



**HAL**  
open science

# Héphaïstos et les forgerons : mythes et pratiques culturuelles

Sylvie Lalagüe-Dulac

► **To cite this version:**

Sylvie Lalagüe-Dulac. Héphaïstos et les forgerons : mythes et pratiques culturuelles. Histoire. Université Bordeaux Montaigne, 2003. Français. NNT : 2003BOR30062 . tel-04722180

**HAL Id: tel-04722180**

**<https://hal.science/tel-04722180v1>**

Submitted on 4 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Bordeaux Montaigne

École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

THÈSE DE DOCTORAT EN « HISTOIRE GRECQUE »

# Héphaïstos et les forgerons

*Mythes et pratiques culturelles*

Présentée et soutenue publiquement le 13 décembre 2003

Sylvie Lalagüe-Dulac

Sous la direction de Pierre Debord

Membres du jury

Pierre BRULÉ, Professeur, Université Rennes 2

Raymond DESCAT, Professeur, Université Bordeaux 3

Catherine GRANDJEAN, Professeur, Université François Rabelais à Tours

Didier VIVIERS, Professeur, Université Libre de Bruxelles

UNIVERSITÉ MICHEL DE MONTAIGNE  
BORDEAUX III

HEPHAISTOS ET LES FORGERONS : MYTHES ET PRATIQUES  
CULTUELLES

Tome I :  
Texte (première et deuxième parties)

Thèse présentée par S. LALAGUE-DULAC  
en vue de l'obtention du doctorat  
sous la direction de M. le Professeur P. DEBORD  
2003

## **AVERTISSEMENT**

La qualité de numérisation de ce fichier dépendant de l'état général de la microfiche, l'A.N.R.T. ne peut garantir un résultat irréprochable.

Le présent ouvrage est uniquement consultable en bibliothèque.

## Errata

### Tome I :

- p.89 note 384 : lire *TAM* II, 1028
- p.100 note 460 : lire tableaux 4, 7, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 19, 20, 21 et 22 ainsi que tableaux 23, 24, 25 et 26.
- p.102 note 468 : lire *infra* et non *supra*
- p.155 note 78 : lire catalogue
- p.156 note 84 : lire p.558.
- p.163 note 131 : lire planche XIX, 88-94, p.611.
- p.172 note 193 : lire planche XIX, 96-97, p.611.
- p.197 note 349 : lire Head 1911 au lieu de *HN*<sup>2</sup> 262.
- p.208 note 409 : lire tableau 27 p.642.
- p.237 note 592 : lire annexe épigraphique II, pp 648-650
- p.245 note 629 : lire planche XVI, 66, p.595.

### Tome II :

- p.276 note 37 : lire XIV, p.513 ;
- p.341 note 375 : lire traduction proposée par Waltzing 1899.
- p.368 note 541 : lire pp 246 au lieu de 245
- p.396 note 38 : lire catalogue 16, p.563.
- p.421 note 206 : lire p.246 au lieu de 245.
- p.422 note 2010 : lire p.341.

### Tome III :

- p.570 : lire Head 1911 au lieu de Head 1963<sup>2</sup>
- p.571 : lire Thyatire au lieu de Thyatyre
- p.576, monnaie 35 : lire Aulock 1974, pp.171, 188-189, pl.11

En tout premier lieu, je remercie particulièrement Monsieur Pierre Debord qui a accepté d'être le directeur de ma thèse. Ses conseils précieux m'ont toujours été bénéfiques et ses encouragements ont été d'un grand réconfort quand le courage venait à manquer.

Mes remerciements vont également à Messieurs Roddaz et Descat, directeurs successifs d'Ausonius. L'abondante documentation de la bibliothèque de la Maison de l'Archéologie de Bordeaux et la disponibilité permanente de son personnel ont été des atouts considérables pour mon travail de recherches que de fructueux séjours à l'École Française d'Athènes ont permis d'approfondir

J'adresse de vifs remerciements à V. Mehl, M -Cl Ferries, P. Brun, F. Delrieux et Chr. Pébarthe qui m'ont accordé une partie de leur temps et n'ont cessé de me prodiguer leur amitié. Ma reconnaissance va aussi à tous ceux qui, par une suggestion, par une référence, par une réponse généreuse, par une discussion, par un simple service, m'ont fait bénéficier de leurs compétences : M. Amandry, A. Bouet, A. Bresson, P. Brulé, I. Capdetrey, P. Counillon, R. Descat, D. Gerin, Cl. Hasenohr, K. Jenkins, P. Naster, A. Salomon, I. Touratsoglou, Cl. Augras, J. Casenave, J. Dagouassat, D. Garcia, I. Moulhade et D. Blanc. Que tous trouvent ici l'expression de mon entière gratitude.

Cependant rien n'aurait été possible sans l'aide précieuse de mon mari et le soutien constant de mes enfants convertis au culte d'Héphaïstos

Ἡφαιστον κλυτόμητον αἰεΐδεις, Μούσα λίγεια  
δὲ μετ' Ἀθηναίης γλαυκώπιδος ἀγλαὰ ἔργα  
ἀνθρώπους ἐδίδασκεν ἐπὶ χθονός, οἳ τὸ πάρος περ  
ἄντροις ναιετάασκον ἐν οὐρεσιν, ἠύτε θῆρες·  
νῦν δὲ δι' Ἡφαιστον κλυτοτέχνην ἔργα δαέντας  
ῥηϊδίως αἰῶνα τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτὸν  
εὐκῆλοι δ' ἄγουσιν ἐνὶ σφετέροισι δόμοισιν,

« Muse harmonieuse, chante l'illustre intelligence d'Héphaïstos qui, avec Athéna aux yeux pers, apprit les nobles travaux aux hommes de la terre, tandis qu'auparavant ils habitaient des antres dans les montagnes comme les bêtes sauvages. Maintenant, au contraire, instruits au travail grâce à Héphaïstos, l'illustre artisan, ils mènent une vie tranquille tout au long de l'année, dans des maisons qui sont leur œuvre... »

*Hymne homérique à Héphaïstos, 1-6*

## Sommaire

<b>Introduction :</b> .....	10
<b><u>Première partie : L'illustre Boiteux aux savants penses :</u></b> .....	22
<b>I-Une divinité ambivalente :</b> .....	23
<b>A- <u>Un destin tragique</u> :</b> .....	23
<b>1-<u>Le handicap d'Héphaïstos</u> :</b> .....	23
a-Dans les sources littéraires .....	23
b-Sur les sources iconographiques .....	32
c-Les causes : .....	34
α-Les sources littéraires .....	34
β-Analyse du phénomène : .....	38
<b>2-<u>Un dieu ridiculisé et humilié</u> :</b> .....	44
<b>B-<u>Un dieu détenteur de la <i>mêtis</i></u> :</b> .....	52
<b>1-<u>Un art en relation avec la <i>mêtis</i></u> :</b> .....	52
<b>2-<u>Une <i>mêtis</i> partagée</u> :</b> .....	60
<b>C-<u>Des champs d'action variés</u> :</b> .....	67
<b>1-<u>Végétation et médecine</u> :</b> .....	67
a-Une divinité favorable à la végétation .....	67
b-Des pouvoirs de guérisseur .....	75
<b>2-<u>Un dieu chthonien</u> :</b> .....	78
a- Fonctions funéraires .....	78
b-Héphaïstos et la Chimère .....	82
c-Héphaïstos, Typhon et la Chimère .....	91
<b>II-Le divin forgeron :</b> .....	99
<b>A- <u>Le pilos, le marteau, les tenailles et la double hache</u></b> .....	100
<b>1-<u>Sur les monnaies</u> :</b> .....	100
a-Aux époques classique et hellénistique .....	100
α- L'attribut figuré en tant que personnification du dieu .....	101
β- L'attribut complément de personnification .....	101
γ- Conclusions : .....	102
b-À l'époque romaine .....	103
α-L'attribut figuré en tant que personnification du dieu .....	103
β-L'attribut complément de personnification .....	103
<b>2-<u>Sur la céramique, les reliefs et la statuaire</u></b> .....	104
<b>B-Attributs artisanaux : signification et symbolisme</b> .....	108
<b>1-<u>La double hache</u> :</b> .....	108
<b>2-<u>Le pilos</u> :</b> .....	115
<b>3-<u>Les outils du forgeron</u> :</b> .....	120
<b>4-<u>Autres attributs</u> :</b> .....	123

<b>C-De la métallurgie aux Mystères de Samothrace</b>	125
1- <u>Le travail de la forge : magie et sortilèges</u>	126
2- <u>L'afné des Cabires</u>	128
3- <u>Les Cabires et les Grands Dieux de Samothrace</u>	132
4- <u>Les Cabires, les Grands Dieux et la métallurgie</u>	135
<b><u>Deuxième partie : Contextes locaux et monnaies :</u></b>	142
<b>I - Aux époques classique et hellénistique :</b>	144
<b>A-<u>Héphaïstos et les monnaies d'Asie Mineure</u></b>	146
1- <u>Héphaïstos en Ionie</u>	146
a- <u>Magnésie du Méandre</u>	146
b- <u>Phocée</u>	154
2- <u>Héphaïstos en Mysie</u>	155
a- <u>Cyzique</u>	155
b- <u>Lampsaque</u>	158
3- <u>Héphaïstos en Éolide</u>	159
<b>B-<u>Héphaïstos et les monnaies de l'Occident grec</u></b>	163
1- <u>Les cités siciliennes</u>	163
a- <u>Lipara</u>	163
b- <u>Mytistratos</u>	168
c- <u>Panormos</u>	168
d- <u>Autres éléments de réflexion</u>	169
2- <u>Les cités italiennes</u>	174
a- <u>Populonia</u>	175
b- <u>Ariminium</u>	176
c- <u>Aesernia</u>	177
3- <u>La péninsule ibérique</u>	178
a- <u>Malaca</u>	178
b- <u>Tessères monétiformes de la région de Seville</u>	182
<b>C-<u>Héphaïstos et les monnaies de Lemnos</u></b>	185
<b>D-<u>Héphaïstos et les monnaies de la Grèce continentale</u></b>	198
1- <u>Méthané</u>	198
2- <u>Méthoné</u>	202
<b>E-<u>Héphaïstos et les monnaies des royaumes indo-scythes</u></b>	203
<b>II - À l'époque impériale</b>	205
<b>A- <u>Héphaïstos et les monnaies anatoliennes</u></b>	206
1- <u>Commentaire typologique</u>	206
a- <u>Héphaïstos dans sa forge</u>	206
b- <u>Héphaïstos et Athena</u>	206
c- <u>Héphaïstos debout</u>	207
d- <u>Héphaïstos et Dionysos</u>	208

2- <u>Nicomédie et Nicée</u> : .....	209
3- <u>Antandros</u> .....	210
4- <u>Magnésie du Méandre</u> .....	212
5- <u>Mylasa</u> : .....	212
6- <u>Pergé</u> : .....	213
7- <u>Olympos de Lycie</u> .....	215
a- <u>Les monnaies</u> : .....	215
b- <u>Rappel historique</u> .....	217
c- <u>Le mont Chimère un site exceptionnel</u> .....	220
d- <u>Le sanctuaire</u> .....	226
e- <u>Les panégyries</u> .....	229
f- <u>Les noms théophores</u> .....	234
g- <u>Les inscriptions funéraires</u> .....	235
h- <u>Conclusions</u> .....	239
8- <u>Samos</u> .....	241
<b>B-<u>Héphaistos et les monnaies du reste du monde grec</u></b> .....	242
1- <u>Évolution du type à Héphaïstia et à Lipari</u> .....	243
a- <u>Héphaïstia</u> .....	243
b- <u>Lipara</u> : .....	244
2- <u>Types sans précédents chez les Catuvellauni, à Alexandrie, à Corinthe et à Nikopolis</u> .....	245
a- <u>Les Catuvellauni</u> .....	245
b- <u>Alexandrie</u> .....	246
c- <u>Corinthe</u> .....	249
d- <u>Nikopolis</u> .....	253
3- <u>Monnaie au type d'Héphaistos à Athènes</u> .....	254
a- <u>Étude des types dans le monnayage athénien aux époques hellénistique et impériale</u> .....	255
b- <u>Thésée, la massue et le strigile</u> .....	258
c- <u>Apollon, l'arc et la flèche</u> .....	263
d- <u>Présence d'Héphaistos dans le monnayage athénien</u> .....	266
<b><u>Troisième partie : Le dieu de tous les forgerons ? :</u></b> .....	268
<b>I - Problématique sur l'origine des types anatoliens : les armes d'Achille :</b> .....	269
<b>A-les armes d'Achille</b> .....	269
1- <u>Les œuvres grecques</u> .....	272
2- <u>La fortune du mythe d'Achille dans l'art romain</u> .....	279
a- <u>Le mythe du héros</u> .....	279
b- <u>Les relations de l'Empire romain débutant à l'art grec</u> .....	281
3- <u>Les œuvres romaines</u> .....	283
a- <u>Héphaistos-Vulcain</u> .....	283
b- <u>Catalogue sommaire</u> .....	287
c- <u>Vulcain dans sa forge</u> .....	292
d- <u>Monnaies romaines au type de Vulcain</u> .....	297
4- <u>Examen comparatif</u> .....	301
a- <u>Similitudes ou différences ?</u> .....	301
b- <u>L'intervention d'Athéna/Minerve</u> .....	305

c-Autres parallèles : .....	308
d-Types sans précédent dans l'art romain .....	310
e-Héphaistos dans sa forge, simple reflet de la réalité ? .....	311
<b>B-<u>La question du choix des types</u></b> .....	319
1- <u>Les grandes lignes de la politique impériale</u> .....	319
2- <u>Les ateliers monétaires anatoliens</u> .....	323
3- <u>Le choix des types</u> .....	325
4- <u>Un même type dans une même cité ?</u> .....	331
<b>C-<u>L'influence de la métallurgie</u></b> .....	334
1- <u>Les sites miniers anatoliens</u> .....	334
2- <u>L'activité métallurgique</u> .....	336
3- <u>Associations professionnelles</u> .....	340
4- <u>La montée des périls extérieurs et ses conséquences</u> .....	344
<b>II-<u>Héphaistos et la métallurgie dans le monde grec</u></b> .....	348
<b>A- <u>Sites miniers</u></b> .....	349
1- <u>Grèce centrale</u> .....	350
a- Le Laurion .....	350
b- Autres sites .....	351
2- <u>Grèce septentrionale</u> .....	352
3- <u>Les îles</u> .....	354
<b>B-<u>Activités métallurgiques</u></b> .....	357
1- <u>Aux époques géométrique et archaïque</u> .....	357
2- <u>Aux époques classique et hellénistique</u> .....	360
<b>C-<u>Mise en relation : culte et métallurgie</u></b> .....	364
1- <u>Certitudes</u> .....	365
a-Valeur religieuse des noms théophores .....	365
b- Constat global .....	367
c-Rhodes .....	368
d-Côtes occidentale et septentrionale de la mer Noire .....	372
e-Argos .....	377
f-Cos .....	379
g-Samos .....	383
h-Olympie .....	383
2- <u>La religion individuelle des forgerons</u> .....	384
a- Dédicaces à Héphaistos .....	385
b- Dédicaces de forgerons .....	386
<b><u>Quatrième partie : Entre mythe et réalité</u></b> .....	389
<b>I-<u>Considérations sociales et idéologiques</u></b> .....	390
A- <u>La perception du handicap au sein de la société grecque</u> .....	391

1- <u>Le sort des handicapés</u> :	391
2- <u>Le nanisme</u> :	394
<b>B-<u>L'image du <i>chaikous</i> dans l'antiquité</u></b>	395
1- <u>À l'époque mycénienne</u> :	397
2- <u>Aux époques géométrique et archaïque</u>	399
a-L'introduction du fer et ses conséquences	399
b-Les <i>demiourgoi</i> :	401
c-Mise en place de la division du travail	403
3- <u>Aux époques classique et hellénistique</u>	410
a-Spécialisation et production de masse	410
b-Une image paradoxale	413
4- <u>À l'époque romaine</u> :	421
a-L'exemple anatolien	422
b-Un tissu de solidarités	423
<b>II-<u>L'exemple d'Athènes</u> :</b>	427
<b>A- <u>Le culte d'Héphaïstos à Athènes</u></b>	427
1- <u>Les sources</u> :	427
2- <u>Les lieux de culte</u> :	431
a-L'Érechtheion	431
b-L'Héphaïsteion	432
c- L'Académie	434
d-Marathon	435
3- <u>Les acteurs du culte</u>	436
4- <u>Les fêtes</u> :	436
a-Les Chalkéïa	436
b-Les Héphaïstia	440
c-Les Apatouries	446
d-Les Panathénées	447
5- <u>Les gestes cultuels</u>	448
<b>B- <u>L'ancienneté du culte d'Héphaïstos à Athènes</u></b>	449
1- <u>Pour une arrivée tardive</u> :	450
a-Rituel lemniotique	451
b-Les arguments de N. Robertson	456
2- <u>Héphaïstos et Athéna</u>	462
a-Dans les mythes	462
α-La naissance d'Athéna	462
β-La naissance d'Érichthonios	463
b-Dans les cultes	469
c-Des divinités protectrices de l'artisanat	471
3- <u>Un dieu athénien ?</u>	474
a-Les enfants d'Héphaïstos	475
b-Le triomphe de l'intelligence technicienne	477
c-Héphaïstos, simple agent de l'autochthonie	478
4- <u>L'apothéose politique du dieu au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.</u>	481
a- Un contexte favorable	481
b- L'Héphaïstéion : un monument dédié à la démocratie ?	483

c- Le décret de 421/0 et la paix de Nicias	487
d-Conclusion	489
<b>Conclusion</b>	<b>493</b>

## ANNEXES

<u>Sources littéraires</u>	497
I-Filiations	498
II-Expulsion de l'Olympe	498
III-Retour dans l'Olympe	499
IV-Aventures amoureuses	499
V-Descendance	499
VI-Lieux du mythe héphaïstéen	500
VII-Sanctuaires, autels et statues	502
VIII-Fêtes, prières et offrandes	503
IX-Infirmité	503
X-Équivalent du feu ou en relation avec le feu	504
XI-Outils	505
XII-En relation avec son métier	505
XIII-Objets confectionnés ou actions particulières	507
XIV-Héphaïstos associé à d'autres dieux, personnages célèbres ou animaux	510
<u>Les données de l'iconographie</u>	516
I-Héphaïstos sur la céramique du VI <sup>e</sup> au IV <sup>e</sup> siècle av J -C d'après le <i>I.I.T.</i> types et lieux de production (tableaux)	517
II-Le handicap d'Héphaïstos	520
III-Héphaïstos et la végétation	522
IV-Héphaïstos sur le monnayage athénien	523
a- Iconographie du monnayage athénien aux époques hellénistique et impériale (tableaux)	523
b-Mise en parallèle des différentes données iconographiques	526
V-Les armes d'Achille	528
a-Les œuvres grecques	528
b-Les œuvres romaines	529
c-bibliographie sommaire des œuvres illustrant assurément ou éventuellement le chant VIII de l' <i>Illiade</i>	531
d-Vulcain dans sa forge	532
VI-Héphaïstos dans sa forge : simple reflet de la réalité ?	533
a-Œuvres grecques	533
b-Stèles funéraires	535
c-Œuvres romaines	536
VII-Monnaies et médaillons romains au type de Vulcain	537
<u>Catalogue typologique des monnaies et ses annexes</u>	538
I-Bibliographie et abréviations propres au catalogue des monnaies	539
II-Catalogue	549
Introduction	549
Asie Mineure	552

Grèce d'Europe : .....	590
Occident grec : .....	604
Royaume indo-scythe : .....	621
Égypte : .....	622
III-Tableaux récapitulatifs : .....	623
Première partie : l'Asie Mineure : .....	624
Deuxième partie : la Grèce : .....	632
Troisième partie : la Sicile : .....	634
Quatrième partie : l'Italie : .....	636
Cinquième partie : Malaca : .....	637
Synthèses : .....	638
<u>Annexes épigraphiques</u> : .....	643
I-Noms théophores en Asie Mineure (tableau) : .....	644
II-Tableau analytique des épitaphes d'Olympos en relation avec Héphaïstos : .....	648
<u>Annexes cartographiques</u> : .....	651
Carte 1 : Émissions au type d'Héphaïstos en Anatolie au I <sup>er</sup> siècle ap. J.-C. : .....	652
Carte 2 : Émissions au type d'Héphaïstos en Anatolie au II <sup>e</sup> siècle ap. J.-C. : .....	653
Carte 3 : Émissions au type d'Héphaïstos en Anatolie au III <sup>e</sup> siècle ap. J.-C. : .....	654
Carte 4 : Culte d'Héphaïstos et métallurgie en Asie Mineure à l'époque impériale : .....	655
Carte 5 : Implantation du culte d'Héphaïstos dans le monde grec : .....	656
Carte 6 : Mines de cuivre et de fer dans la province romaine de Macédoine : .....	657
Carte 7 : Dépôts de plomb, d'argent, d'or et de cuivre dans le monde égéen à l'âge de bronze et dans l'Antiquité : .....	658
<u>Abréviations et bibliographie générale</u> : .....	659
I-Abréviations : .....	660
II-Bibliographie générale : .....	663

# Introduction

Les Africains, les Basques, les Indonésiens, les Chinois, les Celtes, les Germains et tant d'autres ont concédé une place particulière aux forgerons et à leurs divinités. Ainsi, le premier roi d'Angola fut, d'après les traditions, le Roi Forgeron<sup>1</sup>. Dans la mythologie basque, Baxajau, protecteur des troupeaux, seigneur sauvage, aurait appris à l'homme le secret de la scie, de la roue du moulin et de la soudure des métaux. À Java, les rapports entre forgerons et prince étaient semblables à ceux de frères de sang<sup>2</sup>. Les souverains mythiques chinois, en particulier Houang-ti et Yu le Grand, étaient des fondateurs de chaudrons sacrés<sup>3</sup>. Parfois, les épopées royales servent à justifier la hiérarchie sociale actuelle : la victoire de Sundiata sur le roi forgeron Soumangourou Kanté permet d'expliquer la relégation des forgerons maliens – qui détenaient précédemment un grand pouvoir religieux – au rang de caste inférieure<sup>4</sup>. M. Éliade<sup>5</sup> explique la conjonction de vocations aussi disparates que celles de forgeron ou de guerrier par l'intimité avec le feu : « le Forgeron divin travaille avec le feu, le Dieu guerrier, par son *furor*, produit magiquement le feu dans son propre corps ». Le monde grec antique offre, quant à lui, une vision presque similaire. Ammanius<sup>6</sup> a ainsi conservé l'histoire apocryphe selon laquelle le fils de Persée, dernier roi de la Macédoine, était métallurge. Outre leur association fréquente avec les différentes formes de pouvoir, les travailleurs des métaux forment des groupes à part, isolés du reste de la communauté. Ainsi, au Rwanda et au Burundi, les Twas ou Batwas, descendants des Pygmées, s'occupent des travaux d'artisanat. Les secrets de fabrication impliquant une initiation, ces artisans sont souvent mêlés aux rites de passage. Au Mali, les métallurges dirigent les cultes initiatiques locaux<sup>7</sup>. Chez les Tcherkesses et les

<sup>1</sup> Tegnæus 1950, p.172. L'association roi/forgeron au Congo a été étudiée par L. de Heusch 1975. Dans la tribu des Fan en Afrique occidentale, le chef est en même temps mage et forgeron puisqu'on croit que le métier de forgeron est sacré et ne peut être exercé que par un chef (Frazer 1922-1933, p.349).

<sup>2</sup> Éliade 1977, p.72.

<sup>3</sup> Kaltenmark 1981.

<sup>4</sup> Kesteloot, Dieng 1997 ; Comevin 1998 ; Galtier 1999. Pour d'autres exemples concernant l'Afrique, Éliade 1977, p.74-81.

<sup>5</sup> Éliade 1977, p.90.

<sup>6</sup> Ammianus, XIV, 11, 31 : « Hæc Adramytenum Andriscum in sullonio natum, ad Pseudo-Philippi nomen evexit : et Persei legitimum filium artem ferrariam ob quaerendum docuit victum ».

<sup>7</sup> M. Éliade a consacré un chapitre à cet aspect de la question : « Forgerons, guerriers, maîtres d'initiation » : Éliade 1977, pp.82-91.

Abkhazes, peuples du Nord du Caucase, le dieu de la forge occupe une place éminente<sup>8</sup> : en dehors de son rôle traditionnel d'artisan genial, il favorise la venue de la pluie<sup>9</sup>, la fécondité, la naissance et l'éducation des enfants, la forge est un sanctuaire et chaque famille dispose d'un atelier en miniature<sup>1</sup>. Enfin, collaborateur du Dieu suprême, le forgeron mythique est non seulement l'architecte et l'artisan des divinités, mais il est aussi sensé avoir apporté les outils nécessaires à la culture du sol et il est devenu, de fait, un Héros Civilisateur<sup>10</sup>

Une maîtrise vouée aux forgerons et à la religion des siècles obscurs à l'époque archaïque avait mis en valeur le caractère ambigu et déconcertant des divinités métallurges, personnages souvent secondaires<sup>11</sup> dont se détache Hephaistos si les δαίμονες de la métallurgie, sortes de γόνιτες associés au feu, découvrent les minerais et élaborent les rudiments du travail des métaux, le fils d'Héra, artisan prodigieusement doué, utilise et diffuse la technique

À l'image de son nom qui a résisté à toute tentative d'explication<sup>12</sup>, la divinité que nous avons choisie d'étudier est hermétique et contradictoire, elle a de ce fait intrigué quelques historiens et des philologues. Certains se sont attachés à sa nature primitive, d'autres ont préféré mettre en valeur ses pouvoirs magiques, la plupart se sont intéressés à la question de ses origines. Dès 1895, U. von Wilamowitz-Moellendorf<sup>13</sup> proposa d'associer Héphaistos aux nains forgerons et aux enchanteurs des légendes grecques. Comparable aux Telchines, le dieu aurait été primitivement un nain<sup>14</sup>. Le chercheur allemand justifiait le handicap de la divinité par son statut d'ouvrier : un dieu infirme, souvent ridiculisé<sup>15</sup>, ne pouvait être un membre à part entière du panthéon grec.

---

<sup>8</sup> Charachidzé 1981, p. 131.

<sup>9</sup> D'après Diodore de Sicile, V, 55, 3, les Telchines étaient doués du même don.

<sup>10</sup> Éliade 1977, p. 75.

<sup>11</sup> Voir à leur sujet l'étude très complète de Blakely Westover 1998.

<sup>12</sup> Brixhe 1976, pp. 37-38 ; Chantraine 1999, pp. 418.

<sup>13</sup> Wilamowitz-Moellendorf 1895, p. 218.

<sup>14</sup> Wilamowitz-Moellendorf 1895, p. 217.

<sup>15</sup> À partir de l'examen d'un cratère attique à figures rouges réalisé par le peintre Kléophrades représentant le retour d'Héphaistos dans l'Olympe, D. Shoren aboutit aux mêmes conclusions que U. von Wilamowitz-Moellendorf : Héphaistos était un dieu souvent ridiculisé dont les multiples avatars ont été exploités au théâtre dans un but comique (Shoren 1977). L'interprétation du chercheur allemand serait en

L.R. Farnell<sup>16</sup>, mythologue symboliste, rapprocha la claudication du dieu de l'aspect sans cesse mouvant et scintillant de la flamme, elle traduirait une perception pré-anthropomorphique. L. Malten<sup>17</sup> était, lui aussi, convaincu de la nature ignée du fils d'Héra, démon du feu que les Grecs auraient reçu de leurs prédécesseurs lyciens et cariens. Si M.P. Nilsson<sup>18</sup> voyait également en Héphaïstos une hypostase du feu tellurique, lemnien ou lycien, il développa l'idée que le dieu devait à Homère sa promotion olympienne car l'artisan le plus admiré des guerriers dans l'antiquité était le forgeron qui leur fabriquait les armes : Homère aurait donc introduit le culte du dieu en Grèce.

En 1957, M. Delcourt<sup>19</sup>, s'inspirant des ouvertures que la psychanalyse peut offrir à la mythologie grecque, offre une interprétation inédite des mythes se rattachant à Héphaïstos. La philologue belge montre que les traditions concernant le fils d'Héra sont décousues et contradictoires : le fils d'Héra est un dieu double, puissant et faible, combattant et infirme, aimé des belles femmes et trompé par elles. Elle nous révèle les liens étroits qui unissent la divinité à Ouranos et à Cronos, dieux lieurs ou liés mais aussi précipités ou précipiteurs. La dimension la plus originale du travail de M. Delcourt réside dans l'idée que le divin forgeron réalise deux des plus importantes fonctions d'un magicien : l'enchaînement de ses ennemis par des liens souvent invisibles et indestructibles et la protection de ses amis grâce à divers procédés. La légende héphaïstéienne serait le mythe complet de l'initiation du magicien si on la compare à d'autres rites initiatiques :

- Héphaïstos est jeté du ciel (exclusion pour mieux apprendre les pratiques),
- il reste neuf ans dans la mer (durée forcée de l'épreuve),
- il est infirme (stylisation littéraire des tortures infligées à l'initié, rançon payée par le magicien pour acquérir son art ),
- il apprend son art dans la forge souterraine de Cédalion ou la grotte sous-marine d'Eurynomé (ce qui implique adoption et changement de personnalité),

---

accord avec l'esprit dans lequel Kléophrades a peint ce vase. Rien ne semble témoigner de la crainte qu'aurait dû inspirer un dieu aux redoutables pouvoirs

<sup>16</sup> Farnell 1909.

<sup>17</sup> Malten 1912.

<sup>18</sup> Nilsson 1941, pp 526-529

<sup>19</sup> Delcourt 1957

- Dionysos, lui aussi magicien, le ramène dans l'Olympe après l'avoir enlevé. le dieu a ainsi changé de personnalité, arrive dans l'Olympe, il ressuscite Héra

Héphaïstos serait de fait un magicien qui aurait payé sa science de son intégrité corporelle. En conclusion, M. Delcourt trouve naturel de le considérer comme un démon du feu tellurique signalé au respect des Lemniens par l'apparition d'une flamme bienfaisante, dépourvue du caractère dévastateur de celle des volcans. Elle n'aborde cependant pas le problème historique des sources et réalise un tour d'horizon sommaire des lieux de culte<sup>20</sup>.

Fr. Brommer<sup>21</sup>, historien de l'art, s'est intéressé depuis 1937 aux figurations d'Héphaïstos/Vulcain dans l'art du monde antique, mythe après mythe. Il a repris en 1978 l'ensemble de son travail dans un ouvrage réunissant toutes les représentations iconographiques du dieu ainsi que toutes les autres sources classées sites par sites. Son travail méthodique et exhaustif ne laisse pourtant discerner ni la personnalité de la divinité, ni sa réalité cultuelle.

Depuis ces monographies, quelques pistes ont été ouvertes. Par exemple, C. A. Faraone<sup>22</sup> considère le divin forgeron comme le prototype mythologique de ces experts qui créent des statues thériomorphiques animées destinées à protéger des bâtiments et des îles, usage qui a des parallèles évidents avec les rites proche orientaux.

L'ensemble de ces travaux se sont attachés à développer des points précis. Or Héphaïstos ne peut être compris comme la juxtaposition d'une série d'aspects sans relations, le mode d'action d'un dieu ne peut se définir simplement, c'est une structure complexe dont on doit dégager la pensée implicite en analysant non seulement la masse des mythes concernant la divinité mais aussi toutes les données susceptibles d'éclairer une telle construction, démarche qui implique une sélection rigoureuse du matériel disponible.

Les sources littéraires<sup>23</sup> traduisent l'intérêt des auteurs antiques pour l'histoire de la naissance du dieu, fréquemment rattachée à son expulsion de l'Olympe. Résultante ou

---

<sup>20</sup> Delcourt 1987, pp.187-190, décrit le domaine du dieu : p.171 pour Lemnos, pp.190-191 pour Athènes.

<sup>21</sup> Brommer 1974 ; 1975 ; 1978a, pp.67-68 ; 1978b.

<sup>22</sup> Faraone 1987.

<sup>23</sup> Elles sont regroupées, de la manière la plus lisible possible, en annexe : sources littéraires, pp.497-515, selon les thèmes que les mythes héphaïstéens ont induits. Fr. Brommer cite essentiellement les auteurs archaïques (Brommer 1978a, pp.4-10). La recension effectuée par Malten 1913 était plus complète.

origine de ce premier mythe, son infirmité transparait régulièrement. Ses relations étroites avec la métallurgie englobant son assimilation au feu, ses qualités d'artisan et les multiples œuvres réalisées sont largement soulignées, valorisant son activité artisanale. Les lieux du mythe héphaïsteien sont très dispersés. Athènes, Épidaure, Olympie et Trézène sont les témoins de sa présence. Dans les îles de l'Égée, seules Lesbos, Lemnos, Naxos et un lieu mythique, les Planctes, sont le siège de ses légendes. En Asie Mineure, hormis la Troade et la Lycie, nulle trace du dieu. Si on élargit l'aire géographique, la Sicile, le Sud de l'Italie et l'Égypte sont régulièrement cités. La zone ainsi définie est-elle révélatrice du domaine du dieu<sup>24</sup> ? La présence d'Héphaïstos dans les *muthoi* doit-elle être interprétée comme le miroir d'un culte, comme la traduction symbolique d'éléments naturels ou les deux «... même temps » ? La portée cultuelle des sources littéraires est assurément visible dans les mentions de sanctuaires et autels célébrant une divinité. Très rares en Grèce propre - à l'exception d'Athènes qui concentre la majeure partie des occurrences, seule l'Élide offre l'existence d'un autel - les autres données concernent des secteurs plus ou moins éloignés : Lemnos, la Lycie, la Sicile, l'Italie et l'Égypte. Le constat est encore plus réducteur pour les rites : toutes les fêtes connues honorant le dieu se déroulent à Athènes. Quant aux prières ou offrandes, les mentions sont exceptionnelles et n'offrent pas de localisations géographiques précises.

Si les occurrences littéraires permettent de dessiner avec plus ou moins de précision le cadre géographique du culte de la divinité, la dimension chronologique de l'étude est largement hypothéquée par leur caractère souvent tardif. La citation d'un auteur permet simplement d'établir soit une antériorité, soit une contemporanéité du fait relevé, mais les mentions, souvent exceptionnelles, de faits historiques permettant une datation posent le problème du caractère historique de ce type de sources. Prenons l'exemple des poèmes homériques dans lesquels Héphaïstos fait son apparition : il y tient une place relativement importante. Or, quelle est l'époque concernée par ces récits ? La question, fort débattue et complexe, pose le problème de l'existence du poète, mais aussi celui du passage de l'oral à l'écrit<sup>25</sup>. L'ensemble des hypothèses souvent aux antipodes les unes des autres souligne le problème du délai de fixation du

<sup>24</sup> Farnell 1971, pp.392-393, cite les textes anciens se rapportant à une localisation précise

<sup>25</sup> Sur l'existence d'Homère et ses rapports avec les Homérides, dernière mise au point de West 1999 p.373. Sur la nature orale des poèmes homériques et le passage à l'écrit : Pébarthe 2001, pp.285-332. Sur Homère et l'histoire, voir la synthèse de S. Said 1998, pp.69-85

texte par rapport à sa composition. Il n'est pas question ici d'approcher de manière exhaustive ce point, mais simplement de démontrer la difficulté de s'assurer de l'historicité des sources littéraires. Or que nous apprend Homère sur le dieu ? S'il demeure sur l'île de Lemnos si chère à son cœur, il dispose aussi d'un temple à Troie. Quant à son culte en Attique, aucune mention explicite n'est faite, mais le poète associe déjà le fils d'Héra et Athéna comme inspireurs des nobles travaux. De fait, si les sources littéraires ne doivent pas être écartées, elles ne sont pas suffisantes comme approche initiale du culte d'Héphaïstos.

Les sources épigraphiques sont, elles, très limitées dans l'espace et le temps<sup>26</sup>. Il faudrait, semble-t-il, remonter à l'époque mycénienne pour voir apparaître la première mention indirecte d'Héphaïstos<sup>27</sup>. Par la suite, Athènes offre le plus d'occurrences<sup>28</sup>.

<sup>26</sup> Fr. Brommer en a recensé quelques unes : Brommer 1978a, commentaire pp.109-110, références p.251.

<sup>27</sup> M. Gérard-Rousseau signale dans la tablette cressienne L.588 la présence d'un nom dérivé d'Héphaïstos (Gérard-Rousseau 1968, pp.34-35 ; également Ventris et Chadwick 1973, p.127 et en dernier lieu Chadwick, Godart, Killen, Olivier et Sacconi 1986, p.213).

<sup>28</sup> Acropole d'Athènes : siège du prêtre d'Héphaïstos dans l'Érechtheion au IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*JG* II<sup>2</sup> 4982 ; Paton, 1927, p.484, abb.206 A.C. ; Cook 1940, p.213, note 3 ; Travlos 1970 ; Brommer 1978a, p.251, I, pl.40, 3 ; l'inscription est confortée par le texte de Pausanias, I, 26, 5) Un prêtre d'Héphaïstos a consacré à Déméter et Koré au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*JG* II<sup>2</sup> 2868 ; Brommer 1978a, p.251, 3 ; Wycherley 1957, 218). Théâtre de Dionysos : le prêtre d'Héphaïstos y bénéficie d'un siège à l'époque d'Hadrien (*JG* II<sup>2</sup> 5069 ; Grandor 1934, pp.143-144 ; Maass 1972, p.133, pl.19 ; Brommer 1978a, p.251, 2, pl.40, 2). Un quatrième prêtre d'Héphaïstos est connu par une inscription du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. sur le monument de Sérapion, dans l'Asclépieion (*JG* II<sup>2</sup> 1948 ; *SEG* XXVIII, 1978, 225 ; Farnell 1971, p.391 ; Brommer 1978a, p.251, 4). Le dieu est également connu par diverses dedicaces. Le Conseil lui consacre une couronne en 343/2 (*JG* II<sup>2</sup> 223, 2 ; Brommer 1978a, p.238, I, pl.41, 1-2), en 332/1 (*JG* II<sup>2</sup> 2792). Dans une inscription de l'Asclépieion, on peut lire « a Hephaisotos » (*JG* III 4019). Les gymnasiarques offrent des phiales aux Héphaïstia en 331/0 av. J.-C. (*SEG* XXV, 1971, 177), des couronnes toujours aux mêmes fêtes au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*JG* II<sup>2</sup> 3201, 7-11). Fragment d'un bord d'une grande coupe à figures noires du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sur lequel on peut lire un graffiti dédié par un personne anonyme ὁ δαῖνα τῷ Ἡφαίστῳ ἀνέθηκεν (*Athenian Agora* 21, p.54, G7 (P12011), pl.30 ; Brommer 1978a, pp.109 ; 251, 5). Les rapports des magistrats chargés d'administrer les biens des divinités citent Héphaïstos en 429/8 (*SEG* X, 1939, 225 ; *JG* I<sup>3</sup> 383 : le trésor d'Héphaïstos comptait 3647<sup>1/2</sup> drachmes) et en 423/2 (*JG* I<sup>2</sup> 369 ; *SEG* X, 1939, 227 : la cité emprunte 7748 drachmes au dieu). Découverte d'une tuile d'époque hellénistique tardive sur laquelle est écrit ἱερα [Ἡ]φαίστου lors des fouilles de l'Agora publiée dans les *SEG* XXXII, 1982, 336 ; Shear 1939, p.214, abb.12 ; Brommer 1978a, pp.109 ; 251, 5). Inscription relative à l'exécution des statues de culte des divinités (*SEG* X, 1939, 267 ; *JG* I<sup>3</sup> 472 ; Thompson 1969). Héphaïstia : institution en 421/0 (*SEG* X, 1939, 93 ; *LSG* 13 ; *SEG* XXV, 1971, 35 ; *JG* I<sup>3</sup> 82 ; Malten 1912, 362 ; Stengel 1912 ; Deubner 1932, p.212 ; *LSG* 13 ; Farnell 1971, pp.292-293 ; Brommer 1978a, pp.109 ; 251, 6 ; Ziehen 1988, 12). Mention des Héphaïstia (*JG* II<sup>2</sup> 1138) datée d'environ 403/2 ; décret de la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*SEG* XXVI, 1976-1977, 98, 18 ; Reimmuth 1943 ; Traill 1976). Lampadédromies, à l'époque impériale (*JG* II<sup>2</sup> 3006 ; Grandor 1922, pp.215-216 ; Pélekidiis 1962, p.252). Une mine attique porte le nom du dieu aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Ἡφαίστιακόν (*JG* I<sup>3</sup> 465, 126 ; 444, 249 ; 445, 294 ; 464, 103 ; *Athenian Agora* 19, p.88, P15 et p.90, P18, pl.9), les deux dernières inscriptions sont datées de 350/49 av. J.-C. Héphaïstos associé à Athéna dans un décret instituant les Héphaïstia (*JG* I Suppl. 35 b), sous la forme d'un adjectif sur un pinax de la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Cook 1940, p.216 note 2) ainsi que dans deux inscriptions, l'une datée de 343/42 (*JG* II<sup>2</sup> 223B, 4) : Ἀθηνα Ἡφαίστια, la seconde datée des IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècles av. J.-C. inverse l'expression (*JG* II<sup>2</sup> 4980).

risquant ainsi de fausser les perspectives. Prêtres, sanctuaire, dédicaces, fêtes y sont régulièrement attestés. Dans les autres sites, les données sont plus parcellaires : un prêtre à Lemnos, à Mylasa et à Olbia, un temple à Argos et à Ephèse, des lampadédromies à Cos, à Lemnos et à Samos, des associations cultuelles à Argos et à Rhodes, des dédicaces à Délos, à Épidaure et au Sud du Danube<sup>29</sup>. En contrepoint, la cité lycienne d'Olympos offre soixante inscriptions funéraires mentionnant la divinité<sup>30</sup>. Si les inscriptions athéniennes couvrent une large période, les autres documents ne remontent pas au-delà de l'époque hellénistique. On ne constate pas une parfaite concomitance avec les sources littéraires. La plupart des témoignages concernent les îles égéennes et l'Asie Mineure.

L'archéologie des monuments n'a révélé, avec certitude, qu'un seul temple, l'Héphaisteion à Athènes<sup>31</sup>.

---

343/42 (*IG* II<sup>2</sup> 223B, 4) : Ἀθηνα Ἡφαίστιον, la seconde datée des IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècles av. J.-C. inverse l'expression (*IG* II<sup>2</sup> 4980).

<sup>29</sup> Nous ne citons ici que les textes épigraphiques attestant assurément un culte, aussi les noms théophores n'apparaissent-ils pas (sur le débat relatif à ce point, voir *infra* pp. 365-367). **Argos** : P. Charneux 1992 révèle l'existence d'une association de forgerons vénérant la divinité dans un *naos* (fin du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.). **Cos** : lampadédromie en l'honneur du dieu au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (Segre 1993, p. 215, EV175, 13-4). **Délos** : Roussel 1987, pp. 274-275 (voir *ID* 2501) ; Brommer 1978a, pp. 109, 251, 9. Vulcain est invoqué sous le nom latin de Volcanus par un groupe d'affranchis (*ID* 2440), sous son nom grec, Héphaistos par L. Plotius (*ID* 2439) ; *ID* 2501 : peut-être une autre dédicace à Héphaistos ? Ephèse : *IA* 14, 1384 mentionne un Héphaisteion (I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.). **Épidaure** : Ch. Blinkenberg 1899, p. 387 cite l'inscription Ἀφαιστου présentée dans *IG* IV<sup>2</sup> 279 ; elle daterait du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et serait accompagnée d'un marteau et de tenailles (*IG* IV, p. 188 n°18 pour le dessin ; Brommer 1978a, pp. 109, 251, 8). La restitution des *IG* IV<sup>2</sup> 66 qui témoignerait de la création des Héphaistia est tout à fait incertaine ; *IG* IV<sup>2</sup> 416 est peut-être une autre mention du dieu Région de Stratonicee : courte inscription datant du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. ; Brommer 1974, p. 144, pl. 66 ; Brommer 1978a, pp. 110, 251, 10. **Lemnos** : décret honorifique de la fin du II<sup>e</sup>, début du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. mentionne l'agonothète des Héphaistia : Follet 1978, *SEG* XXVIII, 1978, 718 ; Acheilara 1994, inv. n°2049 : un prêtre de la cité éponyme d'Héphaistos au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. ; *IG* XII, 8, 27, 2 ; Contoléon 1902, p. 139 ; Brommer 1978a, p. 162. **Mylasa** : un prêtre du dieu est cité dans un décret honorifique du III<sup>e</sup> ou II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Sabini, Engelmann 1979, pp. 216-217 n°4 ; *SEG* XXIX, 1979, 1078). **Olbia** : un prêtre d'Héphaistos est attesté par un *graffito* daté du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sur un fragment de canthare à figures noires : Yalenko 1980, pp. 79-80, n°70 ; *SEG* XXX, 1980, 911 ; Rusjaeva 1992, pp. 129-130, fig. 41. **Pergé** : Dedicace médite à Hadrien révélant l'existence d'une tribu d'Héphaistos (Robert, *BE*, 1951, 220). **Rhodes** : deux mentions d'érastes héphaïstes : l'une du II<sup>e</sup> ou I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (*BCH*, 195, 1981, pp. 862-863), l'autre du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (Pugliese Caratelli 1942, pp. 151 n°6 ; 195). **Samos** : inscription du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. attestant une lampadédromie en l'honneur du dieu (Dunst 1967, pp. 226-227). **Tolbuhin** : au Sud du Danube, dédicace, du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., à Héphaistos *dabatopienos* : *IGB* II, 867 ; Pippidi 1957, p. 158 ; Robert, *BE*, 1958, 343 ; 1959, 256 ; Bordenache, Pippidi 1959, p. 465 pour une mise au point ; Gocceva, Oppermann 1981, p. 188.

<sup>30</sup> *TAM* II 3, 956, 963, 967, 969, 972, 973, 976, 978, 979, 982, 989, 997 (référéncée par erreur 998 dans l'index des *TAM*), 1004, 1005, 1007, 1008, 1010, 1014, 1018, 1019, 1026, 1028, 1031 (pas citée dans l'index), 1032, 1034, 1036, 1039, 1040, 1050, 1058, 1059, 1062, 1072, 1076, 1078, 1082, 1086, 1087, 1093, 1094, 1100, 1103, 1112, 1114, 1115, 1116, 1120, 1121, 1122, 1123, 1128, 1131, 1132, 1136, 1140, 1141, 1142, 1146, 1150, 1164.

<sup>31</sup> Voir *infra* pp. 432-434.

Le corpus iconographique, en tout un peu plus de 800 documents<sup>32</sup>, est plus riche, mais peu abondant si on se réfère à celui d'autres divinités. Héphaïstos est un dieu tard venu dans les arts figurés. La plus ancienne représentation du fils d'Héra date de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., moment où la gloire de l'*Illiade* et l'*Odyssée* est désormais établie dans tout le monde grec. Il fait une apparition discrète sur des brassards de boucliers d'Olympie comme accoucheur de Zeus<sup>33</sup>. Les documents figurés ont apparemment précédé la tradition littéraire telle qu'elle nous est parvenue : ce n'est qu'au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. que Pindare<sup>34</sup> désigne explicitement Héphaïstos dans ce rôle. L'étude comparée des types et des lieux de production de la céramique<sup>35</sup> au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. permet de distinguer, pour l'heure, la production attique des autres centres : elle seule offre une diversité dans le choix des sujets relatifs au dieu forgeron. Si les figurations du retour vers l'Olympe et celles de la naissance d'Athéna connaissent le plus de succès, Héphaïstos apparaît aussi dans la scène des noces de Thétis, dans des gigantomachies ou en compagnie d'Aphrodite ou d'autres divinités ; il est rarement représenté seul. Les autres ateliers de céramique, corinthien, chalcidien, laconien, ne figurent à cette époque que l'épisode du retour. Le V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est largement dominé par la céramique attique. Le retour d'Héphaïstos triomphe et décore naturellement les vases à boire<sup>36</sup>. D'autres scènes font cependant leur apparition comme la naissance d'Érichthonios, la création de Pandora ou les relations unissant Héphaïstos et Athéna ; si les gigantomachies sont toujours présentes, la scène de la naissance de la fille de Zeus a moins de succès. Au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'essentiel de la production se concentre en Italie méridionale et en Sicile. De fait, hormis deux vases attiques représentant le dieu revenant sur l'Olympe, les sept autres céramiques retrouvées jusqu'à présent offrent des sujets variés : outre la scène de la délivrance d'Héra, sont figurés une visite de Thétis au dieu de la forge et le châtement d'Ixion. Un bol

---

<sup>32</sup> Pour une étude exhaustive du corpus iconographique, Brommer 1978 et plus récemment Hermary, Jacquemin 1988.

<sup>33</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 202.

<sup>34</sup> Pindare, *Olympiques*, VII, 35.

<sup>35</sup> Voir annexe iconographique I, 1-4, pp.517-579.

<sup>36</sup> L'épisode du retour, dans lequel l'ivresse joue un rôle déterminant, convenait particulièrement pour décorer les vases en rapport avec le vin : sur 116 représentations de cette scène, 87% figurent sur des vases à vin (Hermary, Jacquemin 1988, p.654).

macédonien illustre un mythe célèbre : la confection de la massue d'Herakles par Héphaïstos. Si l'absence à peu près totale du dieu dans l'iconographie post-classique est certainement à rattacher au moindre succès de la peinture sur vase, A. Hermary<sup>37</sup> suppose également que la société grecque du IV<sup>e</sup> siècle, puis de l'époque hellénistique s'est peu souciée du personnage. Quelle valeur culturelle accorder aux scènes énumérées précédemment ainsi qu'à celles illustrant la naissance d'Athéna, la gigantomachie ou les assemblées divines<sup>38</sup> ? On ne peut les exclure puisqu'elles traduisent l'intérêt des acheteurs, mais on ne peut cependant les considérer comme le témoignage incontestable d'un culte. Les doutes émis s'appuient sur le fait qu'« il n'existe aucune image antérieure à la fin du V<sup>e</sup> s. où le dieu apparaisse sous l'aspect qu'on pourrait croire traditionnel, celui d'un personnage barbu, coiffé du *pileos* et vêtu de l'*exomis*, le marteau et/ou les tenailles à la main »<sup>39</sup>. A. Jacquemin<sup>40</sup> a souvent « l'impression d'avoir sous les yeux un extrait d'une scène dont Héphaïstos est le protagoniste »

Les statuettes et petits reliefs découverts lors de fouilles sont plus significatifs. Parfois porteurs de dédicaces, ils traduisent souvent la volonté d'un individu d'honorer une divinité par le biais de l'offrande. C'est en dehors d'Athènes que l'on recense le plus de vestiges attestant de la foi individuelle<sup>41</sup>. Dès l'époque classique, des terres cuites figurant la tête barbue d'Héphaïstos coiffée du *pileos* sont présentes en Asie Mineure et en Sicile<sup>42</sup>. À l'époque hellénistique, des reliefs ont été découverts dans des

<sup>37</sup> Hermary, Jacquemin 1988, p. 654

<sup>38</sup> Hermary, Jacquemin 1988 : naissance d'Athéna : 188-202 ; gigantomachies : 203-212 ; assemblées divines, 179, 183, 184

<sup>39</sup> Hermary, Jacquemin 1988, p. 652

<sup>40</sup> Hermary, Jacquemin 1988, p. 651

<sup>41</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 95 : relief en os d'Athènes de l'époque impériale ; 45 : série de reliefs de terre-cuite d'Olynthe datés de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. remontant à un prototype probablement attique du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; un personnage portant une coiffure conique, montée sur un âne, est interprété comme un acteur comique déguisé en Héphaïstos dans la scène du retour ; 61 : base d'une statuette en marbre de Délos datée d'environ 100 av. J.-C. ; 62 : statuette acéphale en marbre de Thasos, non datée ; 63 : statue en marbre de Thessalonique, non datée ; 63 bis : torse acéphale d'époque impériale ; 65 : statuette de Milet d'époque impériale ; 96 : tête de marbre de Laconie d'époque hellénistique ; 97 : terre-cuite de Smyrne d'époque hellénistique ; 98 : terre-cuite d'Asie Mineure d'époque classique ; 99 : terre-cuite d'Asie Mineure (certainement de la région d'Izmir d'après Brommer 1978b, p. 719) d'époque classique ; 100 : terre-cuite de Grosseto d'époque classique ; 101 : terre-cuite de Policoro de la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou du début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. L'origine de certaines œuvres n'est pas connue : 66, 68, 69, 70-72, 102 (certainement d'Antalava) : 152, 181, 182

<sup>42</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 97-99 et 102 pour l'Asie Mineure ; 100-101 pour la Sicile

lieux disséminés, à Délos, à Rhodes et à Smyrne<sup>43</sup>. La période romaine offre quelques lampes attiques et corinthiennes, un relief en os athenien, une statue de marbre de Thessalonique, une statuette de Milet ainsi que deux œuvres atypiques (la table iliaque et un tissu copte) ; l'ensemble présente globalement l'iconographie canonique du dieu comme forgeron divin. En revanche, la réalisation d'œuvres plus imposantes émanant de la communauté civique ne se rencontre que dans la cité attique<sup>44</sup>.

L'iconographie du dieu est également lisible sur les monnaies<sup>45</sup>. Les exemplaires au type d'Héphaïstos sont très rares à l'époque classique : quelques cités siciliennes, anatoliennes et grecques figurent le dieu en buste ou assis. À la période suivante, les attributs traditionnels du dieu, marteau, tenailles, mais aussi flambeau et *pilos*, fleurissent essentiellement à Lemnos et en Italie. Sous la domination romaine, l'Anatolie est le principal centre émetteur de pièces au type de la divinité, avec une particularité, l'importance des scènes figurant le dieu martelant dans sa forge un bouclier ou un casque. L'uniformité du motif a conduit Fr. Brommer<sup>46</sup>, suivi par A. Jacquemin, à nier le caractère culturel de cette série monétaire qui reprendrait « des schémas empruntés à d'autres arts comme la peinture »<sup>47</sup>.

L'étude successive des diverses sources relatives à Héphaïstos permet de dégager deux conclusions. Premier point, Athènes livre le plus grand nombre de témoignages alors que Lemnos, excepté des monnaies et le fait qu'une des cités porte le nom du dieu, n'offre que quelques données archéologiques : un seul document iconographique a été pour l'heure trouvé<sup>48</sup> et deux mentions épigraphiques stipulent l'existence d'Héphaïstia ; seules les sources littéraires sont plus explicites. Second point, en dehors

---

<sup>43</sup> L'origine de certaines œuvres n'a pu être retrouvée (Hermay, Jacquemin 1988, 182, 183, 184).

<sup>44</sup> Hermay, Jacquemin 1988, 60 : statue d'Euphranor, perdue ; 67 : statue d'Alcamene pour le culte de l'Héphaïsteion, perdue ; 64 : base de statue de bronze du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; 68 : grande statue de marbre de l'époque d'Hadrien ; 74 : statue se trouvant sur l'Acropole mentionnée dans le catalogue des statues de bronze du compte des trésoriers d'Athènes (*JG II*, 1498) datée des années 340-330 av. J.-C. ; 75 : relief de marbre de l'Agora daté de l'époque impériale ; 78 : frise Est du Parthénon (peu avant 432 av. J.-C.) ; 180 : frise Est de l'Héphaïsteion avec des réserves ; 181 : base en marbre dite des quatre dieux du IV<sup>e</sup> siècle ou fin de l'époque hellénistique.

<sup>45</sup> Les monnaies au type d'Héphaïstos sont présentées au sein d'un catalogue typologique, pp.549-622. Des tableaux analytiques, pp.623-642, leurs sont consacrées.

<sup>46</sup> Brommer 1972, pp.531-534.

<sup>47</sup> Hermay, Jacquemin 1988, p.651.

<sup>48</sup> Picard 1942-43 ; Hermay, Jacquemin 1988, 239 ; Heurgon 1988.

d'Athènes, le culte d'Héphaïstos a plus de succès dans les domaines égeens, siciliens et anatoliens qu'en Grèce continentale. La diffusion de son culte ne semble obéir à aucune règle logique.

À cette première énigme, il convient d'en ajouter une seconde. Comme maints dieux lieurs et délieurs du domaine indo-européen, Héphaïstos est doté de la puissance magique qui lui permet d'enchaîner les plus forts. Or au fil du temps son caractère de magicien s'amenuise. Le dieu du feu irréductible n'est plus à l'époque archaïque que l'« illustre boiteux aux savants peniers », l'« artiste habile ». Il exécute et n'est, malgré ses immenses ressources, que l'ouvrier du ciel dont les multiples avatars font rire les Grecs. Aussi les ambiguïtés profondes attachées à cette divinité sont-elles le point de départ de notre réflexion. Mais celle-ci se veut ancrée dans la réalité culturelle. La renommée du dieu s'explique-t-elle essentiellement par le succès des mythes auxquels il participe, son culte étant réduit à la portion congrue ? Dans le cas contraire, à quel public s'adresse-t-il ? Quelles facettes de sa personnalité séduisent ses fidèles ? En un mot, Héphaïstos est-il plus qu'une simple création littéraire ou artistique ?

Une première partie sera consacrée à l'étude des données qui définissent la personnalité du dieu. La prise en compte des sources numismatiques permettra, non seulement, de les compléter, mais aussi de percevoir la réalité culturelle du protecteur de la métallurgie. L'examen des relations entre travail des métaux et culte conduira naturellement au cas athénien.

Première partie :  
L'illustre boiteux aux savants  
pensers

Chez les auteurs antiques, le seul nom d'Héphaïstos inspire des réactions variables : le rire, la compassion, l'effroi, l'admiration, parfois le mépris, alternent au sein d'une même œuvre. Le paradoxe ainsi engendré mérite un examen précis de ses composantes

## **I-Une divinité ambivalente :**

### **A-Un destin tragique**

Contrairement à celles des autres divinités, la vie d'Héphaïstos est marquée par une succession d'épisodes douloureux.

#### **1-Le handicap d'Héphaïstos**

Phénomène unique dans la religion grecque, le fils d'Héra est un dieu handicapé. Or, son infirmité n'est pas tout à fait la même selon les qualificatifs employés

##### **a-Dans les sources littéraires**

Chez Homère et Hésiode<sup>1</sup>, le dieu est souvent désigné par les termes suivants *περικλυτός Ἀμφιγυήεις* (l'illustre Boiteux) ou *κυλλοποδίων* (le bancal). Dans la plupart de ces passages, on retrouve des épithètes récurrentes. La première, *κυλλοποδίων*<sup>2</sup>, formée de l'adjectif *κυλλός*, signifiant courbé, puis déformé, et du nom *ὀπούς*, le pied, désigne de manière explicite un handicap affectant le pied<sup>3</sup>. La deuxième, *χλωός*<sup>4</sup> indique que la personne est boiteuse, chancelante<sup>5</sup>. La troisième,

---

<sup>1</sup> Homère, *Iliade*, I, 606-608 : « ...au logis que lui a construit l'illustre Boiteux aux savants penses... » ; *Odyssée*, VIII, 329-332 : « ...Voilà que ce bancal d'Héphaïstos prend Arès... » ; Hésiode, *Théogonie*, 945 : « ...et Héphaïstos, l'illustre Boiteux... » Également, Homère, *Iliade*, XIV, 238 ; 614 ; XVIII, 371 ; 393 ; XX, 37 ; *Odyssée*, VIII, 300 ; 330 ; 332 ; Hésiode, *Théogonie*, 945 ; *Le Boucher*, 219 ; *Les Travaux et les Jours*, 70.

<sup>2</sup> Homère, *Iliade*, XVIII, 371 ; XX, 270

<sup>3</sup> Chantraine 1999, pp.598-599

<sup>4</sup> Homère, *Iliade*, XVIII, 397 ; *Odyssée*, VIII, 304

<sup>5</sup> Chantraine 1999, pp.1280-1281

χωλεύων<sup>6</sup>, boitant, est construite sur le même modèle. L'expression ὑπό κνήμαι ἄραιαί<sup>7</sup>, « aux jambes grêles », est explicite. Les dernières, ἡπεδανός<sup>8</sup>, faible, fragile à cause de son infirmité, et βραδύς<sup>9</sup>, lent à agir, sont plus vagues quant à la partie du corps handicapé, la lenteur exprimée par le deuxième adjectif est rappelée dans l'*Odyssée*<sup>10</sup> par l'emploi du verbe ἔρω, aller lentement. Ses difficultés de locomotion sont telles que Homère<sup>11</sup> le montre « roulant » autour de ses fourneaux, ἐλισσόμενον περὶ φύσας. De ces premiers adjectifs, on peut en déduire qu'Héphaïstos souffre apparemment d'une déformation du pied et qu'il est l'antithèse d'Arès qualifié d'ἄρτιος par Homère<sup>12</sup> soulignant ainsi les jambes bien proportionnées du dieu de la guerre ; le terme est construit à partir de l'adjectif ἄρτιος « qui s'emboîte bien, bien ajusté ». L'infirmité de ses pieds ou de ses jambes est confirmée par l'aide que lui apportent un bâton et ses servantes en or qui supportent le dieu dans ses déplacements<sup>13</sup>. Homère irait même jusqu'à le qualifier de « monstre essoufflé » si on suit la traduction de P. Mazon<sup>14</sup>. S. Milanezi<sup>15</sup> a cependant repris l'analyse de l'expression πέλωρ αἴητον et rappelle qu'Héphaïstos est le premier des dieux à être désigné de la sorte. Elle considère que le terme πέλωρ souligne l'immense puissance du dieu en dépit de son handicap et rapproche celui d'αἴητον d'artisan, aussi l'expression πέλωρ αἴητον pourrait-elle signifier l'« immense artisan » ou le « prodigieux artisan ».

Il reste à examiner l'adjectif ἄμφιγυήεις qui qualifie le plus souvent le dieu des forgerons, mais la traduction qu'en a donnée P. Mazon ne semble pas satisfaisante. Le qualificatif est toujours placé en fin de vers dans les formules suivantes

<sup>6</sup> Homère, *Iliade*, XVIII, 411 . 417 . XX, 37

<sup>7</sup> Homère, *Iliade*, XX, 37

<sup>8</sup> Homère, *Odyssée*, VIII, 311. Chantraine 1999. pp 414-415

<sup>9</sup> Homère *Odyssée*, VIII, 330. Βραδύς traduirait la lenteur avec laquelle le dieu se déplace

<sup>10</sup> Homère, *Odyssée*, VIII, 270

<sup>11</sup> Homère, *Iliade*, XVIII, 372. Sur la circularité de sa démarche associée aux roulettes qui supportent les inventions du dieu, commentaire de Vernant 1988, p. 58

<sup>12</sup> Homère, *Odyssée*, VIII, 310.

<sup>13</sup> Homère, *Iliade*, XVIII, 416-421

<sup>14</sup> Homère, *Iliade*, XVIII, 410.

<sup>15</sup> Milanezi 2000. pp 22-24

περικλυτός ἀμφιγυήεις, παῖς ἀμφιγυήεις, κλυτός ἀμφιγυήεις<sup>16</sup> La signification de « boiteux des deux jambes » lui est généralement attribuée. Si on se réfère à la glose d'Hésychius s'appuyant sur l'adjectif γυῖός, boiteux, estropié (tiré du verbe γυῖω, rendre boiteux, estropier, blesser)<sup>17</sup>, l'explication des anciens est boiteux des deux pieds : « ἀμφιγυήεις : ἀμφοτέρους τοῦς πόδας χωλοῦς ἔχων »

Ce terme a suscité l'intérêt de quelques chercheurs qui ont chacun proposé des pistes différentes. Le premier, L. Deroy<sup>18</sup>, rappelant que « la signification de nombreux mots homériques échappait aux Grecs de l'époque classique et des périodes suivantes », a insisté sur le préalable qu'engendrait dans la compréhension de ce terme l'idée bien établie du handicap d'Héphaistos. Il a décomposé soigneusement le mot en trois parties. Le préfixe ἀμφι-, de part et d'autre, et le suffixe -εις « pourvu de, doué de » ne semblent pas poser problème. En revanche, déterminer la valeur ancienne du thème γυ-, γυο-, γυα lui paraît plus complexe. Après un examen précis des différents vocables susceptibles d'être rattachés à ce thème, en particulier le mot ἀμφίγυος<sup>19</sup> expliqué par référence au thème verbal γυ- dans le sens d'orienter, diriger, L. Deroy a considéré qu'ἀμφίγυος signifie « orienté dans deux directions opposées, dirigé en même temps vers la gauche et vers la droite ou vers l'avant et l'arrière » Aussi ἀμφιγυήεις signifierait-il « doué (-εις) d'une direction (-γυη-) double et divergente (-ἀμφι) » et Héphaistos serait-il doté de cette qualité. Ses conclusions ont été influencées par M. Delcourt<sup>20</sup> dont l'étude sur le dieu mettait en relation les curieuses malformations du ou des pieds d'Héphaistos sur quelques vases grecs archaïques avec ses qualités de magicien<sup>21</sup>.

P. Chantraine<sup>22</sup> a, quant à lui, rapproché ce mot d'un groupe étendu de termes anciens se rapportant à la notion de creux, de courbure γύη, γύης, γυῖα, γύαλον. Il lui

<sup>16</sup> Respectivement, Homère, *Iliade*, I, 607 . XIV, 239 . XVIII, 614

<sup>17</sup> Chantraine 1999, p.240 : si on cherche un rapport précis avec ἀμφίγυος, on aboutit au sens de « ... deux pieds retournés ».

<sup>18</sup> Deroy 1956, p.9

<sup>19</sup> Deroy 1956, pp.131-134 .

<sup>20</sup> Deroy 1956, p. 134 note 2 . Delcourt 1957, pp.110-112 . 132-134 (sur les rites liés aux torsions)

<sup>21</sup> L'infirmité varie selon les cas : sur l'un (Hermay, Jacquemin 1988, 114), seul le pied droit est tordu, sur d'autres (Hermay, Jacquemin 1988, 103a . 129), les deux pieds sont retournés

<sup>22</sup> Chantraine 1999, p.240. Démarche adoptée dans le supplément du Liddell-Scott « with bent legs, bandy ».

paraît difficile d'adopter la traduction « fort et habile de ses membres » basée sur le sens de γυῖα, membres : « elle serait satisfaisante, mais ne semble pas remonter à l'antiquité et ne s'accorde pas au sens ancien d'ἀμφίγυος « à deux pointes flexibles » Un an plus tard, H. Humbach<sup>23</sup> conteste vigoureusement l'interprétation ancienne d'ἀμφιγυήεις « celui qui a des jambes difformes » et propose de comprendre l'épithète comme « celui qui tient les tenailles de la forge »<sup>24</sup>.

Or, dans la plupart des passages désignant l'infirmité du dieu, κυλλοποδίων, est utilisé spécifiant ainsi un handicap au niveau des extrémités. Afin d'éclaircir ce problème, il paraît nécessaire d'examiner les contextes de chaque phrase qui enserme ces différents termes.

Dans tous les épisodes homériques où Héphaïstos est ridiculisé, humilié à cause de son infirmité, les épithètes varient :

- *Iliade*, XVIII, 395-397<sup>25</sup> :

« ...ὄτε μ' ἄλγος ἀφίκετο τῆ λε πεσόντα  
μητρὸς ἐμῆς ἰότητι κυνώπιδος, ἥ μ' ἐθέλησε  
κρύψαι χωλὸν ἐόντα ... »

« ...J'étais tout endolori, du fait d'une mère à face de chienne qui  
voulait me cacher parce que j'étais boiteux ... »

- *Iliade*, XX, 37<sup>26</sup> :

« Ἥφαιστος δ' ἄμα τοῖσι κίε σθένει βλεμεαίνων  
χωλεύων, ἄπο δὲ κνήμαι βῶοντο ἀραιαί ... »

« ...Héphaïstos part aussi avec eux, enivré de sa force, boitant et  
agitant sous lui ses jambes grêles ... »

- *Iliade*, XX, 270<sup>27</sup> :

« ...ἐπεὶ πέντε πτύχας ἤλασε Κυλλοποδίων ... »  
« ...Le bancal a forgé cinq couches ... »

---

<sup>23</sup> Humbach 1969 ; également Melazzo 1991.

<sup>24</sup> Humbach 1969, pp.576 ; pour le sens d'ἀμφίγυος, p.577. S. Milanuzzi 2000, p.19, note 19, remarque « que cette traduction est adoptée dans les traductions italiennes les plus récentes »

<sup>25</sup> Traduction P. Mazon, CUF.

<sup>26</sup> Traduction P. Mazon, CUF.

<sup>27</sup> En parlant du bouclier d'Achille (traduction P. Mazon, CUF)

- *Iliade*, XXI, 331<sup>28</sup> :

« Ὀρσοο, Κυλλοπόδιον... ».

« ...Debout Bancal... ».

- *Odyssée*, VIII, 306-312<sup>29</sup> :

« Ζεῦ πάτερ ἦδ' ἄλλοι μάκαρες θεοὶ αἰὲν ἐόντες  
δεῦθ', ἵνα ἔργα γελαστὰ καὶ οὐκ ἐπιεικτὰ ἴδησθε,  
ὡς ἐμὲ χωλὸν ἐόντα Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη  
αἰὲν ἀτιμάζει, φιλέει δ' αἰδέηλον Ἄρηα,  
οὔνεχ' ὁ μὲν καλὸς τε καὶ ἀρτίπος· αὐτὰρ ἐγὼ γε  
ἠπεδανὸς γενόμεν'· ἀτὰρ οὗ τί μοι αἴτιος ἄλλος,  
ἀλλὰ τοκῆε δῦω ».

« ...Zeus le père et vous tous, éternels bienheureux ! Arrivez ! Vous verrez de quoi rire ! Un scandale ! C'est vrai, je suis boiteux, mais la fille de Zeus, Aphrodite, ne vit que pour mon déshonneur ; elle aime cet Arès pour la seule raison qu'il est beau, l'insolent ! Qu'il a les jambes droites ! Si je naquis infirme, à qui la faute ? à moi ? ou à mes père et mère... ».

- *Odyssée*, VIII, 329-333 :

« Οὐκ ἀρετὰ κακὰ ἔργα· κίχάνει τοι βραδὺς ὠκύν  
ἕως καὶ νῦν Ἥφαιστος ἐὼν βραδὺς εἶλεν Ἄρηα,  
ὠκύτατον περ ἐόντα θεῶν, οἳ Ὀλυμπον ἔχουσι,  
χωλὸς ἐὼν, τέχνη... »

« ...Le bonheur ne suit pas la mauvaise conduite Boiteux contre coureur ! Voilà que ce bancal d'Héphaïstos prend Arès ! Le plus vite des maîtres de l'Olympe est dupe du boiteux... »

Dans ces extraits, les adjectifs ou expressions utilisés sont soit *χυλλυποδίων*, soit *χωλὸν*, soit *ἠπεδανός*, soit *βραδύς*, soit *ὑπό κνήμαι ἀραιαί*<sup>30</sup>, mais jamais *ἀμφιγυῆεις*. Dans les deux derniers extraits, l'épithète *χυλλυποδίων*, désignant expressément le handicap du dieu, accompagne la réalisation d'actions prestigieuses

<sup>28</sup> Ordonne Héra à son fils lors du combat contre le Scamandre (traduction P. Maizon, CUF)

<sup>29</sup> Traduction V. Bérard, CUF.

<sup>30</sup> Voir *infra* note 7 p 24.

En revanche, lorsque Homère veut mettre en valeur la divinité, le terme est chaque fois :

- *Iliade*, I, 606-608<sup>31</sup> :

« ...ἤχι ἐκάστω δῶμα περικλυτὸς Ἄμφιγυήεις

Ἥφαιστος ποίησεν ἰδυίῃσι πραπίδεσσι... »

« ...au logis que lui a construit l'illustre Boiteux, Héphestos aux savants penses... »

- *Iliade*, XIV, 239 (à propos d'un siège en or)<sup>32</sup> :

« ...Ἥφαιστος δὲ κ'ἐμὸς παῖς Ἄμφιγυήεις

τεύξει ἀσκήσας... »

« ...C'est mon fils, Héphestos le Boiteux, qui le fabriquera et l'ouvrera lui-même... »

- *Iliade*, XVIII, 383 ( lors de la visite de Thétis )<sup>33</sup> :

« ...Χάρις λιπαροκρήδεμνος

καλή, τὴν ὤπυιε περικλυτὸς Ἄμφιγυήεις... »

« ...Charis, la belle, au voile éclatant, qu'a prise pour femme, l'illustre Boiteux... »

- *Iliade*, XVIII, 393 et 462 (lors de la visite de Thétis)<sup>34</sup> :

« Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα περικλυτὸς Ἄμφιγυήεις... »

« ...L'illustre Boiteux répond... »

- *Iliade*, XVIII, 587 (sur le bouclier d'Achille)<sup>35</sup>

« Ἐν δὲ νομὸν ποίησε περικλυτὸς Ἄμφιγυήεις... »

« ...L'illustre Boiteux y fait aussi un pacage... »

- *Iliade*, XVIII, 590 (sur le bouclier d'Achille)<sup>36</sup>

« Ἐν δὲ χορὸν ποίκιλλε περικλυτὸς Ἄμφιγυήεις... »

« ...L'illustre Boiteux y modèle encore une place de danse... »

<sup>31</sup> Traduction P. Mazon, CUF.

<sup>32</sup> Traduction P. Mazon, CUF.

<sup>33</sup> Traduction P. Mazon, CUF.

<sup>34</sup> Traduction P. Mazon, CUF.

<sup>35</sup> Traduction P. Mazon, CUF.

<sup>36</sup> Traduction P. Mazon, CUF.

- *Iliade*, XVIII, 613<sup>37</sup> :

« Αὐτὰρ ἐπεὶ πάνθ' ὄπλα κάμε κλυτὸς Ἀμφιγυήεις. »

« ...Et quand l'illustre Boiteux a achevé toutes ses armes. »

- *Odyssée*, VIII, 300 (la vengeance du dieu s'abat sur Aphrodite et Arès)<sup>38</sup> :

« Ἀγχίμολον δὲ σφ' ἦλθε περικλυτὸς Ἀμφιγυήεις. »

« ...Et voici que rentrait l'illustre Boiteux. »

De manière directe ou indirecte, le terme ἀμφιγυήεις est toujours employé dans un contexte relatif à une œuvre du dieu. Dans les extraits du chant XVIII (six occurrences sur neuf), c'est la confection des armes d'Achille qui est en jeu, dans deux autres cas, l'expression est associée à la confection d'un siège et des palais des dieux, enfin, dans l'*Odyssée*, à la vengeance que prépare Héphaïstos. Un même passage, *Iliade*, XVIII, 393-397, emploie successivement ἀμφιγυήεις et χωλός, mais, semble-t-il, dans des contextes différents. Le premier terme est utilisé de manière plus générale pour distinguer le dieu des autres personnages qui l'entourent, en revanche, χωλός est véritablement en relation avec son infirmité « χωλῶν ἔοντα ». De même, lorsque Héphaïstos surprend Arès et Aphrodite, il prend les dieux à témoin et utilise son infirmité comme argument en sa faveur, parlant de lui, il se dit χωλός et ἠπεδανός, mais pas ἀμφιγυήεις. Le chœur le comparera un peu plus loin à Arès rappelle à nouveau son handicap : Héphaïstos est βραδύς et χωλός. Dans cet épisode, l'épithète ἀμφιγυήεις est utilisée une seule fois (v. 300) au début de la scène lorsque le poète fait revenir le dieu sur son île.

Autre élément à prendre en compte, ἀμφιγυήεις est toujours accompagné, excepté dans un seul passage<sup>39</sup>, de περικλυτός. Homère a ainsi ressenti le besoin d'associer ces deux adjectifs, le sens du second s'adaptant parfaitement aux capacités du dieu : il est « renommé », aussi fait-on appel à lui. Ceci éclaire le fait que dans le seul extrait où l'épithète περικλυτός n'est pas utilisé en parallèle avec ἀμφιγυήεις, le texte est parlant : pour confectionner le siège en or qu'Héra promet à Sommeil, elle fera appel à son fils, car qui mieux que lui pourrait le faire ?

<sup>37</sup> Toujours à propos des armes d'Achille (traduction P. Mazon, CUF).

<sup>38</sup> Traduction V. Bérard, CUF.

<sup>39</sup> Homère, *Iliade*, XIV, 239. De même, dans un passage de l'*Odyssée*, VIII, 287, περικλυτός qualifie seul Héphaïstos. Occurrences proches chez Hésiode où κλυτός dans deux cas (*Le Boucher*, 219 : 244), ἀγακλυτός dans un autre (*Théogonie*, 945), qualifient le dieu.

Si l'infirmité du dieu est à ce point un signe distinctif, pourquoi, une fois de plus, ne pas utiliser un terme plus simple comme ceux qu'Homère emploie parfois ? Le poète voulait-il introduire l'idée conjointe de robustesse et d'habileté du dieu, l'adjectif ἀμφιγυήεις rassemblant dans son esprit, par l'ambiguïté de son sens, les notions à la fois de robustesse, de grande habileté et d'infirmité, particulièrement bien adaptées à une description d'Héphaïstos ? De plus, quelques vases grecs représentant Héphaïstos avec un ou deux pieds complètement retournés<sup>40</sup>, l'adjectif ἀμφιγυήεις s'appliquerait-il à cette infirmité ?

Plus récemment, S. Milanezi<sup>41</sup> a repris la discussion. Elle commente un passage des *Trachiniennes*<sup>42</sup> dans lequel P. Mazon<sup>43</sup> utilise ἀμφίγυος dans le sens de « robuste » et s'interroge : « pourquoi ne pas considérer que ἀμφιγυήεις puisse signifier « aux membres robustes ? ». L'étude du contexte enserrant chacune de ses utilisations penche en faveur de cette hypothèse renforcée par la proposition *in fine* de P. Chantraine en faveur de « très habile ».

Par la suite, les sources littéraires mentionnent très rarement le handicap du dieu. Au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., seule la remarque d'Hérodote assimilant Héphaïstos à un pygmée, remarque renforcée par l'iconographie d'une amphore apulienne du siècle suivant<sup>44</sup>, sous-entend que les Grecs devaient se le représenter à l'époque classique comme un dieu nain plus couramment que l'art grec archaïque ne le montrait<sup>45</sup>.

À l'époque hellénistique, deux occurrences peuvent être relevées, la première chez Apollonios de Rhodes qui cite souvent le dieu, mais ne le qualifie de boiteux qu'une seule fois, la seconde chez Apollodore qui rappelle qu'à la suite de sa chute à Lemnos, il a été πηρωθέντα, c'est-à-dire estropié, mutilé au point qu'il en a perdu

<sup>40</sup> Voir annexe iconographique, II, p.520.

<sup>41</sup> Milanezi 2000, p.19-20 : elle étudie le contexte de quelques occurrences et note que l'expression ἀμφιγυήεις est souvent associée aux œuvres d'Héphaïstos.

<sup>42</sup> Sophocle, *Trachiniennes*, 504.

<sup>43</sup> Contre, Deroy 1956, pp.132-133, qui propose de traduire ἀμφίγυος par « incertains de l'issue »

<sup>44</sup> Hérodote, III, 37. Hermary, Jacquemin 1988, 126. Z. Pauloskis s'est demandée si l'Héphaïstos d'Eschyle était boiteux ou non ; il met en parallèle le destin de Prométhée et du fils de Zeus et envisage les deux possibilités avec une préférence pour la première hypothèse (Pauloskis 1988-1989)

<sup>45</sup> Thèse soutenue par Delcourt 1957, pp 112-113. Daumas 1998, pp 25-26. 119

l'usage de ses jambes<sup>46</sup>. Il faut attendre ensuite l'époque romaine, pour voir apparaître chez quelques auteurs la mention de son infirmité, associée parfois au feu<sup>47</sup>.

La faiblesse des jambes d'Héphaïstos est tellement proverbiale que, dans les *Argonautiques orphiques*<sup>48</sup>, un Argonaute aux jambes faibles est surnommé « fils d'Héphaïstos ». De même, un homme qui a perdu la vigueur de ses membres inférieurs n'hésite pas à consacrer à Héphaïstos « βραδυσκελής » les objets de son métier<sup>49</sup>. L'île de Lemnos, demeure du dieu, accueille Philoctète, héros achéen, atteint d'une blessure au pied incurable<sup>50</sup>. Son anomalie physique détermine sa régression au niveau sauvage ou préhumain et le milieu lemnien cadre bien avec ce nouveau statut puisqu'il représente aux yeux de Sophocle un monde intermédiaire entre celui des hommes et celui des bêtes<sup>51</sup>. Le fils de Poéas est de fait proche de l'Héphaïstos lemnien en raison de son infirmité et de ses rapports avec le feu<sup>52</sup>.

La claudication d'Héphaïstos est parfois inscrite dans ses gènes puisque deux de ses fils en sont affectés. Ainsi Palémon est boiteux des deux pieds et Périphètes a les pieds infirmes<sup>53</sup>. Le mimétisme peut aller au point que ses mules sont affectées du même handicap<sup>54</sup>. Le dieu a peut-être engendré des générations boiteuses, en particulier

---

<sup>46</sup> Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 37 ; Apollodore, I, 3, 5.

<sup>47</sup> Ovide, *Amours*, II, 17, 19-20 ; Plutarque, *Œuvres morales*, 922B ; Pausanias, V, 19, 8 ; Numénius, fr.58 des Places (36 Leemans) ; Eusébe de Césarée, *La Préparation évangélique*, III, 11, 23, 2 ; Proclus, *Commentaire sur la République*, I, 126, 26-28.

<sup>48</sup> *Argonautiques orphiques*, 212.

<sup>49</sup> *Anthologie palatine*, VI, 101.

<sup>50</sup> Pour une étude des autres personnages mythologiques atteints d'une anomalie du pied, en particulier Talos et Achille, tous deux proches d'Héphaïstos, se référer à Girmek, Gourivitch 1998, pp 287-288.

<sup>51</sup> Sophocle, *Philoctète*, 220-221. Gilis 1992, p 53.

<sup>52</sup> L'association Philoctète/Héphaïstos a été évoquée par Eisner 1979 et Vieira Jabouille 1985. L'un comme l'autre pensent que, si le dieu et le héros présentent de nombreux points communs (Delcourt 1957, pp.183-184), ils sont aussi très différents. Héphaïstos est hostile à Héraclès, le protecteur de Philoctète ; le feu qui caractérise le dieu est le feu métallurgique, celui qui transforme le métal alors que celui qui représente Philoctète est un instrument de liberté offrant la possibilité d'accéder à un niveau supérieur. Philoctète est un chef guerrier qui n'a subi aucune initiation à la pratique métallurgique comme Héphaïstos. La référence à Héphaïstos dans la tragédie de Sophocle ne serait qu'une survivance poétique d'une image de la tradition mythique grecque.

<sup>53</sup> Palémon : Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, I, 202-203 ; Périphètes : Apollodore, III, 16, 1, est le seul à donner cette explication du port de la massue qui servirait de cane.

<sup>54</sup> *Anthologie palatine*, XI, 361.

à Thèbes où la dynastie des Labdacides descend de Cadmos et Harmonie<sup>55</sup>. Leur mariage était fêté à Samothrace et M. Daumas<sup>56</sup> a bien montré les liens unissant Cadmos et les Cabires, fils ou petit-fils du dieu des forgerons. Or, la lignée engendrée est victime d'une malédiction : Pélops lance contre Laïos une imprécation solennelle en demandant que la lignée des Labdacides ne puisse pas se perpétuer<sup>57</sup>. Cf. Levi-Strauss<sup>58</sup> a cherché à déterminer des éléments simples du récit dans le mythe d'Œdipe afin de dégager des rapports d'opposition et d'homologie entre les myèmes. Le premier, il a dégagé un trait commun aux trois générations des Labdacides : un déséquilibre de la marche, un manque de symétrie entre les deux côtés du corps et un défaut à un pied. L'ensemble de ces handicaps affirmerait l'enracinement originel dans la Terre mère car cet enracinement se traduit par des malformations du pied (Œdipe signifie pied enflé<sup>59</sup>) ou par une démarche claudicante et gauche (Labdacos = le boiteux, Laïos = le gauche)<sup>60</sup>.

#### b- Sur les sources iconographiques

Les sources iconographiques n'attestent l'infirmité du dieu qu'à partir du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Tout ce qui pouvait la traduire, qu'il s'agisse de sa taille, de la torsion de ses pieds ou de sa position allongée ou en amazone qui traduit son impotence, a été inséré dans le tableau suivant<sup>61</sup>.

<sup>55</sup> Hésiode, *Théogonie*, 935 : de Cadmos seul. Euripide, *Œdipe roi*, 1.

<sup>56</sup> Daumas 1998, pp.13, 84, 85, 86, 126, 151, 230-232, 266, 267-269, 298.

<sup>57</sup> Vernant 1999, pp.195-198. Les fruits de tant de confusion sont la stérilité et la mort.

<sup>58</sup> Levi-Strauss 1958, p.239 : « le mythe d'Œdipe exprimerait l'impossibilité où se trouve une société, qui professe de croire à l'autochthonie de l'homme, de passer à la reconnaissance du fait que chacun de nous est réellement né de l'union d'un homme et d'une femme ».

<sup>59</sup> Sur ce point, Vernant, Vidal-Naquet 1988, p.68 note 27. Les dieux ont interdit à Laïos, roi de Thèbes, d'avoir une postérité. S'il lui naît un fils, ce dernier tuera son père et deviendra le mari de sa mère. En dépit de cette menace, Laïos et Jocaste ont un fils. Aussitôt le père, épouvanté, trouve les talons du nouveau-né pour qu'on puisse y passer un lien et porter le corps à la façon d'un gibier. Il le remet à un esclave avec ordre de l'exposer. L'esclave épargne l'enfant qui est recueilli par Polybe, roi de Corinthe, il prend le nom d'Œdipe : pied enflé (Euripide, *Œdipe roi*, 717-719). Sur le thème de l'enfant maudit, Fr. Jouan étudie le cas d'Œdipe (Jouan 1995, pp.34, 39, 41).

<sup>60</sup> Cet aspect de la thèse de Cf. Levi-Strauss a été contesté (Vernant, Vidal-Naquet 1988, pp.54-55).

<sup>61</sup> Les références utilisées sont celles du *JAC* (Hermay, Jacquemin 1988). Le support est généralement de la céramique, excepté deux figurations sur des reliefs (caractères en gras). Les figurations les plus expressives sont présentées dans l'annexe iconographique II, pp.520-521.

	un pied tordu	deux pieds tordus	allongé	soutenu par un satyre	appuyé sur un bâton	nain	en amazone
600-550	114	132					186
550-500	103a	129, 198 (?)	135		236		129
500-450		198 (?)			139f, 182, 216, 217		117, 149
450-400			220	113, 122	113, 178, 218, 219, 221		
400-350				111			
350-300				152		126	

Les plus anciens vases portent clairement trace de l'infirmité du dieu<sup>62</sup> sans exclusivité territoriale<sup>63</sup>. Dans les scènes du retour, un âne assure son transport<sup>64</sup>. Au sein des représentations plus nombreuses de l'épisode dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la tradition homérique attachée au handicap du dieu est toujours présente<sup>65</sup>. La seule infirmité apparente sur les vases archaïques affecte ses ou son pied. Soit la forme est normale, mais les pieds sont tournés l'un vers l'avant, l'autre vers l'arrière, soit la déformation est grossière, soit on peut reconnaître un véritable pied bot<sup>66</sup>. L'époque classique montre généralement le dieu en pleine possession de ses

<sup>62</sup> Hermary, Jacquemin 1988, p.653 : « ... sur la moitié des documents antérieurs au milieu du VI<sup>e</sup> siècle, sa malformation est clairement indiquée... »

<sup>63</sup> Brommer 1937. Pour les six représentations concernées, trois sont attiques (114, 186 et 198), une est laconienne (132), une est corinthienne (129) et la dernière provient de Caéré (103a)

<sup>64</sup> L'ivresse pourrait expliquer ce mode de déplacement, cependant, lors des noces de Thétis pour lesquelles aucune référence n'est faite à l'ivresse du dieu, le dieu est figuré en amazone sur un âne (Hermary, Jacquemin 1988, 186).

<sup>65</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 103a . 114 . 198 . annexe iconographique II, pp.520-521

<sup>66</sup> Forme normale du pied, mais pied droit retourné - Vase François (Brommer 1978a, pl 1. 1. Hermary, Jacquemin 1988, 114 = annexe iconographique II, 1, p.520) et amphore de New London (Brommer 1978a, pl.13, 3 ; Hermary, Jacquemin 1988, 198) Pieds incurvés et tournés vers l'extérieur ou l'arrière - coupe laronienne de Rhodes (Brommer 1978a, pl 11. 1. Hermary, Jacquemin 1988, 132), hydrie de Caéré (Brommer 1978a, pl.11, 2 ; Hermary, Jacquemin 1988, 103a = annexe iconographique II, 2, p.520) et amphorisque corinthienne (Brommer 1978a, pl 10. 1 Hermary, Jacquemin 1988, 129 = annexe

moyens. Si les artistes l'ont dépouillé de tout handicap visible, l'attitude (la position en amazone est le seul signe de sa faiblesse durant deux siècles), le soutien d'un satyre ou un bâton, parfois, le rappellent<sup>67</sup>, il est même intéressant de noter l'apparition croissante du bâton au cours du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les rares œuvres figurant le fils d'Héra au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. occultent presque totalement son infirmité. Ainsi, à propos de l'œuvre d'Euphranor figurant Héphaïstos, Dion Chrysostome<sup>68</sup> dit que l'artiste avait dissimulé le handicap du dieu. Cependant, une amphore apulienne datée de 330-320 av. J.-C.<sup>69</sup> représente le dieu comme un nain à gros ventre.

Ainsi, sources littéraires et iconographiques respectent la même évolution dans la figuration d'Héphaïstos qui devient une divinité « physiquement correcte », traduisant peut-être le rejet par la société du handicap. Cependant, les poèmes homériques étant toujours la base de la culture grecque, la vision du dieu boiteux ne disparaît pas totalement. L'exemple d'Athènes<sup>70</sup> permettra de comprendre les raisons de cette métamorphose, mais, auparavant, il est nécessaire de déterminer l'origine de l'infirmité du dieu.

### c- L'origine de l'infirmité du dieu

#### α- Les sources littéraires :

Quelle explication apportent les sources littéraires<sup>71</sup> ? Seuls trois textes sont explicites :

*-Iliade*, XVIII, 395-405<sup>72</sup>.

---

iconographique III, 1, p.522) ; M. Grmek et D. Gourvitch ont décrit soigneusement chaque scène, ils rappellent que cette affection était bien connue des médecins antiques (Grmek et Gourvitch 1998, pp.285-287).

<sup>67</sup> Annexe iconographique II, 3-7, pp.520-521 ; III, 3-4, p.522

<sup>68</sup> Dion Chrysostome, *Discours*, 37, 43. Brommer 1978a, pp.90-94 ; Hermary, Jacquemin 1988, 60

<sup>69</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 126

<sup>70</sup> Voir *infra* p.427.

<sup>71</sup> M. Delcourt expose les diverses légendes et propose des interprétations. Delcourt 1957, pp.21-21

<sup>72</sup> Traduction P. Mazon, CUF.

« ...Ah, c'est une terrible déesse qui est là sous mon toit ! C'est celle qui m'a sauvé à l'heure, où, tombé de loin, j'étais tout endolori du fait d'une mère à face de chienne qui me voulait cacher, parce que j'étais boiteux... ».

-*Odyssée*, VIII, 309-312<sup>73</sup> :

« ...Si je naquis infirme, à qui la faute, à moi ? ou à mes père et mère ? Ah, comme ils n'auraient pas dû me mettre au monde... ».

-*Hymne homérique à Apollon*, 31<sup>74</sup> :

« ...Écoutez-moi vous tous, dieux et vous toutes déesses ! Apprenez comment Zeus qui assemble les nuées m'outrage le premier, après avoir trouvé en moi une épouse accomplie ! Voilà qu'il a mis au monde sans moi Athéna aux yeux pers qui brille parmi tous les bienheureux immortels, tandis qu'il est infirme entre tous les dieux, Héphaïstos, le fils de mes entrailles ! Je l'avais aussitôt saisi de mes mains et lancé dans la vaste mer, mais la fille de Nérée, Thétis au pied d'argent le recueillit... »

Seule la légende tirée du chant VIII de l'*Odyssée* fait d'Héphaïstos le fils infirme du couple Zeus/Héra ; les deux autres extraits ne citent que la mère, mère au cœur cruel car le handicap de son nouveau-né lui est insupportable au point que soit elle le cache, soit elle le jette dans l'océan dans l'espoir de le faire disparaître (« mais la fille de Nérée (...) le recueillit... »). Dans l'*Hymne homérique à Apollon*, sa colère est d'autant plus grande que la fille de Zeus est parfaite et Héra est explicitement désignée comme la responsable de la chute de son fils, l'extrait de l'*Iliade* est plus vague : on ne sait d'où exactement Héphaïstos est tombé, ni où il est tombé, ni qui l'a jeté, même s'il paraît évident que l'Olympe est le point de départ et la mer le point d'arrivée<sup>75</sup> et qu'Héra est la coupable, en raison de l'insulte que lui adresse son fils. S. Milanezi<sup>76</sup> analyse les termes employés pour désigner l'action de l'épouse de Zeus dans le chant XVIII de l'*Iliade* et comprend κρύψαι comme non pas « couvrir pour protéger », mais plutôt dans

<sup>73</sup> Traduction V. Bérard, CUF.

<sup>74</sup> Traduction J. Humbert, CUF.

<sup>75</sup> Homère devait choisir la version qui soulignait la grande dette d'Héphaïstos envers Thétis et l'obligeait à pratiquer le *do ut des* (Milanezi 2000, p. 29)

<sup>76</sup> Milanezi 2000, p. 33.

le sens de « cacher, faire disparaître la trace », soulignant ainsi l'exposition qu'Héra inflige à son enfant indésirable. Mère indigne, elle élimine ou tente d'éliminer les enfants de sa colère contre Zeus, à tel point que son ignoble maternité est soulignée par une boutade de son mari : « Il faut vraiment croire qu'ils sont de toi les Achéens chevelus »<sup>77</sup>.

Deux autres textes évoquent la naissance du dieu, mais sans apporter de précisions sur son handicap :

-scholie *ad* Homère, *Iliade*, XIV, 296a<sup>78</sup>

« ...Elle coucha donc secrètement avec lui, mais lorsque Cronos eut été jeté dans le Tartare, elle fut donnée à Zeus, passant pour vierge, par Thétys et Océan. Ayant alors enfanté Héphaïstos, elle prétendit l'avoir conçu sans rapport sexuel. Et elle le confia au Naxien Cédalion pour qu'il lui enseignât l'art du bronze. C'est à cause de cela que le souvenir s'en est conservé chez les Naxiens et que l'on met ensemble l'*amphithalès* et la fiancée... »

-Hésiode, *Théogonie*, 97 (après le récit de la naissance d'Athéna)<sup>79</sup>

« ...Héra, elle, enfantait l'illustre Héphaïstos sans union d'amour par colère et défi à son époux, Héphaïstos le plus industrieux des petits-enfants du ciel... ».

Les deux versions font du dieu le fils de la seule Héra, résultat d'une parthénogénèse contestée concernant l'épisode de Naxos. On devine derrière les faits une infirmité congénitale.

La scholie à l'*Iliade* est la seule dans laquelle l'intention de destiner le dieu à l'art du bronze est clairement annoncée, la cause apparente étant la conception de l'enfant sans union charnelle, mais pourquoi destiner un enfant sans père au métier de bronzier ? L'infirmité du nouveau-né bien connue par ailleurs, sous-entendue dans ce passage, est peut-être la raison véritable de ce curieux destin. Si, comme l'ont souligné M. Delcourt et G. Capdeville<sup>80</sup>, l'épisode de l'union prématrimoniale est à l'origine du rite pratiqué à

---

<sup>77</sup> Homère, *Iliade*, XVIII, 358-359, Milanezi 2000, p. 31. Sur le cas de Typhon et ses points communs avec Héphaïstos, voir *infra* pp.91-98.

<sup>78</sup> Traduction de G. Capdeville 1995, p.278 note 29

<sup>79</sup> Traduction P. Mazon, CUF

<sup>80</sup> Delcourt 1957, p. 33; Capdeville 1995, pp 278-280

Naxos où un jeune garçon ἀμφιθαλής dort avec la fiancée la nuit précédant les noces, l'explication est loin d'être suffisante puisque Zeus n'est pas un enfant et l'union est consommée par le futur époux. Une autre hypothèse peut être envisagée à la lecture d'un fragment de Callimaque<sup>81</sup> qui suggère que le partenaire n'était sans doute pas Zeus, mais le fils. G. Capdeville en conclut que « Zeus est entré secondairement dans la légende : il doit représenter l'apport indo-européen, en l'occurrence achéen, s'ajoutant au couple primitif et apportant au mythe originel rationalisation et moralisation. En revanche, la remise du jeune dieu à un éducateur extérieur doit faire partie du schéma primitif ». Dans la majorité de ces légendes, le rôle d'Héra est prédominant, il s'apparente à celui d'une déesse mère qui enfante seule ses enfants.

L'infirmité du dieu peut également découler de la chute dont il a été victime dans le chant I de l'*Iliade*<sup>82</sup> à l'instigation de Zeus

« ...Il est malaisé de lutter avec le dieu de l'Olympe. Une fois déjà, j'ai voulu te défendre, il m'a pris par le pied et lancé loin du seuil sacré. Tous les jours, je voguais, au coucher du soleil, je tombais à Lemnos. Là les Sintiens me recueillirent à peine arrivé au sol... »

On peut en déduire que la claudication du dieu est une séquelle liée à sa chute. Le choix de Lemnos a peut-être été dicté par la réputation des Sintiens célèbres pour avoir inventé le feu et les armes<sup>83</sup>.

Les légendes homériques relatives à son handicap sont ainsi fort variées. Dans le chant I de l'*Iliade*, Héphaïstos est précipité du ciel par Zeus pour s'être opposé à lui, dans le chant XVIII ainsi que dans l'*Hymne homérique*, par Héra honteuse d'avoir enfanté un infirme<sup>84</sup> ; dans le premier cas, il tombe à Lemnos où il est recueilli par les Sintiens, dans le second, il est recueilli par Thétis. D'après l'*Odyssée*, son infirmité est congénitale. La *Théogonie* et l'*Hymne homérique à Apollon* offrent le point commun de mettre en parallèle les naissances d'Athéna et d'Héphaïstos en insistant sur les qualités de la première et les défauts du second. Une autre version connue par le scholiaste de l'*Iliade* et Callimaque cherche à concilier la tradition homérique et hésiodique. Héra aurait été enceinte des œuvres de Zeus, mais avant leur mariage et alors qu'elle vit

<sup>81</sup> Callimaque, *Les Origines*, IV, 4-5

<sup>82</sup> Homère, *Iliade*, I, 590-594.

<sup>83</sup> Hellanikos, *FHG* I, 112 ; *FGH Hist* 4 F 71a

<sup>84</sup> La légende est rappelée par Pausanias, I, 20, 3, à propos du retour d'Héphaïstos dans l'Olympe.

encore chez ses parents. Théthys et Océan la marient ensuite à Zeus. Lorsque naît Héphestos, elle déclare afin de sauver les apparences qu'elle l'a conçu seule et le confie au naxien Cédalion. L'infirmité serait une punition infligée à Zeus et à Héra pour s'être unis sans l'accord de leurs parents.

### β- Analyse du phénomène :

Peu de figures légendaires sont caractérisées par des anomalies physiques, tels le décrépi Geras<sup>85</sup> et l'infirmité du dieu a intrigué tous ceux qui ont écrit sur lui, à commencer par les Anciens qui, pour excuser Homère d'avoir représenté un dieu laid et ridicule, établirent des analogies entre la claudication et le feu ou la pensée<sup>86</sup>. Des mythologues symbolistes comme L.R. Farnell<sup>87</sup> ont associé la claudication à l'aspect sans cesse mouvant et scintillant de la flamme. Les légendes nordiques attribuent la même infirmité à leurs génies du feu. U. Von Wilamowitz-Moellendorf<sup>88</sup>, dans la tradition sparto-prussienne du *Herrenvolk*, a défendu l'idée que le handicap d'Héphestos était un élément inhérent à son statut professionnel : les infirmes étaient obligés de se rabattre sur des besognes d'ouvriers. F. Robert<sup>89</sup> a proposé, quant à lui, une explication différente et originale : il s'agirait, primitivement, d'un récit sacerdotal suggéré par une singularité de la statue de culte dans un sanctuaire. Celle-ci, en mauvais état, aurait représenté Héphestos : pour expliquer la détérioration de cette statue, les Grecs auraient inventé la chute du dieu du haut de l'Olympe.

Pour M. Delcourt, l'infirmité et la difformité du dieu ont des origines différentes. La première est la rançon payée par le magicien pour acquérir son art, la légende héphaïstéenne rassemblerait toutes les étapes de l'initiation<sup>90</sup>. Quant à la difformité, elle

---

<sup>85</sup> Dasen 1993, p.84.

<sup>86</sup> Analogie claudication/feu : Plutarque, *Œuvres morales*, 922B ; Numenius, fr. 58 des Places (36 Leemans) ; Eusèbe de Césarée, *La Préparation évangélique*, III, 11, 23, 2. Analogie claudication/pensée : Proclus, *Commentaire sur la République*, I, 126-26-28.

<sup>87</sup> Farnell 1909, p.374. Les traits communs à Héphestos et au forgeron nordique Wayland ont été remarqués et analysés par Crocker 1977.

<sup>88</sup> Wilamowitz-Moellendorf von 1895, p.218 ; Nilsson 1967.

<sup>89</sup> Robert 1950a.

<sup>90</sup> Delcourt 1957, pp.135-136.

serait le symbole des forces les plus redoutables et le moyen le plus efficace de les conjurer si elles deviennent agressives. Elle correspondrait à la croyance qui reconnaît dans l'objet monstrueux et terrifiant une puissance capable à la fois d'évoquer les forces les plus dangereuses et de les soumettre. Certains historiens ne suivirent pas totalement M. Delcourt dans ses hypothèses. C'est le cas de F. Vian et M.P. Nilsson<sup>91</sup>. Mais M. Detienne a repris et développé certains arguments de M. Delcourt sur la relation très étroite qui unit l'infirmité d'Héphaïstos à ses pouvoirs de magicien<sup>92</sup>.

Afin de trouver une explication à la forme particulière des extrémités du dieu, le chercheur a choisi un angle d'attaque original : les Telchines. A travers le réseau mythique où sont inscrits ces démons, puissances métallurgiques<sup>93</sup> proches des Cabires, des Dactyles et d'Héphaïstos, l'auteur<sup>94</sup> a cherché à atteindre « certains aspects de la métallurgie comme forme d'activité en même temps que plusieurs traits du forgeron comme type d'homme (...) » ainsi que la « représentation de l'agent métallurge ». De fait, le mythe des Telchines<sup>95</sup> met en évidence un aspect majeur de la représentation du fils d'Héra en Grèce ancienne : la morphologie de ses membres inférieurs. Un traité de Suétone<sup>96</sup> souligne toutes les affinités des puissances métallurges avec le monde marin. Leurs aventures sont localisées sur des îles et elles apparaissent comme des êtres amphibies : certaines n'ont ni bras ni jambes et leurs doigts sont palmés. Or, seul le phoque répond parfaitement à cette description. Après avoir disséqué le genre de vie et les traditions relatives à l'animal, M. Detienne<sup>97</sup> conclut que « pourvu d'un statut profondément ambigu, le modèle animal du phoque est soumis à une orientation double et divergente : vers la terre et les humains qui l'habitent, vers la mer et les forces hostiles à l'homme ». Aussi est-il doté du rôle de *baskanos* avec toute l'ambiguïté qui l'accompagne. Cette dernière se manifeste également dans la démarche étrange du

---

<sup>91</sup> Dans leurs comptes-rendus sur l'ouvrage de Delcourt 1957 (Fr. Vian, *RPh.* 33, 1959, pp. 74-77 ; M.P. Nilsson, *AC*, 21, 1958, pp. 526-528).

<sup>92</sup> Detienne 1970.

<sup>93</sup> Sur le caractère métallurgique des Telchines, Blakely Westover 2000, pp. 29-58 ; des Dactyles, *ibid.*, pp. 1-28.

<sup>94</sup> Detienne, Vernant 1974, p. 245 ; pp. 245-260 pour les considérations qui suivent.

<sup>95</sup> Blakely Westover 2000, pp. 29-58 pour une approche par les sources littéraires.

<sup>96</sup> Suétone, *Des termes injurieux. Des jeux grecs*, p. 54 (texte) et pp. 133-136 (commentaire).

<sup>97</sup> Detienne, Vernant 1974, p. 248.

phoque et dans ses extrémités singulières. Tronqué dans ses parties externes, l'animal est « une sorte de quadrupède atrophié »<sup>98</sup>, c'est un être courbe. Ce trait fondamental de sa silhouette est renforcé par son allure boiteuse, sa progression sinucuse. Les Telchines hésitent eux aussi entre le statut d'hommes et la condition de poissons : premiers habitants de l'île rhodienne, ils ont surgi de la mer ou ils seront finalement rejetés par les fils du Soleil. Médiateurs entre la mer et la terre, ils sont aussi porteurs du mauvais œil. Ces points communs définis, les auteurs<sup>99</sup> notent toutefois que le phoque ne semble pas offrir de relations très précises avec la fonction métallurgique, donnée qui les amène à s'intéresser au crabe qui « intègre dans ses éléments constitutifs des affinités explicites entre la morphologie de ses extrémités et l'activité technique du forgeron » *Karkinos* est à la fois le nom du crabe et celui des tenailles du forgeron<sup>100</sup>. Or, cet animal est comme le phoque amphibie, il marche de biais et avance en oblique. En revanche, ses membres antérieurs et postérieurs sont nettement distingués dans leurs fonctions et par leur orientation, aussi « dans ses parties extrêmes, comme dans sa démarche, le modèle animal du crabe réalise la synthèse de toutes les directions : de l'avant et de l'arrière, de la gauche et de la droite »<sup>101</sup>. L'ensemble de ses caractéristiques évoque celles du dieu Héphaïstos auquel le crabe est associé sur l'île de Lemnos par le biais des Cabires si on suit la notice d'Hésychius<sup>102</sup> : « Cabires, crabes, ils sont grandement honorés à Lemnos en qualité de dieux et l'on dit qu'ils sont les fils d'Héphaïstos ». Ce dernier, pourvu d'extrémités courbes, est estropié et non boiteux, il est mutilé des deux jambes ou en ses extrémités inférieures<sup>103</sup>. Aussi l'épithète ἀμφιγυήεις traduirait-elle parfaitement les curieuses infirmités des pieds observées sur les vases archaïques<sup>104</sup>. La démarche ambiguë et les extrémités singulières du forgeron mythique se retrouvent chez

<sup>98</sup> Aristote, *Histoire des animaux*, 498a

<sup>99</sup> Detienne, Vernant 1974, p.255.

<sup>100</sup> Delcourt 1957, p 182 note 2 ; Detienne, Vernant 1974, pp 255-256. Elien (*De la Nature des animaux*, I, 35 ; XVII, 1) associe également le crabe aux charmes efficaces contre la sorcellerie.

<sup>101</sup> Vernant, Detienne 1974, p 257

<sup>102</sup> Hésychius, s.v. Κάβειροι (traduction M. Delcourt 1957, p 182)

<sup>103</sup> Antigone, *Hist. Mirab.*, 45 ; Apollodore, I, 3, 5

<sup>104</sup> M. Detienne et J.-P. Vernant suivent en cela les conclusions de Deroy 1956 présentées plus haut (Detienne et Vernant 1974, p 258)

le phoque<sup>105</sup> et le crabe dont la fonction métallurgique est ainsi confirmée. Les conclusions de M. Detienne<sup>106</sup> s'opposent à celles de M. Delcourt « ce n'est ( ) pour avoir été initié à la magie qu'Héphaïstos est à la fois infirme et difforme ( ) Bien au contraire, c'est la puissance d'Héphaïstos que souligne le privilège d'être doué d'une direction double et divergente ». Car pour dominer le feu, les vents, le minerai, l'intelligence et la *mêtis* du dieu doivent être « plus mobiles et plus polymorphes, et enfermer en elles les vertus de l'oblique et du courbe que possèdent, avec le maximum d'intensité, le crabe et le phoque »

Pour ce chercheur, Héphaïstos est un dieu à la *mêtis*<sup>107</sup>, propriété qui lui a permis de passer maître en *technè* à tel point que lui seul peut défaire ce qu'il a fait. Sa technique lui permet de se venger en utilisant la ruse et l'artifice qui sont le propre de cette qualité. Mais tout a un prix et l'infirmité serait une compensation pleine de sous-entendus : un dieu détenteur de la *mêtis*, protecteur des arts et des artisans ne peut jouir en plus de la beauté qui pare pratiquement toutes les autres divinités. Seuls les dieux beaux et bien faits tel Arès dont les membres sont bien proportionnés<sup>108</sup> peuvent détenir les pouvoirs de guerre, de chasse et de justice. Les Grecs auraient ainsi senti la solidarité profonde de l'infirmité et de la *technè*, aussi la malformation d'Héphaïstos appartiendrait-elle à sa personnalité primitive. L'hypothèse a été reprise par G. Camassa<sup>109</sup> qui a étudié la relation entre la *mêtis* démiurgique, le travail des métaux et l'anomalie des membres et la cécité. Elle est contredite par R. Caldwell<sup>110</sup> qui voit dans le handicap d'Héphaïstos des raisons psychologiques.

La théorie de M. Detienne est séduisante car elle redonne au dieu sa puissance primitive certainement amoindrie lors des syncrétismes qui suivirent. Face aux nouveaux dieux, une divinité alliant *mêtis* et vigueur aurait eu trop de pouvoir.

De fait, le dieu du feu, la flamme qui jaillit du Mont Mosychlos et de l'Olympe lycienne, est devenu le feu de la forge et de la cuisson, celui qui pétille dans la

---

<sup>105</sup> Leur démarche a inspiré le nom d'une variété d'ectromélie proximale, la phocomélie, caractérisée par un défaut grave de développement des membres (Grmek, Gourivitch 1998, p. 278).

<sup>106</sup> Detienne, Vernant 1974, pp. 259-260.

<sup>107</sup> Vernant 1973 ; Detienne, Vernant 1974.

<sup>108</sup> Homère, *Odyssée*, VIII, 310.

<sup>109</sup> Camassa 1983.

<sup>110</sup> Caldwell 1978. Voir également *infra* pp. 81-83.

cheminée<sup>111</sup>. La perception préanthropomorphique du feu comme élément divin semble survivre dans les expressions populaires et poétiques qui utilisent le nom du dieu comme synonyme tout au long de l'époque classique et même au-delà. L'élément primaire s'est toutefois transformé en divinité de la métallurgie, protectrice des forges. Quand ce dieu a été conçu uniquement comme le protecteur des forgerons, quand son origine première qui faisait de lui une des divinités les plus importantes s'est effacée peu à peu pour ne plus laisser qu'un vague souvenir, quand son rôle d'ouvrier de l'Olympe a prévalu, à ce moment là sa claudication a certainement été mal perçue, le Grecs en ont fait un élément de rire et ont vu dans cette infirmité une compensation à sa *mêtis*. On constate *de facto* entre Homère et Hésiode une évolution qui ne fera que s'accroître. Chez le premier, Héphaïstos est encore conçu comme le dieu du feu, les nombreuses mentions et l'épisode de la lutte contre le Scamandre le montrent bien<sup>112</sup>.

« ... Debout, Bancal mon fils, le Xanthe, tourbillonnant m'a toujours semblé un adversaire fait pour toi. Vite à la rescousse ! Déploie largement ta flamme. Moi, j'irai soulever du côté de la mer une dure bourrasque. Toi, brûle les arbres et livre le lui-même au feu, sans te laisser distraire par des notes apaisantes, ni par des menaces. Va, ne suspends pas ton élan avant que je ne t'aie fait entendre ma voix. Alors seulement, tu arrêteras ta flamme vivace ( ) Héphaïstos prépare un prodigieux incendie ( ) Les poissons culbutent en tout sens, tourmentés par le souffle de l'ingénieur Héphaïstos. La force du fleuve brûle ! Alors il parle à Héphaïstos en l'appelant de tous ses noms : "Héphaïstos, il n'est pas de dieu capable de se mesurer avec toi, et ce n'est pas moi qui te puis combattre, quand ton feu flambe de la sorte". (...) Ainsi, parle-t-il, brûle par le feu. Des bulles jaillissent sur ses belles eaux. Comme bout l'intérieur d'une bassine ou fond la graisse d'un porc grassement nourri et que de tous côtés attaque le grand feu qui jaillit du bois sec entasse par-dessous. »

Le fils d'Héra est ici le feu irréductible, terrible et puissant, son infirmité est presque occultée, si ce n'est l'interpellation de sa mère. Chez le même auteur, il est

<sup>111</sup> De très nombreux supports de réchaud décorés de la tête coiffée du *pilos* ont été retrouvés à Délos et au Céramique d'Athènes (Jacquemin et Hermavy 1988, 82 ; Mavence 1905, pp 387-388). Voir également sources littéraires, pp.504-505.

<sup>112</sup> Homère, *Iliade*, XXI, 331-363 (traduction P. Mazon, CUF)

cependant déjà l'ouvrier du ciel qui forge les armes d'Achille, qui construit les logis des bienheureux et tant d'autres objets, il est déjà celui qui fait éclater de rire l'assemblée des dieux par sa démarche sautillante<sup>113</sup>.

« ... Lui cependant, à tous les autres dieux, va sur sa droite versant le doux nectar qu'il puise dans le cratère et brusquement un rire inextinguible jaillit parmi les Bienheureux à la vue d'Héphaïstos s'affairant par la salle ... ».

Dans les poèmes hésiodiques, il n'est plus qu'un dieu forgeron, protecteur des arts du feu<sup>114</sup>. Il modèle Pandore<sup>115</sup>, son art est merveilleux et tout ce qu'il crée donne l'illusion de la vie<sup>116</sup>, mais Héphaïstos est seulement « le plus industriel des petits-fils du ciel »<sup>117</sup>. Le feu puissant et terrible a laissé la place à une divinité métallurge comique et docile aux ordres de Zeus.

La signification que nous avons donnée à l'adjectif ἀμφιγυήεις correspondrait ainsi très bien à la perception ambiguë d'un dieu alliant à la fois handicap et puissance. Ainsi, dans un passage de l'*Odyssée*<sup>118</sup>, les notions de claudication et de *technè*, χωλός et τέχνη, sont étroitement associées. Héphaïstos le boiteux, a capturé Arès grâce à sa technique<sup>119</sup>.

Le handicap du dieu doit être ainsi considéré au sens propre et au sens figuré. La dépréciation et le mépris induits par son infirmité dans l'esprit des Grecs l'ont emporté sur la perception de la réelle origine du handicap. Cet élément négatif, constitutif à

---

<sup>113</sup> Homère, *Illiade*, I, 597-600 (traduction P. Mazon, CUF). À ce sujet, Milanezi 2000, pp 17-18.

<sup>114</sup> Une seule allusion est faite à son ancien statut de dieu du feu. Hésiode, *Théogonie*, 866-867.

<sup>115</sup> Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 60-63.

<sup>116</sup> Hésiode, *Le Bouclier*, 216-220 ; 242-245 ; 296.

<sup>117</sup> Hésiode, *Théogonie*, 926.

<sup>118</sup> Homère, *Odyssée*, VIII, 329-332.

<sup>119</sup> La traduction des vers 330-332 chant III « ὄς καὶ νῦν Ἥφαιστος ἑὸν βραδύς εἰλεν Ἄρηα, ὠκυτάτον περ εὐόντα θεῶν, οἱ Ὀλυμπον ἔχουσι, χωλός ἑὸν, τέχνη », proposée par V. Bérard (CUF) ne nous paraît pas satisfaisante, la *technè* du dieu est occultée : « Voilà que ce bancal d'Héphaïstos prend Arès ! Le plus vite des dieux, des maîtres de l'Olympe, est dupe du boiteux ». Le terme τέχνη n'est pas suffisamment mis en valeur, or l'habileté du dieu est soulignée à plusieurs reprises (v 297 et 326, il est qualifié de πολυφρονος, v 345 de κλυτὸς γρῶν). La traduction proposée par Collobert 2000, p 137, paraît plus adaptée à l'intention de l'auteur : « Le lent atteint le rapide comme maintenant Héphaïstos, étant lent, il a pourtant pris Arès le plus rapide parmi les dieux qui tiennent l'Olympe, boiteux comme il est, grâce à son art ».

l'époque archaïque de sa nature, a permis aux poètes grecs de l'utiliser comme ressort de scènes de prime abord comiques. En effet, à la souffrance physique se superpose la souffrance morale due aux humiliations dont le dieu est victime.

## 2 - Un dieu ridiculisé et humilié

Dès sa naissance, Héphaïstos a été humilié, sa mère, « à face de chienne », l'a rejeté ; il a subi cette humiliation avec aigreur<sup>120</sup>. On sent poindre sa rancœur dans l'*Odyssée*<sup>121</sup> :

« Si je naquis infirme à qui la faute ? A moi ? Ou à mes père et mère ? »

Pour se venger de l'humiliation que lui a infligée sa mère, il fabrique secrètement un trône d'or dans lequel des liens enserraient quiconque s'y asseyait<sup>122</sup>. Il l'envoie à Héra qui s'y assoit imprudemment et est ainsi attachée sans pouvoir se défaire. Les dieux sont donc dans l'obligation de rappeler Héphaïstos pour qu'il consente à délivrer sa mère. Dionysos réussit à l'enivrer et à le ramener sur l'Olympe<sup>123</sup>. La légende d'Héra ne se trouve pas chez Homère, mais elle se repand assez vite<sup>124</sup>. Deux fragments d'Alcée indiquent qu'un hymne racontait l'histoire. Plusieurs documents iconographiques reproduisent la scène<sup>125</sup>. Le sculpteur Gitiadas avait représenté à Sparte une Héra libérée par Héphaïstos et Bathyclès de Magnesie une Héra liée sur le fameux

<sup>120</sup> Homère, *Iliade*, XVIII, 395-403 ; *Hymne homérique à Apollon*, 311. Sur les liens particuliers qui unissent le dieu et sa mère, voir l'analyse proposée par Lévêque 1992, p. 320.

<sup>121</sup> Homère, *Odyssée*, VIII, 300-312 (traduction P. Mazon, CUF).

<sup>122</sup> Voir sources littéraires, p. 509 ; 513.

<sup>123</sup> Le succès de la scène est tel que, d'après Pausanias, I, 20, 3, il a inspiré une des peintures du temple de Dionysos : « ...Le plus vieux sanctuaire de Dionysos est près du théâtre il y a une peinture représentant le retour d'Héphaïstos dans l'Olympe. Une des légendes grecques consiste en ce qu'Héphaïstos quand il naquit, fut jeté du ciel par Héra. En revanche, il lui envoya comme cadeau un trône d'or avec des liens invisibles. Quand Héra s'assit, elle fut prisonnière et Héphaïstos refusa d'écouter les dieux excepté Dionysos qui le ramena dans l'Olympe. » (traduction J. Pouilloux, CUF, Hermay, Jacquemin 1988, 123).

<sup>124</sup> Delcourt 1957, p. 87 ; d'après une note de Boéthius reproduite par Photius et Suidas, Pindare et Épicharme avaient traité la légende.

<sup>125</sup> Hermay, Jacquemin 1988, 128 ; 124, pour les autres représentations 113-127 dont le vase François (114). Brommer 1937 a classé soixante et un vases racontant ce retour dont la légende a été traitée dans tout le monde grec ; il a particulièrement bien étudié l'histoire picturale du thème dont il montre la sclérose progressive, puis la reviviscence vers 420 av. J.-C. (p. 198). Ses principales conclusions sont reprises dans son ouvrage de 1978 (Brommer 1978a, pp. 10-17 pour les commentaires, pp. 199-204 pour le classement). Voir également Delcourt 1957, pp. 91-96 ; Seeberg 1965 ; Halm-Tisserand 1985 ; 1986.

trône d'Amyklées. La céramique nous montre le retour du dieu en compagnie des joyeux convives du train dionysiaque dans un style populaire et plaisant<sup>126</sup>. Le vase François déroule tout l'épisode Héphaïstos, enivré, arrive, monte sur un mulet, un pied estropié ; il est précédé de Dionysos et suivi des deux Silènes. Un deuxième groupe représente Héra prisonnière entourée de plusieurs dieux, au premier plan, Aphrodite dont Héra a promis la main à qui la délivrerait, se tient debout face à Dionysos. Cependant, si le retour du dieu dans l'Olympe n'a rien d'une arrivée triomphale (il arrive ivre, monté sur un animal populaire), son rappel prouve sa supériorité technique sur les autres divinités. Il est bien le maître des prises infailibles.

Héphaïstos est une seconde fois humilié lorsque sa femme Aphrodite le trompe avec Arès. Le récit d'Homère est le seul qui, auprès des deux amants, fasse intervenir le forgeron. Deux vases mettent en scène Aphrodite. Sur le Vase François, la déesse, debout devant Héra, accueille le dieu comme si elle était l'enjeu du débat, une femme assise semble jouer le même rôle sur une amphore attique<sup>127</sup>. Le peintre du Vase François n'aurait pas mis Aphrodite au centre de la composition entre les deux groupes, les dieux qui attendent et le cortège dionysiaque qui arrive, si la déesse n'avait joué un rôle important dans une version légendaire à laquelle se rattache ce passage de l'*Odyssée*.

Zeus avait uni le fils d'Héra à la déesse, mais celle-ci ne tarda pas à devenir la maîtresse du dieu de la guerre. Si bien que le soleil, Hélios, qui voit tout, aperçut un jour les deux amants côte à côte et alla tout conter à son mari. Celui-ci ne dit rien mais prépara un filet invisible qu'il déposa autour du lit de sa femme. Quand elle y retrouva son amant, le filet se referma sur les deux coupables. Alors Héphaïstos convoqua tous les dieux au spectacle<sup>128</sup>.

« ... et voici que rentrait la gloire des boiteux ! Avant d'être à Lemnos, il avait tourné bride, sur un mot du soleil qui lui faisait la guette. Debout au premier seuil, affolé de colère, avec des cris de fauve, il appelait les dieux : « Zeus le père et vous tous, éternels Bienheureux ! Arrivez ! Vous verrez de quoi rire ! Un scandale ! C'est vrai, je suis boiteux, mais la fille de Zeus, Aphrodite, ne vit que pour mon

<sup>126</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 103-172. Sur la plupart des scènes, Héphaïstos chevauche un mulet.

<sup>127</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 114, 231.

<sup>128</sup> Homère, *Odyssée*, VIII, 300-327.

déshonneur ; elle aime cet Ares, pour la seule raison qu'il est beau, l'insolent ! Qu'il a les jambes droites ! Si je naquis infirme, à qui la faute ? À moi ? Ou à mes père et mère ? Ah, comme ils auraient dû ne pas me mettre au monde ( ) Sur le seuil, ils étaient debout, ces Immortels qui nous donnent les biens, et, du groupe de ces bienheureux, il montait un rire inextinguible ! Ah ! La belle œuvre d'art de l'habile Héphaïstos »

Ce passage traduit le désespoir et l'humiliation du fils d'Héra, trahi par Aphrodite. Son épouse le trahit avec un rival hors de portée pour un boiteux.

Autre élément apparemment humiliant pour la divinité dans cet épisode, les dieux sont saisis d'un rire inextinguible. Ce n'est pas la première fois, dès le chant I, lors de l'incident qui opposait Zeus et Héra, Héphaïstos avait joué l'échanson suscitant une première fois ce rire si particulier<sup>129</sup>. C. Collobert s'est interrogée sur les moyens mis en œuvre par le dieu pour le déclencher et note que le γέλως ἀφ'εστος est précédé d'une situation ou d'un événement pénible. La tension engendrée fait suite à un conflit entre les dieux : Héra et Zeus, Aphrodite et Héphaïstos. Elle est ressentie dans le premier cas par l'ensemble des dieux, dans le second par le seul Héphaïstos. Dans les deux scènes, le dieu par le recours à sa *technè* œuvre à la libération de cette tension. Dans le chant I, il n'hésite pas à rappeler son handicap dont il connaît l'effet comique sur son entourage et l'effet est immédiat : Héra sourit. Puis il joue à l'échanson, toujours conscient de ses effets : à la vue du dieu claudicant, l'assemblée des dieux éclate de rire, ὡς ἴδον Ἥφαιστον διὰ δάματα ποιπνύοντα. De même dans le chant VIII de l'*Odyssée*, Héphaïstos convie les dieux à un spectacle risible dont il est le maître d'œuvre<sup>130</sup>. Ainsi que le souligne C. Collobert<sup>131</sup>, la scène est « comique en ce qu'elle résulte d'un décalage, d'un écart avec la réalité. Ares n'aurait pas dû être pris au piège », ce que rappelle le chœur<sup>132</sup>. L'intention du dieu est sous-tendue par sa fureur<sup>133</sup> et son désir de

<sup>129</sup> Homère, *Iliade*, I, 597-600. Sur l'adjectif ἀφ'εστος, Collobert 2000, pp 133-134 ; analyse de la scène par S. Milanezi 2000, pp 14-21.

<sup>130</sup> Homère, *Odyssée*, VIII, 307 (ἔργα γέλαστα)

<sup>131</sup> Collobert 2000, p 137.

<sup>132</sup> Homère, *Odyssée*, VIII, 329-332 ; voir *supra* p 27

<sup>133</sup> Possibilité d'un jeu de mots entre χόλος et χῶλος, (Collobert 2000 p 138)

vengeance qui ne sera pleinement satisfait que lorsque s'élèvera le γέλωας<sup>134</sup> βεστος, moment de sa victoire. Par le rire, les dieux saluent la victoire d'Hephaistos, ils reconnaissent par-là même sa supériorité sur Ares, supériorité inhabituelle (boiteux contre rapide) et aboutissant à une prise spectaculaire. D'après C. Collobert, cette double exception provoque le caractère inextinguible du rire et non le dieu lui-même qui use avec intelligence de son infirmité et de son art, rappelés par de multiples épithètes dans la scène.

Ainsi, tous les malheurs ont plu sur le dieu : il est infirme dès sa naissance (ou plus tard), il est abandonné par sa mère, puis par sa femme. Seule sa *techné* lui permet de se venger et de ridiculiser les coupables.

Autre point humiliant pour une divinité masculine, le fils d'Héra n'est jamais assimilé à un dieu guerrier, à la différence d'Ares ou même d'Athéna<sup>134</sup>. Si cette dernière figure dans près de deux cent trente-deux gigantomachies antérieures à Phidias, le nom d'Héphaistos ne figure que sur quelques vases et reliefs<sup>135</sup>. Sur la frise nord du trésor delphique des Siphniens<sup>136</sup>, à l'aile gauche, le dieu est figuré, doté d'une chevelure compacte et d'une barbe pointue, vêtu d'un chiton court et collant, il actionne des soufflets de forge, les yeux fixés sur le centre du combat<sup>137</sup>. La scène illustre à merveille le passage d'Apollodore<sup>138</sup>

« ... En ce qui concerne les autres géants, Apollon atteint l'une flèche Éphialtés à l'œil gauche et Héraclès l'atteint à l'œil droit, Dionysos tua Eurytos avec son thyrsos, Hécate, Klytios avec ses torches, Héphaistos ( ) à coups de bloc de fer rouge »

Dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, Lydos réserve à Héphaistos une place sur un grand

<sup>134</sup> M. Jost considère qu'à « en juger par la gigantomachie, l'un des grands thèmes de l'art grec à l'époque classique, tous les dieux sont susceptibles de participer au combat » (Jost 1999). Elle cite Ares, Enyalos, Enyo, Athéna, divinités aux caractères guerriers bien marqués, puis les divinités « sauveurs » tels Zeus, Artémis et Pan dont les modalités d'action ne sont pas expliquées, enfin Apollon, Héra, Aphrodite mais aussi des personnifications comme Borée, Nike, Eiréné et Homonoia. L'examen des rites propitiatoires montrent que d'autres divinités peuvent intervenir : Poseidon, Dionysos, Déméter et Coré ou les douze dieux. De même, d'autres puissances interviennent dans le serment des éphebes. Curieusement Héphaistos n'est pas cité une seule fois.

<sup>135</sup> Vian 1952, p.90 ; Brommer 1978a, pp.18-19, 39, 206-207 ; Hermay, Jacquemin 1988, 203-212 (seuls les documents d'interprétation assurée sont pris en compte par les auteurs)

<sup>136</sup> Brommer 1978a, p.242, 1, pl.50, 1 ; Hermay, Jacquemin 1988, 211

<sup>137</sup> Schefold 1992, p.59

<sup>138</sup> Apollodore, I, 6, 2 (traduction Fr. Vian 1952, p.3)

cratère<sup>139</sup>. Si on suit M.B. Moore<sup>140</sup>, l'artiste serait le seul à avoir figuré la gigantomachie du dieu sous sa forme complète. Hephaistos, adossé à son four, brandit une lance de la main droite et, de la main gauche, menace son adversaire à l'aide de ses tenailles. A. Hermary<sup>141</sup> s'oppose à l'identification du personnage dans lequel il reconnaît Aristaios ; le dieu serait effectivement présent, mais il ne resterait de lui que les trois premières lettres de son nom sur la droite avec ce qui semblerait être un fragment de ses fourneaux. Sur les autres vases, le dieu est régulièrement affublé de tenailles portant des morceaux de métal brûlant en lieu et place d'armes offensives, trois œuvres lui concèdent cependant une apparence plus militaire en le revêtant de casque, cnémides et de cuirasse<sup>142</sup>. De même, lorsqu'il s'en prend aux Dioscures, il tend vers eux, de manière agressive, un creuset plein de métal en fusion<sup>143</sup>. Fr. Vian<sup>144</sup> note cependant une évolution. Au VI<sup>e</sup> siècle, le dieu se tient près des soufflets de sa forge<sup>145</sup>. Au V<sup>e</sup> siècle, la forge disparaît et il brandit ses *mudroi* au bout de ses tenailles<sup>146</sup>. À l'époque hellénistique et sous l'Empire, il tient plutôt un marteau<sup>147</sup>. La nouvelle frise d'Aphrodisias réunit, aux yeux de Fr. Vian, tous ses attributs : le dieu qui a posé ses tenailles sur l'enclume, brandit son marteau sur ses adversaires qui sont déjà consumés par les *mudroi* qu'il vient de lancer. L'esprit du mythe est respecté par un relief gallo-romain<sup>148</sup> : Héphaistos applique une torche enflammée sur la tête d'un géant. Dans

<sup>139</sup> Vian 1952, pp.90-91, 104, 116-117, 143-144.

<sup>140</sup> Moore 1979, pp.88-89.

<sup>141</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 203.

<sup>142</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 206 ; 207 ; 210. Le dieu est toujours figuré en forgeron même lorsqu'il revêt l'équipement de l'hoplite aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. (Vian 1988, 34bis, 105, 299, 301, 303, 305 ; 312).

<sup>143</sup> Hermary 1986, p.226, fig.2 ; Hermary, Jacquemin 1988, 232.

<sup>144</sup> Fr. Vian étudie attentivement le dieu, il passe ainsi en revue toutes les divinités qui ont participé à une gigantomachie (Vian 1988, pp.262-263, également, p.125).

<sup>145</sup> Vian 1988, 2 (il attise le feu) ; 105 (il combat avec une lance).

<sup>146</sup> Vian 1988, 34bis ; 296 ; 301 ; 303 ; 305 ; 311-312 ; 315. L'auteur propose de le restituer éventuellement dans cette attitude au Parthénon (18) et sur le *peplos* archaïsant de l'Athéna C (fig. 478).

<sup>147</sup> Vian 1988, 28, 537 (?).

<sup>148</sup> Vian 1988, 524.

quelques cas, seuls le *pilos* et l'*exomis* permettent de l'identifier<sup>149</sup>

Ainsi, même dans le feu de l'action, le dieu des forgerons est perçu comme un ouvrier, et non comme un combattant c'est un souffleur de forge, préparant les *mudroi* embrasés, un artisan qui combat avec ses propres outils de travail. Indigne de porter les armes, il seconde les autres dieux. Rien de plus logique pour le plus industriel des petits-fils du ciel, le divin forgeron qui fabrique les objets les plus variés également prisés des dieux et des héros. Un bémol peut cependant être apporté à cette conclusion, Héphaïstos n'étant pas la seule divinité privée d'armes guerrières. L'efficacité de Dionysos et de son thyrsos devait être aussi un sujet d'amusement<sup>150</sup>

Son rôle de subalterne transparait également dans le fait que le dieu ne prend jamais une décision ou une initiative, il exécute toujours ce qu'on lui demande. Ainsi, dans le cas de Pandora<sup>151</sup>, Zeus est le concepteur du projet<sup>152</sup>. Héphaïstos est à l'entière disposition des autres dieux, peut-être parce que la seule fois où il a osé prendre position, Zeus l'a précipité du haut de l'Olympe. Les exemples de sa servilité abondent<sup>153</sup> et la liste de ses œuvres est impressionnante. Le forgeron a pratiquement tout fait à l'Olympe de ses mains<sup>154</sup>, certainement sur commande. Les seules réalisations qui n'entrent pas dans ce cadre sont le fruit de sa vengeance. Le dieu n'est cependant pas le seul à avoir éprouvé le joug de la servitude. Héraclès, Apollon, Poséidon, Déméter et Cadmos l'ont subi<sup>155</sup>. Peut-on trouver un élément de dépréciation, de mépris dans le vocabulaire qui sert à dépeindre le travail d'Héphaïstos ? Homère utilise-t-il le même vocabulaire quand il veut dépeindre Héphaïstos en pleine action ou un autre dieu comme Zeus ou Hermès ?

---

<sup>149</sup> Vian 1988, 26 : 481 : 489 (avec plus ou moins de certitude). De même la place du dieu à Pergame est sujet à discussion (24)

<sup>150</sup> Le dieu du vin est en règle générale doté d'une lance dans les représentations les plus anciennes (Vian 1988, p.261).

<sup>151</sup> Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 60

<sup>152</sup> Aussi le mythe permet-il à N. Loraux de considérer que « l'acte producteur revient en réalité à Zeus » (Loraux 1981, p.83 note 87).

<sup>153</sup> Homère, *Iliade*, XV, 238-239 ; XXI, 330-333. Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 60. Sur les liens entre l'utilisateur et le producteur, voir Vernant 1985, pp.295-301

<sup>154</sup> Voir sources littéraires, pp.507-510. Delcourt 1987, pp.48-59

<sup>155</sup> C. Jourdain-Annequin examine la servitude des dieux. Jourdain-Annequin 1999

Le grec ne connaît pas de terme analogue à celui de travail<sup>156</sup>. Les mots clés sont, selon R. Descat, rattachés aux groupes lexicaux de ἔργον et de πόνος. Le groupe lexical d'*ergon* est considérable car il recouvre toute la sphère de l'acte. Employé au pluriel, il évoque des activités sans cesse recommencées<sup>157</sup>. Associés à des qualificatifs reliés au monde de la beauté, du merveilleux et de la magie, les *erga* renvoient à des actes qui dénotent l'efficacité et à un système social dont il exprime la valeur<sup>158</sup>. Les travaux d'Héphaïstos sont toutefois rarement désignés par ce terme positif<sup>159</sup>. Réduit à une modalité, mais en interaction constante avec l'*ergon*, le πόνος<sup>160</sup> s'applique à des sphères variées, la guerre essentiellement, mais aussi les sacrifices, les repas, plus rarement les travaux agricoles ou artisanaux<sup>161</sup>. Il concerne en général toutes les activités pénibles qui exigent un effort.

Une opération de l'ordre du ποιεῖν, c'est-à-dire de la fabrication technique, s'oppose au πράττειν<sup>162</sup> : activité naturelle dont la fin n'est pas de produire un objet extérieur, elle est étrangère à l'acte productif, elle sert à dérouler une activité pour elle-même. La ποιήσις est totalement différente de la πράξις, elle place l'artisan sur un autre plan, celui des forces physiques, des instruments matériels, mais aussi de la servitude<sup>163</sup>. L'opération fabricatrice de l'artisan constitue un niveau et un type d'action entièrement extérieurs à la πράξις. Les notions correspondant aux mots grecs ἐργάζεσθαι, ἔργον, πράττειν s'opposent ainsi au ποίημα.

Chez Homère, le terme de τέχνη<sup>164</sup> s'applique au savoir-faire des δημιουργοί

<sup>156</sup> La thèse de R. Descat consacrée à l'idéologie du travail dans la société grecque du VIII<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. a permis, par une analyse psychologique, de mieux cerner la façon dont les Grecs vivaient le travail ; dans une première partie, il étudie de manière systématique les termes de base que sont l'*ergon* et le *ponos* (Descat 1986, pp.27-96) ; une partie de ses conclusions sont reprises dans un article plus récent (Descat 1999). Voir également Vernant 1985, pp 274-294

<sup>157</sup> Descat 1986, p.36.

<sup>158</sup> Descat 1986, pp 38-39.

<sup>159</sup> Homère, *Iliade*, XIX, 22 ; *Odyssée*, IV, 616 ; Hésiode, *Le Boucher*, 219 - 244 - 297 - 313. Sur le sens du mot, voir aussi Vernant 1985, p.275

<sup>160</sup> Descat 1986, pp.51-55.

<sup>161</sup> Seule l'activité d'Héphaïstos est concernée. Homère, *Iliade*, X<sup>e</sup>/III, 413

<sup>162</sup> Sur ce point, Platon, *Charmide*, 163bd.

<sup>163</sup> Vernant 1985, pp 293-294

<sup>164</sup> Sur le sens du terme et ses implications, Descat 1986, pp 127-129 ; Vernant 1985, pp 280-292

métallurges et charpentiers et à certaines tâches féminines qui requièrent expérience et dextérité comme le tissage. La τέχνη renvoie au savoir spécialisé, à l'apprentissage, aux procédés secrets de réussite et s'oppose aux simples capacités d'observation et de réflexion nécessaires aux travaux des champs<sup>165</sup>. Elle est logiquement pensée comme un don divin. Le verbe le plus couramment employé pour désigner le travail d'Héphaïstos est le verbe τήχω signifiant fabriquer, façonner<sup>166</sup>. Il se rattache au même domaine de signification que le verbe ποιεῖν, employé parfois avec le sens de fabriquer, construire<sup>167</sup>, mais aussi de travail pénible<sup>168</sup> « Tandis qu'il peine ainsi en ses savants pensers... ». Le verbe κάμνω évoque la fatigue<sup>169</sup> parfois associée au *ponos*.

En revanche, les termes autour des δαίδαλα sont très fréquents dans l'*Iliade*<sup>170</sup>. Le dieu reçoit plusieurs fois des épithètes élogieuses tels que πολύφρων (très ingénieux), ἰδυίησι πραπίδεσσι (aux savants pensers)<sup>171</sup>.

Le vocabulaire employé pour désigner l'action en elle-même d'Héphaïstos est dépréciatif, pas une seule fois n'est employé un terme se rattachant à la πράξις qui désigne l'action des autres dieux ; quelques épithètes rehaussent sa valeur, mais il s'agit toujours de qualificatifs, se rapportant à sa valeur technique, aux merveilles qu'il fabrique, ils ne lui sont attribués qu'en fonction de ce qu'il produit<sup>172</sup>. Cependant, le dieu se distingue des êtres humains en ce sens qu'il ne reçoit pas de *misthos*<sup>173</sup>.

Handicapé, humilié, rabaissé, la personnalité de ce dieu étrange a intéressé S. Milanezi qui a choisi de réexaminer la façon dont l'*Iliade* met en scène Héphaïstos, tout

<sup>165</sup> Vernant 1985, p.280.

<sup>166</sup> Homère, *Iliade*, II, 102 ; VIII, 194-195 ; XIV, 166-168 ; 238-239 ; XVIII, 374 ; *Odyssée*, VII, 92-93 ; VIII, 270.

<sup>167</sup> Homère, *Iliade*, I, 608-609 ; XX, 10-12.

<sup>168</sup> Homère, *Iliade*, XVIII, 380.

<sup>169</sup> Descat 1986, pp.121-127. Voir également p.400.

<sup>170</sup> Tableau des occurrences réalisé par Frontisi-Ducroux 2000, pp.29-34. Homère, *Iliade*, VIII, 195 ; XI, 32 ; XVIII, 379 ; 390 ; 400 ; 479 ; 482 ; 612 ; XIX, 10 ; 13 ; 18 ; 19 ; 368 ; 380 ; XXII, 314 (aucune occurrence dans l'*Odyssée* concernant Héphaïstos) ; Hésiode, *Theogonie*, 581 ; *Le Boucher*, 135 ; 315.

<sup>171</sup> Très ingénieux : Homère, *Iliade*, XXI, 366 ; *Odyssée*, VIII, 297 ; 326. Aux savants pensers : Homère, *Iliade*, I, 608-609 ; XVIII, 482 ; XX, 10-12 ; *Odyssée*, VII, 92-93.

<sup>172</sup> Hésiode, *Le Boucher*, 244 ; 297 ; 313.

<sup>173</sup> Sur le *misthos*, Descat 1986, pp.297-304.

particulièrement aux chants I et XVIII<sup>174</sup> Dans le premier, le fils d'Héra se veut éloigné des préoccupations humaines et soucieux du bien-être de l'assemblée divine à tel point qu'on pourrait l'assimiler à un glouton. En réalité, l'examen minutieux de la scène<sup>175</sup> le montre dans un rôle inhabituel de médiateur, d'apôtre de l'harmonie. Si les Olympiens sont saisis d'un rire inextinguible, ce n'est pas en raison du handicap du dieu sur lequel le poète n'insiste pas, c'est un rire de libération, « l'Olympe devient, comme le souhaite Héphaïstos, joyeux ». C'est peut-être la raison pour laquelle Euripide<sup>176</sup> emploie le terme d'ὄν-ήφαιστος pour évoquer la vengeance passionnée qui anime Oreste. Le chant XVIII n'offre lui aussi aucune raison de rire, le dieu invite par sa compassion à l'austérité et au respect des arrêts de Zeus. La divinité n'est pas un bouffon divin, « il est avant tout le dieu aux savants penses (ιδυίησιν πραπίδεσσι ) parce qu'il connaît l'art industriel du forgeron, mais aussi parce qu'il comprend le sens de l'équilibre qui doit régner dans l'Olympe sous le sceptre de Zeus et qu'il transmet cette connaissance à ses frères et à sa mère... »<sup>177</sup>. Sa capacité d'anticipation est à relier à la *mêtis* dont il est doté.

## B- Un dieu détenteur de la *mêtis*

### 1- Un art en relation avec la *mêtis*

Aux siècles obscurs, la différence n'est pas encore marquée entre la réussite technique et l'exploit magique. Les secrets de métier, les tours de main du spécialiste entrent dans le même type d'activité et mettent en jeu la même forme d'intelligence, la même *mêtis* que l'art du devin, les ruses du sorcier, la science des philtres et des enchanteurs.

Si les dieux et héros à la *mêtis* sont nombreux, si Zeus la détient comme instrument nécessaire à l'exercice de sa souveraineté, les divinités techniques, Héphaïstos et Athéna en paraissent comme des représentants particulièrement éminents de cette ingéniosité subtile, indispensable au bon exercice d'un métier manuel et d'un art

<sup>174</sup> Homère, *Iliade*, I, 533-611 ; XVIII, 370-467

<sup>175</sup> Milanezi 2000, même approche chez Collobert 2000, p. 138

<sup>176</sup> Euripide, *Oreste*, 621.

<sup>177</sup> Milanezi 2000, p. 21

dont ils peuvent doter leurs protégés. Les œuvres du premier mentionnées par Homère et Hésiode dénotent un dieu dont la *technè* rejoint le pouvoir magique : elles démontrent la supériorité et la souveraineté de la *mêtis* dans son champ d'activité. Elles vont de sim, les armes à un travail plus raffiné comme la chambre d'Héra et son verrou secret, le bouclier d'Achille, Pandore, Talos, des servantes en or animées<sup>178</sup>. Si le dieu donne vie et souffle à l'inanimé, il arrête également le mouvement avec, par exemple, le trône magique d'Héra ou le filet invisible jeté sur Arès et Aphrodite. Les boucliers et les armures appartiennent, eux-mêmes, au domaine de l'illusion, de l'*apatè*. Leurs brusques reflets, la lumière naturelle captée par l'art semblent les doter d'une vie magique et terrible ; ce sont là des *thaumata*, mais l'imitation n'y est qu'animation, apparence du mouvement.

Manifestation éclatante de son art, Héphaïstos arrive à animer l'inanimé. Témoin, Talos, la créature de bronze, mi-homme, mi-robot, est fabriquée par le dieu et donnée à Minos qui l'affecte à la garde de la Crète dont il fait régulièrement le tour<sup>179</sup>. De même, il donne vie à Pandore<sup>180</sup>.

« ... et il commande à l'illustre Héphaïstos de tremper d'eau un peu de terre sans tarder, d'y mettre la voix et les forces d'un être humain et d'en former à l'image des déesses immortelles un beau corps aimable de vierge (...). En hâte, l'illustre boiteux modèle dans la terre la forme d'une chaste vierge... »

Dans le même registre, on peut citer les deux chiens d'or donnés à Alcinoos pour garder sa maison, le bouclier d'Héraclès ou les trépieds magiques<sup>181</sup>.

« ... Il est en train de fabriquer les trépieds - vingt en tout - qui doivent se dresser tout autour de la grande salle, le long de ses beaux murs bien droits. A la base de chacun d'eux, il a mis des roulettes en or, afin

---

<sup>178</sup> Voir sources littéraires, pp.507-510. D. Musti compare les œuvres d'Héphaïstos à des automates : de même il note que dans la description du bouclier d'Achille, la représentation du mouvement n'est pas seulement mimétique, mais aussi tridimensionnelle et conclut que seul un dieu peut réaliser de telles prouesses (Musti 2000).

<sup>179</sup> Platon, *Minos*, 320 C ; Apollodore, *Bibliothèque*, I, 9, 26.

<sup>180</sup> Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 60-71 (traduction P. Mazon, CUF) ; également *Théogonie*, 571. Une coupe archaïque trouvée à Nola représente la toilette de Pandore : Héphaïstos va lui poser sur la tête le diadème qu'il a ciselé et Athéna lui rattache le *peplos* sur l'épaule (Hermary, Jacquemin 1988, 223 ; autres figurations de création de Pandora : 224-226).

<sup>181</sup> Homère, *Iliade*, XVIII, 373-377 (traduction P. Mazon, CUF).

qu'ils puissent d'eux-mêmes, entrer dans l'assemblée des dieux, puis s'en revenir au logis ; une merveille à voir !... »

Parfois, par leur beauté et leur séduction, les œuvres d'Héphaïstos exercent une influence fatidique, comme en témoigne le collier de l'épouse de Cadmos, Harmonie, qui fut par la suite la cause indirecte du trépas d'Amphiaros ou encore le bouclier d'Achille<sup>182</sup>.

Il est souverain dans le domaine où s'exerce sa *mêtis*, tel le verrou de la chambre d'Héra<sup>183</sup>.

« ...Il a aux montants de la porte adapté de solides vantaux munis d'un verrou secret : nul autre dieu ne l'ouvre... »

De fait, Héphaïstos est le maître des prises infaillibles, ses œuvres recèlent un pouvoir magique qui en font un piège. Il appartient au groupe des dieux lieurs<sup>184</sup>, mais il leur est supérieur en ce qu'il peut aussi bien animer l'immobile qu'immobiliser le vif, pouvoir qu'il n'a exercé que dans quatre cas bien précis<sup>185</sup>. Les deux premiers répondent à un désir de vengeance, contre Héra qui l'avait rejeté et contre Arès et Aphrodite qui bafouèrent son honneur. Les deux derniers s'inscrivent dans un contexte plus flou. En effet, Eschyle est apparemment le premier à attribuer l'enchaînement du Titan au dieu, soumis à la volonté de Zeus. L'illustre boiteux y est dépeint comme un véritable forgeron du fer : il tient le marteau, rive les gourmettes, enfonce le clou. En revanche, aucune légende ne le fait participer au châtement d'Ixion. Il figure cependant sur quatre céramiques soit en spectateur soit en acteur de la scène, le marteau en action<sup>186</sup>.

Sur les trois plus anciennes représentations de la délivrance d'Héra, datées du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>187</sup>, le dieu ne porte pas d'outils, seulement un fouet sur le vase François, ce qui permet à M. Delcourt de supposer que les cordes sont l'attribut d'un dieu aux liens<sup>188</sup>. En revanche, sur les œuvres de l'époque classique, le dieu est régulièrement

---

<sup>182</sup> Voir sources littéraires, p.507 et p.508.

<sup>183</sup> Homère, *Iliade*, XIV, 166-168.

<sup>184</sup> Sur le pouvoir des liens, M. Delcourt 1957, pp 15-28.

<sup>185</sup> Sur les dieux enchaînés et libérés, Delcourt 1957, pp 65-109.

<sup>186</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 227-230.

<sup>187</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 114, 115, 116.

<sup>188</sup> Delcourt 1957, p 95.

distingué par ses outils de forgeron (marteau, tenailles ou double hache) La philologue belge voit dans l'épisode d'Héra enchaînée, puis délivrée, l'acte d'un magicien qui a exercé ses sortilèges les plus dangereux et les plus puissants. Héra « enfermée endormie » est délivrée non par son amant, mais par son fils, éventuel rappel d'une époque où Héphaïstos était un jeune consort à côté d'une déesse mère<sup>189</sup>

La vengeance du dieu s'abat également sur Arès et Aphrodite dont l'histoire est relatée dans le chant de Démodocos<sup>190</sup> :

« ...Il disait les amours d'Arès et de son Aphrodite au diadème, leur premier rendez-vous secret chez Héphaïstos et tous les dons d'Arès et la couche souillée du seigneur Héphaïstos et le soleil allant raconter au mari qu'il les avait trouvés en pleine œuvre d'amour. Héphaïstos accueillit sans plaisir la nouvelle, mais courant à sa forge, il roulait la vengeance au gouffre de son cœur. Quand il eut au billot dressé sa grande enclume, il forgea des réseaux de chaînes infrangibles pour prendre nos amants. Puis le piège achevé, furieux contre Arès, il attacha les chaînes en réseau ; au plafond il pendit tout un autre réseau, vraie toile d'araignées, un piège sans pareil, imperceptible à tous même aux dieux bienheureux (...). Mais à peine, montés sur le cadre et couchés, l'ingénieux réseau de l'habile Héphaïstos leur retombait dessus : plus moyen de bouger, de lever bras ni jambes »

Une deuxième fois, Héphaïstos utilise des liens, en l'occurrence un filet, et les immortels, malgré leur rire<sup>191</sup>, sont saisis par l'art incomparable, la *technè* de l'illustre Héphaïstos.

« ...Sur le seuil, ils étaient debout ces immortels, qui nous donnent les biens et du groupe de ces bienheureux, il montait un rire inextinguible. Ah ! la belle œuvre d'art de l'habile Héphaïstos... »

---

<sup>189</sup> Delcourt 1957, pp 108-109.

<sup>190</sup> Homère, *Odyssée*, VIII, 300-333. Voir également *supra* p.45. Pour un commentaire du chant en relation avec la *mêtis* : Detienne, Vernant 1974, pp 268-271 ; sinon Burkert 1960 ; Rose 1969 ; Newton 1987 ; Pirenne-Delforge 1994, pp.203-204 ; Alden 1997

<sup>191</sup> *Supra* p.52.

Ch. Picard a souligné les éléments archaïques du chant que l'on peut retrouver dans l'étude d'un pied de vase de même époque découvert à Lemnos<sup>192</sup>. La scène reproduite semble figurer la fin de l'hymne homérique chanté par l'aède Démodocos deux personnages accroupis, un homme et une femme, se font face ; ils paraissent enchaînés. Il s'agirait d'Arès et d'Aphrodite surpris par le piège d'Héphaïstos<sup>193</sup>. Ch. Picard reconnaît dans la position accroupie des deux divinités une des attitudes de l'inhumation qui resta sporadiquement en usage en Grèce et pense que le dieu a pu primitivement plonger par vengeance ses victimes dans un sommeil plus ou moins léthargique. Le dieu, qui a joué en Asie le rôle de protecteur des tombeaux, apparaîtrait dans la croyance tyrrhénienne comme un magicien lieur et endormeur à la fois.

Dans cet exemple précis, les conclusions de M. Delcourt sont prudentes<sup>194</sup>. Elle y voit plutôt une histoire d'aiguillette nouée dans laquelle Héphaïstos tiendrait le rôle du jaloux qui lie le fiancé. Cette légende rappellerait certaines cérémonies du mariage visant à tromper les mauvais esprits. Habituellement, ce sont les amants qui doivent triompher. Or le poète a pris parti contre eux en même temps qu'il faisait d'Aphrodite la femme d'Héphaïstos. Ce dernier aurait épousé Aphrodite parce que la déesse symbolise une des Grâces auxquelles le dieu est souvent associé<sup>195</sup>. M.J. Alden<sup>196</sup> propose de ne pas considérer le récit de Démodocos comme une digression au sein de l'*Odyssée*. L'épisode formerait un contraste marqué avec le thème central de l'épopée, celui de la

<sup>192</sup> Picard 1942-43 : il daterait du milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>193</sup> Sur ce point, Picard 1949 ; Delcourt 1957 ; Bonfante 1976 ; Brommer 1978a, pp.26-27, 211 ; Heurgon 1988 considèrent que la scène représente Arès et Aphrodite enchaînés. Cette idée est contestée par Johansen 1967, pp.38-39, 59 ; il suit l'avis de Schefold 1943, p.143 qui pense que le vase est une pièce se rapportant à une tradition locale inconnue de nous ; même analyse dans Fleischer 1984, p.126, 1318 - 1288 et Augé 1984, p.483, 60.

<sup>194</sup> Delcourt 1957, pp.76-84. Actuellement, il est à peu près certain que l'association d'Aphrodite à Héphaïstos est issue des traditions religieuses chypriotes du Bronze récent : les fouilles d'Enkomi et de Kition ont montré l'importance, à cette époque, du couple formé par une déesse de la fécondité et un dieu masculin, tous deux protecteurs de l'extraction et du travail des métaux (Pirenne-Delforge 1994, pp.366-367). La nature guerrière de ce dieu forgeron expliquerait qu'Aphrodite soit, dans l'adaptation grecque, à la fois la femme d'Arès et celle d'Héphaïstos (Karageorghis 1977, pp.113-115) dont on peut remarquer l'étrange absence à Chypre. À ce sujet, Borgeaud 1975, p.157, pour lequel cette absence pourrait s'expliquer en considérant le contexte mythique de la Crète et de Chypre : « ce n'est pas sa place qu'occuperaient des personnages comme Dédale, Pygmalion ou Cinyras. C'est bien plutôt lui qui, dans le monde classique, viendrait prendre la place de personnages à la fois prêtres, artisans, magiciens et compagnons-amants d'une déesse de type Anatolien, ancêtre de l'Aphrodite classique. Cela jetterait une lumière intéressante sur le statut matrimonial du dieu forgeron chez Homère : époux trompé, parce qu'époux d'une déesse inépousable »)

<sup>195</sup> Voir sources littéraires, p.499.

<sup>196</sup> Alden 1997.

loyauté fondamentale unissant Ulysse et Pénélope. Quoi qu'il en soit, le chant est une louange de la *mêtis* héphaïstéienne, car la vraie prise du dieu n'est pas Arès, mais sa complice, Aphrodite, puissance de ruse et de tromperie, réputée pour sa *mêtis* ondoyante, son habileté à tendre des pièges et son désir insatiable de séduire et de tromper<sup>197</sup>.

Ainsi, pour se venger de ces humiliations, Héphaïstos n'affronte pas franchement ses adversaires, il préfère la ruse et l'artifice. Il prépare des pièges imperceptibles dont lui seul a le secret : un réseau subtil de liens infrangibles qui illustre le pouvoir maléfique et vengeur de ses inventions. Le mythe de Typhon relève du même contexte : dans les deux versions, le monstre est soit écrasé par la masse de l'Etna, soit enchaîné sous le volcan<sup>198</sup>. La punition s'exerce dans un lieu dont la signification symbolique ne pouvait être méconnue des Grecs : l'Etna est un des antres préférés d'Héphaïstos. L'« enserrement » ou l'enchaînement, pratiques par excellence héphaïstéiennes<sup>199</sup>, expliquerait le choix d'un tel site.

Si on observe l'ensemble des œuvres d'Héphaïstos, plusieurs points communs se dégagent. La *poièsis* d'Héphaïstos n'a pas de but lucratif : chaque objet qu'il crée est un chef d'œuvre tant par le choix de la matière que par la beauté formelle et la perfection du travail. Il ne crée pas pour produire, il n'en a aucun besoin. La notion de *kerdè*, de gain ou profit, est totalement absente de ce qu'il fait : soit il donne ses œuvres, soit il les utilise lui-même. Seuls le trône d'Héra et le filet invisible ne répondent pas à des besoins artistiques, ce sont des instruments de vengeance.

La réaction du dieu aux humiliations qu'on lui fait subir a un caractère tout particulier. Dès qu'il apprend l'infidélité d'Aphrodite, il se rend immédiatement dans son atelier et, là, élabore un piège semblable à celui d'Héra. Chacun relève de la même sphère : des liens dans le premier cas, un filet dans le second. Ces deux éléments sont les instruments spécifiques de la *mêtis*, ils participent directement de la ruse tant par leur mode de fabrication, que par leur souplesse, leur forme circulaire<sup>200</sup> et leur mobilité.

---

<sup>197</sup> Homère, *Iliade*, III, 416 ; XIV, 214. *Hymne homérique à Aphrodite*, 7, 249. Sappho, l. 2 Lobel-Page ; Eschyle, *Suppliantes*, 1037.

<sup>198</sup> Pindare, *Pythiques*, l. 34-36 ; 52. Apollodore, l. 6, 3.

<sup>199</sup> Detienne, Vernant 1974, p.91.

<sup>200</sup> Sur les notions de circularité : Detienne, Vernant 1974, pp 263-308. Frontisi-Ducroux 2000, pp 124-125 ; 163-165. Un scholiaste d'Aristophane, *Nuées*, 508 - *FCGHist* 103 F 5, raconte que Dédale dut tendre un filet pour capturer un voleur. L'objet semble bien un instrument spécifique de la *mêtis*. Talos

L'intelligence rusée privilégie certaines complémentarités dont les valeurs opposées du droit et du courbe que l'on peut constater chez certains animaux ou dans la difformité d'Héphaïstos. Les notions de torsion président dans la fabrication des filets qu'ils soient de chasse ou de pêche<sup>201</sup>. Les liens qui enserrant Arès et Aphrodite sont doublement circulaires : ils ont la forme d'anneaux et ils enferment dans un cercle<sup>202</sup>. Les entraves de métal fixées par Héphaïstos sur les membres de Prométhée sont appelées par Eschyle<sup>203</sup> ἀμφίβληστρον parce que ces chaînes d'acier encerclent bras et jambes δυσεκλύτως<sup>204</sup> et enserrant Prométhée dans un lien circulaire si puissant que seul le Tartare infranchissable peut lui être comparé. Le filet ondoyant est de toutes les figures de la *mêtis* la plus parfaite dans son refus de toute limite imposée à sa polymorphie. Les bijoux qu'Héphaïstos passe neuf années à fabriquer au fond des mers en compagnie de Thétis et d'Eurynomé sont ainsi les produits éclatants de sa *mêtis*. Ces broches et bracelets<sup>205</sup> à la forme circulaire ou courbe rappellent le piège forgé par le dieu à l'intention des deux amants. On pourrait citer dans le même esprit l'égide qui, selon A. Severyns<sup>206</sup>, serait « une grande écharpe de fin tissu de métal avec des franges d'or, douée du pouvoir magique de terrifier un adversaire ». L'interprétation est qualifiée de judicieuse par Fr. Frontisi-Ducroux, qui s'appuie sur un rapprochement avec d'autres ouvrages d'Héphaïstos en particulier les filets métalliques. L'égide serait un exemple parfait d'une catégorie mixte et intermédiaire de *daidala* en métal tissé

---

lui-même est affecté à la garde de la Crète dont il fait le tour trois fois par jour, selon Frontisi-Ducroux 2000, p.215, sa démarche circulaire est certainement une explication de la glose d'Hésychius « Talos, le soleil ». À ce sujet, E. Federico, explique, entre autres, le passage du Talos, héros solaire, au Talos, automate de bronze, par le contexte propre à la période où le mythe s'est élaboré : la nécessité de défendre les côtes de l'île a induit une prise de conscience de la part du pouvoir du poids de la métallurgie ; l'attribution de Talos l'automate à Héphaïstos serait le résultat d'une rationalisation des faits (Federico 1989, pp.111-113). Sur l'aspect solaire, voir Sargent 1998, pp 160-164

<sup>201</sup> Sur les relations entre *mêtis* et filets, Detienne, Vernant 1974, pp.34-59, 280, entre pêche et *mêtis* : Lubichansky 1998. Cette dernière relève (pp 126-128) la position ambiguë de la pêche : considérée par Platon, *Les Lois*, 823d-824a, comme une activité indigne de l'éducation des futurs citoyens en raison de l'utilisation de pièges et de filets, elle a pu parfois jouer dans le monde grec d'une certaine importance (p.134).

<sup>202</sup> M. Detienne et J.-P. Vernant démontrent à partir de l'analyse du champ sémantique de l'adjectif *apeiron* que le piège d'Héphaïstos est le contraire de l'espace organisé, il n'y a aucun moyen d'en sortir (Detienne et Vernant 1974, pp 271-274).

<sup>203</sup> Eschyle, *Prométhée*, 81. Le terme est employé dans le sens de filet à poissons par Hésiode, *Le Bouclier*, 215 et Hérodote, I, 141 ; II, 95.

<sup>204</sup> Eschyle, *Prométhée*, 60.

<sup>205</sup> Homère, *Iliade*, XVIII, 400-401.

Les œuvres d'Héphaïstos sont des *daïdala* et les opérations techniques qui entrent en jeu dans la confection du *daïdalon* sont complémentaires. Le bouclier rond a besoin d'être étayé par une légère charpente de baguettes métalliques. Si la réalité du *daïdalon* est avant tout technique, au-delà transparait sa vertu magique par son efficacité surnaturelle et la frayeur que certains *daïdala* (armes, bijoux) provoquent. La *charis*, éclat spécifique des bijoux *daïdala*, peut être le produit de la *technè*. *Charis* n'est-elle pas l'épouse d'Héphaïstos, habile orfèvre ?

La fascination exercée par ces objets vient de ce qu'ils prennent l'apparence du contraire de ce qu'ils sont. Ce sont des objets inanimés que l'art anime soudain, ils paraissent vivre et dégagent le rayonnement éphémère de la nature car l'artisan cherche à reprendre la vie. Qu'elle soit une émanation mystérieuse de l'être ou une création artificielle de l'art, la *charis* séduit, elle produit une certaine illusion à tel point que certains de ses aspects sont orientés vers le domaine de l'*apatè*, de la tromperie. En effet, la fascination exercée par des *daïdala* comme le bouclier d'Achille, les trépieds mobiles, les deux chiens d'or d'Alcinoos, vient précisément du fait qu'ils prennent l'apparence du contraire de ce qu'ils sont.

Ainsi, sur le plan de la technique, la fabrication de certains *daïdala* repose sur le revêtement d'un matériau moins noble par un autre plus précieux, le placage qui valorise la matière constitue un procédé d'illusion. Nous en avons plusieurs exemples chez Homère, comme la confection d'un bouclier<sup>207</sup>

« ... son bouclier de bronze à sept peaux de bœufs que lui a procuré le  
labreur de Tychios (...) Cet écu scintillant, il l'a fait de sept peaux de  
taureaux bien nourris sur lesquelles il a bien établi une plaque de  
bronze... »

Ou encore<sup>208</sup>

« ... Il tient devant lui son bouclier bien rond, fait de peaux serrées, sur  
lesquelles a été fixée une plaque de bronze épais... »

Enfin<sup>209</sup>

<sup>206</sup> Severyns 1966, p.76 ; Frontisi-Ducroux 2000, p.67 note 17

<sup>207</sup> Homère, *Iliade*, VII, 219-222 (traduction P. Mazon, CUF)

<sup>208</sup> Homère, *Iliade*, XIII, 803-804 (traduction P. Mazon, CUF)

<sup>209</sup> Homère, *Iliade*, XX, 270-271

« ... puisque le Bancal a forgé cinq couches de bronze, deux d'étain sur la face interne une seule d'or ... »

L'œuvre, souvent fascinante et admirable, n'est en réalité que le résultat de procédés d'illusion. À des matières banales, l'artisan confère une apparence d'objets précieux.

Parfois, la *technè* rejoint la magie : le bouclier d'Achille reproduit la vie entière sous tous ses aspects, à tel point qu'il vit sous les yeux. Bien que le travail d'Héphaïstos soit celui d'un forgeron, l'ouvrage animé et sonore qui sort de ses mains divines est une création fabuleuse. Pour réaliser toutes ses œuvres, le dieu déploie tout son art, toute sa *mètis*. Comme l'a démontré Fr. Frontisi-Ducroux<sup>210</sup>, la plupart des valeurs qui ponctuent le champ sémantique du *daïdalos* sont les caractéristiques majeures de cette forme d'intelligence.

La *mètis* en tant que substantif abstrait couvre une gamme de signification étendue, allant jusqu'au sens péjoratif de ruse, d'artifice, de perfidie. Elle est dépourvue de toute idée morale. Dans celle que déploie Héphaïstos, l'idée d'intelligence pratique, inséparable de celle d'habileté professionnelle domine, savoir utiliser les tours de main assure la maîtrise dans une profession.

Si la *mètis* s'oriente du côté de la ruse déloyale, du mensonge perfide ou de la trahison, elle apparaît cependant plus précieuse que la force ainsi que le démontre l'épisode d'Arès et Héphaïstos. Le dieu de la guerre dispose peut-être de toutes ses forces physiques et de jambes bien proportionnées, il ne peut se dégager du piège que lui a tendu le mari jaloux. Des liens inextricables le retiennent et la force ne peut rien contre l'esprit malin et retors du dieu fertile en inventions. Or, comme le remarque I. Slatkin<sup>211</sup>, l'enchaînement est l'ultime sanction dans le royaume divin puisque la mort n'existe pas. Le but étant de rendre l'adversaire impuissant, on peut considérer que le dieu des forgerons est passé maître en ce domaine et que son pouvoir au sein de l'Olympe est peut-être plus grand qu'il n'y paraît.

## 2- Une *mètis* partagée :

---

<sup>210</sup> Frontisi-Ducroux 2000, pp.27-82 ; Cf. Rolley lui reproche de ne pas avoir associé à l'enquête linguistique des données archéologiques qui lui aurait permis d'éviter certaines erreurs qu'il détaille (Rolley 1977, p.144 note 4).

<sup>211</sup> Slatkin 1991, p.68.

La *mêtis*, c'est le κέρδος, l'habileté à saisir l'occasion. Son monde, fait de duplicité, est incarné dans l'Olympe par la déesse qui lui a donné son nom<sup>212</sup>, elle est surtout la qualité par excellence de Zeus<sup>213</sup>, divinité céleste et dieu des armes, détenteur des foudres, gardien de l'ordre social, protecteur et instituteur des races royales, un dieu qui n'a aucun caractère de demiurge et de créateur. Si Zeus a pu conquérir et maintenir sa souveraineté, c'est uniquement grâce à la *mêtis* qui a complété admirablement sa force. La légende nous raconte comment il a acquis cette qualité<sup>214</sup>.

«... Et Zeus, le roi des dieux pour épouse d'abord prit Métis qui sait plus de choses que tout dieu ou homme mortel. Mais au moment même où elle allait enfanter Athéné, la déesse aux yeux pers, trompant traîtreusement son cœur par des mots caressants, Zeus l'engloutit de ses entrailles sur les conseils de Terre et de Ciel étoilé. Tous deux l'avaient conseillé de la sorte pour que l'honneur royal n'apporte jamais à un autre qu'à Zeus parmi les dieux toujours vivants. De Métis en effet le destin voulait que des enfants sortissent sages entre tous (...). Mais Métis devait enfanter ensuite un fils au cœur violent qu'eut été roi des hommes et des dieux, si Zeus auparavant ne l'eut engloutie au fond de ses entrailles, afin que la déesse toujours lui fit connaître ce qui lui serait soit heur, ou malheur...»

La naissance d'Athéna entérine les capacités de forgeron de Métis, car c'est bien elle qui a « fabriqué » la déesse guerrière. Sortie toute armée de la tête de Zeus, elle est le produit d'une opération métallurgique<sup>215</sup>. Aussi n'est-il pas étonnant qu'Héphaïstos soit présent, son rôle d'accoucheur s'expliquant par sa fonction de forgeron, mais peut-être également par analogie avec la double hache, symbolique du défrichage, lui-même propice à la reproduction. Ainsi *mêtis* et métallurgie sont en relation dans le mythe de la mère d'Athéna.

---

<sup>212</sup> Peu d'études lui ont été consacrées. Vernant 1973, Ballabriga 1996, Holmberg 1997, 1998, Käppel 2000.

<sup>213</sup> Sur les relations entre *mêtis* et souveraineté. Jeanmaire 1956, Vernant 1973, Vernant 1970, Detienne, Vernant 1974.

<sup>214</sup> Hésiode, *Théogonie*, 886-900 (traduction P. Mazon, CUF).

<sup>215</sup> Detienne, Vernant 1974, p.175.

Les capacités de la déesse sont multiples : magicienne à métamorphose également douée de vocation prophétique, c'est aussi une divinité experte dans l'art de préparer les philtres<sup>216</sup>. Caractère de figure allégorique, Métis incarne l'intelligence vigilante et retorse dont Zeus a besoin parallèlement à la force pour maintenir son règne. Cette divinité, mineure en apparence lui confère la royauté définitive : une fois qu'il se l'est incorporée par avalement, il est désormais le maître de toutes les ruses. Il s'agit là de mythes de souveraineté divine, mettant en scène des dieux et destinés à justifier l'instauration d'un ordre divin<sup>217</sup>. Mais le schéma idéologique qui met l'accent sur l'efficacité de la ruse face à la force brutale et fait de la *mêtis* un instrument indispensable, semble composer un modèle dramatique, qui d'abord appliqué au monde des dieux, dans les récits cosmogoniques, a pu être ensuite transposé au monde des humains.

La même structure sous-tend le récit pseudo-historique de la généalogie d'Athènes. La branche cadette des Métionides est chargée, autant que de représenter les milieux artisanaux athéniens et leurs aspirations politiques, de rappeler la fonction de la *mêtis* en tant qu'auxiliaire indispensable du pouvoir royal représenté par la branche aînée des Crécopides. Parmi ses descendants, on compte un homme *polymêtis* : Dédale.

La mythologie du héros offre un ensemble cohérent de représentations et un système de valeurs structurant les figures des deux grandes divinités techniciennes, Héphaïstos et Athéna. Les points communs entre le divin forgeron et Dédale sont multiples. Les sources littéraires qui les associent sont rares, mais significatives. La seule mention de Dédale chez Homère est associée à Héphaïstos<sup>218</sup>. Le créateur des premières images divines construit le porche du sanctuaire de Ptah-Héphaïstos à Memphis et les deux artisans sont aussi habiles l'un que l'autre<sup>219</sup>. Des parallèles sont régulièrement visibles : ils confectionnent tous deux des statues animées, des canalisations, des demeures, on trouve leur trace en Sicile et Talos intervient dans leur mythe<sup>220</sup>. L'iconographie associe le *daidalos* au divin forgeron : on le voit à l'œuvre,

---

<sup>216</sup> Apollodore, I, 3-6.

<sup>217</sup> Sur ce point, Ballabriga 1996, plus précisément pp 264-267.

<sup>218</sup> Homère, *Illiade*, XVIII, 592.

<sup>219</sup> Homère, *Illiade*, XVIII, 592 ; Platon, *Alcibiade*, 121a ; Diodore de Sicile, I, 97, 6.

<sup>220</sup> Talos est soit le neveu de Dédale (Delcourt 1957, pp.159-163 ; Frontisi-Ducroux 2000, pp.123-125) soit une créature de bronze mi-homme, mi-robot, fabriqué par Héphaïstos et donné à Minos qui l'affecte à la garde de la Crète. Inconnu d'Homère et d'Hésiode, il fait sa première apparition dans un poème de

vêtu d'une *exomis*, tenant un marteau et une herminette ou une hache. Sur un relief en marbre, tel un forgeron, il martèle une aile sur une enclume<sup>221</sup>.

Autre point commun, leur lien de parenté. Dédale est un Athénien de la famille de Cécrops, le premier roi légendaire d'Athènes, par sa mère Alcippe. Les traditions varient sur l'identité de son père : selon certaines d'entre elles, il est fils ou le petit-fils de Métion, lui-même fils ou petit-fils d'Érechthée<sup>222</sup>, autre roi légendaire d'Athènes. Platon fait remonter la famille de Socrate à Dédale<sup>223</sup> et, à travers lui, à Héphaïstos, le dieu patron des artisans, ce qui suppose l'identification d'Érechthée avec Érichthonios<sup>224</sup>. Quant à Pausanias, c'est à Palamaon<sup>225</sup> qu'il attribue la paternité du héros.

L'artisan-artiste qu'il prenne le nom de Dédale ou d'Héphaïstos est un personnage ambigu et déconcertant. Le premier est celui qui montre et celui qui cache. Créateur de vie, il tue ou fait tuer. Le charpentier pilote, maître de la rectitude, sait aussi dessiner des courbes. Le second, comme l'a démontré M. Delcourt, est lui aussi un être double : puissant et faible, combattant et infirme, aimé des belles femmes et trompé par elles. Tous deux subissent une précipitation. Cependant, à la différence d'Athéna ou d'Héphaïstos, la *technè* du héros est conceptuelle. Dédale résoudreait, selon Fr. Frontisi-Ducroux, une des contradictions majeures de la civilisation grecque : subalterne, déprécié, l'artisan, devenu héros, est réhabilité par sa *mêtis*. Le terme *daidalon* qui dénotait originellement un travail relevant de la métallurgie est devenu le nom du plus ancien sculpteur. Ainsi, Dédale conjugue *technè* et *mêtis* tant par ses réalisations que par sa généalogie. Héphaïstos, quant à lui, est le prototype des *daidaloi*.

---

Simonide (Page *PMG* fr.568 = Scholie ad Platon, *République*, 337a) qui signale qu'il était capable de sauter dans le feu sans y être brûlé. Dans sa description qu'en fait Apollonios de Rhodes dans ses *Argonautiques*, c'était un homme d'airain (également Apollodore, I, 9, 26). B. Sergent voit en lui « le représentant typique de l'aspect sauvage de la seconde fonction » (Sergent 1998, p.160).

<sup>221</sup> Nyenhuis 1986, scènes figurant Dédale artisan : 1-11 ; *exomis* : 6, 21, 26-28, 35 ; herminette : 1, 2, 12 ; marteau : 11 ; hache : 31 ; enclume : 23b.

<sup>222</sup> Platon, *Ion*, 533a. Sur les mythes relatifs à Érichthonios/Érechthée, Brulé 1987, pp.13-79.

<sup>223</sup> Platon, *Alcibiade*, 121a ; également *Euthyphron*, 11b.

<sup>224</sup> Sur ce point, voir *infra* note 470 p.465 et sq.

<sup>225</sup> Frontisi-Ducroux 2000, pp.90-91 ; 94. Palamaon alterne avec Héphaïstos dans les scènes de la naissance d'Athéna. Son nom est formé à partir du mot *palamé*, paume. Les *palamai* sont les mains expertes de l'artisan (Hésiode, *Le Boucher*, 219 ; 320 ; *Théogonie*, 580). En dehors de ce cycle, un autre personnage légendaire, Palamède, inventeur fécond, est le seul homme capable de mettre en échec Ulysse le *polumètis* (p.92). À côté des ascendants directs de Dédale, certains noms, Chalkon, Chalkiopè, Chalkodon (voir Jeanmaire 1956) marquent cette lignée d'une empreinte spécifiquement métallurgique.

Or, parmi les noms qui semblent le plus régulièrement associés au *daidalon*, Fr. Frontisi-Ducroux<sup>226</sup> a relevé dans l'*Iliade* ceux de Thétis et d'Achille et dans l'*Odyssée* celui d'Ulysse. La présence du fils de Pélée s'explique par l'épisode de la confection de son équipement, symbole du *daidalon* par excellence, mais aussi par les liens qui l'unissent à Thétis.

Les liens entre le fils d'Héra et la Néréide, divinité lieuse, douée du pouvoir de métamorphose, sont très étroits. Lorsque Héphaïstos est précipité du haut du ciel, la déesse marine le recueille chez elle au fond de la mer, elle favorise son initiation au travail des métaux en lui apprenant à façonner des *daidala*. Le rôle de la déesse est même plus large puisqu'il semble bien que, dans certaines figurations, Thétis soit présente dans le cortège qui ramène en sens inverse le dieu jusqu'au sommet de l'Olympe<sup>227</sup>. Les affinités entre les démons marins et la métallurgie sont souvent attestées<sup>228</sup> et la découverte d'un papyrus publié en 1957 renforce cette donnée. Ce commentaire d'un poème cosmogonique écrit par Alcman dans la Sparte du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>229</sup> dépeint l'état informe des origines dans lequel rien n'est discernable, puis apparaît Thétis. Or celle-ci, force primaire creative, agit à la manière d'un métallurge : « Et d'une part, toute chose avait une nature semblable à la matière du bronze, Thétis, d'autre part, semblable à celle de l'artisan ». Si l'on en croit M.L. West<sup>230</sup>, il faut attribuer la paternité d'une Thétis métallurge, forgeant le ciel à la manière d'un forgeron au commentateur et non à Alcman. Cependant, comme le rappelle M. Delcourt<sup>231</sup>, toute une imagerie ouranienne établit des associations inattendues entre le ciel et le forgeron ; l'idée d'un ciel de métal est assez fréquente. Ouranos est régulièrement appelé *Akmon* ou *Akmonidès*, l'Enclume ou le Fils de l'Enclume<sup>232</sup>. Le surnom même de la déesse est

---

<sup>226</sup> Frontisi-Ducroux 2000, pp.38 : 42 : 63.

<sup>227</sup> Seeberg 1965, approuvé par Metzger 1968, 209.

<sup>228</sup> Voir *supra* pp36-37.

<sup>229</sup> *Oxyrrh. Pap.* T.XXIV, 1957, n°2390 fr 2 ; Alcman, Page *PA/G* fr 5 ; Vernant 1970 ; Detienne, Vernant 1974, p.137. Le nom du commentateur n'apparaît nulle part, il pourrait appartenir au II<sup>e</sup> siècle.

<sup>230</sup> West 1967.

<sup>231</sup> Delcourt 1957, pp.27-28.

<sup>232</sup> Delcourt 1957, p.27 note 1 ; chez Hésiode, *Théogonie*, 722. l'*akmon* d'airain tombe du ciel sur la terre ; Héra est suspendue par Zeus entre ciel et terre par deux enclumes accrochées à ses pieds (Homère, *Iliade*, XV, 18-20) ; une enclume lancée dans le Tartare n'atteindrait jamais le fond ni la limite du lieu (Hésiode, *Théogonie*, 720-725 ; 740-744).

révélateur : *Purrhaité*, celle qui a été rougie par le feu. Certaines sources littéraires évoquent de plus un parallèle aux relations Héphaïstos/Athéna. Thétis est poursuivie par le dieu qui veut s'unir à elle et qui la blesse au pied<sup>233</sup>. Toutefois si la mère d'Achille figure dans la cosmogonie d'Alcman, c'est parce que son nom se prête à une sorte de jeu de mots sur le thème de *tithemi*, il désignerait celle qui fonde, qui dispose<sup>234</sup>. Thétis serait le doublet de sa grand-mère Thétys, épouse d'Okéanos. Dans le même esprit, la déesse est souvent associée à une autre Néréide, Eurynomé, elles accueillent toutes deux Héphaïstos précipité. Or Eurynomé occupe dans certaines cosmogonies une place proche de celle de la déesse et, comme elle, peut être considérée comme une divinité aux liens. En effet, Thétis liée par la prise de Pelée, délivre Zeus de tous ses liens<sup>235</sup>. A.B. Cook<sup>236</sup>, le premier, a établi des parallèles entre Thétis et Métis. Toutes deux sont des puissances marines, reines de la métamorphose, aimées de Zeus et destinées à porter un fils qui pourrait menacer son père. Il est évident que le pouvoir de transformation est associé à des capacités de ruse et de tromperie qui sont le propre de Métis. Thétis forme avec son père, le vieillard de la mer dont le nom est le plus souvent Nérée, un couple porteur de connaissance, savoir marin qui prend souvent la forme de la métamorphose et de la prophétie<sup>237</sup>. Rien ne permet d'affirmer que la Néréide a formé Héphaïstos à la métallurgie, cependant on ne peut nier sa relation forte avec la *mêtis* et par-là même avec l'univers héphaïstéen.

Ulysse s'intègre lui aussi à cette sphère. Lorsque la nécessité l'impose, le héros n'hésite pas à se faire charpentier et ressemble même à un forgeron lorsqu'il plonge le

---

<sup>233</sup> Scholie ad Lycophron, *Alexandra*, 175 ; scholie ad Pindare, *Néméennes*, IV, 81.

<sup>234</sup> Vernant, Detienne 1974, pp.138-139. L. Slatkin insiste sur le pouvoir de Thétis. *l'Iliade*, XX, 104-106, présente Thétis comme une déesse secondaire et impuissante à sauver son fils, or quelques passages rappellent que, dans d'autres mythes, la Néréide est la protectrice par excellence des dieux (Zeus, Dionysos et Héphaïstos) : Slatkin 1991. La tentative d'enchaîner Zeus (Homère, *Iliade*, I, 396) constitue une rébellion afin de le supplanter et d'imposer un nouvel ordre divin, l'acte de Thétis en sauvant Zeus restaure l'équilibre cosmique (pp.68-69). Elle pourrait cependant porter un enfant plus puissant que son père et il est nécessaire d'éviter son mariage avec n'importe lequel des Olympiens. Le prix de l'hégémonie de Zeus est la mort d'Achille. La déesse est la cause de la condition mortelle de son fils. Son mariage avec un mortel est central pour *l'Iliade* en tant qu'instrument de l'éradication des héros (pp.121-122). Également Milanezi 2000, pp.25-37, qui reprend une partie des conclusions de L. Slatkin.

<sup>235</sup> Homère, *Iliade*, I, 401-406.

<sup>236</sup> Cook 1940, p.745, suivi en cela par Vernant 1970 et Ballabriga 1996, p.267. Sur d'autres développements, voir Most 1987. Divinités marines : Thétis, fille de Nérée (Apollodore, I, 2, 6) ; Métis, fille d'Océan (Apollodore, I, 1, 7 ; I, 2, 2) ; Métamorphoses : Thétis pour échapper à Pelée (Apollodore, III, 13, 4) ; Métis pour éviter Zeus (Apollodore, I, 3, 5) ; Prophétie : Métis (Apollodore, I, 3, 6).

<sup>237</sup> Carruesco 1993-1995.

fer brûlant dans l'œil de Polyphème<sup>238</sup>. De plus, il est par excellence l'homme *polymètis* : cette qualité lui est attribuée quatre-vingt-une fois chez Homère et n'est employée que pour lui<sup>239</sup>. Un seul homme est capable de le mettre en échec : Palamède, inventeur fécond<sup>240</sup>. Héphaïstos comme Ulysse se ressemblent également intellectuellement, tous deux produisent des objets qui sont le résultat à la fois de leur *technè* et de leur *mètis*. Plusieurs chercheurs ont établi une autre corrélation entre le dieu et le héros à travers le chant de Démodocos. Le forgeron fournirait un parallèle au niveau divin à Ulysse, Arès correspondant à Euryalus<sup>241</sup>. Un des arguments les plus frappants est qu'Héphaïstos et Ulysse souffrent du même handicap. Le dieu se plaint du mépris dans lequel Aphrodite le tient en raison de son infirmité, Ulysse, quant à lui, explique aux Phéaciens que toutes ces années en mer lui ont ôté la force de ses jambes et qu'il serait un piètre rival. Les indications de connexion entre les deux *daïdaloi* sont de plus en plus prononcées tout au long du poème.

Si la *mètis* rapproche considérablement Zeus et Héphaïstos, le premier est le maître souverain, il dispose de la force, de tous les pouvoirs politiques et militaires, il est le maître. Malgré son esprit fertile en inventions, en ruses, malgré la souveraineté qu'il exerce dans son domaine et des pouvoirs qui ont beaucoup à voir avec la magie, Héphaïstos doit obéir à son père qui cumule la *mètis* et le *kratos*. Zeus est le grand ordonnateur, son fils n'a aucun droit à la parole, il exécute et n'est, malgré ses immenses ressources, que l'ouvrier du ciel, un ouvrier hautement estimé et apprécié, mais un ouvrier tout de même.

L'étude de la *mètis* permet d'apercevoir le système qui régit le monde divin : en avalant Métis, Zeus fait disparaître d'un coup, au profit d'un ordre immuable, cette part imprévisible de désordre qui fait gronder les révoltes et surgir les conflits entre divinités d'autrefois. Des traces de récits mythiques dans l'*Illiade* évoquent la rébellion des Olympiens contre leur chef mais ce dernier en triomphe en manifestant une force qui

---

<sup>238</sup> Homère, *Odyssée*, V, 228-261 ; IX, 391. Héphaïstos lui aussi déploie ses talents de charpentier et d'artisan du bois : Homère, *Illiade*, I, 606-608 ; II, 101.

<sup>239</sup> Pearry 1928, p.182.

<sup>240</sup> Frontisi-Ducroux 2000, p.92.

<sup>241</sup> Pour la théorie et la bibliographie : Newton 1987 ; idée en partie développée par Alden 1997, voir *supra* p.56.

rappelle assez curieusement les procédés par lesquels Héphaïstos le forgeron boiteux, mais aussi *polymètis*<sup>242</sup>, prend au piège les autres divinités

Désormais plus d'aventures, ni de surprises. Métis au-dedans de Zeus lui permet ainsi de méditer à l'avance toutes les ruses que pourraient trahir dans les temps à venir, les hommes ou les dieux. La ruse de Prométhée nous en donne l'exemple. En feignant d'entrer dans le jeu du Titan, Zeus « qui a compris la ruse et a su la reconnaître » retourne contre les hommes le piège où Prométhée croyait le prendre.

Le vainqueur de Kronos fonde la loi qui légitime l'exercice immuable de sa souveraineté, il confisque à son profit la seule cause qui pourrait remettre en question le partage du pouvoir et lui confie le soin de maintenir la succession d'écartés différentiels qui constitue d'une certaine manière le panthéon soumis à son autorité. Désormais la *mètis* n'est plus qu'une composante de certains savoirs ou de quelques pouvoirs détenus par un petit groupe de dieux, et plus particulièrement par Héphaïstos, dont les activités sont fonctionnellement orientées vers le domaine où prévaut cette forme d'intelligence.

Si le fils d'Héra est réhabilité par la *mètis*, sa nature divine impose une compensation à la détention d'un tel pouvoir, un handicap physique l'empêche de cumuler *mètis* et *bios*. Zeus n'a ainsi rien à craindre de lui.

### C-Des champs d'action variés

Conformément au schéma classique de la religion grecque, la puissance agissante d'Héphaïstos n'est pas réservée au seul domaine artisanal. Outre sa spécialité, le dieu intervient dans d'autres secteurs, parfois inattendus.

#### 1-Végétation et médecine

##### a-Une divinité favorable à la végétation

Dans une énumération des attributs d'Héphaïstos, L. A. Constans<sup>243</sup> remarquait la fréquence des attributs bacchiques : couronne de lierre<sup>244</sup>, rameau de pampre, thyrsos.

<sup>242</sup> L'adjectif « très sensé » caractérise une fois Héphaïstos. Homère, *Iliade*, XXI, 355.

<sup>243</sup> Constans 1919, p.994 note 3.

<sup>244</sup> Le lierre est une plante stérile, inutile et parasite. Elle est bannie des cérémonies en l'honneur des Olympiens, plus précisément d'Héra à Athènes et d'Aphrodite à Thèbes (Plutarque, *Œuvres morales*).

liés au syncrétisme établi à Naxos entre Héphaïstos et Dionysos. Le *LIMC* ainsi que l'ouvrage de Fr. Brommer<sup>245</sup> favorisent l'examen des documents figures du dieu sur la céramique. Sur près de trois cent onze représentations, l'époux d'Aphrodite est associé cinquante-six fois à de la végétation. Il a semblé intéressant de construire un tableau qui tienne compte de la chronologie, des différentes formes de végétation associées et du contexte mythologique de la scène.

<b>Tableau thématique et chronologique des différentes formes de végétation associées à Héphaïstos</b>				
	Héphaïstos couronné de myrte, de lierre,	Héphaïstos tenant une fleur, un thyrsos ou un pampre	arbustes associés à la divinité	décor fleuri
Héphaïstos seul	*	*		
retour dans l'Olympe	***** ++++++ ++++++ +++	* +++	*	***** +
autres scènes	* ++++	*	++	* +

Époque archaïque --- \*      époque classique --- +

Chronologiquement, le phénomène s'étale sur trois siècles du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. avec un maximum au V<sup>e</sup> siècle. Ce fait n'a rien d'étonnant en raison du contexte et de la place relativement importante du dieu dans la céramique

291a). Les fêtes de Dionysos constituent une exception à cette règle (Plutarque, *Œuvres morales*, 648b-649f). Voir Pirrenne-Delforge p.281

<sup>245</sup> Hermay, Jacquemin 1988 ; Brommer 1978a

attique à cette période. C'est parce qu'il est associé à Dionysos dans la scène du retour<sup>246</sup> que la représentation de notre dieu connaît un tel succès pendant près d'un siècle et demi (VI<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècles av. J.-C.), mais aussi parce que la scène convenait particulièrement à la décoration des vases à vin<sup>247</sup>.

La végétation associée à la divinité varie selon les documents. Plusieurs cas de figure peuvent être distingués : soit le dieu est couronné de lierre ou de myrte, situation la plus fréquente<sup>248</sup>, soit il est figuré au milieu d'un décor fleuri<sup>249</sup>, soit il tient à la main un thyrses, un pampre (éléments dionysiaques) ou une fleur<sup>250</sup> et dans seulement trois cas, un arbuste est représenté à côté du dieu<sup>251</sup>.

En ce qui concerne le contexte mythologique, le tableau obtenu nous permet de constater que c'est lorsque le dieu est associé à Dionysos qu'il reçoit le plus d'attributs dionysiaques. Il est le comaste-bacchant, suivant de Dionysos, participant au thiasos et à la convivialité du vin par le *komos* et le symposium. Cependant, le divin forgeron est associé à de la végétation dans des scènes mythologiques autres que celle du retour dans l'Olympe. Lorsqu'il s'agit de couronnes de lierre, de pampre ou de thyrses, on peut supposer que l'artiste a voulu rappeler les liens très étroits rattachant le dieu à Dionysos. Or, dans quatre documents<sup>252</sup>, cette analogie semble moins évidente. Une amphorisque corinthienne (figure n°1)<sup>253</sup> du premier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. figure le retour dans

<sup>246</sup> Bron, Corfu-Braschi, Mouene 1989, p.156 : « L'iconographie des vases joue de la proximité des deux dieux et représente souvent Héphaïstos comme un double de Dionysos ( ) Même les attributs divins sont transmissibles et l'on voit Héphaïstos brandir le thyrses et le canthare » La similitude entre les deux divinités indiquerait les liens complexes qui les unissent. En dehors de la simple illustration de l'épisode du retour, L. Malten considérait Héphaïstos comme le père de Dionysos (Malten 1912, p.232). H. Jeanmaire privilégie leur caractère populaire (Jeanmaire 1970, p.11). Il ne faudrait pas négliger les phénomènes naturels : les pentes des volcans sont propices à la viticulture. L'hypothèse de la présence d'Héphaïstos à l'une ou à l'autre des fêtes dionysiaques (Oschophories et Anthestéries) est une explication possible (Bron, Corfu-Braschi, Mouene 1989, pp.162 note 29, 165).

<sup>247</sup> Hermary, Jacquemin 1988, p.654.

<sup>248</sup> Seules les figuratives du *LJMC* et celles tirées de Brommer 1978a ont été prises en compte. Hermary, Jacquemin 1988 : 3, 43, 107, 111, 112, 117, 118, 119, 120, 122, 136, 138d, 139d, 142f, 150, 156b, 157b, 157d, 157g, 162b, 163a, 163c, 163d, 164a, 164b, 166, 170c, 172b, 172c, 172d, 174, 220, 221. Brommer 1978a, p.13 fig.3 et 4 ; p.14 fig.5 ; pl.3, 1, 3, 3, 7, 2, 9, 2, 18, 2.

<sup>249</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 139d, 139c, 144b, 142f, 156b, 157c, 157g, 175, 186.

<sup>250</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 44, 150, 157d, 162b, 163a, 174.

<sup>251</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 129, 220, 232.

<sup>252</sup> Voir annexe iconographique III, pp.522.

<sup>253</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 129, annexe iconographique III, 1, p.522.

l'Olympe d'Héphaïstos chevauchant un âne ithyphallique. Devant l'animal portant le dieu, on note la présence d'un arbre. Une coupe attique (figure n°2)<sup>254</sup> de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. montre le dieu seul, assis sur un oiseau à roues, tenant à la main gauche la double hache et une fleur qui n'est ni un pampre ni un thyrsos. Un cratère en calice attique (figure n°3)<sup>255</sup> de la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. représente la naissance d'Érichthonios. Héphaïstos est couché devant un arbuste qui semble jaillir du dieu. En dernier lieu, un fragment de cratère en cloche attique (figure n°4)<sup>256</sup> daté de 400 av. J.-C., trouvé en 1931 dans les fouilles américaines d'Olynthe, présente, sur le col, une scène unique en son genre et qui est l'objet de nombreuses discussions quant à son interprétation<sup>257</sup>. Ce qui nous intéresse ici, c'est qu'un des personnages a été identifié formellement comme Héphaïstos poursuivant les Dioscures après le meurtre de Talos. Or, sous les pieds du dieu, surgit un arbre. Un cinquième document pourrait être joint à cette liste, il s'agit d'un stamnos (figure n°5)<sup>258</sup> du début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. C'est une assemblée divine. Le dieu apparaît tenant la double hache et un pampre, mais, quelques personnages plus loin, Dionysos tient lui aussi un pampre.

À propos du cratère en cloche d'Olynthe, A. Hermary s'interroge sur la présence de l'arbre surgissant des pieds d'Héphaïstos. M. Delcourt<sup>259</sup> se demande, elle aussi, si la présence de l'arbuste devant le mulot du dieu sur l'amphorisque corinthienne est seulement un simple rappel de la terre ferme. Il est vrai que, si on exclut les représentations du thiasos dionysiaque, l'association d'Héphaïstos à de la végétation est bien rare. Le fils d'Héra n'est pas, *a priori*, un dieu de la végétation. Pourtant, quelques indices mériteraient des approfondissements.

Le dieu est pratiquement absent de la Crète mais on a souvent associé le dieu local crétois « *Φελχάνος* » à l'homologue étrusque d'Héphaïstos, Vulcain<sup>260</sup>. Velchanos semble avoir été un dieu de la végétation. Il est figuré sur une monnaie de Phaistos.

<sup>254</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 44 : annexe iconographique III, 2, p.522.

<sup>255</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 220 : annexe iconographique III, 3, p.522.

<sup>256</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 232 : annexe iconographique III, 4, p.522.

<sup>257</sup> Hermary 1986, 222 : 1986b, pp 224-226

<sup>258</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 174 : annexe iconographique III, 5, p.522.

<sup>259</sup> Delcourt 1957, p.94.

<sup>260</sup> Voir la mise au point exhaustive de Capdeville 1995, pp 155-177

assis dans un arbre (figure n°6)<sup>261</sup>. Quant à la divinité latine, elle a toujours été considérée comme un dieu favorable à la végétation en tant que divinité de la chaleur fécondante<sup>262</sup>.

D'autre part, un texte d'Achilles Tatios, *Leucippé et Clitophôn*<sup>263</sup>, écrit à la fin du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. ou au début du IV<sup>e</sup>, cite un oracle prononcé à Byzance. Il mentionne trois divinités vénérées à Tyr dans le temple d'Héraclès-Melquart

« Là, Héphaïstos est uni à Athéna aux yeux pers, c'est là que je t'ordonne d'offrir un sacrifice à Héracles » Un assistant donne l'explication de cet oracle : « il fait allusion, dit-il, à un olivier et au feu qui cohabitent chez nous. C'est un emplacement sacré à l'intérieur d'un péribole ; là, un olivier étend ses feuilles brillantes et un feu a été planté avec lui ; la flamme multiple s'attache aux branches et la suie du feu cultive la plante ».

La scène figure sur des monnaies<sup>264</sup>. D'après Nonnos<sup>265</sup>, ce feu et cet olivier existaient déjà lors de la fondation de l'île flottante de Tyr. Si le syncrétisme Héphaïstos/Kushor est sous-jacent à l'oracle<sup>266</sup>, il faut également noter l'existence d'une autre divinité phénicienne assimilable à Héphaïstos, Oûso, à qui on attribue à peu près l'invention de toutes les industries de Tyr. Également dieu des arbres<sup>267</sup>, il est régulièrement mis en relation avec une forêt embrasée.

Dernier élément troublant. Élien<sup>268</sup> atteste l'existence d'un jardin planté d'arbres dans le péribole du temple d'Héphaïstos sur l'Etna. Or, l'Héphaïsteion athenien est lui

<sup>261</sup> *BMC Crete*, 13 ; Capdeville 1995, p. 155 et fig. 7, également p. 169 sur les relations entre Velchanos et l'arbre ; annexe iconographique III, 6, p. 522.

<sup>262</sup> Pline, *Histoire naturelle*, XI, 40 ; XVII, 26 ; XVIII, 138, 311 ; XIX, 83. Capdeville 1995, pp. 335-336.

<sup>263</sup> Mesnil du Buisson (du) 1973, p. 49.

<sup>264</sup> Mesnil du Buisson (du) 1965 ; 1973, p. 33 fig. 16.

<sup>265</sup> Nonnos, *Dionysiaques*, XL, 422.

<sup>266</sup> Mesnil du Buisson (du) 1965, pp. 18-20. Phylon de Byblos, fr. II, 9, évoque deux frères inventeurs, l'un d'eux, nommé Kushor, est Héphaïstos qualifié de navigateur. Pour R. Du Mesnil du Buisson, il s'agit d'Ousô qui a navigué le premier sur un tronc d'arbre. Phylon dit encore que les habitants de Tyr invoquent le fils d'Héra et Zeus *Melichios*, aussi les deux frères doivent être Zeus et Héphaïstos (également Mesnil du Buisson 1973, p. 76).

<sup>267</sup> Mesnil du Buisson (du) 1965, p. 22.

<sup>268</sup> Élien, *De la Nature des animaux*, XI, 3.

aussi entouré d'un jardin<sup>269</sup> et Aphrodite bénéficiait du même avantage à Athènes<sup>270</sup>. L'association du culte d'un couple de divinités avec des ateliers métallurgiques et un jardin sacré se retrouve à Kition<sup>271</sup>.

Que peut-on en déduire ?

L'arbre, quel qu'il soit, a toujours été vénéré par les anciens<sup>272</sup>. Il était considéré comme un temple à lui seul, l'incarnation du divin. Il était courant de voir des bois sacrés dans un *temenos*. La liste des temples comportant des *luci* est longue et les divinités qui en bénéficiaient n'avaient pas forcément de rapport avec la végétation. Toutefois, il est beaucoup plus rare de voir dans l'iconographie, qu'il s'agisse de céramique, de monnaies ou de bas-reliefs, l'association d'une divinité et d'un arbre. Dans ce cas-là, il ne s'agit pas simplement de réunir deux éléments qui incarnent le divin : la symbolique est plus forte et c'est souvent le rappel d'un point précis du mythe rattaché à la divinité tels Athéna et l'olivier ou Dionysos et les treilles.

Dans le cas des arbustes associés à Héphestos, on peut écarter l'influence de Dionysos : ils ne sont pas, dans l'iconographie classique, un attribut dionysiaque. Ce qui mérite notre attention, c'est ce qu'ils ne figurent pas de façon répétitive dans le même type de scène mythologique. Les trois exemples présentes correspondent à diverses légendes :

- l'épisode de l'aventure crétoise des Argonautes (figure n°4),
- le retour d'Héphestos dans l'Olympe (figure n°1),
- la naissance d'Érichthonios (figure n°3),

L'explication la plus simple serait que ces arbustes soient des éléments décoratifs dans le style fleuri athénien, dans ce cas, il ne s'agirait pas d'un arbre isolé mais, plutôt, de palmettes et de rinceaux envahissant tout le fond. Il a paru utile d'examiner les scènes des vases grecs de l'époque archaïque et classique et d'en retenir quelques exemples.

Au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., une *alpe* corinthienne<sup>273</sup> représente une scène de chasse : la nature est représentée sous la forme de buissons agités par le vent. Au début

---

<sup>269</sup> Ce point est développé plus bas, p.434

<sup>270</sup> Pausanias, I, 19, 2.

<sup>271</sup> Capdeville 1995, p.285

<sup>272</sup> Saglio 1969a ; Thédenat 1969 ; sur les relations avec les sanctuaires, Dillon 1997

du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le peintre Timonidas dans le décor de la bouteille<sup>274</sup> rend l'illusion du cadre naturel en plaçant la fontaine à l'ombre d'un arbre. Sur une hydrie ionienne<sup>275</sup> du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la place essentielle est donnée à deux arbres dont l'homme saisit les branches flexibles, peuplées d'oiseaux. A la même époque, une amphore attique<sup>276</sup> dépeint la tristesse d'Éos veillant Memnon. Les nombreux arbustes présents n'ont pas pour but d'égayer l'œil, ils contribuent plutôt à produire une impression de profondeur. Sur l'amphore de Bologne<sup>277</sup> représentant le suicide d'Ajax, datée du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le peintre Exékias a peint, derrière le héros, un palmier afin, semble-t-il, de meubler la composition qui, sans cela, paraîtrait un peu vide. Dans une autre composition, la coupe de Munich<sup>278</sup>, Exékias représente Dionysos sur un bateau : du dieu semble jaillir une large et haute treille. Le goût pour un cadre naturel se retrouve aussi chez le peintre de Priam sur une amphore<sup>279</sup>, deux arbres dominant un étang où plongent des jeunes filles ; à leurs branches sont accrochés des vêtements et des flacons de parfums. Le peintre de Dolon a, sur un cratère en calice du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>280</sup>, décrit la capture de Dolon par Ulysse et Diomède dans une forêt, les arbres sont représentés comme de vrais arbres dont on ne voit que les troncs.

Il ressort de ces quelques exemples que, dans la céramique de la Grèce archaïque et classique, la végétation de type arbustive est généralement utilisée dans un but précis en relation directe avec la scène : des buissons agités par le vent, une fontaine à l'ombre d'un arbre, des oiseaux perchés sur des arbres.

Dans les cinq représentations d'Héphaïstos que nous étudions plus précisément, ce type d'explication semble aboutir dans deux cas.

Sur l'amphorisque corinthienne (figure n°1), il pourrait s'agir d'un simple rappel de la terre ferme que le dieu va quitter pour rejoindre l'Olympe.

<sup>273</sup> Charbonneaux, Martin, Villard 1968, p. 30 fig. 31

<sup>274</sup> Charbonneaux, Martin, Villard 1968, p. 45 fig. 48

<sup>275</sup> Charbonneaux, Martin, Villard 1968, p. 95 fig. 104

<sup>276</sup> Charbonneaux, Martin, Villard 1968, p. 99 fig. 109

<sup>277</sup> Charbonneaux, Martin, Villard 1968, p. 102 fig. 112

<sup>278</sup> Charbonneaux, Martin, Villard 1968, p. 106 fig. 116

<sup>279</sup> Charbonneaux, Martin, Villard 1968, p. 306 fig. 350 et p. 307 fig. 351

<sup>280</sup> Charbonneaux, Martin, Villard 1969, p. 298 fig. 344

Sur le lécythe (figure n°5), la branche que tient Héphaïstos est un pampre , à l'autre bout de l'assemblée divine, Dionysos a lui aussi à la main un pampre il s'agirait d'un simple rappel des liens unissant les deux divinités

En revanche, l'interprétation de la coupe attique (figure n°2) représentant Héphaïstos sur un oiseau à roues, tenant à la main la double hache et une fleur, est plus délicate ; il est seul et cette peinture ne fait référence à aucune légende connue. Le fait que l'oiseau soit un cygne doit-il être considéré comme une allusion à Aphrodite ? La comparaison de la scène avec celle figurée sur la coupe du peintre de Pistoxenos (figure n°7)<sup>281</sup> étonne par l'étrange similitude des deux œuvres. Aphrodite sur son cygne tient à la main la même fleur qu'Héphaïstos , cependant le cygne d'Aphrodite est un véritable oiseau en plein vol alors que celui de son époux<sup>282</sup> a besoin de roues pour se déplacer. Pourrait-il s'agir d'une allusion aux objets animés capables de reproduire la vie que confectionnaient Héphaïstos ? Cependant pourquoi représenter le dieu du feu et Aphrodite une fleur à la main ?

Sur le fragment de cratère en cloche (figure n°4), la présence d'un arbuste, qui jaillit de sous les pieds d'Héphaïstos, est également curieuse. Pourquoi l'avoir placé sous ses pieds ?

Le document le plus intéressant est sans conteste le cratère en calice attique (figure n°3) où, tout comme sur la coupe de Munich d'Exékias, un olivier semble jaillir du dieu. L'artiste a-t-il voulu rappeler les liens unissant Héphaïstos et Athéna, étant donné que le thème de ce vase est la naissance d'Erichthonios et que nous retrouvons un peu plus loin un olivier devant Athéna ?

Il est difficile de savoir quelle place accorder à ces données dans le culte d'Héphaïstos. M. Delcourt<sup>283</sup> rappelle que le « parfum de la plante crée la pureté dont il est le signe sensible, en détruisant le mal qui porte le symptôme opposé ». Elle sous-entend également que les plantes ont pu s'associer au dieu par des liens très secrets. L'épisode d'Héra enchaînée sur son trône par Héphaïstos lui permet de suggérer que « les Grecs ont du être sensibles à l'homonymie de « ἠρόνος » avec « ἠρόνα » qui

<sup>281</sup> Charbonneaux, Martin, Villard 1969, pp 236-237 fig 267 . annexe iconographique III, 7, p.522.

<sup>282</sup> Nous retrouvons une tête de cygne associée au dieu sur un *dynos* date de 570-565 av. J.-C. (Hermary, Jacquemin 1988, 185) : dans le cortège accompagnant les noces de Thétis et de Péleé. Héphaïstos est assis en amazone sur un siège dont le dossier se termine en col de cygne

<sup>283</sup> Delcourt 1957, p 185

désigne des fleurs et qui, dans la poésie tardive, est un équivalent de *pharmaka*, signifiant par conséquent poison et remède, ce qui tue et ce qui guérit »

L'oracle de Byzance, quant à lui, rappelle les bienfaits du feu pour la pousse des végétaux. Les cendres du foyer, assimilées à de l'engrais, sont utilisées comme tel dans les cultures. De même, la fertilité des pentes volcaniques est un fait bien établi, les vignes y prospèrent ; l'association des deux phénomènes naturels expliquerait peut-être celle de Dionysos et Héphaïstos. Les affinités entre l'initiation, la métallurgie et la forêt sont certainement une autre partie de réponse ainsi que l'a démontré G. Capdeville<sup>284</sup>. Ce dernier rappelle que la forge du dieu à Lemnos est entourée d'un bois sacré que Accius, dans sa pièce *Philoctète*, évoque en utilisant divers mots *nemus, locus, tesca*<sup>285</sup>. Ainsi, le jardin de l'Héphaïsteion serait « le dernier avatar de la forêt initiatique (...) réduite à Lemnos à un simple *nemus* »

#### b-Des pouvoirs de guérisseur

M. Delcourt est formelle même si Eratosthène rappelle que les Sintiens étaient habiles dans l'art des *pharmaka*. Héphaïstos n'a jamais été un médecin<sup>286</sup>. De même, L.R. Farnell pensait qu'il n'y avait aucune raison de lui attribuer un caractère de dieu guérisseur.

Pourtant, la divinité grecque de la métallurgie est souvent associée à la médecine. P. Chantraine<sup>287</sup> a relevé dans un texte de Galien l'utilisation du terme « ἡφαιστιάς, -άδος », expression désignant un emplâtre guérissant les brûlures. Les Anciens ont donc utilisé le nom d'Héphaïstos, dieu du feu, pour nommer le remède qui permettait justement de réparer les dommages causés par le feu. Nous trouvons une nouvelle fois une image contradictoire de la divinité à la fois malefique et bénéfique. Le même phénomène se retrouve avec Vulcain maître des incendies qu'il déclenche, il peut pareillement les éteindre, c'est pour cela qu'un temple du dieu était placé hors des

---

<sup>284</sup> Capdeville 1993b.

<sup>285</sup> G. Capdeville cite les quelques vers conservés par Varron. *De la Langue latine*, VII, 11 (Capdeville 1993, p.141).

<sup>286</sup> Delcourt 1957, p.46 note 1

<sup>287</sup> Galien, IX, 24 = XII, p.234 Kühn. Également Chantraine 1999, p.418

murs des villes pour écarter le danger d'incendie<sup>288</sup> L'emplâtre cité par Galien était composé de terre recueillie par les prêtres d'Hephaistos sur les flancs du mont Mosychlos, au sommet duquel le dieu était supposé avoir sa forge<sup>289</sup> Il était vendu sous forme de tablettes marquées, d'où le nom de « terre sigillée »<sup>290</sup> Au pied de ce mont, se trouvait son temple ; c'est là que ses prêtres guérissaient les morsures de serpent Dioscoride<sup>291</sup> nous révèle d'autres vertus de la terre de Lemnos elle aurait été également un antidote contre les poisons mortels et la dysenterie Aussi, Philoctète avait-il été envoyé sur l'île pour y guérir<sup>292</sup> Pour certains, la terre lemnienne passait pour curative à cause de la chute d'Héphaistos en ces lieux<sup>293</sup>

M Delcourt<sup>294</sup> réduit les faits à des détails résultant du folklore de l'île et non imputables au dieu. Pourtant, le même phénomène est présent en Lycie A Olympos sur la côte Ouest de la Lycie, un feu apparemment du même type que celui du Mosychlos était connu dans l'Antiquité<sup>295</sup> Près de ce feu, Héphaistos avait sa résidence<sup>296</sup> L'eau sulfureuse et trouble qui y stagnait était considérée par les Turcs comme un remède souverain pour les maladies de peau<sup>297</sup> De même la suie déposée par les flammes était

<sup>288</sup> Vitruve, *De l'Architecture*, I, 7, 1 ; Plutarque *Étiologies Romaines* 47

<sup>289</sup> Eschyle, *Prométhée*, Nauck 2, 193 ; Cicéron, *De la Nature des dieux*, III, 55 ; Valérius Flaccus, *Argonautes*, II, 88 ; Varron, *De la Langue latine*, VII, 11 (d'après un passage d'Accius, *Philoctète*, frag.525).

<sup>290</sup> Galien, IX, 1, 2 = XII, p.169 Kühn. Les cachets portaient l'effigie d'une déesse identifiée comme Artémis par Kühn, mais que G. Capdeville associe à la Grande Déesse éponyme de Lemnos (Capdeville 1993a, p.139 note 135).

<sup>291</sup> Pline, *Histoire naturelle*, XXIX, 104, XXXV, 33 ; Dioscoride, V, 97 Wellmann ; Galien, IX, 1, 2 = XII, p.174 Kühn. Philostrate, *Les Hérotiques*, VI, 2 ; Halieux 1974, p.217

<sup>292</sup> Dictys le Crétois, 2, 14 Viera Jabouille 1985 Gilis 1992, p.53 Philoctète bénéficie d'une rémission grâce au sommeil qui s'empare de lui, à l'issue de chaque crise, et aux plantes qu'il cueille aux environs (Sophocle, *Philoctète*, 649-650)

<sup>293</sup> Philostrate, *Les Hérotiques*, XXVIII, 4-5, rappelle les liens de cette terre avec Héphaistos Ταθηναι δὲ αὐτὸν ἀντίκα ὑπὸ τῆς βόλου τῆς Λημνίας, εἰς ἣν λέγεται πεσεῖν ὁ Ἡφαίστος, Friedrich 1906, p.72. Pour l'histoire de la terre lemnienne, Hasluck 1909-1910

<sup>294</sup> Delcourt 1957, p.176.

<sup>295</sup> Pothius, *Bibliothèque*, 72, p.45 a 21-50 a 4 ; Auberger 1991, p.109 Pseudo-Skylax 100.

<sup>296</sup> Pseudo-Skylax 100.

<sup>297</sup> Spratt et Forbes 1847, p.193.

réputée guérir les paupières enflammées<sup>298</sup> Cette pratique avait encore cours au XIX<sup>e</sup> siècle. Autre élément intéressant, Héphaïstos crée pour Héraclès des bains d'eaux chaudes<sup>299</sup> dont les vertus curatives sont reconnues, même si on ne connaît pas le début de leur utilisation thérapeutique<sup>300</sup> Alcée<sup>301</sup> rapporte que le dieu a également confectionné un lion en bronze contenant des drogues secourables pour les humains, l'objet aurait été caché près de Méthymna afin d'assurer le salut des Lesbiens. Enfin, selon Élien<sup>302</sup>, le temple d'Héphaïstos sur l'Etna maintenait un feu perpétuel en l'honneur du dieu et des chiens sacrés étaient élevés dans le *temenos*. Or, Asclépios est une des divinités grecques à qui des chiens sont consacrés.

L'ensemble des données relevées trouve peut-être une explication dans les qualités attribuées aux métaux. Les livres XXXIII et XXXIV de Pline l'Ancien sont de véritables traités de métallurgie médicale. Les métaux sont mis en rapport avec des parties du corps et utilisés comme des amulettes<sup>303</sup>. Ainsi, l'or préserve les enfants des maléfices, les coupes d'électrum détectent le poison, un cercle tracé avec du fer autour des enfants les protège des drogues nuisibles<sup>304</sup>. Les médecins appellent μεταλλικά φάρμακα des substances métalliques ou non, extraites des mines et utilisées dans la pharmacopée dès Hippocrate<sup>305</sup>. L'hématite, oxyde naturel du fer, guérissait les meurtrissures des yeux, la pierre d'aimant soignait leurs fluxions et la cécité, elle préservait des morsures des serpents<sup>306</sup>.

<sup>298</sup> Le Bas-Waddington 1972 : l'auteur rappelle qu'il a visité le site en 1850 et que le Yanar était encore un lieu de pèlerinages pour les habitants du pays. Des substances de toutes sortes sont censées guérir les ophtalmies (Déonna 1965, pp.212-219).

<sup>299</sup> Ibycos, fr. 19 (Page, *PMG*) = 46 B. Pindare, *Olympiques*, XI, 27, localise ces bains à Himère, mais en les mettant, comme Diodore de Sicile, V, 3, 4 et IV, 23, 1, en relation avec les Nymphes.

<sup>300</sup> Croon 1952 : 1967, pour une étude des divinités en relation avec les sources chaudes. Debord 1982, pp.28-33, pour un récapitulatif des sources d'eaux chaudes en Asie Mineure.

<sup>301</sup> Alcée, *Fragments*, II, 306 Ea, col. I, 118 : 28. Faraone 1987, pp.261-262.

<sup>302</sup> Élien, *De la Nature des animaux*, XI, 3.

<sup>303</sup> La difficulté d'accès aux métaux aurait été voulue par les dieux, aussi était-il mauvais de les déterrer d'où leur capacité apotropaïque, sur ce point, Halleux 1974, pp.48 : 149.

<sup>304</sup> Respectivement : Pline, *Histoire naturelle*, XXXIII, 84 : 81. XXXIV, 151. Pour d'autres exemples, Halleux 1974, pp.150-151.

<sup>305</sup> D'après R. Halleux, si ces médicaments étaient connus des Grecs, les traités étudiants du *Corpus Hippocratique*, l'expression apparaît pour la première fois chez Mésos de Sédon, fr. 3 Michler, elle comprend l'alun, la rouille et l'écaillage de cuivre (Halleux 1974, p.24 et note 60 pour d'autres exemples).

<sup>306</sup> Pline, *Histoire naturelle*, XXXVI, 37 (hématite), 25 (pierre d'aimant). Halleux 1974, p.217.

Quelle que soit la difficulté à proposer une explication globale, on ne peut nier les liens étroits entre Héphestos et la végétation, ni ses affinités avec la médecine. Sa fonction de dieu des volcans insérée dans la sphère de la fertilité et de la reproduction est certainement une première explication, à laquelle se superpose son activité de métallurge.

## 2-Un dieu chthonien

Aux yeux des Grecs de l'époque classique, Héphestos est le dieu des forgerons, auteur d'œuvres éblouissantes de techniques habilement maîtrisées. Ses liens avec les profondeurs de la terre sont moins perceptibles. Ainsi, des légendes tissées au long des siècles, aucune n'attribue au dieu des fonctions funéraires, du moins, de façon explicite<sup>307</sup>. L'implicite serait-il plus révélateur ?

### a-Fonctions funéraires

Dans l'*Iliade*, le caractère incinérant de l'action du dieu est soulignée, particulièrement dans l'épisode de la lutte qui l'oppose au Xanthe<sup>308</sup>. La métonymie est complète dans l'*Odyssée* où le feu d'Héphestos se fait nettement incinérateur, son nom sert à désigner l'élément igné :

-*Odyssée*, XXIV, 71<sup>309</sup>

« ...αὐτὰρ ἔπει δὴ σε φλόξ ἦνυσεν Ἥφαιστοιο »

« ... Quand le feu d'Héphestos eut consommé tes chairs »

Non seulement Héphestos est le feu funéraire, mais il est également l'artisan qui confectionne l'urne qui contiendra les cendres d'Achille et de Patrocle<sup>310</sup>. Chez Pindare<sup>311</sup>, le corps de Coronis est réduit en cendre par la flamme impétueuse

---

<sup>307</sup> Dans certaines représentations du bouclier d'Achille (voir *infra* p 289), le dieu incarne cependant le destin puisqu'en créant, il annonce la mort.

<sup>308</sup> Homère, *Iliade*, XXI, 344-349

<sup>309</sup> Homère, *Odyssée*, XXIV, 71 (traduction V. Bérard, CUF)

<sup>310</sup> Homère, *Iliade*, XXIII, 91-92 ; *Odyssée*, XXIV, 74-76 ; Stésichore, Page *PMG*, fr 234, nous fait connaître une version selon laquelle Dionysos a donné à Thétis une amphore en or fabriquée par Héphestos pour la remercier de l'avoir sauvé alors qu'il échappait à Lycurgue en plongeant dans la mer (Homère, *Iliade*, VI, 130-140)

d'Héphaïstos. De même, Aristophane et Sophocle donnent à la flamme lemnienne une fonction incinératrice<sup>312</sup>. Cette apparente métonymie n'est pas innocente. Fr. Gury a souligné récemment le caractère fatal des armes forgées par le dieu tels le collier d'Harmonie, les armes d'Achille ou les flèches données à Apollon<sup>313</sup>.

Deux épigrammes de l'*Anthologie Palatine* complètent ce tableau ; elles n'hésitent pas à attribuer au dieu une fonction funéraire. Elles appartiennent à la catégorie des épigrammes démonstratives. La première du poète Jean de Barbucalle<sup>314</sup> nous dit :

« ...Héphaïstos a eu raison de moi après que m'eut ébranlée  
Ennosigaios. Hélas ! Après avoir été si belle je ne suis que cendre.  
Mais vous qui passez, gémissiez sur mon sort, versez une libation de  
larmes sur Béryte la morte ... »

La deuxième d'Antiphilos de Byzance<sup>315</sup> relève du même esprit

« ...J'ai péri non par la mer, terreur des navires, mais sur terre par  
Héphaïstos... »

La qualité de ce type de sources pose évidemment problème, l'épigramme tendant à devenir de plus en plus un exercice littéraire ou un simple passe-temps d'érudit<sup>316</sup>. Il est ainsi difficile de distinguer les inscriptions réelles des dédicaces fictives, aussi l'incertitude demeure-t-elle.

Autre point à ne pas négliger, les évocations poétiques du domaine funéraire relèvent souvent du champ métallurgique. Le cruel Cerbère, le gardien des enfers, est doté d'une voix d'airain et les portes de la demeure d'Hades sont combinées avec un

---

<sup>311</sup> Pindare, *Pythiques*, III, 40.

<sup>312</sup> Aristophane, *Lysistrata*, 299 ; Sophocle, *Philoctète*, 800 ; 986. le dernier vers associe directement la flamme à Héphaïstos (ἠφαίστοτευκτον). Les trois occurrences soulignent le caractère violent et agressif du feu lemniens. Voir également R. P. Martin 1987, p. 79.

<sup>313</sup> Gury 1986, pp. 445-446.

<sup>314</sup> *Anthologie Palatine*, IX, 425 (traduction P. Waltz, CUF)

<sup>315</sup> *Anthologie Palatine*, IX, 34 (Traduction P. Waltz, CUF)

<sup>316</sup> Aubreton 1968. Le genre de l'épigramme connaît une grande faveur en Grèce antique. Le terme est d'abord réservé aux inscriptions gravées sur un monument (épitaphe, dédicace d'un ex-voto, légende explicative d'une œuvre d'art), puis il désigne les pièces de vers assez courtes pour pouvoir être gravées, ainsi que de brefs poèmes satiriques. Les Anciens s'attachent très tôt à réunir ces textes.

seuil d'airain<sup>317</sup>. Toujours en relation avec le monde infernal, S. Witold<sup>318</sup> propose une explication séduisante de l'étymologie du nom propre "Αιδης « fils de celui qui produit le métal ». Si l'étymologie du nom du dieu des enfers a un quelconque rapport avec l'airain ou la métallurgie, les liens que peuvent établir les Grecs entre Héphaïstos et Hadès paraîtraient plus compréhensibles. À moins que le rapprochement ne s'effectue dans un champ plus large, touchant à tout ce qui est souterrain. Or, les métaux sont toujours enfouis au sein de la terre. Au sujet d'Hadès, P. Chantraine<sup>319</sup> a refusé de se prononcer et note : « nombreuses hypothèses incertaines qu'il n'y a pas lieu de répéter » ; il se contente de renvoyer à HJ. Frisk. J.-M. Jacques<sup>320</sup> est, quant à lui, catégorique « entre le nom d'Hadès et un métal qui serait l'airain il n'y a pas l'ombre d'un rapport. Le mot *aes* n'est pas un mot grec ( ). Le rapprochement avec le mot dissyllabique *aer* « air » ne tient pas ». J.-M. Jacques pense qu'au début du mot "Αιδης il faut chercher la terre, la terre en tant que lieu souterrain, ce qui est le cas dans toutes ses occurrences chez Homère. Si les conclusions de S. Witold ne peuvent être retenues, l'association Héphaïstos/Hadès en tant que divinités en relation avec le domaine souterrain ne peut être rejetée.

On peut également rapprocher Héphaïstos de la déesse Cybèle<sup>321</sup>. Cette divinité bienfaisante, protectrice, maîtresse du ciel, des eaux, de la végétation et des entrailles de la terre est à ce dernier titre la patronne des forgerons. Elle est aussi en rapport avec les enfers : le pavot et la grenade, attributs fréquents de la déesse, sont des symboles funéraires. Or, D.B. Thompson<sup>322</sup> a signalé que les plantations sacrées autour de l'Héphaïsteion pouvaient être constituées de grenadiers.

Le pont qui s'établit dans l'esprit des Grecs entre les entrailles de la terre, le ventre maternel et la métallurgie a permis à R. Caldwell<sup>323</sup> de développer une théorie originale

<sup>317</sup> Hésiode, *Théogonie*, 311-312, 749 et 811, portes de fer et seuil de bronze chez Homère, *Iliade*, VIII, 14-16.

<sup>318</sup> Witold 1993, p.45.

<sup>319</sup> Chantraine 1968, p.31, 1999, p.31

<sup>320</sup> Tous mes remerciements vont à Monsieur J.-M. Jacques, professeur émérite de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III pour ces explications. Platon, *Cratyle*, 403a, Nilsson 1941, pp.424-427, *Lexikon des frühgriechischen Epos*, col.273 sq.

<sup>321</sup> Graillot 1912 ; Vermaseren 1977, Sartre 1991, pp.477-482, (bibliographie, p.576), Bowden 1992, Borgcaud 1996.

<sup>322</sup> Thompson 1937, pp.422-425.

Héphaïstos, par sa fonction de dieu du feu et de la métallurgie, par son association et parfois son identification à des nains, est un dieu phallique<sup>324</sup>, mais impuissant. Cette contradiction pourrait s'expliquer par le fait que, si le fils d'Héra est dépossédé de sa virilité, il compense cette perte par le maniement de la flamme dans sa forge, donc par une activité sexuelle. R. Caldwell puise dans la psychanalyse des arguments pour nous faire comprendre le mythe d'Héphaïstos : le dieu aurait eu à choisir entre le dépassement de son complexe d'Œdipe (mais cela ne lui pas été possible car Zeus ne peut être remplacé) et la régression au stade de la fixation précœdipienne, attitude qu'il a adoptée.

Selon B. Bettelheim<sup>325</sup>, les nains dont l'activité principale est le travail dans la mine, sont le symbole de l'activité phallique et de l'existence précœdipienne. R. Caldwell rappelle que dans les rites phrygiens rendus à la déesse mère Cybèle/Rhèa, les adorateurs se castraient eux-mêmes et offraient leurs parties génitales à la déesse, ainsi l'adorateur devenait le phallus qui était introduit dans le corps de la déesse. Le mythe d'Héphaïstos offre un phénomène similaire : séparé de sa mère à sa naissance, il tente de rétablir l'union avec elle en devenant par sa fonction de dieu du feu et de la métallurgie un symbole phallique, principe vital de la reproduction. La sexualité masculine est souvent représentée dans la mythologie grecque par la pluie et l'éclair qui tous deux voyagent du ciel à la terre. Or Héphaïstos tombe du ciel et dans sa chute, il est associé soit à du feu (à Lemnos) soit à de l'eau (océan)<sup>326</sup>, la durée de son apprentissage, la caverne ou le volcan et l'accueil par une déesse mère symbolisent le retour dans le ventre maternel à la fois lieu de refuge et lieu de son pouvoir magique de reproduction. R. Caldwell pense que le caractère et la fonction du dieu sont dérivés d'un culte dans l'Est de la Méditerranée d'une déesse mère, en particulier les cultes phrygiens<sup>327</sup>.

---

<sup>323</sup> Caldwell 1978.

<sup>324</sup> Il ne faudrait pas attendre le retour dans l'Olympe pour qu'Héphaïstos soit considéré comme un dieu phallique.

<sup>325</sup> Bettelheim 1976, p.210. Halleux 1974, p.67 note 11, avait, quant à lui, insisté sur les croyances des Anciens selon lesquelles « les métaux, doués de vie, croissent dans le sein de la terre comme des plantes ou comme l'embryon dans le sein de sa mère ».

<sup>326</sup> Recueilli par les Sintiens à Lemnos : Homère, *Iliade*, I, 594 ; confié par Héra au naxien Cédalion : Scholie ad Homère, *Iliade*, XIV, 296 ; jeté dans la mer et accueilli par Thétis : Homère, *Iliade*, XVIII, 395-408 ; *Hymne homérique à Apollon*, 311 ; Pausanias, VIII, 41, 5 ; Apollodore, I, 3, 5 ; Libantos, *Narrations*, 30, I.

<sup>327</sup> Sur un plan psychologique, le mythe d'Héphaïstos serait l'interprétation des peurs et des désirs infantiles dans la mémoire mythique de l'histoire de l'homme.

## b-Héphaïstos et la Chimère

L'enracinement de la personnalité du dieu dans le monde souterrain s'épanouit dans les confins de la Lycie. À Olympos<sup>328</sup>, le sanctuaire d'Héphaïstos est édifié sur un site exceptionnel : un feu spontané jaillit de la terre. Ce lieu fascinant a reçu le nom évocateur de Chimère<sup>329</sup>. Aussi est-il nécessaire de s'interroger sur les raisons qui ont poussé les habitants d'Olympos à associer le dieu à ce phénomène étrange et celui-ci à un nom si évocateur pour les Grecs.

La chimère ou χίμαιρα est une jeune chèvre<sup>330</sup>, mais avec une majuscule, elle devient un monstre terrifiant<sup>331</sup>. Chez Homère, l'animal aurait été nourri par Amisodaros, roi de Carie, dans l'intention de détruire la race humaine<sup>332</sup>. Bellérophon reçoit du roi de Lycie la mission de l'abattre<sup>333</sup>. Hésiode fait de Chimère la fille d'Echidna et de Typhon et l'associe à de nombreux monstres. Bellérophon aidé de Pégase la terrasse<sup>334</sup>.

Les auteurs anciens varient sur son lieu de résidence. Homère la place en Carie, Plin, Strabon et Solinus en Lycie<sup>335</sup> et Servius en Cilicie<sup>336</sup>. Ce dernier propose une explication originale : le sommet d'une montagne vomit des flammes, à proximité

---

<sup>328</sup> L'ensemble des témoignages relatifs au culte d'Héphaïstos sont exposés *infra* pp.215-241.

<sup>329</sup> C'est seulement à partir de l'époque hellénistique que les auteurs associent le lieu au monstre (voir *infra* pp.222-223 les témoignages de Plin, Quintus de Smyrne et de Strabon)

<sup>330</sup> Quant à l'étymologie du nom Chimère, voir Chantraine 1968, III, pp.1260-1261.

<sup>331</sup> Sur ce point, voir Bethe : « Chimaira », *RE*, III 2, col. 2280-2281, De Ronchaud « Chimaira », *D.I.*, I/2, pp.1102-1103. L'essentiel de la bibliographie consacrée à la Chimère est d'ordre iconographique, elle a été recensée et examinée par A. Jacquemin 1988. Un large panorama est offert par F. Stern 1978. E. Akurgal 1971 voit dans l'apparition de la Chimère l'influence des arts des pays orientaux, il reprend en partie les idées de Dunbadin 1953 et de Roes 1953. Le prototype de la Chimère grecque est à rechercher dans l'art et la religion néo-hittite (Tritsch 1951. Sur la forme particulière de la Chimère, Amandry 1948. Étude du mythe et complément bibliographique dans Salviat et Weill 1960).

<sup>332</sup> Homère, *Iliade*, XVI, 328-329 « ... Amisodaros, qui a jadis nourri la Chimère invincible pour la malheur de bien des hommes... »

<sup>333</sup> Homère, *Iliade*, VI, 167-185.

<sup>334</sup> Hésiode, *Théogonie*, 319-325. L. de Ronchaud : « Chimaira », *D.I.*, I/2, pp.1102-1103 met en parallèle le mythe de la Chimère et celui de Typhon. Le premier pourrait être la forme lycienne du second.

<sup>335</sup> La Chimère appartient aux vieilles traditions lyciennes. On peut en prendre pour preuve le monnayage des Lyciens en 166 qui la choisissent comme type de revers, sur ce point voir l'article de Robert 1977.

<sup>336</sup> Servius, *Sur l'Énéide*, VI, 288.

habitent des lions, sur ses flancs des chèvres paissent et à ses pieds rampent des serpents.

La forme de la Chimère fluctue dans les sources littéraires et les représentations. Le mythe est un thème répandu dans la production artistique du monde grec dès le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>337</sup>. À l'époque impériale, la représentation du combat de Bellérophon contre la Chimère jouit d'une certaine faveur comme symbole funéraire.

Homère<sup>338</sup> la décrit ainsi :

« ...Elle était de race, non point humaine, mais divine lion par-devant, serpent par derrière, et chèvre au milieu, son souffle avait l'effroyable jaillissement d'une flamme flamboyante »

L'illustre aède ne précise pas le nombre de têtes, mais comme le fait remarquer F.J. Tritsch<sup>339</sup>, si le monstre prend le nom de Chimère, c'est parce qu'Homère désigne par ce terme, approprié en soi, la partie médiane de l'animal. Chez Hésiode<sup>340</sup> la Chimère est affublée de trois têtes :

« ...Elle enfantait aussi Chimère, qui souffle un feu invincible, Chimère, terrible autant que grande, rapide et puissante, qui possède trois têtes, l'une de lion à l'œil ardent, l'autre de chèvre, l'autre de serpent, de puissant dragon... »

Ce monstre est donc un animal à tête de lion sur l'échine duquel se dresse une tête de chèvre et dont la queue se termine par une tête de serpent. Le trait commun à toutes les descriptions<sup>341</sup> est qu'elle vomit des flammes<sup>342</sup>, ce qui la rend invincible. Seul des écrivains antiques, Apollodore<sup>343</sup> précise que la Chimère crachait le feu par sa tête de chèvre :

<sup>337</sup> Jacquemin 1986, p.257.

<sup>338</sup> Homère, *Iliade*, VI, 179-182 (traduction P. Mazon, CUF)

<sup>339</sup> Tritsch 1951, p.279. Les termes d'Homère sont les suivants « μέσση δὲ χίματρα »

<sup>340</sup> Hésiode, *Théogonie*, 319-324 (traduction P. Mazon, CUF)

<sup>341</sup> Aux textes d'Homère et d'Hésiode, il convient de rajouter ceux de Pindare, *Olympiques*, XIII, 87 (et non 128 comme indiqué dans Amandry 1948, p.1), d'Euripide, *Ion*, 203-204, *Électre*, 472-475, *Sthénébée*, 11-13 ; Hygin, *Fables*, 57, 243

<sup>342</sup> Liste des représentations dans Amandry 1948, pp 2-3 à compléter par Dunbadin 1953, pp 1164-1165

<sup>343</sup> Apollodore, II, 3, 1, 3. Traduction tirée de Carrière et Massonie 1991. Les auteurs se sont ralliés à la datation tardive proposée pour l'œuvre d'Apollodore, c'est à dire le III<sup>e</sup> siècle après J.-C. et non avant. Ce témoignage peut être complété par celui des poètes latins (voir Salviat, Weill 1960, p.381)

« ...Elle avait l'avant d'un lion, la queue en forme de serpent et une troisième tête au milieu du corps, celle d'une chèvre, par laquelle elle crachait du feu. Elle dévastait le pays et ravageait les troupeaux. Car, en un seul être, elle réunissait la force de trois bêtes sauvages. »

Apollodore termine par un rappel des faits connus depuis Homère. Dans la description qu'il offre à ses lecteurs, il dresse un tableau inquiétant du monstre. Ce témoignage ainsi que les multiples représentations de la Chimère amènent A. Jacquemin<sup>344</sup> à cette constatation : « L'élément essentiel de la Chimère semble non point le lion, quoique le monstre apparaisse d'abord comme tel, mais la chèvre qui lui donne son nom ». Le pouvoir de cet animal<sup>345</sup> *a priori* inoffensif semble lié au fait qu'il crache le feu et c'est bien la tête de la chèvre que Bellérophon vise en premier, détail qui persiste jusque sur les représentations les plus tardives<sup>346</sup>. Sur un plat de Thasos du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>347</sup>, le geste de Bellérophon ne tient pas au hasard, son intention est d'atteindre le monstre là où se concentre l'essentiel de sa puissance. Pour F. Salviat et N. Weill, « le plat de Thasos offrirait donc un reflet fidèle de la légende ancienne... »<sup>348</sup>. Toutefois, l'attache maladroite de la tête de chèvre au reste du corps est soulignée par A. Amandry<sup>349</sup> ; il remarque que le rôle de la chèvre est souvent minimisé dans les représentations<sup>350</sup>.

Il est nécessaire de s'interroger sur les raisons de ce choix. En quoi la chèvre peut-elle être considérée comme un symbole du feu tellurique ? La mythologie grecque a fait de la chèvre Amalthée<sup>351</sup> la nourricière de Zeus enfant et sa corne est synonyme d'abondance et de fertilité. Dans l'art romain, cet animal est considéré comme un

---

<sup>344</sup> Jacquemin 1986, p.259

<sup>345</sup> La chèvre est généralement associée à Aphrodite à qui elle sert de monture (Prenne-Delforge 1994 p.38).

<sup>346</sup> Amandry 1948, p.8 et note 5. Salviat et Weill 1960, p.381

<sup>347</sup> Salviat et Weill 1960, p.373.

<sup>348</sup> Salviat et Weill 1960, p.382.

<sup>349</sup> Amandry 1948, p.5.

<sup>350</sup> Ce fait s'expliquerait par l'origine étrangère du mythe. P. Amandry évoque l'interprétation proposée par Servius (voir *supra* note 336, p.82), mais il semble davantage convaincu par la théorie de L. Malten pour qui la légende de Bellérophon et de la Chimère dérive de croyances anatoliennes (Amandry 1948, pp.6-7).

<sup>351</sup> Wernicke : « Amaltheia », *RE*, I/2, col.1720-1723 ; E. Saglio « Amalthea », *D.L.* I/1, pp.219-220

symbole de la vie pastorale et apparaît régulièrement dans des scènes idylliques décorant des tombes<sup>352</sup>. De fait, rien de révélateur sur le rôle de la chèvre en tant que partie la plus agressive de notre monstre. L. de Ronchaud<sup>353</sup> propose un rapprochement séduisant entre la chimère, jeune chèvre d'un an et l'autre nom de la chèvre, ἡ αἶξ qui est à l'origine de l'égide, symbole de la nuée orageuse « la Chimère serait ainsi le symbole du nuage d'où jaillit l'éclair » et son mythe, la forme lycienne de la lutte de Zeus contre Typhon. Dans le combat qui l'oppose aux Géants, Zeus se fait une arme de la peau de la chèvre qui l'avait allaité, la fameuse Amalthée, car elle seule peut lui assurer la victoire<sup>354</sup>. La chèvre par le biais de l'égide incarne dans ce mythe la force et l'invincibilité, thèmes associés à la Chimère. Chez Homère, l'égide frangée de serpents, parfois ornée de la tête de la Gorgone, répand l'épouvante<sup>355</sup>. De l'égide, Diodore<sup>356</sup> fait un monstre terrifiant dont la description s'apparente à celle de la Chimère

« ...L'Égide, sorte de bête monstrueuse, terrifiante et tout à fait difficile à vaincre ; née de la terre et vomissant naturellement de sa gueule une flamme immense, l'Égide apparut d'abord en Phrygie et incendia complètement cette région, qui se nomme encore maintenant « Phrygie incendiée » ; puis, sans s'arrêter, elle s'attaqua aux montagnes du Taurus et incendia complètement les forêts qui s'étendent de là jusqu'à l'Inde... »

Dernière hypothèse : les déprédations engendrées dans les cultures par les chèvres pourraient expliquer l'aspect destructeur de la Chimère<sup>357</sup>. La chèvre est herbivore et arbrivore comme le souligne P. Brulé<sup>358</sup>. Elle grimpe aux arbres et se nourrit avec

<sup>352</sup> Toynbee 1973, pp.283-284.

<sup>353</sup> Voir *supra* note 331, p.82.

<sup>354</sup> Scholie *ad* Homère, *Iliade*, XV, 229. Il, 257. Selon une autre version, c'est Héphaïstos qui a donné à Zeus l'égide : Homère, *Iliade*, II, 109 ; XV, 309.

<sup>355</sup> Homère, *Iliade*, V, 738.

<sup>356</sup> Diodore, III, 70, 3-5 (traduction B. Bommelaer, CUF). La deuxième partie du livre III est consacrée à la mythologie libyenne ; il développe ainsi de multiples légendes dont celle rattachée à l'égide.

<sup>357</sup> P. Brun traite de ces problèmes dans les archipels égéens et développe l'exemple d'Heracleia dont une inscription stipule que « les citoyens et les colons installés dans l'île prohibent l'introduction de chèvres dans l'île (...) et se l'interdisent... » (Brun 1996, pp 98-104) ; également, Brulé 1998, p 268 « les intérêts des chèvres et des paysans étaient inconciliables... » ; Pirenne-Delforge 1994, p 386 ; Dillon 1997, p.221 la végétation des sanctuaires était également protégée des déprédations animales

<sup>358</sup> Brulé 1998, pp 260-261

prédilection d'arbrisseaux sauvages et de jeunes pousses, d'où les nombreuses exclusions dans les baux de location de propriété : « la dent de la chèvre entraîne sur les arbres et les arbustes des conséquences qui excèdent la durée du bail et lésent durablement le propriétaire ». En effet, certains arbres peuvent en mourir, d'autres devenir stériles ou changer de nature. L'effet mécanique n'est pas seul en cause, la seule salive de la chèvre, nous dit P. Brulé, rend stérile un olivier<sup>359</sup>. Ainsi l'animal offre un double visage, à la fois favorable en tant que nourricière des hommes, source de nombreux médicaments<sup>360</sup>, protectrice de certains arbres qui réagissent positivement à sa bave, mais aussi hostile par ses irruptions incontrôlables dans le domaine de la civilisation illustrée par les champs cultivés. Une autre caractéristique de la chèvre retient l'attention : c'est une excellente grimpeuse, les pentes escarpées, les rochers ne l'arrêtent pas. Aussi P. Brulé<sup>361</sup> relève-t-il cette capacité du franchissement des barrières d'un monde à l'autre, capacité à mettre peut-être en relation avec le passage qu'est la mort et que symbolise, entre autres, la Chimère. La versatilité de la chèvre n'est ainsi plus à démontrer, « à la fois du côté du sauvage, du mauvais ( ) et aussi dans l'entre-deux, sur la *macchia*, et enfin dans le domestique pur ». De même, l'Égide, décrite par Diodore<sup>362</sup> comme un monstre destructeur, est vaincue par Athéna qui en revêt la peau, la dépouille du terrible animal assure désormais la protection de la déesse vierge.

De l'ensemble de ces récits et de ces témoignages se dégage une situation étrange. Le feu destructeur de la Chimère s'oppose à la flamme bénéfique du site d'Olympos : elle ne brûle pas, fertilise les sols et soigne les inflammations des yeux. Partie essentielle du monstre, la chèvre offre la même ambiguïté. Dans l'affectation tardive du nom de Chimère à ce site, il semblerait que les méfaits des phénomènes volcaniques<sup>363</sup> aient prévalu sur leurs bienfaits, ainsi, dans l'esprit des anciens Grecs, les flammes qui

<sup>359</sup> D'où l'exclusion de la chèvre des sacrifices consacrés à Athéna (Brulé 1998, pp.261-262 ; Pirenne-Delforge 1994, p.388). Meiggs 1982, p.385 : aucune chèvre ne devait pâturer sur les terres où poussaient de jeunes arbres (pour des mentions épigraphiques, Dillon 1997, p.121 note 72).

<sup>360</sup> Brulé 1998, pp.270-271.

<sup>361</sup> Brulé 1998, p.265.

<sup>362</sup> Voir *supra* note 356, p.85.

<sup>363</sup> Dans son étude, P. Allard note que des populations parfois nombreuses sont concentrées dans les régions volcaniques. Leurs relations écologiques avec cet environnement se traduisent par des bénéfices (fertilité des sols, ressources minérales, existence de reliefs) mais aussi par des coûts humains, économiques payés aux manifestations destructives des éruptions (Allard 1990). En général, les bénéfices excèdent les coûts. Il serait intéressant de savoir si les anciens Grecs étaient capables d'identifier les risques et les menaces volcaniques potentielles.

jaillissent continuellement du sommet de la montagne rappellent trop les frayeurs engendrées par les tremblements de terre<sup>364</sup>. Les crevasses profondes animées d'un feu autogène trouvent leur complément parfait dans le mythe de la Chimère, monstre destructeur aisément assimilable à Typhon, souverain des régions voisines de Cilicie. Le sentiment sacré suscité par ce prodige naturel se double de l'effroi que l'on éprouve aux portes de l'enfer. Dans ce contexte chthonien, la partie caprine de la Chimère trouve sa place.

Les gouffres, les cavernes obscures et profondes, particulièrement celles d'où s'échappent des eaux sulfureuses, des gaz méphitiques ou des flammes, se prêtent au rôle d'entrée des enfers<sup>365</sup>. La représentation générale est celle de la cache souterraine ou de la caverne<sup>366</sup>. Or, l'image de la Chimère est parfois associée à Cerbère : comme lui, elle déchire les impies<sup>367</sup>. Le terrible portier de l'Hadès serait une des nombreuses formes qui figurent l'absorption des restes humains par la terre : Thanatos qui suce le sang des morts, Eurynomos qui se repaît des cadavres, la Gorgone dont le simulacre se retrouve aux Enfers<sup>368</sup>, l'épithète *adéphagos* donnée à Déméter chthonienne et celle d'*ômèstès* attribuée à Dionysos<sup>369</sup>, enfin certains surnoms d'Hécate qui la représentent

---

<sup>364</sup> L'Ouest de la Turquie est l'une des zones les plus denses en phénomènes sismiques de la Méditerranée (à ce sujet, Allègre 1987, p.11 ; Jacobshagen 1986). Plusieurs séismes ont affecté la Lycie durant l'antiquité ; ils ont été étudiés par Guidoboni 1989 et Panessa 1991, pp 155-245 (dans le chapitre consacré aux *Eruzioni e fenomeni vulcani*, ce dernier donne les références littéraires des éruptions volcaniques). La Lycie est touchée par un premier tremblement de terre en 229-226, un deuxième en 68 après J.-C. évoqué grâce à une inscription de Xanthos et à un passage de Dion Cassius, *Histoire romaine*, LXIII, 26, 5 qui mentionne cette même année un raz-de-marée en Lycie (il a dû précéder le séisme). Enfin, un troisième en 139-142 dont la violence est telle que les inscriptions du mausolée d'Opramoas de Rhodiapolis le qualifient de *kosmikos* (voir Robert 1978 : à partir de la p.398, il recense les mentions de séismes dans les inscriptions grecques et évoque p.405 le zèle d'Opramoas pour la restauration des villes de Lycie frappées par le séisme du début du règne d'Antonin, zèle bien connu par les inscriptions sur son *héroon* évoqué *infra*, p.229) ; séisme signalé dans l'*Histoire Auguste*, 9, 1 et chez Pausanias, VIII, 43, 4.

<sup>365</sup> Beaucoup reçoivent les noms significatifs de *ploutôma*, *karôma* : Strabon, V, 4, 4 ; XII, 7, 17 ; XIII, 4, 14 ; XIV, 1, 11 ; 1, 44 ; Cicéron, *De la divination*, I, 36 ; Plin., *Histoire Naturelle*, II, 93. La référence au domaine métallurgique est très fréquente dans l'évocation poétique des lieux infernaux.

<sup>366</sup> Homère, *Iliade*, XX, 482 ; *Odyssée*, 24, 204 ; Hésiode, *Theogonie*, 158 ; 726 ; Eschyle, *Prométhée*, 220.

<sup>367</sup> Lucien, *Dialogues des Morts*, XXX, 1 ; *La Necromancie*, 14 ; Virgile, *Énéide*, VI, 288.

<sup>368</sup> Homère, *Odyssée*, XI, 663 ; Euripide, *Alcémène*, 843 ; Apollodore, II, 12, 4 ; Pausanias, X, 23, 7.

<sup>369</sup> Polemon, fr 39.

comme suçant le sang, rongéant le cœur et la chair des morts<sup>370</sup> offrent la même conception.

Le lieu appelé Chimère semble avoir été considéré dans l'Antiquité comme le repaire de cette créature hybride, peut-être introduite dans la mythologie grecque par les Hittites<sup>371</sup>. Seul Quintus de Smyrne connote le lieu en évoquant le «βωμόν τε Χιμαίρας»<sup>372</sup>. Un *bōmos* peut désigner un monument funéraire en forme d'autel ou bien le soubassement qui supporte le sarcophage. En effet, le sarcophage peut être porté par un socle, appelé parfois βωμός surtout en Asie Mineure<sup>373</sup>. Le Yanar pourrait être le tombeau de la Chimère, tout en étant le lieu de culte du dieu du feu. De fait, certains monstres sont enterrés sous des montagnes : Typhon en Béotie<sup>374</sup>, Python à Delphes<sup>375</sup>. La chronologie de l'association entre le site et la Chimère est problématique. Le mythe a-t-il contaminé le site ou l'inverse s'est-il produit ? D'après les sources, la première hypothèse est la plus plausible : le nom de Chimère est employé pour désigner le site dans les témoignages tardifs. C'est seulement au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. que le lieu de culte est associé à l'animal mythologique. Antigone de Carystos<sup>376</sup> se réfère à Ctésias, même si l'extrait que nous a transmis Photius ne comprend pas cette précision. Ainsi, si le témoignage d'Antigone est digne de foi, il est déjà courant d'associer le mythe au site à l'époque hellénistique. Pour E. Kalinka<sup>377</sup>, une évidence s'impose : le nom de Chimère a été transféré du Cragos à la région d'Olympos, ainsi

<sup>370</sup> *Hymnes Orphiques*, p.294, 47.

<sup>371</sup> Sur le débat de fond, Jacquemin 1986.

<sup>372</sup> Quintus de Smyrne, VIII, 107. Pour les désignations d'autels, voir l'article de Casevitz 1988, pp.57-63.

<sup>373</sup> Ginouvès 1992, p.14 note 52 ; Ginouvès 1998, p.55 note 25 et p.62 note 108. J. Kubinska énumère les mots relatifs au soubassement, en général, du tombeau (Kubinska 1968). Une épigramme funéraire tirée de l'*Anthologie Palatine*, VII, 551, 8, associe une tombe à un *bōmos* : «... sur votre tombe devrait être élevé un autel de la Concorde ». P. Chantraine 1968, pp.203-204, oppose pourtant le *bōmos* au *bothros*.

<sup>374</sup> E. Kirsten : « Typhaonion », *RE*, VIII A2, col.1798 et « Typhon », *RE*, VIII A2, col.1798 ; Art. Humpers, « Typhon », *DA*, V, p.566-567. Hésiode, *Le Boucher*, 32 : « Vite, il fut au Typhaonion ». Le Typhaonion désigne la montagne de Béotie sous laquelle était étendu Typhon (sur ce point, voir Duchemin 1995, pp.53-59 qui débat longuement sur le lieu où gît Typhon ainsi que Vian 1960).

<sup>375</sup> S. Lauffer, « Pytho », *RE*, XXIV, col.569-580. L. de Ronchaud, « Apollon », *DA*, I/1, p.311. Python, dragon terrible, est un fils de la terre envoyé par Héra, jalouse de Lété. Apollon le tue quatre jours après sa naissance avec les flèches que lui avait données Héphestos (Pindare, *Pythiques*, III, 11 ; Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 1250 ; Hygin, *Fables*, 53 ; Ovide, *Métamorphoses*, I, 7).

<sup>376</sup> *Infra* p.223.

<sup>377</sup> Kalinka 1944, p.409.

qu'à d'autres lieux de nature similaire. Le seul nom qui conviendrait serait celui que lui attribuent Pline, Sénèque et Solinus : le pays d'Héphaïstion. Homère et Hésiode localisent le monstre en Lycie, mais sans l'associer à un lieu particulier de cette région. Ces mentions archaïques inscrivent le mythe dans un contexte géographique bien défini, mais ne permettent pas de conclure que le site a donné son nom au monstre. Il est simplement assuré que le mythe a transité en Lycie. Les liens unissant Troyens<sup>378</sup> et Lyciens sont régulièrement soulignés et W. Jenniges<sup>379</sup> rappelle la place qu'occupent dans l'*Illiade* la Lycie et le mythe de Bellérophon<sup>380</sup> dont l'épopée se termine par un mariage avec la fille du roi de Lycie. Il s'interroge sur l'origine des traditions lyciennes et cite la remarque récente de E. Akurgal<sup>381</sup> : « les Grecs eux-mêmes aimaient situer nombre de légendes et d'anecdotes en Lycie » qui relèverait dans l'imaginaire grec de pays merveilleux.

Il semble acquis que, pour les citoyens d'Olympos, le dieu est intimement lié à la flamme émise sur le mont Chimère, flamme et crevasses évoquant l'entrée des enfers. A ce sujet, L. Malten<sup>382</sup> établit un parallèle intéressant entre la flamme lycienne et celle de la presqu'île d'Apsacharon. Près d'un temple construit sur les rochers<sup>383</sup>, il y a une fissure dans la terre d'où ne cesse de jaillir une flamme, qui, sous l'action du vent, peut atteindre une hauteur de 2m60. La légende raconte qu'il y a des milliers d'années, le diable a fait tellement souffrir les gens que Dieu a finalement accepté de le jeter à cet endroit ; sur quoi il a allumé un feu qui continue de brûler, alimenté par la graisse du diable.

Si le parallèle entre le site de la Chimère et l'entrée des mondes infernaux est tentant, il convient de noter que l'épithète 1028<sup>384</sup> dissocie Héphaïstos des dieux chthoniens : à ces dieux, le soin de châtier les coupables, au fils d'Héra, le bénéfice de

<sup>378</sup> Voir l'article de R. Lebrun 1998 sur l'identité des Troyens

<sup>379</sup> Jenniges 1998, pp.128-129, mais aussi Frei 1978, pp.821-824

<sup>380</sup> Bousquet 1987, p.123, s'interroge sur les origines des héros lyciens présents dans les récits homériques : « Bellérophon, Sarpédon, Glaucos, Pandaros fils de Lycaon ont-ils vécu, où et quand ? » Homère aurait-il tout inventé ?

<sup>381</sup> Jenniges 1998, p.137 ; Akurgal 1993, p.158

<sup>382</sup> Malten 1912, pp.247-248.

<sup>383</sup> Dans le temple lui-même, les gaz étaient amenés par des tuyaux souterrains jusqu'à l'autel, centre du culte.

<sup>384</sup> TAM II, 1048 ; voir annexes épigraphiques, II, pp.649

l'amende. Dans ce cas précis, le culte du dieu pourrait provenir de l'assimilation à une divinité locale, de nature chthonienne, incarnant les phénomènes telluriques. Il serait ici un dieu topique. M. Sartre<sup>385</sup> semble persuadé que la longue fréquentation entre Grecs et indigènes a abouti depuis longtemps à l'adoption par les communautés grecques d'Asie Mineure de divinités étrangères qui ont été revêtues de noms grecs, tout en conservant l'essentiel de leurs caractères. La vie religieuse lycienne dénoterait ainsi à tous les niveaux une très grande multiplicité. Cette diversité trouve des éléments d'explication dans l'histoire : la civilisation lycienne devient sujette à de multiples influences étrangères à la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>386</sup> Ce constat permet à T B Bryce de suggérer que l'adoption par les Lyciens de divinités grecques a débuté à la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. À la foule des dieux de village mal connus, se sont ainsi ajoutées les divinités anatoliennes, iraniennes ou grecques. Le cas de Léto<sup>387</sup> est instructif. Cette divinité grecque a été assimilée progressivement à une déesse mère d'antique souche anatolienne et à une déesse protectrice du sanctuaire<sup>388</sup>. Même si on accepte une date basse pour le *Périple* du Pseudo-Skylax, soit au plus tard vers 330<sup>389</sup>, la mention du sanctuaire d'Héphaïstos ne contredit en rien la lente acculturation du pays lycien<sup>390</sup>. On peut supposer que la diffusion de la culture grecque et de sa mythologie a permis aux citoyens d'Olympos de donner un nom grec à une divinité lycienne. Les seuls éléments communs à ces deux divinités étant le volcanisme et le feu, il paraît logique de suggérer que la divinité primitive du mont Chimère soit un dieu chthonien. Il est également possible de suggérer l'inverse et de penser comme L. Malten qu'ici se situe l'origine du culte d'Héphaïstos dont le nom n'a toujours pas trouvé d'explication<sup>391</sup>.

---

<sup>385</sup> Sartre 1991, p.486. Les exemples de l'Artémis d'Éphèse ou de Zeus *Labraundos* sont probants

<sup>386</sup> Bryce 1983, pp.7-9. Voir également l'article de Le Roy 1985, p.42 qui insiste sur l'ouverture de la Lycie : « les produits de l'art et de l'artisanat de la Grèce d'Asie sont présents dès la fin du VIII<sup>e</sup> siècle (...). L'originalité de la Lycie est là, dans ce double aspect perméable et tranchant »

<sup>387</sup> Bryce 1983 ; Jenniges 1998, pp.119-122 ; Le Roy 1987, pp.46-47

<sup>388</sup> Sur ce point, Jenniges 1998, note 11.

<sup>389</sup> *Infra* p.225.

<sup>390</sup> Childs 1981, p.80 : l'hellénisation de la Lycie commence à être évidente sous Mausole

<sup>391</sup> L. Malten conclut le long article qu'il a consacré à l'étude du dieu en rappelant deux points. Si l'Ouest de la Lycie a été régulièrement envahi, l'Est a été épargné. D'autre part, il est convaincu qu'Héphaïstos n'est pas un dieu crétois. Le dieu appartiendrait à la population des Solymes et son berceau serait la Lycie : Malten 1912.

La religion perse offre des parallèles séduisants. Le feu est un des éléments naturels auxquels les Perses rendent un culte<sup>392</sup>. Selon P. Briant<sup>393</sup>, « l'importance des sanctuaires du feu à l'époque hellénistique représente sans doute une continuité de l'époque achéménide ». La mainmise perse sur la Lycie est largement attestée<sup>394</sup> dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle. La flamme du Yanar a dû susciter chez ce peuple le même phénomène d'étonnement, ils ont peut-être vu là un sanctuaire naturel du feu. Les relations privilégiées entre l'élément igné et le roi sont montrées par de nombreuses scènes. A ce titre, le passage de la *Cyropédie*<sup>395</sup> dans lequel Cyrus exhorte ses soldats à l'assaut en leur rappelant que Héphaïstos est leur allié est significatif. C'est peut-être le feu que l'on invoque, feu toujours présent dans l'ordonnement des cortèges royaux<sup>396</sup>. Les rois forgerons sont nombreux dans les mythes et l'association métallurgie/pouvoir est certainement un facteur d'explication de certains mythes héphaïstéiens.

Même si à Olympos, la fonction métallurgique est passée au second plan, elle reste prégnante. Dans un lieu où le culte du divin forgeron est le plus original, la cité n'hésite pas à le figurer, sur son monnayage<sup>397</sup>, sous les traits classiques de l'habile artisan que lui attribue la mythologie grecque. La lecture de ce type monétaire s'effectue certainement à deux niveaux : les Lyciens identifient aisément le dieu de la métallurgie, les citoyens d'Olympos reconnaissent le dieu du feu.

La connexion entre le feu souterrain, le feu volcanique et le feu métallurgique est peut-être à rechercher dans la Cilicie voisine où s'épanouit le mythe de Typhon.

### c-Héphaïstos, Typhon et la Chimère

L'examen de leurs mythes respectifs met en exergue des points communs qu'il convient de développer.

---

<sup>392</sup> Hérodote I, 131 ; Strabon, XV, 3.14 et XV, 3.16 ; Dinon, *J-GéolHist* 690 F 28.

<sup>393</sup> Briant 1996, p.261.

<sup>394</sup> Bryce 1983, p.7.

<sup>395</sup> Xénophon, *Cyrus*, VII, 22.

<sup>396</sup> L'ensemble de ce sujet est développé par P. Briant 1996, p.261.

<sup>397</sup> Voir *infra* p.215.

Leur filiation est le premier élément. Selon certaines versions, tous deux sont nés d'Héra<sup>398</sup> qui enfante seule par dépit. L'épouse de Zeus enfante Typhon<sup>399</sup> de colère contre son mari qui a engendré seul Athéna<sup>400</sup>. La déesse du mariage implore l'aide de Gè, d'Ouranos et des Titans et met au monde «le sinistre Typhon, le fléau des mortels». Selon d'autres versions, Typhon naît de Gè et de Tartare<sup>401</sup>. Apollodore<sup>402</sup> explique sa naissance par la colère de Gè, furieuse de la défaite des Géants : la déesse de la terre s'unit à Tartare en Cilicie<sup>403</sup>. Cette ascendance est reprise par Nonnos de Panopolis<sup>404</sup>.

Typhon est-il le fils de Gè ou celui d'Héra ? Pour A. Ballabriga<sup>405</sup>, le passage de la *Théogonie* représenterait un remodelage d'une version plus ancienne qui remonterait au VII<sup>e</sup> siècle et connue au travers de Stésichore<sup>406</sup>. Au cours d'une querelle, Héra enfante Héphaïstos seule. Zeus réplique en engendrant Athéna de sa tête<sup>407</sup>. Ce qui provoque la naissance de Typhon. Dans la *Théogonie*, la venue au monde de Typhon est antidatée. « Au lieu d'être le début d'une escalade conduisant à la naissance de Typhon et ne pouvant se conclure par une théomachie, la naissance d'Héphaïstos prenait la place de celle de Typhon ». Selon A. Ballabriga, les naissances d'Héphaïstos, d'Athéna et de Typhon formeraient un enchaînement triadique.

<sup>398</sup> Héphaïstos : voir les origines du handicap, pp. 34-38. Parker 1987, p. 191. Typhon. *Hymne à Apollon*, 305-355 (longue digression sur le mythe de Typhon, il est associé à Chimère dans les vers 367-368).

<sup>399</sup> Le mot Τυφώεις désigne un monstre dont le nom semble emprunté à l'Asie Mineure (Chantraine 1999, p. 1148 ; le mythe est relaté dans Vernant 1999, pp. 48-52).

<sup>400</sup> *Hymne à Apollon*, 305-310.

<sup>401</sup> Version d'Hésiode, *Théogonie*, 820-822, d'Eschyle, *Prométhée*, 351 et d'Apollodore, I, 6, 1-3.

<sup>402</sup> Apollodore, *Bibliothèque*, I, 6, 3.

<sup>403</sup> Eschyle, *Prométhée*, 351-372, avait déjà développé le même schéma : Typhon est «fils de la terre, jadis habitant des grottes ciliciennes».

<sup>404</sup> Nonnos de Panopolis, *Dionysiaques*, XIII, 496.

<sup>405</sup> Ballabriga 1990, p. 19.

<sup>406</sup> A. Ballabriga propose une traduction de l'*Etymologicum Magnum*, s.v. Τυφώεις. Hésiode le fait naître de Terre, selon Stésichore. Héra l'a enfanté toute seule (Ballabriga 1990, pp. 10, 19).

<sup>407</sup> La *Théogonie* fait naître Athéna avant Héphaïstos, version qui contredit celles du *Catalogue* (*Catalogue des femmes*, fr. 343 M-W), de l'*Hymne à Apollon* et du *Pseudo-Apollodore* ainsi que les mythes littéraires ou les représentations relatifs à l'intervention d'Héphaïstos dans la naissance d'Athéna. Sur la jalousie d'Héra et ses enfants (Malagardis 1997, pp. 94-95).

M. Detienne<sup>408</sup> propose l'hypothèse suivante : les enfants d'Héra sont nés sans union d'amour et s'inscrivent dans une tradition d'autonomie du corps féminin. Héphaïstos serait né d'un œuf clair, sans germe. Ces œufs étaient au centre d'un débat sur le corps féminin. Aristote insiste sur la vanité des produits autonomes de la femelle : incapable de produire une semence suffisamment cuite, une femme ne peut engendrer que des êtres mal finis<sup>409</sup>. Cependant les deux fils d'Héra ne présentent pas les mêmes handicaps. Typhon est monstrueux<sup>410</sup>, Héphaïstos n'est affecté dans le pire des cas que de pieds déformés ou de nanisme. Si les auteurs anciens s'accordent à souligner la force de leurs bras, la différence entre monstruosité et difformité explique peut-être leurs destins dissemblables, le premier ne sème que la violence, le second est civilisateur et patronne les arts du feu.

Dieux du feu, ils sont associés aux phénomènes volcaniques. Le nom du divin forgeron sert en grec moderne à désigner les volcans<sup>411</sup> et ses mythes le mettent régulièrement en relation avec des sites comme Lemnos, les îles Lipari ou Méthane. Quant à Typhon, enseveli sous l'Etna, son corps gît désormais « près d'un détroit marin, comprimé par les racines de l'Etna, tandis qu'au haut de ses cimes, Héphaïstos, installé, frappe le fer en fusion »<sup>412</sup>, aussi est-il donné pour cause de l'activité éruptive par Eschyle<sup>413</sup> : « C'est de là qu'un jour jailliront des torrents de feu, qui iront dévorer de

<sup>408</sup> Dans Bonnefoy 1981, pp.682-683, article "les puissances du mariage", pp.679b-683b

<sup>409</sup> Aristote, *De la génération des animaux*, 737a « la femelle est comme un mâle mutilé » et 750b « Mais du point de vue de la génération, ils demeurent imparfaits, ceux des oiseaux aussi bien que ceux des poissons, sans l'intervention de la semence du mâle »

<sup>410</sup> Hésiode, *Théogonie*, 822-835, offre une description précise du monstre. Ses épaules sont affublées de cent têtes de serpent ; une lueur de feu émane de ses yeux et ses voix sont multiples. Apollodore complète le tableau : Typhon est immense, il dépasse toutes les montagnes et sa tête touche les astres. De ses bras tendus, il peut toucher l'Occident et l'Orient. C'est de ses bras que se détachent cent têtes de serpents. Son tronc est un entrelacement d'énormes vipères. Ses yeux lancent un regard de feu (Platon, *Phèdre*, 230a, souligne la diversité de la nature de Typhon et fait un jeu de mots sur l'idée de fumée et de souffle émanant du monstre). Sa bouche enflammée (Eschyle, *Les Sept contre Thèbes*, 491-494 et 511-514), d'où s'épand « une vapeur noirâtre, cœur tourbillonnante du feu », orne l'épissime d'un bouclier (dans cette pièce d'Eschyle, la rivalité de Typhon et de Zeus est rappelée : l'épissime de l'autre combattant est décoré de la tête de Zeus « et personne, que je sache, n'a vu encore Zeus vaincu »)

<sup>411</sup> Chantraine 1999, p.418 : ἠφαίστειον

<sup>412</sup> Eschyle, *Prométhée*, 364-366.

<sup>413</sup> Eschyle, *Prométhée* 366-370 (également Pindare, *Pythiques*, I, 20, qui, dans *Olympiques*, IV, 5, hésite entre l'Etna et le Tartare affreux). Le site sicilien centralise les deux mythes : il est aussi le lieu de forge d'Héphaïstos, maître de la Sicile (Nonnos de Panopolis, *Dionysiaques*, XXX, 67-74, rappelle la rivalité qui oppose Déméter à Héphaïstos : la Sicile avait été attribuée aux deux divinités conjointement. Scholie ad Théocrite, I, 65).

leurs dents sauvages les guérets féconds des plaines de Sicile ». Ainsi s'exhalera le courroux de Typhon.

Les liens entre le monstre, la Lydie Brûlée et la Phrygie abondent en ce sens Homère<sup>414</sup>, le premier, fait du pays des Arimes, le gîte de Typhon, suivi par Strabon<sup>415</sup> qui relie le père de Chimère à la Lydie et au nom de Katakékaumène<sup>416</sup>. La Lydie et la Phrygie sont régulièrement affectées de tremblements de terre<sup>417</sup>. Strabon<sup>418</sup>, évoquant ceux de Philadelphie, d'Apamée, de Magnésie du Sypile, de Sardes, de Tralles et de Laodicée, précise que les auteurs anciens placent là le mythe des malheurs de Typhon et les Arimes<sup>419</sup>, d'où l'expression de « Terre brûlée »<sup>420</sup>. La Lydie brûlée par le feu sert d'exemple au prêtre Pionos qui connaît bien la région<sup>421</sup> et sa réputation dans la province d'Asie était inquiétante. Pionos annonce que le jugement à venir est un jugement par le feu. Pour attester la réalité des châtements divins, il utilise un exemple bien connu des Smyrniens « la terre de Lydie brûlée par le feu ( ) exposée jusqu'à maintenant en exemple pour les impies ». Cette terre calcinée témoignait d'un châtement des impies et frappait les imaginations.

De fait, la Katakékaumène, aux confins de la Lydie et de la Phrygie, a toujours étonné les voyageurs par ses énormes coulées de laves en basalte noir. L. Robert a pris la peine de citer les descriptions complètes des spécialistes de la région<sup>422</sup>. Quelques extraits illustreront ce propos. La région est « sillonnée du nord-est au sud-ouest par d'énormes coulées de laves ( ) ». Il serait difficile de voir des monuments volcaniques de nature à causer plus d'illusion, et de mieux transporter l'observateur à l'époque

---

<sup>414</sup> Homère, *Iliade*, II, 782-783.

<sup>415</sup> Strabon, XIII, 4, 6. Tous les lieux associés aux Arimes sont mis en relation avec Typhon (Robert 1962, p.288).

<sup>416</sup> Strabon, XII, 8, 9.

<sup>417</sup> Le développement qui suit s'inspire largement des pages de L. Robert consacrées à la Lydie (Robert 1962, pp.287-312).

<sup>418</sup> Strabon, XII, 578-579 et 626.

<sup>419</sup> La localisation des Arimes dans le Pays Brûlé de la Lydie était soutenue par Tite-Live (Servius, *Sur l'Énéide*, IX, 712).

<sup>420</sup> Strabon, XII, 12, 8, 19.

<sup>421</sup> Robert 1962, pp.290-292, p.290 note 2. pour les références du texte grec utilisé par l'auteur. Le prêtre Pionos est un martyr qui a vécu au III<sup>e</sup> siècle.

<sup>422</sup> Robert 1962, pp.292-301.

même de leur activité »<sup>423</sup>. En effet, « un flot monstrueux de lave noire découle de ces volcans vers le nord avec une faible pente »<sup>424</sup>. L. Robert semble persuadé que « cette vision est indispensable à l'histoire des religions anciennes »<sup>425</sup>. La présence de Typhon en ces lieux lui a permis de localiser la cité de Satala. Nonnos<sup>426</sup> relate le moment où Typhon, après avoir brûlé de son souffle la région voisine, s'approche de Satala, là, un prêtre de Zeus Lydien arrête l'avancée du monstre destructeur<sup>427</sup> par une injonction. De fait, la cité de Satala est située en bordure des coulées de lave. Pour L. Robert, « le sol si évocateur du Pays Brûlé a fait naître ou a localisé la légende d'un monstre au feu dévastateur ». Il faut mettre en relation l'état physique de la Katakékaumène et la foudre frappant Typhon. Un passage de Diodore de Sicile relatif à l'égide éclaire ce point<sup>428</sup>. L'égide, être effrayant né de la Terre et soufflant le feu par la bouche, avait ravagé par le feu de nombreuses régions dont celle-ci<sup>429</sup>. La zone a donc été calcinée par Typhon, incarnation de la force volcanique<sup>430</sup>. Le texte de Diodore de Sicile met en parallèle l'égide et Typhon. Comme cela a été précisé<sup>431</sup>, l'égide doit être rapprochée de la Chimère avec laquelle elle partage des points communs. Il est frappant de trouver associées dans une même région des figures mythologiques réunies par leur nature ignée. En effet, le culte du dieu des forgerons se retrouve en Phrygie et en Lydie<sup>432</sup>.

Autre point commun, Typhon et Héphaïstos sont intégrés dans la sphère métallurgique : Typhon par sa mort, Héphaïstos par ses fonctions. Hésiode<sup>433</sup> raconte la

<sup>423</sup> Tchihacheff (de) 1867, p.211.

<sup>424</sup> Philippson 1914, pp.7-19 et 24-25

<sup>425</sup> Robert 1962, p.297.

<sup>426</sup> Nonnos de Panopolis, *Dionysiaques*, XIII, 473-497

<sup>427</sup> L. Robert remarque que cette légende est toujours ignorée dans les études détaillées consacrées au monstre (Robert 1962, p.310). Effectivement, aucune allusion dans Duchemin 1995. Démonstration de L. Robert reprise par Chuvin 1991, p.105 et notes 35 et 36

<sup>428</sup> Diodore de Sicile, III, 70, 4 ; voir *supra* p.85

<sup>429</sup> Du moins, c'est ce que L. Robert conclut des approximations de Diodore de Sicile : certaines sources auraient employé « Lydie », d'autres « Phrygie » pour la Katakékaumène (Robert 1962, pp.311-312)

<sup>430</sup> Nonnos de Panopolis, *Dionysiaques*, XIII, 319-320, à propos de l'Etna : « les cratères de feu crachent hors des roches en combustion les brûlantes lueurs de la couche de Typhon »

<sup>431</sup> Voir *supra* p.85

<sup>432</sup> Voir *infra* pp.85 ; 130 ; 269 ; 269 ; 310 ; 337-338 ; 341

<sup>433</sup> Hésiode, *Théogonie*, 853-869

mort de Typhon. Le monstre meurt foudroyé par Zeus, « mais, du seigneur foudroyé, la flamme rejaillit, au fond des âpres et noirs vallons de la montagne qui l'avaient vu tomber. Sur un immense espace brûlait là l'énorme terre, exhalant une vapeur prodigieuse ; elle fondait, tout comme fond l'étain, que l'art des mortels recueille au-dessous du creuset troué où ils l'ont fait chauffer, ou comme le fer le plus résistant, quand, aux vallons de la montagne, le feu dévorant en a fait sa proie, dans le sol divin, sous l'action d'Héphaïstos ; ainsi fondait la terre sous l'éclat du feu flamboyant » La vision d'un gigantesque creuset où bouillonnent les métaux en fusion est généralement mise en relation avec l'activité volcanique. Ce qui n'a rien d'étonnant Typhon, dieu du feu souterrain et dévastateur, résidait surtout dans les régions volcaniques, agitées par les tremblements de terre. Pourquoi ne pas y voir également le champ métallurgique ? En effet, la suite relate la combustion de la terre autour de Typhon, semblable à celle des métaux et à la technique employée par Héphaïstos, dieu de la métallurgie. Pour extraire le fer du minerai, les anciens Grecs se servaient de trous creusés dans le sol, ils utilisaient comme combustible du charbon de bois et activaient le feu avec des soufflets en peau de bêtes. L'image de ces feux jaillissants de la terre a dû profondément marquer l'imaginaire des populations qui, naturellement, ont développé des mythes. A Ballabriga<sup>434</sup> propose une sorte de lieu mythique des confins où se mêleraient un feu tellurique et un feu céleste : l'Etna ou la Cilicie

Eschyle, Pindare et Nonnos de Panapolis placent l'autre de Typhon près de Corycos<sup>435</sup>. Le site doit son nom aux deux gouffres voisins appelés aujourd'hui, le « vallon du Paradis » et « de l'Enfer »<sup>436</sup>. P. Chuvin a relevé un détail intéressant dans les *Dionysiaques*<sup>437</sup>. Le bois de Corycos réputé pour produire le safran le meilleur et le plus abondant se trouvait au fond du gouffre. Cette plante monocotylédone, scientifiquement appelée le crocus, produit des fleurs dont les stigmates orangés sont utilisés comme aromate et colorant<sup>438</sup>. Le début de la I<sup>ère</sup> *Olympique* à Hieron, à l'occasion de la victoire du célèbre étalon Pherénikos, met en parallèle l'or avec l'eau,

<sup>434</sup> Ballabriga 1990, p.26.

<sup>435</sup> Nonnos, *Dionysiaques*, I, 258.

<sup>436</sup> Liste des différents lieux qui auraient pu servir de tombeau à Typhon dans Chuvin 1991 pp 183-184

<sup>437</sup> Nonnos, *Dionysiaques*, 3, 16 et Chuvin 1987, p 184 note 72

<sup>438</sup> La crocétine est particulièrement abondante dans le safran. M. Barbier "Pigments", *Encyclopaedia Universalis*, 1999

le premier des biens : « L'or, semblable au feu flamboyant, répand son éclat dans la nuit... ». La III<sup>ème</sup> *Olympique*, en écho, répond que « l'eau est le premier des biens et l'or la plus noble entre les richesses... ». L'éclat de l'or est constamment associé chez Pindare aux couleurs les plus chaudes, le jaune et le rouge et leurs composés « Blond » comme la chevelure des dieux et « d'or » ou « doré » sont à peu près synonymes. La pourpre et le safran s'y associent<sup>439</sup>, ainsi que l'éclair fulgurant de Zeus<sup>440</sup>. On pourrait croire cette association inspirée par le site de Corycos : le rouge, couleur du sang de Typhon, le safran, plante fétiche de la cité, l'éclair, l'arme avec laquelle Zeus tue Typhon. Un savant du XVIII<sup>e</sup> siècle, H. L. Duhamel du Monceau a étudié la « mort du safran ». Au printemps, des feuilles sèchent, les bulbes noircissent et meurent ; le mal s'étend de proche en proche dans le champ. Le savant a trouvé au contact de l'oignon des corps rouge foncé d'où partent des filaments violets. Or un bulbe sain mis en terre dans un pot avec un corps rouge noircit et meurt, tandis que la terre est pleine de filaments violets<sup>441</sup>.

La légende de Typhon aurait-elle permis aux Anciens de commenter des paysages spécifiques comme le propose P. Chuvin<sup>442</sup> ? La couleur rouge des terres liées au phénomène de décomposition au fond des dolines et la couleur rousse des calcaires de Corycos auraient servi de base au récit de la mort du monstre dont le sang se répand sur les rivages. De même, cette couleur rouge dominante justifierait les légendes qui font du lieu le pays des Arimes qui se nourrissaient par le feu et possédaient la grotte de Typhon<sup>443</sup>, à proximité du fameux safran. Une dernière remarque est nécessaire. Pline décrit une pierre du nom d'*héphestitis* dont l'étymologie est évidente<sup>444</sup>. Elle a des particularités étonnantes : elle réfléchit le soleil bien qu'elle soit rouge vif, elle refroidit

<sup>439</sup> Voir la VI<sup>e</sup> *Olympique*.

<sup>440</sup> Réflexion menée par J. Duchemin dans l'article qu'elle a consacré à Pindare pour *l'Encyclopaedia Universalis*, 1999.

<sup>441</sup> La mort est causée par un champignon parasite. Ce travail est publié dans les Mémoires de l'Académie des sciences en 1728, et Duhamel est nommé à un poste d'adjoint-chimiste dans cette même Académie : voir L. Plantefol : "Duhamel du Monceau (H. L.)". *Encyclopaedia Universalis*, 1999.

<sup>442</sup> Chuvin 1991, p. 185.

<sup>443</sup> Nonnos, *Dionysiaques*, I, 140 et 34, 184. Voir Chuvin 1987, p. 185.

<sup>444</sup> Pline, *Histoire Naturelle*, XXXVII, 166. Le texte a été traduit et commenté par E. de Saint-Denis qui, note I p. 176, rappelle que le terme peut provenir du dieu Héphaïstos ou de la ville lycienne Héphaestium. Isidore, *Origine du livre*, XVI, 15, évoque également cette pierre étonnante.

immédiatement l'eau bouillante versée dessus et elle met le feu à du bois sec. Or cette pierre vient de Corycos. Le lieu et la pierre ont en commun la couleur et le rapport au feu. Héphaïstos donne logiquement son nom à cette curiosité naturelle sans que l'on ne puisse en tirer pour l'instant de conclusions plus générales.

Il convient à présent de rassembler les similitudes entre les deux divinités. Une ascendance et une nature ignée communes, une origine chthonienne certaine, une association continue aux phénomènes volcaniques, une relation plus ou moins affirmée à la sphère métallurgique, un lien étroit avec la Chimère, fils de Typhon ou lieu de culte d'Héphaïstos<sup>445</sup>, enfin un lieu, Corycos où la couleur rouge sert de toile de fond, voilà tous les éléments qui les rapprochent. Comme l'a souligné A. Ballabriga, Typhon serait le doublet exacerbé d'Héphaïstos, le premier s'inscrivant dans une logique de chaos, le second dans une démarche civilisatrice. De fait, le fils d'Héra sait apaiser les dieux lorsqu'une querelle les oppose<sup>446</sup>. Son feu est civilisé, car utile aux artisans<sup>447</sup>. En revanche, Typhon incarne le puissance élémentaire du désordre : dernier enfant de Gè, sa victoire ramènerait le chaos, allusion aux destructions des volcans. De son cadavre s'élèvent des vents violents qui sèment le désordre alors qu'Héphaïstos sait maîtriser les vents contenus dans ses soufflets. Ces analogies explicites et implicites devaient être perceptibles aux Grecs. Dans une logique comparable, J. Duchemin<sup>448</sup> a fait ressortir des rapprochements mythico-généalogiques entre Typhon et Prométhée qui est lui-même régulièrement mis en relation avec Héphaïstos. Force est de convenir que ces trois divinités aux destins différents présentent des analogies évidentes.

Quant au culte d'Héphaïstos en Cilicie, hormis la présence de tenailles sur une monnaie de Kolybrassos que l'on pourrait éventuellement attribuer aux Cabires et un

---

<sup>445</sup> *Hymne à Apollon*, 367-368. Typhon n'a engendré que des monstres. Le lion de Némée (Apollodore, *Bibliothèque*, II, 5, 1), le dragon immortel aux cent têtes qui garde les pommes d'or du jardin des Hespérides (Apollodore, *Bibliothèque*, II, 5, 11), l'aigle qui dévore le foie de Prométhée, ainsi que le sphinx de Thèbes (Apollodore, *Bibliothèque*, III, 5, 8), la laie appelée Phaia (Apollodore, *Épitome*, E, 1, 1) et le gardien des vaches de Géryon Orthos (Apollodore, *Bibliothèque*, II, 5, 10) sont nés de Typhon régulièrement associé à Echidna.

<sup>446</sup> Homère, *Iliade*, I, 570-600. La notion de concorde est à ce point associée au nom d'Héphaïstos qu'un passage d'Euripide, *Oreste*, 621, utilise un composé  $\sigma\nu\ \eta\phi\alpha\iota\sigma\tau\omicron\varsigma$  épithète de  $\pi\upsilon\rho$ . La signification donnée par Chantraine 1999, p.418 éclaire notre propos : « un feu qui ne vient pas d'Héphaïstos, dit de la discorde », le feu d'Héphaïstos exclut la haine et la destruction.

<sup>447</sup> D'où peut-être la flamme bénéfique de la Chimère.

<sup>448</sup> Duchemin 1995.

exemplaire figurant le dieu dans sa forge<sup>449</sup>, aucun vestige n'a été attesté. Ce fait semble étonnant dans une région connue dès l'âge du Fer, pour ses mines de fer et d'argent comme pour son commerce des métaux<sup>450</sup>. L'argent du Taurus était mis dans des bateaux à Corycos<sup>451</sup>, cité dans laquelle l'existence d'une guilde des orfèvres est attestée<sup>452</sup>.

La raison est peut-être à rechercher dans la présence de Typhon qui a remplacé Héphaïstos dans ses fonctions de divinité du feu. Cette remarque ne sous-entend pas que les forgerons ciliciens vénéraient le premier, simplement que les phénomènes telluriques de la région s'expliquaient par les mythes relatifs à l'époux d'Échidna et non, comme cela aurait été logique, par la mythologie héphaïstéienne.

Pour conclure, il faut reconnaître que les aventures du fils d'Héra offraient aux artistes grecs un vaste éventail d'anecdotes dans lesquelles puiser. Qu'il soit bafoué, ridiculisé, parfois pitoyable, parfois terrifiant, Héphaïstos est cependant doté d'une certaine polyvalence dont le principe d'unité, si tant est qu'il soit nécessaire d'en dégager un, réside certainement dans ses liens avec le feu, fécondant, fertilisant et artisanal.

## II– Le divin forgeron :

Si les sources littéraires en relation avec son métier évoquent régulièrement l'art ou les qualités d'Héphaïstos, les auteurs anciens le désignent rarement en tant que forgeron, il est « l'artisan » par excellence<sup>453</sup>. Dans le même esprit, le dieu est rarement représenté au travail<sup>454</sup>, seules ses œuvres sont évoquées avec force détails élogieux. De fait, les mentions de ses outils sont très rares. Homère nous apprend que ses soufflets et outils (marteau et tenailles) sont rangés dans un coffre en argent, un *λάρναξ* qu'A

<sup>449</sup> Voir planche XII. 62 et 63, p.589

<sup>450</sup> Lebrun 1987, p.27 et Joannes 1991. La Cilicie était réputée pour ses exportations de safran et de peaux de chèvres.

<sup>451</sup> La cité était un port et un arsenal important (voir Adam 1984 et *SVG France* 2. 1105-1119, 1120) les types de plusieurs monnaies d'époque impériale inscrivent la cité dans un contexte maritime).

<sup>452</sup> *CJL*, 793.

<sup>453</sup> Sources littéraires, pp. 505-507

<sup>454</sup> Homère, *Iliade*, XVIII, 372-380 ; 400-401 ; 468-482 ; *Odyssée*, VIII, 274-276

Moreau<sup>455</sup> met en relation avec la naissance et la mort et qu'il rattache à un contexte d'initiation. Si la hache apparaît à plusieurs occasions, l'enclume est citée très rarement. Apollonios de Rhodes évoque le marteau sur lequel le dieu appuie sa lourde épaule et seuls deux auteurs plus tardifs, Plutarque et Eusebe de Césarée, citent le *pilos* d'Héphaïstos<sup>456</sup>. L'iconographie, plus parlante, permet de mieux cerner la personnalité fonctionnelle du dieu en recensant l'ensemble des attributs symbolisant le monde du travail en relation avec le fils d'Héra<sup>457</sup>.

#### A-Le *pilos*, le marteau, les tenailles et la double hache

L'ambivalence des pouvoirs d'Héphaïstos se retrouve dans la répartition de ses attributs. Plus de la moitié des scènes du Retour ne comportent aucune allusion à la forge<sup>458</sup>. Si la raison la plus évidente réside dans la popularité de l'épisode, le caractère particulier de ce mythe est peut-être un autre élément d'explication. L'enchaînement d'Héra et sa délivrance résultent de conflits opposant deux générations<sup>459</sup>, il met en jeu des rivalités, des luttes pour le pouvoir qui ne concernent en rien le travail des métaux. La majorité des représentations des assemblées divines, des noces de Thétis et de la naissance d'Érichthonios respectent le même schéma. Les œuvres qui associent le dieu au monde artisanal par le biais de ses emblèmes ou par un contexte spécifique sont cependant majoritaires. *Pilos*, marteau et tenailles ont établi la réputation d'Héphaïstos, dieu forgeron.

#### 1-Sur les monnaies<sup>460</sup>

##### a-Aux époques classique et hellénistique

---

<sup>455</sup> Moreau 1999, p. 121.

<sup>456</sup> Sources littéraires, p.505.

<sup>457</sup> L'article du *LIMC* consacré à Héphaïstos constitue la base de notre travail (Hermay. Jacquemin 1988).

<sup>458</sup> Ce qui explique la difficulté rencontrée, dans certains cas, lorsqu'il s'agit de distinguer Héphaïstos de Dionysos (Bron, Corfu-Bratschi, Maouene 1989)

<sup>459</sup> Héphaïstos est parfois figuré de manière juvénile (Hermay. Jacquemin 1988. 115 . 119 . 122 . 129)

<sup>460</sup> Voir les tableaux 4, 7, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 19, 20 et 21, pp.626-637 pour une approche régionale, les tableaux 22, 23, 24 et 25, pp.637-640 pour une approche globale

L'examen des attributs du dieu doit distinguer l'attribut figuré en tant que personnification du dieu de celui complément de la personnification

#### α- L'attribut figuré en tant que personnification du dieu

La Grèce, plus précisément la cité d'Héphaïstia, a régulièrement préféré ce mode de représentation avec 88,8% des monnaies<sup>461</sup>. Lipara a négligé cette possibilité, alors que la lointaine Cilicie l'adopté. Quant à l'Italie, sur sept monnaies, cinq figurent un attribut (soit marteau et tenailles dans quatre cas, soit seulement les tenailles dans le dernier exemple). À Héphaïstia, le flambeau et les tenailles apparaissent soit alternativement soit simultanément. Le flambeau est presque l'unique attribut figuré sur ce site de l'époque classique à l'époque hellénistique, seule la monnaie n°70 représente des tenailles. Cette spécificité est à mettre en relation avec le contexte lemniote. La répartition de ces attributs dans l'espace et dans le temps démontre une spécialisation apparente du dieu. Naturellement dieu du feu à Lemnos, ses attributs italiens le désignent comme un artisan dès le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Deux pièces ioniennes attirent l'attention. Sur les deux figurent dans le champ un flambeau destiné aux lampadédromies. La première est frappée par Éphèse au II<sup>e</sup> av. J.-C., la seconde par Chios au siècle suivant<sup>462</sup>. Rien d'autre sur le droit ou le revers ne traduit la présence d'Héphaïstos et des lampadédromies peuvent honorer d'autres divinités<sup>463</sup>. Cependant, comme Hérodote le précise, le dieu des forgerons en serait l'initiateur<sup>464</sup> et le site d'Éphèse est un lieu de culte avéré de la divinité<sup>465</sup>.

#### β- L'attribut, complément de personnification

---

<sup>461</sup> Voir par exemple la monnaie 79

<sup>462</sup> Planche V, 8, p.566 et catalogue n°1, p.565. Brommer 1978a, p.159

<sup>463</sup> Voir *infra* pp.443-444.

<sup>464</sup> Hérodote, VIII, 98.

<sup>465</sup> Voir *infra* pp.342-343

Les pourcentages sont calculés en tenant compte uniquement des représentations du dieu en tant que tel. Dans l'Occident grec, le *pilos* est l'attribut le plus utilisé pour reconnaître la divinité : il est employé dans 66,6 % des cas. Le marteau et la coupe y sont des attributs peu fréquents du dieu forgeron, ils arrivent avec chacun 14,2 % des représentations derrière les tenailles (23,8 % du total). L'enclume n'est représentée que sur un seul exemplaire et la double hache est absente ainsi que le flambeau<sup>466</sup>. Élément particulier aux régions occidentales, la divinité est parfois dotée de cheveux longs. En Asie Mineure, le *pilos* est toujours en position dominante avec 80 % des cas. En Grèce continentale et à Héphaïstia, sur les trois monnaies figurant le dieu et non seulement un de ses attributs, le *pilos* apparaît dans deux cas, les tenailles et le flambeau une seule fois ; le marteau n'est pas représenté. Le sceptre fait son apparition dans les confins orientaux.

### γ-Conclusions :

Le *pilos* (43,7 %), le marteau à égalité avec la coupe (18,7 % dans les trois cas) sont par ordre d'importance les attributs favoris d'Héphaïstos. L'époque hellénistique révèle l'avènement des tenailles et du flambeau à la fois en tant que personnification<sup>467</sup> (sur les monnaies siciliennes essentiellement, de manière plus sporadique en Grèce et Asie Mineure) et attribut. Dans ce domaine, le *pilos* et les tenailles dominent (71,4 % et 50 %). Le marteau, le flambeau et le sceptre ne font qu'une timide apparition (deux occurrences pour le premier, une seule pour les deux autres).

Les attributs du dieu se réfèrent en général à son activité ou à la mythologie. Le *pilos*, coiffe favorite du dieu<sup>468</sup>, est une constante de l'ensemble de ces monnaies. Si on exclut les exemplaires figurant le dieu sous la forme d'un attribut (soit sur vingt-sept représentations), dans 62,9 % des cas, le dieu est coiffé comme un artisan. Les outils, représentatifs des forgerons, sont moins présents (25,9 % pour les tenailles et 18,5 % pour le marteau), ils ne servent qu'à identifier la divinité à laquelle le graveur confère en général une certaine majesté. Autant Héphaïstos, nous le verrons, apparaît comme un

---

<sup>466</sup> Phénomène curieux, car Lipara offre des similitudes étonnantes avec l'île de Lemnos : insuante, volcanisme et ancienneté du culte.

<sup>467</sup> Sur dix monnaies figurant Héphaïstos uniquement par un des ses attributs, le flambeau et les tenailles ont été choisis à parts égales.

<sup>468</sup> Sur ce point, voir *supra* pp 115-120 ainsi que les tableaux 25 et 26 pp.649-641

ouvrier dans les impériales grecques<sup>469</sup>, autant cette impression ne se retrouve pas dans les autres séries monétaires le concernant. Visiblement, les représentations du dieu travaillant dans sa forge, scène présente dans la céramique, n'ont pas de succès.

#### b- À l'époque romaine :

##### α- L'attribut figuré en tant que personnification du dieu

Le flambeau est toujours rattaché au site lemnien.

Sur les monnaies d'Asie Mineure, Hephaios n'est figuré sous la forme d'un attribut que sur trois exemplaires et ce avec des réserves, alors que ce mode de représentation a été largement adopté par le monde grec aux périodes précédentes. Il s'agit soit d'un flambeau destiné aux lampadédromies, soit d'un filet.

Au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., au revers d'un exemplaire de Nicée<sup>470</sup> figurant au droit Dionysos, nous trouvons presque naturellement un grand flambeau destiné aux lampadédromies. Allusion logique au culte d'Héphaïstos pour une cité qui choisit un siècle plus tard de représenter le dieu de manière majestueuse, figuration qui évoque une possible statue de culte érigée dans la cité.

Le deuxième cas traduit l'influence de la mythologie dans la numismatique. La scène des amours fautifs d'Arès et Aphrodite est figurée sur une pièce d'Aphrodisias en Carie au II<sup>e</sup> siècle<sup>471</sup>. L'attribut prêté à Hephaios est le célèbre filet avec lequel il capture les coupables<sup>472</sup>.

##### β - L'attribut, complément de la personnification

Parmi les neuf attributs recensés<sup>473</sup>, deux ressortent nettement : le marteau est figuré quarante-quatre fois (soit 77,9 %) et le *ptilos* quarante-trois fois (soit 72,3 %).

---

<sup>469</sup> Voir *infra* p. 206.

<sup>470</sup> Planche I, α, p. 555.

<sup>471</sup> Planche VI, 21, p. 568.

<sup>472</sup> Homère, *Odyssée*, VIII, 300-333.

<sup>473</sup> Voir le tableau 4, p. 626.

L'enclume (23,7 %) et les tenailles (20,3%) occupent une place modérée. Marteau, tenailles et enclume étaient souvent absents des figurations des périodes précédentes. De manière plus résiduelle, les graveurs ont représenté une double hache (trois occurrences), une coupe (une occurrence) et, dans un seul cas, un sceptre<sup>474</sup> que l'on peut confondre avec un flambeau. Si le marteau, le *pilos*, les tenailles, l'enclume et la double hache peuvent être reliés à son statut d'artisan, le flambeau, la coupe et le sceptre s'inscrivent dans d'autres contextes mythologiques.

L'Asie Mineure fait ainsi la part belle à l'artisan. Il convient de noter la permanence du *pilos*, la suprématie du marteau et le succès grandissant de l'enclume. Une seule fois figurée au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., la présence de cette dernière augmente au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. avec 29,5 % des représentations.

L'étude des attributs d'Héphaïstos met en valeur, selon les périodes, certains pans de sa personnalité : chaque lieu d'émission reste attaché à ses habitudes, le flambeau est une spécificité lemnienne et le canthare, une spécialité sicilienne. Le sceptre ou lance (il est parfois difficile de décider) qui accompagnait la divinité sur une monnaie d'Azés se retrouve sur quatre exemplaires, trois à Lipari, un à Alexandrie. En Asie Mineure, la conception artisanale du dieu l'emporte.

## 2-Sur la céramique, les reliefs et la statuaire

Les tableaux qui suivent permettent d'observer les emblèmes d'Héphaïstos, selon les périodes et les types de supports. La céramique, les reliefs et les statues ou statuettes ont été ainsi distingués, l'intention étant d'une part d'établir une distinction entre les attributs selon les époques<sup>475</sup>, d'autre part de vérifier si certains emblèmes sont plus spécifiques de tel ou tel support, afin d'observer dans quelle proportion le dieu est représenté en tant qu'artisan par les artistes.

---

<sup>474</sup> Les numismates ne sont pas toujours d'accord, ils hésitent entre sceptre, bâton et lance.

<sup>475</sup> Certaines œuvres non datées sont absentes du tableau (62 : enclume ; 63 : tenailles ; 69 : *pilos* ; 72 : *exomis* ; 73 : *exomis*).

Les attributs d'Héphaïstos sur la céramique <sup>476</sup>							
	<i>pilos</i> <sup>477</sup>	tenailles	marteau	double hache <sup>478</sup>	<i>exomis/ chiton court</i>	enclume	autres attributs
VI <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	42	42, 161, 237 (?)	42	43, 44, 105, 107, 138d**, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 174, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 231	1, 147, 156a, 157k	42	204
V <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	4, 15, 110*, 117*, 139h, 144b, 149, 167*, 169a, 169b, 170a, 170b, 172a, 175, 225, 232	4, 15, 110, 113, 117, 119, 162a, 162b, 163a, 163b, 163d, 164a, 164b, 165a, 165b, 165c, 165d, 166, 167, 170a, 170b, 171a, 171b, 171c, 172c, 172d, 175, 205, 206, 207, 209, 210, 219, 220	4, 5, 15, 110, 113, 117, 119, 120, 122 (?), 159, 163c, 163d, 164b, 165a, 165b, 166, 167, 171a, 171b, 171c, 172b, 172c, 223, 224, 225, 227	117, 122**(?), 159, 169b, 199, 201	5, 199, 201, 205, 209, 219, 221, 227, 232	5, 15	157k, 166, 168, 169a, 171b, 172c, 205, 206, 207, 210
IV <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	126, 228, 229		228	111** 126, 181	164c		
Epoque classique	93, 94	93, 94	94				

<sup>476</sup> Les références sont tirées du *JMC* (Hermary, Jacquemin 1988)

<sup>477</sup> Lorsque la référence est accompagnée d'une astérisque, le *pilos* est décoré

<sup>478</sup> La présence de deux astérisques signifie qu'il s'agit d'une simple hache

III <sup>e</sup> siècle av. J.-C.							
II <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	11	11	11			11	

Les attributs d'Héphaïstos sur les reliefs							
	<i>pilos</i>	tenailles	marteau	double hache	<i>exomis/ chiton court</i>	enclume	autres attributs
VII <sup>e</sup> siècle av. J.-C.				202 (*)			
VI <sup>e</sup> siècle av. J.-C.				202 (*)	211		211
V <sup>e</sup> siècle av. J.-C.							
IV <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	45			181		74	
Epoque classique							
III <sup>e</sup> siècle av. J.-C.							
II <sup>e</sup> siècle av. J.-C.							
Epoque hellénist.	82	183, 184					
I <sup>er</sup> siècle av. J.-C.							
I <sup>er</sup> siècle ap. J.-C.							
II <sup>e</sup> siècle ap. J.-C.	21, 46, 76, 80, 212	46	46, 76		21, 46, 76	76	
III <sup>e</sup> siècle ap. J.-C.	77, 78, 79				77, 78, 79		
Epoque impériale	95		81		75		

Les attributs d'Héphaïstos sur la statuaire							
	<i>pilos</i>	tenailles	marteau	double hache	<i>exomis/ chiton court</i>	enclume	autres attributs
IV <sup>e</sup> siècle av. J.-C.			74			74	
Epoque classique	98, 99, 100, 102						
III <sup>e</sup> siècle av. J.-C.							
II <sup>e</sup> siècle av. J.-C.						61	
Epoque hellénist.	96, 97, 101	97					
I <sup>er</sup> siècle av. J.-C.							
I <sup>er</sup> siècle ap. J.-C.							
II <sup>e</sup> siècle ap. J.-C.					68		
III <sup>e</sup> siècle ap. J.-C.							
Epoque impériale	65, 70, 71	63bis, 70, 71,	63bis, 70, 71	63bis, 70, 71	63bis, 65, 70, 71		

Il ne s'agit pas ici de reprendre les propos d'A. Hermary et A. Jacquemin dans leur commentaire des représentations d'Héphaïstos. De plus, le décalage chronologique entre le début du monnayage et la pratique des autres arts rend délicate toute comparaison. Cependant, certains faits peuvent être soulignés.

Les tenailles sont l'emblème préféré du dieu sur la céramique, les reliefs et la statuaire avec 19 % des cas, suivies de près par le *pilos* (18,2 %), la double hache (17,3 %) et le marteau (15,2 %). En revanche, si l'ensemble des figurations est pris en compte, y compris les monnaies présentées dans notre catalogue<sup>479</sup>, mais à l'exclusion

<sup>479</sup> Tableaux 25 et 26, pp.640-641. Nous n'avons pas tenu compte des exemplaires présentés dans le *LIMC* (soit 57 monnaies contre 121 dans le catalogue typologique), ni des œuvres perdues pour lesquelles la description est trop vague ou douteuse (les documents n° 9, 60, 67, 128, 176, 177, 214 et 226 du *LIMC*). En tout, 349 documents figurés ont été retenus.

des œuvres perdues, force est de constater que le *pilos* l'emporte dans 33,2 % des cas, devançant le marteau (27,2 %), les tenailles (22,6 %), la double hache (12,8 %) et l'enclume (6,6 %). La faiblesse de ces chiffres s'explique en partie par l'importance des représentations de la scène du retour dans l'Olympe dans laquelle le dieu revêt souvent des symboles dionysiaques (canthare, rhyton, couronne, thyrses)

Si la double hache apparaît sur la céramique dès les premières représentations, elle est très rare sur les reliefs, la statuaire et les monnaies<sup>480</sup> on ne la remarque que trois fois sur les impériales grecques. Entre les monnaies et les autres documents figurés, d'autres contrastes sont à noter. Sur les premières, le *pilos* est le seul attribut caractérisant le dieu à l'époque classique alors que sur les autres supports, tenailles et marteau sont majoritaires. La peinture sur vase de l'époque hellénistique néglige le dieu pour des raisons conjoncturelles. Sous la domination romaine, seuls les reliefs, la sculpture et les monnaies s'y intéressent, sanctionnant le succès indiscutable des trois attributs types : *pilos*, marteau et tenailles. L'enclume, toute période confondue, est peu figurée et typiquement anatolienne. L'importance quantitative des figurations sur céramique au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est frappante, le phénomène s'expliquant par le succès des représentations du retour du dieu dans l'Olympe. Les tenailles, suivies dans un ordre décroissant par le marteau, le *pilos* et la double hache sont assurément les attributs favoris du dieu à cette même période sur ce type de support.

## B-Attributs artisanaux : signification et symbolisme

### 1-La double hache

Ainsi, à l'époque archaïque, la double hache<sup>481</sup> est le principal trait distinctif du dieu. A. Hermary note que l'attribut est inconnu des peintres non attiques, ils suggèrent un emprunt aux représentations de la naissance d'Athéna et n'y voient aucune signification véritable<sup>482</sup>. Il est nécessaire de se demander alors en quoi la double hache convient-elle mieux à ce type d'opération qu'une simple hache. Répondre à cette

<sup>480</sup> On ne la remarque que trois fois sur les impériales grecques : planche I, 1, p.555 ; XI, 57 et 58, p.588

<sup>481</sup> Reinach 1969 ; Saglio 1969 ; Brommer 1978a, p.139

<sup>482</sup> Hermary, Jacquemin 1988, p.653

question impose un examen précis des conditions d'utilisation des haches et doubles haches et de leur attribution à une divinité ainsi que la symbolique qui s'y rattache

La hache comme la double hache<sup>483</sup> relève de la sphère masculine. L'*axia* peut désigner le *πέλεκυς*, double ou simple<sup>484</sup> qu'utilise l'artisan en bois pour le dégauchissement des troncs ou encore le *σκέπαρνον*, l'herminette qui sert au polissage. Cet outil est donc commun au charpentier<sup>485</sup>, au sculpteur sur bois, mais également au bronzier : le *σκέπαρνον* peut s'appliquer à la doloire du bronzier<sup>486</sup>. La hache que tient Héphaïstos est peut-être un rappel des liens étroits unissant le travail du bois et celui du métal. Leur taille extrêmement variable correspond à ces usages multiples. La plus utilisée est le *pelekus* qui correspond à la *securis* des Romains<sup>487</sup>, les haches à un seul tranchant sont les plus rares.

Leurs fonctions recouvrent des domaines très variés : le défrichage à valeur civilisatrice<sup>488</sup>, le travail du bois et du métal, la violence<sup>489</sup>, la pratique sacrificielle, mais aussi funéraire<sup>490</sup>. Attribut d'un certain nombre de divinités, elle est très présente en Asie Mineure et on ne la voit pas ordinairement dans les mains des Grecs. En Carie, Zeus Labraundeus<sup>491</sup> brandit la *labrys*, hache à double tranchant et suscite ainsi la

---

<sup>483</sup> Sur les diverses formes de double hache et les différentes techniques d'assemblage à l'époque de bronze, voir Mavriynaki 1983, pp.201-207 avec de nombreux schémas

<sup>484</sup> Dédale a inventé la hachette : Plin., *Histoire naturelle*, VII, 198 ; Frontisi-Ducroux 2000, p.121

<sup>485</sup> Nombreuses mentions dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* de la hache : Abattage ou défrichage : *Iliade*, XII, 180 ; XXI, 37 ; XXIII, 118. Travail du bois : *Iliade*, IV, 485 ; *Odyssée*, V, 162 ; 234-237 ; 244 ; 507 ; XIV, 418 ; XVIII, 309.

<sup>486</sup> Orlandos 1966, I, p.29, fig.12 ; pp.13 ; 28 ; 31 et I, fig.17-18, p.34 ; Frontisi-Ducroux 2000, pp.58-60.

<sup>487</sup> Reinach 1969 ; Ovide, *Métamorphoses*, XV, 126

<sup>488</sup> Voir Casevitz 1985 ; également pp.475-476 : à Athènes, la double hache est portée en tête de la pythaidé envoyée vers Delphes.

<sup>489</sup> Clytemnestre et Égisthe assassinent Agamemnon à l'aide d'un *pelekus* : Euripide, *Les Troïennes*, 360 ; *Hécube*, 1279 ; Sophocle, *Electre*, 99 ; Viret-Bernal 1996 pour les sources iconographiques. La hache est utilisée dans les combats de l'épopée homérique : Homère, *Odyssée*, XVIII, 309 ; XIX, 587 ; XXI, 3 ; 61 ; 81 ; 97 ; 115 ; 128 ; XXIII, 196 ; XXIV, 168 ; 177. Des qualificatifs révélateurs lui sont parfois attribués : « sans pitié » (Homère, *Odyssée*, V, 507 ; XIV, 418) ; « instrument de mort » (Homère, *Odyssée*, XXIV, 168). La dureté du cœur d'Hector est comparée à celle de la hache (Homère, *Iliade*, III, 60-62)

<sup>490</sup> Première étape de la mise à mort : Mehl 2000, p.161

<sup>491</sup> Laumonier 1958, pp.59-60 ; 66-69 ; pp.85-95 pour une interprétation de la symbolique de la double hache.

curiosité de Plutarque<sup>492</sup>. Attribut de prédilection de Lycurgue<sup>493</sup>, elle est aussi associée à Mâ, à Cybèle et à Dionysos<sup>494</sup> ; les liens de ce dernier avec le taureau expliquent certainement le phénomène et justifient la présence régulière de l'instrument dans le cycle dionysiaque dans les mains du dieu ou dans celles d'Héphaïstos<sup>495</sup>. Les Cabires associés régulièrement au dieu sont considérés comme des divinités primitives de la double hache<sup>496</sup>. De même, un des Dioscures est représenté l'instrument en Pisidie et en Phrygie<sup>497</sup>. Arès<sup>498</sup> s'en sert pour tuer Halirrhotos. Arme spécifique des Amazones<sup>499</sup>, Héraclès s'empare de celle de leur reine, Hippolyte<sup>500</sup>. Il l'aurait offerte à Thésée qui l'utilise à plusieurs reprises<sup>501</sup>.

Tout naturellement, de nombreuses doubles haches ont été découvertes à l'âge de bronze. C. Mavriynaki rappelle que ces outils sont rarement décorés. Des graffiti en forme de double hache, mais dépourvue de manche, se rencontrent sur la céramique de Crète et de Chypre ainsi que sur la surface extérieure des bases des vases mycéniens<sup>502</sup>. En fait, les représentations de la double hache, combinées avec d'autres symboles sacrés, sont très souvent figurées sur des vases de formes et d'usages variés. Elle

<sup>492</sup> Plutarque, *Questions grecques*, 301F-302A. La bipenne figure sur les monnaies de Pixodaros à la place du dieu (Laumonier 1958, p.63-64 ; *SVG von Aulock* 2374), puis sous Eupolèmos (*SVG von Aulock* 8049) ; la cité carienne d'Euromos représente Zeus Labraunda et sa double hache (*SVG von Aulock* 2523)

<sup>493</sup> Homère, *Iliade*, VI, 135. Marbach 1927, 2433 ; Lenormant, 1969, pp.607-608 ; Reinach 1969.

<sup>494</sup> Mâ : Proeva 1992, 3, 4, 5 et 6 ; Cybèle : Bowden 1992 ; Dionysos : Jeanmaire 1970, pp.149-150 ; 203 ; 446. Daraki 1985, p.62 ; Homère, *Iliade*, VI, 123-143

<sup>495</sup> Voir les tableaux sur les attributs d'Héphaïstos pp.624-642.

<sup>496</sup> Laumonier 1958, p.124.

<sup>497</sup> Hermary 1986, 123b, 125.

<sup>498</sup> Séchan-Lévêque 1966, p.245 ; *Etymologicum Magnum*, 590, 43

<sup>499</sup> Devambez 1981 : la hache n'entre dans leur armement qu'à l'extrême fin de l'époque archaïque. L'arme est une bipenne classique ou une *σάραπις*, hache d'armes : Xénophon, *Anabase*, IV, 4, 16 ; Quintus de Smyrne, I, 597 ; Stace, *Thébaïdes*, XII, 524-526 ; Virgile, *Énéide*, XI, 651 ; 656. Très nombreux exemples dans Devambez 1981 : hache (entre autres : 54, 96, 101, 102, 107, 179, 222, 233, 234, 238, 239, 242, 480) ; double hache (entre autres : 161, 491, 480, 527, 702, 706)

<sup>500</sup> Arme des Amazones : Vinet 1969, p.222 ; London B 323 ; E 157 ; E 255 ; 1899 7-21 5 ; Louvre G 416 ; Malibu 83 AE 362 ; Mississipi 1977 3 243 ; Richmond 78 105. Héraclès : Apollodore, II, 5, 8

<sup>501</sup> Contre les Centaures sur le fronton Ouest du temple de Zeus à Olympie : Pausanias, V, 10, 8 ; Stewart 1992, II, 2, 1. Contre Procuste : Louvre G 265 ; Munich 2325 ; Toledo 1963 27. Contre le taureau de Marathon : Vérone 25653

<sup>502</sup> Mavriynaki 1983, p.217

représente incontestablement un des symboles les plus importants de la religion minoenne, cependant sa signification réelle reste toujours obscure dans le domaine religieux<sup>503</sup>. C'est la raison pour laquelle les doubles haches outils trouvées dans les lieux de culte sont problématiques<sup>504</sup> ; on peut supposer que ce type d'offrande n'a pas de valeur religieuse mais serait un simple geste votif comme dans le cas de l'*artamos* calabrais<sup>505</sup>.

La double hache a survécu comme symbole religieux après l'âge du Bronze<sup>506</sup>. Sa propagation commence à partir de l'Helladique Récent I, vers la moitié du II<sup>e</sup> millénaire. Le Nord-Ouest de la Grèce connaît le type égéen pendant les derniers siècles de la civilisation mycénienne. Son origine orientale est vraisemblable<sup>507</sup>, mais qu'elle soit crétoise ou carienne, c'est « un même et unique symbole de la toute puissance double de la divinité »<sup>508</sup>. En Égypte, simple ou double, l'*axia* est l'attribut d'un grand dieu du ciel et de l'orage. Associée à la foudre qui tantôt détruit, tantôt amène la pluie, la double hache minoenne incarne le pouvoir qui fait trembler, la puissance d'un dieu créateur et destructeur. Un passage de l'*Iliade* offre un fidèle reflet de cette symbolique : au vers 180 du chant XIII, la mort d'Imbrios est comparée à l'abattage d'un frêne entaillé par le bronze de l'outil.

Son succès est tel qu'elle illustre diverses monnaies. On en trouve des exemples sur les émissions des rois des Odryses (Amadokos I et Theres II ou III) ainsi que sur celles d'Alexandre de Phères, Ténédos figure la bipenne sur ses revers<sup>509</sup> durant

---

<sup>503</sup> Pertoka 1974 ; Mavriynaki 1983, p.218 note 252

<sup>504</sup> Pour le débat sur les objets votifs ou utilitaires, Morel 1992 et Courbin 1993

<sup>505</sup> Modèle réduit de hache sacrificielle sur laquelle est inscrite : « je suis consacrée à Héra de la plaine. Cyniskos le boucher m'a dédiée comme dîme de son activité » (Rouveret 1998, p.87 avec photographie)

<sup>506</sup> Mavriynaki 1983, p.221 : grotte d'Eileithera, déesse de la fécondité et des accouchements à Tsoutouros ; sanctuaire de Delphes ; sanctuaire d'Athéna à Philia Karditsas ; temple d'Artémis Orthia à Sparte.

<sup>507</sup> Mavriynaki 1983, pp.227-228

<sup>508</sup> Laumonier 1958, p.101. L'ésotérisme chrétien a vu dans la double hache le signe de la puissance, qui, une en son essence, s'affirme double en ses manifestations contraires et complémentaires : elle tue et ressuscite (Pertoka 1973, p.13A).

<sup>509</sup> Rois des Odryses : *BMC Thrace*, p.202, n°1 ; Alexandre de Phères : *BMC Thessalie*, p.47, n°14. Ténédos : *collection Dewing* 2224, 2226 ; *SNG von Aulock* 1587-1591, 7664-7666 ; Pausanias, X, 14, 1-4, rapporte la dédicace de haches de Ténédos à Delphes ainsi que la légende relative à Ténès, développée par A.B. Cook 1925, pp.668-670 ; de même, Plutarque, *Sur les oracles de la Pythie*, 12. D'autres cités à diverses époques ont choisi la bipenne : Mylasa (*SNG von Aulock* 2617, 2621) ; Thyatire (*SNG Von Aulock* 3199-3201, 3216) ; Euménia en Phrygie (*SNG von Aulock* 3583) ; Smyrne (*SNG von*

plusieurs siècles. Aphrodite l'a pour insigne sur les monnaies d'Aphrodisias<sup>510</sup> Il existe en Crète des traces importantes de son culte, dont une représentation associant la déesse à la double hache<sup>511</sup>.

Les haches sont fréquemment dédiées dans les sanctuaires et à ce titre mentionnées dans les inventaires. Leurs lieux de découverte sont très variés : grottes de culte, sanctuaires de sommet et d'autres types, bassins de purification et trésors<sup>512</sup>. Les cavernes crétoises ont livré de nombreuses offrandes de ce type<sup>513</sup>. On peut s'interroger sur la nature emblématique de ce fait<sup>514</sup>. La taille offre une première réponse : miniatures, elles sont certainement cultuelles. De taille normale, elles peuvent avoir servi, en particulier lors de sacrifices, et être ensuite dédiées par leur utilisateur. D'autres ex-voto en or, en plomb et surtout en cuivre, sont donnés en offrandes<sup>515</sup>. Trois cavernes crétoises comportent des dépôts guerriers et sont probablement destinées à l'initiation. Dans celle d'Haghia Phanéroméné, on a trouvé de petites doubles haches. La caverne d'Arkalokhori a offert une vaste panoplie : ont été mises au jour successivement dix-neuf minuscules doubles haches votives, des haches miniatures en or, plus de cent doubles haches en bronze et enfin vingt-six doubles haches d'or et six d'argent de 2 à 8,5 cm de largeur, sans compter toutes celles qui ont été vendues par les

---

*Aulock*, 2177 ; 2180) ; Stratonicée (*SNG von Aulock* 8127) ; Laodicée (*SNG von Aulock* 8412) ; Sillyon en Pisidie (*SNG von Aulock* 8552).

<sup>510</sup> Pausanias, I, 1, 3 ; *BMC Caria*, p.25, 1-3, pl V, 1, 2 ; 10 ; p.39, 90-91, pl VII, 2.

<sup>511</sup> Faure 1964, p.157. Des déesses l'utilisent pour fendre l'arbre sacré : Capdeville 1995, p.170.

<sup>512</sup> Mavriynnaki 1983, pp.207-208 ; Mehl 2000, pp.165 ; 167 note 53 ; 192 note 158, qui a recensé les mentions de haches. Dans les inventaires : Égine : *JG* IV, 39, 16 ; 1588, 25 ; Thespies : Plassart 1926, pp.383-462 ; Platon, Feyel 1938, pp.149-166 ; Taillardat, Roesch 1966, pp.70-87 (14 huit haches et une double hache). Dans les fouilles : Athènes : Ridder (de) 1905, n°610-611 ; Delphes : *FD* V, pp.119-121 voir aussi *FD* II, B, 3, p.11, fig.13, 3 et pour des trouvailles antérieures : pp.8-36 ; Dodone : Daux 1960, pp.750-751 ; Isthmia VII, n°430 ; 431 : double hache en fer ; n°433 ; 434 : hache en fer ; Ridder (de) 1894, n°526 : une hache de Pergame ; 1896, n°319-334 : haches de bronze ; Berthiaume 1982, p.10 ; Straten Van 1981, p.95, fig.37 : un fer de hache dédié à Héra, trouvé en Calabre. Des haches miniatures ont été dédiées à Olympie : *Olympia* IV, p.125, n°2 ; Sparte, temple d'Artémis Orthia : Woodward 1929 ; Lindos : Simon 1986 ; Ithaque : Simon 1986 ; Héraion d'Argos : Courbin 1955, p.314 ; Némée : Birge, Kraynack 1992, p.5, note 18 ; au Cabirion de Thèbes : Daumas 1998, pp.103 ; 118 ; 127.

<sup>513</sup> Faure 1964, p.91 (double hache en bronze et plusieurs en argile datées de l'époque subminoëne dans une caverne dédiée au culte d'Eileithya, divinité de l'amour et des couches) ; 135 ; 138 ; 152 ; 153 et note 6 ; 154 ; 160-162 ; 164 ; 179 ; 189 note 6.

<sup>514</sup> Dietrich 1988, pp.38-39 : pour une approche bibliographique des liens entre la Grèce, l'Asie Mineure et la Crète et sur les relations possibles entre la hache aux époques minoëne et archaïque.

<sup>515</sup> Mavriynnaki 1983, p.208, note 67.

habitants de la région<sup>516</sup>. Seule une double hache a été découverte dans la caverne de Skotino. P. Faure<sup>517</sup> est convaincu de la nature guerrière de la divinité vénérée en ces lieux sous le contrôle de Dactyles ou Telchines avec le dépôt, selon la fortune des initiés, d'offrandes métalliques. Aussi, G. Capdeville conçoit-il la caverne « comme une sorte de grande matrice d'où l'initié, après un séjour de durée précise, ressortira comme un être nouveau »<sup>518</sup>.

La valeur sépulcrale de la double hache est attestée par sa présence dans un certain nombre de tombes<sup>519</sup>. Le fait peut s'expliquer de trois manières : soit il s'agit simplement de l'outil du défunt afin de rappeler sa profession, soit de l'équipement d'un guerrier -les haches étant utilisées lors des abordages<sup>520</sup>-, soit l'objet a une valeur apotropaïque et protège le mort. Dans les chambres de certaines tombes, on observe même des fosses en forme de double hache. Cette dernière est aussi figurée sur des vases à destination exclusivement funéraire. Tout ceci témoigne de la relation entre la double hache et le monde des morts. Le caractère funéraire d'Héphaïstos a déjà été observé dans plusieurs cas, dont le plus fameux est celui d'Olympos<sup>521</sup>. Son association au *pelekus* dès l'époque archaïque traduit peut-être une nouvelle fois ses accointances avec les Enfers.

La relation directe entre les mots *labrys* et *labyrinthos* a été constatée à tel point que P. Chantraine<sup>522</sup> propose de suivre l'hypothèse de Richardson selon laquelle le

---

<sup>516</sup> Faure 1964, pp.160-162 ; outre les doubles haches, le reste des dépôts est constitué d'épées, de lames de poignards.

<sup>517</sup> En règle générale, les cavernes crétoises (tableau récapitulatif des sites : Faure 1964, pp.191-192) sont consacrées à des dieux très différents : Eileithia, Zeus, Hermès, une Nymphé, Artémis, Déméter, Pan, souvent en collège avec une autre divinité. P. Faure distingue quatre sortes de fonctions sacrées : initiatiques, courotrophiques, agraires et pastorales (Faure 1964, p.193). G. Capdeville considère avec lui que « les Dactyles sont plutôt les suivants de la Déesse, pacifiques et métallurges, tandis que les Courètes sont des danseurs guerriers, plus spécialement attachés au dieu, et représentant encore la civilisation pastorale » (Faure 1964, p.112 ; Capdeville 1995, p.187).

<sup>518</sup> Capdeville 1995, p.200 note 65.

<sup>519</sup> Deux doubles haches ont été trouvées dans la tombe d'un jeune guerrier, datée de l'époque archaïque (Courbin 1957, pp.322-386 ; Déonna 1959, pp.247-253). Autres exemples : Mavrynnaki 1983, p.208, note 68 ; 209 (souvent, seules les bases ont été préservées).

<sup>520</sup> L'usage militaire de l'objet est attesté chez Homère, *Iliade*, XIII, 612 ; XV, 711.

<sup>521</sup> Voir *supra* pp.78-81.

<sup>522</sup> Chantraine 1999, pp.610-611.

labyrinthe pourrait être la maison de la double hache, insigne de l'autorité. Or, Pline<sup>523</sup> évoque l'existence d'un labyrinthe à Lemnos et l'attribue à Théodoros de Samos, sorte de doublet samien ou lemnien de Dédale. M. Daumas, de son côté, propose d'intégrer la double hache dans la symbolique des mystères de Samothrace. Les fouilles du Cabirion de Thèbes ont mis au jour des haches miniatures<sup>524</sup>. Leur présence au milieu d'objets béotiens est venue confirmer qu'au Cabirion de Thèbes comme à Lemnos ou Samothrace, le dieu était associé au culte. Ce qui explique que sur certains documents, des personnages portent le *pilos*, coiffure des ouvriers du métal. La représentation de la hache sur les images, les monnaies<sup>525</sup> ou leur présence dans les tombes<sup>526</sup> ferait certainement référence à la foi cabirique et à des rites initiatiques.

Que ce soit par l'association au travail du métal et du bois, par sa connotation funéraire, par ses liens avec Dionysos ou par l'origine commune des termes *labrys* et *labyrinthos*, le dieu est proche d'un objet qui, durant la civilisation minoenne ainsi qu'au créto-mycénien antérieur et durant les derniers siècles de l'époque mycénienne, a occupé un rôle de première grandeur au point de vue religieux et pratique. S'il faut néanmoins nuancer l'importance de la double hache dans le culte d'Héphaïstos (quatre autres divinités masculines la partagent avec lui, Zeus, Arès, Dionysos et Apollon), elle rattache le dieu à la sphère de la virilité et du pouvoir. Les *kéraunia*, pierres aux formes de hache, ont été longtemps « vénérées comme les éclats de l'arme dont les coups sur l'enclume du ciel produisaient le tonnerre »<sup>527</sup>. Or, la pierre présentée à Cronos à la place de Zeus est certainement une « pierre de foudre », c'est-à-dire sans doute une météorite, et un feu éclatant jaillit chaque année de la grotte qui recueillit l'enfant<sup>528</sup>. Aussi G. Capdeville considère-t-il le roi des dieux comme un fils de la foudre dont la double valence, à la fois céleste et chthonienne, est perceptible dans le mythe crétois. Tout naturellement, la double hache crétoise, représentation symbolique de l'éclair.

<sup>523</sup> Pline, *Histoire naturelle*, XXXVI, 86 . 90. Sur Théodoros de Samos. Capdeville 1993, p. 140. Frontisi-Ducroux 2000, p. 133. Contre, Faure 1964, p. 166.

<sup>524</sup> Daumas 1998, pp. 103 . 118 . 127.

<sup>525</sup> La double hache revient constamment sur le monnayage de Démétrios tout au long de son règne et atteste de son statut d'initié (Daumas 1998, pp. 262-264).

<sup>526</sup> Tombe d'Ak-Bouroun daté du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Musée de l'Ermitage AK-B 28 E . Daumas 1998, p. 191 note 11) : double hache disposée sous le nom du prince.

<sup>527</sup> Reinach 1969, p. 1168, fig. 6271 et note 11.

<sup>528</sup> Capdeville 1995, pp. 182 : 184 (avec la traduction du texte d'Antoninus Liberalis note 18).

donc du principe mâle, a été attribuée à Héphaïstos à une époque où le dieu pouvait donner la vie sans l'aide d'un intermédiaire ou de moyens techniques<sup>529</sup>

## 2- Le pilos .

L'absence de document représentant le dieu au travail avant l'époque classique<sup>530</sup> expliquerait l'apparition tardive du *pilos* dans la dernière décennie du VI<sup>e</sup> siècle av. J - C<sup>531</sup>. L'œuvre d'Alcamène popularise le type du dieu dans sa forge et désormais le bonnet des artisans coiffe souvent la tête d'Héphaïstos

La place du *pilos* dans l'iconographie du dieu implique un examen précis de ce couvre-chef<sup>532</sup>. Sur les cinq représentations du dieu dans sa forge sur la céramique à figures rouges<sup>533</sup>, le *pilos* est adopté trois fois<sup>534</sup>. Héphaïstos porte le bonnet dans d'autres circonstances extérieures au contexte de la forge : scènes du retour dans l'Olympe, création de Pandora-Anesidora, châtement d'Ixion, compagnie des

---

<sup>529</sup> Cette affirmation s'inscrit dans la problématique liée au culte du dieu en Crète. La mention du linéaire B du nom *A-pa-i-ti-jo* ferait du dieu des forgerons une divinité crétoise (Gérard-Rousseau 1968, pp.34-35 ; Ventris et Chadwick 1973, p.127 ; Chadwick, Godart, Killen, Olivier et Sacconi 1986, p.213 ; Bowden 1992, p.69). G. Capdeville relativise la position de M. Gérard-Rousseau : la mention « est trop isolée et d'interprétation trop incertaine - dans un contexte totalement incompréhensible - pour pouvoir servir de point de départ sérieux même à une simple hypothèse » (Capdeville 1995, p.271). De fait, la tablette est peu claire car ce sont des hapax, « le nom est un dérivé en *-jo* d'*Apaito* qui pourrait être le nom du dieu Héphaïstos ». O. Landau rappelle qu'*Ἀφαιστίος* et *Ἀφαιστίων*, anthroponymes attestés par l'épigraphie, dérivent de *Ἀφαιστός* (Landau 1958, pp.24, 211, 258). De plus, le toponyme *Φαιστός* s'écrit dans les tablettes mycéniennes : *Paito* (à ce sujet, voir les remarques de Malten 1913, 314-315). Rappelons que pour le poète archaïque Kinaithon (Pausanias VIII, 53, 5 = Davies, *FCG*, fr.1 : ce serait par erreur que son nom se serait substitué à celui de Phaistos, l'éponyme de la cité) Héphaïstos serait le fils de Talos, gardien de la Crète mais aussi le père de Rhadamante. Chez Apollodore I, 9, 26, 3, Héphaïstos est celui qui « fabrique » Talos. Pour G. Capdeville ce ne sont que des constructions mythographiques récentes dont il ne faut pas tenir compte (Capdeville 1995, p.271 note 4). Un passage de Diodore de Sicile, V, 661, montre qu'Héphaïstos était un dieu constamment vénéré en Crète, mais son discours apparaît à G. Capdeville là encore comme une extrapolation à partir de la métallurgie crétoise. Diodore reprend les vues d'un historien crétois Éphoros qui essaie de rationaliser et systématiser le polythéisme grec afin d'établir que la Crète est le berceau de la plus grande partie de la religion grecque. Constructions artificielles de mythographes soucieux d'intégrer chaque dieu du panthéon dans l'ensemble du monde grec ou témoignages parcellaires de la vénération que reçoit Héphaïstos en Crète, il est difficile de trancher. E. Bowden propose de voir dans la double hache figurant sur le disque de Phaistos une allusion au divin forgeron (Bowden 1992, pp.67, 116).

<sup>530</sup> Hermary, Jacquemin 1988, p.651.

<sup>531</sup> Brommer 1978a, p.148 ; Pipili 2000, pp.160-162.

<sup>532</sup> Delcourt 1957, p.128-129, propose diverses hypothèses.

<sup>533</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 2-5, 15.

<sup>534</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 3, 5, 15.

Dioscures<sup>535</sup>, l'objectif du peintre étant d'identifier la divinité et ainsi que le suggère M Pipili, de faire ressortir son originalité au sein des Olympiens.

Le *pilos* est une calotte plus ou moins haute, arrondie ou pointue faite de laine foulée ou du poil de divers animaux façonné en feutre<sup>536</sup>. Hérodote<sup>537</sup> désigne la coiffure des Perses sous l'expression de *πίλους τιάρας*. Une attache fixée au sommet, comme on peut le voir sur la monnaie 18, sert à le suspendre ou à le tenir à la main. C'est, dans la vie courante, la coiffure des gens d'humble condition : laboureurs, bergers, ouvriers du bois et du métal, pêcheurs et marins, conducteurs de char et petits artisans<sup>538</sup> ; elle les protège des rigueurs climatiques<sup>539</sup>. Une terre cuite de la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., étudiée par B. Baudat<sup>540</sup>, figure un esclave accroupi : l'homme, nu, est coiffé du *pilos* ; l'artiste devait être conscient de la signification du bonnet dont il a souligné soigneusement les formes alors que le reste du travail est moins achevé.

Une forme plus ajustée est portée, dès le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., presque exclusivement par les travailleurs du métal qui doivent protéger leurs têtes de la proximité des fourneaux. Sur la coupe de Berlin<sup>541</sup>, deux des personnages en sont coiffés : le premier attise le feu dans le four, le second polit une statue. Sur une autre coupe à figures rouges de Berlin datée d'environ 500 av. J.-C.<sup>542</sup>, un forgeron assis sur un tabouret bas, martèle une pièce de métal sur une enclume : il porte le bonnet. L'artisan de la coupe du peintre Euergidès a suspendu son *pilos* à proximité<sup>543</sup>. Sur une

---

<sup>535</sup> Retour dans l'Olympe : Hermary, Jacquemin 1988, 110, 117, 125, 139h, 144b, 149, 167, 169b, 170a, 170b, 172A, 175. Création de Pandora : 225. Châtiment d'Ixion : 228, 229. En compagnie des Dioscures : 232.

<sup>536</sup> Paris 1963 : Kreis-von Schoewen 1950 ; Pipili 2000, p. 154.

<sup>537</sup> Hérodote, VII, 61 (voir la note 1).

<sup>538</sup> Sur le *pilos*, symbole de liberté, voir Barrett 1998.

<sup>539</sup> Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 546.

<sup>540</sup> Baudat 1953, p.45 n°51 : son attitude et son apparence sont significatives de sa position sociale.

<sup>541</sup> Coupe à figures rouges de Berlin : Brazley 1971, p.92, n°64 ; Ziomecki 1975, pp.35-36 ; Beazley 1971, p.370 ; Burford 1972, pl.39, 40 ; Ziomecki 1975, p.148, 8, fig.23, 24 et 37 ; Mattusch 1980, pp.435-436, pl.54, fig.2 ; pl.55, fig.4 ; Oddy, Swaddling 1985, p.44, fig.1 ; Hermary, Jacquemin 1988, p.631, 5 ; Pipili 2000, p.156, fig.6.1 ; 6.2. Pour quelques exemples : annexe iconographique VI, a, 2, 3, 5 et 8, pp.533-534.

<sup>542</sup> Pipili 2000, p.157 note 10.

<sup>543</sup> L'artisan est couronné : *ARI* 92, 64 ; Ziomecki 1975, p.147, 1, fig.1 ; Pipili 2000, pp.158-159, fig.6.3.

*ænochoè* de Saint-Pétersbourg d'environ 460 av. J.-C.<sup>544</sup>, un coutilier, coiffé de l'étroit *pilos*, tient un couteau dans une main, un marteau dans l'autre. Face à lui, un citoyen athénien revêtu d'un himation s'appuie sur un bâton, il tient un aryballe et un strigile. Il s'agit sûrement du client<sup>545</sup> ainsi que sur d'autres scènes du même type comme sur un lécythe récemment publié, sur une amphore de Boston, sur une *pèlikè* d'Oxford et sur la coupe de la Fonderie<sup>546</sup>. Porter un bonnet ajusté est le signe évident que le personnage est un artisan du métal.

Renforcé pour être porté à la guerre, le casque *pilos* est apparu dès le V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. mais il est surtout utilisé au IV<sup>e</sup> siècle. Reproduisant simplement la forme du bonnet en feutre, c'est un modèle plus léger que le casque corinthien mais qui ne protège pas le visage. Maintenu par une jugulaire directement fixée au timbre, il est parfois agrémenté d'un couvre-nuque ou d'un cimier. Ainsi, sur une série de stèles funéraires en pierre noire présentant un guerrier combattant, le casque en forme de *pilos* coiffe les jeunes hommes<sup>547</sup>. On retrouve ce type de casque dans le sud de l'Italie, en Allemagne méridionale, ainsi qu'en Asie Mineure<sup>548</sup>.

Attribut d'Hermès, de Dédale, de Diomède, d'Héphaïstos, des Cabires, des Dioscures, de Cadmos, de Charron, de Philoctète et d'Ulysse<sup>549</sup>, le *pilos* se confond parfois avec le pétase<sup>550</sup>. En voyage, on porte ce chapeau de feutre ou de paille, à larges

<sup>544</sup> *ARV*<sup>2</sup>, 595, 72 ; Pipili 2000, p.157 note 12.

<sup>545</sup> Le contraste offert par la juxtaposition de types humains très différents accentue la différence entre nobles citoyens et travailleurs manuels ; on ne note cependant aucun mépris (Pipili 2000, p.157)

<sup>546</sup> Pipili 2000, p.157 notes 14, 15, 16.

<sup>547</sup> M. Daumas 1998, pp.195-200 a soigneusement étudié les stèles et propose deux belles illustrations (Daumas 1998, pp.195-200, fig.43 et 44). Curieusement, deux guerriers, Mnason et Buillos, portent l'*exomis*.

<sup>548</sup> Voir Feugère 1994 pour la typologie des casques. Figuration d'un casque en forme de *pilos* avec bouclé de suspension : Daumas 1998, p.95, pl.5, 4 ; *pilos* porté par un hoplite : Daumas 1998, pp.125, 196 ; 200.

<sup>549</sup> La plupart des références sont données par Kreis-von Schoewen 1950, col.1331-1332. En outre, Hermès : Siebert 1990, : le *pilos* remplace souvent le pétase, il est tantôt arrondi (336), tantôt pointu (322) ; Daumas 1998, p.154, pl.11, 2 ; Cadmos : Tiverios 1990, I, 20, 23-25, 34, 38 ; Daumas 1998, p.36, fig.10 ; Charron : en particulier sur des séries de lécythes et souvent associé au port de l'*exomis* : Sourvinou-Inwood 1986, I, 3, 5-7, 10-17, 19-24, 27, 29, 32-45, 47, 49 ; Diomède : Vafopoulou-Richardson 1986, 28 ou 31 à titre d'exemples ; Daumas 1998, p.180 note 181 ; Les Dioscures : Pausanias, III, 24, 5 ; IV, 27, 2 ; Hermary 1986 ; Daumas 1998, pp.146-196 ; Philoctète : Daumas 1998, p.182 ; Ulysse : Plin., *Histoire naturelle*, XXXV, 108 ; Daumas 1998, p.156, pl.10, 4 ; Dédale : Nyenhuis 1986, 1-8 à titre d'exemples ; Cabires : Vollkommer-Clöcker 1997, 2-4, 7-10, 19, 20, 24.

<sup>550</sup> Le pétase semble apparaître vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans la figure noire tardive, par exemple sur un lécythe du peintre d'Edimbourg (Athènes 1130) avec les Sirènes ou l'*ænochoè* au peintre de

bords, muni d'une bride, coiffure habituelle du dieu Hermès, chargé des missions de l'Olympe. Le pétase est remplacé en certaines occasions à l'époque classique par le *pilos*. Un exemple intéressant de cette période est offert par le peintre de Pénélope. Sur un skyphos de Berlin<sup>551</sup>, Ulysse s'attaque aux prétendants, il tire à l'arc et ne porte pas de chapeau. Sur le skyphos de Chiusi<sup>552</sup>, il est représenté en voyageur et porte le *pilos*<sup>553</sup>. Les cas d'Ulysse et des Dioscures méritent un examen plus approfondi. O. Touchefeu-Meynier<sup>554</sup> énumère comme critères d'identification du héros l'âge mûr symbolisé par la barbe, la chevelure souvent bouclée et, à compter de l'époque hellénistique, le *pilos*. Les commentateurs antiques notent que, dès cette période, les peintres et les modelleurs l'ont coiffé de ce bonnet<sup>555</sup>. Ils ajoutent que c'est le peintre Apollodore qui, le premier, lui a donné, pour d'autres, ce serait Nicomaque<sup>556</sup>. Avec deux apparitions seulement à l'époque archaïque, la coiffe est clairement attestée à partir de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sur des vases d'inspiration théâtrale ou caricaturale. Par la suite, les formes sont variées. Haut et pointu au IV<sup>e</sup> siècle, il peut être parfois rond ou décoré à l'époque romaine. Les auteurs anciens incitaient déjà à la prudence : parmi les porteurs de *pilos*, il est parfois difficile de distinguer le héros du dieu Héphaïstos<sup>557</sup>.

---

Thésée (Louvre F 342) avec l'aveuglement de Polyphème. On peut ici noter que non seulement Ulysse mais également ses compagnons portent cette coiffe. Dans l'épisode de Circé, on peut voir le pétase sur un lécythe du peintre d'Athéna (Athènes 1133). Il apparaîtrait ainsi vers 510-500 avec la reprise par les peintres à figures noires tardifs des sujets odysseïens et reste la caractéristique d'Ulysse en figures rouges, voyageur et guerrier « non-hoplitique ».

<sup>551</sup> Berlin 2588 ; *ARI*<sup>2</sup> 1300.1.

<sup>552</sup> Chiusi 1831 ; *ARI*<sup>2</sup> 1300.2.

<sup>553</sup> Voir également Oxford Ashmolean G 259 ou London BM 1947 1-14.8.

<sup>554</sup> Touchefeu-Meynier 1992, p.967. Ulysse portant le *pilos*. Touchefeu-Meynier 1992, 6, 7, 9-11, 13-16, 18-30, 37-39, 42, 47-49, 57, 58, 70-73, 79, 84, 87, 99, 130, 136-138, 142, 143, 147, 156, 167, 168, 178, 180, 212, 214, 216, 217, 218, 221, 222, 224.

<sup>555</sup> Scholios ad Homère, *Iliade*, X, 265a (Erbse), Reinach 1985, n°196.

<sup>556</sup> Pline, *Histoire Naturelle*, 35, 105 ; Servius, *Sur l'Énéide*, 2, 44, Reinach 1985, n°342.

<sup>557</sup> Touchefeu-Meynier 1992, 26-30. Tous deux sont souvent barbus et coiffés du *pilos*, donc difficiles à différencier comme sur la monnaie de Lampsaque n°e

La coiffe est également un des attributs caractéristiques des Dioscures<sup>558</sup> Excepté deux documents du V<sup>e</sup> siècle av J.-C. les figurant coiffés d'un casque-*pilos*, les jumelleaux portent rarement à cette époque le bonnet (trois fois moins que le pétase). Ce n'est qu'à partir de l'époque hellénistique qu'il leur devient spécifique à tel point qu'il les évoque à lui seul. A. Hermary<sup>559</sup> rappelle l'hypothèse de l'allusion à la citoyenneté lacédémonienne, mais croit davantage que « l'influence décisive vient de l'iconographie d'autres dieux sauveurs, Cabires, Dieux de Samothrace ou Grands Dieux qui portent fréquemment cet attribut sur des monnaies d'époque classique »

Le *pilos* est effectivement considéré comme un des symboles clef du culte des Cabires, souvent associés, nous le verrons plus loin, à Héphaïstos<sup>560</sup>. Dans sa recherche iconographique consacré à leur culte, M. Daumas a relevé de nombreuses fois la présence du bonnet de feutre<sup>561</sup>. Elle le considère en relation directe avec l'initiation : peu de gens devaient ignorer que le *pilos*, mais aussi le manteau et la bandelette étaient les marques extérieures de l'initiation aux mystères des Cabires<sup>562</sup>.

Une terre cuite<sup>563</sup>, probablement de fabrication attique et ressemblant exactement à des figurines trouvées à Olynthe<sup>564</sup>, figure un acteur déguisé en Héphaïstos dans la scène du retour dans l'Olympe. La conjonction du *pilos* et de l'âne ithyphallique rend presque certaine l'interprétation de cette figurine et de la série d'Olynthe. Or, M. Delcourt<sup>565</sup> suggère que la coiffe, dont la symbolique phallique est reconnue par les psychanalystes, est censée remplacer, dans une sorte de pudeur, l'âne ithyphallique à

---

<sup>558</sup> Mentions de *pilos* simple, lauré ou étoilé dans Hermary 1986 : 8, 10-13, 14, 17, 19, 28, 35, 41, 45, 48, 50-53, 61-64, 71, 73-78, 83-85, 90-92, 94, 96, 99-104, 107, 109, 122, 123, 127, 131, 133, 134, 136, 139, 140-145, 148, 157, 159, 162, 172, 187, 208, 215, 219, 228, 231, 238-249, 254, 256-258.

<sup>559</sup> Hermary 1986, p.592. Sur un relief rupestre de l'époque romaine, on peut lire une dédicace aux Dioscures dieux de Samothrace (Hermary 1986, 36)

<sup>560</sup> Voir *infra* pp. 128-140.

<sup>561</sup> Daumas 1998, pp.22-23, pl.1, 4 ; 36, fig.10, 46, 95, pl.5, 4 ; 96, pl.6, 1 ; 118, 125, 128, 146, 155, pl.11, 2 ; 156, pl.10, 4 ; 180 ; 182, 190, pl.17, 2 ; 192, pl.17, 3 (*pilos* d'or ajouré), 196, 200, 202-203, 206.

<sup>562</sup> Daumas 1998, pp.202-203. Les Dioscures portent parfois la bandelette (Hermary 1986, 97, 116, 117, 152, 172).

<sup>563</sup> Datée de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par Bruneau 1963

<sup>564</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 45 c-d

<sup>565</sup> Delcourt 1957, p.129

partir du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ph. Bruneau<sup>566</sup> contredit cette hypothèse. Il rappelle que, tout au long du siècle, le motif de l'âne ithyphallique se poursuit et que la peinture des vases attiques présente des cas où Héphaïstos, coiffé du *pilos*, chevauche ce type de monture. À ce sujet, J. Wiesner<sup>567</sup> rappelle que les divinités chevauchant des mulets, Héphaïstos et Dionysos, sont tous deux les dieux des couches populaires défavorisées. L'idée d'associer une bête de somme à une divinité proviendrait du Proche-Orient, réflexion qui rejoint de nombreuses conclusions.

Tout comme la double hache, le *pilos* n'est pas un attribut spécifique du dieu, il le partage avec des divinités et des héros très connotés. La valeur que lui attribuaient les Grecs devait osciller entre le rappel de la condition ouvrière et une allusion aux rites de passage et d'initiation.

### 3- Les outils du forgeron

Autres attributs dévolus au dieu le marteau, les tenailles et l'enclume semblent cantonner la divinité dans la sphère artisanale, tant ils sont associés intimement au monde de la forge<sup>568</sup>. Ainsi le ferronnier évoqué par Homère<sup>569</sup> tient dans ses mains « les outils de son art, les instruments de bronze servant à battre l'or, l'enclume, le marteau, les tenailles bien faites ». De même, Hérodote<sup>570</sup>, décrivant un forgeron tégéen au travail, énumère ses instruments : soufflets, marteau et enclume l'accompagnent dans sa tâche. Cependant, certains ne sont pas exempts de connotations symboliques.

Le marteau est globalement l'attribut le plus figuré, il apparaît dans 27,2 % des documents. Au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., deux artistes seulement choisissent de le représenter dans deux scènes différentes : l'une montre naturellement le dieu au travail dans sa forge, l'autre permet de le distinguer dans le cortège dionysiaque. À l'époque classique, l'outil, outre ses nombreuses figurations dans la céramique attique illustrant le retour dans l'Olympe, est présent sur trois monnaies de Lipari et sur une statue perdue qui se

---

<sup>566</sup> Bruneau 1963, p. 514.

<sup>567</sup> Wiesner 1968.

<sup>568</sup> Sur les outils utilisés dans la métallurgie ancienne : Manning 1976 ; Sernaeels 1998, pp. 27-30 ; mentionnés par Homère (hache, herminette, marteau, tenailles et enclume : Gray 1954, p. 5 ; 12-13).

<sup>569</sup> Homère, *Odyssée*, III, 432-435.

<sup>570</sup> Hérodote, I, 68.

trouvait sur l'Acropole d'Athènes<sup>571</sup>. L'instrument ne réapparaît qu'à l'époque impériale sur quelques statues et reliefs, mais surtout sur les monnaies<sup>572</sup> en liaison avec le succès de la scène de la forge. On peut ainsi y voir une allusion évidente au travail de la forge : le martelage en est une étape indispensable, aussi le marteau<sup>573</sup> (ἡ σφύρα ou ὁ ῥαιστήρ) symbolise-t-il le forgeron<sup>574</sup>. Leur taille et leur forme peuvent être différentes ainsi que nous le montrent les peintures sur vase et les vestiges archéologiques<sup>575</sup>. Le peintre de l'amphore de Boston a représenté deux types de marteaux : l'un des forgerons se sert d'un marteau à tête très large et à la panne aplatie à long manche, le même est suspendu au mur, dans la même scène, on peut voir des marteaux à doubles têtes symétriques. Les exemples abondent, mais l'intérêt ici n'est pas de les recenser, mais plutôt de souligner les parallèles avec l'attribut Héphaïstos. Effectivement, soit le dieu porte de grands marteaux de forgeron comme sur un skyphos de Toledo ou un cratère à colonnettes de Naples<sup>576</sup>, soit il utilise, en particulier lorsqu'il est au travail, des marteaux à petits manches parfaitement visibles sur les monnaies anatoliennes ou sur le cratère à colonnettes de Caltanisseta. Les marteaux à tête et panne servent en premier lieu à travailler sur l'enclume les blocs et les grands objets métalliques. Les petits marteaux permettent un martelage plus précis.

Si l'outil inscrit la divinité dans un contexte artisanal, il est utile cependant de rappeler la connotation négative rattachée à l'attribut. Le terme grec *raister* est associé à la notion de fléau destructeur et d'anéantissement, puisque littéralement, le mot signifie « celui qui brise »<sup>577</sup>, l'adjectif est lui-même synonyme de « destructeur »<sup>578</sup>. Faut-il

<sup>571</sup> Monnaies : planche XIX, 89, 90, 91, pp.611. statue : *IG II<sup>2</sup>* 1498, 63-65. Harrison 1977, p.149 ; Brommer 1978a, p.238, 5 ; Hermary, Jacquemin 1988, 74

<sup>572</sup> Voir p.100 et les tableaux 25 et 26, pp.640-641

<sup>573</sup> Lafaye 1963.

<sup>574</sup> Une légende en attribue l'invention à Kinyras, roi de Chypre, qui aurait également donné à ses sujets les tenailles et l'enclume (Plin., *Histoire naturelle*, VII, 195). C'est aussi un attribut des Cyclopes, assistants d'Héphaïstos (Brommer 1978a, p.41, 1 et 2 ; Gury 1986, p.435, fig.7)

<sup>575</sup> Les diverses formes de marteaux figurées sur la céramique sont détaillées dans Ziomecki 1975, pp.103-104 ; Oddy, Swaddling 1985, figs.1, 2, 3, 6, 8. Vestiges Manning 1976, p.147 (époque romaine) ; Healy 1978, fig.55a-c.

<sup>576</sup> Toledo 82.88 (Hermary, Jacquemin 1988, 119) ; Naples 2412 (Hermary, Jacquemin 1988, 170c)

<sup>577</sup> Chantraine 1999, pp.965-966

<sup>578</sup> Lycophron, 525 ; Oppien, *Halieutiques*, 5, 120 ; Apollonios de Rhodes, I, 617 ; III, 790 ; 803 ; IV, 921 ; *Anthologie Palatine*, VII, 529. Les Étrusques l'ont régulièrement représenté comme un attribut du terrible Charon et d'autres génies funèbres.

rapprocher ce fait de la présence dans certaines tombes de maillets et de la relation qu'établit M. Daumas<sup>579</sup> avec les mystères de Samothrace ? Le Cabire de Thessalonique tient un marteau et son lien avec Héphaïstos est clairement établi<sup>580</sup>. De même à l'extrémité du fronton de la stèle de Saugénès figurent un marteau, une enclume et une pince à feu. Les petits marteaux retrouvés dans la tombe 3 de Vergina, dans la V de Kolonaki à Thèbes et dans le sarcophage dit d'Alexandre seraient, selon M. Daumas<sup>581</sup>, autant de signes d'initiation. Ces données sont-elles à relier avec le fait que le marteau est l'attribut régulier du funeste Charu(n) étrusque<sup>582</sup> ?

La place des tenailles diffère selon les supports : très présentes dans la céramique attique du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., elles n'apparaissent qu'exceptionnellement sur les reliefs et les statues à l'époque hellénistique. Si leur figuration sur les monnaies est encore plus tardive, à l'exception d'une monnaie du Sud de l'Italie, elle est plus massive et concerne l'ensemble du monde grec. Les pinces ou tenailles<sup>583</sup> (ἡ λαβίς, ὁ καρκίνοϋς ou ἡ πυρ-άγρα) sont un outil indispensable au forgeron qui doit pouvoir déplacer le fer chaud depuis le foyer jusqu'à l'enclume et le maintenir fermement pendant qu'il travaille. Citées par Homère<sup>584</sup>, elles ont souvent de longs manches<sup>585</sup> afin de protéger le forgeron des flammes et du métal brûlant. Leurs mâchoires ont des formes variées afin de s'adapter aux diverses productions. Or, comme l'ont démontré M. Detienne et J.-P. Vernant<sup>586</sup>, l'image des tenailles du forgeron apparaît indissociable de la représentation du crabe et par-là des Cabires. Le rapprochement est donné par Héésychius : «

---

<sup>579</sup> Daumas 1998, pp.133-134 ; 197-198 . 275 note 102

<sup>580</sup> Assimilation soulignée par Vollkommer-Glöker 1997, p 827. Cabire tenant un marteau et un rhyton . au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. (SNG Cop 383-387), au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. (SNG Cop 423, 425, 428, 430)

<sup>581</sup> Daumas 1998, p.275 note 2.

<sup>582</sup> Maavleev 1986, 1-3, 5,-7, 9-11, 13, 14, 16-20, 22-24, 27, 34-36, 40, 44-46, 48, 50-52, 54-64, 66-76, 77(?), 79(?), 81, 85, 87-89, 91-96, 98-111

<sup>583</sup> Ziomecki 1975, p.105. Illustrations de tenailles . Manning 1976, pp. 145-146 . Healy 1978, fig 54a, b

<sup>584</sup> Homère, *Iliade*, XVIII, 477 . *Odyssée*, III, 434

<sup>585</sup> Par exemple, sur le cratère en calice du Louvre G 162 = Hermary, Jacquemin 1988, 117 ou sur un skyphos de Toledo 82.88 = Hermary, Jacquemin 1988, 119 (également 163a, 164a, 163d, 166)

<sup>586</sup> Detienne, Vernant 1974, pp 255-260. Hypothèse soulevée par A.B. Cook 1925, pp 665-667, puis par M. Delcourt 1957, p.182.

Κάβειροι, καρκίνοι. Πάνυ δέ τιμώνται οὔτοι ἐν Λήμνω ὡς θεοί (...) »<sup>587</sup>. Les puissances de la mer sont ainsi identifiées à l'animal qui conjoint de manière très étroite la mer et la métallurgie, puisque *karkinos* qui est le nom du crabe en grec signifie également les tenailles du forgeron. Les pinces des crabes se fléchissent en sens contraire des pattes, elles ne servent pas à marcher mais à tenir, comme le souligne Aristote<sup>588</sup>.

Si l'enclume (ἄκμων) est un attribut essentiel pour le métallurge, elle est pourtant peu figurée : sept occurrences sur la céramique, les reliefs et la statuaire à des périodes très éloignées ; les impériales grecques lui réservent malgré tout un meilleur accueil<sup>589</sup>. Selon G.M.A. Richter<sup>590</sup>, elle se présente sous trois formes possibles. Le plus simple est un cube en fer aux parois droites ou légèrement évasées vers le haut, posé directement sur le sol ou sur un socle (ἄκμόθετον), en bois ou en argile. C'est ce genre d'enclume qui figure le plus souvent sur la céramique, en particulier sur la coupe de Berlin<sup>591</sup>. Plus complexe est celle pourvue de bigornes coniques facilitant l'obtention de formes arrondies dont on ne trouve pas d'exemple sur les vases attiques. Le troisième type d'enclume est pourvu d'un mince et solide prolongement, la *pyxis* du Louvre en offre un bon aperçu<sup>592</sup>. Attribut spécifique d'Héphaïstos, elle ne semble pas avoir développé de symbolique autre que celle du monde de la forge dans l'imaginaire grec. Cependant, d'après Hésiode, si on laisse tomber du haut du ciel un *akmôn*, enclume ou météorite, il atteint la terre au bout de neuf jours<sup>593</sup>. Ce point est-il à rapprocher de la chute d'Héphaïstos, souvenir lointain d'un phénomène météoritique ?

#### 4- Autres attributs :

<sup>587</sup> Detienne 1970, p.230. propose la traduction suivante « Les Cabires, ce sont des crabes, *karkinoi*, animaux qui sont particulièrement honorés à Lemnos où on les tient pour des dieux ( ) » Plutarque, *Sur les oracles de la Pythie*, 12, rapproche les crabes de la hache. Ténédos aurait dédié une hache « à cause des crabes que l'on trouve dans ce pays au lieu appelé Astérion et qui paraissent être les seuls à porter une hache (*pelekus*) sur leur carapace ».

<sup>588</sup> Aristote, *Histoire des Animaux*, 683 b 33 sq

<sup>589</sup> Voir tableaux 25 et 26, pp.640-641.

<sup>590</sup> Richter 1944, pp.1-5 ; Ziomecki 1975, pp.103-104

<sup>591</sup> Pour d'autres exemples, voir Ziomecki 1975, p.103

<sup>592</sup> Ziomecki 1975, p.156, n°42 ; voir *infra* note 226 p.313

<sup>593</sup> Hésiode, *Théogonie*, 720-725. Vernant 1970, p.55

Sur de rares documents<sup>594</sup>, Héphaïstos est chaussé de bottines ou d'endromides. Les Grecs vont souvent pieds nus (à la maison à peu près toujours) Dehors ils portent néanmoins en général des sandales, celles-ci sont faites sur mesure<sup>595</sup>. Les voyageurs, les soldats portent des brodequins, sortes de bottines qui couvrent tout le pied mais où les orteils se découvrent. Si l'habitude d'aller pieds nus est courante, lorsqu'il faut marcher (guerre, voyage, promenade...), des chaussures solides sont indispensables : crépides à semelles renforcées, *embas* et *endromis* montantes, cothurnes à épaisses semelles. Le *pilos* et les endromides peuvent ainsi traduire l'image d'un dieu voyageur, image peut-être intentionnellement renforcée par l'auteur d'un cratère à volutes du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>596</sup> figurant Héphaïstos coiffé du pétase et chaussé de bottines.

Enfin, quelques éléments emblématiques du travail de la forge accompagnent parfois les représentations d'Héphaïstos. L'*exomis* serait, selon A. Jacquemin<sup>597</sup>, l'indice le plus sûr d'identification car le dieu est le seul à être vêtu ainsi à partir de l'époque classique. C'est, par excellence, le costume de travail des esclaves, de tous les ouvriers libres<sup>598</sup> et de la plupart des soldats. Courte, retenue à la taille par une ceinture et fixée sur l'épaule par une fibule ou par un simple nœud, elle peut être soit ouverte, soit cousue sur la cuisse droite. Ce vêtement grossier tient lieu à la fois de tunique et de manteau et laisse largement dégagée toute la partie droite du torse. L'iconographie du dieu aurait véritablement pris forme avec l'Héphaïstos d'Alcamène qui aurait fixé son image canonique<sup>599</sup>. Il faut cependant noter que le plus grand nombre de figurations de ce type couvre l'époque romaine et que le dieu s'est parfois adapté à la mode en portant

<sup>594</sup> Hermary, Jacquemin 1988 : bottines : 21, 70, 118 ; endromides : 163a, 171b

<sup>595</sup> Platon, *Alcibiade*, 125a

<sup>596</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 118

<sup>597</sup> Hermary, Jacquemin 1988, pp.651-652

<sup>598</sup> Pipili 2000, p.154.

<sup>599</sup> Sur les différentes propositions, Hermary, Jacquemin 1988, 67-81 avec références bibliographiques complètes ; également théorie de Fr. Brommer largement développée dans son ouvrage avec les reproductions de toutes les restitutions proposées (Brommer 1978a, pp.75-90). La reconstitution d'F. Harrison paraît la plus valable : barbu, coiffé d'un *pilos* et vêtu d'un *exomis*, le dieu tiendrait de la main droite un marteau et de la main gauche une torche évoquant les lampadédromies des Héphaïsteia.

le *chiton*, court, long ou brodé<sup>600</sup>, parfois recouvert de l'*himation*. Type original, deux documents d'époque archaïque montrent Héphaïstos revêtu d'un simple pagne<sup>601</sup>

Le réalisme est parfois exacerbé. Sur les scènes du retour bien connues par les Athéniens, les artistes insistent sur la nature profondément artisanale du dieu en l'affublant généralement des tenailles, mais aussi de soufflets de forge, d'un tablier de cuir ou de morceaux de métal brûlant<sup>602</sup>. L'analogie est telle que ce sont des *mudroi* qui servent d'arme au dieu dans son combat contre les géants<sup>603</sup>. Une seule figuration montre le fils d'Héra, un creuset de métal en fusion en mains, se dirigeant vers les Dioscures<sup>604</sup>. À ce sujet, il est significatif de noter qu'une des baies de Lemnos s'appelle Μύδροϛ, qui signifie « masse de métal incandescent »<sup>605</sup>

Ainsi, l'ensemble des attributs qui viennent d'être examinés font d'Héphaïstos indiscutablement le dieu des forgerons. Si la nudité est absente de la plupart des figurations du dieu<sup>606</sup>, il est frappant de constater qu'Homère n'hésite pas à donner de la divinité une image très réaliste. Dans le célèbre passage des armes d'Achille<sup>607</sup>, l'illustre Boiteux essuie sa poitrine, son cou, puis enfle une tunique. Enfin, si on se réfère au travail de M. Daumas, l'imbrication entre la métallurgie et les valeurs présidant aux Mystères de Samothrace paraît évidente<sup>608</sup>. Les affinités du dieu avec les Cabires constituent peut-être un début de réponse.

### C-De la métallurgie aux mystères de Samothrace

---

<sup>600</sup> Hermary, Jacquemin 1988. I. 5, 133, 147, 156a, 157k, 164c, 199, 201, 205, 209, 211, 219, 221, 227. Sur les différentes formes de vêtements, voir Lacroix 1974, p.56, Queyrel. Queyrel 1996, pp.214-215

<sup>601</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 42, 202

<sup>602</sup> Hermary, Jacquemin 1988 : soufflets : 169b, 171b, 204, 211 ; tablier de cuir : 157k, 166 ; morceaux de métal : 205-207 ; 210 (il est difficile de voir un morceau de métal sur le document 172c comme les auteurs l'indiquent).

<sup>603</sup> Apollodore, I. 6, 2, 2.

<sup>604</sup> Creuset de métal : Hermary, Jacquemin 1988, 232. Au sujet du creuset, voir Brommer 1972, p.451. Cette nouvelle représentation très rare de la gigantomachie d'Héphaïstos serait due à l'influence d'une grande peinture.

<sup>605</sup> D'après Capdeville 1995, p.272, « il est possible qu'une légende locale ait associé le dieu à la formation de ce golfe très profond ».

<sup>606</sup> Voir *infra* p.314.

<sup>607</sup> Homère, *Iliade*, XVIII, 414-416

<sup>608</sup> Nous y reviendrons plus loin pp.135-140

Avant de s'intéresser aux Cabires, il n'est pas inutile de rappeler à quel point le travail d'Héphaïstos s'apparente, aux yeux des Grecs, à des pratiques magiques, voire surnaturelles.

### 1-Le travail de la forge : magie et sortilèges

Pour travailler les métaux, le forgeron utilise le feu. Tout ce qui dépasse l'entendement étant regardé comme un dieu, le plus mystérieux des éléments suscite une terreur sacrée d'autant plus qu'il peut se retourner contre celui qui s'en sert. Aussi les Grecs ont-ils développé une problématique sur le feu qu'on exorcise et qui sert à exorciser. Son utilisation aboutit à son usure et à sa souillure et à la nécessité de son renouvellement. L'idée de sa purification est à l'origine du cérémonial de Lemnos : le feu y était renouvelé tous les neuf ans pour revivifier sa puissance cathartique et propitiatoire. Dans ces pratiques dont la justification paraît être un crime collectif d'une exceptionnelle sauvagerie, F.G. Welcker<sup>609</sup> a, dès 1824, souligné l'importance de ce qui pourrait être un détail, c'est-à-dire la mention précise des forges, et suggéré que les fêtes étaient organisées par une caste de forgerons. Plus d'un siècle plus tard, la crainte de voir le feu souillé par l'usage qu'en faisaient les métallurges, sortes de sorciers détenteurs de secrets dangereux, était toujours considérée comme la raison la plus évidente. Une fois la crainte apaisée, le crime des Lemniennes, célèbre par la littérature<sup>610</sup>, s'est présenté rationnellement à l'esprit.

On peut se demander si ces précautions visaient à protéger le feu contre les influences hostiles ou si elles protégeaient l'artisan contre les caprices du feu, à moins qu'elles n'incluent les deux. Platon<sup>611</sup> a lui-même été sensible au pouvoir du feu qu'il compare à la musique ; de même que le métal rougeoyant peut être forgé et changé de forme, de même la musique modèle l'âme humaine.

---

<sup>609</sup> Welcker 1824, p. 248 ; nouveaux développements apportés par Burkert 1970.

<sup>610</sup> Dumézil 1998 ; également *infra* pp. 451-456.

<sup>611</sup> Platon, *Politique*, 280d.

La chaîne opératoire de la sidérurgie du fer<sup>612</sup> nécessite une succession d'opérations complexes. Après avoir extrait le minerai, il faut le préparer et l'enrichir par une combinaison de traitements mécaniques et thermiques. Le métal brut ainsi obtenu est souvent impur, il faut chasser les particules non métalliques par martelage. Ensuite, le forgeage consiste à mettre en forme le métal épuré par déformation plastique à chaud ou à froid. Enfin, la plupart des objets complexes demandent des travaux de finition (polissage, décoration ou fixation d'un manche). Ces activités sont polluantes, bruyantes et parfois dangereuses<sup>613</sup>. De toutes les matières, le forgeron travaille la plus dangereuse : le métal à la fois résistant, ductile et sonore, dont le seul bruit évoque des puissances redoutables<sup>614</sup> : « ...De son char, il saute à terre, en armes, le bronze rend un son terrible sur la poitrine du héros bondissant : le plus ferme guerrier en serait pris de peur... ».

Autour de la trempe et du martelage, légendes et poèmes relatent l'histoire de la violence que l'homme fait au métal, contrainte dangereuse dont l'ouvrier risque d'éprouver le contrecoup. Il en résulte que le métal est, par excellence, la matière magique<sup>615</sup> :

« ...ὡς δ' ὅτ' ἀνὴρ χαλκεὺς πέλεκυν μᾶγαν ἢ σκέπαρνον εἰν ὕδατι ψυχρῷ βάπτει με γάλα ἰάχοντα φαρμάσσων. »  
 « ...Dans l'eau froide du bain qui trempe le métal, quand le maître bronzier plonge une grosse hache ou bien une doloire, le fer vit et gémit... ».

Certains actes techniques réclament une grande habileté et un savoir-faire particulier que seuls quelques individus au sein d'un groupe maîtrisaient. Aussi l'emploi du verbe φαρμάσσω n'est-il pas anodin. Son premier sens est « travailler ou altérer avec l'aide d'une drogue », le deuxième, « ensorceler, pratiquer une opération de magie »<sup>616</sup>. Le terme évoque des sortilèges. De fait, le forgeron trempe le fer et le refroidit en

<sup>612</sup> Sernceels 1998.

<sup>613</sup> Sernceels 1998, p.23 : « ...dans certaines sociétés ritualisées de l'Afrique Noire, la pratique de la réduction revêt un aspect sacré qui implique son isolement. »

<sup>614</sup> Homère, *Iliade*, IV, 419-422

<sup>615</sup> Homère, *Odyssée*, IX, 393-394 (traduction V. Bérard, CUF). Il semble que ces vers aient été rajoutés postérieurement.

<sup>616</sup> Pollux, VII, 108. Chantraine 1999, p.1178

utilisant un *pharmakon* ou remède secret dans l'eau froide. La préparation de ce métal comprenait aux yeux des Grecs de l'antiquité des moments critiques très dangereux que des secrets de métier permettaient de dépasser. Aussi est-il naturel de supposer que certaines des premières opérations métallurgiques et des combinaisons réalisées entre les métaux aient conservé longtemps un caractère secret et qu'elles se soient transmises d'un forgeron à un autre comme un bien précieux. On peut imaginer que s'étaient constituées ainsi des corporations fermées à caractère plus ou moins religieux ou à l'apparence d'alchimistes et de sorciers, corporations qui se transformèrent en raison de la diffusion grandissante des techniques et de la rationalisation des croyances en associations professionnelles basées sur l'entraide.

Le travail des métaux, longtemps plus ou moins suspect de sorcellerie, est ainsi dangereux pour les autres et pour ceux qui l'exercent puisqu'on suspendait à la cheminée des *baskanion*, sortes d'amulettes qui visaient à conjurer le mauvais sort<sup>617</sup>. La monstruosité du *baskanion* faisait naître un rire mêlé d'effroi, le phénomène s'appuyait sur la croyance qui reconnaissait dans l'objet monstrueux et terrifiant une puissance capable à la fois d'évoquer les forces les plus dangereuses et de les soumettre<sup>618</sup>. Ainsi certaines représentations, comme la coupe de Berlin<sup>619</sup>, datée de 490-480 av. J.-C., montrent aux murs d'une forge des médaillons décorés de têtes, sorte d'ex-voto aux esprits protecteurs des lieux<sup>620</sup>.

Les métallurges, et avec eux, le fils d'Héra, étaient de fait considérés comme détenteurs de secrets qu'ils ne pouvaient mettre en œuvre sans la collaboration de puissances mystérieuses. Héphaïstos est-il l'un d'entre eux ?

## 2-L'ainé des Cabires :

Les Cabires apparentés au dieu, assimilés aux Grands Dieux de Samothrace, étaient solidement implantés sur l'île de Lemnos, domaine de prédilection de l'illustre Boiteux.

---

<sup>617</sup> Chantraine 1999, p.167.

<sup>618</sup> Sur ce point, développements de Delcourt 1957, pp 113-114.

<sup>619</sup> Berlin F 2294 ; Oddy, Swaddling 1985, fig 1.

<sup>620</sup> Selon Gernet 1932, pp 79-82, un sacrifice humain aurait d'abord paru nécessaire aux réussites de la métallurgie.

Qui sont-ils ? Répondre à cette question<sup>621</sup> pose le problème de leur identité et de fait de leur filiation. Aucune mention antérieure au V<sup>e</sup> siècle av J.-C. n'a été relevée. Les Cabires ne sont pas cités chez Homère ou Hésiode. Ils font une première apparition, timide, chez des auteurs de l'époque classique. Leur nom pourrait se rattacher à la sphère ignée : d'après F.G. Welcker<sup>622</sup>, le nom dériverait de la racine *καί(τιν)*, « brûler ». Les divinités seraient donc, si on accepte cette hypothèse et si on insère un digamma « les Brûlants »<sup>623</sup>. M.G. Dossin<sup>624</sup> rattachent le nom de Cabires à la forme ancienne du nom sumérien du bronze *kabar* et propose le sens premier de « métallurgiste, forgeron ».

Comme d'habitude, les mythes offrent des récits en apparence contradictoires. En réalité, le nom même de Cabire ne revêt pas partout la même réalité. Les Cabires, disent Démétrios de Scepsis<sup>625</sup> et Athénicon<sup>626</sup>, viennent du mont Cabiros, une des ramifications de l'Ida en Phrygie ; là, ils sont les serviteurs de la déesse du Bérécynthe et de fait associés à la Grande Mère de Phrygie<sup>627</sup>. On peut noter en faveur de cette origine la présence de la ville de Cabiria en Phrygie Mineure<sup>628</sup> et la mention plus tardive de Nicolas de Damas<sup>629</sup> qui attribue lui aussi une origine phrygienne aux Cabires. D'après Phérécyde<sup>630</sup>, les Cabires sont honorés en Troade et seraient les mêmes que les Cabires de Lemnos et d'Imbros. La proximité géographique, mais surtout ;

<sup>621</sup> Des éléments de réponse sont présents dans Hemberg 1950 ; Bianchi 1976 ; Roux 1981 ; Guettel-Cole 1984 ; Burkert 1992 ; Sabatucci 1992 ; Daumas 1998 ; Blakely Westover 1998, pp 59-84, qui rappelle les liens des Cabires avec les mythes phéniciens (toutes les sources littéraires concernant les démons métallurges sont rassemblées et traduites pp.416-518)

<sup>622</sup> Welcker 1824, pp.161 ; 211.

<sup>623</sup> Hypothèse non suivie par Hemberg 1950, pp 318-325 et Chantraine 1999, p.477, qui ne proposent aucune étymologie et supposent que le mot vient d'Asie Mineure

<sup>624</sup> Dossin 1953 qui propose des rapprochements similaires pour le nom d'Héphaïstos, celui des Sintiens et celui de Lemnos : les cultes lemniens comprendraient des éléments sumériens ou accadiens dans l'onomastique en liaison avec la métallurgie

<sup>625</sup> Strabon, X, 3, 20.

<sup>626</sup> Scholie ad Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, I, 917

<sup>627</sup> Sur la Grande déesse phrygienne : Strabon, X, 3, 12 ; *Etymologicum Gudhanum*, s.v. Καβειροι (éd. Sturz, p. 289 ; *Samothrace* I, 150c)

<sup>628</sup> Étienne de Byzance, s.v. Καβηρία

<sup>629</sup> Nicolas de Damas, *FGH* 54.

<sup>630</sup> Strabon, X 3, 21 = Phérécyde, *FGH* Hist 3 F 48

mythologique de Troade et de Lemnos n'est plus à démontrer et les échanges commerciaux entre les deux régions se sont certainement accompagnés d'échanges culturels. Pausanias<sup>631</sup> affirme que la région de Pergame leur est entièrement consacrée. Aristide<sup>632</sup> rapporte qu'on les y tient pour les plus anciens des « génies ». C'est dans cette même contrée, à Pergame, qu'ils sont associés à Ouranos et à Zeus<sup>633</sup> fils du premier, ils aident Rhéa à cacher le bruit des vagissements de Zeus, remplaçant dans cette fonction les Courètes<sup>634</sup>. Si la Phrygie n'est pas la région d'origine des Cabires, elle est assurément une contrée de première importance dans l'élaboration des mythes qui s'y rattachent. La proximité de Pergame, puis de la Troade peut rendre crédible la possibilité d'un berceau phrygien.

Leur filiation<sup>635</sup> est complexe. Si l'on en croit un texte d'Hérodote<sup>636</sup> rapportant les actes sacrilèges de Cambyse à Memphis, Héphaïstos serait leur père. Le roi perse « pénétra dans le temple des Cabires où le prêtre seul a le droit d'entrer, il fit même brûler leurs statues avec maintes railleries. Ces statues ressemblent à celles d'Héphaïstos dont les Cabires, dit-on, sont les fils » Strabon<sup>637</sup>, propose deux versions proches de celle d'Hérodote. Suivant Acousilaos d'Argos<sup>638</sup>, les Cabires sont les fils de Cadmilos lui-même fils de Cabiro<sup>639</sup> et d'Héphaïstos, de Cadmilos, naissent également les trois nymphes cabirides dénommées Κάβειροι<sup>640</sup>. La généalogie est un peu différente chez Phérécyde<sup>641</sup> : les Cabires sont les fils de Cabiro et d'Héphaïstos, les

<sup>631</sup> Pausanias, I, 4, 6.

<sup>632</sup> Aristide, LV, 40 Dindorf.

<sup>633</sup> *CIJG* 3538, 17. Il s'agit d'un oracle du temps des Antonins conservé dans une inscription de la cité.

<sup>634</sup> Toutes les sources concernant les Courètes sont regroupées et étudiées dans Blakely Westover 2000, pp. 85-122.

<sup>635</sup> Ce point a été étudié par N. Lewis (*Samothrace* 1). Toutes les sources et leur traduction (en anglais) y figurent.

<sup>636</sup> Hérodote III, 37.

<sup>637</sup> Strabon, X, 3, 21, mentionne deux versions différentes proposées par Acousilaos d'Argos et Phérécyde.

<sup>638</sup> Acousilaos d'Argos, *FGH Hist* 2 F 20.

<sup>639</sup> Phérécyde, *FGH Hist* 3 F 48. Cabiro est la fille du dieu marin Proteos dont le culte était établi sur la côte voisine de Pallène et de Toroné.

<sup>640</sup> Étienne de Byzance, s.v. Κάβειροι, Goebel 1994.

<sup>641</sup> Strabon, X 3, 21, Phérécyde, fr. 48 J.

trois Cabirides sont leurs sœurs. La parenté avec le dieu est un fait relativement constant ainsi que le nombre de trois, même si ces faits sont parfois contestés. Pour Pindare<sup>642</sup>, il n'y a qu'un seul Cabire lemnien, « Λήμνος καλλιπαιδα Κάβιρον », père de l'humanité et instituteur des mystères. Un oracle<sup>643</sup>, conservé dans des inscriptions de Pergame, les rattache à Ouranos, comme les Titans. Dans certaines scholies, les Cabires étaient au nombre de deux : l'un Zeus, l'autre Dionysos. Si Hésychius écrit à leurs propos « Λέγονται δὲ εἶναι Ἡφαίστου παῖδες », une note d'Hippolyte<sup>644</sup> indique cependant que la déesse désignée par le nom de Lemnos<sup>645</sup> enfanta Cabire sans partenaire masculin, le passage est le seul qui emploie le terme de Cabire au singulier.

Il faut admettre que de nombreuses incertitudes demeurent, renforcées par la facilité avec laquelle les dieux des Mystères passent de l'unité à la dualité, et de la dualité à la triplicité ! Des scholies tentent d'éclaircir leurs noms et les lient à différents dieux chthoniens : Déméter, Perséphone, Hadès, Hermès<sup>646</sup>. En dépit de ces précisions, Pausanias et Strabon<sup>647</sup> avouent parfois leur ignorance. À l'époque hellénistique et romaine, le syncrétisme, la confusion entre Cabires et Corybantes<sup>648</sup> (les trois éducateurs de Zeus enfant en Crète, divinités en relation avec la métallurgie) et la superposition du mythe de Dionysos-Zagreus<sup>649</sup> à cette croyance, toujours en liaison avec l'orphisme, font qu'il ne reste généralement dans l'iconographie et la numismatique que les trois Cabires mâles. Ceux-ci ne sont bientôt plus que deux car deux d'entre eux tuent le troisième : on trouve ce mythe d'origine tyrrhénienne, représenté sur de nombreux miroirs étrusques. Finalement, un seul Cabire reste offert à

---

<sup>642</sup> Hippolyte, *Refutatio omnium haeresium*, V, 7, 136, Schneidewin, *Philologus*, t. I, p. 421 s.

<sup>643</sup> Voir *supra* note 633.

<sup>644</sup> Hippolyte, *Refutatio omnium haeresium*, V, 7, 4, p. 79 W., Capdeville 1993, p. 140. La Grande déesse enfanterait au cours d'une orgie secrète.

<sup>645</sup> Étienne de Byzance, s.v. Λήμνος.

<sup>646</sup> Scholie ad Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, 1, 917 (Samothrace 1, 150, 150a), *Etymologicum Magnum*, s.v. Κάβειροι (Samothrace 1, 150d), *Etymologicum Gudhanum*, s.v. Κάβειροι (éd. Sturz, p. 289 ; Samothrace 1, 150c) ; Zonaras, *Leacon*, s.v. Κάβειροι (Samothrace 1, 150').

<sup>647</sup> Pausanias, IX, 25, 5. Strabon X, 3, 21, précise « les noms des Cabires sont protégés par les mystères » (Traduction F. Lasserre, CUF).

<sup>648</sup> Sur les Corybantes, Blakely Westover 2000, pp. 123-148.

<sup>649</sup> Daumas 1998, p. 83.

l'adoration des fidèles, celui qui a été tué et quelquefois émasculé, puis ressuscité par Hermès. À Thèbes, on note la présence d'un seul Cabire, associé à un jeune homme nommé Pais qui sert d'échanson au Cabire<sup>650</sup>. Kabeiros ressemble là à Dionysos et certains ont suggéré que la paire mâle de Samothrace comprend un dieu jeune et un dieu âgé<sup>651</sup>. À plusieurs reprises les Cabires sont identifiés aux Corybantes<sup>652</sup> liés à la Grande déesse mère dans sa variante grecque de Rhéa. Callimaque apporte au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. des précisions sur le type cabirique en décrivant un certain Onnes qui apparaît plus tard chez Nicolas de Damas dans un récit plus complet : il grandit près de la forge d'Héphaïstos et apprend l'art du martelage en confectionnant des boucliers<sup>653</sup>, avec Tottes, il transporte les affaires sacrées des Cabires.

### 3-Les Cabires et les Grands Dieux de Samothrace

L'interrogation sur l'identité des Cabires ne peut faire l'économie de la problématique qui entache la personnalité même de ces divinités : devons-nous les considérer comme les Grands Dieux vénérés à Samothrace ou non ? Denys d'Halicarnasse<sup>654</sup> écrit à leur sujet : « Grands Dieux dont les noms furent gardés secrets et en l'honneur desquels des mystères sont célébrés jusqu'à nos jours par les habitants de Samothrace... ». La spécialiste des Grands Dieux, S. Guettel-Cole<sup>655</sup> reste elle aussi prudente : il n'y a aucune preuve que ces divinités soient les mêmes ou que les Grands Dieux de Samothrace aient été appelés Cabires ! Mais plus loin, le même auteur mentionne la découverte à Samothrace d'une inscription dans laquelle la présence de deux mots paraît surprenante. Il s'agit de *kotes* et *katorrha* qui ne sont mentionnés que chez Hésychius<sup>656</sup>. Le *kotes* est défini comme un prêtre des Cabires et le terme de

<sup>650</sup> Daumas 1998, pp.22 ; 28 ; 105-107. Déméter Cabiria était honorée à proximité Pausanias, IX, 25, 5. Daumas 1998, pp.13 ; 81.

<sup>651</sup> Kerényi 1958, pp. 125-137.

<sup>652</sup> Strabon, X, 3, 7.

<sup>653</sup> Callimaque, *Les Origines*, 115 ; Nicolas de Damas, *PHG* 54. Blakely Westover 1998, p 71.

<sup>654</sup> Denys d'Halicarnasse, I, 68.

<sup>655</sup> Guettel-Cole 1984.

<sup>656</sup> C'est précisément dans un bâtiment que certains pensent être un autel que cette inscription a été retrouvée (Guettel-Cole 1984, p 19).

*katorrha* comme un autel sur le bord de la route sans préciser que ces mots sont utilisés à Samothrace. Le terme de *Koies* figure également sur deux vases, l'un attique, l'autre provenant du Cabirion de Thèbes<sup>657</sup>.

Samothrace était le centre d'un culte qui attirait des fidèles de tout le monde grec et romain. L'énigmatique identité de ces dieux a donné libre cours à de nombreuses hypothèses. Les auteurs anciens ne connaissaient pas leur sexe ni leurs attributions ni leur nombre exact. Ces « Grands Dieux », qui étaient-ils<sup>658</sup> ? Mnaseas<sup>659</sup> a livré quatre noms qui semblent être authentiques : Axiéros, Axiokersa, Axiokersos et Casmilos, substitut d'Hermès. Les trois premiers commencent avec le même préfixe. La triade (car Casmilos serait en plus) serait composée de deux hommes et une femme. On retrouve la même structure triadique dans les légendes relatives aux mythes de fondation des mystères : Aetion et Dardanos, fils d'Électre, vinrent à Samothrace où Aetion établit les Mystères. L'assimilation qui s'opère avec les Dioscures à l'époque hellénistique renforce l'impression d'avoir à faire avec un trio. Suivant Mnaseas et Dionysodoros<sup>660</sup>, Axiéros serait Déméter, Axiokersa, Perséphone, Axiokersos, Hades et Casmilos, Hermès. C'est le renseignement le plus direct et le plus précis sur le rapport des divinités de Samothrace avec les dieux helléniques. Les poésies orphiques associent de même Déméter et Perséphone aux deux Cabires mâles. En résumé, on trouve au sommet de la hiérarchie une grande divinité féminine, premier principe et mère universelle des dieux comme de tous les êtres, une terre mère, à ses côtés deux dieux mâles issus d'elle : donc un groupement cabirique. La dualité de la mère et de la fille (Axiokersos et Axiokersa) est la réplique du couple Déméter/Perséphone. La confusion des rôles, dieu à la fois fils et mari ou frère et mari, constitue une des bases des mystères. Le schéma est similaire avec Dardanos, Aetion et Électre, mais aussi à Lemnos. Les dieux des Mystères passent eux aussi très facilement de l'unité à la dualité, et de la dualité à la triplicité !

Quelques auteurs les appellent les Cabires. À cause de l'usage de ce nom, certains pensant que les dieux de Samothrace peuvent être identifiés aux Cabires, associés aux Mystères à Lemnos et à Thèbes. Le terme de Cabires n'apparaît pourtant dans aucune

---

<sup>657</sup> Guettel-Cole 1984, p.111 note 153

<sup>658</sup> *Samothrace* 1, 150-150°.

<sup>659</sup> Blakely Westover 1998, p.68.

<sup>660</sup> Scholie ad Apollonios de Rhodes, *Argonautiques* 1, 917

inscription de Samothrace les dieux sont appelés simplement *Theoi Megaloi* ou *Theoi*<sup>661</sup>. Quand les dieux de Samothrace sont évoqués sur un autre site, ils sont toujours nommés : dieux de Samothrace, jamais Cabires de Samothrace. Hérodote<sup>662</sup> et Stesimbrotos de Thasos<sup>663</sup> sont les premiers à les désigner ainsi. Le terme n'est pas utilisé par les autres écrivains jusqu'à Mnaseas à l'époque hellénistique. Hérodote, s'appuyant sur des similitudes superficielles, aurait utilisé un nom familier, penchant habituel de sa part, pour désigner des dieux nouvellement rencontrés. Stesimbrotos aurait agi de même. Nous pouvons pourtant relever qu'Hérodote laisse sous-entendre qu'il a été initié : « Quiconque est initié aux mystères des Cabires que célébraient les Samothraciens et qu'ils ont reçus des Pélasges sait ce que je veux dire »<sup>664</sup>. Acousilaos n'associe pas les Cabires et Samothrace, quant à Phérécyde, il mentionne Samothrace sans évoquer les Cabires. Strabon lui-même relève l'objection établie par Démétrios de Scepsis qui ne pense pas que le terme de Cabires était utilisé à Samothrace car aucun *mystikos logos* n'y était prononcé au sujet des Cabires. W. Burkert rejoint B. Hemberg sur ce point<sup>665</sup>. Cependant, dans les autres sanctuaires, on nomme indifféremment les dieux, *Mégaloι Θεοι* ou Cabires<sup>666</sup> et des monnaies à l'effigie des Cabires auraient été émises sur l'île de Samothrace à la fin de l'époque archaïque<sup>667</sup>.

Les similitudes entre les cultes des Cabires lemniens et thébains<sup>668</sup> et le culte de Samothrace<sup>669</sup> ont été confirmées par l'étude de M. Daumas consacrée à l'iconographie du culte des Cabires. Les divinités étaient également vénérées à Delos, à Imbros, à Cos,

---

<sup>661</sup> Voir Guettel-Coïe 1984 n. 10 p. 2

<sup>662</sup> Hérodote, II, 51.

<sup>663</sup> *FGHHis*, 107 F 20

<sup>664</sup> Hérodote, II 51.

<sup>665</sup> Hemberg 1950 ; Burkert 1977 p. 423

<sup>666</sup> Daumas 1998, p. 12. Des inscriptions d'époque impériale mentionnent les *Μεγάλοι θεοι κάβειροι* (Dubois 1996, p. 75).

<sup>667</sup> Schwabacher 1952, pl. XII, 1-3

<sup>668</sup> Pausanias, IX, 25, 5, ne sait rien des puissances vénérées au Cabirion de Thebes

<sup>669</sup> Daumas 1998, p. 12 : pour Samothrace, les objets sont peu nombreux et les textes relativement abondants, situation exactement inverse au Cabirion de Thebes. à Lemnos, les fouilles sont pour l'instant incomplètement publiées.

à Pergame, à Troie, à Éphèse, à Cyzique, à Thessalonique, à Lindos et à Phasélis<sup>670</sup>. L'auteur ne doute pas de l'association d'Héphaïstos au culte. Aussi, afin de mieux saisir l'implication du dieu au sein de ces mystères, tous les éléments du culte cabirique qui peuvent lui être associés ont-ils été relevés. Le résultat est assez étonnant

#### 4-Les Cabires, les Grands Dieux et la métallurgie :

Les Cabires ont, semble-t-il, plusieurs fonctions : à Lemnos, ils se présentent avec le caractère le plus prononcé de dieux de l'élément igné ; compagnons d'Héphaïstos, ils sont associés à la métallurgie et aux beuveries<sup>671</sup>. Ce sont aussi des divinités protectrices de la navigation : les Argonautes<sup>672</sup> implorent leur secours sur les conseils d'Orphée. On comprend la popularité de ces divinités chez un peuple de marins comme les Grecs<sup>673</sup>.

Quoi qu'il en soit, les dieux de Samothrace ne paraissent pas si différents. L'initiation aux Mystères des dieux de Samothrace était sensée fournir une protection contre les tempêtes et les périls de la mer<sup>674</sup> et, selon M. Daumas<sup>675</sup>, on associe, dans la plupart des sanctuaires, Dionysos et Héphaïstos au culte : « la consommation de vin fait partie des rites, de même que le contact avec le métal ». Le culte semble avoir comporté une révélation concernant le premier homme<sup>676</sup>. Le thème du mariage est également présent dans les grands sanctuaires des Cabires : à Samothrace est célébré le mariage de Cadmos et Harmonie, que d'autres traditions situent à Thèbes. À Lemnos, Jason s'unit à Hypsipyle, reine des Lemniennes.

Les objets trouvés dans les sanctuaires des Cabires et dans les tombes des initiés révèlent la place qu'occupaient Héphaïstos et la métallurgie au sein des mystères. Ainsi,

---

<sup>670</sup> Daumas 1998, pp.196 ; 203 ; 221 (Délôs) ; 266 (Imbros) ; 200-201 (Cos) ; 206 ; 213 (Pergame) ; 179 (Troie) ; 143-148 (Éphèse) ; 265 (Cyzique) ; 134 note 9 ; 184 note 121 (Thessalonique) ; 258 (Lindos, avec un point d'interrogation) ; 265 (Phasélis) ; Blakely Westover 1998, p.80 note 45, pour une bibliographie complète relative aux principaux lieux de culte des Cabires.

<sup>671</sup> Voir Guittet-Cole 1984, n. 18 p. 2.

<sup>672</sup> Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, I, 915-919. Ceci est peut-être à rapprocher du fait que le nom d'Héphaïstos apparaît sur une encre marine (Schmidt 1931, p.34, 162).

<sup>673</sup> Cette protection contre les dangers de la mer se retrouve à Lemnos et à Thèbes.

<sup>674</sup> Daumas 1998, pp.254 ; 255 (les Victoires, symbole du triomphe sur les dangers de la mer).

<sup>675</sup> Daumas 1998, p.13. Leur association avec le vin dans les fragments d'Eschyle (*Trilogie* 95-97) suggère des rites axés sur la fertilité (Blakely Westover 1998, p.67).

<sup>676</sup> D'après Hippolyte, *Refutatio omnium haereticum*, 5.8-9-10, on l'appelle Adam à Samothrace.

le *pilos*<sup>677</sup> a apparemment un lien direct avec le culte des Cabires en raison même des liens de ces derniers avec le divin forgeron, patron des bronziers qui se coiffaient ainsi pour se protéger des étincelles. C'est peut-être la raison pour laquelle le dieu Cabire en portait un. La tombe des initiés est parfois reconnaissable à des représentations du *pilos* en ronde bosse ou en relief<sup>678</sup>. Ceint d'une couronne de feuillage comme la coiffe d'Ulysse sur les monnaies de Lampsaque, il désigne un initié, ainsi, le *pilos* des guerriers des stèles funéraires de Thèbes, couronné de feuillage<sup>679</sup>. Or, le *pilos* d'Héphaïstos, à l'image de celui des Cabires, est parfois lauré<sup>680</sup>. De même, l'étoile figurée au-dessus du bonnet des Dioscures s'expliquerait par la confusion à l'origine du culte des Cabires et de celui d'Héphaïstos, elle rappellerait les étincelles produites dans la forge du dieu par le travail du métal<sup>681</sup>. La présence de haches miniatures et de bagues de fer au Cabirion de Thèbes comme à Lemnos ou Samothrace, démontre le rôle du métal dans le culte<sup>682</sup>. Ainsi, le Cabire, figuré sur un canthare en train de banqueter, porte, au médium de la main gauche, une bague dont la couleur noire permet de supposer qu'elle est en fer<sup>683</sup>. Le détail est précieux car les bagues n'apparaissent pas sur les vases, il met en valeur le pouvoir du Cabire. Les chaînes de fer semblent avoir fait partie des épreuves<sup>684</sup>.

---

<sup>677</sup> Daumas 1998, pp.22-23 ; 36 (fig.10) , 44-45 , 46 , 95 (pl.5, 4) , 96 , 118 , 125 , 128 , 146 ; 154 (pl.11, 2) ; 155 ; 156 (pl.10, 4) ; 157 ; 180 note 181 ; 182 , 190 , 191 , 196 , 200 , 202-203 , 206

<sup>678</sup> Daumas 1998, pp.202-203

<sup>679</sup> Daumas 1998, p.196 (pl.10,4). Au Cabirion de Délos, le *pilos* garni de feuillage symbolise les Dioscures. Daumas 1998, p.127, sur un des reliefs du mur Nord de la salle de l'heron de Pergame, on peut voir un *pilos* surmonté d'une étoile à seize branches auquel est attachée une bandelette. Daumas 1998, p.206 (pl.19,2) ; sur un goryte trouvé dans la grotte 2 de Vergina, *pilos* ornés d'une couronne de feuillage (Daumas 1998, p.220-221)

<sup>680</sup> Voir tableaux 25 et 26, pp.640-641.

<sup>681</sup> Daumas 1998, pp.125 ; 226. Sur les autres personnages mythologiques associés à l'étoile. Daumas 1998, p.125, également, p.127 note 4, 156 (le boucher d'Ulysse est frappé de l'étoile cabirique), 223. Le symbole revient constamment sur le monnayage de Démétrios Poliorcète, certainement initié aux Mystères (Daumas 1998, p.263)

<sup>682</sup> Concernant Thèbes, le matériel des fouilles n'a pas été publié. À Lemnos, une bague de bronze a été retrouvée au Cabirion (Beschi 1994, p.32, fig.2)

<sup>683</sup> Athènes MN 12487. Daumas 1998, pp.102-103. autres mentions de bagues pp.74 note 61, 118, 133.

<sup>684</sup> Daumas 1998, pp.34-35.

Le bouclier jouait également un rôle dans le culte des Cabires, aussi bien à Thèbes qu'à Samothrace<sup>685</sup>. En ces lieux, le dieu Cabire dispense la force fécondante et protège la virilité. Aussi son culte s'adresse-t-il à des jeunes garçons en âge de porter les armes dont le bouclier<sup>686</sup>. L'objet reçu au moment de l'initiation serait le signe même de celle-ci<sup>687</sup>. Sur un petit disque d'argent trouvé dans la tombe A de Deverni, on voit une Néréide chevaucher un hippocampe : un bouclier sur le bras gauche, elle tient de la main droite un cygne qui, ailes déployées, semble la guider<sup>688</sup>, l'épisode rappelle le transport des armes d'Achille confectionnées par Héphaïstos à la demande de Thétis.

Le marteau est associé au Cabire de Thessalonique<sup>689</sup> qui, lorsqu'il est vénéré seul, ne peut être dissocié d'Héphaïstos<sup>690</sup>. Autre élément troublant, sur le fronton de la stèle funéraire de Saugénès<sup>691</sup>, figurant le guerrier héroïsé banquetant avec les Cabires, sont représentés à l'extrême droite de l'image une amphore, une enclume, un marteau et

<sup>685</sup> Daumas 1998, pp.94-95 ; autres mentions : pp.118 , 119 , 120-121 , 127 note 4 , 129 ; 155-156 , 200 , 204 ; 20 ; 221 ; 258 ; 311. On sait que les temples grecs servaient souvent de dépôts pour les armes (Stace, *Thébaïde*, III, 578-591).

<sup>686</sup> Daumas 1998, pp.95 ; 118 ; 155-156 ; l'auteur pense que le Cabirion de Thèbes a joué un rôle dans la formation militaire des jeunes gens (pp.101 , 104).

<sup>687</sup> Daumas 1998, pp.119-120, avec une interrogation sur la véritable destination du bouclier d'Héraclès forgé par Héphaïstos. L'auteur insiste sur l'importance du bouclier à Thèbes (p.120 : la cité l'a choisi comme emblème de ses monnaies ; p.204 : des boucliers sont représentés sur des entablements funéraires béotiens), à Délos (p.127 : il figure sur des reliefs entre les *pilos* des Dioscures), le bouclier d'Ulysse est frappé de l'étoile cabirique (p.156) : une poupe sur le relief de l'Acropole de Lindos figure un bouclier et une Néréide (p.258).

<sup>688</sup> Daumas 1998, p.129.

<sup>689</sup> Cabires avec un marteau et un rhyton : Vollkommer-Glöker 1997, 11-15 et 32-44. Voir Schwabacher, 1952 ; sur le culte des Cabires en Macédoine, Witt 1977, pp.73-74 , 78-79. Les Grecs savaient-ils faire la distinction entre les représentations numismatiques d'Héphaïstos et des Cabires ? Est-ce la raison pour laquelle leur nom était gravé ? Sur une monnaie de Thessalonique (Vollkommer-Glöker 1997, 30), si la mention KΑΒΕΙΡΟΣ était absente, on pourrait identifier aisément Héphaïstos. D'après un passage de Photius, s.v. Καβειροι, la parenté entre les Cabires et Héphaïstos est clairement établie : elle permet de mieux comprendre les raisons pour lesquelles les yeux des Cabires lancent des étincelles ainsi que l'usage courant de faire du marteau un symbole cabirique à Thessalonique. De fait, sur le monnayage de la cité macédonienne, le Cabire est toujours représenté seul, tenant, dans certains cas, un marteau et parfois un rhyton (avec un marteau et un rhyton, *SNG Cop* 383-392 , 423-425 , 428-430 , 441 , *SNG Deutschland-Braunschweig*, 673-674). L'introduction de son culte ne peut pour l'instant remonter au-delà du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Une monnaie de Birytis en Troade, datée du IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. figure la tête d'un Cabire, coiffée d'un *pilos* : *SNG Deutschland-Braunschweig*, 986.

<sup>690</sup> La présence d'un autel allumé devant lui renforce la proposition de M. Daumas. Elle rappelle que « d'après Clément d'Alexandrie, *Protreptique*, II, 19, 1-4, il ne serait autre que le Cabire massacré par ses frères et enterré au pied de l'Olympe » (Daumas 1998, p.133 note 6). Des marteaux ont été retrouvés dans la tombe 3 de Vergina et dans la tombe V de Kolonaki (Daumas 1998, p.275 note 2).

<sup>691</sup> Les stèles gravées de Béotie sont étudiées par M. Daumas 1998, pp.195-200 ; dessin de la stèle de Saugénès : fig.44.

une pince à feu. M. Daumas rejette l'hypothèse d'une allusion au métier de Saugénès, l'amphore contenant l'eau servant à refroidir le métal. Les instruments, précisément ceux cités par Homère dans l'Iliade<sup>692</sup>, seraient un rappel du rôle joué par Héphaïstos dans le culte ; quant à l'amphore, elle aurait à Thèbes un sens ésotérique. La bandelette était aussi une marque extérieure de l'initiation aux Mystères des Cabires. Ulysse s'en serait ceint les reins pour échapper à un naufrage et aurait été porté miraculeusement sur les eaux. Or, sur deux représentations du retour, Héphaïstos porte une bandelette dans les cheveux<sup>693</sup>. L'épisode célèbre n'incluait-il pas des allusions à la participation d'Héphaïstos, aîné des Cabires, aux Mystères ? Le dieu, parfois coiffé d'un *pilos*, un canthare et un marteau dans la main, rejoindrait avec son « frère » Dionysos Héra, troisième élément de la triade cabirique. De même, les monnaies siciliennes figurant le dieu tenant une coupe, celles de Sardes associant le dieu des forgerons et le dieu du vin ainsi que le chant I de l'*Iliade*<sup>694</sup> dans lequel l'époux d'Aphrodite fait fonction d'échanson, suscitant ainsi le rire de l'assemblée divine, pourraient être rattachés aux nombreux banquets qui accompagnaient le culte des Cabires.

L'impression est accentuée par l'association de la divinité au cygne<sup>695</sup> sur une coupe attique déjà étudiée, l'illustre Boiteux, la double hache<sup>696</sup> sur l'épaule, est assis sur un oiseau à roue qui ne peut être qu'un cygne et, lors des noces de Thétis, le dossier de son siège se termine en col de cygne<sup>697</sup>. L'oiseau, souvent figuré sur les vases du Cabirion, n'est pas un simple élément de décor, il fait partie du culte en raison, peut-être, de son sens de la mort : fécond et combatif, il est logique qu'il s'intègre aux rites cabiriques et qu'il bénéficie d'un plan d'eau. Sachant mourir et affronter les dangers de la haute mer en chantant, il est parfaitement adapté à un culte qui enseigne à perpétuer la vie et à la défendre ; il protège les voyageurs des périls de la mer et assure que la mort

<sup>692</sup> Homère, *Iliade*, XVIII, 475-478.

<sup>693</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 112-148.

<sup>694</sup> Homère, *Iliade*, I, 597-600.

<sup>695</sup> Le cygne est généralement consacré à Apollon. Le dieu est transporté chez les hyperboréens dans un char attelé à des cygnes (Callimaque, *Hymnes*, IV, 28).

<sup>696</sup> La double hache revient constamment sur la monnayage de Démétrios Poliorcète, initié notoire (Daumas 1998, p.264).

<sup>697</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 44-185, sur quelques représentations de la naissance d'Athéna, le dieu porte curieusement des chaussures ailées 188, 190, 191, 193.

n'est qu'une traversée vers un monde nouveau<sup>698</sup> Or, plusieurs données associent le divin forgeron à la mer : le dieu, semblable aux Patèques de Phénicie, figure sur les proues des trières phéniciennes, son nom se retrouve sur une ancre et son homologue latin, Vulcain, était vénéré dans les ports<sup>699</sup>.

La conjonction de tant de symboles communs aux cultes des Cabires et à celui d'Héphaïstos ne peut pas relever un simple hasard, le dieu avait bien un lien très net avec les mystères dont les épreuves passaient par la révélation sur les pouvoirs du feu et du métal<sup>700</sup> ; Accius<sup>701</sup> rappelle, au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., que la distribution de l'élément igné était au centre des rites lemniens.

À tous ces témoignages, il faut en ajouter un dernier. Un des signes de la protection allouée aux initiés était le fameux anneau de fer<sup>702</sup> qui les assuraient de la protection des grands Dieux contre les périls de ce monde, les périls de la mer en particulier, et contre les incertitudes de l'autre. Ces anneaux étaient fabriqués à Samothrace<sup>703</sup> et étaient vénérés par les fidèles qui se sentaient ainsi connectés avec la déesse, même après avoir quitté l'île. S. Guettel-Cole<sup>704</sup> pense qu'un des rites pouvait consister à démontrer leur magnétisme par le fait qu'ils étaient d'essence divine. Or, au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., Lucrèce décrit le fer de Samothrace comme magnétique<sup>705</sup> et J.-P. Rossignol<sup>706</sup> prétend que l'île était un centre métallurgique. En l'absence de preuves, la présence de roches volcaniques est un facteur favorable puisque les minerais métallifères se rencontrent souvent dans les régions volcaniques. La pierre à aimant, substance magnétique la plus anciennement connue, est attirable par l'aimant, ce qui est

---

<sup>698</sup> Daumas 1998, pp.103 ; 121 ; la Néréïde évoquée plus haut est guidée par un cygne, une tête de cygne décore parfois le bateau d'Ulysse (p.156 note 33) ; sur l'œuf de cygne de Borovo (pp 269-271) ; cygnes présents sur les hydries d'Hadra (p.311).

<sup>699</sup> Proue : Hérodote, III, 37 ; Daumas 1998, pp.23-24. Ancre : Schmidt 1931, pp.34, 162 ; 62. Vulcain : Duval 1952, p.46.

<sup>700</sup> Daumas 1998, p.314.

<sup>701</sup> Accius, *Philoctète*, frag.525.

<sup>702</sup> Pline précise que ces anneaux étaient recouverts d'or. *Samothrace* I, 213 (Plin., *Histoire naturelle*, XXXIII, 1-23).

<sup>703</sup> Voir *infra* p.355.

<sup>704</sup> Roux 1981, p.2 ; Guettel-Cole 1984, p.30.

<sup>705</sup> *Samothrace* I, 212 ; Lucrèce, VI, 1044-1047).

<sup>706</sup> Rossignol 1863.

rare à l'état naturel. Elle se présente en masses granulaires d'un noir de fer avec des éclats submétalliques ; elle peut exister en concentrations importantes dans les gîtes métallifères. Le magnétisme est un des phénomènes qui a le plus frappé l'imagination de l'homme et on attribuait à ces pierres un pouvoir divin ou magique. Aussi la pierre trouvée au sommet du *bothros*<sup>707</sup> dans l'Anactaron pouvait-elle représenter la pierre magnétique et symboliser le pouvoir de la divinité dont la force était transmise aux initiés par l'anneau. Quoi qu'il en soit, on peut supposer que la démonstration du magnétisme constituait un des rites secrets de l'initiation. De plus, si de la magnétite avait été découverte à Samothrace dans les temps anciens, son apparent pouvoir pouvait, alors, s'expliquer seulement par sa nature divine. Le sol étant lui-même considéré comme habité par un pouvoir divin, toute l'île était ainsi considérée comme sacrée et certaines roches au sommet de divers *bothroi* étaient l'objet de libations spéciales. Ainsi, l'anneau de fer magnétisé par la force de la magnétite divine symbolisait le pouvoir de la divinité : garder l'anneau, c'était maintenir le contact avec elle. Le texte le plus explicite sur le rôle de la magnétite dans les Mystères de Samothrace demeure le *Ion* de Platon, 534b-536d : Socrate y compare la communion qu'opère l'art dramatique entre auteur, acteurs et spectateurs à une chaîne d'anneaux de fer, aimantés par cette pierre, reliant tous les participants à l'inspiration créatrice dont la divinité est à l'origine<sup>708</sup>.

Les Cabires étaient certainement à l'origine une ancienne association de métallurges qui, après avoir constaté les pouvoirs surprenants de la magnétite lors des diverses manipulations liées à leurs activités sidérurgiques, décidèrent de l'utiliser dans des cérémonies d'initiation associant une divinité incarnant la terre, productrice de tout et en particulier des minerais. Au sein du vaste syncrétisme opéré entre Cabires, *Theoi Megaloi* et Dioscures à l'époque hellénistique, Héphaïstos a toute sa place.

Les sources littéraires et iconographiques permettent d'établir un premier constat. Doté des bons outils, gratifié de la *mētis*, le fils d'Héra est, avant tout, un dieu forgeron. Cependant, à l'image de ses congénères, Héphaïstos possède une personnalité complexe et ses champs d'action sont variés. Les ambiguïtés constatées ressortent-elles d'un contexte cultuel particulier ? Vérifier que son ambivalence se reflète dans la réalité

---

<sup>707</sup> Roux 1981 ne parle pas de pierre, seulement d'une fosse ou d'un *bothros* (fosse à offrandes).

<sup>708</sup> Daumas 1998, p. 74 note 61.

cultuelle suppose une investigation très poussée que la rareté des témoignages relatifs au culte de la divinité rend hasardeuse, elle est cependant nécessaire.

Deuxième partie :  
Contextes locaux et monnaies

L. Malten<sup>1</sup>, à la recherche des origines du dieu, s'est essentiellement appuyé sur les monnaies émises au type du dieu en Anatolie. La démarche lui a été reprochée par Fr. Brommer<sup>2</sup> pour lequel les pièces, d'époque tardive, n'avaient pas de valeur cultuelle. La réflexion initiée par L. Malten est séduisante car elle présente un angle d'attaque cohérent pour l'étude d'un dieu si difficile à saisir. Les données numismatiques offrent seules l'avantage d'étendre l'approche de la divinité tant sur le plan chronologique que spatial, puisqu'elles concernent toute la période considérée, de l'époque classique à la fin de l'Empire, et des régions qui s'étendent de l'Espagne jusqu'aux rives de l'Indus avec quarante-trois lieux d'émission différents. Elles permettent à partir des représentations d'approcher la nature du dieu telle qu'elle était perçue par les Grecs dans un cadre qui n'est pas neutre. La logique qui détermine le choix des types monétaires est tout à fait différente de celles qui président à son apparition dans la littérature ou dans la céramique. Elle rejoint en quelque sorte le domaine épigraphique : figurer Héphaïstos sur des monnaies est un acte officiel émanant généralement des autorités de la cité, graver le nom d'Héphaïstos, hormis les inscriptions funéraires et les dédicaces, répond aux mêmes impératifs. Enfin, elle contraint le chercheur à s'interroger sur la validité cultuelle des émissions, donc à étudier le contexte propre à la cité qui pourrait favoriser l'émission de tels exemplaires. Ainsi, l'étude des types numismatiques se révèle fondamentale pour écrire l'histoire en général. Elle apporte des compléments d'information aux sources littéraires, iconographiques, archéologiques et épigraphiques. Frapper une monnaie nécessite des préalables élémentaires : un atelier, une décision de la cité concernant le choix des types, éventuellement par le biais d'un magistrat monétaire<sup>3</sup>. Il est clair qu'un type défini et caractéristique est délibérément choisi par une autorité politique, le premier impératif étant l'identification de la monnaie<sup>4</sup>. Jusqu'à la domination romaine, chaque cité grecque

---

<sup>1</sup> Malten 1912.

<sup>2</sup> Bronner 1974, 1975 ; 1978a, pp 67-68, 1978b

<sup>3</sup> Rebuffat 1996 : *l'ecclésiast* est à l'origine de la réglementation sur les monnaies, mais la responsabilité spécifique touchant à l'émission proprement dite de la monnaie repose entre les mains d'un des principaux magistrats de la cité (d'où, en règle générale, la mention du nom du magistrat sur la monnaie)

<sup>4</sup> Sur la monnaie comme moyen de communication, voir Pérez 1986, p 78 sq. « les types qui y sont gravés constituent, dans leur globalité, un authentique système de communication, fondé sur l'image »

émet un monnayage obéissant à des critères spécifiques. Sous l'Empire romain, seul le choix du revers est laissé à la libre appréciation de la cité. Cependant, durant l'ensemble des périodes, le droit de battre monnaie est la manifestation tangible de l'autonomie des cités. C'est un moyen d'affirmer sa personnalité et sa différence. Le droit et le revers sont autant de symboles politiques. Les liens entre les types et la mythologie locale ne sont plus à prouver<sup>5</sup>. Aussi, choisir Héphaïstos n'est-il pas anodin.

La deuxième partie de notre travail tente, à travers l'iconographie des monnaies, de définir les liens qui ont pu se tisser entre le dieu et une cité. Elle s'appuie sur la réalisation d'un corpus<sup>6</sup> recensant les types consacrés au dieu dans l'ensemble du monde grec. Les approches littéraire, épigraphique, iconographique et archéologique ne sont pas abandonnées, elles sont adaptées simplement au petit nombre de données et complètent régulièrement, lorsqu'elles le permettent, le matériel numismatique. Le dieu est ainsi étudié à la lumière des monnaies et des contextes locaux de l'époque classique au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. au sein d'un vaste espace géographique. L'étude du type en liaison avec le site offre l'indiscutable avantage d'élargir le débat, de vérifier la possible existence d'un culte. Une telle démarche doit permettre d'éclairer quelques aspects de la personnalité du dieu. En effet, étudier le culte d'une divinité, c'est aussi tenter de percevoir l'essence du dieu mais les conclusions offertes par l'approche numismatique ne sont pas nécessairement les seules acceptables.

## I - Aux époques classique et hellénistique :

Trente-cinq monnaies<sup>7</sup> ont été émises du V<sup>e</sup> siècle au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. par des cités très variées, mais peu nombreuses. L'aire géographique concernée est large des

---

<sup>5</sup> Picard 1991, p.223 ; Hill 1964, pp.166-170. Les exemples de types reprenant, à l'époque impériale, les vieilles traditions locales abondent ; le cas d'Athènes en est la meilleure illustration (voir *infra* pp.256-257).

<sup>6</sup> Voir le catalogue et son introduction qui présente les objectifs, la démarche et les choix effectués (pp.549-551).

<sup>7</sup> En réalité, ce sont quarante figurations qui ont été comptabilisées, car pour certaines monnaies, le droit et le revers ont été pris en compte (planche XVIII, 74, p.602 ; planche XX, 107R, 108R, 109R et 110R, p.614) et les pourcentages annoncés tiennent compte de ce paramètre. La richesse des sources numismatiques est toute relative et les conclusions obtenues à partir des pourcentages peuvent paraître fragiles.

*poleis* du Péloponnèse, de Lemnos, mais aussi de Sicile et de Grande-Grèce à l'Ouest, d'Asie Mineure à l'Est honorent le dieu sans oublier le royaume indo-scythe. Les cités anatoliennes et siciliennes choisissent les premières d'honorer le dieu des forgerons.

Si nous procédons à une approche typologique régionale, il faut opposer aux cités de Grèce « propre », celles situées aux confins. Globalement, les figurations du dieu en buste dominant en Anatolie avec 80 % des exemplaires et dans l'Occident grec avec 66,6 %. La tête du dieu<sup>8</sup> est généralement reconnaissable grâce au *pilos* qui la coiffe, excepté dans quelques cas (monnaies n° 9, 10 et 92). En Grèce, la personnification du dieu par un attribut l'emporte avec 72,7 % des pièces. Le phénomène concerne essentiellement Héphaïstia (88,8 %).

Le type d'Héphaïstos assis<sup>9</sup> est attesté dès le V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. en Sicile à Lipara, île traditionnellement associée au dieu des volcans. Le champ mythologique y est spécifique : c'est une allusion à la scène du retour raccourcie certainement en raison du peu d'espace. Héphaïstos assis, un marteau dans la main droite abaissée, tend de la main gauche un canthare. Le personnage absent de la scène est Dionysos qui réussit à réconcilier Héra et Héphaïstos après avoir enivré ce dernier. Une autre explication pourrait provenir de la scène célèbre dans laquelle Héphaïstos offre une coupe de nectar à Héra et joue les échansons auprès des autres divinités. Pour certains, c'est une allusion à la fonction artisanale : Héphaïstos vient de réaliser la coupe qu'il exhibe<sup>10</sup>.

En Grèce continentale et à Lemnos<sup>11</sup>, la tête du dieu est le plus fréquemment représentée, une seule monnaie le montre en train de courir comme sur certains exemplaires de Lipara d'époque impériale<sup>12</sup>. Sur les monnaies du royaume indo-scythe<sup>13</sup>, le dieu, debout, est doté d'un sceptre et dépourvu du *pilos*.

---

<sup>8</sup> Les têtes vues de face sont le type de représentations le plus à même de traduire l'énergie divine, tantôt hiératique, tantôt apotropaïque ; elles répondent aussi à des considérations techniques : il est plus facile de rendre un profil. Leur banalisation n'est pas perceptible avant la fin de l'époque hellénistique ; sur ce point voir Ehrhart 1979, p.274.

<sup>9</sup> Voir tableaux 14 et 16, pp.634-635. On retrouve un type proche sur des plombs monétiformes hispaniques : Casariego, Corcos, Pliego 1987, pp.141-142 ; pp.30-31 du catalogue, n°17-22, pl.36, 1-3 ; cependant, la qualité d'exécution, la position à gauche du dieu et la mauvaise lisibilité des exemplaires ne permettent pas de trancher nettement.

<sup>10</sup> Chaves Tristan, Marin Cabellos 1992, p.187 note 146.

<sup>11</sup> Voir tableau 11, p.633.

<sup>12</sup> Planche XIX, 100-102, p.612.

<sup>13</sup> Planche XXV, 119 et 120, p.621.

## A-Héphaïstos et les monnaies d'Asie Mineure :

### 1-Héphaïstos en Ionie :

Deux cités, Magnésie du Méandre et Phocée, sont concernées

#### a-Magnésie du Méandre :

Magnésie du Méandre est citée chez Hérodote et Thucydide<sup>14</sup> Fondée par des Éoliens de Magnésie<sup>15</sup> originaires du Nord de la Grèce, la cité<sup>16</sup> est plusieurs fois conquise, en dernier lieu par les Perses. Arrachée à ces derniers par le Spartiate Thibron, elle est transférée sur un nouveau site au pied du mont Thorax où se trouvent le village de Leukophrys et le célèbre temple d'Artémis<sup>17</sup>.

L'ancienneté du culte d'Héphaïstos à Magnésie du Méandre n'a jamais pu être démontrée formellement. Les indices monétaires de l'époque impériale laissent supposer un culte plus ancien<sup>18</sup>, mais la seule référence est la mention au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. d'une tribu portant le nom d'Héphaïstos<sup>19</sup>.

La pratique d'attribuer le nom d'une divinité à une *phylè* s'explique par le culte des douze dieux<sup>20</sup>. U. von Wilamowitz-Moellendorf et O. Weinreich ont considéré l'Ionie comme le point de départ de ce culte. Leur hypothèse s'appuie sur deux faits : le

---

<sup>14</sup> Hérodote, III, 122, 1 ; Thucydide, VIII, 50, 3. Brommer 1978a, p. 186 ; Debord 1999, p. 73, selon qui le rôle de cette cité et de sa région a été sous-estimé.

<sup>15</sup> Rayet 1877, p. 136 s'appuie sur Strabon XIV, 1, 11, 38-40. Stählin 1928, pp. 49-471. Sakellariou 1958, pp. 273-276 ; 342-343 ; Malkin 1987, pp. 37-38. récits de fondation élaborés à partir du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les Magnètes seraient restés en Crète quatre-vingts ans avant de se rendre en Asie Mineure et se seraient emparés d'une ville indigène déjà existante (Conon dans Photius, *Bibliothèque*, 186 ; Rayet 1877, p. 138 note 5 ; Kern 1900, n°17 ; Sakellariou 1958, pp. 385-386) Magnésie colonisée par Delphes. Athénée, II, 289.

<sup>16</sup> Humann, Kohte, Waltzinger 1904 ; Büchner 1928, 471-472 ; Bean 1979, pp. 206-210.

<sup>17</sup> Diodore de Sicile, XIV, 36 ; Malkin 1987, pp. 163-164. Institution de jeux isopythiques en l'honneur d'Artémis : *OGIS* 231 ; Préaux 1992, pp. 425, 435.

<sup>18</sup> Planche V, 10-17, p. 566.

<sup>19</sup> Kern 1900, p. 100, n°110b, 1 ; Schultz 1975, pp. 39-40 ; Jones 1987, pp. 315-316.

<sup>20</sup> Will 1951, p. 235 ; Long 1987 ; Georgoudi 1998.

rôle joué par le nombre douze dans l'organisation politique de la région et la présence d'Héphaïstos et de Dionysos exclus des autres panthéons<sup>21</sup>. À Magnésie, la procession avec des images des douze divinités est une innovation du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Une inscription de 197/6<sup>22</sup> révèle la mise en place d'une *pompè* des statues (*xoana*) des douze dieux dans leurs plus beaux atours. Le terme *xoana* indique qu'il s'agit de statues en bois, mais pas forcément de haute antiquité. Une *tholos* est construite sur l'agora près de l'autel des douze dieux. Le stéphanéphore doit y préparer trois lits sur lesquels reposeront les douze divinités par quatre. Ainsi toutes les divinités participent à la cérémonie organisée en l'honneur de Zeus. Ce point précis n'est pas sans rappeler les *Lectisternia* très fréquents dans le monde romain. Ceux de Magnésie ont été institués vingt ans après le premier *lectisternium* romain en 217 av. J.-C., leur but premier étant la protection de la cité<sup>23</sup>, donnée qui permet à Ch. Long d'émettre l'hypothèse suivante. En 201, les Magnètes aident Philippe V lors de sa campagne en Asie Mineure. En 197, ce dernier essuie une défaite à Cynoscéphales et les Romains deviennent le pouvoir dominant de la région. Les Magnètes qui viennent de conclure une paix avec Milet, cultivent l'amitié romaine<sup>24</sup>. L'institution d'une cérémonie similaire au *Lectisternium* romain pour la protection de la cité a pu fournir aux citoyens de Magnésie le moyen d'obtenir la faveur divine, mais aussi celle des Romains.

Le culte des douze dieux est certainement plus ancien, car des inscriptions datées de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et des époques suivantes indiquent qu'au moins huit des tribus sont nommées d'après les Olympiens<sup>25</sup>. De plus, l'autel des douze dieux érigé sur l'agora mentionné par l'inscription de 197/6<sup>26</sup> existerait peut-être bien avant le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il pourrait avoir été fondé au moment où les citoyens de Magnésie occupaient le nouveau site près du temple d'Artémis *Leukophryenè* au début

<sup>21</sup> Long 1987, p. 158.

<sup>22</sup> Kern 1900, 98, 1.31-46 ; *LSAM*, 32.

<sup>23</sup> Long 1987, T. 34 et p. 250.

<sup>24</sup> Tite-Live, XXXXVII, 45 ; Tacite, *Annales*, III, 62.

<sup>25</sup> Kern 1900, p. 212 : *Phylen* ; Long 1987, p. 221 note 197 : autres divinités présidant aux tribus de Magnésie du Méandre : Aphrodite, Apollon, Arès, Zeus, Hermès, Hestia, Poséidon ; deux autres tribus se réfèrent à Séleucos et Attale.

<sup>26</sup> Kern 1900, 98 ; *LSAM*, 32 ; Jones 1987, p. 316 ; Long 1987, 17, p. 248. Pour la procession avec les statues, voir *IG* XII, 2, 503, 10.

du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. O. Kern, J. Harrison et A. von Premerstein<sup>27</sup> ont remarqué la ressemblance du culte de Magnésie avec celui d'Athènes centré sur l'autel de l'agora<sup>28</sup> et l'ont rattaché à l'influence de Thémistocle. Les nombreuses initiatives de ce dernier en matière religieuse sont bien connues. Il introduit les Panathénées et organise les *Choai* en l'honneur de Dionysos, divinité importante de la cité<sup>29</sup>. Il fonde un temple à la Mère des dieux Dindymène et sa fille, Mnésiptoléma, devient la prêtresse de ce nouveau culte. L'historien local de Magnésie, Possis<sup>30</sup>, a abondamment évoqué l'activité religieuse de Thémistocle. Aussi n'est-il pas surprenant qu'une monnaie de l'époque impériale le représente en train d'effectuer un sacrifice<sup>31</sup>. Le lien indirect qui l'unit aux douze dieux est souligné, selon Ch. Long, par une lettre qui lui est attribuée elle est adressée à Léagros qui a dédié une statue aux douze dieux à Athènes<sup>32</sup>. S'il est tout à fait concevable que l'homme politique est à l'origine du culte des douze dieux à Magnésie du Méandre<sup>33</sup>, il est clair que les dix tribus attiques n'ont pu l'inspirer puisque leur nom dérive de celui de héros locaux. Autre objection, le culte des douze dieux à Athènes exclut Hestia. Ainsi, tant qu'aucune preuve de l'existence de ce culte à Magnésie à l'époque de Thémistocle ne sera découverte, il est plus raisonnable de considérer qu'il a été introduit à une époque plus tardive. De plus, il paraît invraisemblable que le culte ait été établi au début du IV<sup>e</sup> siècle car le transfert a été organisé par un général spartiate.

Les conclusions de Ch. Long rejoignent celles de Fr. Stählin<sup>34</sup>. Ceux qui ont pris la décision se seraient inspirés des *Lois* de Platon<sup>35</sup>, cet acte aurait accompagné un

<sup>27</sup> Harrison 1912, pp.153-154 ; Premerstein von 1913, pp.221-223 ; Long 1987, p.221 note 199

<sup>28</sup> Gabdery 1992 ; Georgoudi 1998, pp.80-81 pour Athènes ; p.82 pour Magnésie

<sup>29</sup> Plutarque, *Thémistocle*, XXX, 6. Voir également Debord 1999, p.69

<sup>30</sup> Possis de Magnésie dans Athénée, XII, 533 d-e ; *IGRHist* 480 F 1. Possis a rédigé les *Magnetika* composées de plusieurs livres ; Athénée se serait inspiré du livre III. Pour O. Rayet et A. Thomas qui ne disposaient pas du même matériel numismatique, le simple fait qu'Héphaïstos et Athéna apparaissent sur des impériales grecques est une preuve de l'action religieuse de Thémistocle dont la maison à Athènes était voisine de l'Héphaïstéion (Rayet 1877, pp.188-189)

<sup>31</sup> Podlecki 1975, pp.169-172 ; Malkin 1987, p.224 ; sur le culte du fondateur, pp.223-228, 252 ; Nollé 1996, p.16 notes 54 et 58.

<sup>32</sup> Long 1987, T14 G

<sup>33</sup> Les exemples de Mégare et de l'Arcadie démontrent que l'institution de ce type de culte est une conséquence des relations étroites avec Athènes (Long 1987, p.221)

<sup>34</sup> Stählin 1928, pp.464-465 ; Long 1987, p.222

profond changement politique et serait intervenu avant le début du III<sup>e</sup> siècle av J.-C. Lors de la conquête d'Alexandre le Grand et à son instigation<sup>36</sup>, des cités anatoliennes établissent la démocratie. En 334, les douze dieux sont choisis pour désigner les douze tribus par le nouveau pouvoir en tant que champions de la démocratie et patrons de la cité idéale de Platon. À la même date est érigé l'autel des douze dieux sur l'agora, centre démocratique du gouvernement. Les douze *phylai* ont reçu les noms de huit des douze dieux de Magnésie<sup>37</sup>, tous olympiens, même si certains sont peu populaires comme Arès, Hestia ou Héphaïstos. Ainsi les douze divinités ont pu être synonymes des douze Olympiens, comme à Démétrias en Thessalie. Si le raisonnement de Ch. Long est séduisant quant à l'influence des idées démocratiques sur le choix onomastique des tribus, il ne nous éclaire pas sur l'origine même du culte de ces divinités. D'autre part, elle ne semble pas établir de connexions entre le fait que dans des cités que l'histoire rapproche, Magnésie du Méandre et Démétrias, cité de Thessalie, nous trouvons deux listes de dieux concordantes<sup>38</sup>. Or les récits attribuent une origine thessalienne aux fondateurs de la cité et comme le souligne J.-Cl. Decourt, cette région occupe une place importante dans la mythologie grecque<sup>39</sup>. Une fois roi de Macédoine en 293, Démétrios Poliorcète<sup>40</sup> réunit les Magnètes de Thessalie dans une nouvelle cité en s'inspirant de son nom. C'est vraisemblablement à cette époque que les Magnètes adoptent un calendrier tout à fait différent de celui des Macédoniens et de ceux utilisés dans le voisinage. Les dix mois pour lesquels sont connus les noms proviennent tous des dieux olympiens : Aphrodite, Arès, Artémis, Athéna, Zeus, Déméter, Hermès, Hestia, Poséidon et bien sûr Héphaïstos. C'est l'association la plus ancienne des divinités

<sup>35</sup> Platon, *Les Lois*, 745 D-E ; 828 B-D. Il propose que les citoyens soient divisés en douze tribus, chacune nommée d'après un des douze dieux qui leur servirait de patron. Les divinités athéniennes étaient régulièrement considérées comme les protectrices de l'ordre civique (Long 1987, pp 176-178 ; Morrow 1960, pp.121 ; 435-436 ; 441-443)

<sup>36</sup> Bickermann, 1934, pp.346-374 ; Scibert 1972, p.85 sq (pour la bibliographie relative aux rapports entre Alexandre et les cités grecques)

<sup>37</sup> Les tribus Séleucos et Attale ont sans doute remplacé d'autres noms de mois théophores

<sup>38</sup> Long 1987, p.216. *IG IX, 2, 1118, 14* est mentionné un mois d'Héphaïstos au II<sup>e</sup> siècle av J.-C. Samuel 1972, p.85

<sup>39</sup> Rayet 1877, p.136 : les ancêtres des Magnètes proviennent de Thessalie. Decourt 1998, p.1

<sup>40</sup> Habicht 1956 ; Cerfeaux. Tondriau 1957 ; Wherli 1968-1969 ; Gauthier 1985

olympiennes avec des mois<sup>41</sup>. Une fois de plus, les *Lois* de Platon semblent initier cette démarche par l'influence qu'elles ont exercée sur Démétrios

Si on suit le raisonnement de Ch. Long, les tribus de Magnésie du Méandre auraient été renommées en s'inspirant des Olympiens et des idées platoniciennes lorsque la cité a été conquise par Alexandre *De facto*, le culte remonterait au moins à la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Le débat engagé depuis plusieurs années autour de petites fractions monétaires émises dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pourrait conforter l'antiquité du culte du dieu à Magnésie. Pendant longtemps, la tête figurant sur ces pièces avait été attribuée à Thémistocle. Le Musée numismatique d'Athènes a acquis certaines de ces monnaies dont l'une<sup>42</sup> offre un grand intérêt : au droit, une tête masculine barbue et casquée à droite, au revers, le monogramme ΘΕ dans un carré creux<sup>43</sup>. Cette pièce pourrait être un hémiobole. Le parallèle que M. Oeconomidès établit entre cet exemplaire et celui publié par C. Kraay<sup>44</sup> lui permet d'attribuer cette pièce divisionnaire à l'atelier de Magnésie pendant le règne de Thémistocle, entre 465 et 460 av. J.-C. La difficulté évoquée par M. Oeconomidès<sup>45</sup> est celle de l'identification de la tête barbue au droit : « s'agit-il véritablement d'un portrait de Thémistocle ou bien d'une simple représentation de la tête d'un guerrier ? » La première hypothèse ne la convainc pas<sup>46</sup>. La seconde paraît plus plausible, étant donné la présence sur des monnaies d'Asie Mineure d'environ 520 de la tête d'un guerrier barbu<sup>47</sup>.

D. Gerin a découvert dans le cabinet d'Oxford un type similaire<sup>48</sup>, mais sa description de la coiffe est plus nuancée : « a tightly fitting (?) bonnet », un bonnet

<sup>41</sup> Stählin, Meyer 1934, p. 186 ; Samuel 1972, p. 85. Il cite neuf mois : le dernier (Poséidon) est attesté d'après *SEG*, XXIII, 1968, 460 ; *BE* 1973, 77 ; Long 1987, pp. 216-217. Pluton n'apparaît pas dans la liste de Démétrios.

<sup>42</sup> La monnaie a été présentée lors du neuvième Congrès International de Numismatique ; le droit a été publié (Oeconomidès 1982, pl. 9).

<sup>43</sup> Cet exemplaire appartiendrait à la même trouvaille que celle publiée par C. Kraay, voir Oeconomidès 1982, p. 85, 2 et 3.

<sup>44</sup> Voir note précédente.

<sup>45</sup> Oeconomidès 1982, p. 86.

<sup>46</sup> Oeconomidès 1982, p. 87, développe diverses hypothèses en s'appuyant sur des indices iconographiques.

<sup>47</sup> *BMC Ionia*, p. 188, n° 1-2, pl. XXIX.

<sup>48</sup> Cahn, Gerin 1988, p. 15.

étroitement ajusté. Une autre monnaie du même type se trouve au Cabinet de Munich. Une erreur dans l'attribution du type l'avait écartée de ce champ d'investigation<sup>49</sup>. La description de cette pièce redécouverte par H. Cahn est encore plus précise quant au bonnet sur lequel quatre feuilles (olivier ou persil ?) sont visibles. Pour H. A. Cahn et D. Gerin<sup>50</sup>, ces monnaies fractionnaires appartiennent sans aucun doute au monnayage de Magnésie. S'ils ne sont pas certains que la tête casquée de l'hémiobole du cabinet d'Athènes soit le portrait de l'homme d'État, ce n'est pas le cas des deux autres exemplaires représentant Thémistocle. Sur la monnaie de Munich, la présence des lettres Θ-E le long de la tête attesterait l'identité du personnage<sup>51</sup>.

À la date à laquelle ces monnaies ont été frappées, Thémistocle est le maître de Magnésie<sup>52</sup> ainsi que de Lampsaque en Mysie et de Myous en Ionie. Il s'établit à Magnésie qu'il gouverne de 460 à 450<sup>53</sup>. En tant que chef de la cité, Thémistocle frapperait des monnaies. Or à cette époque, il est révolutionnaire de battre une monnaie figurant un dynaste, ce qui peut, par ailleurs, expliquer le choix d'une monnaie de moindre valeur, destinée à la circulation locale<sup>54</sup>. Autre argument développé par les deux numismates, le bonnet étroit porté par le personnage masculin est une coiffure inhabituelle. Les feuilles que l'on distingue nettement sur l'exemplaire de Munich pourraient s'inspirer de la décoration du casque d'Athéna sur les tétradrachmes attiques<sup>55</sup>. Un détail prend toute son importance dans l'étude de ces monnaies : sur la statue que Thémistocle fait ériger à Magnésie, sa tête est laurée<sup>56</sup>. Ainsi H. A. Cahn et D. Gerin voient en Thémistocle le premier dynaste à s'être fait représenter sur une monnaie. Deux nouvelles pièces reçues par l'université de Tubingen ont permis à H. A.

---

<sup>49</sup> Cahn, Gerin 1988, p.15 ; Sestini 1817, p.35, 9. Ce savant avait attribué cette monnaie à Thèbes et pensait voir Dionysos sous les traits de ce barbu coiffé d'un bonnet lauré.

<sup>50</sup> Cahn, Gerin 1988, p.16.

<sup>51</sup> Le débat a été repris par Debord 1999, p.58, en faveur de Thémistocle.

<sup>52</sup> Sur la vie de Thémistocle, Kahrstedt 1934 ; Amandry 1961 ; Podlecki 1975 ; Frost 1980 ; Weinberg 1999 (comparaison sur les destins d'Udjarahorresnet, de Néhémie et de Thémistocle) ; Debord 1999, p.192 notes 239-244. Bibliographie fournie par Cahn, Gerin 1988, note 21, p.17.

<sup>53</sup> Sur les conditions de l'arrivée de Thémistocle, Briant 1996, p.380.

<sup>54</sup> Ce que constate M. Oeconomidès 1982, p.87.

<sup>55</sup> Cahn, Gerin 1988, p.19.

<sup>56</sup> Cahn, Gerin 1988, p.19 et note 26.

Cahn et D. Mannsperger<sup>57</sup> de poursuivre dans cette voie. La représentation de portraits casqués de héros et de stratèges dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. accreditte la thèse de Thémistocle. Les auteurs soulignent la grande variété des types émis par l'Athénien qui choisit en priorité de faire figurer sur son monnayage le dieu qui lui a apporté la victoire de Salamine.

J. Nollé<sup>58</sup> les contredit en reprenant l'étude de ces fractions monétaires en argent. Ses arguments tendent à démontrer que les exemplaires représentent deux personnages différents. Le personnage barbu et casqué est Leucippe, fondateur de Magnésie du Méandre, celui coiffé d'un bonnet étroit, lauré ou non, est Héphaïstos<sup>59</sup> dont le culte a été réintroduit dans la région. L'hypothèse de H.A. Cahn et de D. Gerin résisterait difficilement à la logique historique : dans la situation d'exilé où se trouve Thémistocle, il est peu vraisemblable qu'il ait pris l'initiative de bouleverser les conventions et d'affirmer sa toute-puissance en plaçant son portrait sur des monnaies, sans craindre de susciter contre lui la réaction négative des habitants de Magnésie et des Perses. De même, on peut supposer avec J. Nollé que le culte d'Héphaïstos a été importé d'Athènes par Thémistocle dont le rôle en matière religieuse a déjà été souligné. L'hypothèse est séduisante, d'autant plus que nous ne disposons pas de données permettant d'affirmer que le culte d'Héphaïstos existait avant le V<sup>e</sup> siècle. On peut supposer avec S. Schultz que le dieu était vénéré épisodiquement dans la cité ionienne.

L'ensemble de ce débat repose en partie sur le rôle exact de Thémistocle à Magnésie. Thucydide écrit que Thémistocle avait la souveraineté (*archè*) sur Magnésie<sup>60</sup>. À quelle réalité correspond ce pouvoir ? Le «don» de Magnésie fait à Thémistocle s'inscrit dans le cadre de l'imposition par *ethnos*. L'Athénien est autorisé à percevoir les impôts de la cité et doit en contrepartie reverser cinquante talents au Roi<sup>61</sup>. Rien ne semble le distinguer de ses homologues autochtones ou perses auxquels ont été attribuées villes ou cités. Il réside à Magnésie après un séjour à la Porte du Roi où il

---

<sup>57</sup> Cahn, Mannsperger 1991.

<sup>58</sup> Nollé 1996.

<sup>59</sup> J. Nollé propose plusieurs documents iconographiques étayant sa démonstration (Nollé 1996, pl. 2 et 3). Il réaffirme sa conviction dans un article plus récent (Nollé 1998/1999, pp.16-17) essentiellement consacré au monnayage de Thémistocle et à celui de son fils Archéopolis à Magnésie. une série de planches reprend l'ensemble de ces émissions.

<sup>60</sup> Thucydide, I, 138, 5 ; Briant 1985, p. 58-59.

<sup>61</sup> Briant 1996, p.431 ; Debord 1999, p.41 ; p.192.

s'initie aux coutumes perses<sup>62</sup>. Selon P. Debord, Thémistocle est l'hyarque d'une région dont l'*ethnos* des Magnètes est le centre. Il serait utile de savoir comment ses larges pouvoirs s'intègrent dans la sphère politique de la cité et de quelle manière il peut influencer sur les émissions monétaires. Les satrapes avaient certainement parmi leurs attributions la possibilité d'utiliser les réserves du métal précieux provenant du *phoros* pour émettre des monnaies au nom du Roi<sup>63</sup>. Étant donné que les séries à « tête de satrape » n'apparaissent pas avant la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et qu'elles se développent surtout au IV<sup>e</sup>, Magnésie serait pour P. Debord l'exception qui confirme la règle. La présence du nom du satrape/dynaste serait un élément déterminant dans l'identification du type et le monnayage de Thémistocle traduirait sa mégalomanie<sup>64</sup>. Cependant, sa place au sein de l'empire perse paraît bien ambiguë même s'il entretient de bonnes relations avec le Roi<sup>65</sup>, il n'est ni un satrape, ni le souverain de Magnésie. Mentionner le nom d'un personnage est déjà une grande innovation. Aussi les initiales de Thémistocle pourraient-elles simplement traduire le fait suivant. En raison des bonnes relations que l'exilé a su construire avec la cité et du caractère incomplet du monnayage de cette dernière, Thémistocle a très bien pu, en parallèle, frapper sur les fonds tirés de la perception du *phoros* ces petites divisions destinées à la circulation locale dont le type se devait d'honorer une divinité poliade. Les arguments développés par P. Briant tendent à démontrer que le Grand Roi n'entendait pas abandonner ses droits à son profit. La situation de l'Athénien, malgré sa réputation, son tempérament et son installation définitive à Magnésie, est effectivement fragile comme le souligne J. Nollé. Aussi sa volonté de figurer sur le monnayage de la cité, même sur des petites fractions, est-elle discutable.

En conclusion, même si les éléments collectés paraissent fragiles, on peut cependant émettre l'hypothèse de l'introduction du culte d'Héphaïstos par les colons. Ravivé par Thémistocle et ainsi sous-jacent à l'influence de la religion athénienne, il est réintroduit en force au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sur le modèle des *Lois* dont l'auteur cite comme couple modèle, Héphaïstos et Athéna. Le culte a suffisamment d'audience dans la cité pour qu'une tribu porte son nom au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. *A contrario*, une dernière

<sup>62</sup> Plutarque, *Thémistocle*, 29, 5-6 ; Briant 1996, p. 279, 524-525, 580.

<sup>63</sup> Debord 1999, p. 50.

<sup>64</sup> Cahn, Mannsperger 1991, pp. 199-202 ; Debord 1999, p. 58.

<sup>65</sup> Thucydide, I, 138, 2 ; Plutarque, *Thémistocle*, 29, 6, 31, 3.

explication peut être proposée : dans la même région, une autre cité, la moderne Manisa<sup>66</sup>, porte le nom de Magnésie mais avec le qualificatif de « Sipyle » du nom de la montagne au pied de laquelle elle se tient. Or cette zone montagneuse recèle de la magnétite, pierre dont les propriétés ont servi à nommer la cité. Tous les autres lieux ainsi désignés ne tireraient-ils pas leur nom de la magnétite dont les effets ont été évoqués précédemment à propos des Cabires<sup>67</sup> ? La présence et l'utilisation de la pierre à aimant auraient pu favoriser à Magnésie du Méandre la mise en place d'un culte dédié à l'aîné des Cabires.

#### b-Phocée :

Au Nord de l'Ionie, le dieu apparaît à Phocée sur une monnaie datée de 477-388<sup>68</sup>. Sa tête barbue est coiffée d'un *pilos* orné d'une boucle, des cheveux longs dénoués lui tombent sur les épaules. L'identification du personnage sur cet exemplaire est l'objet de débats. Pour B.V. Head, la barbe, les cheveux longs et le port du *pilos* sont autant d'indices permettant d'identifier Ulysse. F. Bodenstedt hésite entre ce dernier et Héphaïstos, mais paraît opter pour le dieu. Le héros apparaît rarement sur les monnaies grecques d'époque classique (en général, en qualité de fondateur mythique<sup>69</sup>). Héphaïstos serait ici le plus âgé des Cabires, même si son culte n'est jamais attesté à Phocée, mais c'est le cas aussi de Zeus, d'Héra, de Déméter et d'Arès. L'assimilation du dieu aux Cabires a été longuement débattue dans la partie consacrée à Lemnos et Samothrace et ne pose pas de problème majeur. Il est vrai que le *pilos* n'est pas l'apanage du dieu. Ulysse, mais aussi Hermès et Persée, le revêtent parfois<sup>70</sup>. Quant aux cheveux longs, l'iconographie athénienne du dieu n'est pas exempte de ce type de figuration<sup>71</sup>.

---

<sup>66</sup> Debord 1999, p.423 note 202.

<sup>67</sup> Voir *supra* p.140.

<sup>68</sup> Catalogue n°18, p.564.

<sup>69</sup> Bodenstedt 1981, p.74, note 24 ; Daumas 1998, p.202.

<sup>70</sup> Voir *supra* p.117.

<sup>71</sup> Voir le chapitre consacré à Athènes *infra* p.429.

L'étude du contexte est peu révélatrice Phocée est la plus septentrionale des cités de la région ionienne<sup>72</sup>. Les Phocéens, envoyés par Athènes selon les auteurs anciens<sup>73</sup>, s'installent sur des terres qui appartiennent aux Kyméens. Des céramiques du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. indiquent que, comme les Kymeens, les premiers habitants de Phocée sont éoliens. Selon Pausanias, des Ioniens de Téos et d'Erythrées s'établissent là, peut-être au début de l'expansion ionienne. Excellents navigateurs, les Phocéens fondent de nombreuses colonies. Dévastée par les Perses en 546, la cité perd une bonne partie de ses habitants<sup>74</sup>. Au V<sup>e</sup> siècle, nous retrouvons la cité membre de la ligue de Délos, mais en 412, elle se rebelle et la quitte. À l'époque hellénistique, elle est contrôlée ponctuellement par les Séleucides, puis par les Attalides<sup>75</sup>. Elle obtient de Pompée l'autonomie. Sur le plan culturel, les fouilles ont permis de dégager les vestiges d'un temple consacré à Athéna<sup>76</sup>, érigé dans le deuxième quart du VI<sup>e</sup> siècle et restauré après l'invasion perse. La présence d'Athéna n'est pas une raison suffisante en elle-même pour justifier le culte rendu à Héphaïstos. Aucune trace de métallurgie n'a pour l'instant été détectée, mais une cité comme Phocée ne pouvait subsister sans la présence d'ateliers métallurgiques d'autant plus que l'Ionie est une région minière et métallurgique importante.

## 2-Héphaïstos en Mysie<sup>77</sup> :

### a-Cyzique :

Si deux impériales grecques émises par la cité de Cyzique représentent sans équivoque le dieu forgeron<sup>78</sup>, quatre autres types doivent être soulignés. Il s'agit, en

---

<sup>72</sup> Sartiaux 1918 ; Keil 1941 ; Sakellariou 1958, pp 234-238 ; Bean 1979, pp 90-98 ; Morel 1975 ; 1979 pour lequel Phocée est fondée par des Ioniens, elle participe à ce titre aux rites et délibérations du Paniônion ; Akurgal 1986, pp 123-125

<sup>73</sup> Nicolas de Damas, *FGrHist* 90 F 51 ; Hérodote, I, 146 ; Pausanias, VII, 2, 4 ; 3, 10 ; Strabon, XIV, I, 3

<sup>74</sup> Hérodote, I, 163-164.

<sup>75</sup> Ma 1999, p.58 ; 87 ; 89 ; 247.

<sup>76</sup> Xénophon, *Helléniques*, I, 3, 1 ; Pausanias, II, 31, 6 ; VII, 5, 4 ; Akurgal 1986, p 125

<sup>77</sup> Sur les débats liés à la dénomination adéquate. Debord 2001

<sup>78</sup> Catalogue n°6 ; planche II, 7, p.558

premier lieu, de la monnaie  $\beta$ , en électrum, datée du V<sup>e</sup> siècle<sup>79</sup>. Sur le droit, figure une scène rare : on discerne la partie supérieure d'une femme qui paraît surgir du sol et tient dans ses bras tendus un enfant qu'elle extirpe du sol. Il s'agirait de la naissance d'Érichthonios, le fils d'Héphaïstos et Athéna. Gé présente l'enfant à Athéna. La monnaie a été l'objet d'une étude approfondie de L. Lacroix<sup>80</sup>. Il constate que « parmi les sujets traités sur les monnaies de Cyzique, plusieurs sont d'inspiration athénienne et certains sont incontestablement empruntés à des œuvres d'art attiques ». Plusieurs des motifs qui ornent les statères de Cyzique se retrouvent sur des vases illustrés par des artistes athéniens. C'est le cas d'Oreste réfugié dans le sanctuaire de Delphes, de Triptolème sur son char traîné par des serpents et de Gé élevant dans ses bras le jeune Érichthonios. La dernière scène apparaît sur de nombreux vases<sup>81</sup>. L. Lacroix semble partager l'opinion de F. Hauser pour lequel le décor intérieur des coupes importées d'Attique a été pour les graveurs de Cyzique une source d'inspiration. Les comparaisons établies sous forme de planches par L. Lacroix entre les représentations sur céramique et les types des monnaies sont convaincantes et la similitude des scènes est parfois étonnante. Ce point lui permet de conclure que ce n'est pas sur les monnaies d'Athènes figée dans son conservatisme, mais sur celles d'une lointaine cité de Propontide qu'il faut chercher le reflet de l'art attique.

Une autre monnaie datée du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>82</sup> figure une tête barbue, coiffée d'un *pilos* lauré. Or, le port du *pilos* lauré, comme cela a été exposé pour Magnésie du Méandre ou Phocée<sup>83</sup>, est un attribut souvent associé à Héphaïstos. Deux autres types<sup>84</sup> méritent qu'on s'y arrête. L'un de la fin de l'époque hellénistique, offre un flambeau sur le revers. Sur le second exemplaire, quatre hommes s'affairent autour de deux coffres remplis de branches de palmiers et surmontés de croissants avec des étoiles, trois d'entre eux tiennent une torche. Enflammé ou non, simple ou double, l'objet est régulièrement représenté sur les émissions de l'époque impériale, parfois en association

<sup>79</sup> Planche II,  $\beta$ , p.558.

<sup>80</sup> Lacroix 1946, pp.217 sq.

<sup>81</sup> Sur ces documents, voir Escher 1907, Lacroix 1946, pp.241-242, note 4, Moore 1988, n°13-21 pour les reproductions sur les vases attiques, n°27 pour le statère de Cyzique.

<sup>82</sup> Planche II,  $\gamma$ , p.558.

<sup>83</sup> Voir *supra* pp.151 : 154.

<sup>84</sup> Catalogue note 18 ; planche II,  $\delta$ , p.558.

avec Déméter ou Artémis<sup>85</sup>. Cyzique a, peut-être comme Athènes, institué des lampadédromies dont l'origine pourrait être le culte d'Héphaïstos. L'influence des modes athéniennes par le biais de la circulation de la céramique ou de l'artiste sur Cyzique est-elle le révélateur de liens plus étroits ? L'étude du contexte historique peut apporter quelques éléments de réponse à la question de l'ancienneté du culte d'Héphaïstos en Mysie.

Située dans le couloir stratégique de la Propontide, face aux îles Marmara, Cyzique<sup>86</sup> pourrait être la plus ancienne colonie fondée par Milet en Propontide et remonter au début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>87</sup>. Localisée sur la route commerciale reliant le Pont à l'Égée, elle est un centre important et convoité. Elle prend part à la révolte de l'Ionie, appartient à la ligue de Délos et, pendant la guerre du Péloponnèse, passe de la domination athénienne au joug spartiate<sup>88</sup>. Après la victoire de Kynoséma en 411, les Athéniens reprennent en main Cyzique qui doit à nouveau payer tribut<sup>89</sup>. Elle passe sous contrôle perse en 405 et, comme de nombreuses cités grecques, elle est soumise à un satrape<sup>90</sup>. Elle participe en 386 à la paix d'Antalcidas avec le Grand Roi dont elle est sujette, ce qui ne l'empêche pas de conserver ses institutions. À la suite de la campagne asiatique de Parménion, la cité se rallie aux Macédoniens<sup>91</sup>. Incorporée au royaume de Pergame en 190, Cyzique devient possession romaine avec le legs d'Attale III. Sur le plan culturel, M.B. Sakellariou a longuement recensé les liens unissant Athènes et Cyzique<sup>92</sup>, mais certains faits comme le culte d'Artémis Mounichia présents à la fois au Pirée et à Cyzique lui paraissent sujets à caution. Cependant l'influence d'Athènes ne

---

<sup>85</sup> *SNG Cop* 83-85, 92 ; 93 ; 96 ; 99, 104-106 ; 108 ; 113 ; 117 ; 120 ; 137-139

<sup>86</sup> Ruge 1924, 229 ; Akurgal 1956.

<sup>87</sup> Strabon, XIV, 635 ; Plin., *Histoires*, V, 142. Hasluck 1910 ; 1925 ; Akurgal 1956 ; Ehrhardt 1983. Polémique autour de la date de fondation en raison du témoignage d'Eusèbe, *Chroniques*, 2, 81, 87. Cyzique aurait été fondée en deux fois, l'une en 756, la seconde en 679 ; il est plus raisonnable de considérer que la cité a été fondée au plus tôt aux environs de 700 av. J.-C. si on tient compte des vestiges archéologiques.

<sup>88</sup> Debord 1999, pp.216-221 ; 228-231 ; 235.

<sup>89</sup> Thucydide, VIII, 107, 1 ; Xénophon, *Helléniques*, I, I, 11 ; 14 ; 16-16

<sup>90</sup> Debord 1999, pp.296-299.

<sup>91</sup> Debord 1999, pp.423-426.

<sup>92</sup> Sakellariou 1958, pp.47, 55, 63, 67.

peut être totalement minorée comme l'a démontré L. Lacroix. Elle pourrait justifier la présence d'Héphaïstos.

De plus, la Mysie de l'Hellespont est une région industrielle très active dès les débuts de l'histoire, la proximité des mines d'or de la région de Lampsaque<sup>93</sup> ayant très bien pu soutenir une activité métallurgique. L'existence d'un atelier de torçutique à Lampsaque est cependant l'objet de discussions depuis de nombreuses années. M. Y. Treister<sup>94</sup> suppose toutefois que certains ateliers peuvent être situés dans la zone de l'Hellespont.

#### b-Lampsaque :

La cité mysienne offre un seul exemplaire figurant la tête d'un homme barbu coiffé d'un *pilos* lauré, les cheveux sur la nuque<sup>95</sup>. M. Daumas y voit Ulysse. Le héros et le dieu sont cependant difficiles à différencier, car les deux sont souvent barbus et coiffés du bonnet de l'artisan<sup>96</sup>. La confusion avec Héphaïstos, sur fond de culte à mystères, n'est-elle pas voulue ?

Lampsaque a été fondée par Phocée au milieu du VII<sup>e</sup> siècle sur la rive asiatique de l'Hellespont<sup>97</sup>. Elle est célèbre pour son culte de Priape<sup>98</sup> et son opposition à la Sestos athénienne, fondée sur la rive européenne de l'Hellespont<sup>99</sup>. Dominée par les Lydiens, puis par les Perses, elle rejoint la ligue athénienne et devient l'objet de la convoitise des Athéniens et des Spartiates, puis, à l'époque hellénistique, des rois et des dynastes<sup>100</sup>. Lampsaque s'allie à Rome en 190 av. J.-C.

---

<sup>93</sup> Treister 1996, pp.186 ; 290.

<sup>94</sup> Treister 1996, p.304 pour le rappel de la polémique.

<sup>95</sup> Planche II, ε, p.558.

<sup>96</sup> Pour le port du *pilos*, voir p.115 ; pour les liens unissant Ulysse et Héphaïstos, voir pp.65-66.

<sup>97</sup> Sur les mythes relatifs à la fondation de la cité : Plutarque, *Œuvres morales*, 255 A-E ; Polyen, *Ruses de guerre*, VIII, 37 ; Étienne de Byzance : « Λάμψακος » ; Hérodote, V, 117 ; VI, 37 (hostile à Miltiade). Voir Büchner 1924 ; Cary 1930 ; Thompson 1991.

<sup>98</sup> Pausanias, IX, 31, 2.

<sup>99</sup> Hérodote, VI, 34-41.

<sup>100</sup> Debord 1999, pp.216 ; 220 ; 228. Sur le destin de Lampsaque à l'époque hellénistique : Ma 1999, pp.89 ; 94-95 ; 173 ; 228.

Les autres divinités figurées sur le monnayage du V<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle av J -C sont familières : Athéna le plus souvent, Dionysos et Apollon plus rarement. Quant aux mines d'or de Lampsaque, elles fonctionnent au moins dès le début du IV<sup>e</sup> siècle av J - C.<sup>101</sup>, le monnayage de la cité est là pour l'attester. En dehors de ce domaine précis, la production d'or et la proximité de la Troade, riche en métaux, ont nécessairement donné naissance à un artisanat d'art dont Héphaïstos est le patron tout désigné et sa présence sur les premiers statères n'est pas incongrue. Comme à Phocée, l'assimilation à l'aîné des Cabires est plausible.

### 3-Héphaïstos en Éolide :

Méthymna<sup>102</sup>, une des cités de Lesbos, a choisi de figurer la tête d'Héphaïstos sur le revers d'un petit bronze<sup>103</sup> daté du I<sup>er</sup> siècle av J -C. Sur l'île, les références au dieu sont rares, mais E.L. Shields<sup>104</sup> est persuadée que la proximité de Lemnos et de Lesbos est un argument en faveur de l'existence d'un culte précoce. Le témoignage d'un poète local, Alcée, atteste qu'au tournant des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, le dieu Héphaïstos est bien connu des habitants de Lesbos. Trois fragments nous sont parvenus. Le premier<sup>105</sup> évoque une œuvre jusque là inconnue d'Héphaïstos : un lion en bronze dans lequel il place des drogues secourables aux humains. Le lieu de fabrication de l'objet n'est pas précisé, on sait seulement que Macar l'amène de Pholoé à Lesbos où il le cache, selon Myrsilos, près de Méthymna afin d'assurer le salut de l'île. Les deuxième et troisième fragments sont complémentaires<sup>106</sup>. U. von Wilamowitz-Moellendorf<sup>107</sup> rapporte les fragments b et c du premier à un hymne à Héphaïstos, auquel l'auteur du fragment 449A fait allusion : « ...certains ont célébré la naissance de Dionysos, d'autres celle

<sup>101</sup> Cook 1973, p.264 note 5 ; Healy 1978, pp.46-47 ; Théophraste, *De Lapidibus*, 37 ; Plin., *Histoire naturelle*, XXXVII, 193.

<sup>102</sup> Pausanias, IX, 30, 2 ; Shields 1917, pp.48 ; 56-57 ; Zschietzschmann 1932 ; Buchholz 1975, pp.207-212 ; 212-213 ; Labarre 1996.

<sup>103</sup> Catalogue n°9, p.561.

<sup>104</sup> Shields 1917, pp.48 ; 56-57.

<sup>105</sup> Alcée, *Fragments*, II, 306 Ea, col. I, l. 18 ; 28 ; Faraone 1987, pp.261-262.

<sup>106</sup> Alcée, *Fragments*, II, 349C ; 449A.

<sup>107</sup> Wilamowitz-Moellendorf von 1937, pp.7-10.

d'Apollon, Alcée celle d'Hephaistos » L'hypothèse est rejetée par H. Eisenberger et B. Snell<sup>108</sup> pour lesquels il se rapporterait plutôt à un hymne à Dionysos, incluant un passage sur son compagnon d'infortune, mais on ne peut nier que la divinité est connue à l'époque archaïque à Lesbos. Selon une interprétation de U. von Wilamowitz-Moellendorf<sup>109</sup>, Plinius aurait cité une ville du nom d'Héphaistia sur l'île de Lesbos. Une lecture correcte de l'auteur contredit cette affirmation au profit de Lemnos. Un nom théophore a été recensé à Érésos, *Haphaistus*<sup>110</sup>. Plus intéressante, la découverte d'une inscription portant la mention d'un *μυθός Ἡφαίστιου* a incité F. Hiller von Gaertringen et H.G. Buchholz à attribuer la pierre à Lesbos<sup>111</sup>. A.E. Samuel l'a écartée définitivement de l'île et l'a rangée à Dardanos, J. et L. Robert suivis par G. Labarre ont adopté la même attitude<sup>112</sup>.

Lesbos, île importante, s'imbrique entre la côte de Troade, l'Éolide et la presqu'île d'Érythrées. Sa situation fait d'elle une île constamment fréquentée. Les premiers temps des établissements éoliens sont insaisissables. Si l'île est occupée depuis longtemps, la présence grecque n'est pas perceptible avant le VIII<sup>e</sup> siècle<sup>113</sup>. Méthymna, localisée au nord de l'île, n'est séparée de la Troade que de 10 km<sup>114</sup> et la cité dispose assurément d'une Pérée sur le continent<sup>115</sup>. Ainsi, Myrsilos<sup>116</sup> affirme que la cité d'Assos en Troade a été fondée par les Méthymnéens.

Méthymna est la cité la plus importante de l'île après Mytilène et son histoire

<sup>108</sup> Liberman 1999, II, p. 151.

<sup>109</sup> Wilamowitz-Moellendorf von 1895, p. 232. Plin. *Histoires naturelles*, IV, 73.

<sup>110</sup> *IG XII*<sup>2</sup>, 535.

<sup>111</sup> *CIG IV*, 6850 = *IG XII Suppl.* p. 16, 29; Shields 1917, p. 48; Buchholz 1975, pp. 228-231; Brommer 1978a, p. 163.

<sup>112</sup> J. et L. Robert, *Bull. Epigr.*, 1940, 83; *LSJM* 128 (F. Sokolowski propose les deux hypothèses mais l'attribue à Dardanos); Robert 1966, pp. 31-32; Samuel 1972, p. 128; J. et L. Robert *Bull. Epigr.*, 1973, 77; Labarre 1996, p. 189.

<sup>113</sup> Baurain 1997, p. 106 pour une rapide présentation de l'île. Les fouilles entreprises au XIX<sup>e</sup> siècle permettent d'attester une occupation depuis le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>114</sup> Strabon, XIII, 2, 2.

<sup>115</sup> Debord 2001: toute la côte de Troade a été colonisée par les Éoliens. Strabon, XIII, I, 38, précise que les Lesbiens revendiquent la quasi-totalité de la Troade et que la plupart des fondations sont de leur fait. L. Robert a constaté la circulation de bronzes de Lesbos en Troade à l'époque hellénistique (Robert 1951, pp. 92-97).

<sup>116</sup> Strabon, XIII, I, 58: Myrsilos est un historien de Méthymna qui a vécu vers 300 av. J.-C. Brun 1996, p. 13 note 25: un décret de Méthymna a été découvert à Ilion (*J.A.* 3, 213).

épouse régulièrement celle d'Athènes, avec quelques soubresauts<sup>117</sup> Lesbos rejoint au V<sup>e</sup> siècle l'alliance athénienne Mytilène la rejette en 428, alors que les Methymnéens lui restent fidèles et se retrouvent en conflit avec la confédération des autres cités de l'île. L'année suivante, les Athéniens l'emportent et octroient des terres à des clérouques<sup>118</sup>. En 405, le spartiate Lysandre devient le maître de l'île après sa victoire à Aigos Potamoi<sup>119</sup>. Après la victoire de Conon<sup>120</sup>, Mytilène rejoint l'alliance athénienne et le général athénien Thrasybule restaure le contrôle athénien sur le reste de l'île Lesbos retrouve son autonomie en 387, mais retombe en 385 sous la domination spartiate. Elle rejoint la seconde confédération athénienne en 378/7. Les épisodes tyranniques illustrent à la fois le recul de l'influence athénienne dans l'Est de l'Égée et l'émergence de nouveaux pouvoirs. Conquise par Alexandre, elle tombe entre les mains de ses successeurs. Durant le II<sup>e</sup> siècle av J.-C., l'île passe sous influence lagide, puis subit la pression étolienne. En 167, les Romains détruisent Antissa en raison de son alliance avec Persée. Au début du I<sup>er</sup> siècle av J.-C., Lesbos rejoint la révolte grecque contre Rome sans succès. Mytilène est à son tour dévastée par les Romains qui étendent leur autorité sur l'ensemble du territoire<sup>121</sup>. L'éclatement politique de l'île est une constante, chaque cité affirmant son identité.

Le nord et l'ouest sont volcaniques. Il s'agit de volcanisme ancien, mais les secousses telluriques ne sont pas rares et des sources chaudes sont attestées depuis l'antiquité, dont une située à proximité de Méthymna<sup>122</sup> édifée dans une zone volcanique.

Que retenir de ces maigres indices ? Si Héphaïstos n'occupe pas en ses lieux une place majeure, la proximité géographique et les liens tissés avec la Troade sont des facteurs favorables à la diffusion de son culte. L'existence sur l'île d'un sanctuaire

---

<sup>117</sup> Quinn 1981 ; Brun 1988 ; Salomon 1997, pour le IV<sup>e</sup> siècle. Debord 1999, pp.207, 226, 260-261, 282-285 ; 289 ; 408-410.

<sup>118</sup> Le cas de Lesbos est étudié par N. Salomon 1997, pp.196-200.

<sup>119</sup> Xénophon, *Helléniques*, II, 2, 5.

<sup>120</sup> Debord 1999, pp.225-228.

<sup>121</sup> L'ensemble de l'histoire de Lesbos est développée par G. Labarre 1996.

<sup>122</sup> Labarre 1996, pp.193, 217-218 pour une description précise du site de Méthymna ; Higgins 1996, pp.132-134, sur l'aspect volcanique.

fédéral dans lequel les Lesbiens adorent une triade composée de Zeus, Dionysos<sup>123</sup> et Héra<sup>124</sup> incitent à évoquer les liens mythologiques unissant Héra, Dionysos et Héphaïstos. L'hymne d'Alcée, témoignage d'époque archaïque, illustre ce fait. Les affinités qui ont lié à l'époque classique Méthymna et Athènes ont pu favoriser une éventuelle influence athénienne dans le domaine religieux, en liaison en particulier avec le culte d'Athéna implanté dans la cité. H.G. Buchholz évoque dans les cultes de Méthymna celui consacré aux dieux de Samothrace<sup>125</sup>, les fameux Cabires, dont le plus âgé peut être assimilé à Héphaïstos. La nature volcanique de l'île précisément dans la région de Méthymna peut avoir servi de porte d'entrée au dieu. Comme dans toute cité, la métallurgie doit être présente, mais les fouilles n'ont révélé aucun vestige en ce qui concerne Méthymna, en dépit de la présence de mines d'argent sur son territoire<sup>126</sup>. En revanche, à Mytilène un dépôt contenant de nombreux moules pour fabriquer les coupes datant des III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles, deux creusets pleins de bronze et de scories de fer attestent l'activité des fondeurs et du travail de la métallurgie.

L'étude des sept monnaies anatoliennes témoigne de l'antiquité du culte d'Héphaïstos en Asie Mineure puisque six d'entre elles remontent aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Chacun de ces exemplaires présente des points communs : la tête est toujours coiffée et le personnage est barbu. La coiffe varie. C'est parfois un casque<sup>127</sup>, parfois un *pilos*<sup>128</sup>. Or ce dernier attribut souvent lauré fait naturellement penser au dieu en tant que forgeron, mais aussi en tant que Cabire. L'influence de la religion athénienne et de la métallurgie dans la vie des cités est régulièrement soulignée. En dernier lieu, l'ensemble de ces sites sont localisés sur les grandes routes maritimes, vecteurs de la diffusion des cultes, en particulier cabiriques.

<sup>123</sup> Pausanias, X, 19, 3 : des pêcheurs de la cité auraient remonté dans leurs filets le *xoanon* de Dionysos sur le vin de Lesbos. Lézar 1996, p.236.

<sup>124</sup> Robert 1960, p.285 sq ; Quinn 1961, pp 391 sq ; Picard 1962, pp 43-69 ; Lévêque - Séchan 1990, pp.184-185. Sur le panthéon de Méthymna, voir Buchholz 1975, pp 197-231.

<sup>125</sup> Buchholz 1975, pp.211-212.

<sup>126</sup> Healy 1978, p.53.

<sup>127</sup> Monnaie de Phocée : planche V, 18, p.566.

<sup>128</sup> Monnaies de Cyzique : planche II, *β*, p.558 ; de Lampsaque : planche II, *ε*, p.558 ; de Magnésie : planche V, 11 et 12, p.566.

## B-Héphaïstos et les monnaies de l'Occident grec

Trois cités siciliennes, Lipara, Mytistratos et Panormos, trois régions italiennes, l'Étrurie, l'Ombrie, le Samnium, mais aussi des régions ibériques,<sup>129</sup> choisissent d'honorer Héphaïstos sur leurs monnayages

### 1-Les cités siciliennes :

#### a-Lipara :

En Sicile, Lipara<sup>130</sup> offre les exemplaires les plus anciens<sup>131</sup>. Les émissions débutent en 425 par la représentation de la tête d'Héphaïstos, barbu, coiffé du *pileos*. Très vite en 412-408, un type original fait son apparition. Héphaïstos est assis sur un siège, il tient dans la main droite abaissée un marteau et tend de la main gauche un canthare. Les deux types alternent au cours des époques classique et hellénistique avec parfois de légères variantes (présence de barbe ou non, d'une enclume ou non)

Lipara est l'unique cité de l'île Lipari, elle-même englobée dans un archipel au large de la Sicile et de l'Italie, les îles Lipari, connues sous le nom d'îles Éoliennes<sup>132</sup>. Homère décrit le refuge d'Éole comme une île flottante encerclée par une côte de bronze, référence à la métallurgie. Pline évoque l'arrivée d'Italie d'un roi Liparus qui donne son nom à la cité, Éole lui succède au temps de Troie<sup>133</sup>. Pour Diodore, c'est le dieu du vent qui fonde Lipara<sup>134</sup>.

---

<sup>129</sup> Sur les cultes et fondations coloniales, de Polignac 1995, pp 93-126

<sup>130</sup> Pour une approche topographique du site : Bernabò Brea, Cavalier 1988 ; Fouchard 1996

<sup>131</sup> Plaque XIX, 88-94, pp.605-607

<sup>132</sup> Citées de seconde main par Thucydide, III, 88, 1. La scholie *ad* Apollonios de Rhodes, IV, 761-765a, mentionne les sept îles d'Éole. Pour Strabon, VI, 2, 10, ce dernier nom remonterait au moins à Hécatee et serait inspiré d'Homère, X, 1. Pline, *Histoire naturelle*, II, 122 appelle que les Italiens les appelaient « îles Vulcaniennes ». Sur la famille d'Éole et son installation à Lipari, Consumano 1997-1998, p 740

<sup>133</sup> Pline, *Histoire naturelle*, III, 93

<sup>134</sup> Diodore de Sicile, IV, 67, 6.

Sur la fondation de la nouvelle Lipara par un groupe de Cnidiens durant la V<sup>e</sup> Olympiade (580-576 av. J.-C.)<sup>135</sup>, la source principale est Diodore de Sicile<sup>136</sup>. Pausanias<sup>137</sup> répète la même chose en se référant constamment à Antiochos de Syracuse. Les faits sont simples. Menés par un certain Pentathlos, des Cnidiens et des Rhodiens essayent de s'établir à l'extrémité occidentale de la Sicile sans succès. Les Cnidiens abordent par la suite aux îles Éoliennes. Là les indigènes, au nombre extrêmement réduit<sup>138</sup>, leur réservent un excellent accueil<sup>139</sup>. L'étroite collaboration des premiers Liparéens a largement favorisé les colons grecs<sup>140</sup>.

Seuls quelques épisodes de l'histoire de Lipari nous sont connus. L'île est souvent convoitée. On sait par la consécration de la dîme de leur butin à Delphes qu'ils remportent des victoires contre les Étrusques dans le premier tiers du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>141</sup>. Pendant l'hiver 427/26 av. J.-C., les Athéniens sont repoussés<sup>142</sup>. Quelques années plus tard, en 396, les Carthaginois imposent aux Liparéens un tribut de trente talents<sup>143</sup>. En 304, Agathocle en exige cinquante. Les Liparéens demandent un délai, mais ce dernier se fait-il donner de force le trésor déposé dans le Prytanée consacré partie à Éole, partie à Héphaïstos<sup>144</sup>. Le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est de l'avis de I. Bernabò Brea le siècle d'or de Lipara : en attestent la prospérité économique, l'influence de sa flotte en basse mer Tyrrhénienne et la floraison des arts locaux. Sa forteresse posée sur un massif rocheux aux parois verticales paraît inexpugnable. Lors de la première guerre punique, l'île sert de base à la flotte carthaginoise et les Romains détruisent la cité en 252/251. Ils l'intègrent à leur empire et fondent une colonie.

<sup>135</sup> Zagami 1959, pp.5-18 sur l'histoire de l'île. Cavalieri 1999.

<sup>136</sup> Diodore de Sicile, V, 9, voir aussi Thucydide, III, 88, 2.

<sup>137</sup> Pausanias, X, 11, 3.

<sup>138</sup> Diodore, V, 9.

<sup>139</sup> Avis non partagé par Pausanias, X, 11, 3. Les Cnidiens expulsent les habitants.

<sup>140</sup> Sur ce point, Fouchard 1996.

<sup>141</sup> Pausanias, X, 11, 3-4 ; 16, 7.

<sup>142</sup> Thucydide, III, 88, 4.

<sup>143</sup> Diodore de Sicile, XIV, 56, 2. L'histoire du site au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est développée par I. Bernabò Brea 1958.

<sup>144</sup> Diodore de Sicile, XX, 101.

Lipara est la seule île habitée<sup>145</sup>. Les fouilles ont révélé des remparts, une nécropole proche de la ville et un sanctuaire suburbain de Déméter et Koré situé sur la route menant à la nécropole. Hiéra, Strongylé et Didyme sont cultivées, les trois autres, trop pauvres ou trop éloignées, sont délaissées<sup>146</sup>.

L. Zagami<sup>147</sup> s'est interrogé sur l'origine du culte d'Héphaïstos à Lipara et sur son éventuelle importation de Grande-Grèce ou de Sicile, toutes deux proches. Les îles Éoliennes, en raison des manifestations volcaniques, sont bien adaptées au culte d'une telle divinité. En effet, l'archipel des Éoliennes compte sept îles principales<sup>148</sup>, toutes victimes d'éruptions. La plus grande est Lipari dont la fortune tient à la fertilité de ses terres, à ses mines d'alumine et à ses sources thermales qui en font un lieu de villégiature pour les Romains<sup>149</sup>. De nombreux auteurs anciens font de Lipara le siège de la légende du forgeron nocturne<sup>150</sup>. Entre Lipari et la Sicile se trouve Thermessa (l'île chaude), appelée du temps de Strabon<sup>151</sup> Hiéra (île sacrée d'Héphaïstos). C'est un lieu désert, livré au feu avec trois cratères dont l'un projette jusqu'à Lipara des blocs incandescents et parfois des cendres aux effets catastrophiques<sup>152</sup>. Le feu y jaillit en permanence du sommet de l'île et de puissantes détonations s'y font entendre, ses bains chauds sont réputés. À l'époque de Thucydide, les gens de la région s'imaginent qu'Héphaïstos y a ses forges puisqu'on voit monter beaucoup de flammes la nuit et de fumée le jour<sup>153</sup>. Les flammes, nous dit Strabon, atteignent leur maximum d'intensité en

---

<sup>145</sup> Pausanias, X, 11, 3.

<sup>146</sup> Thucydide, III, 88, 2.

<sup>147</sup> Zagami 1959, p.26.

<sup>148</sup> Scholie *ad* Apollonios de Rhodes, IV, 761-765a. Strabon, VI, 2, 10.

<sup>149</sup> Strabon, VI, 2, 10. Les eaux chaudes de Lipari sont sensées guérir les maladies de peaux. Diodore de Sicile, V, 10, 1-3.

<sup>150</sup> Toutes les sources sont rassemblées dans Malten 1913, 322. Selon Callimaque, *Hymne à Artemis*, III, 46-50, la forge du dieu est située sur Lipara, il y travaille assisté des Cyclopes. Juvénal, *Satyres*, I, 8, dans un premier temps, ne précise pas le nom de l'île concernée : « l'antré de Vulcan, voisin des rochers d'Éole... », puis évoque (XIII, 44) « l'atelier de Lipari ».

<sup>151</sup> Strabon, VI, 2, 10. Le nom de Hiéra se serait imposé au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Thucydide, III, 88, 1).

<sup>152</sup> Aristote, *Météorologiques*, II, 8, 18.

<sup>153</sup> Thucydide, III, 88, 3. Sur l'emplacement des forges, la scholie *ad* Apollonios de Rhodes, IV, 761-765a, hésite entre Lipara et Strongylé. La même source évoque un phénomène presque magique : il suffit d'apporter du fer et le jour suivant on obtient l'épée demandée.

même temps que les vents. Ce phénomène est décrit par plusieurs auteurs anciens<sup>154</sup>. L'activité paroxystique du volcan d'Hiéra au cours du IV<sup>e</sup> siècle av J -C est relevée par Aristote<sup>155</sup>. L'éruption a été si violente que les cendres ont enseveli non seulement la cité de Lipara, mais aussi certaines villes d'Italie, il note que le lieu où se produit ce phénomène est toujours visible. L'association de vents violents et de phénomènes volcaniques continus expliquent certainement l'association d'Éole et d'Héphaïstos au droit et au revers de certaines monnaies. V. Giustolisi définit l'île comme un site funéraire, arguant de l'absence d'habitations<sup>156</sup>.

Les autres îles connaissent toutes des éruptions volcaniques. Strongylé, aujourd'hui Stromboli, est livrée au feu et se caractérise par la clarté de ses flammes<sup>157</sup>. Il arrive que ces dernières se déplacent rapidement sur la surface de la mer qui les baignent. Elles sont parfois accompagnées d'efflorescences de boue qui se solidifient et forment un rocher. Titus Flamininus signale le phénomène en 126 av J -C au sénat. Ce dernier décide d'envoyer une délégation pour offrir des sacrifices aux dieux des Enfers et aux divinités de la mer sur le nouvel îlot et à Lipara<sup>158</sup>.

Le dieu devait être initialement honoré dans l'île de Hiéra marquée par de fréquentes éruptions volcaniques, puis son culte a gagné tout l'archipel. Pour M. Cavalier, il constitue un point de rencontre entre Cnidiens et indigènes. Il est logique de penser que, dans un archipel à ce point marqué par les manifestations de la nature, un culte d'une divinité des volcans s'est développé depuis le néolithique.

Les recherches archéologiques, débutées il y a plus de quarante ans, n'ont rien livré, aucun reste de la cité cnidienne n'a subsisté sur l'acropole. D'Héphaïstos auquel est consacré l'île voisine de Hiéra, aucune trace. Son culte est cependant attesté à Lipara par l'importance du monnayage qui lui est consacré dès le début des émissions et par l'épisode de l'agression d'Agathocle. Ce dernier subit rapidement la vengeance des deux divinités tutélaires de l'île. Il perd onze navires dans la tempête provoquée par

---

<sup>154</sup> Strabon, VI, 2, 10 ; Polybe, XXXIV, 11, 12-20 ; Plin., *Histoire naturelle*, III, 94 ; Diodore de Sicile, V, 7, 1-12. Plin., *Histoire naturelle*, II, 203 évoque la naissance subite de l'île.

<sup>155</sup> Aristote, *Météorologiques*, II, 8, 18.

<sup>156</sup> Giustolisi 1995. N. Consumano 1997-1998, pp 741-742, est en désaccord avec l'auteur lorsqu'il croit identifier un sanctuaire des Palikes à Hiéra.

<sup>157</sup> Plin., *Histoire naturelle*, III, 94. Les autres îles portent les noms de Didyme, Ericussa, Phemicussa, Euonymos ; certaines servent de pâturages (Strabon, VI, 2, 10 ; Plin. III, 94 ; Diodore de Sicile, V, 7).

<sup>158</sup> Plin., *Histoire naturelle*, II, 203.

Éole ; quant à lui, Héphaïstos lui réserve un sort terrible : il meurt brûlé vif sur des charbons ardents<sup>159</sup>. M. Cavalier suppose que le plus grand temple de l'Acropole était dédié au dieu<sup>160</sup>. Arès, Poséïdon, Asclépios et Athéna sont les autres divinités vénérées sur le site<sup>161</sup>. Aucun vestige archéologique ne vient confirmer l'existence d'un culte sur l'île d'Apollon Karneios et d'Aphrodite Euploia, les deux principales divinités de Cnide<sup>162</sup>.

D'une manière générale, le dieu n'est jamais considéré à Lipari comme celui qui provoque les éruptions, rôle dévolu aux Geants. Seule la flamme lui est associée, flamme indispensable au travail du forgeron<sup>163</sup>.

L'étude préalable du culte rendu au dieu souligne son importance que traduit le monnayage<sup>164</sup>. Les frappes occidentales débutent dans la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Chaque cité choisit son propre type comme emblème civique. La monnaie a une forte valeur politique et marque la maturité de la cité bien plus que sa naissance. Si Lipara n'émet qu'à la fin du V<sup>e</sup> siècle, c'est peut-être en raison de sa fondation tardive (580-575) ; la cité a pu utiliser d'autres monnaies. La première émission d'exemplaires au type d'Héphaïstos coïncide avec la victoire navale des Lipariens sur les Tyrrhéniens, elle est précédée par la frappe de bronze honorant Éole. G. Manganaro<sup>165</sup> pense que les types d'Éole et d'Héphaïstos sont contemporains des émissions du V<sup>e</sup> siècle d'Himère et Akragas alors que d'autres<sup>166</sup> proposent une date plus basse (aux alentours de 360), ... Calciati<sup>167</sup> préfère opter pour la date la plus haute

---

<sup>159</sup> Diodore de Sicile, XX, 101. G. Tropea 1901, p. 133, voit dans la monnaie figurant Héphaïstos barbu, coiffé du *pilos*, debout, courant vers la droite, un marteau dans la main droite levée, des tenailles dans la gauche (catalogue n°100, p.608) une allusion à la colère du dieu irrité par le saccage d'Agathocle (désaccord de L. Zagami 1959, p.48).

<sup>160</sup> Cavalier 1999, p. 300. Opinion déjà avancée par Bernabo Brea 1958, p. 123.

<sup>161</sup> Sur un éventuel culte dédié à Éole, Cavalier 1999, pp. 297-298.

<sup>162</sup> Cavalier 1999, pp. 301-302.

<sup>163</sup> Voir p. 126.

<sup>164</sup> Zagami 1959 ; Calciati 1993.

<sup>165</sup> Manganaro 1979.

<sup>166</sup> Pour une périodisation, voir Stazi 1995.

<sup>167</sup> Calciati 1993, p. 22.

L. Zagami distingue trois périodes dans le monnayage de la cité. La première couvre la période 400-350, la figure du dauphin associée à la mer domine. La deuxième, de 350 à 309, révèle un art plus raffiné, Héphaïstos sur le droit et le dauphin sur le revers sont des constantes. La dernière illustre la confédération Lipara/Tyndaris. D'une manière générale, Héphaïstos domine le monnayage de Lipara dont il est le dieu principal. Arès, Athéna et Poséidon n'y font que quelques apparitions sporadiques.

L'intérêt de ce premier monnayage occidental réside dans l'iconographie du dieu. Dans les scènes représentant le dieu assis, le marteau et, exceptionnellement, l'enclume sont là pour rappeler le champ d'activité du dieu, mais la qualité du travail et l'originalité de la scène offrent une spécificité propre à Lipara qui choisit d'illustrer l'épisode mythologique du retour dans l'Olympe. L'absence de flambeau est étonnante dans un contexte volcanique.

#### b-Mytistratos :

On a découvert des monnaies au type d'Héphaïstos dont un seul exemplaire provient de l'intérieur de la Sicile à Mytistratos, sur le versant de l'Halykos (aujourd'hui le Platani) dans le territoire de cet ancien site soit celui mentionné par les anciens auteurs, soit un autre.<sup>169</sup> En raison du manque de sources, les raisons pour lesquelles cette petite cité choisit d'honorer Héphaïstos sur son monnayage sont floues. Elles sont peut-être liées à la proximité du mont Etna<sup>170</sup>. Le type, très simple, ne met pas en valeur sa fonction artisanale.

#### c-Panormios :

<sup>168</sup> Pour son monnayage, voir Cavallaro 1932.

<sup>169</sup> Bompois 1880 ; Hülsen 1943. Diodore de Sicile, XXIX, 9, 3 ; Polybe, I, 24 ; Plin., *Histoire naturelle*, III, 91 ; Cicéron, *Seconde action contre Verres*, III, 39, 4. L'histoire de la cité a dû épouser celle, mouvementée, de la Sicile. Les sources littéraires révèlent seulement le long siège que les Romains lui imposent.

<sup>170</sup> L'attribution de ces exemplaires à Mytistratos a suscité au XIX<sup>e</sup> siècle des débats retranscrits par F. Imhoof-Blumer 1883, pp.24-25.

Une autre cité sicilienne, Panormos, connue actuellement sous le nom de Palermo<sup>171</sup>, émet à une date incertaine une pièce figurant la tête d'Héphaïstos. Des vestiges grecs trouvés dans la nécropole, des vases proto-corinthiens, permettent de confirmer la date de fondation aux alentours du milieu du VII<sup>e</sup> siècle<sup>172</sup>. Son nom lui a certainement été attribué par les Grecs. Excepté le récit de Thucydide, nous ne disposons d'aucune autre information jusqu'à la première guerre punique. À cette époque, Panormos est déjà la grande cité des possessions carthagoises<sup>173</sup>. Pyrrhos la conquiert en 276, puis les Romains l'occupent en 254. La présence de tenailles derrière la divinité, instrument indispensable à tout forgeron, est certainement là pour rappeler l'importance de la métallurgie dans une cité sans cesse convoitée. Les autres figures mythologiques représentées sur le monnayage de la cité sicilienne sont assez habituelles : le dieu-fleuve, Athéna, Zeus, Déméter et Serapis<sup>174</sup>.

#### d-Autres éléments de réflexion

De manière générale, la fréquence des phénomènes volcaniques et l'origine des colons sont des facteurs d'explication à la présence d'Héphaïstos en Sicile. Cependant l'antiquité du dieu en ces lieux est l'objet de controverses. Les îles Lipari sont proches de la Sicile et certains chercheurs ont suggéré un transfert du culte d'un point à l'autre<sup>175</sup>. Si la localisation des Cyclopes sur l'Etna est d'époque tardive, l'introduction du culte d'Héphaïstos doit remonter à l'époque archaïque. Or les témoignages relatifs à la présence du dieu ne traduisent pas toujours de tradition religieuse.

Élien<sup>176</sup> décrit près de l'Etna, dans la cité d'Etna<sup>177</sup>, un temple d'Héphaïstos entouré d'arbres sacrés<sup>178</sup> dans lequel vivent des chiens sacrés. Ces derniers chassent les

<sup>171</sup> Ziegler 1949.

<sup>172</sup> Thucydide, VI, 2. Elle appartient au groupe de cités dont les Phéniciens se retirent à l'arrivée des Grecs.

<sup>173</sup> Polybe, I, 38.

<sup>174</sup> *SVG Cop*, 504, 523, 533, 545 ; *SVG Dreer Italien-Sizilien*, 464, 468-472.

<sup>175</sup> Guistolisi 1995 ; Consumano 1997-98, p. 741.

<sup>176</sup> Élien, *De la Nature des animaux*, XI, 3.

<sup>177</sup> Consumano 1992, pp. 158-160, qui s'interroge sur la localisation de la cité.

<sup>178</sup> L'Héphaïsteion athénien est lui aussi entouré de végétation (*Athenian Agora* 3, p. 98).

visiteurs débauchés, mais mordent et lacèrent ceux qui ont les mains souillées de sang. Il note également la présence d'un feu inextinguible dont la présence a certainement permis au dieu d'être la réalité grecque d'un culte local. L'association d'Héphaïstos à l'Etna se retrouve aussi dans une scholie du Sicilien Théocrite qui a conservé à son tour un fragment de Simonide. Il affirme qu'Héphaïstos et Déméter se sont disputés la région de l'Etna en présence de la nymphe Aetna<sup>179</sup> qui intervient comme arbitre. La nymphe sicilienne, fille de Gaïa et d'Oùranos, a donné son nom au volcan qui domine la ville de Catane. Elle est parfois considérée comme la mère des Paliques qu'elle aurait eus d'Héphaïstos, d'Adranos ou de Zeus<sup>180</sup>. Ces derniers sont des jumeaux originaires de Sicile<sup>181</sup>. Parfois considérés comme les fils de Zeus et Thalia, la légende raconte que Thalia<sup>182</sup>, inquiète de la jalousie d'Héra, souhaite voir la terre s'ouvrir devant elle. Le vœu est exaucé<sup>183</sup>, au moment d'accoucher, la terre se rouvre et les enfants sortent du sol d'où leur nom : « les Revenants ». Leur culte<sup>184</sup> est situé près de Léontini, entre Catane et Caltagirone. Il s'y produit des phénomènes volcaniques du lac de Naflia,

<sup>179</sup> Simonide, Page PMG fr 552 = scholie ad Théocrite, *Idylles*, I, 65-66 : « Selon Simonide, l'Etna (ou la Nymphe Aetna) a arbitré le conflit entre Héphaïstos et Déméter pour la possession du pays ». Selon Zunst 1971, p.74 note 3, il s'agirait d'une invention poétique imaginée d'après le litige qui a opposé Athéna et Poséïdon à Athènes. Fr. Vian, dans son commentaire des *Œuvres* de Nonnos de Pannopolis, *Œuvres de Dionysiaques*, XXX, 65-75, suppose qu'il s'agit d'une variation destinée à expliquer la coexistence des deux divinités en Sicile. M. Delcourt considère que la comparaison symbolique est vide d'éléments légendaires (Delcourt 1957, p.189). Sur l'Etna et sur l'association Déméter/Héphaïstos, voir également Consumano 1992, p.165 note 48 ; parallèles entre les couples Zeus/Thaleia et Héphaïstos/Etna ; p.167 : le dernier traduirait le point de vue indigène. Nonnos évoque le conflit opposant les deux divinités en ajoutant des précisions : Déméter veut cacher sa fille Perséphone en Sicile. Sur le parallèle avec Poséïdon, Parker 1987, p.199.

<sup>180</sup> Fils d'Héphaïstos pour Étienne de Byzance, s.v. « Παλική » qui rapporte la version de Siléno, d'Adranos pour Hésychius, s.v. « Παλικοί », mais aussi de Zeus pour Clément de Rome, *Reconnaisances*, X, 22 ; *Homéïques*, V, 13 : dans ce cas (Meurant 1998, p.33), la formation de la tradition octroie leur paternité à Zeus au détriment des droits légitimes d'un dieu à vocation pyrique (sur la paternité de Zeus, Meurant 1998, pp.54-57 ; Laurens 1992, pp.157-159).

<sup>181</sup> Ziegler 1949. Mentions des nombreuses traditions littéraires relatives aux Paliques dans Macrobe, *Saturnales*, V, 19, 15-31, qui effectue une sorte de commentaire savant de quatre vers d'Eschyle dans les *Aetnéennes* ; ce dernier propose une étymologie du nom des Paliques.

<sup>182</sup> Thalia est alors la fille d'Héphaïstos (Eschyle = F7 Nauck-Snell, *apud* Étienne de Byzance, s.v. « Παλική » ; Macrobe, *Saturnales*, V, 19, 18). Tradition approuvée par Delcourt 1957, pp.189-190, par analogie avec Érichthonios. Sur l'identité de Thalia, Laurens 1992, pp.156-158.

<sup>183</sup> Meurant 1998, pp.20-21, notes 37-38 ; p.57 note 184.

<sup>184</sup> Sur l'antiquité du culte des Paliques, Meurant 1998, p.15 note 12 : son ouvrage sur les *di Palici* est particulièrement exhaustif.

jaillissent des jets d'eau chaude bitumineuse<sup>185</sup>. Décrits par les Anciens comme des cratères bouillonnants dont on ne peut toucher le fond, on sait désormais que ces geysers sont causés par la présence de gaz naturels<sup>186</sup>. Une forte odeur de soufre flotte sur le lac à tel point que les hommes et les oiseaux ne peuvent s'en approcher sans mettre leur vie en danger<sup>187</sup>. Garants des serments, les Paliques frappent de cécité ou d'autres fléaux les menteurs qui les invoquent faussement<sup>188</sup>.

Qu'il soit leur père ou leur grand-père, les Paliques descendent toujours d'Héphaïstos<sup>189</sup>. A. Meurant suppose que la forte coloration chthonienne des *Di Palici* a dû orienter les réflexions des colons grecs vers l'autochthonie d'Érichthonios. Adranos, si on suit Hésychius, assumant déjà la paternité des jumeaux<sup>190</sup>, l'absence de figure féminine renforcerait le concept de pure autochthonie et rapprocherait davantage les Paliques du modèle athénien et, de ce fait, d'Héphaïstos. Les relations du dieu sicilien avec le feu auraient poussé les Grecs à l'identification avec le dieu grec<sup>191</sup>. Il est plausible d'admettre, à la suite d'A. Meurant, que la "trame générale de la genèse des Paliques apparaît comme la projection d'un modèle grec centré surtout autour des divinités aux cratères" avec lesquelles Héphaïstos a des affinités.

Élien signale dans le même périmètre l'existence d'un sanctuaire gardé par des chiens sacrés attribué cette fois à Adranos<sup>192</sup>. Le dieu sicilien est à la fois maître des

---

<sup>185</sup> Diodore de Sicile, XI, 89 ; Strabon, VI, 2, 9. Pour une description précise des lieux, Meurant 1998, pp.15-16.

<sup>186</sup> Pour plus de précisions, Hailler 2001, p.115 note 1.

<sup>187</sup> Ovide, *Pontiques*, II, 10, 25 ; *Métamorphoses*, V, 406. Meurant 1998, pp.17-18.

<sup>188</sup> Silius Italicus, *Punica*, XIV, 219 ; Diodore de Sicile, XI, 89, 5. Sur la validation des serments, Meurant 1998, pp.22-26. Le lieu est en contrepartie une terre d'asile pour les esclaves malheureux (Diodore de Sicile, XI, 89, 6-7).

<sup>189</sup> A. Meurant propose un parallèle avec le milieu romain dans la généalogie romuléenne. Mars (équivalent latin d'Arès, rival d'Héphaïstos), aurait, comme Zeus dans l'ascendance palique, dépouillé une ancienne divinité du foyer de la paternité de jumeaux (Meurant 1998, pp.73-75). Il s'interroge, p.79, sur cette similitude.

<sup>190</sup> L'absence de figure féminine renforcerait le concept de pure autochthonie (Meurant 1998, p.85 note 285 ; pp.86-87) et rapprocherait davantage les Paliques du modèle athénien et, de ce fait, d'Héphaïstos.

<sup>191</sup> Sur les hypothèses liées à ce transfert, Meurant 1998, p.84 note 283. Les divinités siciliennes étaient isolées et les nouveaux arrivants tissèrent des liens et des connexions entre les dieux locaux.

<sup>192</sup> Élien, *De la Nature des animaux*, XI, 20 ; Plutarque, *Timoléon*, 12 ; Diodore de Sicile, XIV, 37. Holloway 1991, p.86 : divinité sicilienne. Ceux qui approchent le dieu sont confrontés à ses molosses qui admettent seulement l'innocent dans le sanctuaire (même rigueur exigée dans le culte des Paliques près de Menaeum). L'accueil des chiens sacrés d'Adranos diffère quelque peu de celui des chiens d'Héphaïstos. Le jour, ils admettent tous les visiteurs quels qu'ils soient, la nuit, ceux qui ont déjà bu et titubent sont

enfens et dieu guerrier. Si Élien attribue le même bâtiment aux divinités confondues, la présence du feu perpétuel permet d'assimiler le dieu sicilien à l'Héphaïstos grec<sup>193</sup>. Près de son sanctuaire, Denys de Syracuse fonde vers 400 av. J.-C. la cité d'Adranon au Sud-Ouest du mont Etna, à proximité de Catane<sup>194</sup>. Les deux divinités offrent des parallèles intéressants : Héphaïstos a, comme Adranos, des fonctions funéraires<sup>195</sup>. L'antériorité d'Adranos dans la région de l'Etna est cependant assurée

En dehors des traditions littéraires, les vestiges de culte honorant le fils d'Héra sont rares. Solin<sup>196</sup> évoque à proximité d'Akragas une colline consacrée à Vulcain auquel on offre des sacrifices valorisant le principe du feu autogène

« Sur le lac d'Agrigente de l'huile surnage. Non loin de là, la colline de Vulcain où ceux qui sont préposés à la chose divine (les préposés au culte) disposent sur des autels des bois de vigne et le feu n'est pas mis à cet amas. Après qu'ils y ont déposé des entrailles, si le dieu est présent (et) si le sacrifice est agréé, il convient que les sarments verts s'enflamment spontanément et, sans le moindre souffle incandescent, l'embrasement se produit de par sa propre puissance, à ce moment-là, les participants sont baignés par la flamme qui, errant par des issues tortueuses, ne brûle pas celui qu'elle atteint, et ce n'est rien d'autre que l'image messagère d'un vœu accompli selon le rite ».

L'actuelle Agrigente est une colonie dorienne secondaire. Fondée en 580, elle est localisée sur la côte méridionale de la Sicile, à l'embouchure de l'Akragas<sup>197</sup>. Le temple

---

ramenés gentiment chez eux. En revanche, ceux qui se livrent à la boisson sont châtiés et leurs vêtements lacérés. Quant à ceux qui pratiquent le vol à main armée, ils sont mordus sauvagement. Le dieu sicilien et ses relations avec Héphaïstos ont été soigneusement analysés par Consumano 1992. Elle présente dans une rapide historiographie les thèses en présence, mettant en valeur la volonté grandissante d'insister sur le caractère indigène du dieu, volonté récemment temporisée. Elle se refuse cependant à superposer les deux sanctuaires (p. 169 note 60) ; à ce sujet, A. Meurant demeure prudent. Selon Plutarque, *Timoléon*, 12, Adranos est vénéré dans toute la Sicile.

<sup>193</sup> Élien, *De la Nature des animaux*, XI, 20 ; Plutarque, *Timoléon*, 12 ; Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyana*, V, 42. Sur des monnaies de Lipari, Héphaïstos brandit une lance. **planche XIX, 96-97, pp.607-608.**

<sup>194</sup> Diodore de Sicile, XIV, 37 ; Consumano 1992, pp.178-179.

<sup>195</sup> Voir *supra* pp.78-81.

<sup>196</sup> Solin, V, 23.

<sup>197</sup> Pindare, *Olympiques*, II, 11-18 ; Thucydide, VI, 4, 4 ; Pseudo-Skymnos, 292 ; Pausanias, IX, 27, 7-8 ; Strabon, VI, 2, 5.

G, daté de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle av J.-C. et édifié dans la périphérie de la cité sur une petite colline, est considéré par Th. Fazello comme le temple d'Héphaïstos/Vulcain, mais cela n'est en rien assuré, l'hypothèse ne reposant sur aucune base solide<sup>198</sup>. L'absence de fouilles nous prive de compléments d'information<sup>199</sup>. Plusieurs explications peuvent cependant être proposées. En premier lieu, l'activité métallurgique indispensable à toute cité. L'archéologie en a livré quelques vestiges<sup>200</sup>. De plus, le sol du territoire d'Akragas a témoigné d'une activité éruptive digne d'être notée. Dioscoride signale au I<sup>er</sup> siècle l'existence, à proximité d'Akragas, d'une eau bitumineuse jaillissant d'une source, employée comme combustible pour les lampes<sup>201</sup>. Si le culte du dieu est ici en relation avec les phénomènes volcaniques, sortes de fontaines ardentes qui produisent un spectacle terrifiant, on peut peut-être le relier à celui des cratères propre aux Paliques. Pour G. Castellana<sup>202</sup>, le culte d'Héphaïstos relève de données purement locales : il s'appuie sur le fait que Gela, cité-mère d'Akragas, n'offre aucun sanctuaire urbain ou extra-urbain, dédié au dieu. Sont attestés archéologiquement les cultes de Zeus, Héra, Déméter et Koré. Le crabe est cependant un des principaux types monétaires de la cité sicilienne<sup>203</sup> et les Cabires, régulièrement associés à cet animal marin<sup>204</sup>, sont attestés sur des monnaies de Gela. Selon Pausanias<sup>205</sup>, un couple cabirique formé par Prométhée et son fils Aitnios est associé en Béotie au culte de Déméter Cabeiraia. Il correspond apparemment au couple lemnien où un enfant est associé à Cabeiros<sup>206</sup>. Le nom d'Aitnios donne à penser que les Cabires sont présents dans la région de l'Etna aux côtés d'Héphaïstos dont Prométhée n'est ici

<sup>198</sup> Waacke de 1971, pp.206-207.

<sup>199</sup> Holloway 1991, p.117

<sup>200</sup> Fischer-Hansen 2000, p.94

<sup>201</sup> Dioscoride, I, 73 ; Plin., *Histoire naturelle*, XXXV, 17 ; Solin., V, 22 ; Hérodote, IV, 195, pour des comparaisons.

<sup>202</sup> Castellana 1981.

<sup>203</sup> Quelques exemples du monnayage d'Akragas dans Himer 1964, 59 ; *SVG Drees*, 399-402

<sup>204</sup> Hésychius, s.v. "Κάβειροι". Sur l'association crabe/Cabires/Héphaïstos, Delcourt 1957, p.182 ; Detienne, Vernant 1974, pp.255-260

<sup>205</sup> Pausanias, IX, 25, 5-6

<sup>206</sup> Eckhart 1957, 657.

qu'un avatar. Enfin, la région de Géla est, elle aussi, affectée de cratères tourbillonnants<sup>207</sup>

Dans le cas d'Adranos, M. Delcourt<sup>208</sup> suppose une superposition du dieu Héphestos à une divinité locale en vertu de ressemblances où « le caractère volcanique ne jouait aucun rôle ». N. Consumano adopte la même attitude. Elle constate qu'à part le feu, certainement une référence à la divinité grecque, la description contenue dans Élien<sup>209</sup>, semble compréhensible seulement dans une relation forte et étroite avec le culte d'Adranos<sup>210</sup>. Écarter des facteurs possibles d'explication la nature volcanique des lieux est peut-être trop réducteur. La conjonction des traditions littéraires et de phénomènes naturels excessifs explique certainement le développement du culte d'Héphestos, bien réel comme le démontrent les monnaies émises par les cités de Mytistratos, Panormos, mais aussi le temple d'Akragas, si son identification comme Héphestéion est confirmée. De plus, le caractère nettement funéraire d'Adranos s'intègre particulièrement bien avec un contexte volcanique, l'entrée d'un volcan étant considérée comme une connexion possible avec les Enfers. Héphestos est ainsi rattaché à la Sicile par le biais de légendes qui s'inscrivent toujours dans le domaine volcanique qu'il s'agisse de son union avec Aetna, de leurs enfants ou de son assimilation avec Adranos. Ces divinités ont toutes un lien étroit avec le dieu grec des volcans, ce qui paraît, somme toute, logique. Enfin, le mythe d'Héraclès, étranger de passage en Sicile, réunit une nouvelle fois le dieu et la Sicile. Ce dernier garde les troupeaux du héros parti à la recherche d'un de ses taureaux<sup>211</sup>. Il crée même à son usage des bains d'eaux chaudes<sup>212</sup>, domaine relevant toujours de la sphère volcanique.

## 2-Les Cités italiennes

---

<sup>207</sup> Castellana 1981, p.27 ; Meurant 1998, p.40

<sup>208</sup> Delcourt 1957, pp.189-190.

<sup>209</sup> Élien, *De la Nature des animaux*, XI, 3.

<sup>210</sup> Consumano 1992, p.170.

<sup>211</sup> Sur le mythe d'Héraclès en Sicile et ses implications, Jourdan-Annequin 1988-1989.

<sup>212</sup> Ibycos, fr.19 (Page, *PMG*) = 46 B. Pindare, *Olympiques*, XI, 27, localise ces bains à Himère, mais en les mettant, comme Diodore de Sicile, V, 3, 4 et IV, 23, 1, en relation avec les Nymphes.

Trois cités, Populania, Ariminum et Aesernia, localisées dans trois régions différentes, Étrurie, Ombrie et Samnium honorent Héphaïstos en le choisissant comme type du droit de monnaies émises au III<sup>e</sup> siècle av J.-C.<sup>213</sup>

#### a-Populonia :

Non loin des colonies fondées par les Grecs, Populonia<sup>214</sup> est située sur un promontoire au Nord de Piombino. Occupée depuis l'âge de bronze, elle s'épanouit au VII<sup>e</sup> siècle et devient à l'époque hellénistique un centre industriel important avec l'exploitation des mines de l'île d'Elbe située juste en face, à 10 km<sup>215</sup>. Le cuivre et le fer y sont exploités respectivement dès les VIII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècle av J.-C.<sup>216</sup> Au début, les minerais sont fondus sur l'île, puis en raison du manque de bois, à Populonia. Les découvertes de fours et de scories y attestent la production de fer du VI<sup>e</sup> siècle à l'époque hellénistique.

Le type émis est assez répétitif : sur le droit, est figure le buste d'Héphaïstos, coiffé du *pilos*, sur le revers apparaissent marteau et tenailles<sup>217</sup>. D. Briquel<sup>218</sup> propose de reconnaître non pas la tête du dieu grec, mais celle de son équivalent étrusque Sethlans. Cependant, J.-R. Jannot<sup>219</sup> ne voit en ce dernier que la duplication étrusque d'Héphaïstos dont il revêt l'aspect, adopte les attributs de forgeron et assume les mythes, au premier rang desquels se trouve la naissance de Menrva. Pour G. Capdeville<sup>220</sup>, si Sethlans est bien une divinité métallurge, son personnage est bien

---

<sup>213</sup> Planche XX, 107-110, p.614 ; planche XXI, 111-112, p.615

<sup>214</sup> Radke 1953 ; Bocci 1965 ; Romualdi 1985 ; Mohen 1990, pp 177-178. Pour l'étude des relations avec Rome, Harris 1971 ; Briquel 1993, p.77. bibliographie très complète dans Romualdi 1996. Populonia peut paraître aux limites culturelles de notre sujet, mais les gisements miniers d'Étrurie ont joué un rôle certain dans l'établissement des colons grecs à proximité de cette région (Treister 1996, pp 143, 164-165 ; 173).

<sup>215</sup> Diodore de Sicile, V, 13, 1-2. Voir Briquel 1993, pp 77-84 qui étudie le site ; Shepherd 1993, pp 142-143.

<sup>216</sup> Treister 1996, pp.29-30 ; 34.

<sup>217</sup> Les monnaies ont été classées par P. Serafino et examinées par M. Cristofani et A. J. Pfiffig (Serafino 1976, pp.124-125 ; Cristofani 1976, pp 350-353 ; 1977 ; Pfiffig 1975, pp 301-303)

<sup>218</sup> Briquel 1993, p.84.

<sup>219</sup> Jannot 1998, p 161 ; Krauskopf 1988 ; 1997, p 25

<sup>220</sup> Capdeville 1995, pp.355-369.

différent de celui de son homologue grec, le dieu serait une création proprement étrusque. Les monnaies, par leur type explicite, permettent toutefois d'attester l'existence d'un culte rendu à la divinité grecque, pour laquelle deux sources littéraires évoquent l'existence d'un temple en Étrurie<sup>221</sup>. De plus, Populonia n'est pas seulement le centre métallurgique de l'île d'Elbe mais aussi celui de tous les minerais de la Toscane<sup>222</sup> et l'influence du monde gréco-oriental est très sensible dans l'artisanat local. Ces faits suffisent à expliquer la présence d'Héphaïstos sur le monnayage de la cité. Nous sommes certainement dans une logique complexe : la première, « politique », exprime à la fois la fierté de la cité face à sa réussite économique et la volonté de laisser planer une certaine incertitude quant à l'identité exacte de la divinité représentée, chacun, selon sa culture, reconnaissant Héphaïstos ou Sethlans, la seconde, propre au milieu artisanal, traduit le poids certain des associations professionnelles de Populonia<sup>223</sup>, regroupées dans des aspres réservés.

#### b-Ariminium :

Les droits de deux exemplaires offrent deux types différents : sur l'un, le fils d'Héra en buste doté de cheveux longs adopte un air aristocratique, sur l'autre, de simples tenailles sont représentées<sup>224</sup>.

Ariminum<sup>225</sup>, actuellement Rimini, localisée sur la côte adriatique, est d'abord une colonie ombrienne, puis une colonie latine. La cité est conquise par Rome dans les années 268-264<sup>226</sup>. Elle est intégrée dans le dispositif de défense contre les Gaulois de la plaine padane. Port important, les sources sont rares sur son économie excepté le domaine de la céramique. L'importance du fait militaire dans la cité peut justifier la représentation d'Héphaïstos sur le monnayage de la cité au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : la

<sup>221</sup> Appien, *Guerres civiles*, V, 49 ; Dion Cassius, XLVIII, 14 ; aucun des deux auteurs ne fournit de précisions.

<sup>222</sup> Voss 1992, pp. 91-100 ; Populonia exploite aussi ses ressources propres.

<sup>223</sup> Sur les autres cultes de la cité. Radke 1953, col. 94-95 : Zeus, Dionysos, Hermes, Héraclès et Athéna sont vénérés dans la cité.

<sup>224</sup> Planche XXI, 111-112, p.615,

<sup>225</sup> Hülsen 1895 ; Mansuelli, Zuffa 1965 ; Ortolani 1996.

<sup>226</sup> Delplace 1993, pp.4-5, 12.

présence de soldats a dû, de manière logique, favoriser l'activité métallurgique, inhérente à la vie de toute cité de quelque importance et expliquant la présence régulière de tenailles associées au dieu.

### c-Aesernia :

La fondation de la colonie latine d'Aesernia, contemporaine de celle d'Ariminium, représente le moment final de la politique de mainmise de Rome sur le territoire italien. De dimension modeste<sup>227</sup>, aucun élément ne permet d'affirmer que la cité est un centre métallurgique de quelque importance<sup>228</sup>. La représentation du dieu est classique, tête coiffée du *pilos* lauré, derrière des tenailles<sup>229</sup>. Dans son étude de la religion samnienne, E.T. Salmon<sup>230</sup> constate que le culte de Vulcain a moins de succès qu'à Rome, excepté dans la cité d'Aesernia. Il propose d'expliquer sa diffusion dans le Samnium par ses fonctions de divinité des tremblements de terre. La région était régulièrement touchée par ce type de catastrophes naturelles. Il souligne également la puissance de l'influence grecque sur la religion samnienne.

En dehors de l'étude de ces cités italiennes, quelques éléments épars ne peuvent être négligés. Outre le fait que l'association d'Héphaïstos au dieu latin *Volcanus* et au dieu étrusque *Sethlans* sous-tend certainement les frappes de ces exemplaires, il ne faut pas négliger la proximité de la Campanie réputée pour ses phénomènes volcaniques. Cf. Albore Livadie<sup>231</sup> émet l'hypothèse d'un événement volcanique qui aurait, vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., intéressé le site préhellénique de Cumes, peu de temps avant sa fondation par les oecistes chalcidiens. On sait désormais que les marins grecs ont pu assister ou recueillir traditions et témoignages sur de réelles catastrophes éruptives. À la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la nature volcanique de l'arc phlégréen se traduit par la présence de sources d'eaux chaudes, de vapeurs, de fumerolles, d'exhalations de gaz et

---

<sup>227</sup> Hülsen 1893 ; Ambrosetti 1961 ; Diebner 1979 ; D'Henry 1991 ; Terzani 1995

<sup>228</sup> Dans son étude de l'artisanat du Samnium aux siècles suivants, J.-P. Morel ne fait jamais allusion à ce type d'activité (Morel 1991).

<sup>229</sup> Planche XXII, 113, p.616.

<sup>230</sup> Salmon 1995, pp.155, 173-174 . 180 note 5

<sup>231</sup> Albore Livadie 1986, p.204.

de sons sourds émanant du sous-sol<sup>232</sup>. La région de Dicéarchia-Puteoli (cité fondée par Cumes) s'est appelée « Ἡφαίστου ἀγορά » en raison de la nature des solfatares<sup>233</sup> ; ces terrains volcaniques dégagent des émanations de vapeur et de gaz sulfureux chauds. La description de Strabon est éloquente :

« Vaste plateau entouré de toutes parts de talus brûlants, percés comme un fourneau d'une multitude d'orifices expiratoires qui répandent une odeur nauséabonde à souhait ».

Le contexte fantastique et suggestif n'a pu qu'enraciner en ces lieux les mythes et les légendes liées aux Géants compris comme expressions des forces violentes et incontrôlées de la terre. Mimas, l'adversaire d'Héphaïstos est enseveli sous l'île de Prochyda<sup>234</sup>, Enceléade sous Ischia<sup>235</sup>, Typhon sous Pithécusses ou gisant sur la plage de Cumes<sup>236</sup>. Dans cette dernière, Athéna, protectrice de la navigation et de la métallurgie, est reliée à la plus ancienne tradition chalcidienne basée sur la métallurgie. Un marbre napolitain du I<sup>er</sup> siècle représente Dionysos, Héphaïstos et peut-être Héraclès<sup>237</sup>. La fertilité des pentes volcaniques propice à la culture de la vigne - le dieu du vin est l'emblème de la nature du Vésuve - pourrait expliquer l'association Dionysos/Héphaïstos. Enfin, le Sud de l'Italie est considéré comme un centre majeur du travail du métal<sup>238</sup>.

### 3-La péninsule ibérique :

L'ensemble des témoignages sont concentrés dans le Sud de l'actuelle Espagne

#### a-Malaca :

---

<sup>232</sup> Sénèque, *Questions naturelles*, VI, 1-2. Adam 1986. L'éruption du Vésuve en 79 en est l'expression dramatique.

<sup>233</sup> Strabon V, 4, 6 ; Jean le Lydien, *De mensibus*, IV, 115. Constans 1919, p.991 et note 20 pour d'autres indices ; Malten 1913, 323-324 ; Brommer 1978a, pp 168-175.

<sup>234</sup> Servius Italicus, XII, 147.

<sup>235</sup> Servius, *Sur l'Énéide*, IX, 712. Ischia, patrie des Géants. Timée, *apud* Strabon, V, 4, 8-9 - C248.

<sup>236</sup> Pithécusses : Homère, *Iliade*, II, 783, un atelier de métallurgie a été retrouvé dans l'actuelle Ischia (Mohen 1990, p.177). Cumes : Pindare, *Pythiques*, I, 15 sq.

<sup>237</sup> Cantilena 1998, p 114.

<sup>238</sup> Treister 1996, pp.207-210 ; 320-322.

Malaca<sup>239</sup> choisit de figurer Héphaïstos sur son monnayage<sup>240</sup> à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Située à proximité de mines d'or et d'autres métaux<sup>241</sup>, elle est fondée par les Carthaginois attirés par la production métallurgique de la Bétique<sup>242</sup>. Par la suite, les Grecs, plus particulièrement les Phocéens, concurrencent les Phéniciens<sup>243</sup>. Le conflit qui oppose les forces romaines et carthagoises voit son dénouement en 206/205. Quelques années plus tard, en 197, la ville est englobée dans la province d'*Hispania ulterior*<sup>244</sup>. R. Thouvenot<sup>245</sup> souligne l'influence carthaginoise dans l'émission des monnaies qui nous intéressent. Il croit reconnaître le Baal carthaginois, bien qu'il remarque que les tenailles sont davantage l'attribut du Vulcain latin

M. Campo<sup>246</sup> s'est penchée sur les exemplaires au type d'Héphaïstos-Vulcain. Sur les pièces de Malaca, elle a identifié Héphaïstos en s'en tenant, de manière logique, à l'iconographie : tête barbue, coiffée d'un *pilos*, dans le champ des tenailles. Elle distingue deux types d'émission du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à 45 ap. J.-C. Dans un premier temps barbues et affublées d'un bonnet conique, les têtes sont, par la suite, toujours imberbes et portent un bonnet de forme différente. La recherche du modèle de ce type de monnaie a suscité de multiples débats.

J. Vivès<sup>247</sup> a relevé la similitude du type de Malaca avec celui qui apparaît sur les revers des deniers de L. Aurélius Cotta<sup>248</sup>, datés de 105 av. J.-C. Il affirme que les monnaies malacitaines ne sont que la copie fidèle des exemplaires romains, son

---

<sup>239</sup> Schulten 1928 ; ville sémitique : Gran Aymerich 1985 ; Rouillard 1991 ; Wulff Alonso, Cruz Andreotti 1996.

<sup>240</sup> Planche XXIII, 114-117, p.619 ; Brommer 1978a, p.71, fig. 32

<sup>241</sup> Strabon, III, 4, 2. Pour sa localisation. Méla, II, 6, 94. Preuves archéologiques de son activité métallurgique, Chaves Tristan, Marin Cabellos 1992, p.188 note 154.

<sup>242</sup> Rouillard 1996, p.49 note 86 ; pp.237-240 pour la production de métaux en Bétique

<sup>243</sup> Thouvenot 1973, pp.63-67 ; Morel 1975, pp.889-892

<sup>244</sup> Keay 1998, pp.11-22.

<sup>245</sup> Thouvenot 1973, p.284.

<sup>246</sup> Campo, Mora 1995, pp.73-81. Analyse du monnayage de la Bétique dans Chaves Tristan 1998

<sup>247</sup> Vives 1926, argumentation réfutée par Beltran 1953, p.50 et reprise par Escudero 1981, p.170

<sup>248</sup> Crawford 1974, 314 : buste de Vulcain barbue, à droite, coiffé d'un *pilos* lauré, des tenailles derrière l'épaule ; Brommer 1978a, pl. 38, 4 (annexe iconographique VII, 1, p.537)

argumentation reposant sur le mimétisme iconographique qui affecterait la majeure partie des types monétaires hispaniques et la totalité pour Malaca

De plus, en dehors de la frappe de Cotta, des monnaies romaines de l'époque républicaine<sup>249</sup>, émises antérieurement, figurent Héphaistos-Vulcain sur le même modèle qu'à Malaca : tête barbue à gauche, *pilos* pointu, tenailles dans le champ. Même si le type du denier de Cotta offre le plus d'analogies (couronne de laurier), il faudrait prendre en compte l'ensemble des deniers romains comme référent de l'iconographie conventionnelle du dieu.

Certains chercheurs<sup>250</sup> se sont toutefois démarqués de l'opinion de J. Vives en se tournant vers les divinités du panthéon punique. Le contact précoce du Sud de la péninsule ibérique avec le monde phénicien influence, à partir du VIII<sup>e</sup> siècle au moins, la culture indigène de la future province romaine de la Bétique. L'Hispanie n'ayant pas de tradition monétaire ancienne, ni de contacts fréquents avec des peuples qui frappent des espèces (excepté la zone catalane), la monnaie arrive à peine avant le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. À Malaca, la typologie de l'atelier ne copie pas directement les monnayages phénicio-puniques, mais n'en perd pas pour autant son caractère sémitique.

L'iconographie d'Héphaistos-Vulcain sur ces droits serait à rapprocher d'une divinité punique de caractère également métallurgique<sup>251</sup>. Pour F.C. Movers, il s'agirait de Kushor-Ptah. Ainsi, au Nord de l'Afrique, Macomada a frappé quelques types de droit<sup>252</sup> identifiés au dieu phénicien, assez similaires à ceux de Malaca, si on tient compte de l'absence des tenailles et de la figuration différente du bonnet assorti de rubans. Kushor Ptah est également figuré sur les monnaies d'Hippo Rhegius et sur celles de Lixus<sup>253</sup>. Les iconographies que présentent les deux monnaies laissent penser qu'on

---

<sup>249</sup> Par exemple celles de M. Caccilius Metellus (Crawford 1974, 263/2) de 127 av. J.-C., celles de C. Casius Longinus (Crawford 1974, 266/2) de 126 et celles de L. Caesius (Crawford 1974, 298) de 112-111.

<sup>250</sup> Mövers 1841, p.659 ; Chaves Tristan, Marin Cabellos 1981, p.35 ; Marin Ceballos 1983 pp.266-267 ; Chaves Tristan, Marin Cabellos 1992 ; Campo, Mora 1995, p.78

<sup>251</sup> Dans Sola Solé 1956, p.346-347, intéressante et originale interprétation du type malacitain. Selon cet auteur, le personnage barbu, coiffé d'un *pilos* et accompagné de tenailles serait Baal'Hammon qui formerait une partie d'une triade malacitaine en compagnie de Tanit pné Ba'al, buste radié des revers, et de Eshmun. La proposition de Soja Solé (suivie entre autres par Garcia Bellido 1967, p.9 sq et Mora Serrano 1981, p.40) est ingénieuse mais pas toujours convaincante. L'existence d'une triade divine dans le monde phénicio-punique n'étant pas toujours clairement démontrée (Lipinski 1995, p.111 note 326)

<sup>252</sup> Falbe, Lindberg, Müller 1860, III, 27

<sup>253</sup> Falbe, Lindberg, Müller 1860, III, 159.

peut les mettre en rapport avec le type de Malaca, interprétation la plus suivie. L'emploi constaté de l'iconographie classique pour représenter des divinités puniques, sur les monnayages de cette tradition, incite à considérer l'hypothèse avec attention

Kushor<sup>254</sup> est une divinité peu connue si ce n'est dans les poèmes ougaritiques dans lesquels il porte le nom de Kothar-Khasis et joue un rôle important. Philon de Byblos l'identifie à Héphaïstos<sup>255</sup>, sans que l'on puisse lui attribuer l'iconographie du dieu grec au Proche-Orient<sup>256</sup>. Ses fonctions sont multiples. Architecte<sup>257</sup>, forgeron et armurier, initiateur de la pêche et des constructions navales, il est également doté de pouvoirs magiques. Il est à ce sujet utile de rappeler la citation de Cicéron<sup>258</sup> dans laquelle sont soulignées les différences entre les Vulcain romain, africain et espagnol, montrant ainsi l'existence d'un culte espagnol dédié à un dieu de la métallurgie. Ainsi, la distinction établie par l'auteur latin entre les divinités vénérées en Italie et en Espagne s'explique probablement par l'origine phénicienne de la divinité

Malaca étant un centre exportateur de métaux bétiques, il n'est pas étrange que le culte d'une divinité punique s'y soit développé en relation avec la métallurgie, secteur important de l'économie de la cité. Le dieu, probablement Kushor-Ptah, peut être facilement relié à son équivalent classique Héphaïstos-Vulcain. Leurs différences, ne pouvant se mesurer avec précision, n'empêcheraient pas une représentation commune sur les monnaies de Malaca sous l'habituelle iconographie du dieu gréco-romain. En raison d'un syncrétisme avec Héphaïstos-Vulcain, difficile à préciser, c'est

---

<sup>254</sup> Lipinski 1995, pp. 108-112 ; Gawlikowski 1997

<sup>255</sup> Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, I, 10, 11-12. *FCGHist* 790 F 2, 11

<sup>256</sup> Gawlikowski 1997 ; Ingholt, Seyrig, Starcky 1955, n°395-396 ; avis non partagé par Lipinski 1995, p.111 note 328 ; 112 note 337 pour lequel il existe trois représentations indigènes de Kushor

<sup>257</sup> Les légendes ougaritiques situent sa patrie en Crète dont les palais minoens devaient être connus en Orient à l'époque du Bronze Récent. Caquot, Sznycer, Herdner 1974, pp 97-99 et Strange 1980 rappellent qu'un texte épique d'Ugarit de 1400 av. J.-C. attribue au dieu Kushor le royaume de Kaphor, c'est-à-dire la Crète. Or les poèmes ougaritiques nous parlent du dieu Kothar/Khasis (= Kushor), constructeurs des palais des dieux Yam et Baal, d'armes, d'objets d'art et doués de pouvoirs magiques. Ce parallèle avec le monde oriental semble ignoré de Delcourt 1957 qui ne remarque pas l'analogie existante entre Héphaïstos et Kushor, tous deux constructeurs de palais. D'après Apollonios de Rhodes, III, 37-250, Héphaïstos a construit le palais d'Aphrodite et celui d'Étès ; chez Pausanias, X, 5, 12 et Pindare, *Péan*, XII, *Oxyrrh.Pap.T.* XV, 1922, n°1791, il a édifié le troisième temple de Delphes ; chez Homère, il édifie la demeure de chaque dieu (*Iliade*, I, 607-608) et la sienne propre (*Iliade*, XVIII, 369-371). Toutefois, Héphaïstos paraît moins lié à la mer que Kushor et ce dernier n'est pas affligé d'infirmité.

<sup>258</sup> Cicéron, *De la Nature des dieux*, I, 84.

l'iconographie classique, et plus particulièrement italique<sup>259</sup>, de ce dernier qui apparaît sur ces monnaies, l'auteur des premiers coins ayant bénéficié d'une formation artistique inspirée de la culture hellénistique dans laquelle il aurait puisé des supports matériels variés.

La présence de cette divinité punique en relation avec le travail des métaux dans un contexte hispano-punique se voit renforcée par l'existence d'un lieu consacré à Héphaïstos dans la principale enclave carthaginoise de la péninsule ibérique, Carthago Nova, centre métallurgique renommé<sup>260</sup>.

L'hypothèse d'un syncrétisme Kushor-Ptah/Héphaïstos-Vulcain est adoptée par M. Campo et B. Mora<sup>261</sup>. Les causes qui poussèrent les autorités de Malaca à inclure ce type dans son monnayage sont en relation avec l'exportation des minerais. Il est donc évident qu'il y a une acceptation générale de ce type dans les milieux miniers péninsulaires ou extérieurs, ayant un rapport avec l'extraction, la transformation ou l'exportation du métal<sup>262</sup>. La cité a adopté cette forme bien connue de tout marchand méditerranéen. Toutefois, B. Mora pense qu'il faut séparer les têtes des tenailles qui, à elles seules, seraient l'emblème d'un dieu et d'un lieu métallurgique. Lors de la troisième période du monnayage de Malaca, au lieu du type classique d'Héphaïstos-Vulcain, nous trouvons une tête imberbe coiffée d'une tiare cylindrique typiquement punique, mais toujours accompagnée de tenailles<sup>263</sup>. Pour F. Chaves Tristan et M.C. Marin Cabellos<sup>264</sup>, il s'agit du même dieu mais l'iconographie est phénicio-punique. Durant la quatrième période, devant des têtes accolées, sont figurées des tenailles, emblème de la ville de Malaca.

#### b-Tessères monétiformes de la région de Séville

<sup>259</sup> Chaves Tristan, Marin Ceballos 1992, p.187. Le type numismatique, représentant la tête du dieu coiffé du *pilos* avec des tenailles dans le champ, a très probablement surgi dans l'Italie étrusque. Si on se réfère aux tableaux 22 et 25, pp.637 ; 640, on constate que ce type n'existe pas aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C. ; il apparaît au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Aesernia.

<sup>260</sup> Cicéron, *De la Nature des dieux*, I, 84 ; Polybe, X, 10, 11 ; 8, 20 ; richesses minières connues par Strabon, III, 2, 10 ; Koch 1982, p.103.

<sup>261</sup> Campo, Mora 1995.

<sup>262</sup> Ainsi que le souligne la spécificité des monnayages de Carthago Nova, réputée pour ses activités métallurgiques et de la Sierra Morena Garcia Bellido 1986.

<sup>263</sup> Plaque XXIII, 117, p.619.

<sup>264</sup> Voir *supra*.

Des tessères de plomb recueillies dans la province de Séville pourraient illustrer des syncrétismes successifs. En 1971, Fr. Brommer<sup>265</sup> présentait trois témoignages du culte de Vulcain en Hispanie, mais la pauvreté des vestiges attestant un culte officiel à une divinité romaine majeure dans une zone très riche en minerais a conduit P. Garcia Bellido<sup>266</sup> à s'interroger sur l'identité du dieu vénéré sous les traits du Vulcain espagnol dont la spécificité avait déjà été soulignée par Cicéron<sup>267</sup>. Un premier élément plaide en faveur d'une divinité protectrice de la mine et de la métallurgie. En effet, celle-ci est figurée sur des tessères de plomb<sup>268</sup> découverts uniquement dans les fouilles de sites connus pour l'exploitation ou la commercialisation de minerais, ces jetons servaient aux échanges dans les milieux miniers et leur iconographie était élaborée de telle sorte que tous la comprennent. Ils témoigneraient ainsi d'un culte à un dieu de la mine bien enraciné dans la région de Séville qui a perduré jusqu'au Haut-Empire<sup>269</sup>. Le type est pratiquement toujours le même : sur le droit, la tête de Vulcain coiffée *pilos*, des tenailles sur l'épaule, sur le revers, un mineur, la pelle sur l'épaule. Or, un grand tessère probablement d'Ilipa figure devant la tête de Vulcain un objet serpentiforme similaire à celui qui apparaît sur les monnaies puniques ainsi que sur des stèles africaines. De plus, un autre jeton représente sur le droit la divinité assise dans sa forge au travail. L'allusion au serpent est certainement une allusion à l'influence punique et, naturellement à Chusor ; quant au rappel du mythe grec, il permet de faire référence à Héphaïstos<sup>270</sup>. Les syncrétismes religieux devaient être très fréquents dans des lieux qui requéraient une main d'œuvre étrangère. Aussi l'interprétation rigide de l'origine romaine de cette divinité hispanique dans une zone minière et métallurgique a eu pour résultat une iconographie similaire à celle d'Héphaïstos. P. Garcia Bellido est convaincue que,

---

<sup>265</sup> En 1971, Fr. Brommer recueillait trois témoignages du culte de Vulcain en Hispanie (Brommer 1971) ; à ceux-ci, il faut rajouter une tête en marbre de la région de Cordoue (Blanco 1975) ainsi que les petits bronzes avec la tête de Vulcain et les tenailles derrière, fréquemment trouvées dans la province de Séville : Chaves Tristan, Marín Ceballos 1981, p. 35

<sup>266</sup> Garcia Bellido 1993, p. 161

<sup>267</sup> Cicéron, *De la nature des dieux*, I, 84

<sup>268</sup> Casariego, Cores, Plicgo 1987, pp. 137-145

<sup>269</sup> Garcia Bellido 1993, p. 162 ; également, Sáez Bolaño, Blanco Villero 2001, p. 111, P. 4

<sup>270</sup> Garcia Bellido 1993, p. 164 : l'identification à Vulcain est d'autant plus inacceptable que la divinité romaine n'a pas de rapport avec la mine et la métallurgie

derrière cet « Héphaïstos-Vulcain », on ne peut pas trouver trace d'un culte à un dieu latin protecteur de la métallurgie ; un tel culte aurait forcément laissé des traces profondes dans le culte officiel de la province. En réalité, on représente une divinité indigène avec les attributs d'Héphaïstos plus qu'Héphaïstos lui-même, la transposition iconographique a certainement été facilitée par la diffusion précoce des oeuvres grecques dans le monde méditerranéen par des populations puniques elles-mêmes soucieuses de s'approprier les schémas narratifs des Grecs. Le syncrétisme avec Chusor a lui-même été favorisé par les prétentions d'hellénisme de Carthage à travers la circulation des monnaies puniques aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>271</sup>

Ces témoignages numismatiques ne font pas allusion à Vulcain mais à une divinité indigène d'abord figurée sous les traits d'un Héphaïstos-Chusor. De fait, les Phéniciens exploitèrent très tôt les mines de la région de Bétique et les premières représentations du dieu local adoptèrent l'iconographie du dieu grec.

Le syncrétisme observé entre divinités locales, phéniciennes et grecques peut encore s'élargir. P. Garcia Bellido<sup>272</sup> propose d'y introduire le dieu gaulois Sucellus, divinité chthonienne, protectrice de la mort, mais aussi de la mine, parfois assimilée à un dieu de la forêt ; trois petits bronzes<sup>273</sup> témoigneraient de l'existence de son culte en Hispanie dans des régions minières. Chacun associe des éléments de l'iconographie traditionnelle d'Héphaïstos et de Sucellus, le *pilos* et les tenailles côtoient la corne d'abondance et le petit sac d'argent. Cet ultime syncrétisme serait le résultat de l'intégration de Gaulois au sein des populations de mineurs.

Ainsi l'iconographie des tessères monétaires était choisie par les responsables des sociétés exploitant les minerais de telle sorte qu'elle puisse être comprise par l'ensemble des travailleurs présents sur ces sites quelles que soient leurs origines. Que ce ne soit ni Vulcain, ni Héphaïstos qui étaient vénérés ici en tant que tel paraît évident, mais il est intéressant de vérifier une fois de plus que le dieu grec sert de vecteur propice à l'identification d'une divinité métallurge.

---

<sup>271</sup> Garcia Bellido 1993, p.164-165 qui rappelle le syncrétisme Melquart/Héraclès ou celui de Tanit/Athéna.

<sup>272</sup> Garcia Bellido 1993, pp.165-66.

<sup>273</sup> Garcia Bellido 1966 ; Garcia Bellido 1993, pp.165-167, fig.8, ce dernier apporte de nombreux éléments favorables à l'implantation de Gaulois en Bétique.

## C-Héphaïstos et les monnaies de Lemnos :

Les monnaies au type du dieu apparaissent au IV<sup>e</sup> av J-C en respectant un modèle répétitif : Athéna sur le droit, un flambeau ou, plus rarement, des tenailles sur le revers. Tout au long du III<sup>e</sup> siècle, des attributs figurent le dieu ; sa tête barbue est représentée une seule fois. Les droits sont plus variés : Antiochos III (avec quelques réserves), Dionysos et encore Athéna sont représentés. Pour le I<sup>er</sup> siècle av J-C., nous ne disposons que d'un exemplaire représentant la tête d'Héphaïstos, barbu, des tenailles derrière l'épaule, Athéna occupant le droit

Lemnos est un lieu cher au cœur d'Héphaïstos. Jeté du haut de l'Olympe par Zeus, les Sintiens le recueillent et lui apprennent la métallurgie<sup>274</sup>

« ...il m'a pris par le pied et lancé loin du seuil sacré. Tout le jour, je voguais ; au coucher du soleil, je tombais à Lemnos ; il ne me restait plus qu'un souffle. Là les Sintiens me recueillirent à peine arrivé au sol »

La tradition homérique fait de Lemnos le lieu par excellence de la forge du dieu<sup>275</sup>. La réputation des Sintiens célèbres pour avoir inventé le feu et les armes<sup>276</sup> est peut-être à l'origine de cette localisation. Homère les considère comme les habitants indigènes de Lemnos, mais nous disposons de peu d'éléments sur leur nature. Un petit texte d'Hellanikos permet de penser que ce sont des Thraces, "appelés par leurs voisins Sintiens" parce qu'ils fabriquent des armes de guerre. La présence de la flamme du Mosychlos est un autre facteur d'explication. Les témoignages anciens évoquent un feu spontané que les légendes associent rapidement à Héphaïstos<sup>277</sup>. Dans le même esprit,

<sup>274</sup> Homère, *Iliade*, I, 590-594 (traduction P. Mazon, CUF). Simple mention de la chute et de son explication : Varron, *De la langue latine*, VII, 11 (d'après un passage d'Accius, *Philoctète*, frag. 525) ; Valerius Flaccus, *Argonautiques*, II, 88-91.

<sup>275</sup> Lemnos, forge du dieu : scholie *ad* Homère, *Iliade*, XIV, 231 ; Cicéron, *De la Nature des dieux*, III, 55 ; Nonnos, *Dionysiaques*, XXVIII, 6 ; XXIX, 375-376.

<sup>276</sup> Hellanikos, *FHG* I, 112 ; *FGH Hist* 4 F 71a. Apollonios de Rhodes, I, 607, évoque l'arrivée des Argonautes dans "la rocailleuse Lemnos des Sintiens" que Philochore d'Athènes identifiait aux Tyrrhéniens. Pour les Athéniens (Thucydide, IV, 109, 4), ces « Tyrrhéniens » de Lemnos étaient des Pélasges. L'île était habitée par des peuplades non-helléniques (Gras 1985, pp. 616-617, pour les sources). Les habitants de Lemnos utilisaient, selon Hérodote, VI, 138, des pentécontères que nous retrouvons chez les Phocéens. M. Gras rapproche de ces faits la découverte de la stèle de Kamina dont la langue semble très proche de celle des Étrusques (Gras 1995, p. 39, également Heurgon 1988, p. 16, 25). L'inscription a relancé le débat sur les liens entre Lemnos, les Phocéens et les Étrusques. Cf. de Simone a repris l'étude des données linguistiques et des traditions historiques susceptibles d'étayer la thèse d'une présence étrusque à Lemnos au VII<sup>e</sup> siècle av J-C (Simone (de) 1996).

<sup>277</sup> Hennig 1939, pp. 231-232. D. Arnould note que, dans les vers 29-30 du dithyrambe IV de Bacchylide, une coulée de lave en fusion, image poétique, sort des yeux de Thésée ; il rapproche les vers des tournures

l'une des baies de l'île, Μύδρος, qui signifie "masse de métal incandescent" ou "pierre rougie par un volcan", porte le même nom que l'arme utilisée par le dieu. Selon G. Capdeville, il est possible qu'une légende locale ait associé le dieu à la formation de ce golfe très profond<sup>278</sup>. Cependant comme le soulignent W. Burkert et après lui, B. Leclercq-Neveu et D. Arnould<sup>279</sup>, le volcan Mosychlos ne semble actif que dans la littérature et surtout chez les commentateurs tardifs. L'importance d'Héphaïstos à Lemnos est sans doute responsable de l'invention de ce volcan lemniens par les Anciens. P.Y. Forsyth<sup>280</sup> rappelle toutefois que l'absence de volcan bien formé à l'époque historique n'exclut pas l'émanation de gaz sur l'île, il rapproche le « feu lemniens » des émissions de flammes probables dans un contexte volcanique sous-jacent et associe les mythes relatifs aux mauvaises odeurs à la présence de solfatares. Les vers d'Antimaque évoquant un démon qui entretient le feu au sommet du Mosychlos pourraient traduire une réalité, ainsi l'*Agamemnon* d'Eschyle compte comme premier signal à partir de l'Ida, le feu de l'Ἐρμαῖον λέπας à Lemnos<sup>281</sup>. De fait, bien qu'il n'y ait pas de preuve d'activité volcanique récente, un tiers de l'île est recouvert de roches volcaniques

---

homériques, en particulier celle où le poète (Homère, *Iliade*, XVII, 88-89) écrit : φλογὶ εἴκελος Ἡφαίστοιο ἀσβέστω, soit « semblable à la flamme inextinguible d'Héphaïstos », ce qui serait la première attestation du feu de Lemnos (Arnould 2001). Après Bacchylide, il faut attendre la *Lysistrata* d'Aristophane représentée en 411, aux vers 299-300, les braises du feu sont ainsi qualifiées : « ce feu est bien de Lemnos, oui, parfaitement ! Sinon, il ne mordrait pas ainsi, à belles dents, mes yeux chassieux ». La mention réapparaît en 409 dans Sophocle, *Philoctète*, aux vers 800-801 et 986-987, puis au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans le fragment 44 Kinkel (= 46 Wyss) d'Antimaque de Colophon qui lie ouvertement la flamme à Héphaïstos et la situe sur le mont Mosychlos : Ἡφαίστου φλογὶ εἴκελον ἦν ῥα τιτύσκει δαίμων ἀκροτάτης ὄρεος κορυφῆσι Μοσύχλου. Héraclite, *Allégories d'Homère*, 26 et Eusthate, *ad' Ἰάδου*, 157, 37, évoquent tous deux un jaillissement spontané de la flamme. Tous les témoignages anciens en parlent cependant au passé : le scholiaste de Nicandre, *Thériaques*, 472a, évoque l'ancien feu, en citant des vers d'Antimaque de Colophon (fr 46 Wyss) et d'Ératostène (Ἀντερνύς, fr.17 Powell). G. Dumézil a tiré parti de l'ensemble de ces témoignages pour construire un raisonnement logique : « tant que la nature volcanique de Lemnos est restée sensible, c'est au foyer intérieur de l'île, à quelque fissure, ignée ou gazeuse, qu'on renouvelait annuellement le feu » (Dumézil 1998, pp.59-60). À la suite de l'effondrement du mont Mosychlos, les Lemniens auraient peut-être pratiqué la capture des rayons du soleil ainsi que l'indiquerait la légende d'Orion (Apollodore, I, 4, 3). L'envoi d'une théorie à Délos ne serait « qu'une forme tardive prise par le renouvellement du feu, après l'occupation de Lemnos par les Athéniens »

<sup>278</sup> Capdeville 1995, p.272 note 6. Sur l'arme d'Héphaïstos, voir *supra* pp 48-49, 125.

<sup>279</sup> Burkert 1970, p.5 et plus particulièrement la note 2 dans laquelle l'auteur cite les sources antiques évoquant soit un volcan soit un feu spontané : il propose une explication originale : le feu était provoqué par l'homme au moyen d'un miroir solaire. B. Leclercq-Neveu dans Dumézil 1998, pp 112-113 ; Arnould 2001, p.224-225.

<sup>280</sup> Forsyth 1984

<sup>281</sup> Scholie ad Nicandre, *Thériaques*, 372 ; Eschyle, *Agamemnon*, 284

émises lors d'éruptions il y a vingt millions d'années<sup>282</sup> Des dômes de lave ainsi que des coulées prédominent dans l'Ouest, spécialement à proximité du port de Myrina. L'ancien site de Poliochni a été édifié sur un petit promontoire de roches volcaniques. Le mont Mosychlos est également composé des mêmes matériaux et la *terra lemnia* est le résultat des pluies tombant sur des tufs basaltiques présents dans cette zone. En revanche, les baies de Moudros et de Pournia sont le résultat de phénomènes tectoniques liées à la présence de failles.

Enfin, le dieu a toujours été considéré comme l'éponyme d'Héphaistia, une des deux villes principales<sup>283</sup>. Cas unique dans le culte du dieu, ce fait démontre l'importance de la divinité dans l'île qui, apparemment, lui est entièrement consacrée<sup>284</sup>. Les sources littéraires associent régulièrement le dieu et l'île<sup>285</sup>. Elles révèlent que dès leur arrivée, les Argonautes le fêtent<sup>286</sup>, qu'un temple<sup>287</sup> aurait été édifié sur les lieux de sa chute et que ses prêtres auraient soigné Philoctète avec des emplâtres de boue<sup>288</sup>. L'iconographie, quant à elle, n'offre qu'un document. Sur un pied de vase lemniens découvert à Héphaistia, Aphrodite et Arès seraient pris au piège, allusion à l'hymne de Démodocos<sup>289</sup>. Ch. Picard a daté ce vase du milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. A. Hermay

<sup>282</sup> Pour plus de précisions sur la nature du sol lemniens, voir Higgins 1996, pp. 123-125.

<sup>283</sup> IG XII 8, 27, 2 ; Harpocrate, *FGH* IV, p. 393, 2 ; Hérodote, VI, 140 ; scholie ad Apollonios de Rhodes, I, 601-04a ; Étienne de Byzance, sv Ἡφαίστια (Hécate de Milet, *FGH*, I F 138 b J) ; Λημνος (Hécate de Milet, *FGH*, I F 138 a J) ; *Oxyrh. Pap.* XXXVII, 2818, 10 ; Plin., *Histoire naturelle*, IV, 73.

<sup>284</sup> Homère, *Odyssée*, VIII, 283 ; Scholie ad Apollonios de Rhodes, I, 850 ; Nicandre, *Thériaques*, 458.

<sup>285</sup> Malten 1913, 316 ; Ovide, *Métamorphoses*, II, 757 ; IV, 185 ; Virgile, *Énéide*, VIII, 454 ; Nonnos, *Dionysiaques*, II, 224 ; 593 ; III, 133 ; V, 579-80 ; XXX, 65 ; XLIII, 403.

<sup>286</sup> Apollonios de Rhodes, I, 858-861 ; Ovide, *Fastes*, III, 82.

<sup>287</sup> Varron, *De la langue latine*, VII, 11 (d'après un passage d'Accius, *Philoctète*, frag. 525) ; prêtres Philostrate, *Les Héroïques*, V, 2.

<sup>288</sup> Philostrate, *Les Héroïques*, II, p. 171, éd. Kayser : ἰασθῆναι δὲ στίτον αὐτίκα ὑπὸ τῆς βώλου τῆς Λημνίας, ἐς ἣν λέγεται πεσεῖν Ἡφαίστος [« on dit qu'il fut aussitôt guéri grâce à une motte de terre de Lemnos dans laquelle, selon la tradition, Héphaïstes était tombé » (traduction Dumézil 1998, note 1, p. 73)] La « terre lemnienne » de couleur rouge était censée avoir des vertus médicinales (Dioscoride, V, 113 ; Galien, XII, 169-175) ; elle était proposée sous forme de galettes marquées du sceau d'Artémis. On en vendait encore au début du siècle dans les pharmacies orientales (Hasluck 1909-1910).

<sup>289</sup> Homère, *Odyssée*, VIII, 300-333. Interprétation contestée par Bruneau 1984, 60, (voir également Fleischer 1984, 1318). Sur le temple d'Aphrodite à Lemnos, Massa-Pairault 1994, p. 460 note 86.

et A. Jacquemin de la fin du VII<sup>e</sup> siècle, début du VI<sup>e</sup> av. J.-C. et J. Heurgon<sup>290</sup> du milieu ou de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

En dehors de monnaies, la présence du dieu se traduit par l'existence de deux sortes de fêtes ; les premières honorent la divinité dans le cadre d'Héphaïstia<sup>291</sup>, les secondes sont en relation avec la rénovation du feu<sup>292</sup>. Périodiquement le feu est renouvelé pour lui rendre sa pureté première, revivifier sa puissance cathartique et propitiatoire. Lemnos est purifiée tous les huit ans et tous les foyers sont éteints pendant neuf jours. Un bateau apporte de Délos une flamme intacte qu'il y est allé quérir ; il ne doit ni aborder ni jeter l'ancre avant la fin du délai imposé. Elle est distribuée dans les demeures et les ateliers des forgerons et des potiers comme gage d'une heureuse prospérité. Aussi bien pour l'existence en général que pour la vie professionnelle, on voit dans ce rite le principe d'une vie nouvelle que l'on pourrait rattacher au déroulement des Héphaïstia attestées sur l'île<sup>293</sup>.

Les fouilles de l'École italienne d'Athènes menées par D. Mustilli<sup>294</sup> ont révélé à Héphaïstia une nécropole incinérante des VIII<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Cependant Lemnos a connu dès l'âge de bronze ancien une brillante civilisation intimement liée à celle de Troie. B.L. Bernabò Brea<sup>295</sup> énumère cinq habitats identifiés dont un seul a fait l'objet de fouilles approfondies : Poliochni sur la côte est, détruite par un tremblement de terre à l'époque de Troie II g. Datant d'environ 3000 av. J.-C., c'est une ville de marins, de commerçants, mais aussi un centre métallurgique<sup>296</sup>. Les travaux de M. Gras<sup>297</sup> montrent l'essor, dans la mer Égée, du commerce étrusque dont Lemnos semble être un pilier.

---

<sup>290</sup> Picard 1942-43 ; Hermery, Jacquemin 1988, 239 ; Heurgon 1988

<sup>291</sup> Follet 1978 ; *SEG XXVIII*, 1978, 718 ; Acheilara 1994, inv. n°2049

<sup>292</sup> Dumézil 1924 ; Burkert 1970. Mystères cités par Cicéron, *De la Nature des dieux*, I, 119 ; Varron, *De la langue latine*, VII, 11 (d'après Accius, *Philoctète*, frag. 525)

<sup>293</sup> Philostrate, *Les Héroïques*, XX, 24 Westermann, son témoignage est digne de confiance puisque Philostrate est lemnien. Nous reviendrons sur la signification du rite plus loin (pp. 451-456)

<sup>294</sup> Mustilli 1932-1933 ainsi que les recherches menées par Bernabò-Brea 1964 et 1976. Point sur les recherches entreprises en 1928-30 à la lumière de la reprise des fouilles Messineo 1988-89 bibliographie actualisée dans Daumas 1998, p. 12 note 19

<sup>295</sup> Bernabò Brea 1964, 1976

<sup>296</sup> Benvenuti 1994, p. 21.

<sup>297</sup> Gras 1995.

Il est nécessaire de s'interroger sur les conditions particulières qui ont présidé à l'émission de monnaies au type d'Héphaïstos du IV<sup>e</sup> siècle av J-C à l'époque impériale. Durant les époques classique et hellénistique, l'île de Lemnos est soumise à de nombreux aléas dont Athènes est régulièrement l'insultatrice. Savoir si les monnaies au type d'Héphaïstos ont été frappées lors des périodes de domination athénienne ou non est une question inévitable. Dans le premier cas, ces monnaies seraient-elles la traduction de la vénération particulière de la cité athénienne pour Héphaïstos ou simplement la reconnaissance du dieu comme divinité principale de la région conquise, avec en toile de fond la volonté de respecter le passé culturel du site mais aussi de souligner les liens unissant religieusement les deux cités ?

Comme de nombreuses îles situées sur des voies de passage et offrant certaines ressources, Lemnos a régulièrement été convoitée. C'est une île riche et ouverte au commerce : les Phéniciens offrent un cratère d'argent venant de Sidon à Thoas, roi de Lemnos<sup>298</sup> et les Lemniens vendent leur vin pour acheter du bronze et du fer<sup>299</sup> qu'ils ne produisent pas. Hérodote consacre quelques paragraphes au passé de l'île. Point de passage des Argonautes, l'île s'inscrit dans les flux de population qui ont dû agiter le Nord de la mer Égée<sup>300</sup>. L'intérêt que porte Athènes à cette île du Nord de l'Égée tient à sa position stratégique soulignée par Démosthène<sup>301</sup> dans la lutte qui oppose la cité athénienne à Philippe, l'île de Lemnos est bien placée et offre des conditions excellentes

---

<sup>298</sup> Homère, *Iliade*, XXIII, 740.

<sup>299</sup> C'est l'île du vin. VII, 467 (Eunéos, fils de Jason et d'Hypsipyle ravitaillent en vin l'armée achéenne). VIII, 230 (les Argiens vident à Lemnos force cratères). Aristophane, *La Paix*, 1162, célèbre les vignes de Lemnos et Euripide, *Hypsipyle*, 2, évoque ses raisins d'or (nous avons peut-être ici un des points d'ancrage des mythes unissant Dionysos et Héphaïstos). L'élevage y est florissant (Homère, *Iliade*, VIII, 230) ainsi que la production d'ocre (Brun 1996, pp 126-127).

<sup>300</sup> Hérodote IV, 145 ; Pausanias, 1, 28, 2. Les Minyens, originaires du centre de la Thessalie et descendants des Argonautes, se seraient établis à Lemnos, puis auraient été chassés par les Pélasges. Ils se seraient rendus dans le Péloponnèse où ils se seraient installés après quelques conflits (Hérodote IV, 148 et VIII, 73). L'étude du peuplement de Lemnos a depuis longtemps passionné les chercheurs. F.G. Welcker 1824, p.206 sq, a essayé de faire leur part aux Thraces-Sintiens (Welcker 1824, p 206 sq), ses arguments ont été minorés par Dumézil 1998, pp 37-41, dont l'intention était de démontrer que « les légendes lemniennes recouvrent tout autre chose que des mouvements de peuples ».

<sup>301</sup> Démosthène, *Première Philippique*, IV, 32. Et avant lui, par Homère, *Iliade*, XXI, 40. elle est la « bien située ».

pour l'hivernage de l'armée<sup>302</sup>. L'importance du site sur le plan frumentaire est mise en évidence par la loi de 374/73 récemment publiée<sup>303</sup>

Selon R. Sherk<sup>304</sup>, Lemnos devient une clérouque athénienne au milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. En réalité, les faits paraissent plus complexes. Un récit d'Hérodote<sup>305</sup>, confirmé par les inscriptions, souligne l'antiquité de leurs relations<sup>306</sup>, même si la plupart des mythes ont été réélaborés après la conquête de l'île par les Athéniens pour la marginaliser<sup>307</sup>. Les Athéniens occupent Lemnos avant l'invasion de Xerxès, soit avant le début du V<sup>e</sup> siècle. À ce sujet, un passage d'Hérodote s'inscrit dans le discours politique du moment<sup>308</sup>. Les Athéniens chassent de l'Attique les Pélasges<sup>309</sup> qui se réfugient, entre autres, à Lemnos. Ces derniers veulent se venger et enlèvent des femmes athéniennes dont ils font leurs concubines. Hérodote précise que les femmes enseignent à leurs fils la langue et les coutumes d'Athènes. Ce fait associé à un comportement asocial des enfants aboutit à une tragédie : les Pélasges font massacrer les enfants et leurs mères. La terre de Lemnos ne porte plus aucun fruit. Aussi les Pélasges s'adressent-ils à la Pythie qui leur ordonne d'accorder « aux Athéniens telle satisfaction que les Athéniens jugeraient équitable ». Les Athéniens ordonnent aux Pélasges de leur livrer Lemnos. À quoi les Pélasges répondent qu'ils ne livreraient Lemnos que lorsqu'un vaisseau accomplirait en un jour la traversée d'Athènes à Lemnos. C'est bien plus tard que Miltiade réalise cet exploit et Lemnos devient athénienne. Le général athénien a probablement capturé Lemnos à l'époque de la

---

<sup>302</sup> Ep 441/40, lors de la révolte de Samos, les Athéniens installent une garnison et transfèrent les otages samiens sur l'île de Lemnos (Thucydide, I, 115, 3)

<sup>303</sup> Gras 1995, p.35 ; Stroud 1998, Salomon 1997, pp 176-181. Lemnos est une terre riche. Pour l'étude du terroir, voir Brun 1996, p.76, note 53

<sup>304</sup> Sherk 1990, pp.270-271.

<sup>305</sup> Hérodote VI, 137-140. Pélasges habitants de Lemnos. Hérodote V, 26. Cependant J. Heurgon considère la tradition d'Hellanikos (*FIG* 112, *FrGHist*, I, F 71 a : installation pacifique de Pélasges-Tyrrhéniens) plus acceptable que celle d'Hérodote (Heurgon 1988, pp 28-30)

<sup>306</sup> Meiggs 1972, pp 424-425 donne une bibliographie

<sup>307</sup> Sur la colonisation de Lemnos et la propagande athénienne, Viviers 1985, 1987, également Gras 1995, pp.37-38.

<sup>308</sup> Nombreuses allusions à l'île chez les auteurs athéniens. Gras 1985, pp 616-617

<sup>309</sup> La tradition classique considère les Pélasges comme les habitants primitifs de la Grèce (Briquel 1984)

révolte ionienne (499-498)<sup>310</sup>. La conquête est une initiative conjointe de Miltiade et de la cité d'Athènes. Le récit d'Hérodote a certainement permis de présenter cette action comme une expédition de représailles.

La nature exacte des relations entre les deux sites s'inscrit dans le système athénien de la clérouquie<sup>311</sup>. L'émigration athénienne prend trois formes, la colonisation proprement dite, les *apoikia* et les clérouquies. Les clérouques sont des citoyens<sup>312</sup> installés par la cité à l'étranger à des fins en partie militaire. Détenteurs de lots issus de la spoliation par la cité des biens de ceux qu'elle considère comme ses ennemis, leur installation est conçue comme provisoire, la terre étant considérée comme propriété collective des Athéniens. Le clérouque est donc amené à rentrer à Athènes dont il reste citoyen. Certaines données laissent à penser que bon nombre de clérouques n'ont pas réintégré la métropole.

Si l'on suit N. Salomon, les Lemniens quittent l'île et des Athéniens s'y installent<sup>313</sup>. Ces derniers perdent la citoyenneté athénienne et deviennent citoyens de la nouvelle cité. Quoique non-Athéniens, les Lemniens conservent le système tribal de leur cité d'origine. Après les guerres médiques, les communautés de Lemnos et d'Imbros figurent sur les listes au même titre que les autres tributaires alliés<sup>314</sup>. D'après N. Salomon, ce fait est incompatible avec l'idée que l'île soit occupée par les Athéniens. Elle admet<sup>315</sup> que Lemnos comme Imbros sont alors peuplées, non de clérouques, mais de Lemniens, sans doute descendants des colons athéniens, installés depuis la fin du VI<sup>e</sup>

<sup>310</sup> Aucun des documents qui relatent ces faits ne précisent que Miltiade s'est heurté à des garnisons perses : Diodore de Sicile, X, 9, 6 ; Cornelius Nepos, *Miltiades*, 1-2 ; Zénobius, *Proverbes*, III 85 ; Souda, s. v. Ἐρμόνιος χάρις ; Étienne de Byzance, s. v. Ἡφαίστια. La controverse a été reprise par Will 1998. La prise de Lemnos par les Perses est relatée par Hérodote V, 26 ; ce dernier souligne la bravoure des Lemniens. Sur Miltiade, voir bibliographie proposée par Salomon 1997, p. 31 note 2. L'installation des Athéniens dans la première décennie du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Hérodote, VI, 138) est entre autres démontrée par un casque corinthien dédié par les démates de Rhamnonte à Lemnos (*JG* I<sup>3</sup>, 522bis) et par un autre casque dédié à Olympie avec la mention Ἀθηναῖοι [τῆ]ν ἐν Λέμν[ο] (*JG* I<sup>3</sup>, 518 ; Salomon 1997, p. 33 note 8 ; Steinhart 2000, p. 381).

<sup>311</sup> Sur le sens de ce terme, Will 1998, pp. 72-74 ; Gauthier 1973. Pour la clérouquie et la communauté athénienne, voir maintenant Salomon 1997. L'auteur élabore une ingénieuse approche du système de la clérouquie à partir des exemples de Lemnos, Imbros et Skyros.

<sup>312</sup> Ceux qui partent appartiennent souvent aux classes les moins favorisées (hypothèse contredite par Salomon 1997, pp. 148-154).

<sup>313</sup> Cependant, Hellanikos, *FGH Hist* 4 F 71a, cite les indigènes de Lemnos "devenus à moitié grecs". Sur les problèmes d'acculturation entre Grecs et Barbares, Gras 1995, pp. 123-125.

<sup>314</sup> Thucydide III, 5, 1.

<sup>315</sup> Avis partagé par Brun 1999.

siècle et ayant maintenu d'excellents rapports avec leur métropole. De ce fait, il n'y aurait pas, au V<sup>e</sup> siècle, de clérouques à Lemnos. Il se pourrait cependant que Périclès en ait installé de nouveaux à Lemnos et Imbros au milieu du V<sup>e</sup> siècle<sup>316</sup>. Pausanias<sup>317</sup> évoque le don que font les Lemniens d'une statue d'Athéna qualifiée de lemnienne, « du nom de ceux qui l'ont consacrée »<sup>318</sup>. N. Salomon envisage de voir dans ce don la reconnaissance des Lemniens pour l'octroi de la citoyenneté athénienne<sup>319</sup>. Une liste des Lemniens de Myrina tombés aux côtés des Athéniens dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle a été trouvée à Athènes<sup>320</sup>, leur dénomination renvoie plus à des citoyens d'une cité indépendante qu'à des clérouques. La longue fidélité de Lemnos envers Athènes doit certainement beaucoup aux clérouques et à leurs descendants. L'exemple offert par Cléon confirme la confiance que peuvent avoir les Athéniens envers les Lemniens : obligé de partir pour Pylos en 425, ce dernier s'entoure d'un corps de Lemniens et d'Imbriens, soldats sûrs que l'on peut utiliser comme de vrais Athéniens<sup>321</sup>.

Comment les premiers habitants de l'île supportent-ils cette situation ? Peu de sources éclairent ce point. Est-il raisonnable de penser que tous les Lemniens sont partis ? La faction favorable aux Athéniens a certainement pu rester. Seule une étude des sources épigraphiques ultérieures pourrait révéler la présence d'individus non-Athéniens. L'exemple de Samos offre un parallèle intéressant<sup>322</sup> et semble démontrer que seule une partie de la population a été contrainte à l'exil. L'île devient une clérouquie en 365 et trois vagues successives de clérouques y sont installés. Une

---

<sup>316</sup> Le principal texte invoqué est Thucydide VII, 57, 2. Selon Will 1998, si on peut admettre l'envoi de clérouques dans ces îles entre 449 et 447, c'est en se fondant sur d'autres critères. En premier lieu, la réduction de moitié, à cette époque du tribut lemniens (ils payaient globalement 9 talents en 452, la moitié à partir de 450/49 soit 3 talents pour Héphaïstia et 1<sup>1/2</sup> talent pour les Myrinéens - *JG I*<sup>3</sup>, 193 ; 201-204, *ATL I* et II, listes 3, 8 ; 10-14 et le registre (*ATL I*) pp 290 sq pour Héphaïstia et pp.348 sq pour Myrina). E. Will suppose qu'il s'agit d'une compensation à l'installation de clérouques.

<sup>317</sup> Pausanias, I, 28, 1. À ce sujet, N. Salomon suggère que la statue d'Athéna lemnienne doit être associée à la concession de la citoyenneté aux Lemniens au V<sup>e</sup> siècle.

<sup>318</sup> Sur l'influence réciproque d'Athènes et de Lemnos dans la réalisation de cette œuvre, Steinhart 2000 avec une bibliographie complète.

<sup>319</sup> Salomon 1997, pp.79-81.

<sup>320</sup> *JG I*<sup>3</sup> 1164/1165.

<sup>321</sup> Thucydide IV, 28. Tout comme dans Thucydide V, 8, le problème se pose de la valeur juridique à accorder au terme de « Lemniens », sont-ils alliés ou Athéniens ? Hypéride, *Discours*, I, 18, auteur du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., relate le différend qui oppose un Lemnien et un Athénien.

<sup>322</sup> Debord 1999, pp.290-294.

inscription récemment publiée<sup>323</sup> apporte la preuve que toute la vie religieuse est contrôlée par les Athéniens jusque dans ses manifestations les plus traditionnelles. Si elle démontre l'importance numérique des Athéniens, elle laisse entrevoir des anthroponymes nouveaux et P. Debord propose une origine samienne pour ces « Athéniens ». Ce qui induit une question connexe « a-t-on expulsé la totalité de la population civique de Samos selon l'affirmation prêtée à Héraclide du Pont par Aristote...? ». Non, selon l'auteur, il est impossible d'admettre que les Athéniens aient vidé l'île de sa population. Les Samiens ont certainement eu le choix entre le droit de cité athénien et l'exil.

À la suite de la guerre du Péloponnèse, lorsque Sparte décide d'expulser tous les éléments athéniens des cités de la ligue de Délos pour réimplanter les premiers habitants, les Lemniens, installés dans l'île depuis au moins trois générations, ne sont pas chassés. La colonisation s'étant réalisée à une époque trop lointaine les habitants appartiennent à la troisième génération des descendants des colons et sont les habitants légitimes de l'île. De plus, il aurait été impossible techniquement de restituer Lemnos aux Pélasges, dispersés dans le monde grec et assimilés, absurde politiquement car ils n'étaient pas à l'origine de culture grecque.

Selon la plupart des commentateurs, une inscription de Myrina datée d'environ 400<sup>324</sup> prouve l'indépendance de l'île à cette époque. Pourtant la mention assez fréquente de colons athéniens à Lemnos dans les sources épigraphiques et littéraires démontrent qu'ils occupent l'île durant l'hégémonie athénienne du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. R. Sherk constate que, si la possession ou le contrôle athénien est attesté au moins jusqu'au début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il y a eu de nombreuses périodes pendant lesquelles Lemnos est libre et indépendante d'Athènes. Ainsi, à la fin de la guerre du Péloponnèse, Athènes<sup>325</sup> perd Lemnos mais la recouvre assez vite, puisqu'en 392, elle est encore sous contrôle athénien<sup>326</sup> si on en croit Xénophon. En 386, lors de la Paix du Roi, la possession de Lemnos, Imbros et Skyros est officiellement reconnue à Athènes et des clérouques sont envoyés. Les Lemniens reçoivent la citoyenneté athénienne et Lemnos

---

<sup>323</sup> Hallof, Habicht 1995, pp.273-304.

<sup>324</sup> IG XII, 8, 2. Cargill 1995, pp.12-15 ; interprétation rejetée par Salomon 1977, pp.63-66.

<sup>325</sup> Sur les aléas de l'histoire unissant Athènes et Lemnos, voir Habicht 1999, pp.31, 81, 87, 148-149, 157, 217, 224-226, 240.

<sup>326</sup> Andocide 3, 12 ; Xénophon, *Helléniques*, 4, 8, 15 et 5, 1, 31.

devient une partie du territoire athénien. Selon N. Salomon, à cette époque, cohabitent deux types d'habitants, des Lemniens devenus Athéniens, rattachés par convention à un *dème* de l'Attique, et des clérouques, envoyés pour défendre ces régions à titre temporaire<sup>327</sup>. L'administration de Lemnos est calquée sur celle d'Athènes<sup>328</sup> qui envoie un hipparque<sup>329</sup> chaque année commander les clérouques. Deux épimélètes désignés par les Athéniens supervisent les cités d'Héphaïstia et Myrina depuis le milieu du IV<sup>e</sup> siècle. L'archonte est celui d'Athènes, sauf pendant les phases d'indépendance où il est local ; en fait les archontes sont probablement ceux de la communauté civique d'Héphaïstia et Myrina<sup>330</sup>.

Après Chéronée, Philippe II laisse à Athènes l'île de Lemnos ainsi que celles de Salamine, Délos et Samos ce que confirme un décret concernant Lemnos de 337/6<sup>331</sup>. Cette dernière est perdue par Athènes en 318 au profit d'Antigone dont la politique<sup>332</sup> repose sur le thème de la liberté des cités grecques. Lemnos étant une escale importante sur la voie reliant le Bosphore à la mer Égée, en 314 ou 313<sup>333</sup>, Cassandre réclame par lettre tant à Démétrios de Phalère qu'à son propre officier à Mounychie, Dionysios, l'envoi de vingt navires de guerre en vue d'une opération à Lemnos. La garnison de l'île refuse d'abandonner la cause d'Antigone, en conséquence de quoi le territoire est ravagé et l'une des deux villes soumise à un blocus. Dioskouridès, l'un des commandants de la flotte d'Antigone, chasse les Athéniens. Afin de s'attacher Athènes, en 307, Antigone restitue à la cité les îles de Lemnos<sup>334</sup> et d'Imbros qu'il lui a enlevées.

<sup>327</sup> Salomon 1997, pp. 102-107 et 146-154, pour Brun 1999, cette dernière idée est difficile à accepter.

<sup>328</sup> Sherk 1990, p. 272.

<sup>329</sup> *IG II<sup>2</sup> 672* : décret honorifique. Salomon 1997, p. 129. L'hipparque de Lemnos a sans doute été créé après 387/86. Il est élu à main levée en même temps que les deux hipparques de l'Attique. Le mandat est itératif. Il n'y a pas de stratège sur l'île. Les cavaliers viennent d'Athènes pour un an sous le commandement de l'hipparque et y restent un an (*IG II<sup>2</sup> 1609*). Debord 1999, p. 292 note 130.

<sup>330</sup> Salomon 1997, pp. 110-113, il est certainement désigné sur place (p. 116).

<sup>331</sup> Schweigert 1940, p. 325, n° 35. *Athenian Agora* 16, 72. Le texte est trop fragmentaire pour que nous connaissions les recommandations des *thesmothètes*.

<sup>332</sup> Nombreux développements généraux sur ce point. Cloché 1948, pp. 101 sq. ; Cerfeaux, Tondriau 1957 ; Wehrli 1968-1969 ; Will 1979, pp. 48-57 ; Préaux 1997 ; Gauthier 1985, pp. 42-25 ; Cabanes 1995.

<sup>333</sup> Sherk 1990, p. 271 ; Diodore de Sicile, XIX, 68, 3. Nombreux débats autour de la date. Voir Habicht 1999, p. 80 note 75.

<sup>334</sup> Diodore de Sicile, XX, 46, 4-5 ne mentionne pas Lemnos, mais les comptes des trésoriers d'Athènes pour 305/4 incluent une somme considérable réglée à Athènes par Lemnos et Imbros (*IG II<sup>2</sup> 1492, B133*).

lorsqu'elles étaient sous le contrôle de Cassandre<sup>335</sup>. Lemnos ainsi que Imbros sont à nouveau perdues pour les Athéniens après la bataille d'Ipsos (301) et, à la suite de la conquête de la Macédoine par Lysimaque, elles doivent passer sous le contrôle de ce dernier, peut-être en 288. Puis, Séleucos, grâce à la victoire qu'il remporte sur Lysimaque, se rend maître de Lemnos, et, dans les quelques mois qui lui restent à vivre, restitue dans un acte de bienveillance la cité aux Athéniens en 281<sup>336</sup> qui délèguent un hipparque dans l'île. Par la suite, à une date impossible à préciser, Athènes la perd au profit de la Macédoine qui en est elle-même dépouillée au bénéfice de Rome. Pour la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il existe plusieurs décrets et une consécration de la clérouquie athénienne à Héphaïstia<sup>337</sup>, mais ces inscriptions ne permettent pas de décider qui est alors le maître de Lemnos. Tite-Live ne nous éclaire pas davantage lorsqu'il rapporte qu'en 208, au cours de la première guerre de Macédoine, le général romain Publius Sulpicius et le roi Attale I<sup>er</sup> font escale à Lemnos<sup>338</sup>. De même, une lettre du roi Philippe V aux Athéniens d'Héphaïstia où il fait part de son intention de se faire initier aux mystères des Cabires, ne tranche pas la question de savoir qui est alors en possession de l'île<sup>339</sup>.

Durant la trêve de l'hiver 198/7, Képhisodôros se rend à Rome pour faire valoir les revendications d'Athènes devant le sénat. Il est possible que la cité ait réclame la restitution des îles de Lemnos, Imbros et Skyros. Or, en 196, Rome déclare libre l'île qu'Athènes revendique avec de bonnes raisons<sup>340</sup>. Ainsi, Athènes n'aurait pas reçu de la part des Romains après leur victoire sur le roi Philippe les îles de Lemnos, Imbros, Délos et Skyros.

---

<sup>335</sup> *JG II*<sup>2</sup> 1492, B 133 (305/4) et 550 ; *ISF* 8, 8-9 (303/2). Selon A. Bielman 1994, un décret honorifique de 307-301 av. J.-C. (*JG II*<sup>2</sup> 550) concernerait un Athénien qui vivait à Lemnos et qui avait participé à la résistance contre Cassandre.

<sup>336</sup> Phylarque, *FGH Hist* 81 F 29 ; *JG II*<sup>2</sup> 672 ; Schweigert 1941, p. 338. Un décret de 280/79 honore Koméas, hipparque, envoyé par Athènes à Lemnos ; Sherk 1990, p. 271.

<sup>337</sup> Accame 1941-1943, p. 79 sq, n<sup>o</sup> 3, 4, 5, 9.

<sup>338</sup> Tite-Live, XXVIII, 5, 1.

<sup>339</sup> Document publié par Accame 1941, pp. 179-193 ; Fraser, MacDonald 1952, pp. 81-83 ; Walbank 1967, p. 611 ; Sherk 1990, pp. 270-108.

<sup>340</sup> Polybe XVIII, 44, 4 (« Tite-Live, XXXIII 30, 1-3 ») ; XVIII, 48, 2 (« Tite-Live, XXXIII, 35, 3 »).

En 167, après la guerre contre Persée, l'ensemble redevient athénien<sup>341</sup>. La possession de Lemnos est confirmée par un senatus-consulte de 145. Après 86, on ne possède plus aucun décret du Peuple pendant plusieurs décennies et ceux du Conseil eux-mêmes sont également peu nombreux, la plupart concernant des affaires culturelles et religieuses. Un décret de la *Boulè*, datant de 75/4 et découvert dans l'île de Lemnos, concerne le culte des Cabires dans cette possession athénienne et les préposés à ce culte élus par chacune des tribus du culte civique<sup>342</sup>. Sous Auguste, l'île est encore possession athénienne<sup>343</sup>. Les émissions monétaires athéniennes simultanées portant des légendes se rapportant à Lemnos, Imbros et Skyros vers 30 av. J.-C. sont pour J.H. Kroll<sup>344</sup> la confirmation de la domination d'Athènes. La plupart portent au droit une représentation d'Athéna. Deux décrets athéniens<sup>345</sup> concernant Lemnos de la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. abondent en ce sens. La dédicace d'une statue par les clérouques d'Héphaïstia en l'honneur du conseil de l'Aréopage, probablement datée de l'époque augustéenne, suppose que l'aréopage a gagné la gratitude de la clérouquie en tranchant en faveur d'Héphaïstia. Les deux décrets démontrent la persistance de l'intérêt des Athéniens pour leurs clérouquies du Nord de l'Égée à l'époque augustéenne.

L'histoire de Lemnos et donc d'Héphaïstia se traduit par une alternance de périodes d'indépendance et de soumission le plus souvent aux Athéniens, mais aussi parfois aux puissances dominantes de l'heure. Si nous comparons les dates d'émissions des monnaies au type d'Héphaïstos avec ces périodes<sup>346</sup>, seules les premières frappes du IV<sup>e</sup> siècle avec Athéna au droit et une allusion à Héphaïstos au revers sous la forme d'un flambeau ont été assurément émises sous le contrôle athénien ainsi que les émissions de 166 à 86 qui reprennent le même type. Pour le reste, les dates indiquées par les numismates sont trop vagues pour savoir si elles correspondent véritablement à une période de domination athénienne. Celle-ci passe aussi par la monnaie. Il semble

<sup>341</sup> Polybe, XXX, 20. Fraser, McDonald 1952.

<sup>342</sup> Accame 1941-1943, pp.83-84, n°6.

<sup>343</sup> Stroud 1997, p.188 note 78.

<sup>344</sup> Kroll 1972, pp.101-104 (*AD*, 27 A), 1972 [1973] : *Athenian Agora* 26, p.111, 159A (catalogue n°77, p.598), 160, 161.

<sup>345</sup> Premier décret : *IG II<sup>2</sup>* 1051 + 1058 ; second décret : *IG II<sup>2</sup>* 1052, 1053 et 1063 ; Kallet-Marx, Stroud 1997.

<sup>346</sup> L'essentiel de nos commentaires est tiré des remarques de J.H. Kroll (*Athenian Agora* 26), pp.167, 178.

qu'en raison d'émissions athéniennes abondantes et du contrôle des mines de Thrace par les Athéniens, beaucoup de cités grecques cessent leur monnayage aux alentours de 460. Dans les années 450-430<sup>347</sup>, le décret de Cléarque<sup>348</sup> rend obligatoire l'usage des poids, mesures et monnaies athéniens dans les cités. De toute façon, aucune monnaie lemnienne n'est frappée au V<sup>e</sup> siècle. Au IV<sup>e</sup> siècle, les deux *poleis* de Lemnos émettent des monnaies, mais tous les exemplaires sont en bronze et destinés à une circulation locale. Chacune fait apparaître l'ethnique des habitants. Aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles av. J.-C., les deux cités de la clérouque athénienne frappent des monnaies avec la tête d'Athéna au droit et la chouette au revers, accompagnés d'une légende locale et d'un symbole dans le champ, ΜΥΠΙ avec une branche de laurier, ΗΦΛ avec les tenailles d'Héphaïstos ou un flambeau<sup>349</sup>. Ce type de monnayage débute avec la restauration de la clérouque athénienne en 386 et s'achève avec la perte de Lemnos par Athènes en 314, ou peut-être plus tard si quelques-unes des monnaies appartiennent à la période 307-276 ou 261. Dans le cas de la pièce n°72, la légende Η-Φ/Α-Ι et surtout l'absence au droit de la tête d'Athéna, remplacée par une tête masculine couronnée (Antiochos III ?) permettent d'écarter l'hypothèse d'une domination athénienne. Quand Lemnos après un siècle d'indépendance revient à Athènes en 167/6, les monnaies portent la légende ΑΘΕ, mais use de revers emblématiques : l'arc et le carquois d'Artémis à Myrina, une torche pour lampadédromie à Héphaïstia<sup>350</sup>. Encore plus tard, au début de l'époque augustéenne, Athènes frappe pour l'île des exemplaires avec la tête d'Athéna au droit et celle d'Héphaïstos au revers ainsi que l'ethnique joint ΑΘΕ/ΛΗΜΝΙ Ν. Salomon ne partage pas l'hypothèse commune qui interprète ces monnaies comme le produit de l'initiative des clérouques envoyés par Athènes. Si ce ne sont pas des émissions clérouchiques, les monnaies seraient ainsi frappées par la communauté civique locale. Les symboles, types et abréviations soulignent le statut spécial de Lemnos : si elle dépend d'Athènes et est peuplée d'Athéniens, elle forme aussi une communauté civique distincte avec le droit de

<sup>347</sup> Sur la problématique sur la date du décret (soit aux alentours de 450-440, soit vers 425) : Figueira 1998, pp.431-463 ; Kallet 2001, pp.218-219 pour une date plus tardive

<sup>348</sup> Meiggs, Lewis 1980, 45 ; Figueira 1998, pp.319-423

<sup>349</sup> Planche XVIII, 69-71, p.602 ; *Athenian Agora* 26, 455, 455A, exemplaire avec ΗΦΑΙΣΤΙ, mais sans Héphaïstos ; *JIN*<sup>2</sup> 262

<sup>350</sup> Planche XVIII, 76, p.602 ; *Athenian Agora* 26, pp.167 ; 178, 454 (justification de la datation)

battre monnaie. De la même manière, l'ethnique abrégé Ἀθηναίων indiquerait que les habitants de l'île jouissent de la citoyenneté athénienne

La présence d'Athéna n'a rien de surprenant que ce soit en raison des liens qui unissent les deux cités ou de ceux qui réunissent les deux divinités ou peut-être tout simplement en raison du culte que la déesse reçoit à Héphaïstia<sup>351</sup>. Portant elle-même à Athènes l'épithète d'Héphaïstia et largement vénérée dans l'ensemble du monde grec, rien ne s'oppose à la conjonction des trois hypothèses. Puisque Lemnos n'est plus peuplée en grande partie que d'Athéniens depuis le début du V<sup>e</sup> siècle, les types ne peuvent être qu'inspirés des conceptions religieuses en vogue dans l'Athènes de cette époque. Le choix d'Héphaïstos ou d'un de ses attributs obéit à une double logique, l'une propre à la religion athénienne qui valorise le dieu forgeron dans ses mythes et dans ses cultes, l'autre propre à l'île de Lemnos, berceau du dieu. Il est frappant de constater que sur un des lieux majeurs de son culte où se conjuguent la volonté extérieure des Athéniens et le substrat interne propre à la mythologie de l'île, c'est par un attribut en relation avec sa nature ignée que le dieu est le plus souvent figuré. En effet, des flambeaux représentent régulièrement Héphaïstos. Parfois, il s'agit d'une torche éclairée pour les lampadédromies, course qui doit honorer la divinité lors des fêtes en son honneur<sup>352</sup>; le symbole est figuré sur des monnaies des III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles. Ses fonctions d'artisan sont moins souvent soulignées, mais malgré tout vivaces, puisque dès les premières émissions du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les tenailles désignent sans équivoque Héphaïstos. Ainsi, le monnayage s'accorde à souligner la nature intrinsèquement lemnienne du dieu et l'influence d'Athènes. Le constat est-il le même sur les monnaies de Grèce continentale ?

## D-Héphaïstos et les monnaies de Grèce continentale

### 1-Méthanè

<sup>351</sup> Cook 1940, p.218. Pour plus de développements, voir *infra* pp.462-474

<sup>352</sup> Lampadédromies attestées à l'époque romaine. Follet 1978, *SEG* XXVIII, 1978, 718. Achelara 1994, inv. n°2049

Une monnaie du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>353</sup> représente sur le droit la tête du dieu, barbue et coiffée du *pilos*. Il s'agit de la plus ancienne monnaie au type d'Héphaïstos sur le sol de la Grèce continentale. Aussi, l'examen attentif du contexte présidant à son émission est-il nécessaire.

Située sur une presqu'île du même nom, au bord du golfe Saronique, Méthane<sup>354</sup> est une petite cité de l'Argolide dont l'histoire est souvent liée à celle d'Athènes. Dans l'orbite de plusieurs centres politiques majeurs de l'époque (Égine, Argos, Athènes, Corinthe), sa situation est un peu à part, elle n'est pas complètement rattachée au Péloponnèse. La presqu'île, véritable barrière, est géographiquement placée pour servir de forteresse, atout qu'exploitent les Athéniens. En raison de la petite taille des lieux, la péninsule est certainement structurée en une seule cité, ce que semblent confirmer les dernières fouilles. Hérodote<sup>355</sup> signale que, lors des invasions perses, les Athéniens se réfugient sur le territoire de Trézène. L'événement semble avoir servi de base à l'établissement d'une alliance à long terme entre Athènes et Trézène. Lors de la guerre du Péloponnèse, cette dernière et Méthane ne sont pas mentionnées par Thucydide comme participant à l'action, même s'il note que les Athéniens ont dû rendre Trézène à l'alliance spartiate en 446-445<sup>356</sup>. La cité trézénienne inclut-elle à l'époque Méthane ? Les sources épigraphiques<sup>357</sup> permettent d'établir qu'il existe au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. entre les deux *leis* une κοινή χώρα dont les deux cités se partagent l'ἐπικαρπία et L. Robert affirme que Méthane a un territoire sur le continent, une péricée entre Épidaure et Trézène.

Dans la première mention la concernant, Thucydide évoque le moment où, en 425 durant la guerre archidamique (431-421), les Athéniens s'emparent du site, le fortifient et y établissent une garnison. L'épisode est rappelé par Diodore de Sicile<sup>358</sup>. La cité paraît avoir servi de base aux invasions annuelles athéniennes de l'Est du Péloponnèse.

<sup>353</sup> Planche XIV, 65, p.593.

<sup>354</sup> Meyer 1932 ; Mee, Forbes 1997.

<sup>355</sup> Hérodote, VIII, 41.

<sup>356</sup> Thucydide, I, 115, 1.

<sup>357</sup> *IG IV<sup>2</sup>*, I, 77, 12 ; Robert 1960a, p.159, 2. J et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1961, 318 ; Baladié 1980, p.216.

<sup>358</sup> Thucydide, IV, 45, 2. la confusion entre Méthane et Méthoné apparaît pour la première fois. Strabon VIII, 6, 15, atteste que la cité est parfois appelée Méthoné d'où la confusion avec la cité de Messénie.

que contrebalancent les mêmes opérations côté spartiate à l'encontre de l'Attique. Les Spartiates reprennent la cité en 425<sup>359</sup>.

Pour le reste de l'époque classique, Méthanè sombre dans l'oubli. Aucun décret n'a été retrouvé et nous sommes totalement ignorants de ses diverses activités. La seule preuve de l'indépendance de la cité est fournie par les monnaies émises à compter de 350 av. J.-C. : au droit, la tête d'Héphaïstos, au revers la corne d'abondance identique au monnayage des autres cités argiennes de l'époque. De 264 à 146, la cité tombe sous la domination des Ptolémées qui y installent une garnison. Devenue Arsinoé, elle frappe des monnaies à l'effigie des Ptolémées<sup>360</sup>. Puis, Méthanè perd de l'importance. Elle émet à nouveau des monnaies sous Marc-Aurèle, puis de Marc-Aurèle à Septime-Sévère<sup>361</sup>. Il se peut que le succès des sources thermales nées de la dernière éruption<sup>362</sup> aient été un facteur décisif pour cette reprise.

Si aucune activité métallurgique notable n'est relevée dans les diverses sources, ce sont ses caractères physiques assez exceptionnels qui ont contribué à la célébrité du site. Strabon et Pausanias<sup>363</sup> se sont particulièrement intéressés à Méthanè. En ces lieux, s'est déroulée à l'époque historique l'unique éruption qui se soit produite en Grèce en dehors des volcans de Santorin et de Nisyros. Strabon évoque le phénomène à l'occasion de la catastrophe d'Hélikè : il note qu'après une éruption de flammes, une montagne de sept stades de haut s'est élevée, que l'odeur de soufre était terrible et que la mer était entrée en ébullition. Du passage de Pausanias, on peut déduire que l'éruption a lieu sous le règne d'Antigone, fils de Démétrios, soit entre 283 et 239. La catastrophe a perturbé la vie de la cité après 240 et le village d'Orga est déserté. À l'heure actuelle, longer la côte septentrionale de Méthanè ou parcourir le site volcanique donne la juste mesure du phénomène : le volcan et sa coulée de lave sont visibles de n'importe quel point du

---

Pour Gomme 1966, p.494, si la cité de Méthanè n'était pas le principal objet de l'expédition, Nicias a bien improvisé. Diodore de Sicile, XII, 65, 7.

<sup>359</sup> Thucydide, V, 18, 7.

<sup>360</sup> Mees, Forbes 1997, p.279 (descriptions et photographies)

<sup>361</sup> *BMC Peloponnesus*, p.163, 3 (Artémis)

<sup>362</sup> Pausanias, II, 34 : il relie l'apparition des sources thermales (dont Strabon ne parle pas) à l'éruption. Ces sources chaudes appelées aujourd'hui Vronia (nom qui évoque les puanteurs de l'hydrogène sulfuré toujours très sensibles actuellement) se retrouvent au niveau de la mer sur la côte, près de Kato Mouska, un peu à l'Est de l'endroit où la grande coulée de lave plonge dans la mer.

<sup>363</sup> Strabon, VIII, 6, 15 ; I, 3, 18 ; Pausanias, II, 34, 1-3. La cité apparaît aussi chez Hérodote, *Synecdémus*, 646, 11 et Claude Ptolémée, *Géographie*.

golfe Saronique. R. Baladié suppose que les habitants connaissaient l'origine volcanique de l'île bien avant l'éruption décrite par Strabon puisqu'ils choisissent en 350 d'honorer le dieu sur leur monnayage. L'activité volcanique de Méthané remonte au Pléistocène<sup>364</sup> ; la presqu'île a été formée par la remontée du sous-sol marin constitué de roches éruptives. Les dômes volcaniques constitués étaient dormants, mais suffisamment visibles pour servir de support à l'adoption du culte du dieu du feu. Aucune autre source ne mentionne explicitement de culte rendu à la divinité, mais subsiste la légende de Périphétès vaincu par Thésée. Ce dernier, sur le chemin qui le mène à Athènes, doit affronter le brigand qui tue les passants à coups de massue. Le jeune héros réussit à le vaincre et s'empare de l'arme. Selon diverses sources littéraires, Périphétès est le fils d'Héphaïstos<sup>365</sup>, ce qui expliquerait le fait que sa massue soit métallique<sup>366</sup>. Dans la cité proche de Trézène, un autre enfant du dieu est honoré. Ardalos, héros local, passe pour avoir fondé le sanctuaire et l'autel des Μούσαι Ἀρδαλίδες à Hynos<sup>367</sup>. Par un jeu de mots étymologique, U. von Wilamowitz-Moellendorf explique la filiation d'Ardalos en tant que "noir de fumée", il est le fils d'Héphaïstos<sup>368</sup>.

Le culte de Poséidon Phytalmios est connu à Olga aux époques classique et hellénistique, de même sont honorés Isis et Sérapis, Héraclès et Hermès ainsi que les Grands Dieux<sup>369</sup>. Les vestiges de trois temples ont été mis au jour dans la partie orientale de la presqu'île. Pour l'un d'entre eux, l'absence de vestiges suffisamment explicites ne permet pas de discerner la divinité vénérée. À Méthané même, aucun sanctuaire n'a été identifié lors des recherches. À l'époque romaine, Zeus, Poséidon,

<sup>364</sup> Mees, Forbes 1997, pp.29-30 avec un tableau reconstituant les principales étapes, également Neumann, Partsch 1885, p.307, Higgins 1996, pp.38-39. L'activité volcanique étant décelable en raison de la présence de sources d'eau chaude (34° et 41°) à proximité de Méthané.

<sup>365</sup> Périphétès : fils d'Héphaïstos et d'Anticléia : Pausanias, II, 1, 4, Ovide, *Métamorphoses*, VII, 437, Hygin, *Fables*, 158. Comme son père, il a les pieds infirmes. Apollodore, III, 16, 1. Simplement cité par Plutarque, *Thésée*, 8 et Diodore de Sicile, IV, 59, 2. Delcourt 1956, p.164.

<sup>366</sup> Massue de bronze pour Pausanias, II, 1, 4, de fer pour Apollodore, *Bibliothèque*, III, 16, 1.

<sup>367</sup> Pausanias, II, 31, 3.

<sup>368</sup> Wilamowitz-Moellendorf von 1895, p.230, 29, M. Delcourt 1957, p.165 rattache plutôt la légende aux liens qui unissent le dieu forgeron à Delphes.

<sup>369</sup> Mees, Forbes 1997, pp.68, 73 ; Pausanias, II, 34, 1-3, pour les Grands Dieux, Launey 1949, pp.575-577 ; Bagnall 1976, p.136.

Athéna, Artémis et Aphrodite font leur apparition sur le monnayage<sup>370</sup>, mais plus aucune trace d'Héphaïstos.

Plusieurs monnaies du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. offrent un type voisin de celui de Méthanè. La tête du dieu, coiffée du *pilos*, se retrouve à Lipara, à Mytistratos<sup>371</sup>. Dans les deux cas, il paraît en relation avec les phénomènes volcaniques. Le port du *pilos* n'exprime pas dans ce cas une logique artisanale, sa fonction est certainement celle première de tout attribut : identifier la divinité figurée. Ainsi, en Grèce, Héphaïstos est vénéré en qualité de dieu des phénomènes volcaniques au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

## 2-Méthonè :

Le nom de la cité messénienne est évocateur puisqu'il signifie « l'âne qui est ivre », il nous renvoie au retour d'Héphaïstos sur un âne, ivre et en compagnie de Dionysos. Est-ce la raison pour laquelle Méthonè a choisi d'honorer le fils d'Héra ? La cité messénienne offre un type monétaire d'Héphaïstos tout à fait original<sup>372</sup> : le dieu, barbu, en chiton court et coiffé du *pilos*, court à droite, un flambeau allumé tenu des deux mains. Aucune autre donnée ne vient conforter l'existence d'un culte rendu au dieu dans la cité<sup>373</sup>. Le passé de Méthonè<sup>374</sup>, ville côtière de Messénie, offre peu d'éléments de réponse. Pausanias<sup>375</sup> rapporte la légende de fondation : Dotadas, fils d'Isthmios et petit-fils de Glaucos, fait construire Méthonè et aménager le port. Primitivement nommée Pédase, elle ne prend le nom de Méthonè qu'au retour de l'expédition troyenne de Méthonè, fille d'Oenée<sup>376</sup>. Mais il réfute cette tradition locale : le nom viendrait du rocher Mothon qui en forme le port. Possession spartiate<sup>377</sup>, Méthonè est donnée par les

---

<sup>370</sup> Meyer 1932.

<sup>371</sup> Planche XIX, 93, 94, 105, pp.611-612

<sup>372</sup> Planche XVI, 66, p.595.

<sup>373</sup> Présentation des différents cultes de Méthonè en s'appuyant sur les sources littéraires et épigraphiques : Zunino 1997.

<sup>374</sup> Lenk 1932 : Pausanias IV, 3, 10 ; 18, 1 ; 23, 1 ; 27, 8 ; 35, 1 ; VIII, 1, 1

<sup>375</sup> Pausanias, IV, 3, 6 ; IV, 3, 10 ; Strabon, VIII, 4, 3 ; Baladrié 1980, pp 245, 275

<sup>376</sup> Pausanias, IV, 35, 1.

<sup>377</sup> Thucydide, II, 25, 1 ; Diodore de Sicile, II, 84, 6

Lacédémoniens aux Naupliens après le départ des Méthoniens pour la Sicile<sup>378</sup>. À l'époque romaine, Trajan lui donne la "liberté"<sup>379</sup> et Méthoné devient une *civitas libera*. Pausanias<sup>380</sup> mentionne deux temples, celui d'Athéna Anémotis, ainsi nommée pour avoir fait cesser les vents violents qui dévastaient le pays, et celui d'Artémis qui renfermait un puits dont l'eau était mélangée à de la poix<sup>381</sup>. Cette eau rappelle l'huile irisée de Cyzique. Malheureusement aucun vestige archéologique ne corrobore les descriptions de Pausanias<sup>382</sup>. À l'époque impériale, les principaux types monétaires correspondent à Asclépios, Poséidon, Athéna et Isis. Le type d'Héphaïstos λαμπαδηφόρος laisse supposer que l'on célébrait à Méthoné des lampadédromies en l'honneur du dieu<sup>383</sup>. E. Babelon<sup>384</sup> ne trouve pas de raisons précises justifiant la présence d'Héphaïstos à Méthoné où il s'attendrait plutôt à trouver des emblèmes dionysiaques. C'est peut-être la présence de Dionysos qui expliquerait ce type de monnaie, étant donné les liens privilégiés qui unissaient ces deux divinités, la vigne étant une des activités principales de la cité<sup>385</sup>. L'iconographie utilise une nouvelle fois les attributs classiques du dieu pour l'identifier, *chiton* et *ptilos*, mais c'est surtout sa nature ignée qui est mise en valeur.

#### E-Héphaïstos et les monnaies des royaumes indo-scythes

<sup>378</sup> Pausanias, IV, 24, 4.

<sup>379</sup> Pausanias, IV, 35, 3.

<sup>380</sup> Pausanias, IV, 35, 8.

<sup>381</sup> La poix est un mélange de résines et de goudrons qui peut s'enflammer.

<sup>382</sup> Des traces d'atelier de potiers ont été relevées lors de l'expédition de Morée, mais rien sur la métallurgie (Blouet 1831, pp 12-14 ; Valmin 1930, pp 153-154).

<sup>383</sup> Sur le sujet, voir chapitre ; Zunino 1997, pp 224-225.

<sup>384</sup> Babelon 1914, II<sup>ème</sup> partie, Tome II, p 698.

<sup>385</sup> Strabon, VIII, 4, 3 ; Pausanias, IV, 35, 6 ; Baladié 1980, pp 178-179. Les Messéniens revendiquaient une haute antiquité pour le culte du dieu (Pausanias, VI, 31, 4 ; Apollodore, II, 2, 2). Pourtant les témoignages sont pauvres : mention d'un sanctuaire à Alagonia et à Korône (Pausanias, III, 2, 6, 11), une source « Dionysias » près de Kyparissia (Pausanias, IV, 36, 7), deux monnaies, l'une de Kyparissia, l'autre de Pylos (Head 1911, p 433) qui figurent le dieu debout tenant d'une main un canthare et de l'autre un thyrsos. Le culte d'Aphrodite, épouse d'Héphaïstos si on en croit Homère, *Odyssée*, VIII, 266-270, pourrait être un autre élément d'explication, mais les sources ne mentionnent pas son culte à Méthoné (à Mycènes : Pausanias, IV, 31, 6 ; à Kolonides : Head 1911, p 432 ; Oeconomides 1964, p 68, pl. X ; Zunino 1997, pp 219-223).

Aux confins orientaux du monde grec, des monnaies du milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. représentent sur leur droit Héphaïstos<sup>386</sup>. Deux rois indo-scythes Azès et Azilisès honorent ainsi une divinité que l'on s'attend peu à rencontrer dans des contrées aussi lointaines. Le type est presque similaire à un détail près. Sur l'exemplaire le plus ancien, le dieu est figuré debout, de face ; il tient des tenailles et un marteau. Sur la deuxième pièce, le graveur a placé dans sa main gauche le marteau et les tenailles, dans sa main droite, un sceptre.

La présence grecque est un fait qui précède les conquêtes d'Alexandre le Grand et les Grecs installés dans ces régions y ont transféré leur culture<sup>387</sup>. Ainsi, Ménandre, roi des Indo-grecs, fait peut-être figurer Athéna sur le revers de ses monnaies<sup>388</sup>. Cet exemple de la « culture grecque d'enclave », ainsi que la baptise P. Green, caractérise les royaumes grecs isolés en Bactriane et en Inde. Les rois grecs y vivent en toute indépendance. La Bactriane résiste jusqu'en 140, le royaume indien lui survit presque un siècle. Vers 55, Hermaïos laisse la place au chef sace Azès I<sup>er</sup><sup>389</sup>. Les rois indo-scythes comme Azilisès ou Azès ont poursuivi la frappe de types figurant des divinités grecques, tels Héraclès, Athéna et Zeus ou des allégories comme Tyché ou Niké<sup>390</sup>. Dans de nombreux cas comme celui d'Athéna, la reproduction est très fidèle. Ainsi, ces souverains ont repris à leur compte la plupart des types iconographiques de leurs prédécesseurs grecs<sup>391</sup>. L'apparition de certaines divinités du panthéon grec a étonné<sup>392</sup>, Héphaïstos, Hermès, Déméter ainsi qu'une bacchante n'ayant jamais figuré dans le panthéon bactrien. Leur présence, si de nouvelles trouvailles monétaires ne viennent infirmer ces données, implique des relations suivies avec le bassin méditerranéen. Qu'il ait été importé récemment à la faveur des échanges commerciaux avec l'Asie Mineure ou bien qu'il ait figuré dans le panthéon bactrien, sans laisser de trace jusqu'à présent, le

---

<sup>386</sup> Planche XXV, 119 et 120, p.621

<sup>387</sup> Green 1997, p.365.

<sup>388</sup> Narain 1957, p.96 ; Green 1997, pp 365-367

<sup>389</sup> Sur ces dynasties, Tarn 1951 ; Davies, Kraay 1973, pp.230-249. Pour l'historique des derniers souverains grecs : Bopcarachchi 1991, pp.125-141 (p.127 note 2). point sur les publications récentes consacrées à Azes I dont l'ère débute en 57 av. J.-C.), il pense que l'histoire grecque de la région ne s'achève qu'un demi-siècle plus tard, vers 10 ap. J.-C.

<sup>390</sup> Allouche-Lepage 1956, pp.146-150

<sup>391</sup> Tableau établi par Mitchiner 1976, p.513

type offre une représentation majestueuse d'Héphaïstos, majesté accentuée par la présence du sceptre sur l'exemplaire d'Azès I. Bien sûr, tenailles et marteau conjointement figurés, sont là pour rappeler que le dieu est avant tout une divinité artisanale<sup>393</sup>. L'ajout du sceptre peut se concevoir comme la symbolique du pouvoir que donnent les armes nécessaires à la victoire dans cette période de transition que connaît l'Ouest de l'Inde.

Aux époques classique et hellénistique, les cités qui décident d'honorer Héphaïstos sont rares et dispersées dans le monde grec. Il n'est pas possible de dégager une ligne directrice présidant à ce choix. Plusieurs paramètres entrent en ligne de compte parfois simultanément : la présence de phénomènes volcaniques et sismiques, son assimilation à l'élément igné, le résultat de syncrétismes, l'activité métallurgique liée à la présence de mines, enfin l'influence d'Athènes. Si ses attributs d'artisan, *pilos*, tenailles ou marteau lui sont toujours associés, le dieu n'est jamais représenté au travail. Certaines attitudes, associées à des attributs inattendus, coupe ou sceptre, lui confèrent une certaine majesté. Les syncrétismes dont il est l'objet se produisent toujours en liaison avec des divinités en rapport avec la sphère métallurgique. Sethlans, Kushor et Sucellus.

## II-À l'époque impériale :

L'Anatolie n'est pas la seule partie du monde grec à avoir frappé des monnaies au type d'Héphaïstos à l'époque romaine, mais l'ampleur des émissions, la diversité des lieux de frappe – vingt-quatre cités ont émis cinquante-huit monnaies au type du dieu<sup>394</sup> - impliquent un examen spécifique de ce matériel avant de passer au reste du monde grec. En effet, nous disposons ici de sources abondantes au regard des autres données relatives à l'étude du dieu.

---

<sup>393</sup> Allouche-Lepage 1956, p. 150.

<sup>3</sup> M.Y. Treister rappelle qu'un centre d'orfèverie existait déjà en Bactriane à l'époque classique. Les ateliers de toreutique des royaumes bactriens hellénistiques paraissent profondément marqués par l'influence grecque (Treister 1996, pp. 238, 319-320).

<sup>394</sup> Fr. Brommer ne comptait en 1978 que 39 exemplaires émis par 21 cités (Brommer 1978a, pp. 67-68 ; Brommer 1978b, p. 717).

## A-Héphaïstos et les monnaies anatoliennes :

Avant d'examiner les types en liaison avec le site, il convient de procéder à un rapide commentaire typologique.

### 1-Commentaire typologique :

#### a- Héphaïstos dans sa forge

En premier lieu, il convient de souligner l'importance des scènes représentant Héphaïstos assis dans sa forge. Sur cinquante-huit monnaies différentes<sup>395</sup>, quarante-neuf exemplaires ont été recensés, soit près de 84,4 %. Sur ces quarante-neuf pièces<sup>396</sup>, trente-deux, presque les deux tiers, figurent Héphaïstos forgeant un bouclier. Très proche de la scène évoquée précédemment, le dieu peut être représenté toujours assis mais travaillant soit un casque, soit un objet de métal indéterminé. Le casque peut être façonné en présence d'Athéna. Sa représentation peut alors inscrire cette scène dans un autre champ mythologique que nous étudierons plus bas<sup>397</sup>.

#### b-Héphaïstos et Athéna :

Dans trois cités<sup>398</sup>, Magnésie, Samos en Ionie et Thyatire en Lydie, Héphaïstos forge à l'aide d'un marteau un casque à crête posé sur le sommet d'une colonne en présence d'Athéna. La composition de la scène obéit sur chaque exemplaire au même schéma. Le dieu est assis, parfois, sur un autel, la déesse athénienne, la main gauche posée sur un bouclier, lui fait face, debout. Les émissions concernent la fin du II<sup>e</sup> siècle pour Thyatire et le deuxième quart du III<sup>e</sup> pour Magnésie du Méandre (la datation de la monnaie de Samos est trop vague pour en tenir compte).

---

<sup>395</sup> L'ensemble de ces types est étudié dans les tableaux 1, 2 et 3, pp.624-625 et repris dans des tableaux de synthèse 6, 23 et 24, pp.628 ; 638-639.

<sup>396</sup> Nous n'incluons pas l'exemplaire de Samos (catalogue n°19, p.564) pour lequel la description est trop vague, même si le type doit se rapprocher de celui de Thyatire.

<sup>397</sup> Voir page suivante.

<sup>398</sup> Planche V, 14, p.566 ; catalogue n°19, p.564 ; planche VII, 28, 29, 30 et 31, p.573.

Une quatrième cité, Ankyra en Mysie-Phrygie, a frappé sous Philippe l'Arabe (244-249) un type original<sup>399</sup>. Le dieu dans une position classique (assis et martelant un morceau de métal) est assisté d'un ouvrier qui lui fait face ; derrière l'enclume, Athéna, équipée d'un casque et d'un bouclier paraît surveiller la scène.

La présence de la divinité poliaide d'Athènes dans la forge du dieu Héphaïstos, si l'on suit le contexte mythologique, n'a rien de surprenant. Lors de sa naissance, la déesse jaillit toute en armes<sup>400</sup> : elle symbolise la valeur guerrière. Face à Arès, dieu de la guerre sauvage, Athéna illustre la force raisonnée, la sagesse, elle aime pourtant l'action et ne dédaigne pas les champs de bataille. Aussi est-elle la plupart du temps représentée en armes<sup>401</sup> et Apollodore<sup>402</sup> cite une version selon laquelle la déesse se rend dans la forge du divin forgeron afin qu'il lui confectionne de nouvelles armes. La suite est bien connue : fou de désir pour la jeune vierge, Héphaïstos la poursuit et engendre Érichthonios. L'épisode très populaire rappelle les liens très étroits qui les unissaient à Athènes. Nous verrons plus loin que d'autres éléments d'explication peuvent éclairer cette scène<sup>403</sup>.

### c- Héphaïstos debout :

Cinq pièces de monnaies<sup>404</sup> offrent, de Faustina (161-180) à Gordien III (238-244), une représentation d'Héphaïstos très différente. Le dieu y est figuré debout. À l'inverse des scènes figurant Héphaïstos assis, l'aire géographique de ce type est très restreinte : seules la Bithynie, la Troade et la Lydie sont concernées. Chaque illustration est toujours en relation avec l'activité de forgeron en raison de la présence du marteau, mais chaque fois un élément nouveau introduit une touche d'originalité. À Nicee, la qualité de la réalisation fait référence à une œuvre qui devait être bien connue du

<sup>399</sup> Planche III, 7bis, p.559 ; Werz 1994, pp.71-78 ; Nollé 1995, p.52, fig.1

<sup>400</sup> Dümmier 1896 ; Séchan, Lévêque 1966, pp.325-352

<sup>401</sup> Demargne 1984, sur la *Promachos*, n°145, sur la *Parthénos*, n°219 et commentaire p.1031. Ce n'est qu'à l'époque hellénistique que l'on voit apparaître l'image de l'Athéna *Parthenos* sur les monnaies d'Athènes (Jacroix 1949, pp.266-281 ; Picard 1991 ; *Athenian Agora* 26, 2-34, 115, 118-126, 137, 138, 147, 147-149, 151-153, 156-158, 159A-161 ; Habicht 2000).

<sup>402</sup> Apollodore, III, 14, 6.

<sup>403</sup> Voir pp.463-469.

<sup>404</sup> Planche I, 1, 4, 5, p.555 ; planche IV, 8, p.560 ; planche VII, 27, p.573

graveur. À Nicomédie, un exemplaire de Gordien III (238-244) est la parfaite illustration d'un antique *xoanon*, statue cultuelle archaïque, l'ancienneté du culte du dieu est ainsi attestée. Sur une monnaie de Thyatire<sup>405</sup>, Héphaïstos tient de la main gauche un objet dans lequel certains voient un flambeau, d'autres un bâton ou sceptre

#### d- Héphaïstos et Dionysos :

Les monnaies figurant Héphaïstos debout offrent une scène originale. À Sardes<sup>406</sup>, Héphaïstos, nu, coiffé du *pilos*, une *chlamyde* sur le bras et sur le dos, un bâton sous l'aisselle, tient dans la main gauche une coupe. En face de lui, Dionysos, nu jusqu'à la taille, un *himation* sur les jambes, est assis à gauche sur un trône, le bras gauche appuyé sur le trône et retenant sa tête. Avec sa main droite, il verse du vin d'un canthare dans la coupe tendue par Héphaïstos. Entre les deux, on distingue un thyrsos. L'épisode du retour dans l'Olympe est un classique de la céramique attique<sup>407</sup>, les monnaies de Sardes illustrent ici le moment où Dionysos doit enivrer Héphaïstos<sup>408</sup>

Chronologiquement<sup>409</sup>, quelques centres d'intérêt se dégagent de l'aridité des statistiques. Si deux exemplaires figurent Héphaïstos au I<sup>er</sup> siècle, ce sont dix pièces au II<sup>e</sup> siècle, puis quarante-cinq<sup>410</sup> au III<sup>e</sup>, la progression numérique suivant logiquement la croissance des frappes de bronze en Asie Mineure<sup>411</sup>. Géographiquement<sup>412</sup>, on note deux faits. Les cités du quart Nord-Ouest frappent de moins en moins de monnaies au type d'Héphaïstos ; elles cessent totalement à partir de Philippe II (244-247). En contrepoint, le poids des cités de la moitié Sud de l'Anatolie ne cesse de croître, en

---

<sup>405</sup> Planche VII, 27, p.573.

<sup>406</sup> Planche VII, 24 et 25, p.573.

<sup>407</sup> Catalogue des scènes du retour : Hermary, Jacquemin 1988, n°103-172 et commentaire pp. 652-654.

<sup>408</sup> Scènes de banquet avec Dionysos : Hermary, Jacquemin 1988, n°103-112.

<sup>409</sup> Voir le tableau 24, p.639.

<sup>410</sup> Si on inclut la monnaie n°7, p.556.

<sup>411</sup> Annexe cartographique I, 1-3, pp. 652-654.

<sup>412</sup> Voir le tableau 8, p.631 et les cartes 1, 2 et 3, pp.652-654.

particulier les cités pamphyliennes qui émettent dix-neuf monnaies de 235 à 270, soit 32,7 % du total.

L'étude des données naturelles, économiques ou sociales présidant l'émission des impériales d'Asie Mineure devrait se faire cité par cité. Afin d'éviter une litanie trop monotone, seules les cités pour lesquelles des éléments en faveur d'un culte en l'honneur d'Héphaïstos ont pu être rassemblés sont présentées au cas par cas. On procédera à l'étude des autres lieux de frappe par le biais de facteurs communs tels les activités minières ou métallurgiques.

## 2-Nicomédie et Nicée

La présence de monnaies au type d'Héphaïstos à Nicomédie ainsi qu'à Nicée suscite plusieurs interrogations. Le fils d'Héra est-il un dieu vénéré de longue date dans les deux centres majeurs de la Bithynie ? L'apparition tardive du dieu dans leur monnayage a-t-elle pour corollaire logique l'implantation tardive de son culte ? La première cité<sup>413</sup> est fondée en 264 par Nicomède I<sup>er</sup> sur le site de la colonie grecque d'Olbia<sup>414</sup>. Cette fondation fait suite à la destruction par Lysimaque d'Astakos<sup>415</sup> dont les habitants sont transférés à Nicomédie<sup>416</sup>. La cité succède à Astakos, à la différence près qu'elle n'a pas été fondée sur le site même de l'ancienne *polis*, mais sur l'autre rive du golfe. L'établissement d'une cité est un des cas où la religion joue un rôle essentiel tant pour le choix du site que pour l'installation des sanctuaires destinés aux dieux. I. Robert<sup>417</sup> s'appuie sur l'exemple d'Amastris pour évoquer une hypothèse très vraisemblable : « Nicomédie... a dû faire siennes les divinités, les légendes et les figures héroïques d'Astakos ». Il rappelle que « les poètes à l'époque impériale appelaient Ἀστακίη γῆ le pays de Nicomédie », le nom d'Astakos évoquant une antiquité plus reculée que celui de Nicomédie. On peut ainsi supposer que la population d'Astakos a transféré les cultes de l'antique cité dans la ville de Nicomédie. L'intérêt de cette

<sup>413</sup> Pausanias V, 12, 7, Ruge 1936b, Sölch 1923, Sölch 1923, p. 159 sq., Debord 1998

<sup>414</sup> Étienne de Byzance, Νικομήδεια, ἢ καὶ Οὐβία.

<sup>415</sup> Ruge 1896, 1774 ; Sölch 1923, p. 142 sq. ; Ruge 1936b, Magie 1950, p. 1184 n. 9, Étienne de Byzance, s.v. « Ἀστακός »

<sup>416</sup> Strabon, XII, 4, 2.

<sup>417</sup> Robert 1969, pp. 1320-1324.

remarque n'est pas dans la nature des cultes d'Astakos pour laquelle les sources nous livrent peu d'informations. Il tient dans son passé

Strabon<sup>418</sup> nous apprend qu'Astakos a été fondée par les Mégariens et les Athéniens. La fondation initiale par les Mégariens daterait de 712/1. Les Athéniens ne s'y installent qu'en 435/4 et restent peu de temps. La défaite de 404 entraîne leur expulsion et une nouvelle fondation de la cité par Dœdalsès qui détient le pouvoir sur la Bithynie<sup>419</sup>. Au sein de la Bithynie récemment hellénisée, Astakos comme quelques autres est marquée par son héritage colonial. Les liens avec la métropole se perpétuent par le canal des cultes, des magistratures et des noms de personne<sup>420</sup>. De fait, les monnaies au type d'Héphaïstos émises par Nicomédie offrent un exemplaire original<sup>421</sup> : la divinité est figurée telle un antique *xoanon*. Étant donné que les graveurs, à l'époque romaine, reprennent les idoles cultuelles les plus archaïques, ne pourrait-on voir dans cette figuration la preuve de l'antiquité du dieu dans la cité ? La question est, bien sûr, de savoir si le modèle cultuel athénien a pu en si peu de temps s'imposer aux dépens des cultes transmis par Mégare, ensuite si Nicomède a respecté lors du transfert les anciens cultes. À ces questions sans réponses, la volonté des rois hellénistiques de maintenir l'identité grecque en Asie Mineure peut apporter un début de solution. Quant à Nicée, fondée par Antigone et dotée par Lysimaque d'un nouveau nom, elle revendique des liens avec Athènes<sup>422</sup>. Le type original choisi par la cité<sup>423</sup> privilégie l'explication en liaison avec l'activité métallurgique indispensable au développement très net à l'époque impériale des deux cités bithyniennes, elle semble plus rationnelle que l'éventuelle influence cultuelle athénienne<sup>424</sup>.

### 3-Antandros :

---

<sup>418</sup> Strabon, XII, 4, 2.

<sup>419</sup> Memnon d'Héraclée, *FGH Hist* 434 F 1 §12-3.

<sup>420</sup> Mitchell 1984, p. 130.

<sup>421</sup> Planche I, 5, p. 555.

<sup>422</sup> Strabon, XII, 4, 7 ; Ruge 1936a ; Robert 1989, pp. 363-364 ; Mitchell 1984, p. 132 ; Debord 1998, pp. 144-145.

<sup>423</sup> Voir *infra* pp. 266-267.

<sup>424</sup> Debord 1998, pp. 162 ; 164.

Antandros, cité de Troade<sup>425</sup>, émet sous le règne de Faustina une monnaie au type d'Héphaïstos<sup>426</sup>. Aucun autre exemplaire n'est parvenu jusqu'à nous. Le dieu est figuré debout, à gauche. Il tient dans la main gauche un marteau, le bras droit, ouvert à partir du coude, ne semble pas tenir d'objet.

Sa présence en terre troyenne n'a rien d'étonnant. Le dieu dispose d'un sanctuaire à Troie : l'*Illiade*<sup>427</sup> fait référence au Troyen Darès, prêtre d'Héphaïstos. Le passage confère au culte du dieu une certaine antiquité dans la contrée. De plus, c'est à Dardanos que doit être attribuée la mention d'un mois honorant le dieu<sup>428</sup>. Il est frappant d'y constater les affinités qui unissent l'Érichthonios athénien et l'Érichthonios troyen : le héros éponyme de Dardanos est le père de l'Érichthonios troyen<sup>429</sup>. Les habitants de la cité dardaniennne étaient assurément sensibles aux analogies suscitées par cette homonymie génératrice de confusions, renforcée par la présence d'un mois consacré à Héphaïstos. De plus, Dardanos est originaire de Samothrace et il passe pour avoir initié les Troyens aux mystères des dieux de Samothrace auxquels il est parfois assimilé<sup>430</sup>. Enfin, Pausanias, relatant les aventures du héros thessalien Eurypile, évoque un *larnax* renfermant une statue de Dionysos, œuvre d'Héphaïstos et offerte par Zeus à Dardanos<sup>431</sup>. Antandros n'est ni Troie, ni Dardanos, mais on peut supposer à la suite de K. Banetz<sup>432</sup> que la précision numérique de l'affirmation d'Achille qui se vante d'avoir pris onze cités troyennes, donc douze après la chute imminente de Troie, semble

---

<sup>425</sup> Hirschfeld 1894 ; Cook 1973, pp.1 ; 267-271. L'histoire de cette petite cité est révélée partiellement par les sources littéraires : Hérodote, V, 26 (prise de la cité par Otanès) ; VII, 42 ; Thucydide, IV, 52 ; 75 (Antandros aux mains des Athéniens, puis libérée) ; VIII, 108 ; Aristote, *Histoire des animaux*, III, 12 ; Xénophon, *Helléniques*, I, 1, 25 ; Diodore de Sicile, XIII, 42 ; Apollodore, *Építome*, 3, 32 ; Strabon, X, 470 ; XIII, 606 ; 612 ; aux pieds des monts de l'Ida de Phrygie ; Virgile, *Énéide*, III, 5.

<sup>426</sup> Le monnayage de la cité a débuté dès le V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; seuls Artémis et Apollon y sont représentés (Head 1911, pp.541-542 ; *BMC Troas* pp 33-34, 1-8). À l'époque impériale, des monnaies sont frappées de Titus à Septime-Sévère, elles honorent Artémis, Apollon, Asclépios et Héphaïstos (*BMC Troas* pp 34-35, 9-14).

<sup>427</sup> Homère, *Illiade*, V, 9-10 ; Héphaïstos sauve la vie d'Idée, fils de Dares ; Homère, *Illiade*, V, 21-24 ; voir également *infra* p.270.

<sup>428</sup> Hypothèse déjà étudiée p. 160.

<sup>429</sup> Sur la généalogie de Dardanos ; Brulé 1987, p.15 ; Robertson 1992, p. 275.

<sup>430</sup> Diodore de Sicile, V, 48, 2-3 ; 49, 2 ; Apollodore, III, 12, 1 ; 15, 3 ; Virgile, *Énéide*, III, 167 ; VII, 206 ; VIII, 134.

<sup>431</sup> Pausanias, VII, 19, 6.

<sup>432</sup> Banetz 1995.

indiquer qu'il existait dans la région de Troie une fédération de cités à caractère religieux du type nommé plus tard "amphictyonie". Rien ne prouve qu'Antandros en faisait partie, ni qu'Héphaïstos était une des divinités vénérées, mais rien ne permet de s'opposer à l'idée d'un culte majeur rendu à Héphaïstos dans une région riche en minerais, réputée pour sa métallurgie<sup>433</sup> et liée historiquement à des peuples honorant le dieu<sup>434</sup>.

#### 4-Magnésie du Méandre :

De Julia Mamaea à Otacilie, la cité ionienne renoue avec le passé en émettant des monnaies au type d'Héphaïstos. Le dieu est figuré dans sa forge, mais dans des contextes variés. Un des exemplaires le représente sous la forme d'une statue cultuelle portée par ses fidèles. La fonction artisanale du fils d'Héra est ici nettement valorisée.

#### 5- Mylasa :

Mylasa, cité de Carie, offre au III<sup>e</sup> siècle une seule monnaie au type d'Héphaïstos. Le type est original : Héphaïstos, le buste nu, coiffé d'un pilos, est assis à gauche sur un tabouret, mais la tête est tournée à droite. Il pose la main gauche sur un bouclier orné de la fameuse inscription : AXI/AAE, le bouclier est posé lui-même sur un cippe. La mise en valeur volontaire du bouclier et l'inscription est révélatrice de l'intention du graveur qui est certainement de rattacher le dieu au célèbre épisode de l'*Iliade*. Ceci peut-il permettre de soutenir à la suite de Fr. Brommer que la cité a frappé cette monnaie sous l'effet d'un « phénomène de mode » sans aucun rapport avec le contexte culturel ? La découverte en 1947 d'une inscription dont le chercheur allemand n'a pas tenu compte éclaire le débat. Il s'agit d'un décret honorifique<sup>435</sup> daté du III<sup>e</sup> ou II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Si la datation est juste, ce serait un des plus anciens témoignages d'un culte rendu à Héphaïstos en Carie.

---

<sup>433</sup> Treister 1996, pp.22 : 188 ; 290 ; voir également plus loin, p.335

<sup>434</sup> Cook 1973, pp.197 ; 270 ; également p.160

<sup>435</sup> Sahin, Engelmann 1979, pp.216-127, n°4, *SEG* XXIX, 1979, 1078 qui a opté pour la lecture de J et L. Robert, *Bull. épigr.* 1979, 457. Robert 1970, p.537. G. Cousin avait en son temps republié la pierre et il avait donné la seule lecture raisonnable (Cousin 1898, p.383 n°24), la proposition de L.C. Bas-Waddington 1972, n°363 qui voit le dieu sur une inscription de la cité est repoussée.

• Ἐπὶ στ[ε]φανηφόρου Ξενο-  
 μένο[υ] τοῦ Ἀριστάρχου, ἱε-  
 ρέως Ἡφαίστου, μηνὸς Ξαν-  
 δικοῦ ὀκτωκαιδεκάτη, ταῖς  
 ἀρχαιρεσίαις, ἔδοξε τῆι Ὀ-  
 γονδέων συγγενεῖαι· Ἐηελ[ι]-  
 δῆ Ἰατροκλῆς Ἀριστέου  
 τοῦ Ἰατροκλείου Μενίπ-  
 που καὶ Ἰάσω Ἡρώιδου ἱε-  
 ρεὺς Ἀπόλλωνος Πυθίου  
 [καὶ Ἀριστέας Ἰατροκλείου]

---

Soit : « Sous le stéphanéphorat de Xéménos, fils d'Aristarkhos, prêtre d'Héphaistos, au 18<sup>e</sup> jour du mois de Xandikos, aux élections des magistrats, la syngenéia des Ogondeis a décidé : attendu que Iatroklès, fils d'Aristéas, fils de Iatroklès, fils de Ménippos, ainsi que Jason, fils d'Héroïdès, prêtre d'Apollon Pythien, et Aristéas, fils de Iatrokles ayant été élus... »

Le stéphanéphore de Mylasa, Xénoménos, est prêtre d'Hephaistos. Ainsi, la cité carienne honore le dieu des forgerons plusieurs siècles avant l'émission de la monnaie. La présence d'un prêtre ne permet pas de préjuger de l'importance du culte (simple autel ou temple, culte public ou professionnel), mais l'argument de Fr. Brommer relatif à l'absence de témoignages antérieurs aux monnaies est remis en cause. Mylasa consacre à l'époque hellénistique un temple ou un autel au dieu du feu. L'histoire de la cité offre peu d'informations sur l'origine de ce culte. Mylasa remonte au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et son hellénisation est tardive. Aux cultes cariens se sont ajoutés les cultes grecs et les anciens s'étonnaient déjà de la multitude des sanctuaires<sup>436</sup>. Le culte du dieu a peut-être recouvert une réalité culturelle antérieure, assimilable à Héphaistos.

## 6-Pergè :

---

<sup>436</sup> Sur les cultes de Mylasa, Laumonier 1958, pp 39-140

Pergé, dont les monnaies sont caractérisées par la répétition du type d'Héphaïstos travaillant le bouclier, est une cité de Pamphylie fortement peuplée d'indigènes<sup>437</sup>. Sa première apparition est à noter dans les listes de tribut athéniens en 425. Elle passe de la domination d'Alexandre à celle des Séleucides, puis des Attalides. Incorporée à la province de Cilicie, des familles romaines s'y installent<sup>438</sup>. Une histoire somme toute comparable à celle des multiples cités anatoliennes. Sur le plan culturel, Pergé est réputée pour le culte qu'elle voue à Artémis *Pergaia*<sup>439</sup>. L. Robert relève en 1951 l'existence d'une nouvelle tribu de la ville, celle d'Héphaïstos grâce à la publication d'une dédicace inédite à Hadrien<sup>440</sup>. Il la rapproche des monnaies plus tardives<sup>441</sup> et souligne l'originalité de la présence du dieu sur les monnaies : « ce n'est pas une divinité passe-partout. [...] Le type de ces monnaies est maintenant expliqué par l'existence de la tribu ». La pierre rectangulaire, trouvée dans la rue principale, avait échappé à toutes publications, elle porte une dédicace à Hadrien. Une tribu d'Hermès a été recensée depuis longtemps à Pergé<sup>442</sup>. L'inscription étant gravée sur une tour, L. Robert propose une explication simple : la garde de la tour est assurée par la tribu d'Hermès. Ce dernier<sup>443</sup> signale en 1949 l'existence possible d'une tribu d'Athéna d'après l'étude d'un médaillon dont l'origine était jusque là indéterminée. La région d'acquisition étant Antalaya, G.E. Bean se demande si l'inscription ne provient pas elle aussi de Pergé<sup>444</sup>. Il est bien connu que de nombreuses tribus, à l'époque hellénistique et à l'époque impériale, ont porté des noms de divinités. La présence d'Héphaïstos en Pamphylie est confortée par l'existence de noms théophores<sup>445</sup>. Les monnaies plus tardives sont ainsi expliquées par la présence de cette tribu et des théonymes<sup>446</sup>.

---

<sup>437</sup> Sur les différents points de son histoire : Magic 1950, pp 262-263 ; Bean 1979a, pp 25-38

<sup>438</sup> Sartre 1995, p.211.

<sup>439</sup> Onurkan 1969-1970 ; Debord 1982, pp 222, 232-233

<sup>440</sup> Bean 1949, p.75 ; J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1951, 220 ; Sahn 1999, 115

<sup>441</sup> Catalogue n°45-50, pp.580-582

<sup>442</sup> Lockoronski-Brzezic 1890-1893, I, 175, n°42 : φυλή Ἑρμοῦ

<sup>443</sup> Robert 1949.

<sup>444</sup> Bean 1949, p.75, note 8

<sup>445</sup> Brixhe 1976, 149, annexe épigraphique I, p.647

<sup>446</sup> Données que Fr. Brommer ne conteste pas tout en les relativisant (Brommer 1974, p 145)

## 7-Olympos de Lycie :

### a-Les monnaies :

Ce sont deux types très proches que la cité d'Olympos frappe sous le règne de Gordien III. Le premier revers<sup>447</sup> représente Héphaïstos, assis à droite sur des pierres entassées, vêtu d'un *chiton* court et coiffé du *pilos*, dans sa main droite levée, il tient un marteau ; sa main gauche maintient un bouclier rond posé sur son genou gauche. Devant lui, une enclume est posée sur un fût composé de pierres entassées<sup>448</sup>. Le deuxième revers<sup>449</sup> est presque similaire, mais offre un détail intéressant. Héphaïstos, assis à droite sur des pierres entassées, vêtu du *chiton* court (?) et coiffé du *pilos*, tient dans sa main droite levée, un marteau ; sa main gauche maintient un bouclier rond posé sur son genou gauche. Devant lui, une enclume est posée sur un fût ; dans le champ, figure une plante.

Selon H. von Aulock et O. von Vacano, il s'agirait d'un arbre. Sa forme, peu académique, évoque un palmier. Or, Quintus de Smyrne rappelle dans sa description du site de la Chimère<sup>450</sup> que « des palmiers y prospèrent alentour et portent des fruits à foison, tandis que leur racine flambe avec les pierres ». Sur les deux exemplaires<sup>451</sup> figurant ce symbole, on distingue un tronc court et épais ainsi que des rameaux caractéristiques des palmiers. Le dessin donne aussi l'impression d'un jaillissement que l'on pourrait peut-être relier à la flamme autogène du Mont Chimère. Dans l'un ou l'autre cas, ce symbole gravé dans le champ, fait partie intégrante de la scène. Il associe la divinité à un lieu qui ne peut être que les hauteurs du mont Chimère. Pour les habitants d'Olympos la juxtaposition de la divinité et de la végétation étaient parlantes.

---

<sup>447</sup> Planche IX, 35, p.577. Brommer 1972, p.541, 22, pl.29, 2 (Brommer 1978a, p.224, 22, pl.37, 1, 3) ; *BMC Lycia* LXVI = Imhoof-Blumer 1883, p.326, 10, pl.F, 14 ; Head 1911, p.696 ; Malten 1912, pp.237, 240, abb.1 ; *SNG von Aulock* 4377. Aulock 1974, p.71, 138-139.

<sup>448</sup> Scène classique que l'on retrouve dans la plupart des monnayages des cités qui ont choisi, à l'époque impériale, Héphaïstos comme type de revers. C'est ce phénomène qui amena Fr. Brommer à ne voir dans ce même type qu'un schéma artistique répétitif sans lien avec la réalité culturelle de la cité émettrice (Brommer 1975).

<sup>449</sup> Planche IX, 36, p.577. von Aulock 1974, p.71, 186-187. Un exemplaire se trouve au Cabinet des Médailles (inventaire n° 241) à partir duquel a été tirée la photographie proposée dans le catalogue.

<sup>450</sup> Voir *infra* pp.223-224.

<sup>451</sup> Nous n'avons pu nous procurer les moulages de Berlin, le musée étant en restauration.

Un parallèle parmi tant d'autres peut être proposé. Sur des monnaies d'Éphèse<sup>452</sup> figure Artémis chasseresse tenant dans sa main gauche un arc, devant elle un arbre. Il n'est pas besoin d'épiloguer sur la finalité de l'élément arbustif. Tous les Éphésiens comprenaient cette représentation. Il devait en être de même pour les citoyens d'Olympos.

Un retour en arrière dans le monnayage de la cité offre quelques maigres indices<sup>453</sup>. Trois monnaies<sup>454</sup> datées du II<sup>e</sup> - I<sup>er</sup> siècles avant J.-C. ont été recensées. Les deux premiers droits figurent la tête d'Apollon couronnée de lauriers. Sur le revers de la première monnaie, une lyre (en liaison avec Apollon) ; dans le champ, à gauche, un flambeau, à droite, une épée avec un bouclier<sup>455</sup>. Le type du deuxième revers est similaire, excepté les symboles dans le champ : on distingue nettement un rameau de palmier, moins nettement un foudre. Sur le dernier exemplaire, Athéna est représentée coiffée du casque corinthien. Un foudre ailé se distingue sur le revers<sup>456</sup>. La *SNG Copenhagen*<sup>457</sup> offre deux autres exemplaires d'Olympos presque semblables. La tête d'Apollon à droite est le type du premier droit, au revers, une lyre ; la tête d'Athéna, à droite, se retrouve sur la deuxième pièce ; au revers, le foudre. Dans ces exemplaires, deux données intéressent à juste titre Héphaïstos : le flambeau et le rameau de palmier. L'un pourrait être le reflet de lampadédromies célébrées en l'honneur d'Héphaïstos comme à Athènes, Lemnos<sup>458</sup> ou Cos, l'autre le rappel de la végétation qui entoure le

---

<sup>452</sup> *SNG Cop.* 548, 506-507, 512.

<sup>453</sup> Dans le reste de la Lycie, aucune trace de monnaie au type d'Héphaïstos, excepté à Patara. Cité de l'Ouest lycien, elle émet au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (sur la discussion quant à la date précise d'émission de cet exemplaire, voir *planche IX, κ*, p.577) un statère en argent figurant la tête d'un homme jeune coiffé d'un chapeau pointu ceint d'une guirlande de laurier. E. Babelon tranche en faveur d'un Cabire (Babelon 1901-1932, II, p.306, n°426, pl.CII, fig.1), mais N. Vismara fait remarquer que le mythe des Cabires n'a aucune connexion avec la Lycie (Vismara 1989, pp.91-92, pl.70). Le *pileos* lauré est cependant un attribut d'Héphaïstos et on rencontre, à la même époque, des représentations monétaires similaires à Magnésie du Méandre et le siècle suivant à Cyzique (*planche I, β*, p.555 et *planche V, 12*, p.566 ; voir le chapitre consacré aux monnaies au type d'Héphaïstos en Asie Mineure à l'époque classique, pp.146-161). Cependant aucun autre indice ne vient étayer un éventuel culte d'Héphaïstos à Patara.

<sup>454</sup> *SNG von Aulock Lykien* 4374-4376. Monnaies émises dans le cadre de la Ligue lycienne.

<sup>455</sup> L'examen de l'exemplaire du cabinet des Médailles de Paris laisse perplexe : on distingue peut-être une épée, mais le bouclier est plus difficile à identifier.

<sup>456</sup> L. Robert signale l'existence de bronzes autonomes qui portent au droit une tête d'Athéna coiffée du casque corinthien et au revers un foudre ailé avec la légende circulaire *Ολυμπινώ* : il pense que ces types n'ont aucun rapport avec le monnayage de la cité d'Olympos qui privilégie Apollon et Héphaïstos (Robert 1955b, p.178-179).

<sup>457</sup> *SNG Cop.* 111 et 112.

<sup>458</sup> Attesté dans le monnayage (*planche XVIII, 69, 71, 72, 74-76, 79, 82, 83*, p.602).

site de la Chimère, figurée sur les monnaies au type d'Héphaïstos émises sous Gordien III. La torche et le palmier peuvent être simplement le symbole de magistrats monétaires, l'arbuste étant très fréquent dans le monnayage

Le monnayage de la Lycie débute dès la fin de l'époque archaïque<sup>459</sup>, mais Olympos n'y figure pas. Les frappes les plus anciennes de la cité ne remontent pas plus haut que l'époque hellénistique. De l'annexion de la Lycie comme province romaine par Claude en 43 jusqu'au règne de Gordien, les cités lyciennes n'émettent pas de monnaies<sup>460</sup>. C'est sous Gordien III que la région connaît une importante progression des ses émissions<sup>461</sup>. En règle générale, on frappe aux I<sup>er</sup> et au II<sup>e</sup> siècles beaucoup moins de monnaies qu'au III<sup>e</sup> siècle. Ainsi, le monnayage d'Olympos est le reflet du contexte propre au III<sup>e</sup> siècle<sup>462</sup>. Augmentation de la fiscalité ou signe de la prospérité, force est de relever que la petite cité émet pour la première fois des séries autonomes<sup>463</sup> en 235. Il s'agit d'un monnayage sans précédent pour lequel les citoyens d'Olympos ont dû innover. Tous les autres exemples connus de Lycie montrent que le monnayage de chaque ville célèbre les divinités principales et les fondateurs<sup>464</sup>. En est-il de même pour les monnaies au type d'Héphaïstos ?

#### b-Rapide historique :

---

<sup>459</sup> Vismara 1989a, 1989b et 1996.

<sup>460</sup> Robert 1977, pp.10-13.

<sup>461</sup> Leschhorn 1981, pp.258-260. L'intérêt de cette étude est de mettre en valeur l'activité irrégulière des ateliers monétaires d'Asie Mineure.

<sup>462</sup> Voir pp.344-355 ainsi que la carte 3, p.654. J.J. Coulton évoque le monnayage d'Olympos : la liste de cités qui honorent Iason de Kyaneai est la même que celle des cités qui émettent des monnaies sous Gordien III au milieu du troisième siècle (Coulton 1987, p.177). H. von Aulock ne fait aucun commentaire sur la restriction géographique des émissions (von Aulock 1974).

<sup>463</sup> Callu 1969, p.92. À de très rares exceptions près, les cités lyciennes n'ont pas de monnayage propre avant Gordien III.

<sup>464</sup> Nombreux exemples dans Robert 1977, p.12. Une autre impériale grecque, émise par Olympos sous Tranquillina, figure au revers dieu Apollon, debout, la main gauche posée sur une colonne : *ΣΜC Lycia*, p.74, 2, pl.XV, 11 ; von Aulock 1974, p.71, 191). Les monnaies au type d'Apollon sont en argent, celles au type d'Athéna en bronze.

La Lycie<sup>465</sup>, avancée méridionale de la côte anatolienne, est tissée de multiples influences<sup>466</sup>. Organisée en trois parties (Lycie occidentale, centrale et orientale), la région, très montagneuse, a toujours connu des difficultés de communication, compensées par sa large ouverture maritime.

Aux confins de la Lycie orientale, sur l'étroite bande de terre entre les chaînes de montagne et le golfe d'Antalya, se situe la cité d'Olympos dont les origines sont mal connues<sup>467</sup>. D. Magie<sup>468</sup> précise que, sur la route principale qui relie entre elles les principales *poleis* lyciennes de la côte, sont localisées les six cités considérées comme les plus importantes des trente-deux communautés que comprend, vers 100 av. J.-C., le *koinon* des Lyciens<sup>469</sup>. Les cités de la ligue hellénistique qui détiennent le nombre maximum de trois voix sont par ordre d'importance : Xanthos, Patara, Pinara, Olympos, Myra et Tlos. Comment expliquer la position d'Olympos, petite cité lycienne au sein de la ligue ? De fait, si Xanthos, Tlos, Pinara et Patara peuvent revendiquer une certaine antiquité<sup>470</sup>, la fondation d'Olympos ne remonte pas au-delà de l'époque hellénistique : son existence n'est pas attestée avant le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>471</sup> De nombreuses montagnes sont connues dans l'Antiquité pour porter le nom d'Olympos, vieux terme

---

<sup>465</sup> L'histoire et la civilisation de la Lycie jusqu'à la conquête d'Alexandre ont été étudiées par Bryce 1986 (compte-rendu critique dans Bousquet 1987). Sur l'influence de l'hellénisme sur les Lyciens, Bryce 1990 et Bresson 1999, p.122, note 33.

<sup>466</sup> Bean 1978, pp.19-31 ; Bryce 1986, pp.214-215 ; van Nijf 1999, p.184. Même dans ces confins, l'identité culturelle hellénique était bien implantée.

<sup>467</sup> Cicéron qualifie Olympos de cité « ancienne » (Cicéron, *Loi agraire*, II, 50). G.E. Bean pense que le style polygonal des maçonneries relève du début de l'époque hellénistique : la cité ne peut avoir été fondée après 300 av. J.-C. (Bean 1979, p.139).

<sup>468</sup> Magie 1950, pp.260 ; 519.

<sup>469</sup> Strabon XIV, 3, 3. Debord 1999, p.182 sur les origines de la ligue.

<sup>470</sup> Magie 1950, p.519 note 15.

<sup>471</sup> Existence attestée par le monnayage : *SNG von Aulock Lykaen* 4374-4376 : trois monnaies datées des II<sup>e</sup> - I<sup>er</sup> siècles av. J.-C. Les droits offrent dans deux cas, la tête d'Apollon à droite couronnée de laurier, sur le dernier exemplaire, Athéna est représentée coiffée du casque corinthien. Sur le revers de la première monnaie, une cithare (en liaison avec Apollon) et dans le champ, à gauche, un flambeau et, à droite, une épée avec un bouclier. Le type du deuxième revers est sujet à caution : on distingue nettement un rameau de palmier, moins nettement un foudre. En revanche, un foudre ailé figure sur le revers de la troisième monnaie. Voir Robert 1957, p.178. La *SNG Cop* offre deux exemplaires d'Olympos (*SNG Cop* 111 et 112) presque semblables : la tête d'Apollon à droite est le type du premier droit, au revers, une lyre ; la tête d'Athéna, à droite, se retrouve sur la deuxième pièce, au revers, le foudre.

pré-grec signifiant « montagne<sup>472</sup> » On peut supposer avec G.E. Bean que le site a sans doute porté ce nom depuis les premiers temps. En revanche, nous savons qu'Olympos est occupée par le pirate Zénikétés jusqu'à ce que Servilius Isauricus le supprime en 78 avant J.-C.<sup>473</sup>. Elle est réadmise dans la ligue dont elle reste un membre éminent durant l'Empire<sup>474</sup>, malgré les allégations de Solinus pour qui Olympos n'est au III<sup>e</sup> siècle qu'une simple forteresse<sup>475</sup>. En tant que carrefour stratégique, Olympos dispose d'une *statio*<sup>476</sup> ; un poste de soldats romains assure la sécurité de la route à travers les montagnes qui enserrant la cité.

G.E. Bean rappelle qu'aucune trace de culture lycienne n'est visible à Olympos. Il en conclut que ce n'était pas à l'origine une cité indigène<sup>477</sup>. Conclusion qui peut se justifier par sa position excentrée, mais qui étonne dans le contexte local : les Lyciens n'ont jamais toléré l'installation d'une cité grecque sur leur territoire<sup>478</sup>. A. Bresson<sup>479</sup> souligne pourtant l'identification de l'élite aux héros lycio-troyens de l'*Iliade*, symbole paradoxal de la preuve profonde de l'hellénisation de la Lycie à l'époque hellénistique. Rhodes a peut-être favorisé l'hellénisation du quart Sud-Est de la région, soit par le biais de la colonisation, soit par le simple fait de contacts commerciaux fréquents, soit enfin en raison d'impératifs militaires<sup>480</sup>.

---

<sup>472</sup> Chantraine 1974, p.795. Solin, *Collectanea rerum memorabilium*, 39, 1, nomme Héphestia la cité d'Olympos : « ...les Lyciens consacrèrent la ville proche à Vulcaïn, ville qu'ils appelèrent de la dénomination de son nom Héphestia »

<sup>473</sup> Strabon, XIV, 5, 7 ; Florus, I, 41 ; Eutrope, VI, 3.

<sup>474</sup> Sur la place de la Lycie au sein de l'empire romain au I<sup>er</sup> siècle, voir Balland 1983. En 43 av. J.-C., Claude annexe le *koinon* de Lycie et en fait une province (Petit 1974, p.253). Malgré la conquête romaine, la ligue lycienne continue de fonctionner, elle devient responsable de la collecte du tribut et a un rôle important dans le maintien du culte impérial.

<sup>475</sup> Solin, 39, 2.

<sup>476</sup> Robert 1955a, pp.174-176 : une inscription d'Olympos révèle qu'il y avait dans la ville un *benefictarius* comme chef d'un poste de police. Ce sont en tout trois inscriptions relatives à la *statio* d'Olympos que recense L. Robert (voir note 7 p.175 pour les références bibliographiques).

<sup>477</sup> Bean G.E., « Olympos » dans Stillwell 1976, p.651 ; Bean 1978, p.146. Sur les relations d'Olympos avec Rhodes, voir Bresson 1998 et 1999.

<sup>478</sup> Exception faite de Phasélis : Bresson 1999, p.98 note 4.

<sup>479</sup> Bresson 1999, p.100.

<sup>480</sup> A. Bresson s'appuie sur les cas de Phasélis, de Korydalla et de Rhodiapolis et sur certains passages de la *Chronique Lindienne* (Bresson 1999, pp.101-102 et 104). A.-V. Schweyer précise pourtant que les légendes rattachant Rhodiapolis à Rhodes sont assez tardives et qu'aucune trace sur le site ne permet d'établir avec certitude un lien avec Rhodes (Schweyer 1993, p.81).

Le site est décrit par les nombreux voyageurs qui l'ont visité au siècle dernier et plus récemment<sup>481</sup>. Accolée à la montagne, Olympos s'étale à l'embouchure et sur les deux rives d'une rivière torrentielle<sup>482</sup> jaillissant d'une gorge. Sur la rive gauche, on peut toujours voir la partie bien conservée d'un quai qui pourrait remonter à l'époque hellénistique. Près de l'embouchure de la rivière, seuls quelques restes de l'acropole aux pentes escarpées subsistent. Sur la rive sud de la rivière, se dresse un petit théâtre romain mal conservé. Le vestige le plus intéressant est la porte de la *cella* d'un temple, à 150 m à l'ouest de l'embouchure de la rivière. À proximité, l'inscription d'une base de statue consacrée à Marc-Aurèle permet de supposer que le temple a été construit (ou restauré ?) pendant le règne de cet empereur.

Durant l'antiquité, la réputation d'Olympos tient à la qualité de son safran<sup>483</sup>, à la notoriété de l'évêque Méthode<sup>484</sup> et par-dessus tout au feu éternel qui brûle à quelques distances de la cité au sommet d'une montagne.

### c-Le mont Chimère : un site exceptionnel

Non loin de la cité, le capitaine Beaufort<sup>485</sup> aperçoit en 1811 le « Yanar » ou feu perpétuel<sup>486</sup>, surnommé la Chimère (ἡ Χίμαιρα) par les auteurs anciens<sup>487</sup>. « La vigie aperçut toute la nuit en direction du nord, sur la montagne, dans le fourré de la forêt, entre des écueils, une lumière persistante, qui, bien que petite, brillait très distinctement, et que les Turcs appelèrent Janartasch, c'est à dire pierre à feu, lorsqu'on les questionna à ce propos ». Le lendemain matin, il découvre sur les hauteurs une flamme brûlante qui sort du sol, mais qui ne produit pas de fumée, ni ne met pas l'environnement, sans

<sup>481</sup> Beaufort 1818, p. 75 ; Leake 1824, p. 186-189 ; Cramer 1832, p. 257 ; Fellows 1839, p. 212 ; Spratt et Forbes 1847, pp. 191-194 ; Ritter 1859, IX, 2, 750 ; Texier 1862, p. 697 ; Newton 1865, I, p. 345. Au XX<sup>e</sup> siècle, les principales descriptions du site sont fournies par Malten 1912, p. 234 ; Schultze 1926, p. 192 ; Bean 1978 ; Arkugal 1986 ; Ruggieri 1996.

<sup>482</sup> Arkugal 1986, p. 287.

<sup>483</sup> L. Robert évoque la notoriété du safran d'Olympos de Lycie et s'appuie sur deux sources négligées par E. Kalinka dans sa présentation du site d'Olympos (= Kalinka 1944, pp. 362-363), Dioscoride, *Sur la matière médicale*, I, 26 et Pline, *Histoire Naturelle*, 21, 17 (Robert 1960, p. 335).

<sup>484</sup> Méthode d'Olympos a rédigé d'importants traités de théologie comme *Le Banquet*.

<sup>485</sup> Beaufort 1818, p. 151 ; Malten 1912, pp. 234-235.

<sup>486</sup> Les Turcs l'appellent même « Yanartas » ou « pierre qui brûle ».

<sup>487</sup> Spratt et Forbes 1847, I, p. 193 sq.

qu'il y ait de trace d'un volcan. Au dire du guide, elle n'est jamais accompagnée de tremblement de terre ou de tempête, ne rejette jamais de pierres, ni de vapeurs nocives. Seule une flamme pure brûle, qu'aucune eau n'est toutefois capable d'éteindre. À côté de la large flamme dans le coin des ruines décrite par Beaufort, T A B Spratt et E Forbes observent en 1842, de petits jets jaillissants de crevasses sur les rebords d'une cavité semblable à un cratère. Au fond de celui-ci stagne une eau sulfureuse et trouble considérée par les Turcs comme un remède souverain pour les maladies de peau. Les deux explorateurs rencontrent deux hommes âgés, escortés par deux esclaves, qui ont parcouru un long trajet pour se procurer un peu de suie déposée par les flammes, réputée guérir les paupières enflammées<sup>488</sup>. G E Bean se rend sur le site en 1967<sup>489</sup> et ne retrouve pas les multiples émanations constatées par T A B Spratt et E Forbes<sup>490</sup>, puis par D.G. Hogarth en 1904<sup>491</sup>. En 1967, il n'y a plus qu'un emplacement mineur d'où un gaz émerge, juste au-dessus du feu principal.

Toutes les études consacrées au Yanar évoquent un fait relativement étonnant : la flamme ne peut être éteinte avec de l'eau, mais seulement en jetant de la terre ou des immondices ; mais, de toute façon, elle se rallumera encore. Quels étaient la taille et le nombre d'émissions du feu du Yanar dans l'Antiquité ? Aucune réponse précise ne peut être apportée. On peut simplement constater qu'actuellement, la flamme principale succombe facilement à un simple verre d'eau, mais se réenflamme au bout de dix secondes. Un passage de l'*Iliade* pourrait éclairer ce combat entre l'eau et le feu. Dans l'épisode qui oppose Héphestos au Scamandre<sup>492</sup>, le feu est victorieux, il brûle l'eau qui est incapable d'éteindre l'incendie déclenché par le dieu du feu<sup>493</sup>. Aussi le fleuve Scamandre supplie-t-il Héra de rappeler son fils à la raison.

---

<sup>488</sup> Le Bas-Waddington 1972. L'auteur rappelle qu'il a visité le site en 1850 et que le Yanar était encore un lieu de pèlerinages pour les habitants du pays.

<sup>489</sup> Bean 1979, p. 136.

<sup>490</sup> Voir *supra* note 487 p. 220.

<sup>491</sup> Hogarth 1910 observe des flammes presque invisibles montant d'une douzaine de crevasses.

<sup>492</sup> Homère, *Iliade*, XXI, 325-384. « ... ainsi sous l'action du feu, flambent les belles eaux du Xanthe ».

<sup>493</sup> D. Briquel 1998 souligne un étrange mythe : le roi Tarquin l'Ancien aurait vaincu les Sabins grâce à du bois enflammé jeté dans la rivière ; il aurait ensuite fait une offrande au dieu Vulcain pour cette victoire. Cet étrange récit offrirait un exemple du thème indo-européen du "feu dans l'eau" et confirmerait les liens unissant le dieu du feu Vulcain à la deuxième fonction indo-européenne (Briquel 1998).

Les récits des auteurs anciens sont une aide extrêmement précieuse<sup>494</sup>, mais ne concordent pas toujours sur la localisation du phénomène. Les témoignages du Pseudo-Skylax et Ctésias de Cnide constituent nos plus anciennes sources sur le sujet. L'extrait du Pseudo-Skylax<sup>495</sup> relatif à la Chimère a été traduit par P. Counillon<sup>496</sup>

« En arrière de ce lieu, il y a le sanctuaire (ἱερόν) d'Héphaïstos dans la montagne, avec un feu totalement autogène, qui brûle dans le sol et ne s'éteint jamais »

L'intérêt géographique des lignes précédant ce passage doit être souligné. Après avoir décrit la Carie, le Pseudo-Skylax énumère les cités lyciennes dans un ordre géographique logique. D'Ouest en Est, Xanthos, Patara, l'île rhodienne de Mégisté<sup>497</sup>, la cité de Limyra<sup>498</sup>, les cinq petites îles de Chélidoines<sup>499</sup> et le cap du même nom<sup>500</sup>, enfin l'île de Dionysias et le port de Siderous<sup>501</sup> amènent le lecteur aux confins orientaux de la Lycie, sur le lieu de culte d'Héphaïstos.

L'œuvre de Ctésias, datée du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>502</sup> a été transmise par Diodore de Sicile ou Photius. Le passage qui nous intéresse nous est parvenu par le biais de Photius<sup>503</sup> :

« Et il y a un feu près de Phasélis en Lycie qui ne meurt jamais il brûle sans cesse sur un rocher, nuit et jour, l'eau ne l'éteint pas, au contraire, elle l'attise, il s'éteint sous un tas d'immondices »

<sup>494</sup> Pour un examen attentif des sources, Kalinka 1944, pp 408-409

<sup>495</sup> Pseudo-Skylax 100.

<sup>496</sup> Counillon 1986-1987, texte grec p 58, traduction (légèrement modifiée) p 62. Voir aussi la proposition d'Allain 1987, pp 118 et 190.

<sup>497</sup> Sur Mégisté, Fraser et Bean 1954, pp 54, 84-88 et Zimmermann 1993, p 121. Sur Mégisté et Rhodes, Bresson 1999, pp 104-106.

<sup>498</sup> Schweyer 1996, p 60 note 335.

<sup>499</sup> Démosthène, *Sur l'ambassade*, XIX, 273 ; Plutarque, *Cimon*, XII, 13 ; Strabon, XIV, 3, 8.

<sup>500</sup> Quintus de Smyrne, III, 234.

<sup>501</sup> La plupart de ces sites sont répertoriés sur la carte réalisée par Calder et Bean 1958.

<sup>502</sup> Auberger 1991, p 1 sq.

<sup>503</sup> Photius, *Bibliothèque*, 72, p 45 a 21-50 a 4 = Auberger 1991, p 109. Pseudo-Skylax 100.

Antigone de Carystos<sup>504</sup>, auteur du III<sup>e</sup> siècle av J-C, reprend la citation de Ctésias en y ajoutant un élément nouveau. Il associe le premier le site au mont de la Chimère : « ἐπὶ τοῦ Χιμαίρας ὄρους »

Le reste de nos sources concerne des époques plus tardives. En effet, Pline<sup>505</sup> évoque deux lieux différents affectés du même phénomène

« ...dans la région de Phasélis brûle le Mont Chimère sans que la flamme en meure ni le jour ni la nuit, son feu est activé par l'eau, mais éteint par la terre ou la fange à ce que rapporte Ctésias de Cnide. En Lycie encore, les monts Héphestiens prennent feu à contact d'une torche enflammée, et à tel point que les pierres aussi et le sable des ruisseaux s'embrasent au sein même de l'eau, ce feu-là est alimenté par les pluies ; si, d'un bâton allumé à ces monts, on trace un sillon, il est suivi, dit-on, par des ruisseaux de feu »

La localisation de la Chimère est parfois associée à la Lycie occidentale par Strabon<sup>506</sup> qui la situe à l'ouest dans le Cragos<sup>507</sup> ou près de Phellos, au-delà du Xanthos. Pomponius Méla<sup>508</sup>, auteur du I<sup>er</sup> siècle, décrit la Lycie et rappelle que cette région a été autrefois ravagée par les flammes vomies par la Chimère. S'il propose une explication allégorique aux ravages des volcans, il ne fournit aucune précision géographique. Quintus de Smyrne<sup>509</sup> n'est guère plus précis

« ...il demeurait sur les bords du Limyros<sup>510</sup> et depuis que Glaucos avait en mourant laissé le trône, tous ses compatriotes l'honoraient comme leur roi, tous les gens qui habitent le fief de

<sup>504</sup> Antigone de Carystos, *Historiarum mirabilium Collectanea, explicata a Joanne Beckmann*, pp 223-224.

<sup>505</sup> Pline, *Histoire Naturelle*, II, CX, 106 (traduction J. Beaujeu, C'UF). Un autre passage (Pline, *Histoire Naturelle*, V, XXVIII) illustre ce qui semble être une erreur de la part de Pline pour lequel les monts Héphestiens ne recouvrent pas la même réalité que le Mont Chimère.

<sup>506</sup> Strabon, XIV, 3, 5.

<sup>507</sup> Pour la localisation dans le Cragos et la région du Xanthe, voir Berndorf-Niemann 1884, I, p 83. Ovide, *Métamorphoses*, IX, 446-448, paraît rapprocher le site de la Chimère de la Lycie occidentale.

<sup>508</sup> P. Méla, *Chorographie*, I, 15, 80.

<sup>509</sup> Quintus de Smyrne, VIII, 107 (traduction Fr. Vian, C'UF).

<sup>510</sup> Le Limyros arrose la cité de Limyros (voir Ruge « Limyros », *RE*, XIII, col 712).

Phénix, la haute croupe de Massicytos et l'Autel de la Chimère ».

Les deux premières précisions géographiques évoquent l'Est et le centre de la Lycie. La troisième serait une référence à la partie occidentale. Limyra étant pourtant située à l'est de cette contrée, ces mentions géographiques pourraient ne désigner que les territoires qui environnent la cité de Limyra. Il désigne le lieu en utilisant une expression originale : « ...l'autel de la Chimère. » , le terme employé pour autel est spécifique : βωμόν.

Un autre passage de Quintus de Smyrne<sup>511</sup> rapproche le site de la Cilicie

« ...Archéloque qui habitait sous la croupe de Corycos et ce rocher de l'habile Héphaïstos »

Les auteurs anciens se plaisent à souligner l'extrême fertilité qui règne sur le site du mont Chimère. L'évêque Méthode<sup>512</sup>, qui visite l'endroit vers 300, note que la flamme ne consume pas la chair et que la végétation est très développée à proximité, comme si elle poussait à côté d'une rivière perpétuelle. Une source se trouve effectivement près de là.

Sénèque, dans une lettre à Lucilius<sup>513</sup>, développe quelques considérations sur l'Etna, puis, par association d'idées, évoque le pays d'Éphésie

« Le pays est riche, couvert d'herbages , et cette nappe de flammes n'y brûle rien, elle ne fait qu'émettre des lueurs amorties et languissantes »

Quintus de Smyrne<sup>514</sup> est plus précis

« ...et ce rocher de l'habile Héphaïstos qui fait l'étonnement des mortels. C'est là que brûle une flamme infatigable, nuit et jour, sans jamais s'éteindre , des palmiers<sup>515</sup> prospèrent alentour et portent des fruits à foison, tandis que leur racine flambe<sup>516</sup> avec

<sup>511</sup> Quintus de Smyrne, XI, 91-93 (traduction Fr. Vian, CUF)

<sup>512</sup> Méthode d'Olympe, *De la résurrection*, II, 23, Cook 1940, p 972 note 1

<sup>513</sup> Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 79, 3 (traduction H. Noblat, CUF)

<sup>514</sup> Quintus de Smyrne, XI, 91-98.

<sup>515</sup> Les palmiers figureraient peut-être sur des monnaies d'Olympos émises sous Gordien III

<sup>516</sup> L'association de l'arbre et des flammes est un thème que l'on retrouve à Tyr et peut-être dans la mythologie grecque.

les pierres : telle est la merveille que les Immortels sans doute ont créée pour l'admiration des siècles à venir ».

G.E. Bean, des siècles après, note que le coteau, dans sa totalité, est recouvert de forêts, excepté le site lui-même.

Quelques remarques s'imposent sur les témoignages des auteurs anciens. En premier lieu, l'affirmation précieuse de Skylax : « ... le sanctuaire d'Héphaïstos... » Or, au sujet du *Périple* de Skylax, P. Counillon<sup>517</sup> nous rappelle que, si la date de rédaction<sup>518</sup> définitive a été fixée avec vraisemblance aux années 361-357 par P. Fabre<sup>519</sup>, « ...il semble, quoi qu'il en dise, qu'il s'agisse d'une compilation de matériaux plus anciens, dont certains pourraient effectivement remonter à Skylax de Caryanda... » Le passage consacré à l'Asie Mineure est considéré comme le plus ancien, on pourrait aller jusqu'au début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais concernant la Lycie, il faudrait en fait descendre au plus tard aux environs de 330 av. J.-C.<sup>520</sup> Quoi qu'il en soit, le feu autogène d'Olympos est un *topos* bien connu de tous les marins, donc des Grecs<sup>521</sup>. Il n'y a pas lieu de supposer que le rédacteur du *Périple* ait pu déformer la vérité au sujet d'un lieu qui devait déjà attirer de nombreux visiteurs. Ainsi, alors que l'essentiel de nos sources tant littéraires qu'épigraphiques ou numismatiques sont d'époque impériale, nous avons la preuve que le culte d'Héphaïstos est pratiqué à l'époque classique en Lycie sur le site de la Chimère.

Deuxième remarque, le phénomène naturel qui a suscité en permanence l'émerveillement et la curiosité s'exprime par le jaillissement d'un feu spontané<sup>522</sup> et

---

<sup>517</sup> Counillon 1986-87, pp.49-50

<sup>518</sup> Pour éclairer le débat, voir Counillon 1986-1987, p.49

<sup>519</sup> Fabre 1965

<sup>520</sup> P. Counillon manifeste toutefois une certaine réserve sur ce point. Il faut nuancer selon les parties du texte (Counillon 1986-1987). Voir également Peretti 1979. La chronologie peut varier d'un chapitre à l'autre et pourrait s'étendre sur deux siècles (Flensted-Jensen, Hansen 1996, pp.137-138)

<sup>521</sup> Maxime de Tyr, philosophe grec du II<sup>e</sup> siècle, a beaucoup voyagé. Nous savons qu'il s'est rendu à Rome sous Commode ; sa route a sûrement longé les côtes lyciennes puisqu'il évoque le feu pacifique d'Olympos en l'opposant à celui de l'Étna (Maxime de Tyr, II, 8)

<sup>522</sup> La spontanéité du feu d'Olympos pourrait être rapprochée d'une remarque de Pline concernant le feu en général : Pline, *Histoire Naturelle*, II, CXL, 107 : « En outre comme cet élément est le seul qui ait un principe fécond, qu'il s'engendre lui-même et grandit des moindres étincelles » Héphaïstos engendre sans rapports sexuels et quelle meilleure association que celle qui l'unit à Athéna-Olivier, femelle qui se reproduit sans principe masculin (Leduc 1993, pp.41-52)

inextinguible que l'eau ou la pluie attise<sup>523</sup>. Entouré d'une végétation luxuriante, il est bénéfique, ne brûle pas et fertilise la terre

Les sciences nous offrent des explications rationnelles. Située en bordure d'une plaque tectonique, la Lycie est constellée de volcans. Lors de leur voyage durant l'été 1842, T.A.B. Spratt, hydrologue et E. Forbes, naturaliste, se livrèrent à de minutieuses observations et relevés. Le lieutenant Spratt réalise ainsi une carte géomorphologique de la région que nous avons pu consulter. La localisation des roches volcaniques est révélatrice, elles sont présentes à Olympos sur le site de la Chimère. Or la fertilité des pentes volcaniques n'est plus à prouver.

Quant à la nature de la flamme, L. Malten<sup>524</sup> s'est livré à des recherches dont les conclusions sont toujours valables de nos jours. La flamme aurait au moins 3000 ans. Si les émissions principale et secondaires ont varié au cours des temps, c'est en raison de la présence de gaz stagnants partout sous terre. Dans les régions de failles, ils se forment à grande profondeur dans des schistes bitumeux soumis à la pression des terrains avoisinants et s'enflamment en arrivant à l'air libre. La description que nous offre F. von Luschan<sup>525</sup> est saisissante : « Près du Yanirtasch, sur 30 pas à la ronde, il ne reste pas la moindre végétation, tandis que partout autour, tout respandit et verdoie. Sur ce terrain qui a pour ainsi dire l'air d'avoir été ravagé par le feu, se dégage encore aujourd'hui, pour peu qu'on effleure légèrement la terre, du gaz qui, une fois allumé, brûle vraiment à la manière du feu principal ».

#### d-Le sanctuaire :

Le sanctuaire d'Héphaïstos se dresse sur ce lieu étrange. Attesté dès l'époque classique, il est situé sur les hauteurs d'Olympos<sup>526</sup>. La description de *temenos* par G.E. Bean en 1967 a été complétée récemment par celle de V. Ruggieri<sup>527</sup>. Ce dernier propose d'assigner au sanctuaire d'Héphaïstos l'aire occupée de nos jours par l'église byzantine. L'édification du bâtiment et de ses fondations nécessite une place que le site

<sup>523</sup> G.E. Bean 1979, p. 149 a essayé plusieurs fois, mais n'y est pas parvenu.

<sup>524</sup> Malten 1912, p. 235.

<sup>525</sup> Luschan 1889, p. 139.

<sup>526</sup> TAM II 3, pp. 408-409. présentation des sources par F. Kalinka.

<sup>527</sup> Ruggieri 1996.

ne peut offrir<sup>528</sup>. Il est vrai que les sources antiques ne sont pas prolixes à ce sujet. Le terme *ιερόν* n'est employé que dans deux types de documents sans autre précision : un passage du Pseudo-Skylax<sup>529</sup> qui évoque le *hieron* d'Héphaïstos et les inscriptions funéraires de la cité d'Olympos datées de l'époque impériale<sup>530</sup>. Dans ces inscriptions, le texte précise que l'amende imputée aux violeurs de tombes sera payée au sanctuaire du dieu Héphaïstos.

L'ambiguïté du terme *hieron* est bien connue<sup>531</sup>, il désigne tout lieu consacré qu'il soit ou non aménagé. M. Jost note que « certains types de paysages ont une vocation particulière à être consacrés aux dieux » comme les sources, les bois, les grottes, les roches escarpées, les falaises grandioses, les sommets. Nous pouvons considérer le site de la Chimère comme relevant de cette catégorie. Le caractère sacré du lieu s'expliquant aisément par la présence du feu naturel, mais inexplicable pour les anciens, le *temenos* se serait organisé autour des crevasses d'où jaillissent les flammes. L'autel aurait été édifié à proximité du feu principal<sup>532</sup> autour duquel les statues<sup>533</sup> de riches citoyens d'Olympos avaient été disposées<sup>534</sup>. Ce site est ainsi particulièrement important pour la communauté civique. Les panégyries honorant le dieu et l'empereur pouvaient-elles être organisées en ces lieux ? Le *temenos* est si étroit que le déroulement pose problème. De même où sont entreposées les amendes versées par les violeurs de tombeaux au sanctuaire qui doit, étant donné l'importance du culte, disposer d'un trésor ? Il est

---

<sup>528</sup> La remarque de V. Ruggieri mérite réflexion (Ruggieri 1996, p.68) : si le site offrait suffisamment de place pour édifier une église et une petite chapelle, pourquoi un *naos* en aurait consommé davantage ?

<sup>529</sup> Pseudo-Skylax 100 : « ...ιερόν Ἡφαίστου... »

<sup>530</sup> *TAM* II 3, 956, 963, 967, 972, 976, 979, 1005, 1034, 1039, 1058, 1078, 1120 et 1146. En tout, 13 inscriptions sur 60.

<sup>531</sup> Casabona 1966, pp.18-28 ; Le Guen-Pollet 1991, p.37 ; Jost 1962, p.113 ; Chantraine 1999, p.457

<sup>532</sup> T.A.B. Spratt et E. Forbes ont vu deux Turcs qui séjournèrent deux jours sur le site et utilisèrent le feu pour faire griller leur viande (Spratt, Forbes 1847, I, p.193 sq). Serait-il possible de supposer que les citoyens d'Olympos considéraient la crevasse d'où jaillissait la flamme principale comme un *bōthros*, un autel chthonien naturel ? Cette hypothèse à connotation funéraire s'inscrit bien dans le culte particulier que recevait ici Héphaïstos.

<sup>533</sup> E. Kalinka a collecté des inscriptions sur des bases qui devaient supporter des statues. *TAM* II 3, 1173-1182.

<sup>534</sup> Ceci est une proposition de Ruggieri 1996, p.68. Aujourd'hui, tous les blocs portant les inscriptions et les bases sont dispersés à l'extérieur du mur le plus bas, dans la partie sud-ouest.

étonnant qu'Héphaïstos qui a toutes les apparences de dieu majeur de la cité n'ait pas de temple, même minime, pour abriter sa statue de culte.

Par ailleurs, nous savons grâce à une inscription<sup>535</sup> qu'un hiérodoule est affecté au service du dieu. Les hiérodoules<sup>536</sup> sont des esclaves consacrés à une divinité<sup>537</sup> ; ils s'acquittent de tâches variées comme cultiver les terres. Leurs relations avec le *hieron* ramènent inévitablement au problème des éventuels bâtiments et terres dépendants du sanctuaire d'Héphaïstos sur lequel aucune source n'apporte d'informations. Une remarque de Maxime de Tyr au sujet du feu naturel d'Olympos apporte une réponse partielle. Le philosophe grec écrit que le feu était pour les Lyciens à la fois le sanctuaire (*hieron*) et l'image du dieu (*agalma*), confirmant ainsi la sacralité de certains sites naturels.

L'exploration des lieux par V. Ruggieri a permis la mise au jour d'une nouvelle inscription<sup>538</sup> datée de 209-211, concernant la consécration à la famille impériale par Olympos d'un bain construit aux frais d'une riche citoyenne, Apphia. Le texte (ligne 8) nous apprend que la cité des Olympiens « a consacré ici » l'établissement de bains. Ce témoignage est pour V. Ruggieri la preuve de la fonction du site. La construction de ces bains doit être reliée au problème complexe de l'approvisionnement en eau. Le chercheur a trouvé une canalisation reliant les deux parties des bâtiments. Elle alimente une fontaine romaine bien préservée située entre les deux complexes et orientée au sud-est en direction du lieu de l'inscription, à proximité desquels doivent se trouver les bains<sup>539</sup>. A. Farrington<sup>540</sup> signale, mais sans préciser l'emplacement<sup>541</sup>, l'existence, à

---

<sup>535</sup> TAM II 3, 1062.

<sup>536</sup> Voir Debord 1982, pp.83-87 ; 1994, pp.137-145 ; Rostovtzeff 1988, II, pp.162 et 194.

<sup>537</sup> Il convient de nuancer le terme d'esclave, il vaudrait mieux les qualifier, selon P. Debord, de « serfs de la divinité ». Le statut est, semble-t-il, héréditaire et s'accompagne de l'obéissance aux ordres du dieu. Le service d'une divinité peut devenir un moyen de promotion sociale, d'autant plus que « les esclaves et les affranchis tiennent une place croissante dans les activités culturelles » (Debord 1982, p.142). Comme le montrent les épitaphes, les hiérodoules sont bien intégrés dans la cité, leurs pratiques funéraires sont les mêmes que celles des citoyens.

<sup>538</sup> A l'issue de cette visite, V. Ruggieri a relevé les inscriptions encore visibles. Il en a publié deux (TAM II 3, 1174 et 1182) et donne les photos de quelques autres, mais surtout ajoute deux inédits : un fragment et le texte qui nous intéressent (Ruggieri 1996).

<sup>539</sup> V. Ruggieri ne sait pas en revanche qui est l'origine de la construction du système d'alimentation en eau.

<sup>540</sup> A. Farrington cite les bains d'Olympos ainsi qu'une photographie (Farrington 1995, pp.59-60, 64, 71-72, 118, 122, 124-127, 129, 148 et 156, 36, fig.126). Il ne connaît aucun bain d'époque hellénistique en Lycie. Il lui paraît logique que les cités les plus importantes soient les premières à en bénéficier. Patara, Xanthos, Olympos et Tlos ont chacune au moins un bain à l'époque impériale.

Olympos, de bains qui auraient fonctionné de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. au premier tiers du II<sup>e</sup> siècle. G.E. Bean a noté lors de son passage la présence d'une source au nord du site<sup>542</sup>.

Il est ainsi délicat de déterminer la nature exacte du sanctuaire consacré à Héphaïstos. L'étude du site naturel peut apporter des éléments de réponse complémentaires.

#### e-Les panégyries :

Des inscriptions recouvrent toutes les parties extérieures d'un mausolée de Rhodiapolis exploré par D. Spratt Forbes<sup>543</sup>. Elles ont été rédigées en l'honneur d'Opramoas dont on célèbre les libéralités. Ce dernier est un citoyen de Rhodiapolis en Lycie à l'époque d'Hadrien et d'Antonin le Pieux<sup>544</sup>. Sur trois<sup>545</sup> de ces inscriptions est évoqué le don qu'il fait à la cité d'Olympos pour les panégyries en l'honneur du dieu Héphaïstos et de l'empereur. Le texte est toujours le même : «(il a donné) à la cité des Olympiens pour les panégyries du dieu Héphaïstos et de l'empereur souverain 12 000 deniers... ». Dans un autre décret<sup>546</sup>, le nom de la fête n'est pas spécifié : « parmi celles-ci il a accordé, pour la célébration des fêtes et d'autres besoins... 12 000 deniers à Olympos... ». Comment interpréter ce bienfait ? Répondre à cette question nécessite de s'interroger sur Opramoas<sup>547</sup> et sur le fonctionnement des panégyries.

---

<sup>541</sup> En fait, dans le catalogue qu'A. Farrington 1995, p.156, 36 établit à la fin de son ouvrage, aucune localisation n'est donnée concernant les bains d'Olympos. En revanche, la localisation du gymnase est établie par rapport aux bains : « North side of river near set of baths » (Farrington 1995, p.156, 37). Le gymnase étant construit dans la cité d'Olympos, il devait exister deux établissements de bains à Olympos.

<sup>542</sup> Bean 1979, p.137.

<sup>543</sup> Spratt, Forbes 1847, I, 181.

<sup>544</sup> Pour plus d'informations : Miller 1939.

<sup>545</sup> Les trois inscriptions figurent sur l'épistyle de la partie sud du mausolée, elles seraient datées de 149 (ou juste avant) par A. Farrington 1995, table 19, p.148. *TAM* II, 3, 905, XIII *D*, 147-48, XIV *F*, 158-63 et XIX *A*, 191-93. Ce sont des décrets des Lyciens en l'honneur d'Opramoas, ils en font part à Antonin.

<sup>546</sup> *TAM* II, 3, 905, XVII *F*, 159-64.

<sup>547</sup> Son cas a été l'objet de multiples articles. A. Balland s'intéresse à des inscriptions mentionnant les libéralités de ce richissime évergète (Balland 1980, pp.89-93). Cité également dans Hall et Milner 1994, pp.7-47, plus précisément p.35 ainsi que dans Mitchell 1994, pp.93-105, plus précisément p.100. Mais aussi dans Frezouls 1988, pp.249-254. Coulton 1987, pp.171-178, a cartographié l'aire d'influence

Les cités d'Asie Mineure connaissent à diverses époques du Haut-Empire un développement considérable des constructions urbaines. Le poids de ces investissements est allégé pour les cités par la participation de donateurs privés aux opérations édilitaires. E. Frezouls<sup>548</sup> souligne le cas exceptionnel d'Opramoas de Rhodiapolis et tente de cerner l'origine de sa fortune. Rhodiapolis est une petite cité de l'intérieur, à faible distance d'Olympos<sup>549</sup> et de Myra, deux ports séparés de Rhodiapolis par un relief mouvementé ; ce fait ainsi que deux inscriptions du Létôn relatives aux bienfaits de notre évergète<sup>550</sup> permettent de penser Opramoas est un propriétaire terrien. Les évergésies mentionnées sur le mausolée de Rhodiapolis atteignent plus d'un million et demi de sesterces et bénéficient à une trentaine de cités. Il finance par exemple les travaux rendus nécessaires par le grave tremblement de terre<sup>551</sup> survenu peu après l'accession au trône d'Antonin et suivi quelques années plus tard de secousses affectant l'Ionie et l'île de Lesbos. Une seconde vague de munificences est attestée par les inscriptions du Létôn, elle dépasse cinq millions de sesterces. De telles sommes laisseraient supposer une autre activité, peut-être manufacturière, laissant à Opramoas la possibilité de distraire à tout moment, sans perturbation majeure, une fraction du capital.

De fait, c'est l'un des bienfaiteurs grecs les mieux connus de l'époque romaine grâce aux décrets et autres documents inscrits sur sa tombe. Son intérêt pour Olympos s'explique plus par la proximité géographique - Olympos est un des deux débouchés naturels de Rhodiapolis - que par l'importance de la panegyrie. Pourtant, Opramoas donne quatre fois<sup>552</sup> la même somme aux habitants d'Olympos. Il pourrait s'agir d'une largesse unique rappelée dans les décrets des Lyciens. Il semble cependant plus réaliste de pencher pour la première hypothèse : chacun des dons figure dans des décrets différents dont le contenu varie lui aussi. On peut supposer qu'Opramoas a déterminé

---

Opramoas. Voir aussi Broughton 1938, pp.499-916, plus précisément pp.779-780 ; P. Veyne 1976, pp.295-296.

<sup>548</sup> Frezouls 1988

<sup>549</sup> Pline, *Histoire Naturelle*, V, XXVIII

<sup>550</sup> Inscriptions étudiées par Balland 1980

<sup>551</sup> Robert 1978 : à partir de la p.398, il recense les mentions de séismes dans les inscriptions grecques et évoque p.405 le zèle d'Opramoas pour la restauration des villes de Lygie frappées par le séisme du début du règne d'Antonin, zèle bien connu par les inscriptions sur son *héroon*

<sup>552</sup> Si l'on considère que le don de l'inscription *IAM II, 3, 905, XVII P, 159-64* s'adresse bien aux Héphaistia, ce qui semble logique si on tient compte de l'analogie de la somme

une somme une fois pour toutes. La mention régulière de cette libéralité qui honore, en dehors d'Héphaïstos, l'empereur, doit servir les ambitions de notre riche bienfaiteur. Cela permet aussi de supposer que les fêtes d'Olympos sont plus importantes que celles des autres cités. M. Sartre<sup>553</sup> qualifie Olympos de « minuscule cité lycienne » et s'étonne de la somme allouée par Opramoas, en fait de son intérêt. À titre de comparaison, il cite le cas d'Aphrodisias<sup>554</sup> : un *corrector* estime que, sous le règne de Commode, la cité peut enfin organiser le concours prévu par une fondation lorsqu'elle dispose d'un revenu de 32 000 deniers à cet effet<sup>555</sup>

L'intitulé de la fête démontre que cette manifestation s'insère dans le culte impérial. Cela n'a rien de très exceptionnel : le culte de l'empereur lui-même est inclus dans le culte des divinités olympiennes et lyciennes existantes. À Olympos, il est associé à Héphaïstos, à Myra à Eleuthéria, à Patara<sup>556</sup> à Apollon et d'autres dieux. De nombreuses panégyries sont relevées par A. Farrington<sup>557</sup> qui ne dénombre pas moins de neuf festivals gymniques dans la petite cité d'Oenoanda. Les jeux étaient organisés à l'origine en l'honneur de dieux et de bienfaiteurs, puis avec la conquête romaine, de l'empereur. Héphaïstos, Asclépios, Isis, Sérapis et Eleuthéria sont ainsi honorés

Le culte impérial<sup>558</sup> est non seulement l'expression d'un loyalisme politique, mais aussi l'occasion de dons réciproques qui soudent les communautés provinciales autour du pouvoir impérial. La pratique des honneurs divins est apparue très tôt dans le monde grec. Dans un premier temps, le culte royal conserve un caractère strictement civique, chaque cité reste libre de prendre ou non l'initiative d'un tel culte. Les cultes civiques d'Octave-Auguste puis de ses successeurs s'inscrivent dans la tradition directe des

---

<sup>553</sup> Sartre 1991, p.137.

<sup>554</sup> Reynolds 1982, pp.185-189, note 57

<sup>555</sup> À titre de comparaison, le salaire moyen d'un ouvrier était d'un denier par jour. Pour des comparaisons, voir les tableaux de prix établis par Duncan-Jones 1974, pp.156-223, et sur les coûts des jeux, fêtes, pp.200-203. R. MacMullen présente des données chiffrées sur le financement des constructions urbaines : trois petits temples édifiés à Pompéi ont coûté 60 000 sesterces, soit 15 000 deniers (MacMullen 1986, pp.129-131)

<sup>556</sup> Magie 1950, p.1393, note 63 ; Bean 1979, pp.135-137 ; Farrington 1995, p.129

<sup>557</sup> A. Farrington relève les inscriptions relatives aux jeux et fêtes de Lyce (Farrington 1995, table 19 p.148). O. van Nijf cite l'exemple de Caius Julius Demosthènes au II<sup>e</sup> siècle, bienfaiteur de la cité lycienne d'Oenoanda (Nijf van 1999, pp.182-183)

<sup>558</sup> L'essentiel de notre documentation provient de Price 1980, 1984a, 1984b (ouvrage incontournable sur le sujet) ; Sartre 1991, Turcan 1978. Voir également le chapitre consacré à ce sujet dans Nijf van, 1999, pp.186-188 et sa bibliographie très complète

pratiques hellénistiques. Dans tous les cas les initiatives viennent des cités. Cette pratique se poursuit durant tout le Haut-Empire : tous les successeurs d'Auguste reçoivent dans de multiples cités des honneurs variant selon le bon vouloir de chacune. Cependant l'instauration du principat limite la marge de liberté des cités en ce domaine. En premier lieu le culte est désormais réservé exclusivement à l'empereur et aux membres de sa famille. Sous les Julio-Claudiens, les cités doivent demander au prince l'autorisation de lui élever un temple ou des statues, d'instituer une fête en son honneur ou de donner son nom à un mois ou à une tribu<sup>559</sup> afin d'éviter les excès qui pourraient choquer à Rome. Dans ce contexte, il paraît logique de penser que ce sont les citoyens d'Olympos qui décident d'honorer l'empereur en l'associant à leur divinité poliade.

La conception du divin liée au pouvoir appartient à la meilleure tradition grecque<sup>560</sup>. Les dieux grecs se distinguent les uns des autres par un champ d'activité et un mode d'action spécifiques. C'est en règle générale à des divinités appartenant au cercle de pouvoir que l'on associe les empereurs. Or, dans le cas d'Héphaïstos, son appartenance à ce type de divinités n'a jamais été reconnue<sup>561</sup>. Le nom de l'empereur est souvent associé à d'autres dieux, notamment Zeus, Hélios et Dionysos, plus rarement

---

<sup>559</sup> Price 1984b, p. 71-73

<sup>560</sup> À ce sujet, Cerfaux et Tondriau 1957 et Gauthier 1985. Certains gestes de culte n'étaient pas un indice de divinisation. En effet, ils sont tous énumérés par Aristote, dans la *Rhétorique* I, 1361A, comme simple marque de reconnaissance : « Les honneurs - dit-il - sont l'indice d'une avantageuse réputation de bienfaisance : on honore à bon droit, et surtout, ceux qui ont fait du bien, mais aussi celui qui a la capacité d'en faire... Beaucoup d'hommes obtiennent des honneurs pour des raisons qui semblent minimes, mais ce sont les lieux et les circonstances qui sont en cause. Font partie des honneurs : les sacrifices, les commémorations en vers et en prose, les bénéfices attachés à des charges honorifiques, les enclos consacrés, les présidences, les tombeaux, les statues, la nourriture aux frais de l'État, les pratiques barbares telles que la prosternation, la distance respectueuse, les présents en honneur chez chaque peuple». Les cités décernent ces honneurs par centaines aux rois hellénistiques, mais aussi aux hommes influents (Cléon, Lysandre, Agésilas). Or, pour Aristote, un simple bienfaiteur, même pour des services minimes, pour des services seulement escomptés, pouvait les recevoir, dès avant qu'il n'y eût des rois. Aussi, quand Callisthène et Aristote proposaient-ils ceux-ci à Alexandre en récompense de son *arête*, songeaient-ils aux honneurs rendus après leur mort aux *nomothètes* et aux fondateurs de villes. Mais il se fait que plusieurs de ces honneurs - sacrifices, enclos sacrés, hymnes - sont aussi voués aux dieux. D'où, chez les Grecs, la confusion entre l'honneur et la divinisation et, chez les historiens d'aujourd'hui, une tendance à gonfler et à généraliser la divinité des rois hellénistiques qui ne sont au début que simplement honorés.

<sup>561</sup> Excepté si on suit les raisonnements de Caldwell 1978. Il remarque que, dans une seule version de l'*Illiade* (l. 588-594), Héphaïstos est jeté du haut de l'Olympe par son père Zeus pour avoir osé s'opposer à lui. Le récit de la rébellion d'Héphaïstos contre Zeus dans l'*Illiade* pourrait être le vestige d'une légende plus ancienne dans laquelle Zeus aurait eu à défendre son hégémonie contre son propre fils. Ce mythe aurait été apporté par les Grecs venus d'Asie lors de leur invasion de la Grèce au deuxième millénaire avant J.-C. À l'origine, il s'agissait d'une lutte entre père et fils, c'est à dire entre Zeus et Héphaïstos, reproduisant les luttes pour le pouvoir qui avaient opposé Ouranos à Cronos, puis Cronos à Zeus.

Asclépios et Apollon<sup>562</sup> ; les impératrices sont de même qualifiées d'Héra, Aphrodite, Déméter ou d'autres noms de déesses. Il ne s'agit pas d'une classique association de *sunnaoi theoi* comme on en connaît de multiples exemples à l'époque hellénistique, mais bien d'une manière de désigner l'empereur-dieu. Il ne faut pas y voir une incarnation de la divinité, mais plutôt une manifestation particulière du dieu. En effet, les *theoi* grecs recouvrent de vastes entités divines qui ne sont guère honorées comme telles, mais le plus souvent sous un aspect particulier : on ne voue pas un culte à Zeus, mais on célèbre Zeus *Xénios*, Zeus *Homarios*, Zeus *Epikarpios*, etc. L'empereur devient volontiers un Zeus (*Eleuthérios* dans le cas de Néron, *Sôter* pour Claude, *Kynégésios* pour Hadrien) ou un Dionysos de plus. Il convient de noter que le nom de l'empereur est toujours cité en second, comme le montrent les inscriptions d'Olympos. Comme les Olympiens, les empereurs reçoivent des sacrifices, habitent des temples, seuls ou avec d'autres, toujours en plein cœur de la cité, comme les dieux poliades, ils sont célébrés par des fêtes et des concours. Est-ce devant la statue de l'empereur érigée à proximité du temple d'Olympos que se déroule la panégyrie<sup>563</sup> ou bien dans le sanctuaire du dieu ?

La présence d'un gymnase<sup>564</sup> permet d'envisager la possibilité de jeux gymniques lors des panégyries en l'honneur d'Héphaïstos. Celle d'un théâtre laisse entrevoir l'éventualité de concours artistiques<sup>565</sup>. S.F.R. Price<sup>566</sup> signale l'existence de la porte d'un temple avec à proximité la base d'une statue de Marc Aurèle, mais rien ne permet d'affirmer que le temple était consacré à l'empereur.

Le culte impérial rendu par la cité d'Olympos s'intègre dans une organisation provinciale structurée. Toutes les cités d'Orient paraissent avoir été regroupées au sein de *koina* qui ne recouvrent pas toujours exactement une province, sauf exception. Chaque *koinon* rassemble les représentants des cités d'une région ou d'un secteur géographique déterminé. En Anatolie, il existe en général un *koinon* par région : Bithynie, Pont, Arménie Mineure, Galatie, Lycaonie, Cilicie, Cappadoce et Lycie. Le

<sup>562</sup> Aphrodite, Arès et Poséidon sont évoqués dans Cerfaux et Tondriau 1957, p. 323.

<sup>563</sup> Sur les réaménagements de l'espace civique autour des monuments de culte impérial, voir Price 1984b, pp. 136-146.

<sup>564</sup> Farrington 1995, p. 156, 37 : un gymnase serait attesté à Olympos (Bayburtluoglu 1983, *loc. cit.* 22).

<sup>565</sup> Bean 1979, p. 139 ; Farrington 1995, p. 126.

<sup>566</sup> S.F.R. Price cite la bibliographie relative à ce sujet (Price 1984b, p. 262 n°75) ; il précise, p. 135 note 9, que la présence d'une statue près d'un temple n'est pas la preuve suffisante d'un culte impérial.

grand prêtre temporaire (*archiéreus Asias*) apparaît comme le chef du *koinon* d'Asie. Le *koinon*, communauté des cités, prend de ce fait le caractère d'une véritable assemblée fédérale d'où personne n'est absent. L'assemblée du *koinon* d'Asie rassemble 150 délégués dont nous ignorons si chacun correspond à une cité ou s'il existe un système de représentation proportionnelle selon l'importance des cités. En Lycie, on sait que les 23 cités du *koinon* ont droit, selon leur importance, à un, deux ou trois envoyés.

La mention de cette fête conforte la théorie selon laquelle Héphaïstos est bien la divinité principale d'Olympos. Selon O. van Nijf<sup>567</sup>, les fêtes sont une préoccupation majeure des cités d'Asie Mineure et le reflet de la volonté des élites locales de maintenir la culture grecque et par-là même la cohésion de leur communauté sous la domination romaine. Les cérémonies honorant Héphaïstos et l'empereur doivent s'intégrer dans cette démarche, cependant, elles ne nous apprennent rien sur la nature du culte qui lui est rendue et sur l'aspect de la personnalité du dieu qui est vénérée dans cette cité lycienne.

Aussi tournons-nous vers les autres données

#### f-Les noms théophores :

Le sentiment religieux s'exprime de multiples façons. Les choix onomastiques en sont un fidèle reflet.

Cinq noms théophores relatifs à Héphaïstos<sup>568</sup> ont été recensés à Olympos, ce qui est relativement important si on compare à d'autres sites. Dans le reste de la Lycie, les mentions sont rares et éloignées d'Olympos. Sur le temple d'Apollon à Syra, on trouve parmi les prêtres un Aup. 'Ηφαίστοκλης<sup>569</sup>. A Kalynda, à l'Ouest de la Lycie, apparaît un 'Ηφαίστιος<sup>570</sup>.

---

<sup>567</sup> L'intention d'O. van Nijf est de démontrer comment les Grecs ont adapté leurs fêtes traditionnelles à un système politique dominé par un pouvoir extérieur (van Nijf 1997).

<sup>568</sup> Le Bas, Waddington 1972 : l'inscription n°1346 mentionne un 'Ηφαίστιων ('Ηφαίστιωνι). Repris par Sittig 1981, p.100 ; Malten 1912, p.237, 1913, 317. Dans les *IAM* II 3, 1037 (Ηφαίστιων)-εστοκλει), *IAM* II 3, 947 ('Ηφαίστιω), 1113 (Ηφαίστοκλέους), 1126 (Ηφαίστοκλει).

<sup>569</sup> Sittig 1911 cite un nom théophore lycien sans préciser le lieu. De toute évidence, il s'agit du même nom mentionné par Benndorf-Niemann 1889, p.45, 83 et Malten 1912, p.237.

<sup>570</sup> *IG* XII 3, Suppl. 1291.

## g-Les inscriptions funéraires

La nécropole d'Olympos est située sur le versant droit de la montagne, le long de la rivière. Le capitaine Beaufort<sup>571</sup> avait, lors de son voyage, copié certaines de ces inscriptions qui seront par la suite corrigées et complétées<sup>572</sup>. En tout, 221 inscriptions d'époque impériale, la plupart sur des pierres tombales, quelques-unes sur des sarcophages. Sur ces 221 documents épigraphiques, 60<sup>573</sup> concernent Héphaïstos dans un contexte très spécifique : il s'agit d'épithames<sup>574</sup>

Le tombeau est le lieu d'offrandes alimentaires ou ornementales (bandelettes, couronnes, vases à parfum), de libations, de sacrifices et de banquets après les funérailles. L'ensemble des pratiques funéraires<sup>575</sup> fait l'objet de réglementations très précises édictées par les cités. Le culte des morts est un élément fondamental de la religion familiale et civique<sup>576</sup>. Les pratiques en sont obligatoires et chaque cité a sa fête des morts : à Athènes les *Génésia*, célébrées le 5 du mois boédromion. Les cimetières étant situés hors des murs, le tombeau est un lieu sacré qu'il faut protéger de la convoitise.

En Thrace, Macédoine et Asie Mineure, l'épithame est fréquemment suivie d'une formule interdisant de violer le tombeau ou d'y introduire une personne étrangère sous

---

<sup>571</sup> Beaufort 1818.

<sup>572</sup> V. Bérard a publié tous les textes qu'il a revus ou découverts (Bérard 1892). Certaines de ces inscriptions figurent dans l'ouvrage de Le Bas, Waddington 1870. Elles seront reprises par Heberdey, Kalinka 1896, puis réunies au sein de corpus régionaux par l'Académie de Vienne dans le fascicule 3 du tome II des *TAM* par E. Kalinka.

<sup>573</sup> *TAM* II 3, 956, 963, 967, 969, 972, 973, 976, 978, 979, 982, 989, 997 (référéncée par erreur 998 dans l'index des *TAM*), 1004, 1005, 1007, 1008, 1010, 1014, 1018, 1019, 1026, 1028, 1031 (pas citée dans l'index), 1032, 1034, 1036, 1039, 1040, 1050, 1058, 1059, 1062, 1072, 1076, 1078, 1082, 1086, 1087, 1093, 1094, 1100, 1103, 1112, 1114, 1115, 1116, 1120, 1121, 1122, 1123, 1128, 1131, 1132, 1136, 1140, 1141, 1142, 1146, 1150, 1164.

<sup>574</sup> A.-V. Schweyer a consacré sa thèse aux Lyciens et à la mort et s'attache aux inscriptions de Lycie (présentation des sources p.11) ; les plus anciennes remontent à l'époque classique, rédigées dans un premier temps en lycien, elles le sont progressivement en grec à l'époque hellénistique (Schweyer 1993)

<sup>575</sup> Kurtz, Boardman 1971, p.142 ; Gnoli, Vernant 1982 ; Humphreys 1983, p.23 ; Garland 1985

<sup>576</sup> Jost 1992, pp.257-262. Les Athéniens visitaient régulièrement les tombes de leurs défunts. Le plus souvent à ce devoir était une faute grave : avant même de passer la *docimasia*, le futur magistrat devait justifier qu'il avait régulièrement rempli cette obligation. Les hommes à l'article de la mort prenaient des mesures de prévoyance dans leur intérêt propre afin qu'il reste après eux quelqu'un pour accomplir les sacrifices funèbres et tous les rites dus aux défunts. Aussi ceux qui n'avaient pas d'enfants en adoptaient pour les laisser après eux. Aux morts sans postérité et à ceux dont les descendants n'assurent plus de culte, les Grecs consacraient un jour spécial, le troisième des Anthestéries, appelé les *Chytres*.

peine d'amende ou de malédiction, les fondateurs paraissant libres de désigner le trésor auquel le produit de l'amende devait être versé<sup>577</sup>. Le destinataire de l'amende est varié ; en Lycie, c'est généralement au *démos*, à la *polis*, au fisc ou *tameion*, mais aussi à la *gêrousia* que l'on paie les amendes funéraires, plus rarement à une divinité. Ed. Frézouls et M.-J. Morant<sup>578</sup> relèvent le fait suivant sur environ 360 cas en Lycie, seulement 80 sont des amendes destinées à des divinités. Sur ces 80 cas, 60 se rapportent à Héphaistos à Olympos (une fois associé à Zeus<sup>579</sup>). Sur les 20 occurrences restantes, apparaissent les Dioscures, Artémis, Athéna, Serapis, Apollon et Zeus. Cette amende n'est pas une pénalité imposée par l'État mais plutôt une indemnité destinée à être recouvrée par une action civile.

La traduction des 60 épitaphes et leur mise en relation s'est imposée afin de percer l'obscurité qui entoure le culte d'Héphaistos à Olympos<sup>580</sup>. L'examen de la qualité du fondateur est révélatrice de la diversité de la population d'Olympos, mais ne dénote pas une spécificité qui aurait pu éclairer le sujet. Dans trente-sept cas<sup>581</sup>, il s'agit de citoyens d'Olympos. Les personnages sont désignés tantôt à la mode grecque avec le nom suivi du nom du père, tantôt à la mode romaine, avec *praenomen*, *nomen*, *cognomen* et nom du père<sup>582</sup>. Parfois, aucun détail n'est fourni<sup>583</sup> excepté le nombre élevé de fondateurs<sup>584</sup>. Lorsqu'il s'agit d'une femme, sa filiation ou son mariage est précisée<sup>585</sup>. Deux cas

<sup>577</sup> Reinach 1885, p.429 ; Arkwright 1911 ; Guarducci 1974, p.54 ; Frézouls, Morant 1985 ; Frézouls 1993. Bibliographie générale sur les stèles funéraires. Le Dinahet 1993. Sur les épitaphes en lycien, voir Arkwright 1911 et Bryce 1981.

<sup>578</sup> Frézouls, Morant 1985, p.237, note 23.

<sup>579</sup> TAM II 3, 1164.

<sup>580</sup> Annexe épigraphique II, pp.648-650.

<sup>581</sup> Voir l'étude du cas de Zosimas (TAM II 3, 1140) présenté par Adak et Atur 1997.

<sup>582</sup> V. Bérard constate que quelquefois, les deux modes sont combinés, mais que la transmission des noms propres dans une même famille ne s'écarte pas à Olympos des habitudes communes aux pays grecs (Bérard 1982). L'ethnique est aussi bien accolé aux noms de femmes que d'hommes. À Olympos, certains étrangers recevaient le titre de citoyen et portaient ce titre tout en gardant leur ethnique primitif. Dans l'inscription n° 1164, une femme est signalée comme étant de Phasélis et d'Olympos.

<sup>583</sup> TAM II 3, 969, 1004, 1007, 1039, 1082, 1086, 1093, 1114, 1123, 1131. On peut supposer que la citoyenneté est sous-entendue.

<sup>584</sup> Un seul cas : six personnes fondent un tombeau (n° 1116). Appartiennent-elles à une grande fratrie ? Ou bien est-ce un signe de grande pauvreté ?

<sup>585</sup> TAM II 3, 963 (fille d'un citoyen), 1120 (femme d'un citoyen).

d'affranchis sont à signaler<sup>586</sup> ainsi que ceux de sept esclaves<sup>587</sup> dont le hiérodoule d'Héphaïstos.

En Lycie, la tombe est l'intangible propriété de l'homme qui l'a construite<sup>588</sup>, non seulement durant sa vie, mais après sa mort. Ces ordres sont enregistrés sous la forme d'un testament et gravés sur la tombe. Le fondateur se réserve le droit d'augmenter le nombre d'ayants droit en accordant de son vivant une place dans la tombe à des personnes supplémentaires.<sup>589</sup> La liste des bénéficiaires est très variable. Elle va du couple qui n'admet aucune autre personne qu'eux-mêmes<sup>590</sup> au cas le plus courant qui consiste à accepter la famille proche (parents, enfants, petits-enfants) jusqu'aux cas où les oncles, frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, neveux, gendres, brus, sœurs de lait, enfants adoptés sont autorisés à bénéficier du tombeau. Parfois, la famille de l'esclave est incluse dans la liste comme le montre l'inscription 967

La plupart des épitaphes<sup>591</sup> mentionnant Héphaïstos comportent toujours la même clause : « le dénonciateur en recevra le tiers » Il faut qu'une personne témoigne du méfait pour qu'un jugement intervienne. Afin d'encourager la délation, le dénonciateur percevra une récompense qui varie selon les cas. L'analyse du contenu des épitaphes<sup>592</sup> permet de le constater : les amendes varient de 200 à 2500 deniers<sup>593</sup>. W. Arkwright suppose que le droit et le devoir d'intenter des actions pour la protection d'un bien propre incombent aux héritiers qui recouvraient les indemnités fixées. En raison de la défaillance de ces derniers, ce devoir a été délégué à une autre entité, dans le cas qui nous intéresse, à Héphaïstos. La désignation du destinataire est soit développée sous la forme de « sanctuaire du dieu Héphaïstos », soit plus brève « dieu Héphaïstos », soit

---

<sup>586</sup> TAM II 3, 1028 et 1103 (dans ce dernier cas, l'affranchie cite dans ses ayants droit son esclave)

<sup>587</sup> TAM II 3, 967, 1005, 1019, 1026, 1032 (ce sont trois esclaves qui fondent le tombeau), 1062 (hiérodoule) et 1150.

<sup>588</sup> D'où la mention répétitive (et parfois oubliée) du nom du propriétaire suivi du verbe κατασκευάζειν à la première ou troisième personne du singulier.

<sup>589</sup> Seulement quatre cas : épitaphes n°1026, 1028, 1031 et 1142. Même constat dans les inscriptions lyciennes (Schweyer 1993, p.123)

<sup>590</sup> TAM II 3, 1076.

<sup>591</sup> Excepté les épitaphes n°978, 1018, 1019, 1028, 1050, 1072, 1082, 1093, 1094, 1132, 1141, 1164

<sup>592</sup> Voir annexe épigraphique I, pp.648-650

<sup>593</sup> La somme revenant au délateur est donc rarement une somme ronde, si l'on tient compte des divisions monétaires.

raccourcie au simple nom de la divinité « Héphaïstos »<sup>594</sup> Le contexte de la dénonciation est difficile à établir<sup>595</sup> lorsqu'un citoyen prend sur le fait un individu<sup>596</sup> en train de violer la tombe, en rend-il directement compte au prêtre d'Héphaïstos qui entreprend les démarches nécessaires ? Si on se réfère aux sources d'époque hellénistique, il semblerait que ce système de protection est très répandu en Lycie centrale, en raison même de la récompense offerte au délateur<sup>597</sup>, la pratique se serait répandue dans le reste de la région. Le sanctuaire du dieu, bénéficiant des deux tiers de cette somme qui se rajoutent au trésor<sup>598</sup>, a donc tout intérêt à ce que les langues se délient. Malheureusement, aucune source n'évoque la manière dont sont jugées ces affaires à l'époque impériale. Par le biais d'amendes dédiées à une divinité, le caractère sacré du tombeau est souligné.

En ce qui concerne les sanctions, trois inscriptions divergent de ce schéma répétitif. L'une<sup>599</sup> précise « qu'à aucun autre, il ne soit permis d'en profiter, ou il paiera au dieu Héphaïstos 500 deniers et sera châtié par les dieux souterrains ». La seconde<sup>600</sup> cite deux bénéficiaires pour l'amende : « à Héphaïstos et à la cité 500 deniers ». La dernière<sup>601</sup> menace de l'habituelle sanction, mais aussi « d'un procès pour viol de

<sup>594</sup> Schweyer 1993, p.203 : aux époques antérieures, les divinités susceptibles de recevoir l'argent des amendes sont peu nombreuses, Artémis à Sidyma, Apollon Patrôos à Apollonia, Apollon à Cardakli et Corba, Létô et les Douze Dieux à Belenli Iskelî et Zeus Olympien à Finike. Pour A.-V. Schweyer, les mentions des divinités sont dans ces cas en relation avec les cultes publics des cités. En revanche, les divinités dont on menace le violateur sont plus spécifiquement funéraires.

<sup>595</sup> Le processus de la dénonciation à l'époque hellénistique est étudié par A.-V. Schweyer : des *logistai* sont habilités à recevoir les dénonciations et à agir en conséquence (Schweyer 1993, pp 214-216). En cas d'absence de *logistai*, une autre personne peut être désignée. Elle conclut (p 215) que « devait exister une organisation chargée de recevoir les avis de dénonciations afin de payer la somme d'argent revenant au délateur ».

<sup>596</sup> Il serait intéressant d'avoir sur un plan sociologique plus d'informations sur ces violateurs de tombe. La fréquence de ces mentions relevaient-elles de la simple superstition ou d'une infraction couramment constatée ?

<sup>597</sup> Schweyer 1993, p.215, note 880.

<sup>598</sup> Ce point doit être rattaché à celui de l'existence ou non d'un temple honorant Héphaïstos.

<sup>599</sup> TAM II 3, 1028.

<sup>600</sup> TAM II 3, 1093. Les modalités d'attribution sont inconnues, on peut se demander si le partage était égal.

<sup>601</sup> TAM II 3, 1122.

tombeau ». Dans ce contexte, la mention des dieux chthoniens n'a rien de surprenant<sup>602</sup>, la mort est généralement vivement souhaitée dans les malédictions.

Ed. Frézouls<sup>603</sup> insiste sur l'éclairage qu'offre l'épigraphie grecque pour qui s'intéresse aux croyances de la Lycie : « le culte des morts, dans lequel s'expriment ordinairement par l'épithaphe, au moins de façon implicite, des sentiments religieux, met parfois formellement en cause les dieux ». Héphaïstos apparaît bien comme le dieu principal de cette petite cité. Aucun autre dieu n'est cité dans les épithaphe, si ce n'est Zeus, mais en association avec Héphaïstos<sup>604</sup>. Dans ce cas précis, le fondateur qualifie les deux divinités de « dieux olympiens ». La qualité du tombeau fondé, la désignation à la romaine ainsi que le montant de l'amende (2500 deniers)<sup>605</sup> dénote un niveau social élevé s'accompagnant, sans doute, d'une large culture. Ainsi, le qualificatif d'Olympiens rattache ces deux divinités au cercle culturel grec.

#### h-Conclusions :

En 1975, Fr. Brommer<sup>606</sup> conçoit un article consacré aux origines d'Héphaïstos en balayant rapidement tous les arguments développés soixante plus tôt par L. Malten<sup>607</sup> en faveur de l'origine lycienne du dieu. Il veut bien reconnaître l'existence d'un culte à Olympos à l'époque impériale, mais note qu'aucun des témoignages ne remonte chronologiquement avant l'empire et qu'aucune statue, statuette ou relief représentant le dieu n'y ont été trouvés.

Tous les témoignages longuement étudiés démontrent cependant que ces arguments ne tiennent pas. Le passage du Pseudo-Skylax atteste à lui seul l'ancienneté du culte du dieu à Olympos. L'association d'Héphaïstos au culte impérial et sa présence comme seule divinité destinataire des amendes funéraires ne sont pas le reflet d'une mode qui aurait soudain saisi les citoyens d'Olympos, mais bien celui du respect

---

<sup>602</sup> Voir l'article très complet sur la mort en Grèce de Kahn-Lyotard, Loraux dans Bonnefoy 1981, pp.731-738.

<sup>603</sup> Frézouls 1993, pp.207-208

<sup>604</sup> TAM II 3, 1164

<sup>605</sup> Le sarcophage devait contenir des objets de valeur

<sup>606</sup> Brommer 1975 pp 718-720.

<sup>607</sup> Voir Malten 1912.

qu'inspire une vieille divinité tutélaire de la cité M. Sartre<sup>608</sup> rappelle que, dans l'ensemble du monde gréco-romain, les dieux restent au cœur de la cité qui ne peut les marginaliser. Les divinités poliades demeurent le meilleur ciment de la communauté civique toute entière. « Chaque cité, grande ou petite, continue à s'organiser autour d'un ou plusieurs grands sanctuaires civiques [...] La cité, c'est à dire l'ensemble des citoyens, fait bloc autour des dieux ». Il n'y a pas de cités qui n'aient de divinités tutélaires. L'année est ponctuée de fêtes de la communauté où coexistent sacrifices, processions, foires et concours. L'importance qu'y attachent toutes les cités, le soin que mettent les évergètes<sup>609</sup> à en assurer le succès, la participation massive du peuple montrent que les fêtes des dieux poliades restent l'occasion de manifester la cohésion civique et pour chacun des citoyens de faire preuve de patriotisme autour de la divinité.

Certes les sources ne permettent pas de remonter au-delà du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais W. Jenniges reconnaît qu'il est impossible de trancher sur l'origine des traditions lyciennes<sup>610</sup>.

Il est toutefois permis de s'interroger sur l'extension du culte d'Héphaïstos dans un pays aussi particulier que la Lycie. Quelques mentions littéraires, épigraphiques, iconographiques et numismatiques émergent.

Les données littéraires s'intègrent aisément dans le champ mythologique du dieu des forgerons. Pausanias<sup>611</sup> réfléchissant sur les diverses œuvres d'art que les hommes ont attribuées, à tort, à Héphaïstos suivant les récits des poètes, raconte que les Lyciens de Patara montrent un bol en bronze dans le temple d'Apollon, ils prétendent que ce bol a été fabriqué par Héphaïstos et dédié par Téléphos<sup>612</sup> au temple. Ce qui choque Pausanias pour qui la technique du bronze est à mettre au compte des Samiens Théodoros et Rhoikos. Les Achéens de Patara surenchérissent en affirmant que le coffre apporté par Eurypylos depuis Troie est l'œuvre du dieu forgeron. Ces prétentions démontrent que c'est bien pour ses qualités d'illustre artisan qu'Héphaïstos est connu et reconnu à Patara. Cité de l'Ouest lycien, elle émet au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. un statère en

---

<sup>608</sup> Sartre 1991, p.461.

<sup>609</sup> Voir le cas d'Opramoas de Rhodiapolis *supra* p.229

<sup>610</sup> Jenniges 1998, p.137.

<sup>611</sup> Pausanias, IX, 41.1.

<sup>612</sup> Sur ce point, Bresson 1999, p.200. Sur Téléphos, Roscher 1916-1924, p.295. Sur Téléphos et les fouilles à Lindos, voir aussi Blinkenberg 1912, 1941.

argent<sup>613</sup> figurant la tête d'un homme jeune coiffé d'un chapeau pointu ceint d'une guirlande de laurier, proche du *pilos* lauré que nous retrouvons à la même époque sur des représentations monétaires similaires à Magnésie du Méandre et le siècle suivant à Cyzique<sup>614</sup>. E. Babelon tranche en faveur d'un Cabire, mais N. Vismara fait remarquer que le mythe des Cabires n'a aucune connexion avec la Lycie. Aucun autre indice ne vient étayer un éventuel culte d'Héphaïstos à Patara.

À Xanthos, le mariage d'Aphrodite avec Héphaïstos est représenté sur une offrande<sup>615</sup>. P. Frei souligne à juste titre que la présence du dieu dans une scène mythologique classique ne peut attester un culte, d'autant plus que la dédicace s'adresse à Aphrodite. Un indice plus valable est peut-être fourni par l'inscription découverte à Sidyma et recopiée par G.E. Bean<sup>616</sup>. Il s'agit de la liste des douze dieux de cette cité de l'Est de la Lycie : elle comprend Hestia, Hermès, Déméter, Poséidon, Zeus, Héra, Apollon, Athéna, Arès, Aphrodite et Héphaïstos. Elle offre un panthéon de type tout à fait hellénique et permet à Ed. Frézouls<sup>617</sup> d'affirmer « la prédominance à l'ouest comme à l'est d'un panthéon hellénique riche et varié et la faiblesse des rémanences lyciennes explicites ». Au sein de ce panthéon, Héphaïstos occupe une place mineure et localisée à la seule cité d'Olympos qui constituerait aux yeux d'Ed. Frézouls une exception.

Ainsi, les autres sources corroborent les monnaies<sup>618</sup> et permettent de supposer que le dieu des forgerons recevait un culte à Olympos dès l'époque hellénistique.

## 8-Samos :

---

<sup>613</sup> Six 1887, pp.181 ; 195 ; Babelon, 1901-1932, 2, II, pp.305-306 ; 426, pl.CII, 1 ; Vismara 1989, pp.91-92, pl. 70.

<sup>614</sup> Cahn et Gerin 1988, 7, p.15. Nollé 1996, pp.14-15.

<sup>615</sup> Frei 1990, p.1798.

<sup>616</sup> L'inscription est encadrée dans un mur de la mosquée. Bean 1978, p.81 ; *SEG* XXXVII, 1987, 1228 ; Long 1987, pp.122-123, 48 ; Frei 1990, pp.1796 et 1798. Sur Sidyma voir Dardaine, Frézouls 1985, pp.211-217 ; Frézouls 1993, p.211.

<sup>617</sup> Frézouls 1993, p.212.

<sup>618</sup> Sartre 1991, p.461 : « il n'y a pas de cités qui n'aient pas de divinités tutélaires. Les images des dieux polyades figurent sur les monnaies, symboles de la cité qu'ils représentent toute entière ».

La monnaie émise par la cité samienne est peut-être le reflet lointain du culte que le dieu reçoit sur cette île riche en métaux précieux et réputée pour son activité métallurgique<sup>619</sup>. Deux noms théophores<sup>620</sup> datant du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et les liens unissant le dieu à sa mère Héra, particulièrement vénérée en ces lieux, constituent des préalables favorables. C'est à Samos ou à Naxos que fut peut-être conçu le dieu hors des liens du mariage<sup>621</sup>. L'existence d'une lampadédromie dédiée au dieu Héphaïstos au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est un témoignage supplémentaire<sup>622</sup>

### B-Héphaïstos et les monnaies du reste du monde grec

En dehors des exemplaires anatoliens, les émissions durant l'époque impériale concernent essentiellement Héphaïstia et Lipari ainsi que deux cités grecques et un grand centre égyptien<sup>623</sup>. Des cités étudiées précédemment, seules Héphaïstia et Lipari ont continué d'émettre des monnaies au type d'Héphaïstos, Corinthe, Nikopolis et Alexandrie n'avaient jamais choisi d'honorer le dieu de la sorte. Les cités grecques choisissent toujours aussi peu de faire figurer le dieu sur leur monnayage, le cas le plus étonnant étant celui d'Athènes.

Les émissions, que ce soit en Grèce ou en Sicile, sont caractérisées par une grande variété des types avec une nette prédominance des scènes représentant le dieu debout (37,5%) ou seulement sa tête (34,3 %). Dans trois cas, Héphaïstos est assis, mais dans des contextes différents, et six monnaies ne comportent que des attributs

À la différence des impériales grecques anatoliennes, un seul exemplaire figure le dieu au travail dans sa forge. Les types d'Héphaïstos courant en brandissant ses outils et debout tenant un flambeau font leur apparition, respectivement, à Lipari et à Héphaïstia

---

<sup>619</sup> Hérodote, IV, 152 ; I, 51.

<sup>620</sup> Hérodote, II, 134 ; Michel 1900, 1148 ; Dunst 1967, p.227

<sup>621</sup> Scholie ad Homère, *Iliade*, XIV, 296. Sur le rite samien : Delcourt 1957, pp.38-39 ; sur le culte d'Héra *Lygodesma*, Delcourt 1957, pp.100-103.

<sup>622</sup> Dunst 1967, pp.226-227 commente la liste des vainqueurs aux Héraia : p.230, 14 pour le texte de l'inscription.

<sup>623</sup> Vingt et une émissions en tout se répartissent de la manière suivante : dix à Lipari, six à Héphaïstia, deux à Nikopolis et une pour chacune des cités suivantes, Corinthe, Nikopolis et Alexandrie. Héphaïstos étant parfois présent à la fois sur le droit et sur le revers, trente-deux représentations ont été comptabilisées et servent de base à nos calculs

## 1-Évolution du type à Héphaïstia et à Lipara

### a - Héphaïstia :

Il semble que, sous Auguste, Lemnos soit encore possession athénienne. Peu de sources nous éclairent sur l'histoire d'Héphaïstia à cette période. L'absence de portraits impériaux sur le droit des monnaies concernées montre la persistance de la domination athénienne. En effet, Athènes bénéficie d'un statut monétaire particulier au sein de l'empire romain. Ses monnaies, comme celles de Termessos et de Chios, sont les seules qui ont résisté à l'innovation romaine : elles ne figurent pas sur le droit la tête et le nom de l'empereur régnant<sup>624</sup>. Toutes les monnaies d'Héphaïstia obéissent à la même règle

Si les monnaies antérieures figurent plutôt les attributs du dieu, les exemplaires émis à l'époque impériale<sup>625</sup> sont plus variés. L'attribut seul n'apparaît que sur trois pièces. Sur l'une, le marteau, les tenailles et le flambeau sont réunis, sur les deux autres, au revers, seul le flambeau est représenté. Dans ce dernier cas, le droit et le revers sont en relation : le droit figure la tête d'Héphaïstos. Présente en une seule occasion au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., elle devient le type dominant de la période suivante. À droite ou à gauche, la tête est toujours coiffée du *pilos*. Le dieu est généralement barbu, mais deux exemplaires le représentent imberbe. Un seul type est vraiment original. La divinité est debout, de face. Vêtue de l'*exomis*, elle tient des tenailles de la main droite, un flambeau de la main gauche.

En conséquence, le monnayage de l'époque romaine diffère peu de celui qui précède, l'élément igné est toujours présent et sous-entend la tenue de lampadédromies. L'épigraphie confirme le fait. Une inscription exposée au Musée Archéologique de Myrina à Lemnos concerne les agonothètes des Héphaïstia qui se déroulent à Lemnos. Ce décret honorifique<sup>626</sup> daté de la fin du II<sup>e</sup> siècle/début du III<sup>e</sup> siècle, atteste la permanence de la fête. La fonction artisanale du dieu est régulièrement soulignée par les

---

<sup>624</sup> Après la conquête romaine, la cité athénienne a continué d'émettre des monnaies en bronze sous le contrôle des autorités impériales. La liberté dans le choix des types a valu à ces monnaies l'appellation de pseudo-autonomes (quant à la polémique au sujet de cette dénomination, Rebuffat 1996, p. 97 note 123). Les Athéniens semblent avoir été exemptés de l'obligation de placer la tête de l'empereur régnant sur les droits. L'histoire et la religion locale dominent la grande diversité des types comme nous le verrons plus loin, pp. 255-257.

<sup>625</sup> Planche XVIII, 77-87, pp. 602-603

<sup>626</sup> Follet 1978 ; SEG XXVIII, 1978, 718 ; Acheilara 1994, inv. n° 2049

attributs (*pilos*, marteau et tenailles), mais le type d'Héphaïstos assis dans sa forge n'est pas une seule fois figuré.

b - Lipara :

Dans l'autre grand centre de culte consacré au dieu, le constat est légèrement différent. Conquises en 252 par les Romains, les îles Éoliennes sont soumises au début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. à de terribles tremblements de terre pour lesquels le consul Titus Flaminus offre des sacrifices. Intégrée à la sphère romaine, Lipara présente une grande variété de types monétaires. Les monnaies de l'époque classique figuraient soit le dieu assis, tenant un canthare, soit sa tête. À l'époque impériale<sup>627</sup>, se rajoutent à ces deux types la représentation d'attributs, tenailles ou *pilos*, celle du dieu debout et celle plus curieuse figurant le dieu courant vers la droite, un marteau dans la main droite levée, des tenailles dans la gauche. L. Zagami distingue deux périodes dans le monnayage romain de Lipara au type d'Héphaïstos. Un premier temps de 252 à 217 où seule la tête du dieu est figurée au droit, un deuxième de 217 à 80, qui voit apparaître le type curieux d'Héphaïstos, nu comme un guerrier, courant. S'agit-il d'une référence à une lampadéromie ou bien à un aspect belliqueux de la divinité ? G. Tropea propose d'y voir la colère du dieu contre le saccage effectué par Agathocles, hypothèse qui ne séduit pas L. Zagami<sup>628</sup>. Le seul autre exemple monétaire associant Héphaïstos à une *lampas*, un exemplaire émis par la cité de Méthone<sup>629</sup>, est nettement explicite : on voit le dieu courir un flambeau allumé dans les mains. Dans le cas de Lipara, la façon dont le dieu brandit ses outils de travail, le marteau et les tenailles, est clairement agressive et l'absence de torche doit être prise au pied de la lettre. Autre détail intéressant, sur les revers des exemplaires 97 et 99, le dieu, debout, tient de la main gauche un sceptre ou une lance, la qualité des photos ne permettant pas une identification rigoureuse. Le sceptre comme la lance appartient à la sphère du pouvoir dont Héphaïstos est généralement écarté. Là encore, le type anatolien d'Héphaïstos assis dans sa forge est absent.

---

<sup>627</sup> Planche XIX, 95-104, pp.611-612

<sup>628</sup> Tropea 1901, p.133 ; Zagami 1959, p.48.

Nikopolis :

Dans le reste du monde antique, quatre sites frappent pour la première fois à l'époque impériale des monnaies au type d'Héphaïstos

a - Les Catuvellauni :

La conquête de la Bretagne se heurte dans un premier temps à la puissance grandissante des rois des Catuvellauni<sup>630</sup> qui dominent rapidement le sud-est. L'exemplaire au type d'Héphaïstos<sup>631</sup> est émis sous le règne de Cunobelin (10-40), réputé pour sa richesse ostentatoire. Ses fils sont vaincus par Claude en 43. Après la phase de conquête, les communautés locales, très nombreuses, sont regroupées par les Romains en une douzaine de grandes *civitates* dont celle des Catuvellauni, dotées de chefs-lieux (dans ce cas, Verulamium)

La richesse en métaux de la Bretagne et l'acculturation de Cunobelin sont peut-être des facteurs d'explication à la présence d'Héphaïstos. L'attitude de la divinité, assise, un marteau à la main, confectionnant un objet indistinct (un vase ?) évoque une scène de forge. L'étude du monnayage celtique de Bretagne traduit régulièrement l'influence romaine, en particulier sous le règne de Cunobelin<sup>632</sup> qui a souhaité démontrer sa puissance par le nombre et la variété iconographique de son monnayage. S. Scheers mentionne quelques exemples de prototypes romains facilement identifiables sur ses monnaies. En revanche, elle note que de nombreux types n'ont pas été copiés sur les exemplaires romains, leur source paraissant nettement d'inspiration grecque. En ce qui concerne le type d'Héphaïstos assis, S. Scheers<sup>633</sup> propose une identification différente de la *SNG Lewis*. La tête du droit serait celle de Méduse dont le prototype serait romain. Elle n'identifie pas l'artisan au travail du revers au dieu des forgerons et s'interroge sur son identité « one of the more complicated themes of Cunobeline ». Le

<sup>629</sup> Planche VI, 66, p.568.

<sup>630</sup> Le Gall, Le Glay 1987, pp.181-183 ; Braund 1996, pp.86 ; Wachter 1996, pp.503-507

<sup>631</sup> Planche XXIV, 118, p.620.

<sup>632</sup> Scheers 1992, p.34 ; Braund 1996, pp.67-75

<sup>633</sup> Scheers 1992, pp.37-38

*pilos* est pour elle un chignon. Il est pourtant évident que la figure représentée ne peut être qu'Héphaïstos.

#### b - Alexandrie :

L'atelier d'Alexandrie<sup>634</sup> est réputé pour la richesse de ses types, en général religieux, durant la période antonine. La plupart des grandes divinités du pays étaient connues sous deux noms : leur nom égyptien et un nom identifiant le dieu à un des personnages du panthéon hellénique. L'*interpretatio graeca* des divinités égyptiennes<sup>635</sup> débute dès les VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles. Illustrée par les propos d'Hérodote<sup>636</sup>, elle se renforce avec l'installation des Lagides à la tête de l'Égypte. Le processus d'intégration des deux religions est très intensément vécu<sup>637</sup>. Les mélanges gréco-égyptiens dans l'imagerie pieuse dont J. Yoyotte<sup>638</sup> donne de nombreux exemples se retrouvent également sur les monnaies. Hadrien a le mieux pris en compte les composantes de la dualité égyptienne. Son égyptomanie se traduit sur le monnayage de l'atelier de Rome ainsi que sur celui d'Alexandrie<sup>639</sup>. Le type monétaire de Ptah en témoigne puisqu'il est exclusivement représenté sur les monnaies frappées à l'effigie de l'empereur. Le dieu égyptien prend deux formes sur les revers alexandrins. La première est celle de Path-Sokar-Osiris, anthropomorphe et gainé à la manière d'une momie. La deuxième est hellénisante : elle adopte la forme de Ptah-Héphaïstos<sup>640</sup>. Debout de face, il est coiffé d'un bonnet ajusté surmonté d'un disque. Vêtu d'un *himatton*, il tient de la droite un sceptre et de la gauche des pinces de forgeron.

---

<sup>634</sup> Puchstein 1893. Les monnaies circulant en Égypte constituent un cas à part dans l'Empire romain : c'est un marché monétaire autarcique, chasse gardée du gouvernement impérial.

<sup>635</sup> Morenz 1954.

<sup>636</sup> Hérodote, III, 37 ; l'intérêt de son témoignage réside dans le fait que ce serait ses informateurs égyptiens qui lui auraient donné la clé de la nature de chaque dieu égyptien. Notre autre source d'information sur le sujet est Diodore de Sicile. Témoin des conceptions communes en son temps, il tente une démonstration un peu forcée de l'antériorité de l'Égypte.

<sup>637</sup> Sur les syncrétismes dans la religion de l'Égypte romaine, Dunand 1975.

<sup>638</sup> Yoyotte 1997.

<sup>639</sup> Bakhoum 1986 ; 1998.

<sup>640</sup> Planche XXVI, 121, p.622.

Le rapprochement entre Héphaïstos et Ptah<sup>641</sup> s'explique par la similitude des fonctions des deux divinités. Créateur par excellence, Ptah produit tout, même les êtres humains ; antérieur au soleil, il est le protecteur de la construction, de la métallurgie et de la sculpture. Ses qualités de créateur ont amené les Égyptiens à l'assimiler à Sokhar, le dieu de la nécropole de Saqqarah ainsi qu'à Osiris, fondateur de la monarchie et souverain du royaume des morts. Un papyrus de Berlin, rédigé en démotique à la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., développe une synthèse cosmogonique qui donne à Ptah le rôle central dans la création tout en conjuguant la tradition memphiste avec la tradition hermopolitaine des Huit Dieux primordiaux. Très populaire sous la forme de Ptah-patèque, il est le nain difforme, protecteur des artisans. Des nains orfèvres sont régulièrement représentés sur les reliefs des mastabas et de nombreux villages avaient un petit *naos* l'honorant<sup>642</sup>.

La gloire de Ptah<sup>643</sup> tient à son lieu d'origine, la région de Memphis où s'établit la monarchie. Hérodote<sup>644</sup> y mentionne plusieurs fois le temple consacré à Ptah-Héphaïstos. Son clergé est un des plus puissants d'Égypte. Le grand prêtre du temple de Ptah porte le titre spécifique « Le grand des artisans »<sup>645</sup>. Les points communs sont nombreux entre les deux divinités : protection des activités métallurgiques<sup>646</sup>, création

<sup>641</sup> J.C. Griffiths 1986 a analysé un passage (v. 1291-1295) du long poème *Alexandra* du poète hellénistique Lycophron (Griffiths 1986). Il formule l'hypothèse suivante : dans cet extrait qui relate l'enlèvement de Io, se reflètent les prototypes égyptiens des héros de Lycophron : dans la mythologie grecque, Io est fécondée par Zeus, leur enfant est le taureau Epaphos ; dans la mythologie égyptienne, Isis est la mère du taureau Apis, le père serait le Seigneur de Memphis, c'est à dire Ptah. Hérodote (II, 153) déclare qu'Apis en Grèce, c'est Epaphos, il nous parle également de la présence à Memphis d'un temple d'Héphaïstos qui serait l'équivalent de Ptah. Si nous suivons les conclusions de J.C. Griffiths, nous pourrions supposer que, dans l'esprit des Grecs de l'époque classique, Io pourrait être identifiée à Isis, Epaphos à Apis, Zeus au seigneur de Memphis, c'est à dire Ptah/Héphaïstos. Cette hypothèse est d'autant plus séduisante que les points communs entre Héphaïstos et Ptah sont nombreux ; pour l'instant, aucune étude n'a cherché à établir formellement ce syncrétisme.

<sup>642</sup> Montet 1952, fig. 1

<sup>643</sup> Pour l'iconographie, Page-Casser 1994, sur le dieu, Sandman-Holmberg 1946, Dunand, Zivie-Coche 1991 ; Rachet 1992.

<sup>644</sup> Hérodote, II, 2-3, 99, 101, 108, 110, 112 (à proximité, quartier des Phéniciens de Tyr), 121, 136, 141, 153, 176. Sanctuaire des Cabires à Memphis. Hérodote, II, 99, sur les relations avec les dieux grecs, Dunand, Zivie-Coche 1991, pp. 238-245. Le temple est également cité par Diodore de Sicile, I, 22, 2, 57, 5 ; 85, 2 ; 92, 6 (intervention de Dédale).

<sup>645</sup> Maystre 1992, pp. 6-13 sur les diverses manières de traduire l'expression.

<sup>646</sup> Les grands centres de métallurgie et d'orfèvrerie se trouvaient à Thèbes, dans le domaine du grand temple d'Amon et à Memphis dans celui des temples de Ptah et de Sokar (Mohen 1990, p. 136 ; Treister 1996, pp. 325-328).

d'œuvres complexes, association au monde funéraire. En revanche, l'Héphaïstos grec paraît moins impliqué dans la sphère du pouvoir.

Les Égyptiens considèrent Héphaïstos-Ptah comme le dieu du Nil<sup>647</sup>. Selon Diodore de Sicile<sup>648</sup>, Héphaïstos est le premier roi, il obtient la souveraineté en récompense de l'invention du feu. À Héliopolis, le dieu apparaît comme un souverain de l'époque historique<sup>649</sup>. Deux décrets<sup>650</sup> éclairent la nature de l'Héphaïstos-Ptah égyptien. Les deux émanent d'un synode de prêtres qui, l'un à Tophium, l'autre à Memphis, célèbre Ptolémée Philopator à la suite de la bataille de Raphia. Dans les deux documents, Héphaïstos (Ptah) est, au même titre que le soleil (Râ) et Zeus (Amon), le garant de la puissance du roi. Dès la XII<sup>e</sup> dynastie, Ptah est transformé en dieu suprême et cela nous permet de comprendre le rôle éminent accordé par les Alexandrins au dieu des forgerons et des orfèvres ; de fait, sur les monnaies qui nous intéressent, Ptah-Héphaïstos tient un sceptre.

La divinité alexandrine reprend la haute idéalisation du dieu de Memphis et d'Héliopolis, alors qu'à l'époque d'Homère ou d'Hérodote, le Ptah égyptien aurait été compris par les Grecs sous l'aspect difforme d'un nain. Le témoignage d'Hérodote<sup>651</sup> est dans cette logique significatif. Il raconte l'offense que fait subir Cambyse aux Égyptiens de Memphis : entré dans le temple d'Héphaïstos, il se moque de l'image du dieu, figure sous la forme d'un pygmée. Son attitude est la même dans le temple des Cabires non loin de là : les fils du dieu sont représentés à son image. Si Hérodote assimile Héphaïstos et Ptah, c'est sans doute parce que l'image difforme du dieu grec est bien implantée dans son esprit et remonte à une période plus ancienne. Si l'on en croit S

---

<sup>647</sup> Diogène Laërce, I, 1. Cicéron, *Nature des dieux*, III, 22, 55 et Jean le Lydien, *De mensibus*, IV, 54, ont conservé des traces de théologies hétérodoxes qui aboutissent à distinguer sous un nom unique plusieurs personnes ayant chacune sa généalogie. Sur les quatre Héphaïstos, l'un est "le fils du Nil que les Égyptiens appellent Ptah".

<sup>648</sup> Diodore de Sicile, I, 12, 3 ; 23, 3.

<sup>649</sup> Sethe 1913, p.95.

<sup>650</sup> Bernard 1992, pp.2 ; 36-40, 12, 13.

<sup>651</sup> Hérodote, III, 37 : selon l'auteur, ces statues sont « tout à fait pareilles aux pataques de Phénicie que les Phéniciens emportent dans leurs voyages à la proue de leurs trières ». Cette comparaison s'inscrit dans le domaine de la navigation avec laquelle régulièrement les divinités métallurgiques sont curieusement associées.

Morenz<sup>652</sup>, la difformité physique de Ptah résulterait de son association avec Héphaïstos, sous-tendue par les points communs relevés plus haut

Le syncrétisme entre les deux divinités est peut-être à rechercher dans l'action de Psammétique. D'après Hérodote<sup>653</sup>, ce dernier aurait fait appel à des Ioniens et à des Cariens que le roi Amasis établit par la suite à Memphis. La conception iconographique anatolienne d'Héphaïstos l'aurait emporté. L'hypothèse est contredite par G. Scandone Matthiae<sup>654</sup> pour lequel l'aspect déformé de Ptah n'est pas une innovation résultant de la présence grecque en Égypte, mais un retour à une antique tradition.

Enfin, la métallurgie très présente à Alexandrie est certainement un autre facteur d'explication. Des trouvailles fortuites de documents dans la chôra égyptienne, en particulier à Abousir-el-Meleq, nous éclairent sur le début de la période romaine. À cette époque, la cité est un centre de production très important. L'orfèvrerie y est attestée<sup>655</sup> et les sources littéraires et archéologiques certifient l'importance de la production de bronze et de métaux, même si les preuves archéologiques sont plus difficiles à trouver<sup>656</sup>.

### c-Corinthe

Quelques indices d'époque impériale, une monnaie et des lampes en terre cuite<sup>657</sup>, témoignent de la présence du dieu dans la panthéon corinthien. Sur la première, la représentation de la divinité est assez originale. Debout, vêtu d'un *himation* court et coiffé du *pilos*, le divin forgeron tient de la main gauche des tenailles appuyées sur l'épaule. Le bras droit, collé au corps jusqu'au coude, semble faire un geste de démonstration, attitude qui confère à l'ensemble une certaine majesté, propre à une divinité réputée pour la qualité de ses œuvres. Héphaïstos est également présent sur des lampes en terre cuite datées des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles<sup>658</sup>. Spécialité corinthienne, les

<sup>652</sup> Morenz 1954.

<sup>653</sup> Hérodote, II, 154.

<sup>654</sup> Scandone Matthiae 1982. L'influence gréco-anatolienne n'est pas le seul facteur d'explication.

<sup>655</sup> Lukaszewicz 1998, p.111.

<sup>656</sup> Sur les mines et les divers produits de la métallurgie égyptienne. Treister 1996, pp.27, 206 ; 211 ; 310-315 ; Abdou Daoud 1998 ; Burkhalter 1998.

<sup>657</sup> Planche XIII, 64, p.592 ; Hermay, Jacquemin 1988, 21, 77-79.

figurations y sont très variées et incluent comme la céramique les sujets religieux<sup>659</sup>. Le dieu y est représenté soit en buste soit en pied. Outre ses attributs classiques, il faut souligner la présence inhabituelle d'un sceptre qui pourrait être aussi bien une lance ; l'un comme l'autre, nous l'avons vu à Lipara, à Alexandrie et dans les royaumes indo-scythes, sont parfois attribués au dieu. Une des lampes le montre comme un véritable guerrier inspectant ses armes.

Cependant, sur les dix-sept temples et édifices religieux auxquels il convient d'ajouter les autels, honorant divinités grecques et romaines de la cité, aucun ne concerne Héphaïstos. La vie religieuse corinthienne est dominée par Aphrodite, Apollon et Poséïdon. Le culte d'Aphrodite *hōplismène*<sup>660</sup> sur l'Acrocorinthe offre peut-être une porte d'entrée au dieu des forgerons. Dotée d'un bouclier et d'une lance, même si les représentations sur les monnaies impériales diffèrent, la déesse protège Corinthe. Les liens qui unissent le dieu des forgerons à la fois à l'armement et à Aphrodite sont bien connus et un détail relevé par Pausanias pourrait réunir les deux divinités. L'eau de la source Pirène sert à tremper l'alliage<sup>661</sup> qui donne au bronze corinthien un éclat particulier. Si aucune fonderie n'a été découverte à proximité de la source, des vestiges ont été dégagés à 1,6 km au nord de la fontaine<sup>662</sup>.

Le silence des vestiges archéologiques ne peut occulter le fait que la cité de Corinthe est le centre d'un artisanat du bronze depuis l'époque préhistorique<sup>663</sup>, même si l'absence de mines à proximité de la cité rend nécessaire l'importation des métaux<sup>664</sup>. La production de petits bronzes corinthiens s'échelonne de l'époque géométrique à l'époque archaïque pour Pérachora. Au début du VII<sup>e</sup> siècle, l'introduction de nouveaux types d'armement accroît les besoins en armures de bronze et en armes en fer. Des fouilles récentes attestent l'augmentation de la production d'une fonderie dont le

<sup>658</sup> Jacquemin, Hermary 1988, 21 : 77-79

<sup>659</sup> Engels 1990, pp. 33-35.

<sup>660</sup> Pausanias, II, 1, 6, mais aussi Plutarque, *Oeuvres morales*, 395c. Will 1955, pp. 225-228 ; Pirenne-Delforge 1994, pp. 100-109

<sup>661</sup> Pausanias, II, 3, 3 ; sur ce point, Will 1955, p. 592 note 7 ; Engels 1990, p. 36

<sup>662</sup> Engels 1990, p. 36

<sup>663</sup> Strabon, VIII, 6, 20, 23 ; Kosmopoulos 1948, pp. 46, 65 ; Treister 1996, pp. 41-42, 58-60

<sup>664</sup> Salmon 1984, pp. 128-129 ; 131-132 ; 135

développement est peut-être lié à la réforme hoplitique<sup>665</sup>. Le casque corinthien est connu juste après 700 et son nom indique qu'il a été inventé à Corinthe, mais cela n'implique pas que la cité a le monopole de la fabrication d'un élément clé de l'équipement militaire<sup>666</sup>. Les recherches menées par C. Mattusch concluent à l'absence de matériaux archéologiques du V<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'époque romaine sur l'espace du Forum. L'absence de trouvailles métallurgiques d'importance sur le site ne signifie pas que la production corinthienne ne dépasse pas une certaine dimension, mais que, logiquement, la plupart des ateliers sont situés à l'extérieur du centre civique<sup>667</sup>. Deux ateliers de bronze du début de l'époque romaine ont été mis au jour à proximité du péribole du temple d'Apollon<sup>668</sup>. À cette époque, Corinthe est un centre toujours florissant<sup>669</sup> et le bronze corinthien<sup>670</sup> est très prisé des amateurs. Les œuvres recensées par Pausanias ainsi que celles illustrant le monnayage sont certainement produites dans la cité et l'influence de l'école des bronziers corinthiens affecte le style des sculpteurs de marbre. Rien d'étonnant en ce cas à voir apparaître Héphaïstos sur le monnayage et sur des lampes en terre cuite. Qui pouvait le mieux inspirer le travail de l'artiste ?

Trois types monétaires<sup>671</sup> émis par la cité méritent notre attention. Sur la première, datée de la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., un athlète court en tenant une palme, le revers présente une torche allumée. Les deux autres, frappées respectivement sous Domitien et Marc-Aurèle, offrent un droit légèrement différent : l'athlète court, une torche dans la main droite, une palme dans la main gauche. Le type fait certainement référence aux lampadédromies dont il est fait mention dans la liste des vainqueurs aux *Caesarea*<sup>672</sup>. Le caractère religieux de la course aux flambeaux n'étant plus à démontrer, l'intérêt est de savoir quelle est la divinité ainsi honorée. Pour W. R. Biers et J. Geagan, suivis par M.

<sup>665</sup> Saller 1984, p. 99.

<sup>666</sup> Snodgrass 1964, pp. 27-28.

<sup>667</sup> C. Mattusch note la découverte d'un complexe métallurgique dans le quartier du gymnase (Mattusch 1977, p. 389).

<sup>668</sup> Mattusch 1975, pp. 186-189 ; 1977, p. 382 ; Engels 1990, p. 206.

<sup>669</sup> Williams II 1993.

<sup>670</sup> Mau 1900.

<sup>671</sup> Planche XIII, λ, μ, ν, p. 592.

<sup>672</sup> Will 1955, pp. 129-143 ; Biers, Geagan 1970, pp. 90-92 ; Amandry 1988, pp. 49-50 ; Robertson 1992, pp. 247-248.

Amandry, il s'agirait de Mélicerte. Ce type de course paraît cependant ancré dans les mœurs corinthiennes. Les *Hellotia* offrent ce divertissement en honneur d'Athéna<sup>673</sup> et Artémis figure sur une monnaie en train de courir avec une torche et un arc<sup>674</sup>. Selon E. Parisinou<sup>675</sup>, des fragments de vases corinthiens à figures rouges démontreraient que Dionysos était lui-même honoré par une lampadédromie à Corinthe entre la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le milieu du IV<sup>e</sup>. W. R. Biers et J. Geagan soulignent le caractère funéraire des courses aux flambeaux et rappellent que les rites lemniens en sont à l'origine. L'introduction de cette pratique pourrait ainsi dater de l'arrivée dans le panthéon corinthien du dieu des forgerons régulièrement associé à cette manifestation.

Le drame satyrique d'Eschyle, *Les Théôres* ou *Les Isthmiates*<sup>676</sup>, révèle un indice favorable à un culte local en relation avec la métallurgie. Il met en scène des Satyres en visite au sanctuaire de l'Isthme, auxquels un personnage qui exerce la double activité d'athlète et de forgeron conseille de devenir athlètes au grand désespoir de Dionysos. Cet homme est soit Héraclès, soit un des Dactyles de l'Ida, forgerons et fondateurs des Concours Olympiques<sup>677</sup>. Quant aux Satyres, ils sont associés de deux manières à Héphaïstos : dans les représentations du retour<sup>678</sup>, ils accompagnent le thiasos en portant parfois des torches et sur un cratère attique à figures rouges<sup>679</sup>, daté du début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ils travaillent au côté du dieu. A. Jacquemin voit dans la découverte de traces de métallurgie dans le sanctuaire de Poséidon<sup>680</sup> la confirmation de la relation entre forgerons et athlètes. L'activité métallurgique étant souvent inhérente à la vie d'un tel établissement<sup>681</sup>, ce ne peut être, à notre avis, un argument déterminant.

---

<sup>673</sup> Stengel 1912, 197.

<sup>674</sup> *BMC Corinth*, p. 79, 619, pl. XX, 19.

<sup>675</sup> Parisinou 2000, p. 38.

<sup>676</sup> Eschyle, *TrGF*, III F 78a-c.

<sup>677</sup> Héraclès est considéré comme un des Dactyles de l'Ida : Pausanias V, 7, 6-9 ; 13, 8 ; VI, 23, 3 ; VIII, 31, 3 ; IX, 19, 5 ; 27, 8. Il est le premier à tenir les Jeux Olympiques : Pausanias, V, 7, 7-9 ; 8, 3 ; VIII, 48, 1 ; Apollodore, II, 7, 1. Ferrin-Sutton 1981 ; Hermay, Jacquemin 1988, pp. 650-651. A. Jacquemin relève la présence surprenante sur un bol homérique d'Héraclès dans la forge d'Héphaïstos (n° 11).

<sup>678</sup> Parisinou 2000, pp. 132-133.

<sup>679</sup> Hermay, Jacquemin 1988, 15.

<sup>680</sup> Rostoker, Gerhard 1980 ; Hermay, Jacquemin 1988, p. 651.

<sup>681</sup> Voir pp. 358 ; 360 ; 363 ; 364.

Le passé récent de la cité corinthienne est liée à l'histoire romaine. Après le sac de 146, Corinthe doit attendre 44 pour reprendre vie. César crée la *colonia Julia Laus Corinthiensis* dans le but d'en faire un grand centre régional<sup>682</sup>. Des colons d'origines très diverses repeuplent la nouvelle cité. Sa situation géographique, la fertilité de son terroir et la protection des empereurs lui permettent de devenir rapidement un grand centre économique et culturel. Son atelier monétaire est un des plus importants fonctionnant pendant l'Empire<sup>683</sup>.

La présence de colons romains, l'existence d'un culte majeur rendu à l'épouse du dieu et d'un artisanat du bronze de réputation internationale sont autant d'arguments qui justifient la présence d'Héphaïstos sur le monnayage corinthien. Ne pourrait-on imaginer l'existence comme dans les autres grands centres métallurgiques, Argos, Éphèse<sup>684</sup>, d'une association de bronziers rendant un culte privé à leur protecteur, le modèle de la monnaie s'inspirant de la statue de culte érigée dans le temple qui lui aurait été consacré ? L'identification de la torche sur une des lampes en terre cuite figurant le dieu<sup>685</sup> illustrerait à souhait notre propos.

#### d-Nikopolis :

Deux émissions<sup>686</sup> de la fin de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle honorent le fils d'Héra. Le dieu, debout, tient ses attributs habituels : les tenailles et le marteau. L'influence romaine paraît, ici, très prégnante.

Nikopolis<sup>687</sup> est fondée après 31 par Octave sur le site occupé par son armée durant la bataille d'Actium. Érigée à la gloire du vainqueur d'Antoine, la cité est créée non comme colonie, mais comme cité grecque, disposant d'un vaste territoire. Sur ce site, très favorable, les Romains obligent le reste de la population décimée à peupler la nouvelle ville, aux Épirotes, ils ajoutent les Amphiloques et la population de Leucas et

<sup>682</sup> Pour un examen des sources littéraires, Wiseman 1979, sinon Engels 1990, pp 16-21

<sup>683</sup> Amandry 1997, p.144 ; Amandry 1999, p.63 : la cité frappe 5000 deniers par an

<sup>684</sup> Pour les deux sites, voir respectivement pp 358 ; 377-379 et pp 338 ; 342-344

<sup>685</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 77

<sup>686</sup> Planche XVII, 67, 68, p.596

<sup>687</sup> Strabon, X, 2, 2 ; Dion Cassius, L.I, 1, 3 ; Schober 1936 ; Andréou 1999

des villes de l'Acarnanie<sup>688</sup>. La cité est ainsi le résultat d'un syncrétisme. Elle devient rapidement une ville très peuplée et prospère<sup>689</sup>. Octave consacre un Bois Sacré à Apollon<sup>690</sup> qui contient un stade et un gymnase dans lequel se déroulent les Jeux Actiens. Zeus Dodonaïos et Artémis Kelkaïa dont le culte est particulièrement à l'honneur en Épire reçoivent des autels dédiés par Hadrien, un temple en l'honneur d'Asclépios a été dégagé<sup>691</sup>. En dehors de la volonté impériale d'organiser les cultes d'une nouvelle cité, la présence croissante de colons latins et de *negotiatores* est un facteur d'explication au choix de monnaies au type d'Héphaïstos-Vulcain. Les Romains vénèrent Vulcain<sup>692</sup>. Par ailleurs, au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., César, aspirant à la romanisation de l'Épire, entreprend un grand programme de colonisation de la région en y établissant des vétérans sans fortune, mais certainement fidèles à leurs dieux de prédilection. Sur le plan monétaire<sup>693</sup>, on note dès le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. une présence plus forte du monnayage romain qui se diffuse à travers l'Épire. Nikopolis reçoit avec le statut de cité libre celui de frapper monnaie. En raison de la forte influence de Rome dans de nombreux domaines, les types choisis par la cité épirote ont pu être largement inspirés par l'iconographie romaine.

### 3-Monnaie au type d'Héphaïstos à Athènes

Pour en terminer avec ce tour d'horizon des cités qui ont choisi d'honorer le dieu par le monnayage, il est nécessaire de s'interroger sur un fait étonnant, l'absence totale de monnaies au type d'Héphaïstos à Athènes, déjà soulignée par F. Brommer<sup>694</sup> « *Münze mit Hephaistos schenen aus Athen bisher nicht bekannt zu sein...* ». La cité est

<sup>688</sup> Pausanias V, 23, 3.

<sup>689</sup> Strabon, VII. 7. 5-6 ; X, 2, 2.

<sup>690</sup> Suétone, *Auguste*, 18, évoque à l'emplacement du camp un autre *temenos* consacré à Apollon et aux divinités qui l'ont aidé à vaincre, Neptune et Apollon. Dion Cassius, I, 12 ; I.I, 1, 2. Octave agrandit le temple d'Apollon Actien, sanctuaire de la ligue acarnanienne.

<sup>691</sup> Andréou 1999, p 348.

<sup>692</sup> Voir p.283.

<sup>693</sup> Papageorgiadou-Banis 1999.

<sup>694</sup> Brommer 1978a, p 159. Absence relevée avant lui par Delcourt 1957, p 197.

assurément le centre majeur du culte du dieu à l'époque classique et hellénistique<sup>695</sup>. Cependant même le couple Héphaïstos-Athéna, célébré par Homère, n'a pas suscité de types monétaires. Si on considère l'époque classique, ce fait en lui-même n'a rien de surprenant. Le monnayage d'Athènes est caractérisé par le règne de la déesse Athéna<sup>696</sup>. Des divinités importantes (Zeus, Apollon, Artémis, Aphrodite) sont elles aussi ignorées des graveurs. On constate cependant une diversification des types à partir de l'époque hellénistique.

#### a-Étude des types dans le monnayage athénien aux époques hellénistique et impériale :

Il ne s'agit pas ici de développer l'étude exhaustive de l'iconographie monétaire athénienne<sup>697</sup>, mais d'envisager de manière globale la possible émergence de monnaies au type d'Héphaïstos<sup>698</sup>.

Aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles av. J.-C., les monnaies en argent dites du « Nouveau Style »<sup>699</sup> offrent plus de liberté aux graveurs. Sur le revers, nous trouvons dans le champ, à droite de la célèbre chouette, de nombreuses figures mythologiques : Hélios, Triptolème, Artémis, Déméter, Dionysos, les *πρωι* des Dioscures, la Gorgone, Pégase, Isis, Asclépios, Apollon, Hermès, Héraclès, Hécate et les trois Charites<sup>700</sup>.

<sup>695</sup> Nous reviendrons plus longuement sur ce point. pp.427-492

<sup>696</sup> Beulé 1858, p.362.

<sup>697</sup> Svoronos 1923-1926 ; Kraay 1968 ; *Athenian Agora* 26

<sup>698</sup> L'ensemble des données qui suivent sont récapitulées sous forme de tableaux dans l'annexe iconographique IV, a, pp.523-525.

<sup>699</sup> La distinction est dans le traitement des types : une tête d'Athéna, librement inspirée de la célèbre statue de culte de Phidias, une chouette plus grande, reposant sur une amphore panathénaïque, la substitution du petit rameau d'olivier par une couronne de branches d'olivier caractérisent ce « Nouveau Style » en argent. Dans le champ, figurent les noms de deux magistrats annuels accompagnés d'un type subsidiaire ou d'un symbole. Il est désormais prouvé que *stéphanéphore* était un adjectif se rapportant à tout le monnayage en argent d'Athènes en liaison avec la couronne que forme la branche d'olivier. Voir Head *HN<sup>2</sup>*, pp.378-390. L'ouvrage de référence est celui de Thompson 1961. Ces monnaies couvrent globalement une période qui s'étend du troisième quart du III<sup>e</sup> siècle au début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Les dates butoirs du monnayage « Nouveau Style » en argent sont régulièrement l'objet de controverses. Voir Kleiner 1976, p.2 note 9. O. Mørkholm présente un examen complet de tous les arguments en présence (Mørkholm 1984), il propose une solution affinée par la suite par J.H. Kroll (*Athenian Agora* 26), p.54 note 56.

<sup>700</sup> Hélios : Head 1911, p.382 ; *SNG Cop* 128 . 144 Triptolème : Head 1911, pp.384 . 386 ; *SNG Cop* 154 ; 155 ; *Collection Dewing* 1645 Artémis : Head 1911, pp.383 . 386 . 387 ; *SNG Cop* 157-161 ; *SNG Deutschland* 889 ; *Collection Pozzi* 3567 Déméter : Head 1911, pp.384-386 ; *SNG Cop* 177-179 .

Parallèlement, le monnayage de la cité attique se diversifie avec l'émission de monnaies de bronze qui brisent le schéma répétitif des types athéniens. Athéna est détrônée du droit par Zeus, Artémis, Déméter, Apollon, Korè, Nikè, la Gorgone, Dionysos et Triptolème<sup>701</sup>. De même, sur ce monnayage<sup>702</sup>, au tournant des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C., le type des revers revendique une plus grande indépendance : la chouette n'est plus omniprésente. Zeus, Dionysos, la Gorgone, Apollon, Artémis, Triptolème, Iakchos, les *piloi* des Dioscures, Nikè et Déméter font des apparitions timides<sup>703</sup>.

Après la conquête romaine, la cité athénienne émet des monnaies en bronze dont le type du droit renvoie à la cité elle-même et non au pouvoir romain, les fameuses « pseudo-autonomes »<sup>704</sup>. L'époque augustéenne voit l'extinction progressive des monnayages locaux en argent. Le denier a remplacé la drachme stéphanéphore.

---

*Collection Pozzi* 3579 ; *SNG Lewis* 675 ; *Collection Dewing* 1646 Dionysos : Head 1911, pp. 385, 387 ; *SNG Cop.* 181-182 ; *SNG Lewis* 675. Les Dioscures ou leurs piloi : Head 1911, pp. 381, 383-384 ; *SNG Cop.* 188-193 ; 265-273 ; *SNG Deutschland* 888 ; *SNG Lewis* 671 ; *SNG Lewis* 671 ; *Collection Dewing*, 1638 ; 1642. Gorgone : Head 1911, p. 384 ; *Collection Dewing* 1650. Pégase : Head 1911, p. 385 ; *SNG Cop.* 197-198 ; *Collection Dewing* 1651. Isis : Head 1911, pp. 384-386 ; *SNG Cop.* 206-207 ; 286. Asclépios : Head 1911, pp. 383, 386 ; *SNG Cop.* 240. Apollon : Head 1911, pp. 381, 383, 386 ; *SNG Cop.* 136, 274-278 ; *SNG Lewis* 674. Hermès : Head 1911, p. 385. Nikè : Head 1911, pp. 381-382, 387. Héraclès : Head 1911, p. 387. Hécate : Head 1911, p. 387. Les trois Charites : Head 1911, p. 383 ; *Collection Pozzi* 3568, 3569.

<sup>701</sup> Zeus : *Athenian Agora* 26, 66 ; 76 ; 88-89 ; 102 ; 144-145 (l'iconographie de Zeus dans le monnayage athénien est étudiée avec soin par J. H. Kroll, *Athenian Agora* 26, pp. 54-58) ; *SNG Cop.* 103-104 ; 304 ; 311 ; *BMC* 582 ; Lindgren 1989, 1534, 1540. Artémis : *Athenian Agora* 26, 68, 104 ; *SNG Sweden* II 1522 ; *SNG Deutschland* 893. Déméter : *Athenian Agora* 26, 72-74 ; 86 ; 116 ; 127-128 ; 150 ; *SNG Manchester* VII, 987. Apollon : *SNG Sweden* II 1519-1521 ; *Athenian Agora* 26, 87 ; 101 ; 103-105 ; 110-113 ; 131-133 ; 135. Korè : *Athenian Agora* 26, 106 ; 117. Nikè : *Athenian Agora* 26, 107. Gorgone : *SNG Cop.* 305 ; *Athenian Agora* 26, 139 ; Lindgren 1989, 1543 ; *BMC* 604. Dionysos : *Athenian Agora* 26, 140-142 ; *SNG Cop.* 308-310. Triptolème : *Athenian Agora* 26, 154-155.

<sup>702</sup> J.H. Kroll considère que l'appellation « Nouveau Style » pour le monnayage de bronze, contemporain du monnayage d'argent, ainsi dénommé, est impropre (Kroll 1979). Il ne note aucune cassure nette avec le premier monnayage de bronze et ne constate pas l'uniformité de types propre au « Nouveau Style ». F.S. Kleiner fournit des éléments bibliographiques intéressants (Kleiner 1976, p. 1 note 1). Voir également Head 1911 p. 388.

<sup>703</sup> Zeus : *SNG Cop.* 294-299 ; 307 ; *SNG Lewis* 678 ; *SNG Manchester* 986 ; *SNG Sweden* II 1529-1533 ; *SNG Deutschland* 876-878 ; *Collection Dewing* 1548 ; 1550 ; *Athenian Agora* 26, 90-97 ; 137 ; 148. Dionysos : *SNG Cop.* 311 ; *SNG Deutschland* 879. La Gorgone : *Athenian Agora* 26, 144. Apollon : *SNG Cop.* 301 ; 302 ; *SNG Sweden* II 1528 ; *Collection Dewing* 1547 ; *Athenian Agora* 26, 143. Artémis : *Athenian Agora* 26, 104 ; 130. Triptolème : *Athenian Agora* 26, 116 ; 127-128. Iakchos : *Athenian Agora* 26, 117. Piloi des Dioscures : *Athenian Agora* 26, 126. Nikè : *Athenian Agora* 26, 147 ; 155. Déméter : *Athenian Agora* 26, 146. Le tableau IV, a, 2, p. 524, offre une vision simplifiée des types de droit et de revers des monnaies de bronze hellénistiques.

<sup>704</sup> Le problème a déjà été abordé dans le cas de Lemnos (p. 243). La polémique quant à la dénomination exacte a fait couler beaucoup d'encre ; on pourrait retenir avec Amandry 1991 le terme de monnayage provincial.

immédiatement après Philippe en 42/1 J.H. Kroll<sup>705</sup> distingue deux étapes dans l'émission de monnaies en bronze, la première aux alentours de 20 av. J.-C., la seconde dix ans plus tard. Les frappes cessent juste après et au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., ces pièces sont utilisées sous les Julio-Claudiens et les Flaviens

Commencé sous Hadrien (117-138), le nouveau monnayage se développe en plusieurs phases et se prolonge jusqu'au troisième quart du siècle sous les Antonins. Puis, après un hiatus long d'un siècle, il s'achève dans une frappe brève, mais massive (période V) juste avant l'attaque des Goths en 267. Deux mille pièces environ auraient été émises entre la visite de Gallien<sup>706</sup> et la dévastation d'Athènes. Les monnaies athéniennes des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles perpétuent la tradition de placer la tête de la divinité poliaide sur le droit dont la cité peut disposer librement, privilège dont bénéficient également Termessos et Chios. Elles partagent cependant avec les autres impériales la propension à une variété iconographique riche, fait étranger au monnayage plus ancien. À Athènes se rajoutent la conscience d'un passé prestigieux et un conservatisme nostalgique : sa prétention à avoir été le berceau de la civilisation. Par leur culture, Hadrien, les Antonins et Gallien ont apprécié cela aussi bien que les Grecs. Les revers reprennent les anciennes traditions. Les types sont pour la plupart ceux des divinités et héros tels que l'on pouvait les voir sur les statues athéniennes des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C.

Déméter, Triptolème, Dionysos, Asclépios, Apollon, Héraclès, les Dioscures, les trois Charites, Poséidon, Hermès, Artémis, Zeus, Korè, Iakchos, Nikè<sup>707</sup> et surtout,

---

<sup>705</sup> Pour une étude détaillée, des diverses frappes Kroll 1997

<sup>706</sup> D'après Kroll 1997, ce monnayage a pour but de financer les mesures de défense de la cité

<sup>707</sup> Déméter : SNG Cop. 316 ; 328 ; 356-358 ; SNG Lewis 1255 , 1256 ; Collection Dewing 1567 , Athenian Agora 26, 178 ; 186 ; 204 , 205 ; 243-244 Triptolème : SNG Cop. 329 , 330 ; Athenian Agora 26, 168 ; 177 ; 189 ; 206 ; 271 ; 368 ; 369 Dionysos : SNG Cop. 340, Athenian Agora 26, 176 , 264 , 266 Asclépios : BMC 797 = SNG Cop. 352 = Collection Dewing 1574 ; BMC 400 , Athenian Agora 26, 216 ; 242 ; 277 ; 367 Apollon : SNG Cop. 354 ; Athenian Agora 26, 268 , 269 , 270 , 360-364 Héraclès : SNG Cop. 379 ; Athenian Agora 26, 179 , 272 , 365 , 366 Poséidon : SNG Sweden II 1535, l'identification du dieu de la mer sur les monnaies de la SNG Sweden II était sujette à caution, mais trois pièces au type d'Athéna et de Poséidon commentées par A. S. Walker dans Athenian Agora 26 (174 p 129, 261 p 142, 355 p 156) attestent incontestablement la présence de Poséidon sur le monnayage impérial d'Athènes Hermès : Collection Dewing 1563 ; 1564, Athenian Agora 26, 358 , 359 Artémis : Athenian Agora 26, 370. Zeus : Athenian Agora 26, 175 , 263 , 356 ; 357 Korè : Athenian Agora 26, 187 , 213 Korè et Déméter : Athenian Agora 26, 178. Iakchos : Athenian Agora 26, 188 Nikè : Athenian Agora 26, 207 , 214-215 ; 409. Pour une approche chronologique, on peut se reporter au travail de Walker 1984, ainsi qu'à sa contribution dans l'ouvrage de J.H. Kroll (Athenian Agora 26)

Thésée<sup>708</sup> rivalisent avec Athéna. Apparemment, aucune trace d'Héphaïstos<sup>709</sup> Le monnayage athénien à l'époque impériale est ainsi marqué par une floraison de types inspirés par la mythologie en relation étroite avec les cultes locaux.

En règle générale, les scènes mythologiques connaissent un grand succès. Leur introduction débute au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Elles triomphent sous l'empire et plus particulièrement à partir du règne d'Antonin le Pieux. En effet, comme le souligne O. Picard, l'organisation des ateliers est tout à fait différente et le lien traditionnel qui subsistait entre image et émission semble ne plus exister. Il en résulte une multiplication des représentations qui répondent à une logique qui n'est pas toujours compréhensible. Toutes ces images supposent pour être déchiffrées une indéniable culture littéraire et on peut se demander si l'ensemble de la population les comprenait. Les éléments qui permettent de décider de l'attribution d'une monnaie à telle ou telle divinité sont en premier lieu les attributs. Ceux-ci éclairent la figuration du dieu qui repose souvent sur des schémas artistiques répétitifs utilisés pour diverses divinités.

Une des monnaies recensées à l'époque impériale<sup>710</sup> pose justement un problème quant à son identification. On discerne une figure masculine, nue, debout regardant à droite, avec, dans la main droite abaissée, un objet composé, semble-t-il, d'un manche et d'une extrémité plus large ; dans la main gauche tendue en avant, un objet rectiligne, massif tenu à l'oblique. Dans un article consacré à Héphaïstos-Vulcanus, L. Cesano<sup>711</sup> a cru identifier le dieu des forgerons sur cette monnaie. Sa démarche n'a pas été suivie par les numismates des divers corpus présentant le même type. Plusieurs interprétations ont été proposées, Thésée étant la plus fréquente<sup>712</sup>, Apollon, la plus récente.

#### b - Thésée, la massue et le strigile ?

<sup>708</sup> Thésée est la figure mythologique la plus représentée. Ce fait n'est pas surprenant. Les récits relatifs au père de la patrie, au fondateur de la puissance athénienne ne pouvaient être qu'exaltés dans un contexte de domination politique. *SVG Cop.* 321-323, 325, 341 = *Collection Dewing* 1568 = *BMC* 764, 343, 355 ; 359-362, 370 ; 371 ; 373 ; 374, 378, 380 ; *SVG Manchester* 989 ; *SVG Sweden II* 1543 ; *Coll Dewing* 1566 ; 1569 = *BMC* 759 ; *Athenian Agora* 26, 180-181, 189, 199a et b, 200-201, 208, 209, 232-241 ; 273-276, 371-373, 408.

<sup>709</sup> Son cas n'est pas exceptionnel. Aphrodite, Héra et Kronos ne figurent, pour l'instant, sur aucune des monnaies athéniennes découvertes.

<sup>710</sup> *Planche XV, 65 bis, p.594.*

<sup>711</sup> Cesano 1917, pp.11-70.

<sup>712</sup> *BMC Attica*, p.105, 759 ; Lindgren 1989, 1569.

Attachons-nous à la première hypothèse peut-il s'agir de Thésée ainsi que l'affirment B.V. Head et H.C. Lindgren ? Il convient de s'arrêter à la description que nous en donnent ces numismates. Ils reconnaissent Thésée, nu, debout, tourné vers la droite. Dans la main droite abaissée, il tient un strigile, dans la main gauche tendue, une massue.

La présence de Thésée sur des monnaies athéniennes se conçoit aisément dans un contexte attique bien connu. Elle n'est pas exceptionnelle à l'époque impériale, le héros est même la figure mythologique la plus représentée<sup>713</sup>. Sa prééminence dans les années 120-140 pourrait s'expliquer à la lumière du programme de construction entrepris par Hadrien, second fondateur de la cité et nouveau Thésée. Dans les divers corpus de numismatique<sup>714</sup>, le héros est associé une dizaine de fois à des figurations explicites. Le rocher de Trézène, la massue de Périphétès, le Minotaure et le taureau de Marathon sont l'expression des nombreux mythes qui lui sont propres<sup>715</sup>.

Ainsi dans la figuration du rocher de Trézène, nous retrouvons un des rites initiatiques qu'il dut accomplir. En quittant Trézène, Égée, roi d'Athènes, avait caché son épée et ses sandales sous un rocher. Quand le fils qu'il espérait aurait la force de soulever le rocher, il pourrait gagner Athènes afin de se faire reconnaître<sup>716</sup>. Cette première épreuve fut réussie par le jeune héros l'année de ses seize ans, mais sur le chemin qui le menait à Athènes, il dut affronter Périphétès<sup>717</sup> qui tuait les passants à coups de massue. Thésée réussit à le vaincre et s'empara de sa massue<sup>718</sup>. La présence du Minotaure à ses côtés<sup>719</sup> était prévisible. Son combat et sa victoire sur cette créature terrifiante ne pouvaient que marquer l'imagination des artistes. Quant au taureau de

---

<sup>713</sup> Voir l'annexe iconographique IV, a, 3, p.525.

<sup>714</sup> Voir *supra*.

<sup>715</sup> Herter 1973 ; Dugas, Flacelière 1958 ; Neils 1987 ; Kearns 1989 ; Calame 1990 ; Viviers 1993 ; Luce 1998.

<sup>716</sup> Plutarque, *Thésée*, 3, 7 ; 6, 2-3 ; Apollodore, III, 15, 7 ; 16, 1 ; Pausanias, I, 27, 8 ; Diodore de Sicile, IV, 59, 1.

<sup>717</sup> Périphétès était le fils d'Héphaïstos et d'Anticléia. Pausanias, II, 1, 4 ; Plutarque, *Thésée*, 8 ; Diodore de Sicile, IV, 59, 2 ; Apollodore, III, 16, 1 ; Ovide, *Métamorphoses*, VII, 437 ; Hygin, *Fables*, 158. Simplement cité par Plutarque, *Thésée*, 8 ; Diodore de Sicile, IV, 59, 2. Voir Delcourt 1956, p. 164.

<sup>718</sup> Massue de bronze pour Pausanias, II, 1, 4, de fer pour Apollodore, III, 16, 1.

<sup>719</sup> Plutarque, *Thésée*, 15-19 ; Diodore de Sicile, IV, 61-4.

Marathon<sup>720</sup>, il faut rappeler que Thésée dompta l'animal qui désolait la contrée, le captura vivant et l'emmena à Athènes où il le sacrifia à Apollon Delphinios

L'examen des attributs s'impose. Rien de bien étonnant avec la massue, si on se réfère aux explications données plus haut. Cette arme fait partie des attributs spécifiques du héros dans l'ensemble de son iconographie<sup>721</sup>. Malgré l'antécédent mythologique relatif à Périphétès, G. Siebert<sup>722</sup> remarque que l'épisode ne semble pas avoir connu d'illustration, mais constate que la massue qui avait été trop faible contre Thésée est dans sa main plus forte que tout. Son apparition régulière aux côtés du héros pourrait être considérée comme une allusion raccourcie, une contamination résultante de cet épisode et ainsi rappeler à tous la mémoire de cet exploit. Dans les illustrations figurant la capture du taureau, elle constitue un des éléments réguliers de l'équipement de Thésée<sup>723</sup>. L'objet tenu dans la main gauche levée est de forme longue et pourrait correspondre à une massue, mais sa façon de porter cette arme est plus curieuse. Tenir la massue de la main gauche n'est pas un obstacle à l'identification. Lorsque Héraclès tient deux attributs, la massue est soit tenue de la main droite, soit de la main gauche<sup>724</sup>. Si nous examinons les pièces de monnaies qui associent Thésée et la massue, nous constatons une nette différence<sup>725</sup>. Dans les scènes qui l'opposent au Minotaure, il brandit la massue, prêt à asséner un coup fatal<sup>726</sup>. Lorsqu'il est représenté en pied<sup>727</sup>, soit la massue est dirigée vers le haut et appuyée sur son bras gauche, soit elle est dirigée vers le bas et placée dans le prolongement du bras gauche le long du corps. Parfois, seul le buste de Thésée est représenté, dans ce cas, nous pouvons distinguer, posée sur son épaule, une partie de la massue dirigée vers le haut. Sur la monnaie qui

<sup>720</sup> Plutarque, *Thésée*, 14, 1 ; Pausanias, I, 27, 9 ; Diodore de Sicile, IV, 59, 6 ; Ovide, *Métamorphoses*, VII, 433.

<sup>721</sup> Weber-Lehmann 1994, n° 45-47, 49 ; 50-52 ; 61 ; 70 ; 85a ; 114 ; 122b ; 126 ; 133 ; 168 ; 170 ; 184 ; 188 ; 189 ; 201-210 ; 214 ; 241 ; 250 ; 256 ; 267 ; 271 ; 293 ; 296 ; 302 ; 306.

<sup>722</sup> Siebert 1990, pp.305-308 ; Calame 1990, p.409.

<sup>723</sup> Weber-Lehmann 1994, n° 201-210.

<sup>724</sup> Main droite : *SNG Cop. Bithynie*, 430 ; main gauche : *SNG Cop. Aeolis*, 279.

<sup>725</sup> *BMC Attica*, p.105, pl.9 : 10 ; *SNG Cop.* 325 ; 341 ; 343 ; 359-362 ; 355 ; 370 ; 371 ; 373 ; 374 ; 378 ; 380 ; *SNG Manchester* VII, 989 ; *SNG Sweden* II, 1543 ; Lindgren 1989, 1568 ; **annexe iconographique IV, b, 3, p.526**

<sup>726</sup> C'est le cas dans la *SNG Cop.* 341 ; 343 ; 325.

<sup>727</sup> Problèmes d'identification. Héraclès partage avec lui cet attribut, voir *SNG Cop.* 355 ; 370.

nous intéresse, le fils d'Égée, dans une position légèrement déhanchée, bras gauche plié au coude, tient sa massue loin du corps. Cette posture évoquerait davantage un artisan vérifiant la qualité de son travail ou celle du matériau qu'il s'apprête à utiliser qu'un héros exhibant un des ses attributs favoris. L'étude de la céramique nous livre le même constat.

Les exemples figurant Thésée, seul et nu, sont au nombre de deux. Sur une gemme du I<sup>er</sup> ou II<sup>e</sup> siècle<sup>728</sup>, Thésée, nu, imberbe, debout, de profil vers la gauche, tient des deux mains une épée, devant lui, un bouclier est posé sur le sol. Un relief votif de Sosippos<sup>729</sup>, du début du IV<sup>e</sup> siècle, nous offre la seule statue cultuelle du héros. Thésée, nu, *himation* sur le bras gauche, de trois-quarts face à droite, la main droite sur son *pilos*, appuie son épaule gauche à un support, devant lui, un autel bas posé sur le sol, un suppliant et son fils. Dans le champ, en haut à droite, une inscription peinte autrefois *pilos*, manteau, massue. Ces deux figurations de Thésée seul n'offrent de leurs côtés aucun modèle possible à la monnaie qui nous intéresse. Seuls points communs : la nudité et l'aspect juvénile. Si la massue est bien un attribut du héros athenien, la pose paraît exceptionnelle et peu appropriée à son maniement.

L'autre attribut serait un strigile, ce qui serait le seul cas connu à ce jour dans l'iconographie du héros.

Le strigile, *στλεγγίς*, est connu depuis une date ancienne<sup>730</sup>. Le mot lui-même date du tournant des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles : c'est une sorte de longue cuillère creuse recourbée avec un manche. De nombreux exemplaires ont été retrouvés dans les fouilles qui ont livré quelques exemples de la trousse de toilette type<sup>731</sup>. Son emploi est expliqué par de multiples représentations de la céramique. L'image de l'athlète brandissant le strigile est devenu un thème de la décoration courante. Dans ces figurations, l'athlète adopte une attitude appropriée : incliné vers la droite, il replie son bras droit afin de mieux racler son corps avec le strigile. L'objet lui permet d'éliminer la couche épaisse

---

<sup>728</sup> Weber-Lehmann 1994, n°10

<sup>729</sup> Il s'agit d'un ex-voto datant du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le personnage légendaire est devenu l'objet d'un culte : il possède un sanctuaire où sont déposés ses ossements (Plutarque, *Thésée*, 36, 2 - Calame 1990). La taille surhumaine de Thésée le désigne comme un héros (Weber-Lehmann 1994, n°322 - Dugas-Flacelière 1958, p.26 : Thésée s'appuyait sans doute sur un bâton simplement représenté en peinture)

<sup>730</sup> L'essentiel de ma documentation est tiré de l'ouvrage de R. Cinouvé 1962

<sup>731</sup> Ridder (de) 1902, pp.104-111 - Gardiner 1930, p.88, fig.59 - annexe iconographique IV, b, 4, p.526.

formée par le mélange d'huile et de sable<sup>732</sup> qu'il avait appliquée avant le combat. Les exemples sont fréquents<sup>733</sup>. Sur un couvercle de l'Acropole<sup>734</sup>, un jeune homme tient de la main droite un strigile. Sur une *pélikè* de Berlin<sup>735</sup>, un jeune homme, la main gauche dans la vasque, frotte de la main droite sa poitrine avec un strigile. Le geste est similaire sur un vase perdu de l'ancienne collection Hamilton<sup>736</sup>, ainsi que sur une coupe d'Orvieto<sup>737</sup>. Pour R. Ginouvès, ces scènes à personnages multiples se déroulent probablement dans des gymnases ou palestres<sup>738</sup>. Les images de femmes exécutant ce geste sont rares<sup>739</sup>. Parfois utilisé comme simple élément de construction de l'espace dans les scènes de gymnase, le strigile apparaît à côté de l'éponge<sup>740</sup>. Ces objets figurent quelquefois en dehors de ces scènes. Sur le médaillon d'une coupe de Vienne<sup>741</sup>, un jeune homme vêtu est appuyé sur un bâton, les accessoires de toilette, dont le strigile, sont suspendus dans le champ. Sur le revers d'une coupe de la collection Gallatin<sup>742</sup>, une jeune femme danse entre deux jeunes hommes assis, au mur sont suspendus les accessoires de toilette qu'un des jeunes hommes a dû accrocher en entrant. Enfin, sur un autre médaillon<sup>743</sup>, Hermès conduit à l'autel un cochon suspendu dans le champ, strigile et éponge rappellent les relations du dieu avec le gymnase<sup>744</sup>. Il est évident que le strigile est un instrument lié par excellence au bain et plus précisément aux jeunes

<sup>732</sup> Lucien, *Anacharsis*, 24.

<sup>733</sup> Ginouvès 1962, pp.96-97, note 9.

<sup>734</sup> *ARI*<sup>2</sup>, p.119, 9.

<sup>735</sup> *ARI*<sup>2</sup>, p.162, 16.

<sup>736</sup> Ginouvès 1962, p.94 note 2.

<sup>737</sup> Ginouvès 1962, p.82 note 1 ; p.96 note 9.

<sup>738</sup> Ginouvès 1962, p.127.

<sup>739</sup> Sur un cratère à colonnettes de Bari n°4979 (*ARI*<sup>2</sup>, p.160, δ), une femme utilise un strigile, même scène sur le cratère de Vienne n°2166 (*ARI*<sup>2</sup>, p.388, 1).

<sup>740</sup> Ginouvès 1963, pp.144-145.

<sup>741</sup> *ARI*<sup>2</sup>, p.222, 58.

<sup>742</sup> *ARI*<sup>2</sup>, p.308, 112 ; *CMA, États-Unis*, fasc.1, pl.2, 6.

<sup>743</sup> Médaillon d'une coupe de Vienne, *Kunsth. Mus. Wien I*, *ARI*<sup>2</sup>, p.85.

<sup>744</sup> Relations développées par Ginouvès 1962, p.343.

athlètes<sup>745</sup>. Cependant aucune céramique n'associe le strigile et Thésée. Ce dernier n'apparaît pas dans les pratiques religieuses qui entourent les rituels de propreté.

L'objet lui-même est difficilement identifiable. L'agrandissement de la photographie de la monnaie laisse perplexe. Le manche semble trop long. L'arrondi de la spatule qui doit épouser les formes du corps presque inexistant. Si nous comparons la monnaie avec les figurations de la céramique ou avec des photographies de strigiles, le résultat est probant : ce n'est pas un strigile que tient ce personnage.

Enfin, en règle générale, lorsqu'une divinité tient deux attributs, soit ces deux objets ont un rapport évident avec la divinité, soit ils évoquent le même mythe ou le même contexte. C'est le cas du thyrsos et du canthare que tient fréquemment Dionysos.

Les seuls exemples de figuration de strigiles sur des monnaies apparaîtraient sur des monnaies de Dion et Pella en Macédoine, ils se rapporteraient sans doute à des jeux publics donnés par les magistrats de la colonie.

### c - Apollon, l'arc et la flèche

Plus récemment, A.S. Walker<sup>746</sup> (qui a réalisé l'inventaire des 3400 pièces athéniennes de bronze à l'époque impériale) a identifié cette monnaie comme étant au type d'Apollon : « Apollon nu regarde le long de sa flèche ». Le dieu, de face, la tête tournée à droite, tient de sa main gauche une flèche, de sa main droite abaissée un arc.

<sup>745</sup> L'éphébie serait-elle un élément d'explication ? Cf. Calame nous rappelle que dans l'épisode crétois, Thésée est assimilé à un éphèbe : « Dans les textes comme dans l'iconographie, Thésée, affronté à des monstres anthropomorphes, apparaît sous les traits de l'éphèbe modèle de l'Athènes classique : mesuré, policé, fidèle à son devoir civique et à ses obligations religieuses, préfiguration du vrai *kalos kagathos* ». En outre, les *Théséïa* (Pélékidis 1962, pp.228-235 ; Calame 1990, pp.153-156), fête célébrant le retour victorieux de Thésée de Crète, prennent rapidement la forme d'un festival gymnique. Après la procession, se déroulent course aux flambeaux, jeux gymniques et équestres. Enfants, éphèbes (*IG II<sup>2</sup>* 1006, 23, 77, 1008, 14) et adultes pouvaient concourir. L'*agôn* gymnique comprend les jeux grecs habituels, en particulier le pancrace. Or Thésée est considéré comme le fondateur du pancrace sans gantelets, en référence à sa lutte avec le Minotaure (Kyle 1987, p.183 note 37 avec références littéraires ; Calame 1990, p.155 note 35) et comme l'inventeur de la course de char en armes. Plus intéressant encore, J. Delorme qui s'appuie certainement sur Philostrate, *Gymnase*, 6 (Delorme 1960, p.20 note 2). De même Kyle 1987, p.10 fait remarquer que « les Anciens [...] s'étaient ingéniés à découvrir le ou les inventeurs de la gymnastique. On ne sera pas surpris qu'ils en aient quelquefois fait honneur à des dieux ou à des héros, parmi lesquels Thésée est le plus fréquent concurrent d'Héraclès ». Les *Théséïa* sont toujours attestées au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. (Graindor 1931, pp.91-92, 94 ; 1934, p.100 ; Follet 1976, pp.318-319). Pausanias, I, 17, 2, indique que le gymnase d'Athènes n'était pas éloigné de l'Agora, dans le voisinage du sanctuaire de Thésée. Ptolémée, sans doute Ptolémée Philadelphe - 283 à 246 - fonde le gymnase auquel il donna son nom (Plutarque, *Thésée*, 36, 4 ; Pausanias, I, 17, 2 ; Delorme 1960, pp.146-147). De plus, le héros institue les Panathénées (Plutarque, *Thésée*, 24, 3) comprenant un important programme agonistique (Aristote, *Constitution d'Athènes*, 60, 1 ; Capdeville 1993, pp.156-163).

<sup>746</sup> *Athenian Agora* 26, p.125 ; p.143, 270.

L'étude des divers spécimens de cette monnaie lui permet de discerner dans la main un arc à deux courbes dans une position presque verticale. Ces attributs en eux-mêmes ne posent pas de problèmes, ils sont les emblèmes classiques de cette divinité. En conséquence, A.S. Walker conclut que, sur les étiquettes des plateaux de Vienne et Berlin, le personnage serait correctement classé à Apollon plutôt qu'à Thésée<sup>747</sup>. Afin de conforter son hypothèse, le chercheur s'appuie sur la similitude de pose entre la divinité figurée et une statue, sans les attributs, dans le style sévère (premier style classique) connue comme l'athlète de Stéphanos que l'on retrouve dans le groupe appelé Oreste et Électre<sup>748</sup>. À l'évidence de ces monnaies, la figure de Stephanos pourrait être identifiée à celle d'Apollon.

D. E. E. Kleiner<sup>749</sup> évoque les statues auxquelles se réfère A. S. Walker. Stéphanos était le plus connu des élèves de Pasitélès et il a travaillé dans la seconde moitié du premier siècle. L'athlète de Stéphanos est une des nombreuses copies du même prototype et date d'environ 50. L'artiste s'est largement inspiré de l'art du V<sup>e</sup> siècle. Le jeune homme s'appuie sur sa jambe gauche, la jambe droite est détendue. L'épaule gauche est légèrement plus haute que l'épaule droite, donnant à la statue une légère inclinaison. Le bras gauche est replié au coude, la main faisant un grand geste de démonstration très simple ; le droit pend naturellement le long du corps. Il s'agit d'une pose habituelle dans les productions du style sévère de la première période classique, quoique la statue ne soit pas la copie d'une œuvre connue. L'athlète de Stéphanos a survécu dans de nombreuses œuvres, ce qui suggère qu'il a servi de modèle dans l'atelier de Pasitélès : la figure masculine idéale que l'on pouvait combiner avec d'autres personnages. C'est le cas du groupe connu sous le nom d'Oreste et d'Électre. Le personnage masculin est effectivement sculpté sur le même modèle que l'athlète de Stéphanos.

Si nous comparons attentivement l'athlète de Stéphanos et le personnage masculin figuré sur la monnaie athénienne, plusieurs remarques s'imposent. Certes, nous constatons un déhanchement similaire avec appui sur la jambe gauche (quoique nettement plus accentué sur la monnaie), un bras gauche plié et un bras droit pendant le

---

<sup>747</sup> Ou encore Hermès : Imhoof-Blumer, Gardner 1885, p. 149, d'où Svoronos 1923-1926, pl. 95

<sup>748</sup> Ridgway 1970, pp. 135-137, figs. 174, 175 ; annexe iconographique IV, b, 6-7, p. 527

<sup>749</sup> Kleiner 1992, pp. 29-30, figs. 6, 7.

long du corps. Mais le port de tête est différent. Stéphanos a légèrement incliné sur le côté gauche la tête de son athlète, ce qui accentue le geste de démonstration très sobre de sa main gauche. En revanche, sur la monnaie, le personnage tourne nettement la tête à gauche afin de mieux observer l'objet qu'il tient de sa main gauche. Revenons au bras et à la main gauche. Dans l'œuvre du disciple de Pasitélès, le bras est bien plié, collé au corps jusqu'au coude, mais l'axe de l'avant-bras est perpendiculaire au torse, dans un geste naturel de démonstration. Sur les diverses monnaies d'Athènes de ce type, on peut constater que l'angle formé par l'avant-bras par rapport au corps est plus ouvert, ce qui est logique puisque le personnage tient un objet qu'il semble inspecter. Si dans l'allure générale (déhanchement, rendu du corps), nous pouvons constater une ressemblance, il semblerait que l'intention des deux artistes soit totalement différente. Stéphanos a voulu montrer la figure idéale masculine : l'athlète face à ses admirateurs. La figure masculine gravée sur les impériales grecques devait être identifiable de suite grâce aux attributs dont elle était dotée : il ne s'agit pas d'une œuvre stylisée admirable en tant que telle, mais d'une figure certainement divine occupée à une tâche connue de tous les Athéniens de l'époque.

L'hypothèse de A. S. Walter est discutable, le rapprochement avec la statue de Stéphanos est trop hâtif et permet dans un raccourci l'assimilation de cette figure à Apollon. Le succès de ce prototype masculin à l'époque classique a pu amener les graveurs de l'époque impériale à s'en inspirer, sans qu'il s'agisse obligatoirement de la même divinité.

D'autres arguments peuvent étayer ma proposition. Pour A. S. Walker, Apollon tiendrait dans sa main gauche une flèche. L'examen attentif de cet objet à partir des photographies de ces monnaies nous permet de distinguer un accessoire de forme longue, plutôt cylindrique et assez massif pour une flèche à la forme, d'ordinaire, effilée.

De même, il est difficile d'admettre que le personnage tient dans sa main droite abaissée un arc à deux courbes. Nous ne pouvons contester l'identification d'un tel attribut dans l'étude de la monnaie précédente<sup>750</sup> sur laquelle nous distinguons la forme courbée de l'arc. Le personnage masculin, Apollon, (dans une attitude légèrement différente au niveau du bras droit et de la jambe gauche pliée) tient de sa main gauche,

---

<sup>750</sup> *Athenian Agora* 26, 269a. La photographie a été réalisée à Athènes à partir d'un moule de la collection Empédoclès : annexe iconographique, IV, b, 5, p.526

sans discussion possible, un arc aux deux courbes aisément reconnaissables. Ainsi, la manière dont Apollon tiendrait son arc paraît peu rationnelle et la forme même de l'objet assimilé à un arc est contestable.

En conclusion, nous pouvons émettre l'hypothèse que l'attribution de ces types à Thésée ou Apollon paraît reposer sur des bases trop fragiles. Mais qu'en est-il d'Héphaïstos ?

#### d - Présence d'Héphaïstos dans le monnayage athénien

L. Cesano<sup>751</sup> a consacré une longue étude iconographique à Héphaïstos. Elle a étudié le monnayage et identifié le dieu sur notre monnaie. Voici sa description : un homme nu, la tête tournée à droite, observe avec attention un objet long de forme cylindrique, certainement un lingot de métal, dans la main droite abaissée, il tient un marteau. Quels sont les arguments développés par le chercheur pour justifier sa démarche ?

Certains sont contestables. Elle reproche aux divers numismates leur négligence et ne peut s'imaginer que, sur les monnaies d'Athènes, peut être absent un dieu dont le culte remonterait à l'époque archaïque et qui bénéficiait d'un temple et d'une fête pentétérique. Notre étude du monnayage d'Athènes démontre qu'il ne serait pas le seul.

Le deuxième est plus intéressant. Le type se retrouverait sur une monnaie de Nicée de Bithynie<sup>752</sup>. Nous présentons ces deux monnaies en parallèle en les agrandissant à partir des photographies réalisées sur des moulages<sup>753</sup>. Pour L. Cesano, il n'y a aucun doute. Les deux exemplaires offrent le même déhanchement dans l'attitude, la même impression de pondération, la même inclinaison de la tête. Mais sur la pièce de Nicée, l'auteur relève une plasticité des formes, une élégance des lignes, un raffinement d'exécution bien plus grand que dans la pièce d'Athènes. Elle y voit une preuve de l'art décadent qui règne à Athènes. Fr. Brommer considère même cette figuration trop belle pour être celle du dieu des forgerons ! Seule différence, l'inclinaison de l'attribut tenu dans la main gauche : l'axe est plus horizontal que sur les exemplaires d'Athènes. Sur la monnaie de Nicée, l'identification du dieu des forgerons ne peut être niée. Le marteau

---

<sup>751</sup> Cesano 1917, p. 50-53, pl. I, 3.

<sup>752</sup> Planche I, 1, p. 555.

<sup>753</sup> Annexe iconographique IV, b, 1-2, p. 526.

est son attribut favori. Aucune autre divinité n'en est affublée. La confusion aurait été possible si, comme sur certaines impériales grecques d'Asie Mineure, Héphaïstos tenait une double hache, objet plus ambigu. Le lingot de métal que tient le dieu de la main gauche constitue également un attribut classique d'Héphaïstos dans le monnayage de l'époque impériale.

Si nous observons les monnaies en parallèle, le rapprochement est tentant sur l'exemple athénien. Il nous semble distinguer nettement le marteau pendant à la main droite, partie étroite vers le mollet (geste normal du droitier), le lingot en forme de long cylindre tenu de la main gauche, apparemment paume vers le bas, pouce vers le haut. De l'ensemble de cette étude, il résulte une forte présomption en faveur d'Héphaïstos qui figurerait à juste titre dans le monnayage athénien.

L'étude consacrée aux monnaies émises dans le monde grec révèle une diversité des représentations, corollaire des multiples facettes d'Héphaïstos. Le *pilos* lauré arboré sur les exemplaires de Magnésie, de Phocée, de Cyzique et de Lampsaque est révélateur des accointances d'Héphaïstos avec les Cabires et les cultes à mystères, souvent favorisées par les courants commerciaux. Les phénomènes volcaniques sont à l'origine de son culte dans l'Occident grec qui ne néglige pas ses fonctions de métallurge. À Lemnos et à Olympos, sa nature ignée est largement valorisée. Sous la domination romaine, le succès de la scène figurant le dieu au travail en Asie Mineure est indiscutable, mais limité à cette zone. Héphaïstia, Lipara et Athènes, centres reconnus du culte rendu à Héphaïstos, n'introduisent pas le type anatolien. À Cologne ou à Antioche, à la même période, les ateliers impériaux produisent un type d'Héphaïstos totalement étranger au motif des armes d'Achille. Quant à Corinthe et à Nikopolis, pourtant soumises à l'influence romaine, aucune ne choisit de figurer Héphaïstos assis dans sa forge. Dans des sites très éloignés de l'Anatolie, le royaume des Catuvelloni ou Alexandrie, on ne note là encore aucune ressemblance avec le modèle oriental. L'ambiguïté ainsi constatée s'inscrit tout de même dans une sphère limitée au champ d'action du feu. La plupart des cités émettrices de monnaies au type d'Héphaïstos honorant le dieu d'un culte, il reste maintenant à en préciser la nature.

UNIVERSITÉ MICHEL DE MONTAIGNE  
BORDEAUX III

THESE CORRIGÉE  
SUITE REMARQUES  
DU JURY

HEPHAISTOS ET LES FORGERONS : MYTHES ET PRATIQUES  
CULTUELLES

Tome II :  
Texte (troisième et quatrième parties)

Thèse présentée par S. LALAGUE-DULAC  
en vue de l'obtention du doctorat  
sous la direction de M. le Professeur P. DEBORD  
2003

Troisième partie :  
Le dieu de tous les forgerons ?

Si . . Grèce des temps archaïques et classique a dépassé le stade du culte primitif dédié à une divinité du feu ou des phénomènes telluriques, l'exercice de la métallurgie nécessite toujours une protection divine. Aussi est-il temps de vérifier si Héphaïstos est bien le dieu des forgerons, mais, auparavant, il est nécessaire de se pencher sur le cas anatolien.

## **I - Problématique sur l'origine des types anatoliens :**

La présence du dieu sur les impériales grecques anatoliennes constitue-t-elle une preuve de l'existence d'un culte en relation avec la métallurgie ? Avant de définir des lieux de culte en relation avec la sphère métallurgique dans ce vaste ensemble, il est nécessaire de débattre de la problématique relative au type anatolien ainsi que du contexte monétaire impérial.

### A-les armes d'Achille :

La quantité étonnante de monnaies au type d'Héphaïstos en Asie Mineure a suscité l'intérêt de quelques chercheurs. Cette soudaine « abondance » a amené L. Malten<sup>1</sup> à voir en Héphaïstos un dieu originaire d'Asie Mineure, plus précisément de Carie et de Lycie. Cette hypothèse est minimisée soixante ans plus tard par Fr. Brommer<sup>2</sup>. Ce dernier note que deux pièces seulement proviennent des deux dernières régions ; les autres exemplaires se répartissant entre la Bithynie, la Mysie, la Troade, l'Ionie, la Lydie, la Phrygie, la Pamphylie, la Pisidie et la Cilicie. Si une région d'Asie Mineure doit être mise en exergue, c'est la Pamphylie avec onze monnaies recensées en 1972. Il rappelle aussi que sur le plan iconographique, la plupart de ces exemplaires représentent la même scène ou des variantes : Héphaïstos travaillant les armes d'Achille, type qui serait apparu sur des médaillons contorniates avant de gagner

---

<sup>1</sup> Malten 1912, pp.232-264. Arguments renforcés par la présence dans ces régions de nombreux noms théophores et toponymes que le travail de L. Sittig (Sittig 1912) publié l'année précédente, lui avait permis de recenser.

<sup>2</sup> Brommer 1972, 1974 et 1978, pp.67-68. Fr. Brommer a contesté les arguments de L. Malten à plusieurs reprises ; voir Brommer 1972, pp. 531-534 ainsi que Brommer 1978b (l'article est essentiellement centré sur cette problématique).

l'Asie Mineure<sup>3</sup>. A. Jacquemin<sup>4</sup> abonde en ce sens. Les pièces ne transmettraient qu'un schéma artistique ; elles ne seraient que des copies inspirées par un original pictural. Ainsi, ne témoigneraient-elles pas d'un culte, car elles se ressemblent toutes vivement, l'uniformité du motif dans des lieux différents à un même moment ne pouvant traduire une réalité cultuelle, encore moins offrir une preuve de l'origine lointaine du culte d'Héphaïstos.

Les recherches antérieures consacrées au dieu en Asie Mineure<sup>5</sup> ont toutes constaté la rareté des vestiges le concernant pour les périodes archaïque, classique et hellénistique. La plus ancienne mention est homérique : le Troyen Darès est prêtre d'Héphaïstos<sup>6</sup>, mais aucune donnée supplémentaire ne permet de préciser si le dieu bénéficie d'un temple ou d'un simple autel<sup>7</sup>. Un grand laps de temps s'écoule sans aucune occurrence : l'extrait du pseudo-Skylax à propos d'Olympos atteste à l'autre

<sup>3</sup> Brommer 1972, pp. 531-534.

<sup>4</sup> Hermay, Jacquemin 1988, pp. 650-651 : « un motif né en Grèce est donc venu dans l'Orient romain par l'intermédiaire de l'art romain ». Idée déjà développée chez Toynbee 1986, p. 221.

<sup>5</sup> Outre l'ouvrage consacré aux représentations du dieu dans l'art et qui recense tous les témoignages (Brommer 1978a), Fr. Brommer a rédigé la même année une communication axée autour de l'éventuelle origine anatolienne du dieu (Brommer 1978b) ; il reprend en les analysant les vestiges relatifs au dieu dans l'ensemble de l'Asie Mineure.

<sup>6</sup> Homère, *Iliade*, V, 9, 10. Chez Homère sont cités comme prêtres : Chrysès, prêtre d'Apollon dans la cité de Chryse en Troade (Homère, *Iliade*, I, 11, 23, 370) ; Maron, prêtre d'Apollon à Ismaros (Homère, *Odyssée*, IX, 197-200) ; Laogonos, prêtre de Zeus (Homère, *Iliade*, XVI, 604) sur le mont Ida ; Panthous, prêtre d'Apollon, dans un sanctuaire troyen (Homère, *Iliade*, XV, 522) ; Theane, prêtresse d'Athéna (Homère, *Iliade*, VI, 94-96, 275-277, 298, 309-310) ; Hypsenor, prêtre du Scamandre (Homère, *Iliade*, V, 77sq.). Le culte en l'honneur d'Héphaïstos est également attesté par la présence en Troade de noms théophores du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (annexe épigraphique I, pp. 644-647) ainsi que par la monnaie émise par Antandros (voir p. 210).

<sup>7</sup> D'une manière générale, les mentions de *naos* sont rares dans les poèmes homériques, les autels étant la plupart du temps situés dans la cour en face du *mégaron*. A. Mazarakis Ainián a étudié les temples mentionnés chez Homère, Athéna à Troie (Homère, *Iliade*, VI, 88, 275, 297, 379), à Athènes (Homère, *Iliade*, I, 549), Apollon à Troie (Homère, *Iliade*, V, 446 et VII, 83), divinités non spécifiées à Sheria (Homère, *Odyssée*, VI, 10) ; Mazarakis Ainián 1997, p. 367. Si les spécialistes s'accordent sur le fait que les références à des temples dans la poésie ne reflètent pas l'époque mycénienne, d'un autre côté, il est souvent affirmé que le passage de l'*Odyssée* (Homère, *Odyssée*, VII, 80-81) dans lequel Athéna visite la demeure d'Érechtheus renvoie à cette période ; Mazarakis Ainián 1997, p. 368, note 876 (il s'agirait d'une interpolation athénienne). On ne peut nier que certains temples étaient édifiés par les hommes au pouvoir et qu'ils constituaient un élément indispensable de la cité. Dans les poèmes homériques, parmi les devoirs et prérogatives attachés à la royauté, ceux liés à la religion sont les plus importants. Il semblerait que le chef puisse agir aussi en tant que prêtre. Cette affirmation est sous-tendue par le fait que peu de prêtres sont nommés dans l'*Iliade* et seulement un ou peut-être deux dans l'*Odyssée*. Aucun ne suit l'armée achéenne dans son expédition contre Troie. Les prêtres ne sont jamais montrés agissant en tant que tels. A. Mazarakis Ainián suppose qu'il existe à l'époque homérique deux systèmes de prêtres : l'une assurée par les chefs qui disposent des moyens nécessaires pour offrir des sacrifices, l'autre qui correspondrait aux prêtres énumérés en note dont les fonctions rituelles ne sont pourtant jamais détaillées ; Mazarakis Ainián 1997, p. 372.

extrémité de l'Asie Mineure l'existence du culte rendu au dieu au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>8</sup> Plusieurs terres cuites, reflet manifeste d'un culte, représentent Héphaïstos en buste, barbu et coiffé du *pilos*. Deux d'entre elles pourraient remonter à l'époque classique, l'autre date de la période hellénistique et provient de Smyrne<sup>9</sup>. Sur le petit côté sud-ouest de la frise de l'Hékateion de Lagina, daté de la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le dieu brandit une arme dans la main pour frapper un Géant<sup>10</sup>. À Pergame, il ne reste qu'un morceau du relief figurant la divinité, toujours intégrée à l'épisode de la Gigantomachie<sup>11</sup>. Dans les deux cités, aucun autre élément n'est venu conforter l'existence d'un culte, ce qui doit inciter à la prudence. Héphaïstos n'y est qu'un des dieux, parmi tant d'autres, qui prennent part au combat. Le nombre de noms théophores en Asie Mineure recensés jusqu'en 1911 par L. Sittig dépasse largement ce qui a pu être relevé dans le reste du monde grec, ce qui a dû fortement influencer L. Malten, l'Ionie et la Lydie concentrant le plus grand nombre de théonymes<sup>12</sup>.

Fr. Brommer relativise l'ensemble de ces témoignages en les comparant aux reliefs romains<sup>13</sup>. Sur soixante-dix-sept (hormis les sarcophages), soixante-treize d'entre eux se trouvent dans une petite région qui va de Cologne à Strasbourg. Aucun ne provient des autres grandes régions de l'Empire romain. Le nombre des localités rhénanes et l'ancienneté de ces reliefs l'amènent à conclure que si un lieu de culte doit être cherché, le Sud-Ouest de l'actuelle Allemagne offrirait plus de vraisemblance que l'Asie Mineure dans laquelle Héphaïstos n'a joué presque aucun rôle avant l'époque impériale. La logique de ce raisonnement, même s'il se veut sur certains points uniquement rhétorique, se heurte à plusieurs faits. Dans une contrée fortement hellénisée comme l'Anatolie, l'émergence soudaine d'un culte dans des cités désireuses de rappeler leur antiquité est peu vraisemblable. Si Fr. Brommer reconnaît l'existence du

<sup>8</sup> Voir p.222.

<sup>9</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 99 = Brommer 1978a, pp.60-61, 185, 216, 2, 4 ; pl.30, 2, 4 ; Hermary, Jacquemin 1988, 98 = Brommer 1978a, pp.60-61, 185-186, 216, 1, pl.30, 1. Une autre terre cuite exposée au musée d'Antalya représente la tête du dieu, mais la provenance exacte est inconnue (Hermary, Jacquemin 1988, 102 = Brommer 1978a, pp.60-61, 188, 217, 17, pl.30, 5, 6).

<sup>10</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 112 = Brommer 1978a, p.242, 5, pl.51, 1-2.

<sup>11</sup> Brommer 1978a, p.242, 4 avec une bibliographie complète ; pl.50, 3.

<sup>12</sup> Soixante-cinq théonymes dérivés du nom d'Héphaïstos ont été relevés en Asie Mineure (voir annexe épigraphique I, pp.644-647) contre cinquante-deux pour l'Attique (*IGPV* II, p.208). Rien chez Zgusta 1964.

<sup>13</sup> Brommer 1973 ; 1978a, pp.67, 175-179 ; 1978b, p.718, 720.

culte adressé par les Magnètes et les habitants d'Olympos à la divinité, il affirme cependant que les monnaies et les noms théophores ne peuvent servir de preuve, y compris pour l'époque tardive. La réflexion menée sur le contexte monétaire de l'époque permet déjà d'infirmer cette hypothèse. Sept monnaies anatoliennes des époques classique et hellénistique pourraient être attribuées à Héphaïstos, contredisant les arguments du chercheur. Cependant, il est indéniable que l'essentiel de nos exemplaires, soit quarante-deux, datent du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. Peut-on en faire un argument pour dénier tout arrière-plan culturel à ces monnaies ? De plus, si trente-deux pièces représentent le dieu travaillant le bouclier d'Achille, la même quantité figure la divinité dans un autre contexte. À toutes ces contradictions, il faut rappeler une règle commune à l'époque romaine : les monnaies reprennent alors les idoles culturelles les plus archaïques<sup>14</sup>.

L'ambiguïté de ces monnaies au type d'Héphaïstos, si nombreuses au regard de la Grèce propre (vingt-six lieux d'émission en Asie Mineure pour quatre seulement en Grèce...) suscite des interrogations. La difficulté de la question est mise en évidence par la juxtaposition des démonstrations contradictoires brièvement évoquées ci-dessus, mais nous avons eu le sentiment qu'il fallait poursuivre le débat. Il est nécessaire d'approfondir l'axe de recherche proposé par Fr. Brommer et A. Jacquemin selon lesquels les monnaies anatoliennes au type d'Héphaïstos seraient la copie de modèles romains inspirés du chant XVIII de l'*Illiade*. L'examen des œuvres grecques originales et de leurs éventuelles copies romaines s'impose.

### 1-Les œuvres grecques

Une remarque d'ordre général : les artistes grecs n'illustrent pas un épisode quelconque de l'*Illiade* mais se limitent à quelques scènes qu'ils répètent constamment. Dans notre problématique, seuls sont concernés ici les chants XVIII, 368-614 et XIX, 1-28 de l'*Illiade*<sup>15</sup>. Le premier passage décrit avec minutie la visite de Thétis à celui

---

<sup>14</sup> Selon Lacroix 1949, p. 177, l'exemple de l'Artémis d'Éphèse est à ce sujet significatif : « le culte de l'Artémis éphésienne remonte aux temps les plus lointains (...) Cependant, c'est seulement à une époque tardive que nous voyons apparaître sur les monnaies l'image de la statue de culte ». Les émissions de monnaies au type d'Artémis éphésienne s'étendent du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. au règne de Gallien. Pour des représentations archaïsantes sur des monnaies, voir aussi Fleischer 1973 ; Picard 1991.

<sup>15</sup> K. Bulas traite des différents épisodes de la vie d'Achille aux époques archaïque, classique et hellénistico-romaine (Bulas 1929).

qu'elle recueillit<sup>16</sup>, sa demande et le travail d'Héphaïstos, résolument du côté des Achéens<sup>17</sup>. Des armes forgées, le bouclier, œuvre exceptionnelle<sup>18</sup>, retient l'attention du poète. Trois vers seulement mentionnent le reste de l'armure : une cuirasse, un casque puissant et ouvragé au cimier d'or et des jambières de souple étain<sup>19</sup>. Dans le début du chant XIX, Thétis apporte à Achille<sup>20</sup> ses armes. Le premier épisode a davantage inspiré les artistes<sup>21</sup>, mais avec une assez grande liberté d'interprétation.

Les premières œuvres illustrant ce thème<sup>22</sup> émergent à la fin de l'époque archaïque. A. Jacquemin<sup>23</sup> a recensé dans le *LIMC* dix œuvres grecques relatives à cette

---

<sup>16</sup> F. Bader pense que Thétis est un des acteurs du mythe de l'immersion-émergence à connotation mortelle (Bader 1986, pp.29-30). Chacune de ses immersions se fait par émergence des fonds abyssaux, sa visite à Héphaïstos s'intégrerait dans ce cycle ascensionnel.

<sup>17</sup> Selon P. Wathelet qui avait auparavant publié un *Dictionnaire des Troyens de l'Iliade*, les Troyens vénèrent les mêmes dieux que les Achéens de la même manière qu'eux (Wathelet 1998, pp.291-305). Dans la guerre, les dieux ne sont pas neutres : du côté achéen, se tiennent Héra, Athéna, Poséidon, Héphaïstos et Hermès. On a voulu chercher une explication historique à cette répartition : les dieux protroyens seraient originaires d'Asie Mineure (Apollon, Arès, Aphrodite et le Xanthe), R. Lebrun 1998 rajoute Létô et Zeus (Lebrun 1998). Cette explication ne tient pas, pour le démontrer, P. Wathelet, s'appuie, p.293, sur le cas d'Arès pour lequel le déchiffrement du linéaire B a permis d'établir son appartenance au panthéon grec depuis l'époque mycénienne : « En fait, la répartition semble plutôt tenir au caractère des divinités en question. Du côté des Troyens, des divinités qui incarnent des forces considérables mais dangereuses, parce que mal dominées. Du côté achéen, se trouvent les institutions avec Héra, l'intelligence pratique avec Athéna qui ne cesse d'intervenir, notamment dans la guerre, l'ingéniosité des artisans avec Héphaïstos et celle des commerçants avec Hermès, la force de la terre et de la mer avec Poséidon ».

<sup>18</sup> Sur l'interprétation des scènes représentées sur le bouclier tel qu'Homère le décrit, voir Hardie 1985 ; à compléter pour la bibliographie par Létoublon 1998 et pour une analyse structurale par Sargent 1998, pp.62-68.

<sup>19</sup> La lance, pointe de bronze, manche de frêne, a été fabriquée par Héphaïstos si on se réfère aux *Kypria*, fr.III (sc. A. et min. en Π 140) ; Jouan 1966, p.85 note 5 ; Achille l'a héritée de son père qui l'avait reçue de Chiron le Centaure (Homère, *Iliade*, XVI, 143-144). G. Nagy 1994, pp.217-218, note que dans la diction homérique *aphthito* est régulièrement appliquée aux objets fabriqués par Héphaïstos, soulignant leur nature impénétrable.

<sup>20</sup> Roussel 1991 ; Nagy 1994.

<sup>21</sup> Gury 1986, p.427. Dans Brommer 1978a, p.207, A et B, sont recensés cinq vases grecs dont quatre à figures rouges et un à figures à noires, huit peintures murales romaines (pp.235-236, n°1-6, 8 et 9), quatre reliefs romains (p.244, n°2, 6 et p.246, n°2-3) et trois intailles (p.220, n°1, 6 et p.221, n°11). Il commente la visite de Thétis pp.20-21. Fr. Gury rajoute à cette liste un relief fragmentaire du musée de Catane, une statue et un médaillon pour lesquels l'identification est douteuse (Gury 1986, pp.428-429). Voir également Cesano 1917, pp.21-22.

<sup>22</sup> Bulas 1929, p.12.

<sup>23</sup> Hermary et Jacquemin 1988, 9-10.

scène ; deux sont d'interprétation douteuse Sur l'ensemble<sup>24</sup>, sept seulement concernent l'époque archaïque ou classique

La confection des armes du héros grec par le dieu des forgerons figure en premier lieu sur le coffre de Kypselos<sup>25</sup>. L'œuvre, une des plus anciennes de l'art corinthien, est en bois de cèdre et recouverte de figures gravées dans le bois. Elle aurait été consacrée par les Kypselides à Olympie après 582. Elle a évidemment disparu, mais Pausanias en donne une description précise<sup>26</sup>. Sur une partie du coffre, est figuré un bige sur lequel Thétis, accompagnée des Néréides, reçoit les armes d'Héphaïstos. Ce dernier est assisté par un serviteur qui lui porte ses tenailles

Sur un canthare daté de 560-550 av. J.-C.<sup>27</sup>, Héphaïstos est représenté vêtu d'un *chiton* court ; c'est à cause de la lettre A que l'on peut penser à l'épisode des armes d'Achille. Un *stamnos* du début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>28</sup> illustre, endépit de lacunes, la scène : Héphaïstos achève un casque dont Athéna, derrière lui, tient le cimier ; Thétis à droite semble attendre, elle tient une lance. La présence d'Athéna est soulignée par la place qui lui est faite. Absente de l'épisode de l'*Illiade*, son apparition est surprenante. Le même type d'illustration figure sur un *pélikè* de la même époque<sup>29</sup>. A Jacquemin explique la présence de la déesse par un contexte proprement athénien amenant les artistes à reproduire régulièrement les deux divinités artisanales ensemble. Pour K. Friis Johansen<sup>30</sup>, Athéna se pose en protectrice des Achéens dans un contexte guerrier. Les

---

<sup>24</sup> Il conviendrait éventuellement de rajouter une onzième œuvre. L'alabâtre de Bruxelles (Brommer 1978a, p.207. B4 ; Hermary, Jacquemin 1988, 12 : annexe iconographique V, a, 7, p.629) figure Héphaïstos en artisan : assis, il tient un casque. Athéna lui fait face. Nous sommes bien dans la forge du dieu, mais cette scène est-elle à rattacher au chant XVIII comme le suggère K.F. Johansen (Johansen 1967, p.257 note 13) suivi par A. Jacquemin (Hermary, Jacquemin 1988 p.650) ? La confection des armes d'Athéna, déesse poliaède et guerrière, par Héphaïstos, pourrait aisément s'inscrire dans un contexte purement athénien, voir les remarques de Ziomecki 1975, p.39

<sup>25</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 9.

<sup>26</sup> Pausanias, V, 17-19.

<sup>27</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 1 ; annexe iconographique V, a, 1, p.528

<sup>28</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 2 : 490/480 ; annexe iconographique V, a, 2, p.528

<sup>29</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 3 ; Ziomecki 1975, pp.36-37, fig.38 et p.38 note 39 ; annexe iconographique V, a, 3, p.528. J. Ziomecki a dressé un catalogue des représentations d'artisans sur les vases attiques, comportant pour chaque vase une bibliographie parfois ancienne, mais très utile

<sup>30</sup> Friis Johansen 1967, pp.178-184.

artistes peuvent aussi avoir été inspirés par le chant I de *l'Iliade*<sup>31</sup> dans lequel les deux déesses prennent soin d'Achille.

Sur l'amphore de Nola<sup>32</sup>, Héphaïstos, coiffé d'un *pilos*, un *himation* sur les hanches, debout à gauche, polit un bouclier rond décoré d'une tête de Méduse<sup>33</sup> et posé à terre. Devant lui, Thétis lui tend la main, déjà prête à emporter les armes. Dans la partie supérieure, des armes (cnémides et casque) et ustensiles (tenailles, marteau et scie) décorent l'atelier. Toujours au début du V<sup>e</sup> siècle, la célèbre coupe de la Fonderie<sup>34</sup> ou coupe de Berlin offre une variante : ce n'est pas le bouclier attendu qu'Héphaïstos, assis, un marteau dans la main droite baissée, tend à Thétis debout, mais un casque à cimier. Néanmoins, l'épouse de Pélée porte déjà la lance et le bouclier orné d'une part de quatre étoiles, raccourci habile de la description d'Homère, et d'autre part d'un aigle enserrant un serpent, symbole de la victoire. Les cnémides sont suspendues à la paroi, déjà prêtes, alors que dans *l'Iliade*, le dieu les exécute à la fin. L'identification du lieu est assurée par la présence, derrière Thétis, d'une enclume et d'un marteau ; l'épisode se déroule bien dans la forge divine. Les scènes figurées sur les côtés extérieurs de la coupe nous montrent l'intérieur d'une fonderie : le peintre a représenté le forgeron divin comme patron des bronziers au moment où il exécutait la plus célèbre de ses œuvres.

Enfin, plus récent, un cratère en cloche de 400-380 av. J.-C.<sup>35</sup> représente un couple assis. Divers éléments d'une armure figurent au-dessus du personnage masculin qui tient un sceptre. L'homme, barbu, fait face à une femme debout qui se retourne vers lui. Le sceptre rend A. Jacquemin dubitative mais l'examen des attributs du dieu dans le domaine iconographique montre que cet insigne est parfois associé au dieu forgeron<sup>36</sup>.

<sup>31</sup> Homère, *Iliade*, I, 193-222 : Achille refuse de céder aux menaces d'Agamemnon et veut se retirer du combat ; c'est alors qu'intervient Athéna, la déesse trouve les mots pour convaincre Achille.

<sup>32</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 4 ; Ziomecki 1975, p.39 . annexe iconographique V, a, 4, p.528

<sup>33</sup> Halm-Tisserand 1986b. Dans le répertoire décoratif de la peinture de vases, le gorgoneion n'est introduit qu'au Protocorinthien récent, soit dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Sur le gorgoneion-épissime dans l'armement réel, voir Floren 1977, p.62 ; Stillwell 1952, pp 216-226 ; Courbin 1968, pp.69-91. Le gorgoneion-épissime se répand rapidement dans la décoration de l'équipement militaire (cnémides, brassards de boucliers, harnachement de boucliers) Rouen 1983, p.281 : c'est le visage de Méduse auquel on donne le nom de gorgoneion que l'on retrouve sur de nombreuses représentations de boucliers.

<sup>34</sup> Beazley 1971, p.92, n°64 ; Ziomecki 1975, pp 35-36 ; Hermary, Jacquemin 1988, 5 ; Pipili 2000, p.156, fig.6.1 ; 6.2 ; Neer 2002, pp.78-85 . annexe iconographique V, a, 5, p.528

<sup>35</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 10 . annexe iconographique V, a, 6, p.529

<sup>36</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 139f. 178, 182, 216, 217, 221 et 236 . en particulier sur des monnaies tableaux 25 et 26, pp.640-641.

quant à la carbe, elle n'est pas incongrue, bien au contraire. La représentation d'Éros sur la droite est plus étonnante mais il faut rappeler que certains auteurs antiques lui donnent comme père Héphaïstos auquel il prête parfois secours<sup>37</sup>. Quant à la femme assise à côté de lui, ce pourrait être Athéna. Si l'ensemble de la scène est difficilement explicable, la présence des armes dans le champ est cependant un élément très favorable à l'identification du fils d'Héra.

Ainsi, il n'y a pas de réelle unité dans la figuration du chant XVIII de l'*Iliade*. Les variantes concernent autant les objets confectionnés, les personnes présentes que leur attitude. Le casque ou le bouclier sont l'objet des soins du divin forgeron. Ce dernier est soit debout soit assis. Les armes sont soit terminées soit en cours d'achèvement. Ce dernier constat permet à A. Jacquemin<sup>38</sup> de supposer que chacune de ces céramiques illustre les différentes étapes de la scène. Le moment ultime serait figuré sur le *stamnos* et le *pelikè* : « le forgeron faisait d'abord les cnémides et la lance, puis le bouclier et finissait par le casque ». La logique du récit d'Homère ne serait pas ainsi respectée, la cuirasse n'étant pas figurée une seule fois alors que Thétis tient régulièrement une lance que le récit homérique n'évoque pas<sup>39</sup>.

Chronologiquement, il est intéressant de noter que sur les sept œuvres relatant cette scène, quatre sont datées des années 490-480<sup>40</sup>. À ce propos, K. Friis Johansen<sup>41</sup> a noté que c'est dans la décennie entre Marathon et Salamine, quand Athènes est occupée à s'armer contre la menace perse, que l'histoire du chant XVIII de l'*Iliade* semble susciter l'intérêt des peintres des vases attiques.

Le retour de Thétis portant les armes d'Achille a également donné lieu à des représentations aux époques archaïque et classique<sup>42</sup>. Les artistes ont laissé libre court à leur inspiration<sup>43</sup>. Sur le revers d'une amphore attique à figures noires datée de 575-

---

<sup>37</sup> Sources littéraires V, p.500 ; XIV, p.510.

<sup>38</sup> Hermary, Jacquemin 1988, p.650.

<sup>39</sup> Sur ce point, voir Lewis 1973, pp.311.

<sup>40</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 2-5.

<sup>41</sup> Friis Johansen 1967, pp.178.

<sup>42</sup> Bulas 1929, pp.55-57 ; Machaira 1997.

<sup>43</sup> Scènes figurées sur des vases sud-italiens (liste dressée par Heydemann 1879, p.19 sq. reproductions en tout d'une soixantaine de documents) Sur le transport des armes d'Achille par les Néréïdes, dont

550<sup>44</sup>, Thétis et trois de ses sœurs présentent les armes à Achille. D. von Bothmer rappelle qu'Achille a été armé deux fois. Lors du mariage de Thétis et de Pélée, les dieux remettent aux jeunes époux des présents<sup>45</sup> dont des « armes prodigieuses, étrangement belles à voir »<sup>46</sup>. Ceiles-ci ne peuvent être que le présent d'Héphaïstos, seul dieu forgeron de l'Olympe. Une autre arme, une lance, est offerte par Chiron<sup>47</sup>, mais les *Kypria* précisent qu'elle est l'œuvre commune d'Athéna et d'Héphaïstos<sup>48</sup>. Pélée remet l'ensemble de l'équipement à son fils à un âge avancé, puisque le vers 196 du chant XVII de *Illiade* précise : « celui-ci était déjà vieux quand il les avait remises à son fils ». Achille s'embarque pour la Troade avec ces armes, puis les donne à Patrocle<sup>49</sup> qui, revêtu de l'équipement, est tué par Hector. Le héros ne peut venger son ami sans une nouvelle armure. Les deux équipements sont donc d'origine divine mais le second est le plus célèbre. Après la mort d'Achille, Ulysse et Ajax se battent pour l'obtenir et lorsque Ulysse le reçoit, Ajax se suicide<sup>50</sup>. Les scènes figurées sur des vases archaïques ainsi que l'amphore de Boston représenteraient la première armure d'Achille et son départ pour Phthia<sup>51</sup> et non l'épisode précédant son combat avec Hector, hypothèse exposée au préalable par K. Friis Johansen<sup>52</sup>. Pour St. Lowenstam<sup>53</sup>, cette idée ne peut

---

l'œuvre de Scopas, Jouan 1966, pp.220-221 ; Szabados 1992, 300-416, première remise des armes : 306-314, deuxième remise : 315-414.

<sup>44</sup> Bothmer 1949, pp.84-90., n°21.21.

<sup>45</sup> Homère, *Illiade*, XVI, 130 ; XVII, 194-196 ; XVIII, 84-85.

<sup>46</sup> Homère, *Illiade*, XVIII, 83-84.

<sup>47</sup> Homère, *Illiade*, XVI, 140-144 ; XIX, 387-389 ; XX, 277 ; XXI, 162 ; XXII, 133.

<sup>48</sup> *Kypria*, fr.III (sc. A. et min. en Π 140) ; Jouan 1966, p.85 note 5. Héphaïstos garnit le bois d'une pointe de métal, quant à Athéna, elle se charge de raboter et de polir avec soin le bois de la lance.

<sup>49</sup> Homère, *Illiade*, XI, 798 : Achille autorise Patrocle à revêtir toutes ses armes (jambières, cuirasse, épée, bouclier et casque) excepté la pique que seul Achille était capable de manier, pique en bois du Pélion offerte à Pélée par le centaure Chiron (XVI, 140, XIX, 387). C'est seulement après la mort de Patrocle quand Hector va revêtir l'armement d'Achille que l'origine des armes d'Achille est révélée (XVII, 194sq) : Pélée les a reçues des dieux. Ces armes sont divines et « immortelles ». Les nouvelles armes confectionnées par Héphaïstos sont dotées d'un pouvoir que l'on peut voir à l'action dans les combats qui opposent Achille à Énée (XX, 264), à Astéropée (XXI, 165), à Agénor (XXI, 590) et à Hector (XXII, 291).

<sup>50</sup> Homère, *Odyssée*, XI, 545 et Sophocle, *Ajax*, 440-456.

<sup>51</sup> Kossatz-Deissmann 1981, 186-205 (excepté 204) et commentaire pp 71-72.

<sup>52</sup> Friis Johansen 1934, p.60 ; 1967. Idée acceptée par Beazley 1934 et Bothmer 1949. Cette scène ne s'inspirerait pas de *Illiade* mais d'une autre œuvre épique.

<sup>53</sup> Lowenstam 1993 : il donne une bibliographie exhaustive et réactualisée sur le sujet.

plus être soutenue. L'*Illiade* a bien inspiré les peintres de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle. D'autant plus que les travaux récents montrent que le *terminus ante quem* pour les poèmes homériques serait la moitié du VI<sup>e</sup> siècle av J.-C.<sup>54</sup> L'amphore nolane de Saint-Petersbourg<sup>55</sup>, décorée d'une Néréide montée sur un dauphin un casque à la main, s'intégrerait dans cette série.

L'étude des œuvres d'Euripide en relation avec les Chants Cypriens ou *Kypria* proposée par Fr. Jouan<sup>56</sup> offre des versions différentes. Le *stasimon* d'*Iphigénie à Aulis*<sup>57</sup> révèle dans le passage consacré aux noces de Thétis et Pélée qu'Achille « atteindra, avec ses Myrmidons armés de lances et de boucliers, la terre de Priam et, par le feu, il ravagera son illustre pays, le corps revêtu d'une armure en or, œuvre d'Héphaïstos, dont sa mère divine lui aura fait présent, Thétis qui l'avait mis au monde ». Ainsi que le souligne Fr. Jouan<sup>58</sup>, le public devait penser au chant XVIII de l'*Illiade*. Toutefois, Achille n'a pas ravagé la Troade avec ces armes, il ne les a portées qu'après le décès de Patrocle et jusqu'à sa propre mort. Déjà, dans *Électre*<sup>59</sup>, Euripide montrait les Néréides, quittant la pointe de l'Eubée et portant des armes « œuvres des enclumes d'Héphaïstos », destinées au jeune homme « qu'un père cavalier faisait élever pour être la lumière de la Grèce, le fils de Thétis la marine ». Le passage s'accorde avec celui du *stasimon* d'*Iphigénie à Aulis* commenté plus haut. Dans cette légende, les armes sont distinctes de celles qui ont été remises par les dieux à Pélée au jour de ses noces, puis portées par Achille en Troade et prêtées à Patrocle. Elles sont bien sûr également différentes de la panoplie forgée par Héphaïstos au chant XVIII de l'*Illiade*. Dans le poème d'Homère, Thétis transporte seule les dernières armes par la voie des airs de l'Olympe au bord de l'Hellespont<sup>60</sup>. Le motif du transport par mer a dû

---

<sup>54</sup> Jansen 1980, Burkert 1985 et Nagy 1992

<sup>55</sup> *ARI*<sup>2</sup>, p.372, 11.

<sup>56</sup> Jouan 1966 : les Chants Cypriens content les débuts de la guerre de Troie jusqu'à l'*Illiade*, seuls quelques fragments subsistent. Sur l'auteur, la date et le contenu des *Kypria* Jouan 1966, pp.14-31

<sup>57</sup> Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 1069-1075

<sup>58</sup> Jouan 1966, pp.84-85.

<sup>59</sup> Euripide, *Électre*, 434

<sup>60</sup> Homère, *Illiade*, XVIII, 616-617

apparaître au moment où on a localisé les forges du dieu à Lemnos<sup>61</sup> Ainsi le fils d'Héra aurait forgé successivement trois armures pour Achille<sup>62</sup> Le sort de la première nous est inconnu et Fr. Jouan ne se prononce pas sur les raisons qui ont poussé Euripide à inclure cet épisode qui rappelait peut-être aux auditeurs athéniens une œuvre perdue

De fait, plusieurs versions ont pu inspirer les artistes et il est difficile de trancher pour telle ou telle source

A partir du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la céramique n'offre plus d'œuvres figurées Il faut attendre une période plus tardive pour voir renaître le thème des armes d'Achille en d'autres lieux

## 2-La fortune du mythe d'Achille dans l'art romain

La fabrication des armes d'Achille par Héphaïstos est un des sujets favoris de l'art romain.

### a-Le mythe du Héros :

Les raisons de la fortune du mythe d'Achille dans l'art romain ont été recherchées par F. Ghedini<sup>63</sup>. Héros par excellence<sup>64</sup>, le Péleïde préfère mourir pour l'honneur de sa patrie et devient le symbole du courage. Quelques siècles plus tard, Alexandre le Grand et son compagnon Héphestion ravivent le souvenir de l'amitié qui unissait Achille et Patrocle. Plutarque<sup>65</sup> rapporte qu'Alexandre dormait avec une copie de l'*Iliade*. L'assimilation du roi de Macédoine au héros troyen est désormais constante. La propagande menée par Alexandre est d'une importance fondamentale pour l'interprétation romaine d'Achille à la fin de la République et à l'époque impériale, le

---

<sup>61</sup> Jouan 1966, p.222. La localisation des forges du dieu en Eubée sera reprise plus loin p 367

<sup>62</sup> Avis contraire de Philostrate, *Les Héroïques*, XIX, 3-4, pour lequel Achille n'a eu qu'une armure, celle-ci lui aurait été procurée par sa mère lors du rassemblement d'Aulis. L'iconographie relative aux armes d'Achille est présentée par Kossatz-Diersmann, 1981, 506-541a (commentaire pp 127-128) et Machara 1997, 29-41.

<sup>63</sup> Ghedini 1994. Le développement qui suit s'inspire des remarques de l'auteur

<sup>64</sup> King 1987.

<sup>65</sup> Plutarque, *Alexandre*, VIII, 2

succès du héros grec apparaît souvent médiatisé à travers l'*imitatio Alexandri*<sup>66</sup>. La tradition littéraire reprend avec succès le thème tragique de la vie d'Achille, incarnation de la *virtus*. On peut considérer que l'œuvre d'Homère a été importée en Égypte par Alexandre<sup>67</sup>. Longuement discutées et étudiées par les étudiants alexandrins, l'*Iliade* et l'*Odyssée* sont transportées à Rome au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. par Livius Andronicus qui commence la traduction d'Homère et des poètes athéniens Ennius, Accius et tant d'autres s'intéressent également au héros<sup>68</sup>. Au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., la mythologie prend de plus en plus d'importance à Rome sous la forme de continuelles réécritures des mythes grecs<sup>69</sup>. Le passage de l'*Énéide* consacré au bouclier est le seul dans lequel Virgile se laisse aller à un type de description qui ne lui est pas habituel. Vulcain a forgé une panoplie exceptionnelle comprenant un casque flamboyant, une épée « aux coups mortels », une « immense cuirasse rouge sang », des cuissardes lisses, une lance et un bouclier « impossible à décrire ». Les scènes qui le décorent représentent, de manière prophétique, les hauts faits de la future geste romaine. Auguste lui-même s'assimile à Achille<sup>70</sup>. À l'époque de Néron, l'origine troyenne de la race latine et de la *gens* au pouvoir fait désormais partie de la tradition iliadique dont les mythes sont toujours d'actualité<sup>71</sup>. Sous les Flaviens, la fortune du héros subit un développement décisif avec l'œuvre de Stace qui lui est consacrée, l'*Achilléide*<sup>72</sup>. Trajan cherche aussi à s'identifier

<sup>66</sup> Voir Kossatz-Deissmann 1981 et Ghedini 1994, p. 303 note 24, pp. 303-305 pour les références bibliographiques et des commentaires plus précis.

<sup>67</sup> Sur ce point et les lignes suivantes, voir King 1987, p. 110. Des contorniates évoquent la passion d'Alexandre pour Achille : Alexandre, assis à droite, reçoit les armes d'Achille (Alföldi, Alföldi 1990, pp. 84, 111, pl. 245, 3).

<sup>68</sup> Cnaeus Matius traduit l'*Iliade* en latin. Quintilien, *Institution oratoire*, I, 10, 30-31 ; II, 17, 8 ; III, 7, 12 ; 8, 53 ; VII, 2, 7 ; VIII, 4, 24 ; X, 1, 47 ; XII, 11, 27. La plupart de ces références sont une exaltation du héros guerrier.

<sup>69</sup> La popularité d'Achille est attestée régulièrement dans les œuvres romaines. On sait que Livius Andronicus, Ennius et Accius écrivirent chacun une pièce intitulée *Achilles*. Des deux premiers, il ne reste que quelques vers. Accius, auteur du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., a largement puisé son inspiration dans l'*Iliade*, mais aussi chez Eschyle et Sophocle. Cependant les mentions d'Achille sont peu nombreuses, un des fragments (*Le jugement des armes*, 161) évoque les célèbres armes supérieures à toutes autres. Catulle ne consacre qu'un vers à Achille (64, 338). L'œuvre de Virgile, l'*Énéide*, magnifie les origines troyennes des Romains.

<sup>70</sup> Ghedini 1994, pp. 307-310 ; King 1987, p. 118.

<sup>71</sup> Fabre-Serris 1998, p. 153 sq.

<sup>72</sup> Stace, campanien de Naples, se spécialise très tôt dans les œuvres grecques : il rédige en 95 un nouveau poème dédié à Achille : l'*Achilléide* dans lequel l'auteur décrit l'enfance du héros. S'il s'inspire de l'*Iliade*, il ne suit pas toujours Homère et meurt avant d'achever son récit épique (il n'y a pas de mentions des armes confectionnées par Vulcain).

au héros troyen dans un contexte idéologique militaire. À l'époque antonine, les références à Achille se multiplient sur les sarcophages romains. Les Sévères nourrissent, à travers Alexandre, un penchant marqué envers le fils de Thétis. Au II<sup>e</sup> siècle, Philostrate, sophiste grec, ravive l'engouement des Romains pour Achille dans son ouvrage *Les Héroïques*. Au début du III<sup>e</sup> siècle, Caracalla ne se cache pas de l'admiration qu'il éprouve pour le Péleïde<sup>73</sup>. Dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, en relation avec la crise dramatique qui secoue l'Empire, le « meilleur des Achéens » sert toujours de référence<sup>74</sup>.

#### b-Les relations de l'Empire romain débutant à l'art grec

Selon Tite-Live<sup>75</sup>, Scipion aurait, après ses conquêtes en Asie Mineure en 190 avant J.-C., ramené à Rome cent trente-quatre statues et une grande quantité de reliefs et de monnaies. Les exemples de ce genre sont multiples. Le legs de son royaume aux Romains par Attale III<sup>76</sup> est un événement sans précédent dans le domaine artistique : sa vaste collection d'œuvres d'art est rapidement transférée en Italie. Les artistes grecs suivent le même chemin<sup>77</sup>. Les Romains sont conquis par la culture grecque à tel point que les copies se multiplient pour satisfaire la demande<sup>78</sup>. Elles ont été étudiées par G.M.A. Richter assistée de J.D. Breckenridge. Ils ont choisi quelques exemples illustrant le transfert qui s'est opéré de l'art grec vers l'art romain dans la sculpture, la peinture et les reliefs. Si peu d'œuvres picturales ont été conservées<sup>79</sup>, les riches

---

<sup>73</sup> Gonzenbach 1979.

<sup>74</sup> Pour les développements ultérieurs, voir F. Ghedini 1994, pp. 315-316 ainsi que Delvoye 1984, (p. 185 note 7) pour la transmission du mythe dans le christianisme.

<sup>75</sup> Tite-Live, XXXVII, 59.

<sup>76</sup> Richter, Breckenridge 1982, p. 6. Attale III (139-133) lègue en 133 son royaume à Rome par testament, fait attesté par de nombreuses sources et plus particulièrement par un texte de Justin (auteur très mal connu du III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle, abrégiateur de Trogue-Pompée, auteur de la fin du I<sup>er</sup> siècle) dans les *Histoires Philippiques* (une histoire universelle) et un décret de Pergame, consécutif aux décisions testamentaires du roi. Voir à ce sujet Hansen 1971, Will 1982, pp. 419-425, Allen 1983, Gruen 1984, pp. 592-608.

<sup>77</sup> Richter, Breckenridge 1982, p. 7.

<sup>78</sup> Richter, Breckenridge 1982, p. 8.

<sup>79</sup> Richter, Breckenridge 1982, pp. 12-14.

Romains ont, heureusement, décoré les murs de leurs maisons de motifs inspirés d'originaux grecs. Un des thèmes est celui qui nous intéresse particulièrement : Thétis dans la forge d'Héphaïstos.

D'Asie et de Syrie, puis de Cyrène et d'Alexandrie parviennent ainsi à Rome les influences de l'hellénisme oriental. En vogue à Athènes, le néo-atticisme<sup>80</sup> dont la production s'étend du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à la fin du II<sup>e</sup> siècle après, exerce un charme considérable sur les jeunes Romains qui se rendent dans la cité grecque. Il s'inspire de modèles attiques choisis aussi bien à l'époque archaïque qu'à celles classique ou hellénistique. En dehors de quelques exceptions, il est impossible de retrouver avec certitude les modèles qui leur ont donné naissance<sup>81</sup>. Les originaux sont très différents de leurs répliques néo-attiques. La répétitivité et la stylisation y accompagnent la production en série. En fait, les reliefs néo-attiques sont des copies libres, adaptées à des fins décoratives. Comme le souligne M.-A. Zagdoun<sup>82</sup>, « passée l'époque hellénistique, les artistes néo-attiques n'inventent plus et se contentent de puiser dans le répertoire de l'art grec de l'époque archaïque à la fin de l'époque hellénistique. Dépourvus d'invention, ils ne créeraient plus eux-mêmes de modèles ». L'œuvre néo-attique serait dépouillée de sa signification d'origine.

L'art archaïsant d'époque impériale permet de saisir l'implantation à Rome d'une tradition iconographique grecque et d'en mesurer la diffusion dans les différentes provinces du monde romain, grâce aux nombreux reliefs d'époque impériale qui s'inspirent des mêmes sources<sup>83</sup>. Le putéal Albani, conservé au Musée du Capitole, est le document le plus caractéristique de cette série<sup>84</sup>.

Les vases panathénaïques du IV<sup>e</sup> siècle, les monnaies d'époque hellénistique, la statuaire des sanctuaires grecs et des villas de l'Italie impériale sans oublier les

---

<sup>80</sup> Voir l'article de Zagdoun 1993, p.235 pour les principales références bibliographiques concernant le sujet, ainsi que Bianchi Biandinelli 1969, pp.58, 86, 148, 179, 194, 198, 202, 203, 209, 212, 235, 249 et 259.

<sup>81</sup> Zagdoun 1993, p.236

<sup>82</sup> Zagdoun 1993, p.239 (attitude précédemment adoptée par Fuchs 1959, p.171, 193 sq)

<sup>83</sup> Zagdoun 1989, pp.83-85.

<sup>84</sup> Brommer 1978, p.245, 8 ; pl.53, 3 ; Zagdoun 1989, p.250, 399 ; pl.14, fig.58-59 ; pl.15, fig.60-63 ; pl.16, fig.64-65. Il s'agirait d'un pastiche d'époque impériale qui reprend, en les arrangeant, des figures divines bien connues dont Héphaïstos. La représentation du dieu sur le putéal se rattache à une tradition attique, attestée sur un des côtés de la base des Quatre Dieux de l'Acropole d'Athènes (Zagdoun 1989, pl.18, fig.74 ; pp.98-99).

sculptures architecturales d'Asie Mineure ont ainsi contribué à élaborer un art essentiellement décoratif, « sans pourtant devoir être dénué de toute religiosité »<sup>85</sup>.

Les influences ne sont pas tout à fait à sens unique. L'exemple des Attalides est à ce sujet éclairant : Attale II élève à sa mère Apollonis un temple à Cyzique orné de bas-reliefs représentant des scènes mythologiques dont certaines empruntent aux traditions romaines<sup>86</sup>. De fait, les liens unissant l'art grec et l'art romain ne sont plus à prouver<sup>87</sup>.

### 3-Les œuvres romaines :

Des œuvres grecques de l'époque classique aux productions romaines<sup>88</sup>, la faveur accordée aux armes d'Achille semble avoir connu une pause<sup>89</sup>. Les auteurs anciens rapportent que les scènes des combats troyens ont illustré de nombreuses peintures romaines, cependant leurs informations, d'ordre général, n'offrent aucune précision sur le sujet représenté<sup>90</sup>. Toutefois, force est de constater qu'à partir de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., l'art romain s'intéresse à cet épisode du cycle troyen. Le fait tient peut-être à des données historiques : l'éruption du Vésuve en 79 a permis de conserver en bon état de nombreuses œuvres. Aussi notre vision est-elle certainement déformée

#### a-Héphaistos-Vulcain :

À ce stade de notre étude, il convient de s'interroger sur l'identité de la divinité concernée. Les mythologies grecque et romaine ont été souvent comparées en raison de leurs multiples analogies, chaque divinité grecque trouvant son équivalent dans le

---

<sup>85</sup> Zagdoun 1989, pp.223-224.

<sup>86</sup> Babelon 1939, p.16 ; Chapot 1967, p.18.

<sup>87</sup> A.-M. Zagdoun s'est livrée également à une étude consacrée aux relations unissant chefs d'œuvres grecs et monnayage romain de la République (Zagdoun 1993). Ses conclusions sont significatives. Les représentations monétaires d'œuvres d'art témoignent du goût du public romain pour l'art grec des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, mais ces figurations ne peuvent être comprises qu'à l'aide d'un certain nombre de conventions romaines (voir Ridgway 1984, pp.109-111).

<sup>88</sup> Le décor de la maison du Cryptoportique est daté vers 30 av. J.-C. (Gury 1986, p.429 note 14).

<sup>89</sup> Brommer 1978a, p.40.

<sup>90</sup> Gury 1986, pp.429-430.

monde latin. Héphaïstos était ainsi assimilé à Vulcain<sup>91</sup>. L'exemple offert par l'*Énéide*<sup>92</sup> est instructif : Vulcain est ici interprété selon le modèle de son homologue grec. Cependant, Virgile tire parti des ressources mythologiques en les remodelant à son goût. Vénus vient trouver son époux Vulcain pour qu'il confectionne des armes pour son fils Énée. Contrairement au schéma grec, les deux divinités semblent sincèrement éprises. R. Schilling<sup>93</sup> souligne l'arrière-plan certainement sous-entendu par la scène : le lecteur doit soupçonner que Vulcain-Héphaïstos n'est pas souvent habitué à de pareilles prévenances de la part de son épouse. En revanche, Ovide n'hésite pas à narrer avec complaisance l'histoire de l'adultère de Vénus et Mars<sup>94</sup>, allant ainsi à l'encontre de la nouvelle théologie impériale qui avait réuni les deux divinités, mais respectant la tradition grecque illustrée par l'hymne de Démodocos<sup>95</sup>. Pour G. Dumézil, le forgeron des poètes ne serait que le calque d'Héphaïstos, par une opération d'*interpretatio* qui serait l'« une des moins réussies de toute la théologie »<sup>96</sup>.

Récemment, le cas de Vulcain et de ses origines a fait l'objet d'une étude très complète. C'est par le biais de la mythologie comparée que G. Capdeville<sup>97</sup> a choisi d'aborder ce dieu qui patronnait les travailleurs étrangers de la 4<sup>ème</sup> classe dans la Rome impériale. Si de nombreux points différencient les deux divinités, certains rapprochements sont possibles.

Vulcain a des enfants sans emprunts à la fable grecque. Servius Tullius, Caeculus, Romulus et Cacus<sup>98</sup>. Tous s'inscrivent dans un type de légendes qui fait partie de l'héritage étrusque : un héros (ou son substitut) mène une enfance de hors-la-loi, il est

---

<sup>91</sup> P. Boyancé rappelle « combien, soit directement, soit au début par l'intermédiaire des Etrusques, s'est exercée l'influence grecque » (Boyancé 1972, pp. 12-13, de même Ferguson 1970, pp. 71-75, 217). M. Altheim a même supposé que le vieux fonds italien ou latin a perdu sa substance propre pour se résorber tout entier en éléments venus de Grèce (Altheim 1930). Ainsi, sous le nom de Vulcain, la seule réalité que nous pourrions ressaisir serait celle d'Héphaïstos. La venue en Italie de la religion grecque remonterait jusqu'aux temps où cette religion elle-même avait encore certains caractères primitifs : les cultes chthoniens seraient arrivés les premiers.

<sup>92</sup> Virgile, *Énéide*, VIII, 393-406.

<sup>93</sup> Schilling 1988, pp. 109-110.

<sup>94</sup> Ovide, *L'art d'aimer*, 2, 560-592.

<sup>95</sup> Homère, *Odyssée*, VIII, 256-369.

<sup>96</sup> Dumézil 1974, p. 328.

<sup>97</sup> Capdeville 1995.

<sup>98</sup> Capdeville 1995, pp. 7-154.

recueilli par deux bergers, il fonde enfin une cité où Vulcain reste un dieu important et le loup un animal symbolique.

De plus, l'auteur souligne la ressemblance entre le nom de Caeculus et celui de Cacus dont les divers sens peuvent varier d'aveugle à borgne, Caeculus est nommé ainsi « parce qu'il avait des yeux plus petits que la normale, chose que produit souvent la fumée ». Pour G. Capdeville<sup>99</sup>, l'explication n'est pas satisfaisante cette infirmité n'est pas compatible avec les exploits d'un héros. Le radical du nom \* *kak(o)* signifiant borgne, c'est cette signification qui est préférée. Caeculus est un héros borgne. Quant à Cacus, il n'est dit nulle part qu'il était myope, mais Virgile évoque ses « *terribles oculos* » soulignant la puissance particulière du regard de Cacus et exprimant ainsi le paradoxe de la mutilation qualifiante. Il convient pourtant de rappeler que Cacus et Caeculus sont tous deux les fils de Vulcain. Ce dieu est toujours représenté avec une certaine prestance physique et ne présente, à l'inverse de son homologue grec Héphaïstos, aucun handicap. Pourtant tous deux patronnent les activités métallurgiques peu valorisantes sur le plan social en Grèce classique et dans la Rome impériale. Pour M. Détiëne et J.-P. Vernant<sup>100</sup>, une solidarité profonde se serait établie dans l'esprit des Grecs entre l'infirmité et la *techné*. L'infirmité d'Héphaïstos serait une compensation à sa *métis*. C'est ce que souligne G. Camassa<sup>101</sup> qui établit un rapport certain entre divinités du métal et déficiences de la vue, il considère Vulcain et Héphaïstos comme dérivés d'un archétype commun. L'infirmité oculaire des deux enfants de Vulcain, lisible dans leur nom, pourrait être une redondance de leur filiation en évoquant le souvenir des graves affections dont souffraient les forgerons en travaillant le feu et rapprocher Vulcain de son homologue grec.

Les recherches de G. Capdeville dans la mythologie grecque des données qui permettraient d'établir une comparaison et donc des rapprochements entre Vulcain et des divinités ou héros du monde égéen nous éloignent parfois d'Héphaïstos. Velchanos, Zeus crétois, Thésée, les divinités de Chypre et Héphaïstos<sup>102</sup> sont tour à tour l'objet d'une enquête minutieuse. Les conclusions sont intéressantes. L'identité entre Velchanos et Zeus crétois semble assurée, Velchanos étant l'ancien nom que portait le dieu

---

<sup>99</sup> Capdeville 1995, p. 51, 144-145.

<sup>100</sup> Détiëne et Vernant 1970 et 1978.

<sup>101</sup> Camassa 1983, pp. 155-160.

<sup>102</sup> Capdeville 1995, pp. 159-287.

suprême de l'île<sup>103</sup>. Nous retrouvons dans la légende de Zeus crétois le même schéma d'initiation dépeint dans les légendes de héros du Latium comme Romulus et Caeculus. Quant à Thésée, la quête d'un lien avec une divinité comparable au Vulcain latin amène l'auteur à proposer des hypothèses nouvelles : le dieu de prédilection de Thésée, c'est Apollon que nous retrouvons à Délos, principale étape du retour de Thésée de Crète vers Athènes. Apollon ne serait à Délos que le successeur de Velchanos, parrain de la grande déesse après l'an 1000 avant J.-C. Le même syncrétisme serait présent à Chypre et s'appuierait sur les mêmes rites initiatiques. Héphestos s'intègre également dans ces rites d'initiation de la jeunesse et dans les mythes fondateurs d'Athènes, Érichthonios, mais ici, le dieu ne l'a pas emporté sur la déesse.

Dans le cadre de la présentation classique de la doctrine des foudres, les Étrusques ne reconnaissent qu'un dieu lanceur de foudre : Jupiter. Cette affirmation est contestée par l'expression : *Vulcanus Iovalis*<sup>104</sup>, en quelque sorte la formule inversée de Zeus Velchanos. La relation ainsi établie semble tourner autour de la souveraineté et attester la supériorité de Vulcain. Cette divinité était certainement un dieu important, lié à la foudre et à la souveraineté et le Vulcain de l'époque romaine a certainement succédé à un autre dieu plus typiquement étrusque dont le nom pourrait être Sethlans ou/et Velchans. Pour l'auteur, ces deux divinités auraient coexisté. Sethlans, confiné dans ses travaux de forgeron et Velchans, proche de la sphère de la souveraineté.

L'intérêt de cette étude comparée est d'établir une communauté culturelle entre divers peuples du monde égéen, remontant au moins au temps minoen, une *koinè* basée sur l'existence de rituels liés à l'initiation des jeunes gens et à la constitution de la société politique, mais aussi renforcée par des ressemblances onomastiques entre la Crète et le Latium. La personnalité de Vulcain se serait fixée à cette haute époque, sans qu'il soit possible d'écarter des conceptions plus anciennes ayant existé en Italie. Il nous apparaît non seulement comme le père d'un type de roi qui doit subir diverses épreuves avant de fonder sa propre cité et comme le dieu protecteur des jeunes guerriers, mais aussi comme un dieu lié à l'activité agricole. Ces fonctions nous éloignent du portrait classique du dieu du feu destructeur mais nous ramènent à ses origines qu'il faut aller chercher en Crète et dans les îles de la mer Égée. Si la sphère d'activité d'Héphestos

---

<sup>103</sup> Voir le lemme d'Hésychius. Capdeville 1995, pp 166-167

<sup>104</sup> Martianus Capella, I, 42.

paraît de prime abord plus limitée, il est cependant indéniable que les deux divinités patronnent la fonction métallurgique.

Aussi, lorsqu'un Romain<sup>105</sup> admire une peinture mettant en scène la visite de Thétis dans la forge d'Héphaïstos, quel nom donne-t-il spontanément à cette divinité ? La logique voudrait que, connaissant l'*Illiade* par le biais des écrivains latins, il voie dans ce divin artisan Héphaïstos. Or, Accius, Catullus, Virgile, Ovide et Stace<sup>106</sup> désignent le dieu par son nom latin de Vulcain. P. Boyancé rappelle que Virgile reçoit d'Homère les grandes figures mythologiques telles qu'elles intervenaient dans l'*Illiade* et l'*Odyssée*, dont l'*Enéide* n'est que la continuation<sup>107</sup>. Les sentiments, les attributs sont les mêmes, cependant les dieux homériques nous apparaissent avec leurs noms latins. Le poète réaliserait chaque fois qu'il évoque un dieu une synthèse qu'il trouvait constituée autour de lui et qui lui paraissait toute naturelle.

Dans l'historiographie, Fr. Gury qui a consacré un long article aux peintures pompéiennes narrant l'épisode du bouclier d'Achille emploie toujours le nom d'Héphaïstos. Ces mêmes peintures sont classées dans le *LIMC* à Vulcanus et non à Héphaïstos. Sur les nombreux autres supports, monnaies, gemmes, sarcophages, reliefs censés représenter en raccourci cette scène célèbre, on peut supposer que les Romains identifiaient Vulcain tout en pensant certainement à Héphaïstos. T. B. Emeric-David qui consacre le premier une étude au dieu Héphaïstos, intitule en 1838 son ouvrage "*Vulcain. Recherches sur ce dieu, sur son culte, et sur les principaux monuments qui le représentent, faisant suite au Jupiter du même auteur*". Il paraît presomptueux de prétendre trouver une solution à ce dilemme.

## b-Catalogue sommaire

---

<sup>105</sup> La définition même du terme de « Romain » induit des nuances supplémentaires. Les réalités recouvertes sont très diverses : le descendant d'une vieille famille romaine n'a pas les mêmes références culturelles que le fils d'étrangers.

<sup>106</sup> Pour les premiers auteurs, voir *supra* p. 284. Ovide relate dans les *Métamorphoses* certains des exploits d'Achille, mais n'évoque pas les armes réalisées par Vulcain ; ce dernier n'est cité que trois fois dans l'œuvre.

<sup>107</sup> Boyancé 1963, pp. 18-19. C'est au livre VIII, 370-455, 520-541 et 609-732, que Venus, remplaçant Thétis (selon J. Perret, traducteur de l'*Enéide* la scène serait à interpréter à partir de son modèle homérique, Virgile aurait apporté une touche d'originalité) s'adresse à son époux Vulcain pour le convaincre de réaliser des armes pour son fils ; le divin forgeron ne se fait pas prier et, à l'aide des Cyclopes, confectionne des armes divines, la description du bouclier n'ayant rien à envier à celle d'Homère.

L'épisode d'Homère apparaît dans les documents figurés au I<sup>er</sup> siècle av J -C <sup>108</sup> La maison du Cryptoportique<sup>109</sup>, la table iliade du Capitole<sup>110</sup>, puis au I<sup>er</sup> siècle ap J - C., la maison du quadrigé<sup>111</sup>, la Domus Uboni<sup>112</sup> et le sarcophage grec du British Museum<sup>113</sup> offrent des versions différentes de la scène. La première œuvre offre la plus ancienne illustration romaine du motif. Le dieu, assis dans un intérieur et non dans sa forge (aucun outil n'est figuré), a terminé sa commande et remet le bouclier à une femme drapée. À droite, Thétis est assise, derrière elle, une femme voilée l'accompagne. Fr. Gury<sup>114</sup> souligne l'analogie de la composition de l'œuvre avec Pompéi IX 1, 7. Héphaïstos est assis dans les deux cas et Thétis paraît peu intéressée par le décor du bouclier.

Rapidement la personnalité d'Achille émerge et la visite de Thétis à la forge d'Héphaïstos focalise l'intérêt des artistes pompéiens, tant est forte l'intensité dramatique de ce moment. Cinq œuvres, toutes des règnes de Néron et de Vespasien, présentent la même composition dans les grandes lignes<sup>115</sup>.

Les peintures de Pompéi<sup>116</sup> forment un groupe homogène. La composition de tous ces tableaux est presque identique : Héphaïstos, debout, un marteau à la main droite,

<sup>108</sup> L. Cesano a établi une première recension des figurations de l'art romain développant ce thème (Cesano 1917, pp.30-33).

<sup>109</sup> Pompéi I 6, 2-4 : Gury 1986, p.430, fig.1 annexe iconographique V, b, 1, p.529. Pour plus de commodités, nous avons repris la dénomination utilisée par Fr. Gury pour désigner chaque œuvre.

<sup>110</sup> Brommer 1978a, p.244, 6 : Gury 1986, p.430, fig.2 annexe iconographique V, b, 2, p.529. Le relief du Capitole figure à droite, Achille, Thétis et Antiloque qui s'avancent vers la forge d'Héphaïstos et, plus à gauche, l'armement d'Achille.

<sup>111</sup> Pompéi VII 2, 25 : Brommer 1978a, p.41, fig.15, 3 : Gury 1986, p.431 note 22 (la visite de Thétis à la forge a été détruite, mais la scène figurant Héphaïstos travaillant avec les Cyclopes a été conservée) annexe iconographique V, b, 3, p.529.

<sup>112</sup> Pompéi IX 5, 2 : Gury 1986, p.431, p.436, fig.8 et p.450, fig.10 : Brommer 1978a, pp.40-41, fig.15, 2 : annexe iconographique V, b, 4, p.529.

<sup>113</sup> Brommer 1978a, p.43, fig.19 : Gury 1986, p.431, fig.3.

<sup>114</sup> Gury 1986, p.469.

<sup>115</sup> Brommer 1978a, pp.40-41 et 235-236. Fr. Gury a établi un catalogue des cinq peintures pour lesquelles nous possédons des représentations avec une bibliographie complète : Pompéi VI 9, 2 : VI 16, 7 : VII 1, 25 : IX 1, 7 : IX 5, 2 (Gury 1986, pp.432-436). Elles sont respectivement présentées en annexe iconographique V, b, 6 ; 7 ; 8 ; 9 ; 4, pp.529 ; 530.

<sup>116</sup> Bulas 1929, pp.87-91. L'emplacement initial de chaque œuvre a assurément une signification : la position dans l'atrium, comme Pompéi VI 9, 2-39, traduit en général un lien avec la propagande familiale ; elle évoque dans tous les cas des croyances personnelles.

retient de la main gauche le bouclier dressé sur une enclume<sup>117</sup>, elle-même posée sur un rocher, en le présentant au groupe que forment Thétis, assise à droite, et une jeune femme ailée debout derrière elle. Le bouclier<sup>118</sup> occupe presque exactement le centre de la composition et capte le regard du spectateur. Le reste de l'équipement d'Achille git au sol. Certaines figurations pompéiennes montrent clairement un ou deux assistants<sup>119</sup> d'Héphaïstos occupés à apporter les dernières retouches à quelque pièce de l'armure, ils sont placés derrière le diva ou bien à côté de lui à gauche.

Au-delà de ce schéma répétitif, Fr. Gury s'interroge sur l'interprétation de la scène<sup>120</sup>. Deux acceptions différentes ont été proposées. Pour les uns, Thétis admire le bouclier destiné à son fils que le forgeron exhibe avec complaisance<sup>121</sup>. P. R. Hardie<sup>122</sup> propose une autre hypothèse. Thétis serait moins admirative que frappée de stupeur ou d'effroi sacré devant une telle merveille. Que la déesse prenne le temps d'admirer l'équipement de son fils paraît invraisemblable à Fr. Gury<sup>123</sup>. Elle offre une autre explication : Thétis est douloureusement frappée par la vision du bouclier qui annonce le sort fatal réservé à Achille<sup>124</sup>. Le bouclier serait, par le symbolisme astrologique du décor, l'incarnation du destin<sup>125</sup>. Ainsi « l'attitude d'Héphaïstos empreinte de gravité, de compassion pour Thétis, mais également soumise, trahissant son impatience, indique

<sup>117</sup> Sur Pompéi IX, 1, 7, le bouclier est maintenu sur le genou d'Héphaïstos par un ouvrier (Brommer 1978a, p.41, fig. 15, 1, Gury 1986, p.435, fig. 7).

<sup>118</sup> Pour le décor des boucliers figurés sur ces tableaux, voir Gury 1986, p.431, note 26.

<sup>119</sup> Brommer 1978a, p.41, 1 et 3, Gury 1986, p.435, fig. 7 = Pompéi IX, 1, 7 et VII, 1, 25. Dans l'*Iliade*, Héphaïstos travaille seul. Le coffret de Kypselos, étudié plus haut, donne à Héphaïstos un serviteur, mais ce n'est que dans la littérature hellénistique que le dieu est assisté des Cyclopes dans sa forge de l'île Lipari. Tradition reprise par les auteurs latins (Gury 1986, p.441 note 45).

<sup>120</sup> Gury 1986, pp.439-440.

<sup>121</sup> Dans ce contexte, G. Rizzo, suivi par G. Libertini suppose que la femme ailée pourrait être *Techné*, personnification de l'art divin (Rizzo 1931, p.35, Libertini 1937, p.70). Le texte homérique ne fait allusion ni à *Techné*, ni à une éventuelle servante de Thétis.

<sup>122</sup> Hardie 1985, pp.18-20.

<sup>123</sup> Gury 1986, pp.442-443.

<sup>124</sup> L. Slatkin 1991, pp.44-45, démontre bien la situation tragique dans laquelle est plongée Thétis : c'est une fois qu'elle est assurée de la vulnérabilité de son fils et qu'elle a compris qu'il ne peut être sauvé qu'elle s'adresse à Héphaïstos. Ainsi, la déesse protège curieusement Achille : elle lui donne les moyens de participer à un combat dont il ne reviendra pas. S. Milanezi 2000, pp.25-37 s'est intéressée longuement à la visite de Thétis à Héphaïstos, exemple de maternité douloureuse et impuissante.

<sup>125</sup> A.B. Cook rappelle les propos d'Agallis qui prétendait que le bouclier représentait les débuts de l'histoire de l'Attique (Cook 1940, p.596 et note 4).

que le divin forgeron, au travers de ses œuvres, est lui aussi l'instrument d'une force qui le dépasse. Son antre n'est que la forge du destin, il en est l'ouvrier et non le maître d'œuvre »<sup>126</sup>. Cette analyse permet à l'auteur de souligner l'originalité du traitement iconographique du motif à Pompéi par rapport aux œuvres grecques. Dans ces dernières, la présence de la déesse debout situe la scène à la fin de l'épisode, l'accent n'est pas spécialement porté sur le bouclier, sauf sur l'amphore de Nola<sup>127</sup>. Les peintures pompeiennes réinterprètent l'épisode homérique en s'articulant autour du thème du destin implacable dont la force s'exprime par l'intermédiaire d'Héphaïstos<sup>128</sup>.

Malgré quelques variantes, de nombreux spécialistes sont persuadés que les tableaux de Pompéi s'inspirent d'un seul et même prototype grec<sup>129</sup>. Selon G. Rodenwaldt, ce serait la peinture de la maison de Siricus<sup>130</sup> qui se rapprocherait le plus de ce modèle à en juger par le manque de profondeur dans la perspective. Une étape ultérieure a été de créer une perspective. Ce changement se serait produit sur le sol de l'Italie. Le dernier développement mettant en valeur le type de l'architecture du fond, Pompéi IX 1, 7<sup>131</sup>, fournit le terme de l'évolution du motif. Toutes les modifications devraient être attribuées aux peintres d'Italie. G. Rodenwaldt a démontré<sup>132</sup> que les assistants du forgeron n'entraient pas dans la composition primitive. En effet sur le modèle qui se rapproche le plus de l'original, le Cyclope est placé derrière Héphaïstos de sorte qu'on ne le voit que de dos et son rôle n'est pas clair. Étant donné que la composition ne tend pas à créer une impression de profondeur, une telle figure placée au fond et couverte presque entièrement par Héphaïstos ne peut être qu'une adjonction de

<sup>126</sup> Gury 1986, p.464. Sur les liens unissant Thétis et Héphaïstos. Milanezi 2000, pp.25-36. Comme le souligne L. Lacroix, les armes d'Héphaïstos n'ont pu malgré tous leurs pouvoirs protéger Achille des « sortilèges du dieu tout puissant », de même pour Patrocle (Lacroix 1999, p.307).

<sup>127</sup> Dans ce cas, nous sommes dans un contexte marqué par une forte influence grecque.

<sup>128</sup> Milanezi 2000, pp.28-31 pour une interprétation du chant XVIII. Les œuvres grecques n'ont pas rendu l'effet dramatique du passage homérique.

<sup>129</sup> Curtius 1929, p.229, attribue le modèle au dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., de nombreux savants ont préféré descendre au III<sup>e</sup> siècle (Havelock 1971, p.270). Arguments repris par Lewis 1973, p.310. M. Robertson étudie l'exemplaire de Musée de Naples n° 9528 (Robertson 1975 pp.584-585 et pl.187a), il le date d'avant 79 et imagine un prototype datant du III<sup>e</sup> siècle. très belle photographie couleur de l'exemplaire de Naples n° 9529 dans Havelock 1971, p.250.

<sup>130</sup> Pompéi VII 1, 25. Reinach, p.19.4. Rodenwaldt 1909, pp.234-235. Bulas 1929, pp.87-88. Gury 1986 p.434, fig.6, annexe iconographique V, b, 8, p.530.

<sup>131</sup> Gury 1986, p.435, fig.7; annexe iconographique V, b, 9, p.530.

<sup>132</sup> Rodenwaldt 1909, p.237. Bulas 1929, p.88.

l'artiste. Le même rôle subordonné est joué en général par ce personnage sur les autres peintures. L'auteur du premier tableau élargit la composition vers la droite et remplit l'espace à gauche : il adopte le Cyclope martelant une jambière et le jeune garçon S. Lewis rappelle que l'intrusion des Cyclopes dans les peintures romaines peut dériver du livre VIII de l'*Énéide*, dans lequel Vénus demande à Vulcain de forger les armes de son fils Énée avant son combat contre Turnus<sup>133</sup>

Fr. Gury<sup>134</sup>, s'interrogeant sur l'éventualité d'un seul et même original pour toutes ces œuvres, suppose que « les liens de parenté très lâches qui les unissent n'inclinent guère à croire qu'ils reproduisent un même modèle ». Chaque scène juxtaposerait des schémas distincts, hétérogènes, « selon le système auquel ont si souvent recours les imagiers antiques ». Si l'hypothèse d'un unique prototype grec d'époque hellénistique est retenue, comment l'intégrer au fait que l'image du Zodiaque qui orne le bouclier n'était guère familière avant le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Pour l'auteur, l'ensemble du décor zodiacal ne peut être antérieur à cette période<sup>135</sup>. Aussi l'idée d'un prototype grec débouche-t-elle sur une impasse et il paraît logique de suggérer avec elle que c'est un artiste romain fréquentant les cercles cultivés de la capitale qui a créé une œuvre imprégnée des courants intellectuels et esthétiques de l'époque<sup>136</sup>.

Le chant VIII de l'*Illiade* est figuré sur d'autres supports. Des œuvres romaines<sup>137</sup>, très diverses et d'époques variées, ont développé ce thème avec quelques variantes. On le retrouve sur des vases à reliefs, des sarcophages, des terres cuites, des bronzes, des

<sup>133</sup> Virgile, *Énéide*, VIII, 370-455, 520-541 et 609-732

<sup>134</sup> Gury 1986, pp.466-489.

<sup>135</sup> Gury 1986, pp.473-477.

<sup>136</sup> Gury 1986, p.489 : l'auteur contredit ainsi les conclusions de Richter et Breckenridge 1982, pp.13-14 et de Maiuri 1953, p.74.

<sup>137</sup> Les œuvres citées ici n'ont pas toutes été cataloguées par les mêmes auteurs comme officiellement reliées à l'épisode des armes d'Achille. Nous avons tenté d'être le plus exhaustif possible. Table d'iaque (Brommer p.244, 6 : Gury 1986, p.30, fig.2 et note 21 ; Simon, Bauchhens 1997, 83, annexe iconographique V, b, 2, p.529). Peinture de Vienne (Brommer 1978a, p.236, 9 ; Gury 1986, p.428 note 6 ; l'ensemble des peintures murales a été recensé par le *LIAC* : Simon, Bauchhens 1997, n°86-90). Sarcophage grec de Londres (Brommer p.43, fig.19 et p.246, 2 ; Gury 1986, p.431, fig.3 et note 24 ; Simon, Bauchhens 1997, 84, annexe iconographique V, b, 5, p.530). Sarcophage romain du Capitole (Lewis 1973, p.312 note 22 ; Gury 1986, p.470 note 151). Relief de marbre du palais des Conservateurs (Lewis 1973, pp.311-312, pl.52, 7 ; Brommer 1978a, p.244, 2 ; Gury 1986, p.470, fig.17, annexe iconographique V, b, 10, p.530). Gemme de Berlin (1) (Brommer 1978a, p.220, l.1 ; Simon, Bauchhens 1997, 85 ; annexe iconographique V, b, 11, p.531). gemme de localisation inconnue (Brommer 1978a, p.220, 6 ; gemme de Vienne (1) (Brommer 1978a, p.221, l.11). Tissu copte (Lewis 1973 ; Gury 1986, p.429 note 13 ; Simon, Bauchhens 1997, 91, annexe iconographique V, b, 12, p.531).

pièrres gravées et même des bijoux. Seule la présence de Thétis ou d'Achille atteste formellement que la scène figurée est en liaison avec *l'Illiade*. Le dieu des forgerons travaille soit seul<sup>138</sup>, soit avec les Cyclopes<sup>139</sup>. L'arme confectionnée par Héphaïstos est soit le fameux bouclier<sup>140</sup>, soit un casque<sup>141</sup>, soit un objet indéterminé<sup>142</sup>. Excepté sur le sarcophage romain du Capitole où Thétis et Minerve sont associées, l'épouse de Pélee est la seule figure féminine. Le motif des armes d'Achille a joui d'une faveur extraordinaire dans l'art de l'époque hellénistico-romaine à tel point que nous le retrouvons même sur une tapisserie copte du VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> siècle. S. Lewis<sup>143</sup> constate que plusieurs centaines de fragments des textes de *l'Illiade* témoignent de l'énorme popularité de l'épopée homérique dans la vallée du Nil durant l'Antiquité tardive. Pourtant très peu d'images dépeignent les événements du poème d'Homère. Ce petit panneau de tapisserie copte exposé dans le Victoria et Albert Museum, daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle ou du début du VII<sup>e</sup>, serait une représentation du chant XVIII de *l'Illiade*. Dans une pose très caractéristique, le dieu, barbu, assis sur un tabouret, tient de la main droite un marteau anormalement large et travaille un casque, face à lui, une femme, assise, certainement Thétis, l'observe, derrière lui, l'épée en main, Achille. Selon l'auteur, la scène se rattacherait plus étroitement qu'elle ne le font les fresques pompéiennes à ses prédécesseurs grecs.

Peut-on considérer que certaines œuvres romaines, non repérées, représentant Héphaïstos en train de travailler un bouclier ou un casque sont des raccourcis inspirés de ce modèle à travers l'équivalent romain d'Héphaïstos, Vulcain ? Il est nécessaire de s'interroger sur la validité d'un tel préalable et sur la possibilité pour les graveurs d'Asie Mineure d'utiliser des schémas à la mode dans le monde romain.

### c-Vulcain dans sa forge

<sup>138</sup> Peinture de Vienne, sarcophage de Londres, gemme de Vienne (1), gemme de localisation inconnue et tissu copte.

<sup>139</sup> Table iliaque, sarcophage romain du Capitole, relief du palais des Conservateurs.

<sup>140</sup> Sarcophage de Londres, table iliaque.

<sup>141</sup> Tissu copte.

<sup>142</sup> Peinture de Vienne.

<sup>143</sup> Lewis 1973, p. 309.

Les scènes figurant Vulcain travaillant, soit seul, soit en présence d'Athéna, un casque, un bouclier ou une cuirasse doivent être l'objet d'un examen attentif, car dans certains cas, elles sont rattachées à la visite de Thétis<sup>144</sup>. Les remarques qui suivent s'appuient sur le catalogue réalisé par E. Simon et G. Bauchhens, auteurs de l'article du *JIMC* consacré à Vulcanus<sup>145</sup>. En dehors de la scène des armes d'Achille, ils présentent les œuvres figurant Vulcain au travail. Ces dernières ne sont pas à exclure obligatoirement de l'épisode et la présence de Minerve ou Thétis, la figuration dans le champ d'une cuirasse ou d'un casque renforcent cette hypothèse.

La représentation la plus ancienne<sup>146</sup> figure Vulcain, casqué et à genoux. Il met la dernière main à une superbe cuirasse dressée sur une base. Dans le champ, un bouclier orné en son centre d'une tête en saillie. Une autre gemme du même siècle<sup>147</sup> offre un motif proche : le dieu, assis sur un bloc de pierre, martèle une cuirasse qu'il maintient à l'aide de tenailles. Une autre œuvre<sup>148</sup> réunit Vulcain, assis à droite, en train de travailler un bouclier, et Minerve, debout à gauche, en armes. La déesse paraît absorbée par les gestes du dieu.

Les artistes de l'époque impériale représentent également le dieu latin au travail. Une sculpture en marbre du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.<sup>149</sup> montre Vulcain, debout, travaillant un bouclier dressé sur un piédestal, des tenailles posées à ses pieds. Une gemme du British Museum<sup>150</sup> le présente dans une posture curieuse : le dieu, presque allongé, travaille un grand bouclier posé sur ses genoux, une cuirasse est dressée dans le champ. Une attache

<sup>144</sup> Catalogue thématique des gemmes figurant Hephaistos dans Brommer 1978a, pp.220-223, commentaire pp.66-67. Toutes les gemmes recensées appartiennent à l'époque impériale.

<sup>145</sup> Simon, Bauchhens 1997, pp.283-298. Les auteurs ont consacré un chapitre à la visite de Thétis. Ils énumèrent les neuf œuvres rattachées au bouclier d'Achille : le relief d'un sarcophage, la table iliaque, les six peintures murales, déjà décrites, auxquelles ils ajoutent le relief de marbre du Palais des Conservateurs.

<sup>146</sup> Simon, Bauchhens 1997, 49 : gemme de Vienne (2) de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., Brommer 1978a, p.220, 10 : annexe iconographique V, d, 1, p.532.

<sup>147</sup> Simon, Bauchhens 1997, 50 : gemme de Wurzburg, annexe iconographique V, d, 2, p.532.

<sup>148</sup> Simon, Bauchhens 1997, 51 : gemme de Berlin (2), Brommer 1978a, p.220, 2 : annexe iconographique V, d, 3, p.532.

<sup>149</sup> Simon, Bauchhens 1997, 47, Brommer 1978a, p.243, 16, pl.55, 2 : annexe iconographique V, d, 4, p.532.

<sup>150</sup> Simon, Bauchhens 1997, 53 : gemme de Londres, Brommer 1978a, p.220, 8 : annexe iconographique V, d, 5, p.532.

de bronze<sup>151</sup> plus tardive (III<sup>e</sup> siècle) offre une mise en scène qui pourrait n'avoir aucun rapport avec le bouclier d'Achille. Vulcain, debout, tourné vers la droite, est penché sur une enclume sur laquelle repose l'extrémité du marteau que tient le dieu, le tout dans un temple dont l'architecture est aisément reconnaissable

Certaines gemmes inventoriées par Fr. Brommer<sup>152</sup> ne sont pas citées dans le *LIMC* comme œuvres à relier à la visite de Thétis. Quelques éléments, présence d'Athéna, travail d'un bouclier pourraient éventuellement permettre de les y rattacher.

Afin d'éclairer cette énumération, nous avons récapitulé les différents modes de figuration de cette scène sous la forme de deux tableaux distinguant les œuvres illustrant assurément l'épisode de la confection des armes d'Achille de celles pour lesquelles le doute subsiste<sup>153</sup>.

Œuvres romaines illustrant le chant VIII de l' <i>Iliade</i> <sup>154</sup>							
	date	assis	debout	bouclier	casque	indéterminé	divinité présente
<b>Table iliaque</b>	I <sup>er</sup> siècle avant J.-C.	X <sup>155</sup>		X			Thétis
<b>Pompéi I 6, 2-4</b>	I <sup>er</sup> siècle après J.-C.	X		X, dans le champ jambières et cuirasse			Thétis
<b>Pompéi VII 2, 25</b>	I <sup>er</sup> siècle après J.-C.	X				X	

<sup>151</sup> Simon, Bauchhens 1997, 48 . attache de bronze . annexe iconographique V, d, 6, p.532

<sup>152</sup> Gemmes de Berlin (3) et (4) : Brommer 1978a, pp 220, I, 3-5 . gemme du Capitole Brommer 1978a, p.220, I, 9.

<sup>153</sup> Pour plus de clarté, toutes les œuvres romaines citées dans ces tableaux ont été reprises en annexe avec les éléments bibliographiques de base . annexe iconographique V, c, p.531

<sup>154</sup> Les œuvres en gras figurent dans l'annexe iconographique V, b, pp.529-531.

<sup>155</sup> X = représenté.

Pompéi VI 9, 2	I <sup>er</sup> siècle après J.- C.		X	X, dans le champ : casque, épée, jambières et cuirasse.			Thétis
Pompéi VI 16, 7	I <sup>er</sup> siècle après J.- C.		X	X, dans le champ : un casque.			Thétis
Pompéi VII 1, 25	I <sup>er</sup> siècle après J.- C.		X	X, dans le champ : casque, cuirasse			Thétis
Pompéi IX 1, 7	I <sup>er</sup> siècle après J.- C.		X	X, dans le champ cuirasse, casque, jambières.			Thétis
Pompéi IX 5, 2	I <sup>er</sup> siècle après J.- C.		X	X dans le champ : épée, cuirasse jambières.			Thétis
peinture de Vienne	?	X			X		Thétis
sarcophage grec du British Museum	I <sup>er</sup> siècle après J.- C.	X		X, dans le champ : jambières.			Thétis
sarcophage romain du Capitole	?	X		X			Achille
gemme de Vienne (1)	I <sup>er</sup> siècle après J.- C.	X		X, dans le champ casque.			Thétis
gemme de Berlin (1)	?	X		X, dans le champ. un casque			Thétis
gemme d'origine inconnue (1)	?	X		X, dans le champ casque			Thétis
relief de marbre du palais des Conservateurs	II <sup>er</sup> siècle après J.- C.	X		X, dans le champ cuirasse			Thétis et Minerve

tissu copte	VI <sup>er</sup> siècle après J.- C.	X			X		Thétis
-------------	---	---	--	--	---	--	--------

<b>Œuvres romaines illustrant éventuellement le chant VIII de l'<i>Iliade</i><sup>156</sup></b>							
	date	assis	autre	bouclier	casque	autre	divinité présente
gemme de Vienne (2)	I <sup>er</sup> siècle avant J.-C.		à genoux			cuirasse, dans le champ : casque et bouclier.	
gemme de Würzburg	I <sup>er</sup> siècle avant J.-C.	X				cuirasse.	
relief en marbre de Naples	I <sup>er</sup> siècle après J.- C.		debout.	X			
gemme de Berlin (2)	I <sup>er</sup> siècle après J.- C.	X		X			Minerve
gemme de Londres	Empire		allongé	X, dans le champ cuirasse.			
gemme de Berlin (3)	Empire	X		X			Minerve
gemme de Berlin (4)	Empire	X					Minerve
gemme du Capitole	Empire	?				arme ?	
attache de bronze	Empire		X			morceau de métal ?	Thétis

<sup>156</sup> Même fonctionnement que le tableau précédent.

L'examen de ces deux tableaux confirme deux points. En premier lieu, la variété des objets confectionnés et des positions du dieu que l'étude des œuvres grecques avait révélée ; ensuite, malgré cette première remarque, la prédominance des scènes dans lesquelles Vulcain est assis et travaille un bouclier. De fait, savoir si on doit obligatoirement penser aux armes d'Achille lorsque Vulcain élabore une arme est une question fondamentale. Si on pousse le raisonnement à l'extrême, le simple fait de figurer le dieu au travail est-il à rattacher à l'épisode homérique ? Dans les provinces du Nord-Ouest de l'Empire romain, l'iconographie varie dans la forme, mais représente dans quelques cas le dieu Vulcain au travail<sup>157</sup>. Un seul exemplaire peut s'intégrer dans la logique des armes d'Achille. Sur un relief de Köln-Weiden<sup>158</sup>, Vulcain, assis, coiffé du *pilos*, vêtu du *chiton*, martèle de la main droite une jambière qu'il maintient sur une enclume. Est-il possible de supposer que là encore les artistes avaient en tête l'épopée d'Achille ? Étant donné que les autres documents figurés n'illustrent pas la confection d'une arme et que leur répartition met l'accent sur l'Est et le Nord de la Gaule, régions réputées pour leurs activités métallurgiques et leurs positions stratégiques, la réponse est certainement négative.

La présence du bouclier et, dans le champ, du reste de l'équipement d'Achille comme dans la gemme de Vienne (2) et celui d'origine inconnue (2) sont des arguments en faveur d'une illustration de l'épisode homérique. Les trois gemmes de Berlin associant Minerve à la scène nous ramènent à l'inévitable question de la signification réelle de la scène, problématique valable pour les sources numismatiques

Qu'en est-il des figurations du dieu latin dans la numismatique ? Le type de Vulcain confectionnant les armes d'Achille à la demande de Thétis a-t-il influencé la production monétaire ?

#### d-Monnaies romaines au type de Vulcain

<sup>157</sup> P.-M. Duval a recensé dix-huit inscriptions gallo-romaines mentionnant Vulcain et une cinquantaine de documents figurés (Duval 1952). Vulcain est la plupart du temps au repos, debout ou assis, tenant les outils du forgeron et souvent vêtu ; l'enclume avec ou sans billot est le plus souvent à côté de lui. Les attributs sont variés : bâton, foudre, torche, gouvernail. Les figurations du dieu au travail sont plus rares : il est debout, lève de la main droite le marteau et tient de la main gauche avec des tenailles une pièce de métal sur l'enclume (p.49). P.-M. Duval insiste sur l'aspect décalé des jambes traduisant l'infirmité du dieu. Fr. Brommer 1973 a repris le travail de P.-M. Duval en le complétant. L'article du *JAC* (Simon, Bauchhens 1997, pp.293-298, n°96-132) offre une mise au point récente

<sup>158</sup> Simon, Bauchhens. 1997, n°131.

L'étude des monnaies au type de Vulcain nécessite quelques préalables.

En Italie, les premiers exemplaires apparaissent dans les colonies grecques du Sud. Rome émet ses premières monnaies seulement vers 300 av. J.-C. L'iconographie des monnaies romaines<sup>159</sup> est utilisée comme moyen de propagande à partir de 139 av. J.-C. : le type primitif portant au droit le buste de Rome et les Dioscures au revers ou bien des divinités traditionnelles laisse la place à des types variés. Les émissions republicaines ne circulent que dans une partie assez étroite de la Méditerranée. En Orient, les frappes ont du mal à trouver leur place dans le monnayage local. En Grèce et en Asie Mineure, les deniers n'apparaissent que tardivement, sous Sylla en Grèce continentale et après les guerres civiles en Anatolie. Avant que le denier ne domine le stock monétaire des différentes régions, tous les paiements devaient être effectués en numéraire local.

Au dernier siècle de la République, la monnaie romaine devient un exceptionnel instrument de propagande. Les symboles traditionnels de l'État romain disparaissent au profit de types gentilices, puis personnels. Le choix est, semble-t-il, laissé au magistrat monétaire. La religion étant conçue comme un instrument du pouvoir, il n'est pas étonnant de voir César invoquer une filiation divine. L'ascendance d'Énée, dont le mythe est bien connu dans l'ensemble du monde grec, favorise le charisme des *Iulii*<sup>160</sup>. Avec la fondation de l'Empire par Auguste, l'empereur possède le droit d'émission, mais les villes peuvent demander les autorisations au gouverneur provincial. Les motifs des revers des monnaies émises par Rome<sup>161</sup> sont de plus en plus variés et les divinités deviennent un type courant du monnayage, montrant l'intérêt particulier d'un empereur pour l'une d'entre elles. La fréquence des types à la Minerve sous Domitien peut très bien être la conséquence de l'attachement de l'empereur à son culte.

Quelle est la place de Vulcain au sein du monnayage<sup>162</sup>, puissant révélateur des dynamismes qui assurent la cohésion de la société romaine ? Elle paraît bien faible. Les

---

<sup>159</sup> Bourgey, Depcyrot 1988, pp.III-V ; Perez 1989 ; Burnett 1987a

<sup>160</sup> Perez 1989, pp.25, 83.

<sup>161</sup> Zehnacker 1973, p.821 : l'atelier de Rome continue à produire régulièrement jusque vers 37 . rapidement, plus de la moitié des émissions est de type impérial et la tradition y cède le pas à la gloire des empereurs. Les masses numéraires frappées en dehors de Rome échappent souvent au contrôle de l'atelier central.

<sup>162</sup> L. Cesano a proposé une première approche (Cesano 1917, pp.67-68). Fr. Brommer a poursuivi ce travail de recension, il présente les monnaies au type de Vulcain sous la République, puis sous l'Empire et termine par les médaillons et contorniates avec une bibliographie précise, une rapide description et parfois des illustrations (Brommer 1978a, pp.227-229).

exemplaires au type de Vulcain sont peu nombreux sous la République. Le dieu apparaît sur le revers d'un dodrans<sup>163</sup> frappé en 127 av. J.-C. : en buste, drapé et coiffé du *pilos* lauré, ses tenailles derrière l'épaule, il est considéré ici comme l'ancêtre des *Metelli*. Dans le cadre de la politique d'encouragement des cultes ancestraux, une vaste série de deniers et d'*aurei* de la République sont restaurés<sup>164</sup> en 107, presque toutes les grandes divinités de Rome sont représentées dont Vulcain. La meilleure illustration est celle du denier de Cotta<sup>165</sup>.

Sous l'Empire, les guerres civiles de 68-69 offrent à Vulcain un rôle inhabituel. Sur deux monnaies émises par le même camp mais dans deux régions différentes (Gaule et Espagne), le patron des forgerons et de tous les travailleurs du métal, y compris les monnayeurs, est le vengeur qui doit punir le tyran Néron<sup>166</sup>. Sur la première, le droit représente Vulcain en buste, barbu et coiffé d'un *pilos*, sur le revers, ce sont les tenailles, le *pilos* lauré ou non de Vulcain, les coins monétaires et le marteau qui figurent. Peu après, un denier de Trajan<sup>167</sup> honore le dieu latin. Sur le revers de l'exemplaire dont le droit est dédié à Juno Moneta, sont figurés l'enclume, les pinces, le marteau et la coiffe de Vulcain (à moins que ce ne soient les coins), le tout dans une couronne. Le type de revers n'est pas original : il a fait son apparition sur une pièce de 45 av. J.-C.<sup>168</sup>. Quelques rapprochements sont possibles entre ces diverses émissions : l'Espagne est présente en toile de fond, les revers sont presque similaires, enfin Vulcain est choisi par les défenseurs de la liberté ainsi que par un homme qui a justifié sa légitimité sur le fait qu'il était un empereur apaisant après le tyran Domitien.

---

<sup>163</sup> Babelon 1963, p.269, 31 ; Sydenham 1952, p.57, 481 ; Crawford 1974, p.288, 263, 2. Le même type figure sur un exemplaire daté de 119 à 91 av. J.-C. (Sydenham 1952, p.61, 503), sur un autre de 101 av. J.-C. (mais à l'intérieur d'une couronne, Sydenham 1952, p.79, 577). Le type plus schématique illustre le haut du revers d'un denier consacré aux Lares daté de 103 avant J.-C. (Sydenham 1952, p.76, 564)

<sup>164</sup> Beaujeu 1955, p.91 note 3. Sur le monnayage sous la République romaine, voir Zehnacker 1973, plus précisément le chapitre V consacré à la typologie. Crawford 1985

<sup>165</sup> Annexe iconographique VII, 1, p.537.

<sup>166</sup> Monnaie émise en Gaule : Mattingly 1965, cxcv = p.294, 16, pl.50, 6 ; Mattingly, Sydenham 1948, pp.179, 184, 2 (deux autres pièces offrant l'une le même droit sont répertoriées p.187, 39, l'autre le même revers, p.183, 26) ; voir également Giard 1998, p.28, 46, pl.11. Exemplaire espagnol : Mattingly 1965, p.291, pl.50, 1.

<sup>167</sup> Mattingly, Sydenham 1926 p.309, 806 ; Mattingly 1966, p.136, 688, pl.23, 5.

<sup>168</sup> Sydenham 1952, p.163, 982, pl.26.

Au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., les Romains émettent des médaillons<sup>169</sup> dont certains mettent en scène Vulcain. Trois types principaux peuvent être distingués. Sur l'un, le dieu, assis sur un cippe, travaille un casque à crête posé sur une colonne, face à lui, Athéna Parthénos paraît attendre la fin du travail<sup>170</sup>. Un deuxième médaillon montre Vulcain, debout à droite, dans la main droite baissée un marteau, dans la gauche des tenailles et une jambière, il paraît s'activer, dans le champ, à droite, un cippe supportant un casque, à gauche, une statuette d'Athéna<sup>171</sup>. Enfin, sur un exemplaire frappé à plusieurs reprises par Antonin le Pieux, Faustina et Marc-Aurèle, le dieu est assis sur un siège, il tend au dessus d'une enclume un foudre à Athéna Parthénos qui lui fait face<sup>172</sup>.

Des ateliers impériaux sont créés sous les règnes de Valérien et de Commode. Leurs émissions aux types variés mettent en scène de nombreuses divinités romaines dont Vulcain. À Cologne, au III<sup>e</sup> siècle, Vulcain est figuré dans un temple<sup>173</sup>. Le même type apparaît à la même époque sur un *antoninianus* émis par l'atelier d'Antioche<sup>174</sup>. Le dieu, debout vers la droite, vêtu d'un *chiton* court, tient de la main droite levée un marteau, de la gauche baissée, des tenailles, il est à l'intérieur d'un temple tétrastyle, la légende précise bien qu'il s'agit du *DEO VOLKANO*. Sur deux exemplaires, on aperçoit une petite enclume près du pied gauche de la divinité. Une autre monnaie<sup>175</sup> frappée également à Antioche sous Claude II représente Vulcain avec son marteau et ses tenailles, la légende le qualifie de *REGI ARTIS*.

Le revers d'une contorniate du V<sup>e</sup> siècle émise durant les dernières années du règne d'Honorius figure le dieu assis à droite ; il semble présenter son œuvre, un

<sup>169</sup> Ils sont respectivement présentés en annexe *annexe iconographique VII, 3-5, p.537*. À ce sujet, voir l'étude fondamentale de Toynbee 1986 ; Brommer 1978a, p.229. Les médaillons reflètent une grande qualité d'exécution, ils ont été produits à Rome et en Asie Mineure d'Antonin le Pieux à Sévère-Alexandre. J.M.C. Toynbee (p.221) suppose un original pictural aux représentations antonines. Gnecchi 1912, p.18, 83, pl. 51, 3 (travaille un foudre) ; p.18, 77, pl. 52, 4 et 7 (travaille un casque) ; p.26, 18, pl. 59, 1 (travaille un foudre) ; p.35, 64, pl.65, 2 (travaille un foudre) Strack 1937, pp.55, 59-61, pl. 2<sup>o</sup>, 544.

<sup>170</sup> Brommer 1978a, p.42, fig.17 et p.229, 2.

<sup>171</sup> Brommer 1978a, p.42, fig.16 et p.229, 5 ; Simon, Bauchhens 1997, n°7.

<sup>172</sup> Brommer 1978a, p.42, fig.18 et 229, 6 ; Simon, Bauchhens 1997, n°21.

<sup>173</sup> Robertson 1978, xxxvii ; Brommer 1978a, p.228, 2 ; pl.38, 2 ; *annexe iconographique VII, 2, p.537*. Motif que l'on retrouve sur une attache de bronze de la même époque (Simon, Bauchhens 1997, n°48).

<sup>174</sup> Robertson 1978, lxx, p. 8, 56-59, pl.3, 56.

<sup>175</sup> Robertson 1978, lxxxvii et li. Le même atelier émet un *antoninianus* au type de Cabire, figuré lui aussi avec un marteau et des tenailles.

superbe bouclier ouvragé dressé sur un piédestal<sup>176</sup>

Ainsi, les émissions romaines au type de Vulcain introduisent des types absents des figurations présentes dans les œuvres d'art étudiées plus haut<sup>177</sup>

#### 4-Examen comparatif :

Il est maintenant nécessaire de confronter les œuvres et monnaies romaines aux exemplaires anatoliens.

##### a-Similitudes ou différences ? :

Les diverses représentations de Vulcain à travers l'art romain seront plus lisibles sur des tableaux rapides. Ils reprennent les principaux critères choisis pour l'élaboration de ceux consacrés aux monnaies d'Asie Mineure au type d'Héphaïstos. Le premier tente de dégager les lignes directrices des figurations associant assurément Vulcain à l'épisode du bouclier d'Achille. Le deuxième s'intéresse aux autres œuvres à rattacher éventuellement à la visite de Thétis. Quant aux derniers, ils s'appuient sur le monnayage au type de Vulcain. Les similitudes ou différences sont plus facilement soulignées

---

<sup>176</sup> Lewis 1973, p.314 note 30. Les contorniates peuvent être différenciées des autres monnaies ou médaillons par des caractéristiques spécifiques : habituellement en cuivre fin, de plus petite taille que les médaillons et reconnaissables par leur contour en creux d'où leur nom. Les contorniates auraient été créées pendant deux périodes principales : la première entre les règnes de Constantin II et Théodose I, la seconde entre 410-467/472 (Alföldi 1990). Le sujet des revers est varié : courses de chevaux, combats de gladiateurs, concours théâtraux et commémoration de certains empereurs célèbres pour avoir encouragé de tels jeux, ce qui indiquerait une connexion entre l'émission des contorniates et la célébration de jeux. La nature exacte de cette connexion reste à définir. Les contorniates étaient soit utilisées comme tickets d'entrée, soit comme prix, soit comme célébrations commémoratives ou comme jetons de présence. En fait, peu d'éléments sont connus sur ces pièces. Comme l'a déjà fait remarquer J.M.C. Toynbee, les graveurs de contorniates n'étaient pas, sauf exceptions, de grands artistes (Toynbee 1986, p.221). Ils pouvaient, à la recherche de l'inspiration, adapter des thèmes déjà utilisés à ces besoins.

<sup>177</sup> Voir *supra*.

Vulcain et les armes d'Achille						
époques	position		objet confectionné			présence d'une divinité
	assis	debout	bouclier	Casque	autre	
I <sup>er</sup> siècle av. J.-C.	X		X			Thétis
I <sup>er</sup> siècle ap. J.-C.	X ; X ; X ; X ; X	X ; X , X ; X	X* <sup>178</sup> , X* ; X* , X* ; X* , X* ; X* , X*		X	Thétis , Thétis ; Thétis , Thétis ; Thétis , Thétis ; Thétis , Thétis
II <sup>e</sup> siècle ap. J.-C.	X		X*			Thétis et Minerve
indéterminé	X ; X ; X		X , X*	X		Thétis , Achille ; Thétis
VI <sup>e</sup> siècle ap. J.-C.	X			X		Thétis

Comme cela a déjà été souligné, les situations varient. La divinité travaille soit debout, soit assise, un bouclier ou plus rarement un casque, une ou des divinités lui faisant face. La scène est classique, malgré l'intervention des Cyclopes certainement rajoutée par l'artiste à son modèle original dans un contexte purement romain. Régulièrement apparaissent dans le champ divers éléments de l'équipement d'Achille : casque, cuirasse, jambières et épée. C'est au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. que le motif connaît le plus de succès.

Vulcain et le bouclier d'Achille sur les autres œuvres romaines						
époques	position		Objet confectionné			divinité présente
	assis	autre	bouclier	casque	autre	
I <sup>er</sup> siècle av. J.-C.	X	X, à genoux			X. cuirasse ; X. cuirasse	
Empire	X ; X ; X	X, debout ; X, allongé.	X , X , X ; X , X		X. une arme	X. Minerve , X, Minerve , X. Minerve ; X. Thétis

<sup>178</sup> \* = Présence dans le champ d'autres éléments de l'équipement (casque, cuirasse, jambières ou épée)

Si nous nous tournons maintenant vers les œuvres romaines figurant Vulcain dans sa forge, sans qu'elles soient forcément rattachées à l'épisode d'Achille, le constat est légèrement différent. Le casque n'est jamais figuré, c'est plus souvent le bouclier qui est travaillé, deux fois une cuirasse (mais dans un cas, le bouclier est dans le champ). La figuration dans le champ du reste de l'équipement d'Achille est exceptionnelle. Cette absence s'explique peut-être par la nature plus réduite du support lorsqu'il s'agit de gemmes. La position du dieu varie là aussi : il est soit assis, soit allongé, soit à genoux, soit debout. Dans un cas, Minerve est présente, dans l'autre, c'est Thétis. L'essentiel des représentations concerne la période impériale. Visiblement, les scènes qui associent le dieu latin à Minerve et à Thétis, ainsi que celles dans lesquelles sont associés bouclier et cuirasse pourraient être rattachées à la visite de Thétis. La présence d'Athéna offre moins d'évidences, elle s'inscrit peut-être dans une conception mythologique de la politique propre aux Romains. Aucun schéma type similaire à celui des peintures pompéiennes, dégagé par Fr. Gury<sup>179</sup>, ne semble se dégager de ces représentations.

Vulcain sur les monnaies romaines								
époques	debout	en buste	attributs				attributs seulement	divinité présente
			<i>pilos</i>	marteau	Tenailles	enclume		
II <sup>e</sup> siècle av. J.-C.		X	X		X			
I <sup>er</sup> siècle av. J.-C.		X	X					
I <sup>er</sup> siècle ap. J.-C.							X	
III <sup>e</sup> siècle ap. J.-C.	X ; X			X , X	X ; X	X	X	

Vulcain sur les médaillons et contorniates romains								
époques	assis	debout	Attributs				travaillé	divinité présente
			<i>pilos</i>	marteau	Tenailles	enclume		
II <sup>e</sup> siècle	X ; X	X	X ; X	X	X ; X	X	casque ; jambières ; foudre	X ; X ; X
V <sup>e</sup> siècle	X		X	X			bouclier	

<sup>179</sup> Gury 1986.

Premier constat : alors que Vulcain est un dieu relativement important dans la religion romaine, les monnaies à son type sont rares. Chronologiquement elles couvrent une période assez large du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au III<sup>e</sup> siècle ap., mais seules six pièces ont pu être dégagées de la lecture des *Corpus*. Une deuxième remarque s'impose : autant le type d'Héphaïstos assis dans sa forge est le type majeur dans les œuvres romaines et les impériales grecques anatoliennes, autant ce type est totalement absent du monnayage impérial. Vulcain est représenté soit en buste, soit debout, soit par ses attributs uniquement. Ces derniers sont extrêmement classiques : *pilos* lauré ou non, marteau, tenailles et enclume. Sur les monnaies, il n'est jamais représenté travaillant un objet quel qu'il soit. Au contraire, deux types originaux font leur apparition : à Cologne, l'un figure le dieu des forgerons dans son temple et dans l'atelier d'Antioche, l'autre qualifie le dieu de "roi des arts"<sup>180</sup>.

La logique voudrait qu'avant d'avoir influencé le monnayage anatolien, l'épisode du bouclier d'Achille se retrouve dans le monnayage romain. Ainsi, une typologie de base aurait pu être enregistrée dans les archives monétaires.

Seule exception à ce tableau, les médaillons frappés sous Antonin le Pieux et ses successeurs. Un médaillon n'est pas une pièce destinée à circuler, c'est une monnaie émise lors d'événements importants, récompensant les plus valeureux, il est toutefois classé dans les productions monétaires. Sur ces pièces, nous retrouvons le schéma classique du dieu travaillant dans sa forge, mais ici, point de Thétis, ni de bouclier. Quant à la confection du foudre, elle place la scène dans un contexte mythologique totalement différent et s'explique par la nature et l'ascendance de la déesse<sup>181</sup>, mais aussi par le contexte romain<sup>182</sup>. Dans la mythologie romaine, Vulcain est reconnu principalement comme celui qui fabrique le foudre de Jupiter. La figuration du casque ou du foudre s'inscrirait pour le premier dans la tradition grecque, pour le second dans la tradition romaine.

Chronologiquement, ces émissions sont décalées, elles n'apparaissent qu'au II<sup>e</sup> siècle, alors que la figuration de l'épisode homérique dans l'art romain connaît le

---

<sup>180</sup> Les revers romains correspondant généralement à l'idéologie impériale, il serait nécessaire de s'interroger sur la place du dieu en ce domaine. Des éléments de réponse pourraient être apportés par l'examen du contexte historique des quelques émissions romaines.

<sup>181</sup> Œuvres romaines figurant Héphaïstos travaillant le foudre recensées par Cesano 1917, pp. 30-32.

<sup>182</sup> La confection du foudre révèle une inspiration nettement romaine. Cesano 1917, pp. 33, 58.

maximum de son succès à la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et au I<sup>er</sup> siècle ap. Cependant, l'historique des médaillons peut expliquer ce fait. L'absence de Thétis, même si elle n'est pas rédhibitoire, le type d'objet confectionné, en particulier le foudre, le contexte militaire sur lequel nous reviendrons<sup>183</sup> sont autant d'éléments qui s'opposent à l'idée que ces scènes seraient des répliques des peintures pompéiennes ou des originaux grecs. Aucun élément probant ne permet d'aboutir à cette conclusion. Quant au lien unissant éventuellement l'iconographie des médaillons romains et celle des impériales grecques, l'antériorité des productions romaines est à noter, soulignant la possibilité d'une filiation. L'observation du tableau chronologique et typologique des émissions de monnaies d'Asie Mineure<sup>184</sup> atteste la simultanéité de l'apparition du type d'Héphaïstos assis dans sa forge. La ressemblance s'arrête là : sur l'exemplaire de Nicomédie, le dieu travaille seul un casque. Il faut attendre le règne de Commode, soit une vingtaine d'années plus tard, pour observer la floraison du motif à Thyatire. La question de savoir comment et pourquoi des graveurs anatoliens auraient repris ce thème sera développée plus loin<sup>185</sup>.

#### b-L'intervention d'Athéna/Minerve

Sur un des médaillons en bronze<sup>186</sup>, Vulcain, assis à gauche sur un siège, coiffé du *pilos*, travaille un casque à crête devant Minerve, en armes, debout à droite. Entre les deux, une enclume est posée sur un bloc de pierre. La scène est très proche de l'iconographie des monnaies de Thyatire en Lydie, de Magnésie du Méandre en Ionie et de l'île de Samos<sup>187</sup> sur lesquelles Athéna, armée de toutes parts, reçoit d'Héphaïstos un casque<sup>188</sup>. La présence d'Athéna nous ramène aux questions déjà soulevées : pourquoi

---

<sup>183</sup> Voir p.344.

<sup>184</sup> Tableau 7, p.630.

<sup>185</sup> Voir p.325.

<sup>186</sup> Simon, Bauchhenz 1997, n°2 ; Brommer 1978a, p.42, fig.18 et p.229, 6.

<sup>187</sup> Planche V, 14, p.566 ; catalogue n°19 p.564 ; planche VII, 28-31, p.573. T.F. Mionnet 1819-1837, III, p.283, a repris la description de la pièce de Samos qu'offrait J-F. Vaillant 1698. Sa disparition ne permet pas de confirmer les propos de Mionnet.

<sup>188</sup> La scène se retrouve sur un relief que l'on peut admirer au musée d'Épidaure ( métope n°28) : un homme, barbu, vêtu d'un long himation, debout à droite, tourné de trois-quarts et appuyé sur un bâton dont on voit le bout dépasser, semble tendre un casque à crête à Athéna, debout à gauche, vêtue d'un long

Athéna et pas Thétis ? Doit-on vraiment intégrer la scène dans l'épisode de la visite de Thétis ou bien la rattacher à un contexte mythologique soit athénocentriste, soit purement romain qui associent sans discussion les deux divinités ? Ce point doit être repris de manière plus large afin de vérifier si la présence d'Athéna s'intègre dans l'épisode des armes d'Achille.

L'alabastre de Bruxelles<sup>189</sup> que certains rangent dans ce type iconographique pourrait avoir pour les Athéniens une forte symbolique politique exploitée par les démocrates<sup>190</sup>. Le passage d'Apollodore<sup>191</sup> évoqué plus haut explique sous un autre jour la présence de la déesse dans la forge divine elle réclame au divin forgeron les armes qui lui sont indispensables pour remplir sa mission de protectrice de la cité athénienne. Or, dans les scènes monétaires, Athéna est déjà équipée de tout l'armement nécessaire au combat. Il paraîtrait logique de supposer que l'arme confectionnée par Héphaïstos est destinée à une tierce personne. P. Veyne<sup>192</sup> a cependant développé la théorie des objets adjectifs permettant dans ce cas de ne pas exclure Athéna comme destinataire des armes. Il existe ainsi bien des préalables grecs à ce type de monnaies. Il ne faut pourtant pas omettre les médaillons romains du même type, ni la politique résolument favorable à la divinité athénienne du principat<sup>193</sup> aux empereurs romains. Athéna, connue chez les Romains sous le nom de Minerve<sup>194</sup>, tient depuis le principat une place de choix dans le panthéon romain. Vénérée au plus haut point par Domitien<sup>195</sup>, elle acquiert dans la théologie impériale une importance qui la place immédiatement au-dessous de Jupiter.

---

*chiton*, armée d'un bouclier à tête de Gorgone ; seule différence. Athéna n'est pas casquée

<sup>189</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 12 ; il est daté de 460 av. J.-C.

<sup>190</sup> Voir pp.468.

<sup>191</sup> Apollodore, III, 14, 6.

<sup>192</sup> Veyne 1990 : lorsqu'une divinité tient elle-même une phiale, on peut s'interroger sur la signification de l'attribut. Par de nombreux exemples, P. Veyne démontre que le fait de tenir une patère ne signifie en rien l'accomplissement du rite. La patère ou phiale est, dans ce cas, un simple objet-adjectif traduisant le caractère sacré du personnage figuré.

<sup>193</sup> Girard 1981a.

<sup>194</sup> Pour les représentations figurées de Minerve, voir Canciani 1984, "Minerva"

<sup>195</sup> Selon J.-L. Girard, Minerve occupe une place de tout premier plan dans les préoccupations de l'empereur ; il cite plusieurs exemples dont l'édification par Domitien du temple de Minerva *Chalcidica* sur le Champ de Mars. L'emplacement du temple laisse supposer à l'auteur le culte d'une Minerve guerrière, à laquelle Domitien confiait sans doute la protection des armes romaines (Girard 1981b, pp.234-235, 243).

Déjà, pendant son consulat de 80, le futur empereur avait symbolisé Minerve sur son monnayage de bronze par un casque corinthien placé sur son siège<sup>196</sup>. Le culte de la divinité fut souvent répandu aux frontières par les soldats, c'est surtout à partir du II<sup>e</sup> siècle que les dédicaces des soldats se multiplient dans les garnisons du Rhin, du Danube et en Afrique<sup>197</sup>. Elle est promue par Hadrien au premier rang des dieux de l'Empire. À la même époque, des médailles et médaillons<sup>198</sup> reprennent l'effigie nicéphore de la déesse dans le monnayage d'Antonin. Sous Marc-Aurèle, elle brandit de la main droite un foudre, arme toute puissante de son père et assure ainsi la sécurité de l'Empire. Les types monétaires<sup>199</sup> soulignent la vocation guerrière de Minerve dont la prépondérance n'étonne pas : la propagande impériale a pris de préférence pour sujet les victoires militaires. Bien que moins présente que le type de l'Athéna *Promachos*, Athéna *Parthenos* figure sur de nombreux reliefs et sur les médaillons qui l'associent à Vulcain<sup>200</sup>. Elle est parfois en compagnie d'autres personnages : avec Poséidon, devant une table agonistique, devant Vulcain occupé à forger des jambières, un casque ou le foudre<sup>201</sup>. Vulcain et Mars étant régulièrement désignés comme les protecteurs divins de la guerre à Rome, J.M.C. Toynbee propose que les deux types antonins soient compris comme une allusion à la guerre en liaison directe avec les événements extérieurs<sup>202</sup>. J. Nollé<sup>203</sup> a profité de la publication d'une monnaie figurant Athéna dans la forge d'Héphaïstos pour développer la même hypothèse. La scène est originale, c'est le premier exemplaire de ce type. La présence de la déesse se justifie selon l'auteur en raison de son champ d'action naturel. Les autres représentations monétaires du dieu seul serait un signe de la valorisation du dieu ou du forgeron dans le contexte de la

---

<sup>196</sup> BMC, II, p.140, 97, pl.46, 12.

<sup>197</sup> Girard 1981a, p.212 note 59.

<sup>198</sup> Beaujeu 1955, pp.302-305 pour les références aux corpus numismatiques

<sup>199</sup> Girard 1981b, p.242, Morawiecki 1977

<sup>200</sup> Beaujeu 1955, pp.216-217.

<sup>201</sup> Toynbee 1986, p.139 ; C. Gmyrek étudie le type d'Athéna-Minerve à travers l'ensemble du monnayage de l'époque romaine (Gmyrek 1998, pp.106-107), il se réfère régulièrement à Girard 1981

<sup>202</sup> Toynbee 1986, p.206. Des armuriers de la *Legio II Antoniniana* honorent dans une dédicace Minerve et Mars (CIL, III, 10435).

<sup>203</sup> Nollé 1995, p.52, fig.1 RS : planche III, 7bis, p.559

production des armes par les villes à l'aide de ressources privées ou publiques. Cette évolution s'achève avec l'apparition des *fabricae*.

La scène réunissant les deux divinités s'inscrit visiblement dans un contexte idéologique militaire et l'allusion à l'épisode de l'*Illiade* paraît devoir être exclue. Si l'hypothèse de Fr. Brommer, dans ce cas précis, est vraie - à savoir la diffusion sur des impériales grecques de motifs inspirés par les Romains -, la reproduction sur des impériales grecques de motifs en vogue dans les ateliers romains n'induit pas nécessairement un rappel de la visite de Thétis dans la forge d'Héphaïstos.

L. Cesano propose de voir dans la scène Héphaïstos/Athéna une variante de celle qui réunit le dieu et Thétis. Elle ne sait quand se serait produit cette mutation, mais elle la met en relation avec une conception plus tardive des deux divinités coopérant toutes deux au travail humain et protégeant les artisans. La protection divine des activités artisanales est d'ailleurs figurée à la fois sur un médaillon romain et sur une impériale grecque dans un autre contexte mythologique. Un médaillon<sup>204</sup> de Marc-Aurèle (145-146) figure Argo, tête nue, vêtu d'un *exomis*, assis à droite sur un cippe, travaillant à un navire ; à sa droite, Athéna debout, vêtue d'un long *peplos* et casquée, tend la main droite dans sa direction. Un petit bronze de Nicomédie de Bithynie reproduit partiellement la scène, Athéna étant absente<sup>205</sup>. L'analogie entre les deux scènes, mis à part l'absence d'Athéna, est étonnante et pourrait offrir un parallèle intéressant avec les scènes figurant Héphaïstos seul assis dans sa forge.

Les médaillons offrent cependant d'autres parallèles parfois troublants.

### c-Autres parallèles :

Il convient de signaler qu'en dehors des scènes figurant la visite de Thétis à Héphaïstos, d'autres motifs offrent des parallèles entre des œuvres romaines et les impériales grecques.

Une impériale grecque<sup>206</sup>, frappée par la cité de Nicomédie sous le règne de Gordien III (238-244), offre au revers une image rare du dieu des forgerons debout, de face, la tête à gauche, vêtu d'un *chiton* (?), ses bras sont collés au corps jusqu'au coude,

<sup>204</sup> Cesano 1917, pl.II, 1.

<sup>205</sup> Cesano 1917, pl.II, 5.

<sup>206</sup> Planche I, 5, p.555 ; *SWG von Aulock* 822 ; Vacano 1986, p. 310.

puis écartés ; dans la main droite, il tient un marteau, dans la main gauche des tenailles. Cette vision archaïsante de la divinité se retrouve sur une gemme<sup>207</sup> datée de l'époque impériale avec quelques variantes : les objets sont inversés et la tête du dieu est tournée à droite ; en revanche, les vêtements du dieu sont similaires jusqu'à la représentation des chaussures.

Une pièce<sup>208</sup> émise par Thyatire en Lydie sous Commode (177-192) offre un autre exemple de similitude iconographique. Héphaïstos, vêtu d'un *chiton* et coiffé du *pilos*, se tient debout à droite ; de la main droite baissée, il maintient un marteau au long manche, tête vers le haut ; sa main gauche est posée sur le haut d'un long flambeau dont le pied est ouvragé. À sa gauche, dans le champ, des tenailles ouvertes sont dressées sur une enclume. Une base circulaire en marbre de Civita Castellana<sup>209</sup>, datée de 50-40 av J.-C., reproduit une figuration presque similaire dans un contexte mythologique plus large. Elle représente un militaire barbu et casqué couronné par la Victoire en train de verser une libation en l'honneur des divinités qui lui font face. La première est Mars, revêtu d'une cuirasse, coiffé d'un casque à cimier, qui maintient une lance dans la main droite, un trophée dans la gauche. Puis vient Vénus, avec l'Amour sur son épaule gauche, à demi drapée, elle tient une lance dans la main droite et appuie le bras gauche contre sa poitrine. Ensuite apparaît Vulcain coiffé du *pilos*, un marteau dans la main droite et une longue torche au pied ouvragé dans la main gauche ; à sa gauche, est disposée une enclume sur laquelle sont posées des tenailles.

Ces deux représentations offrent visiblement des similitudes nombreuses. L'attitude majestueuse du dieu, ses attributs, même si une seule partie de la scène a été reproduite sur la monnaie. Deux variantes sont toutefois à noter. Sur la monnaie, les tenailles sont dressées de manière peu réaliste sur l'enclume alors que, sur la base, elles sont posées sur le côté ; la position du bras droit est également différente et le marteau n'a pas la même inclinaison. La date du relief se situerait vers 40 av J.-C., l'antériorité de l'œuvre romaine plaiderait en faveur, dans ce cas, des arguments de Fr. Brommer, à moins qu'il ne faille chercher un prototype grec qui aurait inspiré les deux artistes sans

---

<sup>207</sup> Simon, Bauchhenz 1997, n°9 ; Brommer 1978a, p 221, III, 1

<sup>208</sup> Planche VII, 27, 573 ; Imhoof-Blumer 1897, p 154, 20, pl. 7, 1 ; Ceasano 1917, p 54, pl. 1, 2 ; *SYG von Aulock* 3219 ; Head 1963<sup>2</sup>, p 416 ; Brommer 1972, p 540, pl. 28, 10 ; Brommer 1978a, p 224, pl. 38, 1, 3 ; Vacano 1986, p 342.

<sup>209</sup> Simon, Bauchhenz 1997, n°13 ; Brommer 1978a, p 245, 15, pl 55, 1

qu'un lien de dépendance iconographique ne se soit instauré entre les deux représentations.

Si l'examen de ces parallèles éventuels ne permet pas de parler de copies pures et simples, il faut toutefois souligner la parenté apparente qui unit œuvres romaines et impériales grecques.

#### d-Types sans précédent dans l'art romain :

Il est frappant de constater que certaines monnaies anatoliennes offrent des scènes sans précédent dans le monde romain. Deux cités ont émis des types originaux. À la fin du I<sup>er</sup> siècle, la cité de Sardes choisit de figurer Héphaïstos, nu, coiffé du *pilos*, une *chlamys* sur le bras et sur le dos, debout vers la droite, un bâton sous l'aisselle, dans la main gauche une coupe. En face de lui, Dionysos, nu jusqu'à la taille, un *himation* sur les jambes, est assis à gauche sur un trône, le bras gauche appuyé sur le trône et retenant sa tête. De sa main droite, il verse du vin d'un canthare dans la coupe tendue par Héphaïstos ; entre les deux, un thyrses<sup>210</sup>. L'identification du dieu est parfois contestée, car la figuration est inhabituelle, même si elle rappelle le relief d'Épidaure<sup>211</sup>. Elle s'inscrit pourtant dans un champ mythologique propre au dieu. Ses relations étroites avec Dionysos largement amplifiées par les scènes du retour dans l'Olympe sont bien connues et ont servi de thème au décor de nombreux vases à boire attiques.

La scène figurant sur un exemplaire de Magnésie du Méandre<sup>212</sup>, le dieu porté en procession par quatre hommes, n'a également aucun prototype romain. Il s'agit visiblement d'une manifestation cultuelle organisée par la corporation des forgerons<sup>213</sup>. Cette figuration a des antécédents romains, mais dans des contextes mythologiques différents. Sur une peinture pompéienne, quatre jeunes artisans portent sur un brancard

---

<sup>210</sup> **Planche VII, 25, p.573** ; *SNG von Aulock* 3149 ; Vacano 1986, p 386

<sup>211</sup> Voir pp.305 ; 382.

<sup>212</sup> **Planche V, 16, p.566** ; Mionnet 1806-1808, III, pp 156, 688 ; Lenormant 1840, pl XVI, 16 ; Schlosser 1891, p.9, fig.4 ; Malten 1912, p 240, pl 3 ; Cesano 1917, pp 65-66 ; Brommer 1972 p 538, pl 28, 13 ; Schultz 1975, pp.39-40 ; Brommer 1978a, p 224, pl 37, 2

<sup>213</sup> Dans la même cité, une monnaie se rapproche de cet exemplaire : quatre hommes transportent sur ce qui semble être un brancard le moïse de Dionysos (Schultz 1975, 419). Une monnaie de Nysa de Lydie (Cesano 1917, pl II, 13) figure six éphèbes nus : ils se déplacent vers la gauche, précédés par un joueur de flûte et portent sur leurs épaules un taureau. Ce type monétaire se reconnaît dans un passage de Strabon (Strabon, XIV, I, 44).

un petit temple dans lequel est figurée la statue de Dédale, son frère Perdix et des ouvriers au travail<sup>214</sup>. Deux statues de divinités sont portées à la suite l'une de l'autre par plusieurs hommes sur le couvercle d'un sarcophage romain<sup>215</sup>. Le type de la statue d'Héphaïstos transportée par ces quatre hommes est très proche de celui de la divinité que nous retrouvons sur de nombreuses impériales grecques : Héphaïstos, assis, travaillant le bouclier. Si effectivement cette figuration reprend un schéma artistique courant copié sur des modèles romains eux-mêmes inspirés d'originaux hellénistiques, il est pourtant évident que pour la corporation de forgerons qui a imposé ce choix à la cité de Magnésie, cette représentation apparemment banale de leur dieu était significative au niveau cultuel. Il ne s'agit pas d'une simple traduction d'un passage homérique en vogue à Rome, c'est la représentation de leur dieu. La variété des monnaies au type d'Héphaïstos à Magnésie démontre que la palette de choix iconographiques concernant Héphaïstos était assez large. On aurait pu cependant s'attendre à une figuration hiératique de la divinité, par exemple en statue cultuelle à l'intérieur de son temple. Montrer Héphaïstos au travail plutôt qu'en statue cultuelle archaisante est un fait à souligner. C'est pour honorer le dieu, mais surtout ses artisans qu'Héphaïstos est figuré en ouvrier. L'intérêt de la monnaie de Magnésie est de magnifier dans sa fonction de métallurge une divinité, honorée de longue date en ces lieux<sup>216</sup>. Ce raisonnement pourrait être étendu aux autres cités anatoliennes.

#### e-Héphaïstos dans sa forge, simple reflet de la réalité ?

Qu'il s'agisse d'Héphaïstos ou de Vulcain, le motif de l'artisan au travail n'est-il pas simplement le reflet de l'image traditionnelle qu'offrait tout forgeron dans sa forge ? La figuration de ces divinités sur leur lieu de travail pourrait découler d'un schéma type inspiré de la réalité. À ce titre, les représentations d'artisans du métal sur les peintures sur vases, sur les stèles funéraires ou autres offrent des éléments de comparaison dont il faut tenir compte.

---

<sup>214</sup> Burford 1972, fig. 12.

<sup>215</sup> Bianchi Biandinelli 1970, p 66, 60

<sup>216</sup> Voir *infra* p.331.

À la différence des scènes figurant les potiers, celles représentant le travail des métaux sont moins diversifiées, mais plus nombreuses. J. Ziomecki<sup>217</sup> est persuadé que l'importance de ces derniers documents tient au succès d'Héphaïstos dans l'iconographie<sup>218</sup>. La plupart des vases illustrant le travail de la forge s'attachent généralement à la fabrication de divers objets en métal, rarement aux phases antérieures.

Une exposition photographique réalisée au Creusot sur le thème « Le travail du métal dans l'imagerie grecque » donne une idée précise de l'activité artisanale en ce domaine. Les céramiques attiques couvrant une période de quatre vingts ans entre le VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. sont relativement nombreuses. Parmi les quarante-cinq vases qui représentent les ouvriers au travail<sup>219</sup>, quinze environ montrent des artisans du métal. Forgerons, fondeurs et armuriers apparaissent sur la céramique à partir de 540<sup>220</sup> jusqu'en 460 environ ; abondance qui constitue une notable exception. Sur une *oenochos* du British Museum<sup>221</sup>, deux ouvriers, nus, travaillent devant un four. L'artisan à gauche du four est coiffé du *pilos*, il est assis sur un petit tabouret et, de la main droite, tient à l'aide de tenailles un morceau de métal soit au-dessus d'une petite enclume, soit devant la bouche du four. De l'autre côté le deuxième ouvrier, debout, un marteau au long manche dans la main droite semble attendre. Une amphore attique à figures noires<sup>222</sup> de la même époque met en scène deux artisans également nus : le premier, à gauche, recourbé, maintient sur une enclume à l'aide de tenailles un long morceau de

<sup>217</sup> Ziomecki 1975, pp.98-106.

<sup>218</sup> Autre hypothèse proposée par Büsing 1993 et sur laquelle nous reviendrons, note 150 p.414 : les représentations d'artisans ou de divinités comme Héphaïstos dans son atelier entre 520 et 480 av. J.-C. sont des sortes de caricatures par lesquelles les artistes tourneraient en dérision l'image dévaluée qui est donnée du monde artisanal dans le monde aristocratique.

<sup>219</sup> J. Ziomecki a établi un catalogue des représentations d'artisans sur les vases attiques (Ziomecki 1975, pp.147-157), à compléter par Zimmer 1982a ; Ebert 1984 ; Oddy, Swaddling 1985 ; Pipili 2000 pp.155-162. L'époque classique est caractérisée par une grande spécialisation comme le montre l'exemple athénien (Treister 1996, p.215). Des spécialités très nettes apparaissent dans la description des métiers que nous offre Aristophane, *La Paix*, 1197-1264 : fabricants de faux, fabricant d'agrettes, faiseur de cuirasses, fabricant de trompettes, de casques, polisseur de lances.

<sup>220</sup> *Lécythe à figures noires* de Gela daté de 540, figurant la confection de trépieds de bronze. Ziomecki 1975, p.152, 23.

<sup>221</sup> *Oenochos* à figures noires de Londres datée de 510-500. *ARI*, p.426, 670 ; Boardman 1974, p.150, fig.285 ; Orlandos 1966, p.110, fig.72 ; Forbes 1968, p.79, fig.15 ; Ziomecki 1975, p.154, 29, fig.19 ; Mattusch 1980, p.435 ; Oddy, Swaddling 1985, p.44, fig.3 ; Roche 1978 p.10, annexe iconographique VI, a, 1, p.533.

<sup>222</sup> Amphore attique à figures noires de Boston datée de 515-500 av. J.-C. ; Burford 1972, fig.30 ; Ziomecki 1975, p.149, 12, fig.20 et 34 ; Roche 1978, p.7, annexe iconographique VI, a, 2, p.533.

métal que martèle avec force celui qui paraît être le maître forgeron. Deux hommes s'activent sur la coupe de la Fonderie<sup>223</sup> : l'un actionne les soufflets, le second est assis sur un petit tabouret près du four. Entièrement nu, à l'exception d'un *pilos* sur la tête, il tient une longue perche terminée par un crochet<sup>224</sup>.

Sur les vases attiques, deux types de production dominent : les œuvres d'art et les armes. Les plus nombreuses illustrent la confection d'armures<sup>225</sup>. Des armuriers fabriquant des casques sont figurés sur le couvercle de la *pyxis* du Peintre de Thaliarchos et sur la coupe du peintre d'Antiphon d'Oxford. Sur la première<sup>226</sup>, un artisan, jeune, nu, est assis à droite sur un petit tabouret, le dos courbé dans une attitude concentrée ; de la main droite, il martèle un casque qu'il tient de la main gauche. Sur la seconde<sup>227</sup>, un jeune homme, également nu et assis sur un petit tabouret, tient, de la main gauche, à bout de bras et à hauteur des yeux, un casque qu'il finit de ciseler.

En dehors des peintures sur vases, les figurations de forgerons sont rares. Une statuette datée de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou début VII<sup>e</sup> offre un style réaliste<sup>228</sup>. L'artisan est assis sur le sol, une jambe repliée sous lui, il tient de la main gauche un casque posé sur une enclume et s'apprête à le marteler. Le κρᾶνοποιός forge ici un casque corinthien.

Si nous récapitulons les informations fournies par les représentations grecques de l'époque classique, quelques schémas types s'imposent. Les forgerons sont souvent figurés assis sur un tabouret, ils sont nus et coiffés du *pilos*, l'enclume, le four, le

---

<sup>223</sup> Coupe à figures rouges de Berlin datée de 510 av. J.-C. : Beazley 1971, p. 370 ; Burford 1972, pl. 39, 40 ; Ziomecki 1975, p. 148, 8, fig. 23, 24 et 37 ; Mattusch 1980, pp. 435-436, fig. 2 ; Oddy, Swaddling 1985, p. 44, fig. 1 ; Pipili 2000, p. 156, fig. 6.1, 6.2 ; annexe iconographique VI, a, 3, p. 533. Une scène similaire se retrouve sur les parois de la coupe du peintre Euegides (coupe à figures rouges d'Athènes datée de 510-500 av. J.-C. ; *ARI*<sup>2</sup>, p. 92, n°64 ; Ziomecki 1975, p. 147, 1, fig. 1) et à l'intérieur de la coupe de la collection Beazley (fragment d'une coupe à figures rouges d'Oxford datée de 490-480 av. J.-C. ; *ARI*<sup>2</sup>, p. 327, n°106 et p. 1643 ; Ziomecki 1975, p. 156, 40, fig. 22).

<sup>224</sup> Sur les diverses hypothèses concernant son geste, voir Ziomecki 1975, p. 101, notes 38-40.

<sup>225</sup> Glaives : *oenochos* à figures rouges de Leningrad datée de 465-400 av. J.-C. ; Ziomecki 1975, p. 153, 27, fig. 26 ; cnémides : coupe à figures rouges de Florence datée de 510-500 av. J.-C. ; Ziomecki 1975, p. 152, 22.

<sup>226</sup> Couvercle d'une *pyxis* à figures rouges de Paris datée de 510 av. J.-C. ; Ziomecki 1975, p. 156, 42, fig. 21 ; Roche 1978, p. 6 ; annexe iconographique VI, a, 4, p. 533.

<sup>227</sup> Coupe attique à figures rouges d'Oxford datée de 480 av. J.-C. ; Ziomecki 1975, p. 155, 36, fig. 25 ; *ARI*<sup>2</sup>, p. 336, 1646 ; Burford 1972, fig. 31 ; Oddy, Swaddling 1985, p. 44, fig. 5 ; Roche 1978, p. 14 ; annexe iconographique VI, a, 5, p. 534.

<sup>228</sup> Richter 1944, pp. 1-5, figs. 1-4 ; annexe iconographique VI, a, 6, p. 534.

marteau et les tenailles sont des éléments constants du décor. Les objets confectionnés varient : arme, trépied, morceau de métal. Le bouclier n'apparaît jamais. Quelques scènes originales nous montrent l'artisan debout en plein effort. Régulièrement interviennent dans la mise en scène des ouvriers. Les figurations sont donc diverses et se rapprochent peu du modèle divin que nous avons étudié plus haut<sup>229</sup>. Si l'attitude du dieu (assis ou courbé) et ses attributs (*pilos*, marteau, tenailles, enclume) paraissent adaptés à la scène, l'ensemble ne traduit pas l'impression de réalité qui se dégage des peintures sur vases représentant de simples artisans. La nudité est d'ailleurs absente de la quasi-totalité des figurations du fils d'Héra, seul le port du *pilos* les réunit. D'autre part, la position assise d'Héphaïstos n'a rien de comparable à celle des forgerons grecs, ceux-ci sont assis sur des tabourets très bas et leurs genoux remontent au niveau de la poitrine ; si on excepte le cratère de Caltanissetta<sup>230</sup>, le dieu est généralement confortablement installé sur des sièges à bonne hauteur.

Visiblement, les artistes grecs ne prenaient pas leur inspiration dans les mêmes registres selon le sujet choisi. Les conventions qui régissent les représentations du dieu obéissent à une vision stéréotypée. La divinité ne peut être dévalorisée, aussi est-elle presque toujours figurée vêtue, dans une position parfois peu conforme à la vision du travail dans la forge. Sur l'ensemble des scènes figurant le dieu au travail dans l'art grec, soit quarante-deux, seules trois<sup>231</sup> n'obéissent pas à ces consignes et une seule figuration le montre à l'image d'un artisan. Il s'agit d'un cratère à colonnettes attique daté de 490-480 av. J.-C.<sup>232</sup>. Le dieu est nu, assis de face sur un tabouret très bas, il martèle un morceau de métal devant le four. La présence de deux satyres ainsi que le port du *pilos* lauré, coiffe par excellence du dieu, inscrivent la scène dans un contexte mythologique.

Le contraste différenciant les scènes dites de métier et celles purement mythologiques est très sensible dans une œuvre plus tardive. Un bol « mégarien », de la série dite homérique<sup>233</sup>, originaire peut-être de Béotie et daté de 170-160 av. J.-C., illustre une scène mythologique peu connue. Héphaïstos est assis de face, la tête à droite, dans son atelier de fondeur, vêtu d'un *himation*, il tient dans la main droite un

<sup>229</sup> Voir *supra* pp.272-276.

<sup>230</sup> Annexe iconographique VI, a, 7, p.534

<sup>231</sup> Demargne 1984, 57

<sup>232</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 15, Oddy, Swaddling 1985, p.47 fig.2

<sup>233</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 11, annexe iconographique VI, a, 8, p.534

marteau, dans la main gauche des tenailles avec lesquelles il vient d'achever la massue qu'Athéna remet à Héraclès. Un ouvrier à gauche, nu, martèle un objet sur une enclume. La figuration du dieu et celle de son assistant sont très différentes : autant ce dernier donne, par son attitude, l'impression de travailler, autant le dieu, figé dans une pose hiératique ne peut traduire une réalité professionnelle. En revanche, une gestuelle plus professionnelle ressort d'un relief en terre cuite corinthien<sup>234</sup>. Datée du II<sup>e</sup> siècle, donc contemporaine des premières impériales grecques, l'œuvre figure le dieu comme un véritable artisan inspectant son travail. Héphaïstos, debout, coiffe du *pilos*, vêtu d'un *exomis* et de bottines, examine le bouclier qu'il vient de réaliser. Dans le champ sont représentés un casque et des cnémides.

Nous disposons pour l'époque qui correspond aux impériales grecques de quelques stèles funéraires édifiées à la demande des forgerons ou de leurs proches en Asie Mineure. Quatre sites, Pergame, Cyzique, une région orientale indéterminée et Laodicée du Lykos sont concernés. À Cyzique, deux stèles honorent ce corps de métier. Une de celles-ci, d'Ergili ou de Cyzique<sup>235</sup>, mérite particulièrement notre attention. La date attribuée, 100 av. J.-C., situe chronologiquement cette représentation au début de la floraison des œuvres romaines. D'autre part, la stèle permet de voir dans un contexte logiquement extérieur à la mythologie un forgeron au travail, ou tout au moins la figuration conventionnelle de ce type de scène en Asie Mineure. Le choix de la représentation d'un mort dans son activité professionnelle doit obéir à plusieurs impératifs dont ceux de rappeler la mémoire du mort et d'exalter ses qualités d'artisan dans ce cas précis. Ainsi, le choix de la scène figurée n'est pas anodin, le sculpteur se doit d'offrir une image du mort la plus valorisante possible à la fois pour le défunt, mais aussi pour le corps professionnel ainsi représenté, corps dont certains membres participeront aux funérailles par amitié ou en raison de liens associatifs. Que le graveur ait choisi le motif avant sa mort avec le sujet lui-même ou avec la famille après le décès, il se doit également d'être le plus près de la réalité. Le monument funéraire comprend deux sculptures. Celle du bas nous intéresse directement. Un jeune forgeron, assis à droite, vêtu d'un *chiton* court, tient de la main droite une double hache avec laquelle il martèle un morceau de métal qu'il maintient sur l'enclume à l'aide de tenailles. Au-

<sup>234</sup> Brommer 1978a, p. 229, pl. 33, 1 ; Hermans, Jacquemin 1988, 21 ; annexe iconographique VI, a, 9, p. 534.

<sup>235</sup> Pfuhl, Möbius 1977-1979, II, 1170, pl. 175 ; annexe iconographique VI, b, 1, p. 535.

dessus, une inscription<sup>236</sup> révèle le destinataire du tombeau Ἡφαίστιων Παπα ἠρωος / χαῖρε. Le nom ne pouvait être mieux trouvé puisque le nom de l'artisan décédé est directement emprunté à la divinité. Sur le plan iconographique, l'attitude, la position assise sur un bloc de pierre de bonne hauteur sont très proches des représentations d'Héphaïstos. Dans la même région, une stèle de Cyzique datée du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>237</sup> illustre à nouveau une scène de forge. À droite, un homme, assis vers la gauche sur un tabouret, vêtu d'un manteau, le bras droit levé, fait face à un jeune serviteur, assis à droite sur un petit bloc de pierre, vêtu d'une tunique courte, ce dernier martèle ce qui paraît être un vase profond posé sur une enclume. Il s'agirait de la tombe d'un dinandier. Quoi qu'il en soit, l'assistant de ce fabricant de vaisselle en cuivre adopte l'attitude habituelle du forgeron au travail.

Plus tardive et à l'origine géographique plus floue ("Wahrscheinlich aus der Levante"), une stèle funéraire du milieu de l'époque impériale<sup>238</sup> offre une vision réaliste du travail des métaux. Un homme, Kléobios, debout vers la gauche, vêtu d'un *chiton* court, martèle de la main droite un objet maintenu à l'aide de tenailles sur une enclume, elle-même dressée sur un bloc de pierre circulaire, dans le champ, à gauche, une structure plus volumineuse, paraît reposer sur un socle de pierre, E. Rhohde<sup>239</sup> propose de reconnaître dans cet assemblage un four.

Le relief de Laodicée d'époque impériale<sup>240</sup> a été sculpté en l'honneur de Dionysios A. Phornios<sup>241</sup>. À gauche, un homme, revêtu d'un long *chiton*, est assis confortablement sur une chaise avec un coussin sous les fesses et un escabeau sous les pieds ; de la main droite, il brandit un marteau au-dessus d'une enclume fixée dans un bloc cylindrique, sur laquelle il maintient de la main gauche une pièce de métal. À droite, son aide s'occupe de la fonte, il souffle dans un tube et protège, dans le même

<sup>236</sup> JK 18, 232.

<sup>237</sup> Pfuhl, Möbius 1977-1979, I, 833, pl. 175 ; Mendel 1912-1914, III, 926 ; annexe iconographique VI, b, 2, p.535.

<sup>238</sup> Pfuhl, Möbius 1977-1979, II, 1169, pl. 175 ; annexe iconographique VI, b, 3, p.535

<sup>239</sup> Rhohde 1968, p. 163

<sup>240</sup> Weber 1892 ; Robert 1969, pp. 354-357, pl. CV, 4 ; Pfuhl, Möbius 1977-1979, I, 1171, pl. 175 ; annexe iconographique VI, b, 4, p.535

<sup>241</sup> Dionysios serait un affranchi qui aurait obtenu le droit de cité à Laodicée ; le tombeau est aussi réservé à sa femme, ses enfants et petits-enfants. Curieusement, son nom est directement dérivé du latin *furnus*, c'est-à-dire le four, sans que l'on sache précisément si on peut établir un lien avec son activité.

temps, son feu avec un objet élargi à la base. L. Robert, à la suite de G. Weber, pense qu'il s'agit de la forge d'un orfèvre. L'ensemble de la composition ne cadre pas avec l'idée d'une forge ordinaire, le maître est assis trop à son aise pour battre du fer.

L'image du travailleur de métaux proposée par ces stèles est classique, chacun, la plupart du temps assis, martelant sur une enclume un objet indistinct, mais sans aucun rapport avec un bouclier ou un casque<sup>242</sup>.

Pour aboutir à une vision globale de l'iconographie du forgeron, les représentations du monde romain doivent être prises en compte. M. Reddé<sup>243</sup> a recensé les scènes de métier dans la sculpture funéraire gallo-romaine région par région. L'étude des stèles funéraires bute parfois sur l'identification du forgeron, simple artisan ou divinité. La distinction aboutit à des positions contrastées de la part des spécialistes<sup>244</sup>. Les métiers du métal sont présents massivement en Italie, plus rarement en Grande-Bretagne, dans les Balkans et en Orient. De nombreux reliefs montrent l'artisan devant son enclume soit debout soit assis, un marteau et des tenailles dans chaque main, outils traditionnels. Le forgeron est toujours vêtu d'une courte tunique ne couvrant qu'une épaule. Sur le relief d'Aquilée<sup>245</sup>, la forge entière est figurée, l'artisan est assis sur un tabouret de bonne dimension et martèle sur une enclume de la main droite un objet métallique maintenu à l'aide de tenailles. L'enclume est posée sur un socle. Une scène des catacombes de Domitilla<sup>246</sup> représente le *chulkens* debout, vêtu d'un *chiton* court, martelant de la main droite un morceau de métal maintenu sur une enclume à l'aide de tenailles ; derrière lui, un assistant active le four. À Rome, l'autel funéraire d'un forgeron<sup>247</sup> témoigne d'une conception réaliste de l'espace et suppose un artiste formé selon les principes de l'art « cultivé ». Les outils spécifiques au travail de la forge

---

<sup>242</sup> En Nubie, aux II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècles, le type de figuration d'un homme, debout, tenant des armes et un marteau, est représenté sur la stèle funéraire d'Apollodore, χαλκεύς de son état (SI/G XXXV, 1980, 1684).

<sup>243</sup> Reddé 1978 ; pour des considérations plus générales, Béal 2000. Leurs réflexions s'appuient sur l'étude préalable de H. Gummerus 1913 (catalogue succinct à la fin de son article).

<sup>244</sup> Béal 2000, p.150 note 10.

<sup>245</sup> Reddé 1978, p.45 ; Healy 1978, fig.52 ; Manning 1976, p.144 fig.233, annexe iconographique VI, c, 1, p.536.

<sup>246</sup> Gummerus 1913, p.79, abb.9, p.119, 15 ; Reddé 1978, p.45, annexe iconographique VI, c, 2, p.536. Les forgerons sont parfois représentés dans leur boutique comme la stèle funéraire présentée par A. Burford 1972, fig.56.

<sup>247</sup> Reddé 1978, p.56, fig.3, annexe iconographique VI, c, 3, p.536.

illustrent parfois à eux seuls cette activité<sup>248</sup> M. Reddé constate que la Gaule et l'Italie ont aimé représenter le labeur quotidien des artisans. Le phénomène a pris naissance à Rome et en Italie centrale, vraisemblablement à la fin du I<sup>er</sup> av. J.-C. C'est l'expression artistique d'une mentalité nouvelle, l'exaltation du labeur direct et de l'effort personnel, théorie qui ne convainc pas totalement J.-Cl. Béal.

La silhouette massive du forgeron, divin ou non, martelant, assis dans sa forge, même si elle n'est pas exclusive, paraît avoir été un type familier à la fois dans l'art grec et dans l'art romain. Les coupes attiques, Pompei XI, 1, 7, le relief du Palais des Conservateurs, le sarcophage de Londres, les impériales grecques d'Asie Mineure et la tapisserie londonienne en témoignent. Cependant, une césure dans les représentations du dieu et des scènes de métier est perceptible. Les figurations datant de l'époque classique, pour la plupart athéniennes, offrent une vision plus « prolétaire de l'artisan ». Celles couvrant la fin de l'époque hellénistique et l'ensemble de l'époque romaine reproduisent une vision moins vraisemblable de la réalité technique, les forgerons sont tous vêtus et figurés dans des positions souvent confortables. Cette distinction tient peut-être à la nature des sources. Les plus tardives ont été en général réalisées à l'initiative de la famille du mort et présentent une vision idéaliste. Les céramiques attiques n'avaient pas ce souci. Le réalisme des scènes comme nous l'avons constaté n'est pas totalement vérifiable dans les représentations du dieu qui semblent s'inspirer de la scène des armes d'Achille.

Le problème du prototype est, de toute évidence, difficile à résoudre. S. Lewis reste persuadée que la tapisserie copte, pourtant la plus récente, est la plus proche d'un prototype original dont s'inspire nettement la peinture Pompei XI, 1, 7.

Le cas des impériales grecques au type d'Hephaistos n'est pas isolé. L'exemple d'Hercule<sup>249</sup> offre un parallèle intéressant. Les motifs iconographiques numismatiques relatifs à cette divinité sont très variés : nouveaux médaillons commémorant sa geste romaine ou son vieux culte latin, revers de type connu invoquant son appui invincible dans les guerres aux frontières ou bien évoquant tel ou tel trait de sa légende hellénique (Hercule dans le jardin des Hespérides, Hercule vainqueur des Centaures...). J. Beaujeu relève une évolution très nette dans l'iconographie du dieu : « le philhellenisme

---

<sup>248</sup> Gummerus 1913, p. 120, 24-31.

<sup>249</sup> Beaujeu 1955, pp. 304-306.

concurrence le régionalisme et les monnaies s'ouvrent de plus en plus aux types proprement helléniques ». Ce serait la preuve du manque de rayonnement de l'Occident, éclipsé par le monde grec, constat renforcé par l'étude du monnayage au type de Minerve.

## B- La question du choix des types

Les conditions particulières qui ont présidé à l'émission des impériales grecques expliquent peut-être l'émission de monnaies au type répétitif

### 1- Les grandes lignes de la politique impériale

Rome s'impose en Asie Mineure au début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais la province d'Asie n'est organisée que dans les années 129-120. Elle ne couvre pas la totalité de l'ancien royaume attalide puisque certaines parties sont accordées en récompense aux royaumes qui ont combattu Eumène III. De plus, le Sud du Meandre et les cités qui, en 188, sont restées indépendantes du pouvoir attalide ou qui reçoivent alors la liberté, n'appartiennent pas non plus à la province. À cette exception près, l'aire romaine correspond aux régions les plus riches et les plus hellénisées.

À la suite des conflits qui opposent Rome à Mithridate, l'Anatolie est reorganisée en trois provinces : l'Asie, la Bithynie-Pont et la Cilicie ; le pouvoir romain est renforcé. D'une manière ou d'une autre, toute la péninsule est désormais sous la tutelle de Rome. L'établissement de provinces implique l'envoi régulier de magistrats ou de promagistrats pourvus de l'*imperium* et de la *iurisdictio*, ainsi que la mise en place d'une fiscalité romaine confiée rapidement à des sociétés de publicains. Cela ne signifie pas, comme le souligne R. Kallet-Marx<sup>250</sup>, un passage immédiat à une administration directe. Des éléments de continuité témoignent de l'existence d'une *polis* grecque intacte jusqu'à la fin de la République<sup>251</sup>. Les études récentes tendent ainsi à démontrer que l'arrivée de Rome sur la scène anatolienne ne marque pas la fin du monde hellénistique et de ses modes de fonctionnement, en particulier monétaire<sup>252</sup>.

<sup>250</sup> Kallet-Marx 1997.

<sup>251</sup> Sartre 1995, pp.137-147 : Rome contribue à étendre le processus de « politisation »

<sup>252</sup> Amandry 1997.

Antoine réduit le nombre de provinces à deux, Asie et Bithynie<sup>253</sup>. Lors du partage entre l'empereur et le Sénat avant 27 av. J.-C.<sup>254</sup>, elles échoient au second, la province d'Asie est confiée à un proconsul résidant à Ephèse. L'administration de ce vaste ensemble se maintient sous Octave et les cités grecques qui avaient conservé leur liberté sont de fait placées sous l'autorité de Rome.

Sous la République, les deniers de l'atelier de Rome alimentaient largement la circulation monétaire et les ateliers provinciaux contribuaient aussi à la production sous le contrôle du gouverneur de province<sup>255</sup>. À l'époque impériale, on distingue deux catégories de monnaies : la monnaie impériale et les émissions provinciales<sup>256</sup>. La première est frappée à Rome, mais aussi dans des succursales en Orient comme à Antioche ou Césarée de Cappadoce. Les émissions de ces ateliers ne se distinguent en rien de celles qui proviennent de la capitale romaine.

Le monnayage provincial romain recouvre des réalités diverses : monnayages locaux des cités grecques, monnayages de ligues, de *koina*, de colonies ou de municipes romains<sup>257</sup>. Plusieurs chercheurs<sup>258</sup> ont mis l'accent sur la vitalité de ces monnayages en tant que composants de la masse monétaire en circulation dans l'Empire. La similitude de leurs poids et de leurs valeurs nominales avec celles des sesterces, des *dupondii* et

---

<sup>253</sup> Sur les remaniements effectués par Antoine : Sartre 1991, pp.13-19. Pour une description précise de l'étendue géographique des deux provinces, Sartre 1995, pp.166-167.

<sup>254</sup> Sartre 1991, pp.20-23.

<sup>255</sup> Grandjean 1997, p.122 : l'exemple de Messène montre que le passage à la monnaie de bronze a dû se faire très progressivement à partir du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. malgré la présence de nombreux Romains dans la cité ; à compter de cette période et jusqu'à l'époque du principat augustéen, coexistent dans la circulation locale des monnaies de bronze de systèmes différents. Les changements de types monétaires favorisent les divinités du panthéon local. Sur l'introduction du denier à Delphes : Mulliez 1997.

<sup>256</sup> Crawford 1986 ; Harl 1987, p.12 ; Sartre 1991, p.91.

<sup>257</sup> La diversité du monnayage provincial s'explique aisément : « les Romains laisserent en l'état les monnayages qu'ils avaient trouvés au fur et à mesure de la romanisation du monde méditerranéen » (Amandry 1999, p.62) ; voir également Amandry 1997, p.148 : « plutôt que de considérer les colonies comme des vecteurs de la romanisation dans le domaine monétaire, il semble plus justifié de parler de pragmatisme et d'adaptation des monnayages coloniaux à la situation locale ». Certaines émissions provinciales sont frappées sur des étalons et selon des dénominations grecques comme les *cistophores* d'Ephèse ou de Pergame (Sutherland 1970). M. Amandry suppose que le proconsul pouvait intervenir puisque les noms des proconsuls ainsi que des magistrats responsables de la frappe y figurent (Amandry 1999, p.64).

<sup>258</sup> Harl 1987, pp.12-20 ; Butcher 1988 ; Amandry 1991 ; 1999, p.61.

des *as*<sup>259</sup>, l'étendue de l'aire géographique où ils circulent, le respect de principes fondamentaux comme la reproduction de l'effigie de l'empereur au droit illustrent les liens les unissant. Malgré ces similitudes, le monnayage provincial conserve son originalité par le choix d'un revers personnalisé. Dans la partie occidentale de l'empire, les frappes municipales cessent avec le règne de Caligula<sup>260</sup>. La moitié orientale de l'Empire se singularise par l'émission d'impériales grecques, ainsi nommées en raison de leur légende en grec. Entre les deux parties de l'Empire, les bronzes circulent peu, seules l'Italie et l'Afrique sont atteintes par le bronze romain au III<sup>e</sup> siècle<sup>261</sup>.

En Orient, le nombre de cités émettrices augmente rapidement au second siècle, atteignant plus de trois cents villes au début du III<sup>e</sup> siècle<sup>262</sup>. Les émissions en bronze sont cependant produites en faible quantité. D'après M. Amandry, « la majorité des cités ont sans doute fait frapper de 20 à 50 coins de droit pour une production s'étalant sur 100 ou 200 ans »<sup>263</sup>. De fait, l'irrégularité et la faiblesse des émissions<sup>264</sup> semblent caractériser le monnayage municipal d'Asie Mineure. Les raisons présidant à la décision d'une cité d'émettre un monnayage sont complexes. Si les frappes sont apparemment liées à des nécessités locales (jeux, fêtes, réunions, evergetisme, propagande<sup>265</sup>), les impératifs romains doivent être également pris en compte.

L'autorité impériale exerce son contrôle par différents mécanismes<sup>266</sup>. Au plus haut niveau, l'empereur accorde sa permission. Au deuxième niveau, le droit de frapper

<sup>259</sup> Rebuffat 1996, pp.209-224. M. Amandry nuance fortement cette vision : il s'interroge sur la légitimité d'une approche cohérente en offrant l'exemple de Paterna (Amandry 1999, p.67).

<sup>260</sup> Crawford 1985, pp.267-272 ; Rebuffat 1996, p.218 ; Bouyon, Depeyrot, Desnier 2000, p.85.

<sup>261</sup> Callu 1975, p.598 ; Sartre 1991, p.93.

<sup>262</sup> Sur les raisons de cette brusque augmentation du monnayage impérial d'Asie Mineure, voir Leschhorn 1981, p.265 note 12 ; il constate, durant le III<sup>e</sup> siècle, trois points culminants sous Sévère-Alexandre, Gordien III et Valérien/Gallien. Pour une approche statistique, Johnston 1984 ; Leschhorn 1986 ; Bouyon, Depeyrot, Desnier 2000, p.83 ; graphique représentant le nombre d'ateliers d'après von Aulock (nombre d'ateliers actifs présentés par Jones 1963). Tableau de la production de bronzes en Orient de 238 à 276 réalisé par Hollard 1995, p.1057. La Pisidie offre un bon exemple : si onze cités émettent sous Hadrien, ce sont vingt-huit cités qui frappent monnaie sous Caracalla (Leschhorn 1979 ; Rebuffat 1992).

<sup>263</sup> Amandry 1999, p.63.

<sup>264</sup> À Hiérapolis de Phrygie, les émissions se succèdent tous les vingt ans de Trajan à Caracalla (Johnston 1984, p.116). À Antioche de Pisidie, l'atelier ne fonctionne pas pendant certaines périodes (Krzyzanowska 1970).

<sup>265</sup> A. Burnett cite quelques exemples justifiant le choix de tel type par une rime et insiste sur la valeur de propagande du monnayage (Burnett 1987b, pp.73-75).

<sup>266</sup> Amandry 1999, pp.64-66, pour les divers niveaux d'intervention.

monnaie doit être donné par les autorités de la cité. L'autorisation spéciale de l'empereur, difficile à obtenir aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles, est certainement devenue par la suite une simple formalité. Dans certains cas, des citoyens demandent à l'empereur ou au proconsul une autorisation pour ouvrir un atelier monétaire ou pour battre une monnaie<sup>267</sup>. Fr. Rebuffat<sup>268</sup> en a recensé sept exemples dans des cités différentes de la province d'Asie. En 128, Hadrien distribue largement le droit de frappe aux villes d'Asie Mineure et encourage les patriotismes locaux. Presque un siècle plus tard, en 215, Caracalla reporte sur les collectivités locales la majeure partie des frais de monnayage. Fr. Rebuffat suppose qu'à partir des Sévères, les émissions de monnaies sont imposées aux cités et que le bénéfice qu'elles pourraient en retirer revenait probablement à Rome. L'accroissement en quantité du nombre de ces monnaies est une des conséquences de la chute du titre du bronze en raison de la part croissante du plomb au détriment de l'étain. Afin de combattre cette baisse de la valeur, il a fallu en produire un nombre plus important<sup>269</sup>. Les monnayages provinciaux en bronze cessent sous le règne de Gallien (253-268) ; exception qui confirme la règle, l'atelier de Pergé fonctionne jusqu'à Tacite (275-276)<sup>270</sup>

Le contrôle de l'Etat s'exerce également d'une manière plus subtile. L'apparition du portrait impérial au droit représente en effet un changement radical ; la mesure a été adoptée par presque toutes les cités de l'empire. M. Amandry<sup>271</sup> s'interroge sur l'étiologie du phénomène : l'attitude a-t-elle été dictée par l'empereur ou bien les cités réagirent-elles spontanément à la nouvelle situation politique ? Il propose l'explication suivante : « ...le portrait de l'empereur fut placé au droit des monnaies civiques lorsque les cités comprirent que l'empereur et sa cour étaient sensibles à cette flatterie » Si certaines cités demandent malgré tout l'autorisation de frapper monnaie, c'est, comme l'exemple de Sestos<sup>272</sup> l'avait montré, une question de fierté nationale, « χάριν τοῦ νομειτεύεσθαι μὲν τὸν τῆς πόλεως χαρακτήρα », mais aussi de profit. Le

---

<sup>267</sup> Rebuffat 1992, p.153 ; 1996, p.96.

<sup>268</sup> Rebuffat 1996, pp.102-103.

<sup>269</sup> Rebuffat 1996, p.220.

<sup>270</sup> Burnett 1987b, pp.55-65 ; Hollard 1995, p.1057

<sup>271</sup> Amandry 1999, p.66

<sup>272</sup> Robert 1973, p.49 ; Butcher 1988, p.25 ; Rebuffat 1996, p.101-102

droit de battre monnaie est un moyen d'affirmer sa personnalité, sa différence par le choix de symboles politiques, autant sur l'obverse que sur le revers.

M. Amandry est très prudent quant à une éventuelle politique impériale vis-à-vis des monnayages provinciaux. Ces derniers ne seraient pas nés d'un grand dessein impérial : « Rome a eu une attitude très pragmatique »<sup>273</sup>.

## 2 - Les ateliers monétaires anatoliens :

À la fin du II<sup>e</sup> siècle, les liaisons de coins entre les exemplaires deviennent de plus en plus fréquentes, à tel point qu'elles deviennent la règle. Ce phénomène a permis de supposer que les pièces de diverses villes ont été frappées dans un ou des ateliers indépendants. Ce système de centres de fabrication<sup>274</sup> semble s'être mis en place dans le Nord-Ouest de l'Asie Mineure vers 175, puis s'être ensuite largement répandu vers l'Asie où beaucoup de villes frappent monnaie.

Chaque cité disposait-elle d'un atelier monétaire ou se servait-elle d'un atelier régional ? Le travail de M. Spoerri-Butcher<sup>275</sup> sur le monnayage sous Gordien III en Asie Mineure apporte des réponses. Entre 238 et 244, soixante-treize cités de la province d'Asie ont procédé à une ou plusieurs émissions monétaires<sup>276</sup>, parmi lesquelles il faut distinguer les monnaies émises au nom de l'autorité impériale et les pseudo-autonomes<sup>277</sup>. M. Spoerri-Butcher tire argument de l'extrême irrégularité des émissions pour soutenir l'idée qu'il n'existe pas dans les cités de magistrats dont la seule fonction serait de superviser la frappe monétaire<sup>278</sup>. Suivant K. Kraft<sup>279</sup>, environ

---

<sup>273</sup> Amandry 1999, p.69.

<sup>274</sup> Hypothèse du caractère privé de ces centres développée par Burnett 1987b, p.39.

<sup>275</sup> Spoerri-Butcher 2000.

<sup>276</sup> Sur l'abondance des frappes sous Gordien III, Jones 1963, pp.310 ; Callu 1969, p.24 ; Martini 1992, p.273 ; Leschhorn 1995. Ce phénomène est lié au fait qu'une quinzaine de cités reprennent leur frappe et que vingt cités lyciennes procèdent soudainement à une frappe monétaire. L'explication serait à rechercher dans l'expédition armée que Gordien III a conduite à travers l'Asie Mineure pour contenir les Perses en Orient, thèse soutenue par Johnston 1984, pp.241-247 et Leschhorn 1985, p.264.

<sup>277</sup> Vingt-trois cités ont émis des pseudo-autonomes dans cet intervalle (Jones 1963 ; Johnston 1985). Certaines cités n'en ont jamais frappées, ainsi Éphèse et Pergame, alors que, nous l'avons vu, Athènes n'a frappé que des pseudo-autonomes.

<sup>278</sup> Argumentation déjà développée par Harl 1987, pp.19-17 : certaines cités ne pouvaient s'offrir le luxe d'un atelier permanent (ateliers centraux : Éphèse, Pergame, Sardes ou Smyrne).

<sup>279</sup> Kraft 1972, p.21. Théorie soutenue par Brenot, Lortot et Nony 1999, pp.217-220.

une douzaine d'ateliers monétaires alimenteraient les cités d'Asie Mineure en coins dès la fin du II<sup>e</sup> siècle. Cette constatation s'appuie sur l'existence de liaison de coins entre cités présentant des revers différents. À côté de quatre grands ateliers, Pergame, Sardes, Smyrne et Éphèse, fonctionneraient des centres de moindre importance comme Cyzique, Mylasa, Aphrodisias<sup>280</sup>, Akmonia<sup>281</sup> et Nicée. Les lieux de frappe seraient des entreprises privées affectées à diverses tâches, dont la production monétaire. Il envisage aussi l'existence d'ateliers itinérants permettant d'expliquer ces liaisons<sup>282</sup>. La concentration de la production monétaire aurait une conséquence importante. Le choix du type pourrait être influencé par l'éventail iconographique à disposition dans l'atelier, de sorte que le motif choisi ne correspondrait pas toujours au contexte culturel de la cité dont le nom figure sur la monnaie. Cette position a été critiquée par L. Robert et K. Harl<sup>283</sup>. A. Johnston suggère l'existence de deux ou trois grands ateliers fixes et de quelques ateliers régionaux peut-être mobiles. Dans ce modèle, les coins sont envoyés aux succursales chargées de les frapper. L'étude des coins effectuée par M. Spoerri-Butcher confirme l'existence d'un certain nombre d'ateliers centraux. Samos, Magnésie, Tralles et Nysa sont incluses dans une même zone correspondant au fonctionnement d'un atelier. Ainsi coexisteraient une production centralisée de coins organisée par des cités au large rayonnement comme Nicée et, parallèlement, une production locale assurée par des graveurs isolés ; sinon, il est impossible d'expliquer le style si particulier de certaines monnaies. Il est toutefois difficile de trancher sur le lieu de frappe des monnaies. Soit elle s'effectue sur le lieu de gravure, soit les coins sont empruntés pour permettre la frappe à un autre endroit. M. Spoerri-Butcher recense quatre grands centres dont trois différents de ceux proposés par K. Kraft : Cyzique, Éphèse, Akmonia et Nicée, suivis de Pergame, Sardes, Mylasa et Aphrodisias, puis des ateliers locaux actifs uniquement ou presque pour une cité. Dans son étude du monnayage de la Pisidie, Fr. Rebuffat propose l'hypothèse d'ateliers « réduits à leur

---

<sup>280</sup> En contrepoint, Aphrodisias et Stratonicée emploient simultanément cinq à six ateliers (Harl 1987, p.131, note 30).

<sup>281</sup> Sur la frappe à Akmonia, Drew-Bear, Lochman 1991

<sup>282</sup> Affirmation contredite par Johnston 1995, p.55 sq : le concept de graveur ou d'atelier itinérant n'est pas concevable dans la réalité en raison de la trop grande complexité des liaisons de coins à certaines époques.

<sup>283</sup> Robert 1980, pp.432-436 ; Harl 1987, p.132 note 35 : les méthodes de production ne diminuent pas la signification religieuse ou politique des types.

plus simple expression », qui ne seraient que le regroupement probable d'un certain nombre d'artisans travaillant chez eux. Pourquoi pas des forgerons qui disposent du matériel nécessaire, du local et de la technique ? Des exemplaires romains associant Vulcain à la frappe monétaire en figurant dans le champ coins et marteau<sup>284</sup> s'inspiraient peut-être de ce qui pouvait être la réalité. Certains envisagent même des graveurs circulant à travers l'Asie Mineure avec leurs coins : ils pouvaient les réutiliser là où leurs services étaient sollicités<sup>285</sup>.

### 3-Le choix des types :

Les impériales grecques constituent une monnaie d'appoint<sup>286</sup>. Instrument du commerce interne des cités, elles ont aussi valeur de propagande<sup>287</sup>. Nombre de cités choisissent de glorifier sur leurs revers leurs monuments sacrés, tels les autels, témoignant ainsi de la vitalité des cultes antiques<sup>288</sup>. L'iconographie monétaire du monnayage de bronze<sup>289</sup> emprunte souvent aux innombrables jeux qui animent la vie de la plus petite cité<sup>290</sup>. Dieux et déesses apparaissent inlassablement, mais certains figurent plus rarement. C'est le cas de Némésis, d'Hécate, des trois Charites, d'Isis et d'Osiris. Les personnifications abondent ainsi que les légendes locales ou universelles<sup>291</sup>. La richesse de la création artistique aux époques antérieures offre un éventail très large de choix. Cette hypothèse a été exploitée par L. Lacroix<sup>292</sup>. Il remarque « la faible proportion des reproductions de statues parmi les types monétaires

---

<sup>284</sup> Voir p.299.

<sup>285</sup> Rebuffat 1992, pp.146-147 ; hypothèse évoquée par Carradice, Price 1979, p.118.

<sup>286</sup> A partir de l'étude du monnayage d'Antioche sur l'Oronte. Fr. Rebuffat conclut qu'en règle générale le bronze ne circulait pas, si ce n'est dans des zones géographiques bien délimitées et de faible superficie (Rebuffat 1999).

<sup>287</sup> Sur la monnaie, moyen de communication, voir Pérez 1986, p.78 sq. : "... les types qui y sont gravés constituent, dans leur globalité, un authentique système de communication, fondé sur l'image".

<sup>288</sup> Harl 1987, pp.76-78 ; Ayala 1989, p.61.

<sup>289</sup> Butcher 1988, pp.50-59 (Héphaïstos n'apparaît pas dans sa liste)

<sup>290</sup> Harl 1987, p.228 ; Nijf van 1999.

<sup>291</sup> Les liens entre les types et la mythologie locale ne sont plus à prouver. Hill 1964, pp.166-170 ; Picard 1991, p.223.

<sup>292</sup> Lacroix 1949, p.329.

du V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> et l'accroissement continu du nombre de ces reproductions sur les monnaies de la période hellénistique et sur celles de la période romaine ». Il en conclut que la reproduction sur les monnaies des œuvres artistiques déjà attestée au V<sup>e</sup> siècle ne devient habituelle qu'à une époque tardive. L'art de la monnaie aurait perdu petit à petit son autonomie pour « entrer de plus en plus dans la dépendance des autres arts ». Les raisons seraient à rechercher dans l'affaiblissement de la création artistique au profit de l'érudition et de la curiosité archéologique. Les ateliers de copistes<sup>293</sup> qui remplissent de leurs productions les galeries des amateurs romains se développent à l'époque hellénistique. À l'époque romaine, la Grèce devient une sorte de musée que pillent les nouveaux maîtres. Le maintien des traditions religieuses et la défense du patrimoine artistique prennent beaucoup d'importance aux yeux des Grecs qui éprouvent le besoin de fixer ces images sur leurs monnaies. L'art a remplacé le pouvoir, il est aussi le seul moyen d'exalter la grandeur passée sans irriter un dominateur qui pouvait analyser cette nostalgie comme une contestation de son autorité. Les centres urbains des provinces orientales, surtout celles d'Asie Mineure, restent ainsi des foyers de la culture hellénistique. Ce constat établi, quels critères président au choix d'un type ?

Le travail de Fr. Rebuffat relatif aux enseignes sur les monnaies d'Asie Mineure permet d'éclairer le monnayage des cités anatoliennes à l'époque impériale en affinant la réflexion sur les types choisis, leur histoire, leurs rapports avec le monnayage romain ainsi que l'analyse du fonctionnement des ateliers dans le contexte de la cité, mais aussi dans le cadre des régions et des provinces. L'auteur<sup>294</sup> constate que les cités anatoliennes créent des types originaux pour répondre à deux impératifs : la reproduction de modèles correspondant aux exigences de la propagande romaine d'une part et, d'autre part, le besoin constant de monnaies divisionnaires en bronze. Il relève également le souci des cités de se différencier de Rome en émettant le plus souvent des types composés à partir de symboles romains mais qui ne sont pas copiés sur les monnaies de la capitale de l'Empire. Les recensements et les tableaux établis par l'auteur écartent toute idée d'aventure ou d'inspiration dans le choix des types des grandes émissions comme celle des monnaies avec enseignes et attestent à l'arrière-plan l'existence d'un pouvoir centralisateur qui décide et ordonne. Fr. Rebuffat souligne les

<sup>293</sup> Lacroix 1949, p.12 attire l'attention des lecteurs sur les difficultés d'interprétation des copies de l'époque hellénistique : « les copistes anciens songeaient moins à faire preuve d'exactitude qu'à plaire au goût de leurs contemporains »

<sup>294</sup> Rebuffat 1997, p.5.

rapports étroits des représentations d'enseignes avec la propagande impériale<sup>295</sup>. En contrepoint, J.-P. Callu<sup>296</sup> insiste sur le rôle des autorités municipales dans les émissions de bronze. Ces dernières s'expliquent par le budget de la ville ou par le programme des magistrats ou bienfaiteurs qui en assument les frais.

Le choix du type pourrait s'expliquer par les accords passés entre cités. Les liaisons de coins entre Sagalassos et Nicée relevées par Fr. Rebuffat se traduiraient par des échanges de modèles. Malheureusement les représentations d'Héphaïstos sur les deux monnaies sont totalement différentes<sup>297</sup> sur la première, le dieu, nu et debout, tient dans la main droite une double hache et, dans gauche, un lingot de métal ; sur les exemplaires de Sagalassos, vêtu de l'*exomis* et assis, il travaille un bouclier

Il existait à Rome des archives de l'atelier officiel de Rome, situé dans le temple de Juno Moneta<sup>298</sup>, archives dans lesquelles les graveurs des ateliers de camp pouvaient puiser. A. Burnett suppose que des instructions très précises étaient envoyées aux ateliers. La question de savoir dans quelle mesure les archives de la Monnaie de Rome recensent et peut-être influencent la totalité des émissions régulières faites au nom de l'État romain est au centre de notre problématique. Leur très grande majorité s'inspire de types locaux dont le renouveau se traduit sur le plan artistique. Les représentations de héros fondateurs et des scènes mythologiques abondent. Les types monétaires municipaux fleurissent au III<sup>e</sup> siècle à la différence des frappes de Rome où la variété des types diminue.

Est-il possible de déceler une influence romaine sur les monnaies anatoliennes au type d'Héphaïstos ? Les graveurs de coins devaient nécessairement s'inspirer de modèles iconographiques et des exemplaires au sein des émissions impériales ont peut-être pu servir de modèles aux frappes provinciales. À l'époque républicaine<sup>299</sup>, Vulcain, l'homologue latin du dieu grec, est figuré en buste. À la période suivante, le dieu

---

<sup>295</sup> Rebuffat 1997, p.414 : le fait que les mêmes types sont frappés au même moment dans plusieurs villes différentes avec le même module et le même poids est un argument en faveur d'une décision prise, non pas au niveau municipal, mais à un échelon supérieur dans lequel intervenaient les proconsuls, instruments de la transmission des grands thèmes de la propagande impériale

<sup>296</sup> Callu 1975.

<sup>297</sup> Planche I, 1, p.555 ; planche XI, 56-58, n.588

<sup>298</sup> Tite-Live, VI, 10, 13 ; Zehnacker 1973, pp 711-763 ; Burnett 1987b, pp 35-36. Il est situé sur le Mont Caelius sous l'Empire.

<sup>299</sup> L'ensemble du monnayage au type de Vulcain a été présenté dans le détail plus haut pp 297-300

n'apparaît que sur des médaillons ; assis ou debout, il ne travaille pas le bouclier. Les émissions de l'atelier impérial d'Antioche<sup>300</sup> offrent deux types totalement différents. Sur l'une, le dieu est figuré debout à l'intérieur d'un temple ; sur l'autre, la figuration du dieu latin, debout avec son marteau et ses tenailles, est accompagnée de la légende *REGI ARTIS*<sup>301</sup>. Ainsi le type récurrent d'Héphaïstos travaillant les armes d'Achille ne semble pas s'inspirer de modèles impériaux. Dans le même esprit, M. Spoerri-Butcher<sup>302</sup> constate que la titulature de l'empereur ou de l'impératrice ne correspond pas entièrement à celle des monnaies impériales romaines, pas plus que leur portrait. S'il n'y a pas de modèle pour le droit, pourquoi en serait-il autrement pour les revers qui s'inspirent de thèmes propres à la cité à travers ses cultes poliades, ses jeux et ses monuments<sup>303</sup>.

J. Beaujeu<sup>304</sup> a souligné qu'« il est souvent impossible de discerner, parmi les facteurs qui ont pu entraîner innovations ou changements dans les types des émissions autonomes, ceux qui tiennent aux croyances et aux traditions locales, aux tendances dominantes de l'époque, à l'influence directe ou indirecte de l'empereur » Aussi rappelle-t-il en note les classements généraux des types monétaires grecs proposés jusqu'ici. M. Pick a distingué trois catégories

-les types conventionnels que ce soient des personnifications ou des divinités dont le rayonnement est universel,

-les types de signification locale,

-les types d'actualité

J. Beaujeu reproche à ce classement de ne pas être assez rigoureux ; il critique de manière identique la typologie établie par G. MacDonald qui identifiait quatre groupes : décoratif, imitatif, commémoratif et religieux. Il propose plusieurs critères de classements plus complexes. L'apparition d'un nouveau type religieux serait pour lui

---

<sup>300</sup> Sous le règne conjoint de Valérien et Gallien (253-260), puis sous le règne de Gallien (260-268), sont créés de nouveaux ateliers monétaires pour produire la nouvelle pièce de base de l'Empire. À côté de celui d'Antioche, un autre plus oriental est établi pendant quelques temps en Syrie, un dernier est installé à Cyzique vers 266.

<sup>301</sup> Voir *supra* les tableaux p.303. Vulcain sur les monnaies romaines et Vulcain sur les médaillons et contorniates.

<sup>302</sup> Spoerri 2000, p.112.

<sup>303</sup> Ziegler 1985.

<sup>304</sup> Beaujeu 1955, p.190 note 1.

l'occasion de déterminer chaque fois quel événement l'a suscitée : fondation réelle d'un nouveau culte, avènement d'une divinité qui était déjà vénérée dans la cité ou imposée par l'empereur. Il prend l'exemple d'Hadrien dont la volonté expresse a étendu et fortifié les cultes des divinités helléniques<sup>305</sup>. Son goût pour l'archaïsme et l'exotisme n'a fait qu'encourager un mouvement général à son époque.

Fr. Rebuffat considère qu'il existe un *modus vivendi* entre pouvoir impérial et autorités locales<sup>306</sup>. À condition que les autorités municipales respectent les règles relatives au droit (portrait de l'empereur, titulature), une certaine liberté est accordée pour le revers comme en témoigne la grande variété des types : Nicée offre sous le règne de Caracalla soixante-dix types de revers différents. Cependant, quelques séries destinées à la province ont été frappées à Rome. La qualité de la gravure des coins de certaines cités d'Asie Mineure, en particulier lors de la traversée de leurs régions par les grandes expéditions orientales, laisse à penser que parfois des artisans de l'atelier de Rome accompagnaient eux-mêmes le cortège impérial<sup>307</sup>. Une monnaie de Cremna montre également que les types romains eux-mêmes peuvent être copiés dans les provinces<sup>308</sup>. La ressemblance entre les types et les styles est parfois si grande qu'elle pourrait traduire l'intervention d'un artiste romain ou de langue latine. Cependant, même dans les colonies romaines, ce sont parfois les types locaux qui l'emportent comme le révèle l'étude d'A. Krzyzanowska<sup>309</sup> pour Antioche de Pisidie. L'accent local y est suggéré à travers les images du dieu de la lune, Men, l'élément hellénistique à travers celle de Tychè. Mais le caractère romain des figures monétaires est visible autant dans l'emprunt direct aux monnaies romaines que dans les transformations de leur

---

<sup>305</sup> J. Beaujeu s'appuie sur l'examen des corpus numismatiques pour démontrer le succès croissant, sur les revers des impériales grecques, de Zeus et Apollon en liaison avec la politique impériale (Beaujeu 1955, pp.194-197).

<sup>306</sup> Avis partagé par Harl 1987, p.17, pour lequel, si l'organisation s'inscrit dans le cadre romain, les graveurs sont sous le contrôle des représentants de la cité : ils peuvent interpréter, mais pas ignorer les ordres donnés. Ils ne peuvent non plus dicter leurs choix.

<sup>307</sup> Rebuffat 1996, p.186 note 139.

<sup>308</sup> Rebuffat 1996, pp.186-187 et notes 141-145. K. Harl constate la prolifération des symboles romains (déesse Roma, le Sénat romain...) sur les monnaies locales dénotant une romanisation des élites locales plus profonde qu'il n'y paraît (Harl 1987, pp 71-82).

<sup>309</sup> Krzyzanowska 1970 ; Levick 1967, pp.99-101. Antioche de Pisidie est une colonie de vétérans fondée par Auguste : les vétérans de la *Legio V Gallica* et de la *Legio VII* s'y établissent : elle devient ainsi un foyer de romanisation (Sartre 1991, p.78) Harl 1987, p 131 note 28 : l'ultime contrôle des types est réservé aux autorités municipales.

image. Le caractère propagandiste de certains exemplaires est évident. Dans la cité pisidienne, le nombre d'images monétaires de caractère romain s'élève à 88 % du nombre total des représentations, alors que dans la majorité des cas, il ne dépasse pas 30 %. L'auteur<sup>310</sup> démontre également que les cités d'Iconium et d'Antioche de Pisidie offrent de telles ressemblances que seul un atelier commun peut l'expliquer.

Fr. Rebuffat est résolument opposé à la proposition centralisatrice de K. Kraft<sup>311</sup>. Toutefois, les cités avec leurs monnaies ne représentent pas des îlots isolés, il existe des liens et des accords qui concernent des ateliers différents. À l'époque hellénistique, des liaisons de coins rassemblent Abydos et Lampsaque distantes de 30 km, mais aussi Abydos, Alexandrie de Troade et Ilion<sup>312</sup>. Le numismate rejoint les conclusions de M. Spoerri-Butcher : à côté de grands ateliers, fonctionnant sans contrainte politique ou administrative et œuvrant parfois pour d'autres cités, existent des ateliers locaux, parfois même non-spécialisés. Si Rome impose occasionnellement sa propagande, en règle générale, les cités choisissent librement le type de leurs revers. Le mode de production a pu également influencer les graveurs : les artistes, peut-être inconsciemment, employaient souvent les mêmes poses et les mêmes scènes pour présenter des divinités<sup>313</sup>.

Dans quelle logique la présence d'Héphaïstos sur les impériales grecques s'inscrit-elle ? Que les graveurs soient regroupés dans de grands ateliers ou qu'ils soient itinérants et proposent à chaque cité une gamme de types, c'est aux magistrats de la cité que revient le choix du type. Dans tous les cas, si ce dernier peut être influencé par un schéma artistique sous-tendu par la propagande impériale ou par des stéréotypes, il n'en demeure pas moins que la décision est un acte politique et la monnaie un document officiel. Opter pour Héphaïstos comme motif de revers doit répondre à une réalité locale, concrète ou non. K. Harl suppose que les standards iconographiques ne diminuent en rien l'intention de renforcer les croyances locales<sup>314</sup>.

---

<sup>310</sup> Krzyzanowska 1970, p. 126.

<sup>311</sup> Kraft 1972, p. 21.

<sup>312</sup> Morkholm 1982, p. 212.

<sup>313</sup> Kraft 1972, pp. 94-95. Des types stéréotypés comme celui d'Artémis d'Éphèse sont bien connus.

<sup>314</sup> Harl 1987, p. 36. ce serait une erreur de croire que le recours par les graveurs à des modèles standardisés dans le cadre d'une production en masse d'effigies divines ne provoque pas au moins le respect, si ce n'est la crainte et la piété. aussi p. 132 note 35. L'hypothèse de K. W. Harl, p. 32, à savoir que les préférences sont toujours pour les élites locales un enjeu dans la course au pouvoir et que ce fait se répercute dans le choix des types, laisse supposer que de riches entrepreneurs, en particulier dans le

De ces généralités sur les conditions qui ont présidé au monnayage anatolien à l'époque impériale, il convient de se poser une première question. La fréquence d'un type dans une cité est-elle un élément de réponse à la présence du dieu des forgerons ?

#### 4 - Un même type dans une même cité ? :

Cette rapide présentation du contexte monétaire doit s'inscrire dans la double problématique proposée dans l'introduction. Chaque région et chaque cité reproduisent-elles le même type sans variantes, thèse de Fr Brommer ?

Prenons le cas de Nicomédie. Quatre monnaies au type du dieu<sup>315</sup> ont été frappées entre les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles. Elles offrent trois figurations différentes. Sur les deux premières, Héphaïstos est représenté assis travaillant un casque posé sur un cippe. Le troisième exemplaire le figure debout, nu, portant un casque et un marteau. La quatrième monnaie appartient au même registre, mais la divinité est vêtue, elle ne porte qu'un marteau et elle est figurée sous la forme d'un *xoanon* antique. Ainsi, aucune continuité ne peut être constatée. Il est intéressant, par ailleurs, de relever que Nicomédie frappe une monnaie au type d'Héphaïstos debout<sup>316</sup> lorsque la plupart des cités le représentent assis.

À Magnésie du Méandre<sup>317</sup>, en Ionie, si nous adoptons les arguments de J. Nollé qui voit dans les monnaies émises par la cité au V<sup>e</sup> siècle av J.-C. Héphaïstos et non Thémistocle, le monnayage au type d'Héphaïstos aurait débuté à l'époque classique. Les types sont là encore variés. La tête d'Héphaïstos, coiffée, est remplacée au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. par le type d'Héphaïstos assis, mais avec de nombreuses variantes. D'abord figuré en train de travailler le bouclier, il est quelques années plus tard occupé à travailler un casque, soit seul, soit en compagnie d'Athéna, soit porté en procession, toujours dans la même attitude, par quatre hommes. L'exemplaire le plus tardif le représente martelant un morceau de métal. La monnaie de Gordien III figurant Héphaïstos porté en procession doit être prise au pied de la lettre. Le dieu recevait bien un culte dans cette cité, ce que confirme la variété typologique, mais aussi

---

travail des métaux, aient pu favoriser le culte d'Héphaïstos lors de leurs diverses magistratures.

<sup>315</sup> Planche I, 2, 3, 4 et 5, p.555.

<sup>316</sup> Seules Nicomédie, Antandros et Thyatire adoptent ce mode de représentation (voir tableau 5, p.627).

<sup>317</sup> Planche V, 10, 11 et 12, p.566.

chronologique soulignée plus haut. L'argument du schéma artistique répétitif est battu en brèche.

Arrêtons-nous en Lydie, à Thyatire où cinq monnaies de Commode et une de Septime-Sévère<sup>318</sup> offrent trois types différents. Héphaïstos est représenté assis martelant un casque soit seul, soit en présence d'Athéna. Sur deux pièces, des guirlandes se distinguent nettement sur l'autel qui sert de siège au dieu. Un exemplaire bien conservé figure Héphaïstos debout, vêtu et coiffé d'un *pilos*, dans la main droite une double hache, dans la main gauche un flambeau ou un sceptre. Dans le champ, à gauche, des tenailles sont posées sur une enclume. Ce type, toujours en relation par le biais des attributs avec le domaine d'intervention du dieu, s'appuie certainement sur une œuvre originale, peut-être reproduite dans son sanctuaire.

L'exemple d'une cité qui n'a émis que des monnaies au type d'Héphaïstos assis et travaillant le bouclier d'Achille mérite notre attention. C'est le cas de Pergè en Pamphylie. Les six exemplaires<sup>319</sup> dont nous disposons semblent tous être calqués sur le même schéma : Héphaïstos assis à droite sur des pierres tient dans la main droite baissée un marteau et maintient de la main gauche un bouclier posé sur son genou. Datés du III<sup>e</sup> siècle, ils présentent peu de différences typologiques, si ce n'est la forme du bouclier plus ou moins réussi et parfois bordé de points. C'est dans le champ au pied du dieu que se distingue, sur la monnaie la plus récente<sup>320</sup>, un élément original : un autel cannelé enflammé. Ainsi, le graveur a pris soin d'apporter une précision qui ne peut relever du simple souci esthétique ou du sentiment religieux primaire. Cet autel enflammé, pour lequel l'artiste s'est appliqué à souligner les cannelures, doit être mis en relation avec le dieu auquel il est associé et peut être considéré comme le témoignage du culte, certes minime, que recevait le dieu dans cette cité.

Toujours en Pamphylie, la cité de Sidè émet des monnaies obéissant au schéma type des armes d'Achille<sup>321</sup>. Deux légères variantes sont à signaler. Le bouclier du premier exemplaire figure la tête de la Gorgone que l'on peut rattacher à Athéna et, dans

---

<sup>318</sup> Planche VII, 26, 27, 28, 30 et 31, p.573.

<sup>319</sup> Planche X, 45-50, p.584-585.

<sup>320</sup> Planche X, 50, p.585.

<sup>321</sup> Planche X, 51-55, p.585.

le champ des monnaies 51 et 55, on discerne une forme qui pourrait s'apparenter à un autel.

Plus à l'Est, à Sagalassos en Pisidie, l'accent est volontairement porté sur le bouclier dont la figuration est surdimensionnée par rapport à l'ensemble de la scène.

De tous ces exemples, on ne peut cependant exclure le fait que le type d'Héphaïstos travaillant le bouclier dans sa forge soit un thème récurrent du monnayage anatolien à l'époque romaine. Si, comme le sous-entend K. Kraft<sup>322</sup>, le type a été diffusé par les grands ateliers anatoliens aux ateliers de moindre importance, sa large diffusion dans l'ensemble de l'Asie Mineure dénoterait une volonté commune, certainement impériale. Si nous considérons la liste des ateliers proposés par K. Kraft ou M. Spoerri-Butcher, certains ont émis des monnaies au type du dieu : Cyzique, Nicée, Sardes, Mylasa et Aphrodisias. Il paraîtrait logique de trouver au sein de leur monnayage au type d'Héphaïstos, un schéma commun traduisant la propagande impériale. Ces cinq grands centres ont tous choisi des types différents : Cyzique figure Héphaïstos assis, travaillant un objet métallique indistinct, Nicée représente le dieu debout, majestueux, Sardes choisit la scène mettant en scène Héphaïstos et Dionysos, Aphrodisias, celle de l'adultère d'Aphrodite. Quant à Mylasa, c'est la seule cité qui opte pour la scène célèbre du bouclier, orné des premières lettres d'Achille afin que le message soit clair. L'inscription du bouclier de Mylasa n'est-elle pas à prendre au pied de la lettre ? La volonté de la cité carienne d'identifier le destinataire du bouclier ne traduit-elle pas l'ignorance de ce destinataire dans les autres cas ? Sinon, puisque tous les Grecs connaissaient depuis leur plus tendre enfance l'origine du bouclier d'Achille, à quoi bon le préciser quand toutes les autres cités ne le font pas ? Mylasa voulait-elle particulièrement insister sur l'œuvre d'art réalisée par le dieu des forgerons ? Toutes les autres cités frappaient ce type uniquement parce que ce sont les forgerons qui fabriquent les armes nécessaires à la guerre, ou les deux hypothèses sont-elles cumulables ?

M. Spoerri-Butcher<sup>323</sup> a noté des liaisons de coins entre Samos, Magnésie, Tralles et Nysa, cités correspondant à une même zone géographique et relevant certainement d'un seul atelier. Trois de ces cités ont frappé au III<sup>e</sup> siècle des monnaies au type d'Héphaïstos. Là encore, aucune homogénéité entre les types : Samos figure Héphaïstos

---

<sup>322</sup> Kraft 1972. pp.94-95.

<sup>323</sup> Voir p.324.

en compagnie d'Athéna, Magnésie offre une grande variété de représentations, quant à Nysa, le type est classique, mais l'objet travaillé n'est pas un bouclier

Comment expliquer les nombreuses variations que nous avons constatées, si ce n'est par l'intervention de personnages politiques locaux exprimant la volonté d'un groupe ? Que celui-ci s'intègre à la politique extérieure du moment est tout à fait plausible. Il semble cependant peu réaliste qu'une volonté centralisatrice ait pris la peine d'inclure au cas par cas des détails évocateurs comme le fait d'asseoir la divinité sur un autel ou de placer dans le champ un autel, un palmier ou une enclume sur un autel, à moins qu'elle n'ait décidé de s'adapter aux réalités grecques.

### C-L'influence de la métallurgie :

Quant à toutes les autres monnaies représentant simplement Héphaïstos assis dans sa forge sans symboles annexes, faut-il en déduire que ces monnaies ne traduisaient pas de culte ? Deux données remettent en cause la crédibilité de cette alternative. Premier point, l'existence, au sein d'une série de même type émise par la même cité, de monnaies au type plus parlant justifie la frappe de monnaie à l'apparence plus anodine. Enfin, Héphaïstos ne peut être comparé aux grands dieux du Panthéon, largement connus et reconnus dans le monde grec et qui ornent inlassablement les revers des impériales grecques d'Asie Mineure. C'est un dieu marginal dont le culte est limité à quelques rares cités. Choisir cette divinité comme type du revers à une époque où l'autonomie des cités tend à s'exprimer par le canal numismatique n'est pas anodin. Ce choix obéit assurément à une logique de la cité qu'il faut certainement rattacher à l'activité minière et métallurgique et aux associations professionnelles d'artisans métallurgiques que nous nous sommes attachée à répertorier

En ce sens, il convenait de recenser non seulement les mentions d'associations professionnelles, mais aussi toutes les traces d'activité métallurgique d'importance, tout en sachant que la plus petite des cités avait besoin d'une forge pour parer au plus pressé

### I-Les sites miniers anatoliens

Le bref résumé qui suit ne prétend pas à l'exhaustivité. Il s'agit ici de présenter les localisations des divers centres miniers afin de les mettre éventuellement en relation avec les lieux de culte du dieu<sup>324</sup>.

Tout le long de la côte d'Asie Mineure s'étendent des contrées riches en métaux<sup>325</sup>. La Phrygie Pontique est une région minière et un centre métallurgique très important. La tradition y place la découverte du fer<sup>326</sup>. Les mines de Lampsaque produisent de l'or<sup>327</sup>. L'Ida de Phrygie en fournit aussi ainsi que de l'argent dont elle approvisionne le royaume de Pergame<sup>328</sup>, mais également du fer<sup>329</sup>. La Troade est réputée pour ses mines d'or<sup>330</sup>.

« ...Au-dessus du territoire d'Abydinie, dans la Troade, s'étend Astyra. (...) dans les temps reculés, elle était indépendante et avait des mines d'or ... »

Ces mines sont probablement mentionnées par Xénophon<sup>331</sup>. Elles sont toujours exploitées du temps de Strabon<sup>332</sup>. Au sud de la Troade, Andeira dispose de mines de fer<sup>333</sup>.

Le fer est également extrait en Asie Mineure<sup>334</sup>. Le pays des Chalybes au Sud du Pont-Euxin produit de l'acier<sup>335</sup> ; les *siderotektones* vivent dans des cavernes entre Amisos et Trapézonte.

---

<sup>324</sup> Sur les centres miniers de l'antiquité, les informations fournies par les sources historiques, par les prospections géologiques et par les analyses de laboratoire ont été rassemblées par Healy 1979 (carte précise pp.54-55) ; Shepherd 1993, pp.222-226 (avec plus de réserves) ; surtout l'étude exhaustive de Treister 1996.

<sup>325</sup> Les côtes asiatiques sont célèbres pour l'habileté de leurs métallurgistes. Homère, *Iliade*, II, 856-857. Pour les différentes étapes technologiques de la naissance de la métallurgie dans cette région. Jesus (de) 1980.

<sup>326</sup> Chronique de Paros : *IG*, XII, 5, 144. Forbes 1964, p.214 ; Healy 1978, p.62.

<sup>327</sup> Théophraste, *De lapidibus*, 32 ; Pline, *Histoire naturelle*, XXXVII, 193.

<sup>328</sup> Magie 1950 suggère une localisation à l'est ; Treister 1996, p.290.

<sup>329</sup> Hérodote, X, 3, 22.

<sup>330</sup> Strabon, XIII, 1, 23. Cook 1973, p.290 note 1.

<sup>331</sup> Cook 1973, pp.290, 366.

<sup>332</sup> Strabon, XIV, 5, 28.

<sup>333</sup> Strabon XIII, 1, 56.

<sup>334</sup> Healy 1978, pp.62 ; 64.

<sup>335</sup> Eschyle, *Prométhée*, 714.

La Phrygie est riche en mines<sup>336</sup>. La Lydie, autre grande région minière, est surtout réputée pour ses gisements d'or qui génèrent la légende de Midas<sup>337</sup>. Le Pactole traverse la cité de Sardes et le mont Tmolos en est à deux journées de marche<sup>338</sup>. La cité dispose de minerais d'argent, de fer, de plomb et de zinc. On ne sait exactement quand les filons d'or et d'argent cessèrent d'être exploités<sup>339</sup>.

À proximité, la richesse de l'Ionie suscite l'étonnement d'Hérodote<sup>340</sup>. Des gisements de fer, certainement de la magnétite, sont mentionnés à Magnésie du Méandre<sup>341</sup>. Samos n'est pas en reste avec ses mines d'or et d'argent<sup>342</sup>. Sur le continent qui lui fait face, à Cisthène, Strabon mentionne la présence de gisements de cuivre<sup>343</sup>. En Carie, Aphrodisias dispose sur son territoire de mines de fer<sup>344</sup>.

Dans l'énumération qui précède, quelques régions et cités qui ont émis des monnaies au type d'Héphaistos sont concernées : la Troade, la Phrygie, l'Ionie et la Lydie pour les régions, Lampsaque, Abydos, Samos et Magnésie du Méandre pour les cités. Cet ensemble régional est curieusement celui qui a le premier émis des impériales grecques<sup>345</sup>.

## 2 - L'activité métallurgique

Dans la même logique, l'examen des centres métallurgiques s'impose

<sup>336</sup> Strabon, XIV, 5, 28.

<sup>337</sup> Hérodote, I, 93, 1 ; V, 101 ; Euripide, *Bacchantes*, 154 ; Sophocle, *Philoctète*, 391-395 ; Strabon, XIII, I, 23 ; 4, 5 ; XIV, 5, 28 ; Pline, V, 30 ; XXXIII, 66 ; Hygin, *Fables*, 191 ; voir Waldbaum 1983 qui recense, pp.13-15 ; 21-24, toutes les sources concernant les ressources minières de la cité. La richesse en or des Lydiens est démontrée par leurs offrandes recensées dans les grands temples grecs (Hérodote, I, 13-14).

<sup>338</sup> Waldbaum 1983, pp.3-4.

<sup>339</sup> Mentions citées par Hanfmann 1983, pp 125-126, pour les II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C.

<sup>340</sup> Hérodote, V, 49.

<sup>341</sup> Pline, *Histoire naturelle*, XXXVI, 128.

<sup>342</sup> Hérodote, III, 57 ; Théophraste, *De lapidibus*, 63 ; Pausanias, VIII, 14, 8. Davies 1969, p.265 pour de plus amples informations ; Healy 1978, p 46 pour la présence d'or à Samos.

<sup>343</sup> Strabon, XIII, I, 51.

<sup>344</sup> Robert 1984, p.457.

<sup>345</sup> Tableau 8, p.631.

La métallurgie est indispensable à toute activité humaine basée sur l'agriculture<sup>346</sup>. D'une manière générale, les travaux de G. Labarre et M. Th. Le Dinahet<sup>347</sup> font ressortir « l'importance d'une zone d'activités comprise entre la Carie (région d'Aphrodisias), le cours moyen du Méandre et ses affluents (région de Hiérapolis, Laodicée du Lykos) et le sud de la Lydie (Thyatire, Saïttai) ». Plusieurs de nos cités se retrouvent dans cette zone ainsi définie : Mytilène, Cos, Éphèse, Magnésie du Méandre, Thyatire, Saïttai, Aphrodisias et Temenothyrai. Ces centres urbains, grands ou petits, concentrent les activités de base, indispensables à la vie de la communauté. G. Labarre et M. Th. Le Dinahet constatent<sup>348</sup> que « tous les centres de production apparaissent aux limites des bassins » que sont la vallée de l'Hermos, d'une part, et la vallée du Méandre, d'autre part. Outre la qualité de leurs terroirs agricoles, leur position sur des voies commerciales importantes ont contribué au développement de ces centres. Nous sommes ainsi en présence de lieux où les activités variées devaient nécessiter la présence de forgerons dans chaque cité. Il est évident que l'on ne peut partir de ce constat pour affirmer l'omniprésence du culte d'Héphaïstos. En revanche, il est utile de distinguer parmi les cités concernées celles dont la notoriété de leurs artisans du bronze ou de métaux plus précieux dépasse le cadre local<sup>349</sup>.

C'est le cas de Sardes en Lydie. Les sources littéraires et archéologiques<sup>350</sup> confirment la place importante de l'activité métallurgique au sein de la cité. Hérodote

<sup>346</sup> Amouretti 2000, pp.152-153. Nous avons relevé un certain nombre de mentions de forgerons d'époque tardive excepté les trois premières : à Sardes, Strombos, fils d'Hérakleïdès, est orfèvre vers 325-300 av. J.-C. (Waldbaum 1983, p.19, n°39) ; à Cyzique ou dans sa région, deux stèles funéraires de forgerons du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (Pfuhl, Möbius 1977-1979, II, 1170, pl.175 ; Pfuhl, Möbius 1977-1979, I, 833, pl.175 ; Mendel 1912-1914, III, 926) ; une autre dans une partie indéterminée de l'Asie Mineure (Pfuhl, Möbius 1977-1979, II, 1169, pl.175) ; une dernière à Laodicée du Lykos (Weber 1892; Robert 1969, pp.354-357, pl.CV, 4 ; Pfuhl, Möbius 1977-1979, I, 1171, pl.175) ; à Termessos, un orfèvre de Syrie est venu s'installer avec sa famille (*TAM*, III, 1, 917 ; Robert 1981, p.528) ; à Saïttai, un forgeron (Petzl 1998, p.29-30, 12) ; deux forgerons à Philadelphie de Lydie (Robert 1963, pp.276-277) ; dans la région de Korkuteli, dédicace d'un forgeron à Artémis (Robert, *BE*, 1953, 195) ; un forgeron à lasos en Carie (Robert, *BE*, 1971, 6625) ; épigramme funéraire pour un forgeron anonyme en Pisidie dans la plaine d'Isbarta (Robert, *BE*, 1979, 441 ; Waldmann 1981, 437) ; à Kotiacion en Phrygie, un forgeron remercie Zeus Thallos de l'avoir guéri d'une déchirure à l'épaule (Robert 1983, pp.526-528) ; au Nord d'Akmonia, toujours en Phrygie, dédicace au Dieu Hysistos par la femme d'un forgeron et son mari (Drew-Bear 1976, pp.248-249 ; Robert 1983, p.528 note 4) ; forgerons liés aux sanctuaires de Pamphylie et Pisidie (Brandt 1992, p.139).

<sup>347</sup> Labarre, Le Dinahet 1996.

<sup>348</sup> Ils ont réalisé des cartes très précises.

<sup>349</sup> Pour les productions des grands centres anatoliens Treister 1996, pp.69-70 ; 205-206 ; 303-305

<sup>350</sup> Recensées de manière exhaustive par Waldbaum 1983, pp.12-27

évoque les luxueuses œuvres d'art en or ou en argent offertes par les Lydiens aux sanctuaires de Delphes, Éphèse et autres<sup>351</sup>. L'atelier d'un orfèvre a été découvert sur la rive du Pactole ; il a fonctionné de 620 à 550 av. J.-C.<sup>352</sup>. *The House of Bronzes* illustre l'intense activité métallurgique des lieux<sup>353</sup>. Le travail de statues monumentales en bronze est attesté par les sources littéraires du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.<sup>354</sup>, mais les vestiges archéologiques sont à ce sujet presque inexistant. Sardes est également devenue un des plus grands centres de travail du fer en Asie Mineure. À l'époque romaine, elle est réputée pour sa production de rasoirs, de couteaux, d'épées et d'outils pour la gravure. La cité connaît son apogée à la fin de l'Empire lorsqu'elle devient le siège d'une *fabrica* dédiée à la confection d'armes et de boucliers sous Dioclétien<sup>355</sup>. Une forte tradition métallurgique s'est ainsi implantée en ces lieux de l'époque mycénienne<sup>356</sup> à l'époque romaine et même au-delà, permettant à certains artisans d'acquérir la possibilité de participer à la vie civique : des orfèvres sont membres de la *boulè* à Sardes<sup>357</sup>.

À Éphèse, la survie des orfèvres dépend du marché des répliques en argent de la statue de culte et du temple d'Artémis vendues aux innombrables pèlerins présents lors des fêtes<sup>358</sup>. Ils déclenchent vers 52-56 une émeute célèbre<sup>359</sup> qui montre leur

<sup>351</sup> Hérodote, I, 13.

<sup>352</sup> Waldbaum 1983, p.7 note 59.

<sup>353</sup> Hanfmann 1983.

<sup>354</sup> Pausanias, VII, 6, 6 à la statue de bronze du guerrier lydien Adrastos fin III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Des inscriptions datables de la fin du III<sup>e</sup> siècle au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. attestent l'érection de statues en bronze. Mention d'un bronzier (Pline, *Histoires naturelles*, XXXIV, 91) De plus, des boucles d'oreille en or superbement travaillées (provenant de la zone de la synagogue) témoignent de l'habileté et de l'art des orfèvres de Sardes. Hanfmann 1983, pp.128-134, évoque la vie religieuse de Sardes à l'époque hellénistique. Les divinités vénérées sont Artémis, Cybèle, Tyché, Korè, Zeus, Zeus Sabazios, Apollon, Héraclès, Hermès, Dionysos, Héra, Asclépios, Mén, Attis.

<sup>355</sup> Waldbaum 1983, p.9 ; Hanfmann 1983, p.11.

<sup>356</sup> Hanfmann 1983, p.9.

<sup>357</sup> Robert 1964, n°14 ; Nijf van 1997, p.22.

<sup>358</sup> Debord 1982, p.17 ; Horsley 1987 ; Nijf van 1997, p.145. Productions éphésiennes à l'époque archaïque : Treister 1996, p.70.

<sup>359</sup> *Actes des Apôtres*, XIX, 23-40 ; Sartre 1995, p.258.

importance au sein de la cité. Des Ἐφέσια γράμματα, médailles saintes, pendentifs, talismans y sont également fabriqués<sup>360</sup>.

Les recherches de l'équipe de M. Waelkens ont permis de montrer l'existence d'une technologie du fer à Sagalassos à l'époque romaine. Le matériel mis au jour, d'importants dépôts de scories, appartient à des strates datées du tournant des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles au V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., période durant laquelle les besoins militaires et civils des Romains créent une considérable demande en métaux ferreux et non-ferreux.<sup>361</sup> Or, au Nord de Sagalassos, la cité d'Isbarta offre une étonnante épigramme funéraire, certainement d'époque tardo impériale, pour un forgeron anonyme<sup>362</sup> :

----- ]ενοι.[-----  
ἀλλὰ καλῶς ποιεῖ μνήμην σκήσας πολύτειμον  
ἐξ ἧς τὸν γυνέα, τὸν φιλότεχνον ὄλον  
καὶ πυρὶ ἐργοπόνον πολυποίκιλον Ἡφαίστοιο  
τεχνεῖτην, ἐρατὸν πᾶσα πόλις λαλέει  
ἦδε κάλεξάνδρεια, [τῆ] ἐν τέχνην πολύεργον  
ἐξέμαθεν μεγάλην τὴν γε σιδηρόδετον...

« ...mais il a réalisé de belle manière un souvenir précieux d'après lequel toute cette ville fait à (son) père, (l') artisan d'Héphaïstos, amoureux des arts en général et travailleur très divers du feu, la réputation d'un homme aimable, comme le fit Alexandrie, où il apprit un métier très pénible et même le grand art d'attacher avec des liens de fer... »

Originaire d'après J. et L. Robert<sup>363</sup> du site de l'antique Konana, moderne Gönen ou Gönan, le site où elle a été trouvée n'a aucun rapport avec Antioche, il est séparé du territoire de cette ville par plusieurs cités et par le grand lac d'Egirdir, il est dans la plaine d'Isbarta au Sud des monts Borlu et Barla et au Nord des monts Sagalassos. Il s'agit de la fin d'une épigramme métrique sur trois faces sans un mot d'explication. Le père doit être un bronzier bien connu dans les arts du feu. Malheureusement, aucune date n'est proposée, mais le texte lui-même recèle des faits dignes d'attention. Cet homme est dit : « ...l'artisan d'Héphaïstos, amoureux des arts en général et travailleur du

<sup>360</sup> Debord 1982, p.17.

<sup>361</sup> Waelkens, Poblome 1995, pp.273-282.

<sup>362</sup> Waldmann 1981, p.102, n°12 ; Stefanis 1982, p.136. *SEG* XXXI, 1981, 1284

<sup>363</sup> Robert, *BE* 1982, 441.

feu... ». Cette précision complète ce que nous savions déjà du culte d'Héphaïstos en Pisidie à savoir une inscription en son honneur et plusieurs monnaies le montrant au travail<sup>364</sup>. De fait, le fils d'Héra est bien connu des Pisidiens comme divinité de la métallurgie, l'inscription le confirme. Dans la dernière ligne, nous apprenons que cet homme apprit « le grand art d'attacher avec des liens de fer » Pourquoi a-t-on voulu spécifier cette qualité du bronzier ? Est-elle à mettre en relation directe avec Héphaïstos, rappelant ainsi ses pouvoirs de dieu lieur et délieur que nous lui connaissons dans l'épisode d'Héra enchaînée ou bien d'Arès et Aphrodite pris au piège ?

### 3 - Associations professionnelles

La présence d'un nombre important de forgerons est une nécessité pour les besoins civils et militaires de certaines *poleis* et la création d'associations regroupant des travailleurs des métaux<sup>365</sup> traduit une activité métallurgique permanente. Les mentions épigraphiques, rares, sont surtout présentes dans le sud de l'Asie Mineure

À Milet, les associations professionnelles peuvent disposer de places réservées dans les lieux publics. L'association des orfèvres paraît la plus importante des groupes présents<sup>366</sup>. Un grand nombre d'inscriptions du même type a été retrouvé à Aphrodisias. Dans le stade, des inscriptions sur une rangée indiquent qu'un groupe de χρυσόχοοί dispose de ce privilège. Dans le théâtre, le président de l'association des orfèvres est particulièrement honoré<sup>367</sup>. Sur un relief de la cité figurant une Gigantomachie du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., P. Linant de Bellefonds<sup>368</sup> identifie sans peine Héphaïstos. Vêtu de l'*exomis*, il tient dans la main droite un marteau et menace les Géants de projectiles incandescents ; sur sa gauche une enclume surmontée de tenailles, derrière lui un pin

---

<sup>364</sup> Maltcn 1913, 320d ; catalogue n° 56-61, pp.586-587

<sup>365</sup> L'ensemble des facteurs présidant à la constitution d'associations professionnelles sont étudiées *infra* pp.369-372.

<sup>366</sup> Roueché 1995, p.37 ; Nijf van 1997, pp.226-227

<sup>367</sup> Sur les sièges du stade d'Aphrodisias se trouvent mentionnés d'autres corps de métier : travailleurs du cuir, maraîchers, travailleurs du lin et orfèvres : Reynolds 1987, p.113, notes 41 et 45. Roueché 1995, p.37 ; Nijf van 1997, p.222 et 232 pour le stade, p.230 pour le théâtre, même phénomène à Bostra, p.228

<sup>368</sup> Linants de Bellefonds 1996, p.182

avec ses pommes. Les projectiles sont les fameux *moudroi* cités par Apollodore<sup>369</sup>. Cependant, dans ce type de source, la présence du dieu n'est pas en elle-même la preuve de l'existence d'un culte.

À Smyrne en Ionie, des argentiers et des orfèvres se regroupent en une *synergasia* autour du culte d'Athéna<sup>370</sup>. Un archontat des couteliers est même instauré à Sidon en 47 av. J.-C.<sup>371</sup>. Une *syntechnia* de forgerons est attestée à Hiéropolis, cité phrygienne, au III<sup>e</sup> siècle<sup>372</sup>. À Sigée de Mysie, une *symbiosis* de forgerons apparaît à l'époque romaine dans une inscription funéraire<sup>373</sup>. À Thyatire, une inscription honorifique du I<sup>er</sup> ou II<sup>e</sup> siècle<sup>374</sup> mentionne des bronziers apparemment organisés en association. « À Marc Antonius Galata, les bronziers ont élevé cette statue à leurs frais ». L'exemplaire original de cette cité figure Héphaïstos, debout, maintenant de la main gauche un flambeau dont la présence pourrait s'expliquer par la mention dans les *TAM*<sup>375</sup> d'un président à la course aux flambeaux :

« À la bonne fortune. Les teinturiers ont honoré d'une statue Aurelius Artémagoros, fils de Glycon, stratège, qui fut président du collège des teinturiers pour la sixième fois de sa famille, lampadarque aux grands jeux isopythiques en l'honneur des Augustes, *decemprimus* »

Ancienne colonie militaire fondée par les Séleucides avant 274<sup>376</sup>, ses besoins militaires ont dû favoriser l'activité métallurgique dont l'organisation en association n'a rien d'original dans la cité<sup>377</sup>.

---

<sup>369</sup> Apollodore, *Bibliothèque*, I, 37, 6, 2.

<sup>370</sup> *CIG* 3154 ; Waltzing 1899, p.53, n°148 ; Broughton 1938, p.841

<sup>371</sup> Waltzing 1899, p.22, n°22.

<sup>372</sup> Judeich 1880, pp.114-115, n°133 ; Waltzing 1899, pp.37-38, n°124 avec traduction ; Frank 1938, p.843 ; sur les associations professionnelles de Hiéropolis, Rittu 1995

<sup>373</sup> *CIG* 3639 add. ; Waltzing 1899, p.46, n°10 ; Broughton 1938, p.841

<sup>374</sup> *IGRP* IV, 1259 ; *TAM* III, 1, 936 ; Clerc 1886, p.407, n°10 ; Frank 1938, p.842

<sup>375</sup> *TAM*, V, 2, 945. Traduction proposée par Waltzing 1968, 159 Robert, *OAS*, IV, p.254 ; I. Robert pense qu'il faudrait traduire l'*ergon* des teinturiers par leur édifice et non leur association

<sup>376</sup> Sartre 1995, p.40 ; 50

<sup>377</sup> Sartre 1995, p.259 : associations de marchands d'esclaves, de teinturiers et de boulangers

La finalité religieuse de ces regroupements est régulièrement attestée et la monnaie de Magnésie du Méandre<sup>378</sup> figurant une procession est certainement le reflet de la vie religieuse qui anime ces regroupements

L'exemple d'Éphèse est à ce titre parlant. Les chercheurs n'ont longtemps disposé que de mentions attestant l'existence d'une corporation bien organisée d'orfèvres, leur émeute au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.<sup>379</sup> confirmant leur importance. Un *synedrion* des *argyrokopoi* est régulièrement cité dans les inscriptions éphésiennes, il se qualifie lui-même de « sacré »<sup>380</sup> ; deux inscriptions précisent que l'association a la garde d'un tombeau<sup>381</sup>. Une autre, de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., honore leur bienfaiteur<sup>382</sup>. L'emplacement des *argyrokopoi* est précisé sur deux piliers du port<sup>383</sup>. La mention la plus intéressante date du début du I<sup>er</sup> siècle<sup>384</sup> et, curieusement, n'a pas été exploitée. Elle révèle l'existence d'un Héphaisteion au sein du sanctuaire d'Artemis, structure gérée, semble-t-il, par des forgerons. La décision du peuple éphésien concerne la corporation des forgerons dont le siège doit se trouver dans le temple. En effet, le peuple projette de construire à l'intérieur de l'Artemision des propylées dont le mur s'appuierait sur l'Héphaisteion, cité ligne 14. Pour cela, la *boulè* s'est réunie avec les forgerons dans le *temenos* de la déesse<sup>385</sup>. Ainsi, Éphèse compte deux associations liées à la métallurgie : une regroupant des orfèvres, l'autre des travailleurs du bronze, à moins que le terme courant de « χαλκεύς » ne recouvre une seule et même réalité. L'Héphaisteion n'est pas un simple autel au sein du vaste sanctuaire de la principale

---

<sup>378</sup> Planche V, 16, p.566.

<sup>379</sup> *Actes des Apôtres*, XIX, 23-40. Sur l'importance de la guilde des orfèvres éphésiens. Horsley 1987.

<sup>380</sup> *IK* 13, 636 : « τὸ ἱερόν συνέδριον τῶν ἀργυροκόπων... ». Une dédicace à Artemis, à Antonin le Pieux et aux *argyrokopoi* figure dans les *IK* 12, 586. Leur prospérité est vivement souhaitée. *IK* 13, 585. Selon P. Trebilco, le vocabulaire employé pour désigner l'association démontre à la fois leur unité et leur unicité (Trebilco 1999, p.332) ; il établit (note 29) la liste des principales associations éphésiennes.

<sup>381</sup> *IK* 16, 2212 (mention du *synedrion* des orfèvres) . 2441.

<sup>382</sup> *SEG* XXXIV, 1984, 1094. Autre exemple de décret honorifique établi par les orfèvres. *IK* 12, 425. Horsley 1987, p.8.

<sup>383</sup> *IK* 12, 547.

<sup>384</sup> *IK* 14, 1384.

<sup>385</sup> Ligne 3, σύν est une restitution ainsi que la fin de la ligne 2. On ne peut être formellement sûr de la présence de forgerons à cette réunion, même si cette hypothèse paraît la plus plausible (on pourrait imaginer un terme équivalent à « avec l'accord »). Les dépenses sont assumées par P. Vedus Antoninus (*IK* 17, 1, pp.88-90).

divinité des lieux : si les Propylées doivent y prendre appui, c'est qu'il y a un *naos*. De quelle importance, il est difficile de le savoir, en revanche, le temple doit certainement abriter la statue du dieu. Nous retrouvons la mention d'un prêtre d'Héphaïstos dans une liste de *hiéreis* sur un fragment de marbre trouvé dans le théâtre (dédicaces et ex-votos)<sup>386</sup>. M. Donderer a publié un corpus des inscriptions grecques et latines concernant les architectes du I<sup>er</sup> siècle av J.-C. au VI<sup>e</sup> siècle après<sup>387</sup>. Il distingue dans son étude ceux travaillant pour des sanctuaires, en particulier, C. Iulius Epagathos, au service de la déesse Artémis à Éphèse<sup>388</sup> vers 150-200, certainement la même personne que l'architecte de la déesse qui sert aussi comme prêtre de Dionysos, de Zeus Panhellenios et d'Héphaïstos<sup>389</sup>. L'inscription, dont le début est mutilé, offre une liste de fidèles qui célèbrent des mystères en l'honneur des trois divinités à l'époque d'Hadrien. E.L. Hicks<sup>390</sup> suggère qu'il faille voir dans le nom des deux premières une allusion à cet empereur qui est bien connu pour avoir été vénéré à la fois sous ces deux titres. Ch. Picard rappelle qu'Antoine a voulu le premier se faire passer en Asie pour le *neos Dionysos*, créant ainsi une tradition.

D'autres témoignages ne peuvent être négligés. Un flambeau destiné aux lampadédromies figure sur une monnaie du II<sup>e</sup> siècle av J.-C.<sup>391</sup> Le nom du dieu figure sur la marche d'un théâtre<sup>392</sup> et plusieurs noms théophores ont été recensés dans la cité<sup>393</sup>. En outre, sur un bloc de marbre découvert en 1985<sup>394</sup>, un personnage viril, en tunique et *himation*, s'appuie de la main droite sur un sceptre, sa compagne est plus grande que lui ; E. Atalay suppose qu'il s'agit ici du couple d'Héphaïstos et d'Aphrodite. L'importance de la métallurgie d'art générée par le succès de l'Artémision

<sup>386</sup> *IK* 16, 1600.

<sup>387</sup> Donderer 1990, p.48 sq = Sevc. *BE*, 1997, 52.

<sup>388</sup> *IK* 16, 1061. Donderer 1990, A50.

<sup>389</sup> *IK* 16, 1600. Quandt 1913, pp.161, 265. étude en détail l'inscription, Nilsson 1957, p.61, Pleket 1965, p.337 ; Vidman 1969, p.300 ; Festugière 1972, p.28 anm 2 ; Merkelbach 1979, p.155 sq ; Donderer 1990, 182.

<sup>390</sup> Hicks 1890, p.221, n°DC.

<sup>391</sup> Voir catalogue 1, p.565.

<sup>392</sup> *IK* 16, 2091.

<sup>393</sup> Voir annexe épigraphique I, p.645.

<sup>394</sup> Atalay 1985.

justifie certainement la présence du dieu au sein même du sanctuaire<sup>395</sup>. Le recours à l'histoire de la cité offre des éléments de réponses complémentaires. La cité est un des plus anciens établissements ioniens de la côte anatolienne<sup>396</sup>, elle devient rapidement la plus importante métropole d'Ionie avant de devenir la capitale de la province d'Asie<sup>397</sup>. L'influence de la culture romaine a pu ainsi s'y exercer.

Curieusement, Éphèse n'émet pas de monnaies au type d'Héphaïstos. Quoi qu'il en soit, la présence sur les impériales grecques du dieu des forgerons au travail pourrait traduire la relative importance de cette catégorie au sein de l'espace civique. En dépit d'une idéologie toujours favorable à l'idée de loisir consacré tout entier au service de la cité, quelques inscriptions mentionnent des artisans parvenus au rang des notables dans leur cité et leur influence a pu jouer dans le domaine monétaire<sup>398</sup>.

Chaque cité concernée a ainsi une raison valable de choisir Héphaïstos sur le revers de ses monnaies. Le poids de la métallurgie ou des associations de forgerons au sein de leur cité est une constante dans l'examen des données même si l'importance de cette catégorie professionnelle ne se traduit pas toujours en terme numismatique. L'exemple d'Éphèse le démontre.

#### 4 -La montée des périls extérieurs et ses conséquences

Un autre facteur justifiant le succès de la divinité au III<sup>e</sup> siècle sur les exemplaires anatoliens est peut-être à rechercher dans les menaces qui assombrissent l'horizon des cités d'Asie Mineure.

L'émission de monnaies au type d'Héphaïstos atteint son maximum à compter de 235 avec trente-neuf exemplaires sur soixante-trois<sup>399</sup>. Il faut évidemment relativiser cette donnée en tenant compte du contexte de multiplication des frappes à compter de Gordien III. Entre 238 et 244, soixante-treize cités de la province d'Asie ont procédé à

<sup>395</sup> Structure presque similaire à Argos.

<sup>396</sup> Phérécyde signale par l'intermédiaire de Strabon (Phérécyde. *Periplus* I F 155 - Strabon. XIV, I, 3) qu'Éphèse a été fondée par Androklos, fils légitime de Codros, roi d'Athènes. Précision que ne mentionne pas Pausanias, VII, 2, 8. L'hypothèse athénienne est écartée par Sakellariou 1978, pp.124 - 137-138.

<sup>397</sup> Sur les cultes éphésiens, Picard 1922.

<sup>398</sup> Sartre 1991, pp.169 - 173.

<sup>399</sup> La progression du monnayage au type d'Héphaïstos est visible sur les cartes 1, 2 et 3, pp.652-654.

une ou plusieurs frappes, alors que certaines de ces cités n'avaient jamais frappé de monnaies à l'époque impériale ou de manière très sporadique

Les événements plus larges qui agitent l'Asie Mineure au III<sup>e</sup> siècle offrent certainement des réponses à la floraison de monnaies figurant Héphaïstos. La date de l'assassinat de Sévère-Alexandre par les troupes en 235 marque classiquement la fin du Haut-Empire. Cet épisode amorce le début de la crise du III<sup>e</sup> siècle illustrée par la recrudescence des périls extérieurs. L'affaiblissement des défenses romaines, sous la double pression des Perses à l'Est et des Barbares sur le Danube, ajouté à la disparition de l'état-client du Bosphore Cimmérien, permet aux Scythes et aux Boranes de ravager, au milieu du III<sup>e</sup> siècle, les villes de la côte nord de l'Anatolie. L'Asie Mineure est prise en tenailles entre les Perses, les Scythes et les Goths. Après la défaite de Valérien et le retrait des Perses, le territoire est ravagé par les Goths de la Troade à la Cappadoce en 261-262<sup>400</sup>. Le dispositif de défense consiste en deux légions postées face à l'Euphrate. La province d'Asie dispose aussi de quelques troupes, détachements légionnaires ou régiments d'*auxilia*<sup>401</sup>. L'émission de types avec enseignes symbolise ce phénomène : l'armée joue un rôle chaque jour plus important à la fois aux marges de l'Empire et au sein des dynasties impériales. Le recensement des types avec enseignes révèle une situation ambiguë et paradoxale. Ainsi que le signale Fr. Rebuffat<sup>402</sup>, « le nombre d'ateliers émettant des types militaires se multiplie à partir des Antonins, et surtout ensuite sous les Sévères, mais proportionnellement, il devient infime par rapport soit au nombre de types concernés, soit au nombre d'ateliers en activité ». Tout se passe comme si nous étions en présence d'une évolution si remarquable, à savoir la place chaque jour plus importante occupée par l'armée, qu'il serait invraisemblable de ne pas la voir transparaître sur les revers monétaires, mais simultanément, on sent parfois dans les provinces d'Asie Mineure une certaine indifférence, ou encore, même si le mot a été souvent galvaudé, comme une résistance de la part des cités ». De même E. Dabrowa<sup>403</sup> explique l'augmentation des frappes en Bithynie (311 au I<sup>er</sup> siècle, 3285 au III<sup>e</sup>) par le passage des troupes en raison des guerres orientales de Trajan et de Lucius Verus, puis

---

<sup>400</sup> Sartre 1991, pp.68-75 ; Lepelley 1998, pp.341-344

<sup>401</sup> Sartre 1991, p.74 notes 10-12 ; 15

<sup>402</sup> Rebuffat 1997, p.412 : l'auteur insiste sur le fait que l'émission croissante de types avec enseignes n'est pratiquement pas due au fait que les cités se trouvent au contact des troupes qui les traversent

<sup>403</sup> Dabrowa 1980. Sur la relation frappe... es ; Duncan-Jones 1994

de celles des Sévères et de leurs successeurs Caracalla lui-même a besoin d'argent pour équiper ses armées sur le front parthe J -P. Callu établit que les provinces périphériques ou proches des opérations militaires sont sous le règne de Gordien III le lieu d'une forte densité monétaire ; le constat est le même pour les ports et nœuds routiers en Ionie, Pamphylie-Pisidie et Cilicie<sup>404</sup>. À Antioche de Pisidie, de nombreux types se rapportent aux questions militaires. La Victoire figurée dans diverses attitudes et l'empereur tuant ses ennemis ou érigeant un trophée devant des enseignes sont des thèmes récurrents Ils tendent à stimuler la confiance et la foi dans la force de l'armée romaine A Krzyzanowska<sup>405</sup> insiste sur le fait que tous les empereurs sous les règnes desquels Antioche a frappé ses monnaies ont fait la guerre en Orient L'important monnayage de bronze du III<sup>e</sup> siècle traduirait la présence ou l'anticipation de la présence de forces romaines dans la région. Les cités s'assurent qu'une quantité suffisante de monnaie est en circulation pour satisfaire aux besoins des soldats<sup>406</sup>. Comme le phénomène est général, on peut supposer que la raison principale de l'augmentation des émissions est essentiellement les réquisitions organisées en faveur des opérations militaires. Les plaintes des paysans excédés par les abus commis se multiplient à l'époque des Sévères et surtout au III<sup>e</sup> siècle. Les motifs<sup>407</sup> en sont répétitifs réquisitions illégales, défaut de paiement des animaux réquisitionnés, pillage des maisons et des récoltes. La mobilisation croissante des ressources au profit de l'armée empêche l'Etat de fabriquer en quantité suffisante la monnaie dont ont besoin les provinces, en conséquence l'administration impériale sollicite les cités pour se substituer à lui dans ce rôle. La monnaie apparaît comme un moyen supplémentaire de prélèvement<sup>408</sup>. Dans la même optique, on retrouve en grande quantité des exemplaires de Nicée dans les trésors monétaires des Balkans ; leur exportation trouverait une explication dans les besoins en numéraire du *limes* où se trouvent stationnées des troupes dont il faut régler la solde.

Le contexte extérieur apporterait ainsi une réponse au choix soudain d'Héphaïstos sur le revers des monnaies. C'est l'hypothèse que propose J. Nollé<sup>409</sup> qui s'est intéressé

<sup>404</sup> Mitchell 1993, p.255 note 77 ; Callu 1969, p.24

<sup>405</sup> Krzyzanowska 1970

<sup>406</sup> Howgego 1985, p.29 ; Mitchell 1993, p.255 note 55

<sup>407</sup> Pour des exemples précis de plaintes, Hermann 1990 ; Lepelley 1998, p.348

<sup>408</sup> Howgego 1982 ; Lepelley 1998, p.380

<sup>409</sup> Nollé 1995.

récemment à la présence d'Athéna dans la forge d'Héphaïstos sur les monnaies d'Asie Mineure. Si la présence d'Héphaïstos s'explique en partie par un culte antérieur en liaison avec les spécificités professionnelles ou géologiques de certains sites, on ne peut nier la volonté de propagande romaine qui a su favoriser dans les ateliers monétaires la promotion d'un dieu dont les fonctions peuvent le rattacher à la sphère militaire : les forgerons sont indispensables à la fabrication des armes. Héphaïstos aurait incarné au III<sup>e</sup> siècle un dieu propice à la guerre en tant que fournisseur des armes nécessaires à celle-ci. Un soldat a besoin d'armes et l'essentiel de son équipement est le fruit de la métallurgie. Cette évidence doit être soulignée afin de rappeler le rôle joué par les artisans des métaux autour des armées. Sous l'Empire, la production d'armement<sup>410</sup> est soit assurée par une autorité centralisée soit sous-traitée à de nombreux artisans. Les travaux archéologiques démontrent que l'armée répare les armes endommagées. L'existence d'un camp favorise le développement de l'artisanat et, particulièrement celui de la métallurgie : l'épithaphe d'un soldat C. Pompeius atteste de sa fonction de forgeron de l'armée<sup>411</sup>. À partir de Dioclétien, les légions romaines de l'Est sont équipées par de grands centres, les *fabricae*<sup>412</sup> et le type d'Héphaïstos travaillant dans sa forge disparaît du monnayage.

Cette hypothèse rejoint nos propres conclusions et s'insère dans la problématique développée par Fr. Brommer quant à la répétition du même type sur des monnaies émises par des cités géographiquement éloignées et dans un même laps de temps. Elle s'accorde avec les remarques de M. Spoerri-Butcher-Butcher<sup>413</sup> sur la réalisation centralisée de coins et nous ramène ainsi au problème de l'atelier monétaire. Elle met en valeur une nouvelle fois le rôle du graveur. Est-il comme le propose H. Metzger<sup>414</sup> un « bricoleur (...) avec un répertoire limité et hétéroclite qui le contraint à travailler avec les moyens du bord » ? Cette question n'a toujours pas trouvé de réponse dans le

---

<sup>410</sup> Le Bohec 1989.

<sup>411</sup> Duval 1952, p.53.

<sup>412</sup> La question des *fabricae* a été régulièrement débattue, il n'est pas ici nécessaire de reprendre tous les éléments du débat. Il est assuré qu'elles n'existaient pas dans l'Orient romain avant le IV<sup>e</sup> siècle (James 1988). En Anatolie, trois *fabricae* ont été identifiées à Nicomédie, Sardes et Césarée. Bishop, Coulston 1993, p.186 et fig.135.

<sup>413</sup> Spoerri-Butcher 2000.

<sup>414</sup> Metzger 1984, p.8.

domaine numismatique. On peut toutefois supposer que le schéma iconographique de base peut autant dériver d'une œuvre originale que de la simple observation de la réalité. Les graveurs n'avaient pas nécessairement à puiser dans le répertoire iconographique de leurs confrères romains, le mythe d'Achille étant suffisamment connu dans l'ensemble du monde grec et particulièrement en Asie Mineure. Les variantes que l'on peut observer sur les monnaies au type d'Héphaïstos d'Asie Mineure traduisent certainement une adaptation au contexte local, mais surtout l'importance grandissante des corporations de forgerons dont les rêves de réussite ne pouvaient qu'inclure l'œuvre par excellence d'Héphaïstos. Même si la possibilité d'emprunt à un corpus iconographique ne peut être rejetée, le choix reflète au premier abord une volonté spécifique dont l'objectif est certainement la valorisation du métier de forgeron.

Comme le souligne si bien J. Pigeaud<sup>415</sup>, l'important n'est pas tant qu'Héphaïstos fût dieu ; l'essentiel est qu'il est fabricant d'art. Le monde que crée l'illustre Boiteux sur le bouclier est similaire à la réalité. Ce dépassement de l'art fait du dieu un artiste. Le bouclier d'Achille assure ainsi une publicité (même si ce mot paraît anachronique) incomparable à la corporation des forgerons.

Le succès de la divinité dans le monnayage de certaines cités anatoliennes aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles tiendrait à la conjugaison de plusieurs facteurs. L'existence de cultes antérieurs a souvent préparé le terrain à des associations professionnelles désireuses de se valoriser. Le contexte lui-même est complexe : les solidarités se nouent à partir de groupes restreints suppléant à l'effacement de la cité sans pouvoir gommer le poids de la domination romaine omniprésente dans la vie quotidienne. La propagande impériale militariste s'accroît avec la montée des périls et favorise le groupe social des forgerons, seuls capables de produire les armes indispensables à la survie de tous face aux invasions qui menacent l'Anatolie de toutes parts.

## **II-Héphaïstos et la métallurgie dans le monde grec :**

L'examen des sources iconographiques et littéraires ont confirmé la nature artisanale du dieu. Son succès en tant que tel dans le domaine anatolien est flagrant. Doté des bons outils, gratifié de la *mētis*, Héphaïstos est bien un dieu forgeron, mais est-il le dieu de tous les forgerons grecs ?

---

<sup>415</sup> Pigeaud 1987

Vérifier ce postulat impose en premier lieu de recenser les sites miniers et métallurgiques du monde grec, ensuite de s'intéresser à tous les types de sources, et plus particulièrement aux données épigraphiques (mentions de gestes cultuels, noms théophores) afin de confirmer, éventuellement, la présence d'un culte dédié au dieu ou à d'autres divinités en ces lieux spécifiques. Le travail a été déjà effectué pour l'Asie Mineure, pour laquelle une adéquation presque parfaite entre lieux de culte et sites a été constatée, ainsi que ponctuellement pour certaines parties excentrées du monde grec.

L'étude qui suit ne prétend pas à l'exhaustivité, elle cherche à présenter l'essentiel des sites réputés pour leurs activités en relation avec le métal en s'appuyant sur des sources multiples. En premier lieu, les travaux récents basés sur des techniques de recherches très fines ; ils apportent à l'archéologie une précision parfois bien utile en matière d'activité minière, mais n'ont pu s'intéresser à tous les sites. Les sources littéraires sont souvent confortées par ce type de recherches, même si les activités locales ont rarement suscité l'intérêt des auteurs de l'antiquité. En complément de celles-ci, l'épigraphie fournit la preuve d'activités métallurgiques parfois indécélables par d'autres moyens. La recherche d'indices épigraphiques est en fait la recherche de mentions de métiers en rapport avec l'activité métallurgique dans les sources épigraphiques habituelles. Nous avons écarté la recherche de mentions relatives aux minerais extraits en raison de l'ampleur du travail dans le cadre de cette étude, présence de minerais largement évoquée par les sources littéraires et les travaux récents.

#### A-Sites miniers grecs

M. Y. Treister<sup>416</sup> s'est livré récemment à une recension de ces sites. Il a souhaité, à la différence de ses prédécesseurs, R. J. Forbes, J. Ramin, K. D. White ou R. Shepherd, corréler la géographie des sites à la chronologie en s'appuyant sur l'ensemble du matériel disponible. Une grande partie de notre travail s'appuie sur ses conclusions. Cependant les preuves sont rares et il apparaît que les petits filons connus étaient vite épuisés. Le fer est, par exemple, mentionné fréquemment chez Homère, mais les sources ne nous donnent aucune certitude. Globalement, le sol de la Grèce est

---

<sup>416</sup> Treister 1996, pp.21-34 ; 182-187, voir également la carte 7, p.658

relativement pauvre en métaux usuels, aussi les Grecs ont-ils souvent recours à l'importation.

Jusqu'à ces dernières années, les sources littéraires combinées à l'archéologie apportaient la preuve qu'à l'époque archaïque étaient exploités du cuivre et du fer en Eubée, du fer en Béotie, en Laconie sur les monts Taygète et Parnon et sur certaines îles, de l'or en Macédoine, en Thrace, à Siphnos et à Thasos. Elles nous apprenaient également que le plomb et l'argent étaient connus dans le Laurion et que du cuivre était fondu en Macédoine, en Argolide et à Délos<sup>417</sup>.

Les études récentes permettent de compléter et d'affiner ces conclusions. Le résultat de notre enquête est, pour plus de clarté, présenté par grands ensembles géographiques.

### 1-Grèce centrale :

#### a-Le Laurion :

L'ancien site du Laurion s'étend près du cap Sounion, il occupe un triangle de 18 km du Nord au Sud et 12 km de large, à environ 40 km d'Athènes. Le site est encore aujourd'hui impressionnant : la terre donne l'impression d'avoir été sans cesse retournée. Au vu des dernières recherches, la thèse d'E. Ardaillon selon laquelle l'exploitation des mines du Laurion ne peut pas remonter au-delà de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. n'est plus recevable ainsi que le démontre C.E. Conophagos<sup>418</sup>. Des analyses d'isotopes de plomb démontrent que, déjà aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> millénaires, des articles en plomb et en argent ont été confectionnés à partir de métal extrait dans les gisements du Laurion<sup>419</sup>. Bien plus, le Laurion, avec Chypre, aurait été à l'âge de bronze une des principales sources de cuivre non seulement pour la Grèce continentale, mais aussi pour les îles de la mer Égée. Une réflexion de Xénophon permet de penser que le gisement était connu et exploité dès les siècles obscurs<sup>420</sup>. Cependant, il faut accepter

---

<sup>417</sup> Forbes 1964, pp.203-205 Délos Pline, *Histoire naturelle*, XXXIV, 9-10

<sup>418</sup> Conophagos 1980, pp.60-65.

<sup>419</sup> Treister 1996, p.23. L'examen des crampons de l'Érechtheion permet de penser que la région du Laurion produisait également du fer et de l'acier (Conophagos, Papadimitriou 1982, p.369)

<sup>420</sup> Xénophon, *Revenus*, IV, 2 : « ... Que ces mines aient été exploitées dès une haute antiquité, c'est ce que tout le monde sait et nul n'essaie même de dire depuis quand on y a mis la main ... »

l'idée d'une diminution de l'extraction au VI<sup>e</sup> siècle et noter que l'argent des premières émissions d'Athènes a une autre origine, la principale source pouvant être les mines de Thrace ainsi que celles de Siphnos dont la richesse en métal est notoire<sup>421</sup>. À l'époque classique, selon Hérodote<sup>422</sup>, de nouvelles veines de plomb argentifère sont découvertes au Laurion en 484/3. Elles assurent la prospérité de la ville. En dépit des effets de la guerre du Péloponnèse<sup>423</sup>, l'extraction atteint son apogée au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., puis décline à la fin de ce siècle. Si la date de reprise de l'exploitation est sujette à controverses, les sources attestent son activité au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La révolte des esclaves du Laurion vers 100 av. J.-C. conduit à l'interruption de l'activité minière.

#### b-Autres sites :

Du cuivre est produit en quantité en Arcadie à Phthiotis depuis le dernier âge de bronze. Les 120 000 m<sup>3</sup> de scories datées de l'époque hellénistique démontrent l'importance du centre durant cette période<sup>424</sup>.

Un seul auteur ancien, Strabon<sup>425</sup>, mentionne les mines d'argent de Damastium en Épire et, sans cette référence, l'origine de la matière première utilisée pour le grand nombre de monnaies découvertes n'aurait pas été discutée. L'emplacement de ce site est toujours l'objet d'une polémique développée par R. Shepherd<sup>426</sup>.

Si on se réfère au travail de R. Pleiner<sup>427</sup>, le fer est exploité au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. en Béotie et en Laconie<sup>428</sup>, à Sparte.

---

<sup>421</sup> Hérodote, III. 57. Pausanias, X, 8 ; XI, 2. On note cependant un déclin de la production de Siphnos à l'époque classique (Treister 1996, p.188).

<sup>422</sup> Hérodote, VII, 144 ; Conophagos 1980, p.92 ; Treister 1996, pp.182-189. Sur les techniques de production : Mohen 1990, pp.185-187.

<sup>423</sup> Strauss 1986, p.16.

<sup>424</sup> Papastamaki *et alii* 1986.

<sup>425</sup> Strabon, VII, 7-8.

<sup>426</sup> Shepherd 1993, pp.105-109, énumère et propose un tableau récapitulatif illustré par une carte de toutes les localisations possibles ; Treister 1996, p.186.

<sup>427</sup> Pleiner 1969, pp.23-24. Casques de Béotie. Pollux, I. 149. Voir également Forbes 1964, pp.262-263.

<sup>428</sup> Varoufakis 1982, pp.318-319.

## 2- Grèce septentrionale :

Selon les sources littéraires, la Macédoine et la Thrace sont deux régions réputées pour leurs productions d'or et d'argent<sup>429</sup>. La richesse du monnayage atteste une source constante et accessible de matières premières.

O. Davies<sup>430</sup> pense que les mines macédoniennes n'ont pas été exploitées avant l'âge de fer et que l'exploitation à une échelle plus grande n'est pas antérieure au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il paraît même vraisemblable qu'elles ont été ouvertes par Philippe de Macédoine. Par la proclamation romaine de 167 pour le règlement des affaires grecques lue au synédriion d'Amphipolis, les Macédoniens perdent le contrôle de leurs mines<sup>431</sup>. Selon Tite-Live, le sénat romain ferme les mines d'or et d'argent afin de prévenir l'acquisition de fonds pour une éventuelle rébellion, mais aussi en raison du discrédit dans lequel se trouvent les *publicani* auprès du sénat<sup>432</sup>. Ce n'est pas une grande perte pour Rome, dont les mines d'argent d'Espagne lui fournissent tout l'argent dont elle a besoin. Réouvertes en 158<sup>433</sup>, elles sont finalement abandonnées et Auguste n'accorde aucun intérêt à ces régions. L'exploitation du cuivre et du fer est cependant autorisée à condition que les Macédoniens paient aux Romains la moitié de l'impôt qu'ils donnaient au roi de Macédoine<sup>434</sup>. Cette clause démontre qu'il y avait dans la région des mines de fer et de cuivre exploitées avant même la conquête romaine et qu'elles ont continué à l'être après. De fait, les occupants favorisent l'intensification de l'extraction du cuivre et du fer. Le travail de ces métaux connaît, sous leur domination, un développement et de nombreux ateliers locaux sont actifs

---

<sup>429</sup> Ammien Marcellin, XIV, 11, 31 ; Vitruve, VII, 9, 6 ; Plin. *Histoire naturelle*, XXXIII, 66 ; Tite-Live, XLV, 29, 10-11. Sur la Macédoine à l'époque romaine, voir la mise au point très complète de Samsaris 1987.

<sup>430</sup> Davies 1935, pp.226-228

<sup>431</sup> Samsaris 1987, pp.52-53 ; Treister 1996, pp.289-290 ; Préaux 1997, pp.163-166.

<sup>432</sup> Tite-Live, XLV, 18, 3-5 ; Diodore de Sicile, XXXI, 8, 7

<sup>433</sup> Préaux 1997, p.174

<sup>434</sup> Tite-Live, XLV, 29, 10-11. À côté des mines exploitées par les colons romains, d'autres gisements appartenaient à des villes macédoniennes libres. D. Samsaris 1987 est persuadé que la métallurgie du cuivre et du fer tenait une place importante dans l'économie de la province romaine, il pense que le choix de Thessalonique comme armurerie sous Dioclétien n'est pas fortuit (Velkov 1977, pp.137-138).

Si les auteurs antiques sont très vagues quant à la localisation, Hérodote<sup>435</sup> mentionne, par exemple, une mine d'argent au Nord de Thessalonique sans plus de précision, les données archéologiques et topographiques permettent maintenant de définir plusieurs zones d'extraction<sup>436</sup>. On trouve le long du versant ouest du mont Ménokion, en Macédoine orientale, les gisements de fer les plus riches. Héraclée Sintique dans l'antique Sintique<sup>437</sup> devait être le centre de la métallurgie du fer pour toute la région. Les Sintoi étaient une tribu de métallurgistes que Strabon<sup>438</sup> associe aux Sintiens, en les considérant comme des colons de Lemnos, un des plus anciens centres de la métallurgie. Hérodote<sup>439</sup> cite les mines d'argent de Dysorum qui seraient, selon la suggestion d'O. Davies, celles de Stirbytsa, probablement à Farnali ou Todoraki<sup>440</sup> ou peut-être même à Paprat.

Stratonikos en Chalcidique orientale offre une grande variété de métaux : or, argent, cuivre, plomb et fer y ont été exploités aux époques hellénistique et romaine. Sur le lieu de naissance d'Aristote à Stagyre, il est désormais prouvé que des mines d'argent étaient exploitées dès l'époque archaïque<sup>441</sup>. Les mines de Madenokhorio sont largement exploitées au II<sup>e</sup> siècle av J-C<sup>442</sup> et M Y Treister<sup>443</sup> affirme que les gisements de Chalcidique, situés entre les lacs de Volvi et Coronea et les versants Sud de la chaîne des montagnes chalcidiennes, constituent une des principales zones d'activité minière de la Macédoine.

Autre grande zone métallifère, le secteur compris entre le fleuve Axios et le mont Bermion. Sur sa crête, un toponyme slave est explicite « kovats-koula », soit la tour

---

<sup>435</sup> Hérodote, V, 17.

<sup>436</sup> Samsaris 1987, p.155, propose une carte de la localisation topographique des mines de cuivre et de fer dans la province romaine de Macédoine reproduite en annexe : carte 6, p.657

<sup>437</sup> Samsaris 1987, pp.120-123 ; Plin., *Histoire naturelle*, IV, 35

<sup>438</sup> Strabon, VII, 45.

<sup>439</sup> Hérodote V, 17.

<sup>440</sup> Davies 1935 est, selon Shepherd 1993, la source d'information la plus complète sur le sujet. Cependant, à l'époque d'O. Davies, la recherche n'avait pas beaucoup progressé

<sup>441</sup> Treister 1996, pp.22 ; 26 ; 186.

<sup>442</sup> Davies 1935.

<sup>443</sup> Treister 1996, p.186.

des forgerons. De même, si l'on en croit Mélétiou<sup>444</sup>, l'antique lieu dit de Skydra est appelé « siderokapsa », « four à fer » en grec moderne.

Au-delà, sur le versant oriental du Pinde, les dernières recherches démontrent l'existence de minerai de cuivre à l'époque romaine<sup>445</sup> et d'un gisement de fer sur les monts Bourinos et Vernon ainsi que dans le bassin de l'actuel Géropotammos.

Les plus importantes mines d'or exploitées à l'époque classique sont situées dans le Sud de la Thrace. Les gisements ont régulièrement attiré la convoitise des Phéniciens, des Thasiens, des Athéniens et des Macédoniens. Trois aires minières sont connues dans la région continentale sous domination thasienne au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : le mont Pangée, Skaptè-Hylè et la vallée du Strymon<sup>446</sup>. Si l'essentiel de leur mise en valeur est le fait des Thasiens, les Romains semblent avoir négligé ces régions. De plus, des investigations récentes attestent l'exploitation de gisements métalliques primaires dans la zone de Philipolis au cœur d'une région très riche en minerais<sup>447</sup>.

Les mines de cuivre de Strandzha sur la côte Ouest de la mer Noire, exploitées durant la plus grande partie de l'Antiquité, expliquent la fondation d'Apollonia du Pont par Milet<sup>448</sup>.

### 3 - Les îles<sup>449</sup> :

Afin d'éviter une énumération fastidieuse, l'ensemble des données concernant les sites miniers insulaires<sup>450</sup> ont été rassemblées sous la forme d'un tableau. Seuls, les sites les plus importants sont présentés avec plus de détails.

---

<sup>444</sup> Mélétiou 1807.

<sup>445</sup> Petras 1966-1967, p.202 n°186 : découverte d'un chaudron en cuivre et d'armes en fer.

<sup>446</sup> Treister 1996, pp.184-186. Mont Pangée : Hérodote, VII, 112 ; Thucydide, I, 100, 2 ; Plutarque, *Cimon*, 14 ; Xénophon, *Helléniques*, V, 2, 17 ; Strabon, VII, 34 ; XIV, 5-28 ; Diodore, XVI, 8, 6, 7. Skaptè-Hylè : Hérodote, VI, 46, 3 ; Thucydide, IV, 105 ; Plutarque, *Cimon*, 4. Rives du Strymon : Strabon, VII, 34 ; Pébarthe 1999, p.134. D'après ce dernier, p.134, Thasos contrôle directement la mine d'or de Skaptè-Hylè, en revanche, les minerais des deux autres aires demeurent la propriété des Thraces.

<sup>447</sup> Katincárova-Bogdanova 1999.

<sup>448</sup> Treister 1996, pp.31 ; 170 ; 290.

<sup>449</sup> Sur les ressources en métaux des îles de l'Égée : Brun 1996, pp.128-131, pour le détail des mines de fer : p.130 note 53.

<sup>450</sup> Scopélos ne figure pas car, si O. Landerer a trouvé un vieux four sur l'île de Scopélos, aucune trace de mines n'a été découverte ; les plus pauvres des îles devaient être utilisées uniquement pour les opérations de fonte (Landerer 1850).

Sites miniers insulaires grecs		
Site	minerai exploité	sources et/ou bibliographie
Amorgos	fer	Varoufakis 1982, p 318.
Andros	hématite, limonite	Shepherd 1993, p 111 ; Treister 1996, p. 189.
Chypre	cuivre	Strabon, XIV, 6, 5 ; Mohen 1990, pp 150-151 ; Treister 1996, pp 23 ; 27 ; 189 ; 291-92.
Crète	fer	Varoufakis 1982, p 318 , Treister 1996, p 29
Eubée	Cuivre, fer, plomb argentifère, amiante ( ?)	Strabon, X, 9 ; Eusthate, <i>ad Perièges</i> , 764 ; Landerer 1850 ; Pleiner 1969, pp 23-24 ; Treister 1996, pp 26 , 189.
Kéos	fer	Shepherd 1993, p.111 ; Treister 1996, p 189
Kimolos	argent	??
Kythnos	fer, cuivre, plomb ( ?)	Brun 1996, p 130 note 55
Lesbos	argent	Healy 1978, p 53 ; Treister 1996, p 26
Mélos	argent	Landerer 1850 ; Davies 1935 , Pittinger 1975 , Shepherd 1993, p 113 ; Treister 1996, p 186
Samothrace	fer	Lucrèce, VI, 1044-1047
Sériphos	fer	Shepherd 1993, p 112
Siphnos	or, argent	Hérodote, III, 57-58 ; Brun 1996, p 128 note 47 ; Treister 1996, pp 24-26
Thasos	or, plomb argentifère, fer, cuivre	Holtzmann 1979 , Müller 1979 , Courtils (des), Kozelj, Müller 1982 , Treister 1996, pp.187 , 290-291 ; Pébarthe 1999, pp 134-137

Chypre est une île renommée pour sa production de cuivre<sup>451</sup> à tel point que les auteurs anciens ont associé son nom à celui du métal produit<sup>452</sup> Les mines ont été certainement fermées à l'époque romaine

<sup>451</sup> Strabon, XIV, 6, 5 ; *BCH*, 83, 1959, p 350 ; 86, 1962, p 395 ; 93, 1969, p.517 Davies 1932, 1933, 1935 a réfuté la théorie selon laquelle le cuivre aurait été exploité à une époque antérieure au II<sup>e</sup> millénaire av J.-C. Il pense que les mines ont été exploitées plus tard à l'époque historique (les Chypriotes étaient plus intéressés par l'agriculture que par l'extraction minière). Il a été contredit par Dikaios 1945 et Constantinou 1983 qui affirment, en se basant sur de nombreuses découvertes, que l'industrie minière s'est développée dès le IV<sup>e</sup> millénaire av J.-C. et a continué de façon intermittente jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Voir également Mohen 1990, pp 150-151 ; Treister 1996, pp 23 ; 27 ; 189 ; 291-92.

L'Eubée est réputée pour ses mines de cuivre et de fer, mais les preuves concrètes manquent<sup>453</sup>. Strabon et Eusthate les évoquent, mais elles ne sont plus exploitées à leur époque, en raison peut-être d'inondations<sup>454</sup>. Le premier auteur<sup>455</sup> mentionne aussi des mines à Karystos, où O. Landerer trouva de l'amiante. O. Davies suggère l'existence de petites mines près d'Afrati. Aux époques archaïque et classique, des gisements de plomb argentifère sont exploités dans le Sud de l'Eubée<sup>456</sup>.

Hérodote<sup>457</sup> prétend que Siphnos est la plus riche des îles grecques en raison de ses mines d'or et d'argent. La production connaît son apogée au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les recherches semblent attester que l'exploitation des mines de plomb, et certainement aussi d'argent remonte au premier âge du bronze, alors que si on se réfère aux auteurs anciens, l'activité ne serait pas antérieure au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Selon Pausanias<sup>458</sup>, les mines sont noyées au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Au Nord de la mer Égée, près des côtes thraces, Thasos<sup>459</sup> possédait de riches mines d'or quoi qu'il ait fallu attendre jusqu'en 1980 pour que des preuves formelles pussent être fournies<sup>460</sup>. L'île est colonisée par les Phéniciens, par les Pariens<sup>461</sup>, puis par les Thraces. Indépendante grâce aux Ioniens, elle constitue un avant-poste de la civilisation hellénique. Les V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C. sont les plus prospères. Le plomb

---

<sup>452</sup> Mohen 1990, pp.18-19 ; 150-151.

<sup>453</sup> Pleiner 1969, pp.23-24 ; Treister 1996, p.189. J. Boardman 1957 va jusqu'à nier la présence de riches mines de cuivre et de fer sur l'ensemble de l'île.

<sup>454</sup> Strabon, X, 1, 9 (il insiste sur les phénomènes volcaniques qui affectent l'île) ; Eusthate, *ad Perieges.*, 764 ; Landerer 1850.

<sup>455</sup> Strabon, X, 1, 9.

<sup>456</sup> Treister 1996, p.26.

<sup>457</sup> Hérodote, III, 57-58 ; Théophraste, *Sur les pierres.*, 54, 42. Wagner, Weisgerber, Kroker 1985 ; Mohen 1990, pp.87-88 ; Shepherd 1993, pp.116-127 ; Brun 1996, p.128 note 47 ; Treister 1996, pp.24, 25, 26.

<sup>458</sup> Pausanias, X, 11, 2. Sur ce point, voir les propositions de P. Brun 1996, pp.128-129.

<sup>459</sup> Holtzmann 1979 ; Müller 1979 ; Courtils des, Kozelj, Müller 1982 ; Pébarthe 1999, pp.134-137. Description des mines dans Grandjean, Salviat 2000, pp.178-180.

<sup>460</sup> Wagner 1979 ; Wagner 1981. Sur le problème de la localisation des mines d'or citées par Hérodote, VI, 47 ; Salviat, Servais 1964, p.278 ; Courtils des, Kozelj, Müller 1982. Les résultats des recherches archéométriques confirment les dires d'Hérodote, VI, 47. Quant à la production d'or de Thasos, voir Treister 1996, p.187.

<sup>461</sup> Treister 1996, p.169 note 830, 170.

argentifère et l'or<sup>462</sup> y sont extraits jusqu'à la domination romaine. Des analyses poussées d'objets en plomb trouvés à Thasos démontrent que le minerai utilisé a été extrait sur place. Certains chercheurs soutiennent que du fer y était fondu à partir de minerai local et que l'activité aurait débuté au IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>463</sup> À l'époque d'Hérodote, les Thasiens exploitent donc, sur leur île, de l'or à Kinyra et Liménas, du plomb argentifère, du fer et du cuivre dans la moitié occidentale de l'île<sup>464</sup>

Ce rapide inventaire démontre bien la relative dispersion des sites miniers dans le monde grec antique. Une schématisation rapide des résultats permet de distinguer comme grandes régions minières, à des époques parfois différentes, la Grèce du Nord (Macédoine, Thrace, Chalcidique, Thasos), l'Attique, l'Eubée, Siphnos et Chypre. Les autres sites offrent de petits dépôts à la durée de vie très variable

## B- Activités métallurgiques :

Le constat est, sur ce point, plus complexe en raison de la nécessité presque impérative pour chaque cité de disposer d'ateliers métallurgiques.

### 1- Aux époques géométrique et archaïque :

Il n'est pas question ici d'énumérer longuement les diverses productions, la localisation des activités est notre principal objectif. Les centres les plus importants du travail du bronze à l'époque géométrique sont Athènes et Argos, suivis par Sparte et Corinthe<sup>465</sup> dont les écoles sont très réputées. En dehors de ces grands centres, un grand nombre de petits ateliers disséminés en Grèce sont connus<sup>466</sup>

---

<sup>462</sup> Diverses analyses ont démontré l'exploitation de gisements de plomb argentifère (Treister 1996, p.290). Les recherches ont également révélé l'existence de mines d'or notamment dans la région de Kinyra et dans celle de l'acropole, à Liménas même (Treister 1996, pp 187, 290-291)

<sup>463</sup> Treister 1996, p. 26.

<sup>464</sup> M.Y. Treister 1996, pp.25-26, expose les diverses théories au sujet de la production minière de Thasos

<sup>465</sup> Corinthe : voir p.249-253.

<sup>466</sup> Pour le détail des productions centre par centre de l'époque géométrique à l'époque hellénistique, voir dans Treister 1996 : Apollonia du Pont : p.31 ; Argos : pp 39-40, 53-55 ; 199 ; Arcadie : pp 42-43, 61 ; Attique : pp.44-45 ; 62-63 ; 190 ; 201-203 ; Béotie : pp 48 ; 64-65 ; 204 ; Chalcis : p 303 ; Corinthe : pp.41-42 ; 58-60 ; 191 ; 199-201 ; Cos : p 310 ; Crète : pp 35 ; 50-52 ; 66-67 ; Délos : pp 307-308 ;

Les récents travaux de Chr. Risberg<sup>467</sup> montrent l'existence de forges au sein des sanctuaires dès l'époque géométrique<sup>468</sup>. De cette période à la fin de l'époque archaïque, les vestiges couvrent une vaste zone géographique : Aétos, Akovitika<sup>469</sup>, l'Héraion argien, Bassaie, le temple d'Apollon à Érétrie, Kalapodi<sup>470</sup>, Kato Syme, Kolonna, Kommos, Olympie, Philia<sup>471</sup>, l'Héraion samien<sup>472</sup> et Tégée sont concernés.

Hérodote et Pausanias<sup>473</sup> font référence à la production d'articles de bronze dans le Péloponnèse sur lesquels les fouilles récentes apportent des précisions précieuses. L'analyse du métal de dix-neuf trépieds datant des IX<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. et originaires d'Olympie montre que la plupart ont été confectionnés à partir de minerais locaux, ce qui n'exclut pas d'éventuelles importations. La cité de Zeus offre la preuve de l'existence d'une activité du bronze datant du VIII<sup>e</sup> siècle dans la partie septentrionale du sanctuaire ainsi que dans l'aire du stade d'époque géométrique<sup>474</sup>. Argos est le centre le plus important de production de trépieds et d'agrafes durant la période considérée, malgré une légère éclipse au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et Sparte est considérée comme le centre principal du travail du bronze en Grèce

---

Delphes : pp.47-64 ; Égine : p.63-64 ; 203 ; Épire : p.65 ; Étolie : pp.48-49 ; Eubée : pp.35 ; 45-46 ; 64 ; 204 ; Illyrie : p.65 ; Isthme : p.191 ; Laconie : pp.40-41 ; 57-58 ; Locride : p.46 ; Macédoine : pp.50 ; 66 ; 204-205 ; 300-302 ; Mélos : p.67 ; Messénie : p.41 ; Naxos : p.67 ; Némée : p.192 ; Olbia et Nord-Ouest de la mer Noire : pp.37 ; 74-75 ; 192 ; 211-212 ; 323-324 ; Olympie : pp.29 ; 43-44 ; 61-62 ; 190-191 ; Phocide : pp.46-47 ; Rhodes : pp.52 ; 68 ; 308-309 ; Samos : pp.35 ; 52 ; 68-69 ; 191 ; 310 ; Siphnos : p.67 ; Sparte : p.199 ; Thessalie : pp.35 ; 49-50 ; 65 ; 192 ; 204 ; 303 ; Thrace : pp.210-211 ; 322-323

<sup>467</sup> Risberg 1997, pp.186-190 : catalogue précis.

<sup>468</sup> Il n'est pas facile de distinguer les offrandes des objets d'usage domestique. Cependant quelques objets, tels les figurines en terre cuite ou en métal et des vases miniatures, sont assurément dédiés à la divinité, surtout lorsqu'on découvre une quantité importante d'objets (à ce sujet, Mazarakis Ainian 1997, p.285). C'est un fait indéniable que le métal n'était pas d'un usage courant dans les sites datant de l'âge du fer.

<sup>469</sup> Treister 1996, p.36 : des fragments de moule laissent supposer l'existence d'un atelier de forgeron.

<sup>470</sup> G.J. Varoufakis relève l'importance d'un trésor découvert sur le site de Kalapodi constitué d'outils et d'armes en fer (Varoufakis 1982, p.319).

<sup>471</sup> Découverte d'un atelier près du temple d'Athéna *Itoma* en Thessalie : Treister 1996, pp.35, 47, 90, 105.

<sup>472</sup> Les fouilles de l'Héraion ont révélé les restes d'un site métallurgique : Plin., *Histoire naturelle*, XXXV, 43, 12 ; Pausanias, VIII, 14 Forbes 1964, p.303 ; Risberg 1992.

<sup>473</sup> Hérodote, I, 68 : un forgeron à Tégée (Nordquist 1997, p.197 : mise au jour d'un atelier de la fin de la période géométrique dans le sanctuaire d'Athéna Aléa) ; Pausanias, III, 12, 10.

<sup>474</sup> Risberg 1992 ; Risberg 1997, pp.188-189.

Les fouilles d'un établissement du premier âge de fer attestent l'existence d'une activité métallurgique en Thessalie. Des ateliers d'orfèvres phéniciens se sont certainement installés à Athènes dès le IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Des vestiges du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sont connus dans cette dernière, mais aussi à Corinthe, Olympie et Thasos<sup>475</sup>.

En Eubée, Chalcois, qui doit son nom au cuivre, développe la métallurgie dès les siècles obscurs. Ses épées et ses boucliers sont réputés<sup>476</sup>. La fouille de Lefkandi a livré les déchets d'un atelier de fondeur de bronze à travers les âges obscurs, daté de la fin ou, plutôt, de la deuxième moitié du X<sup>e</sup> siècle<sup>477</sup>. Un atelier de bronzier datant de l'époque géométrique a été découvert au sud du temple d'Apollon *Daphnephoros* à Érétrie<sup>478</sup>. Au nord de la ville, P.G. Thémélis<sup>479</sup> a mis au jour un atelier d'orfèvre. L'île proposait des produits variés : diadèmes en or, vases d'argent et d'airain, chaudrons en bronze et armes en fer.

A.-L. Schallin<sup>480</sup> a recensé les mentions d'activités métallurgiques dans les Cyclades, à Kéos, à Théra et à Mélos, à la fin de l'âge de bronze. L'activité se poursuit pour certains d'entre eux à l'époque classique<sup>481</sup>. Il est intéressant de noter que le travail du métal n'est pas développé à Siphnos, centre minier important<sup>482</sup>.

En Crète, les restes d'un atelier de forgeron ont été découverts à Kommos près du temple B de même que le stock d'un bijoutier<sup>483</sup>. La lecture d'un fragment d'époque

---

<sup>475</sup> Mattusch 1975 ; 1977a ; 1977b ; Grandjean 1988, pp.243-250 ; Zimmer 1990, pp.27-29 ; 32.

<sup>476</sup> Athénée, XIV, 627B.

<sup>477</sup> Catling 1964-66, pp.28-29.

<sup>478</sup> *BCH*, 80, 1956, p.299 (IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècles av. J.-C.), Huber 1991 ; Risberg 1992 ; Mazarakis Ainian 1997, p.302 ; Treister 1996, p.35 ; l'atelier se rattacherait à l'intendance du bâtiment plus qu'à la production d'objets votifs (Huber 1991, p.153), hypothèse approuvée avec des réserves par Ducrey, Simon et Verdan 2002, p.130.

<sup>479</sup> Thémélis 1981. Son interprétation a été revisitée en dernier lieu par G. Le Ridder pour lequel la trouvaille d'Érétrie pourrait davantage correspondre à un dépôt monétaire (Le Ridder, Verdan 2002).

<sup>480</sup> Schallin 1997.

<sup>481</sup> Risberg 1992.

<sup>482</sup> Treister 1996, p.67.

<sup>483</sup> Treister 1996, pp.35 ; 51.

archaïque suggère l'existence d'une manufacture d'armes à Éleutherna<sup>484</sup>. Des récipients et des boucliers ont été trouvés dans divers sites<sup>485</sup>.

Les travaux de P. Raber<sup>486</sup> sur la partie occidentale de Chypre permettent de supposer que les activités métallurgiques sont concentrées autour des mines. Sa production d'armes est vantée par Homère<sup>487</sup>.

D'après Strabon<sup>488</sup>, les Rhodiens ont été les premiers à travailler le fer et le cuivre ; nous disposons également de la mention d'Apollonios de Rhodes évoquant les fondeurs rhodiens. L'île est surtout réputée pour le travail de ses orfèvres<sup>489</sup>.

Au Nord de la mer Noire, la plupart des vestiges, datés du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., concernent l'île de Berezan, Olbia, Thorikos et Panticapée.

## 2- aux époques classique et hellénistique

Le Péloponnèse regroupe toujours plusieurs régions métallurgiques. Argos, Sparte et Corinthe poursuivent leurs activités. Cette dernière étant considérée comme le centre principal de production du bronze<sup>490</sup>, l'absence de découvertes du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au début de la période romaine laisse perplexe. Les boucliers argiens sont réputés<sup>491</sup> et l'importance de la métallurgie dans la cité est attestée par un décret des forgerons<sup>492</sup>. Sparte a son quartier de métallurges comme l'atteste un passage de Xénophon<sup>493</sup>. Les milliers de figurines découvertes dans le sanctuaire d'Artémis Orthia permettent de suivre le développement de la métallurgie de la période géométrique au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les bronziers de Laconie acquièrent une réputation illustrée par les reliefs de bronze

---

<sup>484</sup> Chaniotis 1995, p.51.

<sup>485</sup> Baurain 1997, pp.264-265 note 1.

<sup>486</sup> Raber 1987.

<sup>487</sup> Homère, *Iliade*, XI, 19-29.

<sup>488</sup> Strabon, X, 1, 9.

<sup>489</sup> Treister 1996, p.68.

<sup>490</sup> Strabon, VIII, 6, 23. Mattusch 1975, pp.185-189.

<sup>491</sup> Pollux, I, 149.

<sup>492</sup> Charneux, 1992.

<sup>493</sup> Xénophon, *Helléniques*, III, 3-7. Pollux, I, 149 cite les couteaux et serrures de Laconie.

du temple d'Athéna Chalkiokos. Sicyone qui importe du cuivre d'Espagne est elle aussi renommée pour ses ateliers de métallurgie et son école de bronziers<sup>494</sup>.

À Olympie, l'atelier de Phidias et d'autres vestiges près du stade attestent la continuité de l'activité. Le matériel y est impressionnant même si les vestiges d'ateliers sont pauvres. Dix fours<sup>495</sup> ont été dégagés au nord-ouest du Stade datant pour les uns de l'époque archaïque, pour les autres du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. D'autres restes de fonte du bronze ont été mis au jour dans la zone de l'atelier de Phidias<sup>496</sup>.

À Athènes, l'essentiel des activités paraissent concentrées, durant les époques classique et hellénistique, sur le côté ouest de l'Agora, à proximité de l'Héphaisteion<sup>497</sup> ainsi que dans un quartier artisanal juste à l'extérieur au sud-ouest. Les vestiges archéologiques y démontrent la pauvreté de l'habitat relié par des ateliers de potiers ou de forgerons<sup>498</sup>. Ces artisans trouvaient en ces lieux tout ce qui leur était nécessaire : l'eau, le vent et le bois. Pour cette période, C. Mattusch<sup>499</sup> distingue plusieurs emplacements : deux ateliers destinés à la réalisation de bronzes de petite taille et une assez vaste forge ont été découverts au nord du temple alors que tous les autres sites sont situés soit au sud et à l'est du même bâtiment, soit dans la zone industrielle. Quatre fosses ont été également découvertes dans le quartier du Céramique<sup>500</sup>. En dehors des vestiges archéologiques, les sources, épigraphique ou littéraire, sont très rares<sup>501</sup>. Une

---

<sup>494</sup> Pausanias, VI, 19, 1-4.

<sup>495</sup> Mattusch 1975, pp.178-181.

<sup>496</sup> Mattsuch 1975, pp.181-184.

<sup>497</sup> Thompson 1938 ; Mattusch 1975, pp.93-100 qui mentionne également deux établissements importants de fonte du bronze sur le côté sud de l'Acropole (pp.173-176) ainsi qu'un autre à proximité de l'Olympieion (pp.176-177). Pour une bibliographie et une description archéologique précise *Athensian Agora* 14, pp.188-190 ; Thompson 1977 ; également Camp 1986, p.114. La plupart des ateliers de l'Agora étaient temporaires, servant à la confection de statues érigées à proximité. Les sources littéraires font allusion à l'activité métallurgique du secteur (Andocide, *Sur les Mystères*, I, 40 ; Bekker, *Anecdota Graeca*, I, 316, 23).

<sup>498</sup> Shear 1938, p.339 ; *Athensian Agora* 8, pp.108-111, une citerne inachevée se trouve sur la limite du péribole primitif de l'Héphaistéion (*Athensian Agora* 14, p.188 ; Mattusch 1977, p.358 ; Huber 1991, p.151 note 60).

<sup>499</sup> Mattusch 1977 pour un examen précis de chaque site. Une fonderie de bronze datant de la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. a été retrouvée à l'intérieur même du *temenos* du temple (Shear 19387).

<sup>500</sup> Treister 1996, p.190.

<sup>501</sup> Andocide, *Sur les Mystères*, 40 ; Bekker, *Anecdota Graeca*, I, 316, 23 ; Mattusch 1977, pp.341-342.

inscription de 420/15<sup>502</sup> mentionne l'achat de cuivre, d'étain, de plomb, de bois et de charbon pour la fonte des statues de culte de l'Héphaïsteion. L'épigraphie révèle que l'atelier d'Aristaichmos travaille le bronze et le fer<sup>503</sup>. Un *chalkopôlès* est cité sur une base du début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>504</sup> Dans sa liste des lieux de fabrication des armes, Pollux cite les cuirasses d'Athènes<sup>505</sup>. Quelques grands ateliers s'étaient spécialisés et assuraient la prospérité de leurs propriétaires<sup>506</sup>. À l'époque hellénistique, si l'activité se poursuit, Athènes perd de son importance comme grand centre artistique, peut-être en liaison avec les mesures de Démétrios de Phalères<sup>507</sup>.

Le travail du bronze et l'orfèvrerie sont attestés à Cos à compter de la fin de l'époque classique<sup>508</sup>. La métallurgie éginète poursuit son activité et donne naissance à une école de sculpture du bronze réputée<sup>509</sup>. Lesbos est célèbre pour ses cratères<sup>510</sup>. Des vestiges d'ateliers démontrent la poursuite d'activités, durant la période hellénistique, à Amorgos, à Démétrias<sup>511</sup>, à Kassope, à Corfou, à Némée<sup>512</sup>, à Delphes et à Rhodes<sup>513</sup>.

<sup>502</sup> IG I<sup>3</sup> 472. Treister 1996, p.221. La fonderie qui a servi à la confection de l'ensemble pourrait être celle découverte à dix mètres au Sud-Ouest de l'Héphaïsteion, mais C. Mattusch exprime des réserves quant à cette identification (Mattusch 1977, pp.348-349). Son implantation au sein du *temenos* pourrait résulter d'une décision politique alors que la décision de la localisation de l'atelier de Phidias à Olympie relèverait simplement de la volonté des administrateurs du sanctuaire (Treister 1996, pp.195-196).

<sup>503</sup> IG XI<sup>2</sup>, 144A, 40 (clou et clés) ; 199A, 32 ; 203A, 34, 59 ect (bronze, plomb et peut-être fer).

<sup>504</sup> J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1971, 48.

<sup>505</sup> Pollux, I, 149.

<sup>506</sup> Fabriques de lits du père de Démosthène (Démosthène, XXVII, 9), de boucliers (Démosthène, XXXVI, 11) et de couteaux (Démosthène, XXVII, 9). Le père de Sophocle aurait été propriétaire d'ateliers de coutellerie (Pleiner 1969, p.21). Lysias possédait avec son frère Polémarque une fabrique de boucliers (Lysias, XII, 8, 19). Un des trois esclaves d'Adeimantos est fabricant de broches (*SEG*, XIII, 1956, 17).

<sup>507</sup> Treister 1996, p.300.

<sup>508</sup> Sherwin-White 1978, pp.232-233, note 78. Athénée, XIII, 598e. À Cos, lors des sacrifices en l'honneur de Zeus Polieus, les forgerons reçoivent la cervelle des animaux tués. *LSJG* 151 A 54. Le Guen 1991, p.21 (inscription du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

<sup>509</sup> Pausanias, VIII, 53, 11 ; Treister 1996, pp.20-204.

<sup>510</sup> Hérodote, IV, 61.

<sup>511</sup> Mattusch 1975, p.189.

<sup>512</sup> Huber 1992, p.151.

<sup>513</sup> L'ensemble des découvertes sont présentées dans Treister 1996, pp.294-296. Les coutilliers de Delphes sont réputés pour leur avarice : Aristote, *Politique*, 1252b (1, 2, 3) ; Bodson 1978 ; également Risberg 1992.

Les armureries macédoniennes occupent un rôle important dans la production au début de l'époque hellénistique<sup>514</sup>. Sous la domination romaine, de nombreux ateliers locaux fonctionnent, comme le montre l'inscription d'Amphipolis par laquelle un chaudronnier, M. Cecilius Sôtas, offre un ex-voto aux Grands Dieux de Samothrace<sup>515</sup>. Du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., presque tous les habitats fortifiés de Thrace ont livré des vestiges attestant le travail fin du métal<sup>516</sup>. D'après M. Tonkova<sup>517</sup>, le fait que des ateliers d'orfèvres des V<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles av. J.-C. existaient dans chaque centre thrace important est en train de s'imposer. Des installations métallurgiques fonctionnaient aussi auprès des sanctuaires. Dans l'emporion de Pistiros situé à proximité de Philipolis, ont été mis au jour des vestiges attestant une activité métallurgique : travail du fer, du cuivre et sporadiquement d'argent<sup>518</sup>. Dans ce quartier, les restes témoignent de la présence d'un atelier spécialisé dans le coulage de produits semi-finis destinés à la fabrication de fibules en bronze.

Dans les régions occidentale et septentrionale du Pont (Histria, Olbia, Panticapée et Chersonnèse), seuls des moules ont été trouvés. Les fouilles de Mésembria ont révélé des ateliers métallurgiques<sup>519</sup>. On peut lire sur une base d'Istros datée du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. la dédicace d'un forgeron<sup>520</sup>. Un *chalkeus* et un *chalkotupos* sont mentionnés à Serdica<sup>521</sup>.

Délos devient, de l'ensemble des Cyclades, le plus important centre de manufacture de statues. Les comptes mentionnent un personnage qui réside près d'une

<sup>514</sup> Pollux, I, 149, mentionne les haches de Thrace.

<sup>515</sup> Perdrizet 1895, p.110 ; Collart, Devambeuz 1931, pp 179-180 ; Cole 1984, pp 66-67 ; Samsaris 1987, p.161 ; Daunas 1998, p.45 note 140. On pourrait également citer une dédicace faite à Zeus Hysistos avant 212 à l'Ouest de la Macédoine par trente-quatre travailleurs dont certains sont des bronziers ou des orfèvres (J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1994, 380 ; *SEG XLIV*, 1994, 501) ainsi que l'offrande dédiée à la même divinité par le forgeron Tarsas à la fin du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. (*SEG XLV*, 1995, 572).

<sup>516</sup> M. Tonkova conclut sur la contribution de la Thrace à la formation du repertoire de l'orfèvrerie de l'époque classique et de la haute époque hellénistique (Tonkova 1998).

<sup>517</sup> Tonkova 1999. L'auteur cite de nombreux résultats de fouilles.

<sup>518</sup> Domaradzki 1999.

<sup>519</sup> Ognenova 1960, p.221. La cuirasse de Tarevo (deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) provient d'un atelier grec, peut-être de la colonie athénienne d'Amphipolis, celles de Svetlen et Tarnicanî (première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ont été produites par des ateliers thraces, vraisemblablement de Mésembria (Ognenova 1961, p.526).

<sup>520</sup> J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1969, 393.

forge ainsi que le nom de plusieurs artisans. Un bronzier Sotas fournit des outils en fer<sup>522</sup>. Les comptes du sanctuaire attestent l'existence d'un atelier de forgeron à l'époque de l'Indépendance et mentionnent des artisans qui exécutent des travaux de serrurerie et chaudronnerie<sup>523</sup>.

Les centres de travail des métaux sont naturellement bien plus nombreux que les sites miniers. Sparte, Argos, Corinthe, Olympie et Athènes se détachent aisément du lot.

### C-Mise en relation : culte et métallurgie

Les nombreux exemples anatoliens, mais également ceux de Populonia, de Lemnos, de Malaca, d'Alexandrie et de Corinthe témoignent de la conjonction des localisations des grands régions minières ou métallurgiques et des lieux de culte de la divinité<sup>524</sup>. Les différents sites recensés dans le reste du monde grec honorent-ils Héphestos ? Répondre à cette question impose la recherche de tous les éléments favorables à cette hypothèse. Quels peuvent-ils être ? Le caractère aléatoire, en ce domaine, des sources iconographiques et littéraires lorsqu'elles ne sont pas confortées par des données épigraphiques, a déjà été souligné. De fait, les inscriptions, publiées pour la plupart ces quarante dernières années et parfois négligées, livrent des éléments de recherche intéressants<sup>525</sup>. Nous pouvons les répartir en trois catégories. Les mentions

---

<sup>521</sup> *IGB* IV, 1922, 1 ; 3 ; J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1976, 749.

<sup>522</sup> *IG* XI<sup>2</sup>, 204, 54. On a trouvé peu d'objets en fer et en bronze à Delos (les métaux sont généralement récupérés ou disparaissent en raison de l'oxydation du sol). La découverte d'un trésor de bronzes dans une maison incendiée du quartier Nord et leur étude permet de confirmer la présence d'ateliers de bronziers sur l'île.

<sup>523</sup> Voir Déonna 1948, pp.78-80 ; Cl. Vial a dressé la liste des principaux artisans pour l'époque hellénistique (Vial 1984, pp.351-353). Sur les bronzes géométriques et orientaux trouvés à Delos : Rolley 1993.

<sup>524</sup> Asie Mineure : pp.336-344 ; Populonia : p.176 ; Lemnos : p.185 ; Malaca : p.178 ; Alexandrie : p.245 ; Corinthe : p.249.

<sup>525</sup> Elles complètent les travaux de Sittig 1911 et reprennent parfois les noms théophores publiés par les différents volumes du *LGPN*. Pour plus de facilités pour la suite de notre exposé, les diverses inscriptions recensées sont numérotées en continu et présentées par région. **Attique** : nom de la divinité : n°1, *Athenian Agora* 21, G7 (V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; n°2, *SEG* XXIII, 1968, 151 (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; n°3, *SEG* XXXII, 1982, 336 (fin de l'époque hellénistique) ; n°4, *SEG* XXXII, 1982, 200 (213-220) ; noms théophores : n°5, *Athenian Agora* 21, F 54 (V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; n°6, *Athenian Agora* 21, F 183 (fin IV<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; n°7, *SEG* XXVIII, 1978, 52 (333 av. J.-C.) ; n°8, *SEG* XXVIII, 1978, 65 (333 av. J.-C.) ; n°9, *SEG* XXXVI, 1986, 155 (332/331 av. J.-C.) ; n°10, *SEG* XXXVI, 1986, 172 (215/214 av. J.-C.) ; n°11, *SEG* XXXIII, 1983, 245 (190-180 av. J.-C.) ; inscriptions comportant des toponymes théophores : n°12, *SEG* XXVI, 1976, 29 (440/439 av. J.-C.) ; n°13, *SEG* XXVI, 1976, 98 (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; **Péloponnèse** : n°14 : nom de la divinité : Charneux 1992 (Argos, fin du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.) ; **Grèce**

du dieu attestent, sans ambiguïté, un culte. Celles comportant des noms théophores sous-entendent logiquement une certaine vénération au dieu. Quant aux théonymes, ils sont rares et ne concernent que l'Attique.

## 1-Certitudes :

### a-Valeur religieuse des noms théophores

Il convient de s'arrêter un instant sur la valeur religieuse des noms théophores, une des questions longtemps débattues étant de savoir si leur présence est une donnée à prendre en compte dans l'origine ou la diffusion d'un culte<sup>526</sup>. R. Parker<sup>527</sup> s'est intéressé récemment à ce problème. Il a souhaité étudier les noms eux-mêmes et le contexte dans lequel ils apparaissent. Quelques évidences s'imposent : les noms dérivés de ceux des puissances associées au monde souterrain sont évités. Arès, dieu déshonoré parmi les dieux, n'est pas usité. Les noms dérivés de Poséidon ou d'Héphaïstos ne sont pas attestés dans certaines régions.

La manière normale de créer un nom théophore se faisant soit par simple addition d'un suffixe au nom du dieu, soit en le composant avec un second élément significatif, R. Parker se demande si diverses constructions impliquent des relations différentes avec

---

septentrionale : nom de la divinité : n°15, *SEG* XXV, 1975, 893 (Thrace, V<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).  
Côtes de la mer Noire : nom de la divinité : n°16, *SEG* XXX, 1980, 911 (sans localisation précise, III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; n°17, *IGB* II, 867 (région de la ville de Dobric, 282 ap. J.-C.) ; noms théophores : n°18, *SEG* XXV, 1971, 1129 (Moésie, III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; n°19, *SEG* XXVII, 1977, 365 (Histria en Moésie, III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; n°20, *SEG* XXXI, 1981, 683 (Histria en Moésie, II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) ; n°21, *SEG* XXXIII, 1983, 584 (Tomis en Moésie, III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) ; n°22, *SEG* XXX, 1980, 809 (Kallatès en Moésie, IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; n°23, *IGB*, II, 50 (Odessa, II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) ; n°24, *IGB* II, 176ter (Odessa, II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) ; n°25, *IGB*, II, 47 (Odessa, 215 ap. J.-C.) ; n°26, *IGB*, II, 47bis (Odessa, 221 ap. J.-C.) ; n°27, *SEG* XXVIII, 1978, 616 (Odessa, III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) ; n°28, *IGB*, II, 22bis (Dionysopolis, 241-244 ap. J.-C.) ; n°29, *JK* 47 (Héraclée pontique, sans précision de date) ; n°30, Dubois 1996, 31 (Olbia, environ 500 av. J.-C.) ; n°31, *SEG* XLI, 1991, 622 (Olbia, V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; n°32, Dubois 1996, 84 (Olbia, III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) ; n°33, *SEG* XL, 1990, 615 (Chersonnèse, 270-250 av. J.-C.) ; n°34, *SEG* XL, 1990, 1175 (Sinope, 425-300 av. J.-C.) ; n°35, *SEG* XLIII, 1993, 909 (Sinope, 280-270 av. J.-C.). Euhée : noms théophores : n°36, *IG* XII, 9, 56, 1393 (V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; n°37, *IG* XII, 9, A29 (Érétie, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; n°38, *LGPV* I, p.207 (Dystos, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; n°39, *LGPV* I, p.207 (Histros, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; n°40, *LGPV* I, p.207 (Érétie, époque hellénistique) ; n°41, *LGPV* I, p.207 (Érétie, époque hellénistique). Rhodes : nom de la divinité : n°42, *SEG* XXX, 1980, 1004 (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.) ; noms théophores : n°43, *LGPV* I, p.96 (Lindos, III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; n°44, *LGPV* I, p.207 (Lindos, 83 av. J.-C.) ; n°45, *LGPV* I, p.207 (175-150 av. J.-C.) ; n°46, Münsterberg 1985, p.32.

<sup>526</sup> E. Sittig exprimait, en son temps, sa prudence quant à l'utilisation des noms théophores : ils pouvaient être parfois portés par des étrangers et leur découverte à tel ou tel endroit ne pourrait attester l'existence d'un culte en l'absence de tout autre témoignage (Sittig 1911).

le dieu. On peut simplement accepter que le fait de porter un nom théophore n'a pas d'influence perceptible sur le comportement religieux du Grec adulte qui le porte. Mais il faut peut-être admettre que le composé *-dotos* ou *-dôros* présuppose une intention religieuse<sup>528</sup>. L'auteur tolère l'idée qu'un Képhisodotos puisse avoir été accordé en réponse à une prière à Képhisos, mais il est plus dubitatif concernant un Héphaïstodôros. Or, que ce soit dans les inscriptions recensées par E. Sittig et P.M. Fraser et E. Matthews ou dans celles que nous avons relevées, un certain nombre d'Héphaïstodôros ou d'Héphaïstodotos apparaissent<sup>529</sup> dans des lieux très variés et à des époques diverses, parfois dans la même cité. Détail qui a son importance, aucun nom de ce type n'a été relevé en Asie Mineure qui offre pourtant le plus grand nombre d'occurrences<sup>530</sup>. En revanche, sur une stèle funéraire de l'époque romaine, le nom du forgeron ne pouvait être mieux choisi puisqu'il porte le nom de son dieu protecteur : Héphaïstion<sup>531</sup>. Ce même nom étant celui du héros et ami d'Alexandre le Grand<sup>532</sup>, quelle est la part de l'influence du dieu et de celle du héros dans le choix des parents ? R. Parker pose également le problème des familles qui se transmettent le même nom sur plusieurs générations : dans ce cas, le lien avec la divinité semble s'être estompé au profit de valeurs familiales<sup>533</sup>.

Porter un nom théophore n'est pas réservé aux seuls citoyens. On constate à Athènes que ce fait est plus courant chez les esclaves que chez les hommes libres<sup>534</sup>. La recherche des origines des dieux ou de la diffusion de leur culte par le biais de tels noms lui paraît très improbable pour les Olympiens, elle est plus évidente pour des divinités récemment introduites comme Asclépios<sup>535</sup>. Il nous semble toutefois que, s'il faut les utiliser avec prudence, il semblerait qu'ils n'ont véritablement de sens que s'ils sont

<sup>527</sup> Parker 2000.

<sup>528</sup> Parker 2000, pp.59-62.

<sup>529</sup> Attique : n°7 ; 10 ; Sittig 1911, pp.96-97, *LGPNI*, p.208. Côtes de la mer Noire : n°18-22 ; 30 ; Sittig 1911, p.99. Eubée : n°36 ; *LGPNI*, p.207. Oropos : Sittig 1911, p.98. Argolide : Sittig 1911, p.98.

<sup>530</sup> Voir annexe épigraphique I, pp.644-647.

<sup>531</sup> *IK Cyzicus*, 18, 232, voir *supra* note 236, p.316.

<sup>532</sup> Plutarque, *Alexandre*, 47, 9-12.

<sup>533</sup> Parker 2000, p.62. C'est le cas, par exemple, pour les inscriptions n°26 et 27.

<sup>534</sup> Parker 2000, p.65 note 47 : un esclave nommé Héphaïstodôros.

<sup>535</sup> Parker 2000, p.71.

particulièrement abondants en un lieu précis et absents ailleurs. Leur conjonction avec le nom même du dieu les rendrait encore plus plausibles, ce qui est le cas pour Athènes et Olbia.

b- Constat global :

Un rapide survol chronologique permet de constater qu'aucun témoignage n'est antérieur au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et que la plupart des documents sont datés soit des V<sup>e</sup> /IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C., soit des II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. Sur le plan géographique, trois régions sont particulièrement riches en inscriptions : l'Attique, la côte occidentale et septentrionale de la mer Noire et l'Eubée. Si nous comparons ces localisations avec celles proposées par E. Sittig et par P.M. Fraser et E. Matthews<sup>536</sup>, nous constatons une similitude des sites : les noms théophores dérivés d'Héphaïstos ne semblent pas disséminés au hasard dans l'ensemble du monde grec. Ils sont en général absents des régions où le culte du dieu n'est pas attesté. Exception qui confirme la règle, aucune trace d'un culte n'a été relevée en Eubée. Les six noms théophores que nous y avons recensés doivent s'ajouter aux six autres noms théophores qu'E. Sittig mentionnait déjà en 1911<sup>537</sup>. Leur nombre important et l'existence d'une activité minière et métallurgique intense plaident en faveur d'un culte honorant la divinité. Nous pouvons supposer à la suite d'E. Sittig que ces noms ont été importés de l'Attique, géographiquement très proche. Deux arguments peuvent s'opposer à cette explication peut-être trop rapide ou la compléter. La richesse minière de l'Eubée et la réputation de ses bronziers sont, d'une part, des arguments suffisants pour expliquer l'introduction du culte de la divinité. D'autre part, Euripide dans les *Kypria*<sup>538</sup> localisent en Eubée les forges du fils du divin forgeron honoré à Chalcis dont le nom se rattache à la sphère métallurgique<sup>539</sup>. La grotte sous-marine de Thétis dans laquelle le dieu a vécu neuf ans pourrait être localisée à proximité des côtes de l'Eubée. De fait, l'île était, d'après l'auteur antique, le point de départ des Néréïdes transportant les armes confectionnées par Héphaïstos pour Achille,

---

<sup>536</sup> Sittig 1911 ; Fraser, Matthews 1987 dans lequel sont regroupés tous les théonymes attiques.

<sup>537</sup> Sittig 1911, p.97.

<sup>538</sup> Euripide, *Electre*, 442-451 : « ... les Néréïdes quittent la pointe de l'Eubée, apportant le bouclier et les armes, œuvres des enclumes d'or d'Héphaïstos »

<sup>539</sup> Escher 1899, 2079.

scène figurant sur une mosaïque de galets à Érétrie datée du milieu du IV<sup>e</sup> siècle v. J.-C.<sup>540</sup>.

Sur l'ensemble des inscriptions mentionnant Héphaïstos, six seulement attestent un culte : en Attique, sur la côte occidentale et septentrionale de la mer Noire et à Rhodes. Quant aux noms théophores, il est intéressant de constater leur relative conjonction avec la présence d'un culte rendu au dieu en Attique, le long de la côte de la mer Noire et, comme cela l'a déjà été constaté, pour l'Asie Mineure et l'Égypte. En ce qui concerne l'Attique, dont le cas sera étudié de manière spécifique, et l'Égypte, rien de très étonnant : le culte d'Héphaïstos y est établi, semble-t-il, depuis la plus haute antiquité<sup>541</sup>. La découverte d'indices attestant un culte sur la côte occidentale et septentrionale de l'ancien Pont-Euxin est le fait le plus singulier ; aucun historien ne l'avait remarqué ; nous proposerons quelques hypothèses

#### c-Rhodes :

Les inscriptions n° 42 à 46 concernent l'île de Rhodes. Une seule mentionne la divinité, les quatre autres ne citent que des noms théophores. L. Malten et Fr. Brommer avaient, quant à eux, noté l'existence de quatre autres théonymes<sup>542</sup>. Jusqu'à présent, les études consacrées à Héphaïstos ne mentionnaient pas la présence d'un culte à Rhodes. D. Morelli<sup>543</sup>, dans son étude sur les cultes de l'île, affirmait que le dieu n'y avait jamais eu de culte public et que son nom n'apparaissait dans aucune dédicace rhodienne. Or, la base d'une statue dégagée lors des fouilles d'urgence à Rhodes en 1973-1974 comporte la dédicace suivante<sup>544</sup> :

« Χαρμύλος Σκόρπωνος  
έρανιστᾶν Ἡφαιστιαστᾶν  
κοινῶι »

---

<sup>540</sup> Voir p.278. Une Néréide transporte sur un animal marin un bouclier et une lance (Szabados 1992, 382).

<sup>541</sup> Voir pp.245 : 489.

<sup>542</sup> Sittig 1911, p.100 ; Malten 1913, 315 ; Brommer 1978a, p.165 (*JG* XII, 15, 46, 917, A 1310)

<sup>543</sup> Morelli 1959, p.56.

<sup>544</sup> Inscription n°42 : *SEG* XXX, 1980, 1004 ; *BCH*, 195, 1981, pp.862-863

Soit : « Charmylos fils de Skorpôn pour la communauté des eranistes *hēphaistiastes* ».

L'intérêt du document daté du II<sup>e</sup> ou I<sup>er</sup> siècle av J.-C. réside dans la mention d'une communauté d'*eranistes hēphaistiastes*. Une autre inscription évoquant des *hēphaistiastes* était déjà citée par G. Pugliese Carratelli en 1942<sup>545</sup> :

« τὸ Ἄριστο]βουλιαστᾶν Σωτηριαστᾶν [Ἡεφαιστιαστ]ᾶν Ἀγαθοδα  
μονιστᾶν [Μενεχρατείω]ν τῶν [σύ]ν Μενεχράτεικοινόν »

La seconde inscription, datée du I<sup>er</sup> siècle av J.-C., est gravée sur le socle de la statue d'un Héracléote honoré par un *koinon* composé de plusieurs associations dont celle des *hēphaistiastes*. P. Charneux<sup>546</sup> en profite pour affirmer que « ce dieu ne tenait pas grand-place dans les cultes privés », puisque ce *koinon* n'est pas voué au seul Hēphaistos. Il ne prend pas en compte la dédicace citée plus haut dans laquelle seul le dieu est évoqué. G. Pugliese Carratelli constate que les associations rhodiennes vénéraient toutes les divinités qui avaient un culte à l'époque hellénistique : Aphrodite, Apollon, Asclépios, Athéna, Dionysos, Hélios, Héraclès, Hestia, Isis, Pan, Poséidon, Sérapis et Zeus.

Les *eranoi* sont des associations culturelles. Ces groupements privés organisent des repas où chacun paie son écot selon un strict principe d'égalité, dans le même esprit, elles offrent également une assistance à leurs membres en difficulté. Sous Trajan, une lettre à Pline le Jeune<sup>547</sup> affirme que des *eranoi* existent dans toute la Grèce<sup>548</sup>. En ce qui concerne l'île de Rhodes, V. Gabrielsen<sup>549</sup> a repris dans un article récent les

---

<sup>545</sup> Pugliese Carratelli 1942, pp.151 n°6 ; 195.

<sup>546</sup> Charneux 1992, p.342 note 55.

<sup>547</sup> Pline le Jeune, *Lettres*, X, 34, 93.

<sup>548</sup> La multiplication des *eranoi* à l'époque hellénistique, tolérée plus qu'encouragée, serait la conséquence de l'érosion de la *polis*. Gabrielsen 2001, p.217sq expose les diverses explications relatives au développement des associations dans le monde grec. Concernant Athènes, des réponses sont apportées par N.F. Jones 1999.

<sup>549</sup> Gabrielsen 2001, pp.215-216. L'auteur arrive à la conclusion que « the Rhodian *fenomeno associativo* reveals its intimate connection to the military and especially the naval establishment of its homeland » (p.222), mais aussi que le but de l'aristocratie locale était « to ensure a high degree of command over a principal economic factor : manpower (indigenous and foreign) » (p.237). Un parallèle peut être établi avec les associations athéniennes dont les raisons d'être ont été analysées récemment pour l'époque classique par Jones 1999 (ce dernier pose le problème de leur place au sein du système politique athénien). D'après 1997, pp.105 et 116, si la plupart des études aboutissent à la conclusion que les associations privées sont constituées dans un but religieux, l'objectif principal de ces dernières n'est pas religieux au sens strict, il repose sur la *συνουσία* avec des repas en commun et une entraide sociale, financière et funéraire ; il relève également leur ouverture à d'autres secteurs de la vie civile et note qu'à

conclusions de Fr. Poland<sup>550</sup> sur les associations rhodiennes, dans l'intention de cerner leur rôle au sein de l'économie de l'île. Environ deux cents groupements de ce type, datés du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au II<sup>e</sup> siècle après, sont connus à Rhodes et la plupart sont identifiés comme des *eranoi* ou groupe d'*eranistai*. Ils sont associés à des noms propres à la terminaison caractéristique en *-stai*, chacun dérivant de noms de dieux ou de héros. Ainsi, une inscription rhodienne<sup>551</sup> mentionne le « κοινὸν Ἴσιαστῶν ἔρανιστῶν » ou communauté des *eranistes* d'Isis. Ils peuvent également indiquer un attachement particulier à une localité : aux lignes 15 et 16 d'une inscription commentée par A. Maiuri<sup>552</sup>, apparaît une association « ἔρανιστῶν Ἀθηναιστῶν Λινδ(ια)στῶν », c'est-à-dire dédiée à Athéna lindienne. Les *eranoi* semblent de toute évidence intégrés dans la vie rhodienne, même si le terme générique le plus employé est celui de *koinon*.

La plupart des inscriptions émanent des associations elles-mêmes. À côté des dédicaces et des monuments funéraires, nous possédons plusieurs décrets concernant leurs affaires ou accordant des honneurs à tel ou tel individu. Ces derniers documents nous éclairent sur les mécanismes de la prise de décision, sur leurs structures administratives et sur les équipes en place ainsi que sur leurs affaires quotidiennes. Des listes de souscriptions révèlent l'importance des fonds collectés et leur destination. V. Gabrielsen<sup>553</sup> note que « the koina were faithful imitations of the *polis*, they offered an opportunity for people who were excluded from the political community (i.e. non-citizens) to serve as magistrates, participate in assemblies, pass resolutions, receive honours and on the whole *act* as citizens in a private polity which formally regarded all members as equal ».

A. Papadopoulos-Kerameus a, il y a fort longtemps, insisté dans un article consacré aux Inscriptions de Rhodes et de Camiros<sup>554</sup> sur certaines particularités des *eranoi* rhodiennes. La première étant l'importance accordée aux tombeaux par ces organisations, la seconde montrant l'ouverture de ces sociétés aux étrangers et aux

---

la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., de nombreuses associations privées non-démotiques ont commencé à avoir une large influence sur la vie de la cité

<sup>550</sup> Poland 1909 dont V. Gabrielsen vante la « soundness of his conclusions »

<sup>551</sup> Association des « Ἴσιασταί » *JG* XII. 165. Maiuri 1916, p. 141

<sup>552</sup> Maiuri 1916, pp. 139-140, n°10. également Wescher 1864, p. 464

<sup>553</sup> Gabrielsen 2001, p. 217

<sup>554</sup> Papadopoulos-Kerameus 1881, plus précisément p. 332

esclaves qui pouvaient trouver ainsi un substitut à tout ce qu'ils avaient perdu. Il cite un article rédigé par J. Martha<sup>555</sup> qui étudie une inscription de Rhodes<sup>556</sup> datée du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Elle est émise par une communauté d'éranistes qui rappellent une série de donations. La communauté a reçu à titre de don gratuit, en toute propriété, sans conditions ni servitudes :

-un terrain<sup>557</sup> pour les sépultures,

-un deuxième terrain : un *temenos* que le donateur a mis en état et sur lequel il a placé les bornes de la propriété consacrée aux divinités de l'*eranos*, Asclépios, Apollon et Aphrodite.

Dans ce cas précis, la pratique religieuse prévaut puisque l'*eranos* possède un terrain sacré et rend un culte particulier à plusieurs divinités. Le champ donné par le bienfaiteur n'est pas destiné à recevoir les tombeaux, mais ses revenus seront affectés à la sépulture des éranistes. Le nom de ce regroupement<sup>558</sup> n'est pas connu, les *eranoi* vénérant plusieurs divinités. Si l'association se soucie de la future sépulture de ses membres, nous ne savons pas si la prise en charge de ces frais, constatée en Attique, en Béotie, à Rhodes et en Asie Mineure, était une règle inhérente à ce type de sociétés. Pour J. Martha, les membres de ces *eranoi* étant souvent des étrangers ou des esclaves portés à se rapprocher, la solidarité devait jouer entre riches et pauvres. L'auteur refuse l'assimilation avec les collèges funéraires romains dont l'unique objectif était mortuaire (tombeau collectif).

Les *Héphaïstastes* constituent peut-être une association du même type assurant à ses membres, travailleurs des métaux, éventuellement expatriés, une solidarité axée autour d'une pratique religieuse et d'un lieu de sépulture. Une autre explication pourrait résider dans le fait que les Grands Dieux<sup>559</sup> sont particulièrement honorés à Rhodes. Leur culte officiel y est attesté dès la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le nombre d'associations des Sauveurs ou de Samothrakiastes y est particulièrement important<sup>560</sup>.

---

<sup>555</sup> Martha 1880. L'intérêt de ce commentaire est de développer des points qui ne l'ont pas été par la suite.

<sup>556</sup> L'inscription a été trouvée à Embonz sur la pente du mont Atabyros.

<sup>557</sup> 46.25 m. sur 29.60 ; il est limité par des bornes.

<sup>558</sup> Une liste de dix-neuf associations religieuses existant à Rhodes et sur les côtes voisines a été dressée par Wescher 1864, p. 473.

<sup>559</sup> Morelli 1959, p.151-153. dans les thiasos rattachés aux Mystères, prévaut le culte des dieux de Samothrace et de Lemnos intimement liés au culte d'Héphaïstos à l'époque hellénistique.

<sup>560</sup> Poland 1909, p.521 ; Gabrielsen 2001, p.223.

A. Maiuri note toutefois que le terme de « sauveur » est parfois employé sans référence à un dieu alors qu'il est d'usage fréquent de nommer ces groupements avec le nom de deux divinités<sup>561</sup>. La particularité d'associer le nom des dieux sauveurs à celui d'Hermès, des Dioscures, d'Héphaïstos ou de Lemnos serait la démonstration du lien très étroit entre ces divinités et les mystères Héphaïstos serait ici honoré en tant que l'aîné des Cabires.

Les relations avec la Carie ont peut-être favorisé l'introduction de son culte à Rhodes. De fait, les noms théophores relevés sont tous antérieurs au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Or, la Carie, berceau d'Héphaïstos pour certains, a noué, dès le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., des liens étroits avec Rhodes : en 356 av. J.-C., le satrape de Carie, Mausole, encourage la sécession de Rhodes et d'autres cités de la confédération athénienne. En 188 av. J.-C., lors de la paix d'Apamée, Rhodes obtient d'assez vastes possessions sur le continent en Lycie et en Carie méridionale. Il semblerait que cette dernière région soit restée rhodienne pendant toute la période qui s'étend jusqu'au I<sup>er</sup> siècle de notre ère au moins et peut-être plus car les Rhodiens ont pu conserver une partie non négligeable de la *pérée* sujette y compris sous l'empire. Les théonymes dérivés d'Héphaïstos étaient peut-être portés par des hommes originaires de la Carie. Il faudrait donc étudier très soigneusement chacune des inscriptions rhodiennes pour essayer de trancher.

Enfin, il n'est pas invraisemblable que, dans une île réputée pour sa métallurgie, un groupe d'artisans se soit placé sous la protection du dieu des forgerons.

#### d-Côte occidentale et septentrionale de la mer Noire

Le nombre d'inscriptions concernant cette partie du monde grec est plus important qu'ailleurs. Si deux textes seulement (les n<sup>o</sup>16 et 17) mentionnent la présence d'Héphaïstos, dix-sept noms théophores sont attestés (du n<sup>o</sup>18 au 35). La conjonction géographique des deux types d'inscriptions rend presque certaine l'existence, dans ces contrées, d'un culte à Héphaïstos qui n'avait jamais été relevé. L. Malten<sup>562</sup> avait noté deux noms théophores à Sofia et à Varna. M. Delcourt<sup>563</sup> n'a pas inclus ces régions dans

---

<sup>561</sup> Maiuri 1916, p.140 ; Maiuri 1929, p.322 n<sup>o</sup>6 à titre d'exemple (assemblée d'Héracléistes et de Poséidaniastes).

<sup>562</sup> Malten 1913, 321.

<sup>563</sup> Delcourt 1957.

le domaine du dieu du feu. Quant à Fr Brommer<sup>564</sup>, il a repris les mêmes données que son prédécesseur allemand.

La présence du dieu sur les rivages de la mer Noire paraît inattendue. Pourtant, E. Sittig<sup>565</sup> notait la présence du nom Ἀφαιστόδωρος dans deux inscriptions des contrées septentrionales du Pont-Euxin. Selon le chercheur, les deux documents proviendraient de la Chersonnèse Taurique et dateraient de la fin du III<sup>e</sup>-début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Si nous réunissons toutes ces données, nous ne sommes plus confrontés à quelques éléments parcellaires, mais à un phénomène d'une toute autre importance. La région du Sud du delta du Danube (d'Histria à Odessos) émerge nettement avec une forte concentration de noms théophores ; la deuxième localisation, le Nord du Pont-Euxin, est moins remarquable, mais ne doit pas être négligée. Ces faits sont d'autant plus dignes d'attention que nulle part ailleurs autour de cette mer, nous ne trouvons de traces d'Héphaïstos.

Nous avons choisi de nous arrêter plus longuement sur les deux inscriptions mentionnant la divinité.

L'inscription n°16, la plus ancienne, est un *graffito* daté du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il a été découvert récemment dans la région de Leuke, Bérézan et Olbia. Il est présenté par V.P. Yailenko<sup>566</sup>.

[ ? Ἡρογεῖτ]ων  
Ἡφαίστῳ  
[ἱερ]ησάμενος ἄ[ν]-  
έθηκ[ε]

Soit : « (Hérogeit)on, à Héphaïstos, ayant rempli mes obligations de prêtre, a consacré ».

L'intérêt de ce *graffito* réside dans la consécration faite à Héphaïstos par un prêtre nommé Hérogeitôn. Il figure sur un fragment de vase à figures noires dont l'origine n'est pas déterminée, mais qu'il ait été ou non réalisé au Nord de la mer Noire semble moins important que la présence de la dédicace. En effet, il y a peu de chances, dans le cas où le canthare proviendrait d'un autre site, que le *graffito* ait été gravé avant ou pendant son transport, d'autant plus qu'il s'agit d'une consécration. L'inscription a

---

<sup>564</sup> Brommer 1978a, pp. 157-180.

<sup>565</sup> Sittig 1911, p. 99.

sûrement été faite à Olbia. En effet, comme il ne restait du nom du prêtre que la terminaison . -ων, on a pu le reconstituer d'après une liste de prêtres d'Olbia au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et d'après les possibilités réelles qu'offre l'emplacement de l'inscription sur ce vase (à droite, devant le théonyme, l'anse rend impossible tout texte plus long). Également pour des raisons de manque de place, le graveur a dû transférer à la ligne 4 la fin du verbe « ἀνέθηκε ». A.S. Rusjaeva<sup>567</sup> considère cette formulation typique des inscriptions lapidaires. Un prêtre a terminé son service et fait un don au dieu. Il devait y avoir dans la cité d'Olbia un *temenos* consacré à Héphaïstos, comprenant certainement juste un autel sur lequel les artisans forgerons pouvaient venir vénérer leur dieu protecteur<sup>568</sup>. L'inscription peut être rapprochée des deux noms théophores cités par E. Sittig et des quatre autres que nous avons rajoutés (n°30-33) : ils proviennent soit de la cité soit d'une région très proche d'Olbia, la Chersonnèse Taurique.

Si l'on s'en tient à ces témoignages, Héphaïstos est vénéré au nord de la mer Noire au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La localisation peut paraître bien éloignée des lieux traditionnels de culte du dieu de la métallurgie. Mais, dès le début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., des Grecs fréquentent le Pont-Euxin. À partir de 650 av. J.-C., de modestes comptoirs sont établis sur la côte nord, en particulier à Olbia. Or les fouilles menées sur ce site depuis le XIX<sup>e</sup> siècle ont révélé l'importance du rôle joué par Milet dans la fondation de la cité<sup>569</sup>. La métropole milésienne serait à l'origine du culte olbien des Cabires<sup>570</sup> attesté par la découverte, à Olbia, de dédicaces aux Cabires et aux dieux de Samothrace<sup>571</sup>. Le lien semble facile à établir mais nous ne pouvons pour l'instant n'en rester qu'aux suppositions. Les fouilles ont montré l'existence sur la hauteur d'Olbia d'une acropole renfermant divers temples ainsi que de simples autels ; les comptes-rendus de ces fouilles permettront peut-être de trouver d'autres traces du dieu.

L'inscription n°17 est plus tardive mais tout aussi digne d'intérêt. Il s'agit d'une dédicace au dieu Héphaïstos dit « Δαβατοπιηνω » faite par un affranchi Marcius

<sup>566</sup> Yailenko 1980, p.79. Vinogradov, Kryzickij 1995, pp.119-120.

<sup>567</sup> Rusjaeva 1992, pp.129-130.

<sup>568</sup> Les *temenoi* d'Olbia ont été récemment recensés par A.S. Rusjaeva 1999 : aucune autre trace pour l'instant d'un sanctuaire consacré à Héphaïstos.

<sup>569</sup> Sur la fondation d'Olbia : Dubois 1996, pp.1-4.

<sup>570</sup> Rusjaeva 1979, p.99.

<sup>571</sup> Dubois 1996, pp.133-135.

Capiton sur l'angle inférieur droit d'une table de marbre ornée d'un bas-relief dans lequel on ne voit aujourd'hui qu'un autel.

[Θεῷ ἐπηκόω Ἡ]φαίστω Δαβατοπιη-  
[νω . . . . . Μ]άρκιος Καπί των Κιυντί-  
[ου νε]λίου Καπί τῶ]νος ἐπάρχου προτωρίου  
[. . . . . ἀπ]ελεύθερος ἀνέθετο  
[ὑπὲρ ὑγιεία]ς πατρωνος καὶ ἰδίας.

Soit : « Au dieu qui exauce la prière, Héphaïstos Dabatopiēnos ( ) Marcius Capiton, affranchi du préfet du prétoire Quintius ou Quintilius Capiton, a dédié pour la santé de son patron et la sienne propre »

M. Pippidi<sup>572</sup> a tenté de dater cette inscription en prenant comme point de départ la mention du préfet de prétoire qui pourrait être identifié avec celui de la lettre de Probus<sup>573</sup>. S'il en est ainsi, il faudrait dater ce document des années 276-282 ap J.-C.<sup>574</sup>

La localisation n'est pas très sûre : il semblerait que ce document ait été découvert dans un village de la région de Tolbuhin, peut-être dans le village d'Abrît où deux inscriptions comportant la même épithète divine ont été également trouvées<sup>575</sup>. Le terme : « Δαβατοπιηνω » résiste à toute tentative d'explication. Pour G. Bordenache et D.M. Pippidi<sup>576</sup>, il témoignerait du syncrétisme opéré entre certains dieux grecs du panthéon traditionnel et des divinités thraces parfaitement inconnues. L'épithète peut aussi être topique.

Le culte dont Héphaïstos bénéficiait en ces lieux est-il tardif ? À ce sujet, deux remarques s'imposent :

- dans cette région du sud du delta du Danube, le nombre de noms théophores dérivés d'Héphaïstos est abondant au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. dans les listes d'éphèbes et de prêtres (il serait intéressant de voir si ce sont les membres d'une même famille)

- deux noms théophores datés du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (inscriptions n°18 et 19) ont été trouvés dans cette même région

<sup>572</sup> Pippidi 1957, p.159.

<sup>573</sup> Probus, *Histoire Auguste*, 10, 6. Hypothèse confortée par J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1958, 343.

<sup>574</sup> Cependant nouveaux commentaires dans *IGB V*, 5390.

<sup>575</sup> *IGB II*, 868-869. La même épithète se retrouve à proximité *IGB V*, 5385. *BE*, 1965, 257.

<sup>576</sup> Bordenache, Pippidi 1959, p.465.

Il paraîtrait curieux qu'un culte au dieu grec Héphaïstos ait fait son apparition de façon aussi inopinée au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. dans un endroit sous domination romaine depuis plusieurs siècles. D'autre part, comme pour Olbia, nous savons que cette région du sud du Danube a été colonisée par Milet qui a fondé les cités d'Odessos et de Tomis où beaucoup de nos inscriptions ont été mises au jour<sup>577</sup>. Histria qui offre plusieurs noms théophores est connue pour le culte qu'elle voue aux Dieux de Samothrace et aux Dioscures<sup>578</sup>, souvent associés aux Cabires et proches d'Héphaïstos.

Autre fait que nous ne devons pas négliger : cette partie de l'Europe orientale est un des plus anciens sites métallurgiques. En 1971, ont été découverts à Varna (ancienne Odessos) de riches sépultures des V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> millénaires av. J.-C. renfermant la plus ancienne orfèvrerie du monde<sup>579</sup>. La même année a été trouvé le site minier d'Ai Bunar situé dans la région de Stara Zagora au sud de l'actuelle Bulgarie, de cette mine étaient extraits du cuivre, du plomb et de l'argent utilisés pour la confection de l'orfèvrerie de Varna<sup>580</sup>. Ces minerais étaient travaillés autour du site par une main d'œuvre spécialisée, mais ils étaient aussi exportés vers le Nord, le long de la mer Noire. L'exploitation a connu une interruption à la fin de l'âge de cuivre puis a été reprise à la fin de l'âge du bronze. Comment ne pas évoquer la possibilité d'un culte archaïque à une divinité métallurge locale et celle de son remplacement par le dieu grec Héphaïstos ? Les importations indispensables que nécessitait la métallurgie s'accompagnaient d'échanges culturels favorables aux syncrétismes. De fait, les gisements de la Troade se sont épuisés assez vite<sup>581</sup>, il a fallu pour alimenter les ateliers des forgerons de cette région importer les minerais de l'Anatolie mais aussi de l'actuelle Bulgarie : la matière première circulait mais aussi la connaissance des techniques métallurgiques et peut-être celle de tous les rites et croyances qui accompagnaient jusqu'à l'époque archaïque et parfois au-delà le travail des métaux. Or, la Troade offre une des plus anciennes traces d'un culte d'Héphaïstos<sup>582</sup> et le sanctuaire des douze dieux

---

<sup>577</sup> Sur les fondations de ces cités : Kr. Nawotka 1997 réactualise les données (pp. 9-26 : les cas d'Histria, Tomis, Callatis et Odessos sont examinés) ainsi que l'ensemble des études réunies dans l'ouvrage collectif publié sous la direction de Tsjetskhladze 1998.

<sup>578</sup> Pippidi 1975, pp. 93-95 ; 111-120.

<sup>579</sup> Mohen 1990, p. 58.

<sup>580</sup> Tchernykh 1978 ; Mohen 1990, pp. 82 ; 86.

<sup>581</sup> Muhly, Prenticka 1992.

<sup>582</sup> Voir p. 210.

installé sur la rive du Bosphore, passage stratégique vers la mer Noire<sup>583</sup>, honore le fils d'Héra.

L'examen d'une carte consacrée aux ressources métallurgiques permet de souligner la concomitance entre les lieux de culte d'Héphaïstos et les centres métallurgiques<sup>584</sup>. C'est le cas non seulement pour les localisations déjà attestées (Attique, Eubée, Troade, Carie) mais aussi pour les deux nouveaux sites que les deux dernières inscriptions étudiées permettent de proposer : le Sud et le delta du Danube et Olbia.

#### e-Argos :

La comparaison avec les centres métallurgiques réputés est parfois moins satisfaisante : nous ne disposons d'aucun témoignage pour Sparte et de deux données sujettes à caution pour Olympie. Seules Argos et Corinthe offrent des éléments plus tangibles : un décret pour l'une, une monnaie pour l'autre<sup>585</sup>.

P. Charneux a consacré un article à un décret des forgerons d'Argos<sup>586</sup> dont il publie le texte inédit<sup>587</sup>. Il s'agit d'un fragment d'une petite stèle de calcaire gris bleu, brisée en bas, presque complète à droite et à gauche. Dans le lemme, l'auteur précise que la gravure est peu soignée et difficilement antérieure à la fin du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.

En voici le texte et une proposition de traduction

Νικόστρατος Νικοστράτου ἐν [Ἄργεϊ]  
κατοικ[ῶν] πόθοδ[ο]ν τίθετα[ι πο]-  
τι τὰν σ[ύλνοδον τῶν σιδα[ρέων]  
ὡς διαλέγω περὶ τοῦ ἀπολω[λό]-  
τος ἀφίσματος τοῦ Ἀφαιστοῦ  
ἐκ τ[οῦ ν]αοῦ καὶ ἀναθῶ ἄλλο

---

<sup>583</sup> Long 1987, pp 55-58, dans lesquelles l'auteur regroupe tous les témoignages, littéraires et épigraphiques, relatifs au sanctuaire, également pp 217-218

<sup>584</sup> Cartes 5 p.656 ; 7, p.658.

<sup>585</sup> Planche XIII, 64, p.592.

<sup>586</sup> Charneux 1992.

<sup>587</sup> L'inscription aurait été sans doute découverte entre 1892 et 1902

Soit : « Nikostratos, fils de Nikostratos, domicilié à Argos, s'est présenté devant l'assemblée des forgerons afin de parler du vol de la statue d'Héphaïstos dans le temple et d'en remettre une autre [...] sur son piédestal »

L'intérêt de ce texte est multiple. En premier lieu, il confirme la présence d'une activité métallurgique à Argos, ce qui n'était pas indispensable surtout si on tient compte du fait qu'une cité de l'importance d'Argos nécessitait la présence dans ses murs de forgerons. Deuxième point, le vocabulaire employé : ce sont des « *sidaréoi* », des travailleurs du fer<sup>588</sup>. Troisième point, les travailleurs du métal avaient formé à Argos une association « *synodos* »<sup>589</sup> devant laquelle est déposée une plainte par l'intermédiaire de celui que tout désigne, ligne 1, comme le dirigeant de l'association : Nikostratos, fils de Nikostratos. Le personnage, étranger domicilié à Argos<sup>590</sup>, souhaite s'entretenir avec ses collègues du vol de la statue et de son remplacement. Enfin, nous apprenons qu'un sanctuaire est apparemment consacré au dieu Héphaïstos puisque il est dit aux lignes 5-6 que sa statue a été volée dans le *naos*. Le fait est suffisamment rare pour être signalé. De fait, le nombre de temples honorant le dieu est peu élevé : seules Athènes, Lemnos, Olympos, Éphèse, Etna, Pérouse et Memphis en possédaient<sup>591</sup>. Étant donné que, dans les cas les plus fréquents, le *temenos* contient simplement un autel, la construction d'un temple doit être considérée comme une offrande importante faite à la divinité. La question est de savoir qui a présidé à son édification : la cité ou le *synodos* ? En raison de l'importance à Argos, depuis l'époque géométrique, du travail des métaux, on peut supposer que le projet a été au moins mené sous l'impulsion des forgerons argiens. Étaient-ils assez riches pour édifier à leurs frais un sanctuaire à leur dieu et pour le doter d'une statue ? Si l'hypothèse est plausible, elle ne repose cependant, pour l'heure, sur aucune preuve. On peut toutefois proposer la piste suivante : si l'affaire est portée devant la corporation des *chalkets*, c'est parce que tout ce qui concerne Héphaïstos est de leur ressort. Le fait que Nikostratos soit apparemment un étranger est peut-être un argument supplémentaire : de nombreux spécialistes venaient d'autres cités pour travailler dans les centres les plus réputés, leur souci de solidarité a pu les

<sup>588</sup> Le terme est peu courant à cette époque : on trouve des exemples de travailleurs du fer à Athènes (voir *infra* note 129 p. 129).

<sup>589</sup> Pour d'autres dénominations d'associations professionnelles, voir *infra* p. 424

<sup>590</sup> Charneau 1992 sur les arguments justifiant le statut de Nikostratos

conduire à, non seulement créer une association professionnelle, mais également à obtenir de la cité un terrain dédié à leur divin patron afin de disposer d'un lieu propice à leurs réunions. Sous cet angle, le décret confirmerait l'esprit d'entraide unissant les diverses corporations professionnelles qui tenaient assemblées et votaient des décrets dans les petits sanctuaires qu'elles s'étaient aménagées. Cela sous-entendrait une certaine tolérance de la part de la cité. P. Charneux voit dans ce décret une dévotion originale au dieu Héphaïstos. Si c'est effectivement le cas pour la Grèce continentale, la réalité est différente en Anatolie où une monnaie de Mylasa, les inscriptions de Milet, Thyatire, Sigée et Smyrne ainsi que le décret d'Éphèse sont autant de témoignages du culte que recevait la divinité<sup>592</sup>.

L'ἄφισμα disparue<sup>593</sup> n'est pas autre chose qu'un ἀφιδρύμα, c'est à dire une statue de culte exécutée d'après un modèle et reproduisant certainement le type canonique d'un *agalma* connu. On peut imaginer que les artistes se sont inspirés de l'Héphaïstos d'Alcamène. Nous n'avons malheureusement aucune autre source sur le *naos*, certainement modeste, ainsi que sur la statue

#### f-Cos :

Une loi sacrée provenant de Cos<sup>594</sup> offre un autre exemple d'association de forgerons. Célèbre pour son école de médecine, la cité est l'alliée d'Athènes pendant la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>595</sup> Sa constitution démocratique est renversée par une oligarchie autour de 400. En 366, à la suite d'une révolution, ses habitants se concentrent dans la nouvelle cité construite à l'extrême Est de l'île<sup>596</sup>, elle connaît par la suite une prospérité remarquable. La forme linguistique de l'inscription la situe à une date à peine postérieure à sa fondation, c'est-à-dire vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle<sup>597</sup>. La nouvelle *polis* célèbre la fête de Zeus Polieus dans la meilleure tradition sacrificielle. Le

<sup>591</sup> Voir les sources littéraires VII, p.502.

<sup>592</sup> Planche V, 16, p.566 et pp.340-341

<sup>593</sup> Charneux 1992, p.340.

<sup>594</sup> *LSCG* 151 A 1.54 ; Gernet 1968, p.393 ; Svenbro 1987

<sup>595</sup> Sur l'histoire de Cos à l'époque classique : Sherwin-White 1978, pp.29-81

<sup>596</sup> Sur le transfert : Diodore de Sicile, XV. 762 ; Strabon, XIV. 657

<sup>597</sup> Svenbro 1987, p.72.

moment de la découpe et du partage est soigneusement codifié. Chacun reçoit sa part en fonction de son statut : au prêtre, comme parts d'honneur du bœuf, la peau et une cuisse, la moitié de la poitrine et la moitié de l'estomac ; au thuriféraire, la partie supérieure de la hanche de la cuisse donnée aux hiéropes ; aux hérauts, deux portions de viande du dos, les gîtes de devant, un *obelàs trikólhos* de boudin et aux Nestorides, deux portions de viande du dos ; aux médecins, une portion de viande ; à l'aulète, une portion de viande ; à chacun des forgerons et des potiers, de la cervelle<sup>598</sup>. Généralement considérée comme le lieu de la création et de la génération, l'obtenir est le plus souvent un privilège. Concernant ce dernier point, J. Svenbro<sup>599</sup> propose une explication séduisante : pour consommer de la cervelle, il faut casser le crâne de la bête sacrificielle, le crâne du bœuf de Zeus. Or, on se souvient que c'est par une opération analogue qu'Athéna, patronne des potiers, est née de la tête de Zeus -dieu parfois taumorphe -, cassée par Héphaïstos, patron des forgerons<sup>600</sup>. Mise en rapport avec le récit sur la naissance d'Athéna, l'attribution de la cervelle du bœuf de Zeus Polieus aux forgerons et aux potiers trouve son sens.

Les forgerons de Cos forment ainsi un groupe suffisamment important au sein de la cité pour être distingués avec les potiers du reste des citoyens. De fait, comme le souligne V. Mehl<sup>601</sup>, « le sacrifice en l'honneur de Zeus Polieus est révélateur du double partage, hiérarchique, puis égalitaire. L'animal est d'abord partagé en treize parts réparties entre les « notables » de la cité, puis entre les autres citoyens ». Le décret confirme ainsi l'existence d'associations professionnelles bien intégrées puisqu'elles sont considérées au même titre que les « notables », avec cependant une ambiguïté : si les forgerons et les potiers reçoivent une part de choix, ils sont cités en dernière position. L'existence d'un culte à Athéna *Makhanis*, déesse des artisans, ainsi qu'à Zeus *Makhanews*<sup>602</sup> renforce l'idée d'une catégorie sociale très active. La corporation des forgerons n'a rien d'étonnant en raison de la présence bien attestée du travail du bronze

---

<sup>598</sup> Le Guen-Pollet 1991b, p.21 : la cervelle, morceau prisé par les goinfres, est rarement attestée dans les documents ; sa consommation briserait de nombreux tabous.

<sup>599</sup> Svenbro 1987, p.75.

<sup>600</sup> Cook 1940, pp.668-670 ; Hermary, Jacquemin 1988, 188-202.

<sup>601</sup> Mehl 2000, p.241.

<sup>602</sup> Le Guen-Pollet 1991, pp.187-188 : ce type de culte semble typique des régions peuplées par les Doriciens (Cos, île colonisée par les Doriciens - Hérodote, I, 144).

et de l'orfèvrerie à Cos à la fin de l'époque classique et durant la période hellénistique<sup>603</sup>.

L'allusion par le biais du partage au geste d'Héphaïstos doit-elle être comprise comme un témoignage du culte que lui vouaient les bronziers sur l'île ? De fait, outre deux noms théophores d'époque hellénistique<sup>604</sup>, la mention d'une lampadédromie<sup>605</sup> en l'honneur du dieu conforte cette hypothèse. Le texte, daté du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., nomme « ceux qui ont remporté la lampadédromie des Héphaïstia ». L'intérêt de ce document est multiple : s'il permet d'établir assurément le culte du dieu sur l'île<sup>606</sup>, il inscrit la fête dans un cadre civique, la cité est impliquée et le calendrier religieux devait en tenir compte<sup>607</sup>. Enfin, les lampadédromies, autre exemple du lien qui unit Héphaïstos à ce type de course, devaient s'accompagner nécessairement d'une procession et de sacrifices à l'intérieur d'un *temenos* ou d'un *temenos* à un autre, simple autel ou temple, aucune donnée ne nous permet de conclure.

La divinité devait également faire partie de la liste des douze dieux honorés dans la cité coenne<sup>608</sup> même si aucun nom ne nous est parvenu. L'intégration de son culte aux rites civiques est certainement à mettre en relation avec le traitement de faveur dont les forgerons bénéficient lors du sacrifice à Zeus Polieus.

Le passé de la cité pourrait offrir une explication complémentaire. Cos a été colonisée par Épidaure<sup>609</sup>. Si cette dernière n'est pas réputée pour sa métallurgie, des noms théophores, deux dédicaces à la divinité et un relief figurant Héphaïstos en compagnie d'Athéna sont peut-être des arguments en faveur d'un culte honorant le dieu

---

<sup>603</sup> Sherwin-White 1978, p.233. L'activité des bronziers, orfèvres et autres, devait être également liée à l'expansion de l'Asclépieion dont les nombreux visiteurs devaient être de gros consommateurs d'ex-voto et figurines en tout genre.

<sup>604</sup> *IGPN* I, 207.

<sup>605</sup> Le texte est gravé sur une petite base en marbre qui devait supporter une statue. Segre 1993, p.215, EV175, 1.3-4. D'autres courses aux flambeaux honorant d'autres divinités étaient pratiquées à Cos (Gauthier 1995).

<sup>606</sup> À ce sujet, Fr. Brommer exposait ses doutes : en dehors de la mention de noms théophores et de l'existence dans la cité d'un autel des douze dieux, rien ne permettait d'affirmer qu'Héphaïstos y était vénéré (Brommer 1978a, p.161). L'inscription présentée par M. Segre offre désormais une réalité incontestable.

<sup>607</sup> Nous ne disposons que d'un calendrier des cultes parcellaire (*LSAC* 151). Le Guen-Pollet 1991, 62).

<sup>608</sup> Long 1987, pp.218-219 ; T 29.

<sup>609</sup> Hérodote, VII, 99.

dans cette cité. Une métope bien conservée<sup>610</sup> figure sur la gauche un dieu barbu en *himation*, s'appuyant sur un bâton, à sa droite, Athéna, reconnaissable à l'égide recouvrant son *peplos* et au bouclier posé sur sa jambe droite ; entre les deux divinités, un casque. De nombreux chercheurs ont reconnu dans la divinité masculine Héphaïstos. D'autres comme I. Svoronos préfèrent l'appeler Asclépios en raison de la provenance du relief et de la ressemblance du type avec celui bien connu du dieu de la santé<sup>611</sup>. La scène peut être aussi une allusion à l'alliance qui unissait Athènes et Épidaure. Fr. Brommer, quant à lui, réserve son jugement<sup>612</sup>. Plusieurs arguments en faveur d'Héphaïstos doivent être cependant signalés : le serpent, emblème d'Asclépios, n'est pas figuré et le dieu revêt l'*himation* dans certaines scènes dont la frise du Parthénon. Dernier argument, l'étude des impériales grecques d'Asie Mineure réunit les deux divinités autour d'un casque<sup>613</sup>. Aussi, paraît-il évident de suivre l'avis de Ch. Long : la métope appartenait à un groupe de six figurant les douze dieux dont Héphaïstos Épidaure est également le lieu du trépas de son fils, Périphétès<sup>614</sup>. Enfin, deux dédicaces accompagnées de symboles explicites (marteau et tenailles)<sup>615</sup> ont été retrouvées dans les fouilles de l'Asclépieion. En revanche, la restitution des *IG* IV<sup>2</sup>, 1, 66, 134 qui témoignerait de l'organisation d'Héphaïsti, en 74 av. J.-C. est incertaine<sup>616</sup>. L'ensemble de ces éléments permet de supposer qu'en même temps que le culte d'Asclépios, les colons épidauriens ont introduit celui de leurs autres divinités<sup>617</sup>.

Cos offre un nouvel exemple de culte structuré à la suite d'Athènes, Lemnos, Olympos, I'ipari et Ephèse.

<sup>610</sup> Long 1987, pp.14 ; 194-196, fig.43.

<sup>611</sup> Long 1987, p.195, note 47.

<sup>612</sup> Brommer 1978a, pp.102-103 ; 160, 244, 10.

<sup>613</sup> Planche V, 14, p.566 ; planche VII, 28-31, p.573.

<sup>614</sup> Ovide, *Métamorphoses*, VII, 436-437.

<sup>615</sup> *IG* IV<sup>2</sup> 279 (= *IG* IV 1269, dessin p.188 n°18) ; *IG* IV<sup>2</sup> 146 (= *IG* IV 1067, dessin p.188 n°19) ; Blinkenberg 1899, p.387 ; Brommer 1978a, pp.160, 251.

<sup>616</sup> À la place de « τε τῶν [τῶν ...] ἱστῶν θυσίαι » (= *IG* IV 932, 134), Blinkenberg 1899, p.387, propose la restitution suivante « ἐν τε τῶν Ἀφῶ ἱστῶν θυσίαι » (= *IG* IV 932, 134) ; Malten 1913, 313-314 ; Brommer 1978a, pp.160, 251 ; Robertson 1992, p.275 note 89.

<sup>617</sup> Introduction du culte d'Asclépios : Pausanias, III, 23, 6. Le calendrier des cultes de Cos (*J.S.C.G.* 151) mentionne certains cultes communs à Cos et à l'Argolide, comme celui d'Héra *Argeta* (Le Guen-Pollet 1991, p.188, 5).

### g- Samos :

Avant-dernier exemple de la présence concomitante d'activités métallurgiques et d'un culte dédié à Héphaïstos, la cité de Samos. G. Dunst<sup>618</sup> a réédité et commenté à nouveau une inscription du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. comportant la liste des vainqueurs aux Héraïa. Aux lignes 4-5 est attestée une λαμπάδι τοῦ Ἡφαίστου τοῦς ἀπὸ πρῶτον qui serait une épreuve individuelle<sup>619</sup>. Hormis cette lampadédromie, quelques noms théophores et le culte majeur décerné à la mère du dieu en ces lieux<sup>620</sup> sont les seuls indices complétant le témoignage apporté par l'inscription.

### h- Olympie :

Il reste à traiter le cas d'Olympie pour laquelle aucune découverte récente n'a apporté de nouveaux témoignages. L'importance de l'activité des bronziers y était telle que l'absence d'Héphaïstos en ces lieux est surprenante. En réalité, deux types de sources renvoient à la divinité. Le site offre la plus ancienne figuration iconographique du dieu sur des brassards ou boucliers<sup>621</sup>, ils répètent la scène de la naissance d'Athéna dans laquelle Héphaïstos joue le rôle d'accoucheur. Le schéma est à peu près le même : Zeus est assis sur son trône, un foudre dans la main droite dans un cas, un bâton dans l'autre, la déesse Eileithéya derrière lui ; Athéna jaillit de sa tête en armes (casque à crête, bouclier, lance), Héphaïstos, imberbe, nu ou revêtu d'un pagne, une double hache dans la main droite, s'éloigne vers la droite en retournant la tête comme s'il contemplait son œuvre, la main gauche levée dans un signe de salut. Ces documents figurés attestent-ils le culte de la divinité à Olympie ou, tout simplement, témoignent-ils à la fin du VII<sup>e</sup>, début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., du succès de la scène, plaçant le porteur du bouclier sous la protection de sa divinité tutélaire par excellence Athéna, mais aussi de celle d'Héphaïstos, fabricant d'armes redoutables ? Si la deuxième solution paraît plus

<sup>618</sup> Dunst 1967, pp.226-227 ; Brommer 1978a, p.166

<sup>619</sup> Gauthier 1995, p.581.

<sup>620</sup> Delcourt 1957, pp.33-34 ; 38-39 ; 189 ; Dunst 1967, pp.226-227 ; Brommer 1978a, p.166

<sup>621</sup> E. Kunze, *Olympische Forschungen* II, n°15, 16b, 17d, 21<sup>a</sup> (inv. N° B847, B1687, B1890, 1975). Nous n'avons pu examiner que les trois premiers, les n°B1687 et B1890 sont très abîmés. Hermary 1986, 188-202.

raisonnable, une autre source, plus explicite, a été exploitée par Chr. P. Kardara<sup>622</sup> qui fustige la position de C. Robert pour lequel la présence du dieu à Olympie est tout à fait inattendue<sup>623</sup>.

Diodore de Sicile<sup>624</sup> rapporte que chaque course de char opposant Oenomaos aux soupirants d'Hippodamie était précédée du sacrifice d'un bélier en l'honneur de Zeus. Pausanias<sup>625</sup> apporte plus de précisions. l'autel sur lequel se déroule le sacrifice est celui d'Héphaïstos que les habitants d'Élide appellent autel de Zeus *Areios*, c'est-à-dire guerrier. Apollodore<sup>626</sup> intègre une partie de cette ancienne tradition en rappelant que le fils d'Héra purifie Pélops après le meurtre de Myrtilos. Aussi pourrait-on émettre l'hypothèse que l'autel d'Héphaïstos-Zeus *Areios* était originellement celui du dieu forgeron, hypothèse basée sur les connections étroites unissant les deux divinités, en particulier leurs affinités avec la foudre.

## 2-La religion individuelle des forgerons

S'il paraît tout à fait logique que les forgerons, lorsqu'ils sont assez nombreux pour former une association, choisissent chaque fois d'honorer Héphaïstos, qu'en est-il du *chalkeus* pris individuellement ? Un vestige archéologique et quelques documents épigraphiques peuvent apporter des éléments de réponse, mais quelques précautions s'imposent.

Il paraîtrait logique que les rapports de fouilles archéologiques offrent la mention de marteaux ou tenailles miniatures ou non, signe de la dévotion des *chalkets* envers leur dieu protecteur. En réalité, un seul site offre un tel exemple sans qu'il soit assuré qu'il s'agit de l'offrande d'un forgeron et d'un *naos* consacré au dieu. Dans les vestiges des ruines du sanctuaire d'Aphrodite Erycine<sup>627</sup>, à Psôphis en Arcadie, Chr. Kardara

---

<sup>622</sup> Kardara 1970

<sup>623</sup> Robert 1888, p.430 ; Cook 1925, p.706 note 5

<sup>624</sup> Diodore de Sicile, IV, 73.

<sup>625</sup> Pausanias, V, 14, 6.

<sup>626</sup> Apollodore, *Építome*, II, 9.

<sup>627</sup> Pausanias, VIII, 24, 6. Le sanctuaire a été fouillé par Chr. Kardara, *Ergon*, 1968, 12sq. Une hache de la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. a été également découverte dans les fouilles du sanctuaire de Brauron ainsi que

interprète la présence de colombes en terre cuite, de grandes pincettes et d'une hache<sup>628</sup> comme la preuve de la consécration du temple à Aphrodite et à Héphaïstos<sup>629</sup>, jeune compagnon de la déesse. M. Jost conteste l'hypothèse<sup>630</sup>. Il ne peut s'agir du sanctuaire de la *Périégèse*, ni forcément d'un sanctuaire en l'honneur d'Aphrodite. Pourtant, un atelier métallurgique serait peut-être présent sur le site<sup>631</sup> et l'examen des tableaux consacrés aux attributs d'Héphaïstos sur les monnaies montre que les pincettes ou tenailles constituent un de ses attributs favoris. Le fait qu'elles aient été déposées dans ce sanctuaire privilégierait l'hypothèse d'un culte en l'honneur du dieu des forgerons.

#### a-Dédicaces à Héphaïstos :

Il est exceptionnel qu'une inscription offre à la fois la mention du métier, en l'occurrence bronzier, forgeron ou tout autre métier en relation avec le travail des métaux, et le nom de la divinité. L'épigramme funéraire pour un forgeron anonyme en Pisidie dans la plaine actuelle d'Isbarta<sup>632</sup> est le seul document épigraphique associant un forgeron et Héphaïstos ; si le texte ne montre pas de manière explicite un culte, l'expression « l'artisan d'Héphaïstos » est suffisamment parlante. L'*Anthologie Palatine* évoque le cuisinier Timassion qui offre ses coutelas au dieu ainsi que le forgeron Polycratès qui lui dédie son marteau, sa pince et ses tenailles<sup>633</sup>. Mais de manière générale, les textes sont moins précis, aussi est-il plausible de penser qu'une dédicace au protecteur de la métallurgie sans mention du métier du dédicant est nécessairement le fait d'un *chalkeus*. De fait, le fils d'Héra n'est pas une divinité passe-partout, la quasi-absence d'épiclèses le concernant le montre bien. Il est en général tenu par les Grecs comme dieu des forgerons ou dieu du feu et des volcans. Dans ce dernier cas, la consécration d'un simple particulier à Héphaïstos dans l'intention de le protéger d'une

---

d'autres ustensiles, il semblerait que ces ustensiles servaient à la préparation des repas (*SEG* XXXVII, 1987, 34).

<sup>628</sup> Voir Jost 1985, p.57sq.

<sup>629</sup> *BCH*, 94, 1990, p 976.

<sup>630</sup> Kardara 1970

<sup>631</sup> Jost 1985, p.59 note 1.

<sup>632</sup> Robert, *BE*, 1979, 441 ; Waldmann 1981, 437

<sup>633</sup> *Anthologie palatine*, VI, 101 , 117.

éruption volcanique paraît peu vraisemblable. À Olympos, à Lipari, à Lemnos et en Sicile où le dieu est totalement associé à des phénomènes volcaniques, aucune inscription de ce type n'a été découverte pour l'heure. Si nous acceptons ce principe, le nombre des dédicaces concernées est plus important et va à l'encontre de la réflexion d'A. Burford<sup>634</sup> qui s'étonne à Athènes de l'absence de dédicace à Héphaïstos, Prométhée ou Vulcain, ou même à Athéna patronne des arts alors que potiers et forgerons vénéraient le premier, comme le démontre l'occupation préalable du site de l'Héphaïsteion par cette catégorie d'artisans. De fait, à Athènes, on peut lire sur une inscription de l'Asclépieion<sup>635</sup> : « à Héphaïstos ». De même, sur le fragment d'un bord d'une grande coupe à figures noires du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., figure une autre dédicace<sup>636</sup>. En dehors de l'Attique, à Délos, Vulcain est invoqué sous le nom latin de Volcanus par un groupe d'affranchis, sous son nom grec, Héphaïstos par I. Plotius<sup>637</sup>. L'inscription « Ἀφαιστου », trouvée à Épidaure, daterait du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et serait peut-être accompagnée d'un marteau et de tenailles, très explicite quant à l'activité du dédicant<sup>638</sup>. Une courte inscription de la région de Stratonicee de Carie, datant du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., est citée par Fr. Brommer<sup>639</sup> : un certain Épigonos dédie à Héphaïstos. À Tolbuhin, au sud du Danube, comme nous l'avons vu plus haut, un affranchi s'adresse, au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., à Héphaïstos *Dabatopienos*<sup>640</sup>, l'épithète étant intraduisible, il se pourrait que le dieu soit vénéré pour une fonction que nous ne lui connaissons pas.

#### b- Dédicaces de forgerons

À côté de ces dédicaces certainement rédigées par des travailleurs de métaux en

<sup>634</sup> Burford 1972, p.171.

<sup>635</sup> *JG* III, 4019.

<sup>636</sup> *Athenian Agora* 21, p.54, G7 (P12011), pl.30, Brommer 1978a, pp.109 ; 251, 5.

<sup>637</sup> Roussel 1987, pp.274-275 (voir *ID* 2501), Brommer 1978a, pp.109 ; 251, 9. Volcanus *ID* 2440, Héphaïstos : *ID* 2439. *ID* 2501 : peut-être une autre dédicace à Héphaïstos ?

<sup>638</sup> Blinkenberg 1899, p.387, (*JG* IV<sup>2</sup> 279 ; *JG* IV, p.188 n°18 pour le dessin), Brommer 1978a, pp.109 ; 251, 8.

<sup>639</sup> Brommer 1974, p.144, pl.66 ; 1978, pp.110, pl.40, 4 ; 251, 10.

<sup>640</sup> *JGB*, II, 867 ; Pippidi 1957, p.158 ; Robert, *BE*, 1958, 343 ; 1959, 256 ; Bordenache, Pippidi 1959, p.465 ; pour une mise au point : Goceva, Oppermann 1981, p.188.

l'honneur d'Héphaïstos, il est étonnant de constater que chaque fois qu'un forgeron prend la peine de mentionner son métier, il s'adresse à des divinités qui n'ont apparemment aucune relation avec la métallurgie. À proximité d'Athènes, nous disposons des consécration effectuées par une cinquantaine de mineurs et de fondeurs du Laurion, originaires de régions étrangères<sup>641</sup>. Peu représentatives des dizaines de milliers de mineurs travaillant en ces lieux, leurs dédicaces sont variées : onze d'entre eux s'adressent à Héraclès, Azaratos se tourne vers les Héros, quant au phrygien Mannes, il préfère Artémis<sup>642</sup>. Plusieurs dédient à Mên, aucun à Héphaïstos.

Le constat est similaire en Asie Mineure. Dans la région de Korkuteli en Lycie, un forgeron dédie à Artémis<sup>643</sup>. À Kotiaçion en Phrygie, un autre remercie Zeus Thallos, dieu des rameaux et des jeunes pousses de l'avoir guéri d'une déchirure à l'épaule<sup>644</sup>, certainement liée à son activité professionnelle. Dans la même région, L. Robert a pu observer un buste de Zeus en ronde bosse avec au-dessous la dédicace d'un *chalkeus* au dieu. En Lycaonie, un travailleur des métaux s'adresse aux dieux immortels<sup>645</sup>. Au Nord d'Akmonia, toujours en Phrygie, la femme d'un forgeron et son mari dédient à Zeus Hypsistos<sup>646</sup>. Le *synedrion* des *argyrokopoi* éphésiens s'adresse entre autres à Artémis<sup>647</sup> et les argentiers et orfèvres de Smyrne dédicacent au dieu Fortune<sup>648</sup>.

En Macédoine, à Amphipolis, un chaudronnier, M. Cecilius Sôtas, offre à l'époque romaine un ex-voto aux Grands Dieux de Samothrace<sup>649</sup>. On peut également citer une dédicace faite à Zeus Hypsistos avant 212 à Béroia, à l'Ouest de la Macédoine, par trente-quatre travailleurs, dont un forgeron, un orfèvre et un fabricant de clous<sup>650</sup>. En

<sup>641</sup> Burford 1972, p.171.

<sup>642</sup> *IG* II<sup>2</sup> 2940 ; 4598 ; 4633. Lauffer 1956, p.172

<sup>643</sup> *BE* 1-53, 195. Metzger 1962, pp.20-21, n°7, pl.11. Robert 1983, p.528 note 4

<sup>644</sup> Robert 1983, pp.526-528 ; *SEG* XXII, 1967, 1282 ; XXXIII, 1983, 1155-1156.

<sup>645</sup> Robert 1983, pp.584-586 ; *SEG* XXXIII, 1983, 1187

<sup>646</sup> Drew-Bear 1976, pp.248-249 ; *SEG* XXVI, 1976, 1356 ; Robert 1983, p.528 note 4

<sup>647</sup> *IK* 12, 586.

<sup>648</sup> Burford 1978, p.174

<sup>649</sup> Voir *supra* p.363 ; Perdrizet 1895, p.110 ; Collart-Devambeç 1931, pp.179-180 ; Cole 1984, pp.66-67 ; Samsaris 1987, p.161 ; Daumas 1998, p.45 note 140

<sup>650</sup> J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1994, 380 ; *SEG* XLIV, 1994, 501 ; apparaissent également un chapelier, un corroyeur, un charpentier, un tisserand, un jardinier. Le culte de Zeus *Hypsistos* s'adresse à tous

Thrace, à la fin du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., Tarsas, forgeron, honore le même dieu<sup>651</sup>. En Dacie, des orfèvres consacrent à Jupiter Optimis Maximus pour la sécurité du chef de leur collège<sup>652</sup>. Sur la côte de la mer Noire, à Istros, un forgeron dédie au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. à Athéna<sup>653</sup>. Des armuriers de la légion II *Antoniniana* honorent Minerve et Mars<sup>654</sup>.

Ainsi, le forgeron en tant qu'individu s'adresse parfois à sa divinité protectrice, mais le plus souvent à des dieux qui semblent, dans certains cas, éloignés de la sphère métallurgique. A. Burford a constaté que les artisans consacrent en général au dieu le plus populaire de leur région<sup>655</sup>. Les dédicaces à Athéna peuvent être cependant comprises comme un culte à une autre grande divinité artisanale et celles adressées aux Grands Dieux, souvent associés aux Cabires, doivent être rapprochées du culte d'Héphaïstos en raison de leurs nombreux points communs

Il est également étonnant de constater que les travailleurs du métal ne s'adressent pas aux autres divinités ou démons métallurges. En effet, à une époque indéterminée et reculée, les premiers travaux de la métallurgie ont été attribués à des personnages mythiques, génies et enchanteurs<sup>656</sup>. Les métaux, matière mystérieuse et inquiétante aux yeux des Grecs, ont ainsi produit des divinités spécifiques, à la différence des autres matériaux travaillés, le bois, la pierre ou l'argile

Une rapide comparaison de la localisation des sites miniers et métallurgiques avec l'implantation du culte d'Héphaïstos dans le monde grec<sup>657</sup> montre l'adéquation presque systématique des deux faits : la plupart des lieux de culte avérés de la divinité, Athènes, Lemnos, Argos, Olympie, Olbia, la région d'Odessa, Cos, Éphèse et Rhodes sont des centres réputés pour le travail des métaux. Cependant, si Héphaïstos est bien le dieu des forgerons, pourquoi l'avoir affligé d'une infirmité ? Celle-ci est-elle en rapport avec son statut d'ouvrier de l'Olympe ?

---

<sup>651</sup> *SEG XXXVIII*, 1988, 572 ; M. Nikolaidou-Patrea, *Thrakike Epitrida* 7, (1987-1990), pp.213-221

<sup>652</sup> Waltzing 1899, p.81 n°225 qui la date de 158-161 ; Burford 1978, p.174

<sup>653</sup> J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1969, 393.

<sup>654</sup> *CIL*, III, 10435.

<sup>655</sup> Burford 1978, p.168. La dédicace du forgeron de Pogla est, à ce titre, révélatrice. Artémis est dans cette région particulièrement honorée (Metzger 1962, p.20). Exception qui confirme la règle, il semble que les marbriers dédient à Apollon *Marmorarios*.

<sup>656</sup> Blakely Westover 1998.

Quatrième partie :  
Entre mythe et réalité

## I-Considérations sociales et idéologiques :

Héra, outragée par la naissance d'un enfant infirme, n'a aucun doute sur le sort qu'elle doit lui réserver : la seule solution est de l'écartier de l'Olympe, soit en le confiant à une tierce personne, soit en le condamnant à une mort presque certaine, sorte d'exposition. Sauvé mais estropié, le métier de forgeron paraît être dans toutes les versions la seule fonction digne d'un dieu infirme. Aussi pourrait-on en conclure que le travail des métaux était au plus bas dans l'échelle des valeurs des Grecs puisque c'était le métier destiné aux enfants rejetés. On peut aussi en déduire que la métallurgie était une activité valorisante, car c'est celle qu'on destinait aux dieux certes déçus, mais toujours immortels<sup>1</sup>. Dans le *Prométhée* d'Eschyle, Héphaïstos se plaint de son sort : « ὦ πολλὰ μισηθεῖσα χειρωναξία » et plus loin : « Ἐμπας τις αὐτὴν ἄλλος ὄφελεν λαχεῖν »<sup>2</sup>. Dans le vers suivant, Kratos le reconforte en lui rappelant le partage qu'ont effectué les dieux et auquel la divinité ne peut échapper. Si le domaine de la métallurgie lui est échu à la suite d'une décision divine, la question, une fois de plus, est de savoir pourquoi lui et non un autre a été choisi. Concernant Eschyle, l'explication semble découler des premiers vers dans lesquels il rappelle que l'apanage du fils d'Héra, c'est le « παντέχνου πυρὸς σέλας ». Les arts reviennent d'autorité à la divinité du feu. Aussi l'image d'Héphaïstos pleine d'ambiguïté qui fait de lui un dieu forgeron à la fois humilié, ridiculisé, mais aussi hautement apprécié et redouté, correspond-elle à celle que l'on se faisait des forgerons ? La place de l'artisan au sein de la société peut-elle aider à la compréhension du modèle mythique du forgeron ? Les deux faits majeurs du mythe héphaïstéen, exclusion et handicap, sont-ils la conséquence du caractère marginal de l'artisan ? En un mot, constate-t-on une adéquation entre le mythe et la réalité ?

Avant d'étudier la place du forgeron au sein de la société grecque, il faut se pencher sur la possible relation entre claudication et métiers de la métallurgie.

---

<sup>1</sup> La question de l'immortalité d'Héphaïstos est sous-jacente à son destin particulier car le chant XVIII de l'*Iliade* et l'*Hymne homérique* font allusion à sa mort possible. Le dieu est sauvé dans les deux cas par les déesses marines. S. Milanezi propose de donner le sens « être près de la mort » à l'expression *εἴηλε πεσόντα* plutôt que celui de « tomber au loin » (Milanezi 2000, pp 32-33).

<sup>2</sup> Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 45 : « Ah ! Métier mille fois abhoré ! », 48 : « Plût au ciel cependant qu'il fût le lot d'un autre ! » (traduction P. Mazon, CUF).

## A- La perception du handicap au sein de la société grecque

En raison du peu de sources relatives aux adultes, le sujet est surtout perceptible par le biais des enfants.

### 1- Le sort des handicapés

Platon, Aristote et Plutarque justifiaient l'exposition des enfants déformés en invoquant l'eugénisme et des contraintes démographiques : la cité devait former des citoyens solides. M. Delcourt<sup>3</sup>, quant à elle, est persuadée que les infirmités physiques provoquaient une horreur sacrée que seule la mort pouvait calmer. Aussi, les vues des philosophes ne seraient-elles pas forcément représentatives de l'opinion populaire. Un seul texte témoigne de l'*ἀπόθεσις* pratiquée à Sparte<sup>4</sup> : s'il est *ἀγεννής* ou *ἄμορφος* l'enfant est exclu de la communauté et on le jette dans un lieu dit les Dépôts. Il peut très bien être robuste, le seul fait de sa difformité le condamne<sup>5</sup>. L'exposition des nouveaux-nés anormaux devait être une pratique courante dans toute la Grèce archaïque, car aucun historien avant Plutarque, pas même Xénophon dans ses *Institutions lacédémoniennes* ne signale sur ce point une singularité des Lacédémoniens. L'aspect obligatoire qui émane du texte de Plutarque traduit la rareté de cet usage à son époque. Le mythe d'Héphaïstos confirme cette aversion de l'exposition<sup>6</sup> : le geste d'Héra est décrit comme un acte infâme, l'épouse de Zeus est une mère anormale, avec une face de chienne, dénuée de sentiments. En dépit de l'affirmation d'Isocrate<sup>7</sup> pour lequel l'exposition, véritable « atrocité », n'existait pas à Athènes, trois textes montrent cependant le contraire. Un court extrait du *Théétète* de Platon<sup>8</sup> prouve par allusion que l'exclusion des nouveaux-nés était une pratique courante. De même, dans la *République*<sup>9</sup>, le même

---

<sup>3</sup> Delcourt 1938.

<sup>4</sup> Plutarque, *Lycurque*, 16.

<sup>5</sup> La peur l'emporte (Delcourt 1938, p.39, 46-49)

<sup>6</sup> Schmidt 1983-1984.

<sup>7</sup> Isocrate, XII, 122, 3.

<sup>8</sup> Platon, *Théétète*, 161A.

<sup>9</sup> Platon, *République*, 460c (traduction M. Delcourt 1937, p.42)

auteur indique les moyens de garder pure la race des Gardiens « Les enfants des gens mal conformés, ou s'il naît un infirme parmi les autres, on les cachera dans un lieu mystérieux et inconnu comme il convient... » ἵσως πρέπει indique que la chose se faisait encore à Athènes<sup>10</sup>. Le troisième passage provient de la *Politique*<sup>11</sup> dans laquelle Aristote écrit clairement : « Quant à l'exposition et à la nourriture des enfants, il faut qu'il y ait une loi interdisant de nourrir un enfant estropié... » Cependant, aucun texte ne dit qu'on tue les nouveaux-nés maléfiques : l'enfant est exposé au loin en Grèce, porté à l'eau à Rome<sup>12</sup>.

Le domaine du sacré est parfois interdit aux handicapés : à Cos, des impératifs d'ordre physique sont imposés dans le choix du personnel religieux<sup>13</sup>. De même, dans *Les Lois*<sup>14</sup>, Platon précise que, pour exercer un sacerdoce, « on vérifiera pour chacun si tout d'abord, il est physiquement intègre et de naissance légitime »

J.-P. Vernant<sup>15</sup> a ouvert une autre voie de réflexion ancrée dans une dimension politique. Il a analysé les caractères ambigus de la boiterie à la fois négative, car considérée comme un handicap, et positive en ce sens qu'elle confère aux boiteux un statut hors du commun, promesse d'une destinée exceptionnelle. Il la met en parallèle avec la remarque de Platon qui « distingue des âmes bien nées, faites pour la philosophie, celles qui sont « estropiées, boiteuses »<sup>16</sup>. Ainsi, le philosophe grec assimile la boiterie intellectuelle à une bâtardise de l'âme, ce qui permet au chercheur de rappeler les rapports entre filiation et boiterie qu'instituent deux textes<sup>17</sup> évoquant la succession du roi de Sparte, Agis. Deux prétendants, l'un bâtard, Léotychidas, l'autre

---

<sup>10</sup> M. Delcourt suppose que l'origine religieuse était oubliée, elle ne se trahit plus que dans les mots ἐν ἀπορρήτω καὶ ἀδήλω κατακρύψουσιν révélant un sentiment dominant : la peur (Delcourt 1938, p.42). P. Brulé a réfléchi au phénomène de l'exposition à travers l'exemple d'Érichthonios (Brulé 1987, pp.124-130) et celui des princes en le mettant en parallèle avec les pratiques en usage en Grèce (pp 130-139).

<sup>11</sup> Aristote, *Politique*, 1335b.

<sup>12</sup> Delcourt 1938, pp.63-65.

<sup>13</sup> *LSAM* 166, l.9.

<sup>14</sup> Platon, *Les Lois*, 759a-760a (traduction E. des Places, CUF)

<sup>15</sup> Vernant, Vidal-Naquet 1988, pp 54-78.

<sup>16</sup> Vernant, Vidal-Naquet 1988, pp 58-59.

<sup>17</sup> Xénophon, *Helléniques*, III, 3, 1-3 ; Plutarque, *Agétilas*, III, 1-9 Vernant, Vidal-Naquet 1988, p 59

boîteux, Agésilas, s'affrontent, ce dernier l'emporte<sup>18</sup>. La mise en relation avec l'histoire mythique des Labdacides et le destin bien connu des Kypsélides engendrés par la boîteuse Labda<sup>19</sup> et le curieux Kaineus éclaire les liens qui unissent « la boiterie, la tyrannie, le pouvoir conquis et perdu, la suite continue ou bloquée des générations, la succession droite ou détournée, la rectitude ou les déviations dans les rapports sexuels, l'accord ou le malentendu dans la communication des pères avec les fils et des fils entre eux, la présence d'esprit ou l'oubli »<sup>20</sup>. Ainsi, « le tyran, tout ensemble égal au dieu et égal à une force brute, incarne dans son ambivalence la figure mythique du boîteux avec ses deux aspects contraires »<sup>21</sup>.

L'infirmité ou l'exposition n'aurait ainsi aucun lien concret avec l'activité métallurgique ou, plus globalement, avec la fonction artisanale à la fois dans le domaine des mythes et dans la réalité : aucun handicap n'entrave les actions d'Ulysse ou de Dédale et nous ne trouvons nulle part la moindre mention signalant que les enfants estropiés étaient dirigés vers le métier de forgeron, ainsi que le supposait U. Von Wilamowitz-Moellendorf<sup>22</sup>. La transposition du mythe du monde divin à celui des humains est donc différente.

En revanche, certains chercheurs interprètent le handicap d'Hephaistos comme le souvenir imaginaire des intoxications professionnelles dont auraient souffert les forgerons de l'Âge du Bronze. Il s'agirait d'une atteinte nerveuse avec paralysie des muscles jambiers due à l'exposition au plomb, ou, plus probablement à l'arsenic présent dans les exhalaisons qui se produisent lors du coulage du bronze<sup>23</sup>. Le nanisme offre-t-il plus de points communs avec la métallurgie ?

---

<sup>18</sup> M. Delcourt insiste à nouveau sur le « caractère mystérieux de la tare physique et non sur ses conséquences fonctionnelles », la malformation est considérée comme maléfique (Delcourt 1938, pp.48-49). P. Brulé rappelle la thèse de G. Glotz, 1904 selon laquelle tout nouveau-né difforme est un *pharmakos* (Brulé 1987, p.132).

<sup>19</sup> Labda, mère de Kypsélos : Nicolas de Damas, *FGHIST* 90 F 57, 5. Sur la problématique liée à ce sujet, voir entre autres P. Carlier 1984 ; ce dernier, p.397 note 133, accepte la thèse de Oost 1972 selon laquelle Kypsélos a voulu présenter son pouvoir comme une restauration de la royauté traditionnelle, mais il s'oppose cependant à un des arguments employés : la claudication de Bacchus inventée pour servir de précédent à celle de Labda et pour faire apparaître son fils comme le nouveau Bacchus (éponyme de la dynastie royale et de l'oligarchie au pouvoir). Pour une liste des rois de Corinthe, Will 1955, pp.259-280. Ensemble des sources littéraires relatives à Kypsélos rassemblées par Berve 1967, pp.522-525.

<sup>20</sup> Vernant, Vidal-Naquet 1988, p.77.

<sup>21</sup> Vernant, Vidal-Naquet 1988, p.78.

<sup>22</sup> Voir *supra* p.12.

<sup>23</sup> Grmek, Gourvitch 1998, p.238 note 31 avec bibliographie sur le sujet.

## 2- Le nanisme :

Souvent intégrés dans les rituels dionysiaques par le biais de l'iconographie<sup>24</sup>, les nains auraient occupé une place spéciale dans le système religieux de la cité. V. Dasen<sup>25</sup> distingue quatre catégories : les pygmées, les Cercopes, les démons associés à Héphestos (Cabires, Dactyles et Telchines souvent rattachés à la métallurgie) et les démons kourotrophes anonymes<sup>26</sup>. Les nains sont souvent des enfants robustes et leur intelligence n'est pas affectée, bien au contraire. La réaction de la société est cependant visible dans la représentation exagérée des sexes en conformité avec l'idée que les nains ont une activité sexuelle anormale. Apparence particulière qui reflète leur marginalité sociale<sup>27</sup>. L'absence de restrictions légales suggère leur reconnaissance comme des hommes à part entière, mais on ne peut assurer que les nains étaient considérés comme des citoyens normaux<sup>28</sup>. Si les personnes de petite taille font rire, elles ne sont pas ressenties dans l'iconographie comme des handicapés. Par la suite, les mentalités évoluent et à l'époque de la République romaine, les anomalies physiques suscitent le rejet<sup>29</sup>, ce qui expliquerait que Vulcain ne soit jamais associé à un quelconque handicap.

Les nains sont régulièrement qualifiés de qualités positives<sup>30</sup> comme découvreurs de la métallurgie, ils sont des bienfaiteurs de l'humanité et on les retrouve dans les Mystères, comme ceux de Samothrace. En tant que démons kourotrophes, ils

---

<sup>24</sup> Dasen 1990, pp.202-203 ; également Carpenter 1986 ; Gasparri 1986. Dionysos accepte facilement les nains, ce qui explique peut-être l'aide qu'il apporte à Héphestos. Dans une version originale du Retour, sur un skyphos de Paris, deux nains prennent la place des satyres (Louvre F 410 ; Pottier 1906, 814 ; Dasen 1990, fig.15).

<sup>25</sup> V. Dasen peut être considérée comme la spécialiste de ce sujet dans l'Antiquité. Elle a publié un article consacré au nanisme à Athènes (Dasen 1990) ; il présente certaines des conclusions de sa thèse consacrée à ce problème et soutenue en 1988 (Dasen 1993) ; pp 192-193. elle traite des sources littéraires, puis aux pages suivantes de l'iconographie.

<sup>26</sup> Dasen 1993, pp.175 ; 194-201.

<sup>27</sup> Dasen 1990, p.202. L'ithyphallisme de l'âne d'Héphestos est peut-être à mettre en relation avec ce phénomène.

<sup>28</sup> Dasen 1990, p.204.

<sup>29</sup> Schmidt 1983-1984, pp 145-150 (elle consacre une étude philologique au sujet).

<sup>30</sup> Dasen 1993, p.242.

assurent la protection des enfants et plus généralement de la fertilité, données à relier aux fonctions d'accoucheur d'Héphaïstos

D'après K. Aterman<sup>31</sup>, Ptah-Patèque, l'homologue égyptien du dieu grec, aurait été un nain diastrophique, catégorie dans laquelle on rencontre une sorte de pied bot et une démarche claudicante et le nanisme attribué au divin forgeron s'expliquerait par ses origines égyptiennes. L'hypothèse est rejetée par M. Grmek et D. Gourvitch<sup>32</sup> qui, s'ils acceptent l'interprétation médicale, sont cependant persuadés qu'il ne s'agit pas de la racine du mythe grec. Les points communs entre l'Égypte et la Grèce sont toutefois nombreux<sup>33</sup>. Dans les deux cultures, les nains ont un rôle pacificateur et contribuent à apaiser une divinité en colère : les dieux Bes égyptiens accompagnent le retour de Hathor-Tefenet en Égypte, alors que les nains grecs escortent Héphaïstos sur le chemin de l'Olympe.

Les liens entre nanisme et travail des métaux sont peut-être à rechercher dans l'histoire de l'Égypte. P. Montet<sup>34</sup> envisage l'hypothèse de la venue de Pygmées de Nubie, experts en travail de l'or ; ces derniers auraient transmis leurs techniques aux Égyptiens et formaient à Memphis une corporation fermée à l'époque des pyramides. Le nanisme des orfèvres égyptiens s'expliquerait par la simple réalité. Rappelons que des reliefs de mastabas figuraient des orfèvres de petite taille<sup>35</sup>. Si ces artisans n'avaient pas été semblables à des Cabires, les reliefs des tombeaux, sensés représenter la vie quotidienne, n'auraient pas joué leur rôle de protection. Rien ne permet d'attester cependant que les nains étaient impérativement destinés à ce type d'activités.

#### B-L'image du *chalkeus* dans l'antiquité

Il ne s'agit pas ici de procéder à un examen exhaustif de l'ensemble des sources permettant de définir le statut du *chalkeus*, mais plutôt d'essayer d'approcher au plus près l'image des forgerons réfléchi par la société grecque. Comprendre la reproduction mentale d'une perception repose sur l'examen de la réalité du travail artisanal, les Grecs

---

<sup>31</sup> Aterman 1965. Sur les relations Ptah/Héphaïstos, voir *supra* pp 247-249

<sup>32</sup> Grmek, Gourvitch 1998, p.284. Également Morenz 1954

<sup>33</sup> Dasen 1993, pp.206-207.

<sup>34</sup> Montet 1952.

<sup>35</sup> Montet 1952.

ne pouvaient se construire une image des forgerons qu'au travers du visible, c'est-à-dire, de leurs conditions de travail et de leur production. On ne peut exclure les réflexions menées sur le sujet par les auteurs antiques, reflet des débats qui devaient agiter la société. De fait, la démarche pose le problème des rapports qu'entretenaient artisans et cité. La problématique a suscité de nombreuses prises de position dominées par celle « primitiviste » de M.I. Finley fondée sur la place réduite des artisans dans ce type de société par nature autarcique<sup>36</sup>. Les conclusions du colloque de Lyon montrent bien la difficulté à saisir leur statut très variable selon les cas de figure<sup>37</sup>. Le cadre chronologique a été imposé par les sources : l'absence de données suffisantes au-delà de l'époque mycénienne a permis de fixer la limite supérieure, Héphaïstos étant vénéré par les Grecs jusqu'à la fin de l'Antiquité, l'époque romaine est incluse de fait. Une autre difficulté a résidé dans la rareté des sources. Aucun auteur antique n'a consacré d'ouvrages aux forgerons. En revanche, des mentions éparpillées à travers l'ensemble des sources littéraires permettent de saisir quelques facettes du travailleur des métaux. L'épigraphie offre peu de données et la numismatique une seule<sup>38</sup>. L'archéologie révèle des faits intéressants, souvent nouveaux, sur la structure et la taille des ateliers, leur localisation, mais aussi les vestiges d'œuvres. Quant à la céramique, elle offre un support visuel indispensable et des précisions appréciables quant à l'image du forgeron. Ce dernier appartenant à la large catégorie des artisans, certaines sources relatives à l'ensemble de ce groupe ont été parfois exploitées.

À des époques antérieures à celles qui nous préoccupent, Cl. Mohen<sup>39</sup> a déjà souligné les incidences non seulement technologiques, mais également culturelles de l'âge du cuivre observables à partir des rites funéraires<sup>40</sup>. La découverte d'une quarantaine de tombes est révélatrice. La plus célèbre est celle de Kalinovka dans laquelle ont été mis au jour des objets relatifs à la fonte du cuivre. Certains en ont déduit que le fondeur était un artisan en marge de la société d'où l'isolement et la rareté de ce

---

<sup>36</sup> Finley 1973, pp.181-187, auquel Chankowski, Massar et Viviers 1998, à la suite de Descat 1995, reprochent de penser l'artisanat en dehors des cadres de la cité, sur la conception aristotélicienne du commerce extérieur : Bresson 2000, pp 109-130

<sup>37</sup> Blondé, Muller 1998, p.341.

<sup>38</sup> Catalogue n°16, p.263.

<sup>39</sup> Mohen 1990, pp 92-93

<sup>40</sup> Voir également Tylecote 1987, pp 12-13

type de tombeaux. En fait, la présence de ces outils révélerait simplement une reconnaissance particulière du métier de métallurgiste par rapport aux autres inhumés et assurerait une place de choix à l'homme du métal qui procure armes et parures à l'élite. Qu'en est-il à l'époque mycénienne ?

### 1- À l'époque mycénienne :

Le déchiffrement du linéaire B a offert de nouveaux éclairages sur l'artisanat mycénien<sup>41</sup>, même si ces documents présentent le désavantage de provenir tous de la même source : l'étroite lucarne des comptes du palais. La longue liste des métiers que l'on peut y identifier implique une spécialisation du travail plus avancée que ce qu'on voit dans les textes homériques. Seuls deux noms de métiers apparaissent dans plusieurs sites : le *ka-ke-u* et le *ke-rame-u*, ce qui souligne déjà l'importance de deux activités indispensables à la vie d'une communauté organisée. Certains artisans reçoivent des épithètes sans que l'on sache exactement à quoi cela correspond. En revanche, il est assuré que les artisans étaient inscrits sur des registres de l'administration et que les scribes prenaient grand soin de noter la spécificité de chacun. Quelques-uns devaient être employés par le palais de façon continue, puisque certaines activités comme le travail du bronze fonctionnaient en étroite relation avec le culte de la déesse<sup>42</sup>. La majorité des artisans était organisée en corps de métiers et travaillait dans de petits ateliers en ville. Les forgerons de l'État pylien n'étaient pas dispersés à raison d'un par village, ils se trouvaient rassemblés dans quelques bourgades comme Akerewa ou Akasijo, en raison, peut-être, des problèmes d'approvisionnement en métaux et en combustibles. Les artisans du métal comprenaient les forgerons *ka-ke-u* et les coutilliers, *pi-ri-je-te*, mais aussi les *ka-si-ko-no*, certainement producteurs d'épées. Les tablettes pyliennes de la série Jn révèlent pour la plupart des listes de forgerons établies par localité et désignent nommément, pour chacune, les forgerons *tarasijo ekote* et les forgerons *ataresijo*, soit ceux qui ont et ceux qui n'ont pas une allocation de bronze<sup>43</sup>. En fait, les artisans n'avaient pas tous le même type de contrat de travail. Le type de

<sup>41</sup> Sur ce point, voir en dernier lieu Bech Grégorien 1997 et la bibliographie qu'elle propose pp 53-55

<sup>42</sup> Bech Gregersen 1997, p.46 : un groupe de forgerons parmi les *ka-ke-we-ta-ra-si-ja-e-ko-te* sont *po-ti-ni-ja-we-jo* (Jn : 310 ; 431).

<sup>43</sup> Ventris, Chadwick 1973 : Les tablettes 310, 320, 389, 415, 431, 478, 601, 678, 692, 693, 706, 725 ; 750 ; 832 ; 845 fournissent pour seize localités environ quelques 300 noms de forgerons

« contrat » appelé *ta-ra-si-ja* a été interprété comme un large système qui organisait le travail à l'intérieur du palais et qui distribuait la matière première<sup>44</sup>. Les forgerons étant les sujets les plus fréquents d'annotations de ce genre, cela a été généralement pris comme un signe de traitement de faveur en raison de leur activité quotidienne indispensable à l'effort de guerre. Les forgerons avec *ta-ra-si-ja* n'étaient pas toujours les mêmes personnes ; de la même façon, les travailleurs des métaux *po-ti-ni-ja-we-jo* sont enregistrés après ceux avec ou sans *ta-ra-si-ja*<sup>45</sup>. La rémunération des artisans semble relever d'un système complexe, dépendant à la fois des compétences et des besoins. Certains *ka-ke-u* sont associés à des *qa-si-re-we*, interprétés comme des dignitaires de province ou des responsables vis-à-vis du palais du travail de la forge, ou encore des chefs d'ateliers<sup>46</sup>. M-L. Bech Gregersen suggère une organisation de la métallurgie antérieure au système palatial. La politique centralisatrice de Pylos aurait conduit à rattacher peu à peu les spécialistes au palais afin à la fois de les protéger et de les contrôler. I. Tournavitou<sup>47</sup>, s'interrogeant sur le statut économique et social des artisans dans le monde mycénien, considère les forgerons pyliens comme des « semi-dépendants », passant une partie de leur temps à travailler le bronze sous le contrôle du palais, l'autre partie à travailler les terres qui leur étaient données en échange de leurs services<sup>48</sup>. De fait, des documents sur les tenures mentionnent des hommes de métier et des travailleurs agricoles : ainsi, chacun, en plus de son propre métier, exploitait un morceau de terre. De nombreux artisans de Pylos possédaient des esclaves : quelques forgerons sont cités comme étant la propriété d'individus<sup>49</sup>, ces derniers étant connus comme métallurges eux-mêmes dans la localité concernée<sup>50</sup>.

---

<sup>44</sup> Bech Gregersen 1997, pp.46-47 : ce système concernait aussi le textile et la construction de roues et de chariots.

<sup>45</sup> Bech Gregersen 1997, p.50 note 10

<sup>46</sup> Bech Gregersen 1997, p.51 note 21

<sup>47</sup> Tournavitou 1997, p.37 : elle s'oppose à l'existence de forgerons itinérants dans le domaine de la production d'armes et estime que l'orfèvrerie se prêterait mieux à ce statut particulier (p.38)

<sup>48</sup> Bech Gregersen 1997, p.47 : les *pi-ni-je-te* ne sont pas mentionnés

<sup>49</sup> Un esclave *kakewe atarisjo* pour la localité inconnue de Jn 413 (l.7 : *de kotojo doero* l), un *a apakee* (Jn 431-11 : *qe(tako)jo doero* l), un *a asyatija* (Jn 750-13 : *enwetero doero* l). Deux autres tablettes consacrent une rubrique spéciale à ces esclaves forgerons (Jn 310-11-12)

<sup>50</sup> Jn 431-3 ; 750-9 ; 310-8 ; 310-16 ; 310-18 ; 310-5

Les tablettes suggèrent ainsi l'existence d'un État organisé, mobilisant tous les travailleurs au service du prince par l'obligation du tribut, la livraison d'une partie de leur production et l'inscription des sujets sur des rôles variés. Au sein de ce système, l'artisan des métaux semble disposer d'un statut intermédiaire entre l'aristocratie et le peuple<sup>51</sup>.

## 2- Aux périodes géométrique et archaïque

### a- L'introduction du fer et ses conséquences

Le travail du forgeron est étroitement dépendant du métal qu'il travaille et l'introduction du fer a pu modifier ses conditions de travail et son image. Avant 1300, le bronze était le métal usuel et les rares usages du fer s'intégraient aux sphères décoratives ou magiques. A.M. Snodgrass<sup>52</sup> a mis en évidence la raréfaction des objets de bronze pendant une période qu'il fixe de 1025 à 950 environ au profit du fer<sup>53</sup>. La raison en serait l'interruption des relations avec les sources d'approvisionnement en cuivre et en étain. La coupure intervient après que les Grecs ont appris, au cours du XI<sup>e</sup> siècle, par l'intermédiaire de Chypre, à travailler le fer dont ils possèdent des gisements assez importants<sup>54</sup>. Ainsi, comme le souligne Cl. Rolley<sup>55</sup>, « pendant la fin du XI<sup>e</sup> siècle et la première moitié du X<sup>e</sup>, tout indique que l'activité métallurgique en Grèce continentale et égéenne - la Crète restant à part - a été consacrée au travail du fer ». Les vestiges archéologiques témoignent de l'association de ce métal au pouvoir du chef et à une forme aristocratique du pouvoir. D.H.F. Gray<sup>56</sup> a récapitulé les mentions de chaque

<sup>51</sup> Federico 1989, p.111 note 118, pp.112-113. Concernant le système palatial minoen, L. Platon préfère parler d'artisans palatiaux, plutôt que d'ateliers palatiaux minoens, les artisans connaissent presque toutes les formes d'art et étaient exclusivement contrôlés par le palais tel Dédale (Platon 1993, pp.121-122).

<sup>52</sup> Snodgrass 1971, pp.237-239.

<sup>53</sup> On situe généralement l'origine du travail de ce métal en Anatolie : les rares objets découverts datent de la fin du troisième millénaire (Waldbaum 1980). Il faut attendre la fin du millénaire suivant pour voir le métal prendre de l'importance en Grèce.

<sup>54</sup> Forbes 1950, p.458 : les premières exploitations du fer auraient débuté après 1000 av. J.-C. sur les îles riches en minerai comme Samothrace, l'Eubée.

<sup>55</sup> Rolley 1977, pp.133.

<sup>56</sup> Gray 1954, p.1.

métal dans l'œuvre d'Homère : le fer est cité 24 fois dans l'*Iliade* pour 322 mentions du bronze, 131 d'or, 59 d'argent et 10 d'étain, 25 fois dans l'*Odyssée* pour 97 citations du bronze, 105 d'or, 43 d'argent. Trois autres tableaux précisent de façon thématique le contexte des mentions de chaque métal qui apparaît alternativement comme symbole de richesse<sup>57</sup>, comme matériau de décoration ou œuvres d'art<sup>58</sup>, ou dans le domaine de l'armement et des outils<sup>59</sup>. Les épithètes attribuées aux métaux<sup>60</sup> doivent être des descriptions des attributions normales de la classe d'objets décrits : il n'est pas raisonnable de supposer qu'ils puissent dériver d'objets individuels avec des caractéristiques exceptionnelles ou d'objets connus seulement. R. Pleiner<sup>61</sup> a repris le travail de D.H.F. Gray en écartant les termes relevant de la métaphore : dix haches, un couteau, des outils agraires, des chaînes, une tête de flèche, une masse, le tout en fer, sont cités<sup>62</sup>. Le passage décrivant la fonte du fer s'inspirerait de la réalité : pour désigner le travail du simple forgeron ou de l'illustre Boiteux, Homère emprunte le verbe κούμειν évoquant l'idée d'un travail exigeant, fatigant<sup>63</sup>, le métal doit être très travaillé<sup>64</sup>. Il n'y a, en revanche, aucune trace chez le poète des qualités magiques associées au fer dans les civilisations égyptiennes ou orientales<sup>65</sup>.

Dans *Les Travaux et les Jours*, Hésiode évoque l'usage du fer et ses commentaires confirment l'expansion de ce métal à son époque dans le domaine de l'agriculture et de la guerre<sup>66</sup>. Si le fer est encore utilisé dans l'orfèvrerie, il domine désormais la

---

<sup>57</sup> Gray 1954, tableau A, p.2 : dans la société homérique, les métaux occupent une place importante dans les fortunes, mais l'or et le bronze sont plus fréquemment cités que le fer, le métal est régulièrement fourni par le propriétaire (Homère, *Iliade*, XXIII, 832-835)

<sup>58</sup> Gray 1954, tableau B, p.3 : le fer n'est jamais cité

<sup>59</sup> Gray 1954, tableau C, p.5. Un dernier tableau (D, p.12) est consacré aux gisements, à la production et aux métaphores.

<sup>60</sup> Gray 1954, p.14.

<sup>61</sup> Pleiner 1969, pp 9-10 : un certain nombre des références au fer dans l'*Odyssée* relève de la métaphore

<sup>62</sup> Gray 1954, tableau C, p.5.

<sup>63</sup> Homère, *Iliade*, IV, 187 ; 216 ; XVIII, 614

<sup>64</sup> Homère, *Odyssée*, XI, 131 : πολύκμητος σιδηρος

<sup>65</sup> Gray 1954, p.14.

<sup>66</sup> Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 387 ; 420 ; 573 ; 743

fabrication des armes<sup>67</sup>. Les inventaires des sanctuaires contiennent la mention de nombreuses offrandes d'objets en fer<sup>68</sup>. A l'époque archaïque, ce métal est encore précieux, mais s'il est encore employé pour la confection d'armes ou de bijoux, il est de plus en plus présent dans la fabrication des outils nécessaires aux artisans et à l'agriculture. À ce sujet, M.-Cl. Amouretti<sup>69</sup> note que « le passage du bronze au fer a entraîné quelques changements de forme d'outils, par exemple pour les haches et les houes à deux dents. Mais surtout, la forge pour la fabrication des instruments en fer est une installation plus stable que celle des bronziers qui utilise des moules pour la fabrication des outils. Ceci accentue le fait que pour tous ces types d'outils l'intervention d'un artisanat extérieur est indispensable »

#### b-Les *demiourgoi* :

Homère classe les artisans, *tektônes*, *chalkets*, *skytôtomois*, *keramets* dans la catégorie des *demiourgoi* à laquelle appartiennent les devins, les médecins, les hérauts et les aèdes, invités à rendre des services hors de leurs communautés<sup>70</sup>. Le terme, connoté positivement, ne révèle aucunement une classe sociale inférieure puisqu'il est même utilisé pour désigner les magistrats suprêmes de certaines cités<sup>71</sup>. Il définit toutes les activités qui s'exercent en dehors de l'*oikos* en faveur du *demos*. Les *demiourgoi* sont à la disposition de la communauté, mais, selon R. Descat, non parce qu'ils travaillent pour le public, mais parce qu'ils font des actes publics car le démiurge est pour l'*oikos* un des agents de la fonction de réciprocité. Chacun fait preuve de la même *technè* qui qualifie des domaines très variés du plus classique (travail du bois, du fer, du tissage) aux plus inattendus comme la magie d'Héphaïstos ou les sortilèges de Protée<sup>72</sup>.

---

<sup>67</sup> Pleiner 1969, p.14-15 ; il note toutefois (pp.19-20) que si le fer est couramment utilisé en particulier pour l'outillage, le nombre d'objets en fer diminue dans les fouilles ; les armes n'apparaissent plus, signe du déclin des idéaux guerriers.

<sup>68</sup> Pleiner 1969, pp.17-18.

<sup>69</sup> Amouretti 2000, p.149.

<sup>70</sup> Homère, *Odyssée*, XVII, 381-387.

<sup>71</sup> L'ambiguïté du terme est soulignée par P. Vidal-Naquet (Vidal-Naquet 1981, pp.226-297) ; R. Descat propose une analyse différente (Descat 1986, pp.146-147).

<sup>72</sup> Homère, *Iliade*, III, 61 ; *Odyssée*, III, 433 (l'art du ferronnier) ; IV, 455 (*technè* de Protée) ; VI, 232 (*technè* d'Athéna et d'Héphaïstos) ; VII, 110 (adresse des tisseuses) ; VIII, 297 (*technè* d'Héphaïstos) ; également, XI, 614.

Le forgeron des temps homériques est certainement un des artisans les plus prisés de la société guerrière dans laquelle il évolue : il produit les armes, vrais chefs d'œuvre nécessitant un travail considérable<sup>73</sup>. De plus, les trésors de l'époque étaient essentiellement composés d'objets d'art, de cratères forgés enchâssés de pierres précieuses et de coupes ciselées. Pour leur auteur, chaque création était une épreuve, il lui fallait mettre en jeu toute sa technique et ses recettes secrètes. Par le choix de la matière, la beauté formelle et la perfection du travail, l'ouvrage du demiurge représente pour celui qui l'a commandé un gage de puissance et de richesse. Plus qu'un objet utilitaire ou un bien marchand, il est symbole de valeur personnelle, de supériorité sociale. Si les demiurges, soititaires et marginaux, mènent souvent une vie itinérante<sup>74</sup>, le *chalkeus* est cependant un des premiers artisans à posséder un atelier fixe à l'image d'Héphaïstos. Dans une société comme celle de la période géométrique, à caractère rural et pastoral, chaque foyer fonctionne comme une unité autonome et indépendante. Les propriétaires fonciers, même s'ils préfèrent s'occuper de leurs troupeaux ou surveiller le travail aux champs, ne considèrent pas comme dévalorisant de travailler de leurs mains comme le font Ulysse ou le Troyen Phéréclos. Ce dernier, fils de Tektôn (le charpentier) et petit-fils d'Harmonidès (l'ajusteur), les bien nommés, construit les navires de Pâris, mais prend part également aux combats avec son camp<sup>75</sup>. De même, Éréios, malgré son appartenance aux ἀπιστιες, confectionne le cheval de Troie avec Athéna. En réalité, le mépris engendré par certains travaux ne découle pas du fait de la nature du travail. Il existe seulement si, à l'occasion et à cause du travail accompli, l'exécutant se trouve dépendre momentanément ou de manière permanente du bénéficiaire. Rois et puissants peuvent accomplir des besognes manuelles de manœuvres ou d'artisans<sup>76</sup>, mais ce qu'ils ont fait volontairement un jour, nul besoin, nulle fantaisie d'un autre qu'eux-mêmes ne pourra les amener à les refaire. Le travail du forgeron, en dépit de la beauté presque magique des œuvres qu'il exécute, dépend du

---

<sup>73</sup> Homère, *Iliade*, III, 357 ; VII, 219-223 ; XI, 16-20 ; XII, 294-297

<sup>74</sup> Treister 1996, p. 77.

<sup>75</sup> Homère, *Iliade*, V, 60.

<sup>76</sup> L'*Iliade* et l'*Odyssée* donnent plusieurs exemples de héros et de nobles au travail. *Iliade*, VI, 313-314 (Hector a construit la demeure d'Alexandre) ; *Odyssée*, V, 243-257 (Ulysse se transforme en charpentier pour construire un bateau) ; XX, 160-161 (les prétendants de Pénélope fendent du bois)

désir des commanditaires, le *demiourgos* exécute une commande, il est l'intermédiaire entre le chef d'œuvre et celui qui va le posséder, l'instrument de la volonté d'un autre

Sur la place de l'artisan au sein de l'artisan au sein de l'*oikos*, Hésiode et Théognis de Mégare apportent deux témoignages complémentaires à deux siècles d'intervalle. Le premier<sup>77</sup>, poète de la fin du VIII<sup>e</sup> av J -C siècle, prend prétexte du conflit qui l'a opposé à son frère pour faire connaître sa conception du travail et de la justice ; le second, aristocrate exilé vivant au VI<sup>e</sup> siècle av J -C , exprime son mépris du petit peuple. Si l'aède béotien considère le travail comme une punition infligée par Zeus aux hommes et regrette l'âge d'or où le dur labeur n'existait pas<sup>78</sup>, travailler n'est cependant pas un déshonneur à condition qu'il concerne le travail des champs ou, éventuellement, la navigation, c'est même une attitude religieuse. Théognis divise, quant à lui, la société en deux groupes : les *agathoi* et les *kakoi*<sup>79</sup>, la dernière catégorie englobant tous ceux qui travaillent, artisans, commerçants, paysans. La rancune du Mégarien est liée aux événements qui ont secoué sa cité à cette époque : la classe moyenne a réussi à s'introduire dans le conseil du gouvernement. L'épisode de tyrannie ainsi que la guerre soutenue contre Athènes, en faisant travailler les artisans, les a placés en position de force et a bouleversé la hiérarchie sociale au désespoir du poète qui l'accable de son mépris<sup>80</sup>.

### c-Mise en place de la division du travail

L'archéologie permet de préciser l'apport des sources littéraires. À la fin de l'époque géométrique, les ateliers sont de petites structures<sup>81</sup>. Si Hésiode nous apprend que les fondeurs de fer ne vivent pas avec le reste de la population mais dans les montagnes afin de disposer du minerai et du bois<sup>82</sup>, chaque village dispose au moins

---

<sup>77</sup> R. Descat analyse la position à la fois traditionnelle et novatrice d'Hésiode (Descat 1986, pp 175-193).

<sup>78</sup> Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 109

<sup>79</sup> Sur cette division, Ober 1989, pp 55-60

<sup>80</sup> Théognis, l. 54-57 ; 63-68 ; 187-192 ; 224-226 ; 383-392

<sup>81</sup> Treister 1996, pp.38 ; 79-80 : ce fait est couramment admis

<sup>82</sup> Hésiode, *Théogonie*, 861-866. La stabilisation des cités et la reprise des échanges permettent cependant au bronze de retrouver sa place.

d'une forge qui confectionne les outils, mais aussi les entretient<sup>83</sup>. En revanche, la nécessité pour un forgeron de disposer d'un local souvent dans un quartier à part comme à Pithécusses ou à Panticapée<sup>84</sup> afin d'éviter à la population des risques d'incendie ou des fumées trop envahissantes ne peut pas remonter au-delà du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Étant donné que les bronziers à la différence des potiers travaillent à la commande, il est difficile de déterminer s'ils disposent d'ouvriers en permanence. En ce qui concerne la production de certains ustensiles de base comme les chaudrons, on peut supposer qu'il existait des structures permanentes situées dans le centre des villes et destinées à satisfaire une demande stable. De tels établissements, connus à Olympie, ont dû exister sur plus d'une génération et garantissaient la continuité de la fabrication<sup>85</sup>.

Des ateliers de bronze sont également attestés dans les sanctuaires. Selon Chr. Risberg<sup>86</sup>, ce sont des constructions temporaires. M. Y. Treister<sup>87</sup> n'est pas du même avis, il pense que depuis le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. les sanctuaires sont devenus progressivement d'importants centres métallurgiques dans lesquels travaillent des artisans itinérants s'établissant temporairement<sup>88</sup>. En effet, les lieux de culte ont fourni des séries d'inventaires qui permettent d'étudier la nature des offrandes. Souvent en métal précieux (en majorité en argent lorsque la matière est précisée), les phiales prédominent. Se pose de fait le problème du salaire des orfèvres travaillant à la pièce installés à proximité. A. Bresson<sup>89</sup> a repris l'étude de l'inventaire d'Amos en Carie dans

---

<sup>83</sup> Homère, *Odyssée*, XVIII, 328 ; Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 493

<sup>84</sup> Treister 1996, p. 79.

<sup>85</sup> Treister 1996, p. 81.

<sup>86</sup> Risberg 1992.

<sup>87</sup> Treister 1996, p. 76 ainsi que les pp. 77-78 pour ce qui suit

<sup>88</sup> S. Huber s'interroge sur la fonction de l'atelier de bronzier découvert dans le sanctuaire d'Apollon à Érétie d'époque géométrique, elle pense que l'atelier se rattache plutôt à la construction et, peut-être plus tard, à l'intendance des divers bâtiments qui composent le sanctuaire (Huber 1991, p. 153). Les innombrables sacrifices organisés à Delphes avaient favorisé l'industrie de la coutellerie (Aristote, *Politique*, 1252b).

<sup>89</sup> Bresson 2000, pp. 211-213 ; ce dernier avait déjà réfléchi au problème posé par ces phiales dont aucune ne comporte le même poids (Bresson 1991, p. 75), à la suite de P. Debord (Debord 1982, pp. 223, 424 note 105), il a supposé que l'artisan prélevait son salaire sur le métal utilisé pour fabriquer les phiales. M. Chr. Marcellesi 1998, p. 37, a rejeté cette explication ainsi que celle de M. Vickers 1992, pp. 69-70, pour lequel les poids indiqués correspondent à des chiffres ronds si on les convertit en dariques.

la Pérée rhodienne dans lequel huit phiales sont mentionnées. Il propose de chiffrer le salaire de l'artisan à environ six à huit drachmes pour la confection d'une phiale<sup>90</sup>.

Si les productions locales sont caractérisées dès l'époque géométrique par des interrelations constantes : emprunts techniques et stylistiques<sup>91</sup>, adaptations constantes aux goûts du jour, la division du travail n'est pas claire ainsi que le montrent l'exemple d'Héphaïstos, mais aussi des données tirées des vestiges archéologiques. L'analyse d'un miroir en bronze d'époque géométrique conduit à la conclusion que les matrices utilisées ont servi à diverses productions<sup>92</sup>. En revanche, la découverte d'un atelier d'orfèvre à Érétrie<sup>93</sup> laisse supposer un début de spécialisation au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ainsi que semble le prouver l'organisation du travail à Argos. La spécialisation au sein même d'une catégorie de produits n'apparaît pas avant la période archaïque<sup>94</sup>. L'hypothèse selon laquelle à la fin de cette période un système de division du travail s'est instauré entre les ateliers de différents centres commence à prendre forme, en particulier à partir des propositions de V.P. Vasilev<sup>95</sup>. Cependant, M.Y. Treister et Cl. Rolley<sup>96</sup> préfèrent y voir une division du travail au sein d'un même atelier, liée aux qualités de chacun. Selon P.C. Bol<sup>97</sup>, à l'intérieur d'un seul lieu de fabrication, un artisan préparait le modèle en cire, pendant que d'autres coulaient le bronze et le sculptaient, chacun réalisant sa pièce du début à la fin. Le développement des techniques de production en nombre d'objets métalliques conduit à la croissance de la production en série des mêmes pièces et à une division du travail à l'intérieur d'un atelier, mais aussi entre ateliers d'un même centre. Il n'est toutefois pas réaliste d'imaginer une grande entreprise réunissant toutes ces compétences.

---

<sup>90</sup> Bresson 2000, pp.220-221.

<sup>91</sup> L'installation des potiers et des forgerons au pied de l'Héphaïstéon à Athènes avait certainement pour conséquence certaine un échange de techniques et de modèles. Treister 1996, p.86.

<sup>92</sup> Treister 1996, p.82.

<sup>93</sup> Thémélis 1981.

<sup>94</sup> Treister 1996, p.32.

<sup>95</sup> Vasilev 1983.

<sup>96</sup> Treister 1996, pp.84-85 ; Rolley 1990, p.420.

<sup>97</sup> Bol 1985, pp.110-111.

Les signatures sur les bases des statues<sup>98</sup>, pratique courante depuis le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., apportent des éléments concrets pour retracer les migrations des artisans. Selon J. Boardmann<sup>99</sup>, un tiers des vingt-quatre sculpteurs connus par les inscriptions trouvées sur l'Acropole et dans les nécropoles, sont des immigrants. Des artisans crétois, élèves de Dédale, travaillent à Sycione, ensuite à Sparte, retournent à Sycione, puis, plus tard, s'installent à Argos<sup>100</sup>. L'étude des milliers de figurines géométriques retrouvées à Olympie permet de conclure que 43% sont importés ou réalisés dans des ateliers tenus par des étrangers<sup>101</sup>. À la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Athènes demande à Anténor de réaliser les statues d'Harmodios et d'Aristogiton. La coutume de passer commande auprès d'un artiste étranger devient par la suite courante<sup>102</sup>. Si les artistes se déplacent au VI<sup>e</sup> siècle (il est à peu près certain que des artistes laconiens émigrèrent en Italie à cette période), il y a aussi des ateliers itinérants de toreutes, travaillant pour des sanctuaires ou de riches barbares. En réalité, la situation est duale : si l'élite des artisans spécialisés répond à l'appel de la renommée, le *chalkeus* local se déplace rarement et dans un contexte qu'il ne faut pas négliger (émigration liée à la pauvreté, à des crises politiques)<sup>103</sup>. À propos des déplacements des artisans de la construction en Grèce, M.-Chr. Hellmann<sup>104</sup> conclut que « dans bien des cas, les artisans exportaient avant tout une compétence reconnue, spécialisée ou polyvalente, transmise de génération en génération », même si on voit que les travailleurs locaux sont présents sur de nombreux chantiers. L'étude des marques d'artisans effectuées par F.C. Cooper<sup>105</sup> permet d'établir que la construction du temple de Bassae serait entièrement l'œuvre d'étrangers (insulaires, argiens, attiques) dont la compétence justifie l'appel qui leur est fait.

<sup>98</sup> Pour un parallèle avec la sculpture sur pierre et le caractère itinérant des sculpteurs : Viviers 1992 ; 2002.

<sup>99</sup> Boardmann 1972, p.74.

<sup>100</sup> Treister 1996, pp.90-91.

<sup>101</sup> Zimmermann 1989, pp.63-64.

<sup>102</sup> Pline, *Histoire naturelle*, XXXIV, 17 ; Treister 1996, pp.240-241.

<sup>103</sup> Coulié 2000, p.261 ; Pécasse 2002, p.95 pour des exemples antérieurs au dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>104</sup> Hellmann 2000.

<sup>105</sup> Cooper 1996 (compte rendu bibliographique dans *Topoi*, 7/1, pp.321-329 par J.-Cl. Moretti).

En tenant compte de variations géographiques et chronologiques, les activités artisanales étaient, dans une assez large proportion, aux mains des métèques<sup>106</sup> dans la plupart des cités grecques de la fin de l'époque archaïque. L'institution des métèques à Athènes à la fin du VI<sup>e</sup> siècle est à relier à l'évolution interne de la cité<sup>107</sup> et reflète l'émergence d'artisans itinérants dans la période précédente<sup>108</sup>. Quelques cas de subventions des citoyens aux démiurges sont connus<sup>109</sup>. Alors que sous l'aristocratie, les artisans ne peuvent pas appartenir au corps des citoyens, sous l'oligarchie, leur intégration est occasionnellement possible. Solon aurait rompu avec cette coutume en offrant la citoyenneté à Athènes à ceux qui venaient s'établir dans la cité avec leur famille en vue d'y exercer un métier, avec comme arrière-pensée l'idée que des gens contraints de quitter leur patrie ou désireux de le faire ne pouvaient que bien servir leur nouvelle cité<sup>110</sup>. *A contrario*, certaines cités guerrières vont jusqu'à défendre à tous les citoyens l'exercice du métier d'artisan<sup>111</sup>. À Sparte, l'artisanat est aux mains des seuls périèques<sup>112</sup>. À Thespies, apprendre un métier ou s'occuper d'agriculture est considéré comme une honte<sup>113</sup>. À Épidaurne, tous les ouvriers sont des esclaves d'État<sup>114</sup>. En revanche, des cités commerçantes comme Corinthe admettent plus facilement les artisans dans le corps des citoyens et, pour la première fois, un démiurge est élu à l'archontat à Athènes en 580/579<sup>115</sup>. D'après M.Y. Treister<sup>116</sup>, l'idée selon laquelle les artisans grecs à l'époque archaïque ont un statut social inférieur n'est pas incorrecte. Le terme même de démiurge montre que la société est sensible au fait que les artisans

<sup>106</sup> Pour une définition du terme, Whitehead 1977, pp.6-7 ; Gauthier 1988, pp.26-30.

<sup>107</sup> Sur les métèques, voir notamment Hommel 1932 ; Whitehead 1977 ; Baslez 1984 ; Gauthier 1988, pp.26-30 ; Mossé 1995, pp.50-51.

<sup>108</sup> Homère, *Odyssée*, XVII, 382, laisse supposer que les artisans étaient des étrangers.

<sup>109</sup> Aristote, *Constitution d'Athènes*, V, 2 ; Plutarque, *Solon*, 24, 2.

<sup>110</sup> Plutarque, *Solon*, 24, 4.

<sup>111</sup> Xénophon, *Économique*, IV, 3 ; Élien, *Histoire variée*, VI, 6.

<sup>112</sup> Xénophon, *Helléniques*, III, 3, 7, décrit un marché aux ferrailles où on peut acheter des armes et des outils ; marché aux armes confectionnés par des χαλκοτύποι et des σιδηρῆς (*Legislaos*, I, 26).

<sup>113</sup> Aristote, fragments Rose, p.386.

<sup>114</sup> *PLG*, t.III, p.651 (4<sup>ème</sup> éd.).

<sup>115</sup> Aristote, *Constitution d'Athènes*, XIII, 2 ; commentaire dans Rhodes 1981, p.183 ; Neesen 1989, p.63 note 77.

travaillent pour eux. Leurs signatures prouvent la fierté que l'artiste éprouve et la reconnaissance qu'il en attend<sup>117</sup> Les multiples figurations d'artisans au travail<sup>118</sup> témoignent de la prise de conscience de chacun de sa propre individualité. Il est tentant de tirer de l'étude de la place des potiers dans la société athénienne, à cette époque, des données qui pourront servir d'éléments de comparaison avec les informations recueillies sur les forgerons de cette cité. A.-Fr. Laurens<sup>119</sup> a consacré un article aux *kerameis* athéniens à l'époque archaïque. Elle s'interroge sur la reconnaissance qu'un potier peut espérer retirer du fait de l'exercice de son métier. L'auteur rappelle que quantité de textes témoignent de leur misère et du mépris qui les entoure, ainsi Hérodote<sup>120</sup> se demande si les Grecs ont hérité leur dépréciation de toute activité manuelle des Égyptiens. Il fait référence à de nombreux peuples, aux Perses, aux Lydiens, aux Thraces, méprisant les artisans, mais il ne cite pas Athènes qui semblerait ainsi tenir le juste milieu. Certains chercheurs, dans l'hypothèse d'une relative valorisation des potiers, ont souligné l'importance des signatures qui, dès les années 580, témoignent de l'émergence de certaines personnalités<sup>121</sup> Cette vision peut être contredite par le fait que les signatures sont aussi un moyen de repérer la production de tel ou tel atelier. A - Fr. Laurens<sup>122</sup> y voit essentiellement une marque commerciale. Un autre argument pourrait résider dans les signes extérieurs d'enrichissement des potiers, en particulier à travers les offrandes consacrées à Athéna sur l'Acropole. Les témoignages cités par l'auteur<sup>123</sup> font parfois l'objet de polémique. Un seul cas paraît offrir des éléments convaincants. Il s'agit d'Andocide qui consacre avec Mnésiadès une statue de bronze. Ce dernier était un Athénien de grande fortune et de haute naissance qui se serait

---

<sup>116</sup> Treister 1996, p.93.

<sup>117</sup> M.Y. Treister 1996, p.94, donne l'exemple caractéristique d'un fondeur qui, non seulement, a signé, mais a placé également son portrait sur un moule. Il cite aussi le cas intéressant de Telesitas. Pécasse 2002, p.95 pour des exemples de signatures de potiers antérieurs au dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>118</sup> Treister 1996, p.94 notes 414-416

<sup>119</sup> Laurens 1995.

<sup>120</sup> Hérodote II, 167

<sup>121</sup> Viviers 1992

<sup>122</sup> Laurens 1995, p.165

<sup>123</sup> Laurens 1995, p.168

intéressé à la poterie et à son commerce<sup>124</sup>. Au VI<sup>e</sup> siècle, le Céramique demeure un quartier d'artisans culturellement homogène et le type d'Athéna *Promachos* s'impose à Athènes après la date officielle de réorganisation des Panathénées en 566. Or cette Athéna armée ne renvoie à aucune des deux statues de culte documentées pour Athènes à cette époque<sup>125</sup>. D'où vient cette Athéna qui apparaît d'abord sur les vases, puis sur les petits bronzes avant de devenir le schéma de la grande sculpture officielle du V<sup>e</sup> siècle avec Phidias ? Plutôt que de rechercher un modèle, A-Fr Laurens propose que la *Promachos* soit « la traduction visuelle, élaborée par les artisans, des discours que l'on tenait par ailleurs sur l'Athéna de la Cité devenue expansionniste, sur l'Athéna de la Gigantomachie, sur l'Athéna des concours panathénaïques dont l'organisation avait développé dans les ateliers du Céramique une nouvelle forme de compétition pour conquérir le marché des amphores panathénaïques qui sont à la fois le support et le vecteur privilégiés de l'Athéna *Promachos* ». L'activité artisanale pourrait s'inscrire dans le climat d'*agôn* qui règne sur la société grecque de l'époque homérique à l'époque classique. Le désir de perfection fleurit dans les ateliers qui adoptent, transforment et créent sous l'influence de l'art oriental

Le phénomène de la colonisation, l'augmentation de la population ainsi que l'apparition des premières espèces monétaires accélèrent les courants commerciaux. Alors que jusqu'ici, les Grecs échangeaient généralement service contre service, ils peuvent désormais envisager d'acheter certains biens et, ainsi, stimuler la production artisanale. À la fin de l'époque archaïque, deux faits sont à retenir : l'ambivalence des artisans s'atténue et le forgeron ne fournit plus l'*agalma* précieux dont la présence ajoutait au prestige du trésor de l'*oikos* ; son métier s'est vulgarisé, la métallurgie est devenue une routine, elle a perdu son auréole de magie. La dépréciation du statut artisanal est confirmée par l'évolution du vocabulaire qui traduit une transformation dans la nature et la fonction de l'activité technique. L'emploi du terme de χειρωναξ qui retient dans la désignation de l'artisan l'idée de maîtrise manuelle devient de plus en plus rare. Le mot χειροτέχνης<sup>126</sup> tend de plus en plus à se fixer dans la notion de métier subalterne et méprisable. On le trouve naturellement associé à celui de βάναισος évoquant l'emploi de la force physique dans sa forme la plus lente

<sup>124</sup> Davies 1971, p. 27

<sup>125</sup> Laurens 1995, p. 180 note 57. Demargne 1984, p. 1019

<sup>126</sup> Chantraine 1999, p. 1251.

Paradoxalement, à la fin de l'époque archaïque, la mythologie, sacralisant le travail du métal, devient un formidable instrument au service d'une classe sociale. La coupe de la Fonderie<sup>127</sup> illustre ce nouvel état d'esprit : l'extérieur de la coupe figure le processus de fabrication d'une grande statue de bronze, alors que l'intérieur est occupé par l'épisode de la confection des armes d'Achille. Si, sur la coupe de Berlin, Héphestos a l'allure majestueuse qui sied à un dieu de l'Olympe, c'est le contraire sur l'amphore de Nola<sup>128</sup>. Le divin artisan est torse nu, il porte le *pilos* et travaille avec attention à polir le bouclier ; rien ne le distingue d'un simple ouvrier et il n'y a aucune difficulté à représenter le dieu comme un homme.

### 3- Aux époques classique et hellénistique :

#### a- Spécialisation et production de masse

À l'époque classique, le haut niveau de spécialisation du travail des métaux à Athènes est démontré par plusieurs données<sup>129</sup>. Non seulement, il existe des ateliers spécialisés dans le traitement des différents métaux, mais au sein d'une même branche, une autre différenciation est introduite : ainsi parmi les armuriers, certains ne fabriquent que des casques, les uns des lances et d'autres des cuirasses<sup>130</sup>. Aristophane évoque également des artisans qui confectionnent différents types d'instruments agricoles<sup>131</sup>. Dans les ateliers de sculpteurs, le phénomène est montré par la coupe de Berlin<sup>132</sup>. Cependant, nous ne disposons d'aucun vestige d'atelier de bronzier permanent aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Seuls des fours destinés à la fonte d'une ou de plusieurs statues ont été retrouvés. Si certaines structures de taille moyenne pouvaient être temporaires,

<sup>127</sup> Annexes iconographiques V, a, 5, p.528 ; VI, a, 3, p.533 . voir *supra* p 275

<sup>128</sup> Annexe iconographique V, a, 4, p.528 . voir *supra* p 275

<sup>129</sup> Treister 1996, pp 215-218. E. M. Harris a recensé à partir des sources littéraires et épigraphiques tous les métiers exercés à Athènes ; la métallurgie offre une grande diversité d'activités : *argurokopeion, chalkeus, chrusochoos, chrusotes, doruxos, drepanourgos, (kranopoieton, kranopotos, macharopotos, metallentes, molubdokopos, siderourgos* ou *-potes* (Harris 2002)

<sup>130</sup> Aristophane, *La Paix*, 447 (δορυξός, κάπηλος ἄσπιδων) ; Plutarque, *Pèlopidas*, 12, 1 (δορυξός).

<sup>131</sup> Aristophane, *La Paix*, 547-548 (fabricant de faux δρεπανουργός, faiseur de piques δορυξός). Concernant le travail de l'or, il ne mentionne cependant que les orfèvres (*Ploutos*, 163-164 ; *Lysistrata*, 408).

l'exemple de la statue d'Athéna *Promachos* attesterait le contraire : si on suit les calculs de G. Zimmer<sup>133</sup>, la confection de la statue aurait nécessité 180 ouvriers. M.Y. Treister s'appuie sur ce fait pour suggérer qu'une telle infrastructure ne peut se concevoir dans le provisoire, les ateliers de grande taille s'inscrivant dans le long terme. Le développement des écoles de sculpture reflète la distinction qui s'introduit entre l'artisan et l'artiste à l'époque classique. De l'étude des miroirs produits à Locres dans le Sud de l'Italie, F. Cameron<sup>134</sup> conclut qu'un seul grand atelier employait des artisans de qualifications variées. Il est d'autre part logique de supposer que le degré de spécialisation dépend de la taille du marché ainsi que le montre Xénophon à propos des cordonniers<sup>135</sup>. Cependant une spécialisation étroite n'est pas forcément le fait des grands maîtres : Polygnotos et Mykôn sont à la fois peintres et bronziers<sup>136</sup>, Kanachos de Sicyone ou Kallôn d'Égine travaillent le bois, le marbre et le bronze<sup>137</sup>. Certaines activités sont cependant très spécialisées : les comptes de l'Érechtheion mentionnent un doreur, le métèque Sisypchos de Mélitée qui dore des rosettes<sup>138</sup>. À la même époque, les comptes relatifs à l'extension du portique de Philon au Téléstérion dans le sanctuaire de Déméter et Koré à Éleusis<sup>139</sup> et ceux concernant des travaux de réparation datés de 329/8<sup>140</sup> montrent que les huit forgerons cités sont des spécialistes aux talents variés, ils fabriquent des clous, des crampons, des clés, etc., parmi eux, on dénombre deux citoyens et cinq métèques. La rivalité pouvait se traduire par les sorts que certains pouvaient se jeter<sup>141</sup>.

---

<sup>132</sup> Voir *supra* p.275 ; Mattusch 1980, p.441 ; Treister 1996, p.230

<sup>133</sup> Zimmer 1990, pp.171-172.

<sup>134</sup> Cameron 1979, pp.52-53.

<sup>135</sup> Xénophon, *Cyropédie*, VIII, 2, montre les différentes spécialités des cordonniers installés dans de grandes villes : certains ne confectionnent que des chaussures pour dames, d'autres ne font que découper des semelles.

<sup>136</sup> Pausanias, VI, 6, 1 ; Plin., *Histoire Naturelle*, XXXIV, 88

<sup>137</sup> Pausanias, IX, 10, 2 ; II, 32, 5

<sup>138</sup> *IG I<sup>3</sup>*, 476, 57. Treister 1996, p.217

<sup>139</sup> *IG II<sup>2</sup>*, 1673

<sup>140</sup> *IG II<sup>2</sup>*, 1672

<sup>141</sup> Treister 1996, p.217

Les recherches menées à Thasos éclairent l'activité métallurgique de base telle qu'elle devait exister dans de nombreuses cités. Elles ont révélé la présence de trois ateliers dans le quartier de la porte du Silène. Le premier est un atelier de bronzier et d'orfèvre qui a fonctionné avant l'apparition du quartier d'habitation ; son activité est à placer dans la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., plus précisément dans le dernier quart. Les deux autres se trouvent à l'angle sud de l'îlot III. Vers la fin du V<sup>e</sup> siècle et durant la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ce secteur abrite un petit atelier de bronzier. Les sols sont en terre battue ou en dallage grossier. La fouille de ces sites (nombreux résidus de bronze, grains de bronze résultant de la chute des gouttes de métal en fusion tombées des creusets au moment de la fonte) confirment que les installations des petits bronziers occupent peu d'espace et qu'elles sont d'une grande simplicité<sup>142</sup>. Un four dont le fond était dallé et les parois construites en demi-cercle a été trouvé dans le même secteur, l'installation a été abandonnée dans la première moitié ou vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ainsi, Y. Grandjean conclut que les productions des trois ateliers ne devaient être ni très abondantes, ni très variées et répondaient sans doute à une demande locale, de voisinage et de proximité.

À Thasos, les activités métallurgiques étaient à l'origine situées à la périphérie de la zone habitée<sup>143</sup> ainsi que le montrent les restes d'un atelier métallurgique, datables de la fin de l'époque archaïque, découverts non loin de là, à proximité de la porte d'Héraclès. Même après la construction du rempart vers 500 cette partie de la ville antique proche de l'enceinte paraît avoir été faiblement occupée, au moins durant la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, il n'est donc pas étonnant que cette zone ait pu accueillir de petites unités artisanales travaillant dans des espaces libres sur les franges des quartiers d'habitation. Le petit four trouvé dans l'angle sud de l'îlot III était en revanche implanté au cœur d'un secteur résidentiel. Les exemples d'ateliers intégrés à une maison ou à un quartier d'habitation ne sont pas rares<sup>144</sup>. On ne connaît pas cependant, à ce jour, d'installation artisanale importante à l'intérieur de l'agglomération. Les grands ateliers se trouvaient à l'évidence dans la *chôra* où ils disposaient d'espace et d'un accès facile aux matières premières.

---

<sup>142</sup> Même constat établi par Roussel 1979.

<sup>143</sup> Grandjean 1999.

<sup>144</sup> Y. Grandjean donne l'exemple de Cassopé en Epire dans la maison 5 et celui d'Érétrie dans la maison IV dans le quartier proche de la porte Ouest (Grandjean 1999).

À côté d'installations privées existaient des ateliers récemment ouverts par la cité et adaptés à la production d'armes<sup>145</sup>. Les guerres médiques ainsi que l'activité militaire croissante d'Athènes ont fait de la guerre le cœur de son économie. M. Y. Treister pense que la production d'armes s'est instaurée progressivement au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et qu'elle ne concernait au départ que la construction de bateaux de guerre. Il est indirectement prouvé par le témoignage de Diodore de Sicile<sup>146</sup> que Thémistocle a convaincu le peuple d'exempter d'impôts les métèques et les artisans dans le but de les attirer et de développer l'artisanat, en particulier dans le domaine des constructions navales. Aucun témoignage ne permet de saisir le système, on se doute seulement que la construction navale nécessitait des quantités importantes de métal et a dû impliquer l'installation d'ateliers sur le port. Les sources littéraires évoquent l'existence d'une fabrique de boucliers appartenant au frère de Lysias, Polémarque, un métèque qui employait cent vingt esclaves<sup>147</sup>. La menace d'une guerre pouvait contraindre nombre de citoyens à travailler dans des armureries ainsi que le décrivent Xénophon et Diodore de Sicile<sup>148</sup>. L'extension des grands ateliers, y compris les fabriques régies par la cité, et l'augmentation d'artisans occupés à produire des objets « standardisés », ont conduit à exagérer les différences entre artistes et artisans, mais aussi entre les propriétaires d'ateliers, qui font souvent jeu égal avec les citoyens riches, et le simple artisan à son compte. Au sein des arsenaux qui se développent dans plusieurs cités<sup>149</sup> en liaison avec la montée du mercenariat, le forgeron devient un simple ouvrier obéissant à des objectifs de production.

#### b- Une image paradoxale

La production de masse transforme la perception que les Grecs se faisaient de l'homme de métier. Hérodote utilise le terme *hanausia* pour se référer à l'activité artisanale, celui de *demiourgos* au sens beaucoup plus large tend à disparaître. Or, le

---

<sup>145</sup> Neesen 1989, pp.82-83 ; Treister 1996, p.218

<sup>146</sup> Diodore de Sicile, XI, 43, 3.

<sup>147</sup> Lysias, XII, 8, 19, mais rien ne dit que ces esclaves travaillaient tous dans cet atelier. Burford 1978, p.43 ; autres exemples proposés par Treister 1996, p.21

<sup>148</sup> Xénophon, *Agélas*, I, 26 ; Diodore de Sicile, XIV, 41, 4-6 ; XVIII, 70, 2

<sup>149</sup> Treister 1996, pp.223-229

premier sens de *banausos* est « l'ouvrier qui travaille au fourneau », puis il désigne rapidement ceux qui travaillent de leurs mains et s'apparente au « manœuvre ». Selon H. Philipp<sup>150</sup>, la disparition des scènes figurant des ateliers sur la céramique traduirait la montée d'une image négative du travail physique. Déjà sur la coupe de Berlin<sup>151</sup>, la position assise peu gracieuse des artisans et le visage aux traits grossiers de l'un d'entre eux ont parfois servi à considérer ces deux hommes comme inférieurs : le travail du métal, particulièrement difficile, était, semble-t-il, réservé aux groupes les plus dévalorisés. Dans l'art, de telles poses associées à des faciès disgracieux sont souvent combinées avec le port du *pilos*<sup>152</sup>. L'auteur<sup>153</sup> en vient à la conclusion que l'époque d'Hérodote, c'est-à-dire environ le milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., marque le début d'une distinction nette entre les « vrais artistes » et les artisans. Ainsi Aristophane associe l'artisanat à la pauvreté<sup>154</sup>. Un *chous* attique daté de 420-400 av. J.-C.<sup>155</sup> illustre cette évolution : deux personnages aux traits grotesques, certainement un forgeron et son assistant, sont représentés à côté d'un four. Par la suite, la vision dévalorisante du travail artisanal en tant que travail physique et l'apparition du terme *banausos* réside dans la conviction qu'un homme qui n'exerce pas de travail physique est libre de se consacrer à ses devoirs civiques. L'idée est d'abord exprimée par Xénophon et Platon<sup>156</sup>. Le premier<sup>157</sup> accuse les artisans de pratiques obscures : ils cachent les secrets essentiels de leur art à l'opposé des agriculteurs. Aristophane n'hésite pas à jeter le discrédit sur le

<sup>150</sup> Philipp 1990, pp.100 ; 110 note 234 ; Treister 1996, p.94. Pour un commentaire de ses oeuvres, voir *supra* le chapitre p.311. « Héphaïstos dans sa forge, simple reflet de la réalité ? » H. Büsing suggère que les représentations d'artisans au travail ou de leurs divinités avaient dans la peinture des vases entre 520 et 480 av. J.-C. une signification particulière : ce serait des sortes de caricatures par lesquelles les artistes tournent en dérision l'image dévaluée qui est donnée d'eux dans le monde aristocratique (Büsing 1993). Il pourrait s'agir simplement d'un effet de mode.

<sup>151</sup> Annexe iconographique VI, a, 3, p.p.533. voir également *supra* p.313.

<sup>152</sup> Sur le cratère de Caltanissetta (Hermay, Jacquemin 1988, 15, annexe iconographique V, a, 7, p.529), l'artiste n'a pas hésité à figurer Héphaïstos, coiffé du *pilos*, dans une position peu avantageuse pour une divinité.

<sup>153</sup> Philipp 1990.

<sup>154</sup> Aristophane, *Les Oiseaux*, 488, *Ploutos*, 616.

<sup>155</sup> Oddy, Swaddling 1985, pp.44, 54, fig.4, annexe iconographique VI, a, 10, p.534.

<sup>156</sup> Xénophon, *Économique*, IV, 2-3, VI, 5, Platon, *Gorgias*, 518a, *Politique*, 371e, 372a-d, 495d-496a ; 590c.

<sup>157</sup> Xénophon, *Économique*, XV, 11.

« métier » de Cléon ou d'Hyperbolos, l'un tanneur, l'autre potier et fabricant de lampes<sup>158</sup>. Aristote est encore plus virulent : il condamne les travaux qui avilissent le corps, plus particulièrement les activités salariées<sup>159</sup>. Si tous ces auteurs sont fortement marqués par la tradition aristocratique, cette attitude est en partie la conséquence de l'importance que prend à Athènes la proportion d'esclaves<sup>160</sup> en raison des guerres qui nécessitent une augmentation de la production d'armes, mais aussi du retrait des citoyens du monde de la production<sup>161</sup>. Ces derniers sont mobilisés en temps de guerre ou aspirés par les diverses charges en temps de paix. Malgré les propos tenus par Xénophon<sup>162</sup>, la métallurgie, à la différence de l'exploitation des mines, reste presque logiquement dominée par le travail d'hommes libres<sup>163</sup> auquel on oppose peut-être à tort au niveau des mentalités le travail servile<sup>164</sup>. Dans la cité des Magnètes prise en exemple par Platon comme modèle pour ses « *Lois* », l'artisanat est considéré comme inapproprié aux citoyens et doit être réservé aux étrangers. Les activités de ces derniers doivent être étroitement contrôlées et leur déportation s'impose au bout de vingt ans maximum<sup>165</sup>. Leur travail et leurs rémunérations doivent être également soumis à un

<sup>158</sup> Aristophane, *Les Cavaliers*, 737-740 (Cléon) ; Aristophane, *La Paix*, 679-692 ; *Les Cavaliers*, 739 ; *Les Nuées*, 1065 (Hyperbolos). Ainsi que le rappelle Cl. Mossé 1995, p. 93, ni l'un, ni l'autre n'étaient des ouvriers manuels, ils se contentaient de recevoir les revenus de leurs ateliers sans doute confiés à des régisseurs à l'image de Démosthène ou de Pasion.

<sup>159</sup> Aristote, *Politique*, VIII, 2, 3-4. D'après J. Aubonnet, traducteur d'Aristote, *Politique*, VIII, CUF, Paris, 1989, p. 67, le μισθαρνικὰς ἐργασίας concerne les professionnels de l'artisanat, mais aussi les ouvriers non spécialisés dont l'utilité se réduit à la force corporelle.

<sup>160</sup> Garlan 1982 ; Ober 1989, pp. 270-277 ; Treister 1996, p. 218. Il est couramment admis que l'apogée de l'esclave-marchandise accompagne la croissance urbaine de l'époque classique. Le nombre d'esclaves est cependant un sujet de controverse depuis l'Antiquité et varie selon les auteurs antiques et modernes de 75 000 à 400 000, estimation reprise par Athénée, *Banquet des sophistes*, VI, 272c.

<sup>161</sup> Platon, *Les Lois*, VIII, 848a, laisse supposer qu'un grand nombre d'artisans sont encore esclaves. Les pères de Sophocle, de Démosthène et de Lysias faisaient travailler de nombreux esclaves (Démosthène, XXVII, 9 ; XXXVI, 11 ; Lysias, XII, 8, 19 ; Pleiner 1969, p. 21).

<sup>162</sup> Xénophon, *Mémoires*, IV, 2, 22 dit à propos des bronziers et des charpentiers « la plupart de ceux qui savent ce genre de choses sont des esclaves ».

<sup>163</sup> Cependant sur le *chous* attique cité *supra*, daté de la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (annexe iconographique VI, a, 10, p. 534), il est sans doute possible de reconnaître un esclave : portant un *kanoun*, il accompagne un homme barbu en *chiton* long, interprété comme un forgeron, en train d'offrir un sacrifice (Swaddling 1985, p. 44 ; Mattusch 1988, p. 233).

<sup>164</sup> Xénophon, *Mémoires*, II, 3, 3, rapporte que certains achètent des esclaves pour avoir des compagnons de travail.

<sup>165</sup> Platon, *Les Lois*, 850b-c.

étroit contrôle<sup>166</sup> et aucun homme ne peut avoir deux activités : un forgeron ne peut être cordonnier<sup>167</sup>. Il est de plus interdit aux citoyens d'employer des esclaves à des fins artisanales. On retrouve la mentalité aristocratique traditionnelle : la guerre et l'agriculture sont des activités nobles, est libre celui dont l'activité ne dépend de personne. L'intelligence technique est admirée, l'artisan, lui, n'a qu'une place médiocre dans la cité<sup>168</sup>. Ces auteurs sont fortement marqués par la tradition aristocratique qui prône la supériorité de l'idée et de la théorie sur la pratique. Cependant, selon R. Descat<sup>169</sup>, l'idée de base proposée par M. I. Finley selon lequel le fait central de l'économie grecque est la séparation entre la terre et l'argent doit être largement révisée : « la vraie question qui se pose dans l'Athènes classique et d'autres cités est de savoir jusqu'à quel point le statut est encore lié à la terre plutôt qu'à l'argent ». Il rappelle un texte peu commenté de Plutarque<sup>170</sup> à propos d'Éphèse : en raison des efforts d'hellénisation de Lysandre, la cité tire à présent l'essentiel de sa prospérité des activités commerciales et artisanales. L'exemple d'Éphèse permet de comprendre la place de l'artisanat et de l'action de la cité. Ainsi Périclès a pris des mesures favorables aux artisans<sup>171</sup>. P. Vidal-Naquet<sup>172</sup>, analysant la cité platonicienne, démontre le paradoxe athénien<sup>173</sup>. Le contraste est brutal entre le statut social des artisans et celui métaphorique de l'artisanat : chaque fois que Platon veut se référer à une activité correctement définie dans son objet, il se rapporte directement ou indirectement à l'activité artisanale. Si l'artisan est mieux apprécié que le commerçant ou l'esclave, il ne jouit cependant d'aucun droit lié à la citoyenneté et n'exerce aucun

---

<sup>166</sup> Platon, *Les Lois*, 920d-921d.

<sup>167</sup> Platon, *Les Lois*, 846d-847a.

<sup>168</sup> Le travail des métaux peut être complètement inutile : dans un autre passage des *Lois*, III, 678-679d, Platon décrit une société après un déluge, seuls quelques bergers survivent en parfaite harmonie avec la nature ; la politique, la guerre et, avec elle, la métallurgie ont disparu, la paix rendant les armes inutiles.

<sup>169</sup> Descat 1995, p. 971.

<sup>170</sup> Plutarque, *Lysandre*, 3, 3-4.

<sup>171</sup> Plutarque, *Périclès*, XII, 6.

<sup>172</sup> Vidal-Naquet 1981, p. 293.

<sup>173</sup> Sensible également au niveau divin : dans l'œuvre de Platon, Héphaïstos et Athéna sont à la fois les maîtres d'Athènes et les protecteurs de la troisième classe (*République* III, 415a ; voir également Vidal-Naquet 1981, p. 303 ; Lecomte 1993, p. 236).

pouvoir au sein de la cité. Selon P. Vidal-Naquet<sup>174</sup>, deux systèmes de valeur s'affrontent à l'intérieur de l'œuvre du philosophe grec. Le premier correspond au schéma officiel : il lie l'affirmation du citoyen à la possession de la terre, il donne « la priorité au *géorgos* sur le *démourgos* ». Le second, dissimulé, « fait de la production artisanale, celle de Prométhée, celle d'Héphaïstos, le centre de l'activité humaine, l'activité modèle par excellence ». Le drame de l'artisan grec se lit à travers Platon : il est le héros secret de la civilisation grecque. Si la prise de conscience du rôle décisif de la *technè* et de l'habileté artisanale est générale au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., c'est toujours « la cité qui exerce son contrôle sur l'activité artisanale en tant que telle et non l'inverse »<sup>175</sup>. Cependant, lorsque le Socrate de Xénophon<sup>176</sup> examine la composition de l'assemblée, il trouve, outre des paysans et des commerçants, des fondeurs, des cordonniers, des entrepreneurs et des forgerons. De même, tous les termes étaient indifféremment employés, *cheirotechnai*, *machairopoiot*, y compris *demiourgoi* pour désigner les artisans, indépendamment de leur statut.

Au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les guerres, la mise en place d'arsenaux, les programmes de reconstruction organisés par les cités ainsi que les commandes des temples favorisent les migrations d'artisans spécialistes<sup>177</sup>, en particulier en Égypte. L'exemple de Lysippe est révélateur : né à Sicyone, il travaille principalement en Macédoine où il aurait créé 1500 statues de bronze<sup>178</sup>. De même, afin de renouveler les trésors dédiés à Athéna, Lycurgue a passé des contrats avec divers forgerons, Nikokratès de Kolonos<sup>179</sup>, Mus Hermos, Kratippos d'Olynthe, [- - -]machos un métèque vivant à Kydathenaion et Éphialtès d'Ankylè<sup>180</sup>. Les trésoriers leur remettent les vieux objets en or qui doivent être fondus et retravaillés. Les artisans sont tenus de se soumettre à des « audits » relatifs à la quantité de métal dont ils ont la charge, on sait que certains contrôles

<sup>174</sup> Vidal-Naquet 1981, p.308-309.

<sup>175</sup> Vidal-Naquet 1981, p.312.

<sup>176</sup> Xénophon, *Mémoires*, III, 7, 6. Sur le sujet, Strauss 1986, p.47

<sup>177</sup> Treister 1996, pp.237-243. Sur l'évolution de la représentation du travail dans la société grecque à cette époque, Descat 1999, pp.15-21.

<sup>178</sup> Plin, *Histoire naturelle*, XXIV, 37, autres exemples. Treister 1996, pp.333-336. Chankowski, Massar, Viviers 1998, pp.550-551.

<sup>179</sup> D. Harris a consacré une étude particulière à ce forgeron (Harris 1988).

<sup>180</sup> Sur ce point, voir Harris 1995, pp.35-56. *JG II* 213-30.

étaient effectués<sup>181</sup>. Le fait que les noms des artisans apparaissent seulement dans les inventaires à partir de Lycurgue<sup>182</sup> peut être interprété comme une volonté de reconnaissance de la société envers ses travailleurs, il peut s'agir aussi d'un simple moyen de référencement. D. Harris a relevé le cas de Nikokratès de Kolonos cité sept fois dans des inventaires et une fois dans les comptes des trésoriers d'Athènes. Il est engagé par les trésoriers et pendant près de vingt-trois ans, il est chargé de fondre d'anciennes offrandes en or et en argent et de les retravailler. Il est capable de créer des formes très variées. Ceci n'explique cependant pas pourquoi il est si souvent mentionné à la différence de ses confrères. D. Harris, après avoir proposé plusieurs solutions (identification de l'objet, respect de la tradition en vigueur dans l'artisanat), pense qu'il s'agit d'un acte honorifique envers un orfèvre de qualité. Dans une étude consacrée aux artisans au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. d'après les comptes de trois grands sanctuaires grecs, Delphes, Épidaure et Éleusis, Chr. Feyel<sup>183</sup> a constaté que le recrutement de la main d'œuvre est local à Éleusis, en raison de la proximité d'Athènes, comme les autres métèques, les artisans résident dans des *dèmes* urbains, parce que leurs métiers les lient à la ville. En revanche, la part des étrangers est plus importante à Épidaure et Delphes, cités beaucoup plus petites, l'essentiel provient cependant de régions voisines. Si on s'en tient à une définition très large du métier, la plupart des artisans paraissent spécialisés, c'est à dire s'intègrent dans une filière. Chr. Feyel<sup>184</sup> donne l'exemple de Kleustratos d'Argos : artisan du bois, il taille les pièces de bois, mais se charge aussi du transport et de la vente. Les travaux exigeant d'importantes compétences techniques induisent une spécialisation plus étroite. Kleudamos de Delphes se contente de fabriquer des goujons<sup>185</sup>. Sur 79 artisans à Delphes même et aux Pyles au IV<sup>e</sup> siècle, M.-Chr. Hellmann<sup>186</sup> dénombre 17 individus d'origine indéterminée, dont 16 ont de bonnes

---

<sup>181</sup> Giovannini 1975, pp.191-195.

<sup>182</sup> *JG* II<sup>2</sup> 1469, l.6 (Diomédon), l.22 (Archéphon d'Archia), 1470, l.14 (-es de Gargettos); 1471, l.14 (Archéphon d'Archia); 1474B, l.14-22 (Nikokratès de Kolonos); 1479A, 1480 A, l.8-11 (Nikokratès de Kolonos); 1492A, l.17-35 (Nikokratès de Kolonos), l.72 (*idem*), 1496 (Mus d'Hermos, Kratippos d'Olynthe, -machos, Épialtès d'Ankylè). Pour plus de détails, Harris 1988, p.330 note 3.

<sup>183</sup> Feyel 1998.

<sup>184</sup> Feyel 1998, p.566.

<sup>185</sup> Le spécialiste du goujon de fer apparaît dans trois inscriptions : *CIJ* II, 53, l.2-10, 56 B, l.26-30, 59, col.II, l.68-76.

<sup>186</sup> Hellmann 2000, p.268.

chances d'être Delphiens quand il s'agit de métallurgie ou d'un travail modeste, deux sont Achaïens et l'un d'entre eux, Krithôn, semble être forgeron. L'origine variée des autres travailleurs est largement démontrée par les restes de la liste, mais le recrutement local est aussi fréquent. M.-Cl. Amouretti<sup>187</sup> insiste sur le fait que les travailleurs des métaux se déplacent pour répondre aux besoins des agriculteurs : Aristophane évoque ceux qui viennent vendre sur place des faux<sup>188</sup>. La circulation des forgerons devait être constante et Xénophon rappelle qu'il est indispensable d'emmener forgerons, charpentiers et cordonniers dans les déplacements des armées, car on ne trouve pas d'artisans partout<sup>189</sup>.

Étudiant l'économie athénienne au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., R. Descat<sup>190</sup>, défavorable à l'idée d'une extension des grands ateliers, constate que, dès les années 380, s'affirment les fortunes de Démosthène père et de Pasion<sup>191</sup>. Il oppose un « artisanat de la pauvreté qui forme le vrai tissu urbain de la cité » dominé par les métèques à « l'artisanat investissement des plus riches, qui semble se spécialiser dans des productions de luxe comme le mobilier, les vêtements et les cosmétiques, les chaussures, la métallurgie » ; il énumère également les divers problèmes auxquels sont confrontés les grands entrepreneurs. Pour reprendre ses termes<sup>192</sup>, « l'artisanat est dans la cité grecque un monde qui n'est ni homogène ni socialement du côté des propriétaires d'ateliers ni économiquement ».

D'après Xénophon<sup>193</sup>, la loi de l'offre et de la demande domine naturellement les activités des forgerons : lorsqu'il y a trop de bronziers, le prix de leurs articles baisse et

---

<sup>187</sup> Amouretti 2000, p.153.

<sup>188</sup> Aristophane, *La Paix*, 1198-1206.

<sup>189</sup> Xénophon, *Cyropédie*, VI, 2, 37.

<sup>190</sup> Descat 1987, pp.246-247.

<sup>191</sup> Démosthène père possédait vingt esclaves pour sa fabrique de lits (Démosthène XXVII, 9), de quatre-vingts à cent esclaves pour la confection de boucliers (Démosthène, XXXVI, 11 ; également, Démosthène, *Contre Aphobos*, I, 9) et trente-deux à trente-trois esclaves pour son centre de fabrication de couteaux (Démosthène, XXVII, 9). Le père de Sophocle, Sophillos, aurait été propriétaire d'ateliers de coutellerie où travaillaient des esclaves si on suit Pleiner 1969, p 21 à partir de son analyse des textes d'Aristoxéno Tarentin, *FFG* II, 41 et d'Istros, I, 425. Lysias gère avec son frère Polémarque une fabrique de boucliers et emploie cent vingt ouvriers (Lysias, XII, 8, 19). Un certain Adeimantos possédait trois esclaves dont l'un est fabricant de broches (*SEG*, XIII, 1956, 17). Pasion employait cent à cent vingt esclaves dans sa fabrique de boucliers (Mossé 1995, p 63).

<sup>192</sup> Descat 1995, p.978 ; de même Mossé 1995, pp 93-94

<sup>193</sup> Xénophon, *Des Revenus*, IV, 5-6.

c'est la ruine. De même, la paix peut réjouir les uns et affliger les autres. Ainsi, Aristophane<sup>194</sup> met en scène un fabricant de faux qui a pu reprendre ses activités et un armurier qui se désole de l'arrêt de la guerre du Péloponnèse : « Ah, Trygée, songe que tu m'as radicalement ruiné. [...] Tu as ruiné mon métier et ma vie (montrant le fabricant de casques) comme à cet autre et au faiseur de lances qui est là-bas »

À l'époque hellénistique, les énormes armées des empires et royaumes sont d'insatiables consommateurs de fer<sup>195</sup> et les arsenaux s'agrandissent. De multiples objets métalliques sont utilisés dans la vie quotidienne des Grecs. M. Y. Treister<sup>196</sup> cite trois exemples qui tendent à démontrer que les ateliers étaient installés dans le centre des cités pour de longues périodes. En règle générale, il s'agit de petits ateliers comprenant un maître assisté d'un ou deux esclaves<sup>197</sup>, mais il existait toujours des *ergasteria*. À Délos, au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., sur une population de 28 000 personnes, on compte 700 artisans sur un total de 220 ateliers localisés essentiellement dans le centre et dans le quartier du port. En dépit de la faible importance de l'artisanat au sein de l'économie délienne, une école de travail des métaux, consacrée à la production d'ustensiles métalliques et d'éléments décoratifs, a joué un certain rôle<sup>198</sup>

La production de statuettes<sup>199</sup> connaît un succès grandissant auprès des particuliers en tant qu'élément décoratif<sup>200</sup>. Leur production en série est presque certaine et la spécialisation très présente. L'exemple rhodien démontre qu'une même statue pouvait être réalisée dans plusieurs centres<sup>201</sup>. Le phénomène s'accroît durant la période et explique la constitution d'associations professionnelles de plus en plus nombreuses. Il existait toutefois toujours des artisans polyvalents. À Athènes, au I<sup>er</sup>

---

<sup>194</sup> Aristophane, *La Paix*, 1198-1214.

<sup>195</sup> Pleiner 1969, p.38.

<sup>196</sup> Treister 1996, p.298.

<sup>197</sup> Vial 1984, p.354, cite Daktoridès, propriétaire d'un atelier et locataire d'une forge.

<sup>198</sup> Treister 1996, p.307 ; *Délos*, pp 98, sur la population, *Délos*, pp 45-50

<sup>199</sup> L'apogée de la statuaire de bronze se situe du III<sup>e</sup> siècle au milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., par la suite, le marbre remplace de plus en plus souvent le bronze.

<sup>200</sup> Treister 1996, p.327.

<sup>201</sup> Sur l'état de la question, Treister 1996, p.330

siècle av. J.-C., Euandros était à la fois bronzier, toreute et créateur de sculptures en marbre<sup>202</sup>.

L'ensemble de ces données ne devraient pas offrir une vision trop réductrice de la place de l'artisan au sein de la société à l'époque hellénistique. V. Chankowski, N. Massar et D. Viviers<sup>203</sup> se sont intéressés aux relations que nouent artisans et cité et ils ont noté que « la valeur de l'artisan est lisible notamment dans le prix que paie la cité pour l'accueillir ». L'étude des comptes de la Délos Indépendante (314-167) révèle que les graveurs et les enduiseurs de poix n'ont pas la même rémunération car les premiers sont plus directement impliqués dans un enjeu de prestige civique. Ainsi, la hiérarchie qui s'instaure est « fonction de l'insertion des artisans à différents niveaux du marché : certains relèvent d'une économie de subsistance tandis que d'autres appartiennent aux échanges de prestige »<sup>204</sup>. À tel point que certains comme le sculpteur Boéthos de Chalcédoine obtiennent la proxénie et sont de fait honorés comme des personnalités importantes ; l'exemple des sculpteurs rhodiens est sur ce point révélateur de l'importance que revêtent de telles décisions à la fois pour l'artiste mais aussi pour la cité qui vise à s'attacher le prestige d'individus dont la renommée est assurée<sup>205</sup>.

#### 4- À l'époque romaine :

Nous ne reviendrons pas sur les généralités relatives à l'activité métallurgique, ni sur les exemples précis offerts par Alexandrie, Corinthe, Nikopolis, Milet, Thyatire, Éphèse et autres cités étudiées plus haut<sup>206</sup>. Il est, de même, indispensable de garder en mémoire la présence presque assurée de forges dans toute cité ainsi que l'attestent quelques inscriptions ou stèles funéraires déjà présentées. Concernant la période, il faut reconnaître que l'essentiel de notre documentation sur la métallurgie est fournie par l'Anatolie.

---

<sup>202</sup> Treister 1996, p.331.

<sup>203</sup> Chankowski, Massar, Viviers 1998, p.547

<sup>204</sup> Chankowski, Massar, Viviers 1998, pp.549-550

<sup>205</sup> *Lindos II*, 165 : Chankowski, Massar, Viviers 1998, pp.550-551

<sup>206</sup> Voir *supra* pp.245 ; 249 ; 253 ; 340 ; 342

### a-L'exemple anatolien :

Sous la domination romaine, l'Asie Mineure offre quelques éléments permettant d'apprécier l'importance du monde artisanal et son éventuelle intégration au sein de la société. Les cités anatoliennes sont d'importants centres de transformation. Le développement de l'artisanat y est bien attesté par les nombreux textes relatifs aux corporations. Le travail n'est toujours pas un idéal de vie, mais « la nécessité de travailler pour gagner sa vie s'impose au plus grand nombre »<sup>207</sup>. Les métiers du métal<sup>208</sup> sont particulièrement bien représentés bien que l'Asie Mineure possède peu de mines connues exploitées sous le Haut Empire. Les bijoutiers d'Éphèse<sup>209</sup>, les orfèvres de Smyrne et de Sardes, les forgerons de Sigéion et de Hiérapolis, les bronziers de Thyatire<sup>210</sup> sont bien organisés et puissants. Les métiers du textile et du cuir<sup>211</sup> sont encore plus souvent cités. On trouve moins souvent les métiers du bois<sup>212</sup> et de la pierre. L'unique mention d'une corporation de potiers<sup>213</sup> contraste avec l'importance des activités des céramistes en Asie Mineure. Des inscriptions déjà évoquées<sup>214</sup> illustrent dans ces régions le développement des associations professionnelles dans la métallurgie et le textile ; les unes et les autres honorent les dieux ou remercient leurs bienfaiteurs. Les mentions<sup>215</sup> sont tardives : au plus tôt à la très basse époque hellénistique et surtout sous l'Empire. Il ne s'agit pas de regroupement de salariés, mais d'artisans. On assiste à l'époque impériale au développement d'associations de toute nature, aussi bien religieuses que de la proximité<sup>216</sup> ; l'exercice d'un même métier - qui s'accompagne

---

<sup>207</sup> Sartre 1991, p. 177.

<sup>208</sup> Broughton 1959, pp. 826-830.

<sup>209</sup> *Actes des Apôtres*, XIX, 23-40 ; également, tombe d'un *argurokops*, citoyen romain : *IK Ephesos*, 2212.

<sup>210</sup> Voir *supra* p. 338.

<sup>211</sup> Voir Sartre 1991, p. 304 n. 3.

<sup>212</sup> Voir Sartre 1991, p. 304 n. 9.

<sup>213</sup> Voir Sartre 1991, p. 304 n. 11.

<sup>214</sup> Voir *supra* p. 340 sq.

<sup>215</sup> Pour les termes désignant ces corporations, voir Sartre 1991, p. 177, n. 5.

<sup>216</sup> Voir Sartre 1991, p. 178 n. 1.

parfois du voisinage - constituant une base parmi d'autres pour de tels regroupements. M. Sartre explique la popularité de ces associations par le déclin d'autres cellules, comme les tribus ou les phratries.

#### b-Un tissu de solidarités :

Elles existent partout en Asie<sup>217</sup>, mais aussi en Syrie<sup>218</sup>, aussi bien chez les artisans de luxe ou semi-luxe, que chez les boutiquiers-fabricants, les pêcheurs ou les jardiniers. Cependant, les métiers des métaux et du textile sont particulièrement bien représentés. Il s'agit toujours d'artisans qualifiés. Reprenons les commentaires de M. Sartre<sup>219</sup> sur l'objet de ces corporations « ces associations n'ont pas comme objectif principal la défense des intérêts matériels de leurs membres, comme bien des associations, il s'agit d'abord de promouvoir l'entraide (notamment lors des funérailles) et de se retrouver pour célébrer des cultes. Cependant, en cas de danger pour la profession, les solidarités créées à d'autres fins jouent pour la défense des intérêts particuliers ». C'est pour cela que Rome les surveille étroitement et interdit par la *lex Iulia* en 22 av. J.-C. d'en fonder de nouvelles, cependant, les autorités provinciales sont parfois démunies. Pline, qui a dû interdire la création d'un corps de pompiers à Nicomédie, est désarmé face à la constitution d'une association d'entraide à Amisos<sup>220</sup>

Il existe ainsi une forte proportion de main-d'œuvre libre, qu'il s'agisse de petits artisans indépendants ou de salariés et les grèves prouvent que la concurrence du travail servile n'est guère redoutée : très peu d'esclaves sont employés dans des fabriques en Grèce, en Asie et en Syrie<sup>221</sup>. Les 40 000 esclaves à Pergame au II<sup>e</sup> siècle semblent davantage occupés à des tâches domestiques qu'aux travaux de l'artisanat<sup>222</sup>

---

<sup>217</sup> Voir les listes de T.R.S. Broughton 1959, pp 841-846 et Sartre 1991, p.178 n. 3.

<sup>218</sup> M. Sartre 1991, p.178, cite des artisans de la pourpre et des verriers en Phénicie, des fabricants d'outres, des orfèvres et des batteurs de cuivre à Bostra (*JGIS* XIII/1, 9156, 9158, 9161)

<sup>219</sup> Sartre 1991, p.78. Pour un parallèle avec les *eranoi* rhodiens, voir pp 368-372

<sup>220</sup> Sartre 1991, p.178. Nicomédie : Pline, *Lettres*, X, 33-34. Amisos : Pline, *Lettres*, X, 92-93

<sup>221</sup> Sartre 1991, p.178 : des inscriptions font cependant connaître des marchands d'esclaves

<sup>222</sup> Galien, V, 49.

M. Sartre<sup>223</sup> constate deux faits rien ne permet de croire que ce type d'organisation connaît la même vogue partout et « lorsque l'on prend un secteur où elles paraissent nombreuses, on découvre l'importance de certaines villes dont rien *a priori* ne laissait présager un rôle prédominant dans l'économie régionale ». Cette méthode place la petite ville de Saïttai parmi les centres les plus actifs de la Lydie orientale.

L'importance des corporations de forgerons ou autres métiers du métal ne doit pas masquer le fait que ce type de métiers est toujours dévalorisant pour un citoyen comme tout métier artisanal. Rares sont les décrets précisant le métier du magistrat ou du généreux liturge<sup>224</sup>.

Certains métiers organisés en associations peuvent bénéficier à titre collectif de la considération de leurs concitoyens qui peut se marquer par des honneurs spécifiques. Les bijoutiers, les orfèvres, les batteurs de cuivre et les fabricants d'outres à Bostra d'Arabie jouissent de places réservées au théâtre<sup>225</sup>. De même, à Cos, les forgerons sont distingués de l'ensemble de la communauté civique lors de la répartition des parts sacrificielles. Certains de ces métiers tiraient des revenus importants de leur activité professionnelles, c'est le cas, selon Luc<sup>226</sup>, des bijoutiers d'Éphèse qui vendaient des temples d'Artémis en argent. À Coricos de Cilicie est mentionnée une guilde des orfèvres dont un Juif, Môsès, est le chef<sup>227</sup>.

Les métiers du textile offrent un parallèle intéressant afin de mieux cerner les associations des forgerons pour lesquels les informations sont plus lacunaires. Dans un article récent, G. Labarre et M.-Th Le Dinahet<sup>228</sup> présentent les divers métiers consacrés au textile et rappellent que ces artisans se regroupent, au sein de leurs métiers, en associations. Celles-ci portent des noms très variés<sup>229</sup>. Ils renvoient au monde du travail ou à des pratiques communautaires, soit au monde civique. Dans le premier cas, les termes employés sont les suivants *ergastia*, *synergastia*, *technè*, *omotechnon* (ceux

---

<sup>223</sup> Sartre 1996, p.306.

<sup>224</sup> *SEG* XXVII, 1977, 828.

<sup>225</sup> *I GLS* XIII, 9156-9166.

<sup>226</sup> *Actes des Apôtres*, XIX, 24-25.

<sup>227</sup> *CJ*, 793.

<sup>228</sup> Labarre, Le Dinahet 1996.

<sup>229</sup> Labarre, Le Dinahet 1996, p.59.

qui ont le même métier) et *syntechnia* (ceux qui travaillent ensemble). Dans le deuxième cas, il s'agit de *symbiosis*. Enfin, nous trouvons le terme de *synedrion*

Leur organisation interne nous est connue par les inscriptions funéraires. Le lieu de sépulture des membres est protégé par un règlement précis le tombeau ne peut être réutilisé pour d'autres personnes et des amendes, parfois importantes, seront versées par le contrevenant à l'association<sup>230</sup>. Le culte funéraire est également une des attributions de ces associations

Les solidarités tissées au sein des associations bénéficient aussi aux vivants. L'entraide et des célébrations communes sont à noter. G. Labarre et M.-Th. Le Dinahet citent le cas d'un groupe de foulons et de travailleurs du chanvre qui doivent fabriquer la parure offerte à Artémis par des enfants et des jeunes filles<sup>231</sup>. Les nécessités du travail textile (eau, nuisances) ont imposé des regroupements d'artisans dans des mêmes lieux de vie et parfois dans un bâtiment commun. Des quartiers spécialisés se sont organisés au sein des cités, comme peut le laisser supposer la mention, à Saïttai, de la *plateia des linourgoi*<sup>232</sup>. Le regroupement géographique a dû favoriser l'éclosion d'une sociabilité organisée.

Plusieurs mentions dénotent l'existence de véritables institutions et, même, d'une organisation en tribu<sup>233</sup>. Des personnages considérés comme illustres bénéficient d'honneurs rendus par les associations des métiers du textile<sup>234</sup>, il s'agit, la plupart du temps, d'évergètes. Le cas de P. Vadius Antoninus<sup>235</sup> est intéressant, « fondateur d'Éphèse », il a fait reconstruire un gymnase dans lequel les artisans du textile ont des places réservées. Les artisans du métal, très présents à Éphèse, bénéficiaient-ils des mêmes faveurs ?

L'existence des associations et l'apparente intégration des artisans du textile à la vie de la cité ne doit pas masquer leur situation sociale en marge de la cité, comme en

---

<sup>230</sup> Labarre, Le Dinahet 1996, p.60 trois cas sont détaillés

<sup>231</sup> Labarre, Le Dinahet 1996, p.60 et note 68

<sup>232</sup> G. Labarre et M.-Th. Le Dinahet se réfèrent à la définition de *plateia* donnée par Robert 1937, pp.532-538 : une avenue rectiligne à colonnades (Labarre, Le Dinahet 1996, p.61 note 7).

<sup>233</sup> Un seul exemple à Philadelphie, Labarre, Le Dinahet 1996, p.61

<sup>234</sup> Pour le détail des personnalités honorées, Labarre, Le Dinahet 1996, pp.62-63

<sup>235</sup> Pour connaître les raisons des honneurs rendus, voir Labarre, Le Dinahet 1996, p.64 les notables étaient des acteurs de premier ordre dans la vie économique

témoigne Dion Chrysostome<sup>236</sup> pour la ville de Tarse en Cilicie les *linourgoi* sont méprisés, même si Dion nuance son appréciation

Si l'image du *chalkeus* évolue de l'époque mycénienne à la domination romaine, l'adéquation entre mythes et réalités, et réciproquement, est-elle observable ? Parallèlement à l'image d'Héphaïstos, le métier de forgeron a subi une profonde évolution : l'artisan des temps homériques rejoint la représentation de sa divinité. Itinérant et solitaire, de condition pauvre, il accomplit des *daudala* auréolés de magie, de secrets et de sortilèges ; sa renommée, à l'instar de son dieu régulièrement qualifié de *περικλύτος* par Homère, dépasse les murs de sa cité. Appartenant à un groupe peu nombreux, craint et redouté pour les pouvoirs qu'il semble détenir, le forgeron doit utiliser toute sa *mêtis*, qualité inséparable d'Héphaïstos, pour faire face aux difficultés suscitées par son travail. Élément indispensable de la société guerrière pour lesquels il façonne armes et œuvres d'art, nul mépris ne semble l'atteindre. Aussi la différenciation entre artisans ne relève-t-elle pas exclusivement de la valeur économique des produits, ni du type de produits, mais surtout du prestige que le donneur d'ordre peut en retirer.

L'époque archaïque connaît une activité artisanale croissante, le nombre de forgerons se multiplie, leurs techniques se vulgarisent. Les secrets et les tours de magie laissent la place à un savoir-faire bien rodé. Socialement et politiquement, leur intégration à la cité s'accélère jusqu'à atteindre, dans certains cas, une reconnaissance ambiguë de la part du corps civique. Cependant, les raisons principales de leur assimilation semblent plus liées à leur milieu social qu'à leur profession<sup>237</sup>. De même, le statut d'Héphaïstos, ouvrier de l'Olympe, ne l'empêche pas de réintégrer le domicile des dieux. Artisan par excellence de l'épopée, son atelier est situé à côté de sa demeure impérissable sur l'Olympe. Il constitue un modèle typique d'atelier métallurgique non seulement pour le bronze et le fer, mais aussi pour l'or. Ainsi, le monde de la mythologie a fini de s'élaborer au cours des époques géométrique et archaïque à partir de la réalité de la vie quotidienne, sorte de modèle au système qui régit l'Olympe, chaque *realium* possédant sa correspondance religieuse.

---

<sup>236</sup> Dion Chrysostome, 34, 21-22. Traduction de la citation concernée dans Labarre, Le Dinahet 1996, p.64, note 81.

<sup>237</sup> Chankowski, Massar, Viviers 1998, p.557 qui donnent l'exemple de Polygnote de Thasos.

V. Chankowski, N. Massar et D. Viviers considèrent que « pour qui tente de préciser la place de l'artisan dans la cité grecque, il ne semble guère possible de ne pas prendre en compte l'impact que toute production reposant sur un savoir-faire exerce sur l'image que la cité prétend offrir d'elle-même ». De fait, la question de l'impact de la métallurgie sur la cité attique conduit inexorablement à s'interroger sur l'image qu'Athènes prétend offrir en édifiant sur un site majeur de la cité l'Héphaisteion, reflet parfait du statut paradoxal des artisans athéniens. Certes Athènes honore avec éclat le dieu des forgerons en lui consacrant un superbe temple ainsi que des fêtes civiques et Héphaïstos reste dans les sources littéraires l'auteur d'œuvres merveilleuses, mais, en parallèle, le *demiourgos* est rabaissé, dans les sources littéraires d'inspiration aristocratique, au niveau des *banousoi*. Aussi paraît-il nécessaire de s'intéresser au cas d'Athènes et aux relations complexes qu'entretenaient citoyens et artisans avec le dieu Héphaïstos.

## II-L'exemple d'Athènes :

### A- Le culte d'Héphaïstos à Athènes

#### 1-Les sources :

Si Homère et Hésiode<sup>238</sup> font d'Héphaïstos et d'Athéna les inspirateurs des nobles travaux, ils n'associent pas une seule fois le dieu et la cité attique<sup>239</sup>. Il faut attendre Solon pour que le couple modèle des artisans soit rattaché à Athènes<sup>240</sup>, puis l'époque classique pour que le divin forgeron soit agrégé au territoire athénien<sup>241</sup>.

<sup>238</sup> La majeure partie des sources littéraires et épigraphiques ont été rassemblées par R. E. Wycherley (*Athenian Agora* 3, pp.98-102, avec une traduction pour chaque texte) ; pour un tableau d'ensemble, voir les sources littéraires, pp.500 ; 502 et les données épigraphiques présentées note 28 p.16

<sup>239</sup> Homère, *Odyssée*, VI, 233 ; XXIII, 159-161 ; *Hymne homérique à Héphaïstos*, 1-2 ; Hésiode, *Théogonie*, 571-576.

<sup>240</sup> Solon, fr.13, 49-50 West *IEG*. L'association des deux divinités devient par la suite un lieu commun de la littérature : Platon, *Critias*, 109cd ; 112b ; *Politique*, 274c ; *Protagoras*, 321d-e ; 112b ; Platon, *Les lois*, 920d ; Nonnos, *Dionysiaques*, XXVII, 317

<sup>241</sup> Eschyle, *Fumées*, 13 ; Sophocle, fr.844 Pearson ; *Trach.* 760 ; Aristote, *Constitution d'Athènes*, LIV, 7 ; Andocide, *Sur les Mystères*, I, 40

Pour la période archaïque, aucun auteur ne fait allusion à un éventuel culte du dieu à Athènes. L'époque classique offre diverses occurrences. L'Héphaisteion est cité plusieurs fois pour évoquer l'œuvre d'Alcamène ou bien comme simple repère géographique dans des récits. De même sont mentionnées, à partir de cette période, les fêtes honorant la divinité : lampadéromies, Chalkeia, Héphaistia, Apatouries.

Les plus anciennes sources épigraphiques remontent également au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Elles renvoient à l'institution des Héphaistia et à l'érection de deux statues qui étaient certainement celles d'Héphaïstos et d'Athéna au sein de l'Héphaisteion. Le premier décret nous apprend que les deux divinités étaient honorées ensemble, association qui se traduit peut-être dans l'expression Ἀθηνᾶ Ἡφαίστῖα employée dans plusieurs textes ; il mentionne également un autel. Le nom d'Héphaïstos apparaît curieusement dans les comptes des trésoriers des dieux. Deux textes seulement attestent une dévotion individuelle. Sur un fragment d'une grande coupe à figures noires daté de la même époque, on peut lire le graffito suivant ὁ δεινὰ τοῖ Ἡφαίστοισι ἀνέθηκεν, une inscription de l'Asclépieion offre une dédicace du même ordre<sup>242</sup>. Au siècle suivant, les dédicaces et les offrandes adressées au dieu sont toujours le fait de la cité.

Les sources iconographiques sont les plus anciennes et les plus nombreuses. La plus ancienne représentation du dieu sur la céramique attique (600-575) concerne son retour dans l'Olympe<sup>243</sup>. Peu de temps après (580-570), la divinité apparaît en queue du cortège des divinités célébrant le mariage de Thétis et de Pélée<sup>244</sup>. On le retrouve une décennie plus tard participant à des gigantomachies ou bien seul, peut-être dans sa forge, en train de réaliser les armes d'Achille<sup>245</sup>. Des 570-565, la naissance d'Athéna introduit le dieu auprès de la divinité tutélaire d'Athènes<sup>246</sup>, phénomène constaté un

<sup>242</sup> *Athenian Agora* 21, p.54, G7 (P 12011), pl. 30 ; JG III 4019

<sup>243</sup> Hermay, Jacquemin 1988, 129 ; H. A. Shapiro 1989, p.98, note cependant l'arrivée tardive du dieu en Attique et s'interroge sur la valeur religieuse à accorder à sa présence sur la céramique de l'époque archaïque, celle-ci se limitant aux seules scènes du retour vers l'Olympe et de la naissance d'Athéna (Shapiro 1989, p.98) ; or Héphaïstos figure également sur les représentations des noces de Thétis et de Pélée, des gigantomachies et des scènes diverses (voir *infra*)

<sup>244</sup> Hermay, Jacquemin 1988, 185-187

<sup>245</sup> Hermay, Jacquemin 1988, 203-204 (gigantomachies), I (dans sa forge)

<sup>246</sup> Hermay, Jacquemin 1988, 189-198 (la scène semble avoir du succès tout le long du siècle) ; Schefold 1992, p.10

siècle plus tôt à Olympie<sup>247</sup>. Le fils d'Héra figure au sein d'assemblées divines dès 530<sup>248</sup>. La fin de l'époque archaïque voit fleurir sur la céramique attique un type totalement original. Sur deux coupes<sup>249</sup>, le dieu, barbu et doté de longs cheveux, signe aristocratique, est assis sur de bien curieuses inventions, la première est un char ailé, la seconde un oiseau à roues ; il tient une double hache et un canthare dans un cas, le même instrument et une fleur dans l'autre. Les attributs dont les potiers dotent le dieu au VI<sup>e</sup> siècle s'écartent souvent du contexte artisanal : le rhyton, le fouet, la fleur, le bâton, la phiale et les chaussures ailées se réfèrent à des mythes dont certains nous sont inconnus ; seuls la double hache et les soufflets de forge s'inscrivent dans le monde de la forge.

La statuaire n'offre pas d'œuvre antérieure à la première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>250</sup> si on excepte l'autel des Douze Dieux érigé par Pisistrate le Jeune dans le dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>251</sup>. Aucun document n'énumère leurs noms<sup>252</sup>, mais que l'on s'en tienne à l'hypothèse d'O. Weinrich suivie par Ch. Long ou à celle de St. Georgoudi<sup>253</sup>, Héphaïstos fait partie de la liste et on peut ainsi supposer qu'il figurait sur ce monument. H.A. Shapiro<sup>254</sup> ne partage pas cet avis. Comparant les divinités présentes sur les peintures sur vase d'époque archaïque et la frise Est du Parthénon, illustration de la conception canonique des douze dieux dans l'Athènes de Périclès, il constate l'absence d'Héphaïstos sur les vases archaïques figurant des assemblées divines et l'explique par le fait que le dieu n'a pas de statut olympien, aussi en déduit-il que la divinité ne peut pas être comptabilisée dans les douze Olympiens vénérés à la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Athènes.

---

<sup>247</sup> Shapiro 1989, p.39 note 178 et 179, la version attique n'a pas été retrouvée dans l'art des autres cités. Voir également *supra* p.383.

<sup>248</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 173-174.

<sup>249</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 43-44.

<sup>250</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 67, 178, 180.

<sup>251</sup> Arnush 1995, p.137 note 21.

<sup>252</sup> *BCH* 75, 1951, p.234.

<sup>253</sup> Long 1987, pp.158-159 ; St. Georgoudi s'appuie sur la frise du Parthénon. celle-ci présenterait « les divinités que les Athéniens considéraient, dès l'époque archaïque, comme formant le groupe des Douze » (Georgoudi 1996, p.50-53).

<sup>254</sup> Shapiro 1989, p.139-140.

Peu avant 432 av. J.-C., Héphaïstos est figuré sur la frise Est du Parthénon : assis, appuyé du bras droit sur un bâton, il se retourne vers Athéna<sup>255</sup>. D'après la reconstitution de J. Dörig, le fils d'Héra serait également représenté sur la frise Est de l'Héphaïsteion : assis sur un rocher près d'Aphrodite et de Poséidon, il observerait le combat de Thésée contre les Pallantides<sup>256</sup>. Des poids et jetons de plomb d'époque classique ne montrent que sa tête coiffée du *pilos* et accompagnée des tenailles et du marteau<sup>257</sup>. La statue la plus renommée est assurément celle de l'Héphaïsteion sculptée entre 421/0 et 416/5 av. J.-C. par Alcamène<sup>258</sup>. Plusieurs restitutions graphiques du groupe d'Héphaïstos et d'Athéna ont été proposées<sup>259</sup>, la plupart insistant sur ses activités de forgeron : *pilos*, tenailles, éventuellement marteau ou enclume l'accompagnent. Le catalogue des statues de bronze du compte des trésoriers d'Athéna daté des années 340-330 av. J.-C. mentionne une statue masculine, barbue, tenant dans sa main droite un marteau posé sur une enclume, malheureusement perdue<sup>260</sup>. Une autre œuvre aurait pu offrir des données complémentaires sur l'iconographie du dieu au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais seule la base accompagnée d'une inscription a été retrouvée<sup>261</sup>. La base en marbre dite des quatre dieux provenant de l'Acropole offre une image archaïsante de la divinité en compagnie d'Athéna, de Zeus et d'Hermès<sup>262</sup>. Héphaïstos

<sup>255</sup> Brommer 1978a, pp.101-102, pl.50, 2 ; Hermary, Jacquemin 1988, 178.

<sup>256</sup> Sculpture datée de 430-425 av. J.-C. Dörig 1985, pp.77-83, fig.136, 138 n°24 pl.5 ; Hermary, Jacquemin 1988, 180.

<sup>257</sup> Brommer 1978a, p.233, 1, 2, 3, pl.34, 3 ; Hermary, Jacquemin 1988, 93, 94.

<sup>258</sup> *JG I*<sup>3</sup> 472. Pausanias, I, 14, 6 ; Cicéron, *De la nature des dieux*, I, 30.

<sup>259</sup> La statue est bien connue depuis la découverte d'une lampe romaine par S. Papaspyridi-Karusu, ainsi que par une copie en marbre trouvée dans la cour du musée national d'Athènes par N. Pharaklas (Papaspyridi-Karusu 1954-1955, pl.X). Toutes les reconstructions possibles dans Brommer 1978a, pp.75-90 ; il propose, p.87, son hypothèse personnelle différente de celle de Harrison 1977. L'ensemble est résumé dans Hermary, Jacquemin 1988, 67. La mise en place des statues d'Athéna et d'Héphaïstos a exigé la construction d'échafaudages avec une plate-forme et des plans inclinés (*JG I*<sup>3</sup> 472).

<sup>260</sup> Brommer 1978a, p.238, 5 ; Hermary, Jacquemin 1988, 74.

<sup>261</sup> Brommer 1978a, pp.90 ; 238, 1, pl.41, 1, 2 ; Hermary, Jacquemin 1988, 64.

<sup>262</sup> Demargne 1984, 468 et p.1023 ; Hermary, Jacquemin 1988, 181. L'œuvre est datée soit du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., soit de la fin de l'époque hellénistique.

est figuré de manière conventionnelle sur différents supports à l'époque impériale : relief de marbre, lampe en terre cuite, relief en os<sup>263</sup>.

Ces données parfois surprenantes doivent être examinées avec soin afin d'essayer de déterminer la nature du culte que recevait le dieu des forgerons dans la cité attique<sup>264</sup>.

## 2- Les lieux de culte :

### a- L'Érechtheion

L'Érechtheion est un bâtiment complexe édifié entre 421/0 et 406<sup>265</sup>, il abrite un grand nombre de dieux et de héros attachés à cet emplacement : tombes de Cécrops et d'Érechthée, cultes d'Athéna *Polias*, de Poséidon-Érechthée, de Zeus, également du héros Boutès. C'est là que le *xoanon* d'Athéna reçoit le *peplos*. En ces lieux rattachés aux plus vieilles légendes de l'Attique, Héphaïstos doit se contenter d'un simple autel<sup>266</sup> à côté de ceux de Poséidon-Érechthée et du héros Boutès. Un siège en marbre a été trouvé sur l'Acropole appartenant au prêtre du dieu et pourrait dater du IV<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Il s'agit certainement de la trace la plus ancienne du culte dont il bénéficiait à Athènes, ce qui a permis à A. B. Cook de supposer que le dieu était le premier époux d'Athéna<sup>267</sup> et à G. Capdeville<sup>268</sup> que, « dans les deux courants qui semblent s'être affrontés pour la suprématie en Attique, Héphaïstos appartient, en mineur, à celui d'Athéna triomphant de Poséidon »

---

<sup>263</sup> Relief de marbre : Hermary, Jacquemin 1988, 75. Lampe : Brommer 1978a, p. 219, 1, 2, 3, pl. 33, 4. Hermary, Jacquemin 1988, 76. Relief en os : Brommer 1978a, p. 233, 11, pl. 34, 1 ; Hermary, Jacquemin 1988, 95.

<sup>264</sup> Sources rassemblées dans Delcourt 1957, pp. 191-200 et dans Brommer 1978a, pp. 157-158.

<sup>265</sup> Pour une description précise et réactualisée, Camp 2001, pp. 93-100.

<sup>266</sup> Pausanias, I, 26, 5. Traditionnellement localisé dans la partie ouest du bâtiment (Paton, 1927, pp. 484-491). J. Travlos défend l'hypothèse selon laquelle le *sekos* était partagé en deux parties : la partie Est comprenant les autels de Boutès et d'Héphaïstos ainsi que les trônes des prêtres, la partie Ouest, le *prostomiaion*, l'adyton consacré à Érechthée et celui dédié à Athéna (Travlos 1970, p. 204).

<sup>267</sup> Pausanias, I, 26, 5. Cook 1940, p. 75.

<sup>268</sup> Capdeville 1995, p. 284. Une hypothèse contradictoire peut être formulée à partir du témoignage de [Plutarque], *Vie des dix orateurs*, 843<sup>c</sup>. Les Éteoboutades chargés du culte de Poséidon auraient eu parmi leurs ancêtres, non seulement Boutès, mais Héphaïstos et Érechthée, d'où l'union des trois autels qui n'auraient rien à voir avec les cultes primitifs de l'Acropole.

## b- L'Héphaisteion :

L'équilibre est différent dans le temple de l'agora Héphaistos et Athéna obtiennent pleine et égale reconnaissance dans le temple dominant le secteur d'activité des forgerons<sup>269</sup>. Si l'édifice a longtemps été identifié comme le Théséion en raison du décor de ses métopes, la plupart des chercheurs le considèrent maintenant comme l'Héphaisteion<sup>270</sup>. La remarque d'Harpocraton précisant la localisation du temple dédié à Héphaistos<sup>271</sup> est explicite et est renforcée par l'observation de l'environnement immédiat du sanctuaire : des ateliers de forgerons ou de bronziers et un arsenal jouxtent le temple. L'arsenal<sup>272</sup> est un important bâtiment rectangulaire édifié au nord de l'Héphaisteion à Kolonos Agoraios entre 320 et 280 av J.-C. Il servait probablement d'entrepôt pour les armes et le matériel militaire d'où son nom<sup>273</sup>. La découverte, lors des fouilles de l'Agora, d'une tuile d'époque hellénistique tardive<sup>274</sup> provenant de ce grand bâtiment sur laquelle est écrit :  $\epsilon\pi\alpha\ \text{[H]}\phi\alpha\iota\sigma\tau\omicron\upsilon$  serait pour E. B. Harrison<sup>275</sup> un indice supplémentaire de son identification en tant qu'Héphaisteion. Il suggère que le premier temple consacré à Héphaistos aurait été détruit pour édifier un ensemble plus vaste pour conserver des armes ou de l'huile, ou les deux à la fois sous la protection des deux divinités ; leurs statues auraient été replacées dans la nouvelle structure<sup>276</sup>.

<sup>269</sup> Sur l'activité métallurgique de cette partie de l'Agora, voir *supra* pp. 361-362

<sup>270</sup> *Athenian Agora* 3, pp. 98-102 dans lequel R. E. Wycherley réunit l'ensemble des témoignages littéraires et épigraphiques ; *Athenian Agora* 14, pp. 140-149. H. Wetzel reprend les inscriptions et les sources littéraires concernant l'existence de l'Héphaisteion près du Céramique à Athènes (*IG* I<sup>1</sup> 472, II<sup>2</sup> 223 B). Il accepte l'identification du périptère près de l'Agora avec l'Héphaisteion, mais exprime des doutes quant aux fonctions culturelles de l'édifice (Wetzel 1996). En raison de la présence d'un jardin sacré autour du temple, H. Koch, à la suite de Ch. Picard, s'était opposé à une telle identification (Koch 1951, Picard 1938) ; arguments catégoriquement réfutés par Wycherley 1959.

<sup>271</sup> Harpocraton, s.v.  $\kappa\omicron\lambda\omega\nu\acute{\epsilon}\tau\alpha\varsigma$ , Camp 1986, p. 82.

<sup>272</sup> Harrison 1977, pp. 422-423 ; Camp 1986, p. 167, 180 fig. 151.

<sup>273</sup> Pound 1983, p. 245.

<sup>274</sup> Tuile publiée dans *SEG* XXXII, 1982, 336 ; Shear 1939, p. 214, abb. 12 ; Brommer 1978a, pp. 109 ; 251, 5.

<sup>275</sup> Harrison 1977, pp. 421-426.

<sup>276</sup> En se basant sur le style et sur une analyse rigoureuse de *IG* I<sup>1</sup> 472, E. B. Harrison considère que les statues de culte réalisées par Alcamène sont trop imposantes pour être érigées dans l'Héphaisteion, le temple serait celui d'Artémis *Enkleia* (Harrison 1977, p. 139 note 14). Hypothèse rejetée par Pound 1983, p. 254 note 83. Pour une dernière mise au point, Camp 2001, pp. 102-104.

La construction la plus somptueuse de l'Agora classique a été éclipsée par le Parthénon<sup>277</sup> et s'est de fait étalée sur plusieurs décennies. Commencée au plus tôt en 460 av. J.-C., elle ne se serait pas achevée avant 420<sup>278</sup>. À la suite de W.B. Dinsmoor<sup>279</sup>, J. S. Boersma<sup>280</sup> situe le début de la construction en 449 av. J.-C. Le premier s'appuie sur un fragment du décret de Cléarque<sup>281</sup> appliquant un système uniforme de monnaie, poids et mesures placé sous le patronage d'Héphaïstos et d'Athéna. Si dans un premier temps, le fragment d'une copie provenant de Cos a permis de conclure que l'original datait de 449, la datation de l'un et, de ce fait, de l'autre, est à l'heure actuelle sujette à polémique puisque les dates proposées varient de la décennie 450-440 av. J.-C. à celle de 430-420 pour atteindre la date ultime de 413<sup>282</sup>. La conception du bâtiment ne s'est cependant jamais inscrit dans le programme de grands travaux de Périclès<sup>283</sup>, extérieur aux objectifs de la reconstruction de l'Acropole, il relèverait avec le *naos* d'Arès et celui de Sounion d'un projet antérieur élaboré par Cimon dans l'intention de se concilier le peuple athénien.

Le nouveau temple a-t-il été édifié sur les ruines d'un bâtiment antérieur<sup>284</sup> ? Il semble évident que rien de tel n'a pu se produire. Aucune trace de fondations préexistantes n'a pu être détectée. Même si le site a été considérablement bouleversé, l'absence de matériaux réutilisés dans les fondations du temple est un autre indice sérieux. Les seuls vestiges en faveur de l'existence d'un premier sanctuaire honorant Héphaïstos résident dans un dépôt carbonisé datant de l'occupation perse et dans des

---

<sup>277</sup> Pour une comparaison avec le Parthénon, Yeroulanou 1998.

<sup>278</sup> Wyatt, Edmonson 1984, p.166 : les deux auteurs déduisent de l'examen attentif du plafond de l'Héphaïsteion et, en particulier des marques des maçons, que la construction s'est étalée sur une longue période, les premières séries de lettres semblent appartenir à la décennie 460-450, celles de la seconde série à une période postérieure à 420 (ils proposent p.167 une chronologie récapitulative). La construction aurait débuté dix ans plus tôt que la date proposée par Dinsmoor 1941 ; Hurwit 1995, p.158 ; Camp 1986, p.87 ; 2001, p.103.

<sup>279</sup> Dinsmoor 1941, p.153.

<sup>280</sup> Boersma 1964.

<sup>281</sup> *ATL* I, p.579, T 69 (fragment découvert à Aphytis, *JG I*, 1453 C17).

<sup>282</sup> Dinsmoor 1941, p.153 note 316 ; Figueira 1998, pp.431-463 ; Kallet 2001, pp.205-226.

<sup>283</sup> Démosthène, XIII, 28 ; XXII, 76.

<sup>284</sup> Nous suivons ici les arguments développés dans Dinsmoor 1941 pp.126-127 repris par H.A. Thompson et R.E. Wycherley (*Athenian Agora* 14, pp.143-144).

vestiges de poteries antérieurs au temple dont certains sont des restes d'offrandes<sup>285</sup>. Les traces de feu suggèrent l'existence d'un sanctuaire avant 480 qui aurait fonctionné jusqu'à l'érection de l'édifice actuel. La première structure devait être légère et construite un peu plus au Sud au sommet de la colline là où le rocher a été gratté. L'absence de fondations solides aurait dissuadé les fondateurs du nouveau temple de les utiliser comme cela s'est produit pour le Parthénon. Le sol sur le sommet a été remué et sur le côté Sud du temple, le roc a été taillé : l'emplacement du vieil autel a dû être effacé. Son existence a peut-être inspiré Platon lorsqu'il évoque l'antiquité du culte d'Athéna et d'Héphaïstos<sup>286</sup>. L'hypothèse d'un autel archaïque consacré au divin forgeron se heurte cependant aux conclusions plus récentes de J.M. Camp<sup>287</sup> : « no trace of an earlier structure or any sign of earlier cult activity was found under or near the building ».

Un des intérêts du *temenos* consiste en la découverte d'une série de trous contenant des pots en terre cuite<sup>288</sup>. La structure, mise en place au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>289</sup>, comprend deux rangées d'arbustes le long des côtés nord et sud et trois rangées à l'ouest, le tout arrosé par des canaux d'irrigation. Héphaïstos et Athéna disposaient ainsi d'un jardin sacré.

### c- L'Académie :

À l'Académie, quartier populaire, le dieu partageait un autel commun avec Prométhée dans le *temenos* d'Athéna<sup>290</sup>. Un relief certainement de la fin de l'époque archaïque figurait les deux divinités du feu, Prométhée paraissant le plus âgé, donnée

<sup>285</sup> T.L. Shear décrit les céramiques trouvées : il s'agit de fragments de vases à figures noires et à figures rouges mêlés à des *ostraka* d'Aristide, de Thémistocle et d'autres personnages, l'ensemble date d'avant 480 av. J.-C. et a probablement servi à combler les trous dans la roche après l'invasion perse (Shear 1937, pp.344-345). La qualité des poteries permet de supposer qu'il s'agit d'offrandes destinées au sanctuaire préexistant. Arguments repris dans Windsmoor 1941, pp 1-3 note 7, 127

<sup>286</sup> Platon, *Critias*, 109cd.

<sup>287</sup> Camp 1986, p.82

<sup>288</sup> Les premières observations faites par Thompson 1937, pp 410-411 note 165, ont été résumées dans Thompson 1963 ; voir également La Lomia 1-5b, Camp 1986, p 87

<sup>289</sup> Le jardin existait peut-être depuis le V<sup>e</sup> siècle puisque, pour décrire le *temenos* commun aux deux divinités, Platon, *Critias*, 112b, note qu'il est entouré d'une seule clôture comme le ja  $\mu\alpha$  d'une seule maison.

<sup>290</sup> Scholie ad Sophocle, *Œdipe à Colone*, 56, Harpocraton, s.v. Κολωνάϊτας, Pollux, VII, 132

qui permet à N. Robertson<sup>291</sup> de voir en Héphaïstos un dieu tard venu. Les lampadédromies destinées aux Panathénées, aux Héphaïstia et aux Pro.nétheia partaient de là.

#### d- Marathon :

Si les lieux de culte avérés sont concentrés dans la ville attique, l'empreinte du dieu est peut-être visible à Marathon. En effet, Pollux rapporte que, sous Érichthonios, les quatre tribus auraient pris le nom de quatre divinités, Zeus, Athéna, Poséidon et Héphaïstos<sup>292</sup>. Les Argadées, tribu ionienne primitive de l'Attique localisée sur la côte Est, auraient été confiées au patronage du dieu du feu. Le fait est pour le moins surprenant car le fils d'Héra ne reçoit pas de culte ailleurs qu'à Athènes<sup>293</sup>. N. Robertson<sup>294</sup> a tenté de résoudre cette contradiction apparente en s'appuyant à la fois sur le culte d'Athéna *Hellotis*<sup>295</sup> à Marathon - l'épiclèse serait à rapprocher d'un rite de renouvellement du feu - et sur le récit de Nonnos<sup>296</sup> qui fait de Marathon le lieu des « amours » d'Héphaïstos et d'Athéna. En effet, aux vers 317-323, Nonnos évoque les efforts de Zeus pour convaincre son fils de se joindre à la bataille : « Prends ta hache, instrument de pénibles parturitions et sauve avec ta cognée accoucheuse le peuple de ta chère Athéna ». Comment le fils d'Héra pourrait-il abandonner Marathon à son triste sort alors qu'en ces lieux luit la flamme de la déesse inaccessible dans sa chambre de jeune fille ? Le chercheur associe les cultes d'Athéna *Hellotis* à Marathon et d'Athéna *Polias* à Athènes : dans les deux cas, une tête presque semblable leur est dédiée et l'enfant d'Héphaïstos et de Gè est élevé par la déesse. De plus, cherchant à fuir son

---

<sup>291</sup> Robertson 1992, p.260.

<sup>292</sup> Pollux, VIII, 109 ; Apollodore, *Bibliothèque* 244 F 185. Robertson 1992, pp.71-73 ; Rhodes 1993, p.68. En revanche, un indice longtemps considéré comme sérieux, a dû être écarté. Étienne de Byzance, s.v. *Ἡφαίστιάδαι*, attestait qu'il existait un deme Héphaïstiadé de la tribu Akamantide honorant le dieu. De nouvelles inscriptions ainsi que le témoignage de Diogène Laërce, III, 41 ont infirmé cette hypothèse, le deme étant celui des *Ἡφαίστιάδαι* (Robertson 1992, p.259 note 55).

<sup>293</sup> Une des mines du Laurion porte son nom sans que cela ne soit révélateur d'un culte (voir note 28 p.16 ainsi que pp.449 et 486).

<sup>294</sup> Robertson 1992, p.73.

<sup>295</sup> Sur *Hellotis* et les *Hellotia*, Capdeville 1995, pp.174-177.

<sup>296</sup> Nonnos, *Dionysiaques*, XXVII, 313-323. Robertson 1992, pp.241-245.

poursuivant, Athéna se réfugie en un lieu que l'amour du dieu fit baptiser Ἡφαίστειος ou Ἡφαίστειον<sup>297</sup> ; d'après Euripide et Hygin, il faut y localiser l'épisode de la conception et de la naissance d'Érichthonios, l'endroit pouvant être assimilé à Marathon. Héphaistos recevait-il pour autant un culte à Marathon ? N. Robertson penche en faveur d'un culte du feu associé par la suite au dieu

### 3- Les acteurs du culte :

Les mentions sont au nombre de quatre. Le prêtre d'Héphaistos disposait d'un siège dans l'Érechtheion sur l'Acropole<sup>298</sup>. Il bénéficiait du même avantage au théâtre de Dionysos à l'époque d'Hadrien<sup>299</sup>. Un des officiants a consacré à Déméter et Koré au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>300</sup>. Un quatrième prêtre est connu par une inscription du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. sur le monument de Sérapion, dans l'Asclépeion<sup>301</sup>.

### 4- Les fêtes :

#### a-Les Chalkeia :

Le 30 du mois de Pyanepsion<sup>302</sup> se déroulaient les Chalkeia dont le nom évoque une fête de forgerons puisque la logique voudrait qu'il dérive des mots grecs χαλκός et χαλκεύς. Ce simple constat permet de rattacher l'origine de cette cérémonie à l'âge de bronze<sup>303</sup>. À l'époque classique, la fête des artisans est certainement célébrée en

<sup>297</sup> Euripide, *TCirf* 925 ; Eratosthène, *Catastérisme*, 13 ; Hygin, *L. astronomie*, II, 13.

<sup>298</sup> Paton, 1927, p.484, abb 206 A.C. ; Cook 1940, p.213, ann 3 ; Travlos 1970 ; Brommer 1978a, p.251, 1. L'hypothèse s'appuie sur le texte de *ausanias*, I, 26, 5.

<sup>299</sup> *JG* II<sup>2</sup>, 5069 ; Graindor 1934, pp.143-144 ; Maass 1972, p.133, pl.19 ; Brommer 1978a, p.251, 2.

<sup>300</sup> *JG* II<sup>2</sup>, 2868 ; Brommer 1978a, p.251, 3.

<sup>301</sup> *JG* II<sup>2</sup>, 1948 ; *SEG*, XXVIII, 1978, 225 ; Farnell 1971, p.391 ; Brommer 1978a, p.251, 4.

<sup>302</sup> La date est établie par la *Souda*, s.v. Χαλκεία et confirmée par Eusthate, *ad Iliadum*, II, 552. Deubner 1932, pp.35-36 ; Parke 1977, p.38. D'après Moret 1991, pp.236-237, sa périodicité serait annuelle puisqu'elle participe à la fête des Arrhéphories.

<sup>303</sup> Parke 1977, p.92.

l'honneur d'Héphaïstos et d'Athéna quoique la question soit sujette à controverse<sup>304</sup> en raison de l'affirmation de Phanodème<sup>305</sup>. Il nie toute participation de la déesse aux fêtes, ce qui paraît contradictoire avec le fait que c'est précisément le jour où les arrhéphores commencent le tissage du *peplos* d'Athéna<sup>306</sup>.

Φανόδημος δὲ οὐκ' Ἀθηνᾶ φησιν ἄγεσθαι τὴν ἑορτὴν ἀλλ' Ἥφαιστῳ.  
γέγραπται δὲ καὶ Μένανδρῳ δρᾶμα Χαλκεΐα·

De plus, la première notice de la *Souda* consacrée aux Chalkeia précise que certains appelaient ces fêtes les Athénaia<sup>307</sup>.

Χαλκεΐα ἑορτὴ Ἀθήνησιν, ἃ τινες Ἀθήναια καλοῦσιν· οἱ δὲ  
Πάνδημον διὰ τὸ ὑπὸ πάντων ἄγεσθαι.

Enfin, des offrandes enregistrées pour cette journée sont dédiées à Athéna<sup>308</sup>.

<sup>304</sup> Von Schoeffler 1899 ; Deubner 1932, pp.35-36, 52 ; Mikalson 1975, p.78 ; Parke 1977, pp.92-93 pour lequel il n'est pas question de dissocier les deux divinités (suivi par Simon 1983, p.38).

<sup>305</sup> Harpocration, s.v. Χαλκεΐα (*FGH* I, 369 ; *FGH* Hist 325 F 18) ; suivi par F. Jacoby pour lequel les Chalkeia n'étaient pas la fête d'Athéna *Erganè*.

<sup>306</sup> Sur le rite de l'arrhéphorie et sa signification, voir Brulé 1987 (chapitre 1.2.1), mais aussi Donnay 1997. Ce dernier a repris l'ensemble du dossier à la recherche de l'interprétation sociale du rite ; il propose une liste détaillée des sources écrites relatives au rite (pp.203-205). Celles-ci ont deux versions. Selon la première, les modèles étaient soumis à la boulé et des jeunes filles, les *ergastines*, dont le nombre pouvait aller jusqu'à 120, dirigées par deux des quatre arrhéphores et supervisées par les athlètes, exécutaient le travail. Certains prétendent que ce sont les *gunaikes*, des femmes mariées, qui tissaient la toile. P. Brulé concilie ces traditions : aux Chalkeia, deux des arrhéphores mettaient le *peplos* en chantier en compagnie des prêtresses d'Athéna *Polias* et de Pandrose. Le vêtement offert aux grandes Panathénées et qui sert de voile au navire panathénaïque, est un ouvrage particulièrement imposant et complexe, couvert de broderies. C'est en vérité une grande tapisserie représentant le combat d'Athéna avec les Géants. Cette œuvre dépassant de loin les possibilités des mains inexpertes des seules jeunes arrhéphores, il n'est pas douteux que, si le *peplos* est en quelque sorte inauguré par les fillettes et les prêtresses, l'essentiel du travail soit mené à bien par les femmes mariées en compagnie des filles, celles que l'on appelle les *ergastines* qui sont récompensées par une participation en bonne place à la procession. Ces *Parthenoi* appartenaient à des familles en vue de la cité. Leur grand nombre interdit de penser qu'elles soient toutes rassemblées à chaque séance de travail. Il est plus raisonnable d'imaginer un roulement par tribus calqué sur le modèle du calendrier civique. L'atelier féminin se trouvait certainement dans la partie ouest du Parthénon. Le *peplos* a une fin : c'est dans le but de parfaire l'anthropomorphisme de la déesse qu'il est remis au xoanon de l'ancien temple. Dans ce processus de fabrication et d'offrande, Athéna joue un double rôle : elle est celle qui fabrique et qui reçoit. Ayant hérité de l'intelligence technicienne de sa mère Métis, elle se trouve placée par Homère et Hésiode dans des contextes industriels parmi lesquels le tissage l'emporte nettement (Pandora). À l'époque historique, ces croyances ont pris une dimension sociale dans le culte d'Athéna *Erganè*.

<sup>307</sup> Trois fêtes athéniennes pouvaient apparemment recevoir ce nom : les Panathénées (Athénée, XIII, 561<sup>c</sup>), les Chalkeia et les Apollonia déliennes, d'où les difficultés pour attribuer tel ou tel décret à l'une ou à l'autre (voir Mikalson 1998, p.275 note 90). Selon Habicht 1982, p.177 et 1994, pp.58-59, « Athénaia » doit être associé aux Chalkeia, il rejoint ainsi la tradition lexicographique tardive pour laquelle le terme était le premier nom des Panathénées et un nom alternatif pour les Chalkeia (*FGH* Hist 325 F18). J.D. Mikalson ne partage pas l'avis de Chr. Habicht selon lequel les hiéropes mentionnées dans *SEG* XXXII, 1982, 216 seraient associés aux Chalkeia.

<sup>308</sup> Bérard 1976 ; Simon 1983, p.38 ; voir *infra* p.440.

La deuxième notice de la *Souda*, identique à celle de l'*Etymologicum genuinum*<sup>309</sup> évoque la participation des arrhéphores aux Chalkeia, mais surtout rappelle que la fête était réservée aux seuls artisans depuis qu'Héphaïstos avait commencé à travailler le bronze en Attique.

Χαλκεΐα *bis* : Ἑορτὴ ἀρχαία καὶ δημόδης πάλαι, ὕστερον δὲ ὑπὸ μόνων ἦγετο τῶν τεχνιτῶν, ὅτι ὁ Ἥφαιστος ἐν τῇ Ἀττικῇ χαλκὸν εἰργάσατο· ἔστι δὲ ἔνῃ καὶ νέᾳ τοῦ Πυανεπιῶνος ἐν ἣ καὶ ἱέρειαι μετὰ τῶν ἀρρηφόρων τὸν πέπλον διάζονται.

« *Chalkéia* : Fête ancienne et autrefois publique, elle fut célébrée ensuite par les seuls artisans, parce qu'Héphaïstos a travaillé le bronze en Attique. Elle a lieu le dernier jour de Pyanepsion, qui est aussi le jour où les prêtresses posent la trame du voile avec les arrhéphores »<sup>310</sup>

Pollux<sup>311</sup> revient sur les liens unissant le dieu à la fête  
Χαλκεΐα ἑορτὴ ἐν τῇ Ἀττικῇ Ἥφαιστου ἱερά.

Le témoignage d'Apollon J'Archanes cité par Harpocraton<sup>312</sup> insiste, lui aussi, sur la place primordiale des forgerons.

Χαλκεΐα Ὑπερείδες ἐν τῷ κατὰ Δημέου ξενίας, τὰ Χαλκεΐα ἑορτὴ παρ' Ἀθηναίοις <τῇ Ἀθηνᾶ >ἀγομένη Πυανεπιῶνος ἔνῃ καὶ νέᾳ, χειρῶναζι κοινῇ, μάλιστα δὲ χαλκεῦσιν, ὡς φησὶν Ἀπολλώνιος ὁ Ἀχαρνεύς.

D'après Hésychios<sup>313</sup>, la fête rappellerait l'invention des techniques :

Χαλκεΐα ὑπομνήματα τῆς τῶν τεχνῶν εὐρέσεως.

Un fragment d'une pièce inconnue de Sophocle, cité par Plutarque<sup>314</sup> « Avancez, avancez, vous le peuple entier qui travaille de ses mains, vous qui tournez vers la fille de Zeus, l'Ouvrière aux yeux foudroyants, avec vos vans levés... » pourrait se rapporter

<sup>309</sup> *Etymologicum genuinum*, s.v. ἀρρηφόροι καὶ ἀρρηφορία, *Souda*, s.v. Χαλκεΐα. Cook 1940, p.211 note 7 ; Burkert 1966, pp.4-5 ; Donnay 1997, pp.185-186

<sup>310</sup> Traduction proposée par G. Donnay 1997, p.186 ; l'auteur rappelle, p.188, qu'un autre vers de Callimaque (fr.520 Pfeiffer) évoque la pose de la trame du voile sacré d'Athéna

<sup>311</sup> Pollux, VII, 105.

<sup>312</sup> Harpocraton, s.v. Χαλκεΐα (*FGH* IV, 313).

<sup>313</sup> Hésychios, s.v. Χαλκεΐα.

<sup>314</sup> Pearson, fr.844 ; Plutarque, *De la fortune*, 99A (traduction M. Delcourt 1957, p.195) ; le texte est cité et étudié également par E.B. Harrison 1977, p.415 note 31

aux Chalkeia. De fait, les derniers mots du fragment<sup>315</sup> font allusion aux travaux des forgerons : <καὶ> παρ' ἄκμωνι τυπᾶδι βαρεία. Le rapport entre les vanniers, Athéna et la fête des artisans des métaux peut paraître problématique. Après de multiples tentatives d'explication, Cl. Bérard<sup>316</sup> a, semble-t-il, trouvé une interprétation permettant de concilier l'opposition apparente entre l'Athéna *Erganè*<sup>317</sup> citée dans le texte et le caractère résolument agraire du *liknon*. Si les artisans apportent à leur patronne des *likna*, ce n'est pas pour lui offrir les prémices des moissons, mais pour lui dédier des chefs d'œuvres de maîtrise qu'ils ne pourraient exécuter sans une étroite collaboration avec les forgerons, fournisseurs des outils indispensables à leur activité. La procession du peuple « entier » évoquée par Sophocle s'adapterait bien au texte de la *Souda* précisant qu'à l'origine la fête était publique. Les *likna* sont ainsi des offrandes en tant que telles à l'occasion des Chalkeia<sup>318</sup>, mais ils ne sont pas levés ainsi que le propose Cl. Bérard dans une nouvelle traduction du fragment : « En route, en route, tout le peuple des maîtres artisans, vous qui honorez la fille de Zeus Athéna *Erganè* aux  
 ...olants, tenant des vans immobiles, et vous qui à l'enclume avec un lourd  
 ... la phrase peignait peut-être les forgerons dans le cadre du  
 ... e approche permettrait de comprendre pourquoi les  
 ... s termes de Chalkeia ou d'Athénaia<sup>319</sup>  
 ... , décrets du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le plus ancien,  
 daté de ... e sacrifice des prytanes<sup>320</sup>. En 273/2<sup>321</sup>, les mêmes  
 sacrifient à Athéna Archégète<sup>322</sup> lors des Chalkeia et prévoient à l'avance les dépenses

<sup>315</sup> Bérard 1976, p.110 note 87.

<sup>316</sup> L'extrait est analysé par Bérard 1976, pp 103-114.

<sup>317</sup> Sur l'Athéna vénérée lors des Chalkeia, voir les remarques de F. Jacoby (*FGHlist* 325 F 18) qui distingue l'Athéna *Erganè* de l'Athéna honorée lors de la fête, certainement l'Athéna *Hèphaïstia* (à ce sujet, voir p 198).

<sup>318</sup> L'argumentation de Cl. Bérard repose sur une analyse comparée du fragment de Sophocle et d'un tesson du Peintre de Pan (Bérard 1976, pl. 26, 1) ; le document iconographique représenterait un cortège d'artisans avançant sur le chemin montant à l'Acropole ou conduisant à l'Héphaïsteion, chacun apportant ses diverses productions.

<sup>319</sup> Mikalson 1998, p.275 note 90

<sup>320</sup> *Athenian Agora* 15, 70, l.7 ; Mikalson 1988, p 115 note 27.

<sup>321</sup> *IG II<sup>2</sup> 674*, l.16-17 ; *Athenian Agora* 15, 78, l.16-17 ; Mikalson 1998, p 109

<sup>322</sup> L'épiclese est surprenante dans ce contexte, elle apparaît à une période reliée à l'industrie et aux métiers.

relatives à cette cérémonie. D. Harris<sup>323</sup> rapproche ce fait d'une des plus anciennes inscriptions de l'Acropole. Celle-ci, datée d'environ 550 av. J.-C., rappelle que les trésoriers ont collecté des offrandes en métal, χαλκία, auprès des citoyens et qu'ils les ont offertes à Athéna. Doit-on mettre en relation ce type de dons avec le nom de la fête ? Quoi qu'il en soit, le rôle des prytanes dans cette fête est assuré et a dû perdurer. Les Chalkeia étaient encore célébrées au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Deux décrets datés du début de ce siècle<sup>324</sup> prévoient les sacrifices et un texte daté de l'archontat d'Andréas présente une liste des hiéropes des Athénaia<sup>325</sup>. Que la fête n'apparaisse pas de 273 à 118 av. J.-C. ne s'explique par forcément par leur interruption temporaire. J.D. Mikalson<sup>326</sup> suppose qu'elles étaient englobées dans les sacrifices d'usage du mois de Pyanepsion. L'activité des prytanes relevant de la simple routine, seuls des besoins financiers et des mesures extraordinaires les faisaient mentionner.

Primitivement célébrée par le peuple tout entier et aux frais de la cité, la fête est, par la suite, réservée aux artisans du métal, si on se réfère à son nom et à son divin protecteur ; elle honore en priorité le dieu des forgerons en lui associant la déesse Poliade et ne comprend aucun rite agraire. Elle est peut-être une des plus anciennes fêtes athéniennes reposant sur un consensus civique et la confection du *peplos* a pu lui être associée dès le VI<sup>ème</sup> siècle de manière allégorique, les Chalkeia correspondant au moment de la conception d'Érichthonios. Son déroulement devait s'articuler autour d'une procession réunissant les artisans athéniens<sup>327</sup> et d'un sacrifice clôturant cette journée de repos pour les ateliers.

#### b- Les Héphaistia :

Plus importantes que les Chalkeia, les Héphaistia<sup>328</sup> sont moins connues. Si l'on suit E. Simon<sup>329</sup> dans sa démonstration, la fête se déroulerait durant le mois de

<sup>323</sup> Harris 1995, pp. 14-15.

<sup>324</sup> IG II<sup>2</sup> 930, 1.3, dans IG II<sup>2</sup> 990, 1.2 (*Athenian Agora* 15, 253, 19-10). les prytanes restaurent la fête.

<sup>325</sup> Habicht 1982, p. 177 et 1994, pp. 58-59 à partir de IG II<sup>2</sup> 1937, Mikalson 1994, p. 275 note 90, favorable aux Athénaia déliennes.

<sup>326</sup> Mikalson 1998, p. 115.

<sup>327</sup> Les métèques étaient conviés aux fêtes majeures de la cité athénienne (sur leur statut, Gauthier 1988, Hansen 1991, pp. 116-124).

<sup>328</sup> Deubner 1932, pp. 212-213 ; Parke 1977, pp. 171-172 ; Parisinou 2000, p. 36.

Mounychion, au début de l'été. Sa durée exacte n'est pas connue et sa périodicité est sujette à discussion. En 421/420<sup>330</sup>, les Athéniens votent la réorganisation du culte d'Héphaistos et d'Athéna et prévoient la conservation du décret dans le sanctuaire<sup>331</sup>. Le contenu lacunaire de l'inscription a longtemps laissé planer un doute : on pensait que le règlement concernait également les Panathénées. La publication des *IG*<sup>3</sup> démontre que les fêtes honorant Athéna ne sont pas citées de façon claire, aussi faut-il considérer que seules les Héphaistia sont concernées. Le qualificatif de *penteteris* employé dans le décret reste controversé. Certains ont proposé de voir dans la *pentéteris* en question les Panathénées<sup>332</sup>. D.M. Lewis<sup>333</sup> élimine cette hypothèse. Il est, au même titre que F. Sokolowski, persuadé que le terme se rapporte aux Héphaistia. La fête aurait été organisée de manière exceptionnelle en 421/0 dans l'intention de la célébrer avec la même solennité tous les cinq ans, la présence d'Athéna s'expliquant par sa fonction d'*Erganè*. Si on tient compte du contexte particulier de la période développée plus loin<sup>334</sup>, l'hypothèse est plausible.

Dans cette perspective, le témoignage d'Aristote<sup>335</sup> pourrait être un argument supplémentaire. Or J.D. Mikalson<sup>336</sup> considère que les Héphaistia quadriennales rapportées par l'auteur pour avoir été introduite en 329/8 sous Képhisophon sont chimériques, il s'agirait plutôt des Amphiaraia. Il s'appuie sur les raisonnements de ses

---

<sup>329</sup> Simon 1983, p.54 ; elle n'est pas convaincue par les arguments d'E.B. Harrison qui place la fête à proximité de celle des Chalkeia « in the last half of the 5th century » (Harrison 1977, pp.415-416), ce dernier rejette cependant les arguments de W.B. Dinsmoor pour lequel les Chalkeia auraient remplacé les Héphaistia lorsque celles-ci devinrent pentétériques. Pour N. Robertson, les Héphaistia étant une fête des artisans, plus spécialement des forgerons, elles fournissaient le feu nécessaire à l'activité intense des mois d'hiver et devaient se dérouler en automne (Robertson 1992, pp.284-285 note 103)

<sup>330</sup> *SEG* X, 1939, 93 ; XXV, 1971, 35 ; *IG* I<sup>3</sup> 82 ; *ISCG* 13

<sup>331</sup> Malten 1913, 362 ; Stengei 1912 ; Deubner 1927, p.212 ; Davies 1967, pp.35-36 ; Farnell 1971, pp.292-293 ; Brommer 1978a, pp.109 ; 251, 6 ; Ziehen 1988, 12 ; Rosivach 1994, p.154. W.E. Thompson propose de rattacher à ce premier décret, une autre inscription, *IG* I<sup>3</sup> 472, relative à l'exécution des statues de culte des divinités (Thompson 1969). Austin 1931 s'est intéressé aux infrastructures nécessaires à la mise en place des statues et a traduit le texte)

<sup>332</sup> Sokolowski 1969, p.27.

<sup>333</sup> *IG* I<sup>3</sup> 82.

<sup>334</sup> Voir *infra* pp.487-489

<sup>335</sup> Aristote, *Constitution d'Athènes*, LIV, 7. La plus grande partie du texte de la *Constitution d'Athènes* figure sur le papyrus de Londres acquis par le British Museum en 1888/89, le terme [H]φαιστ[ια] est assez lisible. Contre, Harrison 1977, p.414

<sup>336</sup> Mikalson 1998, p.39 note 85.

prédécesseurs dont celui de P.J. Rhodes<sup>337</sup> qui évoque une possible erreur de la part d'un copiste de l'Égypte gréco-romaine. D. Knoepfler<sup>338</sup>, quant à lui, rappelle qu'aucun autre document n'est venu confirmer ce fait, que la fête n'est pas mentionnée sous Lycurgue et que nous ne disposons d'aucune précision sur son caractère quadriennal. De fait les fêtes pentétriennes instituées en 329/8 et ajoutées sous l'archontat de Kephisophon aux cinq fêtes quadriennales athéniennes ne seraient pas celles des Héphaistia comme l'avaient admis tous les éditeurs mais celles des Amphiaraiā<sup>339</sup>.

L'autre question est de savoir si ce décret institue des lampadédromies ou revient sur un cérémonial plus ancien. L. Deubner<sup>340</sup> est convaincu que les festivités dateraient d'avant 490. Le témoignage d'Hérodote<sup>341</sup> associant le système de messagerie perse aux lampadédromies offertes à Héphaistos, sorte de course de relais qui consistait à faire passer le flambeau de main en main, permet au même auteur de suggérer que les Héphaistia étaient les plus anciennes courses de ce type en Attique<sup>342</sup>. L'établissement d'une course aux flambeaux en l'honneur du dieu Pan à l'issue de la bataille de Marathon<sup>343</sup> ne pourrait logiquement précéder celles honorant Héphaistos.

Comme aux Prométheia et aux Bendideia, ainsi qu'en l'honneur de Pan et de Dionysos<sup>344</sup>, étaient ainsi organisées des courses aux flambeaux avec l'assistance de

---

<sup>337</sup> Rhodes 1993, p.610 n°7.

<sup>338</sup> Knoepfler 1993.

<sup>339</sup> Avis partagé par Parker 1996, p 149 note 109, p.246 note 100.

<sup>340</sup> Deubner 1932, pp 212-213 ; Schubert 1996, p.261

<sup>341</sup> Hérodote, VIII, 98. Avant le célèbre historien, Eschyle, *Agamemnon*, 281-287, avait déjà évoqué une course comparable en relation avec le dieu du feu « Héphaistos, de l'Ida lâchant la flamme claire. Après quoi, comme des courriers de feu, chaque fanal tour à tour dépêchait un fanal vers nous (...) Puis d'un bond vigoureux qui franchisse la croupe des mers, le puissant flambeau voyageur, à cœur joie, <s 'élance... »

<sup>342</sup> Sekunda 1990, pp 154-156 ; avis que ne partage pas Robertson 1992, pp 284-287 il considère que l'allusion d'Hérodote ne se rapporte pas forcément à Athènes

<sup>343</sup> Hérodote, VI, 105.

<sup>344</sup> Pour ces lampadédromies ainsi que celles pratiquées dans le reste de la Grèce, voir Sekunda 1990, pp.153-154 ; Parisinou 2000, pp 36-38. D'après Pausanias, I, 30, 2, Prométhée aurait été le premier à en bénéficier. L'iconographie témoigne du succès de ce type de courses (Froning 1971, pp 78-81 ; 96 ; 118-119 ; Van Straten 1995, V 91 ; 96 ; 98 ; 170 ; 188, fig 142 ; Parisinou 2000, pp 39-44) ; H. Froning a démontré avec succès qu'une lampadédromie relative aux Héphaistia était figurée sur un vase de Ferrare (ARI<sup>2</sup> 1171, I ; Froning 1971, pl 14,2)

gymnasiarques<sup>345</sup>. Au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ces derniers offrent des phiales et une couronne<sup>346</sup> lors des fêtes honorant Héphaïstos. C'est une incontestable référence à la gymnasiarchie rattachée à la fête, de fait aux lampadédromies. Un décret éphébique, de la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>347</sup>, mentionne les Héphaïstia. Selon O.W. Reinmuth, l'originalité de cette dernière source réside dans la mention d'activités autres que militaires comme l'exercice de liturgies aux Héphaïstia<sup>348</sup>. N.V. Sekunda<sup>349</sup> rappelle qu'avant 335, les éphèbes ne concouraient que dans trois courses de ce type. L'auteur s'appuie sur des témoignages indirects : cette liturgie citée par les orateurs ou par d'autres sources ne l'est qu'en référence aux festivités honorant Prométhée, Héphaïstos et Pan. Les commentaires tardifs sont plus révélateurs : les éphèbes entraînés par le gymnasiarque couraient en se succédant et allumaient l'autel. Cependant, si on s'appuie sur le témoignage d'Hérodote, il semble que seules les lampadédromies dédiées à Héphaïstos étaient traditionnellement une course de relais : dix équipes, une par tribu, concouraient et l'une d'entre elles l'emportait<sup>350</sup>. En effet, ainsi que le souligne N.V. Sekunda<sup>351</sup>, pourquoi Hérodote s'adressant à un public athénien aurait-il distingué les lampadédromies destinées à Héphaïstos, si toutes les autres étaient calquées à cette époque sur ce modèle ? De fait, Pausanias<sup>352</sup> évoquant la lampadédromie partant de

<sup>345</sup> *JG* II<sup>2</sup> 82, 132-33 ; II<sup>2</sup> 3006. Andocide, *Sur les Mystères*, 132 : des gymnasiarques officiaient aux Héphaïstia ; Harpocrate, s'appuyant sur Polémon, cite à ce propos λαμπάς : τρεῖς ἄγουσιν Ἀθηναῖοι ἑορτᾶς λαμπάδος Παναθηναίους καὶ Ἡφαίστιους καὶ Προμηθεΐους, ὡς Πολύημων φησὶν ἐν τῷ Περὶ τῶν ἐν τοῖς προπυλαίοις πινάκων.

<sup>346</sup> Les phiales en 331/0 av. J.-C. (Lewis 1968, pp 375 ; 379 ; *SEG* XXV, 1971, 177) ; pour la couronne, nous ne disposons pas de date précise (*JG* II<sup>2</sup>, 3201, 7-11).

<sup>347</sup> *SEG* XXVI, 1976-1977, 98, 18 ; Reinmuth 1943 ; Traill 1976. le terme est cependant référencé comme Héphaïsteion dans les *SEG* et non à Héphaïstia : « ἐν τοῖς Ἡφαίστειοι... »

<sup>348</sup> Sur la participation des éphèbes aux fêtes religieuses, voir Pélikidis 1962, p.211. Le nouveau décret éphébique modifie la proposition de Pélikidis 1962, p.252 pour lequel la participation éphébique aux Héphaïstia n'était attestée que sous l'Empire (*JG* II<sup>2</sup>, 3006 ; Harpocrate, s.v. λαμπάς (*PCG* II 334 F 2) ; Graindor 1922, pp.215-216).

<sup>349</sup> L'ensemble des sources est regroupé dans Sekunda 1990, pp.153-154. L'auteur (pp.159-176) date *JG* II<sup>2</sup> 1250 (= *SEG* XL 1990, 124) mentionnant la victoire de la tribu Aiantis de 350-340 environ et l'interprète comme un document relatif aux Héphaïstia, également Parisinou 2000, p.179 note 89. À l'époque impériale, les éphèbes participaient encore à la course aux flambeaux de la fête honorant Héphaïstos (*JG* II<sup>2</sup>, 3006).

<sup>350</sup> La victoire par équipe est également attestée à Cos lors des Alseia (Gauthier 1995, p.581 qui explique point par point les différentes étapes de l'épreuve).

<sup>351</sup> Sekunda 1990, pp.155.

<sup>352</sup> Pausanias, I, 30, 2.

l'Académie, explique que la compétition consiste à garder tout en courant la torche allumée ; si aucun ne réussit, la victoire ne revient à personne. Ainsi, seul Héphaïstos bénéficiait d'une course de relais avant 335. Nous savons par Aristote<sup>353</sup> que l'archonte-roi avaient en charge toutes les courses aux flambeaux.

Le point de départ serait l'Académie comme pour les Panathénées et les Prométheia<sup>354</sup>. Or Pausanias ne mentionne pas le nom de la course aux flambeaux qui part de l'autel de Prométhée. E.B. Harrison<sup>355</sup> suggère que le point d'arrivée de la flamme était double : l'autel destiné au sacrifice et un feu allumé à l'intérieur de l'autel à destination des artisans<sup>356</sup>.

Les hiéropes<sup>357</sup> sont chargés d'organiser chaque année la procession qui conduit au sanctuaire les bœufs du sacrifice. Afin de les porter sur leurs épaules à l'autel<sup>358</sup>, deux cents Athéniens sont choisis, ce qui suppose une bonne organisation. La manière dont se pratiquait l'ἄρρεσθαι τοὺς βόους est sujette à polémique : pour certains, les bêtes sont transportées assommées<sup>359</sup> alors que pour d'autres il s'agit de mener les victimes

---

<sup>353</sup> Aristote, *Constitution d'Athènes*, LVII, 1.

<sup>354</sup> Pausanias, I, 30, 2, scholie ad Aristophane, *les Grenouilles*, 131, 1087. Selon Plutarque, *Solon*, I, 4 (scholie ad Plutarque, *Phèdre*, 231<sup>E</sup>), la course partirait de l'autel d'Éros. D'après le commentaire de J.G. Frazer 1898, pp.391-393, l'Académie était le point de départ traditionnel pour des courses variées, en particulier une course de torches.

<sup>355</sup> Harrison 1977, p.414.

<sup>356</sup> E.B. Harrison, à la suite de S. Karouzou, suggère un usage supplémentaire de la torche à rapprocher du rituel lemnieux : elle servait peut-être à allumer au sein du temple un foyer auprès duquel les forgerons venaient s'alimenter (Harrison 1977, p.414 ; Karouzou 1954-1955).

<sup>357</sup> L'organisation par les hiéropes nous est mieux connue pour une époque ultérieure grâce à Aristote, *Constitution d'Athènes*, LIV, 7.

<sup>358</sup> Malten 1913, 362 ; Deubner 1932, p.212 ; Ziehen 1988. Pour certains historiens, cette pratique est curieuse (Parke 1977, pp.171-172 ; Parker 1996, p.103 note 5). Ch. Kritzas a collecté les sources littéraires, épigraphiques et iconographiques du rituel qui consiste à porter des bœufs lors des fêtes dont l'attestation épigraphique la plus ancienne, 421/420 av. J.-C., est celle relative aux *Hèphastia* (Kritzas 1997). Une amphore attique à figures noires de 550 av. J.-C. représente une scène similaire (Van Straten 1995, V 141, fig.115) ; le type de support laisse supposer que ce rituel était déjà pratiqué à Athènes au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. lors de fêtes.

<sup>359</sup> Après une analyse des différentes sources, P. Stengel suppose que les animaux étaient préalablement étourdis afin de les mieux porter (Stengel 1910, pp.105-112). Avis non suivi par Mehl 2000, p.89, pour laquelle il semble plus dangereux et glorieux de présenter l'animal bien vivant devant l'autel, il faudrait rapprocher ces façons inhabituelles de conduire la victime de certaines luttes contre les animaux ou des exercices physiques demandés aux éphèbes, la participation au rite serait une sorte d'apprentissage dans la vie des jeunes citoyens (contenir la force du taureau étant une manière de maîtriser la « sauvagerie »). Sur une amphore attique à figures noires du milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Louvre F51 ; Van Straten 1995, V 406 ; Mehl 2000, p.89), sept hommes portent un taureau sur leurs épaules, un huitième le tient par la queue et un neuvième tire sur une corde apparemment attachée au museau de l'animal ; un homme barbu procède au sacrifice. L'ensemble du dispositif mis en œuvre souligne la complexité de l'opération.

conscientes vers l'autel<sup>360</sup>. Nous ignorons le nombre de bovins sacrifiés, cependant deux indices peuvent nous éclairer : le nombre de personnes nécessaires pour les transporter et le fait que trois animaux étaient réservés au partage des viandes pour les métèques.

Des concours musicaux pour les hommes et pour les garçons animaient ces fêtes<sup>361</sup>. Xénophon nous apprend que les Héphaistia faisaient partie des festivités qui devaient être pourvues en chœurs. La question est de savoir si le décret de 421 renvoie à des chœurs ou à des concours musicaux opposant des professionnels comme aux Panathénées. Les chorégies destinées aux Prométheia et aux Héphaistia ont été expliquées comme un exemple du prolongement du terme χορηγός à la charge liturgique rattachée aux lampadédromies<sup>362</sup>. Dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., un décret atteste cependant que la tribu Pandionis se met à enregistrer ceux de ses membres qui ont servi victorieusement comme choréges depuis l'archontat d'Eukleidès (403/2) dans les compétitions d'hommes et d'enfants aux Dionysies, aux Thargélies, aux Prométheia et aux Héphaistia<sup>363</sup>. P. Wilson refuse de rejeter la présence de concours musicaux en l'honneur d'Héphaistos<sup>364</sup> et admet l'existence de chorégies à leur intention. Les épreuves musicales des Héphaistia sont peut-être à mettre en relation avec les hymnes chantés en l'honneur d'Héphaistos lors des Apatouries<sup>365</sup>.

Les cérémonies honorant le dieu du feu sont des fêtes civiques comportant tous les éléments nécessaires à une grande célébration. Elles font intervenir le Conseil et des magistrats ordinaires (l'archonte-roi règle les lampadédromies). En outre, des magistrats

---

<sup>360</sup> Ce type de prouesse est également réalisé au cours des Mystères d'Éleusis : les éphèbes enlèvent les boeufs et les portent à l'autel (Pélékidis 1962, p.223 ; Mehl 2000, p.89 note 260) ainsi qu'aux Hérakleia (Parke 1977, p.52) ; d'autres décrets citent l'ἀιρεσθαι τοὺς βουκς (Robert 1971, p.318 note 1). Elle est également présente dans la tragédie (Euripide, *Hélène*, 1560-1565 ; *Électre*, 805-815). Une monnaie de Nysa atteste les mêmes usages (*BMC Lydia*, p.181, 56). L'animal est tenu en équilibre par six éphèbes nus, précédés d'un joueur de flûte.

<sup>361</sup> Xénophon, *Constitution des Athéniens*, III, 4.

<sup>362</sup> P. Wilson dans son étude consacrée aux chorégies athéniennes, s'est intéressé au problème de l'attribution des chorégies lors des Héphaistia (Wilson 2000, pp.35-36). Voir également les propositions de Harrison 1977, p.416.

<sup>363</sup> *IG II<sup>2</sup> 1138*. Wilson 2000, p.35 note 119. Certains ont compris le texte comme une référence aux victoires à n'importe quelle compétition organisée entre les tribus (Amandry 1977, pp.171-175).

<sup>364</sup> H. Froning évoque le succès obtenu par un dithyrambe au sujet de Thamyris aux Héphaistia (Froning 1971). La représentation d'instruments de musique et de danseurs sur l'Héphaisteion (Harrison 77, pp.284-287) serait autant d'indices favorables.

<sup>365</sup> Harrison 1977, p.416.

spéciaux lui sont attribués : les hiéropes organisent la procession, les gymnasiarques subviennent à l'organisation de la course aux flambeaux et des chorèges assurent le recrutement et l'entraînement des chœurs. Le premier temps de la fête est marqué par une procession assez spectaculaire puisque deux cents Athéniens doivent porter les bœufs à l'autel ; son point de départ est inconnu, mais on peut supposer qu'il s'agissait de l'Académie. Le sacrifice suivait la procession. Lui succédaient peut-être des concours musicaux organisés par les chorèges. À la nuit tombée se déroulait une lampadédromie assez particulière puisque les spectateurs assistaient à une course de relais dans laquelle les tribus rivalisaient d'audace. Aucune source ne nous renseigne sur les récompenses accordées aux vainqueurs. L'absence de concours athlétiques classiques et l'accent mis sur la transmission d'une flamme soulignent le caractère igné d'Héphaïstos. À l'issue du sacrifice, le partage a une signification hautement politique : la participation inhabituelle des métèques au banquet des Héphaïstia est certainement à rattacher à la connotation artisanale de la fête qui ne pouvait exclure l'importante communauté étrangère travaillant les métaux. Les fêtes n'apparaissent plus à partir du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.<sup>366</sup>

### c- Les Apatouries :

Lors de la fête des Apatouries<sup>367</sup>, célébrées en Pyanepsion, les nouvelles classes d'âge, « ceux qui ont le même père », faisaient leur entrée dans les phratries en honorant Zeus Phratrios et Athéna Phratric et, peut-être, Apollon Patrôos. D'après Istros<sup>368</sup>, auteur du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il faut ajouter à ces protecteurs du foyer et de la vie familiale Héphaïstos :

« À la fête des Apatouries, les Athéniens vêtus de leurs plus beaux vêtements prennent au foyer des torches enflammées et, tout en sacrifiant, chantent des hymnes à Héphaïstos pour commémorer le fait que, appréciant à sa juste valeur l'usage du feu, il l'enseigna aux autres »

<sup>366</sup> Follet 1976 à la suite de Graindor 1931, 1934.

<sup>367</sup> Pour un exemple de rites de passage dans une phratrie : Le Guen-Pollet 1991, 2 ; Jost 1992, pp.172-173. La fête a été étudiée au niveau du mythe et des rites par S.D. Lambert 1993, pp.143-161, 207.

<sup>368</sup> Traduction M. Delcourt 1957, p.199. Harpocraton, εν λάμπας· εν τη των Απατουριών έορτή Αθηναίων οι καλλίστας στολάς ένδεδυκότες, λαβόντες ημμένας λαμπάδας από της έστίας, ύμνούσι τον Ήφαιστον θύοντες υπόμνημα του κατανοήσαντα την χρεια ν του πυρός διδάξει τούς άλλους (*JGirHist* 334 F 2) ; également Lambert 1993, p.154 note 65.

Plutôt qu'à une lampadédromie, les Athéniens participaient à un rite de renouvellement du feu, sans que nous sachions à quel foyer était pris la flamme. D'après S.D. Lambert<sup>369</sup>, la fête commémorait, peut-être, le souvenir du jour où les Athéniens apprirent à utiliser le feu. E. Simon suivie par W. Burkert<sup>370</sup> y voit la reconnaissance du statut d'Héphaïstos en tant que père de la race athénienne. N. Loraux<sup>371</sup> s'oppose à l'hypothèse ; avec L. Deubner et J. Toepffer<sup>372</sup>, elle refuse d'extrapoler le texte d'Istros qui indique seulement que le dieu était célébré comme donateur du feu et civilisateur. Il convient toutefois de noter qu'Athéna et Héphaïstos sont, selon certaines traditions, les parents d'Apollon Patrôos. De plus, Istros, auteur du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., esclave et familier de Callimaque, était bien informé des réalités athéniennes de son temps et avait accès aux chroniques des Atthidographes des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles<sup>373</sup>.

Une note d'un scholiaste de Démosthène<sup>374</sup> est-elle aussi assez obscure :

« *Gamélia* : inscription à la phratrie. Certains disent que l'on nommait ainsi le sacrifice accompli par ceux du dème en l'honneur de ceux qui allaient se marier. Ceux-ci organisaient une lampadéphorie offerte à Prométhée, Héphaïstos et à Par, de la manière suivante : les éphèbes entraînés par le gymnasiarque couraient en se succédant et allumaient l'autel. Celui qui l'allumait le premier gagnait la course pour lui-même et pour sa tribu »

Le texte est complexe et associe deux informations qui paraissent étrangères l'une à l'autre à moins que certaines données nous échappent. Cependant, on observera que le but de la course était un autel qui devait être allumé par la torche du coureur vainqueur, sans que l'on sache l'identifier.

#### d- Les Panathénées :

---

<sup>369</sup> Lambert 1993, p. 154.

<sup>370</sup> Simon 1969, p. 215 ; Burkert 1992, p. 260.

<sup>371</sup> Loraux 1981, p. 132 note 55.

<sup>372</sup> Deubner 1932, p. 233 ; Toepffer 1894, col. 2678.

<sup>373</sup> Donnay 1997, pp. 183-189.

<sup>374</sup> Scholie de Patmos ad Démosthène, *Contre Fuboulides*, I.VII, 43 (traduction Delcourt 1957, pp. 199-200). Sur les *Gamélia*, Stengel 1910.

Les courses aux flambeaux organisées lors des Panathénées pourraient avoir été fondées en 566 av. J.-C.<sup>375</sup> ; on ne connaît pas précisément leur point de départ, les auteurs anciens parlent de l'autel d'Éros, mais aussi de ceux de Prométhée et d'Héphaïstos dans l'Académie<sup>376</sup>. Après un passage au Céramique, quartier des artisans, la course s'achevait sur l'Acropole : le vainqueur embrasait l'autel d'Athéna Polias<sup>377</sup>. Les inscriptions de la fin du V<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. révèlent leur organisation tribale ainsi que la participation des éphèbes<sup>378</sup>. Cette lampadédromie devrait, d'après N. Robertson, être associée à l'introduction du culte d'Héphaïstos à Athènes. Le caractère spectaculaire de ce type de course aurait séduit les Athéniens lors de leurs nombreux déplacements à Lemnos et ils auraient décidé de les ajouter au programme des Panathénées, non seulement pour les embellir, mais également dans une volonté de reconstruction de l'ordre civique lors de leur réorganisation en 566/5.

#### 5- Gestes cultuels :

Héphaïstos est-il l'objet d'attention particulière ? Les rituels qui lui sont attachés ont-ils des caractères spécifiques ? En réalité, les indices sont rares<sup>379</sup>. Des processions suivies d'un sacrifice sont organisées lors des Chalkeia et des Héphaïstia, des hymnes lui sont adressés aux Apatouries, des concours musicaux ont lieu pendant les Héphaïstia et des lampadédromies l'honorent aux mêmes fêtes ainsi qu'aux Apatouries et aux Gamélia (si on prend le texte au pied de la lettre). Des prières devaient lui être adressées dans les moments précédant les sacrifices, peut-être du même type que celles que l'on peut discerner dans l'*Hymne homérique à Héphaïstos*<sup>380</sup>. Le dieu est également connu

<sup>375</sup> Kyle 1987, p.35 ; p.191 note 99, l'auteur s'appuie sur le fait que l'archonte-roi était, d'après Aristote, *Constitution d'Athènes*, LVII, 1, responsable des lampadédromies, ce fait impliquant à la fois l'antiquité et la nature religieuse de ces manifestations ; Parisinou 2000, pp.36. Les premières sources épigraphiques ne remontent pas au-delà de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*JG II*<sup>2</sup> 2311, l.77). Pour une étude complète de la fête, voir Neils 1992 ; Kyle 1992 ; Neils 1996.

<sup>376</sup> N. Robertson est convaincu que l'autel de Prométhée était le point de départ ; il propose un itinéraire (Robertson 1992, pp.261 ; 284).

<sup>377</sup> Pausanias, I, 30, 1 ; Scholie *ad* Platon, *Phedre*, 231<sup>e</sup>. N. Robertson considère que la course s'achevait à l'autel d'Antéros pour des questions techniques (Robertson 1992, pp.283-284).

<sup>378</sup> Parisinou 2000, p.36 notes 89 ; 90

<sup>379</sup> Sources littéraires p.503 ; sources épigraphiques note 28, p.16

<sup>380</sup> Calame 1994-1995.

par diverses dédicaces. Le Conseil lui consacre une couronne en 343/2. Sur une inscription de l'Asclépeion, on peut lire : « à Héphaïstos ». Les gymnasiarques offrent des phiales et des couronnes aux Héphaïstia au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Une mine du Laurion porte le nom du dieu : Ἡφαίστιακόν<sup>381</sup> mais le phénomène ne lui est pas réservé. Plusieurs mines portent ainsi le nom d'une divinité

L'empreinte du dieu, visible dans le paysage culturel athénien, est ainsi bien minime si on la compare à celle des autres divinités du panthéon de la cité, particulièrement dans la sphère privée

### B-L'ancienneté du culte d'Héphaïstos à Athènes

Les plus anciennes sources concernant le dieu en Attique remontent aux poèmes homériques<sup>382</sup>. D'après les recherches les plus récentes, l'époque des Pisistratides apparaît comme une date cruciale dans le processus de leur mise par écrit. De fait, à l'époque archaïque, seuls quelques aristocrates ou des tyrans paraissent avoir disposé de l'autorité nécessaire pour mettre en œuvre une telle entreprise<sup>383</sup>. Les spécialistes des questions homériques<sup>384</sup> sont unanimes à considérer que, dès le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., un *manuscrit fait référence*, tout en postulant l'existence de textes de transition. Des travaux récents<sup>385</sup>, il ressort que l'influence athénienne est indéniable et que les poèmes homériques attestent l'importance croissante de la déesse Athéna. Si on suit le raisonnement de Chr. Pébarthe<sup>386</sup>, les Pisistratides, après avoir fait réaliser le texte

---

<sup>381</sup> *Athenian Agora* 19, P15.14, 18.9, 43.7. Les deux premières inscriptions sont datées de 350/349 av. J.-C.

<sup>382</sup> Aristarque pensait qu'Homère était un poète du XI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Par la suite, la datation évolue selon les historiens, elle se fixe aux alentours de 700 av. J.-C., au seuil de la littérature grecque archaïque. M.I. Finley proposa de voir dans les poèmes homériques le reflet des X<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles av. J.-C., fruits d'une tradition orale très ancienne, ils plongeraient leurs racines à l'époque mycénienne. I. Morris a réfuté ces arguments en montrant que la société homérique ne correspond pas aux Âges Sombres (Morris 1986, pp.96-104). Quant au *terminus post quem*, M. Sk. Jensen a repris l'ensemble du dossier et considère que l'*Illiade* et l'*Odyssée* ont été composées oralement au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à l'instigation des tyrans athéniens (Jensen 1980 dont les travaux ont été prolongés par Ballabriga 1990 et 1998).

<sup>383</sup> Platon, *Hipparque*, 238a ; Athénée, I, 3 A-B ; Pausanias, VII, 26, 13 ; Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, VII, 17, 1-2. Pébarthe 2001, p.305. l'ensemble des sources antiques assorties de leur traduction sont présentées et analysées.

<sup>384</sup> Jensen 1999, p.34.

<sup>385</sup> Ballabriga 1998 ; Wathelet 1995 ; Cook 1995.

<sup>386</sup> Pébarthe 2001, p.315.

homérique « original », pouvaient ainsi profiter d'une version favorable au prestige des Athéniens. L'examen des mentions homériques relatives aux liens unissant Héphaïstos et la cité athénienne est cependant décevant : aucun culte ne lui est attribué en Attique. Les autres informations délivrées par Homère sont de natures diverses : sa filiation est, par exemple, controversée, il est le fils soit d'Héra, soit de Zeus et d'Héra ; son infirmité est régulièrement rappelée ; sur le plan amoureux, seules Aphrodite ou Charis lui sont associées ; le dieu personnifie parfois le feu et les poèmes homériques soulignent largement ses qualités d'artisan ; ses œuvres d'art, armes, bijoux, mais aussi demeures des dieux, sont très variées ; les divinités et personnages auxquels il est associé sont relativement peu nombreux, à peine une quinzaine. Une seule occasion réunit Héphaïstos et Athéna ; ensemble, ils instruisent un artiste habile à nieller, or sur argent, un chef-d'œuvre, mais aucune allusion n'est faite aux circonstances de la naissance d'Athéna, ni au désir amoureux du dieu envers la déesse et à son résultat. Géographiquement, le dieu ne semble recevoir un culte qu'à Lemnos, à Naxos et en Troade, rien n'est dit concernant l'Attique. En revanche, Athéna<sup>387</sup> est bien considérée comme la déesse poliade d'Athènes et la patronne du travail artisanal.

### 1-Pour une arrivée tardive :

Si on suit les arguments de N. Robertson<sup>388</sup>, Héphaïstos ne serait pas un dieu de l'Attique : son culte en ces lieux daterait de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et correspondrait au développement des Panathénées<sup>389</sup>. Prométhée aurait été le premier dieu du feu adoré dans l'Académie et son concurrent ne serait arrivé que plus tard<sup>390</sup>. L'histoire des amours contrariés d'Héphaïstos et d'Athéna se serait développée à la même époque. Les Athéniens connaissaient Lemnos et la Troade par la voie du commerce et bien sûr leurs coutumes. Séduits par le culte d'Héphaïstos et les fêtes qui

<sup>387</sup> Au sujet d'Athéna chez Homère : Wathelet 1995.

<sup>388</sup> Robertson 1985, pp.240-241, 258, 261, 269-288. L'auteur développe la même hypothèse dans d'autres travaux (Robertson 1992, p.18 ; 1996, p.64). Héphaïstos serait arrivé en Attique en même temps que les lampadédromies, c'est-à-dire aux environs de 600 av. J.-C. Le fait coïnciderait avec la première conquête par les Athéniens de Sigée, cité de Troade partageant la même culture que celle des îles proches.

<sup>389</sup> N. Robertson s'appuie, entre autres, sur un extrait du cycle de Danaos conservé par Harpocraton, αὐτόχθονες qui ne saurait être plus tardif que le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Robertson 1992, pp.274-275). Or le passage, s'il mentionne la paternité d'Héphaïstos, ne cite pas Athéna mais Gè comme mère.

<sup>390</sup> Théorie développée entre autres par Triumph 1992, p.30.

lui étaient consacrées, ils l'empruntèrent à Lemnos. C'est pour cela que nous retrouvons dans les Panathénées des éléments des fêtes lemniennes, en particulier la course aux flambeaux. La rapidité avec laquelle Héphaïstos est associé à Athéna et introduit dans les rites majeurs de la cité étonne cependant N. Robertson. Sa réponse est toujours liée aux Panathénées : celles-ci marquent le renouvellement du feu en prévision de la nouvelle année. L'élément igné est consacré à Athéna, déesse tutélaire, pour assurer le combustible nécessaire à la vie quotidienne, mais aussi à la guerre. Les jeux militaires qui suivaient la *lampas* célébraient le feu nouveau et amplifiaient sa valeur. Les Athéniens ne pouvaient qu'adopter une divinité panhellénique personnifiant le feu.

M. Gras<sup>391</sup> apporte une pierre à l'édifice de N. Robertson : les dernières fouilles de Lemnos soulignent la quasi-absence de matériel non importé. L'île était donc la plaque tournante d'un vaste trafic maritime<sup>392</sup> et ces contacts commerciaux pouvaient naturellement s'accompagner d'échanges culturels. Cependant, si l'introduction de la course aux flambeaux au sein de la grande fête athénienne peut être mise en relation avec les rites entourant la personnalité d'Héphaïstos, la rapidité avec laquelle l'assimilation du dieu se serait effectuée mérite réflexion.

#### a-Rituel lemnien :

Lemnos est réputée pour ses rites de rénovation du feu assimilés au début d'une nouvelle vie. La fête commémore le crime des Lemniennes raconté par Apollodore, mais déjà évoqué par Homère<sup>393</sup>. L'histoire est bien connue<sup>394</sup>. Aphrodite décide de châtier les Lemniennes négligentes à son égard par une dysosmie. Leurs époux les

<sup>391</sup> Gras 1995, pp.37-39

<sup>392</sup> Voir *supra* p.188.

<sup>393</sup> Homère, *Illiade*, VII, 467-469 ; XXI, 41 ; XXIII, 746-747 ; Apollodore, I, 9, 17 ; III, 6, 4

<sup>394</sup> Dumézil 1998, pp.46-49. Le crime des Lemniennes a d'abord été étudié par G. Dumézil en 1924 et le sujet a été repris par W. Burkert en 1970 avec une démarche inverse : le premier part du mythe, le second du rite ; pour l'un, il s'agit de rites végétaux (« une fête saisonnière de la santé et de la vie », Dumézil 1998, p.60, également p.63), pour l'autre de sacrifices sanglants. L'étude de G. Dumézil a été récemment présentée, mise à jour et commentée par B. Leclercq-Neveu en 1998 ; la bibliographie a été de la même façon complétée (pp.158-161). Elle a réuni, pp.121-151, dans une anthologie les passages des textes anciens les plus significatifs, entre autres : Eschyle, *Choéphores*, 631 ; Pindare, *II<sup>e</sup> Pythique*, 249-262 ; Myrsilos, *FGHSt* 477 F 1a ; 477 F 1b ; Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, I, 605-639 ; 774-864 ; 877-914 ; Valérius Flaccus, *Argonautiques*, II, 79-106 ; 196-241 ; Stace, *Thébaïde*, V, 30-36 ; 49-80 ; 206-217 ; 236-241 ; 445-458 ; 486-498 ; Philostrate, *Les Héroïques*, XX, 24 ; Westermann. Le scénario rituel reconstitué par G. Dumézil a été critiqué par M. Delcourt 1957, pp.172-173

délaissaient au profit de captives thraces. Furieuses, elles massacrèrent tous les hommes de l'île, pères, maris et fils. Seule Hypsipyle sauva son père, le roi Thoas, qu'elle cacha. Les Cabires, indignés du massacre, se retirèrent de l'île<sup>395</sup>. Les Grecs eux-mêmes ont qualifié d'horribles ces crimes<sup>396</sup>.

Les Argonautes<sup>397</sup>, à dessein ou poussés par la tempête, en profitèrent pour s'unir aux Lemniennes. Un grand banquet fut célébré où les Cabires réconciliés leur versèrent à boire<sup>398</sup>. Deux fils naquirent de l'union de Jason et d'Hypsipyle. Peu de temps après, les femmes lemniennes découvrirent que Thoas était toujours en vie, elles le tuèrent et vendirent sa fille comme esclave.

Philostrate<sup>399</sup> nous apprend qu'en souvenir de ces forfaits, Lemnos était purifiée régulièrement :

« Lemnos est purifiée † tous les ans † et on laisse les feux éteints pendant neuf jours. Une « théorie » est chargée de ramener le feu de Délos, et si le vaisseau est de retour avant que ne soient accomplis les sacrifices offerts aux dieux d'en bas, il n'a le droit de mouiller à aucun endroit de l'île de Lemnos : il reste en mer au large des promontoires, jusqu'au moment où il lui sera permis d'accoster. En effet, ils invoquent alors les divinités chthoniennes dont le nom est ineffable, et c'est, je pense, la raison pour laquelle ils prennent soin de préserver de toute souillure le feu qui attend au large. Lorsque le navire a accosté, ils distribuent le feu, destiné à subvenir à tous les besoins de la vie et notamment à ceux des forges, et, disent-ils, c'est alors une vie nouvelle qui commence pour eux »

Le déroulement des faits a suscité une première interrogation : comment expliquer le parolon soudain d'Aphrodite ? Le scholiaste d'Apollonios de Rhodes<sup>400</sup> laisse

---

<sup>395</sup> Photios, s.v. Κάβειροι. Par la suite, réconciliés, ils participent au banquet d'accueil organisé en l'honneur des Argonautes (Eschyle, *Trif.* 96-97)

<sup>396</sup> Dumézil 1998, pp.41-42 : crimes auxquels il faut rajouter le récit d'Hérodote relatif au meurtre des femmes athéniennes et de leurs enfants par leurs époux pélasges (voir *supra* p.190).

<sup>397</sup> Lordkipanidzé 1996, p.33 : l'escale lemnienne est attestée dès la plus haute époque et la geste argonautique serait née avant l'*Iliade*. De même, P. Lévêque rappelle qu'on a « la certitude qu'au VIII<sup>e</sup> siècle le mythe est pleinement connu, avec déjà un épisode clef comme celui déjà dans l'*Iliade* de l'escale à Lemnos... » (Lévêque 1996, pp.47) : les Argonautes seraient au centre d'un mythe mycénien de reconnaissance et de découverte lié étroitement au pouvoir et à l'initiation des fils de chefs.

<sup>398</sup> Hippolyte, *Refutatio omnium haeresium*, 5, 7, 4

<sup>399</sup> Philostrate, *Les Héroïques*, XX, 24 Westermann (= II, p.207 Kayser) ; traduction Leclercq-Neveu 1998, p.125.

entendre que le motif en est l'intervention d'Héphaïstos. Cela ne fait que déplacer le problème : pourquoi le dieu pardonne-t-il à des femmes qui ont exterminé ses dévoués serviteurs ? G. Dumézil<sup>401</sup> ne trouve pas de réponse, l'apaisement général, « pardon d'Aphrodite, indulgence d'Héphaïstos, réconciliation des Cabires, soumission des femmes à leurs nouveaux époux », restant inexpliqué. Il pressent cependant que « le conte a été inventé de toutes pièces pour justifier un passage rituel de la mort à la vie », fêté par les habitants de l'île. S'appuyant sur une version altérée du passage de Philostrate<sup>402</sup>, il identifie la fête de Myrsilos (séparation annuelle entre hommes et femmes en raison de la dysosmie de ces dernières) et celle des *Héroïques* (période festive avec extinction des feux). B. Leclercq-Neveu<sup>403</sup>, convaincue par la correction du passage grec controversé proposée par S. Follet, considère « comme acquis que la fête mentionnée par Philostrate avait bien lieu tous les huit ans et que Dumézil a tort de confondre la fête de Myrsilos avec celle de Philostrate ». La périodicité de l'événement serait donc novénaire.

Il n'est pas indifférent de noter qu'aucun auteur n'associe la cérémonie de la rénovation du feu à Héphaïstos<sup>404</sup> ; de même rien n'est précisé quant au déroulement exact de la fête : la flamme était-elle distribuée par des jeunes gens courant de foyer en foyer ? Une procession réunissant les citoyens lemniens transportait-elle un foyer dont on prélevait au cas par cas la flamme purifiée ? Les Héphaïstia attestées à l'époque romaine existaient-elles au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ? Les deux fêtes n'en sont-elles qu'une seule ou simplement complémentaires ? Si on suit la première hypothèse, peut-on raisonnablement considérer que le protecteur de l'île n'était vénéré que tous les huit ans ? L'idée d'une sorte de communion par le moyen du feu rallumé s'adapte à la nature ignée d'Héphaïstos, d'autant plus que, selon Platon<sup>405</sup>, le feu a été dérobé par Prométhée

---

<sup>400</sup> Scholie ad Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, I, 850

<sup>401</sup> Dumézil 1998, p.54.

<sup>402</sup> Dumézil 1998, p.49.

<sup>403</sup> Éléments du débat dans Leclercq-Neveu 1998, pp 111-112 et 125 notes 1 et 2. L'auteur ne suit pas W. Burkert pour lequel la fête est annuelle et adopte le texte proposé par S. Follet, soit « καὶ δι' ἐνάτου ἔτους » (Burkert 1970 ; Follet 1994)

<sup>404</sup> Voir *supra* pp 187-188 ; Farnell 1909, p. 393

<sup>405</sup> Platon, *Protagoras*, 321d.

dans l'atelier commun d'Héphaïstos et d'Athéna, situé à Lemnos W. Burkert<sup>406</sup> affirme qu'une fête relative au nouveau feu ne peut être dédiée qu'à celui qui incarne cet élément naturel, Héphaïstos, d'autant plus que la flamme est distribuée spécialement à ceux qui l'utilisent à des fins artisanales<sup>407</sup>, sans cependant exclure toutes les autres divinités lemniennes, en particulier, Aphrodite<sup>408</sup>. De plus, Philostrate signale le culte dédié « aux dieux d'en bas », c'est-à-dire aux Cabires. Ainsi, le rituel de la rénovation du feu s'adressait à une grande déesse, Aphrodite, Lemnos ou Cabeiro, à son mari, Héphaïstos, et à leurs enfants, les Cabires. Le fait qu'il faille se rendre à Délos est en revanche en dehors de la sphère héphaïstéienne, C. Fredrich<sup>409</sup> proposa en son temps une hypothèse intéressante, reprise par la suite. L'extinction du feu de Mosychlos aurait permis aux Athéniens, alors maîtres de l'île, de choisir Délos comme foyer commun.

Suggérer que l'origine de la flamme soit le foyer perpétuel du Pythion de Délos en raison de l'extinction de la flamme du Mosychlos est, d'après N. Robertson, une spéculation gratuite : Apollon peut difficilement assumer un rôle principal dans le festival lemniens ; de plus, aller chercher la flamme dans une autre partie de l'île ne satisferait pas la volonté évidente de purification évoquée par Philostrate. W. Burkert<sup>410</sup> a, quant à lui, proposé une hypothèse originale. Il rappelle en premier lieu trois faits : à l'époque de Philostrate, Lemnos venait d'accéder à l'indépendance, les Athéniens obtenaient le feu nouveau de Delphes<sup>411</sup> et, enfin, le rôle de Délos comme centre religieux du milieu insulaire précède largement l'influence attique. Si on rejette l'hypothèse délienne, d'où provient le nouveau feu ? Manifestement d'une source locale, or aucune trace d'activité volcanique n'a été relevée depuis l'apparition de l'*Homo sapiens* ! Aussi le chercheur

---

<sup>406</sup> Burkert 1970, p.3.

<sup>407</sup> Un cas similaire a été relevé en Asie Orientale au début du XX<sup>e</sup> siècle : près de la petite ville de Kama, en Birmanie, des gaz se dégagent d'un creux du sol et brûlent durant toute la période de la sécheresse ; le peuple pense qu'ils viendraient du foyer de forge d'un mystérieux forgeron qui continue à travailler là, en bas, après la mort ; une fois par an, on éteint tous les feux dans les maisons et on les rallume à la flamme mystérieuse (Malten 1912, p.251).

<sup>408</sup> Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, I, 849-860. Accius, *Philoctète*, frag.525, insiste sur le rôle central du feu au sein des mystères lemniens. Sur le culte d'Aphrodite à Lemnos, Robertson 1992, pp.278-279 ; Pirenne-Delforge 1994.

<sup>409</sup> Fredrich 1906, p.75 ; Robertson 1992, p.279

<sup>410</sup> Burkert 1970.

<sup>411</sup> Plutarque, *Vie de Numa*, IX, 11

allemand s'intéresse-t-il au passage de *Philoctète*<sup>412</sup>, plus précisément au terme ἀνακαλουμένῳ dont le sens induirait une production technique de la flamme. Ce vers confirmerait que le feu ne provenait pas de Délos à l'époque de Sophocle, mais d'un secret aux mains des corporations de bronziers. L'évocation par Hellanicos<sup>413</sup> de la redécouverte de la lumière et du feu par les Sintiens s'expliquerait ainsi : la célébration sacrée s'achevait par l'allumage, à l'aide d'un objet en cuivre ou en airain (sorte de miroir solaire), d'une flamme pure et immaculée<sup>414</sup>. *Ipsa facto*, W. Burkert<sup>415</sup> considère la fête lemnienne comme une répétition de l'exploit accompli par les Sintiens en relation avec la chute d'Héphaïstos : le dieu, tombé du ciel, avait été recueilli dans un état de grande faiblesse par les habitants de l'île, ceux-ci avaient pris soin de lui, de la même façon que l'on doit surveiller la petite flamme montant de la mèche obtenue à l'aide d'une lentille. La flamme du Mosychlos serait comparable aux vapeurs delphiques pour lesquelles aucune preuve scientifique n'a pu être apportée : « the miracles of ritual do not need the miracles of nature, the miracles of nature do not necessarily produce mythology ». Pour dépasser le stade des hypothèses, W. Burkert rappelle que, selon Philostrate, la purification est accomplie en raison du crime des Lemniennes : c'est par le rite que l'ancienne tradition explique le mythe. Il est toutefois utile de rappeler la position adoptée par Ph. Bruneau<sup>416</sup> pour lequel les théories lemniennes allaient sûrement chercher la flamme au Pythion. L'existence de ce dernier pourrait au moins remonter au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et son foyer était perpétuellement allumé. N. Robertson insiste, quant à lui, sur le fait que l'histoire des Argonautes prouve que la renouveau de la vie se fait impérativement par bateau. Or les Cabires recevaient un culte à Délos<sup>417</sup> en 304 av. J.-C. : sur les flancs du Cynthe avait été édifié un petit sanctuaire (un temple et un portique), le Samothrakeion, dédié aux Cabires. Les fouilles

<sup>412</sup> Sophocle, *Philoctète*, 800

<sup>413</sup> Hellanicos, *FGHHist* 4 F71b.

<sup>414</sup> Le procédé est évoqué par Plutarque, *Vie de Numa*, IX, 11-14 : deux feux perpétuels existaient à Delphes et à Athènes ; si jamais ils s'éteignaient, il fallait en créer un nouveau en allumant au moyen d'un miroir une flamme pure et sans souillure.

<sup>415</sup> Burkert 1970, p. 6

<sup>416</sup> Ph. Bruneau accreditte la thèse de R. Vallois qui a rapporté au foyer délien le passage de Philostrate (Bruneau 1970, pp. 115-121 ; Vallois 1944, p. 35 note 1)

<sup>417</sup> *IG* XI, 2, 144, A90. Le prêtre des Grands Dieux, Dioscures et Cabires, occupait le sixième rang dans la hiérarchie des sacerdoxes ; ce titre de prêtrise atteste le syncrétisme opéré entre les Cabires vénérés depuis l'Indépendance, les Dioscures et les Grands Dieux de Samothrace.

du bâtiment ont révélé une construction circulaire interprétée comme un *eschara* qui pouvait servir de source au nouveau feu. La terre délienne a été le témoin d'un syncrétisme entre les Cabires, les Dioscures et les Grands Dieux qui l'ont emporté. La pratique des mystères cabiriques est attestée par la présence dans les inventaires d'une double hache, de *piloi*<sup>418</sup> et surtout par un passage de Jamblique<sup>419</sup> évoquant l'initiation de Pythagore à Imbros, à Samothrace et à Délos ; une *impadédromie* est également attestée par une inscription sur une colonne<sup>420</sup>. Ces éléments épars sont peut-être le vestige de l'importance accordée à Délos dans l'organisation complexe du culte des Cabires. M. Daumas<sup>421</sup> rapproche ces données de l'existence d'un Néôrion sur l'île qui aurait pu jouer un rôle majeur lors des cérémonies de transfert du feu. Quoiqu'il en soit, N. Robertson est convaincu que les Lemniens sont toujours allés chercher la nouvelle flamme sur une autre île. Les Athéniens leur empruntèrent Héphaïstos et, avec lui, ce qui était considéré comme une nouveauté pour l'époque, une course aux flambeaux ainsi que l'offrande du *peplos*.

#### b-Les arguments de N. Robertson :

Il constate en premier lieu les affinités mythiques et rituelles de Lemnos et de la Troade, phénomène logique à la lumière de la culture de l'âge de bronze commune à Poliochni, Thermi et Troie I-IV. Le culte du dieu se propagea depuis ses fiefs lemniens et troyens aux îles grecques de Lesbos, Naxos et Samos. Au milieu du VI<sup>e</sup> siècle, Héphaïstos était une figure familière de la poésie et de l'art grec. Aussi, les Athéniens qui se rendaient à l'étranger, dont Pisistrate, l'auraient-ils découvert en côtoyant les Grecs des milieux éoliens et ioniens, puis en envahissant successivement Sigée<sup>422</sup> et Lemnos dont le rituel était le plus frappant. Le chercheur, ne souhaitant pas s'engager dans la polémique relative à la chronologie des faits, suggère simplement *à* long temps

---

<sup>418</sup> Double hache : Bruncau 1970, p. 382 note 8 ; *piloi* : Daumas 1998, p. 203 note 59.

<sup>419</sup> Jamblique, *Vie de Pythagore*, XXVIII, 151 (traduit par Ph. Bruncau 1970, p. 390).

<sup>420</sup> *ID* VI, 2597.

<sup>421</sup> Daumas 1998, pp. 159-161.

<sup>422</sup> Hérodote, V, 94 : après avoir été disputée aux gens de Lesbos, Sigée resta aux Athéniens prétendants à la succession de Troie (sur ce point, Perret 1976, p. 794).

avant la conquête, les Athéniens commerçaient dans ces régions. même si l'occupation de Lemnos ne date que du début du V<sup>e</sup> siècle, les ressources, mais aussi les coutumes de l'île étaient sans aucun doute bien connues des habitants de l'Attique<sup>423</sup>, au moins par le biais de Sigée. L'île était la plaque tournante d'un vaste trafic maritime<sup>424</sup> et ces contacts commerciaux pouvaient naturellement s'accompagner d'échanges culturels

À la recherche d'explications, N. Robertson se penche sur le déroulement des fêtes lemniennes car « it is Lemnos that will show us why Hephaestus appeared to the Athenians »<sup>425</sup>. Les Athéniens du VI<sup>e</sup> siècle avaient été impressionnés par le rituel ainsi présenté par le chercheur américain : une fois, l'île purifiée et le bateau à quai, un coureur apportait le feu à la cité, sans doute à l'autel de la grande déesse. Puis se déroulait une procession jusqu'à l'autel, évoquant la venue des Argonautes, du port à la ville ; enfin des hymnes, des sacrifices et des jeux clôturaient la fête. Or, si les Panathénées consistaient dans les premiers temps au transport de la nouvelle flamme de l'Académie à l'autel d'Athéna accompagnée d'une procession, de sacrifices et d'une course de chars, elles furent modifiées sous l'influence du rituel lemnien. Il note des ressemblances entre les Panathénées et la fête de rénovation du feu. Dans les deux cas, même si les moyens de transfert diffèrent, le feu est amené dans la cité par un coureur<sup>426</sup> ; de plus, l'arrivée des Argonautes est suivie de concours dont les prix sont des étoffes et des vêtements<sup>427</sup>. Enfin, le principe de la rénovation du feu doit être mis en relation avec la nature même d'Héphaïstos même si rien ne prouve que la cérémonie lui était dédiée, ni que les Héphaïstia attestées à l'époque romaine soient à rattacher la fête<sup>428</sup>.

---

<sup>423</sup> Sur la réputation de Lemnos, voir *supra* pp 188-189. La plupart des arguments sont tirés des poèmes homériques ; si ceux-ci ont été mis par écrit sur l'initiative de Pisistrate, certains faits pourraient être relativement récents, en particulier, la réputation des ressources lemniennes, justifiant ainsi la politique d'expansion du tyran, mais aussi les liens unissant Héphaïstos et Athéna. Dans ce dernier cas, il est étonnant de ne voir aucune mention du culte de la divinité à Athènes. Or si on suit N. Robertson, son apparition coïnciderait avec l'arrivée au pouvoir de Pisistrate, favorable au développement de l'artisanat dans la cité attique (Ober 1989, pp 65-68).

<sup>424</sup> Voir *supra* pp 188-189.

<sup>425</sup> Robertson 1992, pp.276-281.

<sup>426</sup> Hypothèse fragile car aucun texte n'évoque une possible course aux flambeaux.

<sup>427</sup> Pindare, *Pythique*, IV, 252 ; *Olympiques*, IV, 19 ; Simonide, fr 547 Page ; Callimaque, fr 688 Pfeiffer ; Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, II, 30-32 ; III, 1204-1206 ; IV, 423-434. Ces jeux honorent-ils les défunts ? Dans les odes de Pindare, il n'en est pas question et seuls les scholiastes parlent de jeux en l'honneur de Thoas (Dumézil 1998, pp 48 note 2 ; 40 note 2 ; 129-130 ; Robertson 1992, p 277).

<sup>428</sup> Robertson 1992, p.277.

À Lemnos, le vainqueur de la course à pied est un certain Erginos, l'Argonaute aux cheveux gris<sup>429</sup> ; il prend part à la course en dépit des quolibets et l'emporte sur les rapides fils de Borée. Ce point précis permet à W. Burkert<sup>430</sup> de proposer un rapprochement Erginos/Héphaïstos : le triomphe de ce dernier illustre la réapparition du feu générateur de la nouvelle vie. Il est possible que le rite soit un élément du rituel en tant qu'expression de ce phénomène. De même, la connexion avec les Cabires étant évidente, on peut supposer que le bateau des Argonautes arrivant à Lemnos est en réalité celui des Cabires, divinités protectrices de la mer, mais aussi reflet des corporations de bronziers présentes sur l'île. De plus, le héraut des Argonautes est appelé Aithalidès au nom évocateur, proche du monde de la métallurgie. Les forgerons, après une nuit de réjouissances, auraient escaladé le mont Mosychlos avec leurs chaudrons magiques et allumé le feu qui était, au moyen d'une lampadédromie, transporté dans la cité et distribué aux sanctuaires, aux foyers domestiques et aux ateliers.

La course aux flambeaux<sup>431</sup> évoque Prométhée. Ce dernier dérobe le feu, mais il n'est pas avant le V<sup>e</sup> siècle considéré comme un coureur<sup>432</sup>. Il est cependant plus âgé qu'Héphaïstos sur le relief qui honorait les deux divinités à l'entrée de l'Académie<sup>433</sup>. En dehors de l'explication classique, l'âge vénérable octroyé à Prométhée traduisant simplement son antériorité dans les généalogies divines, N. Robertson suggère que cet écart d'âge symbolise la transition entre le transfert traditionnel du feu et les lampadédromies. Or les courses aux flambeaux des Panathénées comme des Prométheia ou des Héphaïstia ne nous sont connues qu'à partir de la fin du V<sup>e</sup> siècle<sup>434</sup>, même si les lampadédromies des Panathénées pourraient cependant remonter aux années 527-510

---

<sup>429</sup> Pindare, *Olympiques*, IV, 17-27.

<sup>430</sup> Burkert 1970, p.8 note 7

<sup>431</sup> Voir Jüthner 1924, Parisinou 2000

<sup>432</sup> Robertson 1992, p.282. Sophocle, *Oedipe à Colonne*, 55, est le premier à lui appliquer l'épithète de πυρὴ ποῦς.

<sup>433</sup> Apollodore, *FGrHist* 244 F 147

<sup>434</sup> N. Robertson propose l'itinéraire suivant pour toutes les lampadédromies athéniennes : les coureurs partaient de l'autel d'Éros et arrivaient à celui d'Antéros, avec des nuances selon les époques (Robertson 1992, p.284). Les Prométheia correspondaient certainement à un culte civique qui fournissait une source commune au feu pour les célébrations des phratries aux Apatouries.

av. J.-C., et même au-delà<sup>435</sup>, et être ainsi subordonnés à l'arrivée d'Héphaïstos à l'Académie. Analysant plusieurs passages de Nonnos<sup>436</sup>, il lui est facile d'imaginer qu'une chambre dans le temple d'Athéna était éclairée par une lampe allumée par le dieu. Là était élevé l'enfant divin. Aussi N. Robertson<sup>437</sup> considère-t-il le mythe d'Érichthonios comme un *aition*, le rite s'articulant autour du transfert du nouveau feu de l'Académie à l'Acropole<sup>438</sup>, la course aux flambeaux étant un ultime raffinement. Afin d'expliquer la contradiction générée par le rôle important du dieu au sein de ce rituel et son arrivée tardive à Athènes, N. Robertson propose l'hypothèse suivante. À Kolonos Agoraios, le dieu présidait aux activités métallurgiques de la cité et jusqu'à la construction de l'Héphaïsteion, il ne disposait que d'un lieu de culte modeste que l'on peut faire remonter aux guerres médiques, éventuellement en connexion avec les Panathénées<sup>439</sup>. Les cultes de l'Héphaïsteion et de l'Érechtheion seraient la conséquence de la célébrité qu'acquies le dieu à l'Académie où il bénéficia des programmes de construction d'Hippias. Ce premier autel aurait été édifié par référence au dénouement de la poursuite, inspirée elle-même par les rites de purification du feu. Le succès littéraire de la scène ne correspondrait pas avec la réalité cultuelle<sup>440</sup>.

N. Robertson<sup>441</sup> propose de rechercher l'origine de l'offrande du *peplos* dans le rituel lemniens évoqué plus haut. Il analyse les conditions de transport du vêtement<sup>442</sup> et rappelle la possibilité qu'à l'imitation du phallos des processions dionysiaques le *peplos* ait été transporté sur un char, ici en forme de bateau. Il aurait pu alors servir de voile, comme le suggère un passage de la vie de *Démétrios* de Plutarque<sup>443</sup> où l'on voit le

<sup>435</sup> Si on suit Kyle 1967, p.446 note 370.

<sup>436</sup> Nonnos, *Dionysiaques*, XIII, 173 ; XXVII, 115 ; XXXIII, 124 ; XXXIII, 124 ; XXVII, 320 ; XXVII, 319.

<sup>437</sup> Robertson 1992, p.265.

<sup>438</sup> Sur des parallèles avec les religions romaine et étrusque. Robertson 1992, pp 268-269 ; Capdeville 1995.

<sup>439</sup> Robertson 1992, p 270

<sup>440</sup> Robertson 1992, p 273.

<sup>441</sup> N. Robertson expose ses arguments : l'offrande du *peplos* ne remonte pas aux origines de la fête, le vêtement n'était pas destiné à habiller la statue de la divinité et enfin, Lemnos était réputée pour sa production de laine, laine très présente dans le mythe d'Érichthonios (Robertson 1992, pp 288-290)

<sup>442</sup> Robertson 1992, pp.290-295.

<sup>443</sup> Plutarque, *Vie de Démétrios*, XII, 3

*peplos* déchiré par une bourrasque pendant qu'on le promène à travers le Céramique. Un fragment du poète comique Strattis, vers 400 et deux décrets attiques du III<sup>e</sup> siècle qui parlent de cordages et, si on comprend bien, d'un mât et d'un vergue destinés à l'offrande, donnent à penser que le *peplos* était monté comme une voile au IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, comme plus tard à l'époque de Pausanias. Quoi qu'il en soit le char s'arrêtait lui aussi au bas de l'Acropole. N. Robertson rapproche ces données des rites lemniens : le nouveau feu était amené à Lemnos par voie maritime. Les deux événements ne pouvaient être associés successivement à Athènes puisque la flamme provenait d'un quartier de la cité, aussi, afin de tenir compte du transport par mer dans une fête célébrant la nouvelle année, le rôle attribué au bateau a-t-il été celui de transporter le *peplos* afin de respecter la symbolique du renouveau.

Le déroulement des Panathénées aurait ainsi bénéficié de la venue d'Héphaïstos à Athènes au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Une lampadédromie aurait remplacé le transfert traditionnel du feu ; l'adjonction du *peplos* et de son moyen de transport original aurait modernisé la procession. L'ensemble de ces transformations aurait eu pour modèle l'exemple lemniens déjà bien connu du monde grec à cette époque. N. Robertson ne pense pas que ceci résulte d'une quelconque volonté politique, démarche contredite par H. A. Shapiro<sup>444</sup>. Analysant les conditions présidant à la vie religieuse attique, ce dernier oppose les temps troublés des guerres médiques et du Péloponnèse à l'époque des Pisistratides : dans la première, les cultes offrent une réponse à une demande urgente de protection alors que sous Pisistrate, la prospérité ambiante génère une activité religieuse épanouie. Il s'interroge sur la période à laquelle Héphaïstos a pris de l'importance à Athènes et considère la période des tyrans comme la plus propice au développement culturel. La vie religieuse était sous le contrôle de Pisistrate qui a pu modeler, entre autres, les concours des Panathénées. De plus, afin de développer l'artisanat, les Pisistratides lancent une politique de grands travaux publics, construction de fontaines publiques, édification d'un nouveau temple dédié à Athéna sur l'Acropole, de l'Olympieion sur les bords de l'Ilissos<sup>445</sup>. Par la suite, la réforme clisthénienne<sup>446</sup> permet l'intégration de nombreux étrangers et esclaves qui vivaient à Athènes, elle renforce le

<sup>444</sup> Shapiro 1989, pp.164-165.

<sup>445</sup> Sur ces travaux, Camp 2001, pp.28-39 ; L'Homme-Wéry 2002, p.220 notes 50-52.

<sup>446</sup> C. Hignett souligne la nouveauté de l'appui de Clisthène sur le *demos* (Hignett 1952, pp.86-107) ; Ober 1989, pp.60-65.

poids du *dèmos* par rapport à celui des *agathoi* et peut-être l'importance d'Héphaïstos au sein du panthéon traditionnellement olympien de la cité. Or, les travaux récents sur les questions homériques tendent à démontrer que Pisistrate ou, peut-être Hippodoclès<sup>447</sup>, aurait réorganisé les Panathénées dans l'intention d'en faire un grand concours athlétique panhellénique, circonstance éminemment favorable à la récitation de la « version originale » des poèmes homériques<sup>448</sup>. La mise par écrit de l'ensemble de l'œuvre ne semble pas, cependant, s'être accompagnée d'une refonte en profondeur. *L'Iliade* et *l'Odyssée* étant bien connues des Grecs, il n'était pas question d'effectuer des modifications radicales. Ceci expliquerait le fait que l'influence croissante d'Héphaïstos à Athènes ne soit pas soulignée.

Il ne faut pas cependant négliger le témoignage de Solon

« Il y a tant de métiers que l'on peut pratiquer,  
apprendre par exemple les arts d'Athéna et l'habile Héphaïstos  
et gagner sa vie du travail de ses mains »

Solon l'aristocrate vante les mérites du travail manuel dans son souci de réconciliation. À cette intention, il accorde l'épitimie aux artisans étrangers qui viendraient s'installer à Athènes dans l'espoir de développer un artisanat indépendant<sup>449</sup>. Aux yeux de l'homme politique, les comportements politiques sont d'abord des divinités bénéfiques ou malééfiques pour la cité<sup>450</sup>. Or, à qui fait-il référence, si ce n'est à deux divinités facilement identifiables par son auditoire athénien : Athéna et Héphaïstos. De ce fait une certaine antériorité dans le temps (VII<sup>e</sup> siècle ?) pourrait être accordée à la présence du dieu en Attique et son succès aux VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles pourrait être mis en liaison avec l'effort que firent certains hommes politiques pour intégrer les nouveaux immigrants dans le corps des citoyens : les phratries reçurent l'ordre de recevoir les orgéons que les *démourgoi* avaient constitués. Est-ce la raison qui poussa

---

<sup>447</sup> Parker 1996, p. 89, tranche en faveur de Pisistrate.

<sup>448</sup> Jensen 1980, p. 158. Toutefois, tant que la récitation orale est le seul *medium*, des modifications substantielles peuvent intervenir.

<sup>449</sup> Solon, fr. 75 Ruschenbusch. La législation de Solon en matière économique a été récemment analysée par Descat 1993 et Poirieroy, Burstein, Donlan, Tolbert Roberts 1998, pp. 166-167.

<sup>450</sup> L'Homme-Wéry 2002, p. 211.

les Athéniens à modifier l'organisation des Panathénées en valorisant désormais la partie Nord-Ouest de la cité, quartier des artisans ainsi que le suggère N. Robertson<sup>451</sup> ?

Si certains arguments développés par le chercheur sont séduisants, ils ne sont pas totalement convaincants. Il est difficile d'imaginer qu'une divinité importée par Athènes soit si vite associée au mythe fondamental de l'autochthonie au point d'être considéré comme l'ancêtre des Athéniens. Cybèle, Pan, Sabazios, Adonis, Bendis et Asclépios dont les cultes sont introduits au siècle suivant n'ont jamais bénéficié d'un tel traitement de faveur<sup>452</sup>. Leur arrivée dans le panthéon grec est souvent accompagnée d'*aition* exposant les raisons de leurs succès. Rien de tel pour le fils d'Héra. Aborder cette problématique impose en premier lieu d'étudier les liens unissant le dieu à la divinité poliaïde de la cité, Athéna.

## 2- Héphaïstos et Athéna

### a- Dans les mythes

Leur union dans les arts figurés<sup>453</sup> traduit une association constante dans les mythes. Il est difficile d'établir une chronologie à l'intérieur de ceux-ci, l'ordre qui suit est simplement imposé par le déroulement naturel d'une vie et ne traduit pas les constructions *a posteriori* dont ils ont été l'objet, constructions qui ne reçoivent pas l'approbation de tous les auteurs anciens et modernes.

#### α- La naissance d'Athéna

La naissance d'Athéna était un sujet artistique très populaire et nul n'ignorait la participation du dieu des forgerons sur laquelle nous ne reviendrons pas<sup>454</sup>. Le sujet

---

<sup>451</sup> Robertson 1985 va jusqu'à supposer une mutation de la perception athénienne d'Erichthonios : le serpent devient le transmetteur de la flamme, c'est-à-dire de la vie.

<sup>452</sup> Borée est l'exception qui confirme la règle : en récompense de ses exploits face à la flotte perse, il obtient un rôle dans la généalogie attique en tant qu'époux d'Oreithyia, sœur d'Érechthée (Hérodote, VII, 189).

<sup>453</sup> P. Demargne a regroupé au sein d'un même chapitre les œuvres figurant les deux divinités ensemble (Demargne 1984, 474-484) : le V<sup>e</sup> siècle fait une grande place à la liaison d'Athéna et d'Héphaïstos.

<sup>454</sup> Delcourt 1957, pp 138-145 ; Brommer 1978a, pp 36-38 fig 12-14, 205-206 et 232, 1-8 pour l'ensemble des représentations ; Demargne 1984, 334-380, pp 985-986 et 1021-1023 ; Hermay, Jacquemin 1988, 188-202 (une partie des vases retenus par Fr. Brommer est écartée) ; Shapiro 1989.

n'est pas spécifiquement attique<sup>455</sup>. Hésiode<sup>456</sup> le connaissait, mais son récit est vague l'aide d'Héphaïstos n'est pas mentionnée, ni le fait que la déesse jaillisse en armes de la tête de son père. L'attitude du dieu fuyant presque les lieux a suscité de nombreux commentaires établissant soit le désintérêt du dieu soit l'angoisse provoquée par son geste<sup>457</sup>. A.B. Cook<sup>458</sup> considère la scène comme une succession royale. Le chercheur note cependant l'absence de certains éléments de base. Zeus aurait dû être tué et son assassin, en vertu de son mariage avec la fille du dernier roi, aurait dû lui succéder. Le mythe a donc été adapté et l'aménagement des cultes de l'Acropole se serait effectué en trois temps : Athéna et Héphaïstos, couple préhellénique, seraient arrivés les premiers, suivis de Poséidon, puis de Zeus. Ainsi, les deux divinités protectrices des arts n'ont jamais pu succéder à Zeus d'une part parce qu'ils existaient à une époque antérieure et d'autre part en raison de la suprématie irréversible que les Grecs avaient déjà conférée à ce dieu. Aussi a-t-il fallu affilier la déesse au dieu de la foudre. Le caractère archaïque d'Héphaïstos est peut-être souligné par l'absence d'attributs en liaison directe avec la métallurgie : pas de tenailles, ni de marteau, mais souvent la double hache et, élément inexpliqué, des chaussures ailées dans certains cas<sup>459</sup>.

### β-La naissance d'Érichthonios

---

p 39 ; Schefold 1992, p 9 pour les premières représentations. En dernier lieu, K. Schefold s'est livrée à une étude minutieuse des principaux documents figurés et analyse le mythe de la naissance d'Athéna (Schefold 1992, pp 7-16).

<sup>455</sup> Sur le succès de la scène à Olympie. Schefold 1992, p 9, elle figure sur un tableau (Strabon, VIII, 3, 12) mais aussi sur des brassards de bouclier dont certains remontent au dernier tiers du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Künze 1950, n°15 : 16b ; 17d, 24<sup>e</sup> ; pp 77-97 pour des commentaires ; Demargne 1984, pp 361-362). Le *pitheos* de Ténos daté de 680 av. J.-C. (Demargne 1984, 360 et p 1022 pour une présentation des diverses interprétations) serait le plus ancien témoignage de la naissance d'Athéna par la tête. Héphaïstos y serait figuré sous la forme d'un homme ailé, or il est doté de chaussures ailées dans d'autres représentations.

<sup>456</sup> Hésiode, *Théogonie*, 886-900.

<sup>457</sup> Delcourt 1957, p 141 ; Conti 1976, p 66 ; Schefold 1992.

<sup>458</sup> Cook 1940, pp 734-739.

<sup>459</sup> Double hache : Hermary, Jacquemin 1988, 188 ; 192-196 ; 198 ; 1999 ; 201 ; 202 ; chaussures ailées Hermary, Jacquemin 1988, 188-190 ; 193.

Héphaïstos est une nouvelle fois unie à Athéna par le biais du mythe d'Érichthonios<sup>460</sup>, archétype de l'autochtone athénien selon N. Loraux<sup>461</sup>. Au plan local, ce dernier<sup>462</sup> joue un rôle central. Il est l'éponyme puisqu'il a nommé Athènes<sup>463</sup> : on lui attribue l'érection du premier *xoanon* d'Athéna, faisant ainsi du héros local le premier organisateur du culte. C'est sans doute pour l'essentiel qu'il construit le premier temple d'Athéna sur l'Acropole ; c'est encore lui qui se trouve à l'origine de la canéphorie<sup>464</sup> et des Panathénées<sup>465</sup>. Le mythe le crédite de l'essentiel du rituel pour la déesse. On est donc en droit d'en déduire que c'est au héros qu'on doit la première offrande du *peplos* à la déesse.

Harpocraton a conservé un extrait du cycle de Danaos<sup>466</sup>, œuvre du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. selon laquelle l'enfant est le fils d'Héphaïstos et de Gè<sup>467</sup>, cette dernière étant souvent citée seule en particulier dans l'*Iliade*<sup>468</sup>. La paternité du dieu apparaît à nouveau chez Euripide qui considère les Athéniens comme les descendants du fils

<sup>460</sup> Sources littéraires, p.513. Escher 1907. Bodson 1978, pp.80-83. Brulé 1987, pp.13-14. Robertson 1992, pp.254-258. Sources iconographiques : Demargne 1984, 474-484. Hermay, Jacquemin 1988, 216-222.

<sup>461</sup> Loraux 1981 ; Cohen 2000, pp.80, 84-85.

<sup>462</sup> Kearns 1989, p.161.

<sup>463</sup> Loraux 1981, p.36 note 5.

<sup>464</sup> Hellanicos, *FGH Hist* 323a F2. Androtion, *FGH Hist* 324 F2. Philochore, *FGH Hist* 328 F8, 328 F102. Istros, *FGH Hist* 334 F4. Aristote, *Réthorique*, 1360a. Apollodore, III, 14, 6, 6. Loraux 1981, pp.35-73.

<sup>465</sup> Hellanicos *FGH Hist* 323 a F 2. Androtion *FGH Hist* 324 F 2. Par ailleurs, Érichthonios est crédité de la fondation du culte de Gè Kourotrophos (*Souda*, s.v. κουροτρόφος).

<sup>466</sup> Harpocraton, s.v. εὐτόχθονες. N. Robertson préfère dater l'œuvre du VI<sup>e</sup> siècle (Robertson 1992, p.272 note 78).

<sup>467</sup> Isocrate, *Panathénaique*, 126. Platon, *Timée*, 23<sup>e</sup>. [Plutarque], *Vie des dix orateurs*, 843<sup>e</sup>. Pausanias, I, 2, 6 ; voir également sources littéraires p.513. De Gè seule : Homère, *Iliade*, I, 548. Hérodote, VIII, 55 ; Euripide, *Ion*, 267 ; Loraux 1981, pp.57-65. Brulé 1987, p.16, note 20 et pp.22-23 sur les parents d'Érichthonios. Les scènes figurant la naissance d'Érichthonios intègrent toutes la déesse Gè tendant l'enfant à Athéna ; en revanche, Héphaïstos n'apparaît que progressivement (Demargne 1984, 476-484 ; Kron 1988, 1 ; 4 ; 5-7 ; 10-12 ; 17 ; 25 ; 27 ; 28). La nature chthonienne de l'enfant divin est soulignée par L. Bodson 1978, p.81 : « avant d'être l'enfant aux serpents, Érichthonios a été lui-même *serpent né de la terre...* » ; le fils de la terre est, par son identification à ce type d'animal, associé à la fois aux forces de la mort et aux puissances de la vie et de la génération ; sur le rôle de la Terre, voir Loraux 1981, p.58 et Lévêque 1992, p.318.

<sup>468</sup> Homère, *Iliade*, II, 548. Si Homère ne cite pas la paternité d'Héphaïstos, ce serait parce que l'aède n'aimait pas le mythe relatif aux amours du dieu et d'Athéna (Simon 1983, p.52).

d'Héra. Platon<sup>469</sup> insiste dans le *Timée* sur les liens d'Héphaïstos avec le plus vieux passé de la cité : « De nos deux cités, la plus ancienne est la vôtre car elle a reçu votre semence de Gaïa et d'Héphaïstos » Des Atthidographes aux mythographes de l'époque impériale, le rôle de Gè s'amenuise alors que celui du dieu des forgerons se maintient

Il ne s'agit pas ici de développer l'ensemble des mythes relatifs à Érichthonios<sup>470</sup>, seuls nous intéressent ses liens avec Héphaïstos. P. Brulé<sup>471</sup> a étudié attentivement les généalogies du roi d'Athènes. Il distingue les textes qui s'appuient sur une fécondation de la terre par le dieu sans intermédiaire de ceux qui passent par le geste symbolique d'Athéna essuyant sa cuisse souillée<sup>472</sup>. Parmi ceux-ci, deux passages de Callimaque rattachent l'enfant à Héphaïstos. Dans le premier est proposée une étymologie du nom d'Érichthonios à partir de l'expression ἀπό τοῦ ἐρίου καὶ τῆς χθονός, « à partir de la laine et de la terre », Athéna ayant essuyé le sperme d'Héphaïstos avec un morceau de laine qu'elle a ensuite jeté à terre<sup>473</sup>. Dans un autre passage, l'auteur grec écrit :

ἀλλά ἔ Παιλλάς

τῆς μὲν ἔσω δηναιὸν ἀφῆ δρ[ό]σον Ἡφαίστιο  
μέσφ' ὅτε Κεκροπίδ . . . . . ἐπ . . . . . λ.αν  
λάθριον ἄρρητον

« ...mais Pallas l'a laissé (= Érichthonios) longtemps à l'intérieur (de la ciste ?), rosée (= rejeton ?) d'Héphaïstos, jusqu'à ce que les filles le Cécrops . . . secret clandestin »<sup>474</sup>

Quatre textes<sup>475</sup> présentent une version légèrement différente. Zeus promet Athéna au dieu forgeron s'il délivre son cerveau « enceint » de la déesse ; la fille de

<sup>469</sup> Platon, *Timée*, 23<sup>e</sup>, de même, dans la *République*, 415d. Le philosophe que le dieu qui forma les premiers hommes employa pour les uns de l'or, pour d'autres de l'argent, et pour les derniers du fer et de l'airain.

<sup>470</sup> Brulé 1987, pp.13-45 ; de même, nous nous fierons aux arguments de Brulé 1987, pp 15-18 repris par Lévêque 1992, p 317, quant à l'usage d'un double nom et nous utiliserons de préférence celui d'Érichthonios, « rejeton divin », également Parker 1987, pp 200-202 ; Loraux 1981, pp 28-29 ; 46-48 ; Robertson 1992, p.255 note 47 ; Cohen 2000, pp 84-85. Au V<sup>e</sup> siècle, Érechthée est irrémédiablement confondu avec Érichthonios, sorte de doublet

<sup>471</sup> Brulé 1987, pp 14-15 ; 1995

<sup>472</sup> Sur la vulnérabilité de la déesse et sa féminité particulière : Loraux 1981, pp 64-65 ; Hurwit 1995, p.182 ; Deacy 1997.

<sup>473</sup> Scholie ad Homère, *Iliade*, II, 547 ; Pfeiffer I, p 248 (ad fr 260, 19)

<sup>474</sup> Vers 18-21 du fragment 260 Pfeiffer ; traduction proposée par G. Donnay 1997, p 188

<sup>475</sup> Brulé 1987, p 14

Métis refuse l'hommage d'Héphaïstos dont la semence tombe à terre<sup>476</sup>. Le mythe serait le fondement de la prétention des Athéniens à l'autochthonie symbolisée par des personnages zoomorphes<sup>477</sup>. Il date du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>478</sup> en effet, aucune allusion antérieure aux guerres médiques ne le relie aux origines de la population de l'Attique. Les « rois » athéniens n'apparaissent pas en tant que tel avant l'époque classique et leur identité est souvent source de confusion. L'expression, résultant d'une interpolation athénienne, des Athéniens, peuple d'Érechthée, né de la terre<sup>479</sup>, est remplacée par l'appellation les « Érechthéides », régulièrement employée par les auteurs classiques<sup>480</sup>. C'est seulement sous Sophocle que les Athéniens passent de « peuple d'Érechthée né de la terre » à « les fils nés de la terre d'Érechthée »<sup>481</sup>. L'aspect zoomorphe disparaît au profit d'une apparence humaine. La croyance dans leur origine divine est renforcée par Euripide qui affiche une nette préférence pour Érechthée lorsqu'il s'agit de donner à l'ensemble de la collectivité civique un autre éponyme qu'Athéna.

P. Brulé<sup>482</sup> distingue dans l'étude de l'iconographie deux étapes : celle de la conception et celle de la naissance. Concernant la première, il retient sept œuvres : le trône d'Apollon à Amyclées<sup>483</sup>, une amphore de Bologne<sup>484</sup>, un relief d'Épidaure conservé au musée d'Athènes<sup>485</sup>, un relief archaisant du musée de Copenhague<sup>486</sup>, un

---

<sup>476</sup> Apollodore, III, 14, 6, rapporte une variante : les parents d'Érichthonios sont Héphaïstos et Atthis qui tient le rôle de la vierge. Sur le contexte présidant à une telle union, Brulé 1995, pp.223-226. Sur le discours mythologique tenu par Apollodore, Mactoux 1989.

<sup>477</sup> Cohen 2000, p.84.

<sup>478</sup> Loraux 1981, p.40 note 22 : les représentations dans la céramique connaissent un temps fort entre 475 et 450.

<sup>479</sup> Homère, *Iliade*, II, 547-551.

<sup>480</sup> Pindare, *Isthmiques*, II, 19 ; VII, 10. Cohen 2000, p. 85.

<sup>481</sup> Loraux 1981, p.38 : « Érechthée n'est qu'un maillon important dans une chaîne généalogique qui de Cécrops mène finalement à Thésée ».

<sup>482</sup> Brulé 1987, pp.18-19 ; 45-49, à comparer avec les propositions du *JAC* (Hermay, Jacquemin 1988, 213-215 ; 216-222), voir également Cochenec 1996.

<sup>483</sup> Hermay, Jacquemin 1988, 215. Pausanias, III, 18, 13, précise que la poursuite d'Athéna par Héphaïstos figurait sur le trône d'Apollon à Amyclées, œuvre perdue datée de la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>484</sup> Demargne 1984, 475 ; Hermay, Jacquemin 1988, 213.

<sup>485</sup> Long 1987, pp.14 ; 194-196, fig. 43.

<sup>486</sup> Demargne 1984, 56.

fragment sculpté d'autel de Rome<sup>487</sup>, un autre d'une frise architectonique d'Ostie<sup>488</sup>, enfin une peinture perdue décrite par Lucien<sup>489</sup>. Il écarte les troisième et quatrième documents censés illustrer les préliminaires précédant la conception, si on s'appuie sur Apollodore<sup>490</sup> : Athéna se rend dans la forge du dieu pour obtenir de lui des armes, à ce moment-là, le dieu est pris d'un violent désir pour la déesse. L'auteur propose de considérer ces deux reliefs comme de simples dédicaces d'artisans aux divinités des arts, mais il n'exclut pas cependant la première hypothèse. La scène du premier figure un homme appuyé sur un bâton, il tend de sa main gauche un casque corinthien au personnage féminin qui lui fait face et s'en saisit. A terre, contre le genou de cette dernière, un bouclier à tête de Gorgone. A Hermary<sup>491</sup>, quant à lui, les a exclus de la poursuite d'Athéna. Un motif assez proche se retrouve sur des médaillons et sur certaines impériales grecques en Ionie, à Samos et en Lydie<sup>492</sup>. Héphaïstos, assis à droite, travaille avec un marteau tenu dans sa main droite un casque corinthien posé devant lui sur le sommet d'une colonne. Devant lui, Athéna, debout à gauche, casquée, portant un long chiton et un *peplos*, place sa main droite sur le haut de la colonne comme si elle recevait le casque d'Héphaïstos, elle tient de sa main gauche un bouclier. Fr. Brommer et A. Jacquemin<sup>493</sup> ont associé ces divers supports, mais la seconde s'interroge : faudrait-il voir là une illustration du chant XVIII de l'*Iliade* (vers 367-560) dans lequel Héphaïstos reçoit Thétis et commence à préparer les armes du péleïde ?

Le LIMC<sup>494</sup> présente un *stamnos* et une *pèlikè* qui offrent la même scène que le relief de Copenhague et les monnaies présentées plus haut a une différence près nous sommes bien dans la forge d'Héphaïstos, Athéna tient le cimier du casque qu'achève

<sup>487</sup> Brulé 1987, pp.19 note 37 ; 48 n°12

<sup>488</sup> Brommer 1978a, p.46 et pl.56, 1 ; Kron 1988, 28

<sup>489</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 214

<sup>490</sup> Apollodore, III, 14, 6.

<sup>491</sup> Hermary, Jacquemin 1988, p.648

<sup>492</sup> Voir pp.médailles/minerve, catalogue n°19, p.564 pour Samos et planche VII, 28-31, pp.573 pour la Lydie. Malheureusement aucun modèle hellénistique n'est cité et c'est une des raisons pour lesquelles ce relief d'époque impériale, mais au style archaïque, est très intéressant

<sup>493</sup> Hermary, Jacquemin 1988, p.650 ; Brommer 1978a, pp.102 ; 150

<sup>494</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 2 ; 3

Héphaïstos, mais une tierce personne intervient, Thétis une lance à la main. Toujours d'après A. Jacquemin, la présence de la fille de Zeus dans la forge d'Héphaïstos serait un détail proprement athénien : il s'agirait de l'Athéna *Erganè*. Pourquoi dans ce cas l'absence de Thétis sur certains vases et sur les monnaies ? S'il s'agit d'un raccourci de la scène du bouclier d'Achille, pourquoi dans cette perspective choisir Athéna au détriment de Thétis ? Un alabastré attique daté de 460 av. J.-C.<sup>495</sup> pourrait nous éclairer. Héphaïstos et Athéna sont seuls, le dieu, assis, tient un casque, la déesse, reconnaissable à son égide, est debout devant lui. Je cite le commentaire du *LIMC* : « Héphaïstos est présenté comme un artisan mortel et le seul indice de divinité est, d'après J. Beazley, la longue chevelure qui ne se portait alors à Athènes que dans des milieux aristocratiques fort éloignés du monde du travail ( ... ) Il faut donc voir dans cette scène une autre visite à la forge, à moins que nous n'ayons là un extrait de l'illustration du chant XVIII de l'*Illiade* dont Thétis serait absente ». De même, nous avons signalé dans l'étude des relations entre Cos et Épidaure, l'existence d'une métope conservée dans la musée d'Épidaure figurant une scène presque similaire et pour laquelle nous suivons l'argumentation de Ch. Long favorable à l'identification du dieu.<sup>496</sup> La représentation conjointe d'Héphaïstos et d'Athéna autour de ce casque est-elle un rappel du mythe d'Érichthonios, la longue chevelure conférant au dieu une dignité propre au père du premier athénien ? Une volonté de rassembler les divinités techniciennes ? Une illustration du chant XVIII de l'*Illiade* à laquelle les peintres auraient cru bon de rajouter Athéna comme le suggère l'article du *LIMC* ? Nous avons vu que la présence d'Athéna et d'Héphaïstos sur des médaillons ou des impériales grecques de l'époque romaine pouvait trouver une explication dans le contexte idéologique militaire propre à cette époque. L'idéologie dominante de l'Athènes du début du V<sup>e</sup> siècle était forcément dominée par des impératifs militaires et la figuration de la divinité poliaée en armes associée à son consort, dieu protecteur de la production des armes, ne peut être simplement considérée comme un simple rappel de mythes, les Athéniens devaient être sensibles au contexte militaire sous-jacent et peut-être rassurés de voir réunis les deux divinités indispensables à la victoire et à la poursuite de l'affirmation de la puissance athénienne dans un contexte sous-jacent d'autochthonie.

---

<sup>495</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 12

<sup>496</sup> Voir p.382

Le thème de la naissance est attesté dans la céramique attique dès le premier quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>497</sup>. Sur les figurations dont nous disposons, le dieu est généralement représenté à son avancement, une seule œuvre le dote de tenailles<sup>498</sup>, mais, ainsi que le note P. Brulé, l'absence d'Héphaïstos sur certains vases et l'intérêt limité qu'il semble porter à la scène confirmeraient son rôle génésique

Le lien entre l'amour du dieu des forgerons pour la déesse attique et la naissance d'Érichthonios n'est pas obligatoire, le premier épisode paraissant avoir été supplanté par le second. Héphaïstos devait recevoir Athéna en récompense pour avoir délivré Héra ou pour avoir fendu la tête de Zeus<sup>499</sup>. Pour A. B. Cook, ces explications résultent des efforts désespérés des mythologues mais reposeraient sur la « wholly irrepressible conviction that Hephaistos was the mate of Athena »<sup>500</sup>. Il constate que les explications des modernes s'appuient davantage sur le patronage qu'exerçait chacune des divinités dans le domaine des arts.

Sur l'Acropole, les Athéniens célèbrent Pandora<sup>501</sup> sous le patronage conjugué des deux divinités. La description par Pausanias de la statue chryséléphantine est éloquente : aux pieds d'Athéna, se trouve un serpent qui « serait Érichthonios » et sur la base de la statue la naissance de Pandora, figuration spécifiquement athénienne. Le premier Athénien et la première femme réunissent logiquement les deux divinités, car, selon J. M. Hurwit<sup>502</sup>, « the myth of Pandora explains why human beings must work to survive : she introduces ἔργα to the world, and Athena, in her capacity as Athena Ergane, was goddess of work »

#### b- Dans les cultes

<sup>497</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 216-222 : corpus relatif à l'iconographie de la naissance d'Érichthonios. Brulé 1987, pp.45-49.

<sup>498</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 220

<sup>499</sup> Héra : Hygin, *Fables*, 166 ; Zeus : *Etymologicum Magnum*, p. 371, 35 sq.

<sup>500</sup> Cook 1940, p.223.

<sup>501</sup> Pausanias, I, 24, 7. Brommer 1978a, pp.46-47 ; sur le mythe de Pandora, Loraux 1981, pp.80-91 ; Morris 1992, p.330 ; Shapiro 1998, p.136 ; J. M. Hurwit replace le mythe dans le contexte à la fois du programme de construction du Parthénon et de l'idéologie civique fondée sur le patriarcat et l'autochthonie (Hurwit 1995, pp.181-184)

<sup>502</sup> Hurwit 1995, p.183.

Héphaïstos et Athéna sont vénérés conjointement, nous l'avons vu, au sein de l'Héphaïsteion, de l'Érechtheion et de l'Académie. Dans le temple d'Héphaïstos au-dessus de l'Agora, Pausanias note sans étonnement la présence d'une statue d'Athéna, œuvre d'Alcamène<sup>503</sup>. Le plus ancien autel du dieu se trouve dans l'Érechtheion, sanctuaire illustrant le triomphe d'Athéna sur Poséïdon. Ainsi que le souligne G. Capdeville<sup>504</sup>, son autel n'est pas le seul, mais « Poséïdon est le rival vaincu de la déesse, et Boutès n'est pas un dieu. Seul Héphaïstos est donc à la fois du même rang qu'Athéna et de son côté », ce qui donne un fondement réel aux propos de Platon.

Autre lien unissant les deux divinités, l'appellation d'Héphaïstia que reçoit Athéna dans certains cas. L'épiclèse nous est connue par plusieurs sources de nature différente. Le fragment d'un *pinax* en terre cuite attique de la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. porte l'inscription « Athéna Héphaïstia »<sup>505</sup>. Sur une inscription datée des IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>506</sup>, l'expression est inversée. Un décret de Phanodème<sup>507</sup>, pris à l'occasion de la célébration des jeux scéniques aux Grandes Dionysies et daté de 343/2 av. J.-C., propose que soit dédiée une statue τῷ Ἡφαίστῳ καὶ τῇ Ἀθηνᾷ τῇ Ἡφαίστιᾳ. Une glose d'Hésychius précise Ἡφαίστια Ἀθηνᾶ, καὶ πόλις τῆς Λήμνου. Enfin, Pausanias<sup>508</sup> lui adjoint à son tour ce qualificatif. A. B. Cook est circonspect à l'égard de l'épiclèse. Ainsi que l'a souligné R. Parker<sup>509</sup>, de tels cas sont relativement rares. Celui-ci est particulièrement ambigu puisque le terme « Héphaïstia » peut avoir deux significations. Soit il s'agit du nom du dieu sous la forme d'un adjectif, et ainsi la déesse est vénérée sous la forme qui la rapproche le plus d'Héphaïstos<sup>510</sup>, soit c'est une simple indication locale à rattacher au contexte politique de l'époque.

<sup>503</sup> Pausanias, I, 14, 6, qui relie le fait à la légende d'Érichthonios. Hermay, Jacquemin 1988, 67, *Athenian Agora* 14, pp 140-149.

<sup>504</sup> Capdeville 1993b, p 142.

<sup>505</sup> Cook 1940, fig. 137 ; p.216 note 2.

<sup>506</sup> *IG II<sup>2</sup>* 4980 ; Malten 1913, 349.

<sup>507</sup> *IG II<sup>2</sup>*, 223b, 4.

<sup>508</sup> Pausanias, I, 14, 5.

<sup>509</sup> Lors du colloque « Nommer les dieux. Dire le divin dans l'Antiquité classique : théonymes, hiéronymes, épithètes et épiclèses » des 16 et 17 novembre 2001 à Rennes (à paraître).

<sup>510</sup> D'après Capdeville 1993b, p 142, la déesse était vénérée sous ce vocable à l'Héphaïsteion.

Symbolisée dans de nombreuses œuvres d'art de l'époque classique, l'association des deux divinités est nettement visible sur le Parthénon. Tout naturellement, le dieu figure sur la frise Est<sup>511</sup>, réalisée peu avant 432. L'œuvre offre la vision sereine de l'assemblée des douze dieux accueillant la procession. Héphaïstos est représenté, assis, dans une certaine majesté, et se retourne vers Athéna dans la même attitude qu'adoptent Héra et Zeus. La volonté de souligner leur statut de parents est assez nette<sup>512</sup>. Aucun outil n'est visible, seul un bâton renvoie éventuellement à son handicap<sup>513</sup>. De même, le fragment d'une coupe attique signée d'Euphronios et datée de 510-500 av. J.-C.<sup>514</sup>, figure le dieu en compagnie d'Athéna dans une pose solennelle. Héphaïstos qui tient une double hache de la main gauche présente une phiale.

### c- Des divinités protectrices de l'artisanat

Héphaïstos n'est pas le seul dieu de l'Olympe à s'intéresser aux sciences et aux techniques. Il partage ce goût avec Athéna avec laquelle il fait atelier commun<sup>515</sup>. Les deux divinités passaient pour avoir édifié ensemble le troisième temple de Delphes<sup>516</sup>. L'association Héphaïstos/Athéna<sup>517</sup> remonte, semble-t-il, à une haute époque puisqu'elle est bien établie chez Homère et sur des brassards de bouclier du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Dans les deux cas, c'est par le biais de la *technè* que les deux divinités sont réunies. La métallurgie est cependant le domaine réservé du dieu – malgré ses qualités d'*Erganè*, Athéna travaille fort peu le métal, mais elle offre cependant à Bellérophon le mors d'or qui lui permet de dompter Pégase et elle apprend aux Héliades et aux Telchines le travail du bronze<sup>518</sup>.

<sup>511</sup> Sur la symbolique de la frise, voir Jenkins 1994, Osborne 1994, Connelly 1996.

<sup>512</sup> Harrison 1977, p.413.

<sup>513</sup> Brommer 1978a, p.242, 3 et pl. 50, 2 ; Hermary, Jacquemin 1988, 178.

<sup>514</sup> Cook 1940, p.205 et fig.125 ; Brommer 1978a, p.207 B1 et pl.15, 2 ; Hermary, Jacquemin 1988, 187.

<sup>515</sup> Platon, *Protagoras*, 321d. Certains le localisent à Lemnos (Accius, *Philoctete*, fr.525 Rubbeck, Cicéron, *Tusculanes*, II, 10).

<sup>516</sup> Pausanias, X, 5, 12.

<sup>517</sup> Sources associant Héphaïstos et Athéna en tant qu'artisan : Homère, *Odyssée*, VI, 233, XXIII, 159-161 ; Hésiode, *Théogonie*, 571-576 ; Solon, fr.13, 49-50 West *IG* ; Platon, *Cratylus*, 109c-d ; *Politique*, 274c ; *Protagoras*, 321d-e ; *Les Lois*, 920d ; Nonnos, *Dionysiaques*, XXVII, 317.

<sup>518</sup> Pausanias, II, 4, 1 ; Pindare, *Olympiques*, VII, 50 ; Diodore de Sicile, V, 55.

Déjà chez Homère<sup>519</sup>, la déesse patronne tout ce qui demande de l'intelligence pratique<sup>520</sup>. Son rôle de protectrice du travail des artisans s'accroît dans l'*Odyssée*. Aux côtés d'Héphaïstos, elle conseille un artiste dans son travail<sup>521</sup>. Hésiode<sup>522</sup> qualifie celui qui sait ajuster une pièce de bois au sep de la charrue d'Ἀθηναίης δμῶος, le serviteur d'Athéna. Dans la *Théogonie*<sup>523</sup>, elle pare Pandora d'une robe et recouvre sa tête d'un voile aux mille broderies. Le fuseau et la quenouille sont aussi bien ses attributs que la lance<sup>524</sup>. Ayant hérité l'intelligence technique de sa mère Métis, elle se trouve placée par Homère et Hésiode dans des contextes industriels parmi lesquels le tissage l'emporte nettement. Aussi, dans le processus de fabrication et d'offrande du *peplos*, Athéna joue-t-elle un double rôle : elle est celle qui reçoit, mais aussi celle qui fabrique. L'*Hymne homérique à Aphrodite* dépeint la déesse dans ses attributions artisanales. À l'époque historique, ces croyances prennent une dimension sociale dans le culte d'Athéna *Erganè*, épicièle que les Athéniens furent les premiers à lui donner si on suit Pausanias<sup>525</sup>. Bien avant lui, Sophocle<sup>526</sup> écrivait « Sortez dans la rue, peuple des artisans qui vénerez la fille de Zeus, *Erganè* » De même, la participation de la

<sup>519</sup> Sur la place d'Athéna au sein de l'œuvre d'Homère : Wathelet 1995

<sup>520</sup> Sur Athéna, déesse des techniques et des arts. Sechan, Lévêque 1990, pp.334-336 Homère, *Iliade*, V, 59-68 ; 734-735 (sa robe) ; VI, 232-235 ; IX, 390 ; XV, 410-411 ; XIV, 178 (robe d'Héra) ; *Odyssée*, II, 116-117 ; VII, 110 ; VIII, 493 ; XX, 72 ; XXIII, 159-161 ; *Hymne homérique à Aphrodite*, 10-15 ; *Hymne homérique à Héphaïstos*, 1-4 ; Hésiode, *Théogonie*, 570-587 (Pandora) ; *Les Travaux et les Jours*, 429-431. Euripide, *Les Troyennes*, 9-14 (cheval de Troie) ; Platon, *Protagoras*, 321d-e ; *Critias*, 109c-d ; *Les Lois*, 920d-e ; Apollodore, III, 12, 3. Chez ce dernier (I, 9, 16), mais aussi chez Apollonios de Rhodes (I, 18-19 ; 526-527 ; 549-551 ; 629-630 ; II, 1187-1188 ; III, 340 ; IV, 580 ; 583), la déesse guide Argos, le charpentier de la nef Argo (scène figurée sur une monnaie), brode le manteau de Jason (Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, I, 727-728). Athéna est également célèbre par ses inventions : char et chariot (*Hymne homérique à Aphrodite*, 12), attelage (Thémistios, *Discours*, XXVII, 337a), flûte (Pindare, *Pythiques*, XII, 17 ; Apollodore, I, 4, 2) ; trompette (Lykophron, *Alexandra*, 915 ; Pausanias, II, 21, 3)

<sup>521</sup> Homère, *Odyssée*, VI, 232-234 ; XXIII, 159-161.

<sup>522</sup> Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 430

<sup>523</sup> Hésiode, *Théogonie*, 574.

<sup>524</sup> Apollodore, III, 12, 3. D'après Pausanias, VII, 5, 9, Athéna *Pothas* était figurée à Érythrées avec deux quenouilles.

<sup>525</sup> Pausanias, I, 24, 3. Bibliographie complète consacrée à Athéna *Erganè* dans Bérard 1976 à compléter avec Demargne 1984, 39-58 pour l'iconographie.

<sup>526</sup> Sophocle, *TrGF* 760. Nombreuses mentions épigraphiques : *IG I<sup>2</sup>* 561. Son culte en tant que déesse protectrice des artisans est attesté hors de l'Attique : en Phocide, à Épidaure, à Sparte, à Olympie (Pausanias, V, 14, 5), à Tenessos de Béotie (Pausanias, IX, 19, 1), à Cos en tant qu'Athéna *machanis*, à Samos. On trouve à Tenessos de Béotie, un sanctuaire d'Athéna *Telchimia*, surnom que Pausanias, IX, 19, 1, propose d'expliquer par la venue de Telchinos qui auraient fondé un *temenos* d'Athéna *Erganè*.

divinité aux Chalkeia la rattache à la sphère artisanale<sup>527</sup>. Un relief archaïque illustre à merveille cette fonction<sup>528</sup> : la déesse est venue visiter un artisan et ce dernier lui offre l'ouvrage qu'il vient de finir. De nombreuses peintures de vases attiques montrent des potiers visités et couronnés par Athéna *Erganè* dans leurs ateliers. E. Simon<sup>529</sup> est convaincue qu'elle patronnait déjà à l'époque mycénienne le filage et le tissage. Son influence sur le monde de la forge devait être sensible puisque la déesse est plusieurs fois figurée au sein de cet univers<sup>530</sup>. Si on se réfère à la représentation d'une forge au début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les images des têtes d'Athéna et d'Héphaïstos étaient certainement suspendues au mur de l'atelier afin de porter chance aux artisans<sup>531</sup>.

La vénération conjointe des deux divinités dans l'*Hymne homérique à Héphaïstos* en tant que patrons des arts et des métiers<sup>532</sup> a-t-elle pour corollaire la localisation des activités métallurgiques autour de l'Héphaïsteion dans lequel avait été érigée une statue d'Athéna ? Ou bien est-ce l'inverse ? En ces lieux, la fille de Zeus est ici l'*Erganè*, la travailleuse au sens large ; de ce fait, elle est à l'origine de la civilisation. De son côté, Héphaïstos, dieu du feu et divin forgeron, diffuse la compétence technique qui différencie les hommes des bêtes sauvages, fonction qu'Eschyle attribue à Prométhée<sup>533</sup>.

À l'époque classique, des philosophes tentent de concilier croyances et réalité. Dans l'Athènes primitive décrite par Platon dans le *Critias*<sup>534</sup>, les deux divinités reçoivent, lors du partage du monde entre les dieux, l'Attique à eux deux en raison de leur lien de sang et de leur amour de la science et des techniques. Le philosophe les montre partageant la souveraineté d'une Athènes fabuleuse, en insistant sur leur *philosophia* et leur *philotechnia*. C. Lecomte<sup>535</sup> a esquissé une analyse de la vision

---

<sup>527</sup> Voir *supra* pp. 436-440.

<sup>528</sup> Perdrizet 1903, 259.

<sup>529</sup> Simon 1983, p.39.

<sup>530</sup> Demargne 1984, 40-42 ; 53 ; 57.

<sup>531</sup> Demargne 1984, 41.

<sup>532</sup> *Hymne homérique à Héphaïstos*, 1-2.

<sup>533</sup> L'importance du Titan est avant tout mythologique et, dans la pratique, Héphaïstos en reçoit tout le crédit. Le culte commun dont bénéficient Héphaïstos et Athéna à Athènes et nulle part ailleurs conforterait l'hypothèse selon laquelle l'*Hymne homérique* est athénien.

<sup>534</sup> Platon, *Critias*, 109cd.

<sup>535</sup> Lecomte 1993, pp.232-237.

d'Athéna offerte par les dialogues platoniciens, en particulier dans son association avec d'autres divinités. Elle constate que chez Platon, Héphaïstos est avec Zeus le dieu avec lequel la déesse est le plus souvent rapprochée. Ils jouent au sein du *Protagoras* et du *Politique* un rôle remarquable en tant que détenteurs des « τέχναι ». Dans la première œuvre<sup>536</sup>, ils disposent d'un atelier commun où ils aiment pratiquer ensemble les arts et dans lequel Prométhée dérobe l'art du feu ; dans la deuxième<sup>537</sup>, Héphaïstos et τῆς συντέχνου offrent aux hommes les τέχναι. Dans le *Critias*<sup>538</sup>, le sommet de l'Acropole primitive est occupé en son centre par le sanctuaire des deux divinités, entouré par les guerriers

Mais le culte d'Héphaïstos à Athènes est-il forcément relatif à celui d'Athéna ? Son culte n'est-il subordonné qu'à son rôle auprès de la déesse (naissance, conception d'Érichthonios, protection des artisans) ? Le dieu en tant qu'enfant sans père et adulte dépourvu de la virilité qui sied aux divinités masculines était certes aux yeux des Athéniens le compagnon idéal d'une *parthenos* sans mère, régnant sur l'Acropole, mais ne disposait-il pas au sein de la cité d'Athènes d'un champ d'action ou d'un mythe propre ?

### 3- Un dieu athénien ? :

A.B. Cook<sup>539</sup> proposait en son temps de voir dans Athéna une déesse mère minoenne dont le consort, un dieu du ciel minoen, était armé d'une double hache. Dans le même esprit, il rappelait que l'*axia* d'Héphaïstos, qualifiée par Pindare<sup>540</sup> de sacrée, est l'attribut du dieu le plus récurrent sur la céramique du VI<sup>e</sup> siècle av J-C, aussi suggérait-il que le dieu était, dans les temps primitifs, le véritable mari d'Athéna. Un de ses arguments repose sur le fait que, depuis Homère, les deux divinités sont associées dans la protection des arts, dans plusieurs mythes (naissance de la déesse, filiation

---

<sup>536</sup> Platon, *Protagoras*, 321d-e.

<sup>537</sup> Platon, *Politique*, 274b-d.

<sup>538</sup> Platon, *Critias*, 111e-112e ; 112b ; 117d.

<sup>539</sup> Cook 1940, p 200 sq.

<sup>540</sup> Pindare, *Olympiques*, VII, 35.

d'Érichthonios, Pandore), dans trois temples (l'Érechtheion, l'Héphaisteion et le Parthénon), dans les rites et naturellement dans l'art

Cette interrogation s'insère dans une problématique plus large : l'ancienneté de la présence d'Héphaïstos en Attique. La glose d'Harpocraton<sup>541</sup> permet d'envisager l'association d'Érichthonios et d'Héphaïstos dès le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais peut-on s'y fier ?

#### a-Les enfants d'Héphaïstos

Au début des *Euménides* rédigées en 458 av. J.-C., Eschyle rappelle la tradition athénienne qui mettait en scène l'essartage sous la conduite d'Apollon<sup>542</sup>. Ce dernier, dès sa naissance, se sent à l'étroit sur Délos<sup>543</sup>, il se met en marche jusqu'au site choisi pour « bâtir un temple magnifique »<sup>544</sup>. Son chemin passe par Athènes<sup>545</sup> : « Le dieu aborde aux rivages de Pallas, il y trouve une escorte et d'éclatants honneurs. Les enfants d'Héphaïstos lui ouvrent un chemin, apprivoisent pour lui le sol sauvage ». De fait, les Athéniens sont clairement désignés par Eschyle comme les enfants d'Héphaïstos. Le fils d'Héra n'est plus simplement une divinité étrangère dont une partie de la population adopte le culte en raison d'affinités spécifiques, il est intégré au mythe athénien d'autochthonie et étroitement associé à la divinité poliade. Aussi, certains comme N. Loraux<sup>546</sup> minimisent-ils la portée de ces simples vers, d'autres, comme H. A. Shapiro<sup>547</sup>, y voient, à la suite de P. Lévêque, l'évidence de la paternité du dieu célébrée par les potiers athéniens. P. Brulé<sup>548</sup> considère que ce seul témoignage ne peut constituer une preuve suffisante du statut d'ancêtre des Athéniens conféré au fils d'Héra. La tradition qui fait d'Apollon Patrôos le fils d'Athéna et d'Héphaïstos prouve,

---

<sup>541</sup> Harpocraton, s.v. αὐτόχθονες.

<sup>542</sup> M. Detienne 1998, p.25, note qu'Apollon se conduit en maître des chemins qui connaît l'art de défricher.

<sup>543</sup> *Hymne homérique à Apollon*, 133. Références bibliographiques dans Detienne 1997, p.24 note 1

<sup>544</sup> *Hymne homérique à Apollon*, 247-248.

<sup>545</sup> Eschyle, *Euménides*, 10-14.

<sup>546</sup> Loraux 1981, pp.62 note 129 ; 132 note 55

<sup>547</sup> Shapiro 1998, p.135 note 55

<sup>548</sup> Brulé 1988, note 57 p.142.

selon lui<sup>549</sup>, la volonté de la communauté de fournir un modèle plus spirituel à l'autchthonie athénienne.

Cependant, une scholie se rapportant aux vers 10-14 des *Euménides*<sup>550</sup> précise : « les Athéniens qui préparent la voie : Thésée purifie le chemin des brigands , et quand ils envoient le vaisseau sacré des théores à Delphes, ils s'avancent en ayant une hache avec l'intention de cultiver la terre ». Pour commémorer leur rôle pionnier soit dans la fondation du sanctuaire, soit dans la première liaison entre l'oracle et une cité grecque, les enfants d'Héphaïstos faisaient marcher en tête de la procession envoyée d'Athènes à Delphes des porteurs de double hache. Pour M. Detienne, l'outil brandi par les premiers compagnons d'Apollon prouve la violence du défrichage nécessaire pour aménager l'espace, pour le civiliser et pour y poser des fondations. L'auteur va plus loin. Dans une note<sup>551</sup>, il précise que « les Athéniens *keleuthopoiot* portent des *pelékeis*, doubles haches façonnées par Héphaïstos » Apollon lui-même est représenté sur le fronton ouest du temple des Alcméonides<sup>552</sup> brandissant la hache par son milieu. Rien d'explicite dans le texte des *Euménides* ne permet de mettre directement en relation la hache et Héphaïstos. L'implicite est plus révélateur. L'assertion de l'auteur de la scholie quant à la hache s'inscrit dans une réflexion logique. La présence d'Héphaïstos dans ce récit nous éclaire sur l'importance du culte que lui réservaient les Athéniens. En effet, ces derniers revendiquaient face à la tradition de l'*Hymne homérique* une antériorité sans partage. Comme le souligne M. Detienne, « ils étaient déjà là quand Délos voyait naître Apollon »<sup>553</sup>. Il est tentant de rajouter « et Héphaïstos était déjà là ». Il n'est pas anodin de parler des Athéniens comme les enfants du dieu dans un contexte qui exalte le rôle pionnier des Athéniens dans la fondation du sanctuaire. L'itinéraire de la Pythaidé<sup>554</sup> suivait le parcours emprunté jadis par le futur Pythien. Le fils d'Héra est de fait associé au passé prestigieux de la cité mais aussi à l'essartage afin de défricher le chemin qui

---

<sup>549</sup> Brulé 1987, p.27.

<sup>550</sup> Scholie ad Eschyle, *Les Euménides*, 13 (Smith 1976, p.43) ; la scholie ad Eschyle, *Les Euménides*, 13a (Smith 1976, p.207) est légèrement différente, ce ne sont pas les Athéniens, mais des enfants qui ouvrent le chemin ; la scholie suivante évoque Ἡφαίστου χθόνα, la terre d'Héphaïstos

<sup>551</sup> Detienne 1998, note 67, p.247.

<sup>552</sup> Il s'agit d'une reconstitution proposée par Courby (*FD*, IV 3, fig 7, également p 9)

<sup>553</sup> Detienne 1997, p.34.

<sup>554</sup> Roux 1976, pp.174-175.

mène à Delphes, les Athéniens avaient besoin de haches indispensables pour le défrichage<sup>555</sup>. Qui mieux qu'Héphaïstos pouvait les leur procurer ?

Il est cependant bien difficile de trouver un domaine propre au dieu des forgerons sur les hauteurs de l'Acropole : seule la hache échappe au champ d'action de la déesse attique et de l'olivier.

#### b) Le triomphe de l'intelligence technique

P. Lévêque<sup>556</sup> pense « que la conjonction d'Héphaïstos et d'Athéna est de date haute (...) d'autant qu'Athènes est la seule cité de Grèce propre où les attestations du dieu soient véritablement importantes. Tout ce qui touche à Érichthonios et à Érechthée fait partie d'un noyau très ancien des mythes des dynasties royales ... »<sup>557</sup>. De même P. Brulé<sup>558</sup> note l'origine variée des documents figurant la conception et suppose que l'épisode « a toutes les chances d'appartenir à ce qu'on pourra appeler la *koinè* mythologique hellénique ». Après avoir analysé la construction littéraire du mythe, il est lui aussi convaincu par la thèse des rajouts successifs dont l'intention de base est de rechercher une explication plausible à l'union des deux divinités ; il suit en cela M. Delcourt et considère que tous ces préambules ne sont pas spécifiquement attiques. Reprenant quelques années plus tard l'étude de la liste des premiers rois d'Athènes, le même auteur<sup>559</sup> constate la place centrale d'Érichthonios au sein de ces mythes. Désormais, les rois ont des mères humaines « le mythe de la Naissance marque une transition entre l'époque de la reproduction parthogénique (au sens où l'entendent les biologistes) et celle de la reproduction sexuée »<sup>560</sup>. La lignée ainsi créée porte des « noms parlants ». Ils nous mènent « de la terre à l'atelier » avec une nette préférence

---

<sup>555</sup> Casevitz 1985 ; Detienne 1998, pp.26-28.

<sup>556</sup> Lévêque 1992.

<sup>557</sup> Solon (XII, 49), Eschyle (*Euménides*, 13), Platon (*Critias*, 109 b.c.d et *Lois*, XI 920) et Pausanias (I, 14, 6) notèrent chacun qu'Héphaïstos était lié au plus vieux passé de la ville

<sup>558</sup> Brulé 1987, p.19

<sup>559</sup> Brulé 1995.

<sup>560</sup> Brulé 1995, p.228

pour la métallurgie (Chalkiopè, Chalkôn, Chalkôdon et Rhexénor)<sup>561</sup>. L'assimilation de la *métis* aux vertus royales<sup>562</sup> se poursuit au-delà de l'installation d'Égée : on compte une Mèta et une Chalkiopè parmi les trois épouses du roi

L'insistance des mythes athéniens sur l'intelligence technicienne étonne P. Brulé<sup>563</sup> par son caractère unique. Il propose d'y voir la traduction mythique d'une réalité locale : l'infertilité d'une grande partie du pays expliquerait un développement de l'artisanat supérieur à celui des autres cités. En cela, il rejoint le mythe du *Critias*<sup>564</sup> pour lequel Héphaïstos et Athéna ne font qu'un avec la terre qu'ils ont reçue et le peuple qu'ils y ont fait naître. Il rappelle à juste titre les arguments de Périclès opposant la composition originale de la richesse d'Athènes à celle, traditionnelle de Sparte<sup>565</sup>. Le primat des valeurs de l'artisanat sur celles de l'agriculture justifierait le succès du culte d'Héphaïstos à Athènes, seule divinité masculine artisanale digne de ce nom

#### c-Héphaïstos, simple agent de l'autochthonie ?

Le fils d'Héra est-il un simple agent de l'autochthonie comme semble le penser N. Loraux<sup>566</sup>, ou était-il particulièrement important que ce soit lui et non pas un autre qui fécondât la terre ? P. Lévêque<sup>567</sup> propose quelques réponses. La première, évidente, tient aux liens qui unissent les deux divinités. Cependant, le dieu n'a rien d'un reproducteur, même si les mythes, souvent occidentaux, lui prêtent une descendance<sup>568</sup>. L'analyse de sa personnalité lui permet de considérer qu'Héphaïstos, enfant-dieu assez complet de type anatolien, devient le père dans une Sainte Famille de type néolithique et minoen.

---

<sup>561</sup> Brulé 1995, pp.231-232.

<sup>562</sup> Jeanmaire 1956 ; voir *supra* pp.66-67

<sup>563</sup> Brulé 1995, p.234.

<sup>564</sup> Platon, *Critias*, 109c-d.

<sup>565</sup> Thucydide, I, 141, 2

<sup>566</sup> Loraux 1981, p.62. « ...la présence de Cécrops et celle d'Héphaïstos ne nous retiendront pas : purs témoins, le roi primordial et le dieu artisan sont ici des figurants importants, rien de plus : sans eux, la scène serait incomplète, mais leur participation consiste seulement à être là », également pp.62 note 129, 138 ; l'auteur se demande, p.146, si la « paternité physiologique d'Héphaïstos » n'a peut-être « d'autre fonction que de représenter la paternité symbolique dont Athéna se fait le porte-parole »

<sup>567</sup> Lévêque 1992, pp.319-322.

<sup>568</sup> Loraux 1981, p.134 note 64

Le discours mythique augmente ainsi au maximum le rôle de la Mère dans l'hiérogamie, favorisant la réconciliation indispensable entre les deux divinités athéniennes. Héphaïstos et Athéna auraient été ainsi à une époque reculée mari et femme. L.R. Farnell<sup>569</sup> explique l'importance du culte rendu à Héphaïstos en Attique et à Lemnos par l'établissement en ces lieux de populations pélasgiques. Aussi A.B. Cook propose-t-il que les deux divinités soient l'une un « sky-father » et l'autre une « mountain-mother » du peuple pélasgien, supplantées un temps par les divinités olympiennes, Zeus et Gè, mais jamais totalement dépossédées

Sous un autre angle, le paradoxe du mythe d'Érichthonios réside dans le fait de voir « des artisans à l'origine d'une cité autochtone qui s'enorgueillit de s'enraciner dans sa terre et mobilise tous les *topoi* de son discours officiel pour refouler la *technè* »<sup>570</sup>. Héphaïstos et Athéna sont les parents techniciens d'un enfant sorti du sol et qui sera l'inventeur de la politique. N. Loraux hésite à franchir le pas qui ferait du mythe athénien de l'autochthonie une version privilégiée du paradoxe grec de l'artisan ainsi que l'a montré P. Vidal-Naquet<sup>571</sup>. Elle se demande même si les deux divinités interviennent dans le mythe en tant qu'artisans, si aucune réponse ne lui paraît satisfaisante, elle souligne la curieuse parenté d'Héphaïstos, « géniteur, mais nullement donneur de nom ». Elle apporte un élément de réflexion supplémentaire en mettant en relation la naissance d'Érichthonios avec celle d'Athéna qui serait le porte-parole de la paternité symbolique de Zeus, celle d'Héphaïstos ne serait que physiologique<sup>572</sup>. De même, elle souligne son absence d'implication dans l'éducation civique de l'enfant que seule Athéna assure<sup>573</sup>. Dans une note<sup>574</sup> l'auteur réduit à la portion congrue l'hypothèse primitiviste d'A.B. Cook. G. Capdeville est cependant convaincu que la présence d'Héphaïstos à Athènes trouve son explication dans le fond préhellénique, le dieu continuant avec Athéna le couple divin primitif. On ne peut nier l'interférence

---

<sup>569</sup> Farnell 1909, p.388.

<sup>570</sup> Loraux 1981, p.134. L'association d'Héphaïstos et de Dionysos dans la peinture sur vase dès l'époque archaïque, l'un symbolisant la sphère artisanale, l'autre le monde rural, exprimerait peut-être le lien unissant le *dèmos* attique (Shapiro 1989, p.98).

<sup>571</sup> Vidal-Naquet 1981, p.235 ; voir également *supra* p.416

<sup>572</sup> Loraux 1981, p.146.

<sup>573</sup> Loraux 1981, p.64 note 142 ; Hurwit 1995, p.182

<sup>574</sup> Loraux 1981, p.57 note 104.

constante entre le champ religieux de la *technè* et le culte civique de la divinité poliade. Ainsi, la fête des Chalkeia marque la mise sur le métier du *peplos* des Panathénées. L'iconographie de la naissance d'Érichthonios est peut-être plus parlante qu'il n'y paraît<sup>575</sup>. Les potiers ont souvent figuré Cécrops assistant à l'événement. Ce dernier, premier roi de la cité, a émergé de la terre. Il est célèbre pour son apparence zoomorphe : le haut de son corps est humain, le bas est celui d'un serpent<sup>576</sup>. L'enfant que Gè tend à Athéna est lui aussi issu de la terre, mais il est totalement humain. Le contraste offert par la juxtaposition de ces deux personnages extraordinaires serait double : d'une part, il renforcerait l'idée de l'autochthonie par un phénomène de redoublement, d'autre part, il révélerait par la différenciation physique directement observable le progrès parcouru. Or, si les deux divinités sont nées de la terre, Érichthonios, lui, a un père. L'évolution constatée ne serait-elle pas explicable par la paternité dévolue à un dieu réputé pour ses qualités civilisatrices ? Dans cette hypothèse, son rôle ne serait pas simplement réduit à une simple fonction physiologique ou lié à ses liens avec Athéna, mais bien à ses qualités intrinsèques. Il semble que P. Brulé a offert, en analysant les « noms parlants » de la généalogie des rois athéniens, une explication qui concilierait l'ensemble des hypothèses émises. Dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., c'est-à-dire à une période d'amplification du culte héphaïstéen, le fondateur de la dynastie est associé au dieu des forgerons sur la céramique. La présence de Cécrops et de ses filles<sup>577</sup> confère à la scène une valeur civique et politique ; elle explique l'existence d'un autel d'Héphaïstos au sein de l'Érechtheion, tombeau, entre autres, du premier roi d'Athènes.

Au final, on est étonné de voir la réalité culturelle contredire les apparences. Au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Héphaïstos reçoit un superbe temple, des fêtes sont instituées en son honneur, il partage le *temenos* d'Athéna ainsi que celui d'Érechthée, des lampadédromies l'honorent. Or, seules deux dédicaces individuelles en sa faveur sont connues à ce jour. Le dieu ne semble pas avoir pénétré la sphère privée et seule une volonté politique délibérée peut expliquer la place grandissante du dieu au sein de

---

<sup>575</sup> Parker 1987, p.193

<sup>576</sup> Loraux 1981, p.37.

<sup>577</sup> Hermary, Jacquemin 1988, 218-220.

l'Athènes classique. Il faut toutefois objecter que le nombre de noms théophores honorant le dieu en Attique est beaucoup plus élevé que partout ailleurs<sup>578</sup>

#### 4-L'apothéose politique du dieu au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Curieusement, la première partie de l'époque classique est le témoin de la montée en puissance du culte dédié à Héphaïstos. La cité lui édifie un temple sur l'Agora et ses fêtes principales, les Héphaïstia, sont réorganisées à une échelle non négligeable. L'histoire politique d'Athènes au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. offre-t-elle des réponses complémentaires à l'étude des mythes ?

##### a-Un contexte favorable :

Tout le monde connaît la naissance d'Athéna, le caractère guerrier de la divinité se traduisant immédiatement par le formidable cri de guerre qu'elle lance et l'éblouissement métallique de ses armes<sup>579</sup>. La guerre contre les Géants connaît un grand succès iconographique au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et la victoire de la déesse préfigurait peut-être, aux yeux de la population, les succès de l'Athènes du V<sup>e</sup> siècle. L'autochthonie, pièce maîtresse de la démocratie athénienne à l'époque classique, sert, d'après N. Loraux, à justifier entre autres la pratique athénienne de la guerre, à savoir que les Athéniens sont champions de droit en vertu de leur statut de fils légitimes du sol de la patrie<sup>580</sup> ; une nouvelle fois, Héphaïstos, fabricant d'armes, trouve sa place dans une construction mythique qui prend tout son poids à cette période. Ainsi les guerres

---

<sup>578</sup> *LGPN* II, p.208 : cinquante-deux occurrences de noms dérivés du dieu Héphaïstos en Attique toute période confondue, mais c'est sans doute parce que l'anthroponymie athénienne est, de loin, la plus connue.

<sup>579</sup> *Hymne homérique à Athéna*, 3-6 ; 8-9 ; Hésiode, *Théogonie*, 924-925 ; Pindare, *Olympiques*, VII, 35. Le succès du mythe est surtout visible dans l'iconographie (Parker 1987, p.191). A la demande d'Hermogène d'expliquer le nom d'Athéna, Socrate commence par l'autre nom de la déesse, « Pallas », qui tire son origine de la danse en armes (Platon, *Cratyle*, 406d-407a ; *Les Lois*, VII, 796b-c). Quelques auteurs anciens montrent la déesse exécutant une danse armée ou lui attribuent l'invention de la pyrrhique (Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, VII, 72, 7 ; Lucien, *Dialogues des dieux*, 8, 226 ; sur la pyrrhique, voir Vian 1952, pp.249-250). Sur le caractère guerrier d'Athéna, Séchan, Lévêque 1990, pp.327-328. L. Piccirilli 1984 rappelle que l'épithète *Chalkoikos* d'Athéna à Sparte ne s'explique pas par les décorations en bronze des portes du temple. Il s'agit plutôt d'un nom cultuel insistant sur les aspects guerriers du bronze tandis qu'à Athènes, les *Chalkoia* étaient une fête des artisans. Les deux exemples mettent en relation fonction guerrière et relation avec les bronziers.

<sup>580</sup> Lysias, *Epitaphios*, 17. Loraux 1981.

médiques constituent un réel tournant dans la création de nouveaux cultes dédiés à des divinités impliquées dans la défense d'Athènes comme Borée ou Pan<sup>581</sup>

Si l'apothéose politique du dieu se produit au V<sup>e</sup> siècle, c'est parce que le contexte est militaire et impérialiste. La supériorité à la guerre, l'amour des arts et l'intelligence sont les qualités que Périclès attribue aux Athéniens dans son oraison funèbre<sup>582</sup>. À cela s'ajoute le poids social des artisans au sein de l'espace civique que traduit peut-être la représentation de la naissance de Pandora sur la base de la statue d'Athéna *Parthénos*. Selon J.M. Hurwit<sup>583</sup>, Phidias, membre du premier cercle d'intellectuels entourant Périclès, aurait ainsi signé une œuvre destinée à rappeler la grande efficacité de la τέχνη. Le succès d'Héphaïstos, inexplicable si, à la suite de N. Loraux, on le considère comme un dieu dépendant d'Athéna, serait le résultat d'une propagande organisée par la cité. Si, aux yeux des Athéniens, la construction de l'Héphaïsteion symbolisait la reconnaissance par toute la cité d'une divinité ancrée dans les mythes les plus anciens, elle traduisait également leurs succès militaires et la valorisation du monde des artisans, en particulier de ceux qui avaient le plus contribué aux conquêtes athéniennes par la confection de bonnes armes.

Le développement de la mythologie attique est un exemple remarquable de l'« invention de la tradition » : les mythes athéniens sont d'après R. Parker<sup>584</sup> « intrinsically Attic, in that the city's origins and institutions form their subject ». Ainsi, l'apparition d'Héphaïstos dans le mythe de la naissance d'Érichthonios à la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. serait une invention destinée à placer le premier Athénien sous la protection d'Athéna et d'Héphaïstos, dieux chéris des habitants de l'Attique<sup>585</sup> ; attribuer la paternité du premier Athénien à l'illustre bancal illustrerait la volonté

---

<sup>581</sup> Shapiro 1989, p. 164 ; Jost 1999b, p. 135.

<sup>582</sup> Thucydide, II, 36 ; 41. Cf. Rolley rappelle que la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est la grande période des arts et des métiers (voir Plutarque, *Vie de Périclès*, XII, 5) en raison de la politique de grands travaux menée par Périclès (Rolley 1994, p. 55). Or, le culte conjoint des deux divinités protectrices de l'artisanat se développe à ce moment au sein de l'Héphaïsteion, mais également sur l'Acropole puisque Athéna est figurée sans armes sur la frise Est du Parthénon, c'est l'Athéna épυάρνη qui reçoit l'hommage des Athéniens. De même, la représentation de la naissance de Pandora, œuvre commune d'Athéna et d'Héphaïstos sur la base de la statue chrysléphantine, a une portée similaire.

<sup>583</sup> Hurwit 1995, p. 185.

<sup>584</sup> Parker 1987, p. 187.

<sup>585</sup> Parker 1987, p. 194.

politique qui considérait les Athéniens comme un peuple d'artisans<sup>586</sup> Cette volonté s'appuierait sur le fait que tout Athénien était plus heureux d'être né ici plutôt qu'ailleurs, comportement décrit par R. Parker comme une sorte de snobisme. Introduire le dieu des forgerons dans cette construction mentale qu'est l'élaboration d'un mythe politique doit signifier pour nous que l'image du dieu était, du moins à Athènes, largement positive. Il est intéressant de noter que l'institution des Héphaistia se produit au moment où le patriotisme athénien est clairement affiché<sup>587</sup> L'Athéna du *Timée* et du *Critias* est φιλοπόλεμος et φιλόσοφος<sup>588</sup>, ces deux qualités lui permettent de créer une cité invaincue au combat et dotée des meilleures lois. Son amour de la guerre et la victoire qu'elle désire nécessitent auprès d'elle la présence du divin forgeron. Ainsi que le démontre P. Vidal-Naquet<sup>589</sup>, « Héphaistos et Athéna garantissent donc l'union étroite des deux classes, gardiens et protecteurs, de l'Athènes primitive » Ainsi les paradoxes qui font, d'une part, du dieu à la fois le compagnon de la déesse poliaide et le dieu des artisans, d'autre part, de l'Héphaisteion le lieu symbolisant les victoires de la démocratie en figurant les exploits d'un héros lié à la Crète, traduiraient les survivances des mythes primitifs athéniens. Reprenons dans une logique historique les deux faits majeurs du culte dédié à Héphaistos par les Athéniens : l'édification de l'Héphaisteion et la réorganisation des Héphaistia.

#### b-L'Héphaisteion : un monument dédié à la démocratie ?

Les publications les plus récentes insistent sur l'idéal de démocratie reflété par les sculptures qui ornent l'Héphaisteion<sup>590</sup> Quatre métopes sur les murs latéraux illustrent les exploits de Thésée<sup>591</sup>, tandis que celles de la façade représentent les hauts faits accomplis par Héraclès dont la position flatteuse s'explique par la nature panhellénique de son culte. La question de l'interprétation de la frise Est de l'Héphaisteion reste

<sup>586</sup> Jeanmaire 1956, pp.27-39.

<sup>587</sup> Hérodote, VII, 161, 3 ; Euripide, *Erechthée*, fr. 50.6-13 Parker 1987, p.195

<sup>588</sup> Lecomte 1993, p.239.

<sup>589</sup> Vidal-Naquet 1981, p.346

<sup>590</sup> Brommer 1982, pp.38-39 ; Walker 1995, p.65 ; Reber 1998

<sup>591</sup> Brommer 1982, pl.1-4 ; Calame 1990, p.408 ; Neils 1994, 55.

ouverte en dépit de nombreux travaux à ce sujet. Le recours à la guerre de Troie ou aux combats mythiques d'Athènes ne semblent pas convaincre K. Reber<sup>592</sup>. Ce dernier souhaite remettre en valeur la théorie proposée par H.A. Thompson favorable à une représentation de la lutte des Pallantides<sup>593</sup>. La frise Est figurerait la lutte de Thésée contre les fils de Pallas pour la possession de l'Attique<sup>594</sup>, la frise Ouest une centaumachie à laquelle participe le héros athénien. L'ensemble paraît offrir la célébration des victoires de la démocratie athénienne contre ses ennemis intérieurs et extérieurs. De fait, la posture du combattant central de la scène rappelle certainement Aristogéiton, un des tyrannicides ; de même, la figure centrale de la frise occidentale représenterait Thésée à la façon d'Harmodios<sup>595</sup>. L'allusion au tyrannicide ne serait pas accidentelle, mais s'expliquerait par le rôle joué par Thésée dans les sources littéraires : il est celui qui introduit la démocratie. Comme autrefois les tyrans, les démocrates Athéniens utilisent le héros national à des fins de propagande<sup>596</sup> : ils essaient de légitimer le processus de démocratisation en donnant un cadre mythologique à cette scène. La victoire de Thésée sur Pallas et ses fils renforcent son pouvoir en tant que roi d'Athènes et lui permet d'après la légende d'introduire pour la première fois la constitution démocratique. La construction de ce temple monumental réunissant les deux divinités protectrices des arts n'était possible que dans un cadre démocratique, elle ne peut se placer qu'après la révolution d'Éphialte. Ainsi K. Reber considère la frise orientale comme une allusion à l'introduction de la démocratie à Athènes par le biais de la reprise du mythe de Pallas peu figuré. Il faudrait interpréter l'Héphaisteion comme un monument dédié à la démocratie.

<sup>592</sup> Reber 1998.

<sup>593</sup> L'idée a été également développée par Boersma 1964.

<sup>594</sup> Boersma 1964, p.101 ; *Athenian Agora* 14, p.147 ; contre Brommer 1982, pp.138-139 pour lequel la scène oppose Érechthée et Eumolpos. Excellentes photographies dans Dörig 1985, pp.77-83, fig.136, 138, n°24, pl.5.

<sup>595</sup> Connor 1970, pp.153-155 ; Walker 1995, p.65.

<sup>596</sup> Sur les épreuves imposées au fils d'Égée, voir *supra* pp.259-260. Le processus a commencé au VII<sup>e</sup> siècle : la popularité de Thésée débute sous Pisistrate avec l'érection d'un *temenos* en son honneur (Plutarque, *Thésée*, XXIII, 3 ; Shapiro 1989, pp.143-149 ; Calame 1990 dont les développements sur l'héroïsation symbolique dans l'histoire, pp.398-450, montrent bien le phénomène ; Walker 1995, pp.35-82 ; Mills 1997, pp.34-42 ; 43-86). L'aide qu'il apporte aux hoplites de Miltiade à Marathon renforce son succès et il figure aux côtés d'Héraclès sur le trésor des Athéniens à Delphes (Shapiro 1989, p.144 ; Neils 1994, 54). Cimon rapporte ses ossements de Skyros en 476/5 av. J.-C. (Plutarque, *Cimon*, VIII, 6 ; *Thésée*, XXXVI, 1-2) et restaure le sanctuaire consacré au héros.

J.S. Boersma<sup>597</sup> propose cependant de voir dans l'édification du bâtiment plus que la célébration de la victoire d'un homme ou d'un parti. Les statues de culte et la décoration s'enracinent dans les plus vieux mythes athéniens. En dépit des malheurs récents, les hauts faits passés de la cité doivent redonner espoir au peuple. Selon H. Kotsidu<sup>598</sup>, le temple offrirait un bon exemple des relations étroites entre les mythes et la politique dans l'Athènes classique. Il serait de fait utile de mettre en relation la présence conjointe d'Héphaïstos et d'Athéna, divinités reliées au passé mythique de la cité, et la décoration du temple visant à rappeler aux Athéniens la glorieuse histoire d'Athènes. La reprise des hostilités avec Sparte et l'ampleur du programme de reconstruction de l'Acropole ont certainement éclipsé et caché l'intention qui sous-tendait la construction de l'Héphaïsteion, suite logique du dédoublement des cultes constatés à l'époque classique entre l'Agora et l'Acropole<sup>599</sup>.

Le lien entre le décor du temple et la divinité vénérée en ces lieux peut également s'expliquer autrement. À propos du jardin entourant l'Héphaïsteion, G. Capdeville<sup>600</sup> a montré que le bois ou le jardin sacré symbolise la réduction de la forêt, du monde sauvage, il est la reproduction symbolique des anciens lieux d'initiation. Aussi, associe-t-il les exploits de Thésée, l'initié type à l'itinéraire d'Héphaïstos, dont l'initiation est basée sur l'apprentissage de la métallurgie.

Le temple joue également un rôle dans la politique monétaire de la cité athénienne. Le décret proposé par Cléarque et difficile à dater<sup>601</sup> enjoignait aux membres de la ligue de Délos de renoncer à leurs monnaies propres pour adopter celle d'Athènes<sup>602</sup>. Aussi l'argent étranger possédé par les États et les particuliers qui, dans le cadre de la ligue, dépendaient d'Athènes, devait y être apporté et échangé contre des pièces athéniennes. La mesure a impliqué la construction d'un nouvel atelier monétaire afin de frapper des millions de tétradrachmes<sup>603</sup>. Or, la section VII 2 du texte<sup>604</sup> fait

---

<sup>597</sup> Boersma 1964, p.106.

<sup>598</sup> Kotsidu 1995.

<sup>599</sup> Martin 1951, pp.358-359.

<sup>600</sup> Capdeville 1993b ; 1995 p.285.

<sup>601</sup> Voir *supra* p.433 ; Rebuffat 1996, p.94 note 104 ; Figueira 1998, pp.4-9, 431-463 ; Kallet 2001, pp.205-226.

<sup>602</sup> Figueira 1998, pp.368-375.

<sup>603</sup> Starr 1970, pp.68-69.

référence à Athéna et à Héphaïstos. Le passage a été interprété comme le remboursement de dettes à ces deux divinités, concurremment, a été proposée une hypothèse, plus discutée, de la mise en place d'une dîme. De telles propositions étaient rendues plausibles par la mention incontestable des avoirs et des emprunts concernant le trésor d'Héphaïstos<sup>605</sup>. Notant l'absence de lien entre la frappe monétaire et les deux divinités, D. Robinson<sup>606</sup> remarquait la présence d'ateliers de forgerons dans le voisinage de l'Héphaïsteion. W B Dinsmoor<sup>607</sup>, quant à lui, considérait ce passage comme la reconnaissance du tutorat exercé par Héphaïstos et Athéna sur le monnayage athénien.

Un autre hypothèse a été développée par R S Stroud<sup>608</sup>. Ce dernier propose de lire : « Ἡφαίστικῶν ἀπὸ Λαυρέου », expression utilisée dans des inscriptions du troisième quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais aussi au siècle suivant<sup>609</sup>. Selon le chercheur, cette mine avait une importance particulière en ce sens qu'elle était contrôlée par la cité à la différence des autres qui étaient affermées. Th. Figueira<sup>610</sup> est quelque peu réticent. Ajouter ἀπὸ Λαυρέου à *Héphaïstikon* lui paraît étonnant, l'expression pourrait aussi bien désigner un trésor dédié au dieu qui était alimenté par une contribution rituelle tirée des mines du Laurion. Mais donner le nom d'une divinité à une mine n'est pas réservé au seul Héphaïstos<sup>611</sup> et les comptes de l'*Héphaïstikon* apparaissent toujours en conjonction avec l'utilisation de fonds tirés de là. Aussi considère-t-il que ces deux divinités sont associées ici en tant que bénéficiaires et qu'il n'est pas fait allusion à la mine. Par conséquent, Th. Figueira propose d'écarter à la fois l'idée de remboursement aux cultes et celle de dîmes au profit des mêmes destinataires. Alors que les trésoriers d'Athéna recevaient l'*aparchè* selon la coutume, un fonds d'Athéna et d'Héphaïstos

---

<sup>604</sup> Le décret fut gravé dans un certain nombre de cités où des fragments ont été retrouvés (Figueira 1998, pp.320-323).

<sup>605</sup> Voir *supra* note 28 p.16 ainsi que p.428

<sup>606</sup> Robinson 1935, p.153.

<sup>607</sup> Dinsmoor 1941, p.152.

<sup>608</sup> Stroud 1974, pp.280-281.

<sup>609</sup> *IG I<sup>3</sup>* 465, 126, 444, 249, 445, 294, 464, 103, *Athenion Agora* 19, p.88, P15 et p.90, P18, pl.9. M. Crosby 1950, pp.190-191 note 4, suggère que le terme *Héphaïstikon* désigne une mine sans toutefois exclure la possibilité qu'il s'agisse d'un sanctuaire.

<sup>610</sup> Figueira 1998, p.371.

contenu dans l'Héphaisteion et commodément accessible pour l'émission de monnaies percevait une offrande différente de la première. La réserve ainsi constituée était protégée pour permettre son utilisation lors des conversions continues de monnaies par les Alliés de telle façon qu'ils puissent payer leur tribut en monnaie attique. Quoique la section VII semble servir à la création d'un fonds protégé d'argent, Th. Figueira ne distingue pas nettement les raisons qui ont présidé à cette décision, même si la section VIII indique que son rôle était important.<sup>612</sup> On peut supposer avec lui que les Athéniens acceptaient des monnaies comme tribut, monnaies qui étaient refrappées. N'étant pas composées du minerai d'argent attique, elles ne convenaient pas à l'*aparchè* destinée à Athéna. Aussi, est-il possible que la monnaie retirée du processus de conversion dans l'intention de la dédier était réservée au culte conjoint d'Athéna et d'Héphaïstos plutôt qu'à celui de la déesse poliade, administré par les Trésoriers d'Athéna.

Ainsi l'Héphaisteion s'inscrivait dans la politique monétaire de la cité athénienne en tant que réceptacle. Les raisons de ce choix paraissent faciles à établir : la frappe monétaire est une activité métallurgique. L'association est flagrante dans le monde romain où l'homologue latin d'Héphaïstos, Vulcain, est associé à l'émission des monnaies par le biais de l'iconographie : sur le revers d'un exemplaire daté des guerres civiles de 68-69, figurent, à côté du *pilos*, des tenailles et du marteau du dieu, des coins monétaires ; de même, une pièce dont le droit est dédié à Juno Moneta représente au revers les mêmes attributs<sup>613</sup>. Si l'hypothèse de Th. Figueira est confirmée, elle ferait d'Héphaïstos, dieu dévalorisé au sein du Panthéon, le destinataire d'une monnaie de moindre qualité.

#### c-Le décret de 421/0 et la paix de Nicias

Pourquoi renforcer le culte dédié à Hephaïstos au moment où les Athéniens émergent péniblement de dix ans de guerre marquées par quelques épisodes tragiques ? La raison d'organiser une fête exceptionnelle en l'honneur du divin forgeron répondait,

<sup>611</sup> Crosby 1950, p.193.

<sup>612</sup> Figueira 1998, p.460 : « to account for the diversion of monies in this next stage of the decree ». également p.555.

<sup>613</sup> Voir *supra* p.299.

peut-être, aux besoins de stimuler la communauté des artisans pour les reconstructions dues à la guerre de dix ans. T. Saito<sup>614</sup> propose une explication qu'il faut observer avec attention. Il note l'absence d'éléments en liaison directe avec le monde de la métallurgie au sein des Héphaistia qu'il envisage comme des fêtes à l'intention de tous les citoyens ainsi que l'illustre la présence de courses de relais. Il relève une donnée souvent négligée par ses prédécesseurs : le fait que les métèques reçoivent une part de viande crue, ce qui les exclurait d'une certaine manière de la communauté rituelle instituée autour du sacrifice et renforcerait ainsi le caractère formellement civique de la manifestation. Il rappelle la loi de Périclès restreignant l'accès au corps civique et la transmission de la capacité politique aux enfants nés de père et de mère athéniens. Or, à la même période, s'affirme paradoxalement le principe d'autochthonie : la loi impose deux parents citoyens, un père, une mère, alors que le mythe exalte la prétention des Athéniens à être né de la terre, c'est-à-dire à être le fruit d'une reproduction asexuée. Ce paradoxe peut trouver une explication dans le contexte de l'époque : la guerre de dix ans et les malheurs qui l'ont accompagnée ont perturbé le moral des Athéniens et la disparition de Périclès a favorisé l'émergence de personnalités de l'artisanat et du commerce, comme Cléon.

Avec l'importance croissante de la richesse dans la vie politique, les factions s'ouvrent aux étrangers fortunés. Le bouleversement des valeurs ainsi provoqué a pu conduire à la nécessité de ressouder le corps des citoyens une fois la paix jurée. Les Héphaistia auraient été utilisées dans cette intention. Les fêtes honoraient plus Héphaïstos et Athéna en tant que parents divins des Athéniens autochtones qu'en tant que patrons de la métallurgie et de l'artisanat. Du fait de leur participation, on voulait que les habitants de l'Attique fussent conscients que, si leur citoyenneté était issue de leur filiation, leur autochthonie découlait de l'union d'Héphaïstos et d'Athéna. Si les rites incluant les tribus renforçaient le sentiment de cohésion, les conditions imposées lors du partage fixaient les limites entre citoyens et métèques.

V. J. Rosivach<sup>615</sup> a montré que le développement du concept d'autochthonie est plus tardif qu'il n'y paraît. Contrairement à la vision traditionnelle, les origines chthoniennes d'Érechthée n'avaient au début aucun rapport avec les origines indigènes

---

<sup>614</sup> Saito 1999.

<sup>615</sup> Rosivach 1987. Fr. Brommer, après avoir examiné l'ensemble des sources, conclut que les généalogies mythiques des rois attiques ont été élaborées à l'époque classique (Brommer 1957).

des Athéniens, la conjonction de ces deux idées s'étant faite tardivement. Résultat de cet assemblage, Érechthée est devenu le symbole de l'autochthonie athénienne. Celui-ci n'est pas l'expression de croyances religieuses mais plutôt un vecteur de l'idéologie politique en vigueur à cette époque<sup>616</sup>. Le mythe de l'autochthonie s'intègre dans l'idéologie démocratique qui affirme l'égalité politique de tous les citoyens et la supériorité du plus humble d'entre eux sur les étrangers<sup>617</sup>. On peut ainsi supposer que tout cela a profité à Héphaïstos. L'association Héphaïstos/Érechthée, appartenant certainement aux croyances les plus anciennes, a permis au dieu des forgerons de se situer en bonne place dans le processus d'élaboration du mythe. De fait, le décret relatif aux Héphaïstia est promulgué l'année où commencent les travaux de construction de l'Érechtheion. Le fils d'Héra a également bénéficié en ces temps troublés de sa capacité à incarner le *dèmos*. Il s'est donc trouvé à la conjonction de deux tendances complémentaires et son culte a pris une importance sans commune mesure avec sa réalité culturelle.

#### d-Conclusion :

La proximité géographique de l'Héphaïsteion, du quartier artisanal et de l'Arsenal conjuguée au message politique délivré sur les frises du temple sont autant d'indicateurs quant à la nature du culte qu'Héphaïstos recevait à Athènes à l'époque classique. Il résulte de la volonté politique de la cité reposant sur deux principes de base : le choix de la démocratie et la suprématie militaire par la victoire. Dans les deux cas, Héphaïstos est un élément incontournable. En tant que divinité ouvrière associée au mythe de l'autochthonie, il représente le peuple<sup>618</sup> aux yeux des classes dirigeantes souvent issues de milieux aristocratiques, en tant que forgeron, il est celui qui forge les armes indispensables à la victoire tel le foudre de Zeus. La cité se doit de l'honorer même si le culte du fils d'Héra n'est pas réellement populaire. Ceci permet d'expliquer la dichotomie assez étonnante entre la construction de l'Héphaïsteion et l'organisation des Héphaïstia et la quasi-absence de témoignages de foi individuelle envers le dieu même

<sup>616</sup> Rosivach 1987, p.301.

<sup>617</sup> Rosivach 1987, p.305.

<sup>618</sup> L'association d'Héphaïstos et de Dionysos dans la peinture sur vase dès l'époque archaïque, l'un symbolisant la sphère artisanale, l'autre le monde rural, exprimerait peut-être le lien unissant le *dèmos* athénien (Shapiro 1977, p.98)

de la part des travailleurs des métaux. Le culte d'Héphaïstos à l'époque classique serait à Athènes le produit d'un système politique conçu par l'élite des citoyens, système reflétant une conception « aristocratique » de la société. Elle ne s'interroge pas sur la réelle représentativité du dieu dans les milieux populaires, ni sur son impact au niveau de la pratique religieuse des Athéniens. Héphaïstos est choisi comme le destinataire d'un nouveau temple sur l'Agora car son image dans la littérature et les arts<sup>619</sup> séduit les classes dirigeantes de l'époque pour lesquelles les artisans n'ont pas à avoir un statut à part entière, mais qui, en tant qu'instrument obligatoire du développement de la puissance de la cité, doivent être intégrés et d'une certaine façon valorisés, d'autant plus qu'au V<sup>e</sup> siècle apparaît une catégorie d'artisans riches. La démarche s'appuie cependant sur la haute antiquité des mythes unissant le dieu à Athéna dans la cité athénienne, union peut-être inspirée, à l'origine, par l'observation de simples phénomènes naturels.

Ainsi Cl Leduc<sup>620</sup> a étudié l'éventualité d'un isomorphisme entre la multiplication technique de l'olivier (greffe en fente « pratiquée sur le sommet étêté du porte-greffe mâle ») et la naissance technique d'Athéna, produit d'une opération métallurgique<sup>621</sup>. L'analyse comparée du discours botanique sur l'olivier et de celui mythique sur Athéna aboutit à des correspondances difficiles à écarter. La virginité de la déesse a été choisie comme exemple de mise en application. Ainsi, Théophraste<sup>622</sup> signale qu'il est impossible de faire du feu avec du bois d'olivier qui n'accepte pas de servir d'*eschara* et de faire éclore l'enfant-feu à la différence des autres espèces. De fait, la fille de Zeus, refusant d'être ensemencée par Héphaïstos, adopte le comportement sexuel de sa chère *ἐλαία* « la virginité et la stérilité étant consubstantielles, Athéna est vouée à la fabrication technique de sa descendance ». De même, Cl Leduc démontre que le fils d'Héra ne peut être un bon *trupanon*. Il n'a pas inventé le feu, le sien est une flamme jaillissante, inorganique et inengendrée. La reproduction naturelle ne relevant

---

<sup>619</sup> La représentation des forgerons sur la céramique attique est un fait exceptionnel que ne connaissent pas les autres cités, elle concerne une période de quatre-vingts ans, de 540 à 460 environ (45 vases dénombrés par Roche 1978, p. 9). Or, elle correspond à la mise en place de la démocratie et à l'avènement d'une classe aisée d'artisans.

<sup>620</sup> Leduc 1993.

<sup>621</sup> Voir *supra* p. 61. Eschyle, *Euménides*, 665.

<sup>622</sup> Théophraste, *De lapidibus*, V, 9, 6-8. Leduc 1993, p. 47.

pas de sa compétence, il est lui aussi plus doué pour la fabrication technique. Ainsi<sup>623</sup>, « l'ingérence de ces deux divinités dans le domaine de la reproduction sexuée était structurellement condamnée à l'échec ». Athéna se retourne pour échapper à la flamme d'Héphaïstos, de même, l'olivier, pour lutter contre les ardeurs du soleil, l'été, retourne la face supérieure de leurs feuilles et présente leur face intérieure aux rayons solaires<sup>624</sup>. La curieuse conception d'Érichthonios trouverait ici une explication logique et ramènerait chacune des deux divinités à son « être profond », respectivement l'olivier et le feu<sup>625</sup>. Les théories émises par P. Brulé et Cl. Leduc à des niveaux différents instaurent entre Héphaïstos et Athéna des relations remontant à une très haute antiquité et les ensèrent dans une réciprocité continue. L'*Anthologie Palatine*<sup>626</sup> apporte dans la même volonté de réalisme une autre explication. Héphaïstos, la flamme et Athéna, l'huile, s'unissent dans la lampe en argile<sup>627</sup>.

Quant à donner une origine athénienne au fils d'Héra, il faut, avec N. Loraux<sup>628</sup>, reconnaître qu'à Athènes, « Hephaistos n'est pas celui qui naît », les Athéniens l'annexent à la naissance de leur déesse. Cependant faire du rôle d'accoucheur de Zeus un *topos* athénien est peut-être réducteur lorsqu'on sait que, bien avant les sources littéraires et précédant de plus d'un siècle les productions attiques, la scène était figurée sur un *pithos* de Ténos, puis sur des brassards de bouclier à Olympie<sup>629</sup>. En faire un dieu étranger tard venu comme l'ont suggéré U. von Wilamowitz-Moellendorf et N. Robertson ne peut être, en revanche, compatible avec sa présence dans l'archaïque Érechtheion et les liens très étroits qui l'unissent à Athéna.

Associée à la divinité poliade, le dieu contribue à la stabilité sociale de la cité et à sa suprématie militaire. Il est pleinement intégré aux rites civiques et, excepté les représentations dans la scène du retour sur la céramique, le fils d'Héra est empreint d'une certaine majesté sur la frise du Parthénon. Le feu, composante essentielle de sa

<sup>623</sup> Leduc 1993, p. 49.

<sup>624</sup> Leduc 1993, p. 49.

<sup>625</sup> Sur ce point, Delcourt 1957, p. 11.

<sup>626</sup> *Anthologie palatine*, XIV, 53.

<sup>627</sup> Voir *supra* p. 71 : l'union à Tyr du feu et de l'olivier symbolisé par Héphaïstos et Athéna.

<sup>628</sup> Loraux 1981, p. 140.

<sup>629</sup> Brommer 1978a, pp. 36-38 fig. 12-14 ; 232, 1-8 ; Hermans, Jacquemin 1988, 202 ; Schefold 1992, p. 9.

nature première, est lui aussi maîtrisé, encadré au sein de lampadédromies soigneusement préparées par la cité.

# Conclusion

Le dieu des forgerons n'est pas seulement une création littéraire ou artistique, son culte, certes sans comparaison avec l'importance de celui accordé à Zeus ou à Athéna, est bien établi dans le monde grec. Si les aspects primitifs de sa personnalité disparaissent à Lemnos, à Méthone, à Olympos ou en Sicile, ses capacités techniques, prévalent au fil du temps. Le succès croissant de ses attributs en liaison directe avec le monde de la forge traduit cette évolution. Étonnant révélateur des aspirations et des difficultés d'une catégorie sociale, le dieu s'adresse généralement au groupe des artisans des métaux. Tout au long des siècles, l'image des forgerons renvoie invariablement à celle de leur divin protecteur. Marginaux, à la fois admirés et redoutés, ils bénéficient du statut de démiurges. Puis, la diffusion du fer, l'avènement de la production de masse les ramène au niveau des *banaisoi*, même si les artistes reconnus conservent leur auréole de gloire. Héphaïstos paraît obéir au même destin. Les sources laissent entrevoir le souvenir d'un temps où le dieu occupait une place enviable, elles encensent ses œuvres produites de sa *métis*, mais le contenu des mythes est généralement négatif à son égard : handicapé, souvent humilié, il n'est aux yeux de beaucoup de Grecs que l'ouvrier du ciel, un subalterne qui parfois se transforme en bouffon. Presque paradoxalement, pour des raisons qui relèvent autant du passé de la cité que de la volonté politique de certains, Athènes honore le dieu de façon éclatante au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il faut attendre l'époque impériale pour que son culte retrouve un nouvel élan. La multiplication des associations professionnelles de forgerons et la montée des périls extérieurs sont autant de facteurs justifiant son succès dans les cités d'Asie Mineure qui choisissent d'émettre des monnaies au type d'Héphaïstos sans pour cela se plier à un quelconque effet de mode. L'exemple athenien, par la place réservée au dieu au sein de la cité, et les impériales grecques, fortement imprégnées de la geste d'Achille, rappellent que l'illustre Boiteux est une divinité indispensable à la guerre dont le culte s'épanouit dans un contexte militaire et impérialiste.

Si la conception traditionnelle du dieu des forgerons se maintient au fil des siècles à la fois dans les mythes et dans les cultes, une lecture attentive des légendes

héphaïstiennes permet cependant de discerner toute la richesse de cette personnalité divine : ses liens avec la végétation, ses pouvoirs de guérisseur et ses fonctions funéraires le rattachent au cycle de la vie et de la mort. Quant à ses affinités avec les Cabires, en lien direct avec sa fonction de métallurge, elles paraissent désormais incontournables. Qu'il en soit la père ou le grand-père, il est partie prenante des cultes à mystères en raison de son aptitude à initier.

Si le feu est le dénominateur commun des rites attiques et lemniens, des mythes anatoliens et siciliens, mais également de la fonction même de forgeron, le résultat est complexe. Ainsi, à Athènes, Héphaïstos est le dieu civilisateur associé aux principes fondamentaux de la démocratie alors qu'en Lycie, ses accointances avec le feu souterrain l'identifient à un monstre redoutable incarné dans la région voisine par Typhon. Aussi la question de l'origine du dieu a-t-elle longuement été débattue. L. Malten a toujours privilégié une origine lycienne, cependant l'implantation du culte d'Héphaïstos en Asie Mineure ne paraît pas suivre de logique particulière dans sa progression. De fait si on tient compte de la présence de sanctuaires, la donnée la plus ancienne concerne effectivement Olympos en Lycie. Si on prend en considération le critère du monnayage, après les émissions au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. de Magnésie du Méandre, il faut attendre le I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. pour que Sardes en Lydie décide d'honorer le dieu. Au II<sup>e</sup> siècle, ces centres cèdent la place à Nicomédie et Nicée en Bithynie et à Thyatire en Lydie. Au III<sup>e</sup> siècle, conformément à la croissance des frappes de bronze en Asie Mineure, la plupart des régions anatoliennes dont la Lycie émettent des pièces au type d'Héphaïstos. Le nom théophore le plus ancien, V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., a été, pour l'heure, relevé à Samos. Des individus portent ce théonyme au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Ilion en Troade, sur l'île de Lesbos, à Mobolla en Carie ainsi qu'à Sardes en Lydie et à Aspendos en Pamphylie. Quant aux fêtes, la plus antique mention concerne Samos au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. De fait, aucune cohérence ne semble se dégager, ou plutôt quelques pistes peuvent être exploitées. De l'ensemble de ces données, il faut privilégier l'influence de Lemnos, d'Olympos et d'Athènes. Concernant les deux premiers sites, on peut considérer que les conditions locales ont permis l'élaboration de mythes mettant en forme des divinités spécifiques. Par le biais des échanges, Lemnos a pu contaminer le quart Nord-Ouest de l'Anatolie et Olympos toute sa partie méridionale, scénario confortant partiellement L. Malten tenant d'une origine lycienne et Fr. Brommer favorable aux racines lemniennes du dieu. On pourrait mettre le succès de la divinité en Carie et en Ionie en relation avec ces préalables, mais on peut aussi

l'expliquer par des données locales telles la présence de magnétite, des phénomènes naturels étonnants, l'essor de la métallurgie ou tout simplement l'origine des premiers colons. Quant à la présence d'Héphaïstos à Athènes, les arguments d'A.B. Cook semblent les plus judicieux : elle est ici liée au passé minoen du dieu, même s'elle a pu, par la suite, s'enrichir des contacts avec Lemnos

Globalement, le culte du fils d'Héra repose certainement sur la réalité de la flamme présente dans le monde égéen, qu'elle soit d'origine tellurique ou céleste. Si la foudre, les volcans et la métallurgie en sont la traduction réaliste, la double hache en est le symbole. Quant au peuple qui, le premier, nomma ce phénomène du nom d'Héphaïstos, nous ne le saurons certainement jamais. En revanche, il est évident que le nom était dès l'origine inséparable du feu puisque le dieu est toujours associé à tous les phénomènes en liaison avec l'élément igné, qu'ils soient naturels ou techniques. Aussi n'est-il pas étonnant que son culte prenne une importance particulière en des lieux où l'une ou l'autre de ces caractéristiques sont réunies, Athènes, Lemnos, Olympos, Lipari pour ne citer que les sites majeurs

Il est probable que le fils d'Héra était une divinité de la première génération hypothèse renforcée par son association constante avec trois déesses, syntagme de la déesse-mère : Héra, Aphrodite et Athéna auprès desquelles il est l'enfant-dieu. Destiné au premier rôle, il aurait été destitué lors du contact entre la religion indo-européenne et la religion minoenne. Sa précipitation serait la marque de sa destitution et son infirmité symboliserait son impossible retour aux fonctions de dieu tout puissant. La collusion est tellement forte entre le fils et la mère (terre productrice des métaux) qu'elle explique l'ambiguïté même de sa personnalité souvent asexuée, mais aussi sa chute qui, dans certaines légendes, résulte de sa volonté de protéger sa mère. Zeus est juste un père adoptif qui lui permet de d'insérer dans une généalogie divine. Les légendes parfois contradictoires de sa naissance et de sa chute résultent de la convergence très riche de mythes pélasgiques, indo-européens et orientaux construits autour d'éléments fondamentaux difficilement maîtrisés par les sociétés humaines, le feu et la métallurgie. Chacun d'horizons divers explique la complexité du dieu, la diversité de son culte et la place qui lui est réservée. Divinité majeure des premiers panthéons en raison de ses immenses pouvoirs, son statut s'est, à l'image des autres civilisations, adapté aux transformations économiques et sociales des sociétés

UNIVERSITÉ MICHEL DE MONTAIGNE  
BORDEAUX III

THÈSE CORRIGÉE  
SUITE REMARQUES  
DU JURY

HEPHAISTOS ET LES FORGERONS : MYTHES ET PRATIQUES  
CULTUELLES

Tome III :  
Annexes et bibliographie

Thèse présentée par S. LALAGUE-DULAC  
en vue de l'obtention du doctorat  
sous la direction de M. le Professeur P. DEBORD  
2003

# Sources littéraires

## **I- Filiations d'Héphaïstos :**

Né d'Héra sans père : Homère, *Iliade*, XIV, 166 , 238 , XVIII, 395-408 ; Hésiode, *Théogonie*, 927-28 (Héra réagit par dépit à la naissance d'Athéna) , *Hymne homérique à Apollon*, 316 (idem) ; Apollodore, I, 3, 5 , Pausanias, III, 17, 3 ; 1 , Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, I, 859 ; Plutarque, *Œuvres morales*, 751D , Photius, *Bibliothèque*, VII, p. 142, 121.

Fils de Zeus et d'Héra : Homère, *Iliade*, I, 571-577 , XIV, 338-339 , *Odyssée*, VIII, 305 ; 311-312 ("mes père et mère ") , Platon, *Alcibiade*, 121a , Apollodore, I, 21 , Cicéron, *De la nature des dieux*, III, 22, 55

Héra et Zeus ont fauté avant le mariage scholie *ad* Homère, *Iliade*, XIV, 296 = *FGrHist* 244 F 119 ; l'infirmité d'Héphaïstos est une punition Callimaque, *Les origines*, IV, 4-5.

Fils de Talos : Cinaethon *apud* Pausanias, VIII, 53, 5

Né du ciel : Cicéron, *De la nature des dieux*, III, 22, 55

Fils de Maemalio : Cicéron, *De la nature des dieux*, III, 22, 55

Fils de Zeus : Socrate, *Alcibiade*, 121a , Diodore de Sicile, V, 72, 5

## **II- Expulsion de l'Olympe :**

Ejecté de l'Olympe : Proclus, *Commentaire sur la République*, I, 82, 4 , 11

Jeté du ciel par Héra : Homère, *Iliade*, XVIII, 396 , *Hymne homérique à Apollon*, 317 , Pausanias, I, 20, 3 ; Libanios, *Narrations*, 30

Jeté du ciel par Zeus (au secours d'Héra qui a décidé de nuire à Héracles), il tombe à Lemnos : Homère, *Iliade*, I, 592-595 , Apollodore, I, 3, 5 (s'estropie en chutant, mais Thétis le sauve : conjonction des deux légendes) , scholie *ad* Virgile, *Énéide*, VIII, 454 , Valérius Flaccus, *Argonautiques*, II, 88-89 , Eusèbe de Césarée, *La Préparation évangélique*, II, 7, 7, 1 ; XIII, 3, 6, 2

Tombe à Lemnos : Homère, *Iliade*, I, 592-595 , Apollodore, I, 3, 5 , Proclus, *Commentaire sur la République*, III, 347, 24 , Photius, *Bibliothèque*, VII, p. 143, 16

Recueilli par les Sintiens : Homère, *Iliade*, I, 594

Reçu par Thétis : Homère, *Iliade*, XVIII, 395-408 , *Hymne homérique à Apollon*, 317-320 ; Pausanias, VIII, 41, 5 ; Apollodore, I, 3, 5 , Libanios, *Narrations*, 30, 1

Remis au Naxien Cédalion par Héra : Scholie *ad* Homère, *Iliade*, XIV, 296

### III- Retour dans l'Olympe :

Intervention de Dionysos : à l'intérieur du temple de Dionysos, à Athènes, une peinture représente Dionysos ramenant Héphaïstos au ciel : Pausanias, I, 20, 5 , récit du retour dans l'Olympe : Pausanias, I, 20, 3

Héra enchaînée : vengeance d'Héphaïstos et délivrance : Souda, s.v. Ἡραδέσμους ; Alcée, *fragments*, 9-11 ; Hygin, *Fables*, 166 , Pausanias, I, 20, 3 , III, 17, 3 (relâche sa mère) ; III, 18, 16 ; Libanios, *Narrations*, 30, 1 , voir plus haut chapitre 1 et 2 la naissance et l'expulsion de l'Olympe

### IV- Aventures amoureuses :

Aetna : Stéphane de Byzance, s.v. Παλική

Aglée : Hésiode, *Théogonie*, 907 , 945

Anticlia : Apollodore, III, 16, 1.

Aphrodite : Homère, *Odyssée*, VIII, 270 , 295 , 343 , Apollodore, III, 14, 6 (voir plus bas chapitre 13 : Aphrodite).

Athéna : Pausanias, I, 2, 6 ; III, 18, 3 , Apollodore, II, 89, 91 , III, 14, 6 ( voir plus bas chapitre 13 : Athéna).

Charis, une des Grâces : Homère, *Iliade*, XVIII, 380 , Callimaque, fr 66 Pfeiffer , *Anthologie palatine*, VI, 61 ; Pausanias, IX, 35, 4

### V- Descendance :

Aithiops : Pline, *Histoire Naturelle*, VI, 187

Apollon Patrôos : Cicéron, *De la nature des dieux*, III, 22, 5 , Jean le Lydien, *De mensibus*, 4, 86 ; Clément d'Alexandrie, *Le Protreptique*, 2, 28, 3 , Proclus, *Commentaires sur le Timée*, 23 d-e

Ardalos : Pausanias II, 31, 3

Cabires : Strabon, X, 3, 21 (Acousilaos d'Argos, *FGH*, 2 F 20 , , Phérécyde d'Athènes, *FGH*, 3 F 48 J)

Cacus : Plutarque, *Oeuvres morales*, 762F (emet des jets de feu de sa bouche) , Virgile, *Énéide*, VII, 198

Caeculus : Virgile, *Énéide*, VII, 679

Cécrops : Hygin, *Fables*, 158 , 238

Cercyon : Hygin, *Fables*, 158 , 38, 5 , 228

Corynétés : Hygin, *Fables*, 158 , 381

Érichthonios : Hellanicos, *FGrHist* 323a F2 , Apollodore, III, 14, 6 , Pausanias, I, 2, 6 (voir plus bas chapitre 13 : Érichthonios).

Éros : Ibycos, Page *PMG* fr 43 ; Nonnos, *Dionysiaques*, V, 136-189 , XXIX, 330-34

Palémon, un des Argonautes : Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, I, 202-203 ; Apollodore, I, 9, 16, (boiteux des deux pieds)

Paliques : Stéphane de Byzance, s.v. Palikè

Périphétès avec Anticlia : Pausanias, II, 1, 4 , Ovide, *Métamorphoses*, VII, 436-37 ; Hygin, *Fables*, 15 ; Apollodore, III, 16, 1 (comme son père, il a les pieds infirmes)

Philammon : Hygin, *Fables*, 158

Philottus : Hygin, *Fables*, 158.

Pylios : guérit Philoctète à Lemnos Photius, *Bibliothèque*, III, p 69, l 14

Radhamante : Cinaethon *apud* Pausanias, VIII, 53, 5

Thalia : Eschyle, *TGrF* 7.

## **VI-Lieux du mythe héphaïstéen :**

### **-Grèce :**

Athènes : Eschyle, *Euménides*, 13 , Platon, *Cratylus*, 109cd , 112b , *Timée*, 23<sup>e</sup> , Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 14, 6 (Érichthonios) , Nonnos, *Dionysiaques*, XXVII, 325. Voir plus bas chapitre 6 temples et autels

Épidaure : trépas de Périphétès : Ovide, *Métamorphoses*, VII, 436-437

Olympie : autel : Pausanias, V, 14, 6

Trézène : Pausanias, II, 31, 3 par le biais de Périphétès

### **-Îles égéennes :**

Lemnos : Homère, *Odyssée*, VIII, 301 . *Iliade*, I, 591-92 Pat on de Lemnos : Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, I, 851 , 858-60 Chef des ateliers de Lemnos : Cicéron, *De la nature des dieux*, III, 22, 55 Ouvrier de Lemnos (utilise l'art de Myrina) : Nonnos, *Dionysiaques*, III, 132-34 Associé à la flamme du Mosychlos : scholie *ad* Nicandre, *Thériaques*, 472a , Antimaque de Colophon, fr 44 Kinkel (=46 Wyss) Temple : Varron, *De la langue latine*, VII, 11, d'après un passage d'Accius, Philoctète, fr 525. L'île lui est consacrée : Homère, *Odyssée*, VIII, 283 ; Sophocle, *Philoctète*, 986-987 ; Scholie *ad* Apollonios de Rhodes, I, 850 , Nicandre, *Thériaques*, 458 , Dioscoride, *Iatr.*, V, 97, Wellmann , Ovide, *Métamorphoses*, II, 757 , IV, 185 , XIII, 313 , Virgile,

Énéide, VIII, 454 ; Nonnos, *Dionysiaques*, II, 224 , 593 , III, 133 , V, 579-80 , XXX, 65 ; XLIII, 403

Lesbos : Alcée, *Fragments*, II, 306Ea, col I, l 18 ; 28

Naxos : Scholie *ad* Homère *Iliade*, XIV, 296 ; scholie *ad* Théocrite, *Idylles*, VII, 149

Les Planctes : il y a sa forge et ses enclumes et il y fabrique toutes sortes d'objets d'art grâce au souffle du feu : Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, II., 41-43 ; IV, 760-761 par allusion. Héphaïstos est le seigneur des Planctes Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, IV, 956-958

#### -Asie Mineure :

Lycie : pays d'Héphaïstion : Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 79, 3 Monts héphestiens E'ne, *Histoire naturelle*, II, CX, 106 Temple Solin, 39, 1 ; Pseudo-Skylax, 100 Rocher de l'habile Héphaïstos Quintus de Smyrne, XI, 91-8

Lydie : Antimaque, fr.62 West *IEG*.

Troade : Darès, prêtre d'Héphaïstos Homère, *Iliade*, V, 9-10

-Égypte : roi d'Égypte : Diodore de Sicile, I, 13, 2-3 , Diogene Laërce, I, 1 , Cicéron, *De la nature des dieux*, III, 22, 55 , Jean le Lydien, *De Mensibus*, IV, 54 . Eusèbe de Césarée : *La Préparation évangélique*, II, 1, 3, 3 , 3, 10, 8

#### -Italie :

Campanie : solfatares baptisées Ἡφαίστου ἀγορά Strabon, V, 4, 6 , Jean le Lydien, *De Mensibus*, IV, 115

Étrurie : temple à Pérouse Dion Cassius, XI.VIII, 14

#### -Sicile :

Héphaïstos et Déméter se disputent la Sicile scholie *ad* Théocrite, *Idylles*, I, 65/66a

Etna : Simonide, Page *PMG* fr.552 Pindare, *Pythiques*, I, 21-26 Forge sous l'Etna

Callimaque, *Hymne à Délos*, 144 , Photius, *Bibliothèque*, V, p 185, 136 (idem)

Temple : Elien, *De la nature des animaux*, XI, 3 Héphaïstos installé sur les cîmes du volcan : Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 364-66 Lieu de forge du dieu Nonnos, *Dionysiaques*, XXX, 67-64

Akragas : un temple Solin, V, 23

Lipari : Virgile, *Énéide*, VIII, 416-422 , 454 Îles Héphéstiades : Jean le Lydien, *De mensibus*, IV, 54 ; Îles vulcaniennes : Pline, *Histoire naturelle*, III, 92 Îles Lipariennes : Cicéron, *De la nature des dieux*, III, 22, 55 Hiéra : Thucydide, III, 88, 3. Un trésor dédié à Héphaïstos à Lipara : Callimaque, *Hymne à Artémis*, 46-50 , Théocrite, *Idylles*, II, 134 ; Diodore de Sicile, XX, 101 , Juvénal, *Satyres*, I, 8 , XIII, 45. L'autre de Vulcain, voisin des rochers d'Eole : Juvénal, *Satyres*, I, 8 L'atelier de Lipari : Juvénal, *Satyres*, XIII, 45.

## VII- Sanctuaires, autels, statues :

### -Grèce :

Athènes : Héphaïstéion : Isocrate, *Trapezitique*, XVII, 15 , Andocide, *Sur les Mystères*, I, 40 ; Démosthène, XXXIII, 18 ; Harpocraton, s.v. Κολωνέτας . Suidas, s.v. Κολωνέτας ; Bekker, *Anecdota Graeca*, I, 316, 23 ; statue réalisé par Alcamène : Cicéron, *De la nature des Dieux*, I, 30 , Valère Maxime, VIII, 11, ext 3 , avec une statue d'Athéna : Pausanias, I, 14, 6 , sanctuaire commun : Platon, *Critias*, 112b , Agustin, *La cité de Dieu*, XVIII, 12 ; autel dans l'Erechtheion : Pausanias, I, 26, 5 , autel commun avec Prométhée sur l'Académie : scholie *ad* Sophocle. *Oédipe à Colone*, 56 ; Harpocraton, s.v. Κολωναίτας

Olympie : un autel d'Héphaïstos que les habitants d'Elide appellent l'autel de Zeus guerrier : Pausanias, V, 14, 6 (Oenomanus a l'habitude de d'y faire des sacrifices à Zeus guerrier avant d'entreprendre une course de char contre les soupirants d'Hippodamie)

### -Îles égéennes :

Lemnos : temple : Cicéron, *De la nature des dieux*, I, 119 , Varron, *De la langue latine*, VII, 11, d'après un passage d'Accius, Philoctète, fr 525

### -Asie Mineure :

Olympos : sanctuaire : Pseudo-Skylax, 100

### -Sicile :

Etna : temple : Elien, *De la nature des animaux*, XI, 3

Akragas : sanctuaire : Solin, V, 23

### -Italie :

Pérouse : Temple : Dion Cassius, XLVIII. 14

-Égypte :

Memphis : temple : Hérodote, II, 2-3 , 99 , 101 , 108 ; 110 , 112 , 121 , 136 , 141 , 153 , 176 ; III, 37 ; Diodore de Sicile, I, 22, 2 (Isis enterrée dans le sanctuaire) ; 57, 5 (Sesoosis consacre des statues dans le sanctuaire) , 85, 2 (Apis est emmené dans le sanctuaire) ; 97, 6 (porche du sanctuaire) , Eusèbe de Césarée, *La Préparation évangélique*, X, 8, 8, 2

### VIII- Fêtes, prières et offrandes :

Apatouries : Istros, *FGrHist* 334 F2a

Chalkeia : Sophocle, fr.844, Pearson , Sophocle, *IGrF* 760 , Phanodème, *FGH* I. 369 ; *FGrHist* 325 F 18 ; Harpocraton, s.v. Χαλκεια , Hésychios, *Etym. Mag.* 805, 43 , *Etymologicum genuinum*, s.v. ἀρρηφόροι καὶ ἀρρηφορία , *Souda*, s.v. Χαλκεία , Eusthate, *Souda*, s.v. Χαλκεία, *ad Iliadum*, II, 552

Héphaistia : Aristote, *Constitution d'Athènes*, LIV, 7 , Xénophon, *Constitution des Athéniens*, III, 4.

Lampadédromies : Hérodote, VIII, 98 ; Istros, *FGrHist* 334 F 2a , Andocide, *Les Mystères*, 132 (gymnasiarques) ; scholie *ad* Aristophane, *Les grenouilles*, 131 , 1087 ; scholie de Patmos *ad* Démosthènes, *Contre Euboulidès*, 43 . Bekker 1814, p 228 - 277 , Plutarque, *Solon*, 1 ; Harpocraton, s.v. Λαμπάς , Pollux, VIII, 90 (sans préciser si elles honorent le dieu) ; allusion aux lampadédromies (?) Eschyle, *Agamemnon*, 281-316

Prières : Plutarque, *Œuvres morales*, 23A (d'après Archiloque, fr 108 West *IEG*) , Athénée, X, 423b

Offrandes : par un forgeron de son matériel de travail *Anthologie palatine*, VI, 117 , consécration à Héphaistos d'objets par un homme qui a perdu l'usage de ses jambes *Anthologie palatine*, VI, 101

Cortège : Photius, *Bibliothèque*, VI, p 125, l 8

### IX- Infirmité :

Justifie son handicap : *Odyssée*, VIII, 300-12

Bancal : Homère, *Iliade*, XVIII, 371 , XX, 270-271 , XXI, 331 , *Odyssée*, VIII, 329-332 ; Plutarque, *Œuvres morales*, 35C.

Estropié : Apollodore, I, 3, 5

Monstre essoufflé et boiteux aux jambes grêles Homère, *Iliade*, XVIII, 410

Son infirmité l'oblige à utiliser un gros bâton et l'aide de deux servantes Homère, *Iliade*, XVIII, 417-418.

La gloire des boiteux : Homère, *Odyssée*, VIII, 300 , 357

Le boiteux : Homère, *Iliade*, XIV, 238-239 , XVIII, 371 , 383 , 393 , 395-403 (né infirme, Héra a honte) ; 462 ; 587 , 590 , XX, 35-37 (description de son handicap, jambes grêles) ; *Odyssée*, VIII, 357 , Hésiode, *Théogonie*, 927 ; 945 ; *Le boucher*, 219 , 242 ; *Les travaux et les jours*, 70 , *Hymne homérique à Apollon*, 316 , scholie ad Homère, *Iliade*, XIV, 296 , 609AD (on le devine derrière les faits, punition pour les parents) ; Callimaque, *Les origines*, 48 , Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 37

Les mules d'Héphaïstos sont boiteuses *Anthologie palatine*, XI, 361

Consécration à Héphaïstos d'objets par un homme qui a perdu ses jambes *Anthologie palatine*, VI, 101.

Pieds tordus : Ovide, *Amours*, II, 17, 19-20

Un de ses fils Palémon est boiteux des deux pieds Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, II, 202-3.

Claudication : Pausanias, V, 19, 8

Semblable au nain Ptah : Hérodote, III, 37.

Analogie claudication/feu : Plutarque, (*Œuvres morales*, 922B , 194 ; Numénios, fr 58 des Places (36 Leemans) ; Eusèbe de Césarée, *La Préparation évangélique*, III 11, 23, 2

Analogie claudication/pensée : Proclus, *Commentaire sur la République*, I, 126 26-28

Infirmité dissimulée : Cicéron, *De la nature des Dieux*, I, 30 , Valère Maxime, VIII, 11, ext.3.

## **X- Équivalent du feu ou en relation avec le feu :**

A inventé le feu : Diodore de Sicile, I, 12, 3 , V, 74, 3

Personnification du feu : Homère, *Iliade*, II, 426 , IX, 468 , XVII, 88 , XXI, 331-384 , XXIII, 33-34 ; *Odyssée*, VIII, 266 , *Hymne Homérique à Hermès*, 115 , Hésiode, *Théogonie*, 866-867 (Typhon) ; Archiloque, fr 108, 1 West *HG* , Pindare, *Pythiques*, I, 21-26 ; III, 40 , Eschyle, *Agamemnon*, 281 , *Prométhée enchaîné*, 7 , Sophocle, *Antigone*, 998-1011 ; Euripide, *Les Troyennes*, 343-345 (porte-flambeau) , Aristophane, *Ploutos*, 661 , Xénophon, *Cyrus*, VII, 22 , Apollodore, *Épitome*, 4, 8 (lutte contre le Scamandre) ; Théocrite, *Idylles*, II, 134 , Pseudo-Théocrite, *Moschos*, IV, 106 , scholie

*ad* Lycophron, 86 (*EGF*, p 111, 27) , Moschos, *Mégara*, IV, 106 , Diodore de Sicile, V, 74, 3 ; Virgile, *Énéide*, VII, 77 , IX, 76 , X, 408 , Plutarque, (*Œuvres morales*, 23B , 363D ; 377E ; 922B ; 958D ; 194 , Sextus Empiricus, *Contre les Mathématiciens*, IX, 24, DK 68 A 75 ; Eusèbe de Césarée, *La Préparation évangélique*, III, 2, 6, 4 , 2, 7, 7 ; 3, 4, 4 ; 3, 11, 8 ; 3, 25, 7 ; 11, 23, 2 ; 13, 21, 2 , IV, 9, 2, 26 Nonnos, *Dionysiaques*, XXVII, 333 ; XXIX, 195 ; 351 , Hésychius, s.v. Ἡφαίστος , *Anthologie Palatine*, XXIV, 21, 54 ; VII, 210 , IX, 34 , IX, 425 . XIV, 21 , XIV, 53

Feu funéraire : Homère, *Iliade*, XXI, 344-49 , *Odyssée*, XXIV, 71

Feu du Mosychlos : Sophocle, *Philocète*, 800-801 , 986-987 , Antimaque, fr 9 Bergk , Héraclite, *Allégories d'Homère*, 26 , Eusthate, *ad Iliadum*, 157, 37

La puissance de Vulcain : Ovide, *Métamorphoses*, IX, 251

La victoire de Vulcain : Virgile, *Énéide*, II, 311

Vulcain déchaîné : Virgile, *Énéide*, V, 662

## XI- Outils :

Enclume : Homère, *Odyssée*, VIII, 300-333

Hache : πέλεκυς : Pindare, *Olympiques*, VI, 35 , VII, 36 , Apollodore, I, 3, 6 , Philostrate, *Tableaux*, II, 27, 1 , Nonnos, *Dionysiaques*, XXVII, 324 , scholie *ad* Platon, *Timée*, 23d-e Βουπλήξ : Nonnos, *Dionysiaques*, VIII, 83 , XXVII, 325 , *Etym. Mag.* 371, 41.

Marteau : Héphaistos, seigneur des Planctes, appuie sa lourde épaule sur le manche Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, IV, 956-958

Marteau, enclume et tenailles : Homère, *Iliade*, XVIII, 475-477

Soufflets : Homère, *Iliade*, XVIII, 371-372 , 468

Soufflets et outils rangés dans un coffre d'argent : Homère, *Iliade*, XVIII, 409 , 411-413.

Pilos : voûte des cieux : Plutarque, (*Œuvres morales*, 194 , Eusebe, *La préparation évangélique*, III, 11, 23, 2

## XII- En relation avec son métier :

Découvre le feu et la métallurgie : Diodore de Sicile, I, 13, 3 , V, 74, 2-3

Apprend l'art du bronze avec Cédalion : Scholie *ad* Homère, *Iliade*, XIV, 296

Le premier des artisans : Plutarque, (*Œuvres morales*, 958D , Eusebe, *La préparation évangélique*, III, 1, 1, 3

La technique attribuée à Héphaïstos : Eusèbe, *La préparation Évangélique*, I, V, 3, 6, 3 , XV, 21, 2, 5.

Capacité de créer : Proclus, *Théologie platonicienne*, V, 24, 7-11

Le démiurge : Proclus, *Commentaire sur la République*, I, 120 21 , 127 1-2 , 137 1-2 , 142.7 ; *Commentaire sur le Timée*, I, 142 14-30 , 143 , 144 , III, 27 30-31

Apprend le métier en forgeant multiples objets : Homère, *Iliade*, XVIII, 400-401

Sa forge : Apollodore, I, 4, 3 , dans le ciel : scholie *ad* Homère, *Iliade*, XVIII, 369 Ses forges lipariennes : scholie *ad* Apollonios de Rhodes, IV, 761-765a/b , Callimaque, *Hymne à Artémis*, 46-50 Forge sous-marine : Nonnos, *Dionysiaques*, XLIII, 400 , Juvénal, *Satyres*, I, 8 ; XIII, 45 Forge boueuse : Juvénal, *Satyres*, X, 132

Le plus industrieux : Hésiode, *Théogonie*, 928-9 , *Hymne homérique à Héphaïstos*, 5

Un bon artisan : Homère, *Iliade*, I, 571 ; XVIII, 143 , 391 ; scholie *ad* Homère, *Iliade*, XX, 12a.

L'artisan : Ovide, *Métamorphoses*, IV, 185

Dieu serviteur : Panyassis, *Héracléon*, frg. 16 (Kinkel *Ep.Gr.Frg.*, I, p 261)

Aux savants penseurs : Homère, *Iliade*, I, 608-609 , XV 11, 482 , XX, 12 , *Odyssée*, VII, 92-93.

L'habile Héphaïstos : Homère, *Odyssée*, VIII, 327 , 286

L'ingénieur : Homère, *Iliade*, XXI, 366 , *Odyssée*, VIII, 297 , 326

Maître des liens : *Anthologie palatine*, V, 180, V, 886

Forgeron : Platon, *Le Banquet*, 197b , Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 364-66 , *Anthologie palatine*, V, 263

Maîtrise du dieu : *Anthologie palatine*, I, 755 , mise en doute : Lucien, *Hermetimus*, 20

Art du dieu : Pindare, *Olympiques*, VII, 35 , Moschos, *Europe*, II, 38 , *Anthologie palatine*, IX, 762

Orfèvre : *Anthologie palatine*, XV, 14 , XI, 48

Offrandes à Héphaïstos de tenailles et pince par un forgeron : *Anthologie palatine*, VI, 117.

Les œuvres d'Héphaïstos servent de références : Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 135-136.

La technique de l'habile Héphaïstos : scholie *ad* Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, I, 1129 (EGF, p 154, 2)

Héphaïstos au travail : Homère, *Iliade*, XVIII, 372-389 , 468-482 , *Odyssée*, VIII, 272-276.

Les artisans sont les gens d'Héphaïstos : Callimaque, *Hymne à Zeus*, 76.

### **XIII- Objets confectionnés ou actions particulières :**

Aigle de Zeus : Hygin, *L'astronomie*, II, 15

Amphore en or pour Dionysos : Stésichore, Page *PMG* fr 234

Armes d'Achille : premières armes données lors des noces de Pelée et Thétis (par supposition) : Homère, *Iliade*, XVI, 66 , 130-144 , deuxième armure : Homère, *Iliade*, XVIII, 369-615 , XIX, 368 ; XX, 270-271 , *Anthologie palatine*, IX, 385 , Apollodore, *Épitome*, 4, 7 , Pausanias VIII, 16, 3 , IX, 29, 7 , description des armes (bouclier, cuirasse, casque, jambières) : Homère, *Iliade*, XVIII, 608-613 , XIX, 368 , Virgile, *Énéide*, VI, 438-39 ; crinière du casque : Homère, *Iliade*, XIX, 383 , XXII, 316 Héphaïstos les remet à Thétis : Homère, *Iliade*, XVIII, 615-618 , Pausanias, V, 19, 8 ; Thétis les remet à Achille : Homère, *Iliade*, XIX, 1-28 (voir plus bas chapitre 13 Thétis). Armes gagnées par Ulysse, puis portées par Pyrrhus : Philostrate le Jeune, *Pyrrhus*, 405 K.

Armes d'Enée : ordonne aux Cyclopes de les préparer : Virgile, *Énéide*, VIII, 439-444 , 535 ; IX, 148 ; XII, 739- /40

Armure pour Dionysos : Nonnos, *Dionysiaques*, XXV, 336 , 384

Bains d'eaux chaudes : Ibycos, Page *PMG*, fr 300 46, 13

Bouclier : Photius, *Bibliothèque*, VI, p 117, 131

Bouclier d'Héraclès : Hésiode, *Le bouclier*, 123 , 244 , 310-317

Bracelets : Homère, *Iliade*, XVIII, 400-401

Broches : Homère, *Iliade*, XVIII, 400-401

Broches de cuisson pour prendre les membres découpés de Dionysos dans le chaudron  
*Orphicorum Fragmenta*, 35

Brouet : fait cuire un brouet pendant trois mois : Athénée, IV, 136f

Canalisations de quatre fontaines intarissables dans le palais d'Aietès : Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 223

Casque fabriqué pour Achille : Homère, *Iliade*, XXII, 315-316

Chaînes infrangibles pour prendre Ares et Aphrodite : Homère, *Odyssée*, VIII, 274-281 ; 295-298 ; Ovide, *Métamorphoses*, IV, 177-180 : Proclus, *Commentaire sur le Timée*, III, 27 19 , *Commentaire sur la République*, I, 42 15 , 193 13

Ciel entier et les astres : Proclus, *Commentaire sur le Timée*, I, 143 10-11

Chambre d'Héra : Homère, *Iliade*, XIV, 166-168 , d'Héra et de Zeus Proclus, *Commentaire sur la République*, I, 136-31

Char de Phébus : Ovide, *Métamorphoses*, II, 106-110

Charrue d'une seule pièce en dur acier pour Aiétés Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 232

Chiens de bronze, ancêtres des chiens molosses . Pollux, V, 39

Chiens du palais d'Alcinoos : Homère, *Odyssée*, VII, 92-95

Claquettes en airain pour Athena Apollodore, II, 5, 6

Cnémides d'orichalque pour Héraclès : Hésiode, *Le boucher*, 123

Collier d'Aphrodite pour fêter la naissance de leur fils Éros Nonnos, *Dionysiaques*, V, 136-189 ; 580.

Collier pour Harmonie, confectionné auparavant pour Aphrodite *Oxyrrh. Pap.* XI, 1358 ; Hygin, *Fables*, 148 ; avec les dents d'un dragon : Apollodore, III, 4, 2 (allusion au collier dans Pausanias, IX, 41, 2) , Stace, *Thébaïde*, II, 275-285

Collier pour Perséphone : Nonnos, *Dionysiaques*, V, 580-586

Colliers : Homère, *Iliade*, XVIII, 400-401

Corbeille d'or : confectionnée pour Libye, ornée d'ouvrages d'orfèvrerie Pseudo-Théocrite, *Moschos*, II, 38 , Moschos, *Europe*, II, 38

Couche d'or en forme de coupe pour Hélios Mimnerme, fr 12, 6 West *IG* , Eschyle, *TGrF* 69, 2.

Coupe : Athénée, XI, 469f

Coupe en bronze à Patara dans le temple d'Apollon Pausanias, IX, 41, 1

Couronne d'Ariane : Épiménide, *IGrHist* 457 F 19 , Hygin, *L'astronomie*, II, 5, 1

Couronne d'Ariadne ornée de pierres précieuses Diodore de Sicile, VI, 4, 2

Couronne ornée de pierres précieuses pour Harmonie Nonnos, *Dionysiaques*, V, 132-133.

Cratère en or : Nonnos, *Dionysiaques*, XIX, 120-126

Cratère en argent de Sidon : possession de Ménélas Homère, *Odyssée*, IV, 617

Cuirasse en or pour Héraclès Apollodore, II, 4, 11

Cuirasse pour Diomède : Homère, *Iliade*, VIII, 194-195

Demeure de chaque dieu : Homère, *Iliade*, I, 607-608

Demeure d'Héphaïstos, impérissable, étoilée et éclatante, toute en bronze Homère, *Iliade*, XVIII, 369-371

Égide de Zeus Homère, *Iliade*, XV, 308-310

Épée de Pélée : Apollodore, I, 9, 23 ; *Hymne à Hermès*, 49 , Photius, *Bibliothèque*, III, p.68, l.23 ; Philostrate le Jeune, *Méléagre*, 418 K

Faucille pour Persée : Eschyle, *Trifol*, 262

Filets de chasse pour Adonis : Nonnos, *Dionysiaques*, XI.II, 321

Flèches : pour Apollon : Hygin, *Fables*, 150

Flûtes : aide un artisan à confectionner des flûtes *Anthologie palatine*, XIII, 20

Lion en bronze dans lequel on place des *pharmaka* Alcée, *Fragmentes*, II, 306Ea, col I, l.18 ; 28.

Maison souterraine pour Oïnopion Apollodore, I, 4, 3

Palais d'Aiétés : Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 230-232

Palais de Cypris et de lui-même à Lemnos Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 36-38.

Palais d'Electre : Nonnos, *Dionysiaques*, III, 131-135

Pandore : Hésiode, *Théogonie*, 570.

Paniers : Homère, *Odyssée*, IV, 125 , Philostrate, *Tableaux*, I, 6

Portiques pour Zeus : Homère, *Iliade*, XX, 10-11

Rosettes : Homère, *Iliade*, XVIII, 400-401

Sceptre d'Agamemnon : Homère, *Odyssée*, II, 100-102 , Pausanias, IX, 41, 1 , 41, 5

Sceptre de Zeus : Pausanias, IX, 40, 11 (en fait le même que celui d'Agamemnon Zeus l'a donné à Hermès qui l'a remis à Pelops. ce dernier l'a légué à Atrée, et Atrée à Agamemnon)

Siège promis à Sommeil par Héra Homère, *Iliade*, XIV, 237-240

Siège d'Héra : Pausanias, I, 20, 3 , III, 17, 3 (relâche sa mère) , III, 18, 16

Sièges d'or et d'argent pour tous les dieux Hygin, *Fables*, 166 , encosmiques Proclus, *Théologie platonicienne*, VI, 22, 15

Servantes en or : Homère, *Iliade*, XVIII, 417-418

Statue de Dionysos que Zeus offre à Dardanos Pausanias, VII, 19, 6

Statues animées : Hésiode, *Le bouclier*, 242

Taureaux : en Lydie : Antimaque, fr 62 West *H.G* (scholie ad Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 409 , ils soufflent du feu selon la scholie ad Pindare, *Pythiques*, IV, 398)

Taureaux aux pieds d'airain pour Aetès Apollodore, I, 9, 23 , que combat Jason Ovide, *Métamorphoses*, VII, 105-111

Talos : Simonide, Page *PMG* fr 568 = Scholie *ad* Platon, *République*, 337a , Apollodore, I, 9, 26.

Temple de Delphes (le troisième) : Pindare, *Péan*, XII , Pausanias, X, 5, 12 , *Oxyrrh. Pap.*, XV, 1791.

Trépiéd en or : Hésiode, *Le bouclier*, 310

Trépiéds (vingt) sur des roulettes en or : Homère, *Iliade*, XVIII, 373-377

Urne d'Achille et de Patrocle : Homère, *Iliade*, XXIII, 91-92 (par déduction) , *Odyssée*, XXIV, 74-76.

Vêtements maléfiques : Hygin, *Fables*, 148

Vignoble : Hésiode, *Le bouclier*, 296-298

Vignes pour Zeus : scholie *ad* Euripide, *Les Troyennes*, 822 (*EGF*, p 55, 6)

#### **XIV- Héphaïstos associé à d'autres dieux, personnages célèbres ou animaux :**

Achéens : se range de leur côté : Homère, *Iliade*, XV, 214 (« sire Héphaïstos ») , XX, 36.

Achille : lui fait une armure : Homère, *Iliade*, XVIII, 137 (Héphaïstos encore qualifié de « sire ») ; 469-613 , Apollodore, *Építome*, 4, 7 , Pausanias VIII, 16, 3 , IX, 29, 7 (voir plus haut chapitre 12 : les armes d'Achille)

Aetna : femme d'Héphaïstos : Stéphane de Byzance, *s.v. Palikè*

Agamemnon : reçoit le sceptre confectionné par Héphaïstos : Homère, *Iliade*, II, 100-101 ; Pausanias, IX, 41, 1

Agathocle : victime de la vengeance d'Héphaïstos : Diodore de Sicile, XX, 101, 2-3

Aglaié : Hésiode, *Théogonie*, 945

Aiétés : lui a confectionné de nombreuses œuvres d'art en reconnaissance envers le soleil qui l'avait recueilli sur son char, épuisé par le combat de Phlegra contre les Géants : Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 233-235 Donne des taureaux aux pieds d'airain à Aétés : Apollodore, I, 109 , I, 9, 23

Anticlia : Apollodore, III, 16, 1

Apollon : lui offre des flèches qui serviront à tuer Python : Hygin, *Fables*, 140

Aphrodite : Apollodore, III, 14, 6 , époux d'Aphrodite : Plutarque, *Œuvres morales*, 1132b ; Ovide, *Amours*, II, 17, 19 , Nonnos, *Dionysiaques*, XXIX, 330-339 , donnée en mariage par Zeus : Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 37-38 Aphrodite le trompe avec Arès : Homère, *Odyssée*, VIII, 266-366 , Athénée, V, 192<sup>c</sup> , Aristote, *Politique*, 1269b (par allusion) , scholie *ad* Aristophane, *La paix*, 778 , Nonnos,

*Dionysiaques*, V, 580-586 ; XXIX, 328-330 , Ovide, *Amours*, I, 9, 39-40 , *Métamorphoses*, IV, 169 , Stace, *Thébaïde*, II, 269-273 , Proclus, *Commentaire sur le Timée*, III, 27.18-20 ; *Commentaire sur la République*, I, 141 , 142 , 143 ; Hygin, *Fables*, 148 ; Eusèbe, *La Préparation évangélique*, XIII, 14, 9, 9 , *Anthologie palatine*, V, 286 ; IX, 179. Aphrodite incite les Argonautes à s'installer à Lemnos par égard pour Héphaïstos afin que l'île retrouve une population mâle Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, I, 850-858. En bon épouse, Aphrodite prépare le lit du dieu Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 40-41 , une *lychnus* pousse du bain d'Aphrodite chaque fois que la déesse s'étend auprès d'Héphaïstos Athénée, XV, 681f (les plus belles poussent à Chypre et à Lemnos) Aphrodite/Vénus implore Héphaïstos/Vulcain Virgile, *Énéïde*, VIII, 370-387

Ardalos : fils d'Héphaïstos Pausanias, II, 31, 3

Arès : (voir plus haut Aphrodite) combat Héphaïstos pour l'obliger à libérer Héra Alcée, *Fragments*, 11 = Sappho, fr 68 Pris au piège par Héphaïstos Athénée, XII, 511b. Effrayé par les jets de flamme d'Héphaïstos Libanius, *Narrations*, 30, 1 , repoussé par Héphaïstos Platon, *La République*, 390c Antitnèse d'Héphaïstos Homère, *Odyssée*, VIII, 310

Argonautes : fêtent Héphaïstos Apollonios de Rhodes, I, 858-861 , Ovide, *Fastes*, III, 82.

Artémis : invitée à trois ans chez Héphaïstos pour recevoir des cadeaux de bienvenue Callimaque, *Hymne à Artémis*, 73-74

Athéna : naissance d'Athéna Pindare, *Olympiques*, VII, 35-37 , *Etym. Mag.* 371, 35 , scholie *ad* Platon, *Timée*, 426 , Apollodore, I, 3, 6 , Nonnos, *Dionysiaques*, VIII, 80-83 , XXVII, 324-326 ; Philostrate, *Tableaux* II, 27, 1 Associé à la déesse en tant qu'artisan Homère, *Odyssée*, VI, 233 , XXIII, 159-161 , *Hymne homérique à Héphaïstos*, 1-2 , Hésiode, *Théogonie*, 571-576 ; *Les travaux et les jours*, 60 (confection de Pandora) ; Solon, fr 13, 49-50 West *IEG* , Platon, *Critias*, 109cd , *Politique*, 274c , *Protagoras*, 321d-e ; *Les lois*, 920d ; Nonnos, *Dionysiaques*, XXVII, 317 Venerés ensemble Pausanias, I, 14, 6. Garde Athéna sur une île énigmatique *Anthologie palatine*, XIV, 34. Héphaïstos = la flamme et Athéna - l'huile s'unissent dans la lampe en argile *Anthologie palatine*, XIV, 53 Amoureux d'Athéna Pausanias, I, 2, 6 Souhaite l'épouser : Nonnos, *Dionysiaques*, XXVII, 317-318 , Hygin, *Fables*, 166 , Euripide, *TGrF* 925 Athéna lui est promise Hygin, *Fables*, 166 , *Etymologicum Magnum*, p 371, 35. S'unit à elle Cicéron, *De la nature des dieux*, III, 22, 55 , Proclus, *Commentaire*

*sur le Timée*, I, 144, 9-14 (ancêtre des Athéniens) Pour suit Athéna Amelesagoras, *FGH* II, 1 ; Nonnos, *Dionysiaques*, XXVII, 317-318 , XXIX, 335-39 , Pausanias, III, 18, 13 (scène figurée sur le trône d'Amylees) , Lucien, *De domo*, 28 , Hygin, *L'astronomie*, II, 13. Athéna se rend dans la forge d'Héphaïsto. pour avoir de nouvelles armes : Apollodore, III, 14, 6 Statue d'Athéna dans l'Héphaïsteion Pausanias, I, 14, 6 Donne des claquettes en airain à Athéna Apollodore, I, 5, 6 , Pindare, *Olympiques*, VII, 32. Voir également plus bas à l'entrée « Érichthonios »

Cabires : Strabon, X, 3, 21 (Acousilaos d'Argos, *FGH*, 2 F 20 J , Phérécyde d'Athènes, *FGH*, 3 F 48 J) ; Hésychius, s.v. Κάβειροι Doit les combattre Nonnos, *Dionysiaques*, XXVII, 327.

Cadmos : Apollodore, III, 4, 2

Cédalion : Scholie *ad* Homère, *Iliade*, XIV, 296 , Apollodore, I, 4, 3

Charis, une des Grâces : Homère, *Iliade*, XVIII, 382-384 , *Anthologie palatine*, VI, 61 , Pausanias, IX, 35, 4 ; chassée par Héphaïstos Nonnos, *Dionysiaques*, XXIX, 332

Chiens : sacrés : Elien, *De la nature des animaux*, XI, 3 , de garde Athénée, III, 108b ; VI, 228 ; IX, 379b. A confectionné des chiens de bronze, ancêtres des chiens molosses Pollux, V, 39 et les chiens du palais d'Alcinoos Homère, *Odyssée*, VII, 92-95

Cyclopes : aides : Callimaque, *Hymne à Artémis*, 46 , Horace, *Odes*, I, 4, 7 , Stace, *Thébaïde*, II, 269-273.

Dactyles : scholie *ad* Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, 1126 , 1129 (découvrent l'art de la métallurgie).

Dédale : un de ses descendants Platon, *Alcibiade*, 121a Construit le porche du sanctuaire de Memphis Diodore de Sicile, I, 97, 6 , Eusebe de Césaire, *La préparation évangélique* X, 8, 8, 2 Aussi habile qu'Héphaïstos, Homère, *Iliade*, XVIII, 592 , Platon, *Alcibiade*, 121a

Déméter : Héphaïstos et Déméter se disputent la Sicile scholie *ad* Theocrite, *Idylles*, I, 65.

Dieux : apaise les dieux : Homère, *Iliade*, I, 570-600, en les faisant rire . Proclus, *Commentaire sur le Timée*, I, 126, 14-19

Diomède : scholie *ad* Homère, *Iliade*, V, 23 , lui fait une cuirasse Homère, *Iliade*, VIII, 194-195.

Dionysos : réalise pour le dieu du vin une amphore en or Stésichore, Page *PAG* fr 234 ; à l'intérieur du temple de Dionysos, à Athènes, une peinture représente Dionysos ramenant Héphaïstos au ciel Pausanias, I, 20, 3 , recit du retour dans l'Olympe

Pausanias, I, 20, 3 ; fait une statue de Dionysos Pausanias, VII, 19, 6 , Pausanias, I, 20, 3 ; constellation de deux ânes . Héphaïstos et Dionysos avec les Satyres affrontent les Géants : Erathrène, *Catastérisme*, II

Énée : confectionne les armes d'Énée Virgile, *Énéide*, VIII, 439-444 , 535

Érichthonios : fils d'Héphaïstos Euripide, *IGrI* 925 , Hellanicos, *IGrHist* 323a F2 , Isocrate, *Panathénaiques*, 12, 126 , Platon, *Timée*, 23<sup>e</sup> , Callimaque, *Hecaté*, II, 1-7 , Amelesagoras, *FgrHist* 330 F 1 , Apollodore, III, 14, 6 , Ératosthène, *Catastérisme*, 13 ; Pseudo-Plutarque, *Vie des dix Orateurs*, 843e . Pausanias, I, 2, 6 , Nonnos, *Dionysiaques*, XXVII, 317 , 323 , XXIX, 335-39 , XXI, 64 , Lucien, *De domo*, 28 , Hygin, *Fables*, 48 , 166 , *L'astronomie*, II, 13 , Ovide, *Métamorphoses*, II, 757 , Lactance, *Divinae Institutiones*, I, 17 , *Épître*, 9, 2 , Saint-Augustin, *La cité de Dieu*, 18, 12 , Fulgentius, *Mythologiae*, 2, 14 . *Mythographie Graeci*, éd Westerman, pp 358-360 ; scholie ad César Germanicus, *Phénomènes d'Aratus*, p 73, 6 , 394, 20 , Harpocraton, s.v. αὐτόχθονες ; *Etymologicum Magnum* p 371, 35

Éros : vainqueur d'Éros : *Anthologie palatine*, V, 180 Fils d'Héphaïstos Ibycos, Page *PMG* fr.43. Aide son père à récupérer Athéna Nonnos, *Dionysiaques*, XXIX, 330-34

Eurynomé : a accueilli avec Thétis Héphaïstos, son temple est situé au-dessus de Phigalie à proximité de bains chauds Pausanias, VIII, 41, 5

Gè : porte sa progéniture : Isocrate, *Panathénaiques*, 12, 126 , Platon, *Timée*, 23<sup>e</sup> , Nonnos, *Dionysiaques*, XXVII, 317 , 322 (voir *supra*)

Harmonie : fait un collier pour Harmonie Apollodore, III, 4, 2 , Stace, *Thébaïdes*, II, 273-285.

Hélios : le soleil guette pour lui Arès et Aphrodite Homère, *Odyssée*, VIII, 302 , dévoile l'adultère d'Aphrodite à Héphaïstos Ovide, *Métamorphoses*, IV, 173 , Hygin, *Fables*, 148 ; le soleil l'a recueilli sur son char, epuise par le combat de Phlegra contre les Géants : Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 233-235

Héra : Héra va commander un siège à son fils pour Sommeil Homère, *Illiade*, XIV, 238-341. Elle lui demande de combattre le Scamandre, puis, une fois le résultat obtenu, de cesser : Homère, *Illiade*, XXI, 330-382 Héphaïstos lui offre une coupe de vin et lui demande de se calmer Homère, *Illiade*, I, 571-608 , Platon, *La République*, 378d La déesse demande à son fils par l'intermédiaire d'Iris d'arrêter son travail sur les Plantes pour laisser passer Argô : Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, IV, 760-762 , 775-777 ; 819-820 , ce que fait Héphaïstos, Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, IV, 928 , 956-958 Héra enchaînée, vengeance d'Héphaïstos et délivrance Souda, s.v.

Ἡραὸς δέσποινος ; Alcée, *Fragments*, 9-11 , Hygin, *Fables*, 166 , Pausanias, I, 20, 3 , III, 17, 3 ; III, 18, 16 ; Libanios, *Narrations*, 30, 1 , voir plus haut chapitre 1 et 2 la naissance et l'expulsion de l'Olympe

Héraclès : lui donne une cuirasse en or Apollodore, II, 4, 11 , une massue et une cuirasse afin d'assurer sa sécurité contre les perils de la guerre Diodore de Sicile, IV, 14, 3. Garde son troupeau Apollodore, II, 5, 10 , Hesiode, *Le boucher*, 120

Idée : sauve la vie du fils de Dares en l'enveloppant de ténèbres Homère, *Iliade*, V, 21-24 .

Iris : elle lui fait arrêter ses marteaux sur l'ordre d'Héra pour éviter que les souffles ardents du feu n'arrêtent les Argonautes Apollonios de Rhodes, *Argonautiques* IV, 760-762 ; 775-777 ; 819-820

Kushor : assimilé à Héphaïstos Eusebe de Césarée, *Préparation évangélique*, I, 10, 11-12 ; *FGrHist* 790 F 2, 11.

Libye : elle reçoit d'Héphaïstos une corbeille d'or lors de son union avec Poséïdon (corbeille figurant le rapt de Io, transmise à Téléphaassa, puis à Europé) Moschos, *Europé*, II, 38

Mimara tue le géant Mimas Apollodore, I, 6, 2 , Claudien, *Gigantomachie*, 85

Orion : aveugle se rend dans la forge d'Héphaïstos et s'y saisit d'un enfant pour le guider vers le Levant Apollodore, I, 4, 3

Palémon : un des Argonautes Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, I, 202-203 , Apollodore, I, 9, 16, (boiteux des deux pieds)

Paliques : enfants d'Héphaïstos Stephane de Byzance, s.v. *Palike*

Pandora-Anesidora Pandora réalisée à la demande de Zeus Hesiode, *Les travaux et les jours*, 60 ; repris par Eusebe de Cesaree, *La Préparation évangélique*, XIII, 13, 29, 9 ; Hygin, *Fables*, 142

Pélops : purifie Pélops après le meurtre de Myrtilos Apollodore, *Eptome*, II, 9

Périphètes avec Anticlia Pausanias, II, 1, 4 , Ovide, *Metamorphoses*, VII, 436-37 , Hygin, *Fables*, 158, comme son père, il a les pieds infirmes Apollodore, III, 16, 1

Phébus : Héphaïstos lui offre un char en or, orné de pierres précieuses

Poséïdon : implore Héphaïstos de relâcher Ares Homère, *Odyssée*, VIII, 344-356 , Pseudo-Lucien, *Le patriote*, 6 , Apollodore, I, 4, 4 Pousse le dieu à demander la main d'Athéna Hygin, *Fables*, 166

Prométhée : cloue Prométhée sur le Caucase Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 1-81 , 619  
Apollodore, I, 7, 1. Autel commun dans l'Académie scholie *ad* Sophocle, *Oedipe à Colone*, 56.

Ptah : équivalent d'Héphaïstos Eusèbe de Césarée, *La Préparation évangélique*, III, 11, 46, 3.

Rhadamante : fils d'Héphaïstos Pausanias, VIII, 53, 5

Scamandre : combat le Scamandre Homère, *Iliade*, XX, 73 , XXI, 342-382 , scholie *ad* Homère, *Iliade*, XX, 73-74 , Plutarque, (*Œuvres morales*, 950<sup>f</sup> , Philostrate, *Tableaux*, I, 1. Véritable antithèse Proclus, *Commentaire sur la République*, I, 95, 17

Sesoosis : prédit la naissance de Sesosis Diodore de Sicile, I, 53, 9 , le sauve de la mort : Diodore de Sicile, I, 57, 8

Talos : donne Talos à Minos Apollodore, I, 9, 26 Fabrique par Héphaïstos Apollodore, I, 9, 26. Père d'Héphaïstos Cinaethon *apud* Pausanias, VIII, 53, 5

Telchines : aide Héphaïstos à confectionner le collier d'Harmonie Stace, *Thébaïde*, II, 273-275

Thalia : Eschyle, *TGrF* 7

Thétis : recueille Héphaïstos Homère, *Iliade*, XVIII, 395-408 , *Hymne homérique à Apollon*, 317-320 , Pausanias, VIII, 41, 5 , Apollodore, I, 3, 5 , Libanios, *Narrations*, 30, I. Thétis part demander des armes à Hephaisstos Homère, *Iliade*, XVIII, 142-144 , dans l'Olympe : scholie *ad* Pindare, *Néméennes*, IV 81a . elle se fait fort de les obtenir Homère, *Iliade*, XVIII, 190-191 Thetis implore Héphaïstos Homère, *Iliade*, XVIII, 369-467. Le dieu donne des armes à Thetis Homère, *Iliade*, XVIII, 615-618 , Pausanias, V, 19, 8 ; Hygin, *Fables*, 106

Typhon : Hésiode, *Théogonie*, 853-869

Ulysse : Homère, *Odyssée*, XXIII, 159-161

Zeus : Héphaïstos lui donne l'égide Homère, *Iliade*, II, 101 , XV, 308-310 , un sceptre : Homère, *Iliade*, II, 100-102 , Pausanias, IX, 40. 11 , Apollodore, *Építome*, 4, 7 Il lui construit des portiques Homère, *Iliade*, XX, 10-11 Zeus lui accorde la main d'Athéna Hygin, *Fables*, 166 ( voir plus haut chapitres 1 et 2 la naissance et l'expulsion de l'Olympe ainsi que dans le chapitre 13 la naissance d'Athéna) Associé à Zeus *Meilichios* (Philon de Byblos, *IHG* 111, p 356)

# Les données de l'iconographie<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> L'objet de ces annexes est de faciliter la lecture de certains passages de notre travail s'appuyant sur des sources iconographiques

# I- Héphaïstos sur la céramique du VI<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. d'après le LIMC<sup>2</sup> : types et lieux de production

I-Les différents types du VI <sup>e</sup> au V <sup>e</sup> siècle av. J.-C. <sup>3</sup>			
	VI <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	V <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	IV <sup>e</sup> siècle av. J.-C.
scènes du retour	104, 105, 106, 107, 108, 114, 116, 129 (c c ), 130, 131, 132 (c l ), 133 (c ch ), 134 (c ch ), 135 (c ch ), 136, 137 (c ion ), 138, 139, 140, 142, 143, 144a, 145, 147, 153, 154, 155, 156, 157, 158	109, 110, 112, 113, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 130 f, g, h, 144b, 146, 148, 149, 150, 151, 157k, 159, 160, 161, 162a-b, 163a-d, 164a-b, 165a-d, 166, 167, 168, 169a-c, 170a-c, 171a-b, 172a-d	111, 125, 126, 164c
assemblées divines	173, 174	175	
noces de Thétis et de Pelée	185, 186, 187		
Athéna (naissance)	188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198	199, 200, 201	
reçoit Athéna		12	
Poursuite d'Athéna		213 (amphore de Nola)	
Érichthonios (naissance)		216, 217, 218, 219, 220, 221	
avec Aphrodite	231 (c thyrrh )		
armes d'Achille	1	2, 3, 4, 5	
au travail	42	15	11 (c m )
gigantomachie	203, 204	205, 206, 207, 208, 209, 210	
Pandora		223, 224, 225 (c camp )	
avec les Dioscures		232	
le châtement d'Ixion		227	228 (c camp ), 229 (c camp ), 230 (c camp )
en pied	43, 44		

<sup>2</sup> Les références utilisées dans ce tableau et dans les suivants sont celles du LIMC (Hermary-Jacquemin 1988)

<sup>3</sup> \*Seules les céramiques attiques ne sont pas spécifiées : c c = céramique corinthienne ; c l = céramique laconienne ; c ch = céramique « chalcidienne » ; c thyrrh = céramique thyrrhémienne ; c m = céramique macédonienne ; c camp = céramique campanienne

2- Représentations d'Héphaïstos sur la céramique au VI <sup>e</sup> siècle av. J.-C. en fonction des lieux de production							
type de céramique	scènes du retour	Athéna (naissance)	seul	noces de Thetis et de Pelee	gigantomachies	avec Aphrodite	assemblées divines
corinthienne	129, 130, 131						
ionnienne	137a-b						
chalcidienne	133, 134, 135, 136						
laconienne	132						
attique	104, 105, 107, 108, 114, 115, 134, 138a-d, 139a-e, 140a-b, 141, 142a-g, 143a-b, 144a, 145, 147, 153, 154, 155, 156a-b, 157a-k, 158	188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198	1, 42, 43, 44	185, 186, 187	203, 204	231, 236	173, 174
Lemnienne						239	
non attique	103a-b						

3- Représentations d'Héphaïstos sur la céramique attique <sup>4</sup> au V <sup>e</sup> siècle av. J.-C.								
scènes du retour	Athéna (naissance)	Érichthonios (naissance)	seul	avec Athéna	Pandora	gigantomachies	autres mythes	assemblée divine
109, 110, 112, 113, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 139f-h, 144b, 146, 148, 149, 150, 151, 157k, 159, 160, 161, 162a-b, 163a-d, 164a-b, 165a-d, 166, 167, 168, 169a-c, 170a-c, 171a-b, 172a-d	199, 200, 201	216, 217, 218, 219, 220, 221	- 15, -forge des armes 2, 3, 4, 5	-reçoit la déesse dans sa forge 12, -la poursuit 213	223, 224, 225, 226	205, 206, 207, 208, 209, 210	Ixion 227, Dioscures 132	175

<sup>4</sup> Les scènes représentant Héphaïstos au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ne figurent que sur de la céramique attique

<b>4-Représentations d'Héphaïstos sur la céramique au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. en fonction des lieux de production</b>				
<b>type de céramique</b>	<b>scènes du retour</b>	<b>châtiment d'Ixion</b>	<b>Hephaïstos et Héraclès</b>	<b>visite de Thétis</b>
attique	111, 164c			
lucanienne	125			
Apulienne	126	228, 229		10 ( ? )
Campanienne		230		
Macédonien			11	

## II- Le handicap d'Héphaïstos :



1-Un pied tordu (d'après Brommer 1978, pl.1, 1).



4-Soutenu par un satyre (d'après Brommer 1978, pl 5. 4).



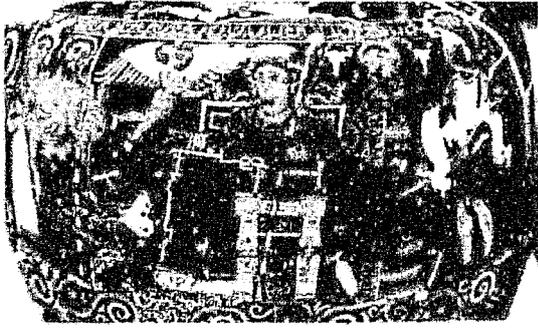
2-Deux pieds tordus (d'après Brommer 1978, pl.11, 2).



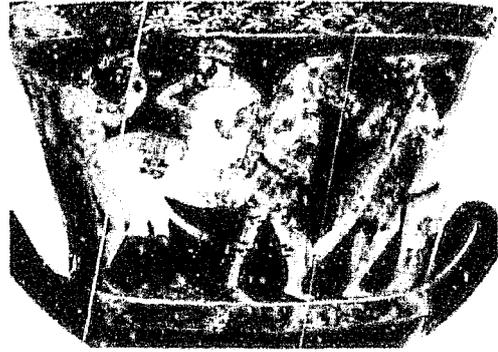
5-Appuyé sur un bâton (d'après Hermary, Jacquemin 1988, 221).



3-En position allongée (d'après Brommer 1978, fig.8, p.16).



6- Représenté sous la forme d'un nain  
(d'après Hermary, Jacquemin 1988,  
126).



7- En amazone (d'après Brommer  
1978, pl 7, 1)

### III-Héphaïstos et la végétation :



1-Figure n°1 (d'après Hermary, Jacquemin 1988, 129).



2-Figure n°2 (d'après Hermary, Jacquemin 1988, 44).



3-Figure n°3 (d'après Brommer 1978, pl.17, 2).



4-Figure n°4 (d'après Hermary, Jacquemin 1988, 232)



5-Figure n°5 (d'après Hermary, Jacquemin 174).



6-Figure n°6 (d'après Capdeville 1995, fig.7)



7-Figure n°7 (d'après Charbonneaux, Martin, Villard 1969, pp.236-237, fig.267).

## IV-Héphaïstos sur le monnayage athénien :

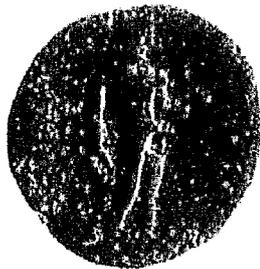
### a-Iconographie du monnayage athénien aux époques hellénistique et impériale :

1-Divinités autres qu'Athéna figurant dans le champ au revers sur les monnaies stéphanéphores athéniennes		
divinités	Sources	nombre de pièces
<i>Les Dioscures ou leur pilei</i>	Head 1911, pp.381 et 383-384 ; SNG Cop 188-193 et 265-273 ; SNG Deutschland 888 ; SNG Lewis 671 ; SNG Lewis 671 ; Coll. Dewing, 1638 ; 1642.	23
<i>Artémis</i>	Head 1911, pp.383, 386-387 ; SNG Cop 157-161 ; SNG Deutschland 889 ; Coll. Pozzi 3567.	11
<i>Déméter</i>	Head 1911, pp.384-386 ; SNG Cop 177-179 ; Coll. Pozzi 3579 ; SNG Lewis 675 ; Coll. Dewing 1646.	10
<i>Isis.</i>	Head 1911, pp.384-386 ; SNG Cop 206 ; 207 ; 286.	6
<i>Triptolème :</i>	Head 1911, pp.384 ; 386 ; SNG Cop 154-155 ; Coll. Dewing 1645.	5
<i>Dionysos</i>	Head 1911, pp.385-387 ; SNG Cop 181-182 ; SNG Lewis 675.	4
<i>Pégase</i>	Head 1911, p.385 ; SNG Cop 197-198 ; Coll. Dewing 1651.	4
<i>Helios</i>	Head 1911, p.382 ; SNG Cop 128 ; 144.	4
<i>Les trois Charites</i>	Head 1911, p.383 ; Collection Pozzi, 3568-3569.	3
<i>Apollon</i>	Head 1911, pp.382-383 ; 386 ; SNG Cop 136, 274- 278 ; SNG Lewis 674.	3
<i>Asclépios</i>	Head 1911, pp.383 ; 386 ; SNG Cop 240.	3
<i>Nike</i>	Head 1911, pp.381-382 ; 387.	3
<i>La Gorgone</i>	Head 1911, p.385 ; Coll. Dewing 1650.	2
<i>Hécate</i>	Head 1911, p.387.	2
<i>Hygiène</i>	Head 1911, p. 386.	1
<i>Hermès</i>	Head 1911, p.385.	1
<i>Héraclès</i>	Head 1911, p. 387	1

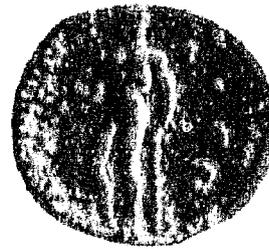
<b>2-Divinités autres qu'Athéna figurant sur le monnayage de bronze athénien à l'époque hellénistique.</b>			
<b>divinités</b>	<b>Droit</b>	<b>Revers</b>	<b>nombre de pièces</b>
<i>Zeus</i>	<i>Athenian Agora 26, 66 ; 76 ; 88-89 ; 102 ; 144-145 ; SNG Cop 103-104 ; 304 ; 311 ; BMC 582 ; Lindgren 1989, 1534 ; 1540.</i>	<i>Athenian Agora 26, 78-80 ; 82-84 ; 90-97 ; 137 ; 148 ; SNG Cop 294-299 ; 307 ; SNG Lewis 678 ; SNG Manchester 986 ; SNG Sweden II 1529-1533 ; SNG Deutschland 876-879 ; Coll. Dewing 1548 ; 1550.</i>	45
<i>Apollon</i>	<i>Athenian Agora 26, 87 ; 101 ; 103 ; 105 ; 110-113 ; 131-133 ; 135 ; SNG Sweden II 1519-1521</i>	<i>Athenian Agora 26, 143 ; SNG Cop 301 ; SNG Sweden II 1528, Coll. Dewing 1547.</i>	17
<i>Déméter</i>	<i>Athenian Agora 26, 72-74 ; 86 ; 116 ; 127-128 ; 150 ; SNG Manchester VII, 987.</i>	<i>Athenian Agora 26, 146.</i>	10
<i>Dionysos</i>	<i>Athenian Agora 26, 140-142 ; SNG Cop 308-310.</i>	<i>Athenian Agora 26, 144 ; SNG Cop 311 ; SNG Deutschland 879.</i>	9
<i>Artémis</i>	<i>Athenian Agora 26, 68 ; 104 ; SNG Sweden II 1522 ; SNG Deutschland 893.</i>	Kroll 130.	8
<i>Triptolème</i>	<i>Athenian Agora 26, 39-40 ; 154-155.</i>	<i>Athenian Agora 26, 116 ; 127-128.</i>	7
<i>La Gorgone</i>	<i>Athenian Agora 26, 139 ; Lindgren 1543 ; BMC 604 ; SNG Cop 305.</i>	<i>Athenian Agora 26, 144.</i>	5
<i>Nikè</i>	<i>Athenian Agora 26, 107.</i>	<i>Athenian Agora 26, 147 ; 155.</i>	3
<i>Korè</i>	<i>Athenian Agora 26, 106, 117.</i>		2
<i>Les Dioscures</i>		<i>Athenian Agora 26, 126.</i>	1
<i>Iakehos</i>		<i>Athenian Agora 26, 117.</i>	1

3-Divinités autres qu'Athéna figurant sur le monnayage de bronze athénien à l'époque impériale :			
divinités	Droit	Revers	nombre de pièces
<i>Thésée</i>	<i>Athenian Agora 26, 232-241 ; SNG Cop 359-362 ; 373-374 ; 378 ; SNG Manchester 989.</i>	<i>Athenian Agora 26, 180-181 ; 189 ; 199a-199b ; 200-201 ; 208-209 , 273-276 ; 371-373 ; 408 ; SNG Cop 321-323 ; 325 ; 341 (= Collection Dewing 1568 = BMC' 764) ; 343 ; 355 ; 370-371 ; 386 ; SNG Sweden II 1543 ; Collection Dewing 1566 ; 1569 (= BMC' 759).</i>	40
<i>Déméter</i>	<i>Athenian Agora 26, 243 ; 244 ; SNG Cop 358 (?) ; SNG Lewis 1255 ; 1256 ; Collection Dewing 1567.</i>	<i>Athenian Agora 26, 178 ; 186 ; 204-205 ; 266 ; SNG Cop 316 ; 328 ; 356 ; 357.</i>	14
<i>Triptolème</i>	.	<i>Athenian Agora 26, 168 ; 177 ; 206 ; 271 ; 368-369 ; 407 ; SNG Cop 329 ; 330.</i>	11
<i>Apollon</i>		<i>Athenian Agora 26, 191 ; 268-270 ; 360-364 ; SNG Cop 354.</i>	9
<i>Asclépios</i>	<i>Athenian Agora 26, 242 ; BMC 400.</i>	<i>Athenian Agora 26, 216 ; 217 ; 277 ; 367 ; BMC' 797 - SNG Cop 352 - Collection Dewing 1574.</i>	7
<i>Héraclès</i>		<i>Athenian Agora 26, 179 ; 272 ; 365 ; 366 ; SNG Cop 379.</i>	5
<i>Nikè</i>		<i>Kroll 207, 214, 215, 265, 409.</i>	5
<i>Zeus</i>		<i>Athenian Agora 26, 175 ; 263 ; 356 ; 357.</i>	4
<i>Dionysos</i>		<i>Athenian Agora 26, 176 ; 264 ; 265 ; SNG Cop 340.</i>	4
<i>Hermès</i>	<i>Collection Dewing 1563-1564.</i>	<i>Athenian Agora 26, 358 ; 359.</i>	4
<i>Poséidon</i>		<i>Athenian Agora 26, 174 ; 261 ; 355 ; SNG Sweden II 1535.</i>	4
<i>Korè</i>		<i>Athenian Agora 26, 187 ; 213.</i>	2
<i>Artémis</i>		<i>Athenian Agora 26, 370</i>	1
<i>Déméter et Korè</i>		<i>Athenian Agora 26, 178.</i>	1
<i>Iakchos</i>		<i>Athenian Agora 26, 188</i>	1

b-Mise en parallèle des différentes données iconographiques :



1-Monnaie d'Athènes (d'après Lindgren 1989, 1569).



γ-D'après *SNG Cop* 355.

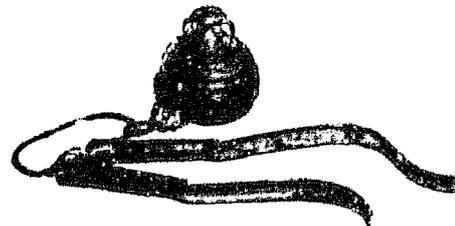


2-Monnaie de Nicée (d'après *BMC Pontus*, p.158, 42, pl.32, 13).



δ-D'après *Athenian Agora* 26, 233a.

3-Thésée et la massue.



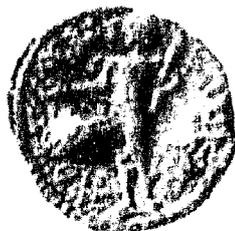
4-Figuration de strigile (d'après Gardiner 1930, p.88, fig.59).



α-D'après *SNG Cop* 341.



5-Apollon et l'arc (d'après la photographie d'un moulage de la collection d'Empédoklès).



β-D'après *Athenian Agora* 26, 199a.



6-L'athlète de Stéphanos (d'après Kleiner 1992, pp.29-30, fig.6).



7-Oreste et Électre (d'après Kleiner 1992, pp.29-30, fig.7).

## V-Les armes d'Achille.

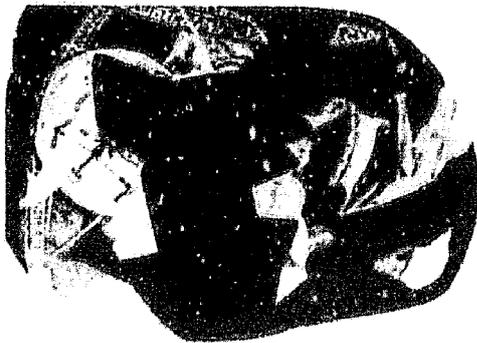
### a-Les œuvres grecques :



1-Canthare (d'après Graef 1909, pl.36).



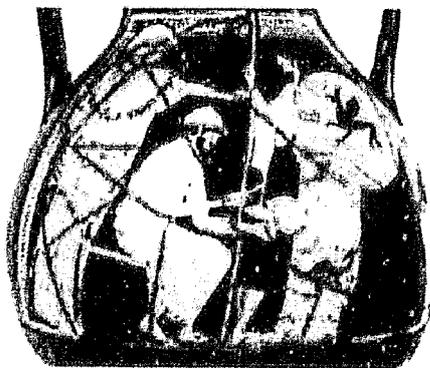
4-Amphore de Nola (d'après Hermary, Jacquemin 1988, 4).



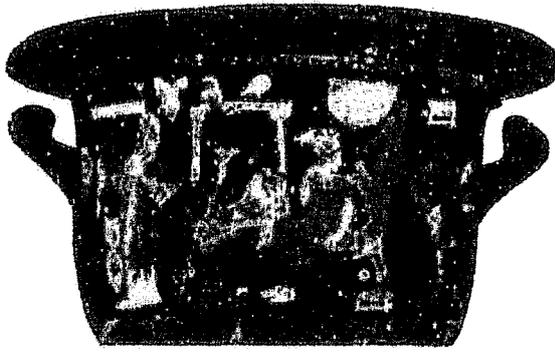
2-Stamnos (d'après Hermary, Jacquemin 1988, 2).



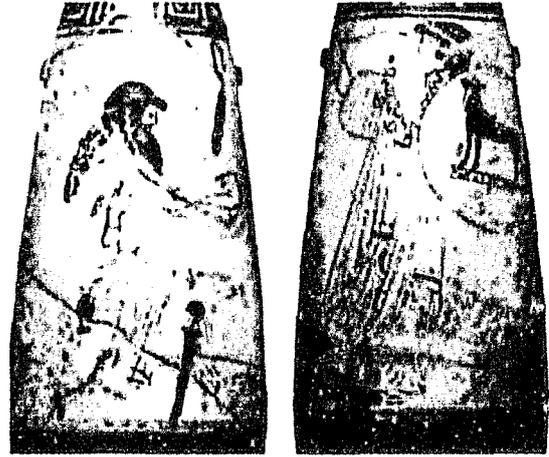
5-Coupe de la Fonderie (d'après Hermary, Jacquemin 1988, 5).



3-Pélîkè (d'après Friis-Johansen 1967, fig.72).

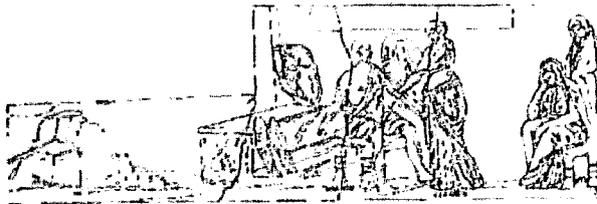


6-Cratère (d'après Kossatz-Deissmann 1978, pl.7, 1).

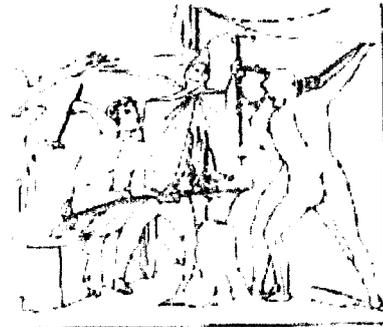


7-Alabastre (d'après Hermary, Jacquemin 1988, 12).

**b-Les œuvres romaines :**



1-La maison du Cryptoportique ou Pompéi I 6, 2-4 (d'après Gury 1986, p.430, fig.1).



3-Pompéi VII 2, 25 (d'après Brommer 1978, p.41, fig.15, 3).



2-La Table iliaque du Capitole (d'après Simon, Bauchhens 1997, 83).



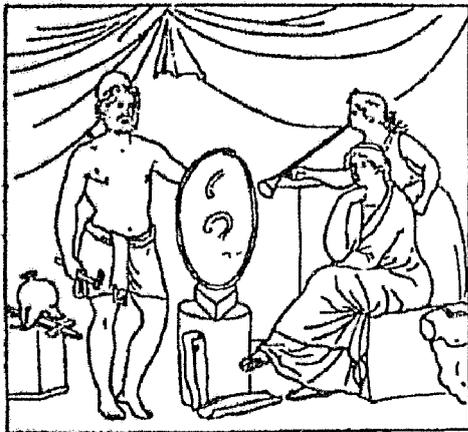
4-La Domus Uboni : Pompéi IX 5, 2 (d'après Gury 1986, p.436, fig.8) :



5-Sarcophage grec du British Museum (d'après Simon, Bauchhens 1997, 84).



8-Pompéi VII 1, 25 (d'après Gury 1986, p.434, fig.6).



6-Pompéi VI 9, 2 (d'après Gury 1986, p.433, fig.4).



9-Pompéi IX 1, 7 (d'après Gury 1986, p.434, fig.7).



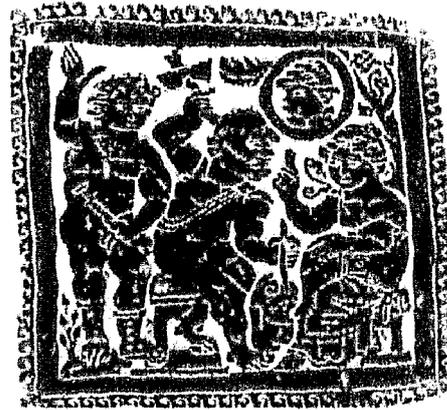
7-Pompéi VI 16, 7 (d'après Simon, Bauchhens 1997, 87).



10-Relief de marbre du Palais des Conservateurs (d'après Gury 1986, fig.17, p.471).



11-Gemme de Berlin (1) (d'après Simon, Bauchhens 1997, 85).



12-Tissu copte de Londres (d'après Gury 1986, p.468, fig.16).

c- Bibliographie sommaire des œuvres illustrant assurément ou éventuellement le chant VIII de l'Iliade :

Table iliague	Cesano 1917, p.30, 1 ; Sadurska 1964, p.27, 2 de la 6 <sup>e</sup> bande pl.I ; Brommer 1978a, p.244, 6 ; Gury 1986, p.430, fig.2.
Pompéi I 6, 2-4	Gury 1986, p.430, fig.1.
Pompéi VII 1, 25	Gury 1986, pp.431 note 22.
Pompéi VI 9, 2	Gury 1986, pp.432, 1 ; 433, fig.4.
Pompéi VI 16, 7	Gury 1986, pp.432, 2 ; 433, fig.5.
Pompéi VII 1, 25	Gury 1986, pp.432, 3 ; 434, fig.6.
Pompéi IX 1, 7	Gury 1986, pp.432, 4 ; 435, fig.7.
Pompéi IX 5, 2	Gury 1986, pp.434, 5 ; 436, fig.8.
Peinture de Vienne	Abramic 1909, pp.88-90, pl.VII ; Brommer 1978a, p.236, 9 ; Gury 1986, p.428 note 6.
Sarcophage grec du British Museum	Lewis 1973, p.312, pl.52, 7 ; Gury 1986, p.431, fig.3.
Sarcophage romain du Capitole	Cesano 1917, p.30, 3 ; Lewis 1973, p.311, pl.52, 9.
Gemme de Vienne (1)	Brommer 1978a, p. 221, 11.
Gemme de Berlin (1)	Brommer 1978a, p.220, 1 ; Simon, Bauchhens 1997, 85.
Gemme d'origine inconnue	Brommer 1978a, p.220, 6.
Relief de marbre du palais des Conservateurs	Cesano 1917, p.31, 5 ; Lewis 1973, pp.311-312, pl.52, 7 ; Brommer 1978a, p.244, 2 ; Gury 1986, p.471, fig.17 ;.
Tissu copte	Lewis 1973 ; Gury 1986, p.468, fig.16.
Gemme de Vienne (2)	Brommer 1978a, p.220, 10 ; Simon, Bauchhens 1997, 49.
Gemme de Würzburg	Simon, Bauchhens 1997, 50.
Relief en marbre de Naples	Brommer 1978a, pp.150, 245, 16, pl.55, 2 ; Simon, Bauchhens 1997, 47.
Gemme de Berlin (2)	Brommer 1978a, p.220, 2 ; Simon, Bauchhens 1997, 51.
Gemme de Londres	Brommer 1978a, p.220, 2 ; Simon, Bauchhens 1997, 53.
Gemme de Berlin (3)	Brommer 1978a, p.220, 3-4.
Gemme de Berlin (4)	Brommer 1978a, p.220, 5.
Gemme du Capitole	Brommer 1978a, p.220, 9.

d- Vulcain dans sa forge :



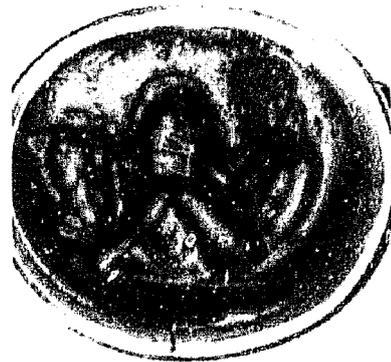
1-Gemme de Vienne (2) (d'après Simon, Bauchhens 1997, 49).



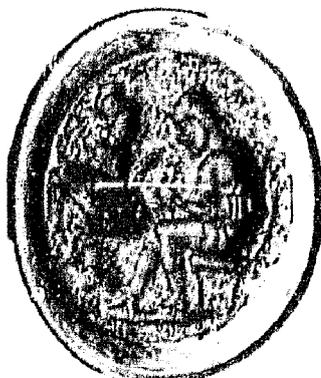
4-Relief en marbre de Naples (d'après Simon, Bauchhens 1997, 47).



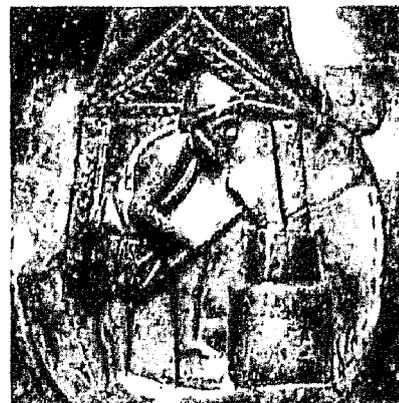
2-Gemme de Würzburg (d'après Simon, Bauchhens 1997, 50).



5-Gemme de Londres (d'après Simon, Bauchhens 1997, 53).



3-Gemme de Berlin (2) (d'après Simon, Bauchhens 1997, 51).



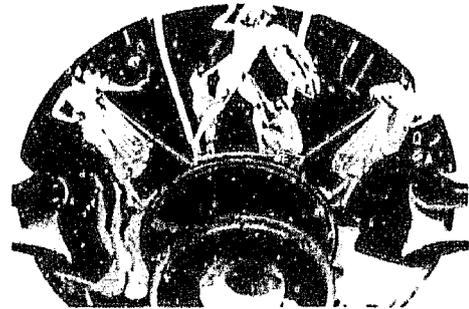
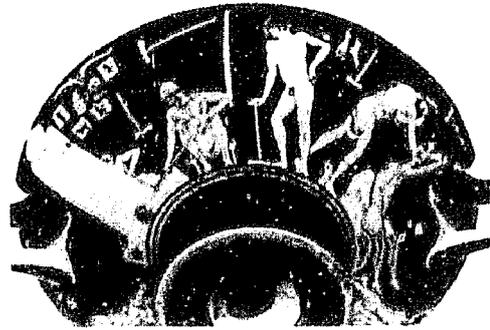
6-Attache de bronze (d'après Simon, Bauchhens 1997, 48).

## VI- Héphaïstos dans sa forge, simple reflet de la réalité ?

a-Œuvres grecques :



1-Oenochoè du British Museum  
(d'après Roche 1978, p.10).



3-Coupe de la Fonderie (d'après  
Roche 1978, pp.10-11).



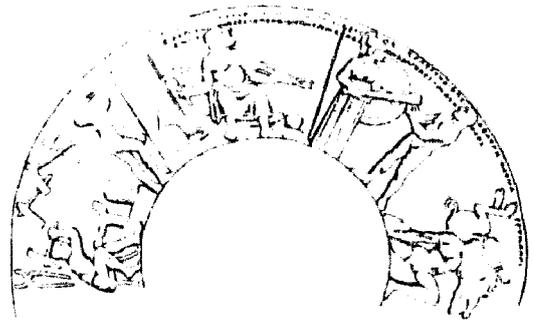
2-Amphore de Boston (d'après  
Roche 1978, p.7).



4-Pyxis de Paris (d'après Roche  
1978, p.6).



5-Coupe d'Oxford (d'après Roche 1978, p.14).



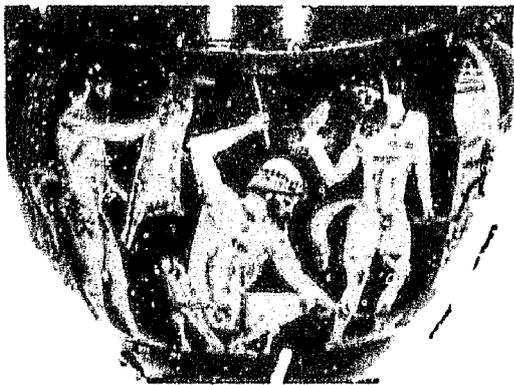
8-Bol mégarien (d'après Demargne 1984, 57).



6-Statuette (d'après Richter 1944, pp.1-5, fig.2).



9-Lampe corinthienne (Hermay, Jacquemin 1988, 21).



7-Cratère de Caltanissetta (Hermay, Jacquemin 1988, 15).



10-Chous (d'après Oddy, Swaddling 1985, p.54, fig.4).

b-Stèles funéraires :



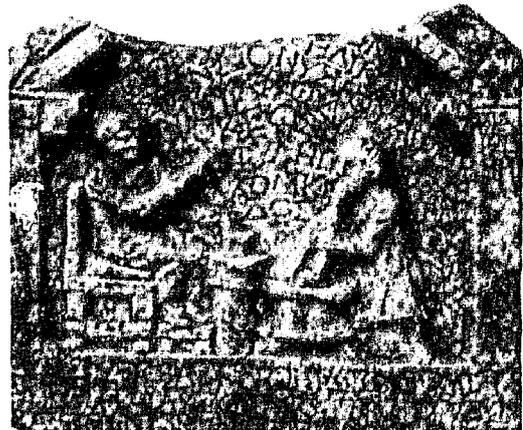
1-Stèle de Cyzique (d'après Pfuhl, Möbius 1977-1979, II, 1170, pl.175).



2-Stèle de Cyzique ((d'après Pfuhl, Möbius 1977-1979, I, 833, pl.175).

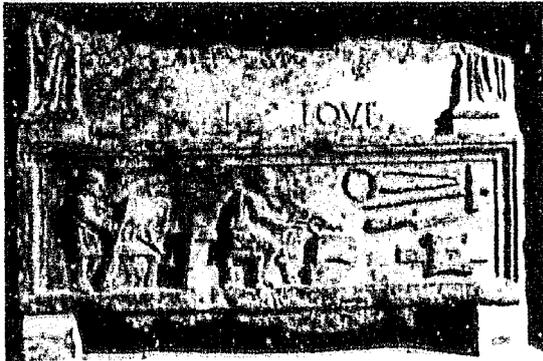


3-Stèle (d'après Pfuhl, Möbius 1977-1979, II, 1169, pl.175).



4-Relief de Laodicée (d'après Pfuhl, Möbius 1977-1979, I, 1171, pl.175).

c-Œuvres romaines :



1-Relief d'Aquilée (d'après Healy 1978, fig.52).



3-Autel funéraire d'un forgeron (d'après Reddé 1978, p.56, fig.3).



2-Scène des catacombes (d'après Gummerus 1913, p.79, abb.9).

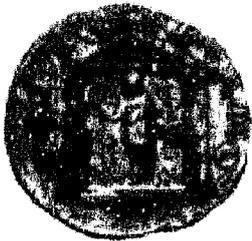
**VII-Monnaies et médaillons romains au type de Vulcain :**



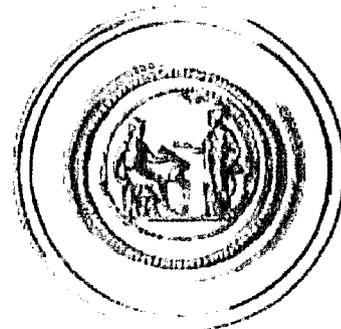
1-Denier de Cotta (d'après Brommer 1978a, pl.38, 4).



4-Médaille (d'après Brommer 1978a, p.42, fig.17).



2-Monnaie de Cologne (d'après Brommer 1978a, pl.38, 3).



5-Médaille (d'après Brommer 1978a, p.42, fig.18).



3-Médaille (d'après Brommer 1978a, p.42, fig.16).

# Catalogue typologique des monnaies et ses annexes

## I-Bibliographie et abreviations propres au catalogue des monnaies

*AIIN* = *Annali. Istituto Italiano di Numismatica*

Akarça 1959 = Akarça A, *Les monnaies grecques de Mylasa*, Paris

Akyay 1967 = Akyay Y., "Hecht definesinde " Perge sehir sikkeleri, *Istanbul Arkeoloji Müzeleri Yilligi* 13-14, pp. 242-286

Amandry 1988 = Amandry M., "Le monnayage des duovirs corinthiens" *BCH suppl XV*, Paris.

Anson 1968 = Anson L., *Numismatica Graeca Greek Coins Types Classified for Immediate Identification*, 2 volumes, Bologne, Forni

Arslan, Lightfoot 1999 = Arslan M., Lightfoot Chr., *The Antalya Archaeological Museum and The C.S. Okray Collection, with Additional Material from The Burdur, Fethiye and Sinop Museums*, Greek Coins Hoards in Turkey, Ankara

Atlan 1976 = Atlan S., *1947-1967 yılları Side kazıları sırasında elde edilen sikkeler*, Ankara.

Augé 1990 = Augé C., "Dieux et héros sur les monnaies d'Aphrodisias", *Dossiers d'archéologie*, 148, pp. 46-61

Aulock 1974 = von Aulock H., *Die Münzprägung des Gordian III und der Tranquillina in Lykien*, Tübingen.

Aulock 1979 = von Aulock H., *Münzen und Städte Pisidiens Teil II*, Tübingen

Babelon 1890 = Babelon E., *Les rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène*, Bologne

Babelon 1898 = Babelon E., *Inventaire sommaire de la collection Waddington acquise par l'Etat en 1897 pour le Département des médailles et antiques de la Bibliothèque Nationale*, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> fasc., Paris (réunion des articles publiés dans la *RN* 1897 et 1898).

Babelon 1901-1932 = Babelon F., *Traité des monnaies grecques et romaines*, 2 parties en 5 volumes, Paris (rééd., Bologne, 1966-1967)

Bakhoun 1986 = Bakhoun S., "Aspect égyptisant du programme monétaire d'Hadrien dans l'atelier d'Alexandrie", *DHA*, 12, pp 365-370

Baydur 1975 = Baydur N., "Die Münzen von Attaleia in Pamphylien Teil I", *JNGI*, 25, pp.33-72.

Baydur 1976 = Baydur N., "Die Münzen von Attaleia in Pamphylien Teil II", *JNGI*, 26, pp.37-78.

*BMC = A British Museum Catalogue*

-Head B.V., Gardner C.P., R.S. Poole (1877) *The Iauric Chersonese, Sarmatia, Dacia, Moesia, Thrace*, Bologne (= *BMC Thracia*)

-Head B.V., Poole R.S. (1889) : *Corinth*, Londres (= *BMC Corinth*).

-Head B.V., Poole R.S. (1892) : *Ionia*, Londres (= *BMC Ionia*).

-Head B.V. (1897) : *Caria and the Islands*, Londres (= *BMC Caria*).

-Head B.V. (1901) : *Lydia*, Londres (= *BMC Lydia*).

-Head B.V. (1906) : *Phrygia*, Londres (= *BMC Phrygia*).

-Hill G.F. (1897) : *Lycia, Pamphylia and Pisidia*, Londres (= *BMC Lycia Pamphylia . Pisidia*).

-Hill G.F. (1900) : *Lycaonia, Isauria and Cilicia*, Londres (= *BMC Cilicia*).

-Gardner P. (1887) : *Peloponnesus*, Londres (= *BMC Peloponnesus*).

-Poole B.S., Head B.V., Gardner P. (1876) *Sicily*, Londres (= *BMC Sicily*).

-Wroth W., Pole R.S. (1889) : *Pontus, Paphlagonia, Bithynia and the Kingdom of Bosphorus*, Londres (= *BMC Pontus Bithynia*).

-Wroth W. (1892) : *Mysia*, Londres = *BMC Mysia*.

-Wroth W., Poole R.S. (1894) : *Troas, Aeolis, and Lesbos*, Londres (= *BMC Troas Aeolis / Lesbos*).

-Wroth W. (1899) : *Galatia, Cappadocia and Syria*, Londres (= *BMC Cappadocia*).

-Wroth W. (1969) : *Crete and the Aegean Islands*, Bologne (= *BMC Crete*)

Bodenstedt 1981 = Bodenstedt F., *Die Electronmünzen von Phokaia und Mytilene*, Tübingen.

Bompois 1880 = Bompois H.F., "Restitution à la ville de Mylae en Sicile de plusieurs noms attribués à Mystistratus de la même île". *RA*, 1880, I, pp 363-379 et II, pp 27-42

Borrel 1841 = Borrell H.P., "Unedited Autonomous and Imperial Greek Coins". *NC*, 4

Bosch 1933 = Bosch Cl., *Die Kleinasiatischen Münzen der römischen Kaiserzeit*, tome II. *Einzeluntersuchungen I Bithynien I Hälfte*, Stuttgart, Munich

Boutin 1979 = Boutin S., *Catalogue des monnaies antiques de l'ancienne collection Pozzi. Monnaies frappées en Europe*, Maastricht

Brommer 1972 = Brommer Fr., "Die kleinasiatischen Münzen mit Hephaistos", *Chiron*, 2, pp.521-543, pl 28 et 29

Brommer 1974 = Brommer Fr., "Hephaistos im Südwestlichen Kleinasien", dans *Mélanges Mansel I*, Türk Tarih Kurumu Yayınları, Dizi 7, Mufid A (ed), Ankara, pp.139-145

Brommer 1975 = Brommer Fr., "Hephaistos auf Münzen Griechenlands", dans *Wandlungen - Festschrift Homann-Wedeking*, pp 231-234.

Brommer 1978 = Brommer Fr. *Hephaistos, der Schmiedegott in der Antiken Kunst*, Mainz am Rhein

Buchholz 1975 = Buchholz H.G., *Methymna*, Mainz am Rhein

Burnett 1992 = Burnett A., Amandry M., Ripollès P.P., *Roman Provincial Coinage*,

- vol. I: *From the Death of Cesar to the Death of Vitellius (44 BC-AD 69)*, Paris
- Burnett, Amandry, Carradice 1999 = Burnett A., Amandry M., Carradice I., *Roman Provincial Coinage, Volume II From Vespasian to Domitian (AD 69-96)*, Paris
- Cahn, Gerin 1988 = Cahn H A., Gerin D., "Themistocles at Magnesia", *NC*, 148, pp 13-20.
- Calciati 1983 = Calciati R., *Corpus Nummorum Siculorum. La monetazione di Bronzo*, vol. I, Maggio
- Calciati 1995 = Calciati R., *Une collezione di monete di bronzo della Sicilia antica (Primo aggiornamento critico al Corpus Nummorum Siculorum)*, Circolo Num. Tinnese (Koinon 3), Milan.
- Campo, Mora 1995 = Campo M., Mora B., *Las Monedas de Malaca*, Madrid
- Cavallaro 1932 = Cavallaro G., "Mytistratum Sicana e le sue monete", dans *Atti e Memorie dell'Istituto Italiano di Numismatica*, pp 14-37
- Cesano 1917 = Cesano L., "Hephaistos-Vulcano Studio di tipologia monetale", *RIN*, 30, pp.11-70.
- Cook 1940 = Cook A. B., *Zeus, a Study in Ancient Religion*. Tome III *Zeus, God of the Dark Sky (Clouds, Wind, Dew, Rain, Meteorites)*, Cambridge
- Courtois 1864 = Courtois (de), "Medailles grecques inedites", *RN*, pp 178-190
- Cutroni Tusa 1995 = Cutroni Tusa A., "La documentazione numismatica", *Kokolos*, 41, pp.363-375.
- Engel 1885 = Engel A., "Notes sur les collections numismatiques d'Athenes", *RN*, pp 1-27.
- Fleischer 1973 = Fleischer R., *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen Aus Anatolien und Syrien*, EPRO 35, Leiden
- Fontana 1965 = Fontana C., "Note su alcune monete inedite della serie urbica greca coniate durante l'impero romano 2 parte", *RIN*, 13, pp 89-98
- Forrer 1922 = Forrer L., *The Weber Collection. Descriptive Catalogue of The Collection of Greek Coins Formed by Sir Hermann Weber M. D. 1823-1918*, New York
- Franke 1968 = Franke P., *Klemastien zur Romerzeit*, Munich
- Fritze 1905 = Fritze H., "Birytis und die Kabiren auf Munzen", *ZfN* 24, pp 105-128
- Furtwängler 1893 = Furtwängler A., *A Meisterwerke der griechischen Plastik*, Leipzig, Berlin.

- Gabricsi 1927 = Gabricsi E , *La monetazione del bronzo nella Sicilia antica*, Palermo
- Giesecke 1923 = Giesecke W , *Sicilia Numismatica. Die Grundlagen des Griechischen Münzwesens auf Sicilien*, Leipzig
- Grant 1946 = Grant M , *From Imperium to Auctoritas : A Historical Study of the Aes Coinage in the Roman Empire, 49 B.C.-A.D 14*, Cambridge, (reed 1969).
- Greenwell 1887 = Greenwell W , "Electrum Coinage of Cyzicus", *NC*, 7, pp 1-125
- Grose 1923-1929 = Grose S W , *Fitzwilliam Museum : Catalogue of the McClean Collection of Greek Coins*, 3 vols, Cambridge
- Head 1911 = Head B V , *Historia Nummorum<sup>2</sup> : a Manual of Greek Numismatics*, Oxford [Londres 1963].
- Hill 1964 = Hill G H , *Ancient Greek and Roman Coins*, Chicago
- Holm 1898 = Holm Ad , *Geschichte Siciliens im alterthum*, vol 3, Leipzig.
- Houghton 1983 = Houghton A , *Coins of the Seleucid Empire from the Collection of Arthur Houghton*, New York
- Hunter 1899-1905= MacDonald G , *Catalogue of Greek Coins in the Hunterian Collection*, Glasgow
- Imhoof-Blumer 1883 = Imhoof-Blumer Fr , *Monnaies Grecques*, Paris
- Imhoof-Blumer 1890 = Imhoof-Blumer Fr , *Griechische Münzen*, Munich
- Imhoof-Blumer 1897 = Imhoof-Blumer Fr , *Lydische Stadtmünzen*, Genf
- Imhoof-Blumer 1901-1902 = Imhoof-Blumer Fr , *Kleinasiatischen Münzen*, Vienne
- Imhoof-Blumer 1908 = Imhoof-Blumer Fr , *Zur griechischen und römischen Münzkunde*, New York
- Imhoof-Blumer, Gardner 1885 = Imhoof-blumer Fr , Gardner P *Numismatic commentary on Pausanias*, I, Leipzig
- JIAN* = *Journal International d'Archeologie Numismatique*, Athènes
- JNG* = *Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte*
- Jouanna 1994 = Jouanna J , "La roue tourne et le sportif court avec une couronne sur la tête (Aristophane, *Nuées*, 1005-1007)", *BCH* 114, pp 35-49
- Kapossy 1995 = Kapossy B , *Römische Provinzialmünzen aus Kleasiens in Bern*, Koinon. Materiali e studi numismatici 3, Milan

Karola, Nollé 1994 = Karola M., Nollé J., *Gotter, Städte, Feste*, Munich

Kern 1900 = Kern O., *Die Inschriften von Magnesia am Maendar*, Berlin

Kraft 1972 = Kraft K., *Das System der Kaiserzeitlichen Münzprägung in Kleinasien*, Berlin.

Krauskopf 1988 = Krauskopf I., « Sethlans », *LIMC* IV, 1, pp 654-659

Kroll 1993 = Kroll J. H., *The Athenian Agora. Results of Excavations conducted by the American School of Classical Studies at Athens*, avec la contribution d'A. S. Walker Volume 26. *The Greek Coins*, The American School of Classical Studies at Athens, Princeton.

Lacroix 1949 = Lacroix L., *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques*, Liège.

Lambros 1891 — Lambros I - P., *Αναγραφή τῶν νομισμάτων τῆς κυρίως Ἑλλάδος. Πελοπόννησος*. Athenes

Langlotz 1952 = Langlotz E., *Alkamenes-Probleme*, Winckelmannsprogramm der archäologischen Gesellschaft zu Berlin 108, Berlin

Lenormant 1840 = Lenormant Ch., "Nouvelle explication d'une medaille contorniate du cabinet de Mr de Pina", *RN*, pp 309-313

Le Rider 1975 = Le Rider G., *Code pour l'analyse des monnaies*, Paris

*LIMC* = *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, Tome I a VIII, Zurich-Munich, 1988-1997

Lindgren, Kovacs 1985 = Lindgren H. C., Kovacs F. C., *Ancient Bronze Coins of Asia Minor and the Levant from the Lindgren Collection*, San Francisco

Lindgren 1989 = Lindgren H. C., *Ancient Bronze Coins - European Mints from The Lindgren Collection*, San Francisco

Lindgren 1993 = Lindgren H. C., *Ancient Bronze Coins from the Lindgren Collection*, San Francisco.

MacDonald 1899 = MacDonald G., *Catalogue of Greek Coins in the Hunterian Collection (University of Glasgow)*, vol I - *Italy, Sicily, Macedon, Thrace, Thessaly*, Glasgow

MacDonald 1901 = MacDonald G., *Catalogue of Greek Coins in the Hunterian Collection (University of Glasgow)*, vol II - *North Western Greece, Central Greece, Southern Greece and Asia Minor*, Glasgow

MacDonald 1905 = MacDonald G., *Catalogue of Greek Coins in the Hunterian Collection (University of Glasgow)*, vol III - *Further Asia, Northern Africa, Western*

Europe, Glasgow.

Mac Donald 1990 = Mac Donald D , "Le monnayage d'Aphrodisias", *Dossiers d'Archéologie*, 148, pp.38-43

Mac Donald 1991 = Mac Donald D , "Some Problems in Aphrodisian Numismatics", *Aphrodisias Papers 2, The Theatre, a Sculptor's Workshop Philosophers and Coins Types : Including the Papers given at the Third International Aphrodisias Colloquium Held at New York University on 7 and 8 April 1989, Journal of Roman Archaeology. Supplementary Series 2*, Smith R R R , Erim K T (eds ), pp 171-175

Mac Donald 1992 = Mac Donald D , *The Coinage of Aphrodisias*, Royal Numismatic Society, Special Publication 23, London

Malten 1912 = Malten L , "Hephaistos", *JDI*, 27, pp 232-264

Malten 1913 = Malten L , « Hephaistos », *RF*. VIII, col 11-360

Manganoro 1979 = Manganoro G , "L'inizio della monetazione bronzea a Lipara", *AIIN* suppl 25, pp

MGC = « *Magna Graecia Coins* » : [www.bio.vu.nl/home/vwielink/WWW\\_MGC](http://www.bio.vu.nl/home/vwielink/WWW_MGC)

Mildenberg, Hurter 1985 = Mildenberg L , Hurter S (eds ), *The Arthur S. Dewing Collection of Greek Coins*, 2 vol , ANS, New-York

Mini 1979 = Mini A , *Monete di bronzo della Sicilia antica*, Palermo

Mionnet 1806-1808 = Mionnet T E . *Description de monnaies antiques, grecques et romaines*, 7 vol , Paris (rééd , Graz, 1972)

Mionnet 1819-1837 = Mionnet T E . *Description de monnaies antiques, grecques et romaines*, 9 suppl , Paris (rééd , Graz, 1972)

Mitchiner 1976 = Mitchiner M , *The Indo-Greek and Indo-Scythian Coinage*, vol VI *The dynasty of Azes circa 60 to 1 BC* , Londres

MuM41 = *Münzen und Medaillen*, 1970

Naster 1959 = Naster P , *Catalogue des monnaies grecques. La collection Lucien de Hirsch*, Bruxelles

Nollé 1995 = Nollé J , "Athena in der Schmiede des Hephaistos – militar-, wirtschafts- und sozialgeschichtliche Implikationen von Münzbildern", *JNG*, 45, pp 51-77

Nollé 1996 = Nollé J , "Themistokles in Magnesia", *SNR-RSN*, 75, pp 5-32

Nollé 1998-1999 – Nollé J , "Themistokles und Archeopolis. Ein griechische Dynastie im Perserreich und ihre Münzprägung", *JNG*, 48/49, pp 29-70

NZ = *Numismatische Zeitschrift* Vienne

Oeconomides 1979 = Oeconomides M., "Le probleme de l'effigie de Themistocles sur les monnaies (à propos d'une monnaie de Magnésie)", dans *Actes du 9<sup>ème</sup> Congrès International de Numismatique*, Bern

Picard 1991 = Picard O., "Les images des dieux sur les monnaies grecques", *MÉFRA*, 103, pp.223-233

Pick 1891 = Pick B., "Zwei neue Medaillons von Thyateira", *NZ*, 21, pp 80-85

RN = *Revue Numismatique*, Paris

Robinson 1914 = Robinson E. S. G., "Coins from Lycia and Pamphylia", *JHS*, 34, pp 36-46.

Sallet 1887 = von Sallet A., "Die Ewerbungen des Königl. Münzcabinetts von 1. April 1886 bis 1. April 1887", *ZfN*, 15, pp 1-34

Salomé 1980 = Salomé M. R., *Code pour l'analyse des représentations figurées sur les vases grecs*, Paris.

Sambon 1903 = Sambon A., *Les monnaies antiques de l'Italie*, Paris

Scheers 1992 = Scheers S., « Celtic coins Types in Britain and their Mediterranean Origins », dans *Celtic Coinage : Britain and Beyond*, The eleventh Oxford Symposium on Coinage and Monetary History, M. Mays (ed.), BAR British Series 22, pp 33-46

Schlosser 1891 = von Schlosser J., "Kleinasiatische und thrakische Münzbilder der Kaiserzeit", *NZ*, 23, pp 1-28

Schultz 1975 = Schultz S., *Die Münzprägung von Magnesia am Maander in der römischen Kaiserzeit*, Berlin (ost), New York

Shields 1976 = Shields E. I., *The cults of Lesbos*, Princeton, New Jersey

Six 1887 = Six J. P., "Monnaies lyciennes", *RN*, 1887, pp 141-192

Strauss 1990 = Strauss P., *Collection Maurice Lafaille. Monnaies grecques en bronze*, Bâle.

Svoronos 1903 = Svoronos J. N., « Νομισματική συλλογή Δημήτριου Π. Παυρομιχαλή (planches XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI et XVII) », *JIAN*, VI, pp 177-268

Svoronos 1911 = Svoronos J. N. avec Konstantopoulos K. M., « Δελτίον ἑθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου Ἐκθεσις περὶ τοῦ ἑθνικοῦ νομισματικοῦ ὑμουςείου καὶ τῆς ἰδιαίτερας νομισματικῆς συλλογῆς τοῦ ἑθνικοῦ Πανεπιστημίου κατὰ τὸ ἀκαδημακὸν ἔτος 1908-1909-Περιγραφικὸς κατάλογος τῶν προστημάτων ἀπὸ 1 Σεπτεμβρίου 1908

μέχρι 31 Αυγούστου 1909 », *JIAN*, 13, pp 33-112

Svoronos 1911 = Svoronos J N (1911),  
« ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΑΡΧΑΙΚΑ ΤΗΣ ΝΕΣΟΥ ΣΚΥΡΟΥ ΠΡΟΣ ΔΕ ΤΩΝ ΑΘΗΝΑΙΩΝ ΚΑΙ  
ΗΡΟΥΚΩΝ ΣΚΥΡΟΥ, ΙΜΒΡΟΥ ΚΑΙ ΛΗΜΝΟΥ », *JIAN*, 13, pp 127-130

Svoronos 1923-26 = Svoronos J N, *Les monnaies d'Athene* . Munich

#### *SYLLOGE NUMMORUM GRAECORUM*

- America : *The Collection of the American Numismatic Society*, 8 vol , New York, 1969-1994 (= *SNG ANS*).

- *ANS Part 1 Etruria - Calabria*, 1969

- *ANS Part 2 Lucania*, 1972

- *ANS Part 3 Bruttium-Sicily I Abacaenum - Eryx*, 1975

- *ANS Part 4 Sicily II Galaria-Stylla*, 1977

- *ANS Part 5 Sicily III Syracuse-Stelletes*, 1988

- Danish : *The Royal Collection of Coins and Medals of the Danish National Museum*, Copenhagen, Vol. 18-34, Copenhagen 1942-1979 (redite en 8 vol , West Milford, 1981-1990) (= *SNG Cop*).

- Deutschland : *Sammlung von Aulock*, 19 fasc , Berlin (Deutsches Archäologisches Institut), 1957-1981 (rééd en 4 vol , West Milford, 1987) (= *SNG von Aulock*).

- Deutschland : *Sammlung von Aulock*, Index (Kommission für alte Geschichte und Epigraphik des deutschen archäologischen Instituts), 1981 (= *SNG von Aulock, Index*).

- Deutschland : *Sammlung Universitätsbibliothek Leipzig* : Band *Autonome Griechischen Münzen*. Munich 1983 (= *SNG Leipzig*).

- Deutschland : *Staatliche Münzsammlung München*, 20 vol , Munich, 1968-1995 (= *SNG München*)

- *München 2. Heft : Etruria, Umbria, Picenum, Latium, Samnium, Frentani, Campania, Apulia*, 1970

- *München 3. Heft : Kalabrien Lukanen*, 1973

- *München 5. Heft : Sikelia 1-872*, 1977

- *München 6. Heft : Sikelia 873-1670, Punier in Sizilien, Lipara, Sardinia, Punier in Sardinien, Nachträge*, 1980

- *München 24. Heft : Phrygien* -Munich, 1989

-Deutschland : *Sylloge Nummorum Graecorum Deutschland- Pfalzer privatsammlungen* 4 Band Pamphylien Munich 1993 (= *SNG Privatsammlung*).

- Deutschland : Leschhorn W , *Katalog der griechischen Münzen*. Herzog Anton Ulrich-Museum Braunschweig Kunstmuseum des Landes Niedersachsen, Braunschweig, 1998 (= *SNG Deutschland-Braunschweig*)

- France : *Collection Jean et Marie Delepierre*, Paris, 1893 (= *SNG Delepierre*)

- France, 3 : *Cabinet des Médailles, Pamphytie, Prsidae, Lycaonie, Galatie*, Zurich, 1994

(= *SNG France 3*).

- France , 5 : *Département des Monnaies, Médailles et Antiques, Mysie*. Paris, 2001 (= *SNG France 5*).

- Great-Britain, 2 : *Lloyd Collection, Cambridge, 1933-1937*( = *SNG Lloyd*).

- Great Britain, 4 : *Fitzwilliam Museum, Cambridge : Leake and General Collections*, 8 vol., Londres, 1947-1971 (= *SNG Fitzwilliam*).

- Great Britain, 6 : *The Lewis Collection in Corpus Christi College Cambridge; part 1, The Greek and Hellenistic Coins (with Britain and Parthia)*, Londres, 1972 (= *SNG Lewis*).

- Great Britain, 7 : *Manchester University Museum The Raby and Gutesock Collections*. Londres, 1986 (= *SNG Manchester*).

- Grèce, 1 : *Collection Rhéna H. Evelpidis*, 1970 (= *SNG Evelpidis*).

- Osterreich : *Sammlung Dreer Klagenfurt im Landmuseum für Karnten*, 3 vol., Klagenfurt, 1967-1990 (= *SNG Dreer*).

- Schweiz, 2 : *Münzen der Antike. Katalog der Sammlung Jean-Pierre Righetti im Bernischen Historischen Museum Balázs Kapossy*, Stuttgart/Vienne/Bern, 1993 (= *SNG Schweiz II*).

- Sweden, 1 : *The Collection of his Late Majesty King Gustav VI Adolf, The Fred Fohat Collection*, Stockholm, 1974 (= *SNG Sweden I*).

Thomsen 1957-1964 = Thomsen A , *Early Roman Coinage*, Copenhagen

Toynbee 1986 = Toynbee J M C , *Roman Medallions*, New-York

Tropea 1901 = Tropea G , "Numismatica di Lipara", *Archivio storico messinese*, vol 1, pp.117-145

Turcan 1988 = Turcan R , *Religion romaine. 1- Les dieux*, Leiden

Vacano 1986 = von Vacano O , *Typenkatalog der antiken Münzen Kleasiens (Herausgegeben von Dietmar Kienast)*, Berlin

Vaillant 1698 = Vaillant J-F , *Numismata Imperatorum augustarum et Cesarum a populis Romanae ditronis Graece e loquentibus ex omni modulo permissa quibus urbium nomina*, Paris

Vismara 1989 = Vismara N , *Monetazione arcaica della Lycia. I-II dinastia Wekhssere I*, Milan.

Waddington 1851 = Waddington W H , "Un voyage en Asie Mineure au point de vue numismatique. 2<sup>ème</sup> article Carie", *RN* 1851, pp 229-251

Waddington 1904 = Waddington W H avec Babelon E et Reinach Th , *Recueil general des monnaies grecques d'Aste Mineure*, Vol I, 1-4, Paris

Werz 1994 = Werz V , "Zu einer unbekanntem Pragedarstellung". *Schweizer Münzblätter* 44 (heft 175/6), pp 71-78

Winterthur 1987 = Bloesch H , *Griechische Münzen in Winterthur*, Winterthur, 1987

Zagami 1959 = Zagami L , *Le monete di Lipara*, Messina

*ZfN* : *Zeitschrift für Numismatik*

## II-Catalogue typologique des monnaies

### Introduction

Dans l'étude d'un dieu tel qu'Hephaistos, l'élément frappant est la rareté de son apparition dans les diverses sources. Deux domaines font cependant exception : la série des vases attiques illustrant le retour d'Héphaistos dans l'Olympe<sup>1</sup> et les monnaies. Une quantité non négligeable de pièces au type d'Hephaistos ont, en effet, été émises par des cités anatoliennes à l'époque impériale.

C'est pourquoi il nous a paru utile de recenser toutes les pièces à l'effigie du dieu afin de les soumettre à une analyse serrée. L'argument du schéma artistique est recevable si nous retrouvons toujours le même type dans un ensemble de cités situées dans des régions diverses. Il ne l'est plus si le type diverge dans ces mêmes régions, surtout au sein d'une même cité.

Compte tenu de ce paramètre, nous avons dressé un catalogue des exemplaires consacrés au dieu forgeron, non seulement en Asie Mineure, mais aussi dans le reste du monde grec afin de pouvoir établir des comparaisons. Notre définition du monde grec se conçoit au sens large, elle inclut la Grèce d'Europe, les îles, mais aussi les confins l'Occident grec<sup>2</sup>, les royaumes indo-scythes et l'Égypte.

Le cadre chronologique est également très large : les plus anciennes séries monétaires au type d'Héphaistos datent du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>3</sup> et les plus tardives de la fin du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.<sup>4</sup> (l'essentiel de notre matériel est d'époque impériale).

Le catalogue typologique qui suit correspond à l'optique particulière de notre travail. Il ne s'agit pas d'une étude numismatique pure, mais d'un corpus recensant avant tout les types consacrés à Hephaistos<sup>5</sup>. L'objectif est de tirer de l'iconographie<sup>6</sup>

---

<sup>1</sup> Voir *supra* p 18

<sup>2</sup> L'Occident grec ne se limite pas à la Sicile et à la Grande-Grèce. Les colonies phocéennes de l'Extrême-Occident et la présence individuelle de Grecs en Etrurie n'ont pas été négligées dans notre recherche même si le résultat est décevant.

<sup>3</sup> Il est intéressant de noter que, de tout le monde grec, c'est l'Ipura qui offre les exemplaires les plus anciens, voir par exemple les monnaies 83 et 84.

<sup>4</sup> Presque exclusivement en Asie Mineure.

<sup>5</sup> Pour cette raison, les types non "héphaïsteiens" seront décrits de manière plus succincte.

<sup>6</sup> L'acceptation du terme « iconographie » est ici restrictive à l'encontre des directives prônées par G. Le

des données qui pourront être éventuellement reintégrées dans le domaine religieux

Ainsi, la nature du métal<sup>7</sup>, le poids et le diamètre ne figurent pas, ces deux derniers éléments étant d'un intérêt relatif pour cette étude

Le catalogue est divisé en cinq grandes zones géographiques : l'Asie Mineure, la Grèce d'Europe, l'Occident grec, les royaumes indo-scythes et l'Égypte<sup>8</sup>

Au sein de chaque aire, le classement par grandes régions est généralement calqué sur celui des *Corpus numismatiques*<sup>9</sup>

À l'intérieur de chaque région, les cités sont présentées par ordre alphabétique. Les monnaies y sont décrites selon un schéma type : datation, description, bibliographie et remarques éventuelles. La numérotation s'effectue, pour sa part, en continu

Si, aux époques classique et hellénistique, la chronologie repose sur une description précise de l'avers, ce dernier est présenté sommairement pour la période suivante : nom de l'empereur, durée de règne

La description du revers (et éventuellement du droit) s'appuie sur l'examen des attitudes, des gestes et des objets. Le vocabulaire employé est souvent répétitif : *phalos*, *exomis* ou *chiton*, tabouret ou rochers, cippe, bouclier, casque, marteau, tenailles reparaissent inlassablement<sup>10</sup>. Afin d'éviter les répétitions fastidieuses et peu fructueuses dans le cadre de notre étude, les pièces d'un même type frappées à la même époque dans une même cité ont été regroupées dans un commentaire global. Les torches classiques, qui ne sont pas forcément un attribut d'Héphaïstos, ont été distinguées des flambeaux destinés aux lampadédromies, plus spécifiques

La bibliographie relative à chaque type présente en premier la mention des collections ou du lieu de conservation, puis celle des divers commentaires consacrés à l'exemplaire. L'ordre chronologique des publications est adopté dans les deux cas. Les références entre parenthèses renvoient à celle qui les précède. La bibliographie et les abréviations propres à l'ensemble des monnaies du catalogue figurent séparément

---

Rider 1975, p. 11 pour lequel « l'iconographie comprend non seulement l'analyse des « scènes figurées » mais encore le « cadre » et les « inscriptions » apparaissant sur les pièces »

<sup>7</sup> La plupart de nos monnaies étant en bronze, toute exception à cette règle sera signalée

<sup>8</sup> L'ordre de présentation s'explique par la problématique liée aux origines du dieu (Maiten 1912)

<sup>9</sup> Cette démarche pose quelques problèmes d'ordre historique : la dénomination des contrées anatoliennes recouvre généralement une réalité romaine et certaines régions comme la Pisidie, la Pamphylie sont sujettes à discussion, mais les arguments développés en ce sens par M. Amandry (*SAC Fran.* 3, Avant-propos, p. VII) paraissent décisifs

<sup>10</sup> Quant à la dénomination, je me suis inspirée du travail d'O. von Vacano (Vacano 1986)

Une planche de photographies dont la numérotation suit celle du catalogue est consacrée à chaque région . Ces illustrations sont soit des reproductions de pièces déjà publiées, soit des photographies réalisées à partir de l'original ou d'un moulage, chaque fois que possible<sup>11</sup>. Dans ce dernier cas, la couleur diffère, mais la lisibilité est souvent meilleure. Les monnaies connues seulement par la littérature sont accompagnées d'une simple description

Enfin, certaines monnaies ne sont pas au type d'Héphaïstos. Ce sont soit des monnaies au type douteux, mais à l'iconographie proche de celle du dieu forgeron<sup>12</sup>, soit des exemplaires dont le type renvoie à des courses aux flambeaux. Pour les distinguer de l'ensemble, leur description apparaît en italique et leur numérotation respecte l'ordre alphabétique des lettres grecques. L'exception confirmant la règle, notre attitude a été différente pour Lemnos. Dans cette île consacrée à Héphaïstos, lieu majeur de son culte, il nous paru inutile de dissocier les monnaies au type d'Héphaïstos de celles figurant les attributs de la divinité, même dans le champ

---

<sup>11</sup> À l'astérisque donné en bibliographie correspond la monnaie figurée sur la planche adéquate

<sup>12</sup> Ces monnaies ont d'ailleurs été émises dans des cités où des pièces au type d'Héphaïstos ont été formellement identifiées.

## **ASIE MINEURE**

## BITHYNIE

### 1 - Nicée :

Droit : Commode (177-192).

Revers : Héphaïstos nu, debout, de face, la tête à droite, une double hache ou un marteau dans la main droite, un lingot de métal dans la gauche

#### Bibliographie :

- Waddington 1904, p 432, 262, pl.73, 22 *BMC Pontus\**, p 158, 42, pl 32, 13  
Bosch 1933, p 115
- Furtwängler 1893<sup>13</sup>, p 407, 4 ; Cesano 1917, p 53, pl 1, 1 , Brommer 1972, p 537, 3, pl 28, 12 (Brommer 1978, p 224, 3, pl 38, 1, 4) . Vacano 1986, p 342

### *α - Nicée (?) :*

Date : 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

Droit : buste de Dionysos jeune, à droite, couronné, un thyrsos sur l'épaule.

Revers : long flambeau allumé pour les lampadédromies.

#### Bibliographie :

- MacDonald 1901, p 246, 3, pl 40, VI, 9

Remarques : La lecture de l'ethnique n'est pas certaine

### 2 - Nicomédie :

Droit : Antonin le Pieux ( 138-161)

Revers : Héphaïstos, coiffé du *pilos* et vêtu du *chiton*, assis à droite sur un cippe , en train de marteler de la main droite un casque posé sur une enclume reposant elle-même sur un fût.

#### Bibliographie :

- Waddington 1904, p 523, 57, pl 90, 16 *BMC Pontus* 181, 14 ,  
MacDonald 1901, p 253,5 , Bosch 1933, p 280, 115 , Lindgren 1993, 12,  
201.
- Cesano 1917, p 55 , Head 1911, p 17 . Brommer 1972, p 537, 1, pl 28,1  
(Brommer 1978, p 224,1, pl 38, 2, 4\*)

Remarques : Le siège d'Héphaïstos est la plupart du temps décrit comme un rocher , la forme semble cependant se rapprocher davantage d'un cippe

---

<sup>13</sup> Furtwängler 1893, p.407, note 4, cite la pièce « in einer der Müncher Statue sehr ähnlichen Weise darstellt, es wird ein werk derselben Schule zu Grunde Liegen »

3 - Nicomédie :

Droit : Antonin le Pieux (138-161)

Revers : Héphaïstos, coiffé du *pilos* et vêtu de l'*himation*, assis à droite sur un autel (?), un marteau dans la main droite levée, des tenailles dans la gauche avec lesquelles il tient un casque à crête posé sur un fût

Bibliographie :

- Athènes (Musée Numismatique, 4964b\*)

Remarques : L'autel semble décoré de guirlandes.

4 - Nicomédie :

Droit : Sévère-Alexandre (222-235)

Revers : Héphaïstos, nu debout de face, la tête à droite et coiffé d'un *pilos* ; un marteau dans la main droite, un casque dans la gauche

Bibliographie :

- Brommer 1972, p.537, 2, pl 28, 9 (Brommer 1978, p.224, 2, pl 38, 1, 1\*)

5- Nicomédie :

Droit : Gordien III (238-244)

Revers : Héphaïstos debout de face, la tête à gauche et vêtu d'un *chiton* (?), les bras collés au corps jusqu'au coude puis écartés, un marteau dans la main droite, un objet indistinct dans la gauche

Bibliographie :

- *SNG von Aulock* 822\*
- Vacano 1986, p.310

Planche I : BITHYNIE

Nicée :



1



α

Nicomédie :



2



3



4



5

## MYSIE

### $\beta$ - Cyzique :

Date : 450-400.

EL.

Droit : buste de femme vêtue d'un chiton sans manches surgissant du sol vers la droite ; un enfant nu dans ses bras tendus<sup>14</sup>. Dessous, un thon.

Revers : carré creux.

#### Bibliographie :

- BMC Mysia p. 27, 65, pl. 6, 11\*

### $\gamma$ - Cyzique :

Date : IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

EL. (statère).

Droit : tête d'homme barbu tournée à gauche et coiffée d'un pilos lauré<sup>15</sup>, au-dessus d'un thon.

Revers : carré creux.

#### Bibliographie :

- Greenwell 1887, p. 86, 70 (Hill 1964, p. 260, 8, pl. 5, 8\*)

### 6 - Cyzique :

Droit : Gordien III (238-244)

Revers : Héphaïstos, assis sur un tabouret, un marteau dans la main droite levée, forge une arme sur une enclume.

#### Bibliographie :

- Mionnet 1806-1808, II, p. 549, 234, SNG France 5, 843\*
- Brommer 1972, p. 537, 4 (Brommer 1978, p. 224, 4)

### 7 - Cyzique :

Date : 253-270

Droit : tête imberbe et diadémée du fondateur, Cyzique à droite

Revers : Héphaïstos, coiffé du pilos et assis à droite sur un tabouret (?), en train de

<sup>14</sup> Il s'agirait de Gè présentant Érichthonios à Athéna

<sup>15</sup> Il s'agit peut-être d'un Cabire. A ce sujet, voir le chapitre « l'aîné des Cabires »

forger une arme (?) sur une enclume avec un marteau

Bibliographie :

- BMC Mysia 45,204\*
- Brommer 1972, p.537,5 (Brommer 1978, p.224,5)

*δ* - Cyzique :

Date : époque impériale .

Droit : buste de Korè Sôteira.

Revers : deux coffres remplis de branches de palmiers et surmontés de croissants avec des étoiles autour desquels quatre hommes s'affairent ; trois d'entre eux tiennent une torche.

Bibliographie :

- MacDonald 1901, p.266, 16. Sallet 1887, p.2<sup>16</sup>

*ε* - Lampsaque :

Date : 394-350.

AV (statère).

Droit : tête d'homme à gauche, barbu et coiffé d'un pilos lauré ; les cheveux sur la nuque<sup>17</sup>.

Revers : protomé d'un cheval ailé, tourné vers la droite.

Bibliographie :

- BMC Mysia 81, 25, pl.19, 3.
- Hill 1964, p.261, 10, pl.5, 10\* ; Daumas 1998, p.156

---

<sup>16</sup> Voir Sallet 1887, p.12 sq au sujet de ce type original. L'éventualité d'une lampadédromie à Cyzique est appuyée par la présence d'un flambeau sur le revers de monnaies du II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (SNG Cop.1238-1241)

<sup>17</sup> Le problème d'identification est le même que sur l'exemplaire *β* W. Wroth (BMC Mysia) propose éventuellement Ulysse. Le type est, en tout cas, très proche de la monnaie *β* de Cyzique

Planche II : MYSIE

Cyzique :



β



γ



6



7



δ

Lampsaque :



ε

## CONFINS DE LA MYSIE ET DE LA PHRYGIE<sup>18</sup>

7bis - Ankyra :

Droit : Philippe I<sup>er</sup> (244-249).

Revers : Héphaïstos, assis à droite sur un tabouret ; dans la main droite levée, un marteau à manche court avec lequel il martèle sur une enclume un objet plat qu'il maintient, de la main gauche, à l'aide de tenailles ; à droite de l'enclume, ouvrier utilisant un marteau à manche long ; derrière l'enclume, Athéna, la main droite levée, équipée de son bouclier, de sa lance et de son casque.

Bibliographie :

- Werz 1994, pp.71-74 ; Nollé 1995, p.52, abb.1 RS\*.

### Planche III : MYSIE-PHRYGIE

Ankyra :



7bis

---

<sup>18</sup> Nous nous en tenons à la localisation géographique proposée par J. Nollé (Nollé 1995, p.51).

## TROADE

8 - Antandros :

Droit : Faustina II (161-180).

Revers : Héphaïstos debout à gauche, vêtu d'un *exomis* ; un marteau (?) dans la main gauche, bras droit le long du corps jusqu'au coude, puis décollé.

Bibliographie :

- *BMC Troas* 34, 12, pl.7, 8.
- Cesano 1917, p.54 ; Head 1911, p.542 ; Brommer 1972, p.538, 6, pl.28. 11 (Brommer 1978, p.224, 6, pl.38. 1, 2) ; Vacano 1986, p.310.

### Planche IV : TROADE

Antandros :



8

## ÉOLIDE

9- Méthymna :

Date : avant 27 av. J.-C ?

Droit : tête d'Héphaïstos à droite<sup>19</sup>.

Revers : monogramme au-dessus d'un point dans un cercle ; le tout dans une couronne d'épis.

Bibliographie :

- Mionnet 1806-1808, III, p. 39, 54.
- Buchholz 1975, p. 242 ; Schields 1976, p. 48.

---

<sup>19</sup> Nous ne disposons d'aucune illustration de cette monnaie et nos recherches au cabinet de Médailles de Paris où elle est supposée se trouver ne nous ont pas permis de la retrouver. Ainsi, la tête d'Héphaïstos (coiffé ?, barbu ?) ne peut être décrite avec précision.

## IONIE

10 - Magnésie :

Date : 465/460.

AR

Droit : tête barbue, à droite, coiffée d'un *pilos* étroit et lauré<sup>20</sup>

Revers : monogramme dans un carré creux

Bibliographie :

- Nollé 1998/1999, p 66, 3c\*

Remarques : Le feuillage est très net. Même type sur un hémiobole (Nollé 1998/1999, p.67, 5a).

11 - Magnésie :

Date : 465/460

AR

Droit : tête barbue à droite, coiffée d'un *pilos* étroit et lauré

Revers : monogramme au centre d'un carré creux

Bibliographie :

- Cahn, Gerin 1988, 7, p 15 ; Nollé 1996, pp 12 , 14-15, pl 1, 3c (Nollé 1998/1999, p 66, 3b\*).

12 - Magnésie :

Date : 465/460

AR

Droit : tête barbue, à droite, coiffée d'un *pilos* très ajusté et décoré de quatre feuilles

Revers : monogramme dans un carré creux

Bibliographie

- Cahn, Gerin 1988, 8, p 15 , Nollé 1996, pp 12 , 14-15, pl 1, 3d (Nollé 1998/1999, p.66, 4a\*)

13 - Magnésie :

Droit : Julia Mamaea (222-235)

Revers : Héphaïstos coiffé du *pilos*, assis à droite sur un tabouret , un marteau dans la

---

<sup>20</sup> Sur l'identification du type. Cahn et Gerin 1988, pp 18-19 , Nollé 1996, pp 14-15

main droite levée, en train de forger un bouclier qu'il maintient de la main gauche sur son genou.

Bibliographie :

- Schultz 1975, p.92, 297, pl 21
- Brommer 1972, p 538, 7, pl.29, 1 (Brommer 1978, p 224, pl 37, 1, 1\*)<sup>21</sup>.

14 - Magnésie :

Droit : Maximin le Thrace (235-238)

Revers : Héphaïstos vêtu d'un *exomis* et coiffé d'un *pilos*<sup>22</sup>, assis à droite sur un autel décoré de guirlandes ; un marteau dans la main droite, en train de forger un casque à crête posé sur une colonne. En face de lui, Athéna, debout à gauche, la haste et le bouclier dans la main gauche.

Bibliographie :

- Paris (BNF, n°1531\*) ; Mionnet 1806-1808, III p 154, 676 et suppl. VI, p 248, 1090 ; Lenormant 1840, pl 21, 3) ; Schultz 1975, p 94, 307, pl 23
- Imhoof-Blumer 1883, p 292, 92 ; Schlosser 1891, 9 ; Cesano 1917, p 56, pl 2, 2 ; Cook 1940, p 211 ; Head 1911, p 583 ; Brommer 1972, p 538, 8, pl 28, 7 (Brommer 1978, p 224, pl 37, 3, 1') .

15 - Magnésie :

Droit : Maximin le Thrace (235-238)

Revers : Héphaïstos, vêtu de l'*exomis* et coiffé du *pilos*, assis à droite sur un tabouret, un marteau dans la main droite, des tenailles dans la main gauche, en train de marteler un casque à crête, posé sur une enclume elle-même dressée sur un fût

Bibliographie :

- Brommer 1972, p.538, 9, pl 28, 2\* (Brommer 1978, p 224, pl 37, 1, 16)

16 - Magnésie

Droit : Gordien III (238 - 244)

Revers : Quatre hommes portent, posée sur un socle, une statue d'Héphaïstos assis à

---

<sup>21</sup> Fr. Brommer n'a pu consulter qu'un moulage de la pièce du musée de Berlin (Berlin, Staat. Museum Löbbecke n°276/1884). Un autre exemplaire se trouve à Oxford

<sup>22</sup> Le *pilos* a une forme inhabituelle ; S. Schultz 1985, 347, parle d'un *petase*

<sup>23</sup> Confusion dans Brommer 1978, p 224 : la monnaie 8 figurée sur la pl 38, 2, 1 ne correspond pas à la monnaie 28, 7 de Brommer 1972, p 538, 8, il faut, en fait, aller voir pl 37, 3, 1

droite sur un tabouret, un marteau dans la main droite et travaillant un bouclier posé sur le genou.

Bibliographie :

- Paris (BNF n°1556\*) ; Mionnet 1806-1808, III, p 156, 688 , Lenormant 1840, pl.XVI, 16) Vienne ( *Griechenl* n°32979)
- Schlosser 1891, p 9 , fig 4, Malten 1912, p 240, pl 3 , Cesano 1917, pp 65-66 , Brommer 1972 p 538, pl 28, 13 (Brommer 1978, p 224, pl 37, 2)

17 - Magnésie :

Droit : Otacilie (244-249)

Revers : Héphaïstos vêtu de l'*exomis* et coiffé du *pilos*, assis à droite sur un tabouret , un marteau dans la main droite levée, forge du métal sur une enclume posée sur un fût

Bibliographie :

- Paris (BNF, n°1578) , Babelon 1898, 1759 , Schultz 1975, p 119, 481, pl 32 , *SNG von Aulock*, 7924
- Schlosser 1891, p 8, 6, pl 1, 6 , Malten 1912, p 241, pl 2 , Brommer 1972, p 538, 11, pl 28, 4 (Brommer 1978, p 224, 11, pl 38, 2, 1) . Kraft 1972, pp 33 et 132, pl.23, 118a\* ; Vacano 1986, p 270

18 - Phocée

Date : 477 - 388

EL

Droit : tête d'Héphaïstos barbu<sup>24</sup> à gauche, coiffée d'un *pilos* orné d'une boucle , longs cheveux tombant sur l'épaule

Revers : carré creux divisé en quatre compartiments

Bibliographie :

- Paris (BNF, n°2100) *BMC Ionia*, p 207, 32 *SNG ANS* 1085
- Bodenstedt 1981, p 148, 69, pl 7, 5\* et 47 , pp 73-74 n 22 , p 94

19 - Samos :

Droit : époque impériale d'Auguste à Gallien

---

<sup>24</sup> Pour B.V. Head, il s'agirait d'Ulysse. F. Bodenstedt hésite entre Héphaïstos et le héros, mais semble opter pour le premier. De fait, Ulysse apparaît rarement sur les monnaies grecques d'époque classique (en général, en qualité de fondateur mythique, voir Bodenstedt 1981, p 74, n 24). Héphaïstos serait ici le plus âgé des Cabires, même si son culte n'est jamais attesté à Phocée (de même pour Zeus, Héra, Déméter et Arès).

Revers : Héphestos forgeant des armes devant Athéna

Bibliographie :

- Vaillant 1698<sup>25</sup> ; Mionnet 1819-1837, III, p.283
- Cook 1940, p.211 ; Head 1911, p.606.

*θ* - Chios :

Date : 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

AR

Droit : Sphinx assis à droite.

Revers : Amphore avec, dans le champ, un flambeau destiné aux lampadédromies.

Bibliographie :

- MacDonald 1901, p. 399, 24. *BMC Italia*, p. 334, 56, pl XXXII, 14\*

*ι* - Éphèse :

Date : 131 av. J.-C.

AR (cistophore)

Droit : ciste mystique, à demi-ouvert, d'où sort un serpent.

Revers : carquois avec des flèches, entre deux serpents ; dans le champ, un flambeau destiné aux lampadédromies.

Bibliographie : MacDonald 1901, p. 330, 26

---

<sup>25</sup> J.-F. Vaillant décrit la monnaie ainsi : au droit, tête de Néron, au revers, Vulcain forgeant une arme devant Athéna.

Planche V : IONIE

Magnésie :



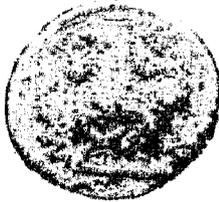
10



11



12



13



14



15



16



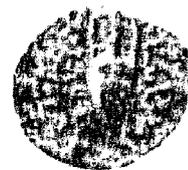
17

Phocée :



18

Chios :



19

## CARIE

### 20 - Antioche :

Droit : Gallien (253-268).

Revers : Héphaïstos, vêtu d'un *chiton* et coiffé d'un *pilos*, assis à droite sur un *ocladias* ; un marteau dans la main droite levée, en train de travailler un casque maintenu avec des tenailles sur une enclume, elle-même posée sur un socle de pierre.

#### Bibliographie :

- Paris (BNF, inv.1965/1046 n°1578\* ; n°174) ; Waddington 1851, p.235, 5, pl.12, 2 ; Babelon 1898, p.421, 2176. *SNG Cop.* 64.
- Brommer 1972, p.539, 12, pl.28, 5 (Brommer 1978, p.224, 12, pl.38, 2, 6).

### 21 - Aphrodisias :

Droit : Julia Domna (209-211)<sup>26</sup>.

Revers : Aphrodite, dans un *chiton* long, debout, à droite, enlace Arès, debout de face, nu mais casqué, la tête à gauche, tenant une lance et un bouclier dans la main gauche ; dans le fond, le filet d'Héphaïstos en forme de rideau<sup>27</sup>.

#### Bibliographie :

- *BMC Caria*, p.43, 113.
- Augé 1984, n°60 ; Fleischer 1984, n°1288/1318 ; Augé 1990, p.57 ; Mac Donald 1990, p.44 (Mac Donald 1991, p.173, fig.3.2 ; Mac Donald 1992, 89, p.94, pl.XI, R245\*).

### 22 - Mylasa :

Droit : Maximin le Thrace (235-238).

Revers : Héphaïstos, le buste nu, coiffé d'un *pilos*, assis à gauche sur un tabouret, la tête tournée à droite ; un marteau (?) dans la main droite, la main gauche sur un bouclier posé sur un piedestal (?) ; avec AXI / ΛΛΕ<sup>28</sup> écrit sur le bouclier.

#### Bibliographie :

- Imhoof-Blumer 1901-1902, p.146, 13, pl.V, 26\*.

---

<sup>26</sup> Pendant la magistrature de Mennipos.

<sup>27</sup> Héphaïstos n'est pas figuré sur cette monnaie, mais la représentation du filet est sans conteste une allusion évidente au récit de la trahison d'Aphrodite et à la vengeance d'Héphaïstos chanté par Homère (*Odyssée*, VIII, 266-366).

<sup>28</sup> F. Imhoof-Blumer pense que l'on pourrait peut-être lire AXI / ΛΛΕΩ / C. Aucune autre monnaie de ce

- Akarça 1959, pp.82-83, 97 ; Head 1911, p.622 ; Brommer 1972, p.539, 13  
(Brommer 1978, p.224, 13) ; Vacano 1986, p.261).

## Planche VI : CARIE

### Antioche :



20

### Aphrodisias :



21

### Mylasa :



22

## LYDIE

### 23 - Nysa :

Droit : Gallien (253-268)

Revers : Héphaïstos, nu (?), assis à droite sur un *ocladias*, un marteau dans la main droite levée, tenant de la main gauche un casque posé sur un cippe

Bibliographie :

- *BMC Lydia*, p. 185, 74, pl XX, 14
- Brommer 1972, p 540, 19, pl 28, 6\* (Brommer 1978, p 224, 19, pl 38, 2, 2)

### 24 - Sardes :

Droit : Domitien (81-96)

Revers : Héphaïstos<sup>29</sup>, nu et coiffé d'un *pilos* (?), debout à droite, la main droite derrière le dos, une coupe (?) dans la main gauche. En face de lui Dionysos, en *himation*, assis sur un trône, le bras gauche appuyé sur le dossier et retenant sa tête, entre les deux, un thyrses (?).

Bibliographie :

- *BMC Lydia*, 255, 128
- Brommer 1972, p 539, 14, pl 28, 14\* (Brommer 1978, p 224, 14, pl 38, 1, 5)

### 25 - Sardes :

Droit : Domitien (81-96) ou Marciana (96-138)

Revers : Héphaïstos, nu et coiffé du *pilos*, debout vers la droite, une *chlamyde* sur le bras et sur le dos, un bâton sous l'aisselle, une coupe dans la main gauche. En face de lui, Dionysos, en *himation*, assis sur un trône, le bras gauche appuyé sur le dossier et retenant sa tête; en train de verser du vin dans la coupe tendue par Héphaïstos. Entre les deux, un thyrses<sup>30</sup>.

Bibliographie :

- *SNG von Aulock* 3149\*
- Vacano 1986, p 385

### 26 - Thyatire :

<sup>29</sup> Fr Brommer doute avec B. V. Head de l'identification à Héphaïstos

<sup>30</sup> Seule l'extrémité supérieure du thyrses est visible. O von Vacano distingue une grappe de raisin

Date : Marc-Aurèle (161-180) ou Commode (176-192)<sup>31</sup>

Droit : tête du Démos laurée, à droite

Revers : Héphaïstos, coiffé du *pilos* et vêtu d'une *exomis*, assis à droite sur un cippe, un marteau dans la main droite et dans la gauche des pinces tenant un casque à crête posé sur une colonne.

Bibliographie :

- BMC Lydia p.295, 24, pl 29, 9\* Imhoof-Blumer 1897, p 153, 17
- Cesano 1917, p 55, pl II, 3 ; Head 1963, 2, p 658 ; Brommer 1972 p 539, 16 (Brommer 1978, p 224, 15) ; Vacano 1986, p 276

27 - Thyatire :

Droit : Commode (177-192)

Revers : Héphaïstos, vêtu d'un *chiton* et coiffé du *pilos*, debout à droite, un marteau à long manche dans la main droite, un flambeau dans la gauche. Des tenailles posées sur une enclume dans le champ, à gauche

Bibliographie :

- Imhoof-Blumer 1897, p 154, 20, pl 7, 1 SNG von Aulock 3219
- Cesano 1917, p.54, pl 1, 2 ; Head 1963, 416 ; Brommer 1972, p 540, pl 28, 10 (Brommer 1978, p 224, pl 38, 1, 3\*) ; Vacano 1986, p 342

28 - Thyatire :

Droit : Commode (177-192)

Revers : Héphaïstos, vêtu d'un *exomis* et coiffé d'un *pilos*, assis à droite sur un autel à guirlandes ; martelant à l'aide d'un marteau tenu de la main gauche un casque à crête maintenu sur le sommet d'une colonne par des tenailles saisies de la main droite. Devant le dieu, Athéna, casquée, portant un long *chiton* et un *peplos*, debout à gauche, la main gauche sur un bouclier et la main droite sur le haut de la colonne pour prendre le casque travaillé par Héphaïstos

Bibliographie :

- Mionnet 1806-1808, IV, p 161, 919 ; IV, p 162, 928 ; VII, p 449, 609 ; VII, p 449, 611 ; Babelon 1898, 7066 BMC Lydia p 306, 82, pl XXXI, 5\*
- Pick 1891 p 80 ; Cesano 1917, p 56, pl 2, 2 ; Cook 1940, III, p 211, fig 132 ; Langlotz 1952, p 9, pl 5 ; Brommer 1972, p 540, 17, pl 28, 8 (Brommer 1978,

---

<sup>31</sup> F. Imhoof-Blumer opte pour Marc-Aurèle car un Menelaos est connu dans une inscription de Thyatire (BCH, X, 1886, p. 404, 6).

29 - Thyatyre :

Droit : Commode (177-192)

Revers : Héphaïstos, vêtu d'un *exomis* et coiffé d'un *pilos*, assis à droite sur un cippe<sup>12</sup>, martelant à l'aide d'un marteau tenu de la main gauche un casque à crête maintenu sur le sommet d'une colonne par des tenailles saisies de la main droite. Devant le dieu, Athéna, casquée, portant un long *chiton* et un *peplos*, debout à gauche, la main gauche sur un bouclier et la main droite sur le haut de la colonne pour prendre le casque travaillé par Héphaïstos

Bibliographie :

- *SNG Lewis* 1367, pl XXIX, 1367\*

30 - Thyatyre :

Droit : Commode (177-192)

Revers : Héphaïstos, vêtu d'un *exomis* et coiffé d'un *pilos* (?)<sup>13</sup>, assis à droite sur un autel décoré de guirlandes, martelant à l'aide d'un marteau tenu de la main gauche un casque à crête maintenu sur le sommet d'une colonne par des tenailles saisies de la main droite. Devant le dieu, Athéna, casquée, portant un long *chiton* et un *peplos*, debout à gauche ; la main gauche sur un bouclier et la main droite sur le haut de la colonne pour prendre le casque travaillé par Héphaïstos

Bibliographie :

- MacDonald 1901, p 469, 14 *AMM 41*, pl 25, 439\*
- Vacano 1986, p 380)

31 - Thyatyre :

Droit : Septime-Sévère (193-211)

Revers : Héphaïstos, vêtu d'un *exomis* et coiffé d'un *pilos*, assis à droite sur un autel à guirlandes, martelant à l'aide d'un marteau tenu de la main gauche un casque à crête maintenu sur le sommet d'une colonne par des tenailles saisies de la main droite. Devant le dieu, Athéna, casquée, portant un long *chiton* et un *peplos*, debout à gauche ,

---

<sup>12</sup> Même type et même époque que la monnaie précédente, mais le cippe n'est pas décoré de guirlandes

<sup>13</sup> Cette fois, la différence viendrait de l'absence de *pilos* soulignée par O. von Vacano qui distingue dans son catalogue les deux pièces. L. Malten 1912, p 240, pensait que l'exemplaire de la *PAIC* (monnaie

la main gauche sur un bouclier et la main droite sur le haut de la colonne pour prendre le casque travaillé par Héphestos

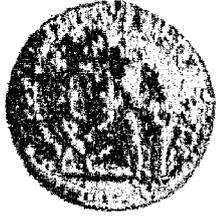
Bibliographie :

- Babelon 1898, 7067
- Fontana 1965, p 94, 9, pl II, 9\* . Brommer 1972, p 540, 18 (Brommer 1978, p.224, 18) ; Vacano 1986, p 380

Remarques : le thème du revers est le même que ceux des monnaies 28 à 30

Planche VII : LYDIE

Nysa :



23

Sardes :



24



25

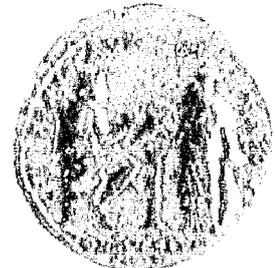
Thyatira :



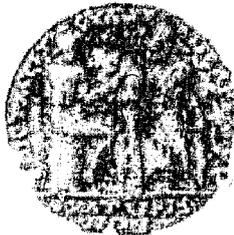
26



27



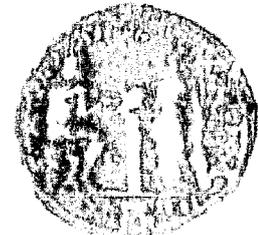
28



29



30



31

## PHRYGIE

### 32 - Aizanis :

Droit : Valérien ou Gallien (253-268)

Revers : Héphaïstos assis à droite sur un cippe, en *himaton*, un marteau levé dans la main droite ; dans la gauche, des tenailles avec lesquelles il tient un casque sur une stèle<sup>1</sup> dans la gauche.

#### Bibliographie :

- Imhoof-Blumer 1908, p 138
- Head 1911, p.664 , Brommer 1972, p 540, 20, pl 28, 3 (Brommer 1978\*, p.224, 20, pl 38, 2, 7)

Remarques : La photographie présentée ici a été réalisée d'après un moulage de la collection Winterthur.

### 33 - Temenothyrai :

Droit : Philippe le Jeune (244-247)

Revers : Héphaïstos, assis à droite sur un cippe, vêtu d'un *exomis* , un marteau leve dans la main droite ; des tenailles avec lesquelles il tient un bouclier rond posé sur un cippe<sup>2</sup> dans la gauche.

#### Bibliographie :

- Paris (BNF, n°655 et 2123\*) *BMC Phrygia*, p 414, 32, 48, 4 *SNG Cop* 745  
*SNG von Aulock* 8453
- Cesano 1917, p.64, pl 1, 20 , Head 1911, p 687 , Brommer 1972, p 540, 20, pl.29, 4 (Brommer 1978, p 224, 21, pl 37, 1, 2)

### 34 - Temenothyrai :

Droit : Philippe le Jeune (244-247)

Revers : Héphaïstos, assis à droite sur un autel à guirlandes, vêtu d'un *himaton* et coiffé d'un *pilos* ; dans la main droite, un marteau leve , dans la main gauche, des tenailles avec lesquelles il tient un bouclier pose sur une enclume elle-même posée sur deux rochers

---

<sup>1</sup> Fr Imhoof-Blumer 1908, p 138, signale la présence d'un arbre dans le champ

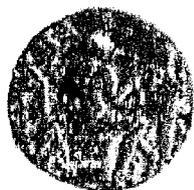
<sup>2</sup> On ne distingue pas de guirlandes sur le premier exemplaire

Bibliographie :

- *SNG München 491\**.

**Planche VIII : Phrygie**

Aizanis :



32

Temenothyrai :



33



34

## LYCIE

### 35 - Olympos :

Droit : Gordien III (238-244)

Revers : Héphaïstos, assis à droite sur des pierres entassées, en *chiton* court et coiffe du *pilos* ; un marteau dans la main droite levée , un bouclier rond posé sur son genou gauche dans la gauche. Devant le dieu, une enclume posée sur un fût composé de pierres entassées.

#### Bibliographie :

- *BMC Lycia* lxvi. *SNG von Aulock* 4377. Aulock 1974, pp 171, 188-189, pl 11, 188\*-189
- Imhoof-Blumer 1883, p 326, 10, pl F, 14, Malten 1912, p 237, p 240, *abb* 1, Head 1911, p 696 ; Brommer 1972, p 541, 22, pl 29, 2 (Brommer 1978, p 224, 22, pl 37, 1, 3)

### 36 - Olympos

Droit : Gordien III (238-244)

Revers : Héphaïstos, assis à droite sur des pierres entassées, vêtu du *chiton* court (?) et coiffé du *pilos* ; un marteau dans la main droite levée , un bouclier rond posé sur son genou gauche dans la gauche. Devant le dieu, une enclume posée sur un fût , dans le champ, une plante<sup>3</sup>.

#### Bibliographie :

- Paris (BNF, n°241\*) Aulock 1974, pp 171, 186-187, pl 11, 186-187

### κ - Patara :

Date : 460-435 ou 406-390.

Droit : tête d'homme jeune, à droite, avec des cheveux longs et un chapeau pointu ceint d'une guirlande de laurier.

Revers : triskèle dans un carré creux<sup>4</sup>

#### Bibliographie :

---

<sup>3</sup> Selon H. von Aulock et O. von Vacano, il s'agirait d'un arbre. Sa forme est pourtant peu académique. Nous avons plutôt l'impression d'un jaillissement que l'on pourrait peut-être relier au phénomène volcanique du Mont Chimère. Dans l'un ou l'autre cas, ce symbole grave dans le champ, fait partie intégrante de la scène. Il est nécessaire de l'expliquer en relation avec la divinité.

<sup>4</sup> La mention de *wekhsse* au revers permettrait, selon J-P. Six, de dater cette monnaie du règne de Vexérés, dynaste de Patara en 406-390.

- BMC Lycia, p.216, 118, pl.VII, 3; Babelon, 1901-1932. 2. II, pp.305-306-426, pl.CII, 1. Vismara 1989\*, pp.91-92, pl.70
- Six 1887, p.181, 195.

Remarques : L'identification de ce type pose problème. Pour E. Babelon, il s'agit d'un Cabire, mais N. Vismara fait remarquer que le mythe des Cabires n'a pas de points de contact avec la Lycie. Autre élément curieux, la guirlande de lauriers que nous retrouvons sur une monnaie de Tlos<sup>5</sup>.

### Planche IX : LYCIE

#### Olympos :



35



36

#### Patara :



K

---

<sup>5</sup> SNG von Aulock 4193.

## PAMPHYLIE

### 37 - Aspendos:

Droit : Maximin le Thrace (235-238).

Revers : Héphaïstos, coiffé du *pilos* et vêtu de l'*exomis*, assis à droite sur des pierres ornées de deux statues cultuelles<sup>6</sup>, un marteau dans la main droite baissée et un bouclier posé sur son genou dans la gauche. À droite, une enclume posée sur un socle constitué de pierres soigneusement assemblées<sup>7</sup>.

#### Bibliographie :

- Paris (BNF, n°127)\* ; Babelon 1898, 3243, pl.VII. 15 , *SNG France* 3, 178).

### 38 - Aspendos :

Droit : Maximin le Thrace (235-238).

Revers : Héphaïstos, coiffé du *pilos* et vêtu de l'*exomis*, assis à droite sur des pierres, un marteau dans la main droite baissée et un bouclier brisé posé sur son genou dans la gauche. À droite, une enclume posée sur un socle constitué de pierres soigneusement assemblées.

#### Bibliographie :

- *SNG von Aulock* 4593.
- Cesano 1917, p.64, pl.1, 26 ; Franke 1968, p.415 ; Brommer 1972, p.542, 31, pl.29, 12 (Brommer 1978\*, p.224, 32, pl.37, 1, 9<sup>b</sup>) ; Vacano 1986, p.276.

### 39 - Aspendos :

Droit : Maximin le Thrace (235-238).

Revers : Héphaïstos, coiffé du *pilos* et revêtu du *chiton* (?), assis à droite sur des pierres,

---

<sup>6</sup> Alors que l'on retrouve cette caractéristique sur de nombreuses monnaies d'Aspendos d'Auguste à Gallien dans des contextes très variés, c'est la seule monnaie pour laquelle il n'est pas précisé que ces représentations se rapportent au culte spécifique d'Aphrodite *kastmetis*.

<sup>7</sup> L. Malten 1912, pp.237-238, signale à la suite d'E. Babelon, la présence devant Héphaïstos d'une armure. Ce fait n'est pas visible sur l'exemplaire de la *SNG France*.

<sup>8</sup> Sur la planche 37 de son ouvrage, Fr. Brommer fait figurer une monnaie d'Aspendos (Brommer 1978, pl.37, 1, 17) pour laquelle il ne donne aucune référence précise (elle est simplement mentionnée dans le chapitre recensant les témoignages de culte à Aspendos, p.188). L'examen attentif de cet exemplaire ne plaide pas en faveur d'une monnaie au type d'Héphaïstos : l'objet que tient le personnage masculin de la main gauche ne peut être qu'un caducée. Une monnaie similaire apparaît dans la *SNG von Aulock* (n°4588), le revers est logiquement attribué à Hermès, assis sur un rocher, tenant de la main droite une bourse et de la main gauche un caducée ; c'est un type que l'on retrouve à Attaleia (*SNG France* 3, 991) et à Sillyon (*SNG France* 3, 229).

un marteau dans la main droite baissée et un bouclier posé sur son genou<sup>9</sup> dans la gauche.

Bibliographie :

- Brommer 1972, p.543, 32, pl.29, 15 (Brommer 1978\*, p.224, 33, pl.37, l, 10).

40 - Aspendos :

Droit : Gordien III (238-244).

Revers : Héphaïstos (?).

Bibliographie :

- Brommer 1978, p.224, 34 = *Hesperia ArtBull* 35, n° 36.

Remarques : Fr. Brommer n'offre aucune représentation de cette monnaie.

41 - Aspendos :

Droit : Gallien (253-268).

Revers : Héphaïstos, coiffé du *pilos* et revêtu de l'*exomis*, assis à droite sur des pierres, nettement incliné vers l'avant, un marteau dans la main droite baissée et un bouclier posé sur son genou dans la gauche.

Bibliographie :

- Svoronos 1903\*, p.197, 185, pl.12, 13.
- Engel 1885, p.11, 11, pl.2, 1 ; Malten 1912, p.238 ; Cesano 1917, p.63, pl.1, 22 ; Brommer 1972, p.543, 33 (Brommer 1972, p.224, 35).

42 - Aspendos :

Droit : Valérien (253-260).

Revers : Héphaïstos, coiffé du *pilos* (?), assis à droite sur un rocher, un marteau dans la main droite baissée et un bouclier posé sur son genou dans la gauche.

Bibliographie :

- *SNG France* 3\*, 207<sup>10</sup>.

---

<sup>9</sup> Type s'approchant des deux précédents dans la représentation de la divinité, mais absence des deux statues cultuelles et de l'enclume.

<sup>10</sup> O. von Vacano recense une monnaie d'Aspendos décrite par Robinson 1914, p.43, 84 (Vacano 1986, p.275). Or, la référence à la *BMC* donnée par Robinson 1914, p.43 (*BMC Pamphylia* 98) ne correspond pas au type d'Héphaïstos. Il s'agit en fait de Sérapis.

43 - Aspendos :

Droit : Valérien (253-260).

Revers : Héphaïstos, vêtu d'une *exomis* et coiffé du *pilos*, assis à droite sur un tabouret, un marteau dans la main droite abaissée et un bouclier posé sur son genou dans la gauche.

Bibliographie :

- Lindgren, Kovacs 1985\*, p.57, 1085.

44 - Attaleia :

Droit : Philippe II (247).

Revers : Héphaïstos, buste nu et coiffé du *pilos*, assis à droite sur un rocher, un marteau dans la main droite et un bouclier posé sur son genou dans la gauche. Devant lui, une enclume.

Bibliographie :

- Paris (BNF, n°209). Imhoof-Blumer 1901-1902, p.323, 7. Baydur 1976\*, pp.40 ; 49, 312, pl.6, 312.
- Head 1911, p.701 ; Brommer 1972, p.542, 26 (Brommer 1978, p.224, 26).

45 - Pergè :

Droit : Maximin le Thrace (235-238).

Revers : Héphaïstos, vêtu de l'*exomis* et coiffé du *pilos*, assis à droite sur des pierres, un marteau dans la main droite baissée et un bouclier bordé de points, posé sur son genou dans la gauche.

Bibliographie :

- Paris (BNF, n°390)\* ; *SNG France* 3, 489. *SNG von Aulock* 4694.
- Vacano 1986, p.275. Karola, Nollé 1994, p.25, 22.

46 - Pergè :

Droit : Philippe II (244-249).

Revers : Héphaïstos, vêtu de l'*exomis* et coiffé du *pilos*, assis à droite sur un rocher (?), un marteau dans la main droite baissée et un bouclier posé sur son genou dans la gauche.

Bibliographie :

- Mionnet 1806-1808, III, p.467, 116 ; *SNG France* 3, 516 et 517. *BMC Lydia*,

p.132, 62, pl.24, 18. *SNG Cop.* 351. Lindgren, Kovacs 1985, 1131. Lindgren 1993, 649. *SNG Schweiz* 2, 1285.

- Cesano 1917, p.64, pl.1, 23 ; Svoronos 1923-1926, p.211, 343 ; Brommer 1972, p.542, 28, pl.29, 6 (Brommer 1978\*, p.224, 28, pl.37, 1, 7) ; Vacano 1986, p.275.

#### 47 - Pergè :

Droit : Philippe II (244-249).

Revers : Héphaïstos, vêtu de l'*exomis* et coiffé du *pilos*, assis à droite sur des pierres, un marteau dans la main droite baissée et un bouclier, bordé de points, posé sur son genou dans la gauche.

##### Bibliographie :

- Brommer 1972, p.542, 27, pl.29, 5 (Brommer 1978\*, p.224, 27, pl.37, 1, 6<sup>11</sup>).

#### 48 - Pergè :

Droit : Gallien (253-268).

Revers : Héphaïstos, vêtu de l'*exomis* (?) et coiffé du *pilos*, assis à droite sur des pierres, un marteau dans la main droite baissée et un bouclier posé sur son genou dans la gauche.

##### Bibliographie :

- Mionnet 1806-1808, III, p.468, 124 ; *SNG France* 3, 566. *SNG Cop* 359. *BMC Lycia* p.135, 77 et 78. *SNG von Aulock*, 4718<sup>12</sup>. Lindgren, Kovacs 1985, 1139. Lindgren 1993, A652C.
- Brommer 1972, p.542, 29, pl.29, 10 (Brommer 1978\*, p.224, 29, pl.37, 1, 8). Head 1911, p 703 ; Vacano 1986, p.275 ; Arslan, Lightfoot 1999, 643

#### 49 - Pergè :

Droit : Salonina (253-268).

Revers : Héphaïstos, vêtu de l'*exomis* (?) et coiffé du *pilos*, assis à droite sur des pierres, un marteau dans la main droite baissée et un bouclier posé sur son genou dans la gauche.

##### Bibliographie :

---

<sup>11</sup> La photographie a été réalisée d'après un moulage de von Aulock.

<sup>12</sup> La photographie a été réalisée d'après un moulage de von Aulock.

- Paris (BNF, n°473) ; Waddington 1904, 3423 ; Babelon 1898, 3423 ; *SNG France 3\**, 600. Imhoof-Blumer 1901-1902, p.331, 28.
- Head 1911, p.703 ; Brommer 1972, p.542, 30 (Brommer 1978, p.224, 30) ; Vacano 1986, p.275.

#### 50 - Pergè :

Droit : Salonina (253-268).

Revers : Héphaïstos, vêtu de l'*exomis* et coiffé du *pilos*, assis à droite sur des pierres, un marteau dans la main droite baissée et un bouclier, posé sur son genou dans la gauche. Devant lui, un autel cannelé enflammé.

#### Bibliographie :

- Lindgren, Kovacs 1985\*, 1148<sup>13</sup>.

#### 51 - Sidè :

Droit : Maximin le Thrace (235-238).

Revers : Héphaïstos, vêtu de l'*exomis* et coiffé du *pilos*, assis à droite sur des pierres, un marteau dans la main droite baissée et un bouclier, orné de la tête de la Gorgone, posé sur son genou dans la gauche. Devant lui, une enclume.

#### Bibliographie :

- Paris (BNF, n°638)\* ; *SNG France 3*, 847.

#### 52 - Sidè :

Droit : Trajan Dèce (249-251)<sup>14</sup>.

Revers : Héphaïstos, vêtu de l'*exomis* et coiffé du *pilos*, assis à droite sur des pierres, un marteau dans la main droite baissée et un bouclier posé sur son genou dans la gauche<sup>15</sup>.

#### Bibliographie :

- Paris (BNF, n°661)\* ; Waddington 1904, 3480 ; Babelon 1898, 3480 ; *SNG France 3*, 871.
- Brommer 1972, p.541, 25, pl.29, 9 (Brommer 1978, p.224, 25, pl.37, 1, 5).

<sup>13</sup> H. Lindgren (Lindgren, Kovacs 1985, 1148) fait référence à Imhoof-Blumer 1901-1902, p.331, 28. Pourtant ce dernier, s'il décrit le même type de monnaie quant à l'attitude du dieu, n'évoque pas l'autel bien présent sur la monnaie publiée par H. Lindgren. Ce serait le seul exemplaire de ce type.

<sup>14</sup> Si nous suivons E. Levante (*SNG France 3*, 871), Fr. Brommer aurait attribué à tort cette exemplaire au règne de Volusien.

<sup>15</sup> E. Levante (*SNG France*, 871) voit la main droite sur le bouclier. Il semblerait plus logique, eu égard à la nombreuse série du même type et en raison de la logique liée au geste accompli par le dieu, de voir plutôt la main gauche.

53 - Sidè :

Droit : Herennius Etruscus (251).

Revers : Héphaïstos, vêtu de l'*exomis* et coiffé du *pilos*, assis à droite sur des pierres, un marteau dans la main droite baissée et un bouclier posé sur son genou dans la gauche.

Bibliographie :

- Imhoof-Blumer 1901-1902, p.343, 32, pl.12, 1.
- Brommer 1972 p.541, 23, pl.29, 7 (Brommer 1978\*, p.224, 23, pl.37, 1, 4) ;  
Vacano 1986, p.275.

54 - Sidè :

Droit : : Trébonien Galle (251-253).

Revers : Héphaïstos, assis à droite sur un rocher, un marteau dans la main droite baissée et un bouclier posé sur son genou dans la gauche<sup>16</sup>.

Bibliographie :

- Brommer 1972, p.541, 24, pl.29, 8 (Brommer 1978\*, p.224, 24, pl.38, 2, 3).

55 - Sidè :

Droit : Gallien (253-268).

Revers : Héphaïstos, vêtu de l'*exomis* et coiffé du *pilos*, assis à droite sur des rochers, un marteau dans la main droite baissée et un bouclier posé sur son genou dans la gauche. Devant lui, une enclume ou un autel.

Bibliographie :

- *SNG Fitzwilliam\** 5111.
- Vacano 1986, p.276.

---

<sup>16</sup> La pièce est très usée et la photographie publiée par Fr. Brommer d'après un moulage du Staatliche Münzsammlung de Munich ne permet pas de distinguer tous les éléments.

Planche X : PAMPHYLIE

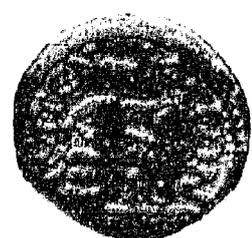
Aspendos :



37



38



39



41



42



43

Attaleia :



44

Pergè :



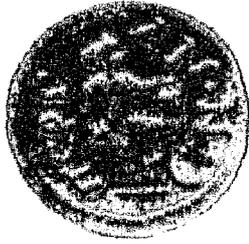
45



46



47



48



49



50

Side :



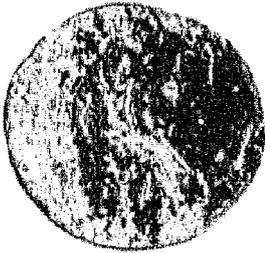
51



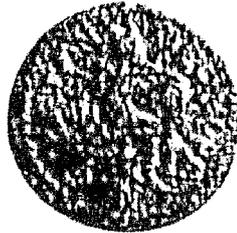
52



53



54



55

## PISIDIE

### 56 - Sagalassos :

Droit : Volusien (251-253).

Revers : Héphaïstos, coiffé du *pilos* et assis à droite sur des rochers, un marteau dans la main droite baissée et un bouclier posé sur son genou dans la gauche.

#### Bibliographie :

- Kaposy 1995\*, p.90, 123.

### 57 - Sagalassos :

Droit : Valérien (253-260) ou Salonina (259).

Revers : Héphaïstos, vêtu de l'*exomis* et coiffé d'un *pilos*, assis à droite sur un tabouret, une double hache dans la main droite levée, un bouclier posé sur le genou dans la gauche.

#### Bibliographie :

- Imhoof-Blumer 1901-1902, pp.396-397, 26. Lindgren, Kovacs 1985\*, 1343.
- Vacano 1986, p.275.

Remarques : L'identification du portrait impérial fait douter Fr. Imhoof-Blumer qui hésite entre Salonina et Valérien. O. von Vacano opte pour Salonina ; dans la collection Lindgren, une monnaie du même type est datée de Valérien et l'objet travaillé par la divinité est identifié comme un casque. Le bouclier paraît plus approprié pour O. von Vacano.

### 58 - Sagalassos :

Droit : Claude le Gothique (268-270).

Revers : Héphaïstos, vêtu de l'*exomis* et coiffé d'un *pilos*, assis à droite sur un tabouret<sup>17</sup>, une double hache dans la main droite levée, un bouclier de grande taille posé sur le genou dans la gauche. En exergue, symbole indistinct<sup>18</sup>.

#### Bibliographie :

- Imhoof-Blumer 1901-1902, p.397, 28, pl.XIV, 17.

---

<sup>17</sup> O. von Vacano asseoit Héphaïstos sur des rochers, je verrai plutôt un tabouret.

<sup>18</sup> Fr. Imhoof-Blumer 1901-1902, p.397, voit en exergue un épi coupé ou un rameau. Ce symbole est peut-être la marque du magistrat monétaire.

- Svoronos 1923-1926, p.238, 556 ; Brommer 1972, p.543, 36, pl.29, 3 (Brommer 1978\*, p.224, 38, pl.37, 1, 13) ; Vacano 1986, p.276.

#### 59 - Séleucie :

Droit : Julia Paula (219-220).

Revers : Héphaïstos, vêtu de l'*exomis* et coiffé du *pilos*, assis à droite sur une enclume<sup>19</sup>, un marteau dans la main droite baissée et un bouclier posé sur le genou dans la gauche.

#### Bibliographie :

- Paris (BNF, n°638) ; Waddington 1904, 3899, *SNG France* 3, 1888. *SNG Cop*, 226. *SNG von Aulock*, 5228.
- Imhoof-Blumer 1890, p.176, 511 ; Brommer 1972, p.543, 34, pl.29, 14 (Brommer 1978\*, p.224, 36, pl.37, 1, 11) ; Aulock 1979, 1919-1922 ; Vacano 1986, p.275.

#### 60 - Séleucie :

Droit : Tranquillina (241-244).

Revers : Héphaïstos, vêtu de l'*exomis* et coiffé du *pilos*, assis à droite sur un cippe<sup>20</sup> un marteau dans la main droite levée et un bouclier posé sur le genou dans la gauche.

#### Bibliographie :

- Aulock 1979\*, 2013 ; Vacano 1986, p.275.

#### 61 - Selgé :

Droit : Trajan Dèce (249-251).

Revers : Héphaïstos, vêtu de l'*exomis* et coiffé du *pilos*, assis à droite sur des rochers, un marteau dans la main droite baissée et un bouclier posé sur le genou dans la gauche.

Devant lui, une enclume posée sur un autel<sup>21</sup>.

#### Bibliographie :

- Paris (BNF n°826)\* ; Waddington 1904, 3980, pl.IX, 14 ; *SNG France* 3,

<sup>19</sup> Le siège du dieu est sujet à polémique. Fr. Brommer et E. Babelon ne le décrivent pas plus que dans la *SNG Cop*. E. Levante (*SNG France* 3) et H. von Aulock voient une enclume. En revanche, O. von Vacano propose un cippe, ce qui paraît vraisemblable dans l'exemplaire de la *SNG Cop*. 226.

<sup>20</sup> Une nouvelle fois, le siège du dieu prête à confusion : s'agit-il d'un cippe comme l'affirme O. von Vacano ou d'une enclume comme le soutient H. von Aulock ? Je pencherai pour un cippe, en raison de la base large du siège (les enclumes ont une base plus étroite).

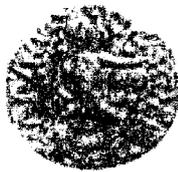
<sup>21</sup> Si l'on se réfère à des monnaies de la même cité montrant des autels au milieu du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*SNG France* 3, 2058), l'identification du support de l'enclume paraît tout à fait plausible.

2067.

- Cesano 1917, p.64, pl.1, 24 ; Head 1911, p.712 ; Brommer 1972, p.543, 35, pl.29, 13 (Brommer 1978, p.224, 37, pl.37, 1, 12).

### Planche XI : PISIDIE

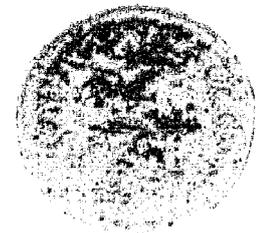
#### Sagalassos :



56



57



58

#### Séleucie :



59



60

#### Selgé :



61

## CILICIE

### 62 - Kolybrassos :

Droit : Valérien (253-260).

Revers : Héphestos, vêtu de l'*exomis* et coiffé du *pileos*, assis à droite sur des pierres, un marteau dans la main droite baissée et un bouclier posé sur le genou dans la gauche.

#### Bibliographie :

- *BMC Lycaonia*, p.62, 10, pl.11, 4.
- Cesano 1917, p.64, pl.1, 19 ; Svoronos 1923-1926, p.252, 714 ; Head 1911, p.719 ; Brommer 1972, p.544, 37, pl.29, 11 (Brommer 1978\*, p.224, 39, pl.37, 1, 14) ; Vacano 1986, p.276.

### 63 - Nord de la Cilicie : Cappadoce (?) :

Droit : Démétrios II (1<sup>er</sup> règne : 146-138).

Revers : tenailles<sup>22</sup>, en position verticale.

#### Bibliographie :

- Babelon 1890, p.121, 944, pl.19, 2. Houghton 1983, p.48, 573-575. Lindgren, Kovacs 1985\*, p.97, 1833.

## Planche XII : CILICIE

### Kolybrassos :



62

### Nord de la Cilicie :



63

---

<sup>22</sup> Ces monnaies n'ont pu être localisées précisément. E. Babelon considère les tenailles comme le symbole des Cabires, ouvriers d'Héphestos, mais il rappelle que le même instrument figure comme l'emblème du dieu sur les monnaies de Lipara et de la colonie phénicienne de Malacca en Espagne (Mac Donald 1889-1905, p.658, 1, 2, 3, pl.XCVIII, 14). Il se demande s'il faut « rapporter ce type aux Cabires-Dioscures particulièrement honorés à Tripolis, Berytus et dans quelques autres villes phéniciennes ».

## **GRÈCE D'EUROPE**

## ACHAÏE

64 - Corinthe :

Droit : Marc-Aurèle (161-180).

Revers : Héphaïstos, debout, de face, tête à gauche, vêtu d'un *himation* court et coiffé du *pilos*, des tenailles<sup>1</sup> appuyées sur l'épaule dans la main gauche. Le bras droit en partie le long du corps.

Bibliographie :

- Imhoof-Blumer, Gardner 1885, p.27, pl.G, 136 ; Cesano 1917, p.49, pl.1, 4. ; Head 1963<sup>2</sup>, p.405 ; Brommer 1975, pp.232, 234, pl.50, b, 6 (Brommer 1978\*, p.225, 1, pl.35, 1, 6).

λ - Corinthe :

Date : 10/9-5/4.

Droit : athlète courant à gauche, une palme sur l'épaule droite, une bandelette (?) dans la main gauche : bordure de perles.

Revers : torche allumée, bordure de perles.

Bibliographie :

- Amandry 1988\*, pp.49-50, 143-144, pl.X.

μ - Corinthe :

Droit : Domitien (81-96).

Revers : un athlète, nu, courant, de trois-quart face, vers la gauche ; une torche dans la main droite et une branche dans la gauche<sup>2</sup>

Bibliographie :

- SNG Cop 278\*. Lambros 1891, 1905
- Imhoof-Blumer, Gardner 1885, p.15, 8, pl.C, XLV. Amandry 1988, p.49-50.

ν - Corinthe :

Droit : Marc-Aurèle (161-180).

Revers : Mélécerte couché sur un dauphin, derrière, un arbre, dans le champ à

---

<sup>1</sup> En raison de l'état de la pièce, les tenailles sont peu visibles.

<sup>2</sup> Le même type apparaît sous le règne de Marc-Aurèle (SNG Cop 327).

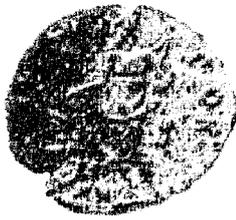
*gauche, un athlète, nu, une torche dans la main droite, une palme dans la gauche.*

Bibliographie :

- *SNG Cop 327\**.
- *Imhoof-Blumer, Gardner 1885, p.11, 1. pl.B, V.*

**Planche XIII : ACHAIE**

Corinthe :



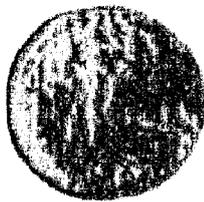
64



λ



μ



ν

## ARGOLIDE

65 - Méthanè :

Date : 350-322 ou 370-300<sup>3</sup>.

Droit : tête d'Héphaistos à droite, barbue et coiffée du *pilos*.

Revers : monogramme dans une couronne d'épis.

Bibliographie :

- *BMC Peloponnesus*, p.163, 1 et 2, pl.XXX, 10 et 11. *SNG Cop* 146.
- Babelon 1901-1932, III, p.494, 688, pl.CCXVII, 27, 689, pl.CCXVII, 28 ; 29 ; Brommer 1975, pp.232, 234, pl.50, b, 2 (Brommer 1978\*, p.225, 2, pl.35, 1, 2).

### Planche XIV : ARGOLIDE

Méthanè :



65

---

<sup>3</sup> Aucun élément précis ne permet de trancher entre ces larges fourchettes proposées par B.V. Head et P. Gardner. Pour E. Babelon, ces monnaies ne seraient guère antérieures à l'époque d'Alexandre le Grand.

## ATTIQUE

65bis – Athènes :

Droit :

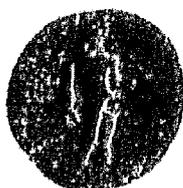
Revers : Héphestos, nu, la tête tournée à droite, un marteau pendant à la main droite, observe avec attention un objet long de forme cylindrique (un lingot de métal ?).

Bibliographie :

- *BMC Attica*, p.105, 759. Lindgren 1989, 1569 ; *Athenian Agora* 26, p.125.
- Cesano 1917, p.50, pl.1, 3.

### Planche XV : Attique

Athènes :



65bis

## MESSENIÉ

66 - Méthonè :

Date : III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>4</sup> .

Droit : Héphaïstos courant à droite, barbu, en *chiton* court et coiffé du *pilos*, un flambeau allumé dans les deux mains.

Revers : légende MO.

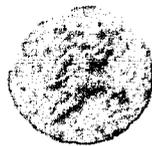
Bibliographie :

- *SNG Cop* 537.
- Courtois 1864, pp.187-189, pl.VII, 9 ; Imhoof-Blumer 1883, p.170, 79, pl.E<sup>5</sup>, 2 ; Imhoof-Blumer, Gardner 1885, p.69, pl.P, 9 ; Babelon 1901-1932, III, p.698, 1035, pl.CCXXVIII, 31 ; Cesano 1917, p.38, 2, pl.1, 7 ; Head 1963<sup>2</sup>, p.433 ; Brommer 1975, pp.232, 234, pl.50, b, 5 (Brommer 1978\*, p.225, 3, pl.35, 1, 5).

Remarques : La monnaie publiée par M. de Courtois est dans un mauvais état de conservation. Une autre pièce se trouve dans la collection de Luynes. C'est la collection de Fr. Imhoof-Blumer qui offre le meilleur exemplaire de ce type particulièrement intéressant.

### Planche XVI : MESSENIÉ

Mothonè :



66

---

<sup>4</sup> E. Babelon date cette monnaie de 338 av. J.-C.

<sup>5</sup> Une erreur d'impression s'est glissée dans l'ouvrage de Fr. Imhoof-Blumer qui mentionne la planche D au lieu de la planche A.

## ÉPIRE

67 - Nikopolis :

Droit : Gallien (253-268).

Revers : Héphaïstos, debout, de face, tête à gauche, le bas du corps vêtu d'un *himation* (?), coiffé du *pilos*, un marteau dans la main droite, des tenailles dans la gauche (?)

Bibliographie :

- Brommer 1975, pp.232-234, pl.50, b, 3 (Brommer 1978\*, p.225, 4, pl.35, 1, 3).

68 - Nikopolis :

Droit : Salonina (259 ?).

Revers : Héphaïstos debout de trois-quart face à droite, nu, coiffé du *pilos*, des tenailles dans la main gauche, un marteau (?) dans la droite.

Bibliographie :

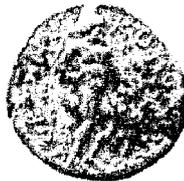
- Brommer 1975, pp.232-234, pl.50, b, 1 (Brommer 1978\*, p.225, 5, pl.35, 1, 1).

## Planche XVII : ÉPIRE

Nikopolis :



67



68

## LEMNOS

### 69 - Héphaistia :

Date : vers 300 av. J.-C.

Droit : tête d'Athéna casquée, à droite.

Revers : bélier, un flambeau destiné aux lampadédromies dans le champ.

Bibliographie :

- *SNG Cop Thrace*\* 969, 970, 971.

### 70 - Héphaistia :

Date : 386-276/261 av. J.-C.

Droit : tête d'Athéna casquée, à droite.

Revers : chouette de face, des tenailles à gauche.

Bibliographie :

- *SNG Cop Thrace* 973. *SNG Evelpidis* 1074-1075, pl.30. Kroll 1993, p.179, 455a.
- Brommer 1975, p.234, b, pl.50, a , 14 (Brommer 1978\*, p.225, a , pl.35, 2 , 14).

### 71 - Héphaistia :

Date : vers 300 av. J.-C.

Droit : tête d'Athéna casquée, à gauche

Revers : une chouette de face, un flambeau destiné aux lampadédromies à droite.

Bibliographie :

- *SNG Cop Thrace*\* 974.
- Head 1963<sup>2</sup>, p.262 ; Brommer 1975, p.234, c (Brommer 1978, p.225, c).

### 72 - Héphaistia :

Date : 280-190 av. J.-C.

Droit : tête diadémée de roi (Antiochus III ?), à droite.

Revers : flambeau destiné aux lampadédromies.

Bibliographie :

- *SNG Cop Thrace*\* 978.
- Head 1963<sup>2</sup>, p.262 ; Brommer 1975, p.234, 12 (Brommer 1978, p.225, 12).

### 73 - Héphaistia :

Date : 276/261-167 av. J.-C.

Droit : tête diadémée de roi (Antiochus III ?), à droite.

Revers : flambeau destiné aux lampadédromies entre les bonnets des Dioscures.

Bibliographie :

- *BMC Thracia*, p.213, 7. *SNG Cop Thrace*\* 979, 980. Kroll 1993, p.178, 453.
- Sear 1978, p.172, 1739.

74 - Héphaïstia :

Date : 280-190 av. J.-C.

Droit : tête barbue à gauche.

Revers : deux flambeaux destinés aux lampadédromies.

Bibliographie :

- *SNG Cop Thrace*\* 981.
- Head 1963<sup>2</sup>, p.262 ; Brommer 1975, p.234, 13 (Brommer 1978, p.225, 13).

75 - Héphaïstia :

Date : 280-190 av. J.-C.

Droit : Dionysos, à droite.

Revers : canthare, un caducée à gauche, un flambeau à droite.

Bibliographie :

- *SNG Cop Thrace*\* 982.

76 - Héphaïstia :

Date : 166-86 av. J.-C<sup>6</sup>.

Droit : tête d'Athéna casquée, à droite.

Revers : un flambeau destiné aux lampadédromies dans un filet (?).

Bibliographie :

- *BMC Attica* p.83, 577. Kroll 1993\*, p.178, 454.

77 - Héphaïstia :

Date : I<sup>er</sup> siècle av. J.-C (50-20).

Droit : tête d'Athéna *Parthénos* à droite.

---

<sup>6</sup> J.H. Kroll 1993, p.178, précise que le revers et le style de la tête d'Athéna sont suffisamment significatifs pour attribuer cette monnaie à Héphaïstia et la dater de l'époque de la clérouchie athénienne après le retour de Lemnos à Athènes en 167/6.

Revers : tête barbue d'Héphaistos, des tenailles derrière l'épaule.

Bibliographie :

- Svoronos 1911\*, p.130, 9, pl. III, 23. Kroll 1993, p.111, 159A.
- Brommer 1975, p.233, 6 (Brommer 1978, p.225, 6).

78 - Héphaistia :

Date : époque impériale.

Droit : Athéna, à droite.

Revers : Héphaistos, debout, de face, la tête à gauche, vêtu de l'*exomis*, des tenailles (?) dans la main droite, un flambeau dans la gauche.

Bibliographie :

- SNG Cop Thrace 986.
- Brommer 1975, p.233, 5, pl.50, a, 7 (Brommer 1978\*, p.225, 7, pl.35, 2, 7).

79 - Héphaistia :

Date : époque impériale.

Droit : buste de Lemnos à droite, tête voilée.

Revers : flambeau allumé entre un marteau à droite et des tenailles à gauche.

Bibliographie :

- Forrer 1922, II, p.141, 2489, pl. 95.
- Imhoof-Blumer 1890, p.6, 4, pl.1, 3 ; Cook 1940, III, p.234, fig.152, note 2 ; Head 1963<sup>2</sup>, p.263 ; Brommer 1975, p.233, a, pl.50, a, 16 (Brommer 1978\*, p.225, a, pl.35, 2, 16).

80 - Héphaistia :

Date : époque impériale.

Droit : buste d'Héphaistos à droite, avec une barbe mince, vêtu de l'*exomis* et coiffé du *pilos*.

Revers : Athéna *Nikèphoros* debout.

Bibliographie :

- Cook 1940, III, p.233, fig.148, note 2 ; Head 1963<sup>2</sup>, p.263 ; Brommer 1975, p.233, 1, pl.50, a, 1, 5 (Brommer 1978\*, p.225, 1, pl.35, 1, 5).

81 - Héphaistia :

Date : époque impériale (?).

Droit : buste d'Héphaistos, à droite, vêtu de l'*exomis*, coiffé du *pilos*.

Revers : Athéna *Nikèphoros*<sup>7</sup> debout.

Bibliographie :

- Imhoof-Blumer 1890\*, p.5, pl.1, 2 ; Cook 1940, III, p.233, fig.151 ; Brommer 1975, p.233, 4, (Brommer 1978, p.225, 4).

82 - Héphaistia :

Date : époque impériale.

Droit : buste d'Héphaistos à droite, barbu, vêtu de l'*exomis*, coiffé du *pilos*.

Revers : long flambeau allumé.

Bibliographie :

- *BMC Thracia*, p.214, 12.
- Cook 1940, III, p.233, fig.149 ; Brommer 1975, p.233, 2, pl.50, 3, 15 (Brommer 1978\*, p.225, 2, pl. 5, 2, 3, 15).

83 - Héphaistia :

Date : époque impériale.

Droit : buste d'Héphaistos à droite, barbu, sans *exomis*, coiffé du *pilos*.

Revers : long flambeau allumé.

Bibliographie :

- Boutin 1979, 2367.
- Cook 1940, III, p.233, fig.150 ; Brommer 1975, p.233, 3, pl.50, 2 (Brommer 1978\*, p.225, 3, pl.35, 2, 2).

84 - Héphaistia<sup>8</sup> :

Date : (?)<sup>9</sup>.

Droit : tête d'Héphaistos, coiffé du *pilos*, à gauche.

Revers : (?).

Bibliographie :

- Brommer 1975, p.233, 7, pl.50, a, 6 (Brommer 1978\*, p.225, 6, pl.35, 2, 6).

---

<sup>7</sup> La différence avec la précédente tient à la présence de légende ΗΦΗ:ΣΤ Η:ΩΝ sur le revers.

<sup>8</sup> Selon A. Meadows, curator of British Museum, l'attribution de cette monnaie à Héphaistia est une erreur de Fr. Brommer. Dans son article (= Brommer 1975, p.233, 7), ce dernier donne les références précises de l'inventaire du British Museum. Or, ces dernières correspondent à l'exemplaire au type d'Héphaistos émis par la cité de Mothone.

<sup>9</sup> En ce qui concerne cette monnaie et les suivantes (82-84), Fr. Brommer ne donne aucune information sur la date et sur le revers. Les descriptions proposées dans ce catalogue s'inspirent des planches de monnaies illustrant le travail de Fr. Brommer (= Brommer 1975 et 1978).

85 - Héphaistia :

Date : (?)

Droit : buste d'Héphaistos à droite, imberbe, coiffé du *pilos*.

Revers : (?)

Bibliographie :

- Brommer 1975, p.233, , pl.50, a, 4 (Brommer 1978\*, p.225, 8, pl.35, 2, 4).

86 - Héphaistia :

Date : (?)

Droit : tête d'Héphaistos à droite, barbu, sans *pilos*.

Revers : Tête d'Athéna casquée à droite.

Bibliographie :

- Winterthur 1987, 1281.
- Brommer 1975, p.233, 9, pl.50, a, 8 (Brommer 1978\*, p.225, 8, pl.35, 2, 8).

87 - Héphaistia :

Date : (?)

Droit : tête d'Héphaistos à droite, barbu, sans *pilos*, des tenailles derrière lui.

Revers : (?)

Bibliographie :

- Brommer 1975, p.233, 10 et 11, pl.50, a, 9-13 (Brommer 1978\*, p.225, 10 et 11, pl.35, 2, 9-13).

Planche XVIII : LEMNOS

Héphaïstia :



69



70



71



72



73



74



75



76



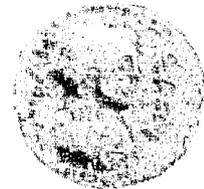
77



78



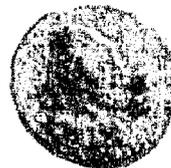
79



80



81



82



83



84



85



86



87

## **OCCIDENT GREC**

## SICILE

88 - Lipari :

Date : 425.

Droit : tête barbue d'Héphaïstos à droite, coiffé du *pilos*.

Revers : trois globules avec légende sur le pourtour.

Bibliographie :

- *SNG Cop* 1086. Strauss 1990\*, p.68, 263.
- Zagami 1959, pl.X, 44 ; Manganaro 1979, p.94, 515.

89 - Lipari :

Date : 412-408.

Droit : Héphaïstos, nu, assis<sup>1</sup> à droite sur un siège, un marteau dans la main droite baissée et un canthare dans la gauche<sup>2</sup>.

Revers : un dauphin à droite, au-dessus des flots (selon les cas).

Bibliographie :

- *BMC Sicily*, 17-60. Forrer 1922, 1782. *SNG Lloyd* 1684-1685. *SNG Cop* 1094-1095. Boutin 1979, p.78, 1400, pl.LVIII, 1400. Calciati 1983, 8-9.
- Thomsen 1957-1964, ii, 133 ; Zagami 1959, pl.I, 7-8 ; Brommer 1978\*, p.227, 2, pl.36, 2, 5 ; *MGC, Lipara Coins*.

90 - Lipari :

Date : 380-360.

Droit : Héphaïstos, nu, assis à droite sur un *diphros*, un marteau dans la main droite baissée et un canthare posé sur une enclume dans la gauche.

Revers : un dauphin à gauche au dessus des flots.

Bibliographie :

- *SNG Cop* 1095. Forrer 1922, 1783. *SNG Lloyd* 1686. Boutin 1979, 1399, pl.LVIII, 1399. Calciati 1983, 12. Strauss 1990\* p.69, 264
- Zagami 1959, pl.X, 10-13 ; Mangano 1979, p.99, pl. 16, 6

---

<sup>1</sup> Nous suivons la classification adoptée par R. Calciati 1983, p.22. Groupe I : Héphaïstos assis, dauphin à droite ; groupe II : Héphaïstos assis, dauphin à gauche ; groupe III : Héphaïstos assis, globules au revers.

<sup>2</sup> Cet exemplaire provient d'une collection privée : *The Virzi Collection*, Leu Auction 1974. Le site web *Magna Graecia Coins* permet d'apprécier le grand nombre de monnaies de ce type émises par Lipari

91 - Lipari :

Date : 420-400<sup>3</sup>.

Droit : Héphaïstos, nu, assis à droite, tient de la main droite baissée un marteau et tend de la main gauche un canthare.

Revers : légende avec six globules disp sés soit en ligne, soit en cercle<sup>4</sup>.

Bibliographie :

- *BMC Sicily*, p.260. 43. *SNG Lloyd*, 1687. *SNG Cop* 1088-1093. *SNG Evelpidis* I, 721. *SNG Lewis* 422<sup>5</sup>. Boutin 1979, p.78, 1401-1405, pl.I.VIII, 1401-1405. *SNG München* 1685 ; 1689. Calciati 1983, 15-27. *SNG Leipzig* 405-406. Mildenberg, Hurter 1985, p.61, 968 = *Perseus Coin Dewing* 968. *SNG Manchester* 577<sup>6</sup>. Strauss 1990, p.69, 265. *SNG Schweiz* 2, 173-173.
- Cesano 1917, p.40 ; Thomsen 1957-1964, ii, 133 ; Zagami 1959, pl.V, 22 ; Brommer 1978 , p.227, 2, pl.36, 2, 9.

Remarques : la pièce est abimée, mais l'attitude du personnage et le geste du bras gauche évoque assurément la scène familière du canthare.

92 - Lipari :

Date : 412-408.

Droit : tête juvénile d'Héphaïstos, à droite.

Revers : ?

Bibliographie :

- Calciati 1983\*, 13. *MGC Lipara Coins*

93 - Lipari :

Date : vers 350.

Droit : tête barbue d'Héphaïstos à droite, coiffé d'un *pilos* conique<sup>7</sup>.

---

<sup>3</sup> Des dates très différentes sont proposées pour ce type. Vassallagi (*AJN* 1961, p.329 et 1962-4, p.266) suggère le V<sup>e</sup> siècle pour le début du monnayage à Lipari. R. Calciati considère lui aussi que cette date, la plus haute, est la plus acceptable. Sur ce point, développements chez Zagami 1959, pp.22-23. B. Kapossy (*SNG Schweiz* 2, 173-174) propose de descendre au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>4</sup> Sont regroupés ici tous les exemplaires respectant la même figuration sur le droit, le nombre de globules au revers variant de 6 à 1.

<sup>5</sup> Bompois 541 : M. H. Hoffmann sale (Paris) 15.1.1882.

<sup>6</sup> Sotheby, 20.1.1903, 93.

<sup>7</sup> On semble apercevoir des tenailles derrière l'épaule.

Revers : poupe à droite, six globules au-dessus.

Bibliographie :

- *BMC Sicily*, p.256, 1-5. Naster 1959\*, 843. *SNG Cop* 1084-1085.
- Tropea 1901 p.137 ; Giesecke 1923, p.72

94 - Lipari :

Date : 350-309.

Droit : tête barbue d'Héphaïstos à droite avec une chevelure abondante et coiffé du *pilos*<sup>8</sup>.

Revers : légende avec trois globules.

Bibliographie :

- *BMC Sicily*, p.257, 6-15. Grose 1923-1929, 3055, pl.111, 10. *SNG Cop* 1085-1087. Boutin 1979, p.77, 1397-1398, pl.LVIII, 1397-1398. Lindgren 1989, 636. *SNG Schweiz* 2, 172. *MGC Lipara Coins*.
- Cesano 1917, pp.39-40, pl.I, 11 ; Brommer 1978\*, p.227, 1, pl.36, 2, 1.

Remarques : Le revers peut varier selon le nombre de globules et leur disposition. Le type du droit étant toujours le même, nous avons regroupé toutes les monnaies. De fait, la période d'émission est sensiblement la même.

95 - Lipari :

Date : 252-...(période romaine).

Droit : tête d'Héphaïstos imberbe, à droite.

Revers : Héphaïstos nu, assis à droite, un canthare dans la main gauche tendue.

Bibliographie :

- Calciati 1983\*, 33. *SNG Schweiz* 2, 176. *MGC Lipara Coins*.
- Zagami 1959, 49.

96 - Lipari :

Date : 252-...(période romaine).

Droit : tête d'Héphaïstos imberbe, à droite, coiffé du *pilos* lauré, des tenailles derrière lui.

Revers : Héphaïstos jeune, debout à gauche, des tenailles dans la main droite. un sceptre

---

<sup>8</sup> Forme originale du *pilos* assimilable à un casque. On distingue au sommet du *pilos* une attache en forme d'anneau (pour le suspendre ?).

ou bien une lance dans la gauche (?).

Bibliographie :

- Mionnet 1819-1937, *Suppl.*1, 462, 7. *BMC Sicily*, p.263, 77. *SNG Cop* 1098.  
Calciati 1983, 36. *MGC, Lipara Coins*.
- Cesano 1917\*, p.41, pl.1, 12. Brommer 1978, p.227, 5 ; pl.36, 2, 6\*.

97 - Lipari :

Date : 252-...(période romaine).

Droit : tête barbue d'Héphaïstos, à droite.

Revers : Héphaïstos, debout, un marteau et une lance dans les mains.

Bibliographie :

- Calciati 1983\*, 42.

98 - Lipari :

Date : 252-...(période romaine).

Droit : tête de Zeus.

Revers : Héphaïstos debout.

Bibliographie :

- *MGC, Lipara Coins*.

99 - Lipari :

Date : 252-...(période romaine).

Droit : tête de Poséïdon (?) à gauche.

Revers : Héphaïstos nu et imberbe, debout à gauche, , des tenailles dans la main droite, un sceptre (?) dans la gauche.

Bibliographie :

- *BMC Sicily\**, p.263, 73-76. *MGC, Lipara Coins*.
- Zagami 1959, pp.39-42, pl.XI, 54-55 ; Brommer 1978, p.227, 3.

100 - Lipari :

Date : 252-...(période romaine).

Droit : Héphaïstos barbu (?), coiffé du *pilos*, debout, courant vers la droite, un marteau dans la main droite levée, des tenailles dans la gauche.

Revers : paire de tenailles.

Bibliographie :

- *BMC Sicily\**, p.263, 80. Grose 1923-1929, I, 3063, pl.111, 15. Calciati 1983, 43<sup>9</sup>. *MGC, Lipara Coins*.
- Tropea 1901, p.133 ; Cesano 1917, p.41 ; Zagami 1959, pl.XII, 60 ; Brommer 1978, p.227, 7, pl.36, 2, 8 ; 12.

101 - Lipari :

Date : 252-...(période romaine).

Droit : tête imberbe d'Héphaïstos à droite, coiffé du *pilos*, des tenailles derrière lui.

Revers : Héphaïstos imberbe, coiffé du *pilos*, debout, courant vers la droite, un marteau dans la main droite levée, des tenailles dans la gauche.

Bibliographie :

- *BMC Sicily*, p.263, 79. Calciati 1983, 34\*. *MGC, Lipara Coins*.
- Gabrici 1927, 72 ; Brommer 1978, p.227, 5.

102 - Lipari :

Date : 252-...(période romaine).

Droit : tête barbue d'Héphaïstos à droite, coiffé du *pilos*, des tenailles derrière lui.

Revers : Héphaïstos imberbe, debout, courant vers la droite, un marteau dans la main droite levée, des tenailles dans la gauche.

Bibliographie :

- *BMC Sicily\**, p.263, 78. *MGC, Lipara Coins*
- Brommer 1978, p.227, 4 ; 6 ; Cesano 1917, pl.1, 13.

103 - Lipari :

Date : 252-...(période romaine).

Droit : *Pilos* dans un cercle de grènetis.

Revers : Héphaïstos jeune et nu, assis à droite sur un siège, un marteau dans la main droite baissée posée sur le siège, un vase (?) dans la gauche.

Bibliographie :

- *BMC Sicily*, p.262, 69. Calciati 1983, 44\*. *MGC, Lipara Coins*.
- Brommer 1978, p.227, 2.

104 - Lipari :

---

<sup>9</sup> R. Calciati a inversé le droit et le revers. Il présente également un exemplaire de sa collection personnelle avec le même type, mais avec de légères variantes

Date : 44-36.

Droit : tête d'Héphaistos jeune, à gauche, coiffé d'un *pilos* lauré.

Revers : paire de tenailles.

Bibliographie :

- *BMC Sicily*, p.264, 81-84. *SNG Cop* 1100. Boutin 1979, p.78, 1407. Calciati 1983, 48. *MGC, Lipara Coins*.
- Holm 1898, 715 ; Gabrici 1927, 79-82, pl.X, 14 ; Grant 1946, 195, pl.5, 23. Zagami 1959, pl.XII, 61-62 ; Brommer 1978, p.227, 8, pl.36, 2, 7\* ; Mini 1979, 54 ; Cutroni Tusa 1995, pl.XIII, 1.

105 - Mytistratos :

Date : vers 340.

Droit : tête barbue d'Héphaistos à droite, coiffé d'un *pilos* conique<sup>10</sup>.

Revers : Six globules dans une couronne d'olivier.

Bibliographie :

- Imhoof-Blumer 1897, p.23, 42. Naster 1959, p.100, 503\*.
- Bompois 1880, 1 p.366, 1 et fg. (Mylae) ; Cavallaro 1932, p.17, 2 ; Giesecke 1923, pp.69 ; 72, pl.16, 8.

106 - Panormos :

Date : ?

Droit : tête d'Héphaistos à droite, coiffé du *pilos* ; des tenailles derrière lui.

Revers : tête d'Hermès à droite, coiffé du pétase ailé ; le caducée derrière lui.

Bibliographie :

- Calciati 1983, 155-156\*.

---

<sup>10</sup> W. Giesecke note la ressemblance avec les monnaies de Lipari. L'exemplaire se trouve au musée de Berlin.

Planche XIX : SICILE

Lipari :



88



89



90



91

*vacat*

92



93



94



95



96



97

*vacat*

98



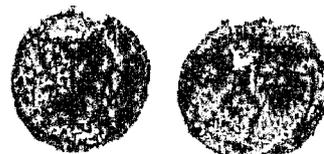
99



100



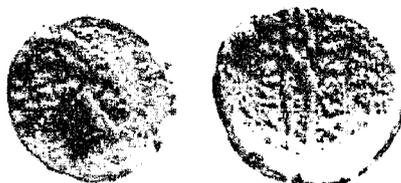
101



102



103



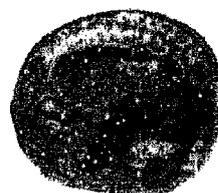
104

Mytistratos :



105

Panormos :



106

## ITALIE

### ÉTRURIE :

107 - Populania :

Date : III<sup>e</sup> siècle av. J.-C<sup>11</sup>.

Droit : buste imberbe d'Héphaïstos à droite, coiffé d'un *pilos* lauré<sup>12</sup>.

Revers : marteau et tenailles ; entre les deux, quatre globules.

#### Bibliographie :

- Mionnet 1806-1808, I, p.102, 55. *BMC Italia*, p.5, 26-27. *SNG MacDonald* I, p.17, 7. *SNG Cop* 7. *SNG Dreer* pl. 1, 1. *SNG München* 4-5.
- Sambon 1903, 119 ; Cesano 1917, pp.42-43, pl.1, 8-9 ; Brommer 1978\*, p.226, 1, pl.36, 1, 1 ; Krauskopf 1988, n°1.

Remarques : Les traits sont grossiers<sup>13</sup>.

108 - Populania :

Date : III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Droit : buste barbu (?) d'Héphaïstos à droite, coiffé d'un *pilos* pointu.

Revers : marteau et tenailles avec, entre les deux, quatre globules.

#### Bibliographie :

- *BMC Italia*, p.5, 28. *SNG Evelpidis*, pl.1, 2.
- Brommer 1978\*, p.226, 2, pl.36, 1, 2.

109 - Populania :

Date : III<sup>e</sup> siècle av. J.-C..

Droit : buste barbu d'Héphaïstos à droite, coiffé d'un *pilos* pointu.

Revers : marteau et tenailles avec, entre les deux, deux globules.

#### Bibliographie :

- Mionnet 1806-1808, I, p.203, 44-46. *SNG Cop* 8.
- Brommer 1978\*, p.226, 3, pl.36, 1, 3 ; Krauskopf 1988, n°2.

---

<sup>11</sup> Datée de 350 à 265 dans la *SNG Cop*

<sup>12</sup> D.J. MacDonald 1905 distingue au sommet du *pilos* une attache en forme d'anneau comme sur certaines monnaies de Lipari.

<sup>13</sup> Sur ce point, voir le commentaire de L. Cesano 1917, pp. 42-43.

110 - Populania :

Date : III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Droit : buste barbu d'Héphaïstos à droite, coiffé d'un *pilos* lauré ; derrière lui, une proue entre deux globules.

Revers : marteau et tenailles avec, entre les deux, deux globules.

Bibliographie :

- *SNG München*\* 6. *SNG Schweiz* 2, 70.
- Carelli 1850, pl.102, 20 ; Sambon 1903, 120.

110bis : Volaterra :

Date : ?

Droit : tête de Vulcain.

Revers : tenailles et marteau.

Bibliographie :

- Mionnet 1806-1808, I, p.207, 75.
- Brommer 1978, p.226, 4.

## Planche XX : ÉTRURIE

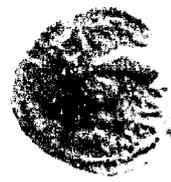
Étrurie :



107



108



109



110



## OMBRIE :

### 111 - Ariminium :

Date : III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>14</sup>.

Droit : buste barbu d'Héphaïstos, à gauche, avec de longs cheveux, coiffé d'un *pilos* pointu et une draperie autour du cou.

Revers : guerrier gaulois avançant à gauche avec un bouclier et une épée.

#### Bibliographie :

- *BMC Italia*, p.25, 7-8. *SNG MacDonold* 1899, p.19, 1-2. Grose 1923, I, 144, pl.8, 19. MM-Liste 237, 2. *SNG Cop.* *SNG München* 45-46. *SNG Evelpidis* 1, 9. *SNG Dreer*, pl. 1, 6-8. *SNG ANS* 101-104. Boutin 1979, p.7, 128. Lindgren 1989, p.8, 153.
- Brommer 1978\*, p.226, 5, pl.36, 1, 5.

### 112 - Ariminium :

Date : (?)

Droit : tenailles entre trois globules.

Revers : (?)

#### Bibliographie :

- Brommer 1978\*, p.226, 6, pl.36, 1, 4.<sup>15</sup>

## Planche XXI : OMBRIE

### Ariminium :



111



112

---

<sup>14</sup> B. Kapossy (*SNG Schweiz* 2, 272) date la monnaie de 268 av. J.-C.

<sup>15</sup> Fr. Brommer remarque que cette monnaie ne figure pas dans le *BMC Italia* et que le seul exemplaire se trouve à Berlin.

## SAMNIUM :

113 - Aesernia :

Date : III<sup>e</sup> siècle av. J.-C<sup>16</sup>.

Droit : tête imberbe d'Héphaïstos à gauche, cheveux bouclés sur la nuque, coiffé d'un *pilos* lauré<sup>17</sup> ; des tenailles derrière lui.

Revers : Zeus, brandissant le foudre, sur un bige au galop ; Nikè au-dessus de lui<sup>18</sup>.

### Bibliographie :

- *BMC Italia*, p.67, 1-4. Müller-Wieseler II, pl.18, 191a. MacDonald 1899, p.22, 1-2. Grose 1923, 151-153, pl.9, 1-2. *SNG Lloyd* 45. *SNG Cop* 256-258. *SNG Dreer*, pl.2, 42-43. *SNG München* 111-116. *SNG Euphratis*, pl.1, 25-26. MM-Liste 264, 2. *SNG ANS* 116-124. *SNG Sweden* I, Forbat 8. *SNG Lewis* 53-56. Boutin 1979, p.8, 135-136. *SNG Manchester* 31. Lindgren 1989, p.10, 174.
- Sambon 1903, 184-185. Cesano 1917, p.44, pl.1, 16. Brommer 1978\*, p.226, 7, pl.36, 1, 6.

113bis - Pallanum :

Date : ?

Droit : tête imberbe d'Héphaïstos à gauche, cheveux bouclés sur la nuque, coiffé d'un *pilos* ; des tenailles derrière lui.

Revers : ?

### Bibliographie :

- Brommer 1978, p.226, 8.

---

<sup>16</sup> G. MacDonald date ce type de 263 ; H. Lindgren précise seulement que la monnaie est postérieure à 286.

<sup>17</sup> Sur ce type, voir les commentaires de L. Cesano 1917, p.44.

<sup>18</sup> L'allégorie de la victoire ne figure pas sur tous les exemplaires : elle est absente sur les pièces publiées dans la *SNG Dreer* et dans la *Collection Pozzi*.

Planche XXII : SAMNIUM

Aesernia :



113

## ESPAGNE

114 - Malaca :

Date : 125-100 av. J.-C.

Droit : tête d'Héphaïstos, à droite, drapé et coiffé du *pilos*, des tenailles derrière lui ; le tout à l'intérieur d'une couronne de laurier.

Revers : buste radié d'Hélios, de face.

Bibliographie :

- MacDonald 1905, p.658, 1-2. *SNG München* 297. *SNG Deutschland-Braunschweig\** 190.
- Brommer 1978, p.230, 2 ; Campo, Mora 1995, p.317, 24-29.

115 - Malaca :

Date : 100-75 av. J.-C.

Droit : tête d'Héphaïstos, à droite, coiffé du *pilos*, des tenailles derrière lui ; le tout à l'intérieur d'une couronne de laurier.

Revers : buste radié d'Hélios, de face.

Bibliographie :

- *SNG Deutschland-Braunschweig\** 191-192.

116 - Malaca :

Date : 100-75.

Droit : tête d'Héphaïstos barbu, à gauche, drapé et coiffé du *pilos*, des tenailles derrière lui ; le tout à l'intérieur d'une couronne de laurier<sup>19</sup>.

Revers : buste radié d'Hélios, de face.

Bibliographie :

- *SNG Cop* 41-42. *SNG München* 300. *SNG Deutschland-Braunschweig\** 193-194.
- Brommer 1978, p.230, 6 ; Campo, Mora 1995, p.317, 22-23.

117 - Malaca :

Date : 75-100 ap. J.-C.

Droit : tête d'Héphaïstos imberbe, à droite, coiffé d'une tiare cylindrique, des tenailles derrière lui.

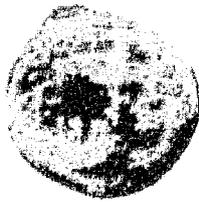
Revers : étoile dans une couronne de laurier.

Bibliographie :

- SNG Cop 44-45. *SNG München* 301-302. *SNG Dreer* 50. *SNG Deutschland-Braunschweig*\* 190.

**Planche XXIII : ESPAGNE**

Malacca :



114



115



116



117

---

<sup>19</sup> Sur l'exemplaire 194 de la *SNG Deutschland-Braunschweig*, le cercle de grènetis est absent.

## GRANDE-BRETAGNE

118 - Catuvellauni :

Date : Cunobelin (10-40).

Droit : Hermès à gauche.

Revers : Héphestos, assis à droite, un maillet dans la main, en train de marteler un objet indistinct.

Bibliographie :

- *SNG Lewis*\* 45.
- Scheers 1992, pp.37-38, pl.5, 44-45.

### Planche XXIV : Grande-Bretagne

Catuvellauni :



118

## ROYAUME INDO-SCYTHE

### PROVINCES CENTRALES :

119 - (?) :

Date : règne d'Azès (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.).

Droit : Héphaïstos, debout, de face, un sceptre dans la main droite, un marteau et des tenailles dans la gauche.

Revers : un lion marchant à droite.

Bibliographie :

- Mitchiner 1976\*, p 884, 844.

### PROVINCES DU SUD-OUEST /

120 - (?) :

Date : règne d'Azilisès (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.).

Droit : Héphaïstos, debout, de face, des tenailles et un marteau dans les mains.

Revers : un lion marchant à droite.

Bibliographie :

- Paris (BNF\*, Seymour de Ricci).
- Mitchiner 1976, p.513, 790.

Remarques : La photographie présentée ici a été réalisée.

## Planche XXV : ROYAUME INDO-SCYTHE

### Provinces centrales :



119

### Provinces intermédiaires



120

## ÉGYPTE

121 - Alexandrie :

Droit : Hadrien (112-128).

Revers : Ptah-Héphaïstos, debout de face, tête à droite, avec un bonnet ajusté surmonté d'un disque et un *himation* ; un sceptre dans la main droite et des tenailles dans la gauche.

Bibliographie :

- Bakhoum 1986\*, p.368, fig.4.

Remarques : L'émission présentée remonte à l'an 12 du règne, soit 127-128.

### Planche XXVI : ÉGYPTE

Alexandrie :



121

### III -Tableaux récapitulatifs :

#### Introduction

Toutes les informations contenues dans les descriptions des monnaies au type d'Héphaïstos ont été transformées sous forme de tableaux. Ces derniers utilisent comme référents les numéros du catalogue. Les cités sont classées selon le même ordre régional (les régions, quant elles, n'apparaissent pas toujours). Les tableaux 3 et 4 reprennent certaines monnaies des tableaux 1 et 2 en raison, soit de certaines spécificités qu'il a paru utile de souligner, soit de l'attribut affecté par le graveur à Héphaïstos, attribut que nous avons souhaité mettre en exergue pour mieux appréhender la personnalité du dieu.

En règle générale, pour chaque grand ensemble, un tableau est consacré à l'étude des attributs à la fois sur le plan géographique et chronologique. Héphaïstos étant parfois représenté avec divers attributs, le même numéro peut ainsi apparaître plusieurs fois. Les monnaies d'Italie au type d'Héphaïstos datant toutes du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il ne nous a pas semblé utile de montrer sous forme d'un tableau chronologique la répartition des attributs. Dans le même esprit, seul un tableau chronologique et typologique regroupe les pièces émises par la cité de Malaca. En raison de la rareté des émissions au type d'Héphaïstos en Grande-Bretagne (un seul cas), dans le royaume indo-scythe (deux cas) et en Égypte (un seul), aucun tableau n'a été consacré à ces régions.

Pour certaines monnaies (Lemnos et Lipari), Héphaïstos apparaît à la fois sur le droit et sur le revers. Nous avons distingué cette double figuration par la mention de la lettre D pour le droit et de la lettre R pour le revers.

Les monnaies 85, 86 et 87 de Lemnos ne figurent pas dans les tableaux en raison de l'absence totale d'éléments permettant de les dater.

Chaque grande région du monde grec est traitée dans l'ordre suivant, mais avec plus de précisions en ce qui concerne l'Asie Mineure :

- caractères typologiques,
- aperçu chronologique et typologique,
- aperçu chronologique et géographique.

Enfin, cinq synthèses de l'ensemble des émissions monétaires au type d'Héphaïstos terminent l'ensemble de ces annexes.

Première partie : l'Asie Mineure :

Héphaïstos sur les monnaies d'Asie Mineure

- 1 -

Sites	Héphaïstos travaillant et assis								
	travaillant un			Assis					
	bouclier	casque	objet de métal	sur un rocher	sur des pierres entassées	sur un cippe	sur un autel*	sur une enclume	sur un siège
Nicomédie		2, 3		2			3		
Cyzique			6, 7						7
Ankyra			7bis						7bis
Magnésie	13, 16	15	17				14		13, 15, 16, 17
Antioche		20							20
Mylasa	22								22
Nysa		23							23
Thyatire		26, 28, 29, 30, 31				26, 29	28, 30, 31		
Aizanis		32				32			
Themeno-Thyrai	33, 34					33	34		
Olympos	35, 36				35, 36				
Aspendos	37, 38, 39, 41, 42, 43			42	37, 38, 39, 41				43
Attaleia	44			44					
Pergé	45, 46, 47, 48, 49, 50			46	45, 47, 48, 49, 50				
Sidé	51, 52, 53, 54, 55			54, 55 (?)	51, 52, 53				
Sagalassos	56, 57, 58			56 (?)					57, 58
Séleucie	59, 60					60		59	
Selgé	61				61				
Colybras-Sos	62				62				

\* La distinction entre un cippe et un autel est toujours difficile sur des monnaies, ici, c'est la présence de guirlandes qui nous a permis de distinguer les autels

## Héphaïstos sur les monnaies d'Asie Mineure

- 2 -

Sites	Héphaïstos debout				
	nu, tenant une double hache et un lingot de métal (?)	nu, tenant un marteau et un casque	Vêtu, tenant un marteau	vêtu, tenant un marteau et un flambeau (?)	vêtu, tenant un marteau et en statue cultuelle
Nicée	1				
Nicomédie		4			5
Antandros			8		
Thyatira				27	

## Héphaïstos sur les monnaies d'Asie Mineure : spécificités

- 3 -

Sites	types originaux			symboles annexes à la scène principale *				
	debout avec Dionysos	assis avec Athéna	statue **	tête uniquement	enclume sur un autel	autel dans le champ	végétation dans le champ	variantes dans le bouclier
Cyzique				β (?)				
Lampsaque				ε (?)				
Ankyra		7bis						
Méthymna				9				
Magnésie		14	16	10, 11, 12				
Phocée				18				
Samos		19						
Mylasa								22
Sardes	24, 25							
Thyatira		28, 29, 30, 31						
Olympos							36	
Patara				κ				
Pergé						50		45, 47
Sidé						55 (?)		51
Sagalassos								58
Selgé					61			

\* Se reporter aux tableaux précédents pour identifier les types correspondants

\*\* Portée en procession

## Héphaïstos sur les monnaies d'Asie Mineure

- 4 -

Sites	les attributs du dieu relatifs aux scènes précédentes									attribut seulement	
	marteau	double hache	tenailles	<i>pilos</i> *	Encl u-me	casque	coupe	bâ-ton	flam-beau	flam-beau **	filet
Nicée		1								$\alpha$ (?)	
Nicomédie	3, 4, 5		3	2, 3, 4	2						
Cyzique	7			7, $\beta$	7						
Lampsaque				$\epsilon$							
Ankyra	7bis		7bis		7bis						
Antandros	8										
Magnésie	13, 14, 15, 16, 17		15	10, 11, 12, 13, 14, 15, 17	15, 17						
Phocée				18 (?)		18 (?)				$\theta$ (?)	
Chios											
Ephèse										$\iota$ (?)	
Antioche	20		20	20	20						
Aphrodisias											21
Mylasa				22							
Nysa	23										
Sardes				24, 25			24, 25	25			
Thyatira	26, 27, 28, 29, 30, 31		26, 27, 28, 29, 30, 31	26, 27, 28, 29, 30, 31				27 (?)	27 (?)		
Aizanis	32		32								
Temenothyrai	33, 34		33, 34	34	34						
Olympos	35, 36			35, 36	35, 36						
Patara				$\kappa$							
Aspendos	37, 38, 39, 41, 42, 43			37, 38, 39, 41, 42, 43	37, 38						
Attaleia	44			44	44						
Pergé	45, 46, 47, 48, 49, 50			45, 46, 47, 48, 49, 50							
Sidé	51, 52, 53, 54, 55			51, 52, 53, 55	51, 55						
Sagalassos	56	57, 58		56, 57, 58							
Séleucie	59, 60			59, 60							
Selgé	61			61	61						
Kolybrassos	62		63	62							

\* Le *pilos* peut être lauré (10, 11, 12,  $\beta$ ,  $\epsilon$ ,  $\kappa$ ).

\*\* Nous incluons dans cette catégorie les flambeaux classiques et ceux destinés au déroulement des lampadédromies

**Héphaïstos sur les monnaies d'Asie Mineure :**  
**Essai de synthèse typologique**

- 5 -

Sites	tête	Héphaïstos Debout		Héphaïstos assis dans sa forge			symboles annexes à la scène principale	
		seul	avec une divinité	Travaillant un			présence d'un autel **	éléments particuliers
				bouclier*	casque ou un autre objet			
				seul	Avec Athéna			
Nicée		1						
Nicomédie		4, 5			2, 3		3	5
Cyzique	$\beta(?)$				6, 7			
Lampsaque	$\varepsilon(?)$							
Ankyra						7bis		7bis
Antandros		8						
Méthymna	9							
Magnésie	10, 11, 12			13, 16	15, 17	14	14	16
Phocée	18							18
Samos						19		
Chios								
Ephèse								
Antioche					20			
Aphrodisias								21
Mylasa				22				22
Nysa					23			
Sardes			24, 25					24, 25
Thyatira		27			26	28, 29, 30, 31	28, 30, 31	27
Aizanis					32			
Temenothyrai				33, 34			34	
Olympos				35, 36				36
Patara	$\kappa$							
Aspendos				37, 38, 39, 41, 42, 43				37
Attaleia				44				
Pergé				45, 46, 47, 48, 49, 50			50	45, 47
Sidé				51, 52, 53, 54, 55			55	51
Sagalassos				56, 57, 58				58
Séleucie				59, 60				59
Selgé				61			61	
Kolybrassos				62				

\* Scènes à mettre éventuellement en relation avec le bouclier d'Achille

\*\* Les autels recensés ici sont soit le siège d'Héphaïstos, soit un élément figure dans le champ.

**Tableau chronologique et typologique des émissions  
De monnaies d'Asie Mineure**

- 6 -

éléments chronolo- giques	tête du Dieu	Héphaistos Debout		Héphaistos assis dans sa forge			symboles annexes à la scène principale	
		seul	avec une divinité	Travaillant un			présence d'un auel **	éléments particuliers
				bouclier*	un autre objet			
				seul	avec Athéna			
<b>période antérieure à l'époque impériale</b>								
V <sup>e</sup> siècle Av. J.-C.	10, 11, 12, 18							18
IV <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	<i>β, ε</i>							
I <sup>er</sup> siècle Av. J.-C.	9 (?)							
<b>I<sup>er</sup> siècle après J.-C.</b>								
Domitien (81-96)			24, 25					24, 25
<b>II<sup>e</sup> siècle après J.-C.</b>								
Antonin le Pieux (138- 161)					2, 3		3	
Faustina II (161-180)		8						
Marc- Aurèle (161-180)					26 (?)			
Commode (177-192)		1, 27			26 (?)	28, 29, 30	28, 30, 31	27
Septime- Sévère (193-211)						31		
<b>III<sup>e</sup> siècle après J.-C.</b>								
Julia Domna (209-211)								21
Sévère- Alexandre (222-235)		4						
Julia Paula (219-220)				59				59

Julia Mamaea (222-235)				13				
Maximin le Thrace (235-238)				22, 37, 38, 39, 45, 51, 15		14	14	22, 37, 45
Gordien III (238-244)		5		16, 35, 36, 6	6			5, 16, 36, 51
Tranquillina (241-244)				60				
Philippe II (244-247)				33, 34, 44, 46, 47		7bis	34	47
Otacilie (244-249)					17			
Trajan-Dèce (249-251)				52, 61			61	
Herennius Etruscus (251)				53				
Trébonien (251-253)				54				
Volusien (251-263)				56				
Valérien (253-260)				42, 43, 57 (?), 62				
Gallien (253-268)				41, 48, 55	20, 23		55	
Salonina (253-268)				49, 50, 57 (?)			50	
Claude II (268-270)				58				58

N.B. : pour certaines monnaies, nous ne disposons que de mentions chronologiques vagues  
C'est le cas de la monnaie 19 d'époque impériale, sans plus de détails ou de la monnaie 7  
datée entre 253 et 270, aussi ne sont-elles pas intégrées à ce tableau

**Tableau chronologique et typologique des émissions de monnaies  
au type d'Héphaïstos en Asie Mineure (attributs)**

- 7 -

datation	marteau	Doubl e hache	Tenailles	<i>pilos</i>	enclume	casque	flambeau	bâton	coupe
V <sup>e</sup> siècle av. J.-C.				10, 11, 12, 18		11			
IV <sup>e</sup> siècle av. J.-C.				<i>β, ε</i>					
II <sup>e</sup> siècle av. J.-C.			63						
I <sup>e</sup> siècle av. J.-C.									
<b>I<sup>er</sup> siècle après J.-C.</b>									
Domitien (81-96)				24, 25				25	24, 25
<b>II<sup>e</sup> siècle après J.-C.</b>									
Antonin le Pieux (138-161)	3		3	2, 3	2				
Faustina II (161-180)	8								
Marc Aurèle (161-180)	26 (?)		26 (?)	26 (?)					
Commode (177-192)	26 (?), 27, 28, 29, 30	1	26 (?), 27, 28, 29, 30	26 (?), 27, 28, 29, 30			27 (?)	27 (?)	
Septime-Sévère (193-211)	31		31	31					
<b>III<sup>e</sup> siècle après J.-C.</b>									
Julia Domna (209-211)									
Sévère-Alex (222-235)	4			4					
Julia Paula (219-220)	59			59					
Julia Mamaea (222-235)	13			13					
Maximin le Thr (235-238)	14, 15, 37, 38, 39, 45, 51		15	14, 15, 22, 37, 38, 39, 45, 51	15, 37, 38, 51				
Gordien III (238-244)	5, 6, 16, 35, 36			35, 36	6, 35, 36				
Tranquillina (241-244)	60			60					
Philippe II (244-247)	7bis, 33, 34, 44, 46, 47		7bis, 33, 34	34, 44, 46, 47	7bis, 34, 44				
Otacilie (244-249)	17			17	17				
Trajan Déce (249-251)	52, 61			52, 61	61				
Herennius Etr. 251	53			53					
Trebonien (251-253)	54								
Volusien (251-263)	56			56					
Valérien (253-260)	32 (?), 42, 43, 62	57 (?)	32 (?)	42, 57 (?), 62					
Gallien (253-268)	20, 23, 32 (?), 41, 48, 55		32 (?)	20, 41, 48, 55	20, 55				
Salonina (253-268)	49, 50	57 (?)		49, 50, 57 (?)					
Claude II (268-270)		58		58					

**Tableau chronologique et géographique des émissions de monnaies  
Au type d'Héphaïstos en Asie Mineure**

- 8 -

Datation	régions d'Asie Mineure												
	Bithynie	Mysie	Mysie-Phrygie	Troade	Eolide	Ionie	Carie	Lydie	Phrygie	Lycie	Pamphylie	Pisidie	Cilicie
Période antérieure à l'époque impériale													
V <sup>e</sup> siècle av. J.-C.						10, 11, 12, 18							
IV <sup>e</sup> siècle av. J.-C.		<i>β, ε ?</i>											
II <sup>e</sup> siècle av. J.-C.													63
I <sup>er</sup> siècle av. J.-C.					9								
I <sup>er</sup> siècle après J.-C.													
Domitien (81-96)								24, 25					
II <sup>e</sup> siècle après J.-C.													
Antonin le Pieux (138-161)	2, 3												
Faustina II (161-180)				8									
Marc Aurèle (161-180)								26 (?)					
Commode (177-192)	1							26 (?), 27, 28, 29, 30					
Septime-Sévère (193-211)								31					
III <sup>e</sup> siècle après J.-C.													
Julia Domna (209-211)							21						
Sévère-Alexandre (222-235)	4												
Julia Paula (219-220)												59	
Julia Mamaea (222-235)						13							
Maximin (235-238)						14, 15	22				37, 38, 39, 45, 51		
Gordien III (238-244)	5	6				16				35, 36	40		
Tranquillina (241-244)												60	
Philippe II (244-247)			7bis						33, 34		44, 46, 47		
Otacilie (244-249)						17							
Trajan Déce (249-251)											52	61	
Herenmus Etr 251											53		
Trebonien (251-253)											54		
Volusien (251-263)												56	
Valerien (253-260)									32 (?)		42, 43	57 (?)	62
Gallien (253-268)							20	23	32 (?)		41, 48, 55	57 (?)	
Salonina (253-268)											49, 50		
Claude II (268-270)												58	

**Deuxième partie : la Grèce :**

**Héphaïstos sur les monnaies de Grèce**

- 9 -

sites	debout	courant	tête/buste		attribut seulement			
			imberbe	barbu	flambeau pour lampa- dédronie	flambeau	tenailles	marteau
Corinthe	64							
Méthane				65				
Mothone		66						
Nikopolis	67, 68							
Héphaïstia	78		85	74D, 77, 80, 81, 82D, 83D, 84, 86, 87	72, 73, 74R, 76	69, 71, 75, 79, 82R, 83R	70, 79	79

**Héphaïstos sur les monnaies de Grèce**

- 10 -

sites	attributs relatifs aux scènes précédentes			
	<i>pilos</i>	marteau	tenailles	Flambeau
Corinthe	64		64	
Méthane	65			
Mothone	66			66
Nikopolis	67, 68	67, 68	67, 68	
Héphaïstia	80, 81, 82D, 83D, 84, 85		77, 78, 87	78

**Tableau chronologique et typologique des émissions des monnaies  
Au type d'Héphaïstos en Grèce**

- 11 -

datation	debout	Courant	buste/tête	attribut seulement		
				flambeau	tenailles	marteau
IV <sup>e</sup> siècle av. J.-C.			65	69, 71		
III <sup>e</sup> siècle av. J.-C.		66	74D	72, 73, 70 74R, 75		
II <sup>e</sup> siècle av. J.-C.				76		
I <sup>er</sup> siècle av. J.-C.			77	1		
I <sup>er</sup> siècle ap. J.-C.	78*		80*, 81*, 82D*, 83D*	79*, 82R*, 83R	79*	79*
II <sup>e</sup> siècle ap. J.-C.	64					
III <sup>e</sup> siècle ap. J.-C.	67, 68					

**Tableau chronologique et typologique des émissions des  
monnaies au type d'Héphaïstos en Grèce (attributs)**

- 12 -

datation	attributs relatifs aux scènes précédentes			
	<i>pilos</i>	marteau	Tenailles	flambeau
IV <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	65			
III <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	66			66
II <sup>e</sup> siècle av. J.-C.				
I <sup>er</sup> siècle av. J.-C.			77	
époque impériale	64, 67, 68, 80, 81, 82D, 83D	67, 68	64, 67, 68, 78	78

\* Au sein de l'époque impériale, nous disposons pour certaines monnaies d'éléments de datation plus précis : 64, II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. et 67, 68, III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

\*\* Les monnaies 84, 85 et 87 ne sont pas intégrées à ce tableau (dates non précisées)

**Tableau chronologique et géographique des émissions de monnaies au type d'Héphaïstos en Grèce\***

- 13 -

datation	Cités grecques				
	Corinthe	Méthane	Mothone	Nikopolis	Héphaïstia
IV <sup>e</sup> siècle av. J.-C.		65			69, 70, 71
III <sup>e</sup> siècle av. J.-C.			66		72, 73, 74, 75
II <sup>e</sup> siècle av. J.-C.					76
I <sup>er</sup> siècle av. J.-C.	λ				77
I <sup>er</sup> siècle ap. J.-C.					78*, 79*, 80*, 81*, 82*, 83*
II <sup>e</sup> siècle ap. J.-C.	64				
III <sup>e</sup> siècle ap. J.-C.				67, 68	

\* Monnaies figurant aussi bien la divinité qu'un ou plusieurs de ses attributs seulement

**Troisième partie : la Sicile :**

**Héphaïstos sur les monnaies de Sicile**

- 14 -

sites	assis	debout	courant	tête		attribut seulement	
				Imberbe	barbu	tenailles	<i>pilos</i>
Lipari	89, 90, 91, 95R, 103R	96R, 97R, 98, 99	100D, 101R, 102R, 104	92, 95D, 96D, 101D, 102D, 104D	88, 93, 94, 97D	100R, 104R	103D
Mytistratos					105		
Panormos					106 (?)		

**Héphaïstos sur les monnaies de Sicile**

- 15 -

sites	attributs relatifs aux scènes précédentes					
	<i>pilos</i>	marteau	Tenailles	enclume	canthare ou vase	sceptre ou lance
Lipari	88, 93, 94, 96D, 100D, 101D, 101R, 102D, 104D	89, 90, 91, 97R, 100R, 101R, 102R, 103	96R, 99R, 100R, 101D, 101R, 102D, 102R	90	89, 90, 91, 95D, 103	
Mytistratos	105					97R, 99R
Panormos	106		106			

**Tableau chronologique et typologique des émissions des monnaies  
Au type d'Héphaïstos en Sicile**

- 16 -

datation	assis	debout	Courant	tête		attribut seulement	
				imberbe	barbue	tenailles	<i>pilos</i>
V <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	89, 91			92	88		
IV <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	90				93, 94, 105		
III <sup>e</sup> siècle av. J.-C.							
après 252 av. J.-C. (période romaine)	95R, 103R	96R, 97R, 98, 99	100D, 101R, 102R	95D, 96D, 101D, 104D	97D, 102D	100R, 104R	103D

\* En 252, Lipari est conquise par les Romains qui avait annexe la Sicile dès 263

**Tableau chronologique et typologique des émissions des monnaies au type  
d'Héphaïstos en Sicile (attributs)**

- 17 -

datation	Attributs relatifs aux scènes précédentes						éléments particuliers		
	<i>pilos</i>		marteau	Tenailles	enclume	canthare	sceptre ou lance	nu	cheveux longs
	simple	lauré							
V <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	88		89, 91			89, 91			89, 91
IV <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	93, 94, 105		90		90	90			90 94
III <sup>e</sup> siècle av. J.-C.									
252- ... (période romaine)	100D, 101D, 101R, 102D	96D, 104	97, 100D, 101R, 102R, 103R	96D, 96R, 99R, 100D, 101D, 101R, 102D, 102R		95R, 103R	96R, 97, 99R		

\* La monnaie 112 n'est pas intégrée à ce tableau ( date non précises)

**Tableau chronologique et géographique des émissions  
de monnaies au type d'Héphaïstos en Sicile**

- 18 -

datation	cités grecques	
	Lipari	Mytistratos
V <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	88, 89, 91, 92	
IV <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	90, 93, 94	105
III <sup>e</sup> siècle av. J.-C.		
252-... (période romaine)	95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104	

**Quatrième partie : l'Italie**

**Héphaïstos sur les monnaies d'Italie**

- 19 -

sites	tête/buste		Attribut seulement	
	imberbe	barbu	Marteau	tenailles
Populania	107D	108D, 109D, 110D	107D, 108R, 109R, 110R	107D, 108R, 109R, 110R
Ariminium		111		
Aesernia	113			

**Héphaïstos sur les monnaies d'Italie**

- 20 -

sites	attributs relatifs aux scènes précédentes				
	<i>pilos</i>		tenailles	éléments particuliers	
	simple	lauré		draperie	cheveux longs ou bouclés
Populania	108, 109	107, 110			
Ariminium	111			111	111
Aesernia		113	113	113	113

**Tableau chronologique et typologique des émissions des monnaies au type d'Héphaïstos en Italie**

- 21 -

datation	buste/tête		attribut seulement	
	imberbe	barbu	Tenailles	marteau
III <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	107D, 113	108D, 109D, 110D, 111	107R, 108R, 109R, 110R	107R, 108R, 109R, 110R
II <sup>e</sup> siècle av. J.-C.				
I <sup>er</sup> siècle av. J.-C.				
I <sup>er</sup> siècle ap. J.-C.				
II <sup>e</sup> siècle ap. J.-C.				
III <sup>e</sup> siècle ap. J.-C.				

**Cinquième partie : Malaca**

**Tableau chronologique et typologique des émissions des monnaies au type d'Héphaïstos émises par la cité de Malaca- 22 -**

datation	buste/tête		attribut			
	imberbe	barbu	Tenailles	<i>pilos</i>	tiare cylindrique	drapé
II <sup>e</sup> siècle av. J.-C.		114	114	114		114
I <sup>er</sup> siècle av. J.-C.		115, 116	115, 116	115, 116		116
I <sup>er</sup> siècle ap. J.-C.	117		117	117	117	

**Synthèse : Tableau chronologique et typologique des émissions de monnaies  
au type d'Héphaïstos dans l'ensemble du monde grec**

- 23 -

datation	assis	assis/ Bouclier	Debout	courant	tête/ buste	avec une divinité	attribut seulement			
							flam- beau	marteau	tenailles	<i>pilos</i>
V <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	89, 91				10, 11, 12, 18, 88, 92					
IV <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	90				$\beta$ , $\epsilon$ , 65, 93, 94, 105		69, 71			
III <sup>e</sup> siècle av. J.-C.				66	74D, 107D, 108D, 109D, 110D, 111, 113		72, 73, 74R, 75	107R, 108R, 109R, 110R	70, 107R, 108R, 109R, 110R	
II <sup>e</sup> siècle av. J.-C.					114				63	
I <sup>er</sup> siècle av. J.-C.					9 (?), 77, 115, 116		$\alpha, \theta$			
Epoque romaine	19, 95R, 103R		78, 96R, 97R, 98, 99		80, 81, 82D, 83D	19	79, 82R, 83R	79	79, 100R, 104R	103D
I <sup>er</sup> siècle ap. J.-C.	118		119, 120		117	24, 25				
II <sup>e</sup> siècle ap. J.-C.	2, 3, 26, 28, 29, 30, 31		1, 8, 27, 64, 121			28, 29, 30, 31				
III <sup>e</sup> siècle ap. J.-C.	6, 7, 7bis, 14, 15, 17, 20, 23, 32	13, 16, 22, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 60, 61, 62	4, 5, 67, 68	100D, 101R, 102R	95D, 96D, 97 D, 101D, 102D, 104D	14				

\* Les monnaies 110bis et 112 ne sont pas intégrées à ce tableau (date non précisée).

**Synthèse : Tableau typologique et régional des émissions de monnaies  
au type d'Héphaïstos dans l'ensemble du monde grec**

- 24 -

régions	assis/ Forge	assis/ forge/ bouclier	assis/ canthare	Debout	courant	tête/ buste	avec une divinité	attribut seulement			
								flambeau	marteau	tenailles	<i>pilos</i>
Asie Mineure	2, 3, 6, 7, 7bis, 14, 15, 17, 19, 20, 23, 26, 28, 29, 30, 31, 32	13, 16, 22, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 60, 61, 62		1, 4, 5, 8, 27		9, 10, 11, 12, 18, $\beta$ , $\epsilon$	14, 19, 24, 25, 28, 29, 30, 31			63	
Grèce				64, 67, 68	66	65, 74D, 77, 80, 81, 82D, 83D		69, 71, 72, 73, 74R, 75, 76, 79, 82R, 83R	79	70, 79	
Occident grec	118		89, 90, 91, 95R, 103R	78, 96R, 97R, 98, 99	100D, 101R, 102R	92, 93, 94, 95D, 96D, 97 D, 101D, 102D, 104D, 105, 107D, 108D, 109D, 110D, 110bis, 111, 113, 114, 115, 116, 117			107R, 108R, 109R, 110R, 110bisR	100R, 104R, 107R, 108R, 109R, 110R, 110bisR, 112	103D
Royaume indo-scythe				119, 120							
Egypte				121							

**Synthèse : Tableau chronologique et typologique des émissions de monnaies  
au type d'Héphaïstos dans l'ensemble du monde grec (attributs)**

- 25 -

datation	marteau	double hache	tenailles	<i>Pilos</i>		enclume	flam- beau	sceptre/ lance/ bâton	coupe/ canthare	casque	éléments particuliers			
				simple	lauré						nu	cheveux longs	autel	statue
V <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	89, 91			18, 88	10, 11, 12, κ				89, 91	10	89, 91	18		
IV <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	90			65, 93, 94, 105	β, ε	90			90		90	94		
III <sup>e</sup> siècle av. J.-C.			113	66, 108, 109, 111	107, 110, 113		66					111, 113		
II <sup>e</sup> siècle av. J.-C.			114	114			ι							
I <sup>er</sup> siècle av. J.-C.	119, 120		77, 115, 116	115, 116			α, θ	120						
Epoque romaine	97, 100D, 101R, 102R, 103R		78, 96D, 96R, 99R, 100D, 101D, 101R, 102D, 102R	100D, 101D, 101R, 102D	96D		78	96R, 97, 99R	95R, 103R		95R, 99R, 103 R			
I <sup>er</sup> siècle ap. J.-C.	118		64	24, 25, 80, 81, 82D, 83D	104			25	24, 25					
II <sup>e</sup> siècle ap. J.-C.	3, 8, 26, 27, 28, 29, 30, 31	1	3, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 64, 117, 121	2, 3, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 64		2	27 (?)	27 (?) 121			1		3, 28, 30, 31,	
III <sup>e</sup> siècle ap. J.-C.	4, 5, 6, 7, 7bis, 13, 14, 15, 16, 17, 20, 23, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 59, 60, 61, 62, 67, 68	57, 58	7bis, 15, 20, 32, 33, 34, 67, 68	4, 13, 14, 15, 17, 20, 22, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 67, 68	96D, 104	6, 7, 7bis, 15, 17, 20, 34, 35, 36, 37, 38, 44, 51, 55, 61					4, 68		14, 34, 50, 55, 61	16

**Synthèse : Tableau typologique et géographique des émissions de monnaies  
au type d'Héphaïstos dans l'ensemble du monde grec (attributs)**

- 26 -

Régions	Marteau	double hache	tenailles	pilos		enclume	flam- beau	sceptre/ lance/ bâton	coupe/ canthare	casque	éléments particuliers			
				simple	lauré						nu	cheveux longs	autel	statue
Asie Mineure	3, 4, 5, 6, 7, 7bis, 8, 13, 14, 15, 16, 17, 20, 23, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 59, 60, 61, 62.	1, 57, 58	3, 7bis, 15, 20, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 63	2, 3, 4, 13, 14, 15, 17, 18, 20, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62	10, 11, 12, <i>β, ε, κ</i>	2, 6, 7, 15, 17, 20, 34, 35, 36, 37, 38, 44, 51, 55, 61	27, <i>α,</i> <i>θ, ι</i>	25	74, 25	10 (?)	1, 4	18	3, 14, 28, 30, 31, 34, 50, 55, 61	16
Grèce	67, 68		64, 67, 68, 77, 78, 87	65, 66, 67, 68, 80, 81, 82D, 83D, 84, 85			66, 78				68			
Occident grec	89, 90, 91, 97, 100D, 101R, 102R, 103R, 118		96D, 96R, 99R, 100D, 101D, 101R, 102D, 102R, 113, 114, 115, 116, 117	88, 93, 94, 100D, 101D, 101R, 102D, 105, 108, 109, 111, 114, 115, 116	96D, 104, 107, 110, 113	90	96R, 97, 99R	89, 90, 91, 95R, 103R			89, 90, 91, 95R, 99R, 103R	94, 111, 113		
Royaume indo- scythe	119, 120		119, 120					120						
Egypte			121				121							

**Synthèse : Tableau chronologique et géographique des émissions de monnaies  
Au type d'Héphaïstos dans l'ensemble du monde grec**

- 27 -

<b>Datation</b>	<b>Asie Mineure</b>	<b>Grèce</b>	<b>Occident grec</b>	<b>Royaumes indo-scythes</b>	<b>Égypte</b>
V <sup>e</sup> siècle av. J-C.	10, 11, 12, 18		88, 89, 91, 92		
IV <sup>e</sup> siècle av. J-C.	<i>β, ε</i>	65, 69, 70, 71	90, 93, 94, 105		
III <sup>e</sup> siècle av. J-C		66, 72, 73, 74, 75	107, 108, 109, 110, 111, 113		
II <sup>e</sup> siècle av. J-C	63	76	114		
I <sup>er</sup> siècle av. J-C	9	77	115, 116	119, 120	
époque romaine ou impériale	19	78, 79, 80, 81, 82, 83	95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104		
I <sup>er</sup> siècle ap. J-C	24, 25		117, 118		
II <sup>e</sup> siècle ap. J-C	1, 2, 3, 8, 26, 27, 28, 29, 30, 31	64			121
III <sup>e</sup> siècle ap. J-C	4, 5, 6, 7, 7bis, 13, 14, 15, 16, 17, 20, 21, 22, 23, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62	67, 68			

\*Les monnaies 84, 85, 86, 110bis et 112 ne sont pas intégrées à ce tableau (date non précisée)

## Annexes épigraphiques

## I-Noms théophores en Asie Mineure

Seuls les noms théophores d'Asie Mineure sont présentés ici. Pour le reste du monde grec, les travaux récents de P. M. Fraser et E. Matthews (*J.C.* I et II) offrent une vision globale de la répartition des théonymes honorant Héphestos. La référence bibliographique de base est citée en premier.

Sites	Noms	Dates	Bibliographie
<b>Mysie</b>			
Cyzique	Ἡφαιστίων		<i>IK Kyzikos</i> , 232
Pergame	Ἡφαιστίων		Lucas 1902, p.127 ; Sittig 1911 ; Malten 1912, p.242
Pergame	Ἡφαιστος		Kolbe 1907, p.462, 388 ; Sittig 1911 ; Malten 1912, p.242
<b>Troade :</b>			
Adramyttion	Ἡφαιστίων	Caracalla	Sittig 1911
Abydos	Ἡφαιστόλεως	320/380	<i>B.M.C. Troas</i> , p.3, 16 ; Friedlander 1873, p.49 ; Sittig 1911 ; Malten 1912, p.242 ; Munsterberg 1985, 73
Assos	Ἡφαιστογένης		Sterrett 1882-1883, p.54, 37 ; Sittig 1911 ; Malten 1912, p.242 ; <i>IK Assos</i> , 27
Ilion	Ἡφαιστίων	III <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	Schliemann 1891, p.37 ; Michel 1900, 667B ; Sittig 1911 ; Malten 1912, p.242 ; <i>IK Ilion</i> , 64, 68
Myrina	Ἡφαιστίων		Pottier 1886, 115 ; Malten 1912, p.242
<b>Éolide :</b>			
Eresos (Lesbos)	Ἡφαιστίων	II <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	Pfuhl, Mobius 1977- 1979, 1009 ; <i>SEG</i> 1977, 486
<b>Ionie :</b>			
Didymes	Ἡ(φα)ιστίωνος		Le Bas, Waddington 1870, 222 ; Garner 1885, p.352, 102 ; Sittig 1911 ; Malten 1912, p.241

Didymes	Ἡφαιστίωνος		<i>Rehm</i> II, 199, I, 12 et 20
Didymes	Ἡφαιστίωνος		<i>Rehm</i> II, 325, 2
Didymes	Ἡφαιστίωνος		<i>Rehm</i> II, 395, 4
Didymes	Ἡφαιστίωνος		<i>Rehm</i> II, 396, 2
Éphèse	Ἡφαιστίων		<i>IK Ephesos</i> , 899, 22
Éphèse	Ἡφαιστίων		<i>SEG</i> 1983, 959
Éphèse	Ἡφαιστίων		<i>IK Ephesos</i> , 2900, 23
Éphèse	Ἡφαιστίων		<i>IK Ephesos</i> , 3429, 18
Éphèse	Ἡφαιστίων	I <sup>ère</sup> moitié du I <sup>er</sup> siècle ap J -C	<i>IK Ephesos</i> , 3710
Éphèse	Ἡφαιστίων		<i>IK Ephesos</i> , 3713
Lepsia	Ἡφαιστιωνοῖς	époque hellénistique	Haussoulier 1902, 132 , Sittig 1911
Magnésie	Ἡφαιστίωνος	75 av J -C	Kern 1900, 162, 4 , Sittig 1911 , Malten 1912, p 241
Samos	Ἡφαιστίων	V <sup>e</sup> siècle av J -C	Hérodote, XI, 134
Samos	Ἡφαιστίων		Michel 1900, 1148 , Dunst 1967, p 227
Samos	Ἡφαιστίων	352-347	Hallof 1995, pp 273-285 , <i>SEG</i> 1995, 1162
Smyrne	Ἡφαιστιος		Mionnet suppl VI, 305, 1420 , Sittig 1911 , Malten 1912, p 242
Smyrne	Ἡφαιστίων	I <sup>ère</sup> moitié du I <sup>er</sup> siècle	Sittig 1911 , Malten 1912, p 242 , <i>IK Smyrna</i> 688, II, 11
Smyrne	Ἡφαιστίωνος		Sittig 1911 ; Malten 1912 , <i>IK Smyrna</i> 689, 8 et 9
<b>Carie :</b>			
Aphrodisias	Ἡφαιστίων	époque romaine	<i>BMC Caria</i> , Introd XXXIV , Imhoof-Blumer 1883, 30 , Reinach 1906, 122 , Sittig 1911 , Malten 1912, p 240 , Munsterberg 1985, 112
entre Aphrodisias et Nysa	Ἡφαιστίων	époque hellénistique	Radet 1890, p 234, 7 , Sittig 1911 , Malten 1912, p 240
Cnide	Ἡφαιστίων		Perdrik 1896, pp 153, n°111-112 , 157, n°144 , 174, n°264 , Sittig 1911 , Malten 1912
Halicarnasse	Ἡφαιστίων		Wilhelm 1908, 63

			Sittig 1911 , Malten 1912, p 240.
Kaunos	Ἡφαιστίων		<i>IG</i> XII, 8 , <i>Samothrace</i> 170, 47 , Sittig 1911 , Malten 1912, p 240
Mobolla	Ἡφαιστίωνος	1 <sup>ère</sup> moitié du II <sup>e</sup> siècle av J -C	Cousin, Deschamps 1886, p 488, 2 , Loewy 1886, p 203 , Sittig 1911 , Malten 1912, p 240 , <i>IK Rodische Peraia</i> , 781, 3
<b>Lydie :</b>			
Aktas	Ἡφαιστίων		<i>TAM V</i> , 1, 17, 1
Apollonis	Ἡφαιστίων		<i>TAM V</i> 2, 1211, 1
Collyda	Ἡφαιστίωνος		<i>TAM V</i> , 1, 337, 2
Daldis	Ἡφαιστίων- {ω} -ύνα Ἡφαιστίωνος	epoque hellenistique	Buresh 1898, III, 27 , Sittig 1911 ; Malten 1912, p 239 , <i>TAM V</i> , 1, 626, 3 et 4
Daldis	Ἡφαιστίων		Imhoof-Blumer 1897, 62 , Sittig 1911 , Malten 1912, p 239 , Munsterberg 1985, 135
Daldis	Ἡφαιστίωνος	Julia Domma	Mionnet IV, p 34, 174
Daldis	Ἡφαιστίωνος	Julia Domma	Mionnet IV, p 34, 177
Daldis	Ἡφαιστίωνος	Gordien	Mionnet IV, p 34, 178
Hierocaesarea	Ἡφαιστίωνος		<i>TAM V</i> 2, 1261, 3
Lübbey Yaylasi (au Sud de Sardes)	Ἡφαιστίων	début du II <sup>e</sup> siècle av J -C	Foss, <i>CSA</i> 11 (1978), pp 39-63 , <i>SEG</i> 1978, 907
Maeonia	[Ἡφ]αιστίωνος		<i>TAM V</i> , 1, 528, 6
Maeonia	Ἡφαιστίων Ἡφαιστίωνος		<i>TAM V</i> , 1, 555, 2 et 9
Philadelphie	Ἡφαιστίωνος	époque romaine	<i>CI G</i> 3421 , <i>IGR</i> IV, 1631 . Le Bas-Waddington 1870, 649 , Sittig 1911 , Malten 1912, p 239
Saittai	Ἡφαιστίωνα	148-149	Malay, Petzl 1985, pp 57-59, 2 , <i>SEG</i> 1985, 1233
Sardes	Ἡφαιστίων	antérieur à 133 av J -C	<i>B.M.C Lydia</i> xcix , Mionnet suppl VII 434 , Sittig 1911 , Malten 1912, p 239 , Munsterberg 1985, 147
Thyatire	Ἡφαιστίων		<i>TAM V</i> 2, 1176, 1

alentours de Thyatire et de Lora	Ἡφαιστίων	empire	<i>TAM</i> V 2, 1095, 8, Petzl 1976, pp 244-249, 2, <i>SEG</i> 1976, 1322, J. et L. Robert, <i>Bull. Épigr.</i> , 1977, 450
Tralles	Ἡφαιστίωνος	I <sup>er</sup> siècle	Sittig 1911, Malten 1912, p 239
<b>Phrygie :</b>			
Apamée de Phrygie	Ἡφαιστίων		Pottier, Reinach 1885, p 172, 7, Sittig 1911, Malten 1912, p 239
Ipsos	Ἡφαιστίων	Néron	<i>BMC Phrygia</i> , p 276, 3, Sittig 1911, Malten 1912, p 239, Münsterberg 1985, 166
<b>Lycie :</b>			
Originaire de Kalynda	Ἡφαίστιος οδώρου καλύνδιος		<i>IG</i> XII 3, 1291, Sittig 1911, Malten 1912, p 237
Olympos	Ἡφαιστίων (Ἡφαιστίωνι)		Le Bas, Waddington 1972, 1346, Sittig 1911, Malten 1912, p 237
Olympos	(Ἡφ{αι?}-εστοκλει)		<i>TAM</i> II 3, 1037
Olympos	(Ἡφαιστίω)		<i>TAM</i> II 3, 947
Olympos	(Ἡφαιστοκλέους)		<i>TAM</i> II 3, 1113
Olympos	(Ἡφαιστοκλει)		<i>TAM</i> II 3, 1126
Sura	Ἡφαιστοκλις		Benndorf, Niemann, 1889, II, 83
<b>Pamphylie :</b>			
orginaire d'Aspendos	Ἡφαιστίων		<i>IG</i> XII 3, 831, Sittig 1911, Malten 1912, p 238
Aspendos	Ἡφαιστίων		<i>IG</i> XII, 2837, Sittig 1911, Malten 1912, p 238
Aspendos	Ἄφαστιου	II <sup>e</sup> siècle av J -C	Brixhe 1988, 149
<b>Pisidie :</b>			
Termessos	Ἰφιστότυχος		Lanckoronski, 1890-1892, p 232, 178, Sittig 1911, Malten 1912, p 238

## II-Tableau analytique des épitaphes d'Olympos en relation avec Héphaïstos

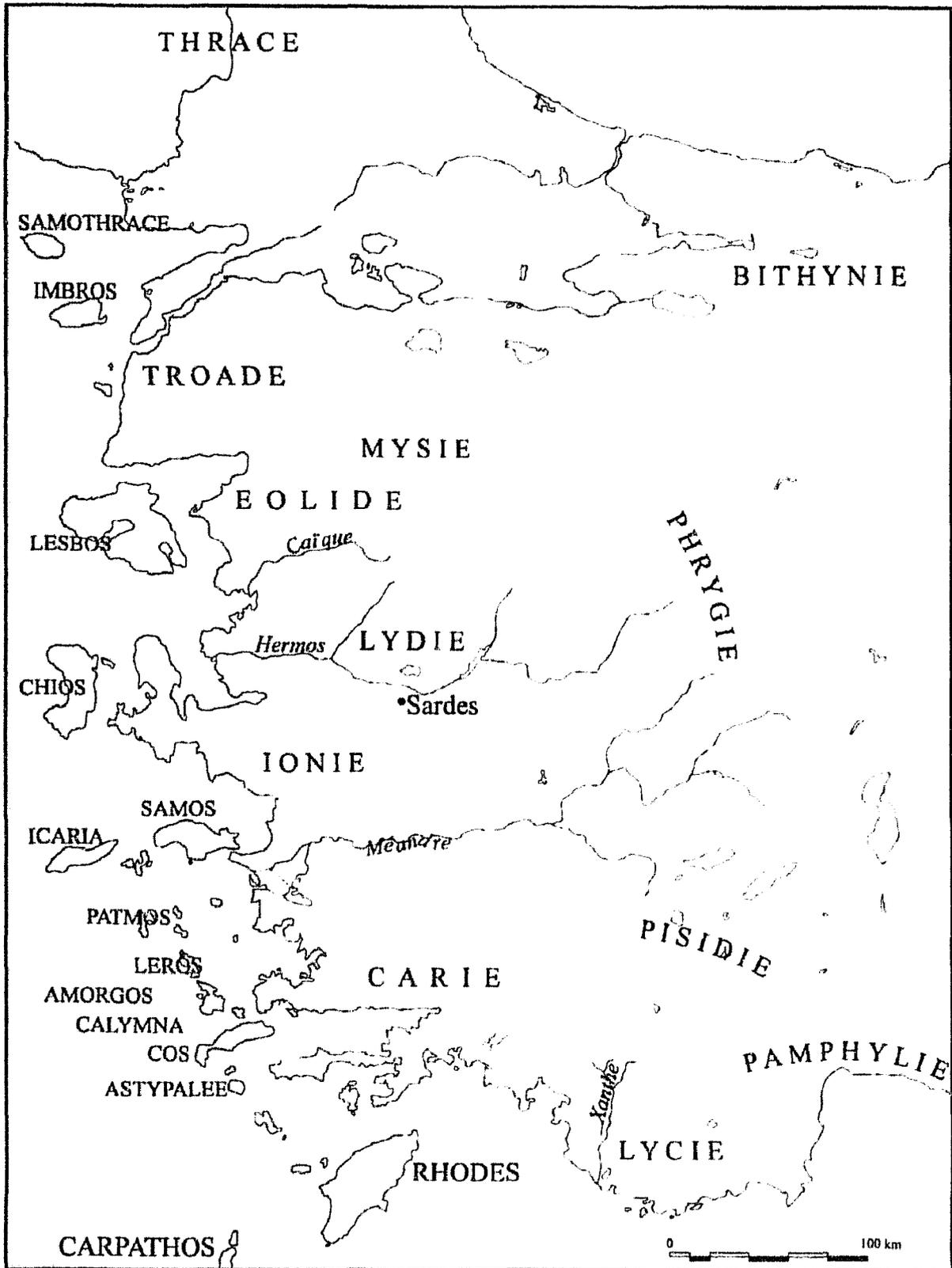
En raison du caractère répétitif de ce genre de sources, il a paru plus significatif de proposer sous la forme d'un tableau les données extraites de la traduction de chaque épitaphe. Concernant le destinataire de l'amende, la formulation employée est respectée

références	qualité du fondateur	bénéficiaires	montant de l'amende (en deniers)	destinataire de l'amende	autres sanctions
TAM II 3, 956	citoyen d'Olympos	famille proche	300	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 963	filie de citoyen	famille proche	1000	sanctuaire d'Héphaïstos	
TAM II 3, 967	esclave	famille proche + esclave et sa famille	1500	sanctuaire du dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 969	un homme	famille proche	500	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 972	citoyen d'Olympos	famille élargie	1000	sanctuaire du dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 973	citoyen d'Olympos	famille proche	1000	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 976	citoyen d'Olympos	famille proche	200	sanctuaire d'Héphaïstos	
TAM II 3, 978	citoyen d'Olympos	famille proche	500	Héphaïstos	
TAM II 3, 979	citoyen d'Olympos	famille proche + esclave	500	sanctuaire d'Héphaïstos	
TAM II 3, 982	citoyen d'Olympos	famille proche	1000	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 989		famille élargie	1000	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 997			1000	Héphaïstos	
TAM II 3, 1004	deux femmes	famille proche	1000	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1005	esclave	famille proche	750	sanctuaire d'Héphaïstos	
TAM II 3, 1007	un homme	famille proche	500	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1008	citoyen d'Olympos	famille proche	1000	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1010	citoyen d'Olympos	famille proche	500	Héphaïstos	
TAM II 3,	citoyen	famille proche	500	dieu Héphaïstos	

1014	d' Olympos				
TAM II 3, 1018	citoyen d' Olympos	famille proche	500	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1019	esclave	famille proche	300	Héphaïstos	
TAM II 3, 1026	esclave	famille élargie	500	Héphaïstos	
TAM II 3, 1028	affranchi	famille	500	dieu Héphaïstos	châtié par les dieux souterrains
TAM II 3, 1031	citoyen d' Olympos	famille élargie	2000	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1032	Trois esclaves	famille proche	1000	Héphaïstos	
TAM II 3, 1034	citoyen d' Olympos	famille proche	2500	sanctuaire d'Héphaïstos	
TAM II 3, 1036	citoyen d' Olympos	famille proche	500	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1039	aucune précision	famille proche	1500	sanctuaire du dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1040	citoyen d' Olympos	famille proche	1000	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1050	citoyen d' Olympos	famille proche	?	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1058	citoyen d' Olympos	famille proche	1000	sanctuaire d'Héphaïstos	
TAM II 3, 1059	citoyen d' Olympos	famille proche	1500	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1062	hiérodoule du dieu Héphaïstos	famille proche	500	Héphaïstos	
TAM II 3, 1072	citoyen d' Olympos	famille proche	250	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1076	citoyen d' Olympos	eux-mêmes	1000	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1078	citoyen d' Olympos	famille proche	500	sanctuaire d'Héphaïstos	
TAM II 3, 1082	un homme	famille proche	1500	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1086	une femme	famille proche	500	Héphaïstos	
TAM II 3, 1087	citoyen d' Olympos	famille proche	1000	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1093	un homme	famille proche	500	Héphaïstos et la cité	
TAM II 3, 1094	?	?	?	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1100	citoyen d' Olympos	famille proche	2000	dieu Héphaïstos	

TAM II 3, 1103	Affranchie	famille proche + esclave	1500	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1112	citoyen d' Olympos	famille proche	500	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1114	six personnes	familles proches	500	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1115	citoyen d' Olympos	famille proche	250	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1116	citoyen d' Olympos	famille proche	1000	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1120	une femme d'Olympos	famille proche	1000	sanctuaire d'Olympos	
TAM II 3, 1121	citoyen d' Olympos	famille proche	1000	Héphaïstos	
TAM II 3, 1122	citoyen d' Olympos	famille proche	500	dieu Héphaïstos	procès
TAM II 3, 1123	? (certainement mari et femme)	famille proche	1500	dieu Hephaïstos	
TAM II 3, 1128	citoyen d' Olympos	famille proche	500	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1131	un homme	famille proche	500	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1132	citoyen d' Olympos	famille proche	500	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1136	citoyen d' Olympos	famille proche	1000	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1140	citoyen d' Olympos	famille proche	500	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1141	citoyen d' Olympos	famille proche	500	dieu Héphaïstos	
TAM II 3, 1142	citoyen d' Olympos	famille proche	1000	Hephaïstos	
TAM II 3, 1146	citoyen d' Olympos	famille élargie	600	sanctuaire d'Héphaïstos	
TAM II 3, 1150	esclave	famille proche	1500	Hephaïstos	
TAM II 3, 1164	citoyen d' Olympos	famille élargie	2500	dieux olympiens Zeus et Hephaïstos	

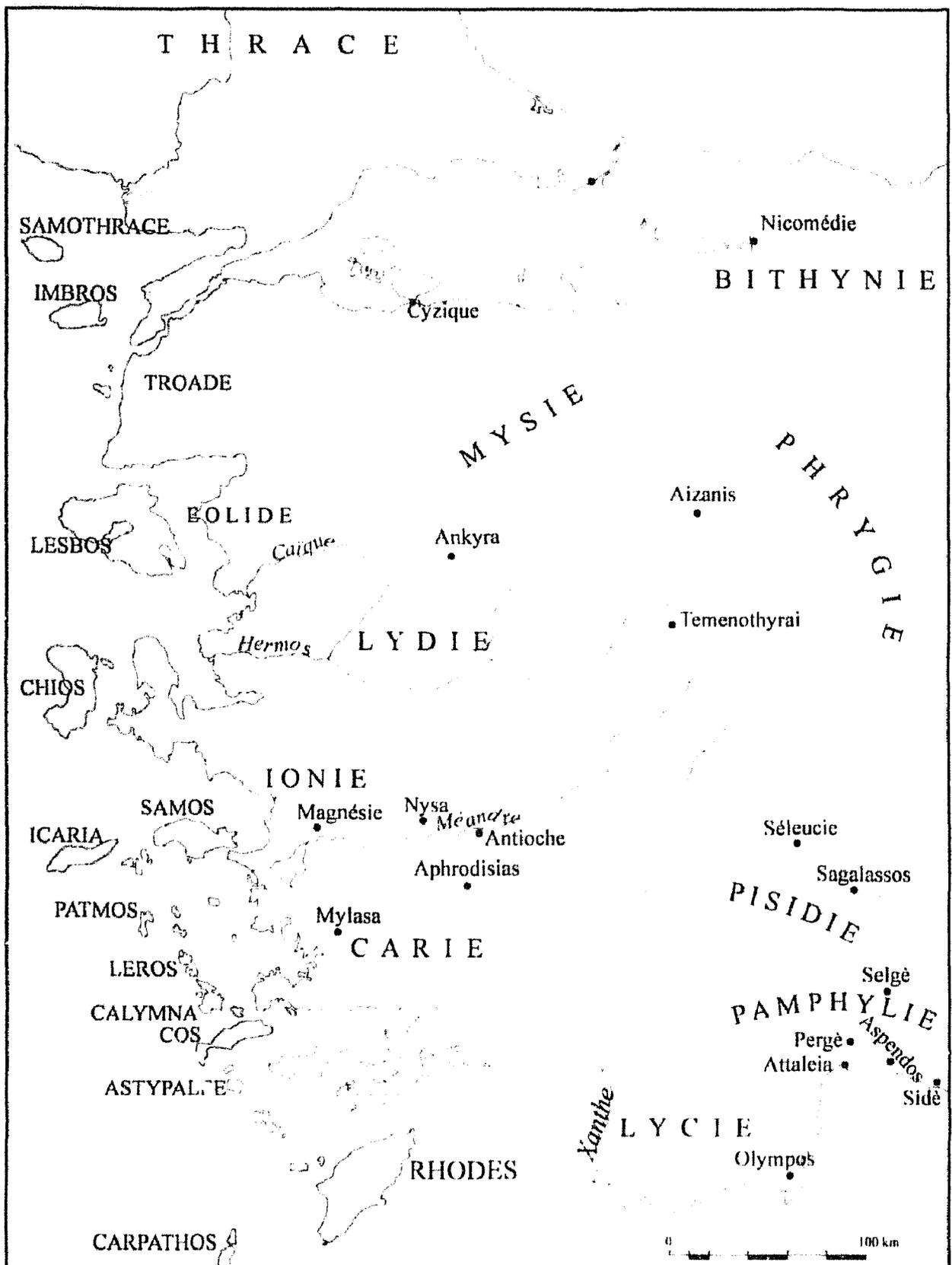
## Annexes cartographiques



Carte 1 - Émissions au type d'Héphaïstos en Anatolie au 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.



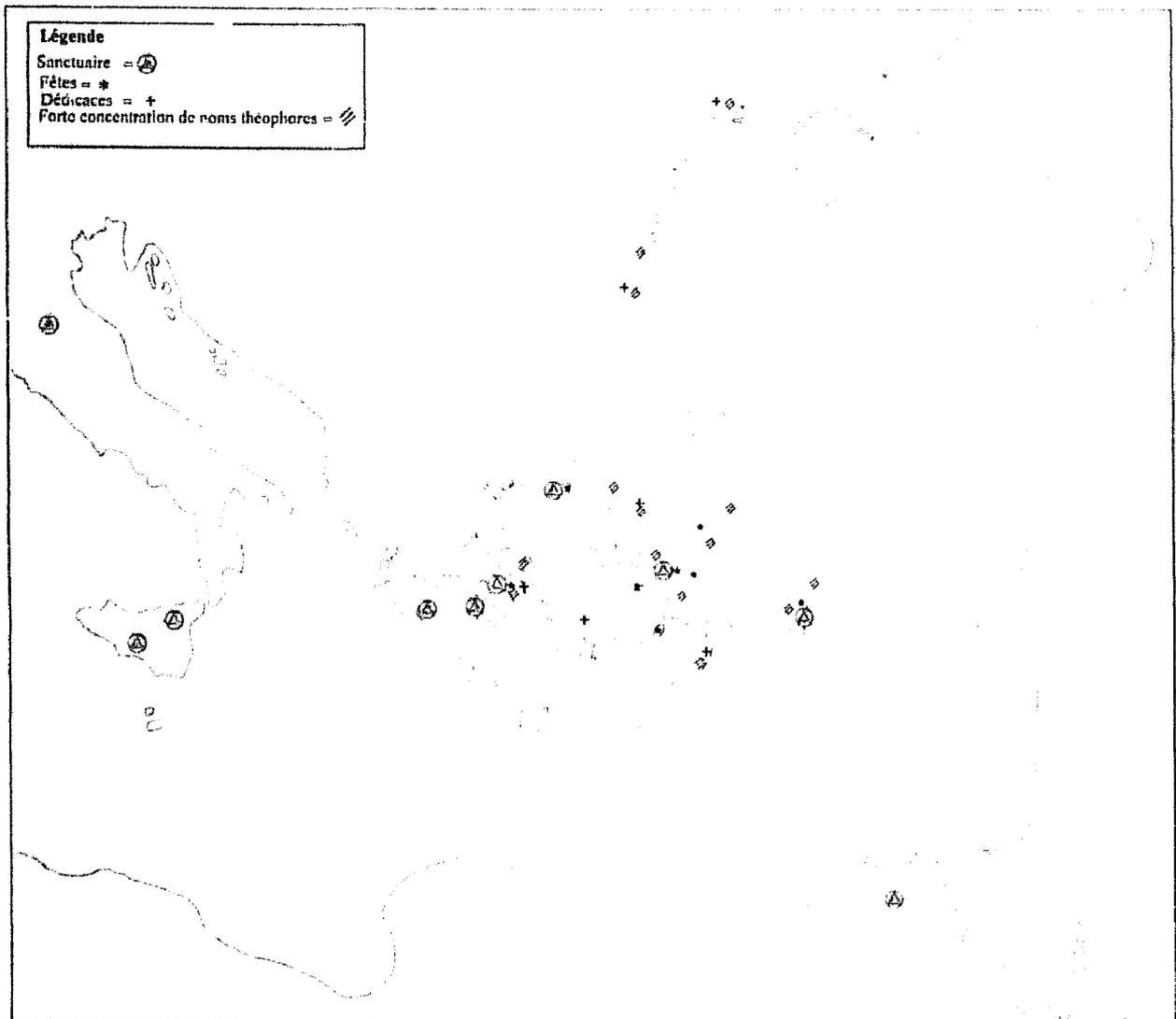
Carte 2 - Émissions au type d'Héphaïstos en Anatolie au 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.



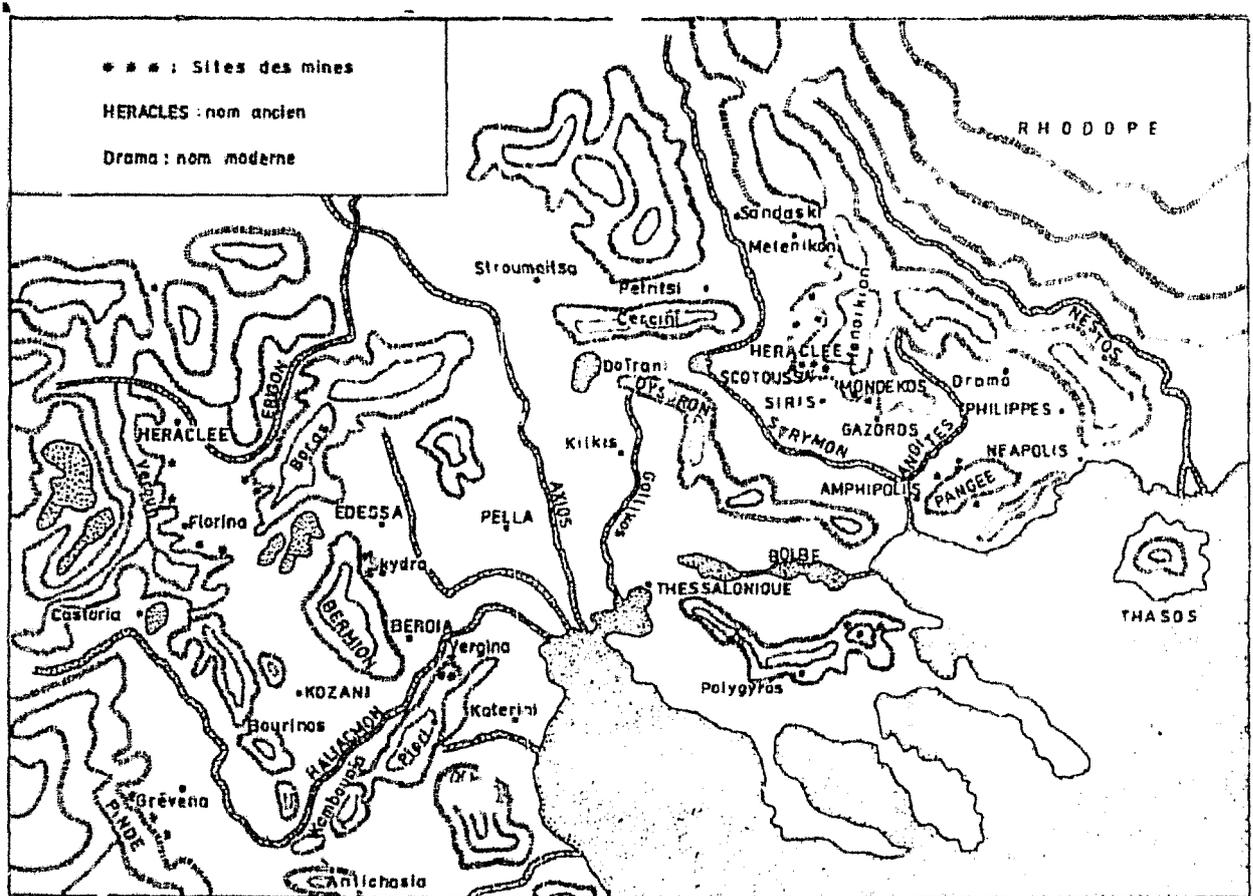
Carte 3 - Émissions au type d'Héphaïstos en Anatolie au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.



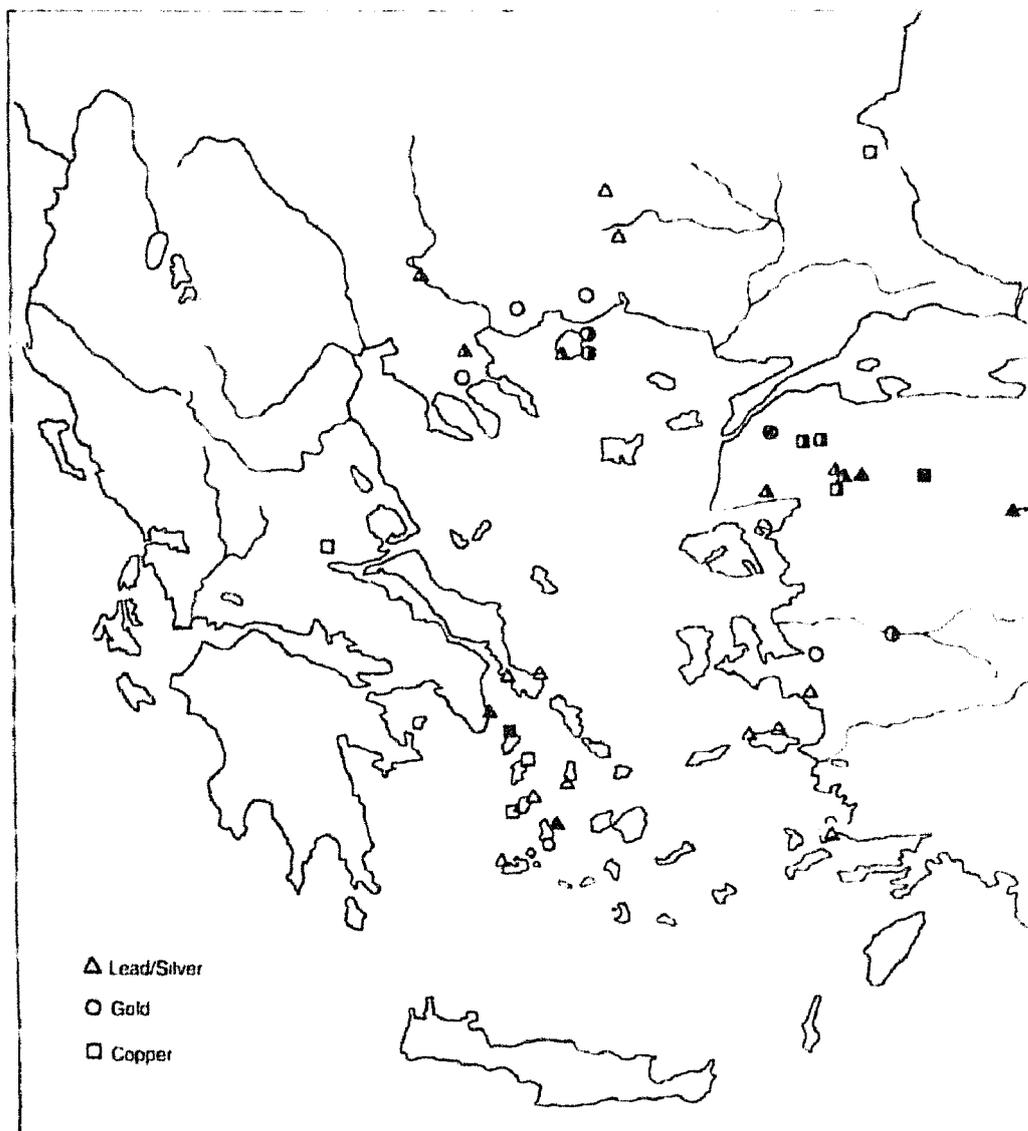
Carte 5 - Culte d'Héphaïstos et métallurgie en Asie Mineure à l'époque impériale



**Carte 5 – Implantation du culte d’Héphaïstos dans le monde grec.**



Carte 6 - Localisation topographique des mines de cuivre et de fer dans la province romaine de Macédoine (d'après Samsaris 1987, fig 1, p 155)



**Carte 7 - Dépôts de plomb, d'argent, d'or et de cuivre dans le monde égéen à l'âge de bronze et dans l'Antiquité (d'après Treister 1996, fig 1).**

# Abréviations et bibliographie générale

## I-Abréviations

*ARV* = Beazley J D . *Attic Black-figure Vase-painters*, Oxford, 1942

*ARV<sup>2</sup>* = Beazley J D . *Attic Red-figures Vase-painters*, Oxford, 1963

*ATI* = Meritt B D , Wade-Gery H T et McGregor M F . *The Athenian Tribute Lists*, I-II, Princeton, 1939-1940

*Bekker* = Bekker I, *Anecdota Graeca* Berlin, 1814-1821

*CIG* = *Corpus Inscriptionum Graecorum*, Boeckh A , Franz J et al (éds), 4 vol , Berlin, 1825-1877

*CIJ* = *Corpus Inscriptionum Iudaicarum* Recueil des inscriptions juives qui vont du III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère, J-B Frey (éd), 2 vol , (Pontificio istituto di archeologia Cristiane, *Sussidi allo studio della antichità Cristiane*, I, 3, Cité du Vatican, 1936-1952.

*CUF* = Collection des Universités de France, publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé, Paris

*DA* = *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Ch Daremberg, E Saglio (éds.), 10 volumes, Paris, 1877-1919

*DELG* = Chantraine P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : Histoire des mots*, Paris, 1968-1980

*Délos* = École Française d'Athènes, *Délos, Ile sacrée et ville cosmopolite*, sous la coordination de Ph Bruneau, M Brunet, A Farnoux et J-Ch Moretti, Paris, 1996

*D-K* = Diels H., Kranz W (éd), *Die Fragmente der Vorsokratiker*, Dublin-Zurich, 1952 (1961).

*EAA* = *Enciclopedia dell'Arte Antica*, Rome

*EGF* = Davies M (éd), *Epicorum Graecorum Fragmenta*, Göttingen, 1988

*Ep. Gr. Frg.* = Kinkel G , *Epicorum Graecorum Fragmenta*, Leipzig, 1877

*FD* = *Fouilles de Delphes*, I- (Paris 1944- )

*FGH* = Müller C , *Fragmenta Historicorum Graecorum*, Francfort, 1975 [reproduction photomécanique de l'édition de Paris Didot 1841]

*FGrHist* = Jacoby F , éd , *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Leyde, 1957-

Head 1911 = Head B.V., *Historia Nummorum<sup>2</sup> : a Manual of Greek Numismatics*, Oxford [Londres 1963].

*ID* = *Inscriptions de Délos*, A. Plassar, J. Coupry, F. Durrbach, P. Roussel et M. Launey (éds.), 7 vol. et Index I, J. Tréheux (éd.), Paris, 1926-1992

*IG* = *Inscriptiones Graecae*, Berlin-

*IGB* = *Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae*, G. Mihailov (éd.), Sofia, 1951-1997

*IGRP* = *Inscriptiones Graecae ad Res Romanas*, I-IV, Paris, 1911-1927

*ISE* = Moretti L., *Iscrizioni storiche ellenistiche*, I-II, Florence 1967-1975

*LfrgE* = Snell B. (dir.), *Lexicon des frühgriechischen Epos*, Göttingen, 1979-

*LIMC* = *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, Zurich-Munich, 1981-,

*LGPN I* = Fraser P.M., Matthews E. (éds.), *A Lexicon of Greek Personal Names*, volume I : *The Aegean Islands, Cyprus, Cyrenaica*, Oxford, 1987

*LGPN II* = Osborne M.J., Byrne S.G., *A Lexicon of Greek Personal Names*, volume II : *Attica*, P.M. Fraser, E. Matthews (éds.), Oxford, 1994

*LIMC* = *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, Zurich-Munich, 1981-2000

*LSAM* = Sokolowski F., *Lois sacrés de l'Asie Mineure*, École Française d'Athènes, Travaux et Mémoires des membres étrangers de l'École et des divers savants, fasc. IX, Paris, 1955.

*LSCG* = Sokolowski F., *Lois sacrés des cités grecques*, Paris, 1969

*M-W* = Merkelbach R., West M.L. (éds.), *Fragments Hesiodica*, Oxford, 1967

*Michler* = Michler M., *Die Alexandrinschen Chirurgen*, Wiesbaden

*PLF* = Lobel E., Page D.L. (éds.), *Poetarum Lesbiorum Fragmenta*, Oxford, 1955

*PLG* = Bergk Th., *Poetae Lyrici Graeci*, Leipzig, 1900-1915

*PMG* = Page D.L. (éd.), *Poetae Melici Graeci*, Oxford, 1962

*RE* = Pauly A.F., Wissowa G., éd., *Real-Encyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, 1893-1980

*RE* = *Real-Encyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft von G. Wissowa, K. Ziegler*, Stuttgart-Munich, 1984-1980

*Rhem II* = Wiegand Th., *Didyma. Zweiter teil Die Inschriften von Albert Rhem*, Berlin, 1958.

*Samothrace* 1 = K. Lehmann, Ph. Lehmann, *Samothrace. Excavations Conducted by the Institute of Fine Arts*, 10 vol , Bollingen Series LX, New York, 1958-1992 Volume 1.  
Lewis N., *The Literary Sources*, New York, 1958

*SLG* = Page D L. (éd.), *Supplementum Lyricis Graecis*. Oxford, 1974

*SEG* = *Supplementum Epigraphicum Graecum*, 1923-

*TrGF* = Nauck A. (éd.), *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, Göttingen, 1889 ( suppl  
adjecit Snell B., 1964).

West *IEG* = West M.L., *Iambi et Elegi Graeci ante Aem Cantati*, Oxford, 1971-72

## II-Bibliographie générale :

Abdou Daoud 1998 = Abdou Daoud A., « Evidence for the Production of Bronze in Alexandria », dans *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine, Actes du Colloque d'Athènes*, 11-12 décembre 1998, J.-Y. Empereur (éd.), pp. 115-124

Abramič 1909 = Abramič M., *Reste von Wandmalereien aus Vindobona*, dans *Jahrbuch für Altertumskunde* 3, pp. 88-90, pl. VII

Accame 1941 = Accame S., "Una lettera di Filippo V e i primordi della seconda guerra macedonica", *RFIC*, 69, pp. 179-193

Accame 1941-1943 = Accame S., « Iscrizioni de' Cabrio di Lemno », *ASAA*, 3-4, pp. 75-105

Acheilara 1994 = Acheilara D., "Οἱ ἐπιγραφές τοῦ Ἀρχαιολογικοῦ Μουσείου τῆς Μύρινας Λίμνου", *Archaiologia*, 50, pp. 44-49

Adam 1984 = Adam J.-P., "The Maritime Cities of the Graeco-Roman East using the Title ΝΑΥΑΡΧΙΚ. Evidence and False Leads", *The Ancient World*, 10, pp. 111-125

Akurgal 1956 = Akurgal E., « Recherches faites à Cvzique », *Anadolu* 1, pp. 15-24

Akurgal 1971 = Akurgal E., "Influences orientales sur l'art grec aux VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.", *A Arch. Syr.*, 21, pp. 5-23

Akurgal 1986 = Akurgal E., *Civilisations et sites antiques de Turquie de l'époque préhistorique jusqu'à la fin de l'Empire romain (8000 av. J.-C. - 395 ap. J.-C.)*, Istanbul.

Akurgal 1993 = Akurgal E., "Die einheimischen und fremden Elemente in der lykischen Kunst und ihre Eigenheiten", dans *Actes des II. Internationalen Lykien-Symposiums*, Vienne, 6-12 Mai 1990, tome I, J. Borchhardt et G. Dobesch (eds.), Vienne, pp. 149-159

Alaya 1989 = Alaya G., "L'autel sur les monnaies antiques", *Archeologia*, 251, pp. 56-65

Alden 1997 = Alden M.J., « The Resonances of the Song of Ares and Aphrodite », *Mnemosyne*, 4<sup>e</sup> série, 50/5, pp. 513-529

Alföldi, Alföldi 1990 = Alföldi A., Alföldi E., *Die Kontor: die Medaillons*, Teil 2, *Katalog*, Berlin, New York

Allain 1987 = Allain M.L., *The Periplus of Skylax of Karayanda*, Ann Arbor

Allard 1990 = Allard P., "Catastrophes volcaniques et sociétés humaines Le risque volcanique", dans *Volcanologie et Archéologie, Actes des Ateliers Européens de Ravello*, 19-27 novembre 1987 et 30-31 mars 1989, *PACT*, 25, pp 233-236

Allègre 1987 = Allègre C., *Les fureurs de la terre*, Paris

Allen 1983 = Allen R.E., *The Attalid Kingdom : a Constitutional History*, Oxford

Allouche-Lepage 1956 = Allouche-Lepage M-Th., *L'art monétaire des royaumes bactriens. Essai d'interprétation de la symbolique religieuse gréco-orientale du III<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> s. av. J.-C.*, Paris

Altheim 1930 = Altheim F., *Griechische Gotter im alten Rom*, Giessen

Amandry 1948 = Amandry P., "ΠΥΡΗΝΟΟΣ ΧΙΜΑΙΡΑ", dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire offerts à Ch. Picard*, Tome I, *RA*, 29-30, Paris, pp 1-11

Amandry 1977 = Amandry M., « Trépieds d'Athènes II Thargelies », *BCH*, 101, pp.165-202.

Amandry 1991 = Amandry M., « Le monnayage provincial romain (44 avant J.-C. - 2<sup>70</sup> après J.-C.) », dans *A Survey of Numismatic Research, 1985-1990*, Vol 1, T. Hackens, P. Naster, M. Colaert, R.V. Laere, G. Moucharte, F. de Callatay, U. von Driesche (eds), Bruxelles, pp 165-175

Amandry 1997 = Amandry M., « Les colonies romaines ont-elles été le vecteur de l'introduction des dénominations romaines au pourtour de la Méditerranée ? », *Topoi*, 7/1, pp 137-148

Amandry 1999 = Amandry M., « Les monnaies provinciales romaines. Entre fierté civique et contrôle étatique », *Dossiers d'Archéologie*, 248, pp 60-69

Ambrosetti 1961 = Ambrosetti G., « Isernia », *EAA*, 4, p 230

Amouretti 2000 = Amouretti M.-Cl., « L'artisanat indispensable au fonctionnement de l'agriculture », dans *L'artisanat en Grèce ancienne. Les productions, les diffusions, Actes du Colloque de Lyon (10-11 décembre 1998) organisé par l'École française d'Athènes, la Maison de l'Orient méditerranéen et l'Université Charles-de-Gaule Lille 3*, Fr. Blondé et A. Muller (eds), Lille, 2000, pp 147-164

Andréou 1999 = Andréou I., « D'Ambracie à Nicopolis, les villes-jalons de l'urbanisme en Épire », dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité - III, Actes du III<sup>e</sup> colloque international de Chantilly (16-19 Octobre 1996)*, P. Cabanes (ed.), Paris, pp 343-349.

Ardailon 1897 = Ardailon E., *Les mines du Laurion dans l'antiquité*, Paris

Arkwright 1911 = Arkwright W., "Penalties in Lycian Epitaphs", *JHS*, 31, pp 269-275

Arnush 1995 = Arnush M F , « The Career of Peisistratos Son of Hippias », *Hesperia*, 64/2, pp.135-162

Atalay 1985 = Atalay E , « Un nouveau monument votif hellénistique à Ephèse », *RA*, 2, pp.195-204.

Aterman 1965 = Aterman K , « Why did Hephaestus limp ? », *American Journal of Diseases of Children*, 109, pp 381-392

*Athenian Agora* 3 = Wycherley R E , *Literary and Epigraphical Testimonia*, Princeton 1957.

*Athenian Agora* 8 = Brann E T H , *Late Geometric and Protoattic Pottery*, Princeton, 1962.

*Athenian Agora* 14 = Thompson H A , Wycherley R E , *The Agora of Athens. The History, Shape and Uses of an Ancient City Center*, Princeton, 1972

*Athenian Agora* 15 = Meritt B D , Traill J S , *Inscriptions : The Athenian Councillors*, Princeton 1974.

*Athenian Agora* 16 = Woodhead A G., *Inscriptions : The Decrees*, Princeton, 1997

*Athenian Agora* 19 = Lalonde G V, Langdon M K , Walbank M B , *Inscriptions, Honor, Poletai Records, Leases of Public Lands*, Princeton, 1991

*Athenian Agora* 21 = Lang M , *Graffiti and Dipinti*, Princeton, 1976

*Athenian Agora* 26 = Kroll J H avec la contribution d'A S Walker, *The Athenian Agora. Results of Excavations Conducted by the American School of Classical Studies at Athens. The Greek Coins*, Princeton, 1993

Auberger 1991 = Auberger J (trad ), *Ctésias, Histoires de l'Orient*, Paris

Aubretou 1968 = Aubretou R , "La tradition manuscrite des epigrammes de l'*Anthologie grecque*", *REA*, 70, pp 33-82

Augé 1984 = Augé Chr , "Arès", *LIMC* II, 1, pp 479-488

Aulock 1974 = von Aulock H , *Die Münzprägung des Gordian des III. und der Tranquillina in Lykien*, Tübingen

Austin 1931 = Austin R P , « A Note on Temple Equipment », *JHS*, 51, pp 287-289

Babelon 1914 = Babelon E , *Traité des monnaies grecques et romaines*, II<sup>ème</sup> partie, Tome II, Bologne

Babelon 1939 = Babelon E , « La pénétration romaine en Asie d'après les documents numismatiques », *RN*, 8, pp 1-42 et 149-188

Babelon 1963 = Babelon E , *Description historique et chronologique de la République romaine vulgairement appelées monnaies consulaires* Tome I, Bologne

Bagnall 1976 = Bagnall R.S. , *The Administration of the Ptolemaic Possessions outside Egypt*, Leiden.

Bakhoun 1986 = Bakhoun S , « Aspect égyptisant du programme monétaire d'Hadrien dans l'atelier d'Alexandrie », *DHA*, 12, pp 365-370

Bakhoun 1998 = Bakhoun S , « L'atelier monétaire d'Alexandrie sous les Antonins Rythmes de production et témoignages historiques », dans *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine, Actes du Colloque d'Athènes*, 11-12 décembre 1998, J.-Y. Empereur (éd ), pp 443-451

Baladié 1980 = Baladié R , *Le Péloponnèse de Strabon. Etude de géographie historique*, Paris

Ballabriga 1990 = Ballabriga A , "Le dernier adversaire de Zeus. Le mythe de Typhon dans l'épopée grecque archaïque", *RhR*, 107, 1, pp 3-30

Ballabriga 1998 = Ballabriga A , *Les fictions d'Homère. L'invention mythologique et cosmogonique dans l'Odyssée*, Paris

Balland 1980 = Balland A , "Nombreux documents relatifs à Opraomas de Rhodiapolis", dans *Actes du colloque sur la Lycie antique*, Bibliothèque de l'Institut Français d'Etudes anatoliennes d'Istanbul, XXVII, Paris, 1980, pp 89-93

Balland 1983 = Balland A , « Notes d'histoire lycienne et de prosopographie sénatoriale », *Cahiers du Centre Georges Radet*, 3, pp 1-16

Barrett 1998 = Barrett A.A. , « Caligula's Quadrans Issue », *Iatomus*, 57, 4, pp 846-852

Baudat 1953 = Baudat B , « Terres cuites de l'Ecole Française d'Athènes »,  *BCH*, 77, pp.1-45

Baurain 1997 = Baurain Cl , *Les Grecs et la Méditerranée orientale des siècles obscurs à l'époque archaïque*, Paris

Béal 2000 = Béal J.-Cl , "La dignité des artisans les images d'artisans sur les monuments funéraires ", *DHA*, 26/2, pp 149-182

Bean 1949 = Bean G E , « Two Epigraphical Notes from Pamphylia » , *JHS*, 69, pp 73-75.

Bean 1978 = Bean G E , *Lycian Turkey. An archaeological Guide*, New-York

Bean 1979 = Bean G E , *Aegean Turkey*. Londres

Bean 1979a = Bean G E , *Turkey's Southern Shore*. Londres

- Beaufort 1818 = Beaufort F., *Survey of the Costs of Karamania*, Londres
- Beaujeu 1955 = Beaujeu J., *La religion romaine à l'apogée de l'Empire 1 La politique religieuse des Antonins (96-192)*, Paris
- Beazley 1934 = Beazley J.D., « Compte-rendu bibliographique K.F. Johansen, *Haften i tidlig graesk Kunst* », *JHS*, 54, 1934, pp 84-85
- Beazley 1971 = Beazley J.D., *Parapolimena, Additions to Attic Black-figure Vase-painters and to Attic red-figure Vase-painters*, Oxford
- Bech Gregersen 1997 = Bech Gregersen M.-L., "Craftsmen in the Linear B Archives", dans *Trade and Production in Premonetary Greece. Production and the Craftsman. Proceedings of the 4<sup>th</sup> and 5<sup>th</sup> International Workshops*, Athens 1994 and 1995, C. Gillis, Chr. Risberg, B. Sjöberg (éds.), *Studies in mediterranean archaeology and literature* 143, Jonsered, pp 43-53.
- Bekker 1814 = Bekker L., *Anecdota Graeca*, I, Berlin
- Beltrán 1953 = Beltrán A., « Los monumentos en las monedas hispano-romanas », *AEspA*, 36, p.39
- Benndorf 1884 = Benndorf O., Niemann G., Petersen E.A.H., von Luschan F., *Reisen im südwestlichen Kleinasien I - Reisen in Lykien and Karien*, Vienne
- Benndorf 1889 = Benndorf O., Niemann G., Petersen E.A.H., von Luschan F., *Reisen im südwestlichen Kleinasien. II. Reisen in Lykien, Milyas, Kibyrratis*, Vienne
- Benvenuti 1994 = Benvenuti A.G., "Entre archéologie et mythologie Poliochni et l'île de Lemnos", dans *Quatrième atelier européen "Eurethno" : Les temps de l'Europe. Tome II : Temps mythiques européens, Delphes, septembre 1992*, J. Bonnet, E. Karpodini-Dimitriadis (éds.), Strasbourg
- Bérard 1892 = Bérard V., "Inscriptions d'Olympos", *BCH*, 16, pp 213-239
- Bérard 1976 = Bérard Cl., « Le *Iknon* d'Athènes. Sur un aspect de la procession des *Chalkeia* et en prolégomènes à une histoire de la vannerie grecque », *AK*, 19, pp 101-114
- Bernabò Brea 1958 = Bernabò Brea I., « Lipari nel IV sc. a.C. », *Kokalos*, 4, pp 119-144.
- Bernabò Brea 1964 = Bernabò Brea I., *Poliochni. Città Preistorica nell'isola di Lemnos I*, Rome.
- Bernabò Brea 1976 = Bernabò Brea I., *Poliochni. Città Preistorica nell'isola di Lemnos II*, Rome

Bernabò Brea, Cavalier 1998 = Bernabò Brea L., Cavalier M., *Topografia di Lipari in età greca e romana*. (Meligunis Lipàra, 9.) 2vol. *Parte I* (avec F. Villard) : *L'Acropoli. Parte II : La città bassa*, Palerme.

Berthiaume 1982 = Berthiaume G., *Les rôles du mageiros. Etude sur la boucherie, la cuisine et le sacrifice dans la Grèce ancienne*, Leyde.

Berve 1967 = Berve H., *Die Tyrannis bei den Griechen*, Munich.

Beschi 1994 = Beschi L., « Το ιερό των Καβείρων στη Λήμνο », *Archaiologia*, 50, pp.31-37.

Bettelheim 1976 = Bettelheim B., *The Uses of Enchantment*, New-York.

Beulé 1858 = Beulé E., *Monnaies d'Athènes*, Paris.

Bianchi 1976 = Bianchi U., *The Greek Mysteries*, Leiden.

Bianchi Biandinelli 1969 = Bianchi Biandinelli R., *Rome. Le centre du pouvoir*, France.

Bianchi Biandinelli 1970 = Bianchi Biandinelli R., *Rome. La fin de l'art antique. L'art de l'Epoque Sévère à Théodose I<sup>er</sup>*, France.

Bicker 1977 = Bicker G., « Die Städte und die Städte griechischer Asien », *REG*, 47, pp. 1-10.

Bischoff 1977 = Bischoff G., *Die Befreiung und Rettung der Gefangenen : libération et sauvetage des prisonniers*, Lausanne.

Biers, Geagan 1970 = Biers W., Geagan J., « A new List of Victors in the Caesarea at Ithmia », *Hesperia*, 39, pp 81-93.

Bingöl 1998 = Bingöl O., *Magnesia on the Maeander*, Ankara.

Birge, Kraynack 1992 = Birge D.E., Kraynack L.H., *Excavations at Nemea. Topographical and Architectural Studies. The Sacred Squares, The Xenon and the Bath*, Berkeley.

Bishop, Coulston 1993 = Bishop M.C., Coulston J.C.N., *Roman Military Equipment from the Punic Wars to the Fall of Rome*, Londres.

Blakely Westover 1998 = Blakely Westover S.L., *Daimones, Metallurgy, and Cult*, Ann Arbor.

Blanco 1975 = Blanco A., « Ein Kopf des Vulkan in Cordoba », *AM*, pp 263-266.

Blinkenberg 1899 = Blinkenberg Chr., « Epidaurische Weihgeschenke, IV », *AM*, 24, pp 379-397.

- Blinkenberg 1912 = Blinkenberg Chr., *La chronique du temple lindien*, Exploration Archéologique de Rhodes (Fondation Carlsberg) 6, Copenhague.
- Blinkenberg 1941 = Blinkenberg Chr. (éd.), *Lindos. Fouilles de l'acropole 1902-1914*, II : *Inscriptions*, 2 vols., Berlin et Copenhague.
- Blondé, Muller 1998 = Blondé Fr., Muller A., « Artisanat, artisans, ateliers en Grèce ancienne. Définitions, esquisse de bilan », *Topoi*, 8/2, pp 831-845.
- Blouet 1831 = Blouet A., *Expédition scientifique de Morée. Architecture, sculptures, inscriptions et vues mesurées, dessinées, recueillies et publiées par Abel Blouet*, Paris.
- Blümel 1991 = Blümel W., *Die Inschriften der rhodischen Peraia*, Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien 38, Bonn.
- Blümner 1887 = Blümner H., *Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern*, IV, Leipzig.
- Bocci 1965 = Bocci P., « Populonia », *EAA*, 6, pp 378-390.
- Bodson 1978 = Bodson L., *IEPA ΖΩΙΑ : contribution à l'étude de la place de l'animal dans la religion grecque ancienne*, Bruxelles.
- Bodson 1978b = Bodson L., « Le coutelas delphique ou l'imprévisible renommée », *Museum Philologicum Londinense*, 3, pp 25-43.
- Boersma 1964 = Boersma J.S., « On the Political Background of the Hephaisteion », *BVAB*, 39, pp.101-106.
- Bol 1985 = Bol P.C., *Antike Bronzetechnik : Kunst und Handwerk antiker Erzbilder*, Munich.
- Bompois 1880 = Bompois H.F., « Restitution à la ville de Mylae en Sicile de plusieurs noms attribués à Mystistratus de la même île », *RA*, pp 363-379.
- Bompois 1880 = Bompois H.F., « Restitution à la ville de Mylae en Sicile de plusieurs noms attribués à Mystistratus de la même île », *RA*, pp 27-42.
- Bonfante 1976 = Bonfante L., "The orientaling Context of the Etruscan Back Braid", *in memoriam Otto J. Brendel, Essays in Archaeology and the Humanities*, I. Bonfante, H. von Heintze (éds), pp 13-20.
- Bonnefoy 1981 = Bonnefoy Y., *Dictionnaire des Mythologies et des Religions des sociétés traditionnelles et du monde antique*, Paris.
- Bordenache, Pippidi 1959 = Bordenache G., Pippidi D.M., "Le temple de ΘΕΟΣ ΜΕΓΑΣ à Istros", *BCH*, 83, pp 455-465.

Borgeaud 1975 = Borgeaud Ph , « L'absence d'Héphaïstos dans Chypre des origines au Moyen-Âge », Université de Genève, Département des Sciences de l'Antiquité, pp.156-159.

Borgeaud 1996 = Borgeaud Ph , *La mère des Dieux : de Cybèle à la Vierge Marie*, Paris, 1996.

Bothmer 1949 = von Bothmer D , « The Arming of Achilles », *Bulletin of the Museum of Fine Arts*, 47-49, pp. 84-90.

Bourgey, Depeyrot 1988 = Bourgey S , Depeyrot G , *La République romaine. Fonds Bourgey*, Paris

Bousquet 1987 = Bousquet J , "Les Lyciens", *REG*, 100, pp 122-128

Bowden 1992 = Bowden E , *Cybele, the Axe-goddess. Alliterative Verse, Linear B Relationships and Cult Ritual of the Phaistos Disc*, Amsterdam

Boyancé 1963 = Boyancé P , *La religion de Virgile*, Paris

Boyancé 1972 = Boyancé P , *Études sur la religion romaine*, Rome

Brandt 1992 = Brandt H , *Gesellschaft und Wirtschaft Pamphyliens und Pisidiens im Altertum*, Asia Minor Studien 7, Bonn

Braund 1996 = Braund D , *Ruling Roman Britain. Kings, Queens, Governors and Emperors from Julius Caesar to Agricola*, Londres

Braurain 1997 = Braurain Cl., *Les Grecs et la Méditerranée orientale. Des siècles obscurs à la fin de l'époque archaïque*, Paris

Brenot, Lorient, Nony 1999 = Brenot Cl , Lorient X , D Nony, *Aspects d'Histoire économique et monétaire de Marc-Aurèle à Constantin (161-337 après J.-C.)*, Condé-sur-Noireau

Bresson 1991 = Bresson A , *Recueil des Inscriptions de la Pérée rhodienne (Pérée intégrée)*, Besançon

Bresson 1998 = Bresson A , "Rhodes, Cnide et les Lyciens au début du II<sup>e</sup> siècle av J - C", *REA*, 100, 1-2, pp 65-88

Bresson 1999 = Bresson A , "Rhodes and Lycia in Hellenistic Times", dans *Hellenistic Rhodes : Politics, Culture, and Society*, V Gabrielsen, P Bilde, Tr Eriksen-Pedersen, L. Hannestad (éds ), Cambridge University Press, pp 98-131

Bresson 2000 = Bresson A , *La cité marchande*, Scripta Antiqua 2, Bordeaux

Briant 1985 = Briant P , « Dons de terres et de villes en Asie Mineure dans le contexte achéménide », *REA*, 87, pp 53-72

- Briant 1996 = Briant P., *Histoire de l'empire perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris
- Briquel 1984 = Briquel D., *Les Pélasges en Italie. Recherches sur l'histoire de la légende*, BEFAR, 252, Rome
- Briquel 1993 = Briquel D., *Les Étrusques, peuple de la différence*, Paris
- Briquel 1998 = Briquel D., "Tarquins de Rome et idéologie indo-européenne 1, Tarquin l'Ancien et le dieu Vulcain", *RHR*, 215 (3), pp 369-395
- Brixhe 1976 = Brixhe Cl., *Le dialecte grec de Pamphylie. Documents et grammaire*, Bibliothèque de l'Institut français d'études anatoliennes d'Istanbul 26, Paris
- Brommer 1937 = Brommer Fr., « Die Rückführung des Hephaistos », *JDAI*, 52, pp 198-219.
- Brommer 1957 = Brommer Fr., « Attische Könige », dans *Charites : Studien zur Altertumswissenschaft*, K. von Schauenburg (éd.), Bonn, pp 153-164
- Brommer 1971 = Brommer Fr., « Vulcanus in Spanien », *MM*, 12, pp 147-152
- Brommer 1972a = Brommer Fr., « Vier Mythologische Vasenbilder in Griechenland », *AAA*, 5, pp.451-459
- Brommer 1972 = Brommer Fr., "Die kleinasiatischen Munzen mit Hephaistos", *Chiron*, 2, pp 521-543, pl 28-29
- Brommer 1973 = Brommer Fr., *Der Gott Vulkan auf provinzialromischen Reliefs*, Cologne.
- Brommer 1974 = Brommer Fr., "Hephaistos im sudwestlichen Kleinasien", dans *Mélanges Mansel I*, A. Müfid (éd.), Ankara, pp 139-145
- Brommer 1975 = Brommer Fr., « Hephaistos auf Munzen Griechenlands », dans *Festschrift Homann Wedeking*, Waldsassen-Bayern, pp 231-234
- Brommer 1978a = Brommer Fr., *Hephaistos, der Schmiedegott in der Antiken Kunst*, Mainz am Rhein, 56 planches
- Brommer 1978b = Brommer Fr., "Hephaistos aus Anatolien ?", dans *Hommages à Marie Delcourt*, *Latomus*, 114, pp 715-720
- Brommer 1982 = Brommer Fr., *Theseus*, Darmstadt
- Bron, Corfu-Bratschi, Maouene 1989 = Bron C., Corfu-Bratschi P., Maouene M., « Héphaïstos bacchant ou le cavalier comaste simulation de raisonnement qualitatif par le langage informatique LISP », *AION*, 11, pp 156-172
- Broughton 1959 = Broughton T R S., « Roman Asia », dans *An Economic Survey of Ancient Rome*, Tome IV, T. Frank (éd.), Paterson, New Jersey, pp 499-916

Brulé 1987 = Brulé P., *La fille d'Athènes*, Besançon

Brulé 1995 = Brulé P., « La liste des premiers rois d'Athènes », dans *Discours religieux dans l'Antiquité, Actes du colloque, Besançon 27-28 janvier 1995*, centre de Recherches d'Histoire Ancienne – Volume 150, Lire les Polythéismes 4, M -M Mactoux, E. Genty (éds.), Paris, pp 209-240

Brulé 1998 = Brulé P., "Héraklès à l'épreuve de la chèvre", dans *Le Bestiaire d'Héraclès. III<sup>e</sup> rencontre héracléenne*, C Bonnet, C Jourdain-Annequin et V Pirenne-Delforge (éds.), *Kernos* suppl. 7, Liège.

Brun 1988 = Brun P., « Mythilène et Athènes au IV<sup>e</sup> siècle av J -C », *REA*, 90, pp 373-384.

Brun 1996 = Brun P., *Les archipels égéens dans l'antiquité grecque (V<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. notre ère)*, Paris.

Brun 1999 = Brun P., "Compte-rendu Salomon 1997", *REA*, 101, 1, pp 244-245

Bruneau 1963 = Bruneau Ph., « Héphaïstos, à dos d'âne », *BC'H*, 87, 2, pp 509-516

Bruneau 1970 = Bruneau Ph. *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et impériale*, Paris

Bruneau 1979 = Bruneau Ph., « Déliaca », *BC'H*, 103, pp 83-107

Bruneau 1984 = Bruneau Ph., "Arès", *LIMC* II, 1, pp 479-492

Bryce 1981 = Bryce T.B., "Disciplinary Agents in the Sepulchral Inscriptions of Lycia", *AS*, 31, pp 81-93

Bryce 1983 = Bryce T.B., "The Arrival of the Goddess Leto in Lycia", *Historia*, pp 1-13.

Bryce 1986 = Bryce T.R., *The Lycians. A Study of Lycian History and Civilisation to the Conquest of Alexander the Great, I. The Lycians in Literary and Epigraphic Sources*, Copenhagen

Bryce 1990 = Bryce T.R., "Hellenism in Lycia", dans *Greek Colonists and Native Populations. Proceedings of the First Anatolian Congress of Classical Archaeology Held in Honor of Emeritus Professor A.D. Trendall*, J -P Descœudres (éd.), Canberra et Oxford, pp 531-541

Buchholz 1975 = Buchholz H.G., *Methymna*, Mainz am Rhein

Bulas 1929 = Bulas K., *Les illustrations antiques de l'Iliade*, I.wow

Bürchner 1928 = Bürchner, « Magnesia », *RE*, XIV, 1, 471-472

- Buresch 1898 = Buresch K , *Aus Lydien. Epigraphisch-Geographische Reisefrüchte*, Leipzig.
- Burford 1972 = Burford A , *Craftsmen in Greek and Roman Society*, Londres
- Burkert 1961 = Burkert W , "Das Lied von Ares und Aphrodite zum Verhältnis von *Odysee* und *Ilias*", *RhM*, 103, pp 130-144
- Burkert 1966 = Burkert W , « Kekropidensage und Arrhephoria », *Hermes*, 94, pp 1-25.
- Burkert 1970 = Burkert W , « Jason, Hypsipyle and New Fire at Lemnos », *CQ*, 20, pp.1-16
- Burkert 1985 = Burkert W , « The Making Homer in the Sixth Century B C », dans *Papers on the Amasis Painter and his World*, pp 43-62
- Burkert 1992 = Burkert W , « Athenian Cults and Festivals », *CAH*, V, pp 245-266
- Burkert 1992b = Burkert W , *Les cultes à mystères dans l'Antiquité*, Paris
- Burkhalter 1998 = Burkhalter Fr , « La production des objets en métal (or, argent, bronze) en Égypte hellénistique et romaine à travers les sources papyrologiques », dans *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine. Actes du Colloque d'Athènes*, 11-12 décembre 1998, J -Y Empereur (ed ), pp 123-133
- Burnett 1987a = Burnett A , *Coinage in the Roman World*, Londres
- Burnett 1987b = Burnett A , *La numismatique romaine*, traduction G. Depeyrot, Paris
- Büsing 1993 = Büsing H , « Das "attische Salz" Humor auf Vasenbildern », *AW*, 24, pp.335-346.
- Butcher 1988 = Butcher K , *Roman Provincial Coins. An Introduction to the « Greek Imperial »*, Londres
- Cabanes 1995 = Cabanes P , *Le monde hellénistique de la mort d'Alexandre à la paix d'Apamée*, Paris
- Cahn, Gerin 1988 = Cahn H A , Gerin D , "Themistocles at Magnesia", *NC*, 148, pp 13-20
- Cahn, Mannsperger 1991 = Cahn H A , Mannsperger D , « Themistocles again », *NC*, 151, pp 199-202
- Calame 1990 = Calame Cl , *Thésée et l'imaginaire athémien. Légende et culte en Grèce antique*, Lausanne
- Calame 1994-1995 = Calame Cl , « Les Hymnes homériques Modalités énonciatives et fonctions », *Metis*, 9-10, pp 391-400

- Calder, Bean 1958 = Calder W M , Bean G E , *A Classical Map of Asia Minor*, Londres.
- Caldwell 1978 = Caldwell R , "Hephaestus A Psychological Study", *Helios*, 6, 1, pp.43-59.
- Caldwell 1989 = Caldwell R , *The Origin of the Gods. A Psychoanalytic Study of Greek Theogonic Myth*, Oxford.
- Callu 1969 = Callu J -P , *La politique monétaire des empereurs romains de 238 à 311*, Paris.
- Callu 1975 = Callu J -P , « Approches numismatiques de l'histoire du 3<sup>e</sup> Siècle (238-311) », *ANRW* II, 2, pp.594-613.
- Camassa 1983 = Camassa G , « I signi del fabbro », *AtLPer*, N S , 1980-1981, pp 155-160.
- Cameron 1979 = Cameron F , *Greek Bronze Hand-Mirrors in South Italy*, BAR Series British, 58, Oxford.
- Camp 1986 = Camp J.M , *The Athenian Agora : Excavations in the Heart of Classical Athens*, Londres.
- Camp 2001 = Camp J.M , *The Archaeology of Athens*, New Haven et Londres
- Campo 1976 = Campo M , *Las monedas de Ebusus*, Barcelon
- Campo, Mora 1995 = Campo M , Mora B , *Las Monedas de Malaca*, Madrid
- Canciani 1984 = Canciani F , "Athena/Menerva", *JIMC* II, 1, pp 1050-1109
- Capdeville 1993 = Capdeville G , « Jeux athlétiques et rituels de fondation », dans *Spectacles sportifs et scéniques dans le monde étrusco-italique*, Actes de la table ronde organisée par l'Equipe étrusco-italiques de l'UMR 126 (CNRS Paris) et l'Ecole Française de Rome, Rome, 3-4 mai 1991, Rome, pp 141-187
- Capdeville 1993b = Capdeville G , « De la forêt initiatique aux bois sacrés », dans *Les bois sacrés. Actes du Colloque international du centre Jean Bérard, Naples, 23-25 novembre 1989*, Collection du centre Jean Bérard, 10. Naples, pp 127-143
- Capdeville 1995 = Capdeville G , *Vulcanus. Recherches comparatistes sur les origines du culte de Vulcan*, BEFAR, 288, Paris
- Caquot, Szzyrmer, Herdner 1974 = Caquot A , Szzyrmer M , Herdner A , *Textes Ougaritiques. I. Mythes et légendes*, Paris
- Cargill 1995 = Cargill J , *Atheman Settlements of the Fourth Century B.C.*, Leiden-New York-Cologne

- Carlier 1984 = Carlier P., *La royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg
- Carpenter 1986 = Carpenter Th. M., *Dionysian Imagery in Archaic Greek Art*, Oxford
- Carpenter 1997 = Carpenter Th. M., *Dionysian Imagery in Fifth-century Athens*, Oxford.
- Carpenter 1991 = Carpenter Th. M., *Art and Myth in Ancient Greece*, Londres
- Carradice, Price 1979 = Carradice I., Price M., « C Greek Coinage under the Roman Empire », dans *A Survey of Numismatic Research 1972-1977*, R. Carson, P. Berghaus, N. Lowick (éds.), pp 118-126
- Carrière, Massonie 1991 = Carrière J.-C., Massonie B., *La Bibliothèque d'Apollodore*, traduite, annotée et commentée, Paris
- Carruesco 1993-1995 = Carruesco J., « El vell del mar, la seva filla i el salvi dèlfic », *Itaca*, 9-11, pp.87-100.
- Cary 1930 = Cary M., « An inscription from Lampsacus », *JHS*, 50, pp 253-254
- Casabonne 1999 = Casabonne O., "Notes ciliciennes", *Anatolia Antiqua*, 7, pp 69-88.
- Casabonne 2000 = Casabonne O., "Conquête perse et phénomène monétaire : l'exemple cilicien", dans *Mécanismes et innovations dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et Histoire, Actes de la table Ronde Internationale d'Istanbul, 22-23 mai 1997*, O. Casabonne (éd.), IEFA, pp.21-92
- Casabonne 2001 = Poncey H., Casabonne O., De Vos J., Egetmeyer M., Lebrun R. et A. Lemaire, "Sceaux du musée d'Adana", à paraître dans *Anatolia Antiqua*, 9
- Casariégo, Cores, Pliego 1987 = Casariégo J., Cores G., Pliego F., *Catálogo de los plomos monetiformes de la Hispania antigua*, Madrid
- Casevitz 1985 = Casevitz M., *Le vocabulaire de la colonisation en grec ancien*, Paris
- Casevitz 1988 = Casevitz M., "Sur quelques désignations d'autels (premiers emplois des mots)", *Bulletin de liaison de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach*, 6, pp.57-63
- Cassimatis 1987 = Cassimatis H., « L'autel représenté dans la peinture de vases : réalité ou fiction ? », *Bulletin de liaison de la Société des Amis de Salomon Reinach*, 5, pp.31-40.
- Cassimatis, Etienne, Le Dinahet 1991 = Cassimatis H., Etienne R., Le Dinahet M.-Th., « Les autels : problèmes de classification et d'enregistrement des données », dans *L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité. Actes du colloque tenu à la Maison de l'Orient, Lyon, 4-7 juin 1988*, R. Etienne, M.-Th. Le Dinahet (éds.), Paris, 1991, Paris, pp 267-276

- Castellana 1981 = Castellana G , « Note critiche e filologiche Sull'origine del culto di Efesto-Vulcano nel Territorio agrigentino », *PP*, 36, pp 235-245
- Cavallaro 1932 = Cavallaro G , "Mytistratum Sicana e le sue monete", dans *Atti e Memorie dell'Istituto Italiano di Numismatica*, pp 14-37
- Cerfaux, Tondriau 1957 = Cerfaux L., Tondriau J , *Le culte des souverains dans la civilisation gréco-romaine*, Paris-Tournai
- Cesano 1917 = Cesano L , "Hephaistos-Vulcano Studio di tipologia monetale", *RIN*, 30, pp. 11-70, pl. I, II.
- Chadwick, Godart, Killen, Olivier, Saccono 1986 = Chadwick J , Godart L., Killen J T , Olivier J.-P., Saccono A., *Corpus of Mycenaean Inscriptions of Knossos [ = Incunabula Graeca, 29]*, 1, Rome
- Chankowski, Massar et Viviers 1998 = Chankowski V., Massar N et D Viviers, « Renommée de l'artisan, prestige de la cité. Réflexions sur le rôle des artisans dans les échanges entre communautés civiques », *Top u*, 8/2, pp 545-559
- Chaniotis 1995 = Chaniotis A , « Problems of "Pastoralism" and "Transhumance" in Classical and Hellenistic Crete », *Orbis Terrarum*, 1, pp 39-89.
- Chantraine 1968 = Chantraine P , *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris.
- Chantraine 1999 = Chantraine P , *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, [2<sup>nde</sup> éd. avec suppl. ], Paris.
- Charachidzé 1981 = Charachidzé G , « Dieux et mythes des Abkhazes, des Tcherkesses et des Oubykhs », dans *Dictionnaire des Mythologies et des Religions des sociétés traditionnelles et du monde antique*, sous la direction d'Y Bonnefoy, Paris, pp 129-132
- Charbonneaux, Martin, Villard 1968 = Charbonneaux J , Martin R , Villard Fr , *Grèce archaïque (480 - 330 avant J.-C.)*, L'Univers des Formes, France
- Charbonneaux, Martin, Villard 1969 = Charbonneaux J , Martin R , Villard Fr , *Grèce classique (620 - 480 avant J.-C.)*, L'Univers des Formes, France
- Charneux 1992 = Charneux P , " Sur un décret des forgerons d'Argos", *BCH*, 116, pp 335-343.
- Chaves Tristan 1998 = Chaves Tristan Fr , « The Iberian and Early Roman Coinage of Hispania Ulterior Baetica », dans *The Archaeology of Early Roman Baetica*, S Keay (éds ), Portsmouth, Rhode Island, pp 147-170
- Chaves Tristan, Marin Ceballos 1981 = Chaves Tristan F., Marin Ceballos M C , « Numismatica y religion romana en Hispania », dans *La religion romana en Hispania*, Madrid, p 27.

Chaves Tristan, Marin Ceballos 1992 = Chaves Tristan F., Marin Ceballos M.C., « L'influence phénico-punique sur l'iconographie des frappes locales de la péninsule ibérique », dans *Numismatique et histoire économique phéniciennes et puniques* (Studia Phoenicia IX), T. Hackens, Gh Moucharte (éds.), Louvain-la-Neuve, pp.167-194, pl.XXXII.

Childs 1981 = Childs W.A.P., "Lycian Relations with Persians and Greeks in the Fifth and Fourth Centuries Re-examined", *AS*, 31, pp.55-80.

Christol 1997 = Christol M., *L'Empire romain au III<sup>e</sup> siècle. Histoire politique, 192-325 après J.-C.*, Paris.

Chuv' r 1991 = Chuvin P., *Mythologie et géographie dionysiaques. Recherches sur l'oeuvre de Nonnos de Panopolis*, Clermont-Ferrand

Clerc 1886 = Clerc M., « Inscriptions de Thyatire et des environs », *BCH*, 10, pp.398-428.

Cloché 1948 = Cloché P., « Remarques sur la politique d'Antigone le Borgne à l'égard des cités grecques », *AC*, 17, 1948, pp.101-108.

Cocheneq 1996 = Cochrane Y., « Gaia et l'autochthonie », *Poikilia*, 5, pp.27-35

Cohen 2000 = Cohen E.E., *The Athenian Nation*, Princeton

Collart, Devambez 1931 = Collart P., Devambez P., « Voyage dans la région du Strymon », *BCH*, 45, pp.171-206

Collobert 1997 = Collobert C., "Héphaïstos, l'artisan du rire inextinguible des dieux", dans *Le rire des Grecs. Anthropologie du rire en Grèce antique*, M.-L. Desclos (éd.), Grenoble, pp.133-141

Comstock 1965 = Comstock M., *The Trojan War in Greek Art*, Boston

Connelly 1996 = Connelly J.B., « Parthenon and Parthenoi A Mythological Interpretation of the Parthenon Frieze », *AJA* 100, pp.53-80

Connor 1970 = Connor W.R., « Theseus in Classical Athens », dans *The Quest for Theseus*, A.G. Warde (éd.), Londres, pp.143-174

Conophagos 1980 = Conophagos C.E., *Le Laurium antique et la technique grecque de la production de l'argent*, Athènes

Conophagos, Papadimitriou 1982 = Conophagos C.E., Papadimitriou G., « La métallurgie du Fer et de l'Acier en Grèce, pendant la période classique, dans *Early Metallurgy in Cyprus 4000-500 BC: Acts of the International Archaeological Symposium, Larnaca, 1-6 June 1981*, J.D. Muhly, R. Maddin, V. Karageorghis (éds.), Nicosie, pp.363-372

- Constans 1919 = Constans L. A., « Vulcanus », *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Tome V, Paris, pp.978-1004
- Consumano 1992 = Consumano N., « I culti di Adrano e di festo, religione, politica e acculturazione in Sicilia tra V e IV secolo », *Kokalos*, 38, pp. 151-189
- Conti 1976 = Conti G., « La patera cospiana », *AC*, 28, pp.49-68
- Contoléon 1902 = Contoléon A. E., « Inscriptions de la Grèce d'Europe », *REG*, 15, pp.132-143.
- Cook 1914 = Cook A. B., *Zeus, A Study in Ancient Religion*, I, *Zeus God of the Bright Sky*, Cambridge.
- Cook 1925 = Cook A. B., *Zeus, A Study in Ancient Religion*, II, *Zeus God of the Dark Sky (Thunder and Lightning)*, Part I, *Text and Notes*, Part II, *Appendixes and Index*, Cambridge.
- Cook 1940 = Cook A. B., *Zeus, A Study in Ancient Religion*, III, *Zeus God of the Dark Sky (Earthquakes, Clouds, Wind, Dew, Rain, Meteorites)*, Part I, *Text and Notes*, Part II, *Appendixes and Index*, Cambridge.
- Cook 1973 = Cook J. M., *The Troad : An Archaeological and Topographical Study*, Oxford.
- Cook 1995 = Cook E. F., *The Odyssey in Athens. Myths of Cultural Origins*, Ithaque et Londres.
- Cooper 1996 = Cooper F. C., *The Temple of Apollo Bassitas*, Princeton
- Cornevin 1998 = Cornevin M., *Secrets du continent noir révélé par l'archéologie*, Paris
- Coulié 2000 = Coulié A., « La mobilité des artisans potiers en Grèce archaïque », dans *L'artisanat en Grèce ancienne. Les productions, les diffusions, Actes du colloque de Lyon (10-11 décembre 1998)*, Fr. Blondé et A. Miller (eds.), Lille, pp. 253-264
- Coulton 1987 = Coulton J. J., "Opraomas and the Anonymoud Benefactor", *JHS*, 107, pp.171-178.
- Counillon 1986-1987 = Counillon P., « "Skylax de Caryanda", *Periple*, 68-104 », *Cahiers du centre Georges Radet*, 5, pp. 49-62
- Courbin 1955 = Courbin P., « Argos, quartier Sud », *BCH*, 79, pp. 312-314
- Courbin 1957 = Courbin P., "Une tombe géométrique trouvée à Argos", *BCH*, 81, pp.322-386.
- Courbin 1968 = Courbin P., "La guerre en Grèce à Haute époque", *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, Civilisation et société 11, pp. 69-91

Courbin 1993 = Courbin P., « Obeloi d'Argolide et d'ailleurs », *Greek Renaissance of the Eight Century*, pp.149-156.

Courtils des, Kozelj, Muller 1982 = des Courtils J., Kozelj T., Muller A., "Des mines d'or à Thasos", *BCH*, 106, pp.410-417.

Cousin 1898 = Cousin G., « Voyage en Carie », *BCH*, 22, pp.361-402

Cramer 1832 = Cramer J.A., *Geographical and Historical Description of Asia Minor*, Oxford.

Crawford 1974 = Crawford M.H., *Roman Republican Coinage*, Cambridge University Press.

Crawford 1985 = Crawford M.H., *Coinage and Money under the Roman Republic. Italy and the Mediterranean Economy*, Londres.

Crawford 1986 = Crawford M.H., « The Monetary System of the Roman Empire », dans *L'impero romano e le strutture economiche e sociali delle province*, Biblioteca di Athenaeum, 4, Côme, pp.61-69.

Cristofani 1976 = Cristofani M., « Problemi iconografici ed epigrafico-linguistici della monetazione in bronzo », dans *Contributi introduttivi allo studio della monetazione etrusca. Atti del V Convegno del Centro Internazionale di Studi Numismatici - Napoli, 20-24 Aprile 1975*, Rome, pp.349-359.

Cristofani 1977 = Cristofani M., « La legenda di un tipo monetale etrusco », dans *L'Italie préromaine et la Rome républicaine. Mélanges offerts à Jacques Heurgon*, Rome, pp.209-214

Crocker 1977 = Crocker K.R., « The Lame Smith - Parallel Features in the Myths of the Greek Hephaestus and the Teutonic Wayland », *Arch.News*, 6, 3, pp.67-71

Croon 1952 = Croon J.H., *The Herdsman of the Dead. Studies on Some Cults, Myths and Legends of the Ancient Greek Colonization Area*, Utrecht

Croon 1967 = Croon J.H., « Hot Springs and Healing Gods », *Mnemosyne*, 20, 1967, pp.225-246

Crosby 1950 = Crosby M., « The Leases of the Laurion Mines », *Hesperia*, 19, pp.189-212.

Dabrowa 1980 = Dabrowa E., *L'Asie Mineure sous les Flaviens. Recherche sur la politique provinciale*, Wrocław

Dagron, Feissel 1987 = Dagron G., Feissel D., *Inscriptions de Cilicie*, Paris

Daraki 1985 = Daraki M., *Dionysos*, Paris

- Dardaine, Frézouls 1985 = Dardaine S., Frézouls Ed., « Sidyma étude topographique », *Ktéma*, 10, pp.211-217
- Dasen 1990 = Dasen V., « Dwarfs in Athens », *Oxford Journal of Archeology*, 9, pp.191-207.
- Dasen 1993 = Dasen V., *Dwarfs in Ancient Egypt and Greece*, Clarendon Press, Oxford.
- Daumas 1998 = Daumas M., *Cabiriaca, Recherches sur l'iconographie du culte des Cabires*, Paris.
- Daux 1960 = Daux G., « Chroniques des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1959 », *BC'H*, 84, pp 617-818
- Davies 1935 = Davies O., *Roman Mines in Europe*, Oxford
- Davies 1967 = Davies J.K., « Demosthenes on Liturgies a Note », *JHS*, 87, pp 33-40
- Davies 1979 = Davies O., *Roman Mines in Europe*, New York
- Davies 1971 = Davies J.K., *Athenian Properties Families. 600-300 BC*, Oxford.
- Deacy 1997 = Deacy S., « The Vulnerability of Athena Parthenoi and Rape in Greek Myth » dans *Rape in Antiquity: Sexual Violence in the Greek and Roman Worlds*, S. Dreacy, K.F. Peirce (éds.), Londres, pp 43-63
- Debord 1982 = Debord P., *Aspects sociaux et économiques de la vie religieuse dans l'Anatolie gréco-romaine*, EPRO, 88, Leyde.
- Debord 1994 = Debord P., « Religion et mentalité des esclaves en Asie Mineure à l'époque impériale », dans *Religion et anthropologie de l'esclavage et des formes de dépendance, Actes du XX<sup>ème</sup> colloque du GIREA-Besançon*, 4-6 novembre 1993, Annequin J. et Garrido-Hory M. (éds.), Paris
- Debord 1998 = Debord P., « Comment devenir le siège d'une capitale impériale le « parcours » de la Bithynie », *REA*, 100, pp 139-165
- Debord 1999 = Debord P., *L'Asie Mineure au IV<sup>e</sup> siècle (412-323 a.C.). Pouvoirs et jeux politiques*, Bordeaux
- Debord 2001 = Debord P., « Les pères des îles voisines de l'Asie Mineure », *REA*, 103, pp.205-218.
- Decourt 1998 = Decourt J.-Cl., « Canis-Caineus et l'occupation humaine de la plaine orientale de Thessalie », *REG*, 111, 1, pp 1-41
- Delcourt 1938 = Delcourt M., *Sterilités mystérieuses et naissances maléfiques dans l'Antiquité classique*, Liège-Paris

- Delcourt 1957 = Delcourt M , *Héphaïstos ou la légende du magicien*, Paris
- Delorme 1960 = Delorme J , *Gymnasium. Étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce*, Paris.
- Delcourt 1965 = Delcourt M , *Pyrrhos et Pyrrha recherche sur les valeurs du feu dans les légendes helléniques*, Paris.
- Delplace 1993 = Delplace Chr , *La romanisation du Picenum : l'exemple d'urbs Salvia*, collection de l'École française de Rome 117, Paris
- Delvoye 1984 = Delvoye Ch , « Éléments classiques et innovations dans l'illustration de la légende d'Achille au Bas-Empire », *AC*, 53, pp 184-199
- Demargne 1984 = Demargne P , "Athéna", *JMC* II, 1, pp 955-1044
- Déonna 1959 = Déonna W , "Haches, broches et chenets dans une tombe géométrique d'Argos", *BCH*, 88, pp 247-253
- Déonna 1965 = Déonna W , *Le symbolisme de l'oeil*, Paris
- Deroy 1956 = Deroy L , « À propos de l'épithète homérique d'Héphaïstos ἀμφιγυήεις », *RhR*, 150, pp 128-135
- Descat 1986 = Descat R , *L'acte et l'effort. Une idéologie du travail en Grèce ancienne (8<sup>ème</sup> - 5<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.)*, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne 73, Paris
- Descat 1987 = Descat R , « L'économie d'une cité grecque au IV<sup>e</sup> s avant J-C l'exemple athénien », *REA*, 89, pp.239-252
- Descat 1993 = Descat R , « La loi de Solon sur l'interdiction d'exporter les produits attiques », dans *L'Emporion*, textes réunis par A Bresson et P Rouillard, Publications du Centre Pierre Paris (UCLA 991) 26, pp 1-5-161
- Descat 1995 = Descat R , « L'Économie antique et la cité grecque Un modèle en question », *Annales* 50<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup>5, pp 961-989
- Descat 1999 = Descat R , « La représentation du travail dans la société grecque », dans *Le travail. Recherches historiques, Table ronde de Besançon*, 14 et 15 novembre 1997, J. Annequin, E. Geny et E. Smdja (éds ), pp 9-22
- Detienne 1970 = Detienne M , « Le phoque, le crabe et le forgeron », *Latomus*, 114, pp.219-233.
- Detienne 1997 = Detienne M , « "J'ai l'intention de bâtir ici un temple magnifique" À propos de l'*Hymne homérique à Apollon* », *RhR*, 214, 2, pp 23-55
- Detienne 1998 = Detienne M , *Apollon, le couteau à la main*, Mesnil-sur-l'Estree

- Detienne, Vernant 1974 = Detienne M, Vernant J -P, *Les ruses de l'intelligence. La métis des Grecs*, Paris.
- Deubner 1932 = Deubner L., *Attische Feste*, Berlin
- Devambeze 1981 = Devambeze P., « Amazones », *JIMC* 1/1, pp 586-653
- Diebner 1979 = Diebner S., *Aesernia-Venafrum, Untersuchungen zu den römischen steindenkmälern zweier Landstädte Mittelitaliens*, Rome
- Dietrich 1988 = Dietrich B.C., « The Instrument of Sacrifice » dans *Early Greek Cult Practice, Proceeding of the Fifth International Symposium at the Swedish Institut at Athens, 26-29 June 1986*, R. Hägg, N. Marinatos, G. Nordquist (éds.), Stockholm
- Dillon 1997 = Dillon M., "The Ecology of the Greek Sanctuary", *ZPE*, 118, pp 111-121
- Dinsmoor 1941 = Dinsmoor W B., *Observations on the Hephaestion, Hesperia* suppl. 5, Princeton.
- Donderer 1996 = Donderer M., *Die Architekten der späten römischen Republik und der Kaiserzeit. Epigraphische Zeugnisse (Erlanger Forschungen Geisteswiss., 69)*, Erlangen.
- Donnay 1997 = Donnay G., « L'arrhéphorie initiation ou rite civique », *Kernos*, 10, pp.177-205.
- Dörig 1985 = Dörig J., *La frise Est de l'Héphaestion*, Mayence-sur-Rhin
- Dossin 1953 = Dossin M G., « Les Cabires à Lemnos », *La Nouvelle Chio*, 5, pp 199-202.
- Drew-Bear 1976 = Drew-Bear Th., "Local Cults in Greco-Roman Phrygia", *GRBS*, 17, pp.247-268.
- Drew-Bear, Lochman 1991 = Drew-Bear Th., Lochman T., "Münzprägung aus Akmonia ?", dans *Erol Atalay Memorial*, vol 1, H. Malay (éd.), Izmir, pp 51-60
- Dubois 1996 = Dubois L., *Inscriptions dialectales d'Olbia du Pont*, Hautes études du monde gréco-romain 22, Genève.
- Duchemin 1995 = Duchemin J., *Mythes grecs et sources orientales*, Textes réunis par B. Deforge, Paris.
- Ducrey, Simon, Verdan 2002 = Ducrey P., Simon P. et S. Verdan, « Les activités de l'École suisse d'archéologie en Grèce 2001 (pl 29-30) », *Antike Kunst*, 45, pp 124-132
- Dugas, Flacelière 1958 = Dugas Ch., Flacelière R., *Thèse, images et récits*, Paris
- Dumézil 1924 = Dumézil G., *Le crime des Lemniennes. Rites et légendes du monde égéen*, Paris

Dumézil 1998 = Dumézil G., *Le crime des Lemniennes. Rites et légendes du monde égéen*, édition présentée, mise à jour et argumentée par B. Leclercq-Neveu, Paris

Dumézil 1974 = Dumézil G., *La religion romaine archaïque*, suivi d'un appendice sur *La religion des Etrusques*, Paris, 1966, [2<sup>ème</sup> édition], Paris (réimpr. Paris, 1987).

Dümmler 1896 = Dümmler, « Athena », *RE*, II, 2, 1941-2020

Dunand 1975 = Dunand Fr., « Synchrétismes dans la religion de l'Égypte romaine », dans *Les synchrétismes dans les religions de l'antiquité, Colloque de Besançon (22-23 Octobre 1973)*, Fr. Dunand, P. Lévêque (éds.), Leiden, pp 152-185

Dunand, Zivie-Coche 1991 = Dunand F., Zivie-Coche C., *Dieux et Hommes en Égypte*, Paris.

Dunbadin 1953 = Dunbadin T J., "Bellerophon, Heracles und Chimaera", dans *Studies Presented to David Moore Robinson on his Seventieth Birthday*, II, G E Mylonas (éd.), Saint-Louis, pp 1164-1184

Duncan-Jones 1974 = Duncan-Jones R., *The Economy of the Roman Empire. Quantitative Studies*, Cambridge

Duncan-Jones 1994 = Duncan-Jones R., *Money and Government in the Roman Empire*, Cambridge.

Dunst 1967 = Dunst G., « Die Siegerliste der samischen Heraia », *ZPE*, 1, pp 225-239

Duval 1952 = Duval P.-M., "Notes sur la civilisation gallo-romaine I- Vulcain et les métiers du métal", *Gallia*, 10, pp 43-57

Ebert 1984 = Ebert J., *Die Arbeitswelt der Antike*, Vienne, Cologne et Graz

Ehrhardt 1983 = Ehrhardt M., *Milet und seine Kolonien*, Francfort sur le Main

Eisner 1979 = Eisner R., « Philoctetes, Hephaestus, and Herakles », *Rivista di studi classici*, 27, pp 330-337.

Éliade 1977 = Éliade M., *Forgerons et alchimistes*, (nouvelle édition corrigée et augmentée), Paris

Emeric-David 1838 = Emeric-David T B., *Vulcan. Recherches sur ce dieu, sur son culte, et sur les principaux monuments qui le représentent, faisant suite au Jupiter du même auteur*, Paris

Engels 1990 = Engels D., *Roman Corinthia. An Alternative Model for the Classical City*, Chicago

Erhart 1979 = Erhart C., *The Development of the Facing Head Motif on Greek Coins and its Relation to Classical Art*, These de Doctorat, Harvard

- Escher 1899 = Escher, « Chalcis », *RF* III/2, 2078-2092
- Escher 1907 = Escher, « Erichthonios », *RF* VI, 1, 439-445
- Escudero 1981 = Escudero y Escudero F de A., « Los templos en la monedas antiguas de Hispania », *Numismata*, 168-173, p 153
- Fabre 1965 = Fabre P., "La date de la rédaction du périple de Scylax" *Les Etudes Classiques*, 33 (4), Namur.
- Fabre-Serris 1998 = Fabre-Serris J., *Mythologie et littérature à Rome*, Lausanne
- Falbe, Lindberg, Müller 1860 = Falbe C T., Lindberg J C., Müller L., *Numismatique de l'ancienne Afrique*, Copenhague.
- Faraone 1987 = Faraone Ch A., «Hephaestus the Magician and Near Eastern Parallels for Alcinous' Watchdogs », *GRBS*, 28, pp 257-280.
- Farnell 1909 = Farnell L.R., *The Cults of the Greek States*, vol 5, Oxford
- Farrington 1995 = Farrington A., *The Romans Baths of Lycia. An Architectural Study*, British Institute of Archaeology at Ankara n° 20, Ankara
- Faure 1964 = Faure P., *Fonctions des cavernes crétoises*, Paris
- Federico 1989 = Federico E., « Talos funzione e rifunzionalizzazioni di un mito eteocretese » *AION*, 11, pp.95-120
- Fellows 1839 = Fellows Ch., *A Journal Written during an Excursion in Asia Minor*, Oxford.
- Ferguson 1970 = Ferguson J., *The Religions of the Roman Empire*, Londres
- Ferrin Sutton 1981 = Ferrin Sutton D., "Aeschylus' *Theoroi* or *Isthmiastae* - A Consideration ", *GRBS*, 22, pp 335-338
- Festugière 1972 = Festugière A J., *Études de religion grecque et hellénistique*, Paris
- Feugère 1994 = Feugère M., *Les casques antiques. Visages de la guerre de Mycènes à L'antiquité tardive*, Paris.
- Figueira 1998 = Figueira Th., *The Power of Money. Coinage and Politics in the Athenian Empire*, Philadelphie
- Fischer-Hansen 2000 = Fischer-Hansen Th., « Ergasteria in the Western Greek World », dans *Polis and Politics, Studies in Ancient Greek History*, P. Flensted-Jensen, Th. Heine Nielsen, L. Rubinstein (éds.), Copenhague, pp 91-120
- Fleischer 1984 = Fleischer R., "Aphrodite". *JAC* II, 1, pp 2-154

Flensted, Hansen 1996 = Flensted P., Hansen M.-H., "Pseudo-Skylax' use of the term Polis", dans *More Studies in the Ancient Greek Polis*, M.-H. Hansen, K. Raaflaub (éds.), Historia Einzelschriften 108, Stuttgart, pp 137-167

Floren 1977 = Floren J., « Studien zur Typologie des Gorgoneion », *Orb. Ant.*, 29, p. 62.

Follet 1976 = Follet S., *Athènes au II<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> siècle. Études chronologiques et prosopographiques*, Paris.

Follet 1978 = Follet S., "Inscription inédite de Myrina", *ASAA*, 52-53 (1974-1975) [1978], pp.309-312.

Follet 1994 = Follet S., « Remarques sur deux valeurs de κατά dans l'*Heroique* de Philostrate », dans *Cat et prépositions en grec ancien. Actes du colloque international de Saint-Étienne*, B. Jacquinod (éd.), Saint-Étienne, pp 113-111

Forbes 1950 = Forbes R.J., *Metallurgy in Antiquity. A Notebook for Archaeologists and Technologists*, Leyde.

Forbes 1958 = Forbes R.J., *Studies in ancient Technology*, vol 6, Leyde

Forbes 1964 = Forbes R.J., *Studies in ancient Technology*, vol 8, Leyde

Forbes 1964b = Forbes R.J., *Studies in ancient Technology*, vol 9, Leyde

Forsyth 1984 = Forsyth P.Y., « Lemnos Reconsidered », *EMC*, 3, pp 3-14

Fouchard 1996 = Fouchard A., « Les îles Lipari : une cité grecque ordinaire », dans *Impression d'îles*, Fr. Létoublon (éd.), Toulouse, pp 57-67

Franke, Hirmer 1966 = Franke P.R., Hirmer M., *Les monnaies grecques*, Paris

Fraser, Bean 1954 = Fraser P.M., Bean G.E., *The Rhodian Peraea and the Islands*, Oxford.

Fraser, MacDonald 1952 = Fraser P.M., MacDonald A.H., « Philip V and Lemnos », *JRS*, 42, pp 81-83

Fraser, Matthews 1987 = Fraser P.M., Matthews E., *A Lexicon of Greek Personal Names*, tome I : *The Aegean Islands, Cyprus, Cyrenaica*, Oxford

Frazer 1922-1923 = Frazer J.G., *The Golden Bough. A Study in Magic and Religion. I. The Magic Art and the Evolution of Kings I*, Londres

Fredrich 1906 = Fredrich C., « Lemnos », *MDAI(A)*, 31, pp 60-86

Fredrich 1925 = Fredrich C., « Lemnos », *RE*, XII, 2, 1928-1930

- Frei 1978 = Frei P., "Die Lykien bei Homer", dans *Proceedings of the X<sup>th</sup> International Congress of Classical Archaeology*, Ankara, pp 819-827
- Frei 1990 = Frei P., "Die Götterkulte Lykiens in der Kaiserzeit", *ANRW*, II, 18, 3, Berlin-New York, pp.1729-1864
- French 1998 = French D H., « Roman Phrygia », dans *Thracians and Phrygians : Problems of Parallelism, Proceedings of an International Symposium on the Archaeology, History and Ancient Languages of Thrace and Phrygia, Ankara, 3-4 June 1995*, N. Tuna, Z. Aktüre et M. Lynch (éds), Ankara, pp 107-108
- Frezouls 1988 = Frezouls Ed , "Les ressources de l'évergétisme le cas d'Opramoas de Rhodiapolis", dans *L'origine des richesses dépensées dans la ville antique, Actes du colloque organisé à Aix-en-Provence par l'UFR d'Histoire, 11 et 12 mai 1984*, présentés et réunis par Ph. Leveau, Aix-en-Provence, 1988, pp 249-254
- Frezouls 1993 = Frezouls Ed , "Les cultes de la Lycie occidentale", dans *Akten des II. Internationalen Lykien-Symposions, Vienne, 6-12 Mai 1990*, tome 2, J. Borchhardt et G. Dobesch (éds.), Vienne, pp 203-212
- Frezouls, Morant 1985 = Frezouls Ed , Morand M-J , "Inscriptions de *Sidyra* et de *Kadyanda*", *Ktema*, 10, pp.233-244.
- Friedlander 1873 = Friedlander J., "Griechische Eigennamen auf Münzen Nachträge und Berichtigungen zum pape-benselerschen Lexikon", *Hermes*, 7, pp 47-51
- Friis Johansen 1934 = Friis Johansen K., *Iliaden i tidlig graesk Kunst*, Copenhague
- Friis Johansen 1967 = Friis Johansen K., *The Iliad in Early Greek Art*, Copenhague
- Froning 1971 = Froning H., *Dithyrambos und Vasenmalerei in Athen*, Würzburg
- Frontisi-Ducroux 2000 = Frontisi-Ducroux Fr., *Dedale. Mythologie de l'artisan en Grèce ancienne. Postface inédite de l'auteur*, Paris (2<sup>ème</sup> éd.)
- Frost 1980 = Frost F., *Plutarch Themistocles : an Historical Commentary*, Princeton
- Fuchs 1959 = Fuchs W., *Die Vorbilder der neuattischen Reliefs*, 20. Erg. Jdl
- Gabbery 1992 = Gabbery L.M., « The Sanctuary of the Twelve Gods in the Athenian Agora : a Revisited View », *Hesperia*, 61, pp 447-489
- Gabrielsen 2001 = Gabrielsen V., « The Rhodian Associations and Economic Activity », dans *Hellenistic Economies*, Z.H. Archibald, J. Davies, V. Gabrielsen et G.J. Oliver (éds.), Londres et New York, pp 215-244
- Galtier 1999 = Galtier G., « Le guerrier et le forgeron », *Jeune Afrique Economie*, 282, pp 124-126.
- Garcia Bellido 1966 = Garcia Bellido A., « Sucellus en España », *Al-Arq.*, pp 125-129

Garcia Bellido 1967 = Garcia Bellido A , *Les religions orientales dans l'Espagne romaine*, Leiden

Garcia Bellido 1986 = Garcia Bellido A , « Nuevos documentos sobre minería y agricultura romanas en Hispania », *AEA*, 153-154, p 13

Garcia Bellido 1993 = Garcia Bellido P , « Sobre el culto de Volcanus y Sucellus en Hispania : testimonios numismaticos », dans *Bronces y religion romana, Actas del XI Congreso internacional de bronce antiguos*, Madrid, Mayo-junio 1990, J Arce, F Burghalter (coord.), Madrid, pp 161-169

Gardiner 1930 = Gardiner E H , *Athletics of the Ancient World*, Oxford

Gardner 1885 = Garner F. A , "Inscriptions copied by Cockerell in Greece-I". *JHS*, 6, pp 340-363

Garlan 1982 = Garlan Y , *Les esclaves en Grèce ancienne*, Paris

Garland 1985 = Garland R. *The Greek Way of Death*, Londres

Garnsey 1988 = Garnsey P., *Famine and Food Supply in the Graeco-Roman World. Response to Risk and Crisis*, Cambridge

Gasparri 1986 = Gasparri C., « Dionysos », *LIMC* III, 1, pp 414-514

Gauthier 1966 = Gauthier Ph , « Les clerouques de Lesbos et la colonisation athenienne au V<sup>e</sup> siècle », *REG*, 79, pp 64-88

Gauthier 1973 = Gauthier Ph , « A propos des clerouques atheniennes du V<sup>e</sup> siècle", dans *Problèmes de la terre ancienne*, M I Finley (éd ), Paris, pp 163-178

Gauthier 1985 = Gauthier Ph., *Les cités grecques et leurs bienfaiteurs*, Paris

Gauthier 1988 = Gauthier Ph , « Météques, périèques et *paroikoi* : bilans et points d'interrogation », dans *L'étranger dans le monde grec, Actes du colloque organisé par l'Institut d'Études Anciennes*, Nancy, mai 1987, Nancy, pp 23-46

Gauthier 1995 = Gauthier Ph , « Du nouveau sur les courses aux flambeaux d apres deux inscriptions de Kos », *REG*, 108/2, pp 576-585

Gawlikowski 1997 = Gawlikowski M , "Koushor", *LIMC*, VIII, 1, *suppl.*, p 742

Georgoudi 1996 = Georgoudi St , « Les Douze Dieux des Grecs : variations sur un thème », dans *Mythes grecs au figuré. De l'antiquité au baroque*, St Georgoudi, J -I Vernant (éds ), Paris, pp 43-80

Gérard-Rousseau 1968 = Gérard-Rousseau M , *Les mentions religieuses dans les tablettes mycéniennes*, Rome

- Gernet 1968 = Gernet L., *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris
- Ghedini 1994 = Ghedini F., « La fortuna del mito di Achille nella propaganda tardo repubblicana ed imperiale », *Latomus*, 53, pp 297-316
- Giard 1998 = Giard J.-B., *Monnaies de l'Empire romain III Du soulèvement de 68 après J.-C. à Nerva*, Paris, Strasbourg.
- Gillis 1992 = Gillis E., « Le destin d'Héracles et de Philoctète dans les *Trachiniennes* et le *Philoctète* de Sophocle : une mise en parallèle », *SMSR*, 58, pp 41-57
- Ginouvés 1962 = Ginouvés R., *Balaneutiké, Recherches sur le bain dans l'antiquité grecque*, Paris.
- Ginouvés 1992 = Ginouvés R., *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Tome II : Espaces constructifs : supports, couvertures, aménagements intérieurs*, Athènes-Rome
- Ginouvés 1998 = Ginouvés R., *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Tome III : Espaces architecturaux, bâtiments et ensembles*, Athènes-Rome
- Giovannini 1975 = Giovannini A., « Athenian Currency in the Late Fifth and Early Fourth Century B.C. », *GRBS*, 16, pp 185-195
- Girard 1981a = Girard J.-L., « Minerve dans la religion romaine », *ANRW II*, 17, 1, pp 203-232.
- Girard 1981b = Girard J.-L., « Domitien et Minerve », *ANRW II*, 17, 1, pp 232-245
- Glötz 1904 = Glötz G., *Ordaie dans la Grèce primitive*, Paris
- Gnechchi 1912 = Gnechchi F., *I Medaglioni Romani*, Mailand
- Gnoli, Vernant 1982 = Gnoli G., Vernant J.-P. (eds), *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Paris
- Gočeva 1991 = Gočeva Z., « Le culte des Cabires et des Nymphes en Asie Mineure et en Thrace », *Eos*, LXXIX, pp 199-202
- Gočeva, Oppermann 1981 = Gočeva Z., Oppermann M., *Momumenta in or Danubium et Haemum reperta, Corpus cultus equitis Thracii 2, I-PRO 74*, Leiden
- Gomme 1966 = Gomme A. W., *A Historical Commentary on Thucydides*, Oxford
- Gonzenbach 1979 = von Gonzenbach V., « Caracalla und Achill im griechischen Osten », dans *Studies in Classical Art and Archaeology, a Tribute to Peter Heinrich von Blanckenhagen*, G. Kopcke, M. B. Moore (eds), New York, pp 283-290
- Graef 1909 = Graef B., *Die antiken Vasen von der Akropolis zu Athen*, Berlin

- Graillet 1912 = Graillet H , *Le culte de Cybele à Rome et dans l'Empire romain*, Paris
- Graindor 1922 = Graindor P , « Étude sous l'éphébie attique sous l'Empire », *Musée Belge*, 26, pp.165-228.
- Graindor 1931 = Graindor P , *Athènes de Tibère à Trajan*, Le Caire
- Graindor 1934 = Graindor P , *Athènes sous Hadrien*, Le Caire
- Gran-Aymerich 1985 = Gran-Aymerich J . « Malaga fenicia y punica », dans *Aula Orientalis*, 3, (1-2), p.144.
- Gran-Aymerich 1991 = Gran-Aymerich J , *Malaga phénicienne et punique : recherches franco-espagnoles 1981-1988*, Paris.
- Grandjean 1997 = Grandjean C , « Monnaies et circulation monétaire à Messène du second siècle av. J.-C. au premier siècle ap. J.-C. », *Topoi*, 7/1, pp 115-122
- Grandjean 1999 = Grandjean Y , « Installations artisanales dans le quartier de la porte du Silène », dans *Thasos, matières premières et technologie de la préhistoire à nos jours, Actes du Colloque International Αιμενώπια Θάσου 26-29/9/1995 Thasos, Liménaria*, Paris, 1999, pp.161-169
- Grandjean, Salviat 2000 = Grandjean Y , Salviat Fr , *Guide de Thasos*, [2<sup>ème</sup> édition], Paris.
- Gras 1985 = Gras M , *Trafics tyrrhéniens archaïques*, Rome
- Gras 1995 = Gras M , *La Méditerranée archaïque*, Paris
- Gray 1954 = Gray D.H.F. , « Metal-working in Homer », *JHS*, 74, pp 1-15
- Green 1997 = Green P , *D'Alexandre à Actium. Du partage de l'Empire au triomphe de Rome*, Paris.
- Greenwell 1887 = Greenwell W . "Electrum Coinage of Cyzicus", *NC*, série 3, Vol 7, pp. 1-125.
- Griffiths 1986 = Griffiths J G , "Lycophron on Io and Isis", *CQ*, 36, pp 472-477
- Grmek, Gourvitch 1998 = Grmek M , Gourvitch D , *Les maladies dans l'art antique*, Poitiers
- Gruen 1986 = Gruen E , *The Hellenistic World and the Coming of Rome*, Berkeley
- Guarducci 1974 = Guarducci M , *Epigrafia greca T III Epigrafi di carattere privato* Rome.
- Guettel-Cole 1984 = Guettel-Cole S , *Theoi Megaloi, The Cult of the Great Gods at Samothrace*, EPRO 96, Leyde

Guidoboni 1989 = Guidoboni E (éd ), *I terremoti prima del Mille in Italia e nell'area mediterranea*, Bologne.

Guidoboni 1994 = Guidoboni E , *Catalogue of the Ancient Earthquakes in the Mediterranean Area*, Bologne

Gummerus 1913 = Gummerus H , "Darstellungen aus dem Handwerk auf römischen Grab- und Votivsteinen in Italien", *JDAI*, 28, pp 63-216.

Gury 1986 = Gury Fr., « La forge du destin - à propos d'une série de peintures pompéiennes du IV<sup>e</sup> style », *MEFRA*, 98, 2, pp 427-489

Habicht 1956 = Habicht Chr., *Gottmentschentum und griechische Städte*, Munich

Habicht 1982 = Habicht Chr , « Eine Liste von Hieropoioi aus dem Jahre des Archons Andreas », *MDAI (A)*, 97, pp 171-184

Habicht 1994 = Habicht Chr , *Athen in hellenistischer Zeit*, Munich

Habicht 2000 = Habicht Chr , *Athènes hellénistique. Histoire de la cité d'Alexandre le Grand à Marc-Antoine*, traduit de l'allemand par M et D Knoepfler, Paris

Haillet 2001 = Haillet J. (trad ), Diodore de Sicile. *Bibliothèque historique, livre XI*, Paris.

Hall, Milner 1994 = Hall A , Milner N , "Education and Athletics Documents illustrating the Festivals of Oenoanda", dans *Studies in the History and Topography of Lycia and Pisidia in Memoriam A.S. Hall*, D French (éd ), Ankara, pp 7-47

Halleux 1974 = Halleux R , *Le problème des métaux dans la science antique*, Paris

Hallof, Habicht 1995 = Hallof Kl, Habicht Chr , « Buleuten und Beamte der athenischen Kleruchie in Samos », *MDAI(A)*, 110, pp 273-304

Halm-Tisserand 1985 = Halm-Tisserand M , « Tradition et renouveau deux types iconographiques Dionysos, Héphaïstos au sein de l'atelier de Polygnotos », dans *Ancient Greek and Related Pottery - Proceedings of the International Vase Symposium in Amsterdam*, 12-15 April 1984, H A G Brijder (éd ), pp 185-189

Halm-Tisserand 1986a = Halm-Tisserand M , « La représentation du retour d'Héphaïstos dans l'Olympe iconographie traditionnelle et innovations formelles dans l'atelier de Polignotos (440/430), *AntK*, 29, pp 8-22

Halm-Tisserand 1986b = Halm-Tisserand M , "Le gorgoneion, emblème d'Athéna, Introduction du motif sur le bouclier et l'égide", *RA*, 1986, 2, pp 245-278

Hanfmann 1983 = Hanfmann M A , *Sardis from Prehistoric to Roman Times. Results of the Archaeological Exploration of Sardis*, Cambridge et Londres

Hansen 1971 = Hansen E V , *The Attalids of Pergamon*, Londres

Hansen 1991 = Hansen M H , *The Athenian Democracy in the Age of Demosthenes. Structure, Principles, and Ideology*, Oxford

Hardie 1985 = Hardie P R. , « Imago Mundi – Cosmological and Ideological Aspects of the Shield of Achilles », *JHS*, 105, pp 11-31

Harl 1987 = Harl K W , *Civic Coins and Civic Politics in the Roman East, AD 180-275*, Berkeley

Harris 1971 = Harris W V , *Rome in Etruria and Umbria*, Oxford

Harris 1988 = Harris D , « Nikokrates of Kolonos. Metalworker », *Hesperia*, 57, pp 329-337

Harris 1995 = Harris D , *The Treasures of the Parthenon and Erechtheion*, Oxford

Harris 2002 = Harris E M , « Workshop, Marketplace and Household – The Nature of Technical Specialization in Classical Athens and its Influence on Economy and Society », dans *Money, Labour and Land. Approaches to the Economies of Ancient Greece*, P. Cartledge, E E. Cohen et L. Foxhall (eds ), Londres et New York, pp 67-99

Harrison 1912 = Harrison J , *Themis : a Study of the Social Origins of Greek Religion*, Cambridge

Harrison 1977 = Harrison E B , « Alkamenés' Sculptures for the Hephaisteion – Part I, The Cult Statues », *AJA*, 81, pp 137-178

Harrison 1977 = Harrison E B , « Alkamenés' Sculptures for the Hephaisteion – Part II, The Base », *AJA*, 81, pp 265-281

Harrison 1977 = Harrison E B , « Alkamenés' Sculptures for the Hephaisteion – Part III, Iconography and Style », *AJA*, 81, pp 411-426

Harrison 1988 = Harrison E B , « Lemnia and Lemnos – Sidelights on a Pheidian Athena », dans *Kanon. Festschrift Ernst Berger zum 60. Geburtstag gewidmet*, M Schmidt (éd ), Bâle, pp 101-107

Hartswick 1983 = Hartswick K , « The Athenia Lemnia Reconsidered », *AJA*, 82, pp 335-346

Hasluck 1909-1910 = Hasluck F W , « Terra Lemnia », *ABSA*, 16, pp 220-231

Hasluck 1910 = Hasluck F W , *Cyzicus. Being Some Account of the History and Antiquities of that City, and of the District Adjacent to it, with the Towns of Apollonia ad Rhyadacum, Miletopolis, Hadrianatherae, Priapus, Zeleia etc ...*, Cambridge

Hasluck 1925 = Hasluck F W , « Cyzicus », *RE*, 228-233

- Haussoulier 1902 = Haussoulier B. "Les nes Mnesiennes".
- Havelock 1971 = Havelock Cl, *Hellenistic Art. The Art of the Classical world from the Death of Alexander the Great to the Battle of Actium*. Londres
- Hawkins 1974 = Hawkins D, "Appendix Attestations of Malija (Athena) in Lycian", dans *Mansel's Armaean*. pp. 000-000
- Healy 1978 = Healy J F., *Mining and Metallurgy in the Greek and Roman World*, Londres.
- Heberdey, Kalinka 1896 = Heberdey R., Kalinka E., *Bericht über zwei Reisen im südwestlichen Kleinasien*. Vienne
- Hellmann 1990 = Hellmann M-Chr, « A propos de certains termes techniques dans les inscriptions de Délos », *ZPE*, 80, pp 65-71
- Hellmann 2000 = Hellmann M-Chr, « Les déplacements des artisans de la construction en Grèce d'après les *testimonia* épigraphiques », dans *L'artisanat en Grèce antique. Les productions, les diffusions, Actes du colloque de Lyon (10-11 décembre 1998)*, Fr Blondé et A Miller (éds), Lille, pp 265-280
- Hemberg 1950 = Hemberg B., *Die Kähiren*, Uppsala
- Henig 1970 = Henig M., « The Veneration of Heroes in the Roman Army The Evidence of Engraved Gemstones », *Britannia*, 1, pp 252-255
- Hennig 1939 = Hennig R., « Altgriechische Sagengestalten als Personifikation von Erdfeuer und vulkanischen Vorgängen », *JDAI*, 54, pp 230-246
- Hennig 1983 = Hennig D., « Die 'Heiligen Häuser' von Delos », *Chiron*, 13 pp 411-485
- Henry (d') 1991 = d'Henry G., « La romanizzazione del Sannio nel II e I secolo A.C. », dans *La romanisation du Samnium aux I<sup>er</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C. : Actes du colloque de Naples, Centre Jean Bérard, 4-5 novembre 1988*, Naples, pp 9-19
- Hermann 1990 = Hermann P., *Hilferufe aus römischen Provinzen. Ein Aspekt der Krise des römischen Reiches im 3. Jhd. n. Chr.*, Hambourg
- Hermay 1986 = Hermay A., « Dioskouroi », *JMC*, III, 1, pp 567-593
- Hermay 1986b = Hermay A., « Trois notes d'iconographie », *BCH*, 110, pp 219-230
- Hermay, Jacquemin 1988 = Hermay A., Jacquemin A., « Héphaïstos », *JMC* IV, 1, pp 627-654 et IV, 2, pp 386-404
- Herter 1973 = Herter H., « Theseus », *RE*, suppl XIII, 1045-1238
- Heurgon 1988 = Heurgon J., "Homere et Lemnos", *CRAI*, 1988, pp 112-30

Heusch (de) 1975 = De Heusch L , « Le Roi, le forgeron et les premiers hommes dans la société kongo », *Systèmes de pensée en Afrique noire*, cahier 1975, EPHE, Laboratoire associé n°221, Paris, pp 165-179

Heydemann 1879 = Heydemann H , *Nereiden mit den Waffen des Achill : ein Beitrag zur Kunstmythologie*, Halle

Hicks 1890 = Hicks E.L. , *The Collection of Ancient Greek Inscriptions in the British Museum*, III, 2, *Ephesos*, Oxford

Hignett 1952 = Hignett C , *A History of Athenian Constitution to the End of the Fifth Century B.C.*, Oxford

Higgins 1996 = Higgins M (avec Higgins R ) , *Geological Comparison to Greece and the Aegan*, Londres

Hill 1968 = Hill G H , *Ancient Greek and Roman Coins*, Chicago

Hirschfeld 1894 = Hirschfeld, « Antandros », *RE*, I, 2, 2346

Hogarth 1910 = Hogarth D G , *Accidents of an Antiquary's Life*, Londres

Hollard 1995 = Hollard D , "La crise de la monnaie dans l'Empire romain au 3<sup>e</sup> siècle après J.-C. Synthèse des recherches et nouveaux résultats". *Annales*, 50<sup>e</sup> Année, n°5, pp.1045-1078

Holloway 1991 = Holloway R Ross, *The Archaeology of Ancient Sicily*, Londres

Holmberg 1997 = Holmberg I E , « The Sign of Metis », dans *Arethusa*, 30, 1, pp 1-33

Holmberg 1998 = Holmberg I E , « Metis and gender in Apollonius Rhodius' *Argonautica* », *TAPhA*, 128, pp 135-139

Holtzmann 1979 = Holtzmann B , "Des mines d'or a Thasos", *Historica*, Paris, pp 345-350

Horsley 1987 = Horsley G H R, « The Silversmiths of Ephesos », dans *New Documents Illustrating Early Christianity*, 4, pp 7-10

Howgego 1982 = Howgego C J , « Coinage and Military Finance », *NC*, 142, pp 1-20

Howgego 1985 = Howgego C J , *Greek Imperial Countermarks. Studies on the Provincial Coinage of the Roman Empire*, Londres

Huber 1991 = Huber S , « Un atelier de bronzier dans le sanctuaire d'Apollon a Érétie », *AntK*, 34, pp 137-54

Hulsen 1893 = Hulsen, « Aesernia », *RE*, I, 1, 684-685

Hulsen 1895 = Hulsen, « Ariminum », *RE*, II, 1, 828-830

Hülse 1934 = Hülse, « Amestros », *RF*, 1, 2, 1828

Humann, Kohte, Waltzinger 1904 – Humann C , Kohte J , Waltzinger C , *Magnesia am Maeander*, Berlin

Humbach 1969 = Humbach H , « Ἀμφιγύος und ἀμφιγυήεις », dans *Studi linguistici in onore di Vittore Pisani*, vol.II, Brescia, pp 569-578

Humphreys 1983 = Humphreys S C , *The Family, Women and Death* Londres

Hurwit 1995 = Hurwit J M , « Beautiful Evil . Pandora and the Athena Parthenos », *AJA*, 99, pp 171-186

Hurwit 1999 = Hurwit J M , *The Athenian Acropolis. History, Mythology, and Archaeology from the Neolithic Era to the Present*, Cambridge

Imhoof-Blumer 1883 = Imhoof-Blumer F , *Monnaies grecques*, Paris-Leipzig (rééd , Bologne, 1977)

Imhoof-Blumer 1897 = Imhoof-Blumer F , *Lydische Stadtmonzen, Neue Untersuchungen*, Genève/Leipzig

Imhoof-Blumer 1901-1902 = Imhoof-Blumer F , *Kleinasatische Munzen*, 2 Vol , Vienne (rééd , Hildesheim/New-York, 1977)

Ingholt, Seyrig, Starcky 1955 = Ingholt H , Seyrog H , Starcky J *Recueil des tesseres de Palmyre*, Paris

Jacobshagen 1986 = Jacobshagen V , *Geologie von Griechenland. Bertrage zur Regionalen Geologie der Erde*, Gebrüder Borntraeger, Berlin

Jacquemin 1986 = Jacquemin A , « Chimaira », *LJMC* III, 1, pp 249-259

James 1988 = James S , « The Fabricae – State Arms Factories of the Later Roman Empire », dans *Military Equipment and the Identity of Roman Soldiers. Proceedings of the Fourth Roman Military Equipment Conference*, J C Coulston (éd), BAR international Series 394, Oxford, pp 257-331

Jannot 1998 = Jannot J -R , *Devins, Dieux et Démons*, Paris

Jansen 1980 = Jansen M S , *The Homeric Question and the Oral Formulaic Theory*, Copenhague

Jarde 1925 = Jardé A , *Les céréales dans l'antiquité grecque*, Paris

Jeanmaire 1956 = Jeanmaire H , « La naissance d'Athéna et la royauté magique de Zeus », *RA*, pp 12-39.

Jeanmaire 1970 = Jeanmaire H , *Dionysos, Histoire du culte de Bacchus* Paris

Jenkins 1993 = Jenkins M R , « Mythological Depictions on the Contorniates – An Insight into Ancient Die-Artists at Work » dans *Proceedings of the XI<sup>th</sup> International Numismatic Congress organized for the 150<sup>th</sup> anniversary of the Société Royale de Numismatique de Belgique*, Brussels, September 8th-13th 1991, volume II : *Monnaies celtiques et romaines*, Hackens T , Moucharte G (éds ), Louvain-la-Neuve, pp 341-345

Jenkins 1994 = Jenkins I., *The Parthenon Frieze*, Londres

Jenniges 1998 = Jenniges W , "Les Lyciens dans l'*Iliade* – sur les traces de Pandoros", dans *Quaestiones Homericae. Acta Colloqui Namurcensis habiti diebus 7-9 mensis Septembris anni 1995*, L. Isebaert et R. Lebrun (éds ), Louvain-Namur, pp 119-147

Jensen 1980 = Jensen M. Sk , *The Homeric Question and the Oral-Formulaic Theory*, Copenhagen

Jensen 1999 = Jensen M Sk , « Report » dans *SO Debate*, pp 5-35 , 73-83

Jesus (de) 1980 – de Jesus P S , *The Development of Prehistoric Mining and Metallurgy in Anatolia*, BAR British Series 74, Oxford

Joannès 1991 = Joannès F , "L'Asie Mineure meridionale d'après la documentation cunéiforme d'époque néo-babylonienne", *De Anatolia Antiqua* I, Bibliothèque de l'IFEA, 32, Paris, pp 261-266

Johnston 1984 = Johnston A. , « Greek Imperial Statistics – A Commentary », *RN*, 6<sup>e</sup> s , 26, pp.240-257.

Johnston 1984 = Johnston A. , « Hierapolis Revisited », *NC*, pp 52-80

Johnston 1985 = Johnston A. , « The So-called Pseudo-Autonomous Greek Imperials », *ANS-MusN*, 30, pp 89-112

Johnston 1995 = Johnston A. , « Aphrodisias Reconsidered », *NC*, 1995, pp 43-100

Jones 1963 = Jones T B , « A numismatic Riddle – The so-called Greek Imperial », *Proc. Am. Philos. Soc.*, 107, pp 308-347

Jones 1987 = Jones N F , *Public Organisation in Ancient Greece, A Documentary Study*, Philadelphie

Jones 1999 = Jones N F , *The Associations of Classical Athens : The Response to Democracy*, Oxford

Jost 1985 = Jost M. , *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Etudes Péloponnésiennes, 9, Paris

Jost 1992 = Jost M , *Aspects de la vie religieuse en Grèce du début du V<sup>e</sup> siècle à la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, Paris

Jost 1999 = Jost M., « Les divinités de la guerre », dans *Armées et sociétés de la Grèce classique. Aspects sociaux et politiques de la guerre aux I<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> s. av. J.-C.*, Fr Prost (éd.), Paris, pp 163-178.

Jost 1999b = Jost M., « Guerre et religion », *Pallas*, 51, pp 129-139

Jouan 1995 = Jouan Fr., « Le thème de l'enfant maudit dans les mythes grecs. Enfants et enfances dans les mythologies », dans *Enfants et enfances dans les mythologies, Actes du VII<sup>e</sup> colloque du Centre de Recherches Mythologiques de l'Université de Paris-X*, Chantilly, 16-18 septembre 1992, D Auger (éd.), Paris, pp 31-43

Jourdain-Annequin 1988-1989 = Jourdain-Annequin C., "Être un Grec en Sicile – le mythe d'Héraclès", *Kokalos*, 34-35, 1, pp 143-166

Jourdain-Annequin 1999 = Jourdain-Annequin C., « Travail et discours mythique », dans *Le travail. Recherches historiques, Table ronde de Besançon*, 14 et 15 novembre 1997, J Annequin, E Geny et E Smdja (éds.), pp 23-39

Judeich 1880 = Humann C., Cichoricus C., Judeich W., Winter F., *Altertümer von Hierapolis*, Jahrbuch des Kaiserlich Deutschen Archaeologischen Instituts, IV, Berlin

Jüthner 1924 = Jüthner J., « Lampadedromia », *Rh.*, XII, 1, 569-577

Kahrstedt 1934 = Kahrstedt U., « Themistokles », *Rh.*, V, A<sup>2</sup>, 1686-1697

Kalinka 1944 = Kalinka E. (éd.), *Regiones montanae a valle Xanthi fluminis ad oram orientalem*, dans *Tituli Lyciae Linguis Graeca et Latina conscripti*, Tome II, fasc 3, Vienne.

Kallet 2001 = Kallet L., *Money and the Corrosion of Power in Thucydides. The Sicilian Expedition and Its Aftermath*, Londres

Kallet-Marx, Stroud 1997 = Kallet-Marx R M., Stroud R S., « Two Athenian Decrees Concerning Lemnos of the Late First Century B C », *Chiron*, 27, pp 155-194

Kaltenmark 1981 = Kaltenmark M., « Feu Fondateurs et potiers. Leur mythologie en Chine », dans *Dictionnaire des Mythologies et des Religions des sociétés traditionnelles et du monde antique*, sous la direction d'Y. Bonnefoy, Paris, pp 417-418

Käppel 2000 = Käppel I., « Metis », *Der Neue Pauly*, VII, pp 102-103

Kardara 1970 = Kardara Chr P., « Olympia – Peirithoos or Zeus Areios ? », *AD*, 25, pp 12-19.

Kearns 1989 = Kearns E., *The Heroes of Attica*, Bulletin Supplement 57, Londres

Keay 1998 = Keay S., « Introduction. The Archaeology of Early Roman Baetica », dans *The Archaeology of Early Roman Baetica*, S. Keay (éd.), Portsmouth, Rhode Island, pp 11-22.

- Keil 1941 = Keil J , « Phokaia » , *RF*, XX, 1, 444-448
- Kern 1900 = Kern O , *Die Inschriften von Magnesia am Maeander*, Berlin
- Kesteloot, Dieng 1997 = Kesteloot L , Dieng B , *Les épopées d'Afrique noire*, éditions Khartala, Paris.
- King 1987 = King K. C., *Achilles. Paradigma of the War Hero from Homer to the Middle Ages*, Berkeley-Los Angeles-Londres
- Kleiner 1976 = Kleiner F.S , « The Agora Excavations and Athenian Bronze Coinage 200-86 B.C. » , *Hesperia*, 45, pp 1-40
- Kleiner 1992 = Kleiner D E E , *Roman Sculpture*, Yale Publications in the History of Art, New Haven et Londres
- Knoepfler 1993 = Knoepfler D , « Adolf Wilhelm et la penteteris des Amphiaraiia d'Oropos » , dans *Aristote et Athènes, Actes de la table ronde centenaire de l'Atinauon Politeia, Fribourg*, Suisse, 23-25 mai 1991, M. Pierart (éd ), Paris, pp 279-302
- Koch 1951 = Koch H , « Der "Garten des Hephaistos" » , dans *Studies Presented to David Moore Robinson on his Seventieth Birthday*, I, G E. Mylonas (éd ), Saint-Louis, pp.356-359
- Koch 1982 = Koch M , « Aletes, Mercurius und das phonikisch-punische Pantheon in NeuKarthago » , *MDAI(M)*, 23, p 101
- Kolbe 1907 = Kolbe W , « Die Arbeiten zu Pergamon 1904-1905, IV Ephebenlisten » , *AM*, 32, pp.415-469.
- Kosmopoulos 1948 = Kosmopoulos I. W , *The Prehistorics Inhabitations of Corinth*, Munich.
- Kossatz-Deissmann 1978 = Kossatz-Deissmann A , *Dramen des Aischylos auf westgriechischen Vasen*, Schriften zur antiken Mythologie IV, Mainz am Rhein
- Kossatz-Deissmann 1981 = Kossatz-Deissmann A , « Achilleus » , *LIMC* I, 1, pp 37-200.
- Kotsidu 1995 = Kotsidu H , « Zum baupolitischen Hintergrund des Hephaistostempels auf der Athener Agora » , *Hephaistos*, 13, pp 93-108
- Koukouli-Chrysantaki 1990 = Koukaki-Chrysantaki C , « ΤΑ "ΜΕΤΑΑΑΑ" ΤΗΣ ΘΑΣΙΑΚΗΣ ΠΕΡΑΙΑΣ » , dans *Mélanges Lazaridis*, Thessalonique, pp 493-532
- Kraay 1968 = Kraay C M , *Coins of Ancient Athens*, Newcastle-upon-Tyne
- Kraft 1972 = Kraft K , *Das System der kaiserzeitlichen Münzprägung in Kleinasien*, Berlin.

Krauskopf 1988 = Krauskopf I, « Sethlans », *LIMC* IV, 1, pp 654-659

Krauskopf 1997 = Krauskopf I, « Influences grecques et orientales sur les représentations de dieux étrusques », dans *Les peuples religieux des Hommes, État de la recherche sur la religion étrusque, Actes du colloque international, Galeries nationales du Grand Palais*, 17-18-19 novembre 1992, publiés sous la direction de Gaultier Fr et Briquel D., Paris.

Kreis-von Schaewen 1950 = Kreis-von Schaewen R, « Pilos », *RE*, XX, 2, 1330-1332

Kritzias 1997 = Kritzias Ch, « Ανηρ φέρων ταύρον. Σχολία σ' ενα μνημείο της Αγοράς του Άργους, *ΠΑΑΠ*, 1995, B', pp.33-42

Kroll 1979 = Kroll J.H, "A Chronology of Early Athenian Bronze Coinage ca 350-250 B.C", dans *Greek Numismatics and Archaeology. Essays in honor of Margaret Thompson*, O Mørholm, N M Waggoner (eds ), Wetteren, pp 139-154

Kroll 1997 = Kroll J.H, « The Athenian Imperials Results of Recent Study », dans *NOMISMATA 1 Internationales Kolloquium zur kaiserzeitlichen Münzprägung Kleinasiens*, 27. - 30. April 1994 in der Staatlichen Münzsammlung, Munich, sous la direction de J Nollé, B Overbeck, P Weiss, Milan

Kron 1988 = Kron U, « Eerchtheus », *LIMC* IV, 1, pp 923-951

Krzyzanowska 1970 = Krzyzanowska A, *Monnaies coloniales d'Antioche de Piside. Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences 7*, Varsovie

Kubinska 1968 = Kubinska J, *Les monuments funéraires dans les inscriptions grecques de l'Asie Mineure. Travaux du Centre Archéologique Méditerranéen de l'Académie polonaise des sciences 5*, (résumé dans *Gnomon*, 42, 1970, pp 814-818 par H Möbius), Varsovie.

Kunze 1950 = Kunze E, *Olympische Forschungen. Band II Archaische Schildbänder. Ein Beitrag zur frühgriechischen Bildgeschichte und Sagenüberlieferung*, Berlin

Kurtz, Boardman 1971 = Kurtz D C, Boardman J, *Greek Burial Customs*, New York

Kyle 1987 = Kyle D G, *Athletics in Ancient Athens*, Leiden

Kyle 1992 = Kyle D G, « The Panathenaic Games Sacred and Civic Athletics », dans *Godess and Polis: The Panathenaic Festival in Ancient Athens*, J Neils (ed ), Princeton

Labarre 1992 = Labarre G, *Lesbiaca, Recherches sur l'histoire politique, économique et sociale de Lesbos à l'époque hellénistique et impériale*, Lyon

Labarre 1996 = Labarre G, *Les cités de Lesbos aux époques hellénistique et impériale*, Paris

Labarre, Le Dinahet 1996 = Labarre G , Le Dinahet M -Th , "Les métiers du textile en Asie Mineure de l'époque hellénistique à l'époque impériale", dans *Aspects de l'artisanat du textile dans le monde méditerranéen (Égypte, Grèce, Monde romain)* Vol. 2. Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité, Lyon, 1996

Labrosse-Ducharne 1988 = Labrosse-Ducharne A , "Les représentations de l'autel dans la céramique attique du VI<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle av. J -C Typologie de l'autel et typologie des scènes", *Bulletin de liaison de la Société des Amis de Salomon Remach*, 6, pp 91-94

Lacroix 1946 = Lacroix L , « À propos des monnaies de Cyzique et de la légende d'Oreste », *AntC*, 15, pp.209-224

Lacroix 1949 = Lacroix L , *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques*, Liège.

Lacroix 1974 = Lacroix L , *Études d'archéologie numismatique*, Paris

Lacroix 1999 = Lacroix L , « Les armes d'Achille et les sortilèges d'Apollon dans la tradition homérique », *RBN*, CXLV, pp 301-307

La Lomia 1958 = La Lomia M R , « Il giardino di Efesto », *PP*, XIII, pp 241-244

Lambert 1993 = Lambert S D , *The Phratries of Attica*, Michigan

Lanckoronski-Brzezic 1890-1893 = Lanckoronski-Brzezic K , *Les villes de la Pamphylie et de la Pisidie*, Paris

Landau 1958 = Landau O , *Mykenisch-Griechische Personennamen*, Gotebourg

Landerer 1850 = Landerer O , « Über die in Griechenland sich findenen Bergwerke aus den Zeiten der alten Hellenen , *Berg- und Huttenmännische Zeitung*, 9, pp 625-630 , 645-650.

Lauffer 1956 = Lauffer S , *Die Bergwerkssklaven von Laurion*, Forschungen zur antiken Sklaverei 11, Mainz am Rhein

Laumonier 1958 = Laumonier A , *Les cultes indigènes en Carie*, BEFAR 158, Paris

Laurens 1992 = Laurens A -Fr , "Hébé en Apulie", dans *Mélanges Pierre Lévêque*, 6, *Religion*, M.M Mactoux, E Geny (éds ), Paris, pp 151-170.

Laurens 1995 = Laurens A -Fr , « Les ateliers de ceramique », dans *Culture et Cité. L'avènement d'Athènes à l'époque archaïque*, A Verbanck-Pierard, D Viviers (éds ), Bruxelles, pp 161-183

Lawton 1995 = Lawton C L , « Attics Documents Reliefs Art and Politics in Ancient Athens », Oxford.

Leake 1824 = Leake W L , *Journal of a Tour in Asia Minor*, Londres

Le Bas, Waddington 1972 = Le Bas Ph., Waddington W H., *Inscriptions grecques et latines recueillies en Asie Mineure. I. Textes en majuscules*, New York, 1972

Le Bas, Waddington 1972 = Le Bas Ph., Waddington W H., *Inscriptions grecques et latines recueillies en Asie Mineure. II. Textes en minuscules et explications*, (rééd.), New York, 1972

Le Bohec 1989 = Le Bohec Y., *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, Paris

Lebrun 1987 = Lebrun R., "L'Anatolie et le monde phénicien du X<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.", dans *Studia Phoenicia V : Phoenicia and the East Mediterranean in the First Millennium B.C.*, Proceedings of the Conference held in Leuven (November 1985), Ed Lipinski (éd.), Louvain, pp 23-33

Lebrun 1989 = Lebrun R., "À propos des déesses maliades et de quelques épiclèses gréco-asiatiques", *Kernos*, 2, pp 83-88

Lebrun 1998 = Lebrun R., "L'identité des Troyens", dans *Quaestiones Homericae. Acta Colloquii Namurcensis habiti diebus 7-9 mensis Septembris anni 1995*, L. Isebaert et R. Lebrun (éds.), Louvain-Namur, pp 149-161

Lecomte 1993 = Lecomte C., « L'Athéna de Platon », *Kernos*, 6, pp 225-243

Le Dinahet 1985 = Le Dinahet M.-Th., "Autels à guirlandes et bucranes à Délos", *Bulletin de liaison de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach*, 3, pp.15-21.

Le Dinahet 1993 = Le Dinahet M.-Th., « Stèles funéraires grecques », *Topoi*, 3/1, pp.109-211.

Leduc 1993 = Leduc Cl., "Présentation de mes recherches sur Athena et l'olivier", *Poikilia*, 2, pp 41-52

Le Gall, Le Glay 1987 = Le Gall J., Le Glay M., *L'Empire romain. Tome 1, Le Haut-Empire de la bataille d'Actium (31 av. J.-C.) à l'assassinat de Sévère-Alexandre (2. 5 ap. J.-C.)*, Paris

Le Guen-Pollet 1991 = Le Guen-Pollet B., *La vie religieuse dans le monde grec du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère*, Toulouse

Lehmann 1975 = Lehmann K., *Samothrace, a guide to the excavations and the Museum*, [3<sup>ème</sup> édition], New York.É

Leiwo 1997 = Leiwo M., « Religion, or Other Reasons ? Private Associations in Athens », dans *Early Hellenistic Athens, Symptoms of a Change*, J. Frösen (éd.), Helsinki, pp 103-117

Lenk 1932 = Lenk, « Methone », *RF*, XV, 2, 1382-1384

- Lenormant 1969 = Lenormant Fr., « Bacchus », *DA* 1/1, pp 591-639
- Lepelley 1998 = Lepelley Cl., *Rome et l'intégration de l'Empire. 44 av. J.-C. - 260 ap. J.-C. Tome 2 : Approches régionales du Haut-Empire romain*, Paris
- Le Ridder 1975 = Le Ridder G., *Code pour l'analyse des monnaies*, Paris
- Le Ridder, Verdant 2002 = Le Ridder G., Verdant S., « La trouvaille d'Érétrie : réserve d'orfèvre ou dépôt monétaire ? », *Antike Kunst*, 45, pp 133-152
- Le Roy 1987 = Le Roy Chr., "Une société provinciale en Asie Mineure l'exemple lycien", dans *Sociétés urbaines, sociétés rurales dans l'Asie Mineure et la Syrie hellénistiques et romaines, Actes du colloque organisé à Strasbourg (nov. 1985)*, F. Frézouls (éd.), Strasbourg, pp 41-47
- Leschhorn 1981 = Leschhorn W., « Le monnayage impérial d'Asie Mineure et la statistique », dans *Statistique et Numismatique. Table ronde 17-19 sept 1979, PACT 5*, T. Hackens (éd.), Paris, pp.252-266.
- Leschhorn 1985 = Leschhorn W., « Die kaiserzeitlichen Munzen Kleinasiens zu den Möglichkeiten und Schwierigkeiten ihrer statistischen Erfassung », *RN*, 6<sup>e</sup> s 27, pp.200-216.
- L'espace sacrificiel = L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité, Actes du colloque tenu à la Maison de l'Orient, Lyon, 4-7 juin 1988*, R. Etienne, M-Th. Le Dinahet (éds.), Paris, 1991
- Létoublon 1995 = Létoublon Fr., *La ruche grecque et l'empire de Rome*, Grenoble
- Létoublon 1998 = Létoublon Fr., « Descriptions dans l'*Illade* », dans *Quaestiones Homericae. Acta Colloquii Namurcensis habiti diebus 7-9 mensis Septembris anni 1995*, L. Isebaert et R. Lebrun (éds.), Louvain-Namur, pp 163-186
- Lévêque 1992 = Lévêque P., « La naissance d'Érichthonios ou de quelques distorsions dans la Sainte Famille\* », *REA*, 94, 3-4, pp 315-324
- Lévêque 1996 = Lévêque P., « Le mythe des Argonautes », dans *Sur les traces des Argonautes. Actes du 17<sup>ème</sup> Symposium de Varm (Colchide), 22-29 sept 1990*, O. Lordkipanidzé et P. Lévêque (éds.), Paris, pp 47-49
- Levi-Strauss 1958 = Levi-Strauss Cl., *Anthropologie structurale*, Tome I, Paris
- Lewis 1968 = Lewis D M., « Dedications of Phialai at Athens », *Hesperia*, 38, pp 374-380.
- Lewis 1973 = Lewis S., « A Coptic Representation of Thetis at the Forge of Hephaistos », *AJA*, 77, pp 309-318

L'Homme-Wéry 2002 = L'Homme-Wéry L.-M., « De l'Économie solonienne à l'isonomie clisthénienne. D'une conception religieuse de la cité à sa rationalisation partielle », *Kernos*, 15, pp 211-223

Liberman 1999 = Liberman G. (trad.), *Alcée. Fragments*, Paris

Libertini 1937 = Libertini G., « Sculpture sicilienne inédite », *MDAI (R)*, 52, pp 64-73

Linants de Bellefonds 1996 = Linants de Bellefonds P., « The Mythological Reliefs from the Agora Gate », dans *Aphrodisias Papers 3. The Setting and Quarries, Mythological and Other Sculptural Decoration, Architectural Development Portico of Tiberius, and Tetrapylon*, Ch. Roueché, R. R. R. Smith (éds.), Ann Arbor, pp 174-186

Lipinski 1995 = Lipinski E., *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, *Studia Phoenicia* 14, Louvain

Long 1987 = Long C. R., *The Twelve Gods of Greece and Rome*, Leiden

Loraux 1981 = Loraux N., *Les enfants d'Athéna. Idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Paris

Lordkipanidzé 1996 = Lordkipanidzé O., « La geste des Argonautes dans les premières épopées grecques sous l'angle des premiers contacts avec le littoral pontique » dans *Sur les traces des Argonautes. Actes du 11<sup>ème</sup> Symposium de Varm (Colchide)*, 22-29 sept 1990, O. Lordkipanidzé et P. Lévêque (éds.), Paris, pp 21-49

Loriot, Nony 1997 = Loriot X., D. Nony, *La crise de l'Empire romain*, 235-285, Paris

Lowenstam 1993 = Lowenstam St., « The Arming of Achilles on Early Greek Vases », *C'Ant*, 12, pp 199-218.

Lubtchansky 1998 = Lubtchansky N., « Le pêcheur et la métis : pêche et statut social en Italie centrale à l'époque archaïque », *MÉFRA*, 110, 1, pp 167-192

Lucas 1902 = Lucas H., "Das Mosaik des Aristo ", *MDAI*, 17, pp 122-129

Luce 1998 = Luce J.-M., « Thésée, le synœcisme et l'Agora d'Athènes », *RA*, fasc 1, pp.3-31

Lukaszewicz 1998 = Lukaszewicz A., « Les activités artisanales et commerciales dans Alexandrie romaine », dans *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine. Actes du Colloque d'Athènes*, 11-12 décembre 1998, J.-Y. Empereur (éd.), pp.107-113

Luschan 1887 = von Luschan F., *Reisen im Lykien, Milyas und Kibyratis*, Vienne

Ma 1999 = Ma J., *Antiochos III and the Cities of Western Asia Minor*, Oxford

Maass 1972 = Maass M., *Die Prohedrie des Dionysostheaters in Athen*, Munich

Machaira 1997 = Machaira V., « Thétis », *LIMC* VIII, 1, pp 6-14

MacMullen 1986 = MacMullen R., *Les rapports entre les classes sociales dans l'Empire romain (50 avant J.-C. - 284 après J.-C.)*, traduit de l'anglais par A. Tachet, Paris.

Mactoux 1989 = Mactoux M-M, « Panthéon et discours mythologique, le cas d'Apollodore », *RhR*, 206/3, pp.245-270.

Magie 1950 = Magie D., *Roman rule in Asia Minor to the End of the third Century after Christ*, Princeton.

Maiuri 1916 = Maiuri A., « Nuove iscrizioni greche dalle Sporadi Meridionali », *ASAA*, 2, pp.133-179.

Maiuri 1925-26 = Maiuri A., « Nuovi supplementi al « corpus » delle iscrizioni di Rodi », *ASAA*, VIII-IX, pp 313-322

Maiuri 1953 = Maiuri A., *La peinture romaine*, Genève

Malagardis 1997 = Malagardis N., "Héra la sans pareille ou l'épouse exclue A travers l'image", dans *Héra. Images, espaces, cultes Actes du Colloque International de Lille (1993)*, Naples, pp.93-111.

Malay, Petzl 1985 = Malay H., Petzl G., « Neue Inschriften aus den Museen Manisa, Izmir und Pergama », *EA*, 6, pp.55-68

Malkin 1987 = Malkin I., *Religion and Colonization in Ancient Greece*, Leyde

Malten 1912 = Malten L., « Hephaistos », *JDAI*, 27, pp 232-264

Malten 1917 = Malten L., « Hephaistos », *RE*, VIII, 311-360

Manganaro 1979 = Manganaro G., « Una vittoria navale dei Liparai sui Tyrrhenoi e l'inizio della monetazione bronzea a Lipara », *AION suppl* 25, pp 91-122

Manning 1976 = Manning W H., "Blacksmithing", dans *Roman Crafts*, D. Strong, D. Brown (éds.), France, pp.143-153.

Mansuelli, Zuffa 1965 = Mansuelli G A., Zuffa M., "Rimini", *FAA*, 6, pp 688-690

Marbach 1927 = Marbach, « Lykurgos », *RE* XIII.2, 2433-2440

Marín Ceballos 1983 = Marín Ceballos M C., « Documenti para el estudio de la religión fenopúnica en la Península Ibérica II Deidades masculinas », *Habis*, 10-11, p 217

Marcellesi 1998 = Marcellesi M -Chr., « Sur l'inventaire d'Amos en Carie le poids des offrandes en métal dans les sanctuaires grecs », *Cahiers G. Glotz*, 9, pp 37-48

Martin 1951 = Martin R., *Agora : Recherches sur l'Agora grecque*, Paris

Martin 1987 = Martin R.P., « Fire on the Mountain Lysistrata and the Lemnian Women », *CIAnt*, VI, pp 77-99

Martha 1880 = Martha J., « Inscription de Rhodes », *BCH*, IV, pp 138-145

Martini 1992 = Martini R., *Monetazione provinciale Romana IV, Prontuario delle zecche provinciali*, Glaux 10, Milan.

Massa-Pairault 1994 = Massa-Pairault Fr., "Lemnos, Corinthe et l'Etrurie. Iconographie d'une *olpé* de Cerveteri (VII siècle AV.N.E)", *PP*, 279, pp 437-438.

Mattingly 1965 = Mattingly H., *Coins of the Roman Empire in the British Museum Volume I. Augustus to Vitellius*, Londres

Mattingly 1966 = Mattingly H., *Coins of the Roman Empire in the British Museum Volume III. Nerva to Hadrian*, Londres

Mattingly, Sydenham 1926 = Mattingly H., Sydenham E.A., *The Roman Imperial Coinage. Volume II. Vespasian to Hadrian*, Londres.

Mattingly, Sydenham 1948 = Mattingly H., Sydenham E.A., *The Roman Imperial Coinage. Volume I. Augustus to Vitellius*, Londres, 1923, réimprimé en 1948

Mattusch 1975 = Mattusch C.C., *Casting Techniques of Greek Bronze Sculpture : Foundries and Foundry Remains from the Athenian Agora with References to the Other Ancient Sources*, Thèse.

Mattusch 1977 = Mattusch C.C., "Bronze- and Ironworking in the Area of the Athenian Agora", *Hesperia*, 46, pp 340-379

Mattusch 1980 = Mattusch C.C., « The Berlin Foundry Cup - The Casting of Greek Bronze Statuary in the early fifth century BC », *AJA*, 84, pp 435-444

Mattusch 1988 = Mattusch C.C., *Greek Bronze Statuary : from the Beginnings through the Fifth Century B.C.*, Ithaque-Londres

Mau 1900 = Mau, « Corinthium aes », *RE*, IV, 1, 1233-1234

Mavleev 1986 = Mavleev F., « Charu(n) », *JIMC* II, 1, pp 225-236

Mavriynnaki 1983 = Mavriynnaki C., "La double hache dans le monde hellénique à l'âge du bronze", *RA*, 1983, pp 195-228.

Mayence 1905 = Mayence, "Les réchauds de terre cuite", *BCH*, 29, pp 373-404

Maystre 1992 = Maystre Ch., *Les grands prêtres de Ptah de Memphis*, Fribourg

Mazarakis Ainian 1997 = Mazarakis Ainian A., *From Rulers'Dwellings to Temples. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 P.C.)*, Studies in Mediterranean Archaeology 121, Jonsered

Mee, Forbes 1997 = Mee Chr , Forbes H avec la contribution de Patherton M P [et al ] (éds.), *Methana. A rough and rocky Place : the Landscape and Settlement History of the Methana Peninsula, Greece : Results of the Methana Survey Project, Sponsored by the British School at Athens and the University of Liverpool*, Liverpool.

Mehl 2000 = Mehl V., *Les objets de sacrifice dans le monde grec antique*, Thèse non publiée en 4 vol., Université Michel de Montaigne, Bordeaux III

Meiggs 1972 = Meiggs R., *The Athenian Empire*, Oxford

Meiggs 1982 = Meiggs R., *Trees and Timbers in the ancient mediterranean World*, Oxford.

Meiggs, Lewis 1969 = Meiggs R., Lewis D., *A Selection of Greek Historical Inscriptions to the End of the Fifth Century B.C.*, Oxford

Merkelbach 1979 = Merkelbach R., « Die ephesischen Dionysosmysten vor des Stadt », *ZPE*, 36, pp.151-156.

Mesnil du Buisson (du) 1965 = du Mesnil du Buisson R., « L'ancien dieu tyrien Ousô sur des monnaies de Tyr », *MUB*, XLI, pp 1-27

Mesnil du Buisson (du) 1970 = du Mesnil du Buisson R., *Etudes sur les dieux phéniciens hérités par l'empire romain*, EPRO 14, Leiden

Mesnil du Buisson (du) 1973 = du Mesnil du Buisson R., *Nouvelles études sur les dieux et les mythes de Canaan*, EPRO 33, Leiden

Messineo 1988-89 = Messineo G., "Efestia (Lemno) Area sacra il nuovo hieron (scavi 1979-81)", *ASAA*, 76-77, pp 379-425

Metzger 1962 = Metzger H., *Catalogue des monuments votifs du musée d'Adalia*, Paris

Meurant 1998 = Meurant A., *Les Paliques, deux jumeaux siciliens*, Louvain-La-Neuve

Meyer 1932 = Meyer E., « Methana », *Rh.*, XV, 2, 1375-1379

Michel 1900 = Michel Ch., *Recueil d'inscriptions grecques*, Bruxelles

Mikalson 1975 = Mikalson J D., *The Sacred and Civil Calendar of the Athenian Year*, Princeton

Mikalson 1983 = Mikalson J D., *Athenian Popular Religion*, Londres

Mikalson 1998 = Mikalson J D., *Religion in Hellenistic Athens*, Londres

Milanesi 2000 = Milanesi S., « La forge, d'Héphaïstos ou le malheur d'être dieu », dans *Biographie des hommes, Biographies des dieux, Conférences du P.A.R.S.A. (Pôle Alpin de Recherches sur les Sociétés Anciennes), MSII-Alpes, Grenoble, 1997-1998, Recherches sur la philosophie et le langage n°21, M.-L. Desclos (éd.), Mayenne*

Miller 1939 = Miller J., « Opramoas », *RI*, XVIII, 1, 748-749

Miller 1986 = Miller A.M., *From Delos to Delphi. A Literary Study of the Homeric Hymn to Apollo*, Leiden.

Mills 1997 = Mills S., *Theseus, Tragedy and the Athenian Empire*, Oxford

Mitchell 1984 = Mitchell St., « The Greek City in the Roman World – Pontus and Bithynia », *ΠΠΑΤΚΤΙΚΑ, Actes du VIII<sup>e</sup> Congrès international d'épigraphie grecque et latine, Athènes, 3-9 octobre 1982, Athènes*, pp 120-133

Mitchell 1993 = Mitchell St., *Anatolia : Land, Men, and Gods in Asia Minor* Vol I *The Celts and the Impact of Roman Rule*, Oxford

Mitchell 1994 = Mitchell St., "Termessos, King Amyntas and the War with the Sandaliôtai. A new Inscription from Pisidia", dans *Studies in the History and Topography of Lycia and Pisidia in Memoriam A.S. Hall*, D. French (éd.), Ankara, 1994, pp. 93-105.

Mitchiner 1976 = Mitchiner M., *The Indo-Greeks and Indo-Scythian Coinage* Vol VI *The Dynasty of Azes area 60 to 1 BC*, Londres

Molinier 1914 = Molinier S., *Les « maisons sacrées » de Delos au temps de l'indépendance de l'île : 315-166 5 av. J.C.*, Paris

Moore 1979 = Moore M.B., « Lydos and the Gigantomachy », *AJA*, 83, pp 79-99

Mora Serrano 1981 = Mora Serrano B., « Sobre el templo de las acunaciones malacitanas », *Jabega*, 35, p 37

Morawiecki 1977 = Morawiecki L., « The Symbolism of Minerva on the Coins of Domitianus », *Klio*, 59, pp 185-193

Moreau 1999 = Moreau A., *Mythes grecs. I, Origines*, Séminaire d'étude des Mentalités Antiques (SEMA), Publications de la recherche, Université Paul-Valéry, Montpellier III.

Morel 1975 = Morel J.-P., « L'expansion phocéenne en Occident », *BCH*, 99, pp 853-896.

Morel 1979 = Morel J.-P., « Les Phocéens », *L'Histoire*, 15, pp 27-34 *Miscellanea Hell.* VI, 23

Morel 1991 = Morel J.-P., « Artisanat, importations et romanisation dans le Samnium aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C. », dans *La romanisation du Samnium aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles*

- av. J.-C. : *Actes du colloque de Naples, Centre Jean Bérard, 4-5 novembre 1988, Naples, pp.188-203.*
- Morel 1992 = Morel J.-P. , « Ex-voto par transformation, ex-voto par destination », dans *Mélanges Pierre Lévêque*, 6, *Religion*, M.M Mactoux, E. Geny (éds ), Paris, pp 221-232.
- Morelli 1959 = Morelli D. , *I culti in Rodi*, Studi classiche e orientale VIII, Pise
- Morenz 1954 = Morenz S. , « Ptah-Hephaistos, der Zwerg Beobachtungen zur Frage der interpretatio graeca in der ägyptischen Religion », dans *Festschrift Friedrich Zucker*, Berlin, pp 275-290.
- Moret 1991 = Moret J.-M. , « Circé tisseuse sur les vases du Cabirion », *RA*, 2, pp 227-266.
- Morkhølm 1982 = Morkhølm O. , « The « Behaviour of Dies » in the Hellenistic Period », dans les *Actes du 9<sup>e</sup> congrès international de numismatique*, I-II, Louvain-la-neuve.
- Morkhølm 1984 = Morkhølm O. , « The Chronology of the New Style Coinage of Athens », *ANSMusN* 29, pp.29-42
- Morrow 1960 = Morrow G.R. , *Plato's Cretan City : a Historical Interpretation of the Laws*, Princeton.
- Mossé 1995 = Mossé Cl. , *Politique et société en Grèce ancienne : le modèle athénien*, Paris.
- Most 1987 = Most G.W. , « Alcman's "Cosmogonic" Fragment (Fr 5 Page, 81 Calame) », *CQ*, 37/1, pp.1-19.
- Mövers 1841 = Mövers F.C. , *Die Phönizier. Band. I. Untersuchungen über die Religion und die Gottheiten der Phönizier*, Bonn (réimpr 1967)
- Muhly, Pernicka 1992 = « Early Trojan Metallurgy and Metals Trade », dans *Henrich Schliemann. Grundlagen und Ergebnisse moderner Archäologie 100 Jahre nach Schliemanns Tod.*, sous la direction de J. Herrmann, Berlin, pp 309-318
- Muller 1979 = Muller A. , « La mine de l'acropole de Thasos », *Thasica, BCH* suppl. 5, pp.315-344.
- Mulliez 1997 = Mulliez D. , « Le denier dans les actes d'affranchissement delphiques », *Topoi*, 7/1, pp 93-102.
- Münsterberg 1985 = Münsterberg R. , *Die Beamtennamen auf den griechischen Münzen. Geographisch und alphabetisch*, Hildesheim-Zurich-New York
- Musti 2000 = Musti D. , « L'automatismo in Omero - note sulla decorazione dello scudo d'Achille », dans *Homère chez Calvin. Figures de l'hellénisme à Genève. Mélanges*

- Olivier Reverdin, *Exposition conjointe du Musée d'art et d'histoire*, commissaire scientifique : J. Chamay, coordinateur J -P. Cottier, Genève, pp 401-409
- Mustilli 1932-33 = Mustilli D , "La necropoli tirrenica di Efestia", *ASAA*, 15-16, pp 1-278.
- Nagy 1992 = Nagy G , « Homeric Questions », *TAPA*, 122, pp 17-60
- Nagy 1994 = Nagy G , *Le meilleur des Achéens. La fabrique du héros dans la poésie grecque archaïque*, J. Carlier, N Loraux (trads ), Paris
- Narain 1957 = Narain A K , *The Indo-Greeks*, Oxford
- Neer 2002 = Neer R.T , *Style and Politics in Athenian Vase-Painting. The Craft of Democracy, ca. 530-460 B C E* , Cambridge
- Neesen 1989 = Neesen L , *Demurgoi und Artifices : Studien zur Stellung freier Handwerker in antiken Städten*, Francfort
- Neils 1987 = Neils J , *The Youthful Deeds of Theseus*, Rome
- Neils 1992 = Neils J (éd ), *Godess and Polis : The Panathenaic Festival in Ancient Athens*, Princeton.
- Neils 1996 = Neils J , *Worshipping Athena : Panathenaia and Parthenon*, Madison
- Neppi Modona 1981 = Nepi Modona A (éd ), *L'Etruria Mineraria. Atti del XII Convegno di Studi Etruschi e Italici, Firenze - Populonia - Piombino*, 16-20 giugno 1979, Florence.
- Neumann, Partsch 1885 = Neumann C , Partsch J , *Phys.kalische Geographie von Griechenland mit besonderer Rücksicht auf das Alterthum*, Breslau
- Newton 1865 = Newton C T , *Travels and Discoveries in the Levant*, Londres
- Newton 1987 = Newton R M , « Odysseus and Hephaestus in the *Odyssey* », *CJ*, 88, pp.12-20.
- Nyenhuis 1986 = Nyenhuis J E , « Daidalos et Ikaros », *LJMC*, III, 1, pp 313-321
- Nijf van 1997 = van Nijf O M , *The Civic World of Professional Associations in the Roman East*, Amsterdam
- Nijf van 1999 = van Nijf O , « Athletics Festivals and Greek Identity in the Roman East », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 45, pp 176-200
- Nilsson 1941 = Nilsson M P , *Geschichte der griechischen Religion*, Munich
- Nilsson 1957 = Nilsson M P , *The Dionysiac Mysteries of the Hellenistic and Roman Age*, Lund.

Nollé 1995 = Nollé J., "Athena in der Schmiede des Hephaistos Militar-, wirtschafts- und socialgeschichtliche Implikationen von Münzbildern" (16 Abbildungen, 1 Karte), *JNG*, 45, p. 51-77.

Nollé 1996 = Nollé J., "Themistokles in Magnesia", *SNR-RSN*, 75, pp 5-32.

Nollé 1998/1999 = Nollé J., "Themistokles und Archeopolis Ein griechische Dynastie im Perserreich und ihre Münzprägung", *JNG*, 48/49, pp 29-70.

Nordquist 1997 = Nordquist G., « Evidence for Metalworking in Late Geometric Tegea », dans *Trade and Production in Premonetary Greece. Production and the Craftsman. Proceedings of the 4<sup>th</sup> and 5<sup>th</sup> International Workshops*, Athens 1994 and 1995, C.Gillis, Chr. Risberg, B. Sjöberg (éds.), *Studies in mediterranean archaeology and literature* 143, Jonsered, pp 197-207.

Ober 1989 = Ober J., *Mass and Elite in Democratic Athens. Rhetoric, Ideology, and the Power of People*, Princeton.

Oddy, Swaddling 1985 = Oddy W A., Swaddling J., « Illustrations of Metalworking Furnaces on Greek Vases », dans *Furnaces and Smelting Technology in Antiquity*, P T Craddock, M J Hughes (éds.), *British Museum Occasional Papers n°48*, Londres.

Oeconomides 1982 = Oeconomides M., "Le problème de l'effigie de Thémistocles sur les monnaies (à propos d'une monnaie de Magnésie)", dans *Actes du 9<sup>e</sup> Congrès International de Numismatique*, 1979, Berne, pp 85-87.

Ogdenova 1960 = Ogdenova L., « Mésembria, colonie dorienne sur la côte thrace de la Mer Noire », *BCH*, 84, pp 221-241.

Ogdenova 1961 = Ogdenova L., « Les cuirasses de bronze trouvées en Thrace », *BCH*, 85, pp.501-538.

Ogdenova 1971 = Ogdenova L., « Nouvelles données sur les artisanats en Thrace dans l'antiquité », dans *Acta Coventus XI « Eirene » : diebus XXI-XXV mensis octobris anni 1968 habiti [Varsoviae]*, K.F. Kurcwiecki (éd.), pp 485-492.

Oikonomides 1964 = Oikonomides A. N., *Ancient Coins Illustrating Lost Masterpieces of Greek Art. A Numismatic Commentary on Pausanias*, Chicago, 1964.

Onurkan 1969-1970 = Onurkan S., « Artemis Pergaia », *MDAI I*, 19-20, pp 290-296.

Oost 1972 = Oost S.I., « Cypselus the Bacchiad », *CPh*, 67, pp 10-30.

Orlandos 1966 = Orlandos A.K., *Les matériaux de construction et la technique architecturale des anciens Grecs*, École Française d'Athènes, suppl 16, Paris.

Ortali 1996 = Ortali J., « Rimini », *EAA* suppl 4, pp 739-740.

Osborne 1994 = Osborne R., « Democracy and Imperialism in the Panathenaic

Procession : The Parthenon Frieze in its Context », dans *The Archaeology of Athens and Attica under the Democracy*, W. de Coulson et alii (éds), Oxbow Monograph 37, Oxford, pp.143-150.

Page-Casser 1994 = Page-Casser M., « Ptah », *JMC*, VIII, 1, pp 585-588

Panessa 1991 = Panessa G., *Fonti greche e latine per la storia del ambiente e del clima nel mondo greco*, 2 vol., Pise.

Papadopoulos-Kerameus 1881 = Papadopoulos-Kerameus A., « Inscriptions de Rhodes et de Camiros », *BCH*, 5, pp.331-339.

Papageorgadiou-Banis 1999 = Papageorgadiou-Banis C., « La diffusion du monnayage romain dans l'Épire », dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité - III, Actes du III<sup>e</sup> colloque international de Chantilly* (16-19 Octobre 1996), P. Cabanes (éd.), Paris, pp.115-118.

Papaspyridi-Karuzu 1954-1955 = Papaspyridi-Karuzu S., « Alkamenes und das Hephaisteion », *AM*, 69-70, pp.67-94.

Papastamaki *et alii* 1986 = Papastamaki A., Leonis C., Dimitriou D., Papaneophytou P., « Archaeometallurgical Slags and Smelting Furnaces in Archani, Phthiotis », *PACT*, 15, pp.41-56.

Paris 1963 = Paris P., "Pileus", *DA* IV, 1 pp 479-481

Parisinou 2000 = Parisinou E., *The Light of the Gods. The Role of Light in Archaic and Classical Greek Cult*, Londres

Parke 1977 = Parke H.W., *Festivals of the Athenians*, Londres

Parker 1987 = Parker R., « Myths of Early Athens », dans *Interpretations of Greek Mythology*, J. Bremmer (éd.), Londres, pp 187-214

Parker 1996 = Parker R., *Athenian Religion. A History*, Oxford

Parker 2000 = Parker R., « Theophoric Names and the History of Greek Religion », dans *Greek Personal Names : their Value as Evidence, Proceedings of the British Academy*, 104, S. Hornblower, E. Matthews (éds), Oxford, pp 53-79

Paton 1927 = Paton J.M., *The Erechtheum*, Cambridge

Pauloskis 1988-1989 = Pauloskis Z., « Is Aeschylus' Hephaestus 'Lame' ? », *CW*, 82, pp.369-370.

Peary 1928 = Peary M., *L'épithète traditionnelle dans Homère*, Paris

Pébarthe 1999 = Pébarthe Chr., "Thasos, l'Empire d'Athènes et les *Emporia* de Thrace", *ZPE*, 126, pp 131-154

Pébarthe 2002 = Pébarthe Chr., *Conservation et utilisation des écrits publics et privés à Athènes : de l'époque archaïque à la fin du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.*, Thèse non publiée en 2 vol., Université Michel de Montaigne, Bordeaux III

Pécasse 2002 = Pécasse M., « Quelques remarques sur les signatures de céramistes et l'introduction de la figure rouge », dans *Identités et Cultures dans le monde méditerranéen antique*, Études réunies par Christel Müller et Francis Prost en l'honneur de Francis Croissant, *Histoire ancienne et médiévale* 69, Paris, pp 88-102

Pélékidis 1962 = Pélékidis C., *Histoire de l'éphébie attique des origines à 31 avant Jésus-Christ*, Paris.

Perdrizet 1895 = Perdrizet P., « Voyage dans la Macédoine première », *BCH*, 19, pp.109-113.

Perdrizet 1903 = Perdrizet P., « De quelques monuments figurés du culte d'Athéna Ergane », dans *Recueil de mémoires concernant l'archéologie classique, la littérature et l'histoire anciennes dédié à Georges Perrot*, A. Fontemoing (éd.), Paris, pp 259-267.

Peretti 1979 = Peretti A., *Il Periplo di Scilace, Studio sul primo portulano del Mediterraneo*, Pisa.

Pérez 1986 = Pérez Chr., *Monnaie du pouvoir. Pouvoir de la monnaie*, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne 71, Paris

Pérez 1989 = Pérez Chr., *La monnaie de Rome à la fin de la République. Un discours politique en images*, Paris.

Perret 1976 = Perret J., « Athènes et les légendes troyennes d'Occident », dans *L'Italie préromaine et la Rome républicaine*, II, *Mélanges offerts à Jacques Heurgon*, Collection de l'école française de Rome 27, Rome, pp 791-803

Pertoka 1974 = Pertoka A., *Recherches sur le symbolisme de la hache, de la double-hache et de l'Hexagramme dans le contexte de la Gnose sacrée antique*, Zurich

Petit 1974 = Petit P., *Histoire générale de l'Empire romain*, Paris

Petzl 1976 = Petzl G., « Antike Zeugnisse aus der Umgebung von Thyateira », *ZPL*, 23, pp.243-250.

Petzl 1998 = Petzl G., "Neue inschriften aus Lydien (III)", dans *Epigraphica Anatolica. Zeitschrift für Epigraphik und historische Geographie Anatoliens*, E. Akurgal, W. Blümel, R. Merkelbach, G. Petzl, S. Sahin (éds.), Bonn, pp 19-46

Pfiffig 1975 = Pfiffig A. J., *Religio Etrusca*, Graz

Pfuhl, Möbius 1977-1979 = Pfuhl E., Möbius H., *Die ostgriechischen Grabreliefs*, Mainz am Rhein.

Philipp 1990 = Philipp H., « Handwerker und bildende Künstler in der griechischen Gesellschaft », dans *Polyklet : Der Bildhauer der griechischen Klassik*, sous la direction de H. Beck, P.C. Bol, M. Bückling, Mainz am Rhein, pp 79-110

Philippson 1914 = Philippson A., *Reisen und Forschungen im westlichen Kleinasien*, IV, Gotha.

Picard 1922 = Picard Ch., *Éphèse et Claros, Recherches sur les sanctuaires et les cultes de l'Ionie du Nord*, Paris.

Picard 1938 = Picard Ch., « Les prétendus "Jardins d'Héphaïstos" à Athènes », *RA*, 11, pp.102-105.

Picard 1949 = Picard Ch., "Une peinture de vase lemnienne, archaïque d'après l'hymne de Démodocos", *RA*, 20, pp 96-124

Picard 1962 = Picard Ch., « Ou fut à Lesbos, au VII<sup>e</sup> siècle, l'asyle temporaire du poète Alcée ? », *RA*, pp.43-69.

Picard 1991 = Picard O., "Images des dieux sur les monnaies grecques", *MEFRA*, 103, pp.223-233.

Piccirilli 1984 = Piccirilli L., « Il santuario, la funzione guerriera della dea, la regalità. Il caso di Atena Chalkioikos », *CISA*, 10, p 3-19

Pigeaud 1987 = Pigeaud J., « Le bouclier d'Achille », *REG*, 101, pp 54-63

Pipili 2000 = Pipili M., "Wearing an Other Hat – Workmen in Town and Country", dans *Not the Classical Ideal. Athens and the Construction of the Other in Greek Art*, B. Cohen (éd.), Leyde, Boston, Cologne

Pippidi 1957 = Pippidi D.M., "Berträge zur römischen Prosopographie des III. Jahrhunderts", *Philologus*, 101, pp 158-162

Pirenne-Delforge 1994 = Pirenne-Delforge V., *L'Aphrodite grecque*, *Kernos* suppl. 4, Athènes-Liège.

Plassart 1926 = Plassart A., "Inscriptions de Thespies", *BCH*, 50, pp 383-462

Platon, Feyel 1938 = Platon N., Feyel M., "Inventaire sacré de Thespies trouvé à Chostia", *BCH*, 62/1, pp.141-146

Platon 1993 = Platon L., « Ateliers palatiaux minoens – une nouvelle image », *BCH*, 117/1, pp.103-122.

Pleiner 1969 = Pleiner R., *Iron Working in Ancient Greece*, Prague

Pleket 1965 = Pleket H.W., « An Aspect of the Emperor Cult – Imperial Mysteries », *HThR*, 58, pp 331-347

- Podlecki 1975 = Podlecki A. J., *The Life of Themistocles*, Montreal/Londres
- Polignac (de) 1995 = de Polignac Fr., *La naissance de la cité grecque. Cultes, espace et société avant J.-C.*, [2<sup>ème</sup> édition], Paris.
- Pomeroy, Burstein, Donlan, Tolbert Roberts 1998 = Pomeroy S B., Burstein S M., Donlan W., Tolbert Roberts J., *Ancient Greece. A Political, Social and Cultural History*, New-York/Oxford.
- Pottier 1886 = Pottier E., *Terres cuites et autres antiquités trouvées dans la nécropole de Myrina (fouille de l'École française d'Athènes) : catalogue raisonné*, Paris
- Pottier 1906 = Pottier E., *Vases antiques du Louvre*, III, Paris
- Pottier, Reinach 1895 = Pottier E., Reinach S., « Fouilles dans la nécropole de Myrina (1) », *BCH*, 9, pp.165-297.
- Pound 1983 = Pound R.L., « A Hellenistic Arsenal in Athens », *Hesperia*, 52
- Préaux 1997 = Préaux Cl., *Le monde hellénistique*, Paris
- Premmerstein 1913 = von Premmerstein A., « Zur Deutung des Parthenonfrieses », *MDAI*, 38, pp.209-223.
- Price 1980 = Price S.F.R., « Between Man and God – Sacrifice in the Roman Imperial Cult », *JRS*, 70, pp.28-43.
- Price 1984a = Price S.F.R., « Gods and Emperors: The Nature of Sacrifices », *JHS*, 104, pp.79-95
- Price 1984b = Price S.F.R., *Rituals and Powers: The Roman Imperial Cult in Asia Minor*, Cambridge.
- Proeva 1992 = Proeva N., « Ma », *JJA*, 1, 1, pp.330-331
- Puchstein 1893 = Puchstein, « Alexanureai », *Rh.*, 1, 1, 1376-1388
- Pugliese Carratelli 1942 = Pugliese Carratelli G., « Per la storia della Associazioni in Rodi antica », *ASAA*, 1-2, pp.145-200
- Quandt 1913 = Quandt W., *De Baccho ab Alexandri aetate in Asia Minore culto*, Dissertation de Halle, XXI, 2
- Queyrel 1996 = Queyrel A. (avec Queyrel Fr.), *Lexique d'histoire et de civilisation grecques*, Paris
- Quinn 1961 = Quinn J. D., « Cape Phokas, Lesbos: Site of an Archaic Sanctuary for Zeus, Hera and Dionysus », *AJA*, 65, pp.391-393

- Quinn 1981 = Quinn T.J., *Athens and Samos, Lesbos and Chios 478-404 B.C.*, Manchester
- Rachet 1992 = Rachet G., *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris
- Radke 1953 = Radke G., « Populonia », *RE*, XXII, 1, 91-100
- Rayet, Thomas 1877 = Rayet O., Thomas A., *Milet et le golfe latmique. Tralles, Magnésie du Méandre, Priène, Milet, Didymes, Héraclée du Latmos*, tome I, Paris
- Reber 1998 = Reber K., « Das Hephaisteion in Athen - Ein Monument für die Demokratie », *JDAI*, 113, pp 31-48.
- Rebuffat 1992 = Rebuffat Fr., « La prolifération des ateliers monétaires en Pisidie sous le Haut-Empire », *Cahiers du Centre G. Glotz*, 3, pp 141-155
- Rebuffat 1996 = Rebuffat Fr., *La monnaie dans l'Antiquité*, Paris
- Rebuffat 1997 = Rebuffat Fr., *Les Enseignes sur les monnaies d'Asie Mineure des origines à Sévère-Alexandre*, Paris
- Rebuffat 1999 = Fr. Rebuffat, « Peut-on parler d'une circulation des monnaies impériales grecques ? » dans *Travaux de numismatique grecque offerts à Georges Le Rider*, M. Amandry, S. Hurter (éds), Londres
- Reddé 1978 = Reddé M., « Les scènes de métier dans la sculpture funéraire gallo-romaine », *Gallia*, 36, pp 43-63.
- Reinach 1822 = Reinach S., *Répertoire de peintures grecques et romaines*, Paris
- Reinach 1885 = Reinach S., *Traité d'épigraphie grecque*, Paris
- Reinach 1906 = Reinach Th., « Inscriptions d'Aphrodisias », *REG*, 19, pp 79-150
- Reinach 1969 = Reinach A.J., « Securis », *DA IV/2*, pp 1165-1172
- Reinmuth 1974 = Reinmuth O.W., « A New Ephebic Inscription from the Athenian Agora », *Hesperia*, 43, pp 246-259.
- Reynolds 1982 = Reynolds J., *Aphrodisias and Rome*, Londres
- Reynolds 1987 = Reynolds J., « The Social History of Aphrodisias », dans *Sociétés urbaines, sociétés rurales dans l'Asie Mineure et la Syrie hellénistiques et romaines. Actes du colloque de Strasbourg le novembre 1985*, Ed. Frezouls (éd.), Strasbourg, pp. 107-113.

Richter 1944 = Richter G.M.A., « Archaeological Notes Five Bronzes Recently Acquired by the Metropolitan Museum », *AJA*, 48, pp 1-9

Richter, Breckenridge 1982 = Richter G.M.A., Breckenridge J.D., « The Relation of Early Imperial Rome to Greek Art », *ANRW*, II, 12 1, pp 3-23

Ridder (de) 1894 : De Ridder A., *Catalogue des bronzes de la société archéologique d'Athènes*, Paris.

Ridder (de) 1896 : De Ridder A., *Catalogue des bronzes trouvés sur l'Acropole d'Athènes*, Paris.

Ridder (de) 1902 = De Ridder H., *Catalogue des vases peints de la Bibliothèque Nationale*, Paris.

Ridder (de) 1905 = De Ridder A., *Catalogue de la collection de Clerq.* III, les bronzes, Paris.

Ridgway 1970 = Ridgway B.S., *The Severe Style in Greek Sculpture*, Princeton

Ridgway 1984 = Ridgway B.S., *Roman Copies of Greek Sculpture*, Ann Arbor

Risberg 1992 = Risberg Chr., « Metal-working in Greek Sanctuaries », dans *Economics of Cult in the Ancient Greek World : Proceedings of the Uppsala Symposium 1990*, T. Linders, B. Alroth (éds.), *Boreas* 21, Uppsala, pp 33-40

Risberg 1997 = Risberg Chr., « Evidence of Metal Working in Early Greek Sanctuaries », dans *Trade and Production in Premonetary Greece. Production and the Craftsman. Proceedings of the 4<sup>th</sup> and 5<sup>th</sup> International Workshops*, Athens 1994 and 1995, C. Gillis, Chr. Risberg, B. Sjöberg (éds.), *Studies in Mediterranean Archaeology and Literature* 143, Jönköping, pp 185-196

Ritter 1859 = Ritter K., *Die Erdkunde* IX, 2 *Kleinasien*, Berlin

Ritti 1995 = Ritti T., « Associazioni di mestiere a Hierapolis di Frigia », dans *Atti VII Giornata Archaeologica : Viaggi e Commerci nell'antichità*, Genève, pp 65-93

Rivier 1986 = Rivier A., *La vie d'Achille illustrée par les vases grecs*, Paris

Rizzo 1931 = Rizzo G.E., *La pittura ellenistico-romana*, Milan

Robert 1888 = Robert C., « Olympische Glossen », *Hermes*, 23, pp 424-453

Robert 1897 = Robert C., *Die antiken Sarkophagreliefs*, Berlin

Robert 1950a = Robert F., *Homère*, Paris

Robert 1949 = Robert L., « Un médaillon d'Asie Mineure », *Hellenica* 7, pp 194-196

- Robert 1951 = Robert L., *Etudes de numismatique grecque*, Paris
- Robert 1955a = Robert L., « Une épitaphe d'Olympos », *Hellenica*, 10, pp 172-177.
- Robert 1955b = Robert L., « Monnaies d'Olympos », *Hellenica*, 10, pp 178-187
- Robert 1960 = Robert L., « Inscriptions de Lesbos », *RJA*, 62, pp 285-315
- Robert 1960a = Robert L., « Sur un décret des Korésiens au musée de Smyrne », *Hellenica* 11-12, pp.132-188.
- Robert 1962 = Robert L., *Villes d'Asie Mineure*, Paris
- Robert 1963 = Robert L., *Noms indigènes dans l'Asie Mineure à l'époque romaine*, Paris
- Robert 1964 = Robert L., *Nouvelles inscriptions de Sardes*, I. *Décret hellénistique de Sardes. Dédicaces aux dieux indigènes. Inscriptions de la synagogue*, Paris
- Robert 1966 = Robert L., *Monnaies antiques en Troade*, Paris
- Robert 1969 = Robert L., « Inscriptions relatives à des médecins », *OMS* 2, pp 1316-1326.
- Robert 1970 = Robert L., *Études anatoliennes : Recherches sur les inscriptions grecques de l'Asie Mineure*, Amsterdam.
- Robert 1971 = Robert L., *Les gladiateurs dans l'Orient grec*, Amsterdam
- Robert 1973 = Robert L., « Les monétaires et un décret de Sestos », *RN*, 6<sup>e</sup> série, 15, pp.43-53.
- Robert 1977 = Robert L., « Monnaies hellénistiques I Une monnaie de Rhodes contre-marquée, II L'argent d'Athènes Stéphanéphore », *RN*, 19, pp 8-47
- Robert 1978 = Robert L., « Documents d'Asie Mineure V Stèle funéraire de Nicomédie et séismes dans les inscriptions », *BCH*, 102, pp 395-408
- Robert 1980 = Robert L., *À travers l'Asie Mineure Poètes, prosateurs, voyageurs et géographie*, Paris.
- Robert 1981 = Robert L., « Le serpent Glycon d'Abonouteichos à Athènes et Artemis d'Ephèse à Rome », *CRAI*, 1981, pp 513-535
- Robert 1983 = Robert L., « Les douze dieux en Lycie », *BCH*, 107, pp 511-593
- Robert 1983b = Robert L., « Documents d'Asie Mineure », *BCH*, 107, pp 497-599
- Robert 1984 = Robert L., « Documents d'Asie Mineure », *BCH*, 108, pp 457-532

- Robert 1989 = Robert L., « Les épigrammes satiriques de Lucillius sur les athlètes. Parodies et réalités », *OMS* 6, pp.317-431.
- Robertson 1978 = Robertson A.S., *Roman Imperial Coins in the Hunter Coin Cabinet IV. Valerian I to Allectus*, Oxford University Press.
- Robertson 1975 = Robertson M., *A History of Greek Art*, Cambridge
- Robertson 1985 = Robertson N., « The Origin of the Panathenaea », *RhM*, 128, pp.231-295.
- Robertson 1992 = Robertson N., *Festivals and Legends : The Formation of Greek Cities in the Light of Public Ritual*, *Phoenix* suppl. 31, Toronto
- Robinson 1935 = Robinson D.M., « A New Fragment of the Athenian Decree on Coinage », *AJP*, 56, pp.149-154
- Roche 1978 = Roche Fr., « Travailleurs manuels et artisans du métal », *Archéologia*, 119, pp.6-15.
- Rodenwaldt 1909 = Rodenwaldt G., *Die Komposition der pompejanischen Wandgemälde*, Berlin.
- Rhodes 1993 = Rhodes P.J., *A Commentary on the Aristotelian Athenaion Politeia*, [2<sup>ème</sup> édition], Oxford.
- Roes 1953 = Roes A., «The Origin of the Chimaera», dans *Studies to David Moore Robinson on his seventieth birthday*, II, G.E. Mylonas (éd.), Saint-Louis, pp.1155-1163
- Rolley 1977 = Rolley Cl., *Les trépieds à cuve clouée*, Fouilles de Delphes, V, 3, Paris
- Rolley 1990 = Rolley Cl., « Les bronzes grecs et romains recherches récentes », *RA*, 2, pp.405-422
- Rolley 1993 = Rolley Cl., « Bronzes géométriques et orientaux à Delos » dans *Études déliennes*, BCH suppl. 1, Paris, pp.491-524
- Rolley 1994 = Rolley Cl., *La sculpture grecque. 1 Des origines au milieu du 1<sup>er</sup> siècle*, Paris.
- Romualdi 1985 = Romualdi A., « Populonia », dans *L'Etruria mineraria*, G. Camporeale (éd.), Milan, pp.184-218
- Romualdi 1996 = Romualdi A., « Populonia », *EAA* suppl IV, pp.432-442
- Roscher 1916-24 = Roscher W.H., *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, V, Leipzig

Rose 1969 = Rose G.P., *The Song of Ares and Aphrodite : Recurrent Motifs in Homer's Odyssey*, Dissertation, Berkeley.

Rosivach 1987 = Rosivach V.J., « Autochthony and the Athenians », *CQ*, 37, pp 294-306.

Rosivach 1994 = Rosivach V.J., *The System of Public Sacrifice in Fourth-century Athens*, Atlanta.

Rossignol 1863 = Rossignol J.-P., *Les métaux dans l'antiquité : origines religieuses de la métallurgie, ou les dieux de la Samothrace représentés comme métallurges d'après l'histoire et la géographie ; de l'orichalque, histoire du cuivre et de ses alliages, suivie d'un appendice sur les substances appelées électre*, Paris, 1863

Rostoker, Gerhard 1980 = Rostoker W., Gerhard E.R., «The Sanctuary of Poseidon at Isthmia. Techniques of Metal Manufacture», *Hesperia*, 49, pp 347-363

Rostovtseff 1988 = Rostovtseff M.I., *Histoire économique et sociale de l'Empire romain*, traduit de l'anglais par O. Demange, Paris

Roueché 1995 = Roueché Ch., « Aurarii in the Auditoria », *ZPE*, 105, pp 37-50

Rouen 1983 = *Hommes, Dieux et Héros de la Grèce* Catalogue de l'exposition, 23 octobre 1982 - 31 janvier 1983, Musée départemental des Antiquités, Rouen

Rouillard 1991 = Rouillard P., *Les Grecs et la péninsule ibérique du VIII<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> avant Jésus-Christ*, Paris.

Roussel 1943 = Roussel P., « L'exposition des enfants à Sparte », *REA*, 45, pp 5-47

Roussel 1979 = Roussel L., « Les artisans bronziers de Mâlain-Mediolanum », dans *Actes du V<sup>e</sup> Colloque international sur les bronzes antiques, Lausanne 1978*, pp 215-221.

Roussel 1987 = Roussel P., *Délos, colonne italienne*, réimpression augmentée de compléments bibliographiques et de concordances épigraphiques par Ph. Bruneau, M.-Th. Couillaud-Le Dinahet, R. Etienne, Paris

Roussel 1991 = Roussel M., *Biographie légendaire d'Achille*, Amsterdam

Rouveret 1998 = Rouveret A., « Cultes et croyances », *Dossiers d'Archéologie*, 235, pp.84-95.

Roux 1976 = Roux G., *Delphes. Son oracle et ses dieux*, Paris

Roux 1981 = Roux G., « Samothrace, le sanctuaire des Grands Dieux et ses mystères », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, pp 2-23

Ruge 1896 = Ruge W., « Astakos » *RF*. II, 1774

- Ruge 1924 = Ruge W., « Kyzikos », *RE* XII, 227-233
- Ruge 1936a = Ruge W., « Nikaia », *RE* XVII, 1, 226-243
- Ruge 1936b = Ruge W., « Nikomedaia » *RE* XVII, 1, 468-492
- Ruggieri 1996 = Ruggieri V., « Epigraphic Testimonies from Chimaera-Yanartas (Olympos) », *EA*, 26, pp 67-70 et pl 15-16
- Rupp 1991 = Rupp D W., "Blazing Altars the Depiction of Altars in Attic Vase Painting, dans *L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité Actes du colloque tenu à la Maison de l'Orient, Lyon, 4-7 juin 1988*. R. Etienne, M -Th. Le Dinahet (éds ), Paris, 1991, pp 56-62
- Rusjaeva 1979 = Rusjaeva A S., *Zemledeltcheskie kul'ty v Ol'vii doget'skogo vremeni* [Cultes agraires à Olbia à l'époque pré-gète], Kiev
- Rusjaeva 1992 = Rusjaeva A S., *Religija i kul'ty antichnoj Ol'vii*, Kiev Naukova Dumka, 1992
- Ruzé 1997 = Ruzé Fr., *Délibération et pouvoir dans la cité grecque de Nestor à Socrate*, Paris
- Sabbatucci 1982 = Sabbatucci D., *Essai sur le mysticisme grec*, Paris
- Sadurska 1964 = Sadurska A., *Les tables iliaques*, Varsovie
- Sáez Bolaño, Blanco Villero 2001 = Sáez Bolaño J A., Blanco Villero J M., *Las monedas de la Bética romana Vol II Conventus hispalensis*, San Fernando
- Saglio 1969a = Saglio E., « Arbores », *DA* I/1, pp 356-362
- Saglio 1969 = Saglio E., « Bipennis », *DA* I/1, pp 711-712
- Sahin, Engelmann 1979 = Sahin C., Engelmann H., « Inschriften aus dem Museum von Bodrum », *ZPE*, 34, pp 211-220
- Sahin 1999 = Sahin S., *Die Inschriften von Perga. Teil I (vorromische Zeit, frühe und hohe Kaiserzeit)*, IGSK 54/1, Bonn
- Saïd 1998 = Saïd S., *Homère et l'Odyssée*, Paris
- Saito 1999 = Saito T., « The Decree of the Hephastia in 421/0 B.C. and the Athenian Demos », *JCS*, 47, pp 32-40
- Salmon 1995 = Salmon E T., *Il Sannio e i Sanniti*, Turin
- Salmon 1984 = Salmon J B., *Wealthy Corinth. A History of the City to 338 BC*, Oxford

- Salomé 1980 = Salomé M R , *Code pour l'analyse des représentations figurées sur les vases grecs*, Paris
- Salomon 1997 = Salomon N , *La cleroque di Atene. Caratteri e funzione*, Pise
- Salviat, Servais 1964 = Salviat Fr , Servais J , « Stèle indicative thasienne trouvée au sanctuaire d'Aliké », *BCH*, 88, pp 267-287
- Salviat, Weill 1960 = Salviat Fr , Weill N , « Un plat de Thasos du VII<sup>e</sup> siècle à Thasos Bellérophon et la Chimère », *BCH*, 84, pp 347-386
- Samsaris 1987 = Samsaris D , « Les mines et la métallurgie de fer et de cuivre dans la province romaine de Macédoine », *Klio*, 69, pp 152-162
- Samuel 1972 = Samuel A E , *Greek and Roman Chronology, Calendars and Years in Classical Antiquity*, Munich
- Sandman-Holmberg 1946 = Sandman-Holmberg M , *The God Ptah*, Lund
- Sartiaux 1918 = Sartiaux F , *L'archéologie française en Asie Mineure et l'expansion allemande : les fouilles et le sac de Phocée*, Paris
- Sartre 1991 = Sartre M , *L'Orient romain. Provinces et sociétés provinciales en Méditerranée orientale d'Auguste aux Sévères (31 avant J.-C. - 235 après J.-C.)*, Paris
- Scandone Matthiae 1982 = Scandone Matthiae G , « Indizi di complesso del fibbro nella figura di Ptah », dans *Religion e Civiltà, Scritti in Memoria di Angelo Brelich*, V Lanternari, M Massenzio, D Sabbatucci (éds ), Bari, pp 529-538
- Schallin 1997 = Schallin A L , « Metallurgy, a Divine Affair ? », *Trade and Production in Premonetary Greece. Production and the Craftsman. Proceedings of the 4<sup>th</sup> and 5<sup>th</sup> International Workshops*, Athens 1994 and 1995, C Gillis, Chr Löfberg, B Sjöberg (éds ), Studies in mediterranean archaeology and literature 143, Jonsered, pp 139-171
- Scheers 1992 = Scheers S , « Celtic coins Types in Britain and their Mediterranean Origins », dans *Celtic Coinage : Britain and Beyond, The Leeds - Oxford Symposium on Coinage and Monetary History*, M Mays (éd ), BAR British Series 22, pp 33-46
- Schefold 1992 = Schefold K , *Gods and Heroes in Late Archaic Greek Art*, traduit de l'anglais par A Griffiths, Cambridge
- Scheid 1998 = Scheid J , *La religion des Romains*, Paris
- Scheid 2001 = Scheid J , *Religion et piété à Rome*, Paris
- Scherer 1964 = Scherer M R , *The Legend of Troy in Art and Literature*, Phaidon

- Schilling 1954 = Schilling R., *La religion romaine de Venus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Paris
- Schilling 1988 = Schilling R., *Dans le sillage de Rome. Religion, Poésie, Humanisme*, Paris
- Schliemann 1891 = Schliemann H., *Bericht über die Ausgrabungen in Troja im Jahre 1890*, Leipzig
- Schmidt 1931 = Schmidt K., *Die Namen der attische Kriegsschiffe*, Eingelsdorf-Leipzig
- Schmidt 1983-1984 = Schmidt M., « Hephaistos lebt Untersuchungen zur Frage der Behandlung behinderter Kinder in der Antike », *Hephaistos*, 5-6, pp 145-150
- Schober 1936 = Schober F., « Nikopolis », *RE*, XVII, 1, 511-518
- Schoeffer 1899 = von Schoeffer, « Chalkeia », *RE*, III, 2, 2067-2067
- Schubert 1996 = Schubert P., « Le palais d'Alcinoos et les Panathénées », *REG*, 109/1, pp.255-263.
- Schulten 1928 = Schulten, « Malaca », *RE* XIV, 1, 823-824
- Schultze 1926 = Schultze V., *Altchristliche Städte und Landschaften II Kleinasien*, Gütersloh.
- Schwabacher 1952 = Schwabacher W., « Cabiri on Archaic Coins of Samothrace », *American Numismatic Society Museum Notes* 5, pp 49-51
- Schweigert 1940 = Schweigert E., « Greek Inscriptions », *Hesperia*, 9, pp 309-357
- Schweigert 1941 = Schweigert E., « Two Third-Century Inscriptions. A Decree in Honor of Komeas, 280/79 B.C. », *Hesperia*, 10, pp 338-341
- Schweyer 1993 = Schweyer A.-V., *Les Lyciens et la mort : une étude d'histoire sociale*, Thèse de troisième cycle, Université de Lille III
- Schweyer 1996 = Schweyer A.-V., « Le pays lycien Une étude de géographie historique aux époques classique et hellénistique », *RA*, 1, pp 3-68
- Séchan, Lévêque 1990 = Séchan L., Lévêque P., *Les grandes divinités de la Grèce*, Paris
- Seeberg 1965 = Seeberg A., « Hephaistos Rides Again », *JHS*, 85, pp 103-109
- Seibert 1972 = Seibert J., *Alexander der Grosse*, Erträge der Forschung 10, Darmstadt
- Sekunda 1990 = Sekunda N.V., « IG II<sup>2</sup> 1250 a Decree Concerning the Lampadephoroi of the Tribe Aiantis », *ZPE*, 83, pp 149-182

Serain 1976 = Serain P., « Le serie monetarie di Populonia, dans *Contributi introduttivi allo studio della monetazione etrusca. Atti del V Convegno del Centro Internazionale di Studi Numismatici - Napoli, 20-24 Aprile 1975*, Rome, pp 105-130

Sergent 1998 = Sergent B., *Les trois fonctions indo-européennes en Grèce ancienne I. De Mycènes aux Tragiques*, Paris

Serneels 1998 = Serneels V., « La chaîne opératoire de la sidérurgie ancienne », dans *Recherches sur l'économie du fer en Méditerranée nord-occidentale*, M. Feugère, V. Serneels (éds.), Montagnac, pp 7-44

Sestini 1817 = Sestini D., *Lettere e dissertazioni numismatiche (Continuazione) 2*, Pise

Sethe 1913 = Sethe, *Urgeschichte und älteste Religion der Ägypter*, Leipzig

Severyns 1966 = Severyns A., *Les dieux d'Homère*, Paris

Shapiro 1989 = Shapiro H. A., *Art and Cult under the Tyrants in Athens*, Mainz Am Rhein

Shapiro 1998 = Shapiro H. A., « Autochthony and the Visual Arts in Fifth-Century Athens », dans *Democracy, Empire, and the Arts in Fifth-Century Athens*, D. Boedeker, K. A. Raaflaub (éds.), Londres, pp 127-151

Shear 1937 = Shear T. L., « The Campaign of 1936 », *Hesperia*, 6, pp 333-381

Shear 1938 = Shear T. L., « The Campaign of 1937 », *Hesperia*, 7, pp 311-362

Shear 1939 = Shear T. L., "The Campaign of 1938", *Hesperia*, 8, pp 201-220

Shepherd 1993 = Shepherd R., *Ancient Mining*, Londres

Sherk 1990 = Sherk R., « The Eponymous Officials of Greek Cities II », *ZPE*, 84, pp 231-295

Sherwin-White 1978 = Sherwin-White S., *Ancient Cos, An Historical Study from the Dorian Settlement to the Imperial Period*, Hypomnemata 51, Göttingen

Shields 1917 = Shields E. L., *The Cults of Lesbos*, Menasha

Siebert 1985 = Siebert G., « ΣΚΗΠΤΟΥΡΧΟΙ Sur l'imagerie de la figure royale dans la peinture de vases grecque », *REA*, 87, pp 263-288

Siebert 1990 = Siebert G., « Hermes », *JIMC* V, 1, pp 285-387

Simon 1986 = Simon C. G., *The Archaic Votive Offerings and Cults of Ionia*, Ann Harbor

Simon 1969 = Simon E., *Die Götter der Griechen*, Munich

- Simoa 1983 = Simon E., *Festivals of Attica. An Archaeological Commentary*, Londres
- Simon, Bauchhens 1997 = Simon E., Bauchhens G., « *Vulcanus* », *JIMC* VIII, 1, pp.283-298.
- Simone (de) 1996 = De Simone C., *I Tirreni a Lemnos : evidenza linguisticae tradizioni storiche*, Florence
- Sittig 1911 = Sittig E., *De Graecorum nominibus theophoricis, dissertatio inauguralis... quam scripsit Ernestus Sittig*, Halle
- Sittig 1981 = Sittig E., *Ancient Greek Theophoric Propernames*, Chicago
- Slatkin 1991 = Slatkin L., *The Power of Thetis. Allusion and Interpretation in the Iliad*, University of California Press
- Smith 1976 = Smith O L. (éd.), *Scholium Graeca in Aeschylum quae existant omnia Pars I. Scholia in Agamemnonem Choephoros Eumemides Supplices continens*, Leipzig
- Snodgrass 1964 = Snodgrass A M., *Early Greek Armour and Weapons from the End of the Bronze Age to 600 B.C.*, Edinburgh
- Snodgrass 1971 = Snodgrass A M., *The Dark Age of Greece*, Edimbourg
- Sokolowski 1969 = Sokolowski F., *Lotis sacrées des cités grecques*, Paris
- Sola Solé 1956 = Sola Sole J M., *El alfabeto monetario de las cecas ibíofenices*, Barcelone
- Sölch 1923 = Sölch J., « Bithynische Städte im Altertum », *Klio*, 19, pp 140-188
- Sourvinou-Inwood 1986 = Sourvinou-Inwood Chr., « Charon I », *JIMC* II, 1, pp 210-225.
- Spoerri-Butcher 2000 = Spoerri-Butcher M., *Le monnayage des cités de la province romaine d'Asie à l'époque de Gordien III (238-244)*, these, Neuchâtel
- Spratt, Forbes 1847 = Spratt T A B., Forbes E., *Travels in Lycia, Mylas and the Cibyratis*, 2 vols., Londres
- Stahlin 1928 = von Stahlin F., « Magnesia », *RE*, XIV, 1, 459-471
- Stählin, Meyer, Hidner 1934 = von Stahlin F., Meyer E., Hidner A., *Pagasa und Demetrias : Beschreibung der Reste und Stadtgeschichte*, Berlin
- Starr 1970 = Starr C G., *Atheman Coinage 480-449 B.C.*, Oxford
- Stazio 1995 = Stazio A., « Monetazione dei Greci d'Occidente », dans *Les Grecs et l'Occident. Actes du colloque de la villa « Kérylos » (1991)*, Collection de l'école française de Rome 206, 1995, pp 141-150

- Stefanis 1982 = Stefanis J , « Epigraphische Bemerkungen », *ZPE*, 49, pp 133-136
- Steinhart 2000 = Steinhart M , « Athena Lemnia, Athen und Lemnos », *AA*, 3, pp 377-385.
- Stengel 1893 = Stengel P , « Aigis », *RF*, I, 1, 970-972
- Stengel 1910 = Stengel P , « Gamelia », *RF*, VII, 1, 691-692
- Stengel 1912 = Stengel P , « Hephaistia », *RF*, VIII, 1, 290-291
- Stengel 1912b = Stengel P , « Hellotia », *RF*, VIII, 1, 196-197
- Stern 1978 = Stern F , « Heroes and Monsters in Greek Art », *ArchV*, 7, pp 1-23
- Sterrett 1882-1883 = Sterrett J R S , « Inscriptions of Assos », *Papers of the American School of Classical Studies*, I, pp 1-90
- Stewart 1992 = Stewart A , *One Hundred Greek Sculptors : Their Careers and Extant Works (The Early and High Classic Periods : From Archaic to Classic)*, Londres
- Stillwell 1952 = Stillwell A N , *The Potter's Quarter the Terracottas Corinth. Results of Excavations Conducted by the American School of Classical Studies at Athens XIV*, 2, Princeton
- Stillwell 1976 = Stillwell W L. (éd ), *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, Princeton University Press
- Strack 1937 = Strack P , *Untersuchungen zur Römischen Reichsprägung des zweiten Jahrhunderts III Die Reichsprägung zur Zeit des Antoninus Pius*, Stuttgart
- Strange 1980 = Strange J , *Caphtor Keftis : a New Investigation*, Leiden
- Straten Van 1981 = Van Straten F , "Gifts for the Gods", dans *Faith, Hope and Worship, Aspects of Religious Mentality in the Ancient World*, H-S Versnel (ed ), Leyde
- Strauss 1986 = Strauss B S , *Athens after the Peloponnesian War. Class, Faction, and Policy 403-386 BC*, Londres
- Stroud 1974 = Stroud R S , « Three Attic Decrees », *CSCA*, 7, pp 279-298
- Stroud 1998 = Stroud R S , *The Athenian Grain-tax Law of 374/3 BC*, Hesperia suppl 29, Princeton
- Sureau, Sureau 2002 = Sureau P , Sureau A , « Le symbolisme des métaux et le mythe des races métalliques », *RhR*, 219/3, pp 259-297
- Sutherland 1970 = Sutherland C H V , *The Cistophori of Hadrian*, Londres

- Svoronos 1923-1926 = Svoronos J N , *Les monnaies d'Athènes*, Munchen
- Sydenham 1952 = Sydenham E A , *The Coinage of the Roman Republic*, Londres
- Szabados 1992 = Szabados A V , « Néréides », *LIMC* VI, 1, pp 785-824
- Taillardat, Roesch 1966 = Taillardat J , Roesch P , « L'inventaire sacré de Thespies L'alphabet attique en Β'α'ντιε », *RPh*, 40, pp 70-87
- Tarn 1951 = Tarn W.W , *The Greeks in Bactria and India*, Cambridge
- Tchihacheff (de) 1867 = Tchihacheff (de) P A , *Aste Mineure*, IV, *Géologie*, 1, Paris
- Tegnaeus 1950 = Tegnaeus H , *Le Héros Civilisateur, Contribution à l'étude ethnologique de la religion et de la sociologie africaines*, Uppsala
- Terzani 1995 = Terzani C , « Isernia », *EAJ* suppl 3, pp 129-131
- Texier 1862 = Texier Ch., *Aste Mineure*, Paris
- Thédenat 1969 = Thédenat H , « Lucus », *DA* III/2, pp 1351-1356
- Thémélis 1981 = Themélis P ,  
 Έργαστήριο χρυσοχοϊας του 8ου αι. π.χ. στην Έρετρια, *AAA*, 14, pp 125-208
- Thompson 1937 = Thompson D B , « The Garden of Hephaistos », *Hesperia*, 6, pp 396-425.
- Thompson 1963 = Thompson D B , *Garden Lore of Ancient Athens*, Princeton
- Thompson 1938 = Thompson H A , « The Metal Works of Athens and the Hephaisteion », *AJA*, 42, p 123
- Thompson 1961 = Thompson M , *The New Style Silver Coinage of Athens*, Numismatic Studies 10, New York
- Thompson 1991 = Thompson M , *Alexander's Drachm Mints. 2- Lampsacus and Abydos*, Numismatic Studies 19, New York
- Thompson 1969 = Thompson W E , « The Inscriptions in the Hephaisteion », *Hesperia*, 33, pp 114-118
- Thouvenot 1973 = Thouvenot R , *Essai sur la province romaine de Bétique*, Paris
- Tiverios 1990 = Tiverios M A , « Kadmos », *LIMC* V, 1, pp 863-882
- Toepffer 1894 = Toepffer, « Apaturia », *RE* I. 2, 2672-2680

Tonkeva 1998 = Tonkeva M., « Les ateliers d'orfèvres de luxe en Thrace Méthodes de localisation », *ΤΟΠΟΙ*, 8/2, pp 749-757.

Touchefeu-Meynier 1992 = Touchefeu-Meynier O., « Odysseus », *IIMC*, VI, 1, pp 943-970.

Tournavitou 1997 = Tournavitou I., « The Social and Economic Position in the Mycenaean World », dans *Trade and Production in Premonetary Greece. Production and the Craftsman. Proceedings of the 4<sup>th</sup> and 5<sup>th</sup> International Workshops*, Athens 1994 and 1995, C.Gillis, Chr Risberg, B Sjöberg (éds), Studies in mediterranean archaeology and literature 143, Jonsered, pp 29-41

Toynbee 1973 = Toynbee J M C., *Animals in Roman Life and Art*, Londres

Toynbee 1986 = Toynbee J M C., *Roman Medaillions*, New-York

Traill 1976 = Traill J.S., "A Revision of Hesperia, XI.III", *Hesperia*, 45, pp 296-303

Travlos 1970 = Travlos J., « The Interior Design of the Erechtheion », *AJA*, 74, p 204

Trebilco 1999 = Trebilco P., « Jews, Christians and the Associations in Ephesos A Comparative Study of Group Structures », dans *100 Jahre Österreichische Forschungen in Ephesos, Akten des Symposiums*, Wien 1995, B Brandt, K R Krierer (éds), Vienne, pp.325-334

Treister 1996 = Treister M Y., *The Role of Metals in Ancient Greek History*, Leyde, New York, Cologne

Triumph 1990 = Triumph R., *Prométhée et Dionysos ou La Grèce à la lueur des torches*, Strasbourg

Tritsch 1951 = Tritsch F J., "The myth of the Chimaira". *Actes du I<sup>er</sup> congrès de la Fédération internationale des Associations d'Etudes Classiques*, Paris, pp 279-280

Turcan 1978 = Turcan R., "Le culte impérial au III<sup>e</sup> siècle", *ANRW*, II 16.2 Berlin-New York, pp 996-1084

Tylecote 1987 = Tylecote R F., *The Early History of Metallurgy in Europe*, New York

Vacano 1986 = von Vacano Olf., *Typenkatalog der antiken Münzen Kleinasiens (Herausgegeben von Dietmar Ktenast)*, Berlin

Vafopoulou-Richardson 1986 = Vafopoulou-Richardson C E., « Diomedes I », *IIMC* III, 1, pp.396-409

Vallois 1944 = Vallois R., *L'architecture hellénique et hellénistique à Délos : Tome I, Les monuments*, Paris

Valmin 1930 = Valmin N., *Etudes topographiques sur la Messéme antique*, Lund

- Van Straten 1995 = Van Straten F , *Hiera Kala. Images of Animal Sacrifice in Archaic and Classical Greece*, Religion in the Graeco-roman World, 127, Leyde.
- Varoufakis 1982 = Varoufakis G.J. , « The Origin of Mycenaean and Geometric Iron on the Greek Mainland and the Aegean Islands », dans *Early Metallurgy in Cyprus, 4000-500 BC : Acts of the International Archaeological Symposium, Larnaca, 1-6 june 1981*, J.D. Muhly, R. Maddin, V. Karageorghis (éds.), Nicosie, pp 315-322
- Vasilev 1983 = Vasilev V P , « Bemerkungen zum Transport von Bronzegefäßen in der Antike », *ActaArchHung*, 35, pp.179-185
- Velkov 1977 = Velkov V , *Cities in Thrace and Dacia in Late Antiquity (Studies and Materials)*, Amsterdam
- Ventris, Chadwick 1973 = Ventris M , Chadwick J , *Documents in Mycenaean Greek*, [2<sup>ème</sup> édition], Cambridge
- Vermaseren 1977 = Vermaseren M J , *Cybèle et Attis. The Myth and the Cult*, Londres
- Vermeule 1968 = Vermeule C V , *Roman Imperial Art in Greece and Asia Minor*, Cambridge
- Vernant 1970 = Vernant J -P , « Thétis et le poème cosmogonique d'Alcman », dans *Homages à Marie Delcourt, Latomus*, 114, Bruxelles, pp 38-69
- Vernant 1973 = Vernant J -P , « Métis et les mythes de souveraineté », *RhR*, 180, pp 29-76.
- Vernant 1985 = Vernant J -P , *Mythe et pensée chez les Grecs. Études de psychologie historique*, (nouvelle édition revue et augmentée), Paris
- Vernant 1999 = Vernant J -P , *L'univers, les dieux, les hommes. Récits grecs des origines*, Paris
- Vernant, Vidal-Naquet 1988 = Vernant J -P , Vidal-Naquet P , *Oedipe et ses mythes*, Paris
- Veyne 1976 = Veyne P , *Le pain et le cirque*, Paris
- Veyne 1990 = Veyne P , « Images de divinités tenant une patera ou patère. La libation comme "rite de passage" et non comme offrande », *Métsis*, 5, pp 17-28
- Vial 1984 = Vial Cl , *Délos indépendante*, BCH suppl 10, Paris
- Vian 1951 = Vian F , *Répertoire des gigantomachies figurées dans l'art grec et romain*, Paris.
- Vian 1960 = Vian F , "Le mythe de Typhée et le problème de ses origines orientales", dans *Éléments orientaux dans la religion grecque ancienne, colloque de Strasbourg*, 22-

24 mai 1958, édité par le Centre d'études supérieures spécialisé d'histoire des religions de Strasbourg, Paris, pp 17-37.

Vian 1988 = Vian Fr., « Gigantes », *LIMC* IV, 1, pp 191-270

Vickers 1992 = Vickers M., « The Metrology of Gold and Silver Plate in classical Greece », dans *Economics of Cult in Ancient Greek World : Proceedings of the Uppsala Symposium 1990*, T. Linders et B. Alroth (éds.), Uppsala, *Boreas* 21, pp 53-72

Vidal-Naquet 1981 = Vidal-Naquet P., *Le chasseur noir, formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, Paris

Vidman 1969 = Vidman L., *Sylloge Inscriptionum religionis Istavae et Saraptiacae*, Berolini

Viera Jabouille 1985 = Viera Jabouille V. J., « Sôfocles, *Philoctetes*, vv 986-988. Notas sobre a relação lémnica entre Hefesto e Filoctetes », *Euphrosyme*, 13, pp 165-169

Vinet 1969 = Vinet E., « Amazones », *DA* I/1, pp 221-223

Viret-Bernal 1996 = Viret-Bernal Fr., « Quand les peintres exécutent une meurtrière l'image de Clytemnestre dans la céramique attique », dans *Silence et fureur. La femme et le mariage en Grèce. Les antiquités grecques du Musée Calvet*, sous la direction d'O. Cavalier, Avignon, pp 289-301

Vismara 1989a = Vismara N., *Monetazione arcaica della Lycia I. Il dinasta Wekhssere I*, Glaux 2, Milan

Vismara 1989b = Vismara N., *Monetazione arcaica della Lycia II. La collezione Winsemann Falghera*, Glaux 3, Milan

Vismara 1996 = Vismara N., *Monetazione arcaica della Lycia III. Le prime emissioni del Wedri*, Glaux 6, Milan

Vives 1926 = Vives y Escudero, A., *La moneda hispanica*, Madrid

Viviers 1985 = Viviers D., « Du temps où Phorbas colonisait Eleonte : mythologie et propagande cimonienne », *PP*, 40, pp 338-348

Viviers 1987 = Viviers D., « Historiographie et propagande politique au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère : les Philaïdes et la Chersonnese de Thrace », *RI*, 115, pp 289-311

Viviers 1992 = Viviers D., *Recherches sur les ateliers de sculpteurs et la cité d'Athènes à l'époque archaïque. Endoros, Philergos, Aristokles*, Bruxelles

Viviers 2002 = Viviers D., « Le bouclier signé du Trésor de Siphnos à Delphes "Régions stylistiques" et ateliers itinérants ou la sculpture archaïque face aux lois du marché », dans *Identités et Cultures dans le monde méditerranéen antique*, Etudes réunies par Christel Müller et Francis Prost en l'honneur de Francis Croissant, Histoire ancienne et médiévale 69, Paris, pp 53-85

- Vollkommer-Glöker 1997 = Vollkommer-Gloker D , « Megaloi theoi », *LIMC* VIII, 1, pp 820-828
- Voss 1992 = Voss J , *Au détour du monde*, traduit par P Budker, Rennes
- Wacher 1996 – Wacher J , « Britain 43 B V to A D 69 », dans *CAH*<sup>1</sup>, 10, pp 503-516
- Waele (de) 1971 = de Waele J A , *Acragus Graeca, Die historische Topographie des griechischen Akragas auf Sizilien. I. Historischer Teil*, Staatsuitgeverij
- Waelkens, Poblome 1995 – Waelkens M , Poblome J (eds ), *Sagalassos III*, Louvain
- Walbank 1967 = Walbank F W , *A Historical Commentary on Polybius*, Vol II, Oxford
- Waldbaum 1980 – Waldbaum J C , « The First Archaeological Appearance of Iron and the Transition to the Iron Age », dans *The Coming of the Age of Iron*, T A Wertime et J.D. Muhly (éds.), Londres, pp 69-98
- Waldbaum 1983 = Waldbaum J C , *Metalwork from Sardis : The Finds through 1974*, Londres.
- Waldherr 1997 = Waldherr G H , *Erdbeben. Das aussergewöhnliche Normale. Zur Rezeption seismischer Aktivitäten in literarischen Quellen vom 4. Jahrhundert v. Chr. bis zum 4. Jahrhundert n. Chr.*, Stuttgart
- Waldmann 1981 – Waldmann H , "Neue Inschriften aus Pisidien", *ZPE*, 44, pp 95-99
- Walker 1984 = Walker A S , *A Chronological Study of The Greek Imperial Coinage of Athens Based on the Collection of the Agora Excavations at Athens*, Ann Arbor
- Walker 1995 = Walker H J , *Theseus and Athens*, Oxford
- Waltzing 1899 – Waltzing J -P , *Etude historique sur les corporations professionnelles depuis les origines jusqu'à la chute de l'empire d'Occident Tome III Recueil des inscriptions grecques et latines relatives aux corporations des Romains*, Louvain
- Wathelet 1988 = Wathelet P , *Dictionnaire des Troyens de l'Iliade (Documenta et Instrumenta, 1)*, Liège
- Wathelet 1995 = Wathelet P , « Athena chez Homère », *Kernos*, 8, pp 167-185
- Wathelet 1998 – Wathelet P , *Les Troyens vus par Homère*, dans *Questiones Homericae Acta Colloquii Namurcensis habiti diebus 7-9 mensis Septembris anni 1995*, L. Isebaert et R. Lebrun (éds.), Louvain-Namur, pp 291-305
- Weber 1892 = Weber G , « Bas-reliefs de Laodicee et de Tripolis », *RA*, 20, pp 288-290.
- Weber-Lehmann 1994 = Weber-Lehmann C , « Theseus », *LIMC* VII, 1, pp 922-955

Webster 1969 = Webster G , *The Roman Imperial Army of the First and Second Century A.D.*, Londres.

Wehrli 1968-1969 = Wehrli C , *Antigone et Démétrios*, Genève

Weinberg 1999 = Weinberg J , « The International Elite of the Achaemenid Empire Reality and Fiction », *ZAW*, 111, pp 583-608

Welcker 1824 = Welcker F , *Die Aeschylische Trilogie Prometheus und die Kabirenweihe zu Lemnos nebst Wirken ueber die Trilogie des Aeschylus ueberhaupt*, Darmstadt

Welcker 1859 = Welcker F G , *Griechische Gotterlehre*, II, Gottingen

Wescher 1864 = Wescher C , « Inscriptions de l'île de Rhodes relatives à des sociétés religieuses », *RA*, 2, pp 462-473

West 1967 = West M L , « Alcman and Pythagoras », *CQ*, 17, pp 4-5

Wetzel 1996 = Wetzel H , « Das Hephaisteion in Athen und seine Umgebung Studien zur Funktion eines Peripteros im 5. Jh V Chr », dans *Griechische Heiligtümer, Kult und Funktion griechischer Heiligtümer in archaischer und klassischer Zeit. I. Archäologisches Studentenkolloquium, Heidelberg 18. -20. Februar 1995*, F Bubenheimer, J Mylonopoulos, B Schulze et A Zinsmaier (eds), Mainz am Rhein, pp.31-42.

Wiesner 1968 = Wiesner J , « Der Kunstlergott Hephaistos und seine aussergriechischen Beziehungen in kretisch-mykenischer Zeit », *AA*, 88, pp 167-169

Wilamowitz-Moellendorff 1895 = von Wilamowitz-Moellendorff U , « Hephaistos », *Nachrichten der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen (GGN), Philolog.-hist. Klasse*, 3, pp 217-245

Wilamowitz-Moellendorff 1937 = von Wilamowitz-Moellendorff U , *Kleine Schriften*, V, 2, Berlin

Wilhelm 1908 = Wilhelm A , « Inschriften aus Halikarnassos und Theangela », *JÖAI*, 11, pp 53-75

Will 1951 = Will E , « Dodékatheon et Pantheon », *BCA*, 75, pp 233-246

Will 1955 = Will F , *Korinthiaka Recherches sur l'histoire et la civilisation de Corinthe des origines aux guerres médiques*, Paris

Will 1979 = Will E , *Histoire politique du monde hellénistique (323-30 av. J.-C.)*, I, [2<sup>ème</sup> édition], Annales de l'Est, Nancy

Will 1982 = Will E , *Histoire politique du monde hellénistique (323-30 av. J.-C.)*, II, Nancy

- Will 1998 = Will E., *Historica Graeco-Hellenistica. Choix d'écrits 1953-1993*, Paris
- Williams II 1993 = Williams II, C K., « Roman Corinth as a Commercial Center », dans *The Corinthia in the Roman Period, Including the Papers Given at a Symposium Held at The Ohio State University on 7-9 March, 1991*, T E Gregory (éd.), Ann Arbor, pp.31-46.
- Wilson 2000 = Wilson P., *The Athenian Institution of the Khoregia, The Chorus, the City and the Stage*, Cambridge
- Windsmoor 1941= Windsmoor W B., *Observations on the Hephaesteion*, Hesperia, suppl 5, Princeton
- Wiseman 1979 = Wiseman J., « Corinth and Rome I 228 B C - A D 267 », *ANRW*, II, 7/1, pp 438-548.
- Witold 1993 = Witold S., « Le panthéon grec à la lumière de la théorie de Dumézil », *EOS*, 81, pp 43-46
- Witt 1977 = Witt R.E., « The Kabeiroi in Ancient Macedonia », dans *Ancient Macedonia 2. Papers Read at the Second International Symposium Held in Thessaloniki, 19-24 August 1973*, Institute for Balkan Studies 155, Thessalonique, pp.67-80
- Woodford 1993 = Woodford S., *The Trojan War in Ancient War*, New York
- Woodward 1929 = Woodward A M., « The Iron Spits and Others Coins », dans *The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta, Excavated and Described by Members of the British School at Athens*, *JHS* suppl 5, R M Dawkins (ed.), Londres, pp 391-393
- Woysch-Méautis 1982 = Woysch-Méautis D., *La représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs*, Paris
- Wyatt, Edmonson 1984 = Wyatt W F., Edmonson C N., « The Ceiling of the Hephaisteion », *AJA*, 88, pp 135-167
- Wycherley 1959 = Wycherley W E., « The Temple of Hephaistos », *JHS*, 79, pp 153-156
- Yailenko 1980 = Yailenko V P., *VDI*, 3, pp 79-80
- Yeroulanou 1998 = Yeroulanou M., « Métopes and Architecture – The Hephaisteion and the Parthenon », *ABSA* 93, pp 191-425
- Yoyotte 1997 = Yoyotte J., « Les dieux dans l'Égypte romaine », dans *L'Égypte romaine, l'autre Égypte*, Marseille, pp 179-181
- Zagami 1959 = Zagami L., *Le monete di Lipara*, Messine

- Zagdoun 1989 = Zagdoun M.-A., *La sculpture archaïsante dans l'art hellénistique et dans l'art romain du Haut-Empire*, BÉFAR 269, Paris
- Zagdoun 1993a = Zagdoun M.-A., « Autour de quelques reliefs néo-attiques », *REA*, 95, pp 235-246
- Zagdoun 1993b = Zagdoun M.-A., « Chefs d'oeuvre grecs et monnayage romain de la République », dans *Proceedings of the XIth International Numismatic Congress organized for the 150th anniversary of the Société Royale de Numismatique de Belgique, Brussels, September 8th-13th 1991*, volume II *Monnaies celtiques et romaines*, T. Hackens, G. Moucharte (éds.), Louvain-la-Neuve, pp 163-169
- Zehnacker 1973 = Zehnacker H., *Moneta. Recherches sur l'organisation et l'art des émissions romaines de la République romaine (289-31 av. J.-C.)*, Rome
- Ziegler 1949 = Ziegler K., « Panormos », *RE*, XVIII, 3, 660-678
- Ziegler 1949 = Ziegler K., « Palikoi », *RE*, XVIII, 3, 100-123
- Ziegler 1985 = Ziegler R., *Städtisches Prestige und kaiserliche Politik. Studien zum Festwesen in Ostitalien im 2. und 3. Jahrhundert n. Chr.*, Düsseldorf
- Ziehen 1888 = Prött von, H., Ziehen, L., *Leges Graecorum sacrae e titulis collectae ediderunt et explanaverunt Ioannes de Prött, Ludovicus Ziehen, Fasti sacri edidit Ioannes de Prött, Leges Graeciae et insularum edidit Ludovicus Ziehen*. Reprod photomécanique de l'éd de Lipsiae in aed Teubneri, 1896-1906, Chicago
- Zimmer 1982a = Zimmer G., *Antike Werkstattbilder*, Berlin
- Zimmer 1982b = Zimmer G., *Römische Berufsdarstellungen*, Berlin
- Zimmer 1990 = Zimmer G., *Griechische Bronzegusswerkstätten*, Mainz am Rhein
- Zimmermann 1989 = Zimmermann M., *Les chevaux de bronze dans l'art géométrique grec*, Mainz am Rhein
- Zimmermann 1993 = Zimmermann M., « Bemerkungen zur rhodischen Vorherrschaft in Lykien (189/188-167 v. Chr.) », *Klio*, 75, pp 110-130
- Ziomecki 1975 = Ziomecki J., *Les représentations d'artisans sur les vases attiques*, Varsovie
- Zóbel de Zangróniz 1880 = Zobel de Zangroniz J., *Estudio historica de la moneda española, desde su origen hasta el imperio romano*, Madrid
- Zschietzschmann 1932 = Zschietzschmann, « Méthymna », *RE*, XV, 2, 1391-1395
- Zunino 1997 = Zunino M.L., *Hiera Messeniaka. La storia religiosa della Messenia dall'età micena all'età ellenistica*, Udine

Zunst 1971 = Zunst G., *Persephone, Three Essays on Religion and Thought in Magna Graecia*, Oxford